

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Bretschneider

4° H. Ref.

132 m/3

Abh 9 2016/3



Digitized by Google

<36609510620012

<36609510620012

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Digitized by Google

CORPUS REFORMATORUM

EDIDIT

CAROLUS GOTTLIEB BRETSCHNEIDER.

VOLUMEN III.

HALIS SAXONUM

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.

1836.

Digitized by Google

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google

PHILIPPI MELANTHONIS

OPERA

QUAE SUPERSUNT OMNIA

EDIDIT

CAROLUS GOTTLIEB BRETSCHNEIDER.

VOLUMEN III.

HALIS SAXONUM

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.

1836

Digitized by Google

Digitized by Google

PHILIPPI MELANTHONIS

EPISTOLAE, PRAEFATIONES, CONSILIA, IUDICIA, SCHEDAE ACADEMICAE.

ACCESSERUNT

CASP. CRUCIGERI EPISTOLAE ET IUDICIA, ALIORUMQUE ETIAM EPISTOLAE AD VITAM MELANTHONIS ILLUSTRANDAM SPECTANTES.

UNDIQUE EX LIBRIS EDITIS COLLEGIT,

EX MANUSCRIPTIS EMENDAVIT ET AUXIT, ET SECUNDUM SERIEM ANNORUM

DISPOSUIT

CAROLUS GOTTLIEB BRETSCHNEIDER.

VOLUMEN III.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRAEMONENDA.

Volebam quidem iam huic Volumini ea Melanthonis scripta, quae nuper a me collecta sunt, subiungere. Sed id tamen incommodum videbatur, partim quod colloquium Wormatiense in annum 1541. productum et Ratisbonae continuatum fuerit; partim vero, quod nuperrime bono fato contigerit, supra quingentas Melanthonis epistolas, nondum editas, in bibliotheca Gallica reperire, quas descriptas his modo diebus accepi. Accedent igitur haec supplementa Volumini IV., quod iam sub prelo est.

Nonnulla scripta, quae etiam in Vol. I—III. habentur, nuper denuo ediderunt Cl. *Foerstemannus* et *Neudeckerus*, et hic quidem in libro, quo quae editor e Casselano tabulario hausit continentur: „Urkunden aus der Reformationszeit. Herausgegeben von Dr. Ch. Gotthold Neudecker. Cassel 1836." 8. Foerstemanni autem libri duo sunt, sic inscripti: 1) Neue Mittheilungen aus dem Gebiete historisch-antiquarischer Forschungen. Halle. 1. Bd. 1834. 8. (Inseruit editor Melanthoniana quaedam, e bibliotheca Ponickaviensi Halensi, item regia Berolinensi, et e tabulario Vinariensi hausta.). 2) Urkundenbuch zu der Geschichte des Reichstages zu Augsburg im J. 1530., nach den Originalen und nach gleichzeitigen Handschriften herausgegeben von Dr. Karl Eduard Förstemann. 2 Bde, Halle 1833. und 1835. 8. (Praeter ea, quae nos iam e tabulario Vinariensi hauseramus et ille ex iisdem fontibus repetiit, alia quaedam Melanthonis scripta, ad comitia Augustana pertinentia, quae nobis non innotuerant, publici iuris fecit: haec cum reliquis supplementis in Vol. IV. dabimus.)

Porro Lectores praemonendos esse duxi de epistola *Bellaii ad Melanthonem*, quae habetur in Vol. II. p. 886. no. 1283. hausta ex apographo in Cod. Bavari, unde partem eiusdem Seckendorfius quoque in historia Lutheranismi edidit. Sed in apographo Bavari duae epistolae, altera *Sturmii* ad Melanthonem, altera *Bellaii* ad eundem, contractae sunt in unam. Prior Sturmii in cod. Bavari non est integra, sed altera tantum Bellaii, quae incipit verbis: „*Barnabas Vorraeus qui nunc ad te*" etc. Haec Bellaii epistola utique data est d. 16. Iulii, sed Sturmii epistola (quae ex parte continetur verbis: „*Sero mihi epistola tua reddita est — — — laudaturus est quam declinationem*") data est d. 9. Iulii. — Tota igitur epistola, quae Vol. II. p. 886. no. 1283. legitur, est delenda, pro qua in supplementis ad Vol. IV. utramque epistolam integram dabimus. Bono enim fato nuperrime inveni apographon integrum epistolae

Digitized by Google

Sturmii in codice aliquo Gothano, unde errorem cognovi, in quem me aeque ac olim Seckendorfium induxit codex Bavari.

Iam vero etiam alia quaedam, quae nunc melius intellexi, in Vol. II. corrigenda sunt. Videlicet:

1) p. 855. no. 1262. Responsum ad hanc epistolam Sturmii dedit Melanthon non d. 12. Martii, sed d. 23. Aprilis.
2) p. 868. no. 1268. epistola Melanthonis ad Bellaium mense Aprili scripta quidem est, nec vero d. 22. Aprilis, sed verisimilius ineunte Aprili, antequam Melanthon Sturmii epistolam d. d. 4. Martii acceperat.
3) p. 874. no. 1275. epistola Melanthonis ad Sturmium non est d. 9. Maii scripta, sed d. 23. Aprilis, ut ex responso Sturmii in epistola d. 9. Iulii (d. 16. Iul. p. 886.) intelligitur, ubi prima verba non sic sonant, ut cod. Bav. habet: „*Sero mihi epistola tua reddita est, quam nono Kalendas dedisti*"; sed, ut integrum apographon habet, ita: „Sero — — quam nono *Kalendas Maias* dedisti."

Denique subiunctae sunt huic volumini emendationes, ad Voll. I — III. spectantes, quas debeo Plurimum Reverendo clarissimoque D. *Mauritio Rosdigero*, viro doctissimo ac litterarum peritissimo. Is enim, postquam secundum Volumen propemodum erat absolutum, non solum officium dirigendorum eorum, qui Corpus Reformatorum typis exscribunt, benevole in se suscepit; sed simul rei ipsi quoque perficiendae omnem adhibet curam operamque.

Gothae, d. 10. Sept. 1836.

Bretschneider.

Digitized by Google

ANNALES VITAE PHILIPPI MELANTHONIS.

ANNO 1536.

Ian. Mel. d. 1. Ian. iterum est Ienae.
13. Mel. in arce Leuchtenburg interrogat Anabaptistas.
15. Mel. proficiscitur Witebergam ut colloquatur cum legatis Regis Angliae.
19. Narrat Principi Electori, quid egerit cum Anabaptistis.
22. De vita aulica scribit ad Franc. Burchardum.
Exeunte Ianuario redit Ienam.
Febr. Ineunte Febr. incipit scribere adversus Anabaptistas.
5. 6. Narrat quid agat cum legatis Angl. — Consilium capit de itinere faciendo in patriam.
11. Iena discedit iterum, sed ibi relictis uxore et liberis, retractus Witebergam ab anglicis negotiis.
13. Witebergam venit male affecto corpore propter frigoris saevitiam.
Dolet de epistola vehementiore Lutheri adversus Archiepisc. Moguntinum.
27. Torgae est, ubi celebrantur nuptiae Philippi, Ducis Pomeraniae, cum Maria, sorore Ducis Saxon. Electoris.
Mart. Toto hoc mense erant colloquia Witebergensium cum legatis Regis Angliae.
10. Georgio Principi Anhaltino mittit carmen de icone St. Georgii, et promittit, se brevi missurum esse et Christophori allegoriam.
12. Legati Regis Angl. respondent ad articulos, qui d. 25. Dec. ipsis propositi fuerant.
30. Nondum est absoluta disputatio cum legatis anglicis de doctrina.
April.
7. Colloquium Papae cum Caesare, qui eum hortatur, ut armis utatur adversus Protestantes.
11. Scribit ad Philippum, Landgrav., de futuro conventu Bucori cum Luthero. Simul commendat Eobanum Hessum.
24. Legati Regis Angliae dimittuntur a Principe Electore.
Conventus Protestantium Francofurti (usque ad d. 10. Maii), ubi foedus Schmalcaldicum in decem annos extenditur.
Mai.
7. Mel. Lipsiam proficiscitur ad nundinas.
11. Lipsiae accipit literas Ducis Wurtemberg., quibus vocatur Tubingam ad instituendam Academiam.
12. Lipsiae sese excusat Erasmo Roterodamo, qui se a Melanthone nuper taxatum esse opinabatur.
18. Lipsia discedit Witebergam.
21. Bucerus cum Capitone et aliis theologis Germaniae superioris intrat Witebergam.
26. Bucori et suorum colloquia cum Luthero et Witebergensibus de sacra coena.
28. Bucerus et Capito utuntur sacra coena Witebergae.
29. Theologi utriusque partis subscribunt formulae concordiae, a Melanthone scriptae.
31. Mel. commendat Stratium Henrico, Regi Angliae.

Digitized by Google

Iun.
2. Indicitur a Pontifice Romano concilium d. 13. Maii Mantuae habendum.
9. Mel. scribit Camerario eventum colloquii cum Bucero. — Omne abiecerat consilium de itinere in Angliam faciendo.
14. Lipsiam cum coniuge proficiscitur.
Praefatur in Arithmeticam ad Iustum Ionam, filium.
Iul.
4. Vito Theodoro dicit quid spei habeat de concordia cum Bucero.
11. Erasmus moritur Basileae.
17. Mel. commeatum petit a Principe Electore ad iter faciendum in Palatinatum.
18. Accipit commeatum, sed retinetur adhuc a consultationibus faciendis de Synodo a Papa indicta.
26. Princeps Elector Witebergensium poscit sententiam de Synodo Pontificia.
31. Mel. divinationem futurorum defendit adversus Camerarii objectiones.

Aug.
Ineunte Aug. praefatur in Geometriam ad Guil. Reiffenstein.
7. Mittit Vito Theodoro praefationem in Schoneri tabulas resolutas.
17 sqq. Multa scripsit ad Ducem Sax. Electorem de Synodo futura.
25. Iter ingreditur in Palatinatum, unde redlit Witebergam mense Novembri.
Sept.
1. Principes Protestantes respondent Henrico Regi Angliae, interprete Melanthone.
10. Conradus Cordatus litem movet de iustificatione deque bonis operibus et aggreditur Crucigerum et Melanthonem.
12. Mel. est Francofurdiae.
23. Bulla Papae de reformanda curia Romana.
24. Mel. venit Tubingam. — Conventus Theologorum Helvetic. Basileae de Buceri formula concordiae.
Mel. Tubingae versatur usque ad medium Octobr.
Oct.
15. Mel. est Nortingae et scribit ad Academiam Tubingensem, quid egerit cum Duce Wurtemb. de schola bene instituenda.
17. Elwangae est in aula Ducis, et invitat Brentium, ut se conferat in Academiam Tubingensem.
22. In reditu est Norimbergae, ubi lites de absolutione ortas componere studet.
30. Mel. ad Camerarium: „Acerbissime me cruciant dissensiones in religione, quibus crudeliter dilacerari ecclesias et civitates videmus."
Sparsus erat hoc tempore rumor, Melanthonem non rediturum esse Witebergam, quoniam dissentiat a Lutheri doctrina. (Vid. ep. ad Camer. d. 30. Nov.)
Nov.
1. Mel. ad Witebergenses scribit et sese purgat de falsis criminationibus.
3. Redit Melanthon Witebergam.
5. Cordatum, adversarium, studet placare.
6. Nuptiae Annae, filiae Mel., cum Georgio Sabino.
Scribit apologiam pro Iacobo Schenckio, Concionatore aulico Fribergensi.
12. Nova Synodus Basileae de formula Buceri.
13. Enarrat orationem Isocratis *περὶ ζεύγους*.
16. Milichio decernitur gradus Doctorum in Medicina.
17. Iussu Principis Electoris instituuntur publicae disputationes et declamationes in Academia Witeberg.
27. Ad Norinbergenses scribit de privata absolutione.
Eclipsis solis, quam dum observat, Mel. labitur de scala et os sacrum graviter affligit.
28. Accipiunt Witebergenses articulos fidei Anglorum integros.
30. Narrat Camerario, quid, dum in itinere fuerit, moliti sint inimici sui.
Dec.
1. Mittit versiculos de Georgio et Christophoro, et de eclipsi solis.
Landgravio Hassiae sententiam suam scribit de puniendis Anabaptistis.

Digitized by Google

Dec.
11. Princeps Elector mandat theologis Witeberg., ut articulos fidei conscribant, Synodo futurae tradendos.
16. Cordatus non desinit impugnare Crucigerum et Melanthonem.
Hoc anno: prolixe scribit ad Oehmlerum de mutatione nominum hominum doctorum.
Enarravit librum Ptolem. de iudiciis.
Praefatus est in Chronicon Abbatis Urspergensis.
Iudicavit de ecclesiis cathedralibus.
Quaesivit an muti admittendi sint ad sacram coenam.

ANNO 1537.

Ian.
1. D. 1 — 3. Ian. conveniunt Spalatinus, Agricola, Amsdorfius cum Luthero et Melanthone Witebergae ut cognoscant articulos fidei a Luthero in Conventum Schmalc. scriptos.
3. Articuli fidei per Spalatinum mittuntur ad Principem Electorem.
11. Mel. valetudine laborat.
21. Theologi iterum disputant an liceat armis defendere Evangelium.
Exeunte Ianuario Melanthon et Lutherus iter ingrediuntur ad conventum; primum veniunt Torgam.

Febr.
1. Mel. cum Luthero est Altenburgi.
3. Iidem sunt Wimariae.
4. Lutherus concionatur Wimariae in suggestu sacro.
5. Melanthon ad Ionam: „mea valetudo est infirmior. Aulicae sententiae mirifice a philosophia nostra discrepant."
7. Mel. et Lutherus veniunt Schmalcaldiam.
8. Spalatinus concionatur Schmalcaldiae.
9. Lutherus concionatur.
15. Initia conventus Schmalcaldici.
20. Lutherus graviter aegrotat. Melanthon literas scribit ad Sturtzium, Medicum, ut quam citissime Schmalcaldiam veniat.
23. Melanthonis scriptum de potestate Papae.
24. Theologi qui adsunt, etiam Bucerus, subscribunt articulis Schmalcaldicis, item Augustanae confessioni et apologiae eius.
Theologi, Melanthone interprete, petunt a Principibus, ut bona ecclesiastica in usum ecclesiarum et scholarum impendant.
26. Lutherus gravissime laborans calculo, curru vehitur in oppidum Tambach, ubi pernoctat, et se melius habet.
27. Lutherus pernoctat Gothae, et edit sex calculos propemodum fabae magnitudine.
28. Lutherus discedit Gotha.

Mart.
1. Mel. Camerario narrat res in conventu gestas.
3. Item Ionae, et addit: „Utinam me domi aliqua saevissima febris retinuisset."
Responsum, Oratori Caesaris, Heldto, dandum latine vertit.
4. Melanthon ad Ionam: „me hic tenuerunt scriptiones quaedam. Praeter alia argumenta exemplum etiam ad Reges delineavi de recusatione concilii, quod cum Witebergae edemus, a te expoliendum et illuminandum erit."
5. Principes foederati recusationem concilii scriptam tradunt legato Pontificio et Oratori Caesaris. — Dux Saxon. Elector et Landgravius Hassiae literas, Melanthone interprete, scribunt ad regem Galliae de foedere et de Synodo.
6. Melanthon iter ingreditur domum.
13. Mel. est Grimmae cum Luthero.

Digitized by Google

Mart.

14. Mel. et Lutherus domum veniunt.

15. Mel. mittit oratiunculam de Aristotele nuper in promotione habitam.

25. Epistola ad Regem Ferdinandum de recusatione concilii, interprete Melanthone.

April.

12. Mel. ad Camerarium: „Ego et scholasticis laboribus et aliis conficior. — Me istuc (Tubingam) vestri attrahere conati sunt, sed haereo hic, nescio quibus vinculis implicitus, et, ut dicam quod res est, invitus haereo."

14 sqq. Cordatus pergit in accusando Melanthone et Crucigero.

22. Mel. Lipsiam ad nundinas proficiscitur, et ibi manet usque ad d. 2. Maii.

Mai.

1. Mel. epitomen ethicorum Cratoni Lipsiae dat excudendum, illudque dicat Christiano Pontano. — Ioannes a Lasco est Lipsiae.

2. Mel. redit Witebergam.

5. Princeps Elector per Pontanum sciscitat, an verum sit, quod Melanthon dicatur a doctrina Lutheri discedere.

Fere d. 11. Maii Mel. proficiscitur ad Albertum, Marchionem Brandenburg., accersitus ut de schola Francofordiana instituenda deliberet.

28. Mel. indicit enarrationem Phoenissarum Euripidis.

Iun.

1. Enarrat quintum librum ethicorum.

13. Indicit enarrationem orationis Demosthenis de corona.

19. Elegans Sadoleti epistola ad Melanthonem.

22. De adversariorum suorum machinationibus scribit ad Vitum Theodorum, quem hortatur, ut scribat de poenitentia contra Mustelam promittitque, se ei delineaturum esse summam operis.

Iul.

10. Cruciger prolixius scribit de dissidiis in academia Witeb.

13. Retexit Physicen. — Informat Vito Theodoro disputationem de poenitentia.

16. Surgit novus calumniator Melanthonis Iacobus Schenck, Fribergensis, qui epistolam a Mel. acceptam de usu integrae sacrae coenae ad aulam Principis Electoris miserat.

Aug.

1. Ad Eobanum Hessum scribit de dignitate poëseos.

5. Praefatur in Alfraganum.

21. Proficiscitur Islebiam et Stolbergam.

25. Stolbergae est. — *Incipiunt epistolae ad Nic. Medlerum.*

Sept.

18. Mel. ad Vitum Theodorum: „Filia mea (Anna) satis feliciter peperit puellam." — „Vocamur ad dicendam causam (de calumniis Schenckii) Ionas et ego." — *Islebius* renovat suam de lege disputationem, et negat, in novo testamento ullam legem docendam esse.

Oct.

Fere ineunte Oct. orationem habet de ingratitudine cuculi, in qua perstringitur ingratitudo Schenckii.

6. Iacobus Schenckius, accusator Mel., expectatur Witebergae.

7. Commendat Matthiam Devay, Pannonium, redeuntem in patriam.

8. Papa concilium indictum prorogat, d. 1. Maii 1538. Vicentiae habendum.

9. Mel. enarrat ethicen, Demosthenem et Ptolemaeum.

11. Matthiam Garbitzium commendat Tubingensibus.

12. Mel. ad Theodorum: „Fribergensis non desinit me gravissime accusare apud nostrum principem. Et iudicium differtur. Nunc adest princeps; an mecum sint expostulaturi nondum scio."

13. Prolixe scribit ad Vitum Theodorum quo modo defensionem suam apud aulam instituerit. — (Caeterum nihil legitur, Melanthonem hac in re debuisse Principi Electori rationem reddere.)

31. Propositiones scripserat de sententia: Deum velle omnes homines salvos fieri.

Digitized by Google

Nov.
6. Excuditur Witebergae (tera vice) historia de Turcicis Regibus, cui Mel. addit praefationem.
14. Princeps Elector et Land. Hassiae scribunt, Melanthone interprete, ad Henricum, Regem Angliae de futura Synodo.
25. Mel. ad Theodorum: „Possillas nuper de me deliberationes habitas, etsi dies mihi dicta erat, tamen Lutheri morbus impediit, ne quid geretur. Deinde fuerant induciae. Et Fribergensis ille δημήγορος ita ruit, ut displiceat suo theatro."

Dec.
Lites de lege inter Agricolam et Lutherum, quibus Melanthon sese non immiscebat.
25. Myconio mittit Lutheri propositiones de lege.
Hoc anno: *praefatus* est in carmen Frederi de laudibus Hamburgae et in Ambrosii Moibani catechismum.
— *Quaestiones* scripsit: de constitutione Bonifacii VIII., Papam habere ius utriusque gladii; — an edicta Magistratuum violare sit peccatum mortale; — an peccatum mortale sit violare traditiones Episcoporum.

ANNO 1538.

Ian.
1. Georgius Kargius iussu Principis Electoris interrogatur a theologis Witenbergensibus propter errores suos in doctrina christ.
6. Lutherus Agricolae interdicit usum cathedrae in Academia.
12. Altera Lutheri de lege disputatio adversus Agricolam.

Febr. Ineunte Febr. Mel. enarrat Fastos Ovidii.
13. Praefationem in Galenum mittit Petreio. —
14. *Incipiunt epistolae ad Meienburgum.*
Lis Principis Electoris cum Archiepisc. Moguntino de iurisdictione aliqua in Salinis.
17. Mel. queritur de aëre saxonico.

Mart. Ineunte Mart. Philippus Landgravius Witebergae est.
11. Princeps Elector mandata dat Francisco Burchardo, Frid. Myconio et Nobili a Boineburg, legatis suis ad Regem Angliae.
22. De sacra coena Mel. ad Vitum Theodorum.
31. De cometa, qui mens. Ian. Febr. et Mart. fulsit, scribit ad Camerarium. — „Schenckius nunc impudentiam, furta, ambitionem, hypocrisin suam ita prodidit, ut ad me laedendum nihil habeat auctoritatis." (Vid. etiam Lutheri ep. ad Franciscum Burch. d. 7. Ian. h. a.)

April.
8. Conventus Protestantium Brunsvigae.
Melanthon Brunsvigam proficiscitur, ubi triduum versatur.
16. Finitur conventus Brunsvicensis.
20. Narrat historiam Conventus.
23. Scribit ad Theodorum de praesentia corporis Christi in coena sacra.
Defendit astrologiam et divinationem.
24. Proficiscitur ad Marchionem Brandenburg.

Mai.
1. Melanthon eligitur Rector Academiae Witeberg.
(12.) Burchardus, Myconius et Boineburg, legati, proficiscuntur in Angliam.
14. Mel. ad Ionam de statu ecclesiarum in Marchia.
23. Edit Syntaxin dicatam I. Ionae, filio.

Iun.
10. Foedus sacrum quorundam ordinum Catholicorum, auctore Heldio, Vicecancellario Caesaris, factum.
Sententiam dicit de quaestione: an Academiae, a Pontifice Romano non confirmatae, liceat gradus conferre.

Digitized by Google

Iun.
11. *Simonis Lemnii* epigrammata in doctores Witebergenses.
18. Induciae in decennium factae inter Caesarem et Regem Galliae.
26. De vaticiniis Danielis scribit ad Theodorum.

Iul.
4. Simon Lemnius expellitur edicto Academiae.
22. Mel. altera vice scribit de Danielis vaticiniis. Metuit ab aula aliquid mali propter rem Lemnii. — Lutherus dysenteria laborat.
29. Lutherus convaluit.

Aug.
Medio Augusto Mel. edit Germaniam Taciti. Vid. epist. d. 18. Aug.
29. Indicit enarrationem orationis Demosthenis *περὶ πρεσβείας*.
Admonet Forsterum, Concionatorem Augustanum, ne rixetur cum collegis de coena sacra.
Praefatur ad Gassarum in Comput. Eccl. Ioannis de sacro Busto.

Sept.
1. Princeps Elector et Landgravius Hassiae scribunt, Melanthone interprete, de Anabaptistis ad Regem Angliae.
14. Mel. scribit: „Petrus bibliopola cupit edere meam alteram enarrationem ad Romanos, etsi nihil prorsus a priori discrepat." — „Constitui hac hyeme respondere ad librum Wicelii, cui titulum fecit: retectio Lutheranismi."

Oct.
6. Queritur in ep. ad Theodorum de austeritate et fervore Lutheri.
Rex Angliae dimittit legatos Protestantium.
29. Georgio Principi Anhaltino gratias dicit pro auxilio in annonae caritate praestito.

Nov.
6. Ioachimus Camerarius et Bucerus sunt Witebergae.
8. Mel. remittit formam sacrorum sibi missam a Simone a Wenden in comitatu Lippensi.
12. Dolet mortem Nicolai Hausmanni.
Fuchsio scribit: „ut Promethea ad Caucasi saxum ferunt alligatum fuisse, sic me fatum aliquod hactenus quidem ac diu nolentem quodammodo tenuit. Verum liberabo me aliquando."
20. De bonis ecclesiasticis scribit ad Argentinenses.
24. De gradibus prohibitis sententiam dicit.

Dec.
9. Mel. rogat academiam Pragensem, ut Codicem Plinii ipsi mittant.
31. Lipsiam venit cum Pontano et Bucero, ubi cum Wicelio colloquuntur.

ANNO 1539.

Ian.
1. Lipsiae est cum Pontano et Bucero, et colloquitur cum Feigio, Cancellario Landgravii, et cum Carlowitzio, consiliario Georgii, Ducis Saxon., et cum Wicelio deque huius scripto.
31. Iter ingreditur ad Conventum Francofordiae habendum.

Febr.
1. Mel. venit Wimariam, ubi commoratus est usque ad d. 5. Febr.
5. Ultra progreditur. Quando Francof. venerit, non liquet, fortasse d. 12. Febr. cum Principe Electore.
24. Initia conventus Francof.

Mart.
2. Lutherus ad Melanthonem: „filia tua Hanna peperit filiam alteram, ignara sese esse praegnantem donec vicina esset partui."
13. Mel. scribit tres oratiunculas germanicas: 1) fas esse vim in causa religionis illatam propulsare; 2) decere omnes pios evangelicis auxiliari; 3) bonos viros, subditos hostibus evangelii, non debere arma gerere contra evangelicos. „Has materias volui colligere, ut paratas haberemus si opus esset."
17. Hermannum, Archiepiscopum Colonienseem (ad quem invitatus fuerat) hortatur, ut pacem et concordiam Germaniae restituere studeat.

Digitized by Google

Mart.
23. Longam et memorabilem epistolam scribit Comiti a Weda.
24. Bernhardum ab Hagen, Cancellarium Colonien̄sem, hortatur, ut causam Evangelii tueatur et simul pergat ecclesias evang. defendere adversus iniurias et criminationes inimicorum.
26. Hortatur Henricum, Angliae regem, ut abusuum nondum sublatorum emendationem suscipiat.
28. Scribit de Rodolpho Agricola eiusque „epitome historiarum" ad Alardum.
30. Thomae, Episcopo Cantuariensi, mentem suam aperit de statu ecclesiae in Anglia.

April.
1. Henricum, Regem Angliae, iterum admonet officii sui.
med. Mel. et caeteri Theologi sententiam suam dicunt de propositionibus ab oratore Caesaris traditis.
17. Georgius, Dux Saxoniae, moritur.
19. Princeps Elector et Landgravius, interprete Melanthone, Regi Galliae exponunt naturam foederis Schmalcaldici. Decernuntur in conventu induciae quindecim mensium et colloquium de causa religionis d. 1. Aug. Norimbergae habendum.
20. Melanthon iter ingreditur in Saxoniam.
23. Legati Ducis Sax. Elect. et Landgravii veniunt in Angliam. Melanthon est Selveldiae, et historiam conventus scribit Ionae.
27. Mittit orationem de principum officiis Laurentio Zoch.
29. Legati Saxonici audiuntur a Rege Angliae.

Mai.
2-5. Melanthon cum aula est Annabergae, ubi conveniunt Princeps Elector et Henricus, Dux Saxoniae. — Myconius concionatur in templo Annaemontano d. 4. Maii.
12. Mel. iterum est Witebergae. — Dono acceperat poculum argenteum a Senatu Numburgensi.
22. Proficiscitur Lipsiam cum Luthero et Iona, ubi iam erant Myconius et Cruciger, ad ecclesiam et academiam instaurandam secundum praecepta Evangelii.
25. Dimittuntur legati Saxonici a Rege Angliae.
30. Witebergae iterum est.

Ian.
1. Initia comitiorum Wormatiae.
9. Episcopus Misnensis Henrico Duci mittit librum de reformandis rebus ecclesiasticis.
22. Liber Misnensis mittitur theologis Witebergensibus ut de eo iudicent.
24. Excuditur Melanthonis tractatus *de Ecclesiae auctoritate*, Alberto Duci Prussiae inscriptus.
26. Camerario narrat, quid Lipsiae actum sit. — Cuditur *liber de anima*.

Iul.
1. Witebergensium sententia de libro Misnico.
6. Mittit carmen de Lazaro. — Scribit ad Venetos de doctrina Evangelica et de Serveti erroribus.
8. Visitatio Ecclesiarum Misnensium, qua et Melanthon fuit occupatus.

Aug.
3. Mel. iterum est domi.
11. Praefatur in Micylli metricam.

Sept.
1. Componit Principi Electori epistolam ad Sigismundum Regem Poloniae, ad avertendam calumniam, principes Germaniae nolle, impeditos privatis studiis, populo christiano succurrere adversus Turcas.
9. Mel. scribit: „Volebam addere (libro de ecclesiae auctoritate) quaestionem de principum officio, quod mutare abusus ecclesiasticos debeant, sed nundinae instabant. Nunc igitur ea quaestio seorsim excudetur." (Prodiit d. 26. Octobr.)
22. Scribit: „Habebam in manibus aulicum scriptum, quod in latinam sermonem vertebam. Anglus enim misit nuncium ad Principem nostrum et lenit illos suos impios articulos, quos contra Evangelii doctrinam edidit, ac petit, ne nostri contra eos articulos scribant."

Digitized by Google

Oct.

Fere d. 12. Oct. et sqq. Berolini fuit Mel., accersitus a Ioachimo Electore, ut deliberaret de tollendis abusibus Ecclesiarum. Ibi scripsit nomine Electoris epistolam ad Sigismundum, Regem Poloniae, ad excusandam reformationem ecclesiarum in Marchia.

Pestis est Witebergae.

23. Sententiam suam de articulis regis Angliae (vid. d. 22. Spth.) scribit Pr. Electori et Landgravio.

26. Putat Mel., mortem sibi instare, propter annum climactericum quem agebat.

Iterum scribit ad Norinbergenses de absolutione.

Mel. liberos Sebaldi Münsteri, qui cum uxore peste extinctus est, ad se recipit.

Nov.

1. Iussu Principis Electoris scribit Mel. ad regem Angliae de articulis, quos hic Electori miserat.

Ioachimus Elector Brand. coena sacra utitur secundum utramque speciem.

12. Georgius Maior Melanthonis libellum de principum officio vertit.

Mel. testamentum suum scripsit.

19. Conventus Evangelicorum Arnstadii.

23. De Wicelio scribit ad Stratnerum.

Insomnia laborat Mel.

Bucerus venit Witebergam missus a Philippo Landgr., ut Lutheri et Melanthonis approbationem bigamiae reportet.

Dec.

5. Mel. Ioachimo Marchioni Brandenb. suam dicit sententiam de forma sacrorum.

10. Consilium Mel. de bigamia Philippi Landgrav.

Finis conventus Arnstadiensis.

29. Princeps Elector iubet, ut theologi Witebergenses dicant, quo modo doctrina augustanae confessionis adversus inimicos defendenda et quid et in quibus rebus adversariis aliquid concedendum sit.

Praefatus est in Chronicon Hedionis ad Rupertum Comitem Palatinum.

ANNO 1540.

Ian.

1. Mel. absolvit *librum de anima*, quem dicat Baumgartnero. — Cratoni mittit longiuscula *προλεγόμενα* in Epist. ad Romanos. Novam editionem commentarii in ep. ad Rom. inscribit Philippo Landgravio Hassiae.

2. Patera argentea, Norimbergae facta, dono mittitur Melanthoni ab Alberto Duce Prussiae.

Scribit propositiones de quaestione, an secessiones liceat facere a ministerio publico recte docente.

5. Emendationem sacrorum factam a Luthero defendit.

7. Annona est, et rogat Principem Electorem Brandenb. ut frumentum ex Marchia Witebergam educi patiatur.

8. Mittit Brentio „quaestionem de Missa."

18. Scribit Principi Electori de futuro conventu Schmalcald.

Febr.

1. Mandatum accipit, ut proficiscatur Schmalcaldiam ad conventum.

12. Deliberat cum Luthero de forma absolutionis Norimbergensi.

15. Mittit formam absolutionis Norimbergam. — Simul mittit declamatiunculam „de latrone in cruce concionante", quae nomine Matthiae Colini, Pragensis, prodiit.

18. Fere hoc die iter ingreditur Schmalcaldiam.

19. Lipsiae scribit Marsilio de defensione licita adversus Caesarem si vim inferre velit Evangelicis.

Mart.

1. Schmalcaldiae est in conventu, simul cum Crucigero et Bucero.

3. Nuptiae Philippi Hassiae et Margarethae a Saal consecrantur Rotenburgi ad Fuldam, praesentibus Melanthone, Bucero et Eberhardo a Thann, Praefecto Wartburgensi.

Conventus Schmalc. mense Martio.

Digitized by Google

Mart.
24. Melanthon Gothae est, et scribit de conventu ad Albertum, Ducem Pruss.
Iudicat de Franckii et Schwenkfeldi erroribus.
30. Io. Agricola accusat theologos Witeberg. apud Principem Electorem.
April.
5. Mel. narrat Camerario quid in conventu actum sit.
11. Responsum a Principibus, Melanthone interprete, datur legatis Caesaris.
Mel. Luthero narrat historiam conventus.
12. Princeps Elector et Landgravius Hassiae respondent Henrico VIII., regi, interprete Melanthone.
Articuli a theologis compositi in usum Regis Angliae.
15. Finitur conventus Schmalc. — Melanthon proficiscitur domum.
16. Melanthon est Erfordiae.
18. Est Wimariae. — Caesar indicit conventum Spirae d. 6. Iun. habendum, postea autem Hagenoam translatum.
Mai.
in. Enarraturus est in schola Euripidis Iphigeniam.
5. Accersitur Torgam propter conventum a Caesare indictum.
9. Scribit Principi Electori responsum Caesari tradendum in conventu.
23. Ferdinandus rex venit Hagenoam.

Iun. Ineunte Iunio Mel. iter ingreditur Hagenoam in conventum. Ante iter testamentum suum deposuit apud Crucigerum. Vid. ep. ad Camer. d. 24. Aug.
9. Sententiam dicit de querelis Io. Agricolae.
10. Lutherus rogat Principem Elect., ut Melanthoni disertissima mandata det, ne in ulla re discedatur in conventu Hagenoensi ab iis, quae Schmalcaldiae decreta fuerant. [Illa Lutheri epistola non est data: Dornstags nach Reminiscere i. e. 26. Febr., ut habent libri editi, sed potius (ut ex autographo Lutheri in Tabul. Vinar. Registr. H. fol. 304. no. 125. vidi) Dornstag nach Bonifacii, i. e. d. 10. Iunii.]

Melanthon Wimariae commoratur, quia incertum erat, an iter Hagenoam sit facturus. Valde angitur animo propter minas Philippi Landgravii (vid. Lutheri epist. ad Mel. d. 18. Iun.), qui consilia Lutheri et Melanthonis de bigamia edere volebat.

Fere medio Iunio Melanthon Wimariae gravissime aegrotat, de quo morbo postea uberius scripsit ad Camerarium d. 1. Septb. et ad Mithobium d. 2. Septb. h. a. — De hoc Melanthonis morbo Ratzebergerus (vid. Vol. I. p. XCIII. no. 13.) haec narrat: „Da nun eben zumal ausbrach, wie der Landgraf zu Hes„sen neben seinem rechten Ehegemahl auch die von der Sahla geehelicht, und man sich vermuthen mußte, „daß gemeldete That dem Evangelio bei den Päpstischen einen großen Schimpf und Nachtheil bringen würde, „ging solches dem Philippo gar sehr zu Herzen. Denn er sah und merkte, da er dahin (nach Hagenau) „ziehen würde, daß solches dem lutherischen Theile gar einen großen Stoß thun würde. Insonderheit fiel „ihm dieses desto schmerzlicher vor, weil er je und allezeit zu diesem Landgrafen eine sonderliche Hoffnung und „Zuneigung getragen, der aber nunmehro ein solches Aergerniß begangen hatte; wiewohl etliche sagen wol„len, es sey ihm dieser Schwermuth daher entstanden, daß er solches, des Landgrafen, unfertiges Vorneh„men auf Persuasion und Ueberredung seines Hofpredigers Dionysii sollte gebilligt haben, welches ihm aber „nachher zu Hofe zum höchsten geunbilliget. Ward derhalben mehr aus Grämniß und Schwermuth denn „anderer Ursachen halben zu Weimar so heftig krank, daß er auch von allen Kräften kam, und nicht anders „denn der gewisse Tod an ihm zu gewarten war. Als er nun so heftig krank lag, und es mit ihm so gefähr„lich stunde, ließ der Churfürst bei Tag und Nacht Lutherum von Wittenberg holen, ehe Philippus „noch stürbe. (Etiam filius Melanthonis, Philippus, accersitus est.) Da derselbe nun ankam, fand er lei„der die Sachen also beschaffen, wie er es zuvor war berichtet worden. Denn die Augen waren ihm gleich „gebrochen, aller Verstand gewichen, die Sprache entfallen, das Gehör vergangen, und das Angesicht schlaff „und eingefallen, und, wie Lutherus sagte, facies erat Hippocratica. Dazu kannte er niemand, aß und „trank nichts. Als ihn nun Lutherus so unbekenntlichen ansieht, erschrickt er über die Maßen, und spricht zu

Digitized by Google

Iun. „seinen Gefährten: behüt Gott, wie hat mir der Teufel dies *organon* geschändet! kehrte „sich alsbald zum Fenster, und betet ernstlich zu Gott. „Allda, saget Lutherus, mußte mir unser „Herr Gott herhalten. Denn ich warf ihm den Sack für die Thüre, und rief ihm „die Ohren mit allen *promissionibus exaudiendarum precum*, die ich in der heil. Schrift zu „erzählen wußte, daß er mich mußte erhören, wo ich anders seinen Verheißungen „trauen sollte." — Hierauf ergreift er Philippum bei der Hand und spricht: „*Bono animo esto, Philippe; non morieris!* Ob wohl Gott Ursache hätte zu tödten, so will er doch nicht „der Sünder Tod, sondern daß er sich bekehre und lebe. Er hat Lust zum Leben „und nicht zum Sterben. Hat Gott die allergrößten Sünder, so je auf Erden „kommen, als Adam und Evam, zu Gnaden wieder berufen und angenommen, viel „weniger will er dich, mein *Philippe*, verstoßen, noch in Sünden und Schwermuth „verderben lassen. Darum so gib dem Trauergeist keinen Raum, und werde an „dir selbst kein Mörder, sondern vertraue dem Herrn, der tödten und wiederum „lebendig machen kann, verletzen und verbinden, schlagen und wieder heilen kann." „Denn Lutherus wußte wohl seines Herzens und Gewissens Anliegen. In solchem Ergreifen und Aussprechen „fähet Philippus an, wieder Athem zu holen, konnte aber doch lange nichts reden bis über eine gute „Weile. Da wendete er sein Angesicht straks auf Lutherum, und fähet an, ihn um Gottes willen zu bitten: „er wolle ihn nicht länger aufhalten; er sey jetzo auf einer guten Fahrt, er solle ihn lassen hinziehen; es könne ihm doch nichts besseres widerfahren. Mit nichten, sagte Lutherus, Philippe; du mußt unserm Herr Gott noch weiter dienen. Also wurde Philippus je länger je mehr munterer, und „ließ ihm Lutherus eilend etwas zu essen vorrichten, und brachts ihm selber. Aber Philippus wegert sich „davor. Da nöthigt ihn Lutherus mit diesen Dräuworten, und sagte: hörst du, Philippe? kurz„um, du mußt mir essen, oder ich thue dich in den Bann. Mit diesen Worten wurde er „überdräuet, daß er aß, doch gar wenig, und also allgemach wieder zu Kräften kam." — Haec Ratzeberger. — Melanthon ipse in ep. ad Camerar. d. 23. Mart. 1543. scribit: „et te illud canere opto: *non moriar sed vivam, et narrabo opera domini*, quem versiculum, cum Wimariae aegrotarem, vidi scriptum in pariete, et omine delectatus sum."

28. Princeps Elector consolatur Melanthonem, et vult, ut, si convaluerit, cum Luthero et Iona Isenacum proficiscatur.

Iul.

7. Lutherus Melanthonem, vix valetudini restitutum, secum ducit Isenacum ad conventum.

10. Conventus Lutheri cum theologis et consiliariis Hassiacis de bigamia Landgravii, habitus Isenaci.

27. Lutherus et Melanthon ex conventu Isenac. abeunt domum.

28. Conventus Spirensis prorogatur et indicitur novus conventus et colloquium Wormatiae habendum d. 28. Octob.

Sept.

1. Vito Theodoro scribit de bigamia Landgravii et de morbo suo.

8. Intercedit pro Sabino, ut ei stipendium augeatur.

13. Iudicat de forma sacrorum in Marchia.

29. De causa Io. Agricolae scribit ad Georgium Anhaltinum.

Oct.

7. Princeps Elector Theologos et Iurisconsultos Witebergenses ad se vocat deliberatum de potestate Papae.

13. Praefatur in Xenophontis historiam et in Micylli grammaticam.

17. Princeps Elector mandat theologis in conventum ituris, ne ullo modo ab Aug. Confessione recedant.

18. Melanthon, profecturus Wormatiam, est Lipsiae.

22. Mel. est Gothae.

24. Isenaci est, et Menium itineris socium nanciscitur. — Componit ibi epigramma.

31. Wormatiam ingreditur.

Nov.

5. Fachsio sententiam scribit de recte instituenda academia Lipsica.

Digitized by Google

Nov.
8. Theologi Protestantium colloquuntur inter se de doctrina.
10. Formam protestationis compouit.
12. Sententiam suam literis mandat, quo modo agendum sit in colloquio.
20. Granvella, legatus et orator Caesaris, Wormatiam venit.
25. Indicitur conventus Wormatiensis. Melanthon concipit responsum ad Granvellae orationem.
29. Disputatur de ordine colloquendi in conventu.
30. Protestantes tradunt catholicis exemplum augustanae confessionis et apologiae eiusdem.

Dec.
8. Gratio Campegii, legati Pontificii, ad quam Melanthon respondet.
9. vel 10. Dec. Camerarius venit Wormatiam ad videndum Melanthonem.
Commoratus est fere usque ad d. 15. Decb.
Melanthon consulit de valetudine sua Fuchsium, medicum Tubingensem.
14. Io. Eckius proponit articulos fidei.
16. Excudantur libelli Mel. de coniugio sacerdotum, de abusibus sacrae coenae et de primatu Papae per Cratonem.
Uxor Mel. graviter aegrotat.
22. Granvellae mittit Melanthon epistolam privatam de rebus in conventu agendis.
26. Respondet nomine theologorum in conventu congregatorum Pastoribus in conventu Neocomensi.

Digitized by Google

Digitized by Google

PHILIPPI MELANTHONIS

EPISTOLARUM, PRAEFATIONUM, CONSILIORUM

LIBER SEPTIMUS,

COMPLECTENS EA, QUAE MELANTHON SCRIPSIT ANNO 1535—1539.

[Quae ad a. 1535. pertinent, in Vol. II. insunt.]

Digitized by Google

Digitized by Google

Bayerische Staatsbibliothek MÜNCHEN

1536.

No. 1384. 1. Ian. (Ienae.)

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 68 sqq.

Iusto Ionae.

S. D. Christus faciat, ut hic annus tibi ac Reip. faustus sit, felix et tranquillus. Reversus ex Smalcaldensi conventu inveni domi fasciculum literarum tuarum, quae, quia perpetui tui amoris atque officii testes sunt, iucundissimae mihi fuerunt. De actis autem eius conventus coram loquemur. Ego ex eo tantum cruciatus fui, ut adornarem responsionem ad Nuncium Pontificium de Concilio. Caetera coram.

Nunc enim iterum agendum est *Antonii Musae* *) negotium, de quo iam aperte et simpliciter cum *Christophoro Hertzbergio* agi velim, eoque scripsi ei plane, quid mihi videatur. Teque rogo, ut ad nostram sententiam addas tuum suffragium atque autoritatem, quod quidem honestissime feceris. Decet enim amico et homini praedito multis egregiis dotibus consulere. Postquam autem huc scripsit *Christophorus*, se ita condicere, si et Inspectores probent, et ego ei meum hac in re consilium significavero. Hic ego, penitus explorata mente *Antonii*, cognovi *Antonium* manere cupere. Et certe conditionem aliam nullam habet. Itaque accessimus ad Senatum Doctor *Hieronymus*, *Cruciger* et ego. Rogavimus, ut retineant *Antonium*. Senatus respondit iam vocatum esse *Hertzbergium*, non posse sine turpitudine mutari eam vocationem. Ad hoc respondimus, nos cum *Christophoro* acturos esse, ut patiatur retineri *Antonium*. Existimare nos eam esse humanitatem *Christophori*, ut libenter habeat rationem necessitatis *Antonii*, et cedat intercessioni Academiae. Hoc iam scribo ad *Christophorum*, et rogo, ut Academiae gratificetur. Etsi enim nondum scio, an sint hic abiecturi *Antonium*, tamen nos prius oportet voluntatem *Christophori* explorare: si abiicitur *Antonius*, accersetur ipse. Sed interim velim eum respondere, se libenter cessurum intercessioni Academiae. Hoc etsi arbitror eum sua sponte facturum esse, tamen, ut libentius faciat, tu quoque hortator esto. Et si erit opus, adiungito Dn. Doct. *Martinum*. Agimus, ut vides, sine arte negotium, et plane, et movemur multis honestis causis, quas audire ex *Crucigero* poteris, si istic est. Nec dubito, quin ad vos properarit. Et narrabo ipse, cum venero. Detinet enim me hic Academia, praesertim cùm alii multi absint. Spero autem brevi cum caeteris, qui nobiscum sunt, istuc redituros esse. Anglicarum disputationum causa, cum vos reliqui istic sitis, non putavi properandum *) esse. Si tamen me requiretis, non detrectabo officium. Bene et feliciter vale. Cal. Ianuariis.

Lege epistolam ad *Christophorum* scriptam, et ad eam accommodes tuam.

Salutem dicito reverenter Dn. Doctori *Martino* et eius familiae et D. Pastori.

Philippus.

*) Pastoris Ienensis.

*) Lib. V. mendose: *probandum*.

No. 1385. 5. Ian. (Ienae.)

Chph. a Taubenheim.

† Ex autographo Melanth. nobis descripta a possessore autographi, D. Ernesto Guil. Ed. *Starkio*, Archidiacono Colbergiensi.

Digitized by Google

Dem Ehrenvesten und Gestrengen Herrn Christoff von Taubenheim, Rittern, meinem günstigen Herrn.

Meine willigen Dienste zuvor. Ehrenvester, gestrenger Herr. Ich habe etwa vor zwei Jahren E. Ehrn Vesten Brudern, Herrn Jacoben, ein Bedenken zugeschrieben, wie ich achte, nach dieser Unmöglichkeit (?) *), daß sich Ew. E. Vest. der Messen halben halten möchten.

Und erstlich, dieweil Herzog Georg Oberherr ist und keine Aenderung zulässet, und Ihr vergeblich Euch unterstehen würdet eine Aenderung zu machen, so ist mein Bedenken, daß E. Ehrn Vesten die Priester und andere, so noch die alten Ceremonien halten, für ihre Person ihre Gewohnheit halten lassen. Allein Ew. E. Vest. sey nicht bei den Seelenmessen. Mehr kann doch Ew. E. V. nicht erhalten. Denn Herzog Georg würde doch nicht nachlassen. Wenn aber Herzog Georg E. EW. für Euere Person fraget, so soll dann E. EW. als [so] viel bekennen, als sie unterrichtet ist, und ist nicht Noth ungefragt zur Bekenntniß zu eilen.

Zum Andern, dieweil in E. EW. Kirchen sonst noch keine Aenderung geschehen, und die Lehre von solchen Sachen noch nicht da getrieben, ist nicht mein Rath, daß E. EW. alsbald eine Aenderung an diesem allerstarresten Artikel von der Messe vornehmen; denn man soll erstlich rechte Lehre pflanzen, und ich wollte, daß man Fleiß thäte an allen Orten, recht zu lehren, und gemach führe mit Aenderung äußerlicher Ceremonien.

Zum Dritten, so ist dieser Streit von der Messe der schwerste, und stehet E. EW. zu bedenken, ob sich E. EW. in diese Disputation will einlassen mit öffentlichem Verbot bei den Unterthan, oder Abthuung der Messe.

Daß aber E. EW. den Vater davon abweisen, und vernehmen, sein Vertrauen allein auf Christum zu setzen, daran thun E. E. wohl, und wiewohl ich besorg, er sey in solchem Alter schwerlich von seiner Gewohnheit zu bringen, so hat doch E. E. gethan, so viel E. E. gekonnt hatte. Auch hoff ich, er soll dennoch dadurch erinnert werden, daß er sich mehr um Christo annehmen werde; denn es ist den Alten eine fremde Lehre, daß man wissen soll, daß man Vergebung der Sünden gewißlich habe allein um Christus willen durch Glauben, und nicht von wegen anderer Werke, Messen, oder anderen.

Und nachdem E. E. begehrt etliche Ursache anzuzeigen, warum die Seelmessen nachzulassen, habe ich allhie die fürnehmlichsten aufgesetzt, und die gegründet sind auf die Lehre vom Glauben, welche denn zu wissen E. E. Vatern am nützlichsten ist.

Die erste, das ist je gewißlich wahr, daß man wissen und glauben muß, daß wir Vergebung der Sünden haben um Christus willen allein durch Glauben, und nicht von wegen unsrer Verdienst, oder eines andern Menschen Werk und Verdienst. Daraus folget, daß wir nicht von wegen der Messen Vergebung haben, welche ein fremd Werk ist. Nun ist hier zu bedenken, wie diese wider einander streiten:

Vertrauen setzen auf des Priesters Werk,

Und: Vertrauen sich auf Christum durch sein Wort und tröstliche Zusage. Item, daß es Christo eine Unehre ist, daß man die Ehre, so Christo gebühret, auf des Priesters Werk stellet, daß man die hohe Gnad, Versöhnung Gottes, von Christo nimmt, und lehret, daß solche durch des Priesters Werk geschehe.

Die andere Ursach: fremde Werk sind uns nicht nützlich zur Vergebung der Sünden oder Seligkeit. Denn Paulus spricht: *iustus ex fide sua vivit*, der Gerechte wird durch seinen eignen Glauben, nicht durch ein fremd Werk leben. Nun ist Meßhalten ein fremd Werk, darum kann es einem andern nicht Vergebung der Sünden verdienen.

Die dritte Ursach: das heilige Sacrament ist geordnet, daß es die Lebendigen brauchen, und dabei an Christum gedenken, und ihren Glauben aufrichten und stärken; und ohne diese Uebung des Glaubens ist das Sacrament niemand nutz. Nun sind die Todten nicht dabei, darum kann dieses Werk den Todten nicht helfen; und ist in Summa das Sacrament eingesetzt zu Uebung und Trost der Lebendigen, und nicht als ein Werk für die Todten.

Die vierte Ursach: es ist gewiß, daß alle der Jahrmarkt mit den Seelmessen ein neu Ding ist in der Kirche, und ist in der alten Kirche, als zu Ambrosius Zeiten, nicht gewesen, ja ist noch nicht in der Griechen Kirche.

Ich will hie nichts vom Fegefeuer setzen, denn dieselbigen Disputationes möchten Euern Vater mehr unwillig machen, denn unterweisen.

Dieß hab ich in Eil Ew. Ehren Vesten auf E. E. Schrift also einfältiglich zugeschrieben, und wollte mich gern dazu brauchen lassen, mündlich E. E. Vatern zu unterrichten, so viel ich kann; aber es kann nicht fruchtbarlich geschehen, wo man nicht bequeme Zeit und Weile

*) In hoc verbo manifestus est error; fortasse: Ungefährlichkeit.

Digitized by Google

dazu nimmt. Doctor Caspar*) kann hie von wegen des Burgermeisters Schwachheit, auch Doctor *Plicards* nicht abkommen.

Von der Meß und demselbigen ganzen Handel will ich gern mit E. E. weiter reden. Denn in solchen großwichtigen Sachen ist nicht zu eilen. Und E. E. zu dienen bin ich allezeit willig. Gott bewahr E. E. Datum Mittwochs nach Circumcisionis Domini 1536.

Ew. Ehren Veste

williger

Philippus Melanthon.

No. 1386. (fere h. t.)

Hier. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 92 sq. — Hic ex autographo Meh in cod. Monac. I. p. 66.

Viro optimo, D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori urbis Noribergensis, suo patrono,

S. D. Ego vero, Vir optime, cum officio tuo, tum ipso genere literarum valde delector, quae non solum amoris erga me tui, sed etiam optimae voluntatis erga rempublicam significationes continent minime obscuras. Quare assiduitatem mihi tuam in scribendo scito gratissimam esse, in qua utinam tecum paria facere possem. Sed pro tua summa humanitate velim existimes mihi non studium, sed facultatem deesse. Querelam tuam de nostra Academiola nos παθόντες experimur verissimam esse. Multis magnis incommodis conflictamur. Ad haec accedit seu contemtus literarum, seu nostri neglectio insignis in iis, qui tueri publica studia debebant. Sed illi ipsi utinam saltem in domesticis rebus ac periculis essent εὐόφθαλμοι. Ego hic quadam officii ratione haereo, nec dubito, quin, si erit Synodus, ut certe erit, magna mutatio maximarum rerum secutura sit. Teque valde rogo, ut si quid habebis de adventu Caesaris in Italiam, et de Synodi indicendae consiliis, nobis significes.

Gallicum iter impeditum esse non moleste fero, etsi norunt amici, quam vehementer scriptis literis invitatus sim. *Vitus*, opinor, exemplum habet. Sed obtineri aequa non potuissent, et praeiudicia quid pariant incommodi, non ignoras. Ab *Anglia* vero multa me deterrent. Decurro igitur ad illud Socratis, qui apud Platonem disputat nusquam nisi in exilio Philosophiae locum esse. Sed desino. Bene vale. Hic adolescens seu animi imbecillitate seu valetudine motus consilium cepit mox redeundi domum *).

† Philippus."

*) Cruciger.

No. 1387. 9. Ian.

Io. Fridericus ad Lutherum.

† Ex tabul. Vinar. Registr. H. fol. 99. no. 42.

An Doct. Martin Luther.

Johanns Friedrich ꝛc.

Unsern Gruß zuvor. Ehrwürdiger und hochgelahrter, lieber Andächtiger. Nachdem unser Landvogt zu Sachsen, Hans Metsch, gestern allhie bei uns ankommen, so hat er uns unter andern berichtet, daß die Englische Botschaft gerne sähe und wollte, daß wir Mag. Philippum Melanchton gen Wittenberg thäten erfordern und beschreiben, damit er sampt euch und andern unsern Gelahrten bei der Unterrede des Königs von Engeland Ehe belangende, darum sich gedachte Botschaft gen Wittenberg verfügt, auch seyn möchte.

Nun wollen wir euch gnädiger Meinung nicht bergen, daß wir gedachts Philippi Gemüth nächst zu Schmalkalden hierauf vermerkt, daß er bei solcher Unterrede nicht nütz wäre, denn er hievor derhalben sein Bedenken angezeigt; so wollte auch die Nothdurft erfordern, daß er bei unser Universität zu Jena bliebe etc. Dabei wir es dazumal haben beruhen lassen, und dafür geachtet, wo man seiner von berührter Unterrede entrathen könnte, daß es am besten wäre, er würde bei unsrer Universität zu Jena gelassen.

Weil wir aber aus bemeldter unsers Landvogts Anzeige vermerken, daß die englische Botschaft den Philipp bei der Unterrede auch gern haben wollte, und wir nicht wissen mögen, ob solches, weil man vorhin sein Bedenken dieser Sachen halben weiß, von nöthen oder nicht: so ist unser gnädiges Begehren, ihr wollet uns in dem euer Bedenken anzeigen, euch auch zuvor, ob ihr es für gut ansehen werdet, mit der Bot-

*) Alia manus adscripsit ann. 1536. (exhibitum in Lib. VI.).

Digitized by Google

schaft dauon unterreden*). Denn wo ihr für bequem und nütz achten werdet, daß Philippus zu der Unterredung gen Wittenberg kommen sollte, so soll an uns, ihn darauf dahin zu erfordern, nicht Mangel seyn. Solches haben wir euch gnädiger Meinung nicht wollen verhalten, und sind euch mit Gnaden geneigt. Datum zur Lochau Sonntag nach Epiphaniae anno 1536.

No. 1388. 13. Ian.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 61 sq.

Iusto Ionae.

S. D. *Hercebergius* ambigue respondet; si non potest manere Hercebergae, nihil ei impono oneris. Sed si manere potest, hoc nobis et Academiae et *Antonio* tribuat, ut, si non dimittetur *Antonius*, nam adhuc incerta res est, retineat pristinam conditionem. Hoc velim ei significes. Huius negotii cogitatione cum nuper haberem occupatum animum, oblitus sum aliud scribere, quod maxime volebam. *Landgravius* amanter iussit salutem dici vobis nominatim, Dn. Doct. *Martino*, Doctori *Ionae*, D. *Pomerano*, Doctori *Crucigero*, de quo multa mecum locutus est, quae coram recitabo. Omnino mirifico desiderio teneor, praesertim tui. Me Principis mandatum hic tenuit propter Anabaptistas. Id velim dicas Reverendiss. Episcopo, Legato Regis Anglorum et D. *Antonio*. Bene vale. 15.**) Iamarii.

Quaeso te, *Plancum* admone, ut nobis mittat stipendium. Saluta meis verbis Dn. Pastorem.

Philippus.

(*Die 15. Ianuarii Melanthon Witebergam proficiscitur.*)

*) Responsum Lutheri d. d. 11. Ian. edidit de Wettius in epp. Luth. T. IV. p. 662. Optat Lutherus, ut Melanthon quoque veniat Witebergam. Ex epist. Lutheri ad Hausmannum d. d. 17. Ian. intelligitur, Melanthonem illo die nondum advenisse, sed ex epistola ad Burkhardum Vicecancellarium d. d. 25. Ian. videmus, hoc die illum adfuisse, et colloquium cum legatis Anglicis habitum esse.

**) In die errorem suspicor, et videtur aut d. 18. aut d. 5. Ian. scripta. Nam d. 15. Ian. Melanthon Iena Witebergam profectus est.

No. 1389. 16. Ian.

Anton. Musa ad Steph. Rothe.

Edita ex autographo Musae in den unschuldigen Nachrichten ann. 1737, p. 256 sqq. — Argumentum epistolae satis nos excusabit apud lectorem, quod hanc epist. Melanthonianis inseruimus.

Ornatissimo Viro, Dn. Magistro Stephano Rote, Cygneo, suo in Christo amico ac fratri longe omnium carissimo.

S. Valde, valde, valde cupio, mi charissime Stephane, tecum praesens sermonem quadam de re miscere; te per*) amicitiam igitur nostram obtestatum habeo, ut certiorem me reddas, an sis huc brevi venturus. *Philippus* heri abiit Witteberga: rediturum se promisit, ut primum fieri queat, ad summum non abfuturum affirmavit supra XIIII. dies. Disputabit Wittenbergae de Missa privata. Rex enim Angliae misit Episcopum una cum uno et altero doctis hominibus, qui in publicam disputationem referent ac tueri conabuntur, Missam privatam esse retinendam. Eatenus Rex Anglicus factus est Lutheranus, ut quia Papa divortium eius probare noluit, vita interdixit universis suae ditionis hominibus, ne Papam, sed se, Regem, pro supremo universalis Ecclesiae capite habeant, credant ac praedicent. Reliqua omnia Papistica, monasteria, Missam, indulgentias, intercessiones pro mortuis, breviter omnia prope portenta non solum servant adhuc in regno Anglico, verum pertinacissime etiam tuentur. Hacque de causa missi sunt legati, qui disputatione publica Wittembergae muniant ac defendant Missas. Vide, Stephane, quid tandem hoc sit aut futurum esse possit. Haec de hac Missa.

Ceterum abfui ego ab Iena hac proxime praeterita hebdomade cum *Philippo Mel.* in arce zur Leuchtenburg et oppidulo ad radices illius arcis sito, *Kala*: ibi examinavimus Anabaptistas, viros quinque, mulieres duas, virgines duas iuvenculas, supra modum iuvenes, et formosas, adeo ut nos omnes formarum illarum piguerit. Hic, bone Deus, quanta portenta audivisses, quam absurda, quam impia, quamque seditiosa. Primo de baptismo infantum interrogati respondent pueros non esse baptizandos, quia nascuntur sine peccato: ubi si iam pugnaveris scriptura, scripturam nolunt audire, imo aiunt mendacii et

*) U. N. mendose: *per te.*

Digitized by Google

ridendo sic cavillantur: Quid hoc esset, inquiunt, quod cum Dominus creet puerorum corpora pura et sine peccato, et postea infundat animam peccatorum maculis — — contaminatam. Neque hoc conveniret bonitati divinae, ut naturam tam pulchram ad damnationem sine illius creaturae culpa crearet. Quod si intendo ista Scripturis probare, tum contemnere se illas aiunt, se id divina revelatione didicisse. Alii affirmant, pueros quidem peccatum originale habere, sed non illis ad damnationem, propterea quod actuale peccatum nondum perpetrarint, nocere. Porro, ut primum annos aetatis ingressi sunt, quo actuale flagitium designare possint, tum opus esse baptismo. Item, se rebaptisatos iam vere esse Christianos, et Spir. S. iam recepisse a Patre, quo doctore omnia norint, neque opus esse Scriptura, imo esse mortuam literam et rem damnabilem. Haec de primo.

Secundo interrogati, an is, qui homo fidelis et vere Christianus sit, magistratum gerere possit, adeo ut non cesset magistratus esse, si de — — supplicium sumat; ibi respondent, eum hominem, qui Christianus est, magistratum gerere non posse, quia prohibita sit vindicta. Sed ista disputatione dimissa palam prorumpunt, et dicunt, magistratus e medio tollendos esse, primo, quia impii sunt (impios autem vocant omnes, qui fidem anabaptisticam non volunt amplecti), secundo, quod dixerit Dominus: ego solus Deus ac Dominus vester. Hic, bone Deus, quam vociferantur! Auditis, dicunt, hic Deum dicere, se solum esse dominum nostrum: si ipse solus est dominus noster, non possunt ergo homines domini nostri esse. Vos autem, quia magistratus homines pro dominis sustinetis, non estis Christiani, sed idololatrae, et ab ipso Satana occupati et exerciti. Quod si hic contra obiicimus scripturam, ibi adeo insolenter nos rident, scripturam blasphemant, ut Turcae, imo impuri auditu sunt. Sed tamen ut vir prudens olfacio, ex qua culina hoc assum prodierit: non ex Christiana, sed ex seditiosa: hoc enim si persuasum vulgo esset, magistratus tollendos, concederetur ipsis impudens licentia impune quidlibet audendi, sicut in *Munster* factum.

Postea interrogati de matrimonio nihil dissimulantes respondent, nulla coniugia nisi inter vere fideles (sic enim fidem Anabaptistarum et se vocant) esse posse, idcirco reliquos omnes, qui anabaptistae non sunt, fornicatores, non legitimos coniuges, habent. Interrogati, quid ipsi faciant, si eorum uxores hanc fidem amplecti nolint, tum iam ipso momento nullum verum inter eos coniugium existere, ac ipsos ab illis uxoribus e vestigio (derelictis liberis et familiaribus omnibus) discedere et alias (quae eius sint sectae) ducere solere, nam inter dispares fidei nulla vera coniugia existere; et pro huius erroris defensione allegant locum Christi perversissime intellectum. Hoc articulo nihil aliud nisi *πολυγαμίαν* quaerunt, licentiam mulieribus promiscue utendi, sicut Monasterii factum. Das wäre vor den Pöbel gut Essen, valde plausibile dogma pro vulgo.

Tandem facultatum omnium communionem volunt, das diente vor die Faulen, at non pro probis et divitibus. Haec obiter ista de re. Obsecro, ut de tuo adventu rescribas. Constitue tu tantum, an velis huc venire, ego tempus indicabo, quando commodum sine periculo. Valde rogo, ut venias. Reliqua per Dei gratiam omnia bene hic habent. Vale, in festo Annuntiat. *) XXXVI.

T. Antonius Musa.

No. 1390. 19. Ian. (Witebergae.)

Ioanni Friderico Elect.

† Ex autographo in Tabul. Vinar. Reg. N. Lit. QQ. fol. 493. — Epistola scripta quidem est manu aliena, sed Melanthon sua manu non solum subscripsit, sed eadem etiam inscripsit eam. — Examinaverat Melanthon sententias Anabaptistarum in praefectura Leuchtenburg fere d. 10—14. Ianuarii, narrationem vero de ea re scripsit Vitebergae.

Dem Durchlauchtigsten, Hochgebornen Fürsten und Herrn, Herrn Johans Friedrich, Churfürsten, Herzogen zu Sachsen ꝛc. — meinem gnädigsten Herrn.

Durchlauchtigster, Hochgeborner Churfürst und Herr. E. Ch. G. sind meine arme Dienst in Unterthänigkeit zuvor. Gnädigster Herr. Nachdem ich gen Leuchtenburg auf E. Chf. G. Befehl erfordert und den Schleier

*) *Annuntiat.* sine ullo dubio mendosum et error describentis est. Non festo annunciationis (d. 25. Mart.) scripta esse potest. Sed scripta est festo *Architriclini*, quod is qui descripsit aut non legere potuisse aut non intellexisse videtur, quare ex arbitrio *Architricl.* legit *Annunciat.* — Festum Architriclini est autem domin. II. post Epiphanias, quae anno 1536. fuit d. 16. Ianuarii.

Digitized by Google

und andere mit Fleiß neben Ern Antonio Musa und dem Pfarrer zu Kahl verhört habe, füge ich Ew. Chf. G. unterthäniglich zu wissen.

Erstlich vom Schleier, daß der kein Wiedertäufer ist, sondern in allen Artikeln der christlichen Lahr leidlich geantwortet, wie solchs E. Chf. G. aus der Verzeichniß, welche E. Chf. G. der Schosser zu Leuchtenburg *) zusenden wird, vernehmen mögen. Wiewohl nun E. Chf. G. Befehl also lautet, daß wir ihn möchten auf Bürgschaft aus dem Gefängniß lassen, haben wir gleichwohl nicht eilen wollen, sondern E. Chf. G. vor berichten, ob vielleicht Ew. Chf. G. in etlichen Artikeln Bedenken hätte. Doch achten wir, der Schleier sey wohl zu dulden. Denn er ist verständig, und hat des Herrn Doctoris Martini Schriften wohl gelesen, und mag sich bei dem *Aureo* im Gefängniß auch gebessert haben. So hat er vom heil. Sacrament des Leibes und Blutes Christi klar geantwortet, daß er glaube wie die Worte lauten, daß Christus Leib und Blut wahrhaftiglich gegenwärtig, und ihm dargereicht werde. Item, er wolle die Sacrament von seinem Pfarrer empfahen, und den Kirchengehorsam gegen ihn halten. Derhalben bitt er, E. Chf. G. wollen ihn gnädiglich dulden, als einen armen gehorsamen Unterthan.

Clauß Selgenstadt ist auch kein Wiedertäufer; doch ist er sehr unverständig, und antwortet unrichtiger und ungeschickter vom Sacrament des Leibes und Blutes Christi, und läßt sich weniger berichten. Dazu ist er ein Fremder, hat sich etwa unter Herzog Georgen, darnach zu Erfurt erhalten [aufgehalten]. Darum mögen Ew. Chf. G. bedenken, ob er im Lande zu dulden. Aber das will ich nicht rathen, daß er mit dem Schwert gestraft werde **). Denn er ist kein Wiedertäufer, und läßt ihm ihre Irrthum von Obrigkeit und andern nicht gefallen.

Unter den Weibern, welche jämmerlich verführt sind, und der Wiedertäufer Secten anhangen, ist eine, deren Name der Schosser verzeichnet, welche anzeigt, wie sie dazu gedrungen sey von ihrem Mann, und gleichwohl ihr Kind, das ihr Gott neulich geben, getauft hat, und stehet ganz ab von der Wiedertäufer Secte, und bittet um Gnade.

Dergleichen zu Kahla ist ein Gefangener mit Namen Kolba, der auch nicht lange bei den Wiedertäufern gewesen. Denn dieweil er an Orten gewohnet, da nicht reine Lahr geprediget, und die Leute von solchem Irrthum nicht unterrichtet worden, hat er sich verführen lassen durch die große Heuchelei der Wiedertäufer und Rühmen ihrer Heiligkeit. Er ist aber noch nicht wiedergetauft, sondern freuet sich, daß er so viel Bericht jetzund gehört, daß der Wiedertäufer Sect so voll böser und schändlicher Irrthum ist, und will ganz von gedachter Secten der Wiedertäufer abstehen und sich bessern. Bittet derhalben auch um Gnade.

Von diesen erzählten Personen, welche sich bessern, ist mein unterthänig Bedenken, daß E. Chf. G. wohl und christlich daran thun, so sie E. Ch. G. gnädiglich ledig gibt.

Aber es sind noch zwei Wiedertäufer zu Kahla, ein alter Mann von Kleinschmalkalden, der sagt, er hab sein ehelich Weib selb ungezwungen verlassen, derhalben, denn es sey keine christliche Ehe zwischen ihnen gewesen, dieweil sie die gedachte Sect der Wiedertäufer nicht hätte wollen annehmen; hätte also hernach eine Wiedertäuferin genommen, die nicht lange bei ihm blieben ist. Zu dem ist er sehr halsstarrig und voll Irrthum. Dieser ist nicht allein als ein Wiedertäufer sondern auch als ein öffentlicher Ehebrecher zu strafen.

Der andere Peter ist ein einfältiger junger Mensch ungefährlich von 26 Jahren, in E. Chf. G. Lande bei Weyda geboren, und hat kleine Kinder und ein schwanger Weib. Mit diesem bitt ich nicht zu eilen zur Strafe. Denn ich hoffe, so sein Meister Hans Craut, der zu Jena liegt, und etliche mehr der Halsstarrigen gestraft würden, gedachter Peter sollt sich hernach weisen lassen. Denn er wanket jetzund, und will doch nicht ganz von seinem Irrthum lassen. Mein unterthänigs Bedenken ist auch, daß gut seyn sollt, man legte ihn zum *Aureo*, daß er ihn unterricht —; denn es ist Einfalt.

Von denen zu Jena ist E. Chf. G. durch den Rath Bericht zugeschickt. Gegen die Halsstarrigen ist noth, ernste Strafe zu gebrauchen. Und obgleich etliche sonst nicht muthwillige Leute seyn möchten, so muß man doch der schädlichen Secte wehren, darin so viel grausamer, schändlicher Irrthum stecken. Gleichwohl acht ich, daß mit den armen halsstarrigen Weibern nicht zu eilen sey, sondern man erzeige vorhin einen Ernst mit ihren Meistern.

Heinz Craut soll auch sein Eheweib verlassen haben, und eine andre genommen. Das hat der Alte zu Kahla gesagt. Ich hab aber den Kraut davon noch nicht gefragt. Denn ich bin eilend auf des Herrn Doctors Martini Erforderung aufgewesen, und mit Doctor Benedicto gen Wittenberg gefahren.

*) Peter Wolfram.

**) Anabaptistarum antesignanos mortis supplicio puniendos esse el Melanthon et Lutherus statuebant. Vid. iudicium eorum infra exeunte anno 1541. datum.

Digitized by Google

Vielleicht wäre auch gut, daß Ew. Chf. G. eine öffentliche Schrift ausgehen und anschlagen ließe, darin angezeigt würde, welche grobe, aufrührisch schändliche und schädliche Artikel die Wiedertäufer haben, derhalben solcher Ernst wider sie müsse vorgenommen werden.

Diesen meinen Bericht und unterthänig Bedenken bitt ich wollen E. Chf. G. gnädiglich vernehmen. Mich hat auch *Aureus**) gebeten, daß ich E. Chf. G. bitten soll, E. Chf. G. wollen ihm gnädiglich um Gottes willen Gnad erzeigen, und zugesagt, E. Chf. G. sollen Besserung an ihm befinden. Er hat sich auch etlicher Sachen entschuldiget, das ich in seinem Werth lasse. Dergleichen hat mich sein Weib und Kind gebeten. Darum bitt ich in Unterthänigkeit, Ew. Chf. G. wolle sich des armen Weibs und der Kinder gnädiglich erbarmen, auch des Gefangenen selbs, und ihm Gnad erzeigen. Gott bewahr Ew. Chf. G. gnädiglich allezeit. Datum Wittemberg, Mittwochs des XVIIII. im Ianuarii im XXXVI. Jahr.

E. Chf. G.

unterthäniger Diener

Philippus Melanthon.

(Rescripsit Elector Sonntags nach Vincentii 1536: „wir wollen uns demselben euern Bedenken und Bitte nach gegen ihnen (die Wiedertäufer) in Gnaden und Strafe zu halten wissen." — Simul de edicto adversus Anabaptistas promulgando mandat Melanthoni: „ihr wollet, wie ihr für gut achtet, daß solches Ausschreiben beschehen soll, eine Notel in unsers und unsers lieben Bruders Namen stellen, und uns zuschicken, wollen wir dieselbe übersehen, und darnach das Ausschreiben und öffentlich Anschlagen wissen zu thun lassen.")

No. 1391. (19. Ian.)

Narratio de Anabaptistis.

† Ex autographo Melanthonis in Tabul. Vinar. Registr. N. Lit. QQ. fol. 493.

Narratio Melanthonis de Anabaptistis, quos in arce Leuchtenburg ex mandato Principis interrogaverat, missa ad Principem Electorem cum literis d. 19. *Ianuarii* 1536. *scriptis.*

Hans Schleier bekennet recht von der Gottheit, von den zwo Naturen in Christo, von Vergebung der Sünden und Gerechtigkeit, daß uns die geschenkt werde ohne unser Verdienst um Christus willen durch Glauben. Item, daß der heilige Geist durch solchen Glauben empfangen werde. Von der Tauf bekennet er, daß alle Kinder die Erbsünde an ihnen haben und von der Geburt mitbringen. Item, daß sie sollen getauft werden, und daß den Kindern in der Tauf Vergebung solcher Sünden geschenkt wird durch das Blut Christi, und werden also Gott gefällig und selig. Er saget auch weiter, daß er oft mit den Wiedertäufern disputirt habe, und sie gestraft in ihrem Irrthum. Er sey auch kein Wiedertäufer, und hab ihm ihre Secte nit gefallen lassen. Und im ersten Wort, da sie ihn den Montzer [Münzer] genannt, habe er alsbald eine Scheu vor ihnen gehabt und Mißfallen. Da er gefraget, woher er seine Lahr habe, sagete er, er sey von seinen Aeltern an geweiset auf das Leiden Christi, daß man darum gerecht werde durch den Glauben und nicht aus Verdienst unsrer Werke. Item, daß ihm seine Aeltern gelehrt haben, daß Indulgentiae und päpstliche menschliche Satzung nicht [nichts] seyn. Er hab seine Kind derhalben nit taufen lassen durch seinen Pfarrer, denn sein Pfarrer sey eines bösen Lebens gewesen, darum er ihn gestraft hat; dieweil er sich aber nit gebessert, wiewohl er solches ihm zugesagt, sondern ihn verklagt, in dieser Uneinikeit hab sichs verzogen mit der Tauf; hab also das Kind nit tauft darum, daß der Pastor sträflich gewesen, und sich nit hat bessern wollen, so doch stehe geschrieben: Seyd nit Mitgenossen der Bösen.

Darauf er weiter befragt, ob er halte, daß die Tauf recht sey, und fruchtbarlich, im Fall obgleich der Priester sträflich sey? darauf er geantwortet, die Tauf sey gleichwohl recht und fruchtbarlich, denn sie sey Gottes Ordnung. Doch sollten solche sträfliche Priester im Amt nit geduldet werden, aber eine Privatperson hab sie nit zu entsetzen; doch mag sie solchen Priester mit Worten vermahnen und strafen.

Vom Sacrament des Leibes und Blutes Christi hat er gesagt, er wisse daß großer Streit ist davon. So sey öffentlich, daß der Papst viel Mißbräuch damit angerichtet habe. Er aber wolle bei den Worten Christi bleiben, und zweifle nicht, Christus halte ihm, was er zugesagt habe. Darum halt er, so er das Sacrament empfahet, daß ihm Christus sein Leib und Blut gebe, und hänge sich an uns, daß wir wiederum an ihm han-

*) *Io. Aureus* s. *Gülden* a munere suo nescio qua de causa remotus fuerat, ut intelligitur ex epist. Lutheri ad eundem d. 15. Iunii 1535. (apud de Wett. T. IV. p. 608.), qui eum consolatur. Eundem Aureum captivum teneri in arce Leuchtenburg commemorat Lutherus in epistola ad Lauterbachium d. d. 27. Dec. 1536. (de Wett. T. V. p. 38.)

Digitized by Google

gen und in ihm leben. Er hat auch klar berichtet, er wolle nit die jenige Lahr halten, welche lehret, daß bloß Brod und Wein seyen, und daß Christus nit gegenwärtig sey. Denn er halte wahrhaftiglich, so er das Sacrament empfahe, daß Christus gegenwärtig sey, und damit wirke.

Ich hab auch mit ihm disputirt de indignis; hat er auch gesagt, er sey nit dawider. Aber der große Mißbrauch gefällt ihm nicht, daß die Leut zum Sacrament gehen ohne Besserung vor und nach, wie er gesehen in seinem Dorf, daß die jenigen, so zum Sacrament gangen sind, nach Mittag zum Bier gangen und spielen etc., und solchs thue der Pfarrer selb, und hat angezogen die Schrift Doctoris Martini, daß ein christlicher Bann seyn sollt; aber den aufzurichten stehet andern zu.

Von Menschensatzungen, als Fiertegen, Fleisch essen ꝛc. sagt er, solches alles sind Ding, welche sollen frei gelassen seyn, doch daß Aergerniß verhütet werde. Nihil errat hic.

Vom weltlichen Regiment. Ein Christ kann im Amt seyn, und ist das Amt an ihm selb nit Sünd, denn es ist Gottes Werk; aber es ist schwer, daß Oberkeit fromm bleibe.

Vom Eid. Einen rechten Eid schwören, der gefodert wird von der Oberkeit, ist nit Unrecht.

Von Gütern hält er recht, daß äußerliche Regiment, Eigenschaft [Eigenthum] ꝛc. recht und nit Sünd sey, sondern ein Christ soll ein mild Herz haben, in der Noth den andern mitzutheilen; denn alle Güter sind Gottes, und sollen zu Gottes Ehre gebraucht, daß Gott gepreiset werde.

Er hält, daß ein gerechter Christ in Sünd fallen könne, und wiederum durch Besserung und Glauben gerecht werden.

Zuletzt hat er diesen Artikel auch angehängt und gesagt, alle Urtheil sind bereit an über die Welt gesprochen; also wer glaubt und getauft wird, und im Glauben verharrt mit guten Früchten, der soll selig werden. Dagegen welche nicht glauben, sollen mit ihren bösen Früchten verdammt seyn. Diese Urthel sind bereit an über alle Welt gesprochen; aber der jüngste Tag wird die Eröffnung seyn. Ueber das alles hat er gesagt, er wolle sich mit Gottes Hülfe in allem gehorsam gegen meinen gnädigsten Herrn halten. Dazu sey er kein Wiedertäufer, wolle sich auch allezeit hüten vor allen bösen Secten.

Er ist auch gefragt, wie er sich gegen seinen Pfarrer halten wollte, im Fall so ihn unser gnädigster Herr gnädiglich ledig ließ und dulden wolle, hat er gesagt, er habe nu den Pfarrer vermahnet, und solchs uns, anstatt der Oberkeit, angezeigt, darum wolle er weiter zufrieden mit ihm seyn, und wolle die Sacrament, als Christus Gaben und Ordnung, durch seinen Dienst gebrauchen, denn er habe ihn doch nit zu entsetzen.

Verhöret, Donnerstag, 18. Januarii von Philippo Melantho, Ern Antonio Musa und Ern Philippo Pfarrer zu Cala, in Beiseyn des Schossers zu Leuchtenburg,

und habe ich *Philippus Melantho* nichts von diesem Hans Schleier vernommen, darum er der Lahr halben sollte mit dem Schwert zu strafen seyn. So erbeut er sich auch zu allem Gehorsam, weltlich und Kirchengehorsam.

Philippus Melantho manu propria.

Ich hab ihn auch nit wollen gefahren, sondern wahrlich und christlich gefragt.

Claus Helgestat

sagt er halt, daß die Kinder Erbsünd an sich haben von ihrer Geburt an, und daß ihnen solche Sünd muß vergeben werden, und darum müssen sie getauft werden. Und daß Gott mitwirke in den Kindern durch die Tauf, und daß also die Kinder gerecht und Kinder Gottes werden.

Von Vergebung der Sünde und Gerechtigkeit berichtet er nicht unrecht. Vom Sacrament des Leibes und Bluts Christi saget er, halt er wie die Worte lauten, und obgleich er solches durch Vernunft nit begreifen könne, so glaube er doch Gottes Wort, und wie Paulus spricht, das Brod, das wir brechen, ist Gemeinschaft des Leibes Christi; also halt er, so er das Sacrament empfahe, daß Christus wahrhaftiglich gegenwärtig sey und mitwirke.

Von Oberkeit. Er bekennt auch, daß Oberkeit können Christen seyn, und daß das Amt der Oberkeit nit Sünd sey.

Er ist ein armer, unverständiger Mensch, und erbeut sich, er wolle sich allezeit weisen lassen, und nit widerspänstig seyn, oder Gezänk anrichten. So ist er auch kein Wiedertäufer.

Anna Scheidemantel.

Ihre Mutter hätte sie betrogen und zum Wiedertauf bracht. Sie erbeut sich gehorsamlich zu halten, und wolle sich unterweisen lassen, und wolle vom Wiedertauf abstehen, denn sie habe geirret, und dieses

Digitized by Google

Thun nit verstanden. Sie ist gar unverständig und eitel Kindheit.

Anna von Emsloh

ist ganz halsstarrig.

Ursula von Emsloh

ist ganz halsstarrig.

Ursula von Schona

ist halsstarrig.

No. 1392. 22. Ian. (Witeb.)

N. N.

Manlii farrag. p. 366 sq. — Apographa in cod. Goth. 401. p. 93. et cod. Basil. 39. p. 47.

Et genere nobili, et literarum cognitione praestanti, N. a N. amico suo,

S. D. Delector tuo officio, mi N., quo[1]) de successu tuo ac studiis tuis ad me scripsisti. Agnosco enim ea in re tuum erga me amorem: quem, quia de tuo ingenio bene et amanter sentio, facio plurimi. Caeterum de migratione leges nullae impositae sunt auditoribus. Quare ego quidem facile patior iis in locis te versari, ubi poteris quam commodissime vivere. Illud tibi enim opto, ut sodalitium habeas literarium, quo[2]) cum oblectes et exerceas ingenium foelicissimum. Quod si pergis excolere, polliceri tibi ausim, te et tibi et patriae ornamento futurum esse. Comparent enim notae singularis cuiusdam foelicitatis in oratione tua. Quare non desino te hortari, cum tua, tum Reip. causa, ut in iis artibus, in quibus cum expectatione nostra versaris, †omnes ingenii nervos" intendas, ut ad Rempub. instructior accedere possis. Ac Minervam Homericam tibi quoque illud dicere putes, quod Telemacho adolescenti dicit,

ἄλκιμος ἐσσ', ἵνα τίς σε καὶ ὀψιγόνων εὖ εἴπῃ[3]).

Brevi †spero" eam partem scholae, quae secessit in Tyrigetas, reducturi sumus, Deo volente. Te quoque, cum tibi erit commodum, redire, ac nobiscum communia studia tractare ac ornare cupio. Bene vale, 22. Ianuarii.

1) Cod. Goth. *qui.*
2) Manl. *qui.*
3) Haec in cod. Goth. prorsus mendose. Sunt Homer. Odyss. α', 302.

No. 1393. 22. Ian. (Witebergae.)

Franc. Burchardo.

Manlii farrag. p. 174 sqq. Iterum in Mel. Select. epist. p. 181 sqq. et in epistol. lib. I. p. 417 sqq. (edit. Londin. lib. I. ep. 121.). — Apographa in cod. Goth. 401. p. 76b., cod. Bav. Vol. II. p. 777., etiam in cod. Monac. 66. p. 50. — Manlii textus magis convenit cum codd. quam Peuceri.

Francisco Burchardo Vinariensi, Philippus Melanthon

S. D. Iucundissima[1]) mihi fuit significatio gratitudinis tuae, quam in proximis literis ad me scripsisti. Etsi enim mea erga te officia minora sunt mea voluntate (nam et amo ingenium tuum et ornare semper studui[2])), tamen hunc animum tibi probari gaudeo. Ac caetera quidem beneficia levia et vulgaria fuerunt. Sed si sermonum, consiliorum et sententiae communicationem de rebus maximis, de religionibus, Rebuspub.[3]), literis, denique de omnibus vitae officiis magni aestimas, fateor me tuo iudicio delectari. Nam et significatio fuit amoris summi ac veri consuetudo illa, et existimo te ex iis sermonibus et actionibus, cum interioris vitae meae totius et negotiorum omnium[4]) spectator esses, non minus verae doctrinae hausisse, quam ex illis ingentibus bibliothecis Iurisconsultorum; praesertim cum me non solum libri in umbra[5]) erudierint, sed usus etiam: quia[6]) interfui[7]) maximis rebus, quae in nostram[8]) aetatem inciderunt in Germania[9]), et cum ingeniosissimis hominibus versati, cum insidiosissimis conflictati sumus. Quoties de omnibus controversiis Ecclesiae collocuti sumus?[10]) quoties veteres res gestas et eventus ex omni antiquitate collectos repetivimus et cum praesentibus rebus contulimus[11]), non solum ut divinaremus de exitu, sed etiam ut remedia conquireremus? Quam multa de caeteris Reipublicae partibus disputavimus? Quam multa

1) *Gratissima et humanissima* cod. Goth. 401.
2) Manl. *studeo.*
3) Peuc. *Repub.*
4) *et negotiorum omnium* praetermisit Peuc.
5) *in umbra* praetermisit Peuc.
6) Manl. *qui.*
7) Peuc. *interfuimus.*
8) Manl. *meam.*
9) *in Germania* praetermisit Peuc.
10) *Quoties* etc. non leguntur ap. Manl. neque in cod. Goth. 401.
11) *et cum praes. rebus cont.* exciderunt ap. Manl.

Digitized by Google

praesagia nostra meministi? Ac spero te ad omnes vitae partes instructiorem esse factum iis nostris sermonibus, qui[12]) non solum veras de religione deque artibus sententias audieris[13]), sed etiam formam atque[14]) aedificium Reipub. me monstrante contemplatus sis: quae principum virorum sint voluntates, quae consilia[15]), quae in maximis rebus gubernandis[16]) moderatio adhibenda sit, quo praecipue bonis viris omnia consilia dirigenda sint.

In hac tanta philosophia etsi meo me pede metior, et intelligo quantum ab huius generis artificio[17]) absim, tamen versari me utcunque tu ipse[18]) testis fuisti mihi[19]), et fuerunt mihi[20]), ut ipse sapiens historicus ait[21]), τὰ παθήματα μαθήματα. Quare laetus fui[22]), te hanc consuetudinem nostram magni facere[23]). Spero autem cum in caeteris rebus, tum in hoc genere constare rationem officiorum, quae in amicitia requiri debeat[24]): teque perspexisse singularem meum erga te amorem ac[25]) fidem. Una[26]) de re interdum mecum expostulant nostri libelli, quod te in aulam emisimus[27]). Etsi nos quidem non autores huius consilii sumus[28]), sed principi paruimus: saepe tamen peccasse mihi videor, quod[29]) non fui in te retinendo in schola pertinacior[30]). Quo enim[31]) me animo esse putas, cum perspicio[32]) in quas te procellas, in quae pericula conjecerimus? Etsi enim fortasse desiderio tui sit, ut illa me iam[33]) moveant vehementius: sed[34]) tamen non difficile est iudicare, quantum praesertim in nostra Repub. sit periculi. Ego vero cum animo intueor nostri principis aulae[35]) σύγχυσιν, provinciam male affectam, valde perturbor. Tum vero toto corpore perhorresco[36]), cum ea colligo, quae impendere videntur. Habes principem satis magno et honesto ingenio praeditum, sed saepe morose ac[37]) suspiciose iudicantem καὶ ἀηδῶς reprehendentem καὶ πράγματα ἕλκοντα[38]) ἐφ' αὑτὸν ὥσπερ ὁ[39]) καικίας νέφη. Fata etiam me terrent, quae denunciant ei[40]) μεταβολάς τινας[41]). Sed orandus est Deus, ut eum gubernet ac[42]) defendat. Nam me, ista cogitantem saepe, consolantur[43]) divina oracula, quae testantur principes Deo curae esse: sicut ait David, Qui das salutem regibus. Desino itaque de principe dicere, quo tamen nihil habet aula humanius ac[44]) melius. Reliqui omnes invident et insidiantur. Nosti illud vetus: Vigilandum est semper[45]); multae insidiae sunt bonis. Quoties in curiam ingrederis, et illum consessum vides[46]), qui sacer[47]) esse debet, ubi de summis rebus deliberationes habentur, considera quam multos numerare possis, qui non sint in te hostili animo[48]): Quae[49]) autem possunt esse verae deliberationes cum sociis aut stultis aut infidis[50])? Scis enim quid requirat Diomedes cum ait[51]), σύν τε δύω[52]) ἐρχομένω, καί τε πρὸ, ὁ, τοῦ ἐνόησεν[53]). Longum fuerit,

12) Peuc. *quod.*
13) Peuc. *opiniones induceris* pro *sententias audieris* (Manl. *audiveris.*)
14) Peuc. *etiam quasi formam et.*
15) *quae consilia*, praetermisit Peuc.
16) *gubernandis* praetermisit Peuc.
17) Peuc. *artificae.*
18) *tamen versari me in tempore* cod. Goth. 401. *tamen tantum versari me * tu ipse* Manl.
19) Peuc. *testis es.*
20) *et fuerunt mihi* exciderunt ap. Manl.
21) Peuc. *ut ille sapiens Historicus inquit.*
22) *laetus fui*] Peuc. et cod. Bav. *facile patior.* Cod. Goth. 401. *scio.*
23) Peuc. *pendere* pro *facere.*
24) Peuc. *debent*, cod. Goth. 401. *debebat.*
25) Peuc. *et.*
26) Manl. *Qua.*
27) Manl. *quos in aulam emisimus.* Cod. Goth. 401. haec verba non habet.
28) Peuc. *fuimus.*
29) Manl. et cod. Goth. 401. *qui.*
30) Peuc. *pervicacior.* — Vicecancellarius electus erat Franciscus. Vid. etiam Lutheri epp. Vol. IV. p. 669. ed. de Wett.
31) *enim* excidit ap. Manl.
32) Peuc. *prospecto.* Cod. Bav. *prospicio.*
33) *iam* excidit ap. Manl.
34) *sed* non habet Manl.
35) *intueor naturam Principis*, *Aulae* Peuc. cum codd.
36) Manl. *cohorresco.*
37) Manl. *et.*
38) Manl. εἴλκοντα.
39) Manl. et cod. Goth. 401. ἡ pro ὁ, male; sed etiam in Select. epp. erat ἡ, in Erratis tamen correctum.
40) *ei* excidit ap. Manl.
41) Sic Peuc. et codd. pro μεταβολήν τινα, ut est ap. Manl.
42) Manl. *et.*
43) Manl. *delectant.*
44) Manl. *aut* pro *ac.*
45) *semper* excidit ap. Manl.
46) Peuc. *et in illum consessum*, praetermisso *vides.*
47) Manl. *sane* pro *sacer.*
48) Peuc. *sint hostili erga te animo.*
49) Cod. Bav. *Quomodo.*
50) Codd. et Manl. *infidis*, Peuc. *invidis.* (Ceterum *aut* prius omittit cod. Bav.)
51) *cum ait*, non habet Manl.
52) Peuc. δύ'
53) καί τε πρὸ, ὁ, τοῦ ἐνόησεν exciderunt ap. Manl.

Digitized by Google

si velim persequi omnia. Et haec tempora propter religionis controversias multo plus habent maximorum periculorum: quae cum arte mitiganda essent, multorum consiliis fiunt subinde[54]) atrociora. Vidisti enim[55]) nuper in conventu nostrorum, quo spectent certorum hominum voluntates. Iam isto loco decet te non tantum tibi consulere, sed Ecclesiae, Reipub. et[56]) patriae. Sed quid potes, ubi non est locus moderatis consiliis? Et quidem Ecclesia, ut aegra corpora, molliter fovenda erat[57]) mitissimis remediis. Non enim patitur asperiora illa *φάρμακα*[58]). Haec pericula omnia cum colligo, quo me esse animo arbitraris? Si te a portu solvere in saevissimis tempestatibus vidissem, profecto retraxissem te omnibus viribus. Itaque reprehendo meam facilitatem, quod tibi, cum[59]) illos fluctus Reipub. aggressus[60]) es, non obstiti vehementius. Quod igitur reliquum est, oro Christum, ut et Rempub. defendat, et mentem tuam regat, ut Reipub. foeliciter consulas, ut[61]) te servet[62]) incolumem. Te quoque adhortor, ut Deo te commendes, qui cum imperia constituerit[63]) ipse, non est defuturus[64]) gubernatoribus Rerumpublicarum, si ab ipso opem implorent. Hac me consolatione una in[65]) summis periculis saepe sustentavi.

Haec scripsi ad te prolixius, quadam adductus amoris abundantia, ut scias[66]) mihi gratam fuisse commemorationem voluntatis tuae, et haberes vicissim meae erga te benevolentiae pignus[67]). Scio te et[68]) natura ad humanitatem institutum[69]) et optima disciplina adsuefactum: intelligere[70]), amicitias virtutis causa constanter colendas esse. Quare non dubito te benevolentiam erga me conservaturum esse. Ego vicissim amorem meum erga te summa fide conservabo. Atque utinam amicitia nostra aliquid opis etiam[71]) possit Reipub. adferre.

Veni Vuitebergam, *Lutheri* literis accersitus. Nondum ulla de re *Britanni* cum nostris deliberare coeperunt. Heri mihi narrarunt se ordine de singulis articulis doctrinae acturos esse, et valde contendunt ne discedam. Confabulatus sum cum eis[72]). Nimium amant *λεπτολογίας*. *Lutherus* amanter eos complectitur, et eorum comitate adhuc quidem delectatur. Quaeso te, significa mihi, quem teneas locum, et qualia videantur esse auspicia huius aulici curriculi, et asperge aliquid de Repub. Bene vale.

54) *subinde* excidit ap. Manl.
55) *enim* addit Manl.
56) *et* addit Manl.
57) Peuc. *est.*
58) *Non enim patitur asperiora ulla pharmaca.* Cod. Goth. 401. *Non enim patitur asperrima illa pharmaca.* Cod. Bav. *non asperioribus illis pharmacis.*
59) † *in* Peuc. et cod. Bav.
60) *avectus* Peuc., *invectus* cod. Bav.
61) *ut* habent Manl. et cod. Goth. 401. pro *et*, quod est ap. Peuc.
62) † *in eo* cod. Goth. 401.
63) Cod. Goth. 401. *instituerit.*
64) Peuc. et cod. Bav. *deest.*
65) *in*] Manl. *cum.*
66) Peuc. et cod. Bav. *ut et intelligeres.*
67) *pignus*] Peuc. et cod. Bav. *testimonium* ante *meae* positum.
68) *et* non habet Manl.
69) Peuc. et cod. Bav. *incitatum* pro *institutum.*
70) † *quoque* Manl.
71) *etiam* non habet Manl.
72) *Confabulatus sum cum eis* Manl. non habet.

No. 1394. (ex. Ian.)

Cruciger de divortio.

† Ex autographo *Crucigeri* in cod. Monac. II. p. 118. In tergo Crucigeri manu scripta leguntur haec: Responsio περὶ τῆς ἀποπόμπης. — Puto Crucigerum haec illo tempore scripsisse, quo legati Regis Angliae cum Vitebergensibus doctoribus agebant de divortio regis, mense Ianuario et Febr. anni 1536. Vid. Mel. epist. ad Vitum Theodor. d. 6. Febr. 1536.

An Moises permiserit divortium contra primam institutionem.

Matrimonium sine ulla dubitatione in natura integra sic ordinatum fuit, ut esset coniunctio unius maris et unius foeminae perpetua et inseparabilis. Id enim significat particula: *erunt in carnem unam*, id est, inseparabiliter iuncti. Nam deus vagas commixtiones horribiliter detestatur. Sed in illo statu naturae integrae non fuissent ulli morbi, non iniuriae, non acerbitates odiorum. Ideo nec causa divortii fuisset.

Post lapsum, natura hominum depravata, saepe morbi impediunt generationem, saepe iniuriis atrocibus alienantur voluntates; interdum et adulteria incidunt. Ideo secutum est divortium etiam ante Moisen, sicut et *πολυγαμίαι*. Postea Moises, qui praesenti et corruptae naturae poli-

Digitized by Google

tiam constituit, non laudat quidem divortium aut πολυγαμίαν, sed tamen morem praesentem permittit, quia lex est propter hominem, et aliquid infirmitatis nostrae causa dissimulat, sicut multae poenae civiles mitiores sunt, quam pro iustitiae severitate esse debebant; ut poenae scortationis tantum erant plagae.

Valde prodest, in Moise discerni legem moralem, quae de corde concionatur, a publicis seu forensibus, quae de externa conversatione loquuntur. Lex moralis corda iudicat, et radicem peccati damnat integre. At politica Moisi sunt leniora, et valde sapienter ad hanc imbecillitatem attemperata. Multumque errant, qui putant legem mosaicam quandam barbaricam confusionem esse. Ego iudico, ideam esse optimi status civilis in hac corruptione naturae.

Dico igitur, Moisen permisisse utrumque divortium et polygamiam contra primam institutionem; sed permisit spiritu prophetico et autoritate divina, et deus adprobavit hanc permissionem, quanquam vitiosam, sed convenientem huic praesenti infirmitati. Ideo non fuerunt rei utentes hac permissione, sicut Iacob non fuit reus, cum deus ei permisisset habere duas sorores.

Nec voluit Moises hanc permissionem praetextum esse ad abiiciendas coniuges quacunque de causa, sed propter probabilem causam, non solum propter scortationem, sed alias atroces iniurias. Et omnis lex politica semper prius has duas requirit: diligas deum et diligas proximum. Ideo fuisse iudicia divortii puto, ut Athenis δίκαι ἀποπέμπτης.

Christus autem concionatur Ecclesiae suae, in qua naturae pravitatem corrigere coepit. Non renatos relinquit magistratui politico. Ideo et Theodosii lex de divortiis addit aliquos casus.

Nec valet consequentia: Moises permisit divortium, ergo nunc magistratus potest usuras permittere. Sicut non valet consequentia: Elias occidit Pseudoprophetas, ergo licet cuilibet Episcopo. Prophetica vocatio est supra communem, et Moises spiritu prophetico permisit. Item usurae manifeste prohibentur voce Christi.

Si valeret consequentia: Moises permisit divortium, ergo noster magistratus potest permittere usuras, postea eodem modo argumentaturi essent; ergo magistratus potest scortationem permittere. Tales igitur consequentiae execrandae sunt. Inde enim oriuntur, quia non discernunt spiritum propheticum a communi vocatione.

Nec hoc volumus, forensia Moisi in respublicas huius temporis transferri, etsi sapientissime ordinata sunt. Imo illud etiam cogitandum est, saepe magnos errores existere ex inconcinno legum intellectu, aut consequentiis inde ἀκολούθως deductis, quod sine Evangelii luce saepe accidit, ut et Romani Iuris interpretes videmus multa vitiose ex suis legibus ratiocinari.

(*Melanthon rediit Ienam.*)

No. 1395. (in. Febr.)

Adversus Anabaptistas.

† Ex autographo Melanth. in Tabular. Vinar. Reg. N. Lit. QQ, fol. 497. — Melanthon in epist. d. d. 19. Ian. 1536. consilium dederat, ut Princeps Elector scriptum adversus Anabaptistas edi iuberet. Elector die dominica post Vincentii (d. 23. Ian.) 1536. rescripserat Melanthoni, eique mandaverat, ut ipse eiusmodi scriptum conscriberet (cf. supra sub no. 1390.). Inde factum est, ut Melanthon haec quae hic leguntur literis mandaret, fere ineunte Februario. Non vero haec prima forma, qua hic legitur, postea prodiit, sed uberius elaboratum a. 1536., et sic inscriptum editum est: „Verlegung etlicher unchristlicher Artikel, welche die Wiedertäufer fürgeben." Wittenb. (s. a.) 4. 5 pl. Hoc scriptum, quod etiam insertum est Melanthonis „christlichen Berathschlagungen und Bedenken" (p. 12.) a Pezelio, (qui tamen ex mendo Vergleichung dedit in inscriptione pro Verlegung,) dabimus suo loco in scriptis Melanthonis. Quum autem illa prima delineatio multum differat a libello, postea edito, hic eam dandam esse putavimus. — Aliena manu autographon in tergo inscriptum est:

„Des Herrn Philippi Melanthons Widerlegung auf etliche aufrührische Artikel, so die Wiedertäufer treiben und vertheidigen."

Vom ersten Artikel, daß Christen sollen und können nicht in Oberkeit und in Amt seyn, welches das Schwert führt. Dieser Artikel ist öffentlich wider Paulum Röm. 13., da er lehret, daß weltliche Oberkeit, so das Schwert führet, Gottes Werk und Ordnung, und nicht Sünde sey. Darum mögen Christen in solchem Amt seyn. So sagt der Psalm von Christo: Könige werden ihn anbeten; daraus klar ist, daß Könige, Fürsten und Andere, so das Schwert im Amt führen, mögen Christen seyn; ja das Amt ist an ihm selb ein köstlicher Gottesdienst, wie Paulus spricht: Die Oberkeit ist Gottes Dienerin.

Digitized by Google

Zum andern, Luc. 3., da die Krieger und Amtleute Johannem den Täufer fragen, was sie thun sollen? antwortet er: sie sollten sich mit ihrem Sold begnügen lassen, und Niemand Gewalt oder Unrecht thun. Damit ist das Amt bestätigt und gelobet, dieweil er sie in Sold bleiben läßt.

Zum dritten, das heil. Evangelium läßt das Gesetz, nämlich die Zehen Gebote und äußerliche Zucht bleiben, zur Strafe der Ungerechten. Nun gehöret das Schwert und weltliche Oberkeit zum Gesetz. Darum müssen die Christen auch äußerliche weltliche Oberkeit haben, und mag ein Christ solches Amt führen, wie er andere Gebote Gottes mit gutem Gewissen thun kann. Solches lehret St. Paulus 1. Timoth. [K. 1, 9.]: Das Gesetz bleibt um der Ungerechten willen.

Zum vierten, lehren die Exempel, daß Christen mögen in gedachtem Amte seyn, wie das Evangelium sagt von etlichen Hauptleuten, welcher Glauben gepreiset wird; dazu sind Abraham, Joseph, David, Ezechia, Daniel und dergleichen, auch heilige, christliche Leute gewesen, und haben gleichwohl das Schwert geführt.

Zum fünften, gebeut Gott, ihr sollet Wittfrauen und Waisen schützen und Recht urtheilen. So nun diese Gebote die Christen betreffen, ist klar, daß auch Christen im Amt seyn mögen. Dagegen ziehen die Wiedertäufer den Spruch an von der Rache, wie Paulus spricht: Wir sollen uns nicht selb rächen. Dergleichen Sprüche alle verbieten allein eigene Rache außer dem Amte; aber das Amt ist nicht unser eigen Werk, sondern ist Gottes Befehl und Gebot. Darum ist die Rache im Amte geboten, und ist nicht wider das Evangelium.

Vom andern Artikel: Christen sollen keine andre Oberkeit haben, denn allein die Diener des Evangelii.

Dieser Artikel ist öffentlicher Aufruhr, denn er verdammet zugleich das Amt und den Gehorsam. Und daß gedachter Artikel Unrecht und Irrthum sey, ist klar aus Paulus Röm. 13. Denn Paulus spricht: Seyd unterthan nicht allein von wegen der Strafe, sondern auch um des Gewissens willen. Diese Wort beweisen gewaltiglich, daß Christen sollen und müssen weltliche Oberkeit haben. Denn es stehet in keines Menschen Gewalt auf Erden, sich aus diesem strengen Gebot auszuziehen, und keine weltliche Oberkeit haben wollen. Denn dieser Spruch Pauli lehrt klar, daß Gott für Sünde halten, und ernstlich strafen wolle, so jemand nicht will unterthan seyn.

Zum andern ist öffentlich, daß Gott diese zwei Aemter unterschiedlich geordnet: das Predigtamt und weltliche Oberkeit, und hat befohlen, daß die Christen unter beiden Aemtern seyn sollen. Darum ists grewlicher Irrthum, diese Aemter in einander mengen, oder das eine aufheben und wegnehmen, so sie doch beide Gottes Ordnung und Befehl seyn. Daß aber die Wiedertäufer sagen, die Christen seyen frei, und bedürfen der Straf und Oberkeit nicht, ist eitel Blindheit. Denn die Frommen bedürfen der Oberkeit nicht, ist eitel Blindheit; denn die Frommen bedürfen der Oberkeit zum Schutz, wie Paulus spricht: Die Oberkeit ist den Frommen zu gut geordnet. Item, die Oberkeit bedarf der gehorsamen und frommen Christen zu Erhaltung des Regiment; und dazu sind wir alle zu dienen, jeder nach seinem Beruf, schuldig. Denn das Gebot stehet da: es ist noth, unterthan seyn um des Gewissens willen. Aus diesem ist leichtlich zu verstehen, daß Christen müssen nicht allein Diener des Evangelii haben, sondern müssen auch weltliche Oberkeit haben, und derselbigen unterthan seyn. Dazu ist zuvor gesagt, daß weltlich Regiment eine göttliche Ordnung sey. Diese Ordnung soll und kann kein Mensch auf Erden umstoßen oder zerreißen. Darum ist es eitel Blindheit, daß die Wiedertäufer gedenken, sie wollen eine Christenheit und Kirche auf Erden haben, und dieselbige Kirche soll gleichwohl außer der Ordnung Gottes seyn, soll unter keinem weltlichen Regiment seyn. Das ist eben, als wollten sie nicht unter dieser Ordnung seyn, daß Tag und Nacht einander folgt. Gottes Ordnung muß und wird bleiben, und die Christen müssen in diesem Leben derselben unterthan seyn, und sie helfen handhaben und erhalten. Darum stehet geschrieben: es ist noth, daß ihr unterthan seyd um des Gewissens willen.

Vom Dritten: Christen sey verboten, Eid schwören, und Eid schwören sey Sünde.

Dieser Articul ist auch eine Zerstörung weltlicher Regimente und Gerichte. Denn Regiment und Gerichte sind mit dem Eide gefasset; darum ist Oberkeit schuldig, unrechte Lahr vom Eide als aufrührisch zu wehren und zu strafen. Daß aber Christen mögen Eid schwören, ist klar aus dem Exempel Pauli 2 Cor. 1., da St. Paulus selb schwört mit klaren Worten: Ich nehme Gott zum Zeugen über meine Seele. Hebr. 9., [K. 6, 16.]: In allen Zwietrachten in Gerichten ist der Eid das Ende und Entscheidung. Nun sind Gerichte den Christen zugelassen, und müssen bleiben, auch bei den Christen; darum muß auch der Eid bleiben. Deut. 5.: Du sollst bei dem Na-

Digitized by Google

men des Herren schwören. Hier wird im andern Gebot befohlen, daß man soll schwören, doch allein bei Gottes Namen. So nun geboten ist zu schwören, muß folgen, daß schwören nicht Sünde ist, sondern ein gut, heilig Werk, dadurch Gott geehret wird, so man recht schwöret. Daß aber die Wiedertäufer dagegen anziehen Matth. 5. du sollt nicht schwören bei dem Tempel, ist hier nicht der Eid verboten, sondern ist verboten, daß man die Ehre, so Gott gebühret, nicht den Creaturen geben solle. Gott ist allein der Herr, der die Herzen kennet, und Unwahrheit strafet; darum soll Gottes Name angezogen werden, und nicht der Tempel oder anders. Dazu soll man nicht leichtfertig, ohne Noth schwören, sondern so es Gottes Ehre, die Oberkeit und der Richter fodert. Das ist die Lehre Christi Matth. 5.

Vom Vierten: Christen sind schuldig, ihre Güter in gemein zu geben, und sollen nicht Eigenthum haben.

Dieser Irrthum lehret eitel Räuberei, Mord und Aufruhr, wie leichtlich zu verstehen ist. Dieweil nun die weltliche Oberkeit schuldig ist, Aufruhr und Räuberei zu wehren, ist sie auch schuldig, solchen Irrthum, dadurch diese Laster verursacht werden, mit dem Schwert zu wehren und zu strafen. Daß aber Christen mögen Eigenthum und Reichthum haben, und nicht noth sey, die Güter in gemein zu geben, ist 1) daraus zu verstehen, daß das Evangelium vom ewigen Leben im Herzen lehret, und zerreißet nicht die weltliche Regiment und Ordnung in äußerlichem leiblichen Leben, ja gebeut, daß man weltlicher Ordnung gehorsam sey, und sie treulich erhalten helfe. Nu sind dieses Ordnungen, so zum Regiment nothdürftig: Eigenthum haben ꝛc. Darum sollen die Christen solche Ordnung nicht zerreißen, und niemand zwingen, Eigenthum zu verlassen, und mögen solche Ordnungen mit gutem Gewissen brauchen. Ja, es ist teuflische Heuchelei, Zerrüttung der Regiment und bürgerlicher Ordnung für Heiligkeit fürgeben, und fehlen die blinden Wiedertäufer sehr an diesem Stücke, daß sie nicht Unterschied verstehen, daß rechte Heiligkeit ist Gottesfurcht und Glauben im Herzen, und daß Christen gleichwohl im äußerlichen Wandel bürgerliche Ordnung halten sollen. 1 Timoth. [K. 6, 18.: Gebeut den Reichen, daß sie gern Almosen geben. Hie lehrt er, daß Reichthum haben nicht Unrecht sey, und gebeut nicht, von Gütern zu gehen, sondern will allein, daß sie mild sind. Prov. 3.: Deine Brunnen sollen hinaus fließen, aber du sollt Herr darüber bleiben. Da lehrt die heil. Schrift, daß ein jeder soll Herr über sein Erbgut bleiben, aber dennoch soll man andern auch helfen von den Früchten. Das ists, daß er spricht: Die Brünnlein sollen hinaus fließen. Item: das siebente Gebot spricht: Du sollt nicht stehlen. Da ordnet ja Gott Eigenthum, denn sonst wäre kein Diebstahl. Item, 1 Cor. 7. lehret Paulus, daß Kaufen und dergleichen weltliche Ordnungen Recht sind. Nun ist kaufen: Eigenthum erlangen. Daß aber die Wiedertäufer der Apostel Exempel in Actis [Kap. 2, 44 f.] dagegen anziehen, da die Christen ihre Güter in gemein geben haben, das ist nicht ein Gebot; auch sind sonst in der Welt viel Christen gewesen, welche diese Weise nicht gehalten haben, wie zu sehen 2 Cor. 8. Dieweil aber zu Jerusalem eine große Verfolgung war, und täglich den Christen die Güter genommen, und sie versagt wurden, war ihnen nützlicher, daß sie die Güter selbst verkauften, und das Geld zur Nothdurft zusammenlegten. Also haben sie dieses von wegen der Verfolgung gethan, und nicht daß solches Werk eine neue Heiligkeit oder Gebot wäre.

Zum fünften: so in einem Ehestand die eine Person rechtgläubig ist, und die andere eheliche Person nicht rechtgläubig, so sey solcher Ehestand Hurerei, und möge die rechtgläubige Person die andre verlassen, allein des Glaubens halben, und eine andre freien.

Daß dieser Articul unrecht sey, ist ganz klar aus Paulo 1 Cor. VII. Denn Paulus handelt eigentlich diese Frage, ob die Gläubigen und Ungläubigen im Ehestande bei einander bleiben sollen, und beschleußt, daß sie sollen bei einander bleiben, und lehret dabei, daß solche Ehe dem Gläubigen eine rechte, heilige und gottgefällige Ehe sey. Darum spricht er: Die ungläubige Person wird geheiliget durch die gläubige, das ist: die eheliche Beiwohnung dieser Person wird heilig, das ist, gottgefällig und ist nicht Sünde; wie Paulus an andern Orten spricht: Die Speise wird geheiligt, das ist, es ist nicht Sünde, die Speise gebrauchen von Gott geschaffen. Dieweil nun St. Paulus gebeut, die gläubige Person solle bei der ungläubigen bleiben, wo sie nicht von der ungläubigen verlassen wird; dazu weil er spricht, solche Beiwohnung sey heilig: ist öffentlich, daß zwischen der rechtgläubigen Person und der andern so nicht recht gläubet (die Ehe bleibet *). Ist eine schreckliche Blindheit, daß die Wiedertäufer solche Ehe Hurerei schelten, son-

*) Verba uncis inclusa desiderantur in autographo.

dern die rechtgläubige Person kann mit gutem Gewissen in solcher Ehe seyn, und soll darin bleiben, so sie nicht mit Gewalt verjaget, oder verlassen wird, wie St. Paulus lehret.

Von der Taufe: die Wiedertäufer halten, die Kindertaufe sey unrecht.

Dagegen sollen alle Christen wohl unterrichtet seyn, daß die Kindertaufe recht und nöthig sey. Denn das Gebot: tänffet alle Völker, begreift auch die Kinder. Item, es ist gewiß, daß die Gnade Christi, Vergebung der Sünde und Seligkeit, im Evangelio verheißen, auch den Kindern gehört. Nu ist außer der christlichen Kirchen, das ist, wo nicht Sacrament und Gottes Wort ist, keine Seligkeit; darum müssen die Kinder der christlichen Kirchen eingeleibt, und Glieder der christlichen Kirchen werden, und muß ihnen durch das Sacrament solche Gnade gereicht werden. Das alles ist öffentlich und gewiß; denn die Wiedertäufer können nicht beweisen, daß Seligkeit sey außer der christlichen Kirchen, das ist, wo nicht Sacrament und Gottes Wort ist.

St. Paulus Eph. 4. lehret, was christliche Kirche sey, nämlich die Versammlung, so durch den heiligen Geist und die Taufe gereinigt ist. Sollen nu die Kinder Glieder seyn der christlichen Kirchen, so müssen sie auch durch den heil. Geist und Taufe gereinigt werden. Darum spricht auch Christus: Niemand kann eingehen in das Himmelreich, er werde denn wiedergeboren durch das Wasser und den Geist. Wiewohl nu die Wiedertäufer die Sacramente als äußerliche Zeichen verachten, sollen doch die Christen wissen, daß solche göttliche Ordnungen sind, damit Gott von wegen seines Befehls mitwirken will. Daß auch die Wiedertäufer dagegen sagen: die Kinder haben keinen Glauben, ist ein menschlicher Gedanke. Denn das ist gewiß, daß Gott in den Kindern nach ihrer Maaße wirket; denn niemand wird selig ohne göttliche Wirkung, Joh. 3. Dieweil nu gewiß ist, daß die Kinder, so Glieder sind der Christenheit, selig werden, folget, daß auch wahr seyn müsse, daß Gott in ihnen wirke.

Von der Erbsünde.

Dazu verläugnen die Wiedertäufer die Erbsünde, und halten: die Kinder haben keine Erbsünde an sich, und: daß die angeborne böse Lust nicht Sünde sey. Und dieser Irrthum gibt ihnen Ursache, die Kindertaufe zu verwerfen, und wahrlich hiermit beweisen die Wiedertäufer ihren bösen Geist und Blindheit öffentlich, daß sie halten, es sey keine Erbsünde, und sehen den greulichen großen Schaden und Verderbniß nicht in menschlicher Natur, so doch die Schrift so oft davon lehret. Denn Paulus spricht: Wir sind alle geborne Kinder des Zorns (Eph. 2, 3.). — — — —*)

Daß auch bei etlichen Wiedertäufern in Todesgefahr große Kühnheit und Trotz vermerkt wird, soll männiglich, als Christen, gleichwohl mehr nach Gottes Wort, denn nach solchen Schein von ihnen zu richten wissen, und sich nicht irren lassen. Denn dieweil die Wiedertäufer in solchen öffentlichen Irrthumen und Gotteslästerungen, wie man befunden hat, so halsstarrig sind, ist solche Kühnheit nicht anders zu achten, denn eine schreckliche Verstockung vom Teufel, wie in Saul oder Andern gewesen. Denn der heilige Geist streitet nicht wider das göttliche Wort, nach welchem allein uns zu richten befohlen. Und dieweil gedachte Verstockung ohne Zweifel eine Strafe ist der großen Verachtung reiner, heilsamer Lehre und der Undankbarkeit gegen Gott, sollen männiglich, hierdurch erinnert, sich vor solcher Blindheit und Strafe zu hüten, das öffentliche Predigtamt und Gottes Wort mit mehr Fleiß und Andacht annehmen und ehren. Wir befehlen auch, daß an allen Orten die Pfarrer und Prediger den Leuten gründlichen und klaren Bericht von diesen und andern streitigen Articuln thun wollen, und jederman vermahnen, solchen Grund mit Fleiß einzunehmen und zu beherzigen, damit sie wider bemeldte verführische Lehre bestehen, und in reinem christlichen Glauben bleiben mögen; haben derohalben diese kurze Anzeigung von gedachten Articuln hier mit anhängen lassen.

No. 1396. 5. Febr.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 258 sqq.

---

*) Excisa est hic pagina, cuius tantum fragmenta quaedam adsunt, videlicet:
Item. Rom. — — — —
Adams — — —
wir — — —
— — — für sie
— — — schlich war
— — — offentlich
— — — ist,
— — — werden

Digitized by Google

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi Professori optimarum artium in Academia Tubingensi amico summo,

S. D. Anglus tuus reddidit mihi litteras tuas in Saxonica Thebe*), cum a legatis Anglicis rediens Genam recurrerem. Expectabit autem me ut spero Vuitebergae, nam ibi apud suae gentis homines sine sumtu suo subsistere poterit. Visus est mihi ingenio humano et liberali esse praeditus, itaque fruemur eo, si licebit. Unus etiam ille *Nicolaus Hetus* **) Archidiaconus, huius tui Angli amicus, humanitate et litteris excellit inter hospites nostros. *οἱ δὲ ἄλλοι πάνυ δοκοῦσιν ἄγευστοι τῆς ἡμετέρας φιλοσοφίας καὶ γλυκύτητος, διὸ καὶ τὴν συνομιλίαν φεύγω,* quantum possum.

Sed venio ad tuas litteras, mi Ioachime. Etsi laude ingenii, doctrinae, humanitatis et eximiae virtutis merito tibi cedo, tamen una hac in re non concedo tibi, ut magis te nostri congressus avidum esse statuam, quam ego sum, et quidem easdem ob causas. Nam et de Republ. maxime tecum loqui cupio, neque unquam quicquam suscepturum me esse scito, nisi tecum communicato consilio, cuius et prudentiam et fidem in maxima varietate horum temporum et perspexi et probo atque amo unice, et fortassis de privatis etiam aliquid commentabimur una. Etsi autem hae me tantae res cogunt, ut istud iter ad vos suscipiam, tamen tantum est tui desiderium, ut, etiam si illae caussae non essent, multo ante istuc advolassem, si non retinerer vinculis, ut scis, plusquam ferreis. Video me ad servitutem natum esse, et quidem difficilem, et, ut arbitror, hoc mihi Sol denunciat in sexta domo, libet enim tecum rugari, quandoquidem illa, quae maxime vellem, committere litteris non est tutum.

De Synodo, quam Argentinenses expetiverunt, cum viderem caeteros illorum amicos vehementer eam et defugere et deprecari, meum hoc fuit consilium, ut res differatur, donec Caesar indixerit concilium. Nam cum id fiet, res ipsa coget nos convenire, ut deliberemus serio, quid ad extremum defensuri simus. nec vero dubito, quin Caesar sit indicturus Synodum. Erit igitur libero opus colloquio inter nos omnes, quae dogmata tanti facienda sint, ut anteferri debeant communi concordiae orbis terrarum, ut propter ea aeternam dissensionem Ecclesiae, infinitum bellum non debeamus defugere. Placuit mea sententia *Iacobo Sturmio καὶ τῷ Μακεδόνι.* Nuper etiam aliis indicavi, sed, quid eis videatur, plane ignoro: habent enim de meis consiliis mirificas planeque inanes *ὑπολήψεις*. *Θαυμᾶς* noster nuper ad me, cum quidem probet meum consilium, tamen contumeliosissimas litteras scripsit. Sed ego Fabianam illam dissimulationem, quantum potero, retinebo, de qua ait poeta vetus: *Non ponebat enim rumores ante salutem.* Nullae iniuriae, nullorum importunitas me ab hac moderatione abstrahet, qua aliquot iam annos uti conatus sum, nec privatas ullas offensiones cum Reip. incommodo ulciscar. Quo consilia mea semper spectarint, quid voluerim, praesertim cum tantae sint hominum tamque perniciosae inter seipsos discordiae, ut velut Cadmei fratres sese mutuo confician: non difficile est mihi exponere, et spero me et Deo et bonis viris voluntatem et consilia mea probaturum esse: sed haec pertinent ad congressum nostrum.

De *Theodorito* verso gratiam tibi habeo. Est et illud mihi gratissimum, quod *Ionae* dedicas, sic enim intellexi tuas litteras, amo enim *Ionam*, et candorem ac fidem ei tribuo, scio eum et de tuo ingenio tuisque virtutibus honorifice sentire.

Menius Isennacensi Ecclesiae praeest, et satis commode vivit. Quoties convenimus, acquiescimus praecipue in mentione tui.

Si etiam scire cupis, quid *Angli* agant, hactenus disputarunt de divortio. Ipsi contendunt legem de non ducenda fratris uxore non esse dispensabilem. Nos contra disputamus esse dispensabilem. Vides autem quanto facilius sit ipsis propugnare *τὸ ἀκριβοδίκαιον*, quam nobis inflectere legem, ut efficiamus non fuisse necessarium divortium. De controversiis doctrinae religionis nihil admodum hactenus contulimus, sed iam ad eas accedemus. Gallum aiunt bellum moliri, de quo si quid habes, significa. Bene vale. Non. Febr. Hunc iuvenem tibi commendo, est pauper, et indiget honorum auxiliis.

Philippus.

*) Vitebergam profectus est Melanthon d. 15. Ianuarii, ut conveniret legatos Regis Angliae, sed mox rediit Lenam.

**) *Nicol. Heyth.*

Digitized by Google

No. 1397. 6. Febr.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 4 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 392. cuius inscriptio periit.

Vito Theodoro, Norinbergae

S. D. Fui Witebergae his proximis diebus, accersitus, Colloquii Anglici causa. Hactenus tantum de divortio prioris Reginae disputavimus. Angli contendunt, *Legem de non ducenda Fratris Uxore prorsus indispensabilem esse.* Nos contra disputamus, esse dispensabilem. Vides autem, quanto facilius sit ipsis defendere *τὸ ἀχριβοδίκαιον*, quam nobis inflectere Legem, ut efficiamus, divortium non fuisse necessarium. Multa hic assumenda sunt ex nostris thesibus, quod nobis liceat uti politicis exemplis approbatis Mosaicis. Has theses ineruditi non satis aequo animo accipiunt. De Doctrinae Evangelicae Controversiis nondum contulimus, nisi interdum obiter. Sed iam ad eas veniemus. Habes Anglica omnia.

Nicolaus, Archidiaconus Legatus, et vir doctus est et aequus puriori doctrinae. *ἀλλὰ ὁ ἐπίσκοπος ἔχει τὸ σύνηθες τῶν ἀρχιερέων. οὐ πάνυ δοκεῖ ἐυνοϊκῶς ἔχειν.* Aliquoties cum *Luthero* de te locutus sum. Gaudet, Te retineri in ministerio Evangelii, et in vestra Ecclesia. Amanter et honorifice de te locutus est; quare te quoque rogo, ut ad eum aliquando scribas. Novi eius naturam minime tenacem esse simultatum. Erit et tuae humanitatis, meminisse illud Hesiodium: *εἰ δέ κεν**) *αὖθις ἡγῆτ' ἐς φιλότητα, δέξασθαι.* Et est vir heroica praeditus natura, et peritus *τῶν πνευματικῶν ἀγώνων*, quibus interfui Spectator. Quare eius amicitiam noli aspernari. Oro autem, ut Christus tuum ministerium gubernet. Nostram amicitiam ut tueare, te etiam atque etiam rogo.

Nota est tibi voluntas mea erga Ecclesiam, notum iudicium, nota studia. Vidisti quantam diligentiam adhibuerim, ut obscuras controversias explicarem. Et spero te eam rationem in docendo probare et sequi. Haec debent inter nos vincula esse, mutuae benevolentiae. Et nostra concordia opus est Ecclesiae. Nosti illud Pauli, *ἡ ἀγάπη σύνδεσμός ἐστι τῆς τελειότητος.*

Rediens domum inveni tuas literas, quibus erant additae literae *Leonardi Eccii*, de quibus falli te intelligo. Non enim scribit de mutando Ecclesiarum statu in Bavaris, sed peramanter et erudite mecum disputat de iustificatione, et largitur nobis, id quod caput est, per misericordiam homines pronunciari iustos, non propter dignitatem operum. Sed de fide disputat, quare fiduciam intelligamus. Respondebo ei copiose.

Doctor *Sebaldus* brevi ad vos proficiscetur. Per hunc scribam iterum ad Te, et ad reliquos. *Ebnerum* amanter meis verbis saluta, et D. *Osiandrum*, quem roga, ut mihi perscribat *τῶν Ἑβραϊκῶν διδασκάλων ἐξήγησιν, an mortui Fratris Uxorem germanus Frater ducere debuerit?* Vidi, quae *Luthero* scripsit, sed ad hanc Quaestionem diserte respondeat. Bene vale 6. Februarii. Philippus. φίλιππος

Addendum et hoc est. Postquam *Franciscus* in Aulam receptus est, iussus sum ad te scribere, an velis honesta conditione ipsi succedere in nostra Academia. Arbitror te iam a Patria non posse avelli. Volo tamen, ut mihi aliquid respondeas, ut nostri intelligant, me imperata fecisse. Tibi quoque haec nostrorum de te iudicia honorifica esse statuis. Et tamen si quae essent causae, cur de tuis rebus novum consilium capere velles, uti hac occasione posses. Iterum vale.

*) Saub. edidit: *εἴ τις.*

No. 1398. (h. t.)

Aug. Schurfio.

Epist. lib. II. p. 469 sq. (ed. Lond. lib. II. ep. 497.)

D. Augustino Schurffio.

S. D. Gratulor vobis felicem reditum ex *Austria**), et opto ut vos cum honestissima coniuge et suavissimis filiabus optima valetudine fruamini. Veni Witebergam accersitus literis *Lutheri* propter Anglos, etsi mallem esse apud eam partem Scholae, quae est in Turingis. *Milichius* Dei beneficio cum coniuge et liberis bene valet. D. D. *Hieronymus* habet iter in Marchiam. Ideo spero eum hic futurum esse proximo die Mercurii. De reditu Scholae vestrum consilium etiam audire cuperem, sed si hoc mense nullae erunt significa-

*) Principem Electorem comitatus erat Viennam, in autumno anni 1535.

Digitized by Google

tiones pestilentiae, existimo non esse diutius in Turingis commorandum, tametsi aestatem metuo. Sed difficultates multae nos extrudunt domum. Ego me vobis commendo. Bene et feliciter valete cum vestris omnibus. De fundatione intellexi ex D. D. *Pontano* Cancellario iam ab eo formam fundationis scribendam esse. Sed hoc ex ipso audire*) poteritis. Brevi enim erit Torgae, ut puto.

No. 1399. 9. Febr.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 7 sq. — Hic ex autographo Mel. in cod. Monac. I. p. 421.

Viro doctiss. D. Vito Theodoro, concionatori Ecclesiae Noriberg., suo amico

S. D. Ante triduum dedi literas tuo ministro, de Anglicis Disputationibus, deque benevolentia *Lutheri* erga te, et honorifico eius iudicio. Nunc has, etsi nihil habebam novi, dedi Doctori *Sebaldo*, tantum eo, ut admonerem Te, ut ipsi aliquid literarum ad nos des. Scire enim cupio, an redditae sint illae, quas dedi tuo ministro.

Scripsi et *Erasmo Ebnero*. Volo autem te Flagitatorem esse, et dare operam, ut aliquid respondeat *Erasmus*. Luculentam Epistolam, et non solum amanter, sed etiam eloquenter scriptam planeque oratoriam *καὶ ἠθῶν γέμουσαν* nuper mihi misit. Valde gavisus sum. Et cum ipsi hoc ingenium, tum Reip. vestrae gratulor. Dabitis operam, ut eius benevolentiam retineamus. Scripsi ei amanter et profecto ex animo. Scis enim eum a me amari.

Peto ab *Osiandro* Rabinorum *ἐξηγήσεις*, de Lege Indaica, qua Frater mortui Fratris Uxorem ducere iubetur. Bene vale et rescribe. 9. Februarii. *Leonardo Eccio* nondum adornavi Responsionem, mittam tibi Exemplum.

φίλιππος Philippus.

No. 1400. 10. Febr.

Eidem.

Epist. lib. IV. p. 8 sq. — Hic ex Mel. autographo in cod. Monac. I. p. 422.

*) Peuc. *audiri*.

Viro Doctiss. D. Vito Theodoro, Noribergae, amico suo

S. D. Venit istuc Anglus quispiam, ex his, qui comitati sunt Episcopum Legatum, qui apud nos est. Cum autem *Osiandro* admodum amicus sit Episcopus Cantuariensis, et hic vester Hospes, qui ad vos veniet, sit summus amicus Episcopi Cantuariensis, et inter eos, qui nobiscum sunt, longe excellat humanitate et doctrina, quaeso Te, mi Vite, ut hunc Hospitem ad *Osiandrum* ducas. Scripsissem ipsi *Osiandro*, nisi nimium festinassent ipsi Angli. Bene vale et responde per Doct. *Sebaldum*. 10. Februarii.

† Philippus.

No. 1401. 11. Febr.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 260 sqq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi amico s. Tubingae.

S. D. Decimo die Februarii reversus est ad nos in Tyrigetas *Anglus* vester, qui una adduxit *Nicolaum Hetum* amicum suum, quem nuper tibi scripsi inter eos, qui nobiscum sunt, longe humanitate et doctrina excellere. Nunc Noribergam properabit. Et ego hodie, quod faustum felixque sit, iter ingrediar rediturus Vuitebergam. Quare neque diu licuit Angli vestri consuetudine frui, neque scribere prolixius. Hesi tamen eas horas, quibus una fuimus, totas in commemoratione tuae virtutis et studiorum tuorum consumpsimus. Nam et *Nicolaus* ille videbatur tuis laudibus delectari. Quo in sermone facile perspexi, Anglum vestrum honorifice de te sentire, teque ab eo valde amari. Hoc nomine mihi iucundissimus fuit, est autem visus et natura permodesta praeditus. Fuit igitur molestum, quod non contigit congressus prolixior, sed sarciemus hanc iacturam, Deo volente, cum istuc venero ad te. Scripsi autem nuper longiusculam epistolam ad te, in qua respondi iis litteris, quas *Anglus* attulerat. Eam dedi scholastico cuidam, qui se recta ad vos proficisci aiebat. Mihi nulla res privata magis in votis est, quam ut te quam primum videam, et quidem incolumem et recte valentem. Quare nostras deliberationes ac disputationes de Repub. et de privatis rebus

Digitized by Google

interim ad congressum illum reicio. Nam plerasque ne possunt quidem mandari litteris, qua in re mihi hoc peracerbum est, quod neque per literas, quantum vellemus, colloqui liceat.

Leonardus de Wolfsek admodum amanter ad me scripsit, ac mecum de controversiis religionis, et praecipue περὶ τῆς δικαιοσύνης disputat, ac satis significat, se animo erga rem Christianam esse, quo decet, fatetur id quod caput est in ea disputatione, homines per misericordiam iustos, id est, acceptos esse. His enim verbis utitur. Pollicetur omnem operam et omnia studia, si res ad Synodum deducatur. Sed, ut hoc quoque addam, morae Synodo Gallicum bellum videtur allaturum. Nam heri accepi litteras, in quibus scribitur, non dubium esse, quin Gallus bellum moturus sit, ad retrahendum Mediolanum. Laceratur Ecclesia inscitia et ambitione dotentium et crudelitate pontificum. His maximis calamitatibus cum mederi deberent summi Monarchae, habent animos occupatos diversissimis curis. Sed oremus Christum, qui pro Ecclesia rogat clara voce apud Ioannem, ut respiciat gemitus piorum, et repurget ac sanet Ecclesiam. Vidimus Augustae picturam veteris cuiusdam prodigii, in qua cum alia multa inerant de Gallis, de Caesare, de pontifice, tum maxime me movebant stantes tres nudae mediunculae ante templum lachrymantes, quarum media tenebat fores templi. Existimo enim tres sectas significari. Est enim Ecclesia distracta in tres partes, et in singulis haud dubie ingenti dolore afficiuntur homines moderati et amantes pietatis. In tantis malis quae capienda consilia nobis, quae remedia quaerenda, quantum pro nostro loco nos decet, magna et difficilis deliberatio est, sed haec coram. Bene et felicifer vale. Haec scripsi admodum mane, cum per triduum habuissem dolores ὑποχονδρίους valde periculosos, qui mihi hoc anno saepe molesti fuerunt, sed habeo remedium facile herbam χαμαιλέοντα. Vides me veterem Medicinam amare. Et profecto video plus esse praesidii in illis parvis rebus, quam in exoticis. Ac saepe me hic ipse χαμαιλέων admonet, quod et cedere temporibus, et humilia στέγειν conducat. Iterum vale. III. Id. Februarii. M.D.XXXVI.

Philippus.

(*Redit Melanthon Witebergam.*)

No. 1402. 14. Febr.

N. N.

Ex autographo hanc epistolam edidit Flacius Illyricus in scripto: Gründliche Verlegung des langen Comments der Adiaphoristen etc. durch Flacium Illyricum. Ienae 1560. Non vero dixit Flacius cuinam inscripta fuerit.

(*N. N.*)

S. D. Heri, quod faustum felixque sit, reversus sum Vitebergam, neque sequuti sunt aliquot scholastici. Neque eo properavi, quod non delectarer Thuringico hospitio, (Vester [1]) Stentor interdum fuit clamosior; huius incivilitas non obruet caetera beneficia;) sed me Anglici congressus retraxerunt. Veni autem huc male affecto corpore propter frigoris saevitiam, quod, ut scis, tenui corpori inimicissimum est.

Ad haec attuli non satis hilarem animum. Nam reliqui in Tyrigetis uxorem et liberos. Hic igitur et sine certo hospitio interim mihi errandum est, et dum cogito, quae oratio, qui vultus inter has λυκοφιλίας sumendus sit, variis exerceor curis. Huic accessit, quod venienti statim narrant, *Lutherum* scripsisse acerbissimam epistolam in *Moguntinum* Archiepiscopum de suspenso [2]). Etsi ea res ad me privatim nihil pertinet, nec sumo mihi patrocinium Archiepiscopi: tamen cum cogito, saepe maximarum rerum momenta a levissimis occasionibus oriri, non possum profecto animo esse tranquillo. Irritatus Archiepiscopus magis incendet caeteros, apud quos valet. Et habet praetextum, et scis impendere nostro principi cum *Moguntino* reconciliationem et multa alia. Iam hoc etiam me movet, non plane digna [3]) theologica gravitate scribit Noster de suspenso, et illis facile est oppedere. Sed quid disputo? Nosti animum meum.

Ad Anglicum episcopum hondum accessi. Lipsiae intellexi, reginam priorem Angliae, materteram Caesaris, mortuam esse. Ex *Norico* scribitur, non dubium esse, quin Gallus bello *Mediolanum* repetiturus sit. Profecti sunt ad

1) *Venus* editum est, quod mendum habeo.

2) Vehementissima Lutheri epistola ad Albertum de Ioannis Schanzii caede legitur in epp. Luth. IV. p. 676. ed. de Wett. Non autem, ut de Wettio visum est, mense Martio, sed ineunte Februario prodiit.

3) Scribit Lutherus inter alia: weil denn E. F. G. dem Kaiser in sein Cammergericht scheißt — dazu alle Welt und Vernunft für faule Arschwische hält etc.

Digitized by Google

Caesarem *Saltzburgensis* et *Tridentinus*, et nuper Dux *Ludovicus Bavariae* magno comitatu. In ducatu Wirtebergensi quispiam caupo porcum mactavit, ut fertur, morsu rabidi canis infectum. Huius porci carnes, cum in mensa proposita gustassent ii, qui ad epulas illas convenerant, subito omnes in furorem versi coeperunt se mutuo mordicus arripere et lacerare.

Homo dignus fide hoc mihi narravit. Mihi non dubium est, quin haec significatio improbet immoderatam libertatem, quae pariet aliquando ingentes motus. Sed Christus respiciat nos. Rescribe quaeso. Nam hoc tibi significo, ut aliis impertias. Bene vale. 14. Febr. 1536.

No. 1403. 16. Febr.

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 454. (edit. Londin. lib. II. ep. 478.)

D. Iacobo Milichio.

S. D. Ante meum adventum hinc missi sunt currus in Tyrigetas. Etsi autem officium civium nostrorum non decet vituperare: tamen de diligentia disputo. Tempus aliud maluissem expectari. Adhuc quidem nulla est significatio pestis, nec futuram arbitror ante coniunctionem Saturni et Martis. Inspexi annum 1505., eadem tunc fuit coniunctio. Sed hic non potui explorare, utrum *Hertzbergae* fuerint eo anno, an sequenti, hoc est 1506. Apud *Volmarum* non fui: reliqui nihil certi dicere poterant. Amabo te interroges D. D. *Hieronymum*. Nos propter negligentiam et inscitiam merito plectimur. Sed parendum est, vel importunitati horum, vel temporibus. Ad Anhaltinos mittam nuncium. D. D. *Augustinus* adhuc est Torgae: audio eius liberos recte valere. De me et meis rebus coram. Meam familiam *) tibi commendo. Brevi iterum scribam, nunc enim nihil adhuc habebam, quod magnopere referret scribi. Bene vale. 16. **) Februarii.

No. 1404. 19. Febr.

Eidem.

Epist. lib. II. p. 430 sq. (edit. Lond. lib. II. ep. 450.)

*) Ienae haerentem cum Milichio.

**) 16.] Ed. Lond.: *Die* 16.

Iacobo Milichio

S. D. Constitui, Deo volente, post proximam coniunctionem Solis et Lunae mittere istuc peculiarem nuncium. Hactenus enim cum perpetua fuerint hoc mense frigora, et quidem spirarint *βοῤῥαπηλιῶται*, ut vocat *Ptolemaeus*, nihil admodum de significationibus tempestatum scribere potui. Quod faustum et felix sit, frequentia quotidie crescit. Existimo scholasticos plures quadringentis hic esse. Novi nihil habeo, nisi adventare iam Duces Pomeraniae ad pompam nuptialem [1]). Mitto literas Magistro *Ambrosio*, datas mihi a quodam cive Lipsico, is habet pecuniam, sed noluit mihi tradere cum quidem peterem *Ambrosii* nomine. *Cruciger*, ut spero, brevi erit sponsus, ducet puellam Lipsicam [2]). Mihi haec urbs, et distracta a me familia et te absente [3]) solitudo est. Christus nos servet ac respiciat. Cum redierit D. *Sebaldus*, quidquid literarum adferet, statim mihi mittito per peculiarem nuncium, nisi tu ipse afferes. Bene vale. 19. Februarii. Commendo tibi familiam meam, quam meis verbis salutabis.

No. 1405. 9. Mart.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 9. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 423.

Viro doctiss. D. Vito Theodoro, Concionatori Ecclesiae Noribergensis, suo amico

S. D. Valde Te oro, mi *Vite*, ut has literas mitti cures ad *Ioachimum*, Tubingam, reddendas Anglo Auditori *Ioachimi*. Commendavit eas mihi noster Amicus Anglicus Legatus, *Nicolaus*, quem vidisti, vir profecto et humanitate et doctrina egregia praeditus. Commendo negotium tuae fidei et diligentiae.

Osiandro meis verbis agas gratias reverenter et amanter. Scripsit enim ad me literas non solum eruditionis, sed etiam amoris plenas, quorum utrumque mihi iucundissimum est. Tu

1) Philippus, Dux Pomeraniae, duxit Mariam Principis Electoris Sax.

2) De nuptiis Crucigeri vid. ep. Luth. ad Princ. Elect. d. d. 28. Mart. 1536. (ap. de Wette IV. p. 684.).

3) Milichius adhuc erat Ienae.

Digitized by Google

optimus es testis, me semper praeclare de eo sensisse. Et amo profecto ingenium in eo excellens, doctrinam et virtutem. Cum Anglis nunc de doctrina Religionis disputamus.

Nicolaum satis aequum habemus, *ἀλλὰ ὁ ἀρχιερεὺς ἀγγλικὸς οὐ δοκεῖ στέργειν τῇ ἡμετέρᾳ φιλοσοφίᾳ.* Sed haec alias; cum habebo otium. Bene vale. 9. Martii.

Philippus.

No. 1406. 10. Mart.

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 178. (ed. Lond. lib. II. ep. 168.)

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime princeps. Decreveram nuper ad C. V. expatiari, sed me amici invitum Torgam*) abduxerunt. Nunc retinent me Anglicae disputationes. Collocuti sumus de omnibus articulis doctrinae Christianae, et videntur nobis legati non abhorrere a studio purioris doctrinae. Quorundam articulorum formae, singulari diligentia, quam explicatissime compositae sunt, quarum exempla Magister *Georgius*, cum advenerit, poterit describere C. V. Hic noster labor prodesse poterit illustrandis quibusdam controversiis et diiudicandis. Christus provehat studia eorum, qui recte consulere Ecclesiae Christi cupiunt. Mitto C. V. Carmen de Icone *Georgii*. Hunc ludum sperabam gratum fore C. V., quae, quoties nomen suum cogitabit, intelliget se moneri, ut sit Ecclesiae et Reipub. *γεωργὸς*, hoc est, colonus et exornator. Ac nobis ipsum omen nominis vestri bonam spem facit, singulari felicitate vos opitulaturos esse dissipatis Ecclesiis. Mittam brevi et *Christophori* allegoriam. De *Milichio* quod significastis, est mihi gratissimum, et ago gratias. Profecto dignus vir est, quem amet et ornet C. V. Bene valeat C. V. 10. Martii.

No. 1407. 12. Mart.

Responsum legatorum Anglicor.

† Ex Actis in Tabular. Vinar. Reg. H. fol. 99. no. 42. — Non cognovit Seckendorfius in hist. Luth. III. p. 111. hoc responsum, sed eius argumentum dedit Sleidanus in commentar. p. 287.

Responsum legatorum Regis Angliae ad Articulos ipsis a Confoederatis d. 25. Dec. 1536. Schmalcaldiae propositos.

Atque ut huius*) animi ac propositi sui apertissimam clarissimamque significationem vobis ederet sua Sereniss. Maiestas, iussit, ut ad articulos petitionum vestrarum ad hunc modum suae Maiestatis nomine responderemus.

Primum quidem, quod Serenissimae Maiestati suae satis placeant 3. 4. 5. 6. 8. 9. 11. 12. et 13. articuli petitionum vestrarum. Et quanquam quaedam contineant quae aliis, item quantumvis magnis, Principibus non facile concederet sua Maiestas, tamen vestra virtute et benevolentia erga Maiestatem suam permotus Sereniss. Rex, certoque persuasus, quod vestra in illis rebus consilia huc potissimum spectent, ut iusta ecclesiae reformatio succedat aliquando, ad quam ipsam etiam conciliandam sua Maiestas omnibus viribus incumbit, velit lubenter vobiscum in eisdem per omnia consentire. Tantum cupit S. illius Maiestas, ut tertius articulus et nonus redderentur paulo explicatiores.

Ad *tertium* quidem in provisione adderetur, quod si dicto Ser. Regi et dictis Ill. Principibus et Statibus coniunctis certo iustisque rationibus constiterit etc.

Ad *nonum* vero articulum hoc etiam adderetur in fine, videlicet, quod neutra pars permittet quenquam ex suis servis aut subditis contra alteram partem militare, aut illis quacunque ratione, directe aut indirecte, inservire aut auxilio esse, qui alterutram partem invadere, aut ullam molestiam inferre molientur.

Ad *primum* autem, *secundum*, *septimum* et *decimum* articulos sic respondendum censuit Sereniss. Regia Maiestas, et primum quidem ut ab ultimo hoc est *decimo* ingrediamur, Seren. Rex neutiquam dubitat, quin pro vestra summa prudentia cogitetis atque adeo certo intelligatis, quod nulla privata aut sua aut regni sui necessitas urgeat illius Maiestatem, ut merito cogeretur, aut alioqui etiam ob ullam suam privatam utilitatem cuperet se huic negotio defensionis vestrae immiscere. Sunt enim per Dei benignitatem omnia domi in

*) ad nuptias Ducis Pomer. et Mariae.

*) Scriba initium praetermisisse videtur.

Digitized by Google

regno suo pacatissima et tranquillissima, nec quidquam prorsus habet vel Caesar vel Rom. Episcopus, vel alius quispiam externus princeps, quam ob rem suae Maiestati vel tantillum negotii facessat, tantum abest, ut bellum moveat. A quibus quanquam nihil unquam hostile metuebat, tamen per unius foeminae mortem tam omnes omnium calummiae extinguuntur prorsus et abolentur. Et tamen ut simul etiam intelligatis, Maiestatem suam optime adfectam esse tum erga vos, tum multo magis erga Christi negotium, atque suam Mai. serio atque ex animo semper meditatam, atque adeo etiamnum meditari, qua videlicet ratione antiqua illa Ecclesiae facies abolitis abusibus rursum instauretur, et suo nitori restituatur doctrina evangelii, nec per adversaribrum iniquitatem opprimatur aliquando, aut vestra in ea adserenda consilia et conatus per aliorum malitiam et improbitatem impediantur, iussit, ut vobis hoc Maiestatis suae nomine significaremus, se non omnino defuturum vestrae petitioni hac in parte, et velle libenter contribuere et conferre pro sua portione centum millia Coronarum ad tuitionem foederis et causae illius honestissimae et sanctissimae, casu, quo haec confoederatio, de qua nunc tractatur ineunda inter Sereniss. illius Maiestatem et vos ac caeteros coniunctos vestros, eum qui speratur sortiatur effectum.

De caeteris autem, quae sunt veluti necessarii appendices ad hunc articulum, nimirum de sufficiente cautione et asseçuratione praestanda pro restitutione praedictae summae infra certum tempus, casu, quo in illum qui dictus est usum non expenderetur; item, quod medietas illius summae quae per vos et coniunctos vestros deponitur, prius insumatur quam attingatur, Regia illa pecunia; item de modo, ordine, tempore et forma, eam deponendi et insumendi; item, quod rex debeat fieri certior de quantitate summae, quam vos et caeteri coniuncti deponitis, et certior etiam fiat de necessitate defensionis, quum ingruit; denique, ut omnia fiant communi consensu et consilio Sereniss. illius Maiestatis et vestrarum Celsitudinum: quoniam haec et alia praeterea multa fusiorem tractandi locum et modum requirunt, nec facile possunt expediri, nisi per mutuum tractatum et colloquium ineundum inter oratores utriusque partis: igitur Regia Maiestas putavit, deliberationem super iis rebus necessario differendam in adventum oratorum vestrorum; quos orat Celsitudines vestras, ut iuxta tenorem decimi tertii articuli mittatis ad illius Maiestatem instructos et doctos plene de animo et voluntate vestra in his rebus, ut super eisdem cum sua Maiestate colloquantur, conveniant et concludant. Tantum interim pollicetur sua Maiestas, perpeturam se in his et aliis rebus omnibus ita facilem et benignam erga vestros, ut nihil sint in ea desideraturi, quod ab optimo et vestrum amantissimo principe proficisci debeat.

Iam ad *primum*, *secundum* et *septimum* respondit S. Maiestas.

Primum quidem sibi longe gratissimum acceptissimumque fuisse, quod hoc honoris illius Maiestati deferendum censuistis, ut eum unum inter caeteros christianos reges et principes protectorem et defensorem vestrae religionis asciscaretis, idque suam Ser. Maiestatem habere pro clarissimo et certissimo testimonio vestrae singularis benevolentiae et fiduciae, quam habetis erga illius Maiestatem. Et quanquam non nesciat illius Sereniss. Maiestas, quanta cum invidia et periculo hoc coniunctum siet, tantum tamen valet apud illius Mai. studium illud, quo flagrat et ad bene merendum de vobis, et ad tuendam Evangelii lucem et gloriam, ut promittat sua Sereniss. Maiestas, se hoc quidquid est honoris libenter etiam suscepturum, postquam de primo et secundo articulis petitionum vestrarum inter illius Maiestatem et vestros oratores conventum et concordatum fuerit. Existimat enim sua prudentia non satis honorificum aut tutum fore illius Maiestati, ut prius suscipiat in se hanc provinciam, quam sit plene conventum de his rebus, quae sunt in foedere praecipuae, hoc est de certa solidaque concordia in doctrina vestra et nostra. Et cum vehementer cupiat illius Sereniss. Maiestas, ut haec aliquando constituatur, hoc est, ut Episcopis et doctis viris, quos sua Maiestas in suo regno habet, per omnia conveniat cum vestris, atque huc spectarent omnia Ser. Maiestatis consilia, ut in ipsa fidei et doctrinae veritate concors esset cum vestris omnium doctorum suorum sententia et voluntas; quumque videat, id non posse contingere nisi prius quaedam in vestra confessione et apologia quasi praemolliantur per privata colloquia, et amicas quasdam disputationes inter suos et vestros doctos viros: oratus vellet Celsitudines vestras, ut non gravaremini oratores vestros, et inter eos aliquem excellenter doctum ad suam Maiestatem

Digitized by Google

mittere, quidnam Ser. Maiestate sua diligenter super articulis doctrinae christianae conferant, et de controversiis aliisque in ecclesia mutandis, statuendis et ordinandis, fideliter deliberent, conveniant et concludant iuxta tertium decimum articulum. Id quod, si vestrae Celsitudines nec gravabuntur facere, pollicetur sua Maiestas, se hoc negotium ita curaturam, ut omnia in gloriam Dei et ad vota vestra sint successura.

Iam cum ad hunc modum Ser. Reg. Maiestas summae benevolentiae et munificentiae erga vos suae testimonium et specimen satis clarum praebuisse se arbitretur, nec dubitet, quando vestrae Celsitudines ac caeteri principes ac status confoederati velint Maiestati suae in vicaria et reciproca officiorum et benevolentiae recompensatione pro viribus respondere: petit a vobis Ser. Reg. Maiestas tria, quae tamen eiusmodi sunt, ut eorum praestatio vobis futura non sit admodum magno sumptui aut alioqui difficilis.

Primum est, quod si contingat imposterum, ut ullus rex, populus aut civitas, aut alius quispiam cuiuscunque conditionis aut dignitatis fuerit, dictum Ser. Regem, eius terras, regna, dominia aut subditos propter praemissa sive causam religionis hostili manu invadat aut adoriatur, aut aliquod bellum, litem, contentionem, molestiam sibi aut suis movere, facere, inferre, directe vel indirecte, per se vel per alios moliatur aut attemptaverit, quod tunc vestrae Celsitudines et caeteri principes et status coniuncti velint invenire et suppeditare suis propriis sumptibus et expensis quingentos equites cataphractos, aut decem (naves) bene equippatas et ad bellum navale gerendum instructas, qui per quatuor menses integros militabunt et inservient S. R. Maiestati per terram sive per mare. Item quod electio, optio et arbitrium sit penes S. R. Maiestatem, utrum velit dictos quingentos equites sive decem naves. Et quos sic elegerit sua Ser. Maiestas transmittantur per vestras Celsitudines et caeteros confoederatos ad eum locum, qui Ser. R. Maiestati videbitur commodissimus infra unum mensem post debitam requisitionem et monitionem vobis per S. R. M. factam.

Secundum est, quod ultra dictum numerum quingentorum equitum sive decem navium Vestrae Celsitudines et caeteri principes ac status confoederati in praedicto casu velint conscribere et apparare ad rationabiles expensas et sumptibus dictae S. R. Maiestatis eum numerum equitum et militum, quem sua Mai. requiret, dummodo equites non excedant numerum duorum millium, pedites vero quinque millium, aut etiam pro loco illorum militum duodecim naves bene instructas et apparatas viris et armamentis et omni genere bellicarum machinarum, nec non et victualium et aliarum rerum necessariarum; et quod liceat dictae S. R. Maiestati istos sive milites sive naves conducere et secum retinere suis stipendiis, quam diu sibi necessarium videbitur; et quod penes illius Maiestatem electio et arbitrium maneat, utrum dictas XII. naves velit, aut dictum numerum equitum et peditum, et quod isti, quos sua Maiestas sic elegerit, sint parati intra duos menses post debitam requisitionem et monitionem dictis principibus et confoederatis per S. R. Maiestatem factam.

Tertium est, ut vestrae Celsitudines velint suscipere imposterum in omnibus futuris Conciliis, et alibi, promovendam et defendendam eam sententiam, quam Reverendi Patres et domini D. *Martinus*, *Iustus Ionas*, *Cruciger*, *Pomeranus* et *Philippus* in causa matrimonii Ser. R. Maiestatis iam pridem tulerant.

Actum Wittenbergae in dominica Reminiscere, anno dom. 1.5.3.6.

No. 1408. 28. Mart.

Theophilo.

Manlii farrag. p. 862 b. sqq. Epist. lib. II. p. 544 sqq. (edit. Lond. lib. II. ep. 569.). — Apographa in cod. Bav. Vol. II. p. 789. et in cod. Goth. 401. p. 82.

Doctiss. et opt. viro, domino Theophilo, gymnasiarchae scholae Hamburgensis, amico suo

S. D. Ut in omni officio animadverti singularem esse tuam diligentiam, doctissime[1]) et humanissime *Theophile*; ita video te in levibus quaestionibus exquisitam habere diligentiam, quae profecto a me inter praecipuas virtutes ponitur, etsi ego quidem in hoc occupationum et negotiorum concursu[2]) multa facio *ἐπιπολαιότερον καὶ ἀμελέστερον*. Quod vero de versiculis in postrema

1) Post. *doctissime*.
2) Manl. *mari*.

Digitized by Google

pagella *Locorum communium* adscriptis autorem indicari cupis, scito eos esse in *Sophoclis* Antigone primae editionis Hagenoensis [3]). Nam Aldinam editionem et alteram Italicam, in qua est commentarius [4]), non inspexi. Est autem *Creontis* oratio ad filium concionantis de non solvenda maiestate imperii, de reverentia praestanda magistratibus, de conservatione legum et tranquillitatis:

σώζει τα πολλὰ σώματ' ἡ πειθαρχία,
οὕτως ἀμυντέ' [5]) ἐστὶ τοῖς κοσμουμένοις [6]).

h. e. [7]) servat multas personas obedientia, ideo defendenda est honestis civibus. Est enim sententia: bonos, moderatos, bene compositos et honestos cives [8]) (hos enim saepe vocat Sophocles κοσμουμένους, quasi dicat [9]) eos, qui recte gubernantur) debere fortiter tueri praesentem statum, disciplinam [10]), harmoniam imperii, legum autoritatem, quia dissoluta obedientia sequatur interitus civitatum [11]). Estque ἀμυντέα, ut recte dicis, ab ἀμύνω forma Attici Gerundii, si sic appellare licet: ut λεκτέον. Sed Attici solent variare per genera, ut λεκτέος [12]) ὁ λόγος, λεκτέα ἡ δημηγορία. Nec tu ignoras has voces a tertia persona Praeteriti passivi [13]) fieri: λέλεκται λεκτέον, ἤμυνται ἀμυντέον. Et varie usurpatur verbum ἀμύνω. Sed tamen significationes sunt vicinae: defendo, ulciscor, propugno. Meministi enim usitatissimum versiculum *Homeri* [14]),

εἷς οἰωνὸς ἄριστος, ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης [15]).

Est alius locus ex *Platone* in meo libello [16]), de quo saepe sum interrogatus. Itaque iam in recudendo verti pluribus verbis: ὁ διὰ πολλῆς μὲν αὐτοῖς ῥαστώνης. Loquitur enim de heroicis viris, ut de Scipione, Themistocle, Augusto, Alexandro, qui magna felicitate in maximis rebus gerendis liberantur periculis et habent miros successus. Hanc prosperitatem vocat ῥαστώνην. Fiunt enim faciles omnes dimicationes duci [17]) fortunato et exercitibus cum habent fortunatos duces. Et hi Respublicas in tranquillum solent restituere, qualem vides Augustum fuisse. Et talis est Caesar Carolus quintus. Quanta enim felicitate, quantas res confecit, quanta pericula superavit? Talibus viris cum procedunt consilia, dicit eos [18]) et sua et populi [19]) ῥαστώνῃ imperare. Caetera in eo loco puto esse perspicua. Sed quid tu iudicas de eo libello? Nam tuum iudicium profecto facio plurimi. Saluta meis verbis M. *Matthaeum Delium* [20]), quem et vere et valde amo. Bene et feliciter [21]) vale. 28. Martii, Anno [22]) 1536.

No. 1409. 30. Mart.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 268 sq.

Viro optimo Ioachimo Camerario amico suo summo, in Academia Tubingae,

S. D. Haerent hic diutius opinione omnium legati *Anglici*, a quibus nullo modo licuit mihi discedere, praesertim cum disputationes de doctrina non sint absolutae, in quibus scis meam operam ab utrisque vehementer requiri. Utinam mihi credas hanc non esse fictam caussam, sed, ut spero, fidem tibi faciet meus adventus: statim enim post eorum discessum et ego iter suscipiam, spero autem post diem pascatos mox abituros esse. περὶ τοῦ τῆς γυναικὸς ἀποστασίου non sumus eis assensi, ac tuas litteras miratus sum, in quibus hoc videris significare et mecum disputationem instituis. Nos enim sentimus legem de non ducenda fratris uxore dispensabilem esse, etsi legem ipsam non aboleri volumus. De reliquis doctrinae articulis non leves contentiones inter nos fuerunt,

---

3) *primae ed. Hagenoensis*] Manl. *nimirum ed. Hagenauensis.*
4) *in qua est comm.* non habet Manl.
5) Peuc. ἀμυντέα.
6) In cod. Bav. graeca praetermittuntur. — Sunt Sophocl. Antig. 676 sq. ed. Brunck.
7) *h. e.* non habet Manl.
8) *Est enim* etc. omissa sunt apud Manlium.
9) Peuc. *dicas.*
10) Manl. *disciplinae.*
11) *quia diss.* etc. exciderunt in Peuceri edit.
12) *Sed Attici* etc. ex errore omissa sunt a Peuc.
13) *passivi* non habet Peuc.
14) *Homeri* excidit ap. Manl. — Est Hom. Iliad. μ' vs. 243.
15) Uterque codex: πάτρας.
16) *in meo libello* non habet Manl. — Locus est Plat. de legg. lib. 4. p. 713 D ed. H Steph.
17) Manl. *facile dimicationes duce.*
18) *eos* Peuc. et cod. Goth. 401. transposuerunt post ῥαστώνῃ.
19) Manl. *populorum.*
20) *M. Matthaeum Delium*] Manl. *tantum: Matthaeum.*
21) *et feliciter* non habet Peuc.
22) *Anno* non habet Manl.

Digitized by Google

sed tamen de plerisque convenit. Orbis terrarum ardet odiis et furore. περὶ τῶν Βοΐων πανικά τινα narrantur. Nec nationes nos habemus τοὺς γείτονας. Sed, ut tu scripsisti *Micalo*, eruptura magis omnia in venturum annum videntur. Oremus igitur Christum, ut nos servet. Scripsi brevius, propterea quod hodie multis erant dandae litterae. Et sic me *Angli* exercent, vix ut respirare liceat. Plane tibicinis latini modo, ut ille ait, nunc huius, nunc alterius partis sententias compono, sed haec coram. Bene et feliciter vale. III. Cal. April. M.D.XXXVI.

Φίλιππος.

No. 1410. 31. Mart.

Bernhardo Baumgartnero.

Manlii farrag. p. 370 sq. — Apographa in cod. Bav. Vol. II. p. 765., cod. Goth. 401. p. 84 b. et cod. Basil. 39. p. 89.

Magistro Bernhardo Bomgartnero, Ulcensi, amico suo.

Quod aliquoties abs te provocatus amantissimis literis hactenus non respondi, velim te, mi *Bernharde*, tantum occupationibus nostris tribuere, quae maiores et graviores hac[1]) hyeme fuerunt, quam alias unquam. Nam et conventibus interfuimus, et varie nos regum legati[2]) exercuerunt. Dedi autem hoc breve epistolium Ionae, ut † et D. *Pontani*[3]), et meis verbis tibi gratularetur[4]) coniugium. Itaque bene precamur tibi, et optamus ut Christus te servet et gubernet, et benedicat ac faveat tuo coniugio et universae vitae. Amamus enim te propter eximiam probitatem, modestiam, pietatem et liberalem doctrinam. Illud autem te adhortor, ut memineris coniugium esse mysterium et imaginem societatis quae Christo est cum Ecclesia. Quare te coniugis amor admonere debet, ut Ecclesiam etiam pari amore, cuius illa est imago, complectaris. quod quidem te facere non dubito. Sed duxi tamen haec scribenda esse, quod sciam plerosque cura rei familiaris a literis abstrahi. Te vero in literis retinere dicitur[5]) amor Ecclesiae, cui spero ingenium tuum magno usui et ornamento fore. Mitto munus et[6]) γαμήλιον, quod tuae coniugi meis verbis exhibebis. Precor autem, ut Christus vos servet et cumulet coelestibus donis. Bene et feliciter vale. Pridie Calendas Aprilis, Anno 1536.[7])

No. 1411. 11. Apr.

Philippo Landgravio.

Edita in Kuchenbeckeri Analectis Hass. T. IX. p. 421 sq.

Dem Durchleuchten Hochgebornen Fürsten und Herrn, Herrn Philippsen Landgraven zu Hessen, Graven zu Catzenelnbogen, meinem gnädigen Herrn. Zu seiner F. G. eigen Handen.

Durchleuchtig Hochgeborner Fürst,
Gnädiger Herr.

E. F. G. sind meine arme Dienst zu Unterthänikeit zuvor. Gnädiger Furst und Herr, Ich füge E. F. G. zu wissen daß, nachdem Herr *Martin Bucerus* an Doctor *Luther* geschrieben, und sich vernehmen lassen, daß ein Versammlung etlicher Prädicanten oder Conventus sollte furzunehmen seyn, hat m daraus Doctor Martinus Luther[1]) Herrn Martino Bucero Zeit und Statt bestimpt, nemlich den Sontag Cantate zu Isenach einzukommen. Nu hab ich allezeit die Sorg gehabt, so solche würde furgenommen und sonderlich noch zur Zeit, es würden etlich harte Leut dazu kommen, und zu besorgen, daß viel mehr Uneinigkeit und Ergernüß folgen möcht, denn Besserung. Denn wiewol ich auch für gut und nöthig halte, daß man mit der Zeit zusammen komme, und stattlich von etlichen Artikeln reden und handeln lasse, welche Artikel so wichtig und groß sind, daß wir darumb ein ewige Trennung in der Christenheit zu machen (lieber)[2]) gedenken, denn daß man den Nachkommen ein gewisse Lehr ohn Sophisterei und Zwietracht so viel möglich ist lasse; so kann doch in so großen wichtigen Sachen, ohn Beiseyn E. F. G. und ander mehr Fürsten und Ständen, nit wol etwas

---

1) † *tota* cod. Bav. et cod. Bas.
2) Cod. Bas. *legationes.*
3) *et D. Pomerano* cod. Bav., *et D. Pontani* cod. Bas.
4) *gratularentur* cod. Bav., *gratularer* cod. Bas.
5) *debet* cod. Bav. et cod. Bas.
6) *mutuis* cod. Bav. pro *munus et.* Cod. Bas. *munus* absque *et.*
7) Cod. Bav. et cod. Bas. exhibent: 1535.
1) Vid. epist. Lutheri ad Bucerum d. 25. Mart. scripta.
2) Desideratur hic: lieber vel: eher.

Digitized by Google

fruchtbarlich gehandelt werden, auch ist damit nit zu eilen. So vernehme ich auch, es sollen etlich Städte gleich die Sorge haben die ich habe. Derhalben bitt ich E. F. G. so E. F. G. auch bedächten, daß solch Zusammenkommen fährlich und nit nützlich seyn möchte, E. F. G. wollten Herrn Jacob Sturmen schreiben, daß er die Sach uffzihen[3]) wollte, und hab dieses an E. F. G. geschrieben unterthäniger treuer Meinung, denn diese Sach nit jedermann zu vertrauen. Bitt unterthäniglich E. F. G. wollten an meinem einfaltigen Schreiben kein ungnädigs Mißfallen haben. Von Eißleben[4]) hab ich noch nit Antwort, ich will aber dieselbige E. F. G. zuschicken, so bald ich sie empfange. Gott bewahr E. F. G. allezeit gnädiglich. Datum Witeberg Dinstags nach Palmarum 1536.

E. F. G.

untertheniger Diener

Philippus Melanchton[5]).

P. S.

Mich hat auch *Eobanus* zu Erfort gebeten, ihn E. F. G. zu commendirn, wie wol ich aber wol weiß, daß ich dazu zu gering bin, gleichwol kann ich nit unterlassen dieses E. F. G. unterthäniglich zu vermelden, daß gewißlich wahr ist, daß zu dieser Zeit in Italia und Teutschland kein besser Poët ist, dann er. Darum ihn E. F. G. wol und nutzlich in der Schul gebrauchen können, denn er kann die Jugend wol unterweisen, und zu schreiben gewöhnen.

Dazu hoff ich er werde E. F. G. löblichen Namen und Fürstliche Thaten also in Schrift bringen, daß es ein Gestalt hat und bleiben kann. E. F. G. haben große Sachen und werden der mehr haben, darum ist zu wunschen, daß E. F. G. auch ein solchen Schreiber suchen, der sie recht beschreiben kann, daß die Nachkommen lesen und wissen mögen, welches dann auch gut und ewig ist, dazu ist er in E. F. G. Land geborn, und ist fromm, still und redlich.

Dergleichen hat mich ein junger Gesell von Capell *Magister Mattheus Capell* auch gebeten, ihm ein Zeugniß an E. F. G. zu schreiben, welches ich ihm nit gewißt abzuschlagen, denn er ist fromm und zuchtig und hat wol studirt, wird in der Schul wol zu gebrauchen seyn.

3) aufziehen i. e. verzögern.
4) Agricola.
5) Sine dubio scripsit *Melanthon*.

No. 1412. 17. Apr.

Erhardo Schnepfio.

Epist. lib. III. p. 235 sq. (edit. Lond. lib. III. ep. 145.)

Erhardo Snepfio.

S. D. *Islebius* scripsit deprecatricem Epistolam ad Illustrissimum Principem Ducem *Wirtebergensem* *). Eam ut tu optimo Principi exhibeas, oro te, et quidem per Christum, qui haec officia reconciliationum, ut scis, requirit. Maxime placatum nobis Principem cupimus et efficiemus Deo volente testatum omnibus officiis, quae nos quidem praestare possumus, ut intelligant omnes, nos honori Illustrissimi Principis ex animo favere. Et versamur nos, qui docemus, in aliqua Reipublicae parte. Ideo optandum est, ut Principes etiam propter hunc nostrum laborem, quem Ecclesiae et Reipublicae praestamus, sint nobis placatiores. Me hic tenuerunt adhuc *Anglicae* disputationes, sed, ut spero, brevi te videbo. Rogo te, ut causam *Islebii* habeas commendatam. Bene vale. Postridie Pascatis.

No. 1413. 19. Apr.

Philippo Landgravio.

Edita in Kuchenbeckeri Analectis Hass. T. IX. p. 423.

Dem Durchleuchten Hochgebornen Fürsten und Herrn, Herrn Philipps Landgraven zu Hessen, Graven zu Gattenelnbogen, meinem gnädigen Herrn. Zu S. F. G. eigen Handen.

Durchleuchter Hochgeborner Furst und Herr.

Ew. F. G. sind meine arme Dienst in Unterthänikeit zuvor. Gnädiger Furst und Herr. Ich füge E. F. G. unterthäniglich zu wissen, daß Doctor *Martinus Luther* dem Herrn *Bucero* auf sein Anregen zugeschrieben, daß sie beide sampt etlichen andern, auf nächst künftig Cantate zu Isennach einkommen wollen, vom Artikel des heiligen Sacraments zu reden. Nu hab ich Sorg aus vielen Ursachen, daß dadurch mehr die Uneinikeit wiederum angezündet, und größer Trennung, Haß, Ergernuß und öffentliche Schelten erwachsen

*) Offenderat Agricola Ducem edito libro: deutsche Sprüchwörter.

Digitized by Google

werde. Denn wiewol ichs auch dafür halte, daß sehr gut und hoch vonnöthen wäre, daß mit der Zeit ein stattliche Versammlung oder Synodus unter uns gehalten würde, darinn nach Notturfft von mehr Artikeln geredt würde, damit wir entlich ein klare, gewisse Lahr ohn alle Sophisterey und Spiegelfechten den Nachkommen lassen, und in der Christenheit pflanzen möchten, welche billig dafür zu halen daß wir deswegen uns sollten von der ganzen Welt trennen, und zu ewiger Uneinikeit Ursach geben: so acht ich doch, daß solchs ohne Beiseyn E. F. G. und anderer Fürsten und Stände nit geschehen kann, und wird izund durch etlich wenige Person nit dermaßen fürgenommen. Derhalben bitt ich unterthäniglich, umb Gottes willen, so E. F. G. auch bedächten, daß aus dieser Versammlung, so jezund Cantate soll geschehen, mehr Uneinikeit und Ergernus zu besorgen, E. F. G. wollten Herrn Jacob Sturmen schreiben, daß er auf Wege wollte gedenken, die Sach zu verziehen, und bitt E. F. G. wollten daran kein ungnädiges Mißfallen haben, daß ich E. F. G. hiemit Mühe mache, ich habe diese Sach niemand sonst gewißt zu vertrauen.

Ich sende auch E. F. G. Magister *Eislebens* Schrift und unterthänige Bitt an den Durchleuchten Hochgebornen Fürsten und Herrn Herzog Ulrichen und so E. F. G. nit ander Bedenken haben, bitt ich unterthäniglich, E. F. G. wolle die Schrift annehmen, Hochgedachtem meinem gnädigen Herrn, Herzog Ulrichen zusenden und dabey auch gnädiger Vorbitter seyn. Haben aber E. F. G. Bedenken darinn, so hab ich meinem Boten befohlen, so ihm E. F. G. die Schrift wiederumb zustellet, daß er sie selb gen*) Stutgart tragen soll, und befehl mich E. F. G. in aller Unterthänigkeit, als meinem gnädigen Herrn. Gott bewahr E. F. G. allezeit gnädiglich zu Trost und Heil der Christenheit. Datum Witeberg Mittwochs nach dem Ostertag 1536.

E. F. G.

untertheniger Diener
Philippus Melanthon.

*) editum est ſelbigen pro ſelb gen i. e. ſelbſt nach.

No. 1414. 20. Apr.

Io. Reineck.

Manlii farrag. p. 188 sqq. — Mel. epp. select. p. 312 sqq. Epistol. lib. I. p. 428 sqq. (ed. Lond. lib. I. ep. 124.). — Apographa in cod. Bav. II. p. 757., cod. Goth. 401. p. 101., cod. Goth. 402. p. 277. et in cod. Basil. 39. p. 25 b. (Legitur etiam in cod. Vindob. 58., vid. Denis. p. 1962.).

Viro optimo D. Ioanni Reineck, civi Mansfeldensi, patrono suo, Phil. Mel.

S. D. Cum te[1]) propter eximiam virtutem tuam[2]) plerique hic amemus plurimum, magnum dolorem accepimus[3]) ex interitu honestissimae matronae coniugis tuae, praesertim cum cogitaremus eam tali tempore extinctam esse, cum tibi in his[4]) publicis miseriis aliud nullum esset solatium, nisi[5]) dulcissima consuetudo cum coniuge et liberis. Itaque et morte ipsius et tuo luctu valde perturbati sumus. Quare D. Doctor[6]) *Martinus* pro suo summo erga te amore statim duxit ad te scribendum esse[7]). Ego vero etsi sciebam in me non esse tantum autoritatis, quanta opus esse ad te consolandum iudicabam, tamen addidi meas literas, ut studium[8]) meum et optimam voluntatem tibi declararem. Scio autem te ea[9]) prudentia et gravitate praeditum esse, deinde ita instructum doctrina Christiana, ut, quibus ex fontibus verae[10]) consolationes petendae sint, optime perspicias ipse. Etsi enim pium et honestum est dolere mortem honestissimae coniugis (nam et Deo placet haec caritas erga nostros, ut inviti ab eis[11]) divellamur, et eorum incommodis afficiamur): tamen illud Deo etiam placet, ut moderemur dolorem, sicut Paulus non vetat nos lugere, sed vetat sic lugere, ut gentes lugent. Non colligam, quantae sint huius vitae miseriae, quantum praesertim[12]) his temporibus impendeat calamitatum, ut mors etiam optanda videatur velut portus aliquis, in quo acquiescamus. Illud tantum[13]) rogo, ut consideres quod Christus ait, ne passeres quidem sine

1) Manl. et codd. *vos.*
2) Manl. et codd. *vestram*, et sic etiam in sqq. ubique Pluralis pro Singulari ap. Manlium et in codd.
3) Manl. *concepimus.*
4) *his* deest ap. Peuc.
5) Manl. et cod. Goth. 401. *quam.*
6) *Doctor* deest ap. Manl.
7) Vid. Luth. epist. d. 18. April. 1536.
8) † *animumque* cod. Bav.
9) Manl. *et* pro *ea* (quod exhibent Peuc., cod. Bav. et cod. Goth. 402.).
10) *verae* non habet Manl.
11) Manl. *illis.*
12) † *in* Manl.
13) Manl. et cod. Goth. 401. *tamen.*

Digitized by Google

voluntate Dei vitam amittere. Debemus autem obedientiam Deo. Quare cum certum sit Dei consilio et voluntate exemptam esse[14]) his aerumnis coniugem tuam[15]), non decet te vehementius Dei voluntati repugnare[16]). Deinde nos, qui Christum agnoscimus[17]), meminerimus nos omnibus afflictionibus obnoxios, et veluti victimas morti destinatas[18]) esse. At non competit[19]) nobis sanctissimus victimae titulus, si recusamus subire communes[20]) afflictiones. Scis et illud, Oportere nos fieri similes imagini[21]) filii Dei. Quare cum ipse tam horribiles afflictiones nostra causa pertulerit, praestemus ei vicissim hoc officium, quod requirit, ut moderate feramus ipsius exemplo eas calamitates, quibus Ecclesiam suam exerceri[22]) voluit. Iam hoc magnam tibi consolationem adferre debet, quod in agnitione Dei[23]) et recta[24]) fide hinc discessit, ut vere sperare possimus eam consecutam esse aeterna gaudia cum Christo, ubi iterum una victuri estis, et inter sanctos fruemini illa aeterna et vere iucunda consuetudine. Postremo Christianos scire decet etiam[25]) peccatum esse frangi dolore, et irasci iudicio Dei, ac repugnare voluntati ipsius[26]). Has ego consolationes mihi in multis meis[27]) casibus proponere soleo, quas scio tibi notas esse omnes. Ideo non volui scribere prolixius[28]). Collegi autem breviter has[29]), ut tibi meum studium ostenderem. Iubet enim Paulus, ut doleamus cum dolentibus. Et valere aliquid in Ecclesia mutua fratrum consolatio debet. Ideo rogo, ut meas literas boni consulas, teque pro tua sapientia et pietate erigas, et dolori resistas, et cogites nos Christianos non ad huius vitae delicias, sed ad[30]) acerrima certamina vocatos esse, neque tamen defuturum nobis esse[31]) Christum, quia[32]) ait, *Non relinquam vos orphanos.* Aderit ipse quoque tibi[33]), cum verbo ipsius te sustentabis et eriges[34]). Bene et feliciter vale. Vuitebergae 4. post Pascha[35]), Anno 1536.

14) † *ex* Manl. et codd.
15) † *dilectissimam* cod. Goth. 401.
16) Cod. Goth. 401. *oppugnare.*
17) Manl. *agnovimus.*
18) Manl. *destinatos.*
19) *At non competit*, omnes codd. itemque (omisso *At*) Manl. Sed Peucerus: *At quomodo tribuetur.*
20) *communes* deest ap. Manl.
21) Peuc. *imaginis.*
22) Manl., cod. Goth. 401. et cod. Bav. *exercere.*
23) Peuc. et cod. Bav. *Christi.*
24) Manl. et cod. Goth. 402. *erecta.*
25) Manl. *et* pro *etiam.*
26) Manl. *et rep. vol. eius.*
27) *meis* non habet Peuc.
28) *Ideo* etc. praetermisit Peuc.; Manl. exhibet: *Quare non scribere volui prolixius.*
29) Manl. *eas breviter.*
30) *ad* excidit ap. Peuc.
31) *esse* deest ap. Manl.
32) Manl. et Peuc. in epp. select.: *qui.*
33) Manl. *et ipse nobis.*
34) Manl. *ipsius nos sustentabit et eriget.*
35) *Vuitteb. 4. post Paschis*] Haec praetermisit Manl.

No. 1415. (fere 22. Apr.)

Io. Fridericus ad legatos Angl.

† Ex scripto, passim manu Francisci Burchardi mutato in Tabul. Vinar. Registr. H. fol. 97. no. 42. Ex epistola ad Schnepfium d. 17. Apr. et ex Lutheri epist. ad Franciscum Burchardum d. d. 20. April. (apud de Wett. T. IV. p. 688.) intelligitur, hoc scriptum d. 22. Aprilis datum esse, ut etiam epist. ad Regem Angliae, quae sequitur.

Responsum Episcopo Herevordensi, legato Regis Angliae datum per Franciscum Burchardum, Vicecancellarium, nomine Ducis Saxoniae Pr. Electoris.

Primum omnium Illustriss. Princeps et Dominus, Dom. *Ioannes Fridericus* Sacri Rom. Imp. Elector — — dedit nobis in mandatis, ut suae Illustrissimae Celsitudinis nomine Reverendiss. dominum Episcopum Herefordensem, et dominum Archidiaconum, Serenissimi Regis Angliae legatos, benigne et humaniter salutaremus.

Deinde iussit nos hoc ipsorum reverendiss. Dominationi et Magnificentiae exponere, quod haud dubie memoria tenerent, cum nuper Wittembergae de sententia et voluntate Sereniss. regis Angliae ad articulos ex Smalcaldia transmissos, suam Celsitudinem verbis et scriptis certiorem reddidissent, ita tandem convenisse, ut primo quoque tempore vel Ill. Elector ad se invitaret dominos legatos vel ipse Wittenbergam ad eos rediret, ac suum animum de Sereniss. regis responso ad praedictos articulos vicissim declararet; quorum quidem alterutrum se facturum omnino Ill. Elector Saxoniae decreverat.

Verum cum hoc tempore variis occupationibus, quae nullam plane moram paterentur, sua

Digitized by Google

Celsitudo obrueretur, et domini legati abitionem pararent, petiissentque ut sua Cels. hoc negotium quantum posset maturare vellet, existimavit Ill. Elector, dominos legatos non amplius remorandos esse, ac propterea nobis commisit, ut primum rogemus dom. legatos, ut suam Celsitud. hanc ob causam, quod coram iterum non posset eos convenire, omnibus modis pro sua humanitate excusatam habeant.

Deinde ut porro reverendiss. legatis indicaremus: non ignorare ipsos, quod illa negotia, de quibus ex Smalcaldia quidam articuli ad Sereniss. Regiam dignitatem missi sunt, non solum ad se, Electorem Saxoniae, sed ad alios in causa religionis christianae confoederatos principes et status imperii romani pertinerent, eamque ob rem non esse integrum sibi, Electori Saxoniae, seorsim ab aliis aliquid ad postulata Regiae Dignitatis respondere. Velle autem suam Celsit. quam primum hac de re ad foederatos referre, quod quidem aliqua ex parte iam etiam factum esset.

Et quia brevi foederatorum consiliarii certo loco conventuri essent, diligentissime daturum Electorem operam, ut ad Regiae Dignitatis responsum ac sententiam de illis ipsis articulis foederati vel rescriberent, vel missa legatione suum animum ac voluntatem Sereniss. Regi Angliae declararent *).

Et cum D. Legati petierint, ut Elector Saxoniae ad responsum Sereniss. Regis Angliae de articulis Smalcaldensibus vicissim suum saltem animum per se Regiae Dignitati non gravaretur indicare, nollet sua Celsit. eos celare, quod in hisce negotiis, ut quae ad universos spectarent, inconsultis aliis foederatis nequaquam liceret seorsim respondere.

Nam ut maxime hoc velit nunc Elector Sax. facere, possit nihilominus postea, cum omnes confoederati convenissent ac de rebus illis deliberassent, aliter ipsis videri, ita ut Saxoniae Elector de communi omnium iudicio suam quoque sententiam, ut par esset, mutare cogeretur. Hoc vero Elector Sax. pro se (non tamen praeiudicaturus responso communi foederatorum) nollet latere reverendiss. D. legatos, quod si Sereniss. Reg. Dignitas sinceram religionis christianae doctrinam consentaneam confessioni et apologiae, quam foederati coram Caes. Maiestate et universo Rom. Imperio in comitiis Augustanis adseruerunt, in suo regno propagare, ac ceremonias eidem syncerae Evangelii doctrinae convenientes recipere velit, non defuturum suo officio Electorem Sax., quin, quantum ad confoederationem attineret, Sereniss. Rex Angliae amplissimum defensoris foederis evangelici titulum ac locum obtineat, quemadmodum ea de re clare in articulis Schmalcald. expressum est, utque primo quoque tempore, nomine universorum foederatorum, honesta legatio ad Sereniss. Regiam dignitatem mittatur, in qua sit praeter reliquos unus aut alter excellenter eruditus, sicut D. legati petierunt. Atque hoc negotium Ill. Elector Sax. apud alios Principes et Status confoederatos diligentissime se promoturum pollicetur, si modo Sereniss. rex ea, quae in articulis Schmalcald. exprimuntur, non gravatim pro sua tum erga Evangelii doctrinam propensione, tum benevolentia erga foederatos recipere et praestare velit.

Etsi omnino ad vicariam opem Reg. Dign. foederatos obligatos cupit, ut non excederetur numerus quingentorum equitum germanicorum aut mille et quingentorum peditum, neque ad ea genera auxiliorum, de quibus in Ser. Regis responso fit mentio, obstricti essent: si tamen Regia Dignitas maioribus copiis Germanicis opus haberet, pollicetur Elector Saxon. se una cum ceteris confoederatis daturum operam, ut impensis et stipendiis Regis conscribantur et regiae dignitati transmittantur.

Quod si vero Sereniss. Rex vel sinceriorem Evangelii doctrinam iuxta confessionem et apologiam confoederatorum sive articulos, de quibus hic inter Reverendiss. D. Legatos et D. Doctorem *Martinum*, D. *Philippum* et alios theologiae professores per amicam disputationem convenit, in suo regno admittere gravaretur, quod minime sperat Elector Saxoniae, vel per omnia in eo responso ac sententia, quae Electori nuper ad articulos Smalcaldenses hic Witenbergae a D. Legatis, nomine Sereniss. Reg. Dignitatis, exposita est, perseverare velit: non posset Elector Sax. existimare, quid vel sereniss. regi vel ipsis foederatis usui foret, foedus invicem contrahere, vel legatos mittere, quemadmodum et Sereniss. Rex pro sua excellenti sapientia facile iudicabit.

*) Quod factum est secundum Sleidani comment. p. 288. Francofordiae ad Moenum in conventu d. 24. Aprilis habito. Ad legationem sunt designati Iacobus Sturmius, Melanthon, Bucerus etc. Sed postea legati non profecti sunt.

Digitized by Google

Neque vellet Elector Sax. Sereniss. Regem defensione foederis cum suae Reg. Dignitatis maiori aliquo incommodo gravatum, sicut e contra etiam non arbitratur, Regiam Dignitatem inclementer interpretaturam vel recepturam, quod ipse et foederati inconvenientibus conditionibus non possint se quoque praegravare.

Verum neque hisce de rebus nunc finaliter (ut ita dicamus) Elector Sax. pro se Sereniss. Regi responsum volet, sed de communi consensu foederatorum, ut supra dictum est, Sereniss. Regiae Dignitati respondebitur.

Et hoc Sereniss. Regi, ut suo cognato ac domino observando persuasum cupit Elector Sax., se omnia ea, quae tum ad laudem dei opt. maximi ac incrementum evangelicae doctrinae spectabunt, summo studio, cura ac diligentia promoturum, tum etiam si qua in re, quae ad honorem ac amplitudinem Sereniss. Regis Angliae et universi regni ipsius pertinebit, suam operam declarare poterit, pollicetur, se nullo modo suo officio defuturum esse. Quod quidem vicissim regiam dignitatem praestituram nihil dubitat, petitque Elector Sax., ut suam Celsitudinem D. Legati Sereniss. Regi consanguineo et domino suo cariss., quam possit fieri, amantissime et diligentissime commendent, suoque nomine plurimam salutem, foelicitatem et omnia prospera ac fausta precentur. Ac ipsis etiam Reverendiss. D. Legatis Saxoniae Elector sua officia benigne defert ac pollicetur.

No. 1416. (eod. temp.)

Io. Fridericus ad Henricum VIII.

† Ex autographo Melanthonis in Tabular. Vinar. Reg. H. fol. 99. no. 42. — Est epistola nomine Ducis Saxon. Elect. scripta, composita a Melanthone, et asservata est scriptura prima lituris plenissima. Alia manus, et, ut videtur, Francisci Burchardi superscripsit:

Literae Legatis Regis Angliae Episcopo Hereford. et D. Archidiacono ad Regem ipsorum deferendas traditae anno 1536.

(*Henrico Octavo, Regi Angliae.*)

S. D. Serenissime Rex, Domine et consanguinee observande. Etsi speramus legatos Regiae dignitatis vestrae, Reverendiss. patrem Episcopum Herefordensem, et doctissimum virum D. Archidiaconum testes fore nostri et erga R. D. V. studii atque officii, et erga ipsos benevolentiae, tamen has literas dedimus discessuris, ut voluntatis nostrae et iudicii de ipsis significationem Regiae Dignitati vestrae mitteremus. Cognovimus enim non solum diligentiam eorum in iis negotiis, de quibus Regia D. V. nobiscum agi voluit, sed etiam animadvertimus, eos egregia doctrina praeditos esse, et incensos studio ornandae religionis christianae, quod praecipue decet homines doctos, et qui in Ecclesia superiorem locum tenent. Itaque etsi propter Regiam D. V. libenter eos complexi eramus, tamen accessio quaedam facta est ad nostram erga ipsos benivolentiam postquam doctrinam eorum et pietatem perspeximus. Ac speramus, Regiam Dignitatem vestram ex ipsorum narratione intellecturam esse, quod nostra studia ipsis non defuerint. Et in iis negotiis, de quibus nomine Reg. Dignitatis Vestrae nobiscum egerunt, diligentiam adhibebimus, et reipublicae causa, et ut intelligat R. Dignitas V., nos summa voluntate ipsi gratificaturi, et perficiemus, ut nulla in re defuisse officio nostro videamur.

Exponent etiam ipsi legati eas disputationes, quas cum nostris de doctrina christiana habuerunt. Cum autem existimemus, R. Dignitatem vestram optime velle Ecclesiae Christi, et pro sua sapientia perspicere, quam non dissimulandos abusus, et plerosque etiam impios cultus*), invexerint ambitio et negligentia Romani Episcopi, optamus, ut Regia Dignitas V. suscipiat emendationem abusuum et Idolomaniae Pontificiae**), ut gloria Dei ornetur, et consulatur saluti piarum mentium. Nos quidem ita sentimus, hanc curam propagandae verae doctrinae et iuvandae ecclesiae maxime pertinere ad summos ordines.

Postremo commendamus nos Regiae Dignitati vestrae, et rogamus, ut et propter veterem coniunctionem Serenissimorum Regum Angliae et Ducum Saxoniae, et propter studium pietatis eam benivolentiam, qua nos complecti coepit, amanter conservet. Et vicissim ad Reg. Dignitatem V. omnia nostra studia atque officia deferimus. Bene valeat R. D. V.

---

*) *et plerosque* etc. addidit Francisc. Burchardus.

**) *et idol. Pontif.* adscripsit Burchardus.

Digitized by Google

No. 1417. (Apr.)

Vito Theodoro.

Epist. lib. III. p. 266 sq. (edit. Lond. lib. III. ep. 186.). — Datum autographon Mel. in cod. Monac. t. p. 424.

Doctiss. viro, D. Vito Theodoro, amico summo Noribergae.

S. D. Non ignoro, qualis fuerit *Choleri*[1]) animus erga Rempub., quanta etiam ingenii ipsius dexteritas fuerit. Quare magnam iacturam eius interitu Resp. fecit. Nos quoque et studiorum patronum et amicum amisimus. Quare merito dolemus. Saepe me talium virorum funera ominis causa etiam perterrefaciunt. Fata videntur denunciare, ac minari aliquid mali Rebusp. orbatis bonorum Virorum praesidio.

De *Isennacensi* congressu D. *Lutheri* et *Buceri* nihil certi possum scribere. D. *Lutherus* diem constituerat Dominicam Cantate. Sed *Buterus* interea nihil rescripsit. Ego certis de causis malo eam rem extrahi. Nam si congressus iterum accendet discordiam et certamen, ut certe metuo, quid attinet properare hoc quidem tempore, voluntatibus alioqui exulceratis? Et tamen si gravis et vera deliberatio de hoc ipso articulo et de aliis quibusdam speranda esset, maxime expeterem conventum.

Si Caesar indicet Synodum, quod, cum primum erit otium a bellis, haud dubie faciet, prius oportebit nos de omnibus articulis colloqui et disputare, quid ad extremum defensuri simus, qui articuli digni sint, propter quos non defugiamus bellum, propter quos discedamus ab aliarum nationum consensu, et simus autores aeternae discordiae.

Scis quasdam disputationes me minus horride tractare solere. In illis explicari quaedam cupio. Et est praestandum nobis, ut relinquamus doctrinam planam, simplicem, explicatam, et sine sophistica posteris. Quid? quod, sic explicata doctrina, facilius invitarentur aliae nationes? Nunc in tanta varietate quam pauci ex doctis etiam nostra recte intelligunt? Ideo erit nobis aliquando conventu, et quidem frequentiore, opus. Convocandi erunt eruditi omnes, qui profitentur Evangelium. Sed tempus in consilium de hac re adhibendum erit.

De Caesare et Gallo, si quid habes, quaeso significes. Vaticinia de exitu belli non sunt obscura. *Apellum* vos amisisse doleo. Apud nos Doctor *Augustinus* simili[2]) morbo decumbit. Christus servet eum et restituat pristinae valetudini. Bene vale. Brevi ut spero erimus tecum *Milichius* et ego. Meis verbis reverenter saluta D. *Osiandrum* et D. *Wenceslaum*, et caeteros amicos.

† *Φίλιππος.*"

No. 1418. (fere hoc temp.)

Hier. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 93 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. t. p. 67.

Clariss. viro, D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori Noriberg. suo patrono

S. D. Utinam Deus et urbi vestrae et universae Germaniae pacem concedat; deinde, si reprimi Tyrannis aliter non potest, opto, ut Centauri, qui non vobis tantum, sed omnibus bonis ubique sunt inimicissimi, furoris sui poenas dent. Nulla in tota Germania natio est, tam infesta nostrae causae, *ὥσπερ οἱ Φραγκικοὶ ἱππεῖς.* Itaque si opus erit armis, simus bono animo. Nam illi *δοῦλοι τῶν εἰδωλολατρῶν* non vincent. De meo hospite quod scribis, doleo sane, sed non magis vobis dicitur infestus esse, quam toti nostrae causae. Scripsissem ad eum multo ante his de rebus, si arbitratus essem me aliquid promoturum. Dicitur, *τὸν ἱερέα τὸν ἀδελφὸν τοῦ ἄρχοντος* respicere; quem si amat, nescio quomodo eius fratrem amare possit, nedum nos. De mea in ducatum *Wirtenbergensem* profectione nihil habeo certi. Vocatus sum de Principis sententia, sed amicorum literis. Nec ego usquam tali tempore quidquam ambio, etiamsi hic sane dura conditione vivo, sed si quid potero usquam facere, quod videbitur profuturum Ecclesiae, nihil habebo prius aut antiquius. De mea erga te voluntate ita statuas velim, tuam autoritatem semper apud me valituram plurimum; quare gratissimam mihi putabis tuam in scribendo assiduitatem. Neque de *Anglicis* rebus, neque de *Wirtenbergicis*, quid-

1) Pez. *Coleri*

2) Pez. mendose: *eodem.*

Digitized by Google

quam adhuc constitui, neque quidquam constituam, nisi prius collocutus fuero vobiscum. Bene vale *).

† Φίλιππος."

No. 1419. (10. Maii, Lipsiae.)

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 26 sq.

Iusto Ionae.

S. D. Heri a coena Lipsiae [1]) accepi ex Argentina allatas literas, περὶ εὐχαριστίας, quas, quia hoc putabant nuncii referre suae causae, ad te mitto, ut ex eis clarius intelligas, ad quid veniat legatus, quaque de re acturus apud vos. Vides illis esse incerta omnia de novo isto dogmate. Quare optarim et diligenter et minime contumeliose eis responderi, si fortasse vellet Deus huic vulneri in Ecclesia mederi. Tu scis, quid praeceperit Timotheo Paulus, ut eos, quos spes est convalituros esse, placide tractet. Atque id facit profecto in privatis scriptionibus fere *Lutherus*. Accepi et a *Micyllo* literas, quibus respondi; videtur cupere redire, et quae detinent Francofordiae, facile explicabuntur. Ego scribo illi, liberatos esse Professores Oeconomia. Et nos non hoc agere, ut mox inde avolet, sed tantum, ut certum tempus constituat veniendi. Eadem ut tu scribas, quo plus fidei meae litterae habeant, volo. Saluta D. *Martinum* meo nomine. Vestris precibus me commendo. Commendo tibi meam domum. Mittwoch.

Philippus.

No. 1420. (11. Maii, Lipsiae.)

Iohanni ministro.

Epist. lib. II. p. 590. (ed. Lond. lib. II. p. 621.).

Iohanni ministro suo.

S. D. Hic tabellarius nuncius ducis *Wirtebergensis* literas mihi attulit et ab ipso Principe humanissime scriptas et ab amicis. Nuncium volui istuc proficisci. Nam hic respondere non potui. Commendo eum meae uxori et tibi, ut domi nostrae cibum capiat. Lectum etiam ei curabis. *Crispus* eum volet apud se retinere. Nos cras Deo volente iter ingrediemur. Literas, quas addidi, reddas domino Doctori *Ionae*. Τὸν Σκότιον salutabis, ac dicas ei me coram responsurum esse. Bene et feliciter vale, et suaviolum meis verbis dato meae filiolae *Magdalenae*. Die Iovis.

No. 1421. 12. Maii. (Lipsiae.)

Erasmo Roterod.

† Ex autographo Melanthonis in biblioth. Academiae Argentoratensis mihi descripta a Clar. *Strobelio*.

Viro Clarissimo D. Erasmo Roterodamo, patrono suo observandissimo *),

S. D. Etsi in proximis literis mecum expostulas, tamen hoc gratum fuit, quod suspicionem mihi tuam ipse significasti, idque interpretor indicium esse singularis benevolentiae, praesertim cum extent in ipsis literis etiam quaedam non obscurae notae optimae erga me voluntatis tuae. Quanquam autem satisfacere tibi cupio, tamen non utar longa purgatione; nam pro tua excellenti prudentia in his literis facile prospicies animum meum, et humanitatem tuam esse tantam statuo, ut satisfieri tibi non difficulter sinas.

Primum igitur ad te ipsum provoco, qui cum acutissime iudices, facile potes existimare, quos in illo scripto locorum saepius reprehendam. Οὐ γὰρ ἥδομαι, οὐδὲ στέργω ἀκυρολογίας καὶ φορτικωτέροις παραδόξοις τῶν ἡμεδαπῶν, καὶ σπουδάζω ἐν πόλλοις δόγμασιν εὐφημότερα λέγειν, καὶ οὐκ ἄνευ κινδύνου. Ea est enim propemodum iam aetas mea, ut non sit mihi ignoscendum, si ad has materias tractandas non afferam aliquanto plus curae ac studii quam antea. Et tamen si quid mitigo, id facio non studio reprehendendi, quod a mea natura alienissimum est, sed ut imperitis, si qui nostra legant, consulam. In te vero nusquam incurrere volui, cuius et iudicio plurimum tribuo, et magnifacio benevolentiam. Ac vides, me quaedam a te mutuari in ipsa dogmatum diiudicatione. Neque tam in-

*) Alia manus adscripsit: *anno* 1536. (exhibitum in Lib. VI.).

1) ubi erat in nundinis. Lutherus epistolas Argentinenses accepit d. 11. Maii. Vid. eius epist. ad Capitonem d. d. 12. Maii.

*) Responsum Erasmi habes infra d. 6. Iun.

Digitized by Google

epte procax sum, ut cupiam mihi plus accersere certaminum. Video etiam quantum sit discordiarum publicarum, quas qui magis inflammare student novis subinde rixis excitatis, illi, ut aliud nihil dicam, longe aliter affecti sunt, quam ego sum, aut quam postulat ecclesiae utilitas. Quod vero *scepticos* nomino, vides ipse quid dicam. In articulis fidei, in promissionibus et comminationibus requiro certam assensionem, in quibus tu quoque requiris. Si quae sunt disputationes extra scripturam, in illis et mihi placet ἐπέχειν more Academicorum. Hic quid pugnet cum tua sententia, ne nunc quidem video. Agebam enim hoc ipsum, ut significarem, incertis et absurdis opinionibus non applaudendum esse, sed quaerendam esse firmam doctrinam et utilem moribus ac pietati. Deinde toties profiteor, me nec autorem novorum dogmatum nec suffragatorem esse. Sed collegi communem doctrinam religionis quam potui simplicissime, ne nostrorum quidem paradoxa defendens. Longum autem esset recensere causas, quae me etiam invitum coëgerunt, ut illa tum congererem, tum ederem, tametsi hoc quidem tempore, in tanta opinionum confusione, existimo non inutile esse, aliquas in hoc genere seu methodos seu summas mediocriter scriptas edi, quae regiones indicent doctrinae ecclesiasticae.

Cum autem praefatus sim, me de rebus ipsis libenter secuturum iudicia eruditorum, satis apparet, me non ferre aliis leges, ut defendant opiniones, a quibus abhorrent. Habes brevem et simplicem purgationem.

Addam etiam rhetorico more deprecationem. Possem multos certissimos testes allegare meae erga te observantiae. Etenim non solum veneror te propter vim ingenii, excellentem doctrinam et virtutes tuas, sed etiam in plerisque controversiis iudicandis meam opinionem ad tuam sententiam libenter adiungo. Quare te rogo, ut hostiles de me suspiciones abiicias, tibique persuadeas, me et auctoritatem et amicitiam tuam facere plurimi. De scriptis contra te hic editis quod fuerit meum iudicium, eo nihil hic dico, quia non solum propter privata officia, sed etiam propterea displicuerunt, quia talia scripta sunt inutilia reipublicae. Neque hoc iudicium meum dissimulavi unquam.

Quidam studiosus hic adiutus a me dialogum adornavit adversus *Duletum*. Etsi enim non oratione tantum castigari *Duletum* oportuit, sed multo magis de Saxo voluit Zoilum praecipitem dari propter extremam impudentiam, tamen in eo confutando existimo studiosos utiliter ponere operam, quia, cum tuas laudes colligunt, multa ex omnibus disciplinis deque varietate generum dicendi sunt commemoranda.

Reddet tibi hanc epistolam iuvenis eximio pudore praeditus, *Gryneo* et *Gelenio* satis notus. Videre te voluit ac salutare. Huic affectui honestissimo veniam dabis. Nam praeter haec non erit tibi molestus. Rogo, ut ei aliquid ad me literarum des, ex quibus intelligam, te mihi placatum esse. Die 12. Maii.*) Bene et feliciter vale.

Philippus Melanthon.

No. 1422. (fere 15. Maii.)

Vito Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 437. — Hic ex autographo in cod. Monac. l. p. 291.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, Noribergensi, suo amico praecipuo

S. D. Reversus ex Nundinis[n] invenio domi literas *Capitonis*[1]), in quibus promittit venturos esse συμμύστας suos, ut voluit *Lutherus*, sed quia sero perlatae sunt[2] literae, *Lutherus* petit, ut, cum *Isenachum*[3] venerint, pergant usque ad *Grimmam*. Eo Dominica vocem Iucunditatis pollicetur se quoque venturum esse. Ego, mi *Vite*, mirifice angor animo. Nihil est, nisi novum classicum maioris discordiae. Hic morbus non potest subito curari. Sed oro Deum, ut respiciat Ecclesiam et liberet eam ab omnibus scandalis. Bene vale et rescribe.[2])

† Philippus."

No. 1423. 15. Maii (h. a.?)

Pastori cuidam.

Manlii farrag. p. 275 sq.

Amico cuidam Pastori.

S. Credas mihi hoc, reverende domine Pastor, vere affirmanti, me summa voluptate fuisse ad vos

*) Lipsiae in nundinis.

1) Vid. Lutheri ep. d. 12. Mai. 1536.

2) Alia manus adscripsit: *anno* 1536. (exhibitum in Lib. VI.).

Digitized by Google

accessurum, ut et nostrae non fucatae coniunctionis testimonium publice ederem, et, quod collegae tuo officium, id etiam tibi aequaliter deberi a me et promptissime ac merito tuo praestari ostenderem, et simul avulsus ab occupationibus respirandi aliquantulum pauculos dies et recreandi me vestris dulcissimis sermonibus mihi sumerem. Sed simul ingruerunt hisce paucis diebus tot negotiorum fluctus, vel aestus potius, praesertim post adventum ducum *Pomeranicorum* *), ut mihi nulla ratione sit integrum hoc tempore abscedere; imo ne quidem tantum mihi nunc vacui temporis conceditur, ut illa ipsa impedimenta occupationum recenseam atque me de absentia satis purgare queam. Fretus autem candore tuo, quem novi, sicut scio tibi adventum meum gratum futurum fuisse, ita non dubito te etiam non venienti daturum esse veniam, et nihil inde mali suspicaturum. Quod igitur solum nunc absens possum et tuae pietati debeo, praestabo sedulo, ut ardentibus votis vobis in auspiciis istius coniugii filiae honestissimae tuae assistam; et Deum orem, ut illud largiatur *νεογάμοις* faustum, felix, laetum, foecundum et salutare. Addo etiam exiguum munusculum, quod filiae sponsae meo nomine et filiae meae cum pia salutatione offeres; et me amplissimo Senatui quoque vestro excusabis, et gratias ages pro testificatione suae erga me benignitatis. Deus pater, et Dominus noster Iesus Christus, cum spiritu suo sancto adsit vobis ac nobis omnibus. Datae raptim idibus Maii. Cupio reverenter salutari collegam tuum, dominum N. N. et consules utriusque oppidi.

No. 1424. 16. Maii (h. a.?)

Ge. Sturz.

Epist. lib. VI. p. 264. — Hic ex Mel. autographo in cod. Monac. I. p. 311., e cuius scriptura intelligitur, epistolam non ante annum 1536. esse scriptam.

Clarissimo et optimo viro D. Georgio Sturciadae, Doctori Medicinae, amico suo praecipuo

S. D. *Galenus* prodiit Basileae [1]) excusus nitidissime. Quare publicis studiis universae Philosophiae gratulor. Nam *Galenum* ego quidem iudice non tantum rei Medicae, sed etiam reliquae Physices optimum autorem esse. Haec eo scribo, ut dulcissimos liberos tuos in tanta occasione, ad Graecam linguam assuefacias. Hic iuvenis Erfordiam profectus est, cum audisset ibi aliquem sui usum esse posse. Bonis moribus est et eruditus latine adeo, ut carmen feliciter scribat, attigit et Graecas literas. Quare poteris eum commendare iis, qui eius usuri sunt opera, idque ut facias rogo, quatenus sine ulla tua molestia [2]) facere potes. Bene vale, Vir optime. 16. Maij.

† Phil. Melanthon."

No. 1425. (h. t.?)

Scholasticis.

Ex Steph. Riccii Miscell. no. XVII. et cod. Basil. 89. p. 63.

Intimatio P. M. de Epistola D. Pauli ad Romanos praelegenda. (1536. 14. Cal. Septemb.)

In secessu Ienensi aliquot capita Epistolae ad Romanos pro mea mediocritate tractavi. Postea cum huc rediissem, quia schola nondum convenerat, duxi aliquantisper differendam esse reliquorum capitum enarrationem. Quare interim praelegi Colossenses, et quidem locum de Iustificatione integre tractavi et quantum potui sine Sophistica. Nunc redire ad epistolam † Pauli " ad Romanos scriptam constitui. Et ut hi, qui priora capita non audierunt, tamen seriem disputationis intelligant, breviter repetam superiora et iterum ab initio exordiar. *Δευτέραι φροντίδες σοφώτεραι*, inquit Euripides. Ideo repetitiones sunt utilissimae. Ac videtis in quibusdam horridioribus materiis quam multa mollierint et explicaverint repetitiones nostrae et crebrae agitationes. Me quidem non poenitet easdem materias saepe retexere [1]). Et hunc morem in studiis plurimum prodesse scitote. Deo dante cras hora 8. incipiam praelegere epistolam ad Romanos. Vitebergae, (15. Cal. Septbr. 1536.) [2]).

---

*) Duces Pomeranici advenerant ad nuptias celebrandas. Vid. epist. d. 19. Febr., videnturque d. 15. Maii Vitebergam venisse. Alio tempore Duces Pomeraniae Vitebergam venisse, legere non memini.

1) Galeni opp. Basil. ap. Andr. Cratandrum, mense Mart. 529. fol., iterum Basil. 1531. et 1536.

2) Lib. VI.: *modestia*, ex mendo.

1) Cod. *relegere*.

2) Riccius diem et annum hic non habet, sed cod. Basil. Quanquam dies auctoritate Riccii et Codicis satis certa videri potest, tamen puto et Riccium et inscribentem hanc schedam codici Basil. diem ex sua opinione addidisse. Pri-

Digitized by Google

No. 1426. 20. Maii.

I. Ionae.

Epistol. lib. V. p. 2 sq.

Iusto Ionae.

S. D. Hodie mane literas vestras accepimus. Etsi autem eramus hodie domum redituri, tamen detinuerunt nos quaedam officia aulica*). Sed cras mane hinc abibimus. Dedimus literas Principis ministro D. Doctoris *Benedicti*, in quibus scribit D. Praefecto, ut curet hospitium venientibus hospitibus**). Christus faciat, ut hic congressus prosit Ecclesiis. Vides, quantopere cupiant videre Witebergam. Nec dubitavi, quin ita essent affecti. Scripsi tamen hodie etiam literas mittendas *Grimmam*, ut, si mutarint consilium, tamen scirent, nos obviam profectos fuisse, ut Witebergam ducerentur. Bene vale. Sabbato *πρὸ τῆς πυριαχῆς* Vocem Iucunditatis 1536.

Φίλιππος.

No. 1427. 25. Maii.

Hier. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 91. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 65., quod, ut adscripsit Baumg., Noribergam allatum est d. 8. Iun. 1536.

Clarissimo viro, D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori Noriberg. suo patrono

S. D. Adolescentem *Sebastianum* 1) tuis literis mihi commendatum adversa valetudo iterum cogit redire in patriam. Et habet ipsos Medicos autores †eius" consilii, ne quid fingi ab eo putes. Ipse animadverti hunc nostrum aerem his, qui ad phthisin idonei sunt, parum salubrem esse; nec tam accuso vicinas paludes, quarum vapores aliqui putant in causa esse, quam quod iudico aquilonibus torreri nimium sicca corpora. Dedi itaque literas huic iuveni, ne mores potius, quam valetudinem, discessus causam esse arbitremini.

Sunt hic *Capito* et *Bucerus*, et alii quidam qui sane inflectunt sententiam suam *περὶ τῆς εὐχαριστίας, ἢ μυστηρίου τοῦ σώματος καὶ αἵματος τοῦ Χριστοῦ*, sed nescio an sanari tantum scandalum hoc consilio possit. Nostri nihil paciscentur cum eis, ut arbitror, et causas facile potes divinare. Bene vale. Die ascensionis Christi 2).

†Philippus."

No. 1428. 26. Maii.

Philippo Landgravio.

In Kuchenbeckeri Analectis Hass. T. IX. p. 425 sq.

Dem Durchleuchten Hochgebornen Fürsten und Herrn, Herrn Philipps Landgraven zu Hessen, Graven zu Cattzenelnbogen, meinem gnädigen Herrn.

Durchleuchter Hochgeborner Fürst und Herr.

E. F. G. sind meine arme Dienst in Unterthänikeit zuvor. Gnädiger Fürst und Herr. Wiewol noch nicht entlichs zwischen Doctor *Luthern* und den Predicanten von Straßburg und den andern gehandelt, hab ich dennoch an E. F. G. diese Schrift meinem gunstigen Herrn Doctor *Ionas* geben, E. F. G. unterthäniglich anzuzeigen, daß beide Theil noch ganz freundlich sich mit einander unterredt, vom Sacrament des Leibs und Bluts Christi, von der Tauf, und von der *Absolutio*. Wir gedenken aber nicht entlich zu schließen, sondern dasjenig, so wir unter uns disputiren, soll an die andern Predicanten, und zuförderst an E. F. G. auch gelangen, damit nit größer Uneinigkeit zu befahren, und nach Vollendung dieser Disputation will ich E. F. G. Bericht aller Handlung zuschreiben, so hoff ich Martinus *Bucerus* werde auch auf dem Wieder-

---

mum enim eo ipso tempore, quo haec scripsisse dicitur, videlicet d. 16. vel 17. Aug., iter fecit in Palatinatum, e quo d. 5. Nov. demum reversus est domum. Quum igitur iter longius instaret, vix Mel. epistolam ad Romanos ab initio enarrare coepit. Deinde ipse dicit, se post reditum suum (d. 11. Febr.) *interim* legisse epist. ad Coloss., et quidem ut tractaret locum de iustificatione, hocque fecisse, quod nondum omnes scholastici convenissent. Quum autem mense Martio, Aprili et Maio facile id fieri potuerit, (festum Pasch. illo anno fuit d. 16. Apr.,) statuendum est, Melanthonem aut fere exeunte Maio haec scripsisse, aut post reditum ex patria, mense Novemb., ita ut pro *Septbr.* scribendum sit *Decbr.*

*) Videtur Torgae fuisse.

**) Bucero, Capitoni et aliis, concordiae in doctrina de coena sacra faciendae venturis. Primum Grimmae cum Luthero convenire constitutum fuit, sed mutato consilio recta Vitebergam profecti sunt. Vid. Seckend. hist. Luth. III. p. 129.

1) Hellerum?

2) Alia manus adscripsit ann. 1536. (exhibitum in Lib. VI.)

Digitized by Google

wege sich zu E. F. G. verfügen. E. F. G. dank ich unterthäniglich von wegen der gnädigen Vertröstung *Eobanum* belangend; mit Eisleben will ich auch weiter handeln, und bitt E. F. G. wolle mein gnädiger Herr seyn. Gott bewahr E. F. G. Datum Witeberg Freitags nach Ascensionis 1536.

E. F. G.

unterthäniger Diener
Philippus Melanthon.

No. 1429. 29. Maii.

Formula Concordiae.

Edita in opp. Lutheri, et in Mel. Consil. lat. P. I. p. 253 sqq. — Contuli apographon Duci Saxoniae Electori missum, in Tabul. Vinar. Registr. II. fol. 97. no. 41. — Edita etiam Lipsiae 1562. et a Crellio in Articulis Torgensibus anno 1574. — Formulam pacis conscripsit Melanthon; caetera, quae ad Witebergensium Theologorum cum Bucero actionem spectant, quaere in opp. Lutheri.

Concordia inter Doctores Wittebergenses et Doctores civitatum Imperii in Germania superiori. De praesentia corporis et sanguinis Christi in Coena Dominica. Scripta iussu et rogatu utriusque partis a Philipp. Melanth. Anno Christi 1536.

Audivimus D. *Bucerum* explicantem suam et aliorum, qui una adfuerunt, sententiam de Sacramento corporis et sanguinis Christi hoc modo.

I.

Confitemur iuxta verba Irenaei, constare Eucharistiam duabus rebus, terrena et coelesti. Itaque sentiunt et docent, cum pane et vino vere et substantialiter adesse, exhiberi et sumi corpus Christi et sanguinem.

II.

Et quanquam negant fieri transubstantiationem, nec sentiunt fieri localem inclusionem in pane, aut durabilem aliquam coniunctionem extra usum Sacramenti: tamen concedunt sacramentali unione panem esse corpus Christi, hoc est, sentiunt porrecto pane simul adesse et vere exhiberi corpus Christi. Nam extra usum, cum asservatur in pixide aut ostenditur in processionibus, ut fit a Papistis, sentiunt non adesse corpus Christi.

III.

Deinde hanc institutionem Sacramenti sentiunt valere in Ecclesia, nec pendere ex dignitate ministri aut sumentis. Quare sicut Paulus ait, etiam indignos manducare, ita sentiunt porrigi vere corpus et sanguinem Domini † etiam" indignis, et indignos sumere, ubi servantur verba et institutio Christi. Sed tales sumunt ad iudicium, ut Paulus ait, quia abutuntur Sacramento, cum sine poenitentia et sine fide eo utuntur. Ideo enim propositum est, ut testetur illis applicari beneficia Christi † et fieri eos membra Christi", et ablui sanguine Christi, qui agunt poenitentiam et erigunt se fide in Christum.

Cum autem pauci convenerimus, et opus sit utrinque hanc rem ad alios concionatores et superiores referre, nondum licet nobis de concordia pacisci, priusquam ad alios retulerimus.

Cum autem omnes profiteantur, se iuxta confessionem et Apologiam Principum Evangelium profitentium in omnibus articulis sentire et docere velle, maxime cupimus sanciri et constitui concordiam. Et spes est nobis, si reliqui utrinque ita consenserint, solidam futuram esse concordiam.

Subscripserunt.

D. Wolffgangus Capito minister Ecclesiae Argentinensis.
M. Martinus Bucerus minister Ecclesiae Argentinensis.
Lic. (?) Martinus Frechtus Ecclesiae Ulmensis in verbo minister, † Licentiatus".
Lic. (?) Iacobus Ottherus † Theologiae licentiatus", minister Ecclesiae Eslingensis.
M. Bonifacius Lycosthenes Ecclesiae Augustanae minister in verbo.
Wolffgangus Musculus Ecclesiae Augustanae minister in verbo.
M. Gervasius Scholasticus Memmingensis Ecclesiae Pastor.
M. Iohan. Bernhardi Francofortensis Ecclesiae minister.
Martinus Germani Furfeldensis Ecclesiae minister.
M. Matthaeus Aulbertus Pastor Ecclesiae Reutlingensis.
Iohannes Schradinus Diaconus Reutlingensis.

Digitized by Google

Martinus Lutherus Doctor Wittebergensis.
Iustus Ionas D.
Caspar Cruciger D.
Iohannes Bugenhagius Pomer. D.
Philippus Melanthon.
Iustus Menius Isenacensis.
Fridericus Myconius Gothensis.
† D. Urbanus Regius, Ecclesiar. Ducatus Luneburg. Superint.
Georgius Spalatinus, Altenb. Eccl. Pastor.
Dionysius Melander minister ecclesiae Casselensis, et alii multi."

De Baptismo.

De baptismo infantium omnes sine dubio consenserunt, quod necesse sit infantes baptizari. Cum enim promissio salutis pertineat etiam ad infantes, et non pertineat ad illos, qui sunt extra Ecclesiam, necesse est eam applicari infantibus per ministerium, et adiungere eos membris Ecclesiae. Cumque de talibus infantibus, qui sunt in Ecclesia, dictum sit: Non est voluntas patris, ut pereat unus ex illis; *constat infantibus per baptismum contingere remissionem peccati originalis et donationem Spiritus sancti, qui in eis efficax est pro ipsorum modo. Reiicimus enim errorem illorum, qui imaginantur, Infantes placere Deo, et salvos fieri sine actione aliqua Dei, cum Christus clare dicat:* Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest intrare in regnum coelorum. *Etsi igitur nos non intelligimus, qualis sit illa actio Dei in infantibus: tamen certum est, in eis novos et sanctos motus effici, sicut et in Iohanne in utero novi motus fiebant. Nam etiamsi non est imaginandum, quod infantes intelligant: tamen illi motus et inclinationes ad credendum Christo et diligendum Deum sunt aliquo modo similes motibus fidei et dilectionis. Hoc dicimus, cum infantes dicimus fidem habere. Ideo enim sic loquimur, ut intelligi possit, quod infantes non fiant sancti et salvi sine actione divina in ipsis.*

Quanquam igitur mos est alicubi, ut certis diebus publice administretur baptismus: tamen docendi sunt homines, si quid periculi est vitae infantium: ut eos interim baptizari curent, et quod ministri debent talibus impertiri baptismum.

De Absolutione.

De absolutione optant omnes, ut in Ecclesia etiam privata absolutio conservetur, et propter consolationem conscientiarum, et quia valde utilis est Ecclesiae disciplina illa, in qua privatim audiuntur homines, ut imperiti erudiri possint. Nam profecto tali colloquio et examine opus est rudioribus. Neque ideo vetus confessio et enumeratio delictorum probanda aut requirenda est, sed colloquium illud propter absolutionem et institutionem conservetur. Subscripserunt omnes ut supra. Actum et finitum secunda feria post Exaudi, 29. Maii, Anno 1536.

Buceri exhortatio ad Collegas.

Iam concordia in eo confirmabitur et rata erit, si ita, ut habent hi articuli (scilicet de coena, de baptismo et absolutione), vere sentiamus, et bona fide quisque nostrum doceat. Et quantum ad articulum Eucharistiae attinet, oportebit pleno ore ut errorem damnare, docere nihil, quam panem et vinum, in sacra coena dari et accipi, dum illa iuxta verbum Domini celebratur: item affirmare et docere, veritatem Christi esse, dari et accipi vere in sacra coena verum corpus et verum sanguinem Domini, ut dictum tamen est, non unitum naturaliter cum pane, nec inclusum in pane localiter, nec in cibum ventris. Denique veritatem Sacramenti huius, ut Verbi Dei et Sacramentorum omnium, niti verbo et institutione Domini, non meritis hominum vel sumentium vel praebentium: Iudicium autem*) sumere, quicunque Sacramentum indigne sumunt.

Haec ergo qui vera esse agnoscit, et bona fide sic docere instituit, subscribat et praestet, quod se facturum recepit: qui minus, illi nos offerimus ad respondendum amice ad omnia, quae eum a subscriptione remorari possunt.

Articulorum Concordiae praecedentis de praesentia corporis et sanguinis Domini in sacra coena declaratio, quam habuit M. Bucerus Argentinae in nundinis coram multis fratribus.

I.

Duo hic exprimuntur. *Primum esse in coena duas res, terrenam et coelestem, hoc est, panem et vinum, corpus et sanguinem Domini, hoc est, Dominum Iesum ipsum. Alterum adesse, ex-*

*) Pez. *natem.*

Digitized by Google

hiberi et sumi corpus Christi et sanguinem cum pane et vino, idque vere et substantialiter.

Prius ideo ita expressum est, ut pateret nos non sola signa, panem et vinum rem terrenam in coena agnoscere, ut de nobis multi suspicati sunt. Nec D. *Lutherum* cum suis docere, Christum cum elementis panis et vini uniri naturaliter, aut exhiberi ea ulla ratione seculi praesentis. Res coelestis est, coelesti ratione exhibetur. Unde nihil hic imaginandum de mutatione aut inclusione loci, nihil de infirmitate evanidae conditionis, vel nostri, qui haec mysteria sumimus, vel Symbolorum, quibus sumimus. Agit Dominus nobiscum, qui in corpore degimus, pro modo imbecillitatis nostrae.

Alterum, quod hic exprimitur, adesse, exhiberi et sumi corpus Christi, eadem de caussa positum est, ut exprimeretur et distinctio inter Sacramentum et rem Sacramenti, (nam positum est cum pane et vino,) et vera hic veri Christi exhibitio, qua de caussa adiecta sunt haec verba: *adesse et exhiberi.* Item vere et substantialiter, quibus omnibus nihil aliud significatur, quam veram esse in sacra coena et ipsius Christi exhibitionem, quae quidem opus Christi est, sed utitur ad hanc Christus ministerio ministri.

II.

Hic articulus totus positus est ad excludendam superstitionem Papistarum, ad quam inclinare quibusdam visi sunt hi, qui praesentiam Christi in coena asserunt. Nam et ex ea superstitione vulgus imaginatur circumscripticiam quandam Christi praesentiam sub speciebus panis et vini, quamdiu illae supersunt, et eam per se salutarem. Unde tanto studio accurrunt, ut Sacramentum videant, externo cultu venerentur, contra omnia incommoda circumferant, nihil soliciti de usu Sacramenti vero, ut illud sumentes Christum in se magis magisque viventem habeant, et vivant in illo, beneficiumque mortis eius digne celebrent.

Negamus ergo diserte tria, *transubstantiationem, localem inclusionem, extra usum legitimum Sacramenti etiam Sacramentalem coniunctionem Christi cum Symbolis.* Ne autem videremur non satis plene agnoscere *Sacramentum hoc esse communicationem corporis et sanguinis Domini*, ut illud Paulus vocat, et verba Domini, *accipite et manducate, hoc est corpus meum, etc.* Solide credere, unionem et exhibitionem Sacramentalem voluimus iterum solide exprimere.

Unde positum est, *porrecto pane vere porrigi corpus Domini, etc.* Ideo dici panem hunc esse corpus Domini. Dicente namque Domino, cum panem praeberet, *accipite et manducate, hoc est corpus meum, etc.* clarissime patet, jussisse eum a se accipere cum pane et manducare etiam corpus suum, ipsum et verum, non figuram eius aut imaginem tantum. Addit enim, *quod pro vobis traditur.* Ergo vere corpus Domini praebetur et accipitur.

III.

In tertio quoque articulo duo exprimuntur. *Primum, Sacramentum Eucharistiae constare ex institutione Domini, et non pendere ex dignitate ministri aut sumentis. Alterum indignis quoque illud dari, et ab indignis sumi, non symbola tantum.*

Prius positum est, ne videremur cum Catabaptistis plerisque Ecclesiam fraudare veritate Sacramenti propter indignitatem ministrorum vel sumentium. Nam dum in Ecclesia Sacramentum celebratur iuxta institutionem Domini, habent integrum Sacramentum, hoc est, Sacramentum et rem Sacramenti, omnes, qui sunt in Ecclesia, etiamsi ex ministris vel ex sumentibus intersint indigni et perfidi, uti Iudas interfuit coenae primae. De quorum tamen perfidia Ecclesiae constiterit, hi arceri his sacris debent.

Alterum, indignis porrigi etiam cum pane corpus Domini, et sumi hoc ab eis, positum est propter verba Pauli 1. Corinth. 11. qui scribit *indigne sumentes reos fieri corporis et sanguinis Domini*, et loquitur illic de iis, qui in Ecclesia sunt et fidem Sacramenti habent, nec tamen corpus Domini diiudicant, hoc est, donum hoc Christi non digne aestimant.

Omnino enim tria genera hominum Sacramenta sumere possunt. Quidam qui omnia hic contemnunt et rident, qui prorsus impii sunt, nec quidquam Domino credunt, hi nihil quam panem et vinum agnoscunt et sentiunt, eoque nec amplius percipiunt, quia pervertunt verba et institutionem Domini. Alii verbis hic Domini porrigentis corpus suum credunt, eaque fide Sacramentum accipiunt, ut simul rem Sacramenti percipiant, nec tamen donum hoc Dei digne perpen-

Digitized by Google

dunt. Hi ea indignitate reos se faciunt corporis et sanguinis Domini, quae tamen sumere voluit, et sumunt, quia verba et institutionem Domini amplectuntur: non manducant autem revera, ut Augustinus ait, hoc est, non fruuntur plene hoc cibo vivifico, quem in mentem non satis demittunt. Tertii sunt, qui non credunt tantum institutionem Domini, et accommodant se illi Sacramenta sumendo, sed simul viva fide omnia expendunt, considerant et amplectuntur, indeque virtutem huius cibi solide percipiunt. Sic se habet etiam verbum Evangelii. Id ex se et institutione Domini est verbum salutis, quibuscunque annuncietur vel credatur. Hoc audiunt quidam sine omni fide; hi cum illud non intelligunt, quantum ad ipsos attinet, nihil percipiunt, quam inanem strepitum verborum. Alii credunt et intelligunt, nec tamen rite in animo recondunt. Isti Evangelium etiam, ut verbum salutis est, audiunt, ac ita in eo salutem audiunt et assumunt, sed dum illud non satis digne excutiunt, et in eo meditantur, sed elabi illud animo sinunt, frustra vero verbo seipsos destituunt: quo feliciter perfruuntur, qui illud audiunt corde perfecto, et perpendunt digne, qui sunt tertii, et optimi generis auditores.

Hanc Bucери declarationem articulorum concordiae Wittenbergensis ex Synodo Basiliensi miserunt Helvetii ad Doctorem Lutherum, qui ei non contradixit, sicut nec confessioni ex ea Synodo ad eum missae. Ad quam benignissimum eius responsum extat Tom. 12. Oper. Germ. Witt.

No. 1430. (29. Maii.)

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 99 sq.

Iusto Ionae.

S. D. Meministi nostram sententiam fuisse, ne quid ipsi statueremus, sed rem extraheremus et ad alios referremus. Magnae causae fuerunt mei consilii. Nam in utraque parte tanta est iudiciorum varietas, ut existimem has actiones nostras incursuras in multorum reprehensionem. Et aulica iudicia nosti. Sed cum bona gratia discesserunt hospites. Articulos invenies apud ipsos. Petent enim etiam subscriptionem tuam, ut arbitror. *Bucerus* hic concionatus est.

De Anglicis rebus, si nescis, allati sunt rumores plus quam tragici. Regina posterior in carcerem coniecta est cum Patre, fratre, duobus Episcopis et nescio quibus aliis propter adulteria. Hoc scandalum quales sermones praebiturum sit, non ignoras. Audies totam rem ex *Bucero*. Legit enim literas ad me scriptas. Bene vale. D. *Pontano* et *Francisco* dices salutem meis verbis. Montag.

Philippus.

No. 1431. 31. Maii.

Henrico VIII.

Manlii farrag. p. 163 sqq. Epist. lib. III. p. 9 sqq. (ed. Lond. lib. III. ep. 5.). — Apographon in cod. Bav. Vol. II. p. 816.

Serenissimo ac Inclyto Principi, Domino ac D. Henrico octavo, regi Angliae, Franciae et Hyberniae, etc. domino, capiti Anglicae ecclesiae post Christum supremo, Domino suo clementissimo,

S. D. Inclyte ac[1] serenissime Rex. Non levi officii ratione adductus sum, ut huic *Iohanni Stratio*, Flandro equiti, homini facundo et Ulyssea quadam experientia rerum praedito, literas ad R. M. T. darem. Cum enim mihi et *Francisco* Vicecancellario ducis Saxoniae Electoris veteri amicitia coniunctus sit, nobisque perspecta sit eius integritas et fides, causamque itineris ad R. M. T. proharem[2]: haud invitus tali amico petenti literas dedi. Eminet enim in heroibus[3] ac sapientibus principibus bonitas in primis. Ideo rogo R. M. T.[4] existimet, me non impudentia aut arrogantia, sed fiducia clementiae tuae permotum esse, ut haec scriberem. Hic[5] *Stratius*, natus equestri loco in Flandria, primum eloquentiae et studio iuris operam dedit; postea pervagatus partim militiae partim literarum cupidine[6] Galliam et Italiam tandem se ad principes Poloniae et Hungariae[7] contulit, qui eius opera in

1) Pez. *et.* (Idem antea om. *S. D.*)
2) Pez. *probem.*
3) Pez. *heroicis.*
4) † *ut*, cod. Bav.
5) Pez. *Nam.*
6) Pez. *cupiditate.*
7) Cod. Bav. *Polonicos et Hungaricos.*

Digitized by Google

legationibus et multis gravissimis causis usi sunt. Magna [8]) in eo vis ingenii, et abhorrens ab ignavia. Ideo maluit hoc genus vitae durum experiensque laborum amplecti, quam domi in otio vivere [9]). In Italia et alibi potentes Episcopi [10]) amplas ei facultates obtulerunt; sed pontificum tyrannidem [11]) †adeo" detestatur, ut se cum illis coniungere nolit. Quare incensus admiratione virtutis tuae potissimum se ad R. M. T. conferre voluit. Sic instructus est eloquentia, linguarum multarum cognitione, experientia rerum, dexteritate ingenii, fide, fortitudine animi, ut in legationibus, in togata administratione et multis rebus existimem eum usui esse posse. Et operam R. M. T. offert, ac fidem promittit. Cum autem R. M. T. bonis ingeniis maxime faveat, rogo, ut hunc *Stratium* clementer complectatur. Semper magnis regibus honestum fuit, non modo cives doctos et peritos, sed etiam hospites experientia magna praeditos complecti: ut apud Ptolemaeum fuit Demetrius Peripateticus, apud Scipionem Polybius. Quare R. M. T. hunc *Stratium* summa cum reverentia commendo, ac [12]) rogo ut meas literas scriptas fiducia clementiae tuae boni consulat R. M. T. Deus servet R. M. T. incolumem et florentem quam diutissime, ut gloriam ornet Domini nostri Iesu Christi. Die ultima Maii, anno 1539. [13])

No. 1432. in Maio.

Marsthofius ad Cosmium.

Manlii farrag. p. 462 sqq. — Apogr. in cod. Zeltn. Dresd. p. 24.

D. Ioanni Cosmio Sebastianus Marsthovius *).

S. D. Postquam veni in Germaniam, duxi ad te, quamprimum nactus essem tabellarios, scribendum esse et de meo itinere et de ratione studiorum, quam in hac Academia institui: memini enim te magnopere a me contendere, cum isthinc discederem, ut quam saepissime ad te literas darem. Cum autem me singulari amore complexus sis et summa fide ac diligentia ingenium meum ad optimas artes institueris ac traduxeris, facerem turpiter, nisi intelligerem, quantum tibi debeam, et tibi vicissim gratificari omni officii genere studerem. Quare libenter scripsi ad te, ut gratitudinis meae tibi specimen ostenderem. Ad id accedit, quod, cum ad amicos scribo, videor mihi velut domi et in patria esse: cuius recordatione mirifice delector.

Sed ut de itinere brevius dicam: perveni Dei beneficio salvus et incolumis ad hanc Academiam. Comites habui ad oppidum quoddam, quod in vicinia est, plenos humanitatis mercatores quosdam, quorum mihi officia nulla in re defuerunt. Ingresso in urbem, casu fit obviam *Philippus*. Id ego quidem velut bonum omen interpretor, et, ut sit faustum et felix, Deum precor. Is, etsi nondum inter nos esse notitia potuit, tamen comiter me salutavit [1]), et cum peterem, ut mihi hospitis domum monstraret, mandat adolescenti, ut eo me deducat. Habeo autem hospitem cum primis honestum hominem, tum etiam [2]) eleganter viventem, et amantem Sarmaticae gentis. Literas tuas domino [3]) *Philippo* reddidi, qui mihi officia sua liberaliter pollicitus est, cum quadam commemoratione [4]) sui studii erga nationem Polonicam. Et ut audio, tribuit ingeniis nostrae gentis singularem laudem acuminis et industriae. Postea coepi audire praelectiones, ubi animadverti [5]) magnam esse †discendi" facultatem studiosis, quocunque in genere doctrinae versari velint [6]). Nam Latinae et Graecae literae diligenter traduntur, et tractantur singulari perspicuitate et felicitate omnes Philosophiae [7]) partes. Quare quod faustum et felix sit, huius Academiae studiis me frui [8]) gaudeo. Ac de studiis quidem scribam copiosius, ubi mihi certam discendi rationem praescripsero. Nunc quidem [9]), ut in primo

---

8) Pez. addit *est*.
9) *in ocio venuri sacerdotia* cod. Bav.
10) *Episcopi* omittitur in cod. Bav.
11) Manl. *tyrannides*.
12) Pez. *et*.
13) Pezel.: 1536. Sed etiam cod. Bav.: 1539.
*) In cod. inscribitur: *Epistola Ph. Mel. ad Ioannem Cosmium praescripta Sebastiano Marschovio.*

1) Cod. *salutat*.
2) Cod. *vero etiam*.
3) Cod. *tum*.
4) Cod. *memoratione*.
5) Manl. *audio*.
6) *volent* cod., et solet Mel. sic loqui.
7) Cod. *profanae*, quod mendosum habeo.
8) Cod. *frui me posse*.
9) Cod. *enim*.

Digitized by Google

adiu, degusto omnes praelectiones. Delectat etiam me huius urbis tranquillitas, apta Musis, et magna est hominum et praecipue scholasticorum comitas. In sacris ritibus †etiam" nihil vidi, quod magnopere dissimile sit a nostris. Quare merito succensendum est nonnullis, qui his hominibus horribilem quandam et plus quam Cyclopicam barbariem tribuunt. Qui cum tales spargant fabulas, magis morbum animi sui declarant, quam prosunt Reipublicae. Sed de his rebus scribam alias. Ego enim haec communia literarum et humanitatis studia amplecti decrevi, quae coluntur hic satis feliciter. Nec admisceo[10]) me disputationibus, quarum diiudicatio non pertinet ad meam aetatem. Illa tantum de moribus urbis commemoravi, ut intelligeres, meos etiam mores in tuto esse. Et professores solent magna cum gravitate de modestia in omni officii genere praecipere. Bene vale. 1536. Mense Maio[11]).

No. 1433. 4. Iun.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 77.

Iusto Ionae.

S. D. Subito fuit respondendum *Christophori Angli* tabellario. Addidi tamen hoc ad te epistolium, ut tibi pro officio gratias agerem, quod de conventus initiis aliquid significasti *). Domi tuae omnes, Dei beneficio, salvi sunt. De Catastrophe conventus anxie expectamus tuas literas, quae utinam sit placida et tranquilla. Vides, quod genus sit certaminis: odiis, pertinacia et aliis insulsiss. affectibus certatur, quos a consiliis pub. excludi oportebat. Sed haec omitto. Significabis etiam, quid tecum locuti sint *Bucerus* et *Capito*, et reliqui. Praecipue vero *περὶ τοῦ Μακεδόνος*. Significabis, quidquid licebit et tutum esse putabis. Si exitus erit tranquillus, brevi tecum ero. Bene vale. Die *Πεντηκόστης*.

Philippus.

10) Cod. *Non admisceo.*

11) Cod. *Mense Martio.*

*) Ionas cum Spalatino erat in conventu, haud dubie illo qui Lipsiae habitus est, ad componendas rixas inter Ducam Georgium et Electorem. Vid. Lutheri ep. ad Ionam d. 7. Iun. h. a.

No. 1434. 4. Iun.

Alberto, Duci Pruss.

(*Epistola Melanthonis ad Albertum, Ducem Borussiae.*)

Autographon in tabulario Regiomontano a muribus corrosum est, ut narrat Faber (Melanth. Briefe an Albrecht, Herzog von Preußen p. 9.), sed secundum catalogum epistolarum ibidem servatum eius argumentum hoc fuit:

„Philippus Melanchthon verschreibt Petrum „Weller, und daß er sich mit meinem gnädigen „Herrn von allerlei gern unterreden möcht, sonder„lich von etzlichen Artikeln zu disputiren. Datum „in den Pfingstfeiertagen."

Quibus addidit Faber haec:

„Peter Weller befand sich schon im Jahre 1529., wie „seine Briefe zeigen, in Wittemberg, und studirte daselbst „auf des Herzogs Kosten. Im Jahr 1534. kam er mit „Empfehlungsschreiben von Luther und Melanthon versehen „nach Preußen zurück. Auf die Fürbitte dieser schickte der „Herzog ihn hierauf noch auf zwei Jahre zur Fortsetzung „seiner Studien nach Italien. Im Jahre 1537. erhielt „der Herzog Nachricht von seinem Tode und schrieb an sei„nen Bruder Hieronymus Weller in Wittenberg, „er möchte die von dem Verstorbenen daselbst zurückgelass„nen, auf des Herzogs Kosten angeschafften Bücher nach „Königsberg überschicken."

No. 1435. 6. Iun.

Erasmus ad Melanthonem.

Ex apogr. in cod. Goth. 401. p. 97. — Apographon satis bene quidem scriptum est, sed non sine mendis, quum is, qui descripsit autographon, illud ubique recte intellexisse non videatur.

Viro optimo iuxta et docto, Philippo Melanthoni

S. D. Pergratum fuit, quod obscuram suspicionis nubeculam mature tuis literis[1]) discussisti, tametsi nihil hostilis animi in te conceperam, mirabarque magis quam indignabar. Nec is sum, qui ob quamlibet offensionem ex amico fiam hostis. Nunc illud mihi agendum puto, ut eius suspicionis mihi des veniam[2]). Solet me *Lutherus* tali-

1) Vid. epist. d. 12. Maii 1536.

2) Est haec ultima Erasmi ad Mel. epistola, nam d. 11. Iulii 1536. diem obiit.

Digitized by Google

bus lapidare conviciis, quod multa congerens mundum nusquam docerem, quod in fidei dogmatibus .....[3]) essem. Ac taedebat, quod in proximis ad te literis attigeram *Ambsdorfium*, optans, ut *Luthero* non tam arcte astrictus esset. Haec suspicabar tibi movisse stomachum, nec occurrebat, in quem is praefationis tuae locus quadraret, quam in me. Sed quidquid hoc erat, suspiciones poteris tribus eximere verbis. Non improbo methodos, nec displicet moderatio aut etiam correctio. Sed quoties locos toties edidisti[4]), verecundius erat, id in praefatione non dissimulare, aut lectori rationem reddere, cur putaris quaedam aliter tractanda. Magnum onus suscipit, qui fidei catholicae regulas tradit, in quibus nisi sibi constet, vacillet in omnibus: praesertim apud iudices iniquiores parumque candidos, apud quos non tam refert, quid quis testetur, quam quid praestet. Habet enim ipsa res faciem et linguam suam. *Bucerus* in praefatione adversus *Alberiensem* multa praeclara promittit, quae certe cuperem omnia esse vera; verum in opere non perinde apparent promissa. Testatur se a nonnullis ecclesiae doctoribus dissentire, ne a recentioribus quidem paulo sanioribus, in quibus ponit Thomam Aquinatem. Et in eadem pagina liquido damnat vota Monachorum, in hoc certe a Thoma dissentiens. *Alberiensis* dixerat, in eucharistia esse corpus Christi, sed non corporaliter. Hinc *Bucerus* colligit, inter eos summum esse consensum. Tu, inquit, negas esse corporaliter; nos dicimus, esse spiritualiter. At *Alberiensis* non corporaliter dixit, pro eo quod est, non sub corporis ....[5]) quod scholastici dicunt non quantitatem, sentiens, tamen corporis substantiam veram adesse.

In scriptis tuis, in quibus mihi multa vehementer arrident, interdum desidero plusculum circumspectionis. Frequenter enim sic leviter capita rerum attingis, ut negligere videaris, quid arguto lectori venire possit in mentem. Si quid libellorum isthic excussum est, praeter epistolam *Lutheri* et dialogum *Corvini*, me nescio factum est.

Doletum, paene dixeram *Oletum*, in quem quidem adornaverunt dialogum, vestrum esto iudicium. Mihi in hoc genus nebulae nullum videtur aptius ultionis genus, quam silentium. Italus quidam bene literatus, sed insigniter impius ac furiosus, aliquot in me subornat, de quibus nihil detrimenti fieri potest. Nihil enim habent neque rei, neque honesti nominis. Ex Italia misit *Scaligerum* ac *Doletum*. Mediolani habent *Merulam*, qui tamen non est ausus suum nomen addere. Romae habent Petrum *Cuchium*, de nostro vicariorum sacrificulorum, cuius stultitia ferluntur Romanenses. Iam et *Chateremus* edidit in me librum titulo petens Cardinalem *Caietanum*, sed latet in me vitium virulente[6]). Est nova factio, quae indies serpit latius. Nec dubium est, quin haec organa moveat Satanas, qui mallet, omnes esse Ciceronianos quam Christianos. Multi mihi gratias agunt, quod ex scriptis meis, qualiacunque sunt, aliquam pietatis scintillam hauserint. Hoc lucelli Satanas Christo invidens instigat istos. Interim usurpo vocem Davidis, cum saxis et conviciis quovis saxo durioribus lapidaretur: *Dominus praecipit illis, ut maledicerent mihi, quis scit an misereatur mei?*

Haec effudi in sinum tuum, quem scio non distringi temere. *Eberhardum*, generosae indolis iuvenem, vidi libenter. Vale. Basileae, 6. die Iunii 1536.

Tuus

Erasmus Roterodamus.

No. 1436. (fere his dieb.)

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 56 a. ep. 75., mihi descripta a Clar. Gersdorfio.

Georgio Spalatino.

S. D. Versiculos nostros tibi non displicuisse, sane etiam tua causa gaudeo. Optarim enim nostra studia tibi, viro optimo, etiam voluptati esse. Scio te in hac aetate et omnium rerum perturbatione nulla in re libentius acquiescere, quam in literis. Quodsi nostrae lucubratiunculae etiam aliquam tibi levationem afferunt, profecto libentius meas nugas tibi mittam. Scio te natura ad

3) Praetermisit hic scriba verbum quod legere non potuit.

4) Videtur scribendum: *edidisti, toties.*

5) Est praetermissum in apographo verbum.

6) Mendosa haec videntur.

Digitized by Google

moderationem factum esse, et litteris ac doctrina religionis confirmatum. Quare et res domesticas aequo animo feres, et rempublicam Deo commendabis piis votis, ut ceste facis. Audi prodigium. *Luneburgae* recens exstructa est amplissima turris, in loco ubi urbi fuit opus propugnaculo. In ea turri fuit pulvis bombardarum, et quaedam machinae. Hanc turrim ignis corripuit, et putant fulmen fuisse. Itaque incensus pulvis dissipavit turrim et vicinam muri partem, et disiecit circiter quadraginta magnas domos, et multos homines ruinae oppresserunt. Haec eo scribo, ut, cum cogitabis, quantum ubique sit calamitatum, aequiore animo communem fortunam ferendam esse statuas. Bene vale. Anglicas disputationes curabo tibi describi. 1536.

Philippus.

No. 1437. 9. Iun.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 265 sq.

Viro opt. Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Tubingensi amico s. s.

S. D. Post Anglorum discessum detinuit me expectatio congressus *Buceri* et nostrorum, quem postquam impedire non potui, ut volueram, data est opera, ut fabula quam minime esset motoria: satis moderantur illi quidem sententiam, sed visum est tutius, nihil utrinque pacisci de concordia, ne, si qui vehementiores dissentirent*), magis inflammaretur discordia. Crede mihi, haec res duriter me exercuit, sed fuit satis placida *καταστροφή*. Totam tibi rem exponam coram. Nam has litteras statim sequar. Anglicae profectionis cura prorsus liberatus sum. Postquam enim tam tragici casus in Anglia acciderunt, magna consiliorum mutatio secuta est. Posterior Regina**), magis accusata quam convicta adulterii, ultimo supplicio affecta est. Quam mirabiles sunt rerum vices, mi Ioachime, quantam Dei iram omnibus hominibus denunciant, in quantas calamitates etiam ex summo fastigio potentiss. homines hoc tempore decidunt. Haec cum cogito, etiam nobis aerumnas nostras et nostra pericula aequiore animo ferenda esse disputo.

Valetudini tuae plurimum profuturum esse intelligo, si a maestitia animum omni ratione atque arte, quantum potes, abduxeris, quod ut facias, cum alia multa te hortari debent, tum hoc praecipue, quod tibi rectissime conscius in eo studiorum genere versaris, quod prodest tranquillitati Publ. sed haec coram. Rogo te per Christum, ut non solum medicorum ope, sed etiam hac Philosophia, quae te abducat a moestitia, morbo resistas. Bene et feliciter vale. V. Id. Iunii.

Philippus.

*) Amsdorfius et Osiander C. W.

**) Anna Bolenia.

No. 1438. (h. t.)

Io. Agricolae.

† Ex autographo Philippi in cod. Rehd. Vratisl. Vol. V. (aliena manu adscriptum ann. 1536.). Est Fragmentum epistolae, cuius prior pars abscissa est.

D. Iohanni Agricolae Islebiensi, suo amico summo.

Fertur habuisse*) cum fratre germano consuetudinem; praeterea et cum aliis quibusdam. Exitium machinata dicitur et regi et alteri cuidam principi. Sunt una capti frater mulieris, pater, aliquot episcopi conscii consiliorum mulieris. Vide quam horribiliter deformatura sit haec calamitas regem! Tantum mali attulit divortium. Filia prioris reginae**) rursus in dignitatem pristinam restituta est. Quam grandis mutatio repente facta est. His de rebus si quid amplius acceperimus significabo tibi. Bene vale.

Philippus.

No. 1439. (fere h. t.)

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 96 sq.

Iusto Ionae.

S. D. Exploravi voluntatem adolescentis *Ritesel*, qui ait se non usurum esse alio Praeceptore, nisi

*) Loquitur de Anna Bolenia, uxore Henrici Regis Angliae.

**) Catharinae filia, Maria.

Digitized by Google

affine tuo, cumque te autore hanc rationem studiorum instituerit, nihil se, nisi de tua sententia, mutaturum esse. Habere se paternum mandatum, ut tibi obtemperet. Delectatus sum adolescentis virtute, videturque mihi plane hoc habere paternum, ut in officio constantiam praecipue iudicet esse praestandam. In affine tuo ingenium praeclarum est. Nam mihi iam aliquoties scripsit non illa forma orationis, quam Menelao tribuit Homerus, sed paene Ulyssea, *καὶ μάλα ἀνθηρῶς*. Utinam ei aut plus pecuniae aut plus nostrae Philosophiae h. e. patientiae addere possemus.

De Caesarianis rebus nondum alia habemus, praeter ea, quae istinc ex conventu vestro nobis praescripta sunt. Eadem aliunde etiam afferuntur.

De bello nondum quidquam habemus certi. *Palatinus Fridericus* cum exercitu conatur traiicere in Daniam.

Urbs nostra, Dei beneficio, adhuc tranquilla est. Dn. Doctor *Martinus* recte valet. Bis enim hodie apud eum fui certorum negotiorum caussa. Ex Anglia scripsit *Antonius*, se adhuc concionari. Sed de iis rebus, quae acciderunt, nobis per certum hominem omnia significaturum esse. Certum est, Reginam decollatam esse. Monet etiam *Antonius*, ne illud iter *ἐς Βρεταννίαν* suscipiam. Bene vale.

Φίλιππος.

No. 1440. 11. Iun.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 264 sq.

Viro opt. Ioachimo Camerario Bambergensi Tubingae optimas disciplinas profitenti, amico suo summo,

S. D. Post Anglorum discessum misi *Bernardum Ebreum* ad Principem Cattorum, certorum negotiorum caussa, quem adhuc expecto. Et iussi ut ipse reddat litteras, fuerunt enim deliberationes *περὶ τῆς συνόδου τῶν ἡμετέρων*. Huic rei, ut tibi coram dicam, erat opus gravissima deliberatione. Post reditum *Ebrei*, cum primum potero, accurram ad te. *Milichium* etiam febris tenuit hactenus, sed nunc convaluit. Noster *ἡγεμὼν ἐκέλευσε προσκληθῆναί σε*, et ea de re afferam ipse litteras. *Carionem* tibi commendo, qui me, properantem Lipsiam cum coniuge et familia, non potuit alloqui, sed *Sabinus* eum expectabat. Etiam *Eobanum*, ut spero, Lipsiae videbo, qui erit nostri itineris comes. Bene et feliciter vale. III. Id. Iunii.

Philippus.

No. 1441. 13. Iun.

Oeslero.

Exstat in libro: Philippo Oeslero Dn. Constantini, Med. Doct. eximii, Pomeranorum Ducis Philippi II. Archiatri filio in primo iuventutis flore ad Acad. Witeberg. XI. Cal. Nvbr. a. M. DC. VII. vitam defloranti haec Epicaedia — posuerunt Amici. Stetini 1608. 4. Sign. E 2. b. [Foerstem.]. — Ex collect. Ballenst. vidi, autographon huius epist. habuisse *Knoch*, concionatorem aulic. Brunsvic.

Clarissimo viro D. Iacobo Philippo Oesler, Doctori Iuris in Academia Rostochiana, suo conterraneo charissimo.

S. D. Clarissime D. Doctor, conterranee carissime, memini singularem erga me fuisse benevolentiam viri praestantis patris *) vestri. Quare ingratus essem, nisi vicissim vos amarem, utinam autem meam voluntatem ac studium vobis aliquo officio maiore possem declarare, quam hac commemoratione, quam tamen spero vobis non iniucundam fore. Nam scio vos praeditos doctrina et humanitate haec officia virtute metiri. Sed de nostra amicitia alias etiam scribam. Nunc ut literas ad vos darem, quidam scolasticus Academiae nostrae in causa fuit, qui rogavit ut sibi testimonium de studiis et moribus impertirem. Nomen est ei *Leonhardo Maifisch*, ait se notum esse vobis; mihi quidem videtur homo probus, modestus et satis studiosus esse. Spero vos bene collocaturos esse beneficium, si eum adiuveritis. Scripsi brevius, propterea quod eundem vobis commendaturus est D. Iohannes Pomeranus Pastor Ecclesiae nostrae, etc. Bene valete, 13. Iunii 1536.

Philippus Melanthon.

---

*) „Iacobi Oesleri, I. U. D. Professoris Acad. Tubingensis, postea per Imperii limites librorum censoris, tandem Consiliarii Aulici Maximiliani I. Imp." [F.]

Digitized by Google

No. 1442. (fere h. 4)

Ionae, filio.

Ex select. declamation. edit. in Quarto p. 649. edit. in 8. Vol. II. p. 77.

Praefatio in Arithmeticam.

Modestissimo adolescenti Iusto Ionae, filio D. Doctoris Ionae, Phil. Mel.

S. D. Cum videam te honestissimo consilio patris tui, viri optimi ac mihi amicissimi, ad literas adhibitum esse, et singulari diligentia institui, duxi hunc libellum *) cum inscriptione nominis tui edendum esse, et ut ostenderem mihi consilium tui patris in te instituendo magnopere probari, et ut adhortarer cum te, tum caeteros adolescentes ad hanc Philosophiae partem, cuius in hoc libello traduntur elementa, summo studio cognoscendam atque colendam. Editur enim hic libellus, ut caeteris studiosis tecum communis sit. Quanta autem sit et dignitas et utilitas Arithmetices, non solum indicant testimonia doctorum hominum, sed etiam declarat quotidianus vitae usus, in quo res loquitur ipsa, non posse homines numerandi scientia carere. Sed studiosi considerare debent non solum quam utilitatem indoctis artes afferant, sed etiam quem locum teneant, et quem habeant usum apud eos, qui ad perfectam doctrinam aspirant. Merito autem plurimi faciendа est Arithmetica, quia una patefacit aditum ad praestantissimam Philosophiae partem, videlicet, ad cognitionem coelestium corporum ac motuum; estque *χειραγωγὸς* adeo commoda, ut ipsa praecepta reliqua artes sint facillimae ac prorsus obviae. E contra vero hac destituti velut *ἄμυητοι* ab aliis artibus procul arcemur et excludimur. Quare cum Arithmeticam discitis, eadem opera cogitabitis, vos maximam partem aliarum artium percipere. Illi vero plusquam frigidus fuerit circum praecordia sanguis, quem haec ingens utilitas non invitaverit ad hanc artem discendam, quae quidem quia maxime cognata est naturae hominis facillime percipitur, si accedat mediocris exercitatio. Manus, inquit ille, causa est sapientiae, significans artes non posse integre cognosci, nisi manus praecepta imitetur atque exerceat. Quod cum in aliis artibus ita sit, tum vero praecipue Arithmetica magnam exercitationem requirit. Ideo memineritis, adolescentes, usum ad praecepta adiungendum esse. Tu vero, clarissime Iona, hunc libellum accipe *ξὺν ἀγαθῇ τύχῃ*, et cogites hanc artem tibi etiam a teneris inc oandam et exercendam esse, ut praepares te ad maximarum rerum doctrinam, ad quam natura te duci iudicamus. Indoles enim tua perspici potest iam in primis studiis, et multa sunt signa, quandam in te paterni ingenii similitudinem propagatam esse. Quantum autem ingenio valeat pater, ipsius in oratione splendor egregius et foelicissima copia indicant; quem tu quidem propones imitandum atque effingendum omni studio, tibique hanc Isocratis sententiam animo infiges: *ἡγοῦ δὲ μηδενὶ τῶν ἀθλητῶν οὕτω προσήκειν ἐπὶ τοὺς ἀνταγωνιστὰς ἄσκειν, ὡς σοὶ σκοπεῖν, ὅπως ἐφάμιλλος γενήσῃ τοῖς σοῦ πατρὸς ἐπιτηδεύμασιν.* *) Bene vale. Mense Iunio, 1536.

*) Quomodo hic libellus fuerit inscriptus, equidem nescio, neque commemoratur a Strobelio in bibl. Melanth., neque ab aliis, qui de libris Mel. scripserunt.

No. 1443. 21. Iun.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 97 sqq.

Iusto Ionae.

S. D. Quod non scribo uberiores literas, non tam tribues occupationibus meis, quam quod hic nihil admodum audimus, quod scribi magnopere referat. Ac me quidem haec Alcedonia delectant. Atque utinam tranquillitas haec perpetua esset. Sed quae tempestates impendeant, non difficile est divinare.

De Caesarianis rebus nondum certi quidquam habemus. Hodie ex Italia literas ab *Antonio Nigro* **) et ab aliis accepi. Nihil audio, nisi adhuc magnos belli apparatus esse. Adhuc in vicinia nostra conscribuntur milites, in Belgicum ducendi, ubi Geldrensis habet exercitum, quem putant Gallicarum esse partium. Sed de his audiemus certiora paulo post. Nos Homericus versiculus domum deducit, ut potius quaeramus, *ὅττι κεν ἐν μεγάροις ἀγαθῶν τε κακῶν τε τέτυκται.* ***) Dei beneficio adhuc tranquilla est urbs nostra.

*) Isocrat. ad Demonicum cap. 8. p. 4. B. ed. H. Steph.

**) De eius reditu vid. epist. ad Camer. d. 16. Iul. 1537.

***) Cf. Homer. Odyss. δ' vs. 392.

Digitized by Google

† Noribergensibus quibusdam, ut audio, non enim valde studeo inquirere, non satisfecit *Buceri* sententia, quod in usu fateatur praesentiam, non extra usum. Audiemus adhuc brevi plures criticos. Vides, quantum retulerit, non pacisci propter iudicia tam iniqua"*). Hodie, Deo volente, plura scribam. Has literas dedi iuveni cuidam ituro ad Doctorem *Ambrosium*, Medicum Erfordensem. Bene et feliciter vale. 21. Iunii.

Philippus.

No. 1444. 24. Iun.

Casp. a Teytleben.

† E cod. Mehn. III. p. 60 b.

Nobili et eximio D. Doct. Caspar o a Teytleben, consiliario Ducis Electoris Saxoniae.

Eximie D. Doctor. Cum proxima aestate schola secessisset, non potuerant rationes Rectoris Academiae et Decanorum satis commode conferri. Nunc autem multae graves sunt causae, ne diutius computationem differamus. Nam propter oeconomiam collegiorum et quasdam necessarias aedificationes opus habemus pecunia. Quare duximus et vobis significandum esse, nos constituisse certum tempus computationi Rectoris et aliorum diem V. Iulii. Sunt autem referendae rationes vestri magistratus Duci Saxoniae *Ioanni Ernesto* [1]), qui eo tempore Academiae Rector fuit. Petimus igitur, ut curetis, eas rationes per aliquem nomine vestro nobis exhiberi; qua in re agnoscemus eximiam vestram in omni re diligentiam, et fidem, et studium bene merendi de Academia, et fatebimur, vos Academiae commoda summa voluntate adiuvare. Rogamus etiam vos, ut Academiam commendatam habeatis, ac pollicemur vobis, Academiam vestri memoriam gratitudine conservaturam esse. Valete.

† Similis epistola in eadem re haud dubie ab eodem, qui antecedentem scripsit, composita, legitur in cod. Bav. II. p. 761. haec:

Rector, Doctores et Magistri Scholae Witebergensis Integerrimo et doctissimo viro, D. Francisco Vinariensi, Vicecancellario Ducis Saxoniae Electoris, amico nostro.

Eximie D. Cum proxima aestate schola secessisset, non potuerunt rationes Academiae et Decanorum satis commode referri. Nunc autem multae graves (sunt) causae, quare diutius differri computationes illae non possint. Nam propter Oeconomiam Collegiorum et quasdam necessarias aedificationes habemus opus pecunia. Quare duximus vobis significandum esse, nos constituisse certum tempus computationi Rectoris et aliorum, videlicet diem V. Iulii. Sunt autem referendae rationes vestri magistratus, quem administrastis vice Illustrissimi Principis Ducis Saxoniae *Ioannis Ernesti*, qui eo tempore Rector Academiae fuit. Petimus igitur, ut eas rationes per aliquem nomine vestro nobis edi et exhiberi constituto die curetis. Semper iudicavimus, et eximiam esse vestram in omni officii genere diligentiam ac fidem et studium benemerendi de Academiae commodo summa voluntate. Quare speramus, vos in mittendis per nuntium fide dignum rationibus et crediti parte libenter gratificaturos esse Academiae, praesertim cum vobis nota sit tenuitas aerarii nostri. Nos vicissim officia nostra vobis omni studio deferimus. Cum hactenus de schola bene meriti sitis, et perspiciatis, praesidio bonorum et prudentum hoc tempore maxime recte regenda studia: rogamus vos, ut Academiam commendatam habeatis, ac pollicemur vobis, Academiam meritorum vestrorum memoriam summa cum gratitudine conservaturam esse. Bene valete. Datae Vitebergae 24. Iunii anno 1536.

No. 1445. 4. Iul.

Vito Theodoro.

Epist. lib. III. p. 268. (ed. Lond. lib. III. ep. 187.), Item in Peuceri tract. hist. p. 68. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 426.

Viro optimo D. Vito Theodoro, docenti Evangel. in Eccles. Noriberg. amico praecipuo.

S. D. Etsi optavi semper, ut mitigaretur discordia de Coena Domini, idque certa quadam ratione agendum esse putavi: tamen dissuasi congressum Theologorum. Et quod meum fuerit iudicium, quae sollicitudo, potuisti ex literis meis Lipsiae

*) Addit A. D.

1) Princeps Io. Ern. Academiae Rector fuerat inde a mense Oct. 1534. usque ad Maium anni 1535.

Digitized by Google

scriptis cognoscere. Cum vero frustra conatus essem impedire, decurri tandem ad hoc consilium, ne quid nos pacisceremur.

Hoc consilium quam fuerit necessarium, eventus ostendit. Multo minus *Amsdorfio*, quam vestris satisfecit Confessio *Buceri*. Quam tragice rescripserit etiam *Amsdorfius*, coram narrabo. Ac de toto negotio coram commentabimur.

Nam ego quidem nolim [1]) accendere rursus hoc certamen *περὶ τοῦ μυστηρίου* [2]). Et habeo gravem et iustam mei consilii rationem, a qua me *αἱ χραυγαὶ τῶν ἀπαιδεύτων* non abducent.

Si Synodus, quam Pontifex indixit, futura putabitur, omnino nobis omnibus [3]) prius conveniendum erit, et erit iusta deliberatio habenda de multis magnis rebus. Hic nihil novi est hoc tempore. De rebus Italicis expecto tuas literas. Bene vale. Die Ulrici [4]).

† Philippus."

No. 1446. 10. Iul.

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 57a. ep. 76., descripta mihi a Cl. Gersdorfio.

Georgio Spalatino.

S. D. De casu *Ambrosii Smid* re deliberata nobis communiter visum est: si non est opinio de viro, quod sit impotens, convocandos esse *Ambrosium* et puellam, et hortandam puellam, si fatetur promissum, ut illi nubat. Sin autem recusat ei nubere aut abhorret ab his nuptiis, potes autoritate parentum, quia res sine illis gesta est, dissolvere. Habes planam sententiam, nihil ambigui continentem. Nos ex narratione tua non satis intelleximus, an puella fateatur se promisisse connubium. In huiusmodi inveteratis et exacerbatis negotiis adhibenda est profecto aequitas, ut sanentur potius animi, quam excitentur nomine tragoediae. Ideo simpliciter *καὶ ἁπλῶς* respondimus. Bene vale. 10. Iulii 1536.

I. Bugenhagen Pomeranus.
Philippus Melanthon.

Si est opinio, quod vir sit impotens, multo magis dissolvas.

---

1) Pezel. *nollem.*
2) Sic autograph., sed libri editi: *τῶν μυστηρίων.*
3) *omnibus* non habet Peuc.
4) Pezel.: *d. 4. Iulii, qui fuit dies Ulrici, anno 1536.*

No. 1447. 17. Iul.

Ioanni Friderico, Elect.

† Ex autogr. Melanth. in Tabul. Vinar. Registr. O. fol. 156. Lit. JJJ. no. 8.

Dem Durchleuchtigsten, Hochgebornen Fürsten und Herrn, Herrn Johanns Friedrich Churfürsten, Herzogen zu Sachsen, Landgraven zu Turingen, Marggraven zu Meissen, meinem gnädigsten Herrn.

Durchleuchtigster, hochgeborner Churfürst und Herr. E. C. F. G. sind meine arme Dienst in Unterthänikeit zuvor, Gnädigster Churfürst und Herr. E. C. F. G. füge ich in Unterthänikeit zu wissen, daß ich etliche Sachen, da meinen armen Kindern auch angelegen, mit meinem Bruder zu handeln, welche ich durch ander Leut oder Botschaft nit ausrichten kann, Dazu hat Magister *Ioachim Camermeister*, welcher jetzund mit fährlicher Schwachheit beladen, mein sehr begehrt, Bitt derhalben in Unterthänikeit E. C. F. G. wollen Magistro *Milichio*, welchen sein Vater sehr gebeten zu ihm zu kommen, und mir ongefährlich fünf Wochen gnädiglich erlauben, heim zu reiten, Denn ich bin selb nit gern lang von der Schul, so hab ich nit Willen, an andre Ort zu reiten, denn allein zu meinem Bruder, und zu gedachtem *Ioachimo*, Gott bewahr E. C. F. G. allezeit gnädiglich, Datum Witeberg Montags nach Divisionis Apostolorum 1536.

E. C. F. G.

unterthäniger Diener
Philippus Melanthon.

Respondit Elector ad Melanthonem, Dienstag nach Divisionis Apostolorum (18. Iul.) 1536. haec: „Wiewohl wir wissen, daß unsrer Universität an eurer Gegenwärtigkeit viel gelegen, so wollen wir euch doch an euern vorhabenden Reisen nicht aufhalten, sondern zu derselbigen eurer Bitt nach gnädiglich erlauben; denn wir nicht zweifeln, ihr werdet mit den andern unsern Professoren zu Wittenberg zu verfügen wissen, daß sie indeß mit Lesen, Disputiren und andern sich desto fleißiger eures Abwesens erzeigen, und euch darnach richten, daß ihr zu eurer sonderlichen Gelegenheit wiederum zu unsrer Universität euch begebet, wie wir uns denn gnädiglich zu euch versehen.

Nachdem uns auch unser Viercengler Rath und lieber getreuer, Magister *Franciscus* Burchart angezeigt, daß ihr für euch und obgemeldeten Magister Milichen einen unsrer Einspänner *) zu solcher euer Reise gern haben wolltet, als wollen wir euch denselbigen auch gnädiglich zu ordnen. Werdet ihr uns die Zeit eueres Abreisens zu vermelden wissen."

---

*) Sic legendum videtur, sed non sum satis certus.

Bayerische Staatsbibliothek München
Digitized by Google

No. 1448. 24. Iul.

Leonh. Beiero.

† Ex apographo in cod. Guelph. in fol. no. 11. 10. p. 9.

(*Postscriptum Melanthonis adiectum epistolae, cui subscripserunt Lutherus, Bugenhagius et Spalatinus, ad Leonh. Beierum, Zwickaviensem d. 24. Iul.* 1536. Vid. Epp. Luth. V. p. 8. ed. de Wett.)

Et mihi, Philippo Melanthoni, iuste et utile videtur, ut vocatio Diaconorum et eorum, qui in scholis docent, sit communiter penes Senatum et Pastores ecclesiae.

No. 1449. 26. Iul.

Io. Fridericus de Concilio.

† Iudicium Ioannis Friderici Pr. Electoris, sua manu scriptum. Autographon et apographon, a scriba factum, habetur in Tabul. Vinar. Registr. H. fol. 123. no. 52. — Descripsimus illud ex apographo, quia manus Electoris vix legi potest. Addidit vero etiam Elector huic apographo quaedam sua manu margini adscripta. (Invenimus etiam apographon huius scripti in cod. Galli I. p. 108b.) — Ex actis iisdem intelligitur, Principem Electorem hanc suam sententiam d. 26. Iulii (Mittwoch nach Iacobi) misisse ad Gregorium Pontanum, voluisseque, ut theologi et Iurisconsulti de eadem re sibi scriberent. Sed ex epist. Melanthonis ad Ianam d. 1. Aug. cognoscimus, Principem Elect. ipsum venisse Vitebergam et iudicium Theologorum et Iurisconsultorum quaesivisse. Eorum responsum vid. infra d. 17. Aug. — Ediderat Paulus III. Pontifex Romanus edictum, datum d. 2. Iunii 1536., in quo indixit Concilium Mantuae habendum et inchoandum d. 8. Maii anno 1537. Vid. Sleidan. comment. p. 289. — Ecclesiastae hoc Principis Electoris scriptum non videtur cognovisse. — Aliud scriptum Electoris hac de re vid. ex. Ian. 1537.

Bedenken Ihrer Churfürstl. Gnaden des künftigen Concilii halben 1536. (Inscriptio in tergo.)

Auf den ersten Artikel, ob die Päpstlichen Mandata oder Citation anzunehmen oder nicht, wird bedacht, daß sie aus vielen Ursachen nicht anzunehmen. Wollt auch weiter zu bedenken seyn, ob der päpstliche Legat zu hören, und zu unsern gnädigsten Herrn, den Churf. zu Sachsen zu lassen seyn wollt. Denn so er gehört sollt werden, so würde er zugelassen, und sonderlich, da ihm viel Ehrerbietung geschähe, würde der Papst dadurch, nachdem er keine weltliche Oberkeit hat, für ein Haupt der Kirchen und des Concilii erkannt werden, welchs aber zu meiden.

Derhalben und aus mehrern Ursachen sollt wohl das bequemste seyn, wenn gedachtes Legaten Ankunft in deutsche Nation vermerkt würde, daß ihm von aller Religionverwandten wegen unter Augen geschickt, und eine füglich Anzeige gethan würde, auch Protestation geschehe*), daß man in des Papsts Ausschreibens angemaßte Gewalt und Hoheit nicht willigen wollte, nachdem seine Anmaßung nicht von Gott, sondern wider Gott wäre, auch sein Reich ein lauter Gräuel und Tirannei. So wüßte man auch ihn nicht anders noch höher denn einen andern gemeinen Bischoff zu halten und zu achten. Zu dem, so wäre er der Religionverwandten höchster Feind und Widerwärtiger. So hätten auch sie seinen Vorfahren, Papst Clemenz, auch ihme nun zum zweiten Mal ihr Gemüth des Concilii halben klärlichen und genugsam angezeigt, dabei sie es nochmals beruhen ließen.

Und die Religionverwandten wären nicht wenig beschwert, daß der Papst darüber, nachdem er wohl vernommen, daß ihm solchs, als ihrem Gegentheil, nicht eignet, auch sonst aus göttlichen und menschlichen Rechten nicht gebühret, das Concilium aus eigen Frevel und Bosheit zu seinem Vortheil und Erhaltung seines Päpstischen und Antichristischen Reichs, und zu Dämpfung des heiligen Evangelii und göttlichen Worts dergestalt angesetzet; derhalben sie den Legaten ferner zu hören oder sich mit ihm einzulassen nicht bedacht, weil der Papst vormals ihre Meinung und Gemüth genugsam verstanden, sie auch vermerkten, daß ihre Anzeigung, so sie aus Grund der heiligen Geschrift nach Recht und Billigkeit gethan, bei ihm kein Ansehen hätte, sondern straklich mit Decret fortführe und also Richter und Herr seyn wollt.

Sie wollten aber aus was Ursachen er, der Papst, und sein vermeint Concilium unchristlich, ungöttlich, auch wider Recht und Billigkeit wäre, zu dem, daß ihm solches Ausschreiben und Erfordern nicht zustünde, in Druck der ganzen Welt zu erkennen geben, und erklären, was er für Büberei und Schalkheit mit solchem vermeinten und unkräftigen Concilio meinet, auch daneben ihr Erbieten, wie vormals geschehen, auf ein frei, gemein, christlich und unpartheiisch Concilium thun, dem sie sich auch nach göttlichem Wort und Schrift zuerkennen und ihre Lehre unterwerfen wollten.

Und wird bedacht, daß nicht viel Glimpfs gegen den Papst sollt zu suchen seyn, oder viel Erbietung gethan werden; denn es hat bei ihm kein Ansehen. So

*) Formam protestationis composuit Melanthon, quam vid. infra.

Digitized by Google

gilft es doch nichts, und wird gleichwohl fortfahren wollen, so ihm anders nicht selbst vor seinem eignen Concilio grauet.

Damit sollen die andern Artikel auch mit eingezogen seyn, nachdem sie dem Bedenken nach zu diesem Mal gegen den Päpstischen nicht dienen werden. Wie aber die Anzeigung dem Legaten weiter auszustreichen, werden die Herren Theologi und Juristen zu bedenken wissen. Daß man sich aber weit einlassen soll, kann nicht für gut geachtet werden.

Was aber für Glimpf zu suchen, daß solches bei der Kais. Majestät und andern Nationen durch eine wohl ausgestrichene und mit göttlichem Wort gezierte Werbung oder Schrift beschehen möcht, und folgend mit einem gemeinen Ausschreiben in lateinischer und deutscher Sprachen glimpflich und förderlich an Tag gegeben werde: solches sollt auf das Papier zu bringen und folgend zu bedenken seyn, ob die andern Einungsverwandten zusammen zu beschreiben, oder ob ihnen dasselbige zuzuschicken weiter mit Fleiß zu bedenken, und alsdann zusammen zu verordnen, und sich derhalben mit göttlicher Hülfe zu vergleichen.

Und wiewohl bedacht möcht werden, daß mit den Dingen etwas gemach zu thun, bis man sehe, und vermerken könnte, wo es mit der Wienschen Handlung hinaus wollte, so will doch hinwieder fährlich und wohl zu bedenken, welches das Beste will seyn. Denn, so gleich Kais. Maj. den ersten Artikel in der Wienschen Handlung, als den Friedestand, willigen thut, bis auf ein Concilium, oder mittler Weil am Kammergericht und sonst nicht zu procediren*) verschafft, und sodann von Kais. Maj. als vermuthlich das jetzige ausgeschriebene Concilium damit gemeinet: so ist den Religionverwandten wenig geholfen, und hat der König das Seine dennoch erlangt, und seyn die Sachen schier fährlicher denn zuvor.

So aber Kais. Maj. die Beschwerung der Religionverwandten des Concilii halben vormals vernommen, so möcht Ihre Maj., und sonderlich weil Ihre Maj. jetzt in so einem schweren Kriege stehet, sich mit gnädigem und gebührlichen Einsehen erzeigen, welches schwerlich, wenn der Krieg gericht [durchgeführt], und Ihre Maj. den Wienischen Handel bestätigt, erfolgen würde. Sollte dann nachmals, wenn Kais. Maj. auf Anhaltung Königl. Majest. die Bestätigung der Wienischen Handlung bewilliget, viel Disputationes von unserm Theil vorgewandt werden, (so) würde man, und sonderlich unserm gnäd. Herrn, dem Churfürsten, viel mehr Unglimpf und Unwillen aufladen, denn zuvor, eher von Königl. Maj., wie freilich gesagt würde werden, mit solchem Fleiß und Mühe bei der Kais. Maj. die Wienische Handlung vom Churfürsten gewilligte Artikel erlangt worden.

Und wiewohl wahr, daß der Wienische Handel von einem solchen Concilio redet, wie im Nürnbergischen Frieden gemeldt, der ungefährlich die Worte in sich hältet: ein solch Concilium, wie vormals durch Churfürsten, Fürsten und Stände auf etlichen Reichstagen die Kais. Maj. unterthänig gebeten, welches gemeint, ein gemein, frei, christlich Concilium, das in deutscher Nation zu halten; derhalben man, so das Concilium, das jetzt ausgeschrieben, mit dem friedlichen Anstand gemeint, wohl Ursachen haben möchte, mit der Kais. und Königl. Maj. davon zu disputiren, und der Religionverwandten Beschwerung, auch warum es vorigen Reichsabschieden, deßgleichen dem Nürnbergischen Frieden, Cadanischen Vertrag und Wienischen Handlung nicht gemäß wäre, anzuzeigen, und auf den Fall die Kaiserliche Bestätigung, weil sie der Wienischen Handlung zuwider, nicht anzunehmen, und darauf zu dringen, daß der König der Wienischen Handlung nicht genug gethan, und bei Kais. Maj. in keine merkliche Förderung gebracht, und daß es dießfalls bei dem Cadanischen Vertrag und der Wienischen Handlung gelassen, daß sich ein Theil bei dem andern — — — — — und — — — — — genügen ließe und die Sachen im vorigen Stande bleiben: aber dagegen fällt wieder vor, daß unser gnädigster Herr, der Churfürst, bewilliget, so die Artikel des Jülichschen Heirathsvertrags bestätiget, daß seine Chf. Gnaden das Concilium zu Mantua auf Maaß und genugsame Versicherung, wie der Artikel inne hält, besuchen oder beschicken wollen. Und wiewohl der Artikel den ersten nicht angehet, auch allenthalben seine Abhandelung gehabt eher der Jülichschen Sachen halben gehandelt: so sind sie doch dem Könige dermaßen zusammengehängt, daß alle Artikel zugleich erlangt sollen werden, oder daß die Handlung nichts seyn solle und bleiben wie zuvor.

Derhalben wohl zu besorgen, daß mit der Schalkheit umgegangen und gesagt möcht werden, nachdem unser gnädigster Herr, der Churfürst, bewilliget, das Concilium auf den Fall zu Mantua zu beschicken, daß er damit stillschweigen von dem Artikel des Nürnbergischen Friedens abgestanden, daß ein Concilium in deutscher Nation seyn, und darinnen gehalten werden sollt. Darum allerlei zu bedenken, welches das Beste seyn

*) Sic apogr. Galli; apographon Vinar. mendose: mit Zubietung.

Digitized by Google

will, die Sache anzufechten, ehe der Kaiser sich der Wienischen Handlung halben entlich vernehmen läßt, oder nicht. Denn so den Rechten nach oder sonsten einiger Nachtheil zu besorgen seyn sollte, wäre besser, den Handel ganz umzustoßen, denn daß der Ehre Gottes und göttlichem Wort etwas zu Nachtheil sollt begeben werden.

So sollt auch besser seyn, da es diese Meinung sollt haben und daß derhalben die Erklärung zu suchen, es geschehe ehe der Krieg seine Endschaft hätte, denn hernach. Denn jetziger Zeit, so es je zu einem Unlust kommen sollt, welches Gott mit Gnaden gnädiglich verhüten und wenden wolle, wären allerlei Practiken vorhanden, dazu man nachfolgend nicht wohl möcht kommen. So möcht auch der Kaiser dieser Zeit, weil er der Leute durft [bedarf], desto leichter und eher zu bewegen seyn, denn nachher.

Doch will daneben auch zu bedenken seyn, dieweil die Artikel, was den Jülichschen Vertrag belanget, alle dahin stehen und gerichtet seyn, ob unser gnäd. Herr, der Churfürst derselbigen einen nicht nachkomme, daß die Bestätigung sollt nichtig, und die andern Artikel der Religion und Wahl halben bekräftigt seyn und bleiben: so sollt auch vielleicht nicht so gar viel daran gelegen seyn, daß etwas und eine Zeitlang verzogen würde, und gesehen, was des Kaisers und Königs Meinung wäre, und ob sie die Bestätigung thun wollten oder nicht, und so sie beschehen würde, was weiter ihm zu Vortheil mehr angehängt wollt werden. Denn so die Bestätigung gleich geschähe, und hätte des Artikels halben, daß das Concilium zu Mantua durch den Churfürsten sollt beschickt werden, Bedenken und Fahr auf ihm: wär dennoch, was den Artikel belanget, nicht füger aus der Sache zu kommen. Denn der Kaiser die Bestätigung nicht gesucht, sondern der Churfürst. So nun der Churfürst der Artikel halben, welcher sich sein Chf. Gn. des Concilii halben oder sonst verpflichten soll, Beschwerung hätte, und wollte dieselbigen nicht vollziehen: so hat weder Kaiser noch König S. Chf. G. darzu zu dringen, wenn S. Chf. Gn. dagegen der Kaiserl. Maj. Bestätigung fallen, und die andern Artikel bei der Wienischen Handlung wollen bleiben lassen; Weil doch stehet, wenn Sein Chf. G. gleich dieselben vorschrieben und angenommen, und wollt sie nicht halten, oder wären Sr. Chf. G. zu halten ungelegen, daß S. Chf. G. nichts verwirkt haben soll, denn allein, daß die Kais. Bestätigung nichtig.

So es denn je nicht weiter bracht könnte werden, wäre derselbige Artikel unserm Herrn Christo zu Ehren zu diesem Mal fallen zu lassen. Seine göttliche Allmächtigkeit würde es doch mit der Jülichschen Sache nach seinem göttlichen Willen wohl machen, wie es ihm gefalle. So künnte mit der Zeit auch desto mehr Bequemlichkeit darzu getroffen werden, wenn das Geräusche des Concilii halben vorüber wäre, und Gott eine bessere Zeit geben möchte.

Nachdem aber solche Artikel auf beide Wege wohl wollen zu bedenken seyn: so ist unsers gnäd. Herrn, des Churf. zu Sachsen, gnädiges Begehren, daß auf beide Wege mit Fleiß durch die Herren Theologen und Juristen wolle bedacht werden, und Sr. Chf. Gn. in vierzehn Tagen ihr Bedenken in Schriften zuschicken. So wird ohne Zweifel Gott der Allmächtige Gnad, Weisheit und Verstand darzu verleihen, daß dermaßen bedacht werde, das zu seinem Lobe und gemeinen christlichen Frieden mag dienstlich seyn.

No. 1450. **31. Iul.**

Alesius ad Aepinum.

† Ex autographo Alesii in Tabul. Vinar. Reg. H. fol. 99. no. 42.

Ioanni Aepino.

S. D. Misi tibi cum *Alexandro* bibliopolá meo conterraneo ad ferias pentecostes literas cum decem Ungaricis mittendas domino *Philippo*, et breviter tunc, sicut tempus postulabat, de statu huius reipublicae scripsi. Nam praesens [1]) periculum non sinebat copiosius aut apertius scribere. Sed iam ex articulis [2]) et literis ad dominum *Philippum* meis intelliges, in quo discrimine versamur. Non obsignavi literas, nec articulos, sed apertas tuis literis inclusi ex industria, ut legeres. Quare precor, ut literas obsignes et cum proximo nuncio mittas Vitebergam ad *Philippum*. Refert etiam Ducis Saxoniae et vestrum omnium scire articulos, quare ego ex vernacula anglica latine verti. Oro ut tuas literas ad *Philippum* meis addas, et preceris, ut mihi per literas respondeat quam citissime. Bene vale. Londini pridie Calendas Augusti 1536.

Tuus *Ἀλήσιος*.

---

1) *pns*, scriptum est.

2) Sunt articuli Regis Angliae per legatos suos Vitebergae propositi, qui ipsi in Actis Vinariensibus habentur bis, tum manu Francisci Burchardi, tum Alesii ipsius scripti latine, et semel germanice.

Digitized by Google

No. 1451. (Iul.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 217 sqq.

Ioachimo Camerario amico suo summo Tubingae,

S. D. Disputatione tua de Marte in duodecimo loco, quam reponere te scribis mentioni factae a me Solis in sexta domo, scito me valde esse delectatum. Multa autem vel plurima hoc tempore mihi magnas dabant causas neutiquam levis doloris. Et illa tamen tua haud ficte amica *διατριβὴ ἐποίησε γελᾶν, οὐ πάνυ γ' ἐμὲ γελασείοντα*, quemadmodum ille apud Platonem inquit. Magis autem risi indignationem tuam, qui tam graviter fers reprehendi sententiam nostram et iudicium culpari, quibus probantur et commendantur Mathematicae disciplinae. Sed istos harum vituperatores miror non etiam titulum illum in has detorsisse: De Mathematicis et maleficis. Mihi quidem non sunt ignotae accusatoriae criminationes veterum quoque virorum pietate et doctrina excellentium, quaedam etiam immodicae, et in abusu tunc increbrescente exagitando, carpentes usum quoque. Nos vero quid spectavimus aut egimus aliud, quam verum usum ut in scholas revocaremus et ad hunc studia converteremus adolescentiae? Id quod et nunc curae nobis est, et erit posthac, donec colendis bonis artibus locus dabitur. Nam de divinationibus, quod quendam ostendis deridentem has dixisse: Cur mihi ipse non praedixerim illas difficultates, de quibus tantopere conqueri soleam, facilis est responsio. Neque enim faber sibi maxime opera excudit, sed aliis qui illis utantur. Neque ulla ars *καθόσον τέχνη* suum commodum aut bonum quaerit. Non enim ignota est tibi disputatio Socratica *πολιτειῶν α'*. Sed nos ne profitemur quidem artis istius scientiam *δημοσιεύοντες*. Quid dicent, si etiam lineas in manibus aliquorum inspicere me solere resciverint, et divinare de eventis gratis et arditu iucundis? Iam somnia mea quantopere partim exagitentur partim irrideantur, non ignoro: cum aliimarrent multo absurdiora et futiliora somnia etiam vigilantes. Quaeso te, ne istis fabulis moveari. Et est fortassis melius istam dari et arripi occasionem obtrectandi nobis, quam occupari in aliis, ex quibus oriretur plus mali. Meministi historiae Alcibiadis, qui elegantis et strenui canis iusserit caudam abscindi, ut de eo loquentes homines alia omitterent. Cum non solum illiberales et turpes, sed perniciosi quoque ludi passim ludantur, cur non concederetur nobis horum ludorum neminem laedens, et fortassis aliquando proficiens recreatio. Scis enim quo haec tendere velimus. Nam ista pars pulcerrima *τῆς φυσιολογίας ἀποτέτμηται*. Sed ineptus sum, qui tam multa de his ad te. Movit tamen me nonnihil commotio tua ob tales sermones, de qua tam verbosa epistola nata est. Mihi vero credas, magis me delectant tales reprehensiones et criminationes, quam offendunt. Nam et inanes sunt, et proficiscuntur ab indoctis et imperitis et inimicis bonarum artium, quos male de nobis loqui, neque mirandum, neque aegre ferendum est, cum bene loqui non didicerint. Ipsam quidem istam artem non prorsus vanam esse plerorumque *γενέσεις* convincendo illos insitae pravitatis probant. De libellis et epistola et amici quoque nostri negotio, quae sunt in litteris tuis, scribere nunc non potui, non etiam volui. Nam brevi nos una futuros esse spero, et meam sententiam ostendi coram rectius est. Vale.

Philippus.

No. 1452. 1. Aug.

I. Ionae.

Epistol. lib. V. p. 36 sqq.

Iusto Ionae.

S. D. Nolo te occupationibus meis tribuere, quod rarius scribo. Tabellariorum insolentia accusanda est, qui vix unquam, cum dederunt literas, inveniri postea usquam possunt. Tantum abest, ut ad nos redeant. Ienensem illum ne vidi quidem. Quare me tibi purgatum volo. Nam mihi nihil est iucundius, quam tecum colloqui. Plane mihi in solitudine esse videor, praesertim hoc tempore, cum magna varietas incidit negotiorum, te absente. Requiro enim saepe consilium tuum, et sermones fideles et prudentes.

Meum iter remorantur deliberationes *περὶ τῆς συνόδου*, quam Papa indixit. Nuper enim hic fuit Princeps, qui petivit ab omnibus Theologis et Iuriscos., ut deliberent, quid de Synodo respondendum sit. Dicitur venturus in Germa-

Digitized by Google

niam Legatus Cardinalis, qui denunciet indictionem concilii. Interrogat igitur Princeps, quid respondendum sit, qua conditione admittenda sit Synodus. Magna et difficilis est deliberatio. Nec scio, quando sim iter ingressurus.

De bello Gallico omnia tibi notiora sunt. Fama est, sed incerta: de Duce *Henrico* Brunsuicense si quid audisti, nihil opus est addere reliqua.

In Academia caetera Dei beneficio tranquilla sunt. Sed incidit odiosum certamen inter Doctorem *Benedictam* et *Iohan. Weinlin.* Is Doctori *Benedicto* atrociter minatus erat. Quare Princeps *Iohannem Weinlin* coniecit in carcerem, postea *Pampinus* dimissus instaurat certamen. Nunc latet, ut audio, in Pretsch.

Myricianus est in Belgico, interfuturus examini *Othonis Pak**), qui de commentitia coniuratione iam dicitur suum consilium ac poëma aperire.

Frederus habet aliquam scholam. Etsi in eo desidero comitatem, tamen magis displicet Patris ἀστοργία, quem audio valde locupletem esse, ac habere amplius octo millibus aureorum. Sed erramus, qui scythas istos nostram Philosophiam morari arbitramur. Bene vale. Calend. Aug.

Philippus.

No. 1453. (in. Aug.)

Ioanni Reiffenstein.

Ex select. Declamatt. cura Nic. Gerbelii (Argentor. 1544.) p. 651 sqq. et Declamatt. in 8. II. p. 79 sqq.

Praefatio in Geometriam

(i. e. in Iohannis Vogelini libellum de geometriçis elementis).

Philippus Melanchthon Ioanni Reiffensteyn

S. D. Nullum aptius ornamentum vestibulo huius libelli, qui aditum patefacit ad Geometriam, addi posse statuebam, quam symbolum, quod Plato in foribus scholae suae pinxisse dicitur, videlicet, ἀγεωμέτρητος οὐδεὶς εἰσίτω. Multorum autem coniecturas exercuit huius dicti interpretatio. Alii iudicant Platonem a schola tanquam pollutos et prophanos arcere imperitos Geometriae, cuius elementa tunc omnibus, qui liberaliter instituebantur, statim a teneris tradi solebant. Alii transferunt ad mores, et significatum putant Philosophiae studiosis, ut Geometrica proportione mediocritatem atque aequabilitatem quandam in omnibus officiis conservent, quemadmodum et in Gorgia, cum reprehendit iniustam opinionem Callicli, inquit eum negligere Geometriam. Etsi autem satis apparet ex scriptis Platonis, libenter eum exempla Geometrica ad mores accommodasse, tamen dubitari non potest, quin in hoc symbolo simul aliquid de ordine disciplinarum monuerit et in Geometria praeparandos esse senserit eos, qui ad Philosophiam accessuri essent. Eius sententiae multae gravissimae causae sunt. Non enim tantum relegenda est haec ars ad mechanicos, qui aedificia, vasa, aut alia exigua corpora metiuntur, etsi ea etiam exercitatio liberalem doctrinam continet, et magnas ad vitam utilitates affert. Sed Philosopho propter alias multas causas opus Geometriae scientia: inde enim oriuntur initia Physices. Et passim in omnibus partibus Physices plurimae demonstrationes ex hac arte sumuntur, quales sunt primae illae, quae ostendunt, mundum esse finitum, non esse plures mundos, nullum esse corpus infinitum. Sunt enim haec vera Physices exordia. Deinde cum demonstrationes Geometricae maxime sint illustres, nemo sine aliqua cognitione huius artis satis perspicit, quae sit vis demonstrationum; nemo sine ea erit artifex methodi. Quare et Plato dixit, ob eam causam etiam discendam esse Geometriam, quia eius cognitio conducat ad hoc, ut aliae artes facilius et rectius percipiantur. Sed maxime illustris utilitas est in metienda magnitudine terrae, et coelestium corporum ac spatiorum. Estque haec summa laus Geometriae, quod non haesit in exiguis et his inferioribus machinis, sed evolavit in coelum, et humanas mentes, huiu abiectas, rursus in illam coelestem sedem subvexit, et admirandum mundi opificium et gubernationem eius nobis monstravit. Denique exulantes animos in patriam ac familiaritatem coelestium atque adeo ad agnitionem Dei traduxit. Magnam enim vim habet ad confirmandas honestas opiniones de Deo in animis hominum haec ipsa doctrina, in qua mundi opificium et gubernatio spectantur.

*) Vid. Seckend. hist. Luth. ad ann. 1528.

Digitized by Google

Cum igitur fontes huius praestantissimae partis Philosophiae de motibus coelestibus magna ex parte sint in Geometria, satis gravis causa est, quare Plato monuerit accessuros ad Philosophiam, ut Geometriae studium adderent. Hoc existimo Platonem illa inscriptione praecipue significasse, quam hic recitavi, ut cum adolescentes adhortari cuperem ad expetendam hanc artem, qua utendum est duce ad multas Philosophiae partes, adderet aliquid ponderis nostrae orationi Platonis autoritas. Quoties igitur in manus accipient hunc libellum studiosi, et in fronte legent Platonicam inscriptionem, cogitabunt se admoneri voce Platonis, sed votis et iudiciis omnium eruditorum, ut maximarum utilitatum causa hanc artem expetant. Nec vero dubium est, quin naturas non distortas delectet per sese mensurarum ratio, ut natura capimur numerorum collatione aut concentu sonorum. Sed generosa et excelsa ingenia huius utilitatis magnitudo accendere ad haec studia et inflammare debet, quod haec ars aditum patefacit ad illam praestantissimam Philosophiam de rebus coelestibus, quae quantum habeat dignitatis, quam multipliciter prosit hominum vitae, minime obscurum est, praesertim iis, qui non omnino abhorrent a verae veterisque Philosophiae studiis.

Scio has adhortationes apud eos, qui sordidis ingeniis praediti sunt, nihil proficere, qui praestantium disciplinarum dignitatem non prospiciunt, aut sectantur quasdam vendibiliores artes quaestus causa. Hos, cum dupliciter sint ἀγεωμέτρητοι, vel maxime excludit Plato. Nam et mentes habent monstrosas, et magno scelere turbant proportionem Geometricam, cum non tribuunt suam artibus dignitatem. Sed recta ingenia, etiam mediocria, incitari possunt ipsa artium admiratione, si admoneantur, deinde si accedat artifex, qui commode tradat. Ideo spero aliquorum studia commoveri posse, teque, mi *Ioannes*, et tui similes adhortor, primum ut cogitetis aspirantibus ad veram laudem contendendum esse omnibus ingenii atque animi viribus, ut solidam et perfectam doctrinam vobis comparetis, quae sit usui Reipublicae. Hanc ad rem opus est toto choro artium, quae ita inter se devinctae copulataeque sunt, ut in singulis multa sint et aliis vicinis artibus assumenda. Has vero duae Numerorum et Mensurarum scientia cum in Physicis magnos habent usus, tum vero totam doctrinam de rebus coelestibus pepererunt.

Aristippum ferunt, cum amissis naufragio fortunis omnibus ipse tamen cum paucis ad littus Rhodium salvus pervenisset in tabula, ambulantem in littore, Geometricas figuras in machinis quibusdam conspexisse. Quanquam autem mare et viatico eos exuerat et in loca effecerat ignota, tamen conspectis illis figuris Geometricis iussit socios bono animo esse, inquiens se vidisse hominum vestigia, gratulatusque est sibi et reliquis, quod non in barbarum littus ejecti essent, confirmavitque humanitatem erga hospites ac naufragos non defuturam illis hominibus, apud quos harum artium studia colerentur. Utinam vero haec hominum vestigia, quae ibi in littore miratus est *Aristippus*, in scholis etiam frequentiora essent. Iacent enim desertae et neglectae hae artes multis iam seculis. Nam proxima aetas inventutem ab hac vera Philosophia ad insulsissimas cavillationes abduxerat: nunc, postquam hae explosae sunt e scholis, omnitendum erat, ut pura et nativa Philosophia traderetur, quae conduceret ad solidam doctrinam consequendam. Nam haec nostra aetas satis commonefacit nos, quantum opus sit Reipublicae perfecta doctrina, quia multi passim, tum inopia iudicii, tum quia disserte explicare nihil possunt, sparserunt aut defendunt opiniones absurdas et confusaneas, ex quibus in Ecclesia magna certamina, magnae dissensiones extiterunt. Nec finis horum malorum erit ullus, nisi ad veram et eruditam studiorum rationem iuventus revocata fuerit. Hanc ad rem conferre operam hi, qui praesunt Ecclesiae ac Reipublicae, profecto debebant. Sed eadem cura ad nostrum officium pertinet, hoc est, ad eos qui docent aut discunt in scholis. Nam et nostrum munus ad Rempublicam pertinet. Divinitus in hac statione collocati sumus, ut doctrinam utilem generi humano conservemus et propagemus. Et flagitat hanc diligentiam Deus pariter a doctoribus et discipulis. Quare iuvenes cogitent se etiam Deo hoc officii debere, ut solidam et perfectam doctrinam expetant, profuturam Ecclesiae ac Reipublicae. Quos in templa animos afferimus, eosdem decet in scholam afferre, videlicet, ut ibi res divinas cognoscamus et aliis patefaciamus. Si quis venit in scholam, tantum ut inde auferat particulam aliquam doctrinae, quae possit ad quaestum aut ostentationem conferri, is sciat se pol-

Digitized by Google

luere sanctissima doctrinae templa. Itaque si munus suum intelligent adolescentes, si scient, quo animo versari in studiis debeant, facile impetrabimus ab ingeniis non monstrosis, ut recte atque ordine percipiant omnes artes, ut non inanem eruditionis umbram, sed veram doctrinam auferre conentur.

Quosdam deterret a mathematis difficultas. Sed hi, quod est iniquissimum, ante pronunciant quam inspiciunt; priusquam degustarunt elementa, abiiciunt et damnant totum studium. Certe initia sine magno negotio percipi possunt, quae usum habent in vita et in multis artibus. Haec saltem prius cognosci oportuit, quam pronunciarent de difficultate. Deinde ordo, qui praesertim in Geometricis est commodissimus, levat laborem, et multum addit lucis. Postremo ubique traduntur demonstrationes, quae etsi in artis extrema parte, quasi in fastigio, longius recedunt ab oculis et conspectu nostro, ut urbes, quas procul videmus; tamen in caeteris partibus, quia magis obviae sunt oculis, multo minus habent difficultatis. Extrema ignavia est, prius abiicere studium, quam periculum feceris. Et mollities animi iniusta est, nihil laboris velle suscipere in discendo, cum quidem militia quaedam sit, versari in literis, et Respublica nobis maximarum rerum curam et conservationem commendaverit, quas tueri sine acerrima contentione animorum non possumus.

Quare exuscitent nos et ipsa artium dignitas et publica utilitas, et meminerimus his virtutis studiis etiam fortitudinem adiungendam esse, quae non sinat animos languescere pigritia, quae per omnes difficultates, ut ita dicam, vi sibi viam faciat. Ac generosae et heroicae naturae, quae ad illas summas artes de rebus coelestibus divino aliquo adflatu et ἐνθουσιασμῷ incitantur, facile has artes arripiunt, perinde ut hi, qui natura ad carmen idonei sunt, cito percipiunt syllabarum et pedum mensuras. Multum tamen, ut in caeteris artibus, etiam mediocria ingenia studio et diligentia assequentur. At si qui non totos se huic studio dedent, tamen his ad iudicia formanda et ad intelligendos multos locos, qui in Aristotele et aliis laudatis autoribus obvii sunt, opus est cognitione elementorum Geometriae.

Aristoteles pulcherrime pingit iustitiam in quinto Ethicorum his Geometricis figuris, et species eius eruditissime discernit collatas ad Arithmeticam et Geometricam proportionem. Et traduntur eo in loco praecepta necessaria iis, qui erudite de legum causis iudicare cupiunt. His plurimum affert lucis collatio sumpta ab Arithmeticis et Geometris. Sed quia interpretes, quorum quidem libri extant, non intellexerunt hanc collationem, non solum obscurarunt, sed plane corruperunt totam Aristotelis sententiam, non secus ac si aliquam excellentem Apellis picturam sordibus et coeno conspersissent atque obruissent. Porro non solum turpe est interpreti, sed etiam molestum aliis lectoribus in tali loco tanquam in luto haerere et fraudari sententia autoris. Aristoteles enim prudentissime duas iustitiae species constituit, quarum altera personarum gradus in legendis Magistratibus, in imperiis, in civitate et in familiis ordinat; altera gubernat non solum contractus, sed omnes compensationes rerum, ut mercedes, damna, iniurias, poenas. Iam cum explicatur, quare in compensationibus requiratur Arithmetica proportio, in altera vero iustitia, legente Magistratus, valeat Geometrica, causae iustitiae valde fiunt illustres. Ac sumpsit hanc ipsam collationem Aristoteles a Platone, qui cum summa venustate et gravitate disputat, aequalitatem in civitatibus efficiendam esse, quia aequalitas gignat mutuum amorem, ut dici solet ἴσον ἴσῳ φίλον. Sed aequalitatem Arithmeticam ait in imperiis, in legendis Magistratibus turbulentam esse, Geometricam vero salutarem esse civitatibus. Nam Geometrica aequalitas est, cum gradus constituuntur et delectus adhibetur, ut pro proportione tribuantur summa imperia optimis et prudentissimis civibus, et singuli intelligunt, quam partem muneris publici sustineant, et in suo ordine manent, non conturbant proportionem. Hunc statum ita praedicat Plato, ut hanc Geometriam divinam esse dicat, ac tum demum beatas fieri civitates, cum Deus particulam huius Geometriae eis impertit. Denique addit, ab hac Geometria proficisci, quidquid est boni in rebus humanis, ut si in Ecclesia autoritas esset summa optimorum ac doctissimorum, et per gradus suum officium singuli intelligerent, et facerent, et suam quisque Spartam, ut dicitur, ornaret, imperiti cederent sententiis eruditorum. Quid Ecclesia beatius esset, si hac Geometrica proportione constituta esset, quae et tyrannidem prohibet et popularem licentiam? Nam in tyrannide gradus nulli sunt, sed pariter omnes boni opprimuntur. In Demo-

Digitized by Google

cratia dominetur aequalitas Arithmetica, iuxta quam omnes infimi sine delectu consequuntur summa imperia, neque status ille, quem maxime vituperat Achilles apud Homerum, cum ait, nolle se in ea Republica esse, in qua nullum sit discrimen bonorum et malorum civium:

ἐν δ' ἰῇ τιμῇ ἠμὲν κακὸς, ἠδὲ καὶ ἐσθλός*).

Quid bonis omnibus accidere potest optabilius, quam si Geometrica proportio, quae et tyrannidem et popularem licentiam prohibet, gubernaret Synodum Ecclesiasticam? Nec vero sine causa doctissimi homines delectati sunt Geometricis similitudinibus. Incurrunt enim in oculos velut picturae. Quare, cum intelliguntur, valde illustrant disputationes, et multa monent admiratione digna.

Invitet igitur adolescentes et haec causa ad elementa cognoscenda, quia magnos viros vident amasse has figuras, et eorum scripta non posse intelligi, nisi degustatis his artibus. Etsi enim aliae sunt multo maiores utilitates, de quibus paulo ante dixi, tamen liberalibus ingeniis stimulum addit hoc quoque, quod tales sententias magnorum autorum et amant tanquam pretiosissimas gemmas, et vim earum penitus perspicere cupiunt. Iam haec ipsa exempla docent, sententiam Platonicam, quam scripsit in vestibulo scholae, non inepte ad mores accommodari, ἀγεωμέτρητος οὐδεὶς εἰσίτω. Excludit a scholis eos, qui conturbant Geometricam proportionem, qui gradus honestorum officiorum nec intelligunt nec tuentur, qui sine lege inaequaliter, qua fert impetus, quunt. Verissimum enim est illud Aeschyli dictum, alium hominem alteri civitati convenire, ἄλλον ἄλλη πρὸς πόλιν τεταγμένον**). Ut igitur illa fera et barbarica ingenia non conveniunt civitati Philosophicae, quia neque mirantur artes, neque doceri possunt; ita contra praediti moderatis ingeniis, quia incitari possunt ad haec optima studia colenda, conveniunt Philosophicae civitati. Tales invitat Plato ac simul significat, quae natura capax sit Philosophiae, quales mores aptae sint his studiis, quae ingenia ad amorem Philosophiae accendi possint, et quo doctrinae genere principio opus sit.

Quare studiosi cum legent hanc Platonis inscriptionem, ἀγεωμέτρητος οὐδεὶς εἰσίτω, meminerint se et Geometricam aequalitatem in moribus praestare debere, et ad caeteras artes adiungere Geometriae studium. Utrunque est ingens ornamentum, et propter multas causas expetendum.

Ac tibi quidem, mi *Ioannes*, Dei beneficio contigit ingenium et natura moderatum, et, quod ex picturis tuis animadverti potest, aptum Geometriae, planeque conveniens civitati Philosophicae. Spero autem te et paterna et nostra cohortatione accensum flagrare cupiditate cognoscendae illius pulcherrimae doctrinae de motibus et effectibus coelestibus. Ad hanc gradus faciendus est per Geometriam. Putabis autem te etiam Deo gratum facere, cum his studiis operam dabis. Suavissime enim a Platone dictum est: θεὸν ἀεὶ γεωμετρεῖν, hoc est, ut ego quidem interpretor, gubernare omnia, et certissima lege cursus coelestes et totam naturam regere. Quare haud dubie probat studium eorum, qui, quasi observantes illius cursus lineas, gubernatorem ipsum agnoscunt et venerantur. *Iacobus Milichius* utili consilio coniunxit libellos Arithmeticos et Geometricos aptissimos scholis, scriptos a praestantibus artificibus, et in ea Academia, quae aliquot seculis praecipuum fuit domicilium harum artium. Nam *Viennae*, autore *Purbachio*, propemodum renata est haec Philosophia de rebus coelestibus, et nunc magna cum laude possessionem eius velut hereditariam retinent, et ornant ibi cum alii viri doctissimi, tum etiam *Ioannes Vogelin*, autor huius libelli de Geometricis elementis, quae quidem ea brevitate et serie complexus est, quam speravit maxime conducturam esse discentibus.

Christus et tua et reliquae iuventutis studia gubernet ad Reipublicae salutem. Mense Augusto, Anno 1536.

*) Hom. Iliad. IX, 319.

**) Aeschyl. ap. Plat. de rep. lib. VIII. p. 550 C. Cf. Aeschyl. frag. ed. Bothius Vol. V. (fragm.) p. 230.

No. 1454. 7. Aug.

Vito Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 437 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 411.

Viro doctissimo, D. Vito Theodoro, docenti Evangelium Noribergae, amico suo praecipuo

S. D. Constitueram in itinere et apud vos adornare Praefationem, in qua esset longa, et paene

Digitized by Google

iusta disputatio de Astronomia et praedictionum fide. Sed Princeps non solum remoratus est iter meum, verum etiam occupationes novas adiecit. Nam cum iam commeatum dedisset, ac pene accinctus essem ad iter, iubet me expectare aliquot dies. Postea proponit deliberationem de concilio *), quae me adhuc detinet, meque iam πρὸ τοῦ ἀγῶνος implicat odiosis certaminibus, quae ex me audies. Nam ad nundinas Francofurtenses omnino, Deo volente, iter ingrediemur. Mitto autem qualemcunque praefationem hodie subito scriptam, in qua exordium, ut spero, de laudibus vestrae urbis tibi placebit. Utinam licuisset attexere totam disputationem. Rogo, ut horteris *Osiandrum*, atque ores etiam meis verbis, ut ipse addat huic libro aliquod ornamentum. *Schonerus* publicis studiis bene consulit hac editione. Ideo ages ei gratias meis verbis, Reverenter Saluta D. *Osiandrum*, *Erasmum* et reliquos amicos. 7. Augusti **).

† Philippus."

reuerēter

No. 1455. (7. Aug.)

Io. Schonero.

Praemissa libro: Tabulae Astronomicae resolutae per Ioannem Schonerum. Cum praef. Phil. Melanchtonis. Norib. 1536. 4. — Item in Melanth. select. Declamatt. cura Nic. Gerbelii (Argentor. 1541. 4.) p. 661 sqq. et Declamatt. in 8. II. p. 92 sqq. unde hic descripta est.

Viro doctissimo Iohanni Schonero Mathematico Philippus Melanthon

S. D. Cum urbs Noriberga multis civilibus ornamentis abundet, hoc decus profecto non in postremis numerandum est, quod aliquot iam seculis perpetuo in ea urbe studia Mathematum magna cum laude floruerunt. Atque ita genius urbis huic pulcherrimae parti Philosophiae favet, ut non solum aliunde accersiti sint a Republica homines doctissimi, qui eius doctrinae possessionem retinerent, sed etiam procrearit ipsa urbs multa foelicia ingenia, quae in his artibus excelluerunt, colantque has disciplinas non solum pauci quidam otiosi, solis dediti literis, sed alii etiam multi, occupati tum privatis negotiis, tum Reipub. procuratione. Meo quidem iudicio gloriosius est Athenis, quae Philosophiae et omnium optimarum artium, quae ad bene beateque vivendum necessariae sunt, inde usque a Platonis aetate ad Antoninorum tempora annos fere sexcentos domicilium perpetuum fuerunt, quam quod principatum Graeciae tenuerunt annos septuaginta, qui non solum nihil utilitatis attulit venturae aetati et reliquis gentibus, sed tunc quoque Athenis ipsis calamitosus fuit. Ne Miletum quidem tam ornarunt amplissimae opes, quam vir doctissimus Thales, qui non solum in ea urbe, sed in tota Ionia primus excitavit studia doctrinae de rebus coelestibus, ostendit syderum motus, et certam anni rationem descripsit. Nec Alexandria nobilior est conditore Alexandro, quam perpetua Philosophiae conservatione et propagatione. Itaque haec doctrinae studia iure commemoramus inter praecipua urbis Noribergae ornamenta. Haec enim urbs fovit ingenium *Ioannis de Regiomonte*; habuit et cives summis ingeniis praeditos, qui has disciplinas tum coluerunt, tum etiam illustrarunt, D. *Ioannem Vernerum*, D. Praepositum *Melchiorem Pfintzing*, D. *Bilibaldum Pyrcamerum*, D. *Cholerum*. Nec ulla tam celebris est Academia, in qua hodie maior sit frequentia eruditorum in hoc genere, quam Noribergae. Nec tantum fruitur ipsa urbs voluptate huius doctrinae, sed, quod est honestissimum, praeclare meretur de omni posteritate. Multa enim utilia monumenta ediderunt homines doctissimi, *Ioannes de Regiomonte*, qui huius urbis hospitio et multis beneficiis usus est, et alii cives, quorum extant scripta. Haec beneficia Philosophiae studiosos agnoscere decet, et huic urbi gratiam habere ex animo, eamque in primis amare, tanquam huius praestantissimae doctrinae hospitium.

Etsi autem possessionem huius laudis multi in urbe vestra retinent, tamen hoc nomine tibi, doctissime *Schonere*, plurimum debent studiosi, quod industriam tuam ad has artes propagandas et illustrandas confers. Nam et istic docendo multorum excitasti ingenia, et subinde monumenta edis, apta scholis, et magnopere utilia discentibus. Nec vero quidquam est, ut ego arbitror, homine Philosopho dignius, quam summa ope curare, ut doctrina utilis vitae, tanquam publicum patrimonium, ut Seneca vocat, conservetur, et ad posteros explicata, et non accisa aut corrupta perveniat. Debet enim Philosophus ad

*) Lib. VI. mendose *consilio*.

**) Alia manus adscripsit ann. 1536. (exhibitum in Lib. VI.)

Digitized by Google

optimarum artium scientiam voluntatem adiungere bene merendi de rebus humanis, praesertim cum intelligat has artes divinitus ostensas esse, non privatae oblectationis causa, sed ad communem utilitatem, et norit Philosophus omnes actiones et vitam omnem ad communem salutem atque utilitatem referre debere. Maxime enim decet Philosophum esse *κοινωνικόν*. Quanta autem sint merita, quae ad vitam confert, non difficile est iudicare. Videmus enim ipsas disciplinas, quae Mathemata vocantur, ad vitam necessarias esse. An carere possemus Arithmetica et Geometria? Qualis confusio esset, si anni descriptione carerent Respublicae? Nulla extaret memoria rerum veterum, denique mera barbaries esset talis vita. Reliqua Philosophia fontes continet legum et omnium honestorum officiorum: est et magnum ornamentum religionis.

Facis igitur honestissime, quod aliis doctrinam tantarum rerum, tamque utilem vitae sedulo impertis, quod editione utilium scriptorum communia studia iuvas. Nonnihil autem debebit tibi civitas Noriberga, quod ex tuis monumentis apparet, huius Philosophiae studia ibi vigere. Sed multo plus debebunt tibi omnes, quorum studia tuis laboribus et commoventur et adiuvantur. Est animi Philosophici, delectari ipsa virtute, etiam si non contingant alia praemia pro laboribus. Sed si tempora erunt tranquilla Deo volente, voluptatem etiam magnam ex discentium studiis capies. Nam instructa idoneis libris iuventus facilius ad haec studia revocari poterit. Vides autem aliquot locis professores bonarum artium, quantum contendere possunt, ad colendas has disciplinas iuventutem invitare. Quod igitur hoc tempore edidisti et expoliisti tua diligentia atque industria Tabulas resolutas, egregiam operam navasti, quia in scholis praecipue opus est his tabulis, cum theoricas, ut vocant, motuum coelestium ad usum transferant, et monstrent facilem et compendiariam rationem computandi motus coelestes. Quare sine eis theoricae prorsus luce carent. Et cognitis his tabulis iam magnum fructum capere discentes ex hoc studio possunt. Nam quod extremum est in arte, ac finis doctrinae de motibus, id compendiaria via exhibet hic libellus, videlicet ut possimus motus Planetarum statim computare aliquot seculorum, seu praeteritos seu venturos. Haec meta est artis, quam avidissime expetunt studiosi. Interdum desperatione abiiciunt aliqui studia, cum non prospiciunt metam, cum non capiunt fructum aliquem ex suis laboribus. At cognitis his tabulis non solum eximitur animis desperatio, sed animadversa tam facili computatione, spes et magnitudo utilitatis generosa ingenia ad discendum accendunt. Quae est autem divinitas, tam brevi via, tam parvo negotio consequi summam artis, et positum coeli considerare posse, quorumcunque annorum? Quis non miretur tam brevi libello tot annorum descriptionem includi posse? Mirentur alii ligneas columbas, aut alia opera automata: hae tabulae multo magis sunt dignae admiratione, quae omnium siderum positus ostendunt, nec unius tantum anni, sed multorum seculorum.

Haec eo praefatus sum, ut admonerem iuvenes, qui haec lecturi sunt, et quantum debeant *Schonero* iuvanti publica studia editione talium librorum, quibus in scholis opus est, deinde ut utilitate harum tabularum excitati ad discendum invitentur. Illa admonitione hoc loco non putavi opus esse, ne se ab his artibus studiosi deterreri sinant, insulsissimis iudiciis indoctorum, qui totum hoc genus doctrinae de rebus coelestibus superbissime derident. Nam mediocriter eruditi in Philosophia facile iudicare possunt, magnam cum dignitatem, tum suavitatem, et utilitates ingentes esse doctrinae de motibus syderum. Hoc mirificum spectaculum, videlicet, tot pulchra lumina, tam varios cursus, qui miras vices certissimis legibus conficiunt, non frustra posuit nobis ob oculos Deus, sed voluit ut nos inde anni descriptionem et temporum spatia vicesque sumeremus, et diversa temperamenta annorum prospiceremus. Postremo, ut hic pulcherrimus ordo motus et consensus moneret nos de opifice, haec non extitisse casu, sed ab aliqua aeterna mente esse orta, et gubernari. Quare generosa ingenia decet abhorrere auribus atque animis ab Epicureis illis, qui hanc certissimam motuum scientiam aspernantur.

Magna vero etiam vis et utilitas est etiam alterius partis, videlicet, doctrinae praedictionum, quae sumuntur a causis coelestibus. Nam et Galenus autor gravissimus affirmat affici animantium corpora a lumine Planetarum, magnamque vim omnium Planetarum esse in temperamentis et miscendis et turbandis. Et quidem graviter reprehendit eos qui dissentiunt: ait enim experientiam manifestam testari hanc vim esse syderum: Sophi-

Digitized by Google

sticum vero esse, negare manifestam experientiam. Multa iudicari possunt ex positu astrorum de valetudine corporum, de ingeniis et inclinationibus, deque multis in vita casibus, de tempestatibus, de mutationibus Rerumpub. Plurimum autem tantarum rerum consideratio et animadversio conducit prudentibus. Nec pugnat religio Christiana cum hac sententia, nec damnant has praedictiones sacrae literae: sunt enim pars quaedam Physices, sicut Medicorum praedictiones: sumuntur enim a causis naturalibus. Divinitus alia vis est indita Soli, alia Lunae, ut vis est alia piperis, alia malvae, et pium est agnoscere opera Dei et observare vires illis inditas. Sed haec disputatio longior est, quam ut hic tractari tota possit, et extant libri eruditissime scripti multorum, qui *Pici* et aliorum similibus calumniis respondent. Illud tantum adiiciendum esse putavi, iniquum est pronunciare priusquam causam cognoveris. At illi vituperant hanc doctrinam, qui simpliciter eam ignorant: quare eorum iudicia merito deridentur. Non temere dissentiendum est ab eruditissimorum et prudentissimorum hominum iudiciis, qui cum harum artium vim et usum cognovissent, posteris eas tanquam vitae utiles tradendas esse putaverunt. Et arrogantia est cum summa stultitia coniuncta, venari choragium aliquod gloriae ex insectatione artium, quae sunt gravi autoritate doctorum et prudentum receptae. Sed de hac controversia alibi disputabimus prolixius. Bene vale, doctissime *Schonere*, et perge de publicis studiis bene mereri. Vuittebergae mense Augusto, Anno 1536.

No. 1456. (med. Aug.)

Iudicium de Synodo.

† Ex apographo in cod. Galli I. p. 111. — Miserat Princeps Elector mense Iulio edictum Pauli III., Pontificis Romani, de concilio, Mantuae habendo d. 5. Maii 1537., Doctoribus suis Vitebergensibus d. 26. Iulii 1536., iisque quaestiones ad banc rem pertinentes proposuerat, ut suam de iis sententiam dicerent, quod fecerunt interprete Melanthone. Vid. epist. ad Ionam d. 17. Aug. — Nullam huius scripti mentionem fecit Seckendorfius in hist. Luth.

Der Gelehrten zu Wittenberg erster Rathschlag des künftigen *Concilii* halben 1536.

Frage: Zum Ersten, dieweil wir des Papsts Gewalt anfechten, dazu ihn für Part halten, ob gleichwohl der päpstliche Legat zu hören, oder ob ihme entgegen zu schicken sey ꝛc. besonder da der Kaiser keine Botschaft mitschicken würde?

Zum Andern, so der Legat zu hören, und er vielleicht unsern gnädigsten Herrn vociren würde wie die andern Stände ad consultandum, ob einer Protestation vonnöthen, derhalben, daß der Papst allein das Concilium ausgeschrieben? Item, ob wir damit uns dem Papst unterwerfen?

Zum Dritten, so aber der Legat unsern gnädigsten Herrn nicht vociren würde wie andre Stände, sondern als Part citiren (würde), ob in diesem Fall die citatio anzunehmen, und ob da einer protestatio vonnöthen seyn würde? Wiewohl so der Papst vorhat, unsern gnäd. Herrn nicht zu vociren gleich wie die andern Stände, so ist nicht zu vermuthen, daß der Legat solche Citation selb insinuiren werde, sonder es wird durch eine andre geringere Person ausgerichtet werden. Und vielleicht wird die Citation nicht vom Papst ausgehen, wie es zuvor gehalten ist im Concilio Constantiensi.

Zum Vierten von Wienischen Artikeln.

Zum Fünften, daß Noth ist, eine Botschaft zu K. M. zu schicken.

(Antwort) Auf den ersten Artikel, ob der Legat zu hören?

Erstlich ist ohne Zweifel Unterscheid zwischen der Citation, dadurch jemand als Part erfordert wird, und zwischen der Vocation, dadurch andern weltlichen Ständen angezeigt wird, daß das Concilium ausgeschrieben, und sie vermahnet werden, dahin zu kommen, daß ihr Bedenken auch gehört werde. So nu ein Legat in Deutschland gesandt wird die Fürsten also zu vociren ad consultandum, und man noch nicht eigentlich wissen kann, ob er die Fürsten dieses Theils gleich wie andre Stände vociren wolle, oder aber citiren als Part: (so) bedenken wir, daß in diesem Zweifel ganz nicht gut noch nützlich sey, zu dem Legaten entgegen zu schicken, und anzeigen, daß man ihn nicht hören wolle. Denn wiewohl wir auch besorgen, der Papst werde diesem Theil die Ehre nicht thun, daß er diese Fürsten vocire, gleichwie andre Stände, dennoch, so sich solchs also zutrüge, wäre es gut und nützlich, den Legaten zu hören. Denn so unser gn. Herr auf diese Weise würde vocirt, so willigte hiemit der Papst, daß unsers gn. H. Bedenken, gleichwie der andern Stände, sollt im Concilio gehört werden und gelten. Und wurden diese Fürsten nicht von andern Ständen gesondert, und hätte ein Ansehen eines freien Concilii. Der Papst zeigte auch

Digitized by Google

damit an, daß er diese Fürsten noch nicht für Ketzer hielte.

Dagegen aber würde man den Legaten nicht hören, so würden die Fürsten dieses Theils nicht allein ausgeschlossen von den andern Ständen, sondern der Legat würde solche unsre Werbung für eine contumacia anziehen, davon der Papst und andre Stände Ursach nehmen würden, wider uns als contra contumaces zu procediren, vielleicht ohne weitere Vocation, Citation oder Verhör. Nu achten wir, daß denjenigen, so die höchsten Feinde sind der rechten Lehre, nichts lieberes wäre, denn daß sie ohne alle Verhör alsbald wider uns als contra contumaces procediren möchten. Dazu könnten sie uns bei dem Kaiser mit diesem Scheine hoch verunglimpfen und beschweren, daß wir contumaces geworden, und verachten seine Majestät und das ganze Concilium. Es ist auch nicht zu hoffen, daß durch dieses Nichthören sie derhalben das Concilium nicht halten würden, sondern würden vielmehr dazu eilen, dieweil sie wider uns als contra contumaces procediren möchten. So ist wohl zu achten, wird der Kaiser Friede haben, so wird er ohne Zweifel anhalten, daß sie das Concilium halten müssen.

Und in summa, so man gleich das Concilium fliehen will, kann man andere bequeme Wege, die weniger verweislicher seyn, suchen, denn daß wir alsbald im Anfang contumaces würden. Denn so nu der Proceß angefangen und partheiisch gehalten werden (sollte), kann man sich derselbigen Beschwerung beklagen.

Daß aber dagegen bedacht wird, so man die Vocation annimmt, willige man damit, daß er allein ein Concilium ausgeschrieben; item, man unterwerfe sich hiermit dem Papst: darauf ist unsre Antwort, erstlich, dieweil die Fürstliche Vocatio nicht der Citation gleich ist, daß wir in diesem Fall achten, es bedürfe der subtilen Disputation nicht. Denn mit diesem Vociren gebeut der Papst nicht, auch fordert er niemands vor sein Gericht, sondern vor einen andern Richter, nämlich vor das Concilium. Denn der Papst ist hierin ein Befehlhaber der andern Stände. Darum, so man den Legaten höret, hat man sich damit nicht dem Papst, oder des Papsts Gerichten unterworfen. Denn der Papst ist allein in diesem Fall ein Befehlhaber, und ist eben als so ein Bischoff von Meintz Befehl hat, die Churfürsten zusammen zu foddern. Denn obgleich der Papst nicht aus göttlichen Rechten diesen Befehl hat, die andern zu fodern, so haben ihm doch die andern alten Concilia diesen Befehl gegeben, als nämlich Nicenum, welche äußerliche Kirchenordnung wir nicht anfechten. Und obgleich vor Zeiten etliche Kaiser Concilia ausgeschrieben, da das Reich in einer Hand gewesen, so wäre es doch jetzund vergeblich, so der Kaiser ein Concilium ausschriebe; denn fremde Nationes würden solch Ausschreiben nicht achten. Und wiewohl jetzund forma iuris ist, daß der Papst Befehl hat, Concilia auszuschreiben, so ist er doch damit in causis fidei nicht zum Richter gemacht, wie auch oft die Päpste selbst durch die Concilia abgesetzt wurden. Papst Johannes hat auch das Concilium zu Costnitz ausgeschrieben und ward dennoch dadurch abgesetzt. Dieweil dann diese Vocation, so unsern gn. Herrn wie andre Stände vocirt würde, Vortheil und keinen Nachtheil bringet, und der Papst damit nicht zu Richter gemacht wird: (so) bedenken wir, daß gut sey, daß der Legat gehöret werde. Und in diesem Fall können wir nicht verstehen, warum der Legat nicht zu hören, und warum man nicht zu compariren schuldig wäre.

Auf den andern Artikel.

So die Vocatio also lautet, gleichwie (an) die andern Stände, kann man dagegen eine gemeine Antwort geben, den vorigen Antworten gemäß, nämlich daß man erinnere, daß wir an ein frei, christlich Concilium appellirt ꝛc., und hoffeten, die Proceß würden der Maßen vorgenommen, und unpartheiische Leut gewählt werden, die strittige Sachen aus Gottes Wort zu richten, nicht nach Gewohnheit und menschlichen Satzungen, wo dieselbigen dem Evangelio zu wider ꝛc. Und wiewohl wir den Papst als Part hielten, so erböten wir uns doch nochmals so viel das Concilium belanget, so fern ꝛc.

Worauf aber die endliche Antwort und das Erbieten stehen sollt, können wir noch nicht ausdrücken, denn es ist vonnöthen, daß die Fürsten zuvor dieses bei sich schließen, was sie zu thun gedenken, ob sie das Concilium schlechts recusiren wollen, und nicht compariren, und für kein Concilium halten; oder ob sie mit einer Maße compariren wollen und willigen.

Uns gebühret nicht zu rathen, das Concilium schlecht zu recusiren, haltens auch nicht für gut, denn wir haben uns allzeit auf ein Concilium berufen. Was würde nu dieses für einen Verdacht bringen bei Kaiserl. Maj. und allen Nationen, so wir im Anfang schlechts das Concilium recusirten, ehe man de modo procedendi gehandelt hätte? Wir haben auch noch nicht Ursach genug zu solcher Recusation. So nu die Vocation also lautet, wie gesagt, wäre nicht groß vonnöthen, sonst viel mehr zu protestiren von des Papsts Gewalt.

Digitized by Google

Auf den dritten Artikel.

Es ist aber wohl zu achten, daß der Papst diese Theil nicht vociren werde wie die andern Stände, sondern allein citiren als Part, wiewohl man auch nicht wissen kann, ob die Citatio vom Papst ausgehen werde, oder vom Concilio. Darüber kann man noch nicht wissen, wie die citatio lauten wird, ob wir citirt werden, daß wir unsrer Lehre Ursach anzeigen, oder zu hören, daß man uns als öffentliche Ketzer declarire und verdamme. Auf diese Fälle müßt man bedacht seyn, was zu thun sey.

Und wir setzen, daß nicht das Concilium, sondern der Papst die citatio ausgehen lasse, und citire die Fürsten dieses Theils ad respondendum, das ist Ursach ihrer Lehr und angefangener Aenderung in der Kirchen zu geben. Diese citatio werde nu insinuirt von dem Legaten oder von einer andern Person, so bedenken wir, gleicher Weise wie droben, aus dieser Ursach, damit nicht wider uns procedirt mög werden als contumaces, daß die citatio, doch mit einer protestatio, anzunehmen sey; als nämlich, daß man an ein frei christlich Concilium appellirt habe. Wo es nun nicht also gehalten würde, so wollten wir uns vorbehalten haben, unsre Nothdurft dagegen vorzuwenden; man wollt auch hiemit den Papst nicht als Richter erkennet haben, sondern gedachtes freie christliche Concilium. Denn daß der Papst allein das Concilium ausgeschrieben, ist noch nicht Ursach genug zur Recusation oder (um) die Citation nicht anzunehmen; denn, wie droben gemeldt ist, der Papst hat diesen Befehl Concilia auszuschreiben. Und so man das Concilium für das höchste Iuditium und Gericht der Kirchen hält, wie mans billig halten soll, caeteris paribus, das ist, so es sonst recht zugehet, kann man den Befehl dieser Person, es sey wer es wolle, dem befohlen ist Concilia auszuschreiben, auch nicht verachten. Wo aber nachmals der Proceß nicht recht gehalten wird, kann man sich davon alsdann billig beklagen.

Zum Andern, so wird dieses auch nicht für genugsame Ursach gehalten zur Recusation, daß die Citation vom Papst ausgehet, dieweil doch der Papst uns nicht für sich, sondern als praesidens vor das Concilium citirt. Denn der Papst (in Cap. Ad Apostolicae) ist auch Part und erbeut sich auf das Concilium, und behält ius, das Concilium auszuschreiben, und ius citandi, wiewohl er selbst nicht Richter seyn will, sondern erbeut sich, daß Könige und Fürsten im Concilio die Sachen hören sollen. Item, in Dubio (ff. de Iud. Ca. si quis ex aliena iurisdictione et alibi) ist derjenige, so citirt wirdet, schuldig zu compariren, obgleich Zweifel ist, ob derselbige, der ihn citirt, solches Recht habe. Dieweil wir denn an das Concilium appelliren, so wir nu die Citation nicht annehmen, wollt es dafür gehalten werden, als ließen wir die Appellation fallen. Item, sie würden wider uns als contra contumaces zu procediren Ursach haben. Und in summa, uns gebühret nicht zu rathen, daß wir das Concilium recusiren. Was könnt man auch hernach bei dem Kaiser weiter suchen, so wir das Concilium recusirt hätten? Denn er könnte von unser wegen auch nichts weiter bei dem Concilio erbeiten.

So wir aber citirt würden, allein anzuhören, daß man uns declarirt Ketzer ꝛc., darauf ist eine kurze Antwort. Denn so die citatio also lautet, daß die Sachen nicht sollten gehört werden, könnten wir mit Fugen uns derhalben beklagen, und hätten Ursach, diese Citation nicht anzunehmen. Es könnte auch der Kaiser in diesem Fall mit keinem Fugen zur Execution kommen.

Vom Geleit werden sich die Fürsten wohl wissen zu verwahren.

Der Malstadt halber kann man auch nicht genugsam Ursach haben, das Concilium zu recusiren. Und so sonst rechte Proceß gehalten würden, was wollte man Ausflucht suchen de loco? Aber die Conditio vom Proceß halten wir für wichtig. Denn, so wir still schwiegen und ließen sie im Concilio nach unrechter Gewohnheit pronunciren, was wäre der Christenheit geholfen? Darum ist es unser und gemeine Nothdurft, daß dieser conditio vom Proceß gedacht werde in der Protestation.

Auf den vierten Artikel.

Es ist wohl zu achten, daß der Kaiser die Bestätigung der Wienischen Handlung verziehen wird, und vorhin sehen wollen, wie sich die Sachen im Concilio anlassen. Und obgleich unser g. Herr gewilligt zu comparirn, so halten doch die Herren Doctores iuris, daß damit seine Churf. Gnaden nicht in die Decision, wo dieselbe dem Evangelio entgegen, gewilligt habe, sondern soll compariren, und mag Ursach anzeigen, was S. Chf. G. daran, so im Concilio vorgenommen wird, billiger Beschwerung hat. (ff. de Iud. non videtur in Iudicem.)

Item, Seine Churf. G. ist durch die Wienische Handlung noch nicht von der vorigen Protestation, belangend ein frei, christlich Concilium, abgestanden. Damit kann die Wienisch Bewilligung auch nicht weiter gestreckt werden, denn laut der vorigen Protestation.

Digitized by Google

Item, daraus iſt leichtlich zu verſtehen, daß mit dieſer Bewilligung noch nicht in den Proceß oder decisio gewilligt iſt. Denn das Ausſchreiben gehöret dem Papſt, aber das iudicium und Gericht gehört dem Concilio. Iſt nu gewilligt in das Ausſchreiben, ſo iſt darum nicht gewilligt in dieſen Richter, nämlich in das Concilium und in ſeinen unbilligen Proceß. Denn alle Canoniſten halten, daß in Sachen des Glaubens das Concilium über den Papſt ſey, und daß des Concilii Urtheil ſoll des Papſts Meinung, ſo ſie zwieträchtig, vorgezogen werden. Denn es muß ein summum iudicium Ecclesiae ſeyn, das iſt, das Concilium.

So nun unſer g. Herr willigt in die Vocatio oder citatio zu compariren, mit der Maße, wie droben gemeldet vom Proceß, iſt ſolchs der Wieniſchen Handlung nicht entgegen.

Auf den fünften Artikel.

Wir bedenken auch, daß in alle wege noth ſeyn würde, eine Botſchaft zum Kaiſer zu ſchicken, ihn vom Proceß zu erinnern. Aber damit iſt noch nicht zu eilen, ſondern ſchickt ſich viel bequemer ſo nun den deutſchen Fürſten die indictio des Concilii inſinuirt iſt, und man auch vernommen, ob unſer gnäd. Herr wie andre Stände vocirt ſey oder nicht.

Martinus Luther Caspar Cruciger
Io. Bugenhagen Pomer. Hieronymus Schurff. J.
Melchior Kling
Philippus Melanthon.

No. 1457. 17. Aug.

I. Ionae.

Epist. lib. IV. p. 90 sq.

Iusto Ionae.

S. D. Ego vero, mi Iona, ex animo scripsi, me valde requirere et sermones tuos, et in multis rebus fidele consilium et prudens. Nam ut iam de ingenio tuo, de fide, de usu multarum rerum non dicam, illud ipsum magnam vim habet, quod apud Homerum inquit Diomed. ξὺν τε δύο ἐρχομένω. Sed hae[1]) brevi coram. Ducem *Henricum* Brunsvicensem affirmant vivere incolumem literae recens ex Italia missae. *Caesar* regnum Galliae nondum attigit. *Sabaudiam* tantum recepit[2]). Nec dubito, quin Pontifex summo studio annitatur, ut illos duos Monarchas coniungat adversus nos. Nos scripsimus deliberatiunculam περὶ τῆς συνόδου, ad certos articulos a Principe propositos. Optarim autem non iam σοφιστικὰς[3]) deliberationes haberi, sed cogitari de salute Ecclesiae, de posteritate, de pace communi.

Dei beneficio scholae et urbis mediocris est tranquillitas. Uxor *Hans Losers* exempta est rebus humanis. Mea coniunx laborat aliquo epatis vitio, ut vereor, incurabili. Decrevi tamen iter suscipere proxima hebdomade post Bartholomaei Festum. † In Ducatu Wirtebergensi propter pulsos monachos audio multum esse turbarum. Metuo, ne consiliis importunis Caesarem irritemus"[4]). Bene vale. 17. Augusti.

Philippus.

1) Lib. V.: *hunc.*
2) Vid. Sleidan. lib. X. p. 284.

No. 1458. (20—30. Aug.)

Theologi Witeb. de Concilio.

† Ex apographo in cod. Galli l. p. 115. Ubi inscribitur: *der andere Rathschlag* 1536. — Est autem Theologorum Iudicium de indictione Concilii Mantuae habendi, de qua Princeps Elector poposcerat iudicia Vitebergensium, et scriptum est d. 20—30. Aug., ut videtur, nisi fortasse hoc scriptum et duo, quae sequuntur, iudicia Melanthonis mense Decb. scripta sunt, quo Princeps Elector Vitebergae erat, deliberaturus de Synodo, ut Melanthon scripsit Vito Theodoro d. 1. Decb.

(*Theologi Vitebergenses de Concilio Mantuae habendo.*)

So der Papſt oder das Concilium dieſen Theil inſonderheit citirt ad respondendum oder ad audiendum declarari ꝛc., ſo kann ſich viel bequemlicher in dieſe Sache allenthalben ſchicken, wie vormals auf denſelben Fall deliberirt iſt: ob die Citation, oder mit welcher Proteſtation ſolche citationes anzunehmen ſind. Und ſo man die Proceß des Concilii zu Coſtentz anſiehet und dergleichen, (ſo) iſt wohl abzunehmen, daß das Concilium ohne Zweifel die Prädicanten citiren würde, ob man gleich die Fürſten nicht citirt.

Es gehe aber dieſelbige Citatio oder nicht, ſo bedenken wir doch in alle Wege, daß nützlich und noth ſey, daß man auf dieſem Theil förderlich Botſchaft an K. M. ſchicke, und Schrifte an den Kaiſer und alle Po-

3) A. D. *iam aulicas et coop.*
4) Addit A. D.

Digitized by Google

tentaten schicke, auch öffentlich ausgehen lasse, darin wir glimpflich dieser wichtigen hohen Sachen Gelegenheit, so viel möglich, anzeigen, und bitten, daß man auf Wege gedenke, daß ein rechter Proceß vorgenommen werde, der der Christenheit zu rechter christlicher Einigkeit dienen möge, wie die forma literarum aufs leichtlichst mag bedacht werden.

Und so eine forma gestellt, daß den Mitverwandten dieselbige vorgehalten, und auf Bedenken aller Stände gebessert werde, und zum förderlichsten an das Licht gebracht werde. Es soll auch der Mangel an uns nicht seyn; wir wollen mit Gottes Hülfe und auf Befehl unsers gnädigsten Herrn das Unser auch darbei thun. Denn es falle vor, wie es wolle, so ist doch nützlich, daß man damit gefaßt und gerüstet sey.

Ob auch auf diesen Fall besondere Botschaft zum Concilio zu schicken, achten wir könne man hernach mit der Zeit bedenken, wiewohl wir dafür halten, so das Concilium angehet, daß man der Protestation halben wird schicken müssen.

Vom Gegen-Concilio ist unser Bedenken, daß in allwege damit nicht zu eilen. Denn ein Gegen-Concilium machen hat einen großen schrecklichen Schein ein Schisma anzurichten, und daß man sich wider die ganze Welt setzen wolle, nicht weniger als so man bald wollte zu Feld ziehen. Derhalben solch groß scheinbarlich Widersetzen nicht vorzunehmen, bis man mit der That öffentlich etwas dabei zu thun vorhat. So muß auch zuvor ein Verständniß aller Stände seyn, daß man einträchtig zusammen komme. Denn sollt man in Uneinigkeit von einander, wäre es nicht allein ein Spott, sondern auch unter uns selbst eine große Zerrüttung und Abschreckung andrer Lande, so sonst einen guten Willen zu uns haben möchten. Item, auf diesen Fall wird vielmehr Schreibens vonnöthen seyn, nämlich als gemeine Ausschreiben darin man Ursach anzeigt des Anziehens; item Warnung, warum männiglich und in andern Fürstenthumen und Landen schuldig sey wider uns nicht zu helfen, damit sich niemand an christlichem unschuldigem Blut schuldig mache. Item, daß sie nicht helfen unrechte Gottesdienst und öffentliche Sünden der Pfaffen stärken. Item, man muß sich erbieten der Welt zu helfen, ob Sachen strittig wären, darin der gemeine Mann irrig und zweifelhaftig, daß wir auf Wege gedenken wollen, dieselben Ungleichheiten in rechte beständige gründliche und christliche Einigkeit zu bringen. Mit solchen und dergleichen Ausschreiben muß man alsdann gerüstet seyn, davon jetzund noch nicht zu reden, auch nicht damit zu eilen. Derhalben kann man vom Gegen-Concilio noch nicht reden. Ihre Proceß müssen zuvor angefangen seyn. So ist auch von dem Anziehen besser, daß man damit inne hält. Item, daß dieser Theil zuvor einträchtig sey.

Auf die andre Frage von der Gegenwehr.

Von diesem Artikel ist oft und viel unter uns disputirt, und haben heut einträchtiglich also geschlossen:

Nachdem das Evangelium eine Lehre ist vom geistlichen und ewigen Reich im Herzen, und äußerlich leiblich Regiment nicht betrifft, sondern vielmehr bestätigt und hoch preiset; so folgt, daß das Evangelium allen natürlichen und billigen Schutz und Defension, so von natürlichen Rechten oder sonst durch leiblich Regiment geordent ist, zuläßt. An diesem Grund ist viel gelegen, also daß man daraus sonst auch schließen muß von allerlei weltlichen Ordnungen, daß sie Gott gefällig, und daß ein Christ sie gebrauchen möge. Derhalb wie St. Paulus spricht: Lex est posita iniustis, prophanis ꝛc., also sprechen wir: Evangelium non tollit politica, seu leges politicas. Darum ist in dieser Sache jetzund nicht die Frage von den Predigern; dieselben haben ihren Befehl, sollen lehren und nicht das Schwert führen; das Evangelium gibt auch Paulo nicht Gewalt, daß er vermöge seines Amts dem Neroni das Reich nehmen soll: sonder hie ist die Frage von der weltlichen Oberkeit, die sonst ordentlich das Schwert führet, was sie zu thun schuldig? Als, exemplum, da Constantinus ein Christ worden, und weiß, daß christliche Lehr rechter Gottesdienst ist, ob ihm gebühre zuzusehen, so Licinius oder ein andrer an seinen Christen Gewalt üben wollt, und sie tödten ꝛc. In diesem Fall schließen wir, daß ein jeder Fürst schuldig sey, also und vornehmlich die Christen und äußerlichen Gottesdienst zu schützen und zu handhaben wider allen unrechten Gewalt; wie auch sonst in weltlichen Sachen ein Fürst schuldig ist, einen frommen Unterthan wider unrechten Gewalt zu schützen. Ja dieser Schutz der Christenheit ist den Fürsten viel mehr und höher befohlen, wie die Schrift oft meldet, und gebeut den weltlichen Regenten, daß sie rechte Prediger und Lehr schützen sollen, als Ps. 81: Eripite pauperem, et egenum de manu peccatoris liberate. Und 4 Reg. 9. spricht Gott, er wolle an der Jesabel seiner Propheten Blut rächen. Item, Christus spricht: Wer einen Trunk Wassers ꝛc. Item, von diesem guten Werk werden die hohen heiligen Könige alle sehr gelobet, als Ezechias, Josias, Cyrus, Macchabäus und andere. Derhalben ist nicht Zweifel, daß Fürsten gebühret, christliche Unterthan, dazu auch christliche Lehre und äußerliche rechte

Digitized by Google

Gottesdienste zu schützen und zu handhaben. Dieses lehret auch das andre Gebot, darin den Regenten befohlen wird, daß sie verhüten sollen, daß Gottes Name nicht verunehrt werde. Item Levit. 24. stehet also: Wer Gottes Namen lästert soll getödtet werden. Darum sind die Fürsten schuldig, in ihren Gebieten rechte Lehre zu pflanzen und zu erhalten, und wie Gott drohet denjenigen, so Gottes Namen unehren, also will er auch helfen denjenigen, so Abgötterei abthun, und fromme Christen schützen; wie er spricht: Die mich preisen will ich wiederum herrlich machen.

Nu ist erstlich klar, daß jede Oberkeit über andre gleiche Oberkeit oder privatos schuldig ist, ihre Christen und die Lehre zu schützen. Hie ist weiter die Frage, was einem Fürsten wider seinen Herrn, als den Kaiser, in solchem Fall zu thun gebühre. Darauf ist auch gleiche Antwort. Erstlich, dieweil das Evangelium bestätigt weltliche leibliche Regiment, so soll sich ein idlicher christlicher Fürst gegen seinen Herrn oder Kaiser halten vermöge derselbigen natürlichen und weltlichen Regiment und Ordnung. Wenn der Kaiser nicht Richter ist, und will gleichwohl Straf üben, als pendente appellatione, so heißt solch sein thätlich Vornehmen notoria iniuria. Nu ist dieses natürliche Ordnung der Regiment, daß man sich schützen möge, und die Gegenwehr gebrauchen wider solche notoriam iniuriam. Darum, so der der Kaiser etwas thätlich vornimmt vor dem Concilio pendente appellatione, in Sachen welche die Religion betreffen, und den zugesagten Frieden wahrhaftiglich und ohne Sophisterei belangen: (so) ist er zu halten als eine Privatperson, und ist solche iniuria, wider die Appellation und zugesagten Frieden angenommen, eine öffentliche notoria iniuria. Und dieser Fall vor dem Concilio ist leicht zu verstehen und zu richten; denn alle Verständige wissen, daß der Kaiser schuldig ist, dieser Appellation Statt zu geben, und daß er nicht Richter ist. Wir zweifeln auch nicht, die Fürsten und Stände dieses Theils werden selb hierin bedenken, welche Sachen diese Appellation und den zugesagten Frieden belangen oder nicht, damit wir dennoch auch nicht ohne billige und große Ursach etwas anfahen.

Wie aber nach dem Concilio, so der Kaiser nach gewöhnlichen Rechten ordentlich hat sprechen lassen, und wir condemnirt sind? Kann alsdann auch dieser Theil mit gutem Gewissen sich wider ihren Herrn mit Gewalt setzen?

Antwort: Was wir uns nach Nothdurft gebührlich erboten und erzeigt haben, daß wir begehret, daß diese Händel christlich sollten verhört und gehandelt werden, item haben unsrer Lehr rechte Grund klar dargethan, und das Concilium gleichwohl fortfähret und hält unbillige Proceß, ob sie gleich vorgeben, ihr ius canonicum gebe ihnen solche Macht; so doch die Proceß im Grund wider natürliche Billigkeit seyn und wider die Ordnung, so öffentlich in der Schrift geboten und gestellet ist, nämlich daß nicht die Widerpart, sondern die Kirche Richter seyn soll: so sind solche Proceß nichtig, und ist kein Concilium, und bleibt die Appellation kräftig. Derhalben was auf solche Proceß täglich vorgenommen wird, ist auch in der Wahrheit und im Grunde öffentliche Gewalt und notoria iniuria.

Und zu setzen, daß gleich der Papst mit dem Proceß sich glimpflich erzeigt, und doch im Sentenz öffentliche Idolatria und Abgötterei und öffentliche Injurien wollte bestätigen, so halten wir dennoch, daß die Fürsten recht haben, sich dawider zu setzen, und die Ihren hierin zu schützen. Exemplum: So ein christlicher Fürst wider dem Türken wäre, und der Türk wollte den Mahomet oder andre Abgötterei in des Fürsten Gebieten aufrichten, da hätte der christliche Fürst Macht und Recht, sich wider den Türken zu setzen, wäre auch schuldig kraft des andern Gebots, solchs zu wehren, und die Seinen bei rechtem Gottesdienst zu handhaben, wie Macchabäus sich wider Antiochum setzet. Doch mag davon weiter disputirt werden, so man von der Meß reden wirdet.

Der andre Fall ist lichter: „wenn der Sentenz gehet, daß der Priester Ehe unrecht sey und sollen verboten und zurissen werden ꝛc.“ Dieses ist eine notoria iniuria, und sind weltliche Sachen, darin natürliche Vernunft als Gottes Ordnung selbs Richter ist. Wider solche öffentliche iniuria ist der Schutz und die Gegenwehr zugelassen; als, so sich einer wider einen Mörder auf der Straßen wehret; oder, ein Ehemann tödtet den Ehebrecher begriffen in der That. Solche Injurien sind ausgenommen in allen Pflichten und Bündnissen. Als exemplum: Constantinus und Licinius waren bede Mitregenten und Kaiser, mit Eiden verbunden. Es verfolgte aber Licinius die Christen grausamlich, also, daß (der) Orient Hülf suchet bei Constantino. Nu waren Constantinus und Licinius mit Eiden einander verbunden; gleichwohl, nachdem Licinius, als er oft ermahnet, nicht von der Persecution lassen wollt, zoge Constantinus wider ihn, unangesehen ihr Bündniß. Denn in allen Bündnissen und Verpflichtungen sollen öffentliche Injurien ausgenommen seyn.

Digitized by Google

Das ist allein angezogen, damit das klärer sey, daß Fürsten und alle Oberkeiten schuldig sind, öffentliche Gewalt und Unzucht, als Ehezureißung, zu wehren. Und viel mehr sind sie schuldig, öffentliche Abgötterei zu wehren, lauts des andern Gebots.

Ich Martinus Luther will auch dazu thun mit Beten, auch (wo es seyn soll) mit der Faust.
Justus Jonas D. P. W.
Johannes Bugenhagen Pomer D.
Nicolaus Amsdorff
Caspar Cruciger D.
Philippus Melanthon.

No. 1459. (eod. temp.)

Melanthon de Concilio.

† Ex apographo in cod. Galli I. p. 118. — Manus Aug. exeunte scriptum.

Ob das Concilium ganz und klar zu recusiren sey, oder ob mit einer *Protestatio* ꝛc. die Schickung zu willigen. *P. M.* (Phil. Melanthon.)

Von der Recusation werden erstlich die Argumenta bedacht:

Erstlich, dieweil nicht Zweifel, der Papst hat vor, uns zu verdammen, und den Kaiser zur Execution zu treiben, wäre das allerbeste, daß man verhütete, daß das Concilium nicht zusammen käme; denn läßt man sie zusammen kommen, so eilen sie gewißlich zur verdammen. Nu wäre uns dennoch besser, es ginge keine Sentenz, damit der Kaiser füglich nicht könnt zur Execution kommen. Dieweil denn vermuthlich, daß in dieser Uneinigkeit der König, und (fürchtet der Cardinal sie selb) die großen Herrn nicht Lust haben zum Concilio, ist zu hoffen, so wir das Concilium klar recusirten, sie würden auch nicht zusammen kommen, und also das Concilium hangen lassen.

Zum Andern, ob sie gleich zusammen kommen, so wird bedacht, daß dennoch uns die recusatio sicherer seyn soll. Denn ob wir gleich protestirt hätten, in keine partheiische Proceß zu willigen, so wären wir doch gefangen damit, daß wir so fern in ein Concilium zu schicken gewilliget. Denn sie wollen ein Concilium nicht anders deuten oder verstehen, denn ihr selbs eigen Gericht und Urtheil; würden also nach ihrer Weise procediren. Nu wäre uns ihre Sentenz weniger beschwerlich, so wir erstlich die recusatio gethan; denn männiglich verstünde, daß sie unbillig procedirten wider uns, und die unerkannten Sachen damnirten. Zum Andern würde uns ihre Sentenz nichts prägraviren; — —*) so wir angefangen mit ihnen zu disputiren, und dennoch davon lassen, und als die Flüchtigen abzögen, und wollten dann erst klagen über den Proceß. Zum Dritten, wenn gleich gute Händler gewählet, das doch auch in keinem Weg vermuthlich, und man freundlich wollt disputiren und eine Einigkeit machen: so müßt man doch dem Papst seine Gewalt einräumen, und vielleicht in etlichen Ceremonien Vergleichung mit ihm machen, und etwas in unserm Thun ändern. Dieweil dann das auch bei vielen Bedenken, (so) sollt sicherer seyn, das Concilium klar zu recusiren.

Nu ist die Frage: wie kann man dazu kommen, so wir doch allzeit an das Concilium appellirt, und würde nur diese recusatio einen Schein haben, als scheueten wir das Licht.

Antwort: Es ist wahr, es ist nicht ohne Beschwerung, das Concilium also klar zu recusiren. Dieweil man aber in diesen geschwinden und fährlichen Sachen keinen Rath finden kann, dabei nicht Beschwerung ist, so ist dieses zu wählen, das dennoch für das leidlichste bedacht wird. Nu sind Ursach zur Recusatio, die auch bei männiglich für billig mögen angesehen werden.

Erstlich, daß ist öffentlich, daß der Papst und sein Anhang Part sind, und haben diese Lehre mit vielen praeiudiciis verdammt, und verfolgen sie. Darum kann man dieses Concilium recusiren, als darin der Papst und sein Anhang Richter seyn wollen. Zum Andern, so meldet das Ausschreiben nicht von der Verhör und Proceß, daraus abzunehmen, daß sie keine cognitio gestatten werden, sondern werden vorgeben, es sind Sachen zuvor determinirt; darauf werden sie uns schlechts verdammen, oder werden ja selbs wollen Richter seyn. Denn diese Freiheit, und das Ius, durch so vieler Concilien Gewohnheit bestätigt, werden sie ihnen nicht nehmen lassen. So ist nicht Zweifel, auf diesen Fall sind wir auch verdammt. Zum Dritten, im Ausschreiben wird diese Ursach das Concilium zu halten vornämlich angezeigt: Ketzerei auszurotten; und wird damit ohne allen Zweifel vornämlich dieser Theil gemeinet; denn es ist wohl zu achten, daß sie sich nicht selber Ketzer heißen. Dazu hat der Papst dieses selb also gedeutet in bulla de reformatione curiae, welche er neulich

*) Hic exciderunt: dieses würde aber geschehen, sive: sie würde uns aber prägraviren.

Digitized by Google

zu Rom nach dem Ausschreiben *) des Concilii hat lassen ausgehen, darin diese Wort stehen: daß er ein Concilium ausgeschrieben habe zu Ausrottung der giftigen Lutherischen Ketzerei, ad exstirpationem pestiferae Lutheranae haeresis.

Dieweil denn aus des Papsts praeiudiciis, Verfolgung, und dem Ausschreiben klar ist, daß er Part ist, und nicht Richter seyn kann, und er sich im Ausschreiben nicht erbeut, daß er die streitige Lehre durch jemand anders denn seinen Anhang richten lassen, wie er auch spricht, daß allein diejenigen sollen gefordert werden, welche nach aller Gewohnheit gefodert werden: so kann man dieses Concilium recusiren, als das nicht frei und christlich, sondern ein Päpstlich Concilium seyn soll zu Stärkung aller Blasphemien und Mißbräuch, darein wir nicht willigen können und sollen. Das ist von dieser Meinung disputirt.

Dagegen aber auf die andre Meinung wird bedacht, daß besser seyn sollt, man erböte sich zu schicken mit dieser *protestatio:* wo nicht unpartheiische Richter gewählt würden, so wollte man sich in keine Handlung einlassen, denn man erkennete den Papst nicht für Richter ꝛc. Also könnt uns nicht ausgelegt werden, als wollten wir das Concilium fliehen, und hätten uns dennoch noch nicht verstrickt. Und sind diese Argumenta.

Erstlich es ist nicht zu vermuthen, daß unsre recusatio das Concilium verhindern werde, so anders Friede zwischen dem Kaiser und Frankreich wirdet; denn man siehet, daß der Kaiser darauf dringet und nicht abläßt. Dieses ist viel mehr zu vermuthen, daß sie viel williger zusammen eilen werden, uns alsbald als contumaces zu verdammen.

Zum Andern, dieweil wir uns allzeit auf ein Concilium berufen, welchen Unglimpf würden wir bei allen Nationen erlangen, so wir nu davor fliehen würden, und die Sache verdächtig machen bei den fremden Nationen, da unsre Schriften bis anher verboten, und nicht gelesen sind.

So mag auch disputirt werden, ob wir noch zur Zeit Ursach genug zur recusatio haben, so doch der Papst uns nicht vor sich sondern vor das Concilium erfordert. Denn mit dem Ausschreiben macht er sich darum noch nicht zum Richter, sondern hat allein Befehl, die Stände zusammen zu vociren, und soll darnach sie Richter wählen lassen. Zum Andern, obgleich dieses verlegt mag werden, so ist dennoch den Gewissen sicherer und vor aller Welt ehrlicher, daß nicht wir durch eine contumacia dem Kaiser eine scheinbarliche Ursach geben, etwas thätlich vorzunehmen, sondern daß zuvor ihre tyrannische Proceß uns Ursach geben.

In summa, unsre recusatio scheinet, als werden wir Anfänger der endlichen und ewigen Trennung und alles folgenden Unraths durch die contumacia. Darum viel mehr zu wünschen, wenn es ja zur endlichen und ewigen Trennung und Krieg gerathen soll, daß männiglich verstehet und wissen könnt, und sich desselbigen trösten, daß der Anfang vom Gegentheil herkommen.

Dieses Argument ist dennoch nicht gering zu achten, und in solchem großen wichtigen Handel, daraus ewige Zerrüttung ganzer Christenheit und vielleicht Zerstörung deutscher Nation zu besorgen, auszuschlagen. Denn ob wir uns gleichwohl zu einem andern Concilio erbieten, so kann doch kein GeneralConcilium anders denn durch den Papst ausgeschrieben werden. Denn aufs Kaisers Ausschreiben würden Frankreich und andere Potentat wenig achten. Darum scheinet dasselbige Erbieten nochmals als sei es eine elusio, und bleibt der Verdacht auf uns als seyen wir contumaces, und sey durch unsre contumacia zu ewiger Trennung Ursach geben.

Die Sache ist groß und wichtig, darum ist schwer zu rathen fern aus der ordentlichen Weise. Nu ist die Recusatio etwas ferner aus der ordentlichen Weise, zu dem, daß wir auch schuldig sind, Ursach unsers Glaubens anzuzeigen, so wir erfodert werden.

Was aber hie vom Geleit zu bedenken, ob man die Fährlichkeit wollt allegiren, kann man damit die Sache in Vorzug bringen, oder zur Recusatio kommen, das stehet auch zu bedenken.

Das ist vom andern Weg disputirt. Gott gebe Gnad, daß wir den seligsten und nützlichsten Weg wählen. Fortassis potest generale responsum dari, quod non obligat nos et tamen sufficeret *).

*) Mense Septb. Vid. Sleidan. comment. p. 296.

No. 1460. (eod. temp.)

Idem de eadem re.

† Ex apographo in cod. Galli I. p. 105. — Scripsit haec Melanth. Duci Sax. Electori, anno 1536., exeunte Augusto.

Von den Conciliis, Bedenken Phil. Mel.

Daß zu allen Zeiten, so oft es der Christenheit vonnöthen ist, die Kaiser und jede Könige in ihren Landen schuldig sind Concilia zu erfoddern, und (daß) solches

*) Scriptum est: *pret.*

Digitized by Google

die christlichen Kaiser, auch andre Könige, erstlich in Uebung gehabt, beweisen viel bewährter guter Exempel, wie folget, und wollen (wir) allein von rechten christlichen und bewährten Conciliis reden.

Constantinus der erste hat ohne päpstliche Erlaubniß oder Zuthun das christliche große Concilium Nicenum ausgeschrieben und gefordert. Derselbige Constantinus hat auch ein Concilium gen Tyro, unangesucht den Papst, erfoddert, und dazu eine ernste Strafe angehängt, welcher Bischoff nicht in das Concilium kommen würde, der sollt sein Bisthum verloren haben. An diesen Constantinum ist auch von den Concilien appelliret, als von Tyro, von Rom, von Arelat, und hat er die Sachen selbs verhöret neben andern tüchtigen Personen, wie seine edicta selbs beweisen.

Constantinus hat das christliche Concilium Sardicense erfoddert, und wiewohl etliche Concilia hernach gehalten den Arianis zu gut, so sind sie doch durch den Kaiser erfodert; aber dieselbigen ist nicht Noth zu erzählen, als zu Mediolanum, Antiochia, und Sileutia, Sirmio.

Valentinianus hat das christliche Concilium, Illyricum genannt, berufen. Theodosius hat das Concilium Constantinopolitanum ausgeschrieben, darin der Bischoff von Constantinopel präsidirt hat, und meldet des Concilii Schrift, daß sie auf Erfoddrung der Kaisers zusammen kommen sind. Theodosius der andre und Valentinianus der andere haben das Concilium Ephesinum ausgeschrieben wider Nestorium. Es hat auch in diesem Concilio präsidirt Cyrillus der Bischoff von Alexandria, und hat man noch das Ausschreiben und Acta Concilii. Martianus hat das Concilium chalcedonense ausgeschrieben wider Eutychen, und hat man noch dasselbige Ausschreiben bei den Decreten, die da gemacht sind. Justinianus hat das andre Constantinopolitanum Universale Concilium ausgeschrieben wider Athenium. Constantinus der andere hat das dritte Constantinopolitanum Concilium ausgeschrieben wider die Monotheleten. Also ist diese Weise Concilia auszuschreiben gehalten bis nach Carolo, und sind daneben viel nationales synodi gewesen, die christliche und nöthige Sachen gehandelt, die ohne des Papsts Vorwissen gehalten, als Antiochena wider Samosatenum, Alexandrina wider Arium, Malevitana durch Augustinum wider Pelagium, Gargrensis in Galatia wider die Marcioniten ꝛc. Und haben die Könige viel nationales synodos gehalten ohne Vorwissen des Papsts; als in Hispania sind viel Toletanae Synodi durch die Könige ausgeschrieben, nämlich durch Sisevandum, Reccesvinthum, Eringum. Item *Ludovicus*, der erste König in Frankreich, hat ein National Synodum gehalten zu Orleans anno domini 512. Hernach hat *Carolus* auch etliche Synodos gehalten, nämlich zu Mentz, zu Remis, zu Tyron. *Ludovicus pius* hat auch gehalten zu Ach, welche alle ohne päpstliche Befehl oder Vorwissen gehalten.

Darnach haben die Päpste verboten, ohne ihr Vorwissen Concilia oder National Synodos zu machen, damit sie ihr Hoheit sehr gestärkt haben, und den Bischofen in andern Königreichen gewehret ihnen einzureden, dadurch viel Irrthum eingerissen, dieweil die Bischofe und andre schweigen mußten.

Daß aber der Papst nicht Macht gehabt, solchs zu verbieten, scheinet aus den alten Canonibus, welche geboten, daß nicht ein jeder Bischof die seinen jährlich zusammen foddern soll, sondern daß in allen Landen die Bischof selbs zusammen kommen und Concilia haben. Und ist davon eine ernste Constitution gemacht im Synodo Chalcedonensi, wie dieselbige noch stehet in den Decreten des bemeldten Concilii, und ist die 19te Constitutio: *de loco concilii.* Carthaginense concilium sic statuit: prudentissime iustissimeque viderunt quaecunque negotia in suis locis, ubi orta sunt, finienda esse; nec unicuique provinciae gratiam Spiritus S. defuturam, qua (quo?) aequitas a Christi sacerdotibus et prudenter videatur et constantissime teneatur.

No. 1461. (cod. temp.)

N. N. de concilio.

† Ex apographo in cod. Galli I. p. 149 b. Cuius hoc fuerit iudicium, ex codice cognosci non potest. Haud dubie vero eodem tempore scriptum est, quo reliqua hac in re.

Ein ander Bedenken das Concilium belangende.

Nachdem Doct. Martin Luther und die andern Theologi ihr Bedenken gestellet, und mit göttlichem Wort dermaßen gegründet, daß davon mit Gott und Gewissen, ohne Verletzung göttlicher Ehre, es erfolge daraus was da wolle, nicht kann noch mag abgestanden werden; weil denn dem also: so ist je einmal gewiß, nachdem unsre Lehre auf Gottes Wort gegründet, auch also, daß es die Pforten der Höllen nicht mögen umstoßen, so bedürfen wir uns demnach zu dem Concilio, der

Digitized by Google

Meinung daß wir in unsrer Lehre einigen Zweifel hätten, und von dem Concilio eines andern wollten unterwiesen werden, nicht begeben.

Darum, so wir deß aus Gottes Wort gewiß seyn, mag uns wenig Unglimpfs zugemessen werden, da wir das Concilium nicht besuchen, sondern recusiren. So ist auch je keine Hoffnung vorhanden, daß unser Widertheil durch Besuchung des Concilii und Unterreden von seinen papistischen und antichristischen Irrthum abgewandt würdet; auch so wir gleich die Unsern zu Bekenntniß unsers Glaubens dahin schicken würden. Solches würde auch zu nichts dienstlich seyn, sondern die Unsern würden in Gefährlichkeit auch mit Gottes Versuchung gestellt werden, entweder Gott zu verläugnen, das Papstthum zu bestätigen, oder zu dem Tod wie Huß und andre verurtheilt zu werden.

So ist je auch aus Gottes Gnaden genugsam offenlich, und ein christlich Bekenntniß zu Augspurg geschehen, welches auch folgend in Druck in deutscher und lateinischer Sprache durch die ganze Welt ausgangen und bekannt worden; darum weitere mündliche Bekenntniß nicht so hoch nöthig, dieweil wir auf dem ersten nochmals standhaftig bestehen, und nie davon gewichen, auch nochmals mit Worten und Thaten, so viel Gott Gnade gibt, bekennen. So wollen auch die Perlen Gottes Worts für die Säu und Hunde nicht zu werfen seyn, denn sie das Wort und Personen zerreißen und zerschmettern. Es kann auch je solch Bekenntniß in Schriften und Druck weiter ausgehen und in die ganze Welt bracht werden, samt Anzeigung der Ursachen der Recusation, welches ohngezweifelt von allen gutherzigen christlichen Menschen mehr für nutz und gut dann für Unglimpf und ärgerlich geacht und angesehen würde werden.

Solches würde auch ungezweifelt dazu dienstlich seyn, nachdem viel fromme Leut auf ein Concilium gewartet, und es dafür gehalten, daß in unsrer Lehre Aenderung vorfallen möchte, und dem Papstthum würde etwas nachgegeben werden, damit dieselben nach solcher Vergleichung ohne Befahrung ihrer Leib und Güter zu dem Evangelio kommen möchten; welche, so sie aus unserm Ausschreiben würden merken, daß wir unsre aus göttlichem Wort gegründete Lehre keinem Concilio oder menschlichem Erkenntniß unterwerfen könnten noch wollten, von solchem Wahn abzustehen, ihr Vertrauen zu Gott setzen, und unsre Lehre, ohne weiter hinter sich sehen, annehmen auch beständiglich dabei beharren würden, da sie zuvor so gemach gethan, und dem Concilio eine Autorität gelassen, in welchem Wahn sie zu Verderben ihrer Seele und Gewissen, nicht mit wenig Beschwerung unser selbs Gewissen, aufgehalten, und darinnen zu verharren geursacht worden.

So haben auch die Fürsten und Stände neben den Predigern die Confession zu Augsburg vor K. M. gethan. So es nu die Meinung sollt haben, daß der Gewissen halben nicht sollt möglich umgangen werden, (dafür wir es doch nicht achten können, wir hören denn zuvor weiter Ursachen aus göttlichem Wort), daß unsers Glaubens halben ferner mündlich Bekenntniß vor dem Concilio müßte geschehen: so wollt den Fürsten und Ständen nicht weniger denn den Predigern gebühren, dieweil sie die Confession einmal gethan, dieselbige so wohl als die Prediger vor dem Concilio persönlich zu vernehmen. Denn so wenig es den Predigern ihrer Gewissen halben beschwerlich seyn wollt, die Bekenntniß ihres Glaubens vor dem Concilio nicht zu thun, so beschwerlich wollt es den Fürsten und Ständen auch seyn. Welches aber ohne Zweifel die Theologi selbst nicht rathen werden. Darum, so den Landschaften, so göttliches Wort angenommen, die Oberkeiten und Prediger auf einmal benommen sollten werden, würde leichtlich auch zu bedenken seyn, obs nicht auch der Lehr göttliches Worts, Unterhaltung der Prediger, und göttlicher Dienst eine Zerrüttung und Verhinderung würde verursachen. Deßgleichen daneben Friede und Recht fallen würde, und würden entweder wieder unter das Papstthum gerathen, oder daraus ein ganz Türkisch und heidnisch Wesen werden und folgen, welches je zu Erbarmen, auch sonder Zweifel Gott mehr ungefällig denn gefällig seyn würde.

Derhalben zu rathen, daß man sich nicht allein dem, so man mit appelliren, recusiren und andern billigen Wegen vornehmen und gebrauchen mag, unterstehe das Concilium zu verhindern, und keines Wegs in das Werk kommen lasse, auch daß unsern Predigern gar nicht gestattet, sondern gewehret werde, dasselbe zu besuchen, auch Ursach im Druck wie .....*) bedacht werde öffentlich angezeigt, daß es nicht geschehen mag.

So möchten auch mittler Zeit, so damit wollt verzogen werden, die Personen, so itziger Zeit die Sachen aus göttlichem Willen und Ordnung getrieben und treiben, abgehen, daraus denn auch allerlei Beschwerung, wie zu vermuthen, wollen erfolgen.

---

*) aut seinigen aut semigen.

Digitized by Google

No. 1462. (eod. temp.)

Io. Fridericus de concilio.

† Ex apographo in cod. Galli I. p. 146b. — Est scriptum Iohannis Friderici, Ducis Saxon. Pr. Elect., in quo ipse, ut solebat, ea perscripsit, quae de concilio a Papa indicto agenda ipsi videbantur, traditum, ut videtur, Pontano suo. Certe ea, quae Pontanus de „testamento Lutheri" in epist. d. 3. Septb. scripsit, ad haec, quae hic leguntur, referenda esse quisque videt. Haud dubie igitur haec exeunte mense Aug. scripta sunt.

Gedenk Zeddel von was Artikel zu reden und zu handeln seyn will des Concilii, auch andrer Sachen halben.

Das Concilium sey nicht rechtschaffen, auch weder frei noch gemein, deßgleichen zugegen den Abschieden vieler Reichstage angesetzt und ausgeschrieben, wie dann solches öffentlich und am Tag ist. Derwegen wenig zu berathschlagen vonnöthen geachtet, denn man dasselbige zu beschicken nicht schuldig. So wird es auch zu thun nicht rathsam seyn. Dieweil aber wohl abzunehmen, weil dem Frieden in der Religion Sache ganz nicht nachgegangen, und darneben viel listiger, böser und ungetreuer Practiken gesucht werden, so will gar kein Zweifel seyn, daß dem Widertheil gar nicht zu glauben noch zu vertrauen, sich auch bei ihnen keines andern zu vermuthen, denn daß sie mit List, Betrug und Vortheil und Schaden, oder auch endlichen Verderben zufügen mögen *). Und wiewohl unsers Theils Sache Gott und sein göttliches Wort belangen, und gar in keinen Zweifel zu setzen, sondern festiglich darauf zu verlassen, daß der Allmächtige sein göttlich Wort, und unsern Theil bei demselben gnädiglich erhalten, auch bewahren und behüten würde, wie er denn bisher in vielen sorgfältigen, vorstehenden Anliegen und Nöthen, und da die Sache ganz auf den Zweck gestanden, ohne menschliches Zuthun gnädiglich bewiesen und gethan, auch hinfürder in gänzlicher Zuversicht gnädiglich thun, und unsern Theil bis an das Ende durch Jesum Christum seinen Sohn unsern lieben Herrn dabei gnädiglich erhalten und nicht verlassen wird: so hat er doch auch befohlen, daß wir nicht faule müßige Knecht seyn, sondern zu dieser letzten fährlichen Zeit fürsichtig und klug seyn, und mit dem Gebet anhalten, so kann Gott Mittel geben, darauf Menschen nicht denken.

Dieweil dann erstlich wohl abzunehmen, daß alles was von unserm Theil in einem solchen Concilio, wie es angesetzt ist, mag vorbracht werden, es sei in heiliger göttlicher Schrift so wohl gefaßt und gegründet als es wolle, daß es doch von dem Widertheil, als den elenden, verblendten, tollen Leuten, kein Ansehen haben, sondern würde alles Lutherische verführische Ketzerei seyn müssen, und ihre Meinung, der sie vielleicht allbereit schlüssig und einig erkannt werden, auch darauf alsbald wider unsern Theil ihre vermeinte Acht und Bann folgen: so will dennoch hoch vonnöthen seyn, daß Doct. Martinus sein Grund und Meinung mit göttlicher Schrift verfertige, worauf er in allen Artikeln, die er bisher gelehrt, geprediget und geschrieben, auf einem Concilio, auch in seinem letzten Abschied von dieser Welt vor Gottes allmächtiges Gericht gedenkt zu beruhen und zu bleiben, und darinnen ohne Verletzung göttlicher Majestät, es betreffe gleich Leib oder Gut, Frieden oder Unfrieden, nicht zu weichen.

In welchen Artikeln aber um christlicher Liebe willen, doch außerhalben Verletzung Gottes und seines Worts, die nicht nöthig wären, etwas könnte und möchte nachgegeben werden, wiewohl derselben ohne Zweifel wenig seyn werden, daß sie von gedachtem Doctore Martino darbei auch würden unterschiedlich angezeigt, und da Doct. Martinus mit solchem Werk fertig, welches zu dem längsten hie zwischen und Conversionis Pauli schiersten, do es der Doctor mit ichte thun könnte, beschehen müßte, daß er es alsdann den andern Theologen zu Wittenberg, deßgleichen etlichen vorgehenden Prädicanten, die er erfordern sollt, vorhielte, und an ihnen hörete, sie auch zu dem Höchsten erinnern und vermahnen thäte, ob sie derselben seiner gestellten Artikel mit ihm einig wären oder nicht, und darauf ihr Gemüth und Meinung bei ihrer Seelen Seligkeit gänzlich vernommen würde, aber nicht im Schein des Friedes oder Unfriedes willen, oder aber daß sie sich gegen dem Doctor nicht gerne auflehnen, und also dieser Ursachen halben ihr Herz nicht gänzlich öffnen, und doch folgend zu einer andern Zeit ein andres lehren, predigen, schreiben an den Tag geben wollten, auch den Leuten wider berührte Artikel ein andres rathen möchten, wie denn in etlichen Fällen durch ihrer etliche vormals beschehen.

Und wo sich also die Theologen und Prediger mit Doct. Martino angezeigter Artikel vergleicht, daß sich alsdann diejenigen, die dabei gewest, und derselbigen nicht einig unterschrieben, und folgend dieselbigen Artikel beide in lateinischer und deutscher Sprach gleichförmig gefertigt würden.

Nachfolgend sollt man sich einer gemeinen Zusammenkunft, (welche auch wills Gott um Lichtmeß schier-

*) Fortasse scriptum fuit: uns Schaden oder auch endliches.

Digitized by Google

sten zu geschehen auf der Bahn ist), vereinigen, und auf die Zeit sollten bemeldte Artikel allen Religionverwandten vorgetragen und vorgehalten werden, darauf man alsdann von ihrer jedem vernehmen sollt, welche solcher Artikel mit einig seyn wollten oder nicht, und da einiger oder mehr darinnen Mangel oder Gebrechen hätten, denselben auch die Ursachen und Umstände darneben klärlich anzuzeigen. So sollt auch den Mitverwandten in der Erforderung berührter Zusammenkunft angehängt werden, daß ein jeder zween oder drei Theologen mit sich brächte, damit da, zumal solcher Artikel halben, eine einhellige Vergleichung beschehe, und kein Aufzug gesucht und fürgewandt dürfte werden. Denn (wenn) man sich nun der Artikel, darauf man einträchtiglich und einmüthig zu bleiben willens, entschlossen, als denn zu Gott, dem Allmächtigen, zu hoffen ist: so sollt weiter darauf davon geredt werden, mit was Form, Bescheidenheit, Maß und Gestalt von unserm Theil ein gemein, frei christlich Concilium auszuschreiben seyn sollt. Und wurdet bedacht, daß solchs durch Doct. Martinum samt seinen Nebenbischoffen und Ecclesiasten, als den Pfarrherrn ausgeschrieben würde.

Sollt es aber bequemer seyn, daß es von den Chur-, Fürsten und den andern dieses Theils Religionverwandten Ständen beschehe, das will in weiterer Bewegung stehen. Aber dasselbige Concilium müßte erstlich Röm. K. Maj. mit einem ganzen unterthänigen Schreiben, mit Einführung allerlei Anhänge und Erbietung, wie dieselbigen unserm Theil zum Besten und Glimpflichsten möchten zu bedenken seyn, eröffnet, auch die Ursachen desselben Ausschreibens vermeldet, und aller Unglimpf auf den Papst und seine Anhänger, als unsers Theils Feind und Widerwärtige, die auch gerne unsre Richter seyn wollten, gehockt werden. Daneben sollt auch angehangen werden, daß unser Theil in diesem freien gemeinen Concilio Ursache unsrer Lehre und Glaubens mit göttlicher heiliger Schrift anzeigen wollten. Dagegen sollt auch ein jeder, er wäre geistlichs oder weltlichs Standes, gehört werden, was er unsrer Lehre und Glaubens halben, das er für christlich, nutz und gut achtet, aus heil. Schrift vorbringen würde, zu dem sollten dem oder denselben zu bemeldtem Concilio, so weit sich unsers Theils Botmäßigkeit erstrecken thät, frei, sicher, christlich und ungefährlich Geleit werden, ihres und seines Gefallens, so oft ihnen oder ihme das geliebt, abe und zu, bis in ihr oder sein Gewahrsam zu reisen, und sollt also niemands auch nicht unsrer ärgsten Feinde gefähret werden.

Es sollt aber auch in solchem christlichen Concilio nichts vorbracht und gehandelt werden, denn was in göttlicher h. Schrift gegründet und darinnen verfasset ist, und alle menschliche Satzung, Ordnung und Schriften sollten dazumal und in der Sachen, so den Glauben und Gewissen belangen, ganz nicht gehört, zugelassen, oder aber dieselben gegen göttlichen Wort etwas anzuzeigen verstattet werden. Wer auch solches würde vorbringen, soll nicht gehört, sondern dem oder denselben Schweigen eingebunden werden.

Ob auch in solchem heiligen und christlichen Concilio würde befunden, daß unsre Lehre göttlichem Wort zuwider und entgegen, daß wir unsre christliche Lehre demselben christlichen Concilio Urtheil wollten unterworfen haben.

Mit unterthänigster Bitt, daß K. M. ihr solch Concilium nicht wollt zuwider und entgegen seyn lassen, sondern Ihre Maj. wollten uns, als die es gemeiner Christenheit zu gut und Wolfahrt meinten, und nicht anderes denn göttliche Ehre und Ausbreitung seines göttlichen Worts suchten, und daß an Tag möcht bracht werden, welche Lehre christlich rein und rechtschaffen, auch wiederum welche unchristlich, antichristisch und verführisch wäre, dabei gnädiglich handhaben, beschützen und vertheidigen, auch in eigner Person oder in Verhinderung durch stattliche Botschaft angezeigt Concilium beschicken, und solche Unterredung aus göttlicher Schrift herfließende gnädiglich wollt anhören, und mit göttlichem Wort was recht oder unrecht urtheilen helfen.

Und daß man solch Concilium, damit es Ihrer Maj. zu besuchen desto mehr gelegen, gegen Augspurg ansetze, in Hofnung, Ihre Maj. würde sich unsrer unterthänigen Bitte nach gnädigst erzeigen, und wollt die Nothdurft erfordern, daß wir zu Handhabung solches Concilii, und daß wir durch unsre Feinde und Widerwärtige daran mit der That nicht verhindert (würden), im Kriegsvolk versammelten, und bei Augspurg legten, nicht*) der Meinung, wie wir auch Ihrer M. bei den Pflichten, damit wir Ihrer Maj. zugethan, wollten zugeschrieben haben, jemands zu beschädigen oder mit der That anzugreiffen, sondern, wie gemeldt, allein zu Beschützung und Vertheidigung bemeldtes Concilii, so jemands zu Verhinderung desselben oder wider dasjenige, so darin erkannt, mit der That etwas vornehmen wollte, zu gebrauchen.

Wie nu solch Concilium dem Papst und andern Potentaten der Christenheit, und in Sonderheit den zweien Königen Frankreich und Engelland auch zu vermelden seyn will, solchs wollt aus der Schrift, so an K. M. geschehen sollt, leichtlich zu vernehmen seyn, doch

*) Cod. habet mit, mendose pro nit s. nicht.

Digitized by Google

einem glimpflicher und dienstlicher denn dem andern zu beschreiben seyn sollte. Aber dem Papst, Cardinälen und Bischofen würde etwas reiner müssen geschrieben werden.

Wie und welcher Gestalt auch das Concilium weiter anzufahen, auch auf welche Zeit dasselbige will auszuschreiben seyn, ist die hohe Nothdurft, daß man sich davon unterschiedlich unterrede, und erstlich des Platz und Mahlstatt halben, ob dieselbige Augspurg seyn soll. Folgend die Zeit, wenn es solle geschehen, und wird schwerlich vor Johannis mögen vorgenommen werden, und insonderheit aus diesen Ursachen, wenn das andre päpstliche Concilium fortgehen würde. Item, daß alle der Religion Verwandte Fürsten, auch wer mehr von andern Fürsten könnte bewegt und vermahnet werden, persönlich erscheinen und ankommen müssen. Item, daß zum wenigsten unsre Bischöffe und Ecclesiasten, Pfarherr, Prediger und Theologi auch Juristen dritthalb Hundert seyn müßten, damit dennoch die Anzahl etwas ein Ansehen hätt.

Item, daß ein wohlgeordneter Haufe Kriegsvolk zu Handhabung des Concilii verordent, welcher zum wenigsten funfzehn Tausend Knecht und 3000 Pferd seyn müßten, mit Geschütz und aller Munition versehen. Item, daß solch Kriegsvolk zum wenigsten Jahr und Tag von der Religionverwandten Ständen müßt erhalten werden.

Item, was von Ordnung, auch wie die Sessiones, Umfragen und andres sollt gehalten werden. Item Bestellung und Versehung der Proviant in der Zeit, damit der Theurung halben dem Concilio kein Verhinderniß vorfalle. Item, daß ein jeder der Religion Stand seine Gesandten, so er schicken würde, oder die aus seinem Lande zu solchem Concilio ziehen werden, mit nothdürftiger Unterhaltung versehe. Item, daß kein König über 100 Personen, kein Churfürst über 50, kein Fürst über 30, kein Grave oder Stand über 10 Personen, außerhalb der Gelehrten, bringen soll. In Gleichniß soll auch kein Botschaft über zwölf Pferde bringen. Item daß auch die welschen Potentaten sich dieser Ordnung gemäß halten müßten, und nicht mehr Leut in Augspurg gelassen würden. Der Kais. Maj. sollten 200 Pferd nachgelassen werden.

Item, daß man sich unterreden und schließen sollt, wie das Geleit zu stellen. Item, wer sich wider das Erkenntniß solches heiligen und christlichen Concilii, welches sie aus göttlichem Wort thun würden, weigerten, daß dieselbigen als abgeschnitten Glieder unsers Herrn Christi sollten zu verurtheilen seyn.

Item, ob sich jemand mit der That dagegen setzen wollt, (so ist) das verordent Kriegsvolk zu der Gegenwehr zu gebrauchen, und, ob an derselben Hülf zu wenig, daß sich die Religionverwandten zum höchsten verpflichten, Leib, Gut und alles hintansetzen, und bei dem Erkenntniß und Ordnung eines solchen Concilii, auch bei den Artikeln, davon oben Meldung geschehen, der man sich zuvor vergleichen sollt, unweigerlich zu bleiben.

Item, Ursachen, warum solches für nothwendig, auch christlich und gut angesehen, mündlich anzuzeigen.

No. 1463. 1. Sept.

Io. Fridericus ad Henricum VIII.

† Ex autographo Melanth. in Tabul. Vinar. Registr. H. fol. 99. no. 42. Melanthon scripserat epistolam ante iter suum in Palatinatum, eamque ad aulam miserat, ubi aliena manu dies, annus et inscriptio Melanthonis scripto addita est, ut iterum describeretur a scriba. — Res ipsa ex epistola satis cognoscitur. Brevissimis attigit hanc epist. Seckendorfius in hist. Luth. III. p. 118.

Serenissimo ac potentissimo Principi, Domino Henrico eius nominis octavo, Angliae ac Franciae Regi etc.

S. D. Serenissime Rex. Cum hyeme superiore Regia Dignitas vestra ad nos et ceteros confoederatos, qui nobiscum de doctrina relligionis sentiunt, honorificam legationem misisset, exposuit nobis Episcopus *Hervordensis*, qui inter legatos erat praecipuus, quale decretum de Romani Episcopi potestate factum esset iudicio doctorum et consensu omnium ordinum in Anglia, nosque nomine Regiae Dignitatis vestrae longa oratione publice hortatus est, ut puram doctrinam evangelii constanter defenderemus, ac nominatim, ne approbaremus Romani Episcopi tyrannidem et abusus, qui auctoritate Romani Episcopi in Ecclesiam invecti sunt. Commemoravit etiam, non defuturum illi causae studium et auxilium Regiae Dignitatis vestrae.

Postea nobiscum seorsum egit de quibusdam articulis, videlicet, si Romanus Episcopus indiceret concilium, ne sine Regiae Dignitatis vestrae consensu in illud concilium consentiremus; praeterea, ut Regiae Dignitati vestrae locum honorificum in foedere nostro tribueremus; tertio, ut honestam legationem mitteremus ad Regiam Dignitatem vestram in Angliam.

Digitized by Google

Quare tunc in conventu Smalcalensi articuli quidam compositi sunt, quos pollicitus est Legatus Regiae Dignitatis vestrae Episcopus *Herevordensis* se ad Regiam Dignitatem vestram missurum esse. Nec dubitamus, quin iam Regia Dignitas vestra ex ipso Episcopo *Herevordensi* intellexerit, quae fuerit in conventu Francofordensi nostra et ceterorum confoederatorum voluntas, quod studium erga Regiam Dignitatem vestram. Existimamus etiam literas nostras, quas in urbe *Nauburgo* quinta die Iunii ad Regiam Dignitatem vestram dedimus, redditas esse.

Etsi autem expectamus Regiae Dignitatis vestrae responsum, aut certe speramus, de sententia Reg. Dignitatis vestrae Episcopum *Herevordiensem* rescripturum esse, quemadmodum ab eo petivimus in literis *Nauburgi* scriptis, nominatim, ut significaret nobis, quae esset Reg. Dignitatis vestrae voluntas futura, ubi legisset articulos de doctrina, de quibus ipsi Legati et theologi Academiae Witebergensis inter se convenissent: tamen, ut iam ad Regiam Dign. vestram literas daremus, adducti sumus hac causa.

Intelleximus ex magnis et fide dignis hominibus, Romanum Episcopum pollicitum esse Imperatori, domino nostro clementissimo, Synodum generalem, et eius Synodi indictionem iam Romae publicasse*), ac brevi Regibus ac Potentatibus christiani nominis insinuaturum esse, ut illi ad Synodum vocentur.

Quanquam igitur extrahitur deliberatio illa de articulis Smalcaldensibus et nondum conclusa est, tamen, si sciremus Regiam Dign. vestram sic animatam esse erga defensionem purae doctrinae christianae relligionis, quam nos profitemur, et de concilio ita sentire, ut *Herevordensis* Episcopus commemorabat, accommodaremus consilia nostra in insinuatione indictionis concilii ad illos articulos Smalcaldiae compositos.

Cum autem expectemus brevi futurum, ut nobis insinuatio fiat indictionis Synodi, nosque communicato consilio cum Regia Dignitate vestra respondere cupiamus, duximus ad R. D. vestram scribendum esse, ac rogamus, ut R. D. vestra significet nobis voluntatem suam, et consilium de Synodo.

Gratissimum etiam nobis factura est Regia Dign. vestra, si nobis scripserit, an de Synodo aliquid cum Regia Dignitate vestra actum sit, et in quam sententiam respondere constituerit, aut responderit, ut nos quoque de ea re commodius deliberare possimus.

Nos cum in ceteris rebus magnopere cupimus gratificari Regiae Dignitati vestrae, tum vero etiam libenter misissemus citius legationem ad R. D. vestram. Sed quidam ex confoederatis, impediti negotiis suarum ditionum, nondum responderunt ad deliberationem habitam in proximo Francofordensi conventu, etsi non dubitamus, quin brevi responsuri sint.

Ad haec deliberatio de Synodo adhuc retinuit illos ipsos, quos mittere cogitavimus. Deferimus autem omnia nostra officia Regiae Dignitati vestrae summo studio, nosque Regiae Dign. vestrae reverenter commendamus. Bene valeat Regia Dignitas vestra. Datae prima die mensis Septembris 1536.

Ioannes Fridericus, Dux Saxoniae ac Princeps Elector etc.
Philippus Landgravius Hassiae etc. ac reliqui in causa relligionis status atque ordines sacri Ro. Imperii confoederati.

*) d. 2. Iun. 1536. Vid. Sleidan. Comment. p. 289.

No. 1464. 3. Sept.

Pontanus ad Io. Fridericum.

† Ex apographo in cod. Galli I. p. 120. — Stylus epistolae saepius inelegans est, haud raro oratio obscura, nescio an culpa auctoris an eius qui descripsit. Sed dedi verba ut leguntur, et sunt illa satis distincte scripta in codice. — Praeter Pontani et aliorum Vitebergensium iudicia, leguntur in codice etiam theologorum Landgravii Hassiae duo iudicia, eodem anno de eadem re scripta, valde verbosa et longissima, p. 126b—136. et p. 136—146b. quae, quum fere eadem dicant, quae leguntur in Vitebergensium scriptis, hic etiam adiungere non consultum videbatur.

Doctor Gregorii Brucken Bedenken.

(*Ad Ioannem Fridericum, Ducem Saxoniae, Pr. Elect.*)

— — Auf E. C. F. G. Befehl hab als nächst ich von Thorgau wieder gegen Wittenberg kommen bin, Doct. *Pomerano* den Scheuer zugestellt, der sich solcher gnädigster Erzeigung als unverdienter unterthäniglich bedankt; hat auch E. Chf. G. derwegen und der Nonnen halben, so zu Bren im Kloster gewest, und der Geburt

Digitized by Google

eine von Lochau ist, weil sie bei meiner guäd. Frauen, der Marggrafin, nicht hat mögen unterkommen, geschrieben. So hab ich Doct. Martino den Credenzbrief, so mir E. Chf. G. zugestellt, auch überantwortet, und darauf E. Chf. G. Befehlich mit ihm geredt; der hat sich alles Gehorsams erboten. Mich dünkt auch, er sey schon in guter Arbeit, E. C. G. sein Herz der Religion halben, als für sein Testament, zu eröffnen.

An der nächsten Mittwoch*) seind die Theologen und ich in Doct. Martini Haus bei einander gewest, des Rathschlags halben das Concilium betreffend. Denen hab ich, als aus E. Cf. G. Befehl dieß angezeigt, als hätten E. Cf. G. des Rathschlags halben allerlei Bedenken. Denn E. Cf. G. hielten es dafür, daß sie, die Theologi, die Juristen darin hätten walten lassen; wäre auch mit dem Fleiß nicht gemacht, als das große Werk wohl erfordert, dieweil E. Cf. G. bedenken, (daß es) allen Einungsverwandten müßt überschickt und zu erkennen gegeben werden.

Denn wiewohl E. Cf. G. nicht würden Mangel lassen als gleich ein Päpstlicher Geschickter allein, ohne Kais. Maj. Zuordnung, zu E. Cf. G. begehren würde denselben zu hören, so bedächten doch E. Cf. G., daß die Inquisition-, Vocation- oder Citation-Brief nicht anders von E. Cf. G. in Gleichniß ihren Mitverwandten wollten anzunehmen seyn, denn mit einer nothwendigen Protestation, daraus der Papst und männiglich verstehen möchten, daß E. Cf. G., auch die andern Verwandten, sich nicht wollten ins Netz des Päpstlichen vorstehenden Concilii halben führen lassen, sondern daß man zuvor E. Cf. G. und der andern Gemüth wüßte ehe das Concilium zusammen käme, worauf und welcher Gestalt den Reichsabschieden auch der Sachen Gelegenheit nach E. Cf. G. und die andern Verwandten Ihres Theils ein Concilium leiden und willigen wollten. Denn da der Anfang mit einer solchen unverweislichen Protestation gemacht, so könnte man sich allwege des vorstehenden Concilii halben damit behelfen und wehren. Es könnt sich auch neben dem, wie sich die Kriege zwischen Kais. Maj. und dem Franzosen enden würden, daraus zutragen, so der Papst vermerken würde, daß sich die Lutherischen nicht wollten mit Päpstlicher Behendigkeit unter dem Namen eines Concilii einführen lassen, daß sich das Concilium so schier stoßen als fürgängig seyn möchte; welches auf diesem Theil wohl das Beste seyn wollt, dieweil man doch des Papsts Ansetzung nach (sich) keiner christlichen oder getreuen Handlung zu versehen hätte.

So wollt auch E. Cf. G. Erachtens nicht so groß zu erwägen seyn, so E. Cf. G. und die andern Ihrer Meinung klar sollten vermengt werden, daß es Kais. Maj., so jetzt in großer Kriegsrüstung wäre, Ursach geben möchte, wider diesen Theil zu handeln. Denn erstlich bedächten E. Cf. G., dieweil der Kaiser die Abschiede des Reichs, auch die Antworten weiß, die den Päpstlichen und Ihrer Maj. Legaten hievor gegeben, darinnen der Lutherischen Gemüth genugsam erkläret worden: so werde J. Maj. darum keine Ungnade fassen, daß dieselbige Meinung, gleich Protestation weise, etlicher Maße mit andern Nothdurft erneuet und fürgewandt würde. So wäre auch eine Protestation zu thun hierum bedacht nützlich zu seyn, denn es stünde wohl darauf, der Papst würde alle Churfürsten, Fürsten und weltliche Stände zu dem Concilio zu kommen, oder die Ihren zu schicken, durch eine gleichmäßige Form requiriren lassen.

Und obwohl im Rathschlag angezeigt, so die Requisition an die Lutherische Fürsten in gleicher Form beschehen würde, daß es dahin dienet, als hielte der Papst E. Cf. G. und die andern Fürsten und Stände dieses Theils nicht für Ketzer ꝛc.: so wäre doch nicht allein zu besorgen, sondern gänzlich darfür zu halten, daß es auf solche gleichförmige Erforderung, Vocation oder Requisition arglistiglich beschehe, damit der Papst die Fürsten und Stände dieses Theils von ihren Predigern und Gelehrten sondern möcht, wie denn das Spiel zu Augsburg auch dahin gerichtet gewest wäre, aber da dieses Theils Artikel dermaßen übergeben wurden, daß sich die Fürsten und Stände mit ihrer Confession ihrer Prediger Lehre angenommen, da wäre die Handlung, wie Kais. M. Ausschreiben zu demselbigen Reichstage auch gleichmäßig gelaut hätt, bald aus gewest. Denn Kais. und Kön. Maj., auch Churfürsten, Fürsten und Stände wären darüber zusammengetreten und bald ein Part worden, wollten dazu Richter seyn; denn die es bei Kais. Maj. getrieben hätten sich gänzlich versehen, die Fürsten und Stände dieses Theils also einzuführen, daß Ihre Gnade und sie bei Kais. Maj. der Religion halben stehen und bleiben, und die Sachen, da sie also ergangen wären, dahin sollten haben führen helfen, daß die Zweigung auf die Maße gemittelt wäre worden, wie ein Ausschuß vorgeben würde. Da aber E. Cf. G. samt derselben Herrn und Vater und die andern solche Mittel eben so wenig willigen wollten als die Prediger, vielweniger dieselben anhalten wollten, solchs einzunehmen:

*) i. e. d. 30. Aug.

Digitized by Google

da wäre Kaiſ. M. Ausſchreiben zum Reichstage, daß in Lieb und Freundlichkeit ſollt gehandelt werden, gar aus geweſt, und darnach nichts denn Bitterkeit, Zorn und Dräuen erfolgt, und die Fürſten dieſes Theils hätten am Ende müſſen hören, Abfall von der Kirchen, auch von Kaiſ. Maj. wider Eide und Pflicht, damit man Kaiſ. M. zugethan.

Alſo wollt gänzlich zu glauben ſtehen, daß jetzt mit dergleichen Subtilität auch umgangen wäre worden, daß man die Fürſten und Stände dieſes Theils zu dem Concilio würde fordern in aller Form wie die Fürſten des andern Theils. So ſie nun kämen, oder die Botſchaften oder Procuratores ſchicken, würden ſie ungezweifelt zugelaſſen werden gleich den andern, zu berathſchlagen und zu conſultiren helfen, was für ein Proceß alle Sachen, darum das Concilium ausgeſchrieben, derer namhaftig darin fünfe ausgedruckt, gehalten ſollt werden: ſo würden die andern, als der größere Theil, darauf ſtehen, daß in dieſem Concilio in allen Sachen procedirt ſollt werden, wie in vorigen Conciliis geſchehen; item alle Diffinungen und Orterungen *) ſollten bei denen ſtehen, bei denen ſie in vorigen Conciliis geſtanden, und nach beſchriebenen geiſtlichen Rechten ſtehen ſollten. So würde das Concilium im Anfang gewißlich eine Seſſion machen, und ein ſolch Decret als auf den Schluß des größern und weicherſten Theils publiciren laſſen, daß das Concilium zu Mantua ſollt gehalten, und in demſelben alſo ſollt procedirt werden, was der größer und mehrer Theil concludirn und zu definirn ſchließen würden, daß allewege die Decret und Definirn, (ſo) darauf erfolgten, für kräftig gehalten und angenommen ſollten werden. Item, daß auch alle Ordnungen durch das Mehrer derer, ſo hievor allwegen in Conciliis zu definiren gehabt, ſtehen ſollten.

So wäre man auf dieſem Theil ſo weit ins Netz geführt, daß man mit Glimpf vor der Welt darwider nichts anſehnlichs möcht fürwenden; denn von ſolchen Decreten eines Concilii alsdann weiter an ein ander Concilium zu appelliren würde von der ganzen Welt dieſem Theil für einen lautern Muthwillen gedeutet werden. Und darum, ſo man dieſes Theils auf gleichmäßige Erforderung kommen oder ſchicken wollt, müßt in dem fürſichtig gehandelt werden, daß man ſich in keine gemeine des Concilii Conſultation ließ, denn dadurch würde man gewißlich mit einem Decret des Mehrern halben, auch ſoviel den Proceß im Concilium zu halten belanget, übereilet werden: ſondern man muß alsbald, ehe einig Decret derhalben erginge, die Nothdurft mündlich oder ſchriftlich bei dem Concilio antragen, wie der Religion halben billig ſollt procedirt werden, aber um Antwort anregen, und bei der gemeinen Berathſchlagung und Conſultation nicht ſeyn noch bleiben, noch ſich dazu ziehen laſſen. Denn würde man darüber einen andern Proceß erkennen, und deren Mehrern *), ſo hätt man ſich auf dieſem Theil alsdann weiter frei und einer Stuck weiter der Nothdurft zu gebrauchen und fürzuwenden, zu Erhaltung des Glimpfs bei der Welt und zu Abwendung auferlegtes Unfugs.

So finde ſich auch E. Cf. G. Erachtens augenſcheinlich aus des Papſts Auskündigung, daß man auf ſeinem Theil nicht geneigt wäre, von der Religion frei reden und diſputiren halten zu laſſen, ſondern dem nachzugehen, was in vorigen Concilien vieler dieſes Theils Artikel halben bereit an widerwärtig beſchloſſen, aus dem, daß der Papſt keine andre Meldung in ſeiner Auskündigung von des Glaubens Handlunge thut, denn von Ausrottung aller erwachſenen Ketzerei zu handeln, welches ſo viel geſagt würd ſeyn, als wäre nicht noth, von den Artikeln neue Diſputation oder Handlungen zu haben, ſondern, wie die zuvor im Concilio zu Coſtnitz, auch hernach durch Papſt Leo, und in der Bulla coenae domini verdammt, ſo ſollten ſolche Artikel verdammt bleiben, und allein davon gehandelt werden, wie ſolche Ketzerei ausgerott möcht werden ꝛc. Denn das ſollten ſie durch ihre beſchriebene geiſtliche Recht Grund haben. Und obgleich der Papſt und das Concilium auf Begehren Kaiſ. Maj. dem Erbieten nach, ſo aus Ihrer Maj. nächſtem Schreiben vermerkt würde, zulaſſen, daß gütlich von den Artikeln möcht geredt und confirmirt **) werden, zu Erhaltung mehrers Glimpfs auf ihrem Theil, daß väterlich und in aller Liebe wäre gehandelt worden mit den Lutheriſchen, und ſolchs bei der ganzen Welt wider ſie alſo ausgebreitet: ſo würde es doch die Meinung nicht ſeyn, einigen Irrthum oder Mißbrauch in den Kirchen abzuthun, ſondern endlich nur geſucht werden, daß man auf dieſem Theil wollt abſtehen, und der Papſt und die Pfaffen würden den Schlüſſel aus der Hand nicht geben, daß ſie die Artikel, wie wohl mit Feuer, ohne Grund der Schrift, hievor im Concilio zu Coſtnitz, bereit an erſtritten, ſondern allein ein wenig neben der Schrift ſchwemmen wollen. Und ob wohl ſeyn könnte, daß Kaiſ. M. die Handlung wohl ganz gnädiglich meineten, ſo wird doch der Papſt und das Concilium Kaiſ. M. hierin viel mit neuen Diſpu-

*) *Sic scriptum est*; i. e. Entſcheidung und Erörterung.

*) i. e. die Entſcheidung nach der Mehrheit.

**) opinor conferirt scriptum fuisse in autographo.

Digitized by Google

tation verhängen. So würde es doch nicht anders denn mit der Maßen beschehen, da sich die Lutherischen erstlich wollten dem Concilio unterwerfen, wie sie denn in deme ihre Rechte auch Stimm (für) sich haben sollten.

Wo nu der Papst und das Päpstisch Concilium die Lutherischen Fürsten und Stände so weit würde in den Kloben bracht haben, daß sie mit dem Decret gefesselt wären, so sie sich in des Concilii Handlung ohne Protestation mit eingelassen hätten, daß nach dem Mehrern geschlossen, und das Schließen bei denen stehen sollt, bei denen es hievor in den Concilliis gestanden: so würde der Papst und das Concilium fordrucken *), und diesen Theil nicht wieder heraus lassen, wie man auch mit Welt Fuge **), Recht oder Glimpf nicht wieder heraus könnt, und alle Anhänger derselben hievor verdammten Lehre ohne weitere Einrede für Ketzer declariren und dieselben in Bann thun, auch den weltlichen Gewalt und auxilium brachii saecularis ***) wider diesen Theil imploriren und anrufen, als Kaiser, Könige und alle Potentaten der Christenheit. So könnt alsdann der Kaiser auch nicht vorüber, sondern würde fortmüssen, ob er es gleich nicht gern thun wollt, als dennoch nicht übel zu glauben, weil seiner Maj. Hoheit viel an der deutschen Nation gelegen, kraft seines Eides, den er dem Papst und der römischen Kirchen als ein Kaiser zur Zeit seiner Krönung geschworen, und von wegen seines kaiserlichen Amts, dadurch er besage der Recht verbunden wäre, die Kirche zu schützen. Denn daß der Papst und das Concilium würden sagen, sie hätten nicht mehr das sie thun sollten, sondern weil die Lutherischen auf ihrem Irrthum über der in Lieb und väterlich gepflogenen Handlungen verstockt verharreten, so wäre das nur denn leichter Werk, die Lutherischen mit ihren Anhangen zu vertilgen vermittelst dem Schwert.

Darum will vonnöthen seyn, daß die Berufung zum Concilio wohl bedacht werde. Denn je gelinder die Leute würden, je mehr zu besorgen seyn wollt, daß Betrug dahinter stecke. Denn endlich und im Grunde würde doch nichts denn eitel Bitterkeit, wo man dieses Theils den Concilii Gefallens nicht weichen möcht, als man nicht würde thun mögen, dahinter stecken und sich letztlich ereignen und hervorbrechen. So wollt auch diese jetzige K. M. Kriegsrüstung der Protestation halben darin so hoch nicht zu bewegen seyn, daß darum der gefährlichsten großwichtigsten Sachen Nothdurft zu verlassen. Denn sieget der Kaiser, so wird er hernach desto ehe mit dem Concilio, deß man sich nach menschlicher Vernunft nicht mag trösten, hindurch dringen, und dem Zwiespalt ein Ende machen wollen, und, wo man auf diesem Theil nicht entweichen will, wie denn die Sachen auf Entweichen dieses Theils nicht stehen, examiniren wollen. Würde die Sache zwischen K. M. und Frankreich in Güte vertragen, so ist das Concilium diesem Theil soviel sorglicher. Denn da würde gewißlich ein Artikel des Vertrags seyn müssen, daß Frankreich in das Concilium auch willigen und sich verpflichten sollt, die Lutherischen zu Gehorsam der römischen Kirchen durch Hülfe mit Gelds oder Leut helfen zu dringen. Verzeucht sich aber der Krieg und wird mehr denn auf ein Jahr währen, so wirdet viel Wassers indeß verlaufen, und der Kaiser indeß wohl auch milder werden. Wenn aber Ihre K. M. mit ihren Kriegen ungesieget nachlassen, so würdet an Ihrer M. Reputation viel fallen, und Frankreich desto weniger darnach des Kaisers Willen in das Concilium gehellen *), und dasselbige nach seinem Gefallen gelegt haben wollen, dadurch es zuletzt und so dieses Theils Protestation auch vermerkt, zu Wasser und nichte werden.

Darum es E. Cf. G. Bedenkens wohl der sicherste Weg seyn wollte, daß man nicht unterließe auf diesem Theil die Requisition, so sie kommen würde mit einer solchen Protestation, wie bei dem Rathschlage liegt, und anders nicht anzunehmen denn wie eine Meinung bedacht wäre worden, so ich den Theologis zugestallt, und die Ursachen der Puncteln, warum dieselben also zu thun, daneben berichtet habe, die sie ihnen nach Erwägung der Sachen wohl haben lassen gefallen. Und daß dieselbige also gethan würde, hat sie M. Philippus ins Latein bracht, und das Erbieten weiter aufs glimpflichst erfragt, wie E. Cf. G. solches lateinisch und deutsch hierinnen finden werden.

Nu möcht auf E. Cf. G. Erwägen nicht ungut seyn, daß E. Cf. G. dem Landgrafen, dieweil man sich täglich der Requisition wird zu versehen haben, zu erkennen geben, mit Anzeigung etlicher vorbemeldter und andrer Ursachen E. Cf. G. Bedenkens. Denn gänzlich ist es dafür zu halten, daß man E. Cf. G. auch die andern Verwandten nicht anders denn wie andre Churfürsten, Fürsten und Stände wirdet requiriren und nicht citiren als Anhänger der verdammten Lehre. Denn so sie das thäten können sie wohl achten, daß E. Cf. G. und die andern, als ein großer Theil deutscher Nation, allerlei Fürwendung wider das Concilium werden thun

*) fortdrücken.

**) i. e. nach dem Urtheile der Welt mit Fug ꝛc.

***) Mendose habet apographon: Auxilien bracht, *seeularis.*

*) Sic scriptum est.

Digitized by Google

lassen, da sie sonst vermeinen, E. Cf. G. und die andern durch das gleichförmige Vocirn behender her zu finden.

Darum sich auch noch nicht wohl achten kann, daß E. Cf. G. der Artikel des Wienischen Vertrags wollte ohne Gefahr seyn, denn es ist leichtlich zu glauben, daß derselbige Artikel nicht zu E. Cf. G. Besten gesucht, auch freilich zuvor wohl berathschlagt ist worden, wohin er gemeint sollt seyn. So verstrickt alle Wege härter, was durch sonderliche Part*) bewilligt wurdet, denn so E. Cf. G. durch den Papst erfordert würden. Denn in solchem Fall möcht E. Cf. G. keine Fürwendung benommen seyn, wie die Herren in ihrem Rathschlage anzeigen. Aber da E. Cf. G. das Concilium zu besuchen oder zu beschicken sich Partweise verpflichten, da konnte E. Cf. G. je nicht mehr auf den Abschiede des Reichs haften, zuvörderst der Mahlstadt halben, daß die in der Nation seyn sollt. Ich konnt auch nicht bedenken, wie E. Cf. G. bei Fürsten des andern Theils practiciren möchten, daß sie nicht willigen sollten, das Concilium anders denn in deutscher Nation vermöge des Reichsabschied zu halten.

Da sich E. Cf. G. selber durch Vertrage verpflicht hätten, das Concilium zu Mantua zu beschicken oder zu besuchen, da es von andern Chur und Fürsten oder den mehrern Theil daselbst hingewilligt oder besucht würde werden: so ist auch zu bedenken, als man bedacht hat, diesen Artikel bei E. Cf. G. zu suchen, daß man bereit an wohl wird gewußt haben, was die andern Churfürsten und Fürsten gegen des Papsts und K. M. Botschaften vor dreien Jahren ungefährlich werden gewilligt haben. Es ist zu besorgen, sie werden nicht allein gewilligt haben, das Concilium zu Mantua zu besuchen und zu beschicken, sondern auch was darin beschlossen exequiren (zu) helfen, wie denn solches Papst Clementis Artikel in sich hielten. Darum ichs auch bei mir für ein vergeblich Ding halte, daß man mit Fürsten des andern Theils sollte practiciren, das Concilium in Welschland nicht zu willigen, dieweil sie es bereit an gewilliget, sonderlich der großer Theil; sonst würde man den Artikel meines Erachtens bei E. Cf. G. nicht gesucht haben.

Hielt es derhalben dafür, es sollte besser seyn, daß das Practicirn, als ein ganz vergeblich Ding, verbliebe, und E. Cf. G. solchs dem Landgrafen als aus einem andern umgefallen Bedenken schrieben. Denn E. Cf. G. wissen, wie die Fürsten des andern Theils gesinnt seyn, und wie sichs auf den Reichstagen zu Speyer mit Baden und sonst auch mit Cöln der Wahlsachen halben zu Augspurg zugetragen. Sie mögen wohl höfliche und gemeine Antwort geben, und nu E. Cf. G. und des Landgrafen Gemüth erforschen, und dasselbige darnach zum Uebelsten bei Sr. Maj. deuten. Daß aber Ichtes fruchtbares folgen würde, kann ich nicht glauben. So ist auch der Mahlstatt halben nichts entliches in den Reichsabschieden geschlossen, und würde solchs Practiciren auf einen lautern Ungrund gestellt werden. Kais. Maj. würde es auch E. Cf. G. halben sonderliche Beschwerung gewinnen, daß E. Cf. G. zu Wien gewilligt hätten, wo die andern Fürsten das Concilium zu Mantua willigten, dasselbe auch zu besuchen und zu beschicken, daß sich E. Cf. G., dem ungemäß, unterstehen wollten, bei den andern practicirn helfen, damit sie es dahin nicht willigen wollten, und auch E. Cf. G. für eine Gefährde zugemessen wollen werden. Darum es E. Cf. G. hoch Bedenken seyn will, solches vorzunehmen, das vermuthlich mehr Haß denn Frucht gebären möge, ist allezeit bei den Alten für beschwerlich geachtet worden.

Habe den Herrn Theologis E. Cf. G. Befehl weiter angezeigt, daß E. Cf. G. Meinung dahin stünde, daß von diesem vorstehenden Concilio, als würde dasselbe seinen gänzlichen ungezweifelten Fortgang haben, sollt geredt und gerathschlagt, und der folgenden Artikel bewogen werden, dergestalt, daß nicht auf das Ende gesehen und ad finem respicirt würde, und nicht auf den Anfang allein. Denn E. Cf. G. würde mit den andern Religionverwandten in Kürze zusammen kommen, darum E. Cf. G. eines gründlichen Rathschlags hierin bedürftig, damit sich E. Cf. G. mit den andern desto stattlicher hätten zu unterreden.

Und zum Ersten sollt bewogen und stattlich gerathschlagt werden, wofür des Papsts Auskündigung an ihr selbs anzusehen, ob sie auch mitbringen möcht solche Handlung, daß in Sachen der Religion und von den streitigen Artikeln disputirt und unpartheiisch gehandelt und geschlossen sollt werden, oder ob die Auskündigung bereit so viel mit brächte in dem, daß sie von der Religion keine andre Meldung thät denn von Ausrottung aller entstandenen Ketzerei, daß darin rechtschaffen von der Lehre nicht gehandelt würde werden.

Zum Andern so befunden würde, daß ein lauter oder eitel päpstisch Concilium gehalten werde, und man würde dieses Theils weder vocirt, noch als ketzerisch Glaubens verdächtig citirt: ob alsdann zu erwarten seyn wollt, was das Concilium, so es zusammen

*) Pact?

Digitized by Google

käme, auf die obberührte Protestation, da die fürgewandt würde, an diesen Theil gelangen würde, oder ob gut sollt seyn, dieses Theils eine Schrift mit solcher Anzeigung, wie in der Protestation berührt, samt christlichen Erbietungen und Anhängen zu thun zu Erhaltung des Glimpfs bei gemeiner Christenheit? denn zu besorgen seyn wollt, ob man gleich nicht citirt, sondern wie berührt, vorendt oder gleich nicht vorendt noch requiriren würden*), und man sollt sich nichts entbieten oder vernehmen lassen, so möchten sie schleunig hindurch gehen, und die Lehre erklären als eine Ketzerei, die zuvor verdammt, wie sie auch ihren Rechten nach ohne weitere Ladung thun könnten.

Und möchten auch mit solcher Declaration des Concilium die Fürsten und Stände dieses Theils mit Mandaten ersuchen, ihren Prädicanten in ihrer Lehre nicht anzuhängen, und das Concilium desselben in einer benannten Zeit gewiß zu machen, ob man dem also nachzukommen bedacht wäre oder nicht bei Poen des geistl. Bannes auch Kais. Maj. Acht, Beraubung der Lehen und Fürstenthum: so würde die ganze Welt auflegen, wo man keine Anzeigung dem Concilio sollten thun lassen, als wäre man ganz ungehorsam gewest, man hätte Scheu gehabt vorzukommen, und stünde die Lehre dieses Theils auf bösem Grunde. Daran sich denn auch viel frommer Leut ärgern würden, da dieser Theil sonst gegen der ganzen Welt mit Wahrheit könnt zu verstehen geben, daß man sich aller Billigkeit erboten, und also den Unglimpf auf das päpstisch Concilium schieben.

Dann würden die Fürsten und Stände dieses Theils mit oder ohne ihre Gelehrten durch das Concilium zu erscheinen Antwort der Lehre und ergangenen Antworten halben zu geben, oder zu sehen und zu hören sich für Anhänger verdammter Lehre zu erkennen, oder in was Form es beschehe: so will alsdann für sich selbs seyn, daß man auf genugsam Geleit wird schicken müssen.

Der dritte Artikel soll stattlich und mit ernstem Fleiß berathschlagt werden. Man wollt setzen: ob wohl ein päpstisch Concilium ausgeschrieben, daß doch noch ein frei, christlich und unverdächtig Concilium daraus werden möcht, darinnen von der Lehre, ungeachtet was sie in vorigen Concilien damnirt, mit der Schrift freundlich gehandelt, und von einer christlichen Vergleichung mit rechtem Herzen und Ernst, wie in K. M. Schriften getrost worden, tractirt soll werden, daß von beiden Theilen zugeruckt und in etwas entwichen sollt werden, das jetzt und zeitlich von dem Concilio berathschlagt und in ordentliche Verzeichniß bracht würd, welche Artikel man müßte erwägen und stillschweigen nicht übergehen, und sonderlich, ob man durch Stillschweigen möcht passiren lassen des Papsts Primat betreffend, daß ihme solches iure divino gebühren sollt, damit er die ganze Welt in Irrthum gezogen hätte, und, so er darauf verharret und andern irrigen Artikeln, ob wir uns und unsre Kirchen mit Gewissen ihme und seinen anhängigen Bischofen wieder mögen unterwerfen, und mit ihnen geistliche Gemeinschaft haben. Item, in welchen Artikeln man sonst möcht entweichen, und wie weit, oder nicht ohne Beschwerung der Gewissen.

Der vierte Artikel, wo das Concilium päpstisch fortfahren, beschließen und concludiren würde, oder ob gleich eine schriftliche Collation zugelassen würde werden, und es wollte doch darauf endlich beruhen, daß man auf diesem Theil weiter weichen sollt denn man mit Gewissen thun möcht, und man wollte darum diesen Theil Banne echtigen*) und überziehen, ob sich denn auch E. Cf. G. und ihre Mitverwandten in diesem Fall wider K. Maj. mit Gewissen wehren und mit der That defendiren möchten, da sie es thun könnten, oder ob man die Lehre auf diesem Theil so groß achten müßt, und zu achten schuldig wäre, daß man darum möcht christlich Blut vergießen, und so feste zu halten und darauf zu verharren verpflicht seyn möcht, daß gemeine Einigkeit der Kirchen aller Nation auch Zerstörung Land und Leut, und Ruhe, Ehre in die Schanz zu schlagen und hintan zu setzen seyn wollt, denn daß davon ganz oder zum Theil Entweichung beschehen sollt.

Solches haben die Herrn Theologi mit ernstem Fleiß unter ihnen zu erwägen angenommen, wie (sie) denn erkannten, daß denn solches im Handel endlich wollt zu bewegen vonnöthen seyn. Und schierst Mag. Philippus wieder käme, wollten sie ihre Meinung zusammentragen, und E. Cf. G. dieselbe überschicken; denn sie hätten doch Sorge, das Concilium würde mehr Zerrüttung seyn denn dienstlich. — — — Dat. Wittenberg Sonntags nach Egidj im 36ten Jahr.

Ew. Cf. G.

unterthäniger
Gregorius Bruck, Doctor.

*) Sic est scriptum, sed haud dubie mendose.

*) mit Bann ächten.

Digitized by Google

No. 1465. (eod. tomp.)

Protestatio.

† Ex apographo in cod. Galli I. p. 107 b. — Composuit hanc formam protestationis Melanthon in usum Principis Electoris, qui suum iudicium de concilio indicto (vid. 26. Iul.) miserat Vitebergam, ut Vitebergenses quoque suam dicerent sententiam. — Adiecta fuit haec forma protestationis iudicio theologorum, ut intelligitur ex scripto Pontani d. 8. Septb. h. a.

Scriptum Protestationis compositum a Phil. Melanthone.

Illustrissimus Saxoniae Dux Elector et caeteri cum eo coniuncti in causa relligionis ita accipiunt bullam Romani Pontificis, ut eius requisitionem seu citationem, ut velint *) testatum, se neque propter hanc receptionem neque propter narrationem contentam in bulla pontificia et literis quidquam praeiudicare aut approbare velle contra puram doctrinam Evangelii, quam confitentur et quam credunt esse doctrinam catholicae Ecclesiae Christi. Nec discedunt a decretis conventuum imperialium, quae de concilio ab Imperatore et omnibus imperii principibus facta sunt.

Nec consentiunt hac receptione in ullum aliud concilium quam in generale, liberum, pium, christianum et non partiale, nec obnoxium aut alligatum praeiudiciis pontificis, quale pontifex *Clemens 7.* promittebat, sed in talem synodum, in qua detur opera, ut Ecclesia redigatur in concordiam piam et christianam, cognitis controversiis relligionis per delectos homines pios et doctos, non partiales, non suspectos, et diiudicatis ex verbo Dei, non ex consuetudine aut traditionibus humanis, aut determinationibus priorum Synodorum pugnantibus cum verbo Dei. Item, ubi talis fides publica et assecuratio praestita per Papam invictissimum Imperatorem et denique Concilium ipsi principi Electori et aliis principibus et statibus cum eo coniunctis pro ipsorum personis et pro omnibus eorum oratoribus, nunciis, procuratoribus, doctoribus, quos secum adducent, aut mittent, aut destinabunt; ac tale concilium, quale diximus, ut fide publica, securi et sine periculo possint eo accedere, et in loco concilii possint esse securi et sine periculo, et possint inde discedere securi et sine impedimento, quemcunque volent discedere sive revocati a suis dominis sive non revocati, ut secure possint in suas ditiones et ad suos dominos redire, denique ut per omnia praestetur talis publica fides, qualis iure gentium et divino debet esse firma assecuratio et sine ulla fraude scripta. Nec quae eludatur per ullam calumniosam interpretationem, quemadmodum per adversarios praetendi posset, quasi excommunicatis aut haereticis non sit praestanda vel servanda fides publica, sicut dicitur elusa esse assecuratio in concilio Constantiensi.

De his omnibus et singulis publice protestamur. Nam ad tale concilium generale, pium et liberum, quale diximus, appellavimus, et ad tale concilium offerimus nos propter gloriam Dei et communem Ecclesiae salutem summa voluntate venturos esse; sicuti in responsionibus nostris, quas dedimus pontificiis oratoribus, et saepe in conventibus imperialibus clare testati sumus. Et in tali Synodo libenter tanquam principes Christiani et catholicae Ecclesiae Christi amantes, ex verbo Dei reddemus rationem eius doctrinae, quam confessi sumus, ut illustrentur res maximae, quarum extare notitiam in Ecclesia maxime opus est. Et ut piam doctrinam et Ecclesiae necessariam, et quam constat esse catholicae Ecclesiae sententiam, non possumus abiicere, ita in caeteris rebus omnibus ea utemur moderatione et aequitate, ut omnes intelligant, nos communis concordiae et tranquillitatis cupidissimos esse, maximeque cupere, conservare ea, quae prosunt ad aedificationem piorum, ad authoritatem ministerii in Ecclesia, et bonum ordinem. Nec nos iure culpari posse, si qui alii propter suas cupiditates conabuntur stabilire non tolerandos abusus, et iniusta violentia dilacerare Ecclesiam.

Nos enim, ut hactenus hoc doctrinae genus amplexi sumus, non curiositate aliqua, aut propter ullas cupiditates, sed tantum propter gloriam Christi et salutem nostram et communem universae Ecclesiae profectum, ita, Deo iuvante, saepe dabimus operam, ut ornemus gloriam Christi, et iuvemus quantum possumus omni officii genere communem Ecclesiae salutem, concordiam et tranquillitatem.

Et cum nihil dignius sit illis qui praesunt, quam illustrare gloriam Dei, et communem concordiam tueri, optamus, ut caeteri quoque sic affecti sint, ut cupiant Ecclesiae recte mederi et consulere communi concordiae. Tales enim pacis authores Christus ait beatos esse, et vocat filios Dei.

*) Cod. *veluti* mendose.

Digitized by Google

(Melanthon proficiscitur in patriam, Palatinatum, unde rediit Witebergam ineunte mense Novembri.)

No. 1466. 10. Sept.

Crucigerus ad Cordatum.

† Ex apographis in cod. Guelph. in fol. no. 11. 10. p. 595—625., ubi leguntur scripta ad controversiam pertinentia, quae anno 1536. usque in annum 1537. inter *Casparum Crucigerum*, et *Conradum Cordatum*, concionatorem in oppido Niemeck, agitata est, cognoscenda cuicunque, qui velit epistolas Lutheri et Melanthonis hoc tempore ea de re scriptas intelligere. Quum praeterea *Melanthon* ipse simul cum Crucigero a Cordato accusatus fuerit, putavi hic ea, quae codex habet, dare, praesertim quum eorum, quantum scio, nihil hactenus lucem viderit. — Res vero fuit haec. Crucigerus a. 1536. in scholis enarravit Evangelium Iohannis ex schedis a Melanthone scriptis eique traditis. Hanc enarrationem audivit Cordatus, hospes, d. 24. Iulii, in eaque Crucigerum tradidisse dicitur haec (ut verbis in cod. Guelph. utar): „Tantum Christus est „causa propter quem; interim tamen verum est, homi„nes agere aliquid oportere, nos habere contritionem, et „debere verbo erigere conscientiam, ut fidem concipia„mus. Ita nostra contritio et noster conatus sunt cau„sae iustificationis *sine quibus non*." — Cordatus, haec genuinae Lutheri doctrinae de iustificatione per fidem solam contradicere ratus, ideoque animo offensus, Crucigerum iam per literas d. 20. Aug. missas (quae in codice non sunt,) adortus fuerat; quum autem responsum ab eo non acceperit, denuo d. 8. Septb. scripsit prolixam epistolam, quae vero tam confuse et horride scripta est, ut eam hic ex codice totam adiicere noluerim. Scribit hic Cordatus: „De praelectione tua, quam die mensis Iulii 24. me „audiente praelegisti, die 20. Augusti scripsi, et quam „ipsa me vulneravit in conscientia. Ideo rogabam quo„que, ut tu me ipsum rursus sanares. Cum autem hac„tenus tu hoc non feceris, non indignaberis, imo nec „miraberis quidem, quod nunc *asperiora* scribere videar. „— Proinde cum tu pergas praelegendo tuam sophisti„cam sive papisticam aut philosophicam certe, cur ego „contradicendo et confitendo fidem meam, quam habeo „in Christo, non pergerem? Videor quoque hoc fa„ciendo plurimum pro honore et reverentia omnium ve„strorum facere, quod vos me superioribus annis Wi„tebergae hanc fidem, in qua ego sto, docuistis. — — „Si id, quod publice praelegisti, et ego nunc constanter „assero errorem esse adversus articulum iustificationis, id „est, ipsissimam salutem omnium hominum, publice vis „corrigere, me praesente sive absente, silebo; sin mi„nus, deferam hanc meam contradictionem ad venerabile „Theologorum Wittenberg. collegium, ut iudicent te et „me, et hanc causam Christi, quam adversum te moveo. „Ad Doct. Mart. Lutherum, virum unicum, per quem „nos Christo credimus, non provoco, neque ad eum, „nisi forte vocatus aut coactus aliqua necessitate, veniam „tantisper dum haec causa inexcussa pendebit, ne irriso„ribus Theologiae, quorum Vitebergae non pauci sunt, „inter peritos linguarum, qui Erasmum mortuum ma„lunt legere, quam vivum audire et legere Lutherum, „ansam aliquam praebeam calumniandi." Multa praeterea addidit Cordatus, quorum summa est, non esse deserendum verbulum Lutheri in hac doctrina. — Cui quidem Crucigerus rescripsit has litteras:

Caspar Crucigerus Conrado Cordato

S. D. Ad priorem scriptionem tuam, mi Cordate, iam coeperam respondere, sed cum forte aliud incideret, quo minus perscriberem, et ego interim abfuerim, postea non arbitrabar properato opus esse ad respondendum, quod existimabam, iam defervuisse calorem, quo refrigerato inter nos commodius coram aliquando amice colloqui possumus. Sed, ut video iam abs te ipso, magis incaluit iste impetus, cui non ita me opponam, ut oleum igni addam. Et alioqui natura nihil magis aegre facio quam ut pugnem. Quare te ante omnia per Christum orabo, quantum possum, ne quid eiusmodi moveas, unde inter nos postea aliquid offensionum non necessaria de causa oriatur, cum videas, quam nunc alioqui plena sunt omnia turbarum et scandalorum.

Deinde ut ad ipsam rem aliquid respondeam, quod nunc ut internegotium, et ut, ne quid alienum admisceam, quam brevissime faciam, omnibus aliis aut in aliud tempus reiectis aut, si voles, potius omissis, quae tu satis multa movisti, primum hoc mihi necesse est, pace tamen tua, dicere, mihi abs te iniuriam esse factam, etsi id quidem non sic interpretor, ut dicam, te studio hoc fecisse, quod in tuo superiori scripto in repetenda sententia meae lectionis dicis hanc fuisse formam meae orationis: *operibus nostris iustificamur, tanquam propter causam sine qua non.* Nunquam enim sic dixi neque sensi, neque quisquam, quod ego sciam, in hac schola ita locutus est: *operibus nostris iustificamur;* sed cum tractarem exclusionem Pauli: *iustificamur fide*, diserte hoc dixi, quod tamen Christus sit causa iustificationis propter quam. Deinde hoc addidi in hac exclusiva, *gratis iustificamur*, non excludi contritionem, sed eam necessariam esse in homine iustificando, et nostram contritionem vocavi *causam sine qua non*, quia sine ea non potest existere fides. Neque hic legem cuiquam statutam volui, ut ista appellatione, *causa sine qua non*, uti cogatur, sed hoc non incommode sic vocari posse. Haec primum abs te quaero, an sentias contritionem necessariam esse in homine iustificando. Quod si facis, ut certe existimo, cupio doceri, quomodo requiratur contritio, et quibus verbis hoc dici ac explicari velis, ac si nostra non placent, ut des meliora. Nam de verbis nec tecum nec cum quoquam pugnabo. Sed tamen si de re non dissentimus, quaeso te, patiaris nobis liberum esse, ut verbis in scholis cognitis et usitatis, et quae existimantur ad docendum apta

Digitized by Google

(utamur). Quod si me meliora docebis, magnam a nobis gratiam inibis.

Haec nunc brevissime respondere volui, ne neglectum a me te putes, quae quoniam principalia sunt, si quid porro adferes, postea, si opus fuerit, copiosius rescribam. Bene vale. Vitebergae, X. Septb. *).

Caspar Creutziger.

*) Quibus literis respondit *Cordatus* haec: „Ad literas tuas, „mi D. D., quae X. Septb. scriptae et mihi redditae sunt „eiusdem mensis die XVII., ordine respondeo, quo sunt „scriptae. Primum quod causaris dilationem responsionis „hanc praecipuam fuisse causam, quod speraris, calorem „meum deferbuisse, hoc boni consulo, etiamsi nihil de ca„lore ad te scripserim, sed de moerore et dolore. Deinde „quod detrectas pugnare, hoc certum sicut verum de te „esse scio, ita opto, ne quis quantumque modestus ac cle„mens, sic aliquid committit, propter quod oporteat de„pugnari. Tertio rogas, ne quid moveam, ex quo offen„siones sequi possint. In hoc certe exorabilem me prae„stabo. Sed ad causam tuam, quae est, alioqui plena esse „omnia turbarum et scandalorum, hoc respondeo, me hoc „nihil aversurum a contradictione, si quando aliquis offen„derit fidem Christi, quod nec doceri nec defendi possit „sine turbis et scandalis. Christus, qui hunc gladium mi„sit, gladium suum auferat, et turbae cessabunt et scan„dala. Ad tertium de iniuria primum candide respondeo, „me pessimis auribus et memoria fuisse, si tantum de con„tritione praelegisti. Et certo, si ita est, satis multa, ut „scribis, ego autem addo: plura quam multa movi. Se„cundo cum confitearis, te nostram confitionem vidisse „causam sine qua non, nonne hoc unum opus nostrum „eandem antam dat loquendi adversus praelectionem tuam, „quidem mihi deberunt omnia opera nostra, quamdiu„dum vivus sum audivisse? Deinde miror, cur ita nunc „prematur contritio et non magis pro contritione senten„tiam urgeatis, ut haec nostra cum priore doctrina con„ferret, qua docuisiis et scripsistis, *fidem non esse sine „poenitentia?* quod certissime verum est. Christus enim „mandat, ut poenitentia et fides praedicentur in nomine „eius. Et cum contritio, quam quidem non nego, termi„nus sit in papatu commissus etc., forte suspicione putem „eam aliquid afferre novitatis non satis bonae. Ideo nunc „non respondeo ad id, quod a me interrogas, nempe (an) „ipsa necessaria sit ad iustificationem. Illud quidem *neces„sariam facile reiicerem*, si tale esset quale est id quod in„terrogant; an oporteat Christianum bene operari. Re„sponderem enim, non esse. Sed de modo explicandi hanc „contritionem hoc dico, non quidem te docens, sed tibi „quaerenti respondens, me terminum apertae significationis „umbris terminorum explicaturum, et cum poenitentiam et „fidem sive remissione peccatorum Christus mandaret prae„dicari, deberent illi termini in omnibus scholis cogniti „esse, et implere omnia. Sic enim Christus docuit et illos „terminos cum inciperet docere et desineret, putavit aptis„simos esse ad docendum. Ego, quantumcunque possum, „Christum et suos apostolos aemulabor loquendo. Porro „alios terminos vaedixi. Haec brevissime volui, mi D. D., „respondere non tam ad causam nostram, quam ad literas „tuas, et citissime quidem, quia nuncius forte aderat. „Porro ego video, necessarium fore, ut ad vos concedam. „Christus spiritu suo servet inter vos mutuam concordiam „et unitatem doctrinae. Amen. Vale cum tota domo tua, „et memineris illius, a quo Theologiam Christi audivisti et „didicisti, nempe a praeceptore nostro *Luthero*, qui est „Doctor Doctorum Theologiae. Amen. Ex Niemeck, die „Mens. Sept. XVII. *Conradus Cordatus Lic.*" — Pergit nunc narratio in Codice sic: „Post haec scripta Cordatus venit Vitebergam, et altera die, mensis Sept. 18., anni 1536. mane circa septimam ipsum Crucigerum accessit solus et remotis omnibus arbitris coeperunt inter se hac de re amice conferre. Ibi postquam diu litigatum est — hic homo Creutziger, de quo omnes studiosi et universitas tota tantum spei conceperat, quantum de ullo alio, postquam diu negaverat, se haec dixisse nec dictasse, sed convictus scriptis et dictatis, respondet: *Se esse D. Philippi discipulum, et dictata omnia esse D. Philippi, se ab eo in illam rem traductum, et nescire quo modo.* — — Altero die Cordatus mane post 7 accessit ipsum Mart. Lutherum super hac re, qui cum audivit eum, *non es*, inquit, *primus, qui haec ad me detulit, sed iam haec eadem egerunt mecum Michael Stifell et Amsdorfius.* Ecce literas eius: „En tibi „in Christo, reverende mi pater, iudicium D. Tridensis et „scripta ab Epino mihi missa, quae refert, ut ipse scribit, „quod mox a Vitebergensibus legantur, *Philippo* absente „tibi mitto. Hic dicitur quod Vitebergae pugnantia docen„tur. Ille in schola vehementer et supra modum urget, „*opera esse necessaria ad vitam aeternam*, tu vero in „eadem hebdomada et dominica in templo pio tuo spiritu „docuisti de regeneratione: puer in utero nihil facit aut „operatur, sed patitur tantum et formatur etc. Haec valde „perturbant populum nostrum, et certe me conturbant. „Adversarii nostri in hac urbe animantur adversum nos, „facientes mihi molestias et labores, hoc ipso facto persua„dente populum, ut retrocedat ad suas impias doctrinas „Evangelio relicto. Hic indigeo et peto et iterum peto „tuum consilium. Hic venit rumor, quod Papa sit factus „Lutheranus, quod bis in hebdomada praedicat; similiter „aliquot Cardinales. Sed nugae sunt. Der Teufel iſt zu ſtark „dort, läßt ihnen ſampt den Seinen ſo viel nicht kommen. „Episcopus Coloniensis tonsus capite et barbatus, ut vena„tor vestitus, celeriter venit eques visitaturus Marchionem „in Berlin. Quid hoc sibi velit nescio. Vale 14. Septb. „anno 1536. *Tuus Amsdorfius.*" — Ex codice porro intelligitur, Cordatum d. 22. Oct. cum Bugenhagio ea de re loquutum esse, et praeterea ad Lutherum et alios Vitebergenses literas misisse, in quibus autem non nisi iam dicta repetit. Reliqua vide infra mense Decb. huius anni et mense Aprili 1537.

No. 1467. 12. Sept.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 266 sq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi docenti optimas artes in Academia Tubingensi suo amico summo,

S. D. Francofordiae in nondinis venit ad me quidam civis Vuirceburgensis, cum tribus filiis, qui aliquandiu in Academia Edelbergensi dederunt operam litteris. Et quia decreverat eos alio mittere, me in consilium adhibuit. Ego cum adolescentes audissem, intellexissemque maximum natu auditorem tuum fuisse Noribergae, patri non solum suasi, ut Tubingam eos mitteret, sed etiam confirmavi, te summa fide perfecturum esse, ut recte gubernarentur et erudirentur filii ipsius. Itaque pater me rogavit, ut litteras eis ad te darem. Quanquam autem prius ad te ven-

Digitized by Google

turum meipsum sperabam, dedi tamen hoc epistolium adolescentibus, ut eis aditum ad te patefaceret. Nihil oneris tibi imponimus, nisi ut eos alicubi colloces apud praeceptorem idoneum. Maximus natu bene promovit in litteris, callet grammaticen sic satis, reliquis duobus opus est prima et puerili exercitatione in grammaticis. Video eis Edelbergae defuisse assiduitatem illi aetati necessariam. Eamque ob caussam pater inde abducendos esse putavit. De ingeniis eorum, deque instituenda tota studii ratione, ipse optime iudicabis. Ego quidem maiorem illum iam ad styli exercitia adhibendum puto, et ad reliquas disciplinas, in quibus, ut familiariter te uti formatore ingenii possit, magnopere optat. Quaeso te propter Publ. utilitatem, ne desis his iuvenibus. Scriberem plura, nisi fides mihi tua satis spectata esset. Bene vale. Francofordiae. Prid. Id. Septemb.

Φίλιππος.

No. 1468. 12. Sept.

Marco Marcello.

Manl. farrag. p. 354 sq. Apographa in cod. Bav. II. p. 806., cod. Goth. 401. p. 94. et cod. Basil. 89. p. 20 b.

Marco Marcello

S. D. Francofordiae venerunt ad me hi [1]) adolescentes [2]) Argentoratenses commendati mihi multorum honestorum virorum literis. Fuerunt autem aliquandiu *Tubingae*, sed inde propter difficultatem annonae discedunt, et quod arbitrantur in Academia frequentiori inventuros [3]) se maiorem assiduitatem praelegentium, et disciplinarum varietatem. Daturi sunt operam studiis [4]) eloquentiae et philosophiae; sed ita, ut adiungant aliquando lectionem iuris. Quare tibi eos commendandos esse duxi, et peto primum, ut adiuves eos in hospitio quaerendo; deinde ut tuam illis operam deferas in recognitione scriptorum, aut si quando in aliis rebus consilio opus habebunt. Deduces etiam eos ad aliquem eorum, qui institutiones Iustiniani praelegunt. An eis opus sit assidua [5]) †alicuius" [6]) domestici praeceptoris opera, cum rediero, iudicabimus [7]). Nam sumptuum ratio ea in re habenda est. Interim tibi eos commendo, ut nobis absentibus aliquem isthic habeant, cui curae sese esse sciant. Officium hoc hospitibus quanta religione [8]) praestandum sit, non ignoras. Et ego causam habui mei consilii, cur tibi potissimum eos voluerim commendare [9]). Quaeso, ut propter reipublicae utilitatem et propter nostram amicitiam [10]) hos adolescentes diligenter cures. Bene vale. d. [11]) 12. Septembris anno 1536., Francofordiae.

1) *hi* abest a cod. Bav.
2) Cod. Bav. *adolesc. aliquot.*
3) Cod. Bav. addit *esse.*
4) *studiis* abest a cod. Goth. 401.

No. 1469. 26. Sept.

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 462 sq. (edit. Lond. lib. II. ep. 489.).

D. Iacobo Milichio

S. D. Significavit nobis *Bucerus* te *Argentinam* Dei beneficio feliciter venisse, quod mihi voluptati fuit; opto ut adventus tuus in patriam etiam sit faustus ac felix. Ego Tubingam veni die dominico, postquam a nobis discessisti. *Ioachimus*, Dei beneficio, nunc quidem bene et recte valet: utinam sit perpetua haec incolumitas. Sum acceptus humanissime. Et adhuc quidem sumus suavissime confabulati. Congressus aulicos vito, et ut spero vitabo. Ideo te expectamus et ego et *Ioachimus*. De Gallicis rebus mira hic narrat *Vocaeus*, qui nunc in hac Academia versatur; ait se habere literas recentiss. a *Langeo:* sed his fabulis nihil tribuo. Audies et has et pleraque alia ex *Oporino*. *Brentius* non adest, ac ne sciunt quidem fuisse *Brentium* in his regionibus, sed *Ioachimus* nobis unus pro omnibus est, ut ille de Platone dicit, etsi officiosi sint erga me omnes eruditi, qui hic sunt. Bene vale et redi feliciter, *καὶ σπεῦδε μὴ βραδέως*. Tubingae die 26. Septembris.

5) Cod. Bav. *assidue.*
6) *alicuius* addunt cod. Bav. et cod. Bas. — Cod. Goth. 401. *aliqua.*
7) Manl. *iudicabo*; cod. Goth. 401. *indicabo.*
8) Cod. Bav. et cod. Bas. *religione*; Manl. et cod. Goth. 401. *cura.*
9) Manl. *commendari.*
10) Cod. Bav. *notitiam.*
11) *d.*] non est apud Manlium.

Digitized by Google

No. 1470. (26. Sept.)

Erh. Schnepfio.

Epist. lib. III. p. 241 sq. (edit. Lond. lib. III. ep. 152.).

Erhardo Sneppio
(Stuttgardiae.)

S. D. Valde delector amore tuo et benevolentia singulari, teque rogo, ut te a me ex animo amari statuas. Veni Tubingam, ut sum pollicitus, et cum *Ioachimum* Dei beneficio mediocriter valere gaudeo, tum vero et mihi voluptati fuit videre reflorescentem Scholam. Habetis enim hic multos egregie doctos viros: et *Ioachimi* voluntas optima est erga Scholam. Quare optandum est, ut aula horum studia et voluntates praeclaras adiuvet. Nam cum horum temporum perturbationes et ea quae impendent cogito, magnopere contendendum vobis omnibus puto, ut hanc Scholam conservetis. Nisi enim in hac et aliis scholis conservatae fuerint reliquiae literarum et piae doctrinae, metuo funditus perituras esse. Scis autem curam retinendae eruditionis pertinere et ad Principes, et ad caeteros qui praesunt. Illustriss. Princeps *Wirtebergensis* clementer mihi significavit suam voluntatem. Respondi ut ex me audies, si mea opera possem aliqua ex parte usui Reipublicae esse, mallem hic apud *Ioachimum* quam alibi vivere. Sed non video, quomodo possim avellere me ab iis, cum quibus hactenus versatus sum. Bene et feliciter vale. *Ioachimus* te amanter salutat. Brevi ero tecum.

No. 1471. 29. Sept.

Dan. Stibaro.

Edita in epp. ad Camerar. p. 267 sqq. Iterum in Epist. lib. III. p. 126 sqq. (ed. Lond. III. ep. 62.). — Contuli primam Melanthonis scripturam huius epist., quam Camerario dedisse videtur, et quae est in cod. Monac. II. p. 97.

Nobili viro et egregia virtute singularique dignitate praedito Domino Danielo Stibaro, etc. suo patrono,[1])

S. D. Quod faustum felixque sit, expatiatus sum ad *Ioachimum*, ut amici summa fide, prudentia et doctrina praediti sermonibus per aliquot dies fruerer. Hic congressus utrique nostrum eo fuit iucundior, quod allatis hoc ipso tempore literis tuis quasi intervenisse tu quoque nostro colloquio videbare. Fuit autem mihi gratissimum, quod ex tuis literis cognovi, te memoriam nostrae veteris consuetudinis retinere. Nam cum de ingenio tuo semper praeclare existimaverim, veluti divinans, te aliquando magno usui atque ornamento Reip. futurum esse, magnopere amicitiam tuam expetivi. Quare et constantia tua delector, et benevolentiam tuam praesidio mihi futuram esse confido. Utinam vero amicitia nostra prodesse etiam aliquid Reip. possit. Non enim autor aut approbator ero unquam ullius immoderati consilii, et meam opinionem libenter ad bonorum et prudentum iudicia adiungam[2]), qui in commune cupiunt Ecclesiae consulere.

Haec eo scribo, ut cum in literis tuis animum erga me tuum perspexissem, confirmarem tuum de me iudicium, teque rogo, ut tibi persuadeas, me propter tuam singularem virtutem, amicitiam tuam facere plurimi. Accessionem dignitatis gratulor tibi, et precor, ut fausta felixque sit tibi et Reip. Statues enim divinitus in hoc fastigium te evehi, ut autoritatem tuam ad communem pacem et Ecclesiae salutem conferas, et patriae periclitanti aliquid opis afferas[3]).

Viro nobili et praestanti virtute et doctrina, Domino *Mauritio ab Hutten*, ut me reverenter commendes, te etiam atque etiam rogo. Gratulaberis etiam ipsi meis verbis gradum honoris honestiss. in quo praeclare de Ecclesia mereri poterit. Bene et foeliciter vale. Tubingae die festo Angelorum. Anno 1536.

Philippus Melanthon.

No. 1472. (h. t.)

N. N.

† Ex autographo Melanth. in cod. Monac. II. p. 96. — Epistola non ad finem perducta, neque inscripta est.

(*N. N.*)

S. D. Cum his diebus ex patria Tubingam expatiatus essem, locus ipse admonuit me veteris

1) Ita inscribitur in epp. ad Camer.; apud Pez.: *Danielo Stibaro, Canonico Wirtzburgensi.*

2) Cod. Monac. *aggregabo.*

3) Hic desinit epist. in cod. Monac.

Digitized by Google

nostrae consuetudinis, et mutui amoris nostri. Quare cum hic nactus essem idoneum tabellarium, facere non potui, quin ad te scriberem, vicissim ut apud te mei memoriam excitarem. Ea tunc indole praeditum te esse iudicabam, ut divinarem, te magnam aliquando doctrinae et virtutis laudem consecuturum esse. Et gaudeo, te hanc nostram opinionem, et de ingenio tuo expectationem, etiam vicisse, tibique ex animo gratulor hoc decus, et opto, ut Deus te servet et gubernet, ut et patriae salutem et tibi gloriam — — — —

No. 1473. 15. Oct.

Academiae Tubing.

Edita in epistolis Mel. ad Camerar. p. 269 sqq. Iterum a Pezelio in libro III. epistol. Mel. p. 118 sqq. (edit. Lond. lib. III. ep. 58.).

Magnifico viro Dom. Rectori Academiae Tubingensis, et reliquis doctiss. et clariss. viris eius Academiae doctorib. suis amicis.[1])

S. D. Viri clarissimi. Etsi non dubitabam, quin Illustriss. Princeps, Dux Vuirtenb. de sua voluntate ipse literas ad vos daturus esset, tamen existimavi me vobis gratum facturum esse, si ego quoque perscriberem, quam honorifice de studiis deque Academia sentiat, et quantopere eam cupiat conservare et ornare.

Postquam enim literas vestras legit, et inspexit ordinationem: me ad se accersivit, ac diligenter interrogavit, quid existimem desiderari in singulis professionibus, et quomodo eis consuli posse arbitrer. Ibi cum simpliciter ei iudicium meum exposuissem, primum sancte affirmavit: se inter praecipuas partes Reipub. Academiam ponere, et eloquenter exposuit, quantas utilitates Reip. tueatur Academia bene constituta, quod extincta doctrina opt. artium nec propagari nec conservari Religiones possint, nec retineri in iudiciis et imperiis[2]) iustitia. Addebat hanc animo suo infixam esse opinionem, se nec Deo gratiorem cultum ullum praestare, nec alia in re ulla de ditione sua et de posteritate melius mereri posse, quam si efficiat, ut Academia recte instituatur[3]). Hanc voluntatem dicebat se nunquam deposuisse, tametsi harum rerum deliberationes aliquandiu extraxisset, propter quorundam consilia parum accommoda temporibus.

Haec Illustriss. Princeps longá oratione commemoravit, meque vobis significare voluit, ut vobis certo persuadeatis, ipsum neque Academiae neque Professorum utilitatibus defuturum esse.

De ordinatione vestra respondit: se summa voluntate illam confirmaturum esse, et commissurum executionem ordinationis nominatim senatui Academiae. Ac ne quid mora afferat incommodi, addidit se brevi rem perfecturum esse.

De reditibus, inquit, si modo vera autoritate certior reddatur, ubi accessione opus sit, et quomodo utiliter collocanda sit, non defuturam Academiae liberalitatem suam.

Consilium vestrum de accersendo aliquo erudito professore sacrarum literarum, item de Iurisconsulto vocando, maxime probat. Nam et ad iuvanda studia, et ad invitandos animos exterorum, existimat id consilium profuturum esse. Scribetur igitur ad *Brentium* quamprimum. Dabuntur etiam literae ad aliquem Iurisc. modo ut vos hominem idoneum et versatum in foro indicetis, cuius voluntatem exploraveritis. Me quoque iam ad *Brentium* scribere iussit.

Haec duxi vobis significanda esse, ut et iudicium principis de publicis studiis sciretis esse gravissimum et honestissimum, et intelligeretis voluntatem eius erga vos optimam esse. Vos pro vestra prudentia et fide hoc praestabitis Reip. ut[4]) voluntatem principis adiuvetis, cupientis studia conservare, nec deterriti vel temporum difficultatibus, vel iniquis iudiciis, spem de constituenda schola abiiciatis.

D. *Sichardus* et D. *Leonhardus Fuchsius* diligentiam et fidem dignam viris bonis in negotio Academiae iuvando adhibuerunt. Ego me vobis commendo, ac polliceor mea studia atque officia Academiae non defutura esse, si qua in re potero de vobis bene mereri. Bene et foeliciter valete. Datae Nortingae die Octobr. 15., Anno 1536.

Philippus Melanthon.

---

1) Apud Pez. inscribitur: *Rectori academiae Tubingensis, et reliquis Professoribus.*

2) Pez. *imperii.*

3) Camer. *constituatur.*

4) *ut* ap. Pez. excidit.

Digitized by Google

No. 1474. 17. Oct.

I. Brentio.

Epist. lib. VI. p. 381 sqq. — Hic ex autographo Mel. in cod. Monac. I. p. 351.

Clarissimo et optimo viro, Ioanni Brentio, docenti Evangelium in Ecclesia Halensi, suo amico praecipuo

S. D. Diutius opinione mea haesi Tubingae. Quare cum nunc comites mei properent, non potui ad te deflectere, cum quidem maximopere tecum de plurimis rebus colloqui cuperem. Has autem literas in aula Illustrissimi Principis *Ducis Wirtembergensis* reliqui, propterea quod, cum mecum Illustrissimus Princeps de Academia Tubingensi locutus esset, cumque de te accersendo deliberasset, voluit ut ego quoque ad te scriberem, tibique statum Academiae describerem, ut intelligeres, quam sit necesse te Ecclesiae et Scholae in eo loco opem ferre. Scribet autem ad te, ut arbitror, etiam ipse Princeps, sed voluit meas literas uberiores esse. Itaque initio summam deliberationis nostrae tibi exponam. Nihil opus est commemorare qualibus usi sint consiliis primum *Grynaeus* et alii, qui ad Academiam constituendam adhibiti sunt.

Dicam tantum de praesenti statu. Professores eloquentiae et Philosophiae aliquot ibi idoneos reperimus. Et iam de *Micyllo* attrahendo agimus, et Mathematicum quaerimus. In Iure etsi est vir doctus et ingeniosus *Sichardus*, tamen huic adiungi aliquem similem oportet. In Theologicis Professoribus auctoritas et dexteritas, qua opus est in explicandis tantis*) rebus, desideratur. Itaque non dubitamus quin Schola sit iterum futura frequentior, si Iurisconsultum nacti fuerimus idoneum et Professorem sacrarum literarum, cuius auctoritas et doctrina reddat Scholam illustriorem. Etsi autem sciebamus te ita addictum esse civibus tuis, ut deserere tuam Ecclesiam perpetuo non possis, tamen petit Illustrissimus Princeps *Dux Wirtembergensis*, ut annum unum Tubingae esse velis, donec interea quaeratur idoneus alius Professor, et Schola melius audire incipiat.

Habes quid petat Illustrissimus Princeps. Nunc expende quam magnae et graves causae sint, quae te amantem Ecclesiae, Christi, patriae, studiorum publicorum incitare debeant, quo minus recuses hoc officium Principi cupienti bene mereri de rebus communibus praestare. Ac primum non deterreant te ea quae antea acta sunt. Mallem et ego in Ecclesia ordinanda secutos fuisse formam quam tu delineasti. Nam vidi modo. Princeps ipse dicebat scire se *Blareri* nomen officere Scholae. Non docet in Schola *Blarerus*. Ac facile tuus adventus multa sanabit; cessurum etiam illum prorsus audio.

Haec praefatus sum, quod sciebam tibi in hac deliberatione has offensiones obstrepere, quas cum discusseris, animo velim proponas, quantum profuturus sis Ecclesiae in tota ditione: studia restitues, Academiam rursus excitabis, sanabis horribiles offensiones animorum in bona parte ditionis. Scio enim et vere comperi, expeti te votis civium et omnium ordinum. Intellexi enim eos vehementissime abhorrere ab omnibus, quos suspicantur cum *Cinglio* sentire. Nescio an in ea parte ditionis fueris: si fuisses, animadvertere ex vultu, ex sermonibus, omnium honestorum potuisses, quantopere desiderentur doctores, qui Ecclesiae melius consulant. Quare te rogo propter Christum, et propter salutem illarum Ecclesiarum, ut Tubingam ad tempus commigres. Debes hoc officium primum gloriae Christi, deinde necessitati Ecclesiae, postremo patriae etiam, quam respicere te maxime oportet. Et scis, quantum referat conservare studia literarum et optimarum artium. Si patieris ibi extingui doctrinae studia, quanta barbaries in bona parte Germaniae futura est? Et barbariem comitantur confusiones religionis ac dogmatum. Concedit enim locum ineruditis et fanaticis. Ipse intelligo, nisi tu adveneris, multos doctos viros, qui adhuc spe quadam haerent Tubingae, inde decessuros esse. Vides negligi studia literarum in tota superiore Germaniae parte. Quare opus est anniti, ut Schola Tubingensis restituatur, et ego quadam non vana coniectura moveor, ut existimem Scholam Tubingensem, si nunc fuerit rursus excitata, durabiliorem fore ceteris. Tantum boni poteris exiguo tempore efficere. Petitur enim unius usura anni. Ego concionari non possum; quare minus possum prodesse tali loco. Nec tamen accurrere gravarer, si mihi Dux Saxoniae, cui addictus sum, permitteret ut aliquandiu abesse possem a Schola nostra. Tu quaeso in consilium adhibeas

*) Lib. VI. *variis*, mendose.

Digitized by Google

necessitatem publicam patriae, et cum Principi, tum Academiae Tubingensi respondeas. Scripsissem plura, nisi iam ad iter accinctus essem. Et non arbitrabar longiore disputatione opus esse apud te, qui ipse perspicis, quanta res agatur. Bene et feliciter vale. Pridie Lucae, in aula Ducis Wirtenbergensis, 1536.

† Philippus Melanthon."

[illegible]

No. 1475. 17. Oct.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 269.

Viro optimo Ioachimo Camerario in Academia Tubingensi amico s.

S. D. De Academia fuerunt sermones principis honestissimi. Affirmat sancte sibi nihil magis in votis esse, quam ut conservet scholam. De te quoque fuerunt humaniss. sermones Ducis, et iudico tibi aditum ad eum patefactum esse: pollicetur non defuturam accessionem redituum Academiae, modo a dignis fide admoneatur. Multa questus est de fide illorum, qui praepostere prius haec negotia egerint. Ego tamen eos utcunque excusavi. Mitto argenteum nummum donandum filiae Doctoris *Fuchsi*, quae mihi attulit munusculum uxoris illius. *Princeps* *) regaliter mihi donavit aureos centum. Bene vale. Christus te servet Cariss. atque optime Ioachime. Goppingae. Prid. Lucae.

Philippus.

No. 1476. (his dieb.)

N. N.

† Ex autographo Melanthonis in cod. Monac. I. p. 413. — Autographon est prima scriptura (*das Concept*), ideoque lituris plena, et inscriptione carens, ut etiam conclusione.

(*N. N.*)

S. D. Clarissime vir. Quod literis tuis amantissime gravissimeque scriptis non statim respondi, etsi vere hac excusatione uti possum, defuisse mihi tempus ad eam quaestionem explicandam uberius, de qua scribis, (tamen) quod facerem si creditum cuius dies cessisset non solvissem, ~~tamen~~ veniam petam, et rogabo rursus, ut diem des homini non locupleti, praesertim cum de multis aliis controversiis etiam meum iudicium in ea epistola tibi diserte exponere cupiam. Nam cum hoc unum diu iam agam, ut evolvam doctrinam christianam ex illa caligine disputationum, quibus multi utrinque eam obruunt, et extet certa aliqua et simplex, minimeque sophistica doctrinae forma, spero hanc voluntatem bonis viris probari. De rebus vero ipsis libenter permitto iudicium tibi et tui similibus doctis et bonis viris. Semper enim arrogantiam et tyrannidem illorum odio dignam esse duxi, qui iudicium ecclesiae, hoc est bonorum et doctorum, aspernantur, et Sophocleum illud praeclare dictum iudico, civitatem, quae sit unius, non esse civitatem. Quare aliquanto tecum fusius agere decrevi, sed hactenus me remoratae sunt aliae occupationes. Proinde te per humanitatem tuam etiam atque etiam oro, ut hanc moram boni consulas.

Haec ad te scribenda esse duxi, ne de animo meo secus suspicarere, quod in hoc officio visus essem negligentior, ac magnopere gavisus sum, contigisse mihi tabellarium Doctorem *Amantium*, qui te propter excellentem virtutem tuam et propter ingentia beneficia, quibus a te affectus est, veretur et amat ut praecipuum patronum. Cum enim ex patria expatiatus essem ad *Ioachimum Camerarium* Tubingam, ut cum eo de communibus philosophiae studiis quaedam commentarer, cumque esset una ibi Doctor *Amantius*, mihique significasset, se iter ad te habere, rogavi, ut ad cetera sua officia hoc quoque adiungeret, ut non solum meas ad te literas perferret, sed etiam ut pluribus verbis me tibi reverenter commendaret, et excusaret officii intermissionem. Nemo est enim omnium, cui et voluntatem et studia mea magis probari cupio quam tibi. Nec gravatim recepit D. *Amantius* hanc nostram causam. Illud autem te per tuam humanitatem vehementer oro, ut et ipsum D. *Amantium*, cui in uno te spes opesque omnes praecipue positae sunt, complectare, et ornes. Scio te acutissime de ingeniis et voluntatibus iudicare, quare de eo brevius scribendum putavi. Sed tamen, si recte perspexi eius naturam, iudico hominem gratum esse, ac tua quidem beneficia summa cum gratitudine meminit et praedicat.

*) Würtemberg.

Digitized by Google

De publicis philosophiae studiis bene sperandum puto, si pax erit, qua scis ad has artes et ad revocanda ingenia ad moderationem et ad disciplinam opus esse. Conferes igitur consilium et auctoritatem tuam ad constituendam communem pacem Germaniae. Hoc scis esse omnium humanorum operum pulcherrimum, ad quod efficiendum viri politici consilia omnia cogitationesque directae esse debent. Et spero in pace....

(Reliqua perierunt.)

No. 1477. 22. Oct.

De absolutione ad Noriberg.

† Ex apographo in cod. Galli II. p. 257. et apogr. in cod. Palat. 435. pag. 16. — Litem de absolutione publica, iam anno 1533. in Ecclesia Norinbergensi agitatam, renovavit anno 1536. *Osiander*, qui composuerat formam confessionis praelegendam quavis die dominica post publicam concionem, cui addita erat etiam absolutionis forma simul publice legenda. Cui formae quum Wenceslaus *Linckius* quaedam suo arbitrio addidisset, Osiander id tam aegre tulit, ut hanc confessionem et absolutionem non solum non praelegeret, sed etiam illam mutationem, ut impiam et falsam ad vulgus deferret in concione. Melanthon igitur quum iter faceret per Norinbergam rogatus a Senatu, ut pacem faceret inter litigantes, haec scripsit, et quidem Norinbergae. — *Quaestiones* in fine adiectas iam edidit *Strobelius* (Nachricht von Melanthons öfftern Aufenthalt und Verrichtungen in Nürnberg, Nürnberg 1775. 8. p. 32. — Iterum in Eiusd. Vermischten Beiträg. zur Gesch. der Lit. p. 113 sq.), sed germanice; is tamen unde eas hauserit non dixit. Putat, Melanthonem illas quaestiones conscripsisse, ut occasionem rei altius indagandae praeberet; sed mihi verosimilius est, eas Melanthoni propositas esse vel ab Osiandro vel ab eius adversariis. — Habetur in cod. Galli II. p. 254b. et cod. Palat. 435. pag. 10. etiam *Viti Theodori* scriptum de hac lite satis longum, quod an iam editum sit, nescio; id tamen propter longitudinem hic adiungere noluimus, eo minus, quo magis rem ipsam absolvisse videtur Melanthon.

Consilium de eodem negotio [absolutione] ab Osiandro denuo moto, anno 1536. a dom. Philippo Melanthone Senatui Noribergensi oblatum die 22. Octob. *)

Der Streit von der privata absolutione und potestate clavium iſt von vielen erregt in wenig Jahren. Etliche haben privatam absolutionem ganz abgethan und dictum Christi: *Si peccaverit in te frater* etc. gedeutet in gemein auf brüderliche Strafe außer dem Kirchenamt; als: ſo ein Freund den andern für ſich ſtrafet. Daraus iſt gefolget, daß in den Cinglianis Ecclesiis und etlichen andern gar [1]) keine absolutio privata oder andere jetzunder gehalten wird; welches nicht recht iſt, und haben Oecolampadius und ihrer viel Zank darob gehabt.

Etliche haben die Privat absolutio erhalten als eine beſondere Wohlthat Chriſti und heilſame Ordnung, doch nicht alſo als ſollt allein durch die Privat absolutio Vergebung der Sünden erlangt werden, ſondern daß auch durch gemeine Predigt, Sacrament, gemeine absolutio Vergebung erlangt werde, und haben alſo den Gebrauch der Privat absolutio frei gelaſſen, und doch dazu mehr vermahnet von wegen des beſondern Troſtes. Etliche ſtritten, daß Privat absolutio alſo nöthig ſey, daß die, ſo nach der Taufe gefallen, anders nicht wiederum Vergebung erlangen mögen regulariter. Auf dieſen Fragen ſtehet im Grund dieſe Sache, davon D. Oſiander ſtreitet: wie die Privat absolutio nöthig ſey, und ob gemeine absolutio oder Predig auch gleiche Kraft habe. Und iſt von wegen vielen Kirchen noth, daß dieſe Sache mit der Zeit ſtattlich deliberirt und gehandelt werde.

Derhalben iſt mein Bedenken, daß die Herrn allhie dieſe Frage zu Verſtändigen und Gelehrten ſchicken, und gründliche und nothdürftige Antwort begehren, und daß mittler Zeit die Prädicanten nicht ferner zanken. Dazu hab ich die Fragen hiebei eingehänget *), wiewohl ich wollt, daß man die nöthigen und nützlichen Fragen allein handelte und etliche, ſo unnöthig und subtilitates haben, fallen ließe **).

Zum Andern, aus der Predig, ſo ich geleſen hab, und wie (ich) von D. *Osiandro* ſelb gehört, vernehme ich, daß dennoch D. Oſiander auch ſpricht, daß er halte, daß durch gemeine Predig möge Vergebung der Sünden erlangt werden. Dieſes hab ich ſehr gern von ihm gehört, und iſt recht. Er diſputirt aber weiter, daß ſolches nicht eine ſolche Gewalt ſey, als ſo der Diener ſpricht: absolvo te, und arbeitet darauf, daß, ſo der Diener dieſe Worte ſprechen ſoll als Befehlshaber, absolvo te, ſo müſſe die Ordnung gehalten werden, daß man wiſſe, welcher zu binden oder zu entledigen ſey. Item, es müß nicht geſchehen conditionaliter. Dieweil nu die forma allhie conditionalis ſey, und gehen zur Abſolution viele, welche mehr zu binden ſeyn, verwirft er dieſe gewöhnliche Form von wegen der Unordnung und der Condition.

*) Cod. Palat. *Senatui oblatum, cum hic nostro frueretur hospitio, d. 22. Octobris.*

1) Cod. Palat. ganz.

*) quae in fine sequuntur et postea, mense Nov., missae sunt ad Vitebergenses.

**) Inde intelligitur, Melanthonem ipsum quaestiones non conscripsisse, sed eas ipsi traditas esse a theologis Norinb.

Digitized by Google

Nu ist wahr, die Unordnung, daß öffentlich ungeschickte Personen, welche beharren[2]) in ihrem bösen Leben, hinzugehen, ist nicht recht, und ist Noth, daß man ein Einsehen darin habe. Aber dieweil gleichwohl auch Personen darunter seyn, welche recht und mit Reu hinzugehen, und der Absolution begehren, ist solche absolutio recht und kräftig, und nicht zu verwerfen. Denn den Frommen schadet nicht da Böse hinzugehen. Dazu ist die absolutio gleichwohl kräftig und recht, obschon daran hänget conditio poenitentiae et fidei; denn das Evangelium schleußt allezeit diese conditio mit ein in die Verheißung, und soll dennoch der Verstand in der Kirchen bleiben, daß die Vergebung nicht stehe auf Würdigkeit unser Buß. Das heißt *gratis* in Paulo; denn Paulus schleußt nicht aus poenitentiam et fidem, sondern conditionem dignitatis, wie klar zu sehen, daß Christus selb den Glauben und Buß fodert, so er Vergebung gibet.

Darum mißfällt mir dieses sehr, daß D. Osiander diese Absolutio nennet eine Gauckelei ꝛc. Denn diese Absolutio ist kräftig in denen, so sie annehmen mit rechtem Glauben und sich damit trösten; und ist solchen ein Gottes Wort und Stimm, und halten sie als ein privatam absolutionem, obgleich andere dabei sind, welchen die Absolution nicht zu gut kommet. Dieselben werden auch durch die conditio der Buß erinnert und ausgeschlossen.

Dieweil denn diese absolutio nicht zu verwerfen, obgleich Unordnung ist im Zugehen, ist mein Bedenken hievon auch, daß die Herrn diese Predigt D. *Osiandri* samt der forma absolutionis zu Verständigen schicken, und, so man nothdürftigen Unterricht davon hat, kann man darauf mit Osiandro reden, daß er solches verdammen nachlasse. Und daß er auch möcht vorwerfen: ob gleich die absolutio recht seyn möchte, so gebühre doch dem Diener nicht, denjenigen eine Absolution zu geben, welche sie nicht begehren, oder auch (wenn die Person) öffentlich ungeschickt wäre, möchte der Diener sie öffentlich da ausschließen: ist sie aber nicht öffentlich ungeschickt und geht hinzu als diejenigen so die Absolution begehren, so kann ich nicht verstehen, daß sie sollt ausgeschlossen werden, und sonderlich allein derhalben, daß sie nicht in sonderheit den Diener anredet. Ist doch dieser etlicher Person Absolutio auch eine Privat absolutio dieser Person.

Zum Dritten, dieweil gleichwohl die Unordnung mit dem Zugehen nicht zu verachten ist, und sich die Diener der Sacrament billig darob beschweren mögen: ist meine Bitte, man wollte ein Zusehen darein haben, und ist zu bedenken auch um dieser Ursach willen, ob besser wäre, daß die jetzige Form geändert, und die privata absolutio insonderheit für und für mehr aufgerichtet (werde), denn daß dieser Zank weiter einreißen sollt.

Dieses ist mein einfältig Bedenken, gestellt treuer Meinung, mit gutem Gewissen, niemand zu Lieb oder Leid, und bitte, man wolle die Sache auch an Andere, so mehr Verstand haben, gelangen lassen, und sehe in alle Wege für gut an, daß den andern Prädicanten angezeigt werde, daß sie noch still halten, daß der Zank nicht größer werde. Und weil der ganzen Stadt und Kirchen merklich und viel daran gelegen, daß Osiander diese absolutio damnirt, damit die Gewissen nicht irre werden, ist billig, daß mit Osiandro auch verschafft werde, daß er still halte damit, bis sich ein ehrbar Rath weiter erkundet und bedenkt was zu thun sey.

Fragen.

An privata absolutio sit instituta in hoc loco: *si peccaverit in te frater* ꝛc. An haec verba loquantur de vulgari quadam admonitione extra ministerium, vel an loquantur de Iurisdictione, seu disciplina Ecclesiae, sine qua tamen etiam aliis modis contingat lapsis remissio?

An privata absolutio sit res necessaria, ita ut regulariter non restituantur lapsi alia via?

An ex generali concione etiam consequantur lapsi remissionem peccatorum coram Deo, et sufficiat illis audita generali concione agere poenitentiam et credere?

An aliqua communis absolutio valeat?

An conditio fidei et poenitentiae faciat incertam absolutionem seu privatam seu communem?

An talis absolutio differat a concione?

An potestas clavium sit irrita, si minister non diiudicet, quem certo ligare aut absolvere debeat, an requiratur, ut nominatim petat aliquis, et profiteatur prius, se velle mutare vitam?

An a ministro sit petenda remissio venialium et a potestate clavium contingat, an aliter?

An potestas clavium tantum pertineat ad peccata, quae fiunt post baptismum?

(*Eaedem quaestiones germanice**), *ut eas edidit Strobel. l. l.:*)

Ob die sonderliche Absolution sey eingesetzt durch diese Wort: So dein Bruder wider dich sün-

2) Cod. Gall. mendose begehren.

*) Puto versionem germanicam a Melanthone esse factam ut Senatus rem eo facilius intelligeret. In codd. germanice hae quaestiones non leguntur.

Digitized by Google

digt ꝛc., oder ob dieſelben Wort reden von einer gemeinen Vermahnung außerhalb des Amts; oder ob ſie reden von dem Gewalt und Zucht der Kirchen, an welche gleichwohl auch durch andre Weg den Gefallenen Vergebung der Sünden gedeihet?

Ob die ſondere absolutio alſo nothwendig ſey, daß, in gemein zu reden, den Gefallenen in keinem andern Weg mög geholfen werden?

Ob die Gefallenen auch aus der gemeinen Predig Vergebung der Sünden erlangen vor Gott, und ob ihm genug ſey, daß ſie nach Hörung der gemein Predig bereuen und glauben?

Ob einige gemeine absolutio kräftig ſey?

Ob das Geding des Glaubens und der Reue die gemeine oder ſonderliche absolutio ungewiß mache?

Ob eine ſolche absolutio etwas anders ſey denn eine Predig?

Ob der Gewalt der Schlüſſel vergeblich ſey, ſo der Diener nicht unterſcheidet, wen er gewißlich binden oder entbinden ſoll, und ob vonnöthen, daß einer die absolutio ſonderlich begehr, und zuvor zuſage, ſein Leben zu ändern?

Ob die Vergebung der löslichen oder jeglichen Sünden von dem Kirchendiener ſoll begehrt werden? ob die auch aus Kraft der Schlüſſel oder in andere Weg gedeihe?

Ob der Gewalt der Schlüſſel allein gehör zu den Sünden, die nach der Tauf geſchehen?

No. 1478. 30. Oct.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 272 sq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo summo, Tubingae

S. D. In aula *Elwangensi* interrogavi de *Philippo* Duce Bavariae: existimabatur vivere, et in castris Caesaris esse. Idem credibilius visum est iis, qui Noribergae aliquid norant de rebus Italicis. Aiebant etiam fratrem tuum huc scripsisse *Gotyi* affini tuo, falsam esse famam de interitu principis *Philippi*. De captivitate tota fabula fuit commenticia. Itaque etsi certi nihil habemus, tamen hac interim spe fruamur. Caeterum illud constat magnam partem exercitus Caesariani absumtam esse, non praeliis, sed fame et morbis. Nunc *Caesar* discedit e Gallia, sed exercitum retinet; sit ne pacem facturus, incertum est. Ac mirificam scito esse occultationem consiliorum et rerum gestarum, quas quidem nos explorassemus, si quid hic habuissent certi.

Noribergae amanter tractati sumus, sed incidi in flammam contentionum *), quae iterum exarserunt inter τοὺς δημηγόρους. Erratur manifeste. Utinam nos possimus mederi huic malo. Ego curis publicis et privatis opprimor et conficior. Atque hae ipsae faciunt, ut mirifico desiderio tuae consuetudinis tenear, in qua paulisper acquievi. Acerbissime me cruciant dissensiones in religione, quibus crudeliter dilacerari Ecclesias et civitates videmus. Quare abducamus nos ab illorum contentionibus, et studia conferamus ad eruendam iuventutem, et formanda iudicia, ut posteris consulamus, quantum possumus. Ego omni contentione magis magisque dabo operam, ut iuventuti moderatas et utiles opiniones instillem, eamque ab illis certaminibus ineruditis revocem.

Ebneri mores vidi esse ingenuos, simplices, et homine Philosopho dignos, nihil arrogantiae aut fastus deprehendi, id mihi maximae voluptati fuit. Obiurgavi, quod non rescripsisset tibi, agnovit culpam, et dicit se deinceps futurum etiam in hoc officio diligentiorem. Nunquam a me discesserunt *Hieronymus* et ipse. Iudico utrunque tui amantiss. esse. Filiae meae **) γαμήλιον dari curasti pretiosius quam vellem, sed agnosco tuum amorem. Bene vale. Die dominico IX. ***) Cal. Novemb. Noribergae, *Ebnerus* et *Vitus* salutant te, *Ebnerus* affirmat ducem *Philippum* vivere. Nam heri allatae sunt litterae.

Philippus.

No. 1479. (m. Oct. in itinere.)

(*Crucigero?*)

† Ex apographo in cod. Goth. 401. p. 26 et 27.

Casp. Crucigero videtur inscripta fuisse, eo tempore, quo Cruciger a Cordato conviciis proscindebatur, et Melanthon aberat in Palatinatu.

Non sum rudis monitor aut tiro in tradendo praecepto de dissimulandis ac arte ferendis iniuriis.

*) de absolutione privata. C. W.

**) Annae.

***) In numero IX. error est, quum dies domin. fuerint d. 23. et 30. Oct. Ergo scribendum XI. Cal. aut IV. Calend.

Digitized by Google

Multas contumelias et tuli et fero, primum, ne, si cum adversariis litigare incipiam, maiora in republica dissidia oriantur; deinde, quod philosophicum esse iudico, virtute potius quam verbis sycophantas refutare. Nec me poenitet huius meae moderationis, etsi aula nostra interdum id timiditatem καὶ μικροψυχίαν interpretata est. Sed praecepi simpliciter saepe aliis amicis, interdum et viris principibus; et aliquibus meae dulcissimae admonitiones profuerunt. Te quoque non solum adhortor, sed etiam oro, ut animi gravitate despicias calumnias; et ut generosus equus tacitus praeterit allatrantes canes, ita tu quoque illos tuos Zoilos negligas. Interea literarum studia, ut facis, fideliter iuvato.

Ph. Mel.

In eodem cod. Goth. 401. p. 27 et 28. legitur apographon epistolae eiusdem argumenti, scriptae, ut videtur, *Crucigero*, quae ita se habet:

S. Non sum rudis monitor aut tiro in tradendis praeceptis de dissimulatione iniuriarum digna bono viro, gravi, et amanti publicas tranquillitates. Multas contumelias dissimulavi, ne maiora certamina in republica orirentur, ac interea virtute refutavi sycophantias. Idem adhuc facio, et, ut id facerent alii multi, etiam principes viri, interdum dulcissimis commonefactionibus obtinui. *Pericles*, cum toto die ei quisquam conviciatus esset in concione eumque sequeretur ad aedes usque ac probra in eum assidue coniiceret, mandavit ministro, ut cum lucerna domum deduceret illum etc.

No. 1480. 1. Nov.

Luthero, Ionae, Bugenhagio et Crucigero.

Epist. lib. V. p. 45 sqq.

Clarissimis viris, Dn. Doctori Martino, D. Iusto Ionae et D. Pastori Ecclesiae Witebergensis, et D. Crucigero, suis observandis Praeceptoribus.

S. D. Clarissimi viri, et mihi ex animo chari, audio *Cordatum* magnam hic Tragoediam excitasse de quibusdam meis verbis, in quibus dicor falsa tradidisse de doctrina operum. Commotus sum hac fama, et quanquam hoc tempore me aliae curae satis molestae exercent, tamen primo quoque tempore occurrendum putavi. Ego neque volui unquam alia docere, neque alia docui, de hac praesertim controversia, quam quam vos communiter docetis. Sed cum initio viderem a multis, praesertim alibi, sic accipi hanc propositionem: Sola fide iusti sumus, in hanc sententiam, Novitate illa seu infusis donis iusti sumus (id erat dicere, non sola fide); necesse fuit mihi, in Apologia transferrem rem ad imputationem gratuitam et quaedam distinctius dicere. Inde oriuntur, ut scitis, quaestiones, si tantum per misericordiam sumus accepti, ad quid igitur aut quo requiritur nova obedientia. Extant scripta. Nec defugio vestrum iudicium, ne quidem *Amsdorfii*. Nec unquam aliud spectavi, quam ut quam propriissime ea, quae vos docetis, explicarem, quia sciebam, multos habere incommodas de tantis rebus opiniones. Et iuventuti opus est via ad docendum accommodata, interdum etiam verbis dialecticis. Nec illud dissimulo libenter me, quas possum, laudes congerere in bona opera, sed falsis laudibus nunquam ornavi. Dico clare, nec pretium nec meritum esse vitae aeternae. Nec adeo sum indoctus, ut nesciam, quid significet causa sine qua non. Rogo igitur propter Christum, ut ea, quae tradidi, bono studio et non dissentiendi animo tradidisse me existimetis.

Nunquam volui meam sententiam a vestra seiungere, sed si suspicionibus aut calumniis certorum hominum praegravor, et alienatio voluntatum mihi metuenda est, longe malim quovis gentium abire. Scio quosdam de me atrociter locutos esse, quod facile condono eis. Et haec malui apud vos conqueri, quam apud alios. Nollem enim dissidii ullius inter nos autor esse. Et singulos amo et colo ex animo. Et bene volo pub. causae. Hoc si non mei labores et quaedam mediocris diligentia in omni officii genere testatur, frustra hac de re declamito. Sed spero vobis meum animum satis perspectum esse. Et admonitionem ac collationem amicam nunquam defugi. Aliud donum alius habet. Ego mihi nihil arrogo, nec novi quidquam profiteri volui. Vestra collegi, et volui, quam possem, simplicissime explicare.

Audio et alteram querelam exortam esse de paedagogii collatione. Dn. Doctor *Caspar* scit, quam vehementer et obnixe rogaverim et conten-

Digitized by Google

derim, ut electio differretur. Quod cum facere nollent, et me iuberent pro officio meo indicare Magistratus idoneos, nominavi quatuor: *Frederum*, *Wendelinum*, *Holstenium* et *Marcellum*. Sed dixi hos duos, *Holstenium* et *Marcellum*, videri reliquis anteferendos. *Holstenium* etiam dixi hoc nomine praeferendum esse, quia Saxo esset et habenda esset eius nationis ratio. Postea itum est in suffragia. Ego omnino nolui suffragari. In literis etiam quia scripseram meum de *Holstenio* iudicium, quod esset Saxo, id quia non placuit, hoc omnibus rursus ipsorum autoritate deletum est. Itaque, quod ad hanc rem attinet, culpa careo. Deinde ipsum *Marcellum* scio, nam ex ipso audivi, ea esse voluntate, ut libenter alteri, si velitis, cessurus sit hanc conditiunculam. Nunquam enim appetivit, et vobis arbitrium eius rei permittit. Haec necessaria duxi vobis significanda esse, ne mea dissimulatione confirmentur suspiciones, nescio quae. Et maxime cupio me vobis purgatum esse. Bene et feliciter valete. Die omnium Sanctorum *).

Non ita delector hac scriptione, ut describere potuerim, ideo ignoscite.

Philippus.

(*Melanthon rediit Witebergam.*)

No. 1481. 5. Nov.

Conr. Cordato.

Epistol. lib. V. p. 483 sqq., ubi tamen ex errore a Sauberto inscripta est: *Erhardo a Kunheim.*

(*Conrado Cordato, Concionatori in oppido Niemeck.*)

Fuit inter nos amicitia mihi quidem iucunda, habeoque testes plurimos in hac urbe et alibi me semper amanter et honorifice de te sensisse ac locutum esse. Quo mihi acerbius est, quod hoc uti genere literarum cogor 1). Audio te spargere epistolas, in quibus me atrociter ac hostiliter insectaris, nec satis scio, quae sit odii causa, aut quid reprehendas. Fortassis aliquid offendit animum tuum in scriptis meis. Ego quod collegi *Loscos*, profecto non alio consilio feci, nisi quod multis de causis iudico prodesse, ut habeat iuventus tantarum rerum summas ordine comprehensas. Nec volui novae sectae esse autor, collegi ista, quae in Ecclesiis nostris doceri iudicabam, et adhibui diligentiam, quantam potui, ut proprie res explicarentur. Et hanc diligentiam existimavi Ecclesiae necessariam et bono viro dignam esse. Dixi autem quaedam alicubi minus vehementer, alicubi minus horride. Id vel methodi ratio postulabat, vel faciebat infirmitas mea: aliis enim aliud donum est. Ego ad negotia illa non sum aptus. Sed si quid displicebat, aut etiamsi quae sunt errata, (Quid enim homini facilius est, quam labi?) quanto tu civilius fecisses, si meipsum admonuisses, aut etiam expostulasses mecum? Libenter confero cogitationes meas cum aliis, ut norunt multi: et hae res, in quibus versamur, sunt magnae ac difficiles, de quibus prodesset nos amanter et diligenter quam saepissime colloqui. Saepe nominatim de te dixi, tuum me iudicium multis aliis anteferre, meque optare, ut saepe frui possem tuo colloquio. Quare gratum mihi fecisses, si ad me prius scripsisses, si quid displicuisset. Quaedam, ut audio, ex tuis suspicionibus detorques, quo minime oportet. Deinde iratus stringis adversus me stylum, et horribiliter declamitas, hortaris etiam, ut hinc expellar. Qua de re nihil aliud dicam, nisi quod puderet me literarum, in quibus versor, si non cogitarem, homini versanti in Republica in dissensionibus civilibus proposita esse omnis generis pericula, odia, exilia, neces, praesertim ei, qui talem personam sustinet, qualem ego sustineo. Haec cum habeam meditata, minus movent me, cum a te scribi audio. Illud optarim, propter Rempub. nos communi studio concordiam tueri. Satis hostium habemus, quibus voluptati sunt hae nostrae digladiationes. Si quid in meis disputationibus reprehendendum putas, inter nos, ut amicos decet, commentemur. Causa, quam sustinemus, non est nostra, sed Christi, cuius gloriae certe servire cupio. Bene vale.

No. 1482. (in. Nov.)

De ordinatione Pastor. Evang.

† Ex autographo (prima scriptura) Melanth. in Tabular. Vinar. Registr. N. fol. 97. no. 87. — In tergo alia manu scripta leguntur: Des Herrn Philippi Bedenken,

*) Norinbergae, ut videtur.

1) Cordatum non desiisse calumnias spargere, intelligitur ex epistolis d. 25. et 27. Apr. 1537. scriptis.

Digitized by Google

ob einem zu predigen gebühre, der vom Bischoff nicht geweihet. In Doctor Jacobs Schenken Namen gestellt an Herzog Heinrichen, als er seine Weihe beim Bischoff zu Meissen nehmen sollen. — Ex actis in Tab. Vin. intelligitur, *Schenckium* commendatum esse a Ioanne Friderico, Duce Sax. Elect., ut vocaretur Fribergam concionator aulicus ad uxorem Henrici, Ducis Saxoniae, *Catharinam* (ex stirpe Ducum Megapolitanor.) anno 1536. — Erat Schenckius tantum concionator, non sacerdos, neque acceperat inaugurationem sacerdotalem. Hanc ut ab Episcopo Misnensi peteret, urgebatur. Requisitum est hac de re iudicium Ioannis Friderici, sed qui theologis Viteberg. mandavit, ut suam sententiam dicerent, quam Melanthon scripsit, quamque Dux Elector Duci Henrico misit, ut ex epistola eius ad Henricum Ducem, data Sonnabends nach Andreae (3. Decb.) 1536. intelligitur. Scripsit Mel. haec in usum *Schenckii*, ut is hoc modo sese excusaret apud Georgium, Ducem Saxoniae. Habetur in actis epistola Schenckii ad Electorem data d. 9. Nov. 1536., in qua de hoc scripto haec leguntur: „Weiter weiß ich Ew. Chf. G. nicht zu verhalten, daß mir die Antwort, so mir von den Theologen zu Wittenberg auf Ew. Chf. G. Anregen gestellt, derselbigen wider die angetragene Weihe an den Durchl. Herrn Georg, Herzogen zu Sachsen, meinen gnädigen Herrn, zu gebrauchen, und mich bei sein F. G. damit glimpflicher Weise zu entschuldigen, von M. G. F. (meiner gnädigen Frau, der Herzogin Catharine) überreicht ist etc. Scripserit ne igitur Melanthon haec in itinere, (et solebat in itineribus multa scribere), an vero statim postquam redierat Vitebergam, incertus sum.

(*An concionator Evang. petere debeat inaugurationem ab Episcopo? Sententia Mel., nomine Iacobi Schenckii scripta.*)

Dieweil das Predigamt ein solch hohes und fährliches Amt ist, ist mir noth, nit allein, daß ich für meine Person wisse, daß ich mit gutem Gewissen in solchem hohen Amt sey, sondern auch die Kirche, so mich berufen zu unterrichten, daß sie mit gutem Gewissen ihren Beruf verantworten und mich hören mögen.

Darum will ich von dieser Frag gern antworten, nämlich ob mir gebühr zu predigen, so ich doch von den Bischöffen geweihet bin zu *Subdiacono* oder *Diacono*.

Und zum ersten, das ist öffentlich, daß Täufen und Predigen Werke sind, welche kräftig und recht seyn mögen, ob sie gleich durch Laien und ungelehrte Personen geschehen, und mögen in solchen Aemtern Laien öffentlich beruft und gebraucht werden, ob sie gleich keine Weihe annehmen. Dieses kann man klar nach den Canonibus beweisen. So findet man viel solcher Exempel. Denn der Bischoff Demetrius hat auch dem Origeni vorgeworfen, daß er ungeweihet das Predigtamt angenommen; darauf ist gedachtem Demetrio eine harte Antwort zugeschrieben, welche stehet in Eusebio lib. 6. und sind diese Worte: Daß du aber schreibest, es sey nie gehört oder geschehen, daß Laien geprediget haben, so man sonst Bischöffe habe, ist eine öffentliche Lüge; denn es eine Gewohnheit, wo man gelahrte Laien findet, daß die selbigen das Volk zu lehren und zu predigen von den Bischöffen gebeten werden, wie solches sind Evelpius zu Laranden, Paulinus zu Iconio, und Theodorus zu Synnaden, und ist nit Zweifel, es werden wohl solche gelahrte Laien in andern Kirchen deßgleichen gebraucht. Dieß sind die Worte Alexandri des Bischoffs von Cäsarea. Solche Exempel beweisen, daß dennoch dieses gewiß ist, daß das Predigamt ohne die Weihe kann recht und kräftig seyn, welches meinem Gewissen, und der Kirchen, so mich berufen, tröstlich ist.

Zum andern, das ist wahr, daß kein Mensch sich des öffentlichen Predigamts ohne einen öffentlichen Beruf und Vocation unterstehen soll, und dieser Beruf stehet vornemlich bei der Oberkeit und Bewilligung der Kirchen desselbigen Orts, da einem zu predigen befohlen wird, wie denn auch klar der Christen Kirchen Gewohnheit und Ordnung beweiset. Denn Synodus Nicena, Cyprianus und Augustinus, auch viel Canones lehren zugleich, daß dieses der ordentliche Beruf sey gewesen, so das Volk, das ist, die Vornehmsten im Volk, mit Bewilligung der andern, einen Prediger und Bischoff geweihet haben. Dazu hat man gezogen einen Bischoff aus der Nachbarschaft, daß er seine Stimme auch dazu gebe, damit der gewählte ein Zeugniß seiner Lahr hätte, wie auch Paulus Befehl thut dem Tito.

Nu bin ich also durch die Kirch zu Freiburg [Freiberg], das ist durch die Oberkeit und vornehmsten Personen öffentlich berufen, welche Kirche und Personen zu berufen Macht haben, dazu große wichtige Ursach haben, selb und ohne der Bischoff Zuthun, christliche Prädicanten zu foddern. Denn so die Bischoff nicht tüchtige Personen weihen oder geben wollen, so ist ganz nicht noth, daß man sie zu gedachtem Beruf ziehe oder derhalben ansuche, wie Paulus spricht, und excommunicirt solche Bischoff: wenn ein Engel vom Himmel ein ander Evangelium prediget, denn ich, so soll er verbannt seyn.

Aus diesem Grund ist mein und anderer Gewissen genugsam bewahret, daß ich weiß, daß dieser mein Beruf christlich und recht ist, und hab solchs etwas mit mehr Worten E. F. G. wollen zuschreiben, E. F. G. und Anderer Gewissen auch zu stärken.

Zu dem habe ich gut Zeugniß meiner Lahr und gemeinen Befehl zu lehren durch den Gradum, welchen ich öffentlich von denjenigen empfangen, welche im Predigamte sind, und nichts anders, denn reine christliche

Digitized by Google

Lahr, nach Verstand der rechten und katholiken Kirchen Christi lehren und predigen; wie ich auch mit Gottes Hülf keine andre Lahr führen will, denn reine christliche und einhellige Lahr mit der rechten katholiken Kirchen Christi.

Aus diesem allen ist klar, daß ich keine weitere oder andre Weihe von Bischoffen bedarf. Denn ich bin ordentlich berufen, und mache nicht gefährliche Conventicula, und habe meiner Lahr gute Zeugnisse. So ist auch aus bemeldten Exempeln öffentlich, daß solche Personen predigen mögen, und daß solches nicht wider christliche Ordnung ist.

Nu wäre mir auch nicht entgegen, von den Bischoffen ihre Ordination, Subdiaconat und Diaconat, zu nehmen. Aber sie hängen an die Weihe unchristliche Eide von Verlaukung [Verläugnung] reiner christlicher Lahr, und von Verbietung des Ehestandes. Mit diesen Eiden kann und will ich mein Gewissen nicht beladen, zweifel auch nicht, ich und andre sind genugsam damit entschuldigt, daß wir der Bischoffen Weihe nicht haben, und erbiet mich unterthäniglich, weiter davon Bericht zu thun, was der Beruf sey, und warum wir der Bischöffe Weihe nicht sollen oder können annehmen, wie sie es jetzund halten, was auch zu antworten sey auf das Capitel cum ex .....*) und ander.

No. 1483. 5. Nov.

Vito Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 438 sqq. — Hic ex autographo Mel. in cod. Monac. I. p. 412.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, Noribergae docenti Evangelium, suo amico praecipuo

S. D. Quod faustum felixque sit, redii Witebergam, ubi Dei beneficio Respubl. pristinum statum tenet. Tantum me nova certamina exceperunt. *Cordatus* urbem, vicinas etiam regiones et ipsam aulam adversus me concitat, propterea quod in explicanda controversia Iustificationis dixi, novam obedientiam necessariam esse ad salutem. Scis quomodo, quam diligenter haec et quam distincte conatus sim tractare. *ἀγαναχτῶ μὲν τὴν συκοφαντίαν ἄμεινον φέρεσθαι τῆς φιλοσοφίας· ἀλλὰ πειράσω καὶ ταῦτα προΐνειν τῇ ἐπιεικείᾳ, πρεπούσῃ τοῖς γνησίως φιλοσοφοῦσιν.* Utinam apud vos sit tranquilla Ecclesia, teque rogo, ut mihi scribas quamprimum de omnibus rebus vestris. Brevi ad *Ioachimum* mittam proprium tabellarium.

Musurus laborat febri, sed sine periculo. Hoc significes D. *Abbati.* Nuptiae meae filiae nunc apparantur, quae utinam sint faustae et felices.

Novi nihil habemus, nisi quod his diebus affuit *Cancellarius Luneburgensis*, qui multa de Danicis rebus dixit, *εὔφημα πάντα.* Rex mitti cupit aliquos, de quorum consilio constituantur Ecclesiae et Scholae. Ex ipso *Macedone* ante annum audivi, Regem esse optimo ingenio, et cum prudentia singulari, tum vero eximio studio praeditum bene constituendarum Ecclesiarum. Saluta meis verbis D. *Bomgartnerum* et D. *Erasmum.* 5. Novembris *). φίλιππος

† Philippus."

Pontificem aiunt, etiam durante bello, Synodum habiturum esse: hac de re expecto tuas literas.

*) Legi non possunt; fortasse: *iure communi.*

No. 1484. 13. Nov.

Studiosis.

Edita in Riccii Miscell. num. XLI.

Intimatio P. M. in orationem Isocratis περὶ ζεύγους.

Oratio quaedam Isocratis est *περὶ ζεύγους*, in qua est defensio Alcibiadis. Hanc pollicitus sum me interpretaturum esse. Continet enim exemplum magni et praestantis civis, qui per invidiam civitate pulsus magna postea varietate consiliorum et fortunae usus est. Quo in exemplo cerni potest non solum expositam virtutem invidiae, sed etiam quantum referat ea cives esse moderatione, ne quid irritati iniuriis secus faciant. Argumentum iucundum est, et lectu dignum. Ideo cras deo dante hora septima interpretationem eius orationis Isocraticae inchoabo et tribuam ei biduum singulis septimanis. Adiungam etiam caeteras meas praelectiones usitatas. Idus Novembris, 1536.

*) Ann. 1536. adscripsit alia manus (item Lib. VI.).

Digitized by Google

No. 1485. (h. t.)

F. Myconio.

Edita a Snegassio ep. 29.

Venerabili viro D. Friderico Myconio, amico suo.

S. D. Hic aiunt te rediturum esse *Witebergam* nunc ex *Torga:* id valde opto. Multa enim ex me audies, quae scire te operae pretium est. Dux *Wirtebergensis* nominatim te salutari suis verbis iussit, et honorificam tui mentionem fecit multis verbis; si nostri itineris socius fuisses, vidissesque in multis locis misere dissipatas Ecclesias, haud dubie omnibus votis et lachrymis etiam optares, ut principes et doctores deliberent, quomodo consuli Ecclesiis possit. *Noribergae* frequentia in templis, et Ceremoniarum εὐταξία valde mihi placuit. In aliis locis ἀταξία et barbaries mirum in modum alienat animos populi. Utinam cogitent hi, qui praesunt, de sanandis his malis. Bene vale.

Philippus.

No. 1486. 16. Nov.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 10 sqq. — Hic ex autographo Mel. in cod. Monac. I. p. 487.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Noriberg., amico praecipuo

S. D. Hic sparsa est quaedam formula pacificationis inter *Caesarem* et *Gallum*, quam non dubito esse commenticiam; te tamen rogo, ut quidquid habes de Gallicis et Caesarianis rebus nobis significes.

Scire cupio, quis sit status Ecclesiae vestrae, et an adhuc sint induciae? De meis rebus non possum multa scribere. Nondum mecum expostulant, sed tamen, quid futurum sit, nescio. Utinam res ipsae bene et utiliter explicarentur. De meo periculo non valde angor. Qua diligentia et fide usus sim in evolvendis tot obscuris disputationibus et intricatis, iudicare tu optime potes. Et puto hanc diligentiam necessariam esse. Nec defugio prudentum iudicia. Sed *Quadratum* mihi iudicem nolo[1]) dari.

Hodie quod faustum et felix sit, *Milichio* decernetur gradus Doctorum in Medicina. Dei beneficio Resp. hic tranquilla est, etsi ego multis asperis rebus exerceor. Profecto mihi proxima Eclipsis, ut verebar, infesta fuit. Fuit enim in signo, quod in mea genesi tenet medium coeli. Sustento tamen me precibus et fiducia Christi, et hac usitata nostra Philosophia ac moderatione; quam mihi nulla tempestas, ut spero, excutiet. *Chilianus* attulit tuas literas.

Mitto D. *Osiandro* visionem Smalcalensem[2]), ut cogitet de ea interpretanda. Nam in ea sum sententia, ut postremos actus nondum praeteriisse iudicem. Primus actus ad primam expeditionem pertinet. *Wirtebergensem* expeditionem non iudico hic comprehendi. Habeo alias quasdam divinationes.

Amabo te, des *Osiandro* et flagites interpretationem. Ipse scripsissem, nisi admodum fuissem occupatus. Dices ei virum honestissimum esse, cui haec visio oblata est. Et vigilans vidit postremo astantem viri speciem lucidam, quae iussit eum haec meminisse, quia brevi eventura essent. Bene vale et rescribe. Pro munere misso Filiae ages gratias honestissimae Coniugi tuae. Saluta reverenter meis verbis D. *Osiandrum* et D. *Wencelaum* et caeteros amicos. Donnerstag post Martini 1536.

Philippus.

No. 1487. 17. Nov.

Studiosis.

† Ex apographo vetusto, quod habuit Veesenmeyer, ab eodem nobis descripta.

Decanus Collegii facultatis artium Salutem dicit lectoribus.

Utilitatis publicae causa in fundatione Academiae mandavit Illustriss. princeps ut frequentius habeantur disputationes. Adiecit praemia danda singulis qui operam conferant ad disputationes. Quia profecto nullum est genus exercitii magis

1) Saub. *nolim.*
2) Sic autogr.; Saub. *Smalcaldensem.*

Digitized by Google

necessarium discentibus. Haec collatio assuefacit ingenia ad methodum, ut discant ordine, proprie, et diserte res magnas proponere et explicare. Acuit iudicia, multa monet, quae alioqui non venirent in mentem. Adolescentes in hac exercitatione consequuntur ἕξιν, ut suas cogitationes, item aliorum confusas argumentationes, citius possint includere in formas syllogismorum quod ad iudicandum et explicandum est utilissimum. Et sine hac exercitatione nemo discet ulla in causa constituere status, quo praesidio si quis destitutus est, numquam erit usui reipub. Affert et celeritatem quandam ingeniis et alit extemporalem facundiam disputatio, conducit et moribus. Nam assuefacti si quando postea cum aliis necessario congrediuntur minus perturbantur et sedatis animis colloqui possunt. Possunt prohibere: ineptus metus animorum. Adhaec quaedam humanitas est ἐντευκτικον esse, hoc est erudite et comiter invitare alios tum ad colloquendum, tum ad disputandum. Postremo schola sine disputationibus prorsus friget nec meretur nomen Academiae. Tam multae et graves caussae sunt, quare hanc exercitationem princeps cupiat esse frequentiorem. Ideo hortor scholasticos, ne desint suae utilitati. Debent etiam ipsi hoc officium reipublicae ut conferant operam ad conservandum morem utilem ecclesiae et toti generi humano. Invitet eos et hoc quod multas gravissimas materias facimus illustriores agitando. Nunc etiam sciant constituta esse praemia et respondentibus et illis qui argumenta afferunt.

Philippus.
Anno Domini M.D.XXXVI.
17. Novemb.

No. 1488. 24. Nov.

Iisdem.

† Ex vetusto apographo, quod possedit Veesenmeyerus, ab eodem nobis descripta.

Decanus Collegii facultatis artium.

Illustrissimus princeps voluit adiungi disputationibus consuetudinem declamandi. Nam stylus formari sine hac diligentia nullo modo potest. Stylus autem ingentes utilitates adfert, non solum ad dicendum prodest, sed etiam ad formanda iudicia. Nam consilia in bonis scriptis et genus sermonis iudicari non potest, nisi ab his qui in exercitatione styli versati sunt. Deinde qui se ad accurate scribendum adsuefaciunt, maiore prudentia res aptas eligunt.

Quare ad acuendam prudentiam stylus etiam magnopere conducit, Quid quod in his nostris declamationibus materias adferimus utiles ad vitam?

Quam multas historias cognitione dignas, quam locos ex praestantissimis artibus illustratos recitarent hoc loco studiosi in suis declamationibus? Illud constat puritatem latini sermonis sine styli exercitio non posse conservari. Ut igitur renovetur mos declamandi, eras hora nona recitabitur Declamatio de Imperatore Friderico primo, Cumque deceat scholasticos operam suam conferre ad hunc morem conservandum, hortor studiosos, ut ad eam recitationem frequentes conveniant.

1536. 24. Novemb.

No. 1489. 27. Nov.

Senatui Noriberg.

† Ex apographo in cod. Galli II. p. 254. et in cod. Palat. 435. fol. p. 15. — Neque Lutherus neque Melanthon auctor huius epistolae fuisse videtur, sed aut *Pomeranus* aut *Cruciger*. — Commemorat hoc de disputatione inter Osiandrum et alios concionatores responsum Melanthon in epist. ad Vitum d. 28. Nov. — Vid. etiam quae supra de illa disputatione, quae de absolutione publica Norinbergae agebatur, diximus.

Den Erbaren, fürnehmen und weisen Herrn Burgermeistern und Rath der Stadt Nurnberg, unsern günstigen Herren und Freunden.

Gnad und Friede von Gott durch unsern Herrn Jesum Christum. Erbare, Weise, Günstige Herrn. E. E. W. Schrift samt der Predig Osiandri und den beigelegten Fragstücken, darauf ihr unser Bedenken begehrt, haben wir empfangen, und wären wohl geneigt gewesen, E. E. W. mit diesem Boten Antwort[1]) zuzuschreiben. Wir sind aber auf dieß Mal also mit unsers gnädigsten Herrn, des Churfürsten zu Sachsen, Händeln beladen gewest, daß in dieser Eil die Antwort auf E. E. W. Fragen nicht haben mögen gefertigt werden; zu dem, daß der Handel wichtig ist, und Zeit dazu gehört, nach Nothdurft davon zu reden. Denn wiewohl

1) Antwort excidit in cod. Galli.

Digitized by Google

wir auch die Privat Absolution mit allem Ernst erhalten, und für sehr nützlicher achten, und haben allezeit gelehrt, daß aus vielen Ursachen zu verhüten, daß sie in der Kirch nicht abgethan werde oder verlösche: so schließen wir doch, daß Vergebung der Sünden nicht allein durch die Privat Absolutio erlangt werde, sondern auch so das Herz aus gemeiner Predigt rechten Glauben und Trost empfähet. Denn Predig und Absolutio haben Kraft, derhalben daß Gott zugesagt, mit seinem Wort zu wirken, es werde in gemein oder sonst geredt. Item hat geboten, dem Evangelio zu glauben, es werde auch in gemein oder sonderheit vorgetragen. Auf diesen Artikel stehet die Summa und der Grund dieses Streits, und haben wir diesen Artikel also kürzlich jetzund gemeldet, damit anzuzeigen, was unser Meinung ist von Hauptstücken dieses Handels. Wiefern aber Hr. Osiander dieses zuläßt, und warum er eure gewöhnliche Absolutio strafet, dieweil solche Disputatio etwas länger, wollen wir dieselbe nach Gelegenheit förderlich vornehmen, und E. E. W. unser Bedenken durch eigne Botschaft zuschicken. Gott bewahr E. E. W. gnädiglich, und verleihe euern Kirchen Fried und Einigkeit in Christo. Datum Wittemberg Dinstags nach Katharinä im 36ten Jahr.

Martinus Luther D.
Justus Jonas D. V. W.
Caspar Cruciger D.
Philippus Melanthon.

No. 1490. 28. Nov.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 12 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 429.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evangelium Noribergae, suo amico praecipuo

S. D. De vestra disputatione nunc non potuimus copiosius respondere[1]). Eramus enim obruti negotiis. Nuncius Pontificius, qui vocat Principes ad Synodum, dicitur Spirae fuisse et brevi venturus in has Regiones.

Dominus de Pappenheim Ioachimus, qui fuit Legatus nostrorum missus in Narbonensem Galliam ad Caesarem, fertur Mediolani mortuus esse.

1) Vid. responsum d. 27. Nov. datum.

Ego heri sub medium Eclipsis, cum hic esset *Princeps Georgius Anhaltinus* in hospitio Schulteis, ut vocant, lapsus, afflixi os sacrum adeo atrociter, ut graviter aegrotem. Nam rectum intestinum metuo laesum esse. Et profecto ipsam Eclipsin timeo.

Anglicos Articulos hic habemus integros[2]), quos curabo describi a *Crucigero*; sunt confusissime compositi. De meis rebus adhuc quidem sunt inducias. Sed de his alias scribam. Tibi sunt notae nostrae occupationes. Et tamen insuper me etiam Sycophantae mordicus arripiunt. Sed sic est genus τῶν Σοφιστῶν, ὅφις ἂν μὴ φάγῃ ὄφιν, μὴ γενήσεται δράκων.

Tua diligentia in rebus novis significandis est mihi gratissima. Rogo, ut consuetudinem illam non mutes. De *Leo* nondum audivimus, itaque scribes de eo, si quid habes, copiosius. Bene vale 28. Novembris.

Philippus.

No. 1491. 28. Nov.

Hier. Baumgartnero.

† Ex autographo Melanth. in cod. Monac. I., in appendice.

Clariss. viro D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori urbis Noricae, suo amico.

S. D. Non potuit in tanto concursu occupationum pertexi integra disputatio περὶ τῶν ἀκριβολογιῶν eius causae, quam vobis misistis; quanquam nunc quidem de communi concordia vel totius ecclesiae, vel certe nostra, magis decebat τοὺς δημαγορροῦντας cogitare, quam de privatis φιλονεικείαις. Nam, etiamsi Synodus nihil pariet boni, tamen incumbit pontifex, ut eam maturet. Nuncii dicuntur in Germaniam venisse, qui vocant Principes ad Synodum.

Vestram disputationem*), cum primum poterimus, informabimus. Interea moram boni consulite. Et utinam mora, quae saepe graves morbos curat, etiam illud malum mitiget.

D. *de Papenheim Ioachimum*, legatum nostrorum Principum, audisti haud dubie Mediolani extinctum esse. Erat vir optimus καὶ γνη-

2) Vid. ep. Alesii d. 31. Iul. h. a.
*) De absolutione, vid. epist. d. 27. Nov.

Digitized by Google

dius germanus. Et ingenium eius potuisset usui esse reipublicae. Ideo magnum eius interitu dolorem accepi.

Ego heri sub medium Eclipsis lapsus ita adflixi os sacrum, ut vitae periculum sit. Sed commendo me Christo. Tu vale foelicissime. Mihi quidquid accidet, hoc tamen levationem affert, quod tua amicitia et aliquot similium virorum praestantium doctrina et virtute mihi contigit. Nec profecto meum iudicium a vestris sententiis unquam seiungam. Iterum vale. 28. Novembris.

Vester nuncius expectavit literas meas per dies septem.

Philippus.

Commendo tibi negotium *Amantii;* agedum cum *Lothingero.*

No. 1492. 30. Nov.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 275 sqq.

Viro opt. Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Tubingensi, amico summo,

S. D. Mihi quoque desiderium tui crevit, quo longius istuc recessi. Ac domi etsi me multae turbae exceperunt, tamen hae non obruunt, sed incendunt potius tui desiderium.

Me absente magnas tragoedias excitarunt. Nec alicunde oritur res, nisi ex odio litterarum, quas me putant isti quidem vehementius propugnare, quod adolescentiam crebro ad haec communia studia adhortari soleo. Sparsae sunt epistolae*), in quibus scriptum fuit: me non esse rediturum, quia discesserim, propterea quod a *Luthero* et reliquis dissentiam. Hanc vanitatem hominum rideo: sed sunt hic, quos hae fabulae moverunt, qui satis declarant vel stultitiam suam vel voluntatum infirmitatem. Nihil mihi obiicitur, nisi quod dicor plusculum laudare bona opera. Hoc eo fit, dum has controversias proprie et diserte explico, et ad Methodum revoco, quaedam minus horride dico, quam ipsi, quae certe et vera et utilia sunt. Ac post meum reditum conticuerunt hae fabulae. Ego quoque mea comitate ista sano. In nostris vetus constantia et dogmatum tuendorum et voluntatis erga me animadvertitur. Quare sum animo aequissimo.

Renovantur modo deliberationes *περὶ τῆς συνόδου.* Nam nuncius Pontificius, qui principes vocet ad Synodum, dicitur in Germaniam nuper adeo venisse.

De tua valetudine vehementer sum solicitus, teque rogo, ut mihi creberrimas litteras mittas. Nam de caeteris tuis rebus minus angor, tempus afferet consilium. De Academia vestra, nisi *Brentius* ad vos concesserit et Iurisconsultum habebitis celeberrimum, parum esse spei potest. Expectemus tamen tempora, *σύμβουλος οὐδεὶς ἐστι βέλτιων χρόνου.* Tantum curato valetudinem, caetera Deo committe. Si Synodus procedet, erit, ut vereor, classicum ingentis motus. Haec ego animo prospiciens, nihil ullam in partem faciendum vehementius mihi duco. Nam exitum etiam paene praevidere videmur, de quo saepe collocuti sumus.

In proxima Eclipsi ego lapsus de scalis, adflixi os sacrum atrociter, adeo ut nunc haec ipsa inter magnos cruciatus scribam, quos tamen mitigat haec ipsa epistola, in qua quasi tecum colloqui videor. Rogo ut rescribas. Nam et ego significabo, quicquid habebo, quod velle te scire arbitrabor, de Repub. et de privatis rebus. Bene et feliciter vale. Prid. Cal. Decemb.

Cancellario remisi ordinationem de coniugiis, addidi etiam, quid mihi videatur. Cum *Baumgartnero* egi de *Amantio.* Is egit cum *Lochingero.* Et *Lochingerus* ita dat diem, ut quadrantibus anni certa pars solvatur. Saluta amanter meis verbis honestissimam coniugem tuam. Dices salutem *καὶ τῷ ἰατρῷ* *).

Philippus.

No. 1493. 1. Decb.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 18 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 430.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Noribergensi Ecclesia etc. *suo amico* β'.

S. D. Mitto tibi *εἰκόνας Georgii* et *Christophori*, tenuia opera, et inchoata potius, quam

*) Cordati.

*) Fuchsio.

Digitized by Google

absoluta, quales meminimus fuisse picturas non pessimas ante *Durerum* nostrum. Tibi tamen, ut spero, et caeteris amicis erunt voluptati. Nos delineavimus, alii colores addiderunt. Et *Christophori* picturam, quamvis tenuem, tamen *Durerus*, ut opinor, etiam laudasset. Hic non potui plura invenire exempla. Vellem aliquem apud vos coniungere haec poëmata et addere venustas picturas. *Lutherus* volebat Georgium reddere Germanicis versibus ac coeperat. Sed postea inciderunt alia. Nunc non opinor ad interruptum opus rediturum esse. Si istic possent venuste excudi, sperarem multis ingeniosis adolescentibus gratum opus fore.

Mitto etiam versiculos *περὶ τῆς ἐκλείψεως* et meam disputationem. Vides, me sumere quaedam communia *φιλοσοφούμενα*, ne incurram in †*Cordatum* et similes" Criticos. Sed quale hoc regnum est, homines stolidos et ineruditos prohibere, quo minus res magnae maximeque utiles explicentur? Sed haec alias.

Noster Princeps Elector adest, Deliberationem, ut audio, instituet *περὶ τῆς συνόδου*. Ad hanc etiam *Amsdorfius* accersitus est.

In Anglia audimus omnia plena esse seditionum. Miror te non significasse, quo vultu D. *Osiander* picturas vaticinii acceperit. Bene vale. Cal. Decembris.

Philippus.

No. 1494. (ineunte Decb.)

De Anabaptistis ad Philipp. Hass.

Editum in opp. Lutheri german. Wittenb. P. II. p. 326. et Ialens. P. XX. p. 218*. — Scriptum est hoc iudicium Philippo, Landgravio Hassiae, (vid. ep. ad Brentium d. d. 6. Decb. h. a.) et quidem ineunte Decb. 1536.

(*Ad Philippum, Landgravium Hassiae.*)

Melanthonis Iudicium: ob christliche Fürsten schuldig sind, der Wiedertäufer unchristliche Sect mit leiblicher Strafe und mit dem Schwert zu wehren? 1536.

Es ist zu merken, daß in dieser Frage nicht geredt wird von der Prädicanten Amt, denn die Prediger und Diener des Evangelii führen das Schwert nicht. Darum sollen sie keine leibliche Gewalt üben, sondern allein mit rechter Lehre und Predigt wider die Irrthum fechten. Wo sie aber in ein ander Amt greifen und das Schwert führen wollen, wie Müntzer that, und wie zu Münster geschehen ist, ist solches Unrecht und Aufruhr. Sondern hie ist die Frage von weltlicher Obrigkeit, ob dieselbige schuldig sey, der Wiedertäufer unrechte Lehre und dergleichen mit leiblicher Gewalt zu wehren und zu strafen.

Zum andern, ehe man die Straf vornimmt, soll erstlich den verführten Leuten christlicher klarer Unterricht und Vermahnung geschehen, daß sie von ihrem Irrthum abstehen wollen. Wo sie solches thun, ist es christlich, daß man ihnen Gnade erzeige; wo sie aber halsstarrig sind, und nicht davon abstehen wollen, da ist Straf vonnöthen.

Zum dritten ist öffentlich, daß Obrigkeit schuldig ist, Aufruhr und Zerstörung des leiblichen Regiments zu wehren, und Aufrührische mit dem Schwert zu strafen, wie Paulus spricht: Wer wider die Obrigkeit thut, der soll gestraft werden.

Nun haben die Wiedertäufer zweierlei Artikel. Etliche belangen insonderheit das äußerliche leibliche Regiment, als nämlich, daß sie halten, Christen sollen das [obrigkeitliche] Amt nicht haben, welches das Schwert führet; item, Christen sollen keine Obrigkeit haben, ohne allein die Diener des Evangelii; item, Christen sollen nicht schwören; item, die Christen sollen nicht Eigenthum haben; item, Christen mögen ihre eheliche Weiber verlassen, so sie nicht wollen die Wiedertauf annehmen. Diese und dergleichen Artikel findet man gemeiniglich bei allen Wiedertäufern. Nun ist öffentlich, daß diese Artikel ohn Mittel eine Zerstörung sind des äußerlichen leiblichen Regiments, Obrigkeit, Eidpflicht, Eigenthum, Güter, Ehestands ꝛc. Denn so die Artikel und Lehre durchaus in gemein gehen sollen, welch Zerstörung, Mord und Raub würde daraus folgen? Darum ist ohn Zweifel die Obrigkeit schuldig, diese Artikel als aufrührische zu wehren, und soll die Halsstarrigen, es sind Wiedertäufer oder andere, welche solche Artikel einen oder mehr halten, mit leiblicher Gewalt und nach Gelegenheit der Umstände auch mit dem Schwert strafen. Denn diese Artikel sind nicht allein geistliche Sachen, sondern sind ohne Mittel und an sich selbst eine Zerstörung der leiblichen Regiment. Und ist nicht zu achten, daß die Wiedertäufer dagegen sagen: wir wollen niemand nicht [nichts] thun. Es ist protestatio contraria facto, Regiment zerreißen, und sagen, wir wollen niemand nicht thun; denn so ihre Lehre sollt überhand nehmen, so wäre ja Obrigkeit, Eid, Eigenthum ꝛc. aufgehoben. Dieweil nun die heilige Schrift klar lehret, daß bemeldte Artikel der Wie-

Digitized by Google

dertäufer unrecht und teuflisch sind, und klar und öffentlich ist, daß sie ohn Mittel Zerstörung sind weltlicher Regiment, ist kein Zweifel, die Obrigkeit ist schuldig, solcher falschen und aufrührischen Lehre zu wehren, und nach Kraft ihres Amts die Strafe lindern oder schärfen nach ihrem Bedenken. Daß man nun dagegen spricht: Obrigkeit kann niemand den Glauben geben, darum soll sie niemand um des Glaubens willen zu strafen haben: darauf sind viel beständiger Antwort; doch wollen wir allein dieses antworten. Obrigkeit straft nicht von wegen der Meinung und Opinion im Herzen, sondern wegen der äußerlichen unrechten Lehre und Rede, dadurch andre auch verführt werden. Darum, wie die Obrigkeit andre aufrührische Rede und Dräuung, dadurch Aufruhr wirklich erregt werden, zu strafen schuldig ist, also ist sie auch schuldig diese aufrührische Reden und Lehren zu strafen, als dadurch die Leute wirklich bewegt werden, Zerstörungen anzurichten, so viel an ihnen ist. Denn sie wollen, es soll keine Obrigkeit, kein Eid, kein Eigenthum seyn. Und ob sie gleich mit Heuchelei etliche diese Artikel färben und entschuldigen, so ist doch dieses im Grund ihre Meinung. Denn unser Gemüth ist auch nicht, daß man die Wiedertäufer mit subtilen Fragen gefahren sollt, sondern man soll den rechten klaren Grund in ihrer Lehre suchen und merken, und auf denselben sprechen. Dabei soll man sich auch durch des Teufels Heuchelei nicht betrügen lassen. Etliche können sich etwas schmücken, aber im Grund befindet man, daß gemeldte Irrthum in ihnen stecken, und daß ihre scheinende Heiligkeit allein Heuchelei ist und ein teuflisches Gespenst. Denn Paulus lehret klar, daß die vom Teufel sind, so solche irrige Artikel vom leiblichen Regiment halten, und sie für neue Heiligkeit fürgeben. Darum lasse sich christliche Obrigkeit nicht erschrecken die scheinende und heuchelische Heiligkeit oder Geduld solcher Geister, sondern sehe an die irrigen Artikel, die Zeugniß sind in den Halsstarrigen, daß eine teufelische Secte sey.

Das sey genug von den aufrührischen Artikeln, denn es ist nicht schwer zu verstehen, daß in diesen Artikeln der Obrigkeit gebühre, ihr Amt zu gebrauchen das Regiment zu erhalten. Die zu Münster haben auch gehalten, es müsse ein löblich Königreich vor dem jüngsten Tage werden, darin eitel Heilige sind ꝛc. item, haben viel Weiber genommen. Solche Irrthum sind aufrührisch und sollen mit Ernst gewehret werden.

Zum Andern haben die Wiedertäufer Artikel, die geistliche Sachen belangen, als die Kindertauf, Erbsünd, Erleuchtung außer und wider Gottes Wort. Etliche, als die zu Münster, haben auch fürgegeben, Christus habe seinen Leib nicht von Maria Leib genommen; item, daß keine Vergebung sey nach dem Tod der Sünde. Von solchen geistlichen Artikeln ist das auch unser Antwort: wie die weltliche Obrigkeit schuldig ist, öffentliche Gotteslästerungen Blasphemias und Periuria zu wehren und zu strafen, also ist sie auch schuldig, öffentlich falsche Lehre, unrechten Gottesdienst und Ketzereien in ihrem Gebiete, und an Personen, darüber sie zu gebieten hat, zu wehren und zu strafen. Und dieses gebeut Gott im andern Gebot, da er spricht: Wer Gottes Namen unehret, der soll nicht ungestraft bleiben. Jederman ist schuldig, nach seinem Stand und Amt Gotteslästerung zu verhüten und zu wehren, und kraft dieses Gebots haben Fürsten und Obrigkeiten Macht und Befehl, unrechte Gottesdienste abzuthun, und dagegen rechte Lehre und rechten Gottesdienst aufzurichten. Also auch lehret sie dieses Gebot, öffentliche falsche Lehre zu wehren, und die Halsstarrigen zu strafen. Dazu dienet auch der Text 3 Mos. 24.: Wer Gott lästert, der soll getödtet werden.

Es soll aber die Obrigkeit zuvor sich beständiglich und recht unterrichten lassen, damit sie gewiß sey, und niemand unrecht thue. Denn das ist nicht recht, allein nach Gewohnheit richten wider Gottes Wort, und wider der alten und reinen Kirchen Verstand und Lehre. Gewohnheit ist ein großer Tyrann; darum muß man Ursach aus Gottes Wort und der alten reinen Kirchen Verstand suchen. Denn man soll keine Lehre annehmen, die nicht Zeugniß hat von der alten reinen Kirchen, dieweil leichtlich zu verstehen, daß die alte Kirche hat alle Artikel des Glaubens haben müssen, nämlich alles, so zur Seligkeit nöthig ist. Derhalben ist der Potestat schuldig, daß er sich gründlich aus Gottes Wort und der alten Kirchen Lehre unterrichten lasse.

Nun sind etliche Artikel der Wiedertäufer, da merklich an gelegen ist. Denn welche Zerrüttung sollte folgen, so man die Kinder nicht taufen soll? was würde endlich anders daraus denn ein öffentlich heidnisch Wesen? Item, die Kindertaufe ist so gegründet, daß die Wiedertäufer dieselbige umzustoßen keinen rechten Grund haben. Item, daß sie sagen, Kinder bedürfen der Vergebung der Sünden nicht, Erbsünd sey nichts, solches sind öffenkliche und schädliche Irrthum. Ueber das sondern sich die Wiedertäufer von der Kirchen auch an denen Orten, da reine christliche Lehre ist, und da die Mißbräuche und Abgötterei abgethan seyn, und richten ein eigen Ministerium, Kirch und Versammlung an, welches auch wider Gottes Befehl ist. Denn wo

Digitized by Google

die Lehre recht ist, und nicht Abgötterei in den Kirchen geübt wird, sind alle Menschen schuldig vor Gott, daß sie bei dem ordentlichen öffentlichen Ministerio bleiben und keine Sonderung anrichten. Und wer in solchem Fall Sonderung und neue Ministeria anrichtet, der thut gewißlich wider Gott. Wie vor Zeiten die Donatisten auch ein Wiedertauf und Sonderung anrichteten, und keine Ursach hatten denn allein diese, es wären Priester und Leute in andern Kirchen, die wären nicht fromm; sie wollten eine Kirche machen, die ganz rein wäre: solches haben wir (auch) von etlichen Wiedertäufern gehört, warum sie Sonderung machen auch von denen Kirchen, da sie Lehre und Gottesdienst nicht strafen könnten, sagen sie: wir führten ein böse Leben, seyen geizig ꝛc.; sie wollten aber eine reine Kirche machen. Auf diesen Fall ist das Gesetz in codice gemacht, durch Honorium und Theodosium, darin stehet, daß man die Wiedertäufer tödten soll. Denn Trennung und neue Ministeria anrichten allein von wegen der Andern bösen Sitten, ist gewißlich wider Gott; und dieweil es sehr ärgerlich, und zu ewigem Unfried Ursach gibt, soll die weltliche Obrigkeit solches mit Ernst wehren und strafen.

Etliche disputiren: weltliche Obrigkeit solle ganz nicht mit geistlichen Sachen zu thun haben. Das ist viel zu weitläuftig geredt. Das ist wahr, beide Aemter, das Predigtamt und weltlich Regiment, sind unterschieden; gleichwohl sollen beide zu Gottes Lob dienen. Fürsten sollen nicht allein den Unterthanen ihre Güter und leiblich Leben schützen, sondern das fürnehmste Amt ist Gottes Ehre fördern, Gotteslästerung und Abgötterei wehren. Darum auch die Könige im alten Testament, und nicht allein die jüdischen Könige, sondern auch die heidnischen bekehrten Könige, die, so falsche Propheten und Abgötterei anrichteten, tödten ließen. Solche Exempel gehören in der Fürsten Amt, wie auch Paulus lehret: Das Gesetz ist gut, Gotteslästerer zu strafen ꝛc. Die weltliche Obrigkeit soll nicht allein den Menschen dienen zu leiblicher Wohlfahrt, sondern zuvörderst zu Gottes Ehre. Denn sie ist Gottes Dienerin; den soll sie erkennen, und mit ihrem Amt preisen, Psalm 2.: Et nunc reges intelligite.

Daß aber dagegen angezogen werden diese Worte vom Unkraut: lasset beides wachsen, das ist nicht zu weltlicher Obrigkeit geredt, sondern zum Predigtamt, daß sie unterm Schein ihres Amts keinen leiblichen Gewalt üben sollen. Aus diesem ist nun klar, daß weltlich Obrigkeit schuldig ist, Gotteslästerung, falsche Lehre, Ketzereien und die Anhänger am Leib zu strafen. Wo nun die Wiedertäufer Artikel haben wider das weltliche Regiment, so ist desto leichter zu richten. Denn es ist nicht Zweifel, in selbigem Fall sollen die Halsstarrigen als aufrührisch gestraft werden. Wo aber jemand allein Artikel hätte ohn geistlich Sachen, als von Kindertauf, Erbsünd, und unnöthiger Sonderung, dieweil diese Artikel auch wichtig sind, (denn es ist nicht wenig daran gelegen, die Kinder aus der Christenheit zu werfen und in einen ungewissen Stand setzen, ja zur Verdammniß bringen, item zwei Völker unter uns selbst anrichten, Getaufte und Ungetaufte) dieweil man doch siehet und greifet, daß grobe falsche Artikel in der Wiedertäufer Sect sind: schließen wir, daß in diesem Fall die Halsstarrigen auch mögen getödtet werden. Darüber, wo beiderlei Irrthum von weltlichen und geistlichen Sachen in den Wiedertäufern gefunden werden, und (sie) nicht davon abstehen, ist der Richter desto sicherer, und soll mit Ernst strafen.

Es soll aber allezeit die Maß gehalten werden, daß man erstlich die Leut unterrichten lasse und vermahne, vom Irrthum abzustehen. Item, der Richter soll auch Unterscheid halten. Etliche sind gar aus Einfalt verführt, und sind nicht trotzig; mit denen soll man nicht eilen; auch mag man sie linder strafen, als mit Verweisung, oder im Gefängniß behalten, daß sie nicht Schaden thun. Etliche sind Anfänger*) und trotzig; da soll der Richter auch ein Ernst erzeigen; und haben sie Irrthum vom weltlichen Regiment, so darf man sich zu solchen nichts anders versehen, denn daß sie auch mit einem Münsterschen Regiment schwanger gehen; darum strafe er sie als Aufrührer. Item, so wir Gottes Ehre hochachten, sollen wir auch mit Ernst wehren, daß nicht Gotteslästerung und schädliche Irrthum ausgebreitet werden. Und zum Unterricht und Bestätigung des Gewissens in uns, ist dieses wohl zu merken: wir sollen allezeit etliche klare Artikel merken, daran die Secte gröblich und merklich irret; dabei sollen wir wissen, daß die Halsstarrigen vom Teufel verblendet sind, und daß gewiß ist, daß sie keinen guten Geist haben, ob sie gleich einen großen Schein haben. Denn man weiß wohl, daß die falschen Propheten Schaafskleider, das ist, etliche gute Schein, haben, aber an den Früchten soll man sie kennen lernen. Nun ist die gewisseste Probe an diesen Früchten, nämlich so man halsstarriglich falsche Artikel wider klar und öffentlich Gottes Wort vertheidiget; damit kann der Richter sein Gewissen unterweisen und sich stärken. Denn also weiß er, daß die Sect

*) i. e. ductores, duces.

Digitized by Google

aus dem Teufel ist, darum weiß er, daß man der Secte wehren muß; (und) obgleich etwa elende Personen darunter hingehen, der sich zu erbarmen, noch weiß er, daß man dem Saamen wehren muß. Und in Summa, verständige Examinatores wissen sich hierin wohl zu halten. Dazu verstehen sie auch, daß unter diesem Wiedertauf viel greulicher Irrthum stecken. Denn es ist im Grund ein Manichäer-Secte und neue Möncherei; denn äußerliche Ungeberde und Barbarei, nichts eigens haben, nicht Regiment haben, solche Ding ist ihre Heiligkeit. Dabei ist zu verstehen, daß sie weit von Christo sind, und den rechten Verstand von Christo nicht haben. Wie auch ein verständiger Prediger andere Stände von ihrem Beruf unterrichtet, als wie ein Hausvater lehret, daß Kinder gebären Gott wohlgefällt ꝛc., also soll er auch die weltlich Obrigkeit unterrichten, wie sie zu Gottes Ehre dienen, und öffentlicher Gotteslästerung wehren soll. Anno 1536.

No. 1495. 6. Decb.

Io. Brentio.

Epist. lib. VI. p. 399 sqq. — Contuli autographon in cod. Monac. I. p. 575. cuius tamen inscriptio periit.

Iohanni Brentio

S. D. Spero nos brevi una futuros esse. Non enim dubito, quin ad gravissimas deliberationes, quae de Concilio brevi habendae erunt, vocaturi sint Principes te quoque. Nam de summa doctrinae constituendum erit, quid ad extremum defensuri simus. Etsi enim imperiti homines propter Gallici belli famam securi rident mentionem Synodi, tamen sciunt Principes, mirifice incumbere in hanc curam adversarios, ut quam primum coëat Synodus, quod quo consilio tantopere cupiant, variae sunt opiniones. Ego vim fati esse iudico, quod urget orbem terrarum, ut plus motuum et ingentium malorum existat. Haec causa, ut verbis Demosthenis utar, *ἐλαύνει τὰ πράγματα*. Sed tamen quidquid erit, nostris opus est, ut se ad tantos agones praeparent. Quod si conveniemus, ut spero, magnam mihi levationem in his miserrimis curis et occupationibus tuus congressus afferet. Spero etiam tuum consilium profuturum reipubl. nec meam sententiam a tua seiungam. Multa sunt autem, de quibus magnopere tecum coram commentari cupio, ut exstet doctrina plana, et evoluta ex *ἀμφιβολίαις*, quae et conscientias perturbant, et pariturae essent maiores discordias ad posteros. De his rebus plura scriberem, si literis tutum esset talia committere.

De *Tubingensi* negotio voluntatem tuam laudo, tibique reipubl. nomine gratias ago, ac valde te adhortor, ut omni contentione perficias, ut Senatus Salinarum concedat patriae tuae, tantillo tempore usuram tui. Hanc *ἀμοιβὴν* debent tuae patriae, et, ut vere statuo, sunt iustissima *ἀντίδωρα*. Gratum opus Deo faciet, quisquis ad illam Scholam restituendam aliquid opis attulerit. Dissipata est insulsis consiliis. Etiam Ecclesiis opus est bono pastore, qui voluntates hominum conciliet. Opto igitur, ut consilia tua et tuorum gubernet et adiuvet Christus.

Ego non solum laboribus et curis conficior, sed etiam *θλίβομαι ὑπὸ δημηγόρων τινῶν σοφιστομανούντων*. Sed haec mala tego, et forti animo despicio. Nolim enim mea impatientia plus excitare scandalorum. Video multos *τῶν θεολόγων* sic affectos esse, quemadmodum de oratoribus Atheniensibus in proverbio dictum est: *ὄφις ἂν μὴ φάγῃ ὄφιν, μὴ γενήσεται δράκων*. Sed haec alias.

Consilium de *Anabaptistis* scripsimus, flagitante *Landgravio*; postea intellexi, eum eadem de re explorasse iudicia Ulmensis Ecclesiae, et Argentinensis eodem tempore. Audio illorum sententias nihil discrepasse admodum a nostra et *Landgravium* consensu iudiciorum delectatum esse. Nos tunc subito respondimus, non inspecta tua sententia, quare dabis nobis veniam, si quid offendit fortassis. Et alia nunc sunt tempora, alii furores *Anabaptistarum*, quam initio, cum tuum consilium scriberetur. Nos quoque tunc mitiores eramus. Bene vale et rescribe. Postridie Divi Nicolai.

† Philippus."

Mitto tibi quaedam poëmata, quae nescio an frater miserit.

No. 1496. 6. Decb.

Cordatus ad Melanthonem.

† Ex apographo in cod. Guelph. in fol. no. 11. 10. p. 614., ubi simul ab eo, qui epistolam descripsit, additum est,

Digitized by Google

epistolam hanc Melanthoni non esse redditam. — De controversia Cordati cum Crucigero et Melanthone videantur epp. mense Sept. et Oct. 1536.

Doctissimo viro, Dom. Philippo Melanchtoni ad suas proprias manus.

S. D. Quod superioribus diebus, doctiss. Philippe, neque vocatus ad te venerim, haec causa fuit, quod obruebar novitate nuncii, ex quo certius quam ante intelligebam, te favere illi causae, quam vocant *sine qua non.* Cum autem nunc sciam, (puto enim me non falli) te etiam authorem esse, quod haec solida causa ad articulum iustificationis pervenerit, nunquam quoque ad te privatim veniam, sed si mihi inerti cum magnitudine scientiae tuae collatio habenda est de causa illa tua et fide mea, illa erit habenda praesentibus omnibus in doctrina sanis theologis, aut coram illustrissimo Principe nostro. Si causas huius rei requiris, audi eas, at non tantum cum tua solita modestia, sed etiam christiana patientia, quae portat imbecillium infirmitates. Sunt autem istae, quod neque risus tuos in tractatione rerum fidei amplius ferre possim, neque serium, quo uteris erga eos, quos amas parum. Porro, si apud te ipsum cogitas, me mandatum Christi praeterire de conveniendo fratre, respondeo, abunde hoc factum esse statim post illam praelectionem, quam impugno. Quin et binis scriptionibus meis ad D. *Creucigerum*, quos scio etiam citius quam volebam ad te pervenisse, et cum haec scribo, mi amantiss. Philippe, quid aliud facio, (etiamsi verba quiddam durius sonent,) quam quod secundum praescriptum Christi solus cum solo loquor, monens, ut idem loquaris nobiscum, quod quot annis tot praelectionibus et tot editis libellis fecisti, ne fiant dissidia in perniciem plurimarum animarum. Quin bella pariet haec discordia et seditiones etc. Vale et accrede tibi ipsi et doctrinae, (quam) a Doctore *Luthero* didicisti, et persiste in ea; nam si feceris id, te ipsum servabis et eos, qui te audierunt etc. Ex Niemeck, d. m. Decbr. 6. pro te, quantum potest, Christum orans

Conradus Cordatus,
Magister et Licentiatus Theologiae.

Ich ſchäme mich und erkenne mich ſelbſt, daß ich mit einem andern aus chriſtlicher Noth müſſe eine Action annehmen, (cum nullus asinus alius reclamaret,) und, wie es ſich anläſſet, wider meinen lieben Herrn Gevattern und hochgelahrten Präceptor Philipp. Melanch. (si aliud non possum) ſoll widerſprechen. At, quid non efficit is, qui facit omnia in omnibus? Amen, Amen, und der heißt Jeſus Chriſt.

No. 1497. (hoc fere temp.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 275 sq. — Vid. quae Mel. scripsit d. 30. Nov. h. a. Videtur Camerarius antequam epistolam d. 30. Nov. scriptam accepisset, ad Melanthonem scripsisse, ideoque Melanthon alteram fere eiusdem argumenti epistolam Camerario suo misisse.

Ioachimo Camerario,

S. D. Scribis esse quosdam, qui dictitent se legisse litteras a me ad *amicos* *) missas, in quibus de dogmatibus, quae nostri defendunt, sic disseram, quasi de dubiis et incertis, petisque a me, ut tibi significem, quae maxime sentiam esse eiusmodi, ut relinqui, vel saltem mutari posse putem sine caussae praeiudicio. Te quidem, mi Ioachime, cuius et prudentiam et amorem erga me singularem plurimis, iisque clariss. signis perspexi, quod solicitum habent tales sermones, non miror. Illis plane succenseo, qui vel meas litteras simpliciter et confidenter ad ipsos scriptas, vel ea etiam, quae ego ne cogitavi quidem, tanquam a me scripta proferunt. Teque posthac velim minus moveri talibus rumusculis. Ego enim nostram doctrinam ita certam et firmam et validam esse iudico, ut nulla ratione, nulla sapientia, nullo denique pacto convelli possit unquam. Vis si forte afferatur, affligere ea nos poterit, veritatem, quam nostra doctrina profitetur, non opprimet. Quod si in hac aliquorum peccata forte commemorantur, ea caussam non laedere neque aliis obesse debent. Ut autem verum fatear, *ἐπράχθη δή τιν' ὡς ἐπράχθη, οὐ γὰρ ἐρῶ κακῶς.* Sed omnium, quae et nunc nonnulla apud nos in reprehensionem merito incurrere videntur, et posthac fortasse gerentur minus recte, horum igitur omnium et autores putandi sunt, et culpam sustinebunt illi ipsi, qui primum sanctam Ecclesiam turpissime contaminarunt, deinde iis, qui repurgare volebant, acerrime fuerunt adversati.

---

*) ad Campegium et alios Pontificios. C. W. Sed vix de iis, quae anno 1530. scripsit, nunc sermo est.

Digitized by Google

Nam et ea fuerunt vitia Ecclesiasticorum et ii morbi, in quibus si medicina peccaret, non esset mirandum, et tanta contumacia atque refragatio omnium consecuta est, ut moderationem et clementiam omnem celeriter perverteret. Ita accidit, ut necessario multa temere fierent. Sed de his plura alias: omnia quidem τὸ ἐκβὰν κρινεῖ. Nobis autem τὸ πρᾶγμα considerandum, et quidem αὐτὸ καθ' αὑτό. Volebam et alia, sed vix haec licuit, quae ipsa αὐτοσχεδίως et brevius, quam oportuerat, perscripsimus. Vale καὶ εὐψύχει.

Philippus.

No. 1498. 13. Decb.

F. Myconio.

Edita a Snegassio ep. 5.

Viro optimo D. Friderico Myconio Pastori Ecclesiae Gotthanae, suo amico.

S. D. Ludi magister a vobis conductus, praestabit promissum, seque ad iter iam parat. Sed N. *) qui fuit Doct. *Lutheri* minister, maluit esse concionator, quam Grammaticam docere, ac sedere inter pueros. Plus otii putant esse in functione summa et omnium difficillima, in gubernatione Ecclesiae, quam in Schola puerili. Quaerendus igitur alius Hypodidascalus erit. Misi *Sebastianum* quendam ad *Isennacenses*. Is, si Isennacenses eius opera uti nolent, pollicitus est vobis operam suam. Magnopere idoneum iudico ad docendum. Est enim bene literatus, et genus dicendi habet dignum laude. Ubi intellexeris quid de eo decretum sit ab Isennacensibus, mihi significa. Bene vale. Luciae 1536.

Philippus Melanthon.

No. 1499. 16. Decb.

Cordatus ad Lutherum.

† Ex apographo in cod. Guelphb. in fol. no. 11. 10. p. 613 b.

*) Fortasse *Iohannes Riselmann*, vid. Lutheri epist. d. d. 27. Febr. 1532.

Ad Doctorem Martinum Lutherum *).

Gratiam a Deo per Christum. Cum iniquum esse censeam omne id quod absque te (ut sileam contra te) in rebus fidei nectatur Vitebergae, volo scias, me cras illam actionem a te translaturum **) ad Rectorem, id est privatam hactenus actionem me facturum publicam. Quod si etiam Magnificus Dom. Rector et ipsi theologi qui usque adhuc stant in sana doctrina, quam a te omnes didicimus, noluerunt cito dicere sententiam de scripta actione mea, neque offendiculo D. *Creuciger* et omnium complicum suorum occurrere et finem imponere debitum, transferam iudicium ad Principem, causas tantae meae contradictionis coram collegio dicam Theologorum. Vale et gaude quod magna dona tua magnifice rursus excitentur ad pugnam Dei. Ex Nimeck 16. Decemb.

Conr. Cordatus.

Remitte mihi R. P. actionem, nam in omnibus modis cogor eam habere, ut cras *Creucigerum* quoque conveniam, et id quidem ut ab hoc principio sciam, an velit ultra suam praelectionem defendere.

No. 1500. 31. Decb.

Cordatus ad Ionam.

† Ex apogr. in cod. Guelph. in fol. no. 11. 10. p. 616.

„Epistola, quam ad Do. *Ionam Rectorem* dedi, „posteaquam ipse ultro me in conclave suum vo„casset, et inter alia et valde multa verba quibus „hortabatur me cessare ab actione, etiam haec „dicebat: me post scintillam illam *Zwiccauia*„*nam*, ignem Wittebergae velle accendere etc., „me, inquam, quem privatam ecclesiolam regere „oporteret." (Praefatio Conradi Cordati ipsius.)

(*Iusto Ionae Academiae Viteb. Rectori.*)

Magnifice D. Rector etc. Si placidissime 17. Decbr. mecum sitis locuti et ego contra fideliter responderim, quae praesens causa requirebat, tum isti duo aculei manserunt torquentes me in corde meo, me actorem per id fieri reum, quod *Phi-*

*) Lutherus fuit Decanus Ordinis Theol.

**) Adscriptum est, hanc epistolam Luthero redditam non esse.

Digitized by Google

Lippum omnibus modis magnum ante dicor accusasse quam secundum praescriptum Christi convenisse, et quod V. M. (Vestra Magnificentia) omnino mihi eo tendere visa est, ut ab occasione (accusatione?) recederem. Porro cum domi parerem ad M. V. et D. *Philippum* scribere, ut utrique quantum omnibus viribus meis possibile esset, honestissime satisfacerem, toties scripsi et rescripsi, emendavi et rursus delevi scripta, ut corpore aegrotarem et languerem in animo, et nisi isti conatui meo finem imposuissem, mihi absque dubio magnum malum accersivissem. Ergo audiat M. V. pauca, quae pro causa Christi et innocentia mea sumptum (summatim?) respondeo.

Primo me usque ad hunc diem neminem, ne ipsum quidem D. *Creucigerum* accusasse; neque enim per viam accusationis haec causa ad Doctorem nostrum pervenerit, et maioribus nuncia *) suggero non aliquem ex maioribus accusare.

Secundo D. *Philippum* omnibus modis magnum me eatenus suo et omni honore reverieturum, quatenus constiterit sanus in doctrina Christi sana, quam nos omnes a *Luthero* doctore didicimus.

Tertio, quod ab illa actione, quam semel adversus Doct. *Creucigerum* coepi, propter gloriam Domini nostri Iesu Christi nolui deserere, nisi ante M. Vestrae et Doctoribus theologiae Christi sanis audita causa et iusta sententia pro vel contra me et illas causas quas articulo iustificationis publice affixerunt.

Quarto si pecco ita agendo contra D. *Creucigerum* et assensores suos aut contra aliquem alium peccavi inter agendum iudices suo tempore a vobis, quibus hoc commissum erat, ut digna poena in me animadvertetur.

Quinto, sin autem negotium ago Christi et salutis, maxime illorum, qui mecum auditores fuerunt illius publicae praelectionis, quam ego impugno, adeste, et veritatem Christi defendite publica sententia non personas spectantes sed causam.

Sexto, ut verbis M. V. utar, ne post scintillam solus ego ignem accendam, libenter (quod et videbamini a me postulare) ab actione ad tempus abstinebo. Promitto quoque nunc, me apud neminem acturum, quam (apud) eum V. M. ad cuius publicatum Magistratum haec hactenus privata actio tandem pervenit, ita tamen, ut toties private conventum D. Crucig. ante iterum secundum praescriptum Christi conveniam an revocare velit praelectionem suam aut porro defendere.

Septimo, si quis est, qui putet me natura durum haec dure agere, et scribere, huic respondeo, verum esse, sed spiritum Christi naturam meam mutasse, non abstulisse. Valeat M. V. cum tota schola cui praesit et domo vestra. Ex Nimeck. Ultimo die Decbr.

Con. Cordatus.

*) *omnia*? locus haud dubie corruptus est.

No. 1501.

Nic. Oehmlero.

† Ex apogr. Dresd. in cod. Zeltneri p. 9—18. Cod. Monac. 90. no. VII. p. 98. et cod. Mehn. III. p. 105. In fine apogr. Dresd. legitur; „*Ph. Mel. praescribebat Georgio Aemilio.*" Est excusatio, Georgio scripta ad patrem, quod nomen *Oehmler* in *Aemilium* mutaverat.

Humanissimo atque optimo viro, Nicolao Ohmler civi Mansfeldensi, patri suo carissimo.

S. Redditae sunt mihi literae tuae, pater amantissime, in quibus me pro tua auctoritate graviter obiurgas propterea quod aliquamdiu gentilitio nomine [1]) mutato, *Aemilium* [2]) me privatim et publice nominaverim. Scribis enim et a gravibus viris hanc mutationem nominis serio taxari, et dicaces quosdam nactos esse materiam ludendi et deridendi mei. Etsi autem facile contemno eos, qui scurriliter et animi morbo in me debacchantur; tamen quia et te moveri video aliorum gravium virorum sermonibus, et ego me ad iudicia talium componere magnopere studeo, duxi me tibi purgandum esse, ne levitate aliqua animi aut tu, aut alii existiment me novum mihi nomen accersivisse. Ac primum si qua est ea in re culpa, non est mea. Nam Aemilii appellationem *Philippus* mihi indidit, quod esset affinis vocabulo *Ohmler*.

1) cod. Monac. *cognomine*.

2) Commendatur *Georgius Aemilius* a Luthero Iohanni Principi Anhaltino d. 20. Maii 1539. et a Melanthone d. 22. Maii 1539. Vid. etiam infra ep. Mel. ad Aemilium d. 30. Iul. 1543.

Digitized by Google

Et cum inter latine loquendum esset utendum latina forma vocis *Ohmler*, malnit *Philippus* uti *Aemilii* nomine, quod erat mollius, quam *Ohmleri*. Cum tanta sit affinitas harum vocum, ipse quidem non putavit se mihi novum nomen attribuere, sed mollire usitatum. Postea cum me sic vocarent etiam reliqui, consuetudo (quae est domina sermonis) comprobavit hoc nomen. Ita non meo consilio, sed casu potius haesit in me haec [3]) appellatio. Non enim poteram vel sodalibus vel consuetudini repugnare. Proinde peto ab iis, quorum iudicia sunt graviora, ne de meis moribus censuram agant ex alieno facto, nec me levitatis insimulent eo quod alii latinam inflexionem cognomini meo attribuerint. Spero autem de studiis et moribus meis multo rectius ex aliis rebus iudicium fieri posse. Extant mea scripta, quae etsi rudia sunt, tamen liberant me suspicione ignaviae, et ostendunt, quo genere doctrinae delecter. Tractavi honestissima argumenta partim ex sacris literis, partim ex philosophia de moribus, partim ex doctrina de rebus coelestibus sumpta. Nulla obscoenitas aut significatio petulantiae [4]) est in meis versibus; quare prudens aestimator inde facile coniecturam de moribus meis faciet. Utor etiam hic amicitia et familiaritate optimorum, ad quos aditus mihi non pateret, nisi mediocriter ingenium et mores meos probarent. Ad haec habeo studia adolescentum honestissimorum, quorum mihi benevolentia conciliavit haec quantulacunque ingenii vena. Spero etiam tibi, et *Iohanni Reinek* viro optimo ac prudentissimo avunculo meo, qui acutissime de ingeniis iudicare potest, mores meos probari. Neque vero reliquae turbae iudicia multum moror, si sciam me bonis et prudentibus non displicere. Deinde non sum Stoicus, sed in communibus moribus officia quadam mediocritate metior. Non puto capitale delictum esse, accersere nomen vetus sine fraude, praesertim cum hoc sit usitatissimum in scholis. Apud nos Cancellarium principis vocant *Pontanum*, cum sit aliud gentilitium nomen; ipse adeo non abhorret ab hac appellatione, ut etiam honorificum liberis esse ducat, vel propter unius Pontani Neapolitani, cuius ingenium et doctrinam valde praedicari audit, gloriam. Ne *Caelio* quidem et *Iohanni Agricolae* puto haec nomina gentilitia esse. Sed exempla huius aetatis infinita sunt. *Micyllus* vir optimus nomen ex Luciani dialogo eo sumsit, quod fortunae suae parvuli nomen convenire iudicaret. Nec audivi quemquam qui reprehenderet; multis etiam eleganter facisse videtur, quod hac appellatione significare voluit, se suae fortunae tenuitatem boni consulere. *Rudolphus Agricola* Cancellario Bavarico *Pleningero* in publicis scriptis tribuit nomen Plinii. *Marsilius Ficinus* vocavit Iurisconsultum quendam *Uranium*, quod nomen ille etiam ad posteros propagavit. Cum exempla sint ubique obvia, non utar longa commemoratione. Veteres historias videte et quidem sacras. Divus *Paulus* Romanum nomen maluit, quam *Sauli* appellationem Iudaicam. Nec quisquam propterea Paulum levitatis arguit. Christus ipse *Simoni* mutat nomen, et vocat *Cepham* seu *Petrum*. Vetustiores etiam sunt mutationes nominum divinitus factae *Abrahae*, *Sarae*, et pleraeque aliae. Cum igitur res sit usitatissima, et ego quidem nullam fraudem cuiquam hac mutatione nominis struxerim, ne [5]) choragium quidem aliquod gloriae aucupatus sim; non intelligo, cur censoria acerbitate propter hoc factum notandus sim. Etiamsi quid haberet res vitii, tamen erat humani animi, id vel aetati meae vel consuetudini condonare. Postremo cur ego plectendus videor, cum non sit a me orta mutatio? Sed obiiciunt, pudere eos generis et maiorum suorum, qui cognomen aspernantur. Hoc crimen nequaquam dissimulandum est. Nullum enim genus ambitionis perversius est, quam parentes fastidire. Hanc a me impietatem longissime abesse volo. Ac alia sunt illustriora signa huius vitii, quam nominis mutatio, videlicet arrogantia, vanitas ingenii, impudentia, contumacia. Dii meliora quam ut hae pestes teneant animum meum, quibus si obnoxius essem, boni viri in hac luce academiae non solum non complecterentur me, sed tanquam portentum aliquod vitarent. Ego vero cum ceteras virtutes bono viro dignas quanta diligentia accersere mihi et tueri studeo, tum vero praecipue [6]) semper colendam esse modestiam et pietatem erga parentes duxi. Quare et nomine paterno appellari me gau-

3) *haec* abest a cod. Zeltn.
4) Cod. Zeltn. *petulantia* pro *significatio petulantiae*.
5) Cod. Monac. *nec*.
6) voce *praecipue* desinit apogr. in cod. Monac.

Digitized by Google

deo, et eodem utor ipse interdum in germanicis literis et in syngraphis. Si quem pudet generis, is moleste fert se gentilitio nomine salutari. *Cicero* Titum *Pomponium* vocat *Atticum*, quo nomine in familiaribus sermonibus atque epistolis utebantur. Nec tamen vir gravissimus aspernatur maiores suos, aut Romanam civitatem, sed in foro usurpabat familiae nomen, in literis, in dialogis delectabatur Attici appellatione. Quid haec exempla habent turpitudinis, aut quae morositas est, bonis viris obiicere mutationem nominis sine fraude factam probri loco? *Augustus* deridet *Antonium* obiicientem sibi mutationem nominis, quod infans habuerat. Fuit aliud nomen *Theophrasto*, sed ea maluit uti appellatione, quam indiderat praeceptor. Delectabatur enim vel benevolentia magistri, vel amicissimo iudicio atque omine de ipsius ingenio. *Philippum* regis Polonici *Sigismundi* praeceptorem vocavit *Laetus Callimachum* propter felicitatem in elegia scribenda. Quanquam videbatur arrogantius, tamen ille amans praeceptoris nomen, postea Callimachum se in publicis scriptis nominavit. Cum in Italia esset *Reuchlinus*, et sonus nominis peregrinus offenderet eruditorum aures, *Hermolaus Barbarus* iussit ei nomen ferre *Capnionis*. Tanti viri autoritatem libenter est secutus Capnio. Nec tamen maiores suos aspernatus est, sed eos etiam in scriptis cum illustri pietatis significatione celebrat. Non opinor tales viros omnes sceleris damnari propter novatas appellationes. Quare exempla eorum mihi quoque patrocinari velim. Illud minus movet me, quod aliqui disputant, mutatione nominis contumelia affici maiores. Assentior, si quis famosum nomen usurparet, ut si *Valla* se vocaret *Zoilum*. Sed usitatum est in nominibus amare boni ominis appellationes, has nemo iudicat familiis contumeliosas esse. Nec Scipio Africanus nec Augustus senserunt maioribus suis probrosas esse has novas appellationes. Arrogantiae autem suspicionem facile purgaturum me vobis spero. Nam multi Aemilii dissimiles fuerunt, et sunt in Italia hodie quoque hoc nomine literati. Ridiculum fuerit suspicari, me eo sumpsisse Aemilii nomen, quia me Pauli Aemilii similem perhiberi velim. Qua in re? Ille enim bellator fuit, ego aliud artificium sequor. Nam ut ille ait: Musas nos colimus minus severiores, cum bello nihil est negotii. Si me Callimachum vocarem, ut ille, cuius supra feci mentionem, homines morosi citius arrogantiam interpretari possent. Sed quorsum opus est in re levissima tam longa apologia? Aequum est de meo ingenio, de mea voluntate, de studiis, de moribus coniecturam facere ex aliis signis magis perspicuis, videlicet ex testimoniis doctorum et bonorum virorum, quibus ingenium meum longa iam consuetudine perspectum est. Dum si oratio est animi character, etiam mea scripta significationem habent modestiae et candoris. Rescripsi tamen longius, partim ut tibi morem gererem, partim ut isthic mihi rursus aliquos placatiores redderem. Dicam enim vere, quod sentio, valde perculit animum meum illa de me fabula.

Cum enim sperarem me quadam et diligentia et dexteritate benevolentiam amicorum isthic confirmaturum esse, vehementer doleo, me hac spe frustratum esse. Et quanquam illorum morositas non prorsus me ab his studiis deterret: tamen haec mihi suaviora essent, si mihi non parerent odium. Interdum etiam metuo, ne te quoque aliorum iudicia a me alienent. Quanto honestius facerent illi Aristarchi, quicunque sunt, si suum iudicium de studiis meis mihi ipsi amanter significarent, aut certe tibi, et monerent, quis cursus mihi tenendus esset. Dum si quid de ingenio meo spei est, te hortarentur ut ineptias meas aetati meae condonares meque in viam revocares, et studia mea liberalitate tua iuvares. Nam polliceor tibi, me in omni vita, in tua potestate futurum esse, nec mihi quidquam magis in votis esse, quam ut hoc assequar, ut mea studia et mei mores tibi et ceteris propinquis, ac praecipue viro prudentissimo D. *Iohanni Reinek*, quam optime probentur.

Haec respondi iis, qui quodam gravitatis praetextu reprehendunt meum nomen. Nam eorum nomina non novi. Aliis autem qui scurriliter et animi morbo me derident, respondere nihil opus est; significant enim vel petulantiam ingenii sui vel malevolentiam talibus scommatis veneno tinctis. Nunquam enim defuerunt bonis et studiosis obtrectatores. Ac ne summis quidem ingeniis, ut Homero et Vergilio, pepercerunt invidi, quanto minus nobis inferioribus. Quare hanc communem fortunam aequo animo mihi quoque ferendam esse putabo. Bene vale. Anno 36.

(*Georg. Aemilius.*)

Digitized by Google

No. 1502. h. a.

Nic. Kindt.

Ex apographo in codice Bavari Vol. II. p. 504. primum a Schlegelio in vita Langeri p. 216. edita, nunc denuo ex eodem descripta, collatis apographis in cod. Mehn. IV. p. 50. et cod. Basil. 39. p. 52.

Phil. Mel. Doctori Nicolao Kindt.

Eximie D. Doctor. Non est vobis ignotus hic adolescens, ut ex ipsius oratione intellexi. Liberaliter enim [1]) praedicat vestra erga se merita, neque quemquam habet patronum, de quo sibi plus polliceatur [2]), quam de vobis. Itaque etsi non dubitabam, quin suam causam libenter suscepturi essetis, tamen ut intelligeretis ex nostris literis, ipsum agnoscere vestra beneficia, me rogavit, ut ad vos scriberem. Senatus *Hilperhausensis* hactenus dedit *Henrico* quoddam stipendium ad studiorum sumtus. Id prorogari orat. Multum ea in re ipsum adiuvare auctoritas vestra potest. Et versatur *Henricus* bona cum spe in literarum studiis, ut existimem, bene collocari hoc beneficium in ipsum. Quare rogo vos, ne ei desitis. † Ego vicissim, si qua in re potero," [3]) summa voluntate vobis inserviam. † Valete. 1536." [4])

No. 1503. hoc anno.

Phil. Gluenspiess.

Ex Manlii farrag. p. 179. coll. apogr. in cod. Goth. 191. p. 92 b., cod. Goth. 401. p. 102 b. et cod. Bav. II. p. 302. Habentur etiam apogr. in cod. Vindob. 53. (cf. Denis p. 1962.), cod. Mehn. III. p. 57 b. et in cod. Monac. 66. p. 67.

Philippo Gluenspies) Philippus Melanthon*

S. D. Utinam aliquam possem afferre levationem moerori vestro. Nam existimo te cum morte honestissimae matronae socrus tuae † valde dolere" [5]), tum vero non minus esse perturbatum luctu † soceri tui" [2]), viri optimi. Sed notae sunt vobis consolationes propositae Christianis. Et quanquam lugere pium est: tamen et illud praecipit Deus, ut dolorem moderemur [3]). Itaque te quidem, mi *Philippe*, oro [4]), ut animum erigas, et dolori resistas. Quod ex [5]) eo etiam magis facere debebis, ut soceri [6]) dolorem, quibus poteris officiis [7]), leves. Christus adsit vobis, et vos verbo et spiritu suo consoletur; quod profecto faciet, si animos vestros ad ipsius [8]) verbum referetis. Bene valete. [9])

No. 1504. hoc anno.

Autori Sandero.

Ex libro: Kirchen-Ordnung der Statt Hannofer, durch D. Urbanum Regium gefasset, Vnnd einen Erbarn Rath der Statt Hannouer, Anno 1536. publicirt, Erstlich zu Magdeburg, vnnd jtzo widerumb in Druck verfertiget zu Lemgo, bey Conrad Groten. 1588.

Epistola Philippi Melanchthonis, anno 1536. scripta Integerrimo viro D. Autori Sandero, Syndico Urbis Hannoverae, suo amico,

S. D. Tuum munus, mi Autor, fuit mihi pergratum, hoc nomine praecipue, quod memoriam nostri tam amanter conservas, quod quidem eo facere te iudico, quia et studiis nostris faves, et sentis, te nobis propter Christum devinctum esse. Vicissim igitur te propter pietatem tuam et amorem erga literas et amo et veneror. Tibi hunc animum et ipsi reipublicae gratulor, quod conaris et literas iuvare et ornare Evangelium. In utramque rem incumbe toto animo totaque mente.

---

1) *enim* addunt cod. Mehn. et cod Bas.
2) Cod. Bav. et cod. Bas. *pollicetur*; rectius cod. Mehn. *polliceatur*.
3) Haec in cod. Bav. et apud Schlegel. transmissa sunt.
4) Haec in cod. Mehn. adduntur.
*) Manl. *Gluespies*.

1) Addunt cod. Goth. 191., cod. Bav., cod. Mehn. et cod. Monac.
2) Addunt cod. Bav. et cod. Mehn.
3) *moderemini*, cod. Goth. 401. et cod. Bav.
4) *valde oro*, cod. Bav.
5) *ex* abest a cod. Bav.
6) Sic recte cod. Goth. 191., cod. Bav., cod. Mehn. et cod. Monac. pro mendo *sorori* quod ap. Manl. est. (Cod. Goth. 401. *socri*.)
7) Cod. Goth. 191., cod. Bav., cod. Mehn. et cod. Monac. *officiis* pro *modis*, quod ap. Manl. est.
8) Manl. *istius*.
9) Cod. Goth. 191. addit: 1536.

Digitized by Google

Sic enim praeclare mereberis de republica. Illud etsi scio te satis esse vigilantem, tamen duxi adscribendum esse, ut intelligeres meum animum cum tuo congruere. Summa cura cavebitis in rep. vestra, ne penetrent in urbem vestram Anabaptistae. Tota factio Anabaptistica plena est scelerum et furoris. Et tamen initio mira quadam hypocrisi commendat se vulgo. Hoc magis vobis, qui praeestis, ad vigilandum est. Proderit et diligenter in concionibus admoneri populum de crassis erroribus Anabaptistarum, de regno corporali, de polygamia, de communione bonorum. Facile intelligunt etiam indocti haec esse fanatica. Sed de his plura locutus sum cum Georgio (Scarabeo). Bene vale et me ama. Curabo tibi aliquod xeniolum pro tuo munere. Georgius (Scarabeus) diligenter curavit negotium commissum de excudendis libris. Mihi quoque visum est propter linguam, excudi Magdeburgi commodius posse.

Philippus.

No. 1505. hoc anno.

Erh. Holsatio.

Manl. farrag. p. 362. — Apographa in cod. Mehn. III. p. 66. et in cod. Monac. 90. no. VII. p. 401.

M. Erhardo Holsatio

S. D. Dabis mihi veniam, mi Erharde, quod brevius nunc ad te scribo, quam [1]) conveniebat ex tanto intervallo renovanti [2]) veterem scribendi consuetudinem. Nam occupationes meae non sunt tibi ignotae, quae subinde crescunt hoc tempore propter publica negotia, quae quo in statu sint, existimare facile potes. Plane mihi videtur ἐπίτασις esse huius fabulae, quam agimus: Christus efficiat, ut laeta sit catastrophe.

De puerorum studiis nihil possum tibi praescribere, neque arbitror tibi meo consilio admodum opus esse. Neque enim ignoras, quae sit optima [3]) ratio instituendae pueritiae. In hoc unum incumbes summo studio, ut efficias eos absolutos grammaticos; etiamsi [4]) in ea re † diutius" commoreris [5]), nihil oberit [6]). De tuis rebus quaeso, ut per occasionem ad me saepissime scribas. Nam, ut scias [7]), submoleste fero, quod tam raro ad me scripsisti, ex quo ad *Wittebergam* profectus es. Vale. Anno 1536 [8]).

1) *quam*] Manl. *quum*.
2) *renovanti*] Manl. *revocari*.
3) *optima*] cod. Monac. *prima*.
4) *etiamsi*] cod. Monac. *et si*.
5) Cod. Monac. *commororis*.
6) Cod. Monac. *obest*.
7) Codd. *scis*.
8) Cod. Mehn. habet ann. 1530. In cod. Monac. annus non legitur.

No. 1506. (ha. a.)

Philippo Palatino.

Praefatio in Chronicum Abbatis Ursbergensis, (vid. Mylii Chron. libror. Melanth. ad hunc annum.) — Praefationem germanicam in eundem librum, postea germanice editum, vide infra anno 1539. — Haec latina legitur etiam in Declamatt. Melanth. T. II. p. 867 sqq., unde hic edita est.

Illustriss. Principi ac Domino, D. Philippo Comiti Palatino Rheni, ac Duci Bavariae, Principi Clementiss. Phil. Mel.

S. D. Memini *Capnionem* libenter cum caeteras eximias et heroicas virtutes laudatissimi avi tui, Principis Palatini *Philippi*, praedicare, tum vero narrare, quanta in eo aviditas, quantum studium non solum domesticae antiquitatis inquirendae, sed etiam Graecae et latinae historiae cognoscendae fuerit, de qua saepe disserentes audiebat viros eximia doctrina et prudentia praeditos, *Iohannem Dalburgium* Episcopum Vangionum, et *Rudolphum Agricolam*, ac paucos quosdam alios. Cumque non solum magnitudine et veritate rerum Persicarum et Graecarum delectaretur, sed etiam iuvaret eum, seriem, initia, incrementa, inclinationesque imperiorum considerare, curavit sibi multa a *Dalburgio*, *Rudolpho*, et *Capnione*, ex praecipuis historicis Graecis, quaedam etiam ex Poetis in nostrum sermonem transferri, et quasi quandam epitomen confici, res maxime illustres, et vitae ac moribus utiles, annotato Imperiorum ac temporum ordine, continentem, qua in re *Capnio* consilium et prudentiam avi tui magnopere laudabat, non modo quod

Digitized by Google

ipsam rerum gestarum atque exemplorum memoriam, viro Principi, et ad gubernacula Reipub. sedenti, prodesse intellexisset, sed etiam acute vidisset, quantum referat, temporum atque imperiorum seriem tenere. Etsi enim exempla ipsa per sese multum valent undecunque electa, tamen ordo imperiorum et rerum gestarum de multis maximis rebus homines ingeniosos admonet. Prodest ad pietatem, initia, incrementa, depravationes, correctiones religionum videre, considerare etiam quomodo non humano consilio, aut viribus, sed divinitus imperia constituta sint, deinde propter iustitiam defensa, postremo propter Tyrannidem, impietatem, libidines, ambitionem conciderint. Illud etiam utile est, occasiones observare, quibus ab aliis gentibus ad alias imperia translata sint, quae interdum cum per sese essent levissima, tamen momenta fuerunt rerum maximarum. Postremo iucundissimum est in conspectu habere totius humani generis ortum, propagationem, et omnes insignes mutationes, quod ipsum etiam multa monet ad pietatem utilia. Iure igitur avi tui prudentia admiranda est, qui acquiescere animo in cognoscendis historiis non potuit, donec contextum haberet, perpetuum opus universae antiquitatis. Sed huius generis Epitomas conficere, non est mediocrium artificum. Magnum enim et difficile opus est, integram historiam recte scribere, et haud scio, an inter eloquentiae opera, omnium longe difficillimum. Facilius est tales commentarios excerpere, sed tamen eligere ea, quae plurimum habent ponderis, intelligere consilia atque occasiones negotiorum, hominis est, non solum non hebetis, sed etiam usu periti, et versati in Repub. et haec apte distribuere, et dilucide recitare, nemo nisi liberali doctrina excultus potest. Itaque cum lego Germanicorum scriptorum χρονικὰ seu historias, non raro deploro hanc infoelicitatem nostrae nationis, quod cum optimos Principes genuerit, cum res gesserit pulcherrimas, et utiles universo Christiano nomini, literarum lumine res nostrorum hominum carent. Quanquam enim non prorsus ingenia nostris scriptoribus defuerunt, tamen scientia Reip. defuit, et ratio dicendi. Scribebant enim historias monachi plerunque imperiti Reip. qui veteres historicos ne viderant quidem, sine exemplo, sine arte infantes. Itaque *Stabium* audivi narrantem Imperatoris Maximiliani consilium, quem constituisse aiebat certis hominibus doctis mandata dare, ut collectis undique Germanicis Chronicis, quia alius alia annotasset ex fragmentis illis, Germanicam historiam integram, quantum fieri posset, componerent. Sed vel occupationibus impeditus, vel quia non satis idoneos homines rei tantae, qui quidem vacui fuissent, reperiebat, inceptum omisit. Quanquam igitur iure in nostris scriptoribus desiderari multa possunt, tamen faciendum est scilicet, id quod res fert. Non sunt negligenda haec, quanquam rudia monumenta maiorum nostrorum, quae multas pulcherrimas virtutes nostrorum Regum et ducum, si non satis illustrant, vivis, ut ita dicam, coloribus, adumbrant tamen, et homines prudentes haec ipsa adumbratio multa monere potest. Itaque fui hortator *Cratoni* Typographo viro optimo, ut recuderet nobis hoc Chronicon Abbatis Urspergensis. Nullum enim in hoc genere scriptum hominis Germanici, et de rebus nostratibus aliud reliquum est locupletius, atque utilius. Nemo de rebus Germanicis plura collegit, deinde industriam eius in temporibus annotandis, in quibus fuit multo caeteris diligentior, admodum probo. Utinam Epitome veterum rerum Persicarum, Graecarum, et Romanarum elegantior esset. Sed tamen quia studium habuit contexendae propemodum perpetuae historiae, cum venisset mihi in mentem iudicium avi tui, de serie imperiorum cognoscenda, praecipue tibi, Princeps nobilissime, dedicandum hoc opus esse censui. Neque enim dubitabam quin ut caeteras Avi tui virtutes, ita etiam diligentiam in inquirenda antiquitate, effingeres atque imitarere, cum quidem scias quantum utilitatis cognitio historiae praecipue Principibus afferat. Adhaec audio te non solum amare, sed etiam praeclare intelligere literas, ac multa non solum in otio, sed etiam in ipsis negotiis, in castris, inter tubarum atque armorum strepitum, legere solere, ac praecipue colere ipsam philosophiae partem de rebus coelestibus, dignissimam summis viris. Sperabam igitur te, si quando, ut soles, legis historias, libenter etiam hunc Scriptorem degustaturum esse. Nemo plura complexus est de Francis et Carolorum posteritate, ex qua vetus familia fuit Palatinorum principum. Nemo plura dixit de Guelfis, a quibus orta est nobilissima ducum familia, qui nunc Bavariam tenent. Postremo nullis maiorem voluptatem afferunt historiae, quam qui res memoria dignas gerunt, qui suas etiam laudes in historia legunt.

Digitized by Google

Extat autem tuum beneficium erga patriam et universam Germaniam maximum. Tua enim fide, virtute ac foelicitate anno millesimo quingentesimo vigesimo nono defensa est Vienna Austriaca, cum eam Turcorum ingens multitudo cinxisset obsidione, et oppugnaret acerrime. Si quis expendet quantum terrorem intulerint Turci, quanta trepidatio totius Europae tunc fuerit, quo barbaries et crudelitas Turcorum progressura fuerit amissa Vienna, intelliget vix ullum Ducem multis saeculis melius de patria meritum esse, quam te. Virtus apud Xenophontem ait ἥδιστον ἀκρόαμα esse, audire laudes rerum a nobis praeclare gestarum. Quare cum laudes etiam tuas in hac historia lecturus sis, gratius hoc munus tibi fore confido.

Excipe igitur hunc Scriptorem et haec studia, quorum scientia aliquid ad caeteras tuas laudes ornamenti tibi addit, benigne defendito, quae praesertim his miserrimis temporibus ab iis, qui Reipub. praesunt, omni ope, omnibus viribus propter publicam utilitatem tuenda sunt. Bene vale illustrissime Princeps.

No. 1507. h. a.

Studiosis.

Ex Miscellaneis Steph. Riccii, num. XXXVI., adiectis libro: Phil. Mel. argumenta s. dispositiones rhetoricae in Eclog. Virgilii (Leucop. 1565. 8.). Legitur etiam in cod. Basil. 39. p. 64.

Praefatio Ph. M. in secundum librum Ptolemaei de iudiciis, 1536.

Quo consilio susceperim enarrationem Ptolemaei, antea saepe exposui, ac nondum me iudicii mei poenitet. Nam eiusmodi libri invehendi sunt in scholas, et cum erunt in manibus, paulatim obscuris locis lumen accedet, cum agitari coeperunt, et ars [1]) ipsa studiosis erit gratior. Sed illud mihi permolestum est, quod quosdam tam cito fastidium tam boni autoris cepit. Etsi enim non omnino [2]) explicare possum et quaedam confragosa loca parum habent voluptatis, tamen est operae pretium, videre in summa, quas res praecipue [3]) tam gravis auctor tradiderit. Id certe hactenus intelligi potuit. Habuit [4]) primus liber utilissimas de fato, de causis physicis, deque aliis quibusdam locis sententias, quae ad multas res iudicandas in vita conducunt, et habent usum in reliqua Philosophia. Itaque [5]) valde miror, quosdam potuisse haec abiicere. Discipulus prioris est posterior dies, ut ait vetus versiculus. Quare etiamsi [6]) nunc non omnia assequimur [7]), at aliquid boni auferre possumus. Cetera deinde usus patefaciet. Meminerimus, hanc scholasticam vitam verissimam militiam quandam esse. Nec vero decet milites statim frangi et deficere animis, etiamsi non omnia ex sententia successerint. Quare adhortor studiosos, ut redeant ad audiendum Ptolemaeum. Hodie enim, Deo volente, secundi libri enarrationem incipiam, qui habet gentium discrimina, causas tempestatum, eclipsium et cometarum significationes. Harum tantarum rerum admiratio profecto debebat invitare studiosos. Ego, ut [8]) cum in plerisque aliis multa erui immorando, ita in hoc genere spero mihi constantiam aliquid allaturam esse utilitatis. Quare gratiam habeo his, qui me non deseruerunt. Et spero, hos fructum quemlibet exiguum, non tamen aspernandum suae facilitatis [9]) cepisse. Certe studium eorum meretur laudem.

1) Cod. *cum cogitari res coeperit, et res.*
2) Cod. *omnino*, quod praeferendum est; Riccius *omnia.*

No. 1508. h. a.

Transylvaniae Ecclesiis.

Melanthonem hoc anno epistolam ad Ecclesias Transsylvan. scripsisse testatur Schelhornius in amoenitat. liter. T. XII. p. 628. — Nobis non contigit eam assequi.

No. 1509. (h. a.)

N. N.

Manlii farrag. p. 539 sqq. — Apographon in cod. Lips. ep. 46. — Est epistola a Melanthone discipulo alicui suo praescripta.

3) *praecipue* abest a cod.
4) Cod. *Habet.*
5) Ricc. *Idque.*
6) Cod. *etiam.*
7) Cod. *consequimur.*
8) *ut* abest a cod.
9) Ricc. *felicitatis.*

Digitized by Google

Parenti suo charissimo H. B.

S. D. Accepi literas tuas, charissime pater, in quibus me pro tua autoritate acerrime † obiurgas ac[1]) Lipsiam revocas. Primum autem exponam tibi historiam totius negotii, quae, ut spero, si non culpa, tamen suspicione sceleris me liberabit. Nam quicquid huius rei est, intelligas errore magis quam improbo consilio accidisse. Nusquam vixi libentius, quam Lipsiae: et contigerat a te praeceptor *Sturmius*, quem non solum propter excellentem doctrinam, sed etiam propter aetatis authoritatem venerabar ut patrem: et ille me perinde ut filium amplexus erat. Quare nemo me ab eo avellere potuisset unquam si ipse domesticam scholam retinere voluisset. Sed postquam impetravit a generoso et magnifico D. *Alberto Schlick*[2]) vocationem muneris sui, propter aetatis imbecillitatem dimisit scholam domesticam: qua re vix accidit mihi acerbius quicquam. Huius meae voluntatis tu mihi optimus testis es. Sum enim per literas conquestus de hac fortunae iniuria. Forte autem accidit, priusquam tu rescribis, ut Lipsiam venerit *Sabinus*, cuius genus versuum in primis laudari intelligebam non solum ab aliis, sed etiam ab ipso *Sturmio*[3]). Ad hunc veni cum aliis doctis et modestis iuvenibus, quorum consuetudine liberius utebar, gubernatorem certum non habebam. Cumque semel atque iterum audivissem eum cum de ratione scribendae solutae orationis, tum vero praecipue de optimo genere poematum ea disserentem, quae maxime probantur omnibus: ita me delectavit eius oratio postea, ut nusquam ab eo discesserim, quamdiu ibi fuit. Et quia eum omni officii genere, quod quidem praestare potui, colebam: ostendit mihi quoque se non abhorrere a mea consuetudine. Exhibui ei meos versiculos, ut monstraret mihi viam et rationem melius scribendi. Ille vero respondit, neque se professorem artis esse, neque praeceptis multum profici posse: dominari hac in re exercitationem et imitationem, ad quam instituendam plurimum proficere aiebat conversionem assiduam cum iis qui suaviter et eleganter scribunt. Rogo igitur, ut me sibi adiungat, futurum ministri loco. Itaque mansi apud *Sabinum*, eumque postea Vitebergam secutus sum. Nec me alia res Lipsia abduxit. Narravi rem ut gesta est: quare te primum hoc oro, ne me ulla cupiditate ac studio rixarum theologicarum, quas ne *Sabinus* quidem intelligit aut agitat, profectum esse in eam scholam putes. Nihil secutus sum nisi poetices studium, quod est innoxium: nec arbitrabar fore, ut haec migratio te offenderet, praesertim consilio meo cognito. Valde autem perturbatus sum obiurgatione tua, ut nunc quid agam plane nesciam. Non detrectabo tuam auctoritatem, donec vivam: sed in hac deploro patriam clementiam atque aequitatem tuam: ac peto, ne me subito hinc avellas. Spero enim et vitae genus et studia mea te probaturum esse. Ago in iisdem aedibus apud *Sabinum*, iuvenem modestissimum, qui quidem non vetat me mox recurrere Lipsiam. Sed non possum eum sine inconstantiae nota deserere, praesertim postquam sum pollicitus me ei ministrum fore. Interim me in scribendo carmine exerceo, quod studium te adhortatore amo, et annis iam aliquot colo: idque genus literarum scis alienissimum esse a disputationibus Theologicis. Oro itaque, ut hanc migrationem boni consulas, mihique erratum condones, quod te inconsulto *Sabinum* secutus sum. Polliceor enim, me semper in tua potestate futurum esse. Tu tamen, pro tua prudentia atque aequitate, de meis studiis statues: quibus melius consulueris, quantum ego quidem iudicare possem, si me ex hoc curriculo non revocabis. Bene vale, pater suavissime, ac rescribe.

1) *obiurgas ac* exciderunt e textu Manlii.
2) Manl. tantum *N.* pro *Schlick*.
3) In epist. seq. dicitur *Sturnus*.

No. 1510. (In a.)

Io. Sturno (Sturmio?).

Manlii farrag. p. 500 sqq. Apographa in cod. Lips. ep. 58. et in cod. Zeltn. Dresd. p. 22. — Est epistola a Melanthone discipulo praescripta. — Apud Manlium inscribitur *Sturno*, sed in cod. Zeltn. *Ioanni Sturmio*, et sic appellatur etiam in ep. antecedente. Certe fuit doctor Lipsiensis.

Sturno (Ioanni Sturmio) H. B.

S. D. Etsi mihi literae tuae gratissimae fuerunt, doctissime *Sturne*[1]): tamen dicam vere quod res

1) Cod. Zeltn. *Sturni*.

Digitized by Google

est, puduit me in hoc officii genere anteverti [2]). Nam cum de me praeclare meritus sis, decuit me multo ante specimen aliquod meae erga te gratitudinis mittere. Malo autem simpliciter fateri culpam, apud te hominem prudentissimum, quam desidiae meae praetexere ineptam [3]) aliquam excusationem. Illud tantum oro, quamlibet aliam causam tam diuturni silentii potius esse dicas [4]), quam oblivionem tuorum meritorum aut ingratitudinem. Haberem enim plus quam ferreum pectus, si huiusmodi beneficiorum [5]) oblivisci possem. Etenim etsi omnes pari [6]) fide summa docuisti: tamen visus es me summa semper benevolentia complecti. Quare tibi multo plus debeo, quam caeteri commilitones mei, ac velim tibi persuadeas summa te pietate a me coli. Atque ego [7]) hunc meum animum re testari malim quam verbis, si fortuna mea sineret. Quae si olim dabit mihi facultatem referendae gratiae, perspicies clarus beneficia tua apud gratissimum hominem posita esse. Interim has literas ceu συγγραφὴν mei erga te officii habebis. Quod vero te amanter me ad studia hortaris, gratissimum mihi est. Nec dubitas, quin plurimum apud me ponderis † tua" adhortatio habeat cum propter authoritatem tuam, tum propter tuum erga me amorem. Cui enim de studiis libentius assentiar quam tibi, homini doctissimo? et iam [8]) propter aetatem atque usum maxime intelligenti vim ac dignitatem literarum? Deinde si est humani ingenii amicorum monitis magis adfici, quam aliorum: profecto apud me plurimum valere debet eius [9]) oratio, quo [10]) mihi secundum patrem [11]) nemo fuit unquam amicior. Ex *N.* [12]) intellexi, te tua epigrammata editurum esse: quod ut facias, te etiam atque etiam adhortor, non solum ut nominis tui memoriam ad posteros extendas: sed ipsius Reipublicae literariae causa, cui plurimum utilitatis atque ornamenti tua scripta adferent. Bene vale.

2) Cod. Zeltn. *antevorti.*
3) *ineptam* non habet cod. Zeltn.
4) Cod. Zeltn. *existimes.*
5) Cod. Zeltn. *beneficia.*
6) Cod. Zeltn. *pariter.*
7) Manl. *ego ut.*
8) Pro *iam* Manl. *tum.*
9) Cod. Zeltn. *tua.*
10) Cod. Zeltn. *quia.*
11) Manl. *parentem.*
12) Cod. Lips. *Ex Corilio*; cod. Zeltn. *Et Cordo.*

No. 1511. hoc anno.

Iudicium Theol. Viteberg.

Mel. Consil. lat. P. I. p. 260 sqq. Apographon in cod. Galli II. p. 368. — Qua occasione et quibus hoc iudicium scriptum sit, Pezelius non dixit. Fortasse Witebergenses scripserunt haec, ut a Principe Electore mitterentur ad principem exterum.

Quatenus ad Magistratus civilis officium pertineat abolere impios cultus? Et num in Ecclesiis Cathedralibus mutare religionem Magistratibus Oppidanis liceat?

Iudicium Theologorum Wittenbergensium scriptum a *Philip. Melanth.* Anno 1536.

De officio ministrorum Evangelii certum est, quod tantum verbo, hoc est, docendo debeant reprehendere impios cultus et proponere pios cultus. Nec debent ministri Evangelii ulla vi corporali prohibere impios cultus, sicuti Paulus dicit: *Arma militiae nostrae non sunt carnalia:* imo nec Magistratus civilis debet mutare ritus, priusquam populo tradita sit pia doctrina, quia mutatio sine doctrina non prodest conscientiis, imo potius perturbat conscientias et Respublicas. Quare ante mutationem docendi sunt homines.

Ubi autem populus iam audivit piam doctrinam, ibi quaeritur de officio pii Magistratus, et de hoc officio debent ministri Evangelii docere pios Magistratus, sicut de caeteris bonis operibus homines in qualibet vocatione docere debent, iuxta illud: *Omnis scriptura divinitus inspirata, utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in iustitia, ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus.*

Cum autem disputatur, quid ad officium Magistratus pertineat, et quatenus debeat Magistratus tollere impios cultus, id tantum spectat ad eas Ecclesias, quae ad ipsius dominium aut ius patronatus pertinent, non ad illas, quae sunt in alienis dominiis aut alieno iure patronatus.

Prior pars non est dubia, videlicet, quod Magistratus in Ecclesiis pertinentibus ad suum

Digitized by Google

dominium aut ius patronatus debent prohibere impios cultus et restituere pios. Nam secundum praeceptum decalogi iubet prohibere et punire blasphemias. Pertinet autem hoc praeceptum etiam ad Magistratus, ut in sua vocatione prohibeant blasphemias. Et Magistratus custos esse debet, non solum secundae tabulae, sed etiam primae, quod ad externam disciplinam attinet. Constat autem impia dogmata, impios cultus, blasphemias esse. Quare non dubium est, quin debeat Magistratus prohibere falsam doctrinam et impios cultus.

Quod vero attinet ad alteram partem quaestionis: ut in aliis rebus, quae ad officium Magistratus pertinent, ita et in hoc negotio Magistratus non debet irrumpere in aliena dominia, sed tantum uti officio suo intra suum dominium. Quia Petrus vetat invadere aliena officia, et Paulus iubet quemque suae vocationi servire, et Evangelium prohibet seditiones, hoc est, prohibet arma capere, aut vim corporalem exercere adversus alienos praetextu Evangelii. Quare non debent Christiani Magistratus exercere suum officium in alienis dominiis, sed suis.

Certe praetextu Evangelii irrumpere in aliena dominia, et uti vi corporali, pugnat cum Evangelio, quia Evangelium prohibet seditiones, ut dictum est. Ut igitur nulli Principi praetextu Evangelii licet occupare dominia vicini Principis, aut in eius dominio aliquid constituere: ita nec civitatibus licet occupare Ecclesias illas, quarum dominium et ius patronatus nihil pertinet ad ipsas civitates, sed immediate pertinet ad Caesarem. Nunc enim secludenda est in hac disputatione autoritas Romani Pontificis, qua seclusa, si talis Ecclesia Cathedralis vacua fuerit, constat eam futuram simpliciter Caesaris, et non civitatis alicuius. Ergo dominium talium Ecclesiarum et ius patronatus pertinet ad Caesarem, et non ad ipsas civitates.

Haec igitur ratio est nostrae sententiae. Nulli licet irrumpere in aliena dominia. Magistratus cum volunt exercere officium suum in Ecclesiis illis Cathedralibus, exercent potestatem suam, ubi non est opus. In hoc argumento intelligimus, maiorem propositionem concedi ab omnibus, sed negari minorem. *Contendunt enim, civitates habere aliquam superioritatem super illas Ecclesias, quae in ipsis urbibus sitae sunt, in quibus Senatus habet merum imperium.*

Ad haec respondemus: Quanquam sitae sunt Ecclesiae illae in urbibus, non tamen propterea pertinet dominium aut ius patronatus ad urbes, sed immediate ad Caesarem. Iam enim secluditur autoritas Pontificis, sicut ipse Caesar in pacificationibus secludit, cum permittit Principibus ut in suis dominiis ordinent Ecclesias. Hic enim omittit autoritatem Pontificis, et significat se loqui de Ecclesiis, quarum dominium aut ius patronatus immediate pertinet ad ipsos Principes.

Quod autem dominium aut ius patronatus Ecclesiarum Cathedralium non pertineat ad civitates, inde colligi potest, quia si fierent vacuae, non succederent civitates: sed Caesar immediate succederet, sive quia fundator est, sive propter alias caussas. Quod autem sit ius fundationis, non est obscurum.

Quanquam igitur fortassis subtiles aliae rationes contra hoc excogitari possunt; tamen existimamus, hanc simplicem veritatem esse. Et certe sic iudicarent omnes Status in imperio, quod tales Ecclesiae non pertineant ad dominium aut ius patronatus civitatum, sicut parochiae fundatae ab ipsis civitatibus, aut Monasteria a civitatibus condita, aut sicut parochiae, quas condiderunt Principes, ad eorum dominium seu ius patronatus pertinent.

Decet autem nos in his politicis rebus sequi interpretationem ipsorum Principum bene sentientium. Et si videatur haec controversia aliquid habere ambiguitatis, prodesset foederatos habere iustam deliberationem, et adhibitis prudentibus, bonis, et doctis viris statuere, quatenus liceret Magistratibus uti suo officio in talibus casibus, ut certo scirent singuli, quousque progredi liceret. Nam propter incertam opinionem non est attrahendum certum periculum, et quam grave sit conscientiis, sine necessaria caussa motibus publicis occasionem praebere, quam etiam periculosum sit, omnes prudentes norunt. Igitur prodesset ipsos foederatos hanc rem diligenter deliberare.

Non disputamus de praeteritis factis. Quia enim Caesar concessit qualemcunque pacem, prae-

Digitized by Google

terita dissimulat, sed de futuris dubitamus, et in talibus negotiis ambiguis, unde facile possunt exoriri ingentes motus, prodest etiam alios audire, et satius est semper minus, quam plus facere, sicut mediocritas in virtute semper minori numero vicinior est. Et cum ad ministerium Evangelii non pertineat vi aliqua corporali uti, praecipue decet concionatores de hac re moderate loqui, nec sumere sibi omnino iudicium de rebus politicis, sed etiam audire illorum iudicia, qui iura dominiorum intelligunt.

Multa praeterea obiiciuntur. *Primum de periculis seditionum et aliis. Cum enim relinquuntur in una urbe dissimiles cultus, confirmatur aliquorum pertinacia, existunt factiones, dissensiones.* Agnoscimus haec pericula: sed propterea non concedendum est ius Magistratibus in aliena dominia, nec incerta pro certis asserenda sunt, et his periculis concionatores occurrant fideliter docendo.

Secundo allegant quidam, has Ecclesias habere curam animarum, quae pertinent ad civitatem: sed hinc nondum potest effici, quod dominium templi aut ius patronatus pertineat ad civitatem. Si civitas non vult uti illorum sacerdotum ministerio, quaerant alios ministros et alia templa.

Tertio de protectione allegant, quod a Senatu defendantur illa collegia. Neque hinc potest effici, propterea dominium aut ius patronatus ad civitates pertinere. Et quanquam nolo subtiliter disputare de hoc iure protectionis, certe decet Magistratus cavere, ne civibus concedatur licentia vim iniustam afferendi ullis hominibus, sive inquilinis, sive civibus, et fortassis mandato Caesaris debent illos hospites tueri.

Quarto donata Ecclesiae debent usibus Ecclesiarum eius loci relinqui. Haec templa et caetera donata sunt Ecclesiis harum urbium. Ergo urbes possunt illa transferre pro suo iudicio ad meliores usus Ecclesiae. Respondemus. Etiamsi minor vera esset: tamen talis translatio non potest fieri contra voluntatem superioris et veri Domini, sicut etiam lex de legatis inquit; deinde aedificia et reditus illi proprie non donata sunt civitatibus, sed sunt peculiaria dominia, et sunt factae fundationes, non horum tantum locorum caussa, sed ut essent ibi publicae personae, serviturae administrationi Ecclesiarum multarum, ut in scholis sunt publicae personae.

Quinto si Canonicus aliquis caedem faceret, aut stuprum, nonne Senatus, qui habet gladium, deberet eum punire iuxta scripturam? Ergo ad hunc modum debet prohibere et punire blasphemias. Hoc argumentum speciosum est. Sed tamen non efficit, quod necesse sit, eripere iurisdictiones ordinarias collegiis aut Episcopis. Nam Canonicus ille habet suos iudices, qui si sunt negligentes, tamen sine autoritate superioris Domini non sunt occupandae res eorum.

Quod vero dicitur, *Neminem in tali civitate habere ius gladii, praeter Senatum:* nihil facit ad propositum: quia collegia habent suas iurisdictiones et poenas. Deinde dissimilitudo est. Aliud est occupare res Caesaris, aliud est punire aliquam personam in aliquo crimine notorio. Item haec negotia religionis dissimilia sunt criminibus notoriis, quia habent adhuc obscuras et magnas controversias; et alius est modus procedendi de rebus, quae vocantur in dubium, alius de criminibus notoriis.

Postremo quanquam homines acuti multa in utramque partem disputare possunt: tamen ambigua vitanda sunt, et certa eligenda. Haec autem certa sunt, Magistratus debere pios Doctores suis populis praeficere, recte ordinare Ecclesias, quae proprie ad suum dominium et ius patronatus pertinent. Et satis habet negotii, si hoc fecerit. Alterum ambiguum est, an debeant Magistratus in civitatibus ordinare Ecclesias illas Cathedrales. Quare cum non sit certum, pertinere ad civitates dominium earum aut ius patronatus: nec nos nolumus esse autores incerti et ambigui consilii. Non enim est accersendum periculum, sine certa ac necessaria caussa. Et haec regula pia est, et utilis paci publicae, ne quis irrumpat in aliena dominia.

Haec bono animo scripsimus, et rogamus, ut boni consulant lectores. Deinde si quibus non satisfaciunt, rogamus, ne propere nt, sed referant hanc totam rem ad foederatorum consilium. Est hoc quoque Christianae mentis, in rebus periculosis libenter explorare consilia prudentum et piorum, quia scriptum est: *Non innitaris prudentiae tuae.* Nec satis est in tantis caussis colligere argumenta, sed ad ea iudicanda adhibenda

Digitized by Google

est singularis prudentia, et earum rerum doctrina, quam caussa complectitur.

Subscripserunt
Martinus Lutherus.
Iohan. Bugenhagius.
Caspar Cruciger.
Iustus Ionas.
Philip. Melanthon.

No. 1512. (h. a.)

N. N.

Melanth. Consil. lat. P. I. p. 268. — Apographon in cod. Goth. 401. p. 89b. — Hoc anno scriptam esse hanc epist. docet Mel. epistola d. d. 2. Maii 1557.

De muta: An sit ad communionem Coenae admittenda: Item, De Gonorrhea in somno.

Non difficile est iudicium viro valenti de ea re, de qua scribis[1]). Certum est multos esse patres multorum liberorum tales, qualem te esse scribis, et de tuis viribus facile potes[2]) iudicare. Si sunt interdum fluxus in somno, cum corpus incaluit, et tentigines, certum est, te esse foecundum. Ideo Pauli legem sequaris, *Melius est coniugem esse*[3]) *quam uri.* Ille autem uri se sentit, qui fluxus illos experitur.

De muta simile exemplum Gothae habemus. Ille per gestus significat, se intelligere aliquid de Evangelio. Monstrat coelum, monstrat Christum in libellis pictis, monstrat sese, et crucem ostendit. Sic significat Christum pro nobis passum esse. Ac utile esset, illam mutam vestram etiam assuefieri, ad spectandum libellos tales, qui continent pietam Christi historiam. Sentimus autem admittendam esse ad coenam Domini, si alioqui videtur rationis compos, et sine turpitudine vivit.

No. 1513. h. a.

De causa Lutheri.

† Ex apographo vetustissimo in Tabul. Vinar. Reg. N. fol. 452.

1) Cod. † *iudicium facere* (omisso antea *iudicium*).
2) Cod. *potuisti.*
3) *coniugem esse*) Cod. *mubere.*

In tergo legitur inscriptio, manu non dissimili Spalatini, haec:

Philipp Melanchtons oracion den Luther betreffende *XXXVI.*

Videtur sermo Melanthonis ab auditore quodam literis mandatus esse, quod etiam suadet inscriptum nomen; „*Philippus*", i. e. ex sermonibus Philippi, ut solent ea dicta inscribi, quae ore prolata a Luthero et Melanthone literis mandarunt isto tempore.

Philippus.

Praegravant Lutheranam causam, vel si dogmata omnia vera essent, primum quod ceremoniae quaedam praeter necessitatem mutatae sunt. Ea res parit scisma. Porro charitatis erat tolerare omnia quae excusari poterant, quamvis gravia onera, quare nihil est nocentius scismate, sicut significavit et Christus de authoribus scandalorum. Infirmae conscientiae perturbantur, nesciunt utram sectam sequi debeant. In eo errore incipiunt de tota religione dubitare. Item improbi homines sumunt eam occasionem excitandarum seditionum, sicut docet versiculus. In seditione consequitur etiam honorem pessimus. Et maximi motus exorti sunt praetextu doctrinae liberioris. Sic secuta est magna caedes, et videntur impendere non mitiores motus. Item Pontificibus, qui, quales quales sunt, tamen praesunt, authoritas omnis adempta est, cum tamen Christus quicquid dixerint facite etc. Haec, cum amplificantur, mediocres animorum non leviter movent.

Ex altera parte colligenda sunt quae prosunt, quod iacuerit prorsus sepulta doctrina christiana, quod nec docti quidem scierint quid interesset inter eam et philosophiam, quod vulgus nihil iudicaverit esse religionem nisi observationes rituum, quod nemo unum versum scripturae simpliciter enarraret, et illa varietas expositionum laesit authoritatem scripturae, praeterquam obscuravit. Item, quod testantur omnium libri, doctrinam iustificationis non fuisse intellectam. At ille locus nullo modo dissimulari potuit; satius esset, perire totum mundum, quam eam Evangelii partem negligi. Is unus portus est bonarum mentium. In hoc loco, quia praecipuus est, commorari dicentem oportebat, qui si intelligeretur quam necessarius sit, multi nobis aequiores essent. Et utilitas huius loci cum sit maxima, obruit scandala, quae solent obiici. Postea accersantur huc et alii loci necessarii. Dissimulari non potuerunt vitia missarum et coelibatus. At haec

Digitized by Google

scandala collata cum praesentibus non sunt leviora, praesertim si dicatur, quam distraxerint coniugia pontifices cum primum hunc coelibatum nostris hominibus imposuerunt. Excusat etiam scisma necessitas, quia oportet Deo magis obedire quam hominibus. Postremus locus valde commendat causam de colendis magistratibus. Nam hic locus nunquam sic est illustratus ut modo. Non possumus igitur seditionis accusari. Atqui multi fuerunt docti homines, et extant eorum scripta adhuc, qui dubitarunt, utrum liceat magistratus gerere. Fatentur ipsi Iurisconsulti, se ante suum officium non perinde intellexisse ut nunc intelligunt. At magnum est, intelligere genus vitae, in quo vivis, ac scire, quod deo placeat. Postremo scandala transferantur in diabolum, qui odio Christi ita furit, ut undique cupiat opprimere veritatem etc.

Digitized by Google

1537.

No. 1514. 1. Ian.

Ge. Wernero.

Ex apographo in cod. Lips. ep. 34. edita a Luntzio in dem Intelligenzblatt der Leipz. Literaturzeit. 1809. no. 10. — Apographon eiusdem in cod. Mehn. III. p. 61.

Clarissimo et disertissimo D. Georgio Wernero, consiliario Regis Hungariae, suo Patrono.

Saepe mihi cupide audienti *Paulus Scipio*[1]) cum eruditionem atque eloquentiam tuam praedicat, tum vero narrat studia sua aliquamdiu liberalitate tua sustentata esse. Ac me non solum gratitudo, sed etiam[2]) multo magis laudum tuarum commemoratio delectabat. Gaudeo[3]) enim, te excellenti praeditum ingenio et optimis artibus institutum in republica versari, ubi et virtus tua illustri loco posita conspici potest, et tu[4]) de genere humano optime mereri potes; quem opinor te habere studiorum tuorum scopum propositum. Scis autem et literarum patrocinium ad rempublicam pertinere. Quare quod studiosos complecteris, praeclare facis. Rogavit autem me *Scipio*, ut se tibi commendarem[5]). Petit sumtus unius anni, hoc est, ut opinor, aureos X. Nam cum in latinis literis tantum promoverit[6]), ut oratio eius similitudinem aliquam referat illorum, qui apud veteres purissime et elegantissime sunt locuti, flagrat discendi cupiditate, et in Academia eo haerere cupit, ut ad illam doctrinam, quam hactenus consecutus est, adiungat philosophiam et graecas literas. Non dubito, quin incensum animum amore virtutis magnopere probes. Nam cum optimarum artium studiis tu quoque praecipue delecteris, eaque ad vitam et rempublicam conferas[7]), quod qui faciunt hos demum vere philosophari iudico; arbitror, te valde favere ingeniis, quae ad has ipsas artes ornandas et ad rempublicam aliquando iuvandam idonea videntur. Hunc *Scipionem* pollicemur tibi futurum magno usui, si absolvere ei institutum curriculum studiorum licuerit. Quare te rogo, ne ei desis. Scripsi simplicius ad te, fretus humanitate, qua praeditum esse te non solum ex aliis audieram, sed etiam ipse iudicabam, quod sciam ingenia expolita doctrina et usu rerum plurimum habere humanitatis. Et intelliges[8]), nullum officium iustius esse in homine mei loci vel in iis, qui docent, quam suscipere causas discipulorum. Ita autem *Scipionem* tibi commendo, ut me quoque et mea studia commendem. Bene et feliciter vale. †Calend. Ianuar." [9]) 1537.

Ph. Mel.

1) Cod. Lips. tantum habet *P. S.*
2) *etiam* non habet cod. Lips.
3) Cod. Lips. *delectat. Laudo.*
4) Cod. Lips. pro *et tu* habet *tum.*
5) Cod. Lips. *tibi esse mendarem*, quod est vel: *tibi esse commendatum*, vel: *tibi commendarem*; cod. Mehn. *commendem.*
6) Luntzius edidit *procurrerit.* Sed vel *promoverit*, vel *profecerit* legendum est. Cod. Mehn. *promoverit.*

No. 1515. (fere 9. Ian.)

Elector ad Melanthonem.

† Ex prima scriptura in Actis Vinariens. Registr. H. fol. 115. — Convenerant Amsdorfius, Agricola et Spalatinus cum Luthero et Melanthone Witebergae d. 1—8. Ian., ut cognoscerent articulos a Luthero propositos et in con-

7) Cod. Mehn. *transferas.*
8) Cod. Mehn. *intelligis.*
9) *Calend. Ianuar.* addit cod. Mehn.

Digitized by Google

ventu Schmalcald. proferendos. — De tribus rebus non prorsus convenit inter theologos, qua de re Spalatinus Principem Electorem fecit certiorem, qui hoc Spalatini scriptum ad Melanthonem misit cum hac scheda:

(*Io. Fridericus Princ. Elector ad Melanth.*)

Zeddel.

Uns hat auch Spalatinus daneben noch drei Artikel zugestellt, welche die Gelehrten gerne gesehen, daß sie an die andern wären angehängt worden, das aber Doctor Martinus nicht hat wollen geschehen lassen, sondern vielfältig Bedenken angezeigt, die wir euch hiemit auch übersenden. Was nun den Artikel der Priesterweihe belanget, bedenken wir, daß dennoch nicht ungut sondern bequem und nütz seyn sollte, daß auf dem Tage zu Schmalkalden auch davon geredt, gerathschlagt, geschlossen und Ordnung gemacht würde, wie es hinfürder bei uns allen den Mitverwandten sollte gehalten werden. Und ist unser gnädiges Begehren, ihr wollet mit Doctori Martino zu eurer Gelegenheit davon reden, auch für euch selbst darauf bedacht seyn, damit vor dem Tage zu Schmalkalden von solchem Artikel auch weiter möge geredt werden. Daran geschiehet uns auch zu gefallen. Dat. ut s. *).

† (Ex autographo Spalatini in iisdem Actis.)

Drey Artikel die anhängig blieben. 1537.

Die drei Artikel, die in ein Bedenken kommen, und gründlich nicht beschlossen, als nämlich

1) von einer Gestalt ein Zetul.
2) ein Anhang von der Weihe.
3) Von den Adiaphoris oder gemeinen Stücken.

1537.

Ueber und neben den oben erzählten Artikeln bedenken die hernach geschriebene **), ob man dem Papst, wenn er den andern und uns etwas, und sonderlich das Evangelium und Einsetzung Christi ꝛc. frei lassen würde, auch um Friedens willen etliche Stücke möchte nachgeben, bevor in folgenden Artikeln.

Vom hochwürdigen Sacrament sind bedacht drei folgende Conclusion oder Schlüsse.

Der erste Schluß ist dieser:

Wenn der Papst würde die Einsetzung Christi etlichen Kirchen verbieten, etlichen nachlassen, so bliebe dennoch des Papsts Verbot wider beide Gestalt noch. Dieweil wir denn alle solch Verbot als unchristlich verdammen, so könnten wir in diesem Fall mit dem Papst keinen Vertrag annehmen.

Der andere Schluß ist dieser:

Wenn gleich der Papst beide Gestalt allenthalben ohne allen Unterschied und Auszug ließe frei gehen, und das hochwürdige Sacrament frei nehmen, wie es ein iglicher in seinem Gewissen wüßte zu verantworten, so könnten wir dieses Theils dennoch nicht lehren, schreiben, predigen oder billigen, daß die Papisten und ihr Anhang daran recht thäten.

Der dritte Schluß ist dieser:

So der Papst beide Gestalt ließ frei unverboten durchaus gehen, so achtens etliche dafür, daß man Gedult mit denen tragen soll, so in fremden Landen die eine Gestalt nehmen, da das Evangelium noch nicht geprediget ist, so lang bis sie der Lehre wohl berichtet werden.

2. Von der Ordination und Weihe, ein Zusatz an des Herrn Doct. Martinus Artikel.

Im Falle aber daß die Bischoffe das Evangelium nicht annehmen, sondern wie bisher hinfort auch, wie denn wohl zu vermuthen, verfolgen werden, daß man von ihnen die Ordination nicht nehmen könnte, auch mittler Zeit, bitten wir unterthäniglich, daß der durchlauchtigste Hochgeborne Churfürst zu Sachsen ꝛc., unser gnädigster Herr, auch die andern Fürsten und Stände dieses Theils, wollten gnädiglich und günstiglich bedenken, daß aufs höchst vonnöthen sey, wie die Ordination zu bestellen sey. Denn alle verständige Christen wissen, daß niemand ohne Vocation öffentlich lehren soll, derhalben an solcher Vocation merklich und viel gelegen. Dazu müssen die Person ein Scheu haben, daß sie in der Lehre auf andere, so Befehl haben, sehen sollen ꝛc.

3. Von den Adiaphoris und gemeinen Stücken.

Wenn der Papst das Evangelion leiden und nicht verfolgen wollt, ob wir zu Unterhaltung gemeines Friedes, doch ohne Abbruch der reinen heilsamen Lehre und christlicher Freiheit die Adiaphora und Indifferentia oder gemeine Stücke, als nämlich Feyer, Fasten ꝛc. halten möchten mit und gleich den Papisten.

*) Intelligitur, hanc schedam pertinuisse ad epistolam simul missam, quae vero in Actis nunc non habetur.

**) Nulla theologorum nomina sunt subscripta.

No. 1516. 10. Jan.

Ev. Roggio.

Epist. lib. VI. p. 802 sq.

Digitized by Google

Honestissimo Viro, eruditione, prudentia et virtute praestanti, Everardo Roggio Dantiscano, Consuli Culmensi, fratri suo carissimo.

S. D. Cum post meum reditum *) intellexissem, quae te domesticae calamitates hinc iterum abstraxissent, magnum cepi dolorem, non eo tantum, quod rei familiaris iacturam tantam fecisse dicebaris, sed multo magis, quod verebar te propter hanc fortunae iniuriam vix ad ea studia rediturum esse, in quibus bona cum spe paulo ante versatus esses. Miror autem de tuis consiliis nihil te in proximis literis significasse. Quibus te argumentis in hoc adverso casu consolari et erigere animum debeas, tenes, cum sis optima doctrina institutus, quam quidem, quia ad naturam per se moderatam accessit, spero efficaciorem in te confirmando fore. Tantum ubique calamitatum est, ut boni consulere debeamus tales casus, in quibus mediocri damno nobiscum fortuna decidit. Me ingentia pericula exercent, *αἱ γὰρ τυραννίδες τῶν ἀπαιδεύτων καὶ τετυφωμένων σοφιστῶν ἀπειλοῦσι μοι ἀντικρυς πολλὰ κακά.* Sed ego me et Deo committo, et animi moderatione sustento. Affini tuo Viro doctiss. nunc non vacabat rescribere. Sed respondebo per proximum tabellarium. Nunc enim mercatores properabant. Non sumo mihi tantum, ut Aristarchum me faciam operis scripti ab homine ingenioso et facundo. Sed si miserit mihi librum, non gravatim indicabo meas opiniones. Bene vale. 10. Ianuarii, 1537.

No. 1517. 11. Ian.

F. Myconio.

Edita a Snegassio ep. 2.

Viro optimo D. Friderico Myconio, Pastori Ecclesiae Gotthanae, suo amico.

S. D. Commigrabit ad vos brevi *Georgius* ille **), cui Scholae vestrae gubernationem commendaturi estis. Nam ante biduum de itinere suo mecum locutus est. Nunc gradum magisterii accipit, ut titulus ei aliquam afferat apud cives commendationem. Utinam vero idoneum *ὑποδιδάσκαλον* invenire possimus. Mihi quidem nec diligentia nec fides in ea re deerit, ac malo extrahere rem, quam subito vobis mittere aliquem, qui mihi non probetur. Inter bonos bene agier iubet vetus formula Iurisconsultorum, quam nos quoque praestare decet, etiamsi haec vetera praecepta in his moribus valde exolescunt: planeque novam Sophisticam discit mundus, nescio a quibus magistris. Christus, qui pueritiam iudicat esse Ecclesiae suae vel purissimam partem et studia conservari vult propter Ecclesiam, adiuvet consilia nostra in Scholis tuendis; qua quidem in re laudo tuam pietatem, quod literas tanta fide ac diligentia defendis. Nec dubita, quin officium Christo gratum facias. Novi nihil habebam; nam et valetudo me domi tenet, et libenter abstineo ab illorum congressibus, qui nostram Philosophiam derident. Meministi Apologum, testacea vasa collidi natantia iuxta aerea. Similis impendet *καταστροφὴ* mihi in his dissimilium amicitiis. Bene vale. 11. Ianuarii 1537.

Philippus.

No. 1518. 20. Ian.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 15 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 431.

Doctissimo viro, D. Vito Theodoro, Noribergae Evangelium docenti, amico suo praecipuo

S. D. Non licuit mihi ad nundinas Lipsicas proficisci. Nam retinebant me hic nostrae Disputationes. *Lutherus* suos Articulos composuit, quos ad extremum defendendos putat. Sunt eadem, quae sunt in Confessione et Apologia. Sed de Primatu Pontificis quaedam addidit.

De *Turcis* ex Vratislavia fere eadem scribuntur, quae tu significas. De *Anglis* nunc prorsus nihil habemus, nisi quod *Antonium* affirmant captum esse, et quidem Regis iussu.

Bene precor puerperae Coniugi tuae et filiolae, et oro Christum, ut te et familiam tuam servet. *Osiandrum* optarim *Smalcaldiam* venire.

---

*) Ex Suevia.

**) *Georgius Merula*, postea (1540) Diaconus Gothan. Vid. ep. ad Milichium d. 2. Febr. h. a.

Digitized by Google

Ego de eo Conventu cogitans, deque horribilibus certaminibus, quae ibi exoritura esse iudico, toto corpore cohorreo. Bene et feliciter vale. 20. Ianuar.

Philippus.

No. 1519. 21. Ian.

Eidem.

Epist. lib. VI. p. 489 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 482.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, concionatori Ecclesiae Noribergensis, suo amico praecipuo

S. D. Heri scripsi ad te et ad *Ioachimum*[1]), dedique eas literas nuncio Tubingensi *Lusco*, postea reddidit mihi tuas ὁ γραμματοφόρος Noricus, quem quidem arbitror citius ad te rediturum esse, quam *Luscum* illum. Mirifice delector assiduitate tua, tibique gratiam habeo maximam. *Τέττιξ μὲν τέττιγι φίλος, μύρμαξ δὲ μύρμαξ.* Sic decet inter se amare ἄνδρας φιλοσόφους; quare tibi polliceor me constantiam in amicitia perpetuam praestaturum esse. De tuo animo idem mihi promitto. *Τὰς γὰρ φιλονεικείας* scis alienas esse a mea natura, quas tyrannis et Sophistis relinquamus. Christus servet coniugem tuam pudicissimam, et suavissimam filiolam. Inspexi thema. Nollem *Saturnum* tenere μεσουράνημα. Caetera fausta sunt. Et luna in octava, ut puto, satis feliciter posita est, etsi *τὰ ἀφετικὰ*[2]) sunt imbecillia. Sed Deus orandus est, ut ipse etiam iuvet et tueatur eam. Significationes ingenii et morum sunt admodum bonae. Thema tibi mittam, cum erit integre καὶ τεχνικῶς descriptum. De quaestione εἰ ἔξεστι ἀμύνεσθαι, respondimus idem quod significas vos respondisse. Accurate disputata res est etiam *Amsdorfio* adhibito. Theses illas nosti, quod liceat uti legibus, et forma politica, quod Evangelium non tollat legem naturae, quod lex sit iniusto posita. Iam aperte concedit et natura et ius defensionem adversus notoriam iniuriam. Evangelium constitueret acerbissimam servitutem et esset politica res, si prohiberet defensionem iure concessam. Ordinarat enim novam politiam, *τυραννικὴν*, contrariam *τῇ φυσικῇ*. Adhaec prohibere *τὴν εἰδωλολατρείαν* Principes debent, *καὶ ἀμύνεσθαι ὑπὲρ ὅσιων* Haec a nobis diligenter exposita et amplificata sunt. Ideo censuimus omnes, *ὅτι ἀμύνασθαι καὶ ἀπολαύνειν ἄδικον βίαν.* Bene vale, 21. Ianuarii.[3])

† Philippus."

No. 1520. (hoc temp.)

De iure reformandi.

Editum in Mel. operibus Basil. T. II. p. 480 sqq. Iterum a Pezelio in Mel. Consiliis latin. P. I. p. 297—318. — Videtur scriptum in usum Principis Electoris ante conventum Schmalk.

An Principes debeant mutare impios cultus, cessantibus aut prohibentibus Episcopis aut superioribus Dominis? Anno 1537.

Haec quaestio hoc tempore agitari solet, qua recte explicata, maiore studio Ecclesias pii adiuvare possunt. Est autem maxime ἦθικον, amare et adiuvare Ecclesias, quia praecipuus finis hic propositus est omnibus hominibus, ut studeant illustrare et ornare gloriam Dei. Contendant autem multi, *curam constituendi Ecclesias nihil pertinere ad laicos, sed tantum ad Episcopos, quia nemo debeat se alienae vocationi admiscere.* Sunt autem distincta officia Episcoporum et potestatis politicae. Obiiciunt et alia multa argumenta, quae postea recitabimus et perspicue diluemus. Alii contendunt *autoritati superioris Domini obtemperandum esse, quia superior Dominus plus iuris habeat in re inferioris.* Sed reiectis his cavillationibus respondeo.

Principes et Magistratus debere impios cultus tollere, et efficere, ut in Ecclesiis vera doctrina tradatur et pii cultus proponantur.

Hanc sententiam confirmo multis perspicuis argumentis.

Omnibus sine discrimine mandatum est, ut credant Evangelio, et id confiteantur, sive accedat autoritas Episcoporum et aliorum, sive

---

1) Hae litterae ad Camerarium videntur periisse.

2) q. carceres et loca in coelo unde ducitur initium decursus vitalis. (Explicatio editoris libri VI.).

3) Annus 1537. alia manu adscriptus est (add. etiam in Lib. VI.).

Digitized by Google

adversetur. Sicut scriptum est: *Corde creditur ad iustitiam, ore fit confessio ad salutem.* Item: *Qui negabit me coram hominibus, negabo eum coram patre coelesti*, etc. Item *credidi propter quod locutus sum.* Item 1 Petr. 2. *Ut potentiam annuncietis eius, qui vos vocavit ex tenebris.* Item: *In conveniendo Reges et populos in unum, ut serviant Domino*, etc. Item: *Docebo iniquos vias tuas.* Item, *ut annuncient gloriam regni tui.*

Porro confessio est, palam ostendere, quod non consentias idololatriae, et illud ipsum genus doctrinae, quod amplecteris, aliis impertire. Item tollere blasphemias externas apud omnes, quibus praees. Ut paterfamilias debet tollere blasphemias in sua familia, multo magis Princeps in ditione, cui praeest. Nam qui non impertit rectam doctrinam, item qui blasphemias externas non tollit apud eos, quibus praeest, is non confitetur, sed videtur consentire cum blasphemis. *Ergo Princeps debet mutare impios cultus, et non deterreri Episcoporum aut superioris domini iudiciis*, iuxta illud: *Oportet Deo magis obedire, quam hominibus.* Item: *si quis aliud Evangelium praedicaverit, anathema sit. Qui diligit patrem aut matrem plus, quam me, non est dignus me.*

Est ergo haec prima ratio sumta a necessitate confessionis, de qua nihil dubium est mandatum communicandae doctrinae, simpliciter necessarium esse, et partem esse confessionis, sicut dicit Christus: *Luceat lux vestra, ut glorificetur pater vester*, etc. Et Sergius Proconsul non solus audiebat Paulum, sed volebat eum audiri in tota provincia. Nec confitetur potestas, si non communicet doctrinam, imo plerunque fit, ut non communicans, reipsa sit coniunctus hostibus. Non confitetur autem is, qui hostibus Evangelii coniunctus est, qui cogitur adiuvare saevitiam.

Secunda ratio, *Nominatim praecipit Deus his, qui praesunt, ut obtemperent Evangelio, et propagari sinant*, Psal. 2. *Et nunc Reges intelligite, eruditimini, qui iudicatis terram: servite Domino in timore, exultate ei cum tremore, osculamini filium, ne quando irascatur Dominus.* Psal. 24. *Aperite portas Principes vestras, et elevamini portae mundi, ut introeat Rex gloriae.* Alloquitur enim Psalmus Reges et imperia, quae vocat usitata metaphora portas mundi. Psal. 101. *In conveniendo populos in unum et Reges, ut serviant Domino*, Ps. 148. *Reges terrae et omnes populi, etc. laudant nomen Domini.* Esaiae 49. *Et erunt Reges nutritores tui, et Reginae nutrices*, id est, Principes et Respub. debent adiuvare, defendere ministerium Evangelii, et docentibus victum curare. Nam propter hanc caussam Deus ordinavit politias, ut Evangelium propagari possit. His mandatis necesse est obedire omnes potestates, etiamsi superiores Domini aut Pontifices adversentur.

Tertia ratio sumta ab officio Magistratus. *Magistratus est custos primae et secundae tabulae legis, quod ad externam disciplinam attinet, hoc est, prohibere externa scelera et punire sontes debet, et proponere bona exempla. Manifestum est autem in primo et secundo praecepto prohiberi idololatriam et blasphemias. Ergo necesse est, Magistratum externam idololatriam et blasphemias tollere: et curare, ut pia doctrina et pii cultus proponantur.* Etsi enim Magistratus non mutat corda, nec habet ministerium spiritus: tamen habet suum officium externae disciplinae conservandae, etiam in iis, quae ad primam tabulam pertinent. Confirmat igitur Maiorem Paulus, cum inquit: *Lex est iniustis posita, impiis et profanis scilicet coërcendis.*

Nec revocamus politiam Moysi, sed lex moralis perpetua est omnium aetatum. Morale et naturale mandatum est prohibere et punire idololatriam ac blasphemias, quia prohibentur in primo et secundo praecepto, quae sunt moralia, sicut omnes gentes puniverunt periuria. Et haud dubie Magistratus debent punire profanos seu ἀθέους, qui delectantur Epicuraeis sermonibus, de Deo et de providentia. Daniel. 3. extat illustre exemplum Regis Ethnici Nabuchdonosor, qui edictum proponit, ne quis dicat blasphemiam contra Deum Israel: pertinet igitur ad secundum praeceptum lex de blasphemis interficiendis. Levit. 24.

Has rationes haud dubie secuti sunt Constantinus, Valentinianus et Theodosius, qui cultum idolorum legibus prohibuerunt, et capitalem poenam constituerunt in eos, si qui palam sacrificarent. Hae leges extant hodie in Cod. Theodosius etiam dirui ipsa idolorum templa iussit, ne videlicet, quod antea acciderat, manentibus templis, post ipsum restituerentur sacrificia impia.

Digitized by Google

Querebantur Donatistae, se a Magistratibus puniri, cum caussa esset Ecclesiastica, sed Augustinus respondet, id recte fieri, et haec decreta ac exempla piorum Imperatorum allegat. Quare manifestum est ad Magistratus officium pertinere, ut aboleat impios cultus, et puniat blasphemos et malos Doctores. Haec sententia cum sit certissima et firmissima, cum sit manifesta voluntas Dei, valde reprehendendi sunt Principes, qui tolerant impios cultus et concedunt impiis Doctoribus licentiam vociferandi ad populum.

Porro boni Principes proponant sibi mandata Dei, quae supra citavimus, deinde exempla, quae commemoravi, tertio considerent etiam exempla Regum, Iuda et Israël, quae sciant non esse propria politiae Mosaicae, cum sint moralia, sed pertinere ad omnes Principes omnium aetatum. In his animadvertent horribilibus poenis affectos esse autores idololatriae. Alios vero qui sustulerunt idola, clarissimis victoriis, miraculis et coelestibus donis ornatos esse. Propter Salomonis idololatriam regnum Israël distractum est. Huius poenae magnitudo merito deterrere omnes ab idololatria debebat. Peperit enim non solum perpetua bella et excidium decem tribuum, sed etiam horribilem dissipationem religionis. Deinde multi Reges in Samaria propter impios cultus interfecti sunt, donec tandem abductae decem tribus in exilium, et paene prorsus deletae sunt. Quales autem nunc poenae impendent pro impiis cultibus? cum illi genti non pepercerit Deus, cui amplissimas promissiones de regno dederat.

Econtra laudantur et ornantur victoriis et aliis beneficiis Reges, qui sustulerunt idola, Asa, Iosaphat, Ezechias et Iosias. Item Iehu, qui sustulit tantum cultum Baal, quem Achab addiderat supra priorem idololatriam, quae antea instituta fuerat a Ierobeam in Samaria. Exempla leguntur in lib. Regum et Paralipomenis.

Porro in his, quae ad decalogum pertinent, idem est officium nostrorum Regum, Principum et Magistratuum, quod erat officium Regum piorum in illo populo, in quo tunc erat Ecclesia. Quare sciant Magistratus se haud dubie poenas Deo daturos esse, si non aboleant impios cultus. Extant comminationes severissimae in primo et secundo praecepto, et 1 Reg. 2. dicitur: *Glorificantes me, glorificabo, et contemnentes me, reddam contemtos.* Hae comminationes nequaquam sunt inanes aut irritae.

Quarta ratio sumta ab exemplo parentum. *Magistratus in externa disciplina debet omnia officia subditis, quae debet paterfamilias. Certum est autem patremfamilias debere hoc officium liberis et familiae, ut curet eos recte institui, et prohibeat impios cultus. Ergo idem debet Magistratus.* Minorem confirmat Paulus Eph. 6. *Patres educate filios in disciplina et eruditione Domini.* Duas res complectitur, eruditionem Domini, id est, verbum Dei, quia praecipit, ut parentes tradant liberis doctrinam Evangelii, deinde addit de disciplina, quae significat assuefactionem, qua arcentur a peccatis per doctrinam, minas, castigationem.

Quinta ratio ab officio communi omnium membrorum in Ecclesia. *Cessantibus Episcopis, aut si ipsi Episcopi falsa doceant, reliqua Ecclesia debet malos pastores ab officio removere, et in quolibet coetu praecipua membra caeteris praeire debent, et iuvare alios, ut emendetur Ecclesia. Principes et caeteri Magistratus debent esse praecipua membra Ecclesiae. Ergo necesse est illos, hanc emendationem inchoare et adiuvare.* Maior est manifesta. Nam haec praecepta pertinent ad totam Ecclesiam et singula membra. *Cavete a Pseudoprophetis,* 1 Corinth. 5. *Auferte malum ex vobis ipsis,* Gal. 1. *Si quis aliud Evangelium docuerit, anathema sit.* Praecipit singulis, ut defensores impiorum cultuum et impiae doctrinae execremur, tanquam excommunicatos et maledictos. Hoc cum sit verissimum, Ecclesia, remotis istis, debet eruditos et pios pastores eligere, sicut Antiochiae Ecclesia Episcopum Paulum Samosatenum propter impium dogma excommunicavit, qui cum nollet discedere ex Episcopi domo et retineret Episcopi facultates haberetque suam factionem, quae eum tuebatur, sanior pars Ecclesiae impetravit ab Ethnico Imperatore Aureliano, ut Magistratuum imperio cogeretur Samosatenus relinquere Episcopi domum et facultates. Ita quandocunque constat doctrinam esse impiam, nihil dubium est, quin sanior pars Ecclesiae debeat malos pastores removere, et abolere impios cultus. Et hanc emendationem praecipue adiuvare debent Magistratus, tanquam potiora membra Ecclesiae.

Haec ratio adeo perspicua est, ut nec longa declaratione opus habeat, nec aliis confirmationibus, nec labefactari ullo modo potest. Neque enim dubium est, Ecclesiam et eos, qui sunt

Digitized by Google

praecipua membra, debere defensores impiorum cultuum removere ab officiis Ecclesiasticis, sicut saepe mandatum est in veteri et novo Testamento. Sic Prophetae abducebant populum ab ordinariis Pontificibus, si quando Reges non removebant Pontifices: aliquando nacti pios Reges removebant pontifices et impios sacerdotes; et, ut antea dixi, Ecclesia Antiochena removit suum Episcopum Paulum Samosatenum.

Sexta a vitanda societate persecutionis. *Non licet esse medium, sicut quidam imaginantur, sed necesse est, aut coniunctum esse cum persecutoribus, aut cum vera Ecclesia, ac praesertim Principibus et Magistratibus hoc accidit, ut necessario persecutoribus Regibus aut obtemperent, aut adversentur. Inter haec non est medium. Ergo qui non volunt se polluere societate persecutionis, aperte se coniungant cum vera Ecclesia.* Huc pertinent sententiae plurimae in scripturis, quae prohibent societatem hostium veritatis, Psal. 26. *Odi Ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedebo: lavabo manus meas inter innocentes et circumdabo altare tuum Domine*, Psal. 138. *Perfecto odio oderam illos*, 2 Paralip. 19. *Impio praebes auxilium, ideo iram mereberis, etc.* Prover. 24. *Erue eos, qui ducuntur ad mortem, etc.* Matt. 21. *Qui non est mecum, contra me est.* Et in 4 Regum ait Elias: *Usque quo claudicatis utroque humero*, 1 Iohan. 3. *In hoc agnovimus dilectionem, quia ille animam suam pro nobis posuit, et nos debemus pro fratribus animas ponere. Ergo omnes aperte profiteri necesse est, et omnes verae Ecclesiae debent defensionem.*

Multa sunt gravia peccata eorum, qui cum recte sentiant, tamen dissimulant suam sententiam, et non tollunt pro suo officio abusus. Primum enim exemplo suo stabiliunt impietatem, deterrent infirmos, qui pendent ex eorum iudiciis, confirmant furorem adversariorum.

Haec peccata non sunt levia ducenda. Errant igitur, qui nihil mutant, ut gerant se medios, cum hic nihil sit medium: et omnis societas ac familiaritas cum persecutoribus displicet Deo, parit scandala, et accersit poenas.

Septima ex iure naturali. *Finis societatis humanae proprius et praecipuus est, ut Deus innotescat. Magistratus est custos societatis humanae. Ergo multo magis custos illius praecipui finis esse debet: quia in omni actione finis principaliter expetendus et tuendus est, ut Medico in medendo sanitas praecipue expetenda et tuenda est: ergo et in gubernatione societatis proprius finis societatis principaliter gubernatori expetendus est.*

Errant igitur Magistratus, qui divellunt gubernationem a fine, et se tantum pacis ac ventris custodes esse existimant. Aliud habent maius officium, videlicet defensionem totius legis, primae et secundae tabulae, quod ad externam disciplinam attinet. Propter hoc coeleste munus impertit eis Deus societatem sui nominis, inquiens: *Ego dixi Dii estis*, id est, delecti divinitus ad conservandam veram religionem, ad prohibendam et abolendam idololatriam, ad conservationem iustitiae, coniugiorum pacis, ad prohibendam turpitudinem, etc. Deuteron. 17. *Deus Regem custodem facit legis, et doctrinae religionis.* Et in libro, cui titulus est, Sapientia, traditur initio hoc praeceptum: *Diligite iustitiam, qui iudicatis terram: quaerite Deum, etc.* Similes sententias plures supra citavi; quae Principes de hoc summo officio admonent.

Postquam autem sacrificuli leges ferre coeperunt reliquo coetui suo arbitrio, et nemini dissentire licebat a sententiis ac iudiciis Pontificum, obrepsit animis plurimorum haec persuasio, curam Ecclesiarum nihil pertinere ad Principes: his commendatam esse tantum corporum et fortunarum defensionem, hoc est, tantum eos ventris custodes esse. At si tantum venter curandus esset, quid differrent Principes ab armentariis? Nam longe aliter sentiendum est. Politias divinitus admirabili sapientia et bonitate constitutas esse, non tantum ad quaerenda et fruenda ventris bona, sed multo magis, ut Deus in societate innotescat, ut aeterna bona quaerantur.

Nec opponenda sunt exempla impiorum. Non Alexander, non Augustus, aliam nisi corporis curam susceperunt, quantumvis laudati Principes. Assentior plures tantum unam partem curasse. Pauci enim intelligunt praecipuum munus, multo pauciores veram religionem norunt. Sed tamen aliquos magnos Heroas Deus ad instaurandam doctrinam verae pietatis subinde excitavit, ut Ioseph in Aegypto, Babylone Nabogdonosor, et eius filium, deinde Medum Darium, Persam Cyrum, Romae Constantinum: in populo Israël Davidem, Salomonem, Iosaphat, Iehu, Ezechiam, Iosiam.

Digitized by Google

Neque hi propterea ignavi erant, quia religionem emendabant, imo in hoc officio lucebat eorum fortitudo, et magnitudo animi.

Non enim sine maximis periculis, sine Principum odiis mutare usitatas religiones poterant.

Constantinus iussit claudi idolorum templa, prohibuit sacrificia Ethnicorum, iussit publice doceri Evangelium, dedit stipendia Doctoribus, denique magnam partem veteris formae in imperio Romano mutavit, cum quidem Collegae et caeteri Principes, et maxima pars imperii adhuc acerbe odissent nomen Christi: itaque et Maxentius et Licinius Collegae ingentia bella adversus eum moverunt, qui quidem nobilitatem et Italiae, Graeciae, Pannoniae, Thraciae robur secum trahebant.

Tantum periculum cum et adire et sustinere ausus sit propter Christi gloriam, exemplum fortibus et bonis Principibus defendendae religionis egregium proposuit. Sed huius aetatis Reges ac Principes, cum videant iniuste exerceri crudelitatem contra pios, cum pleraque vitia Ecclesiae intelligant, tamen nequid accersant sibi periculi aut odii, adiuvant saevitiam, defendunt impietatem contra conscientiam. Metuunt enim actionis Pontificiae conspirationes. Et quod indignissimum est heroico genere, metu, ignavia, aut etiam spe certarum utilitatum, produnt religionem et iustitiam.

Cum Cassander peteret ab Atheniensibus, ut Alexandrum referrent inter deos eumque colerent certis sacrificiis, plerique execrabantur hanc impiam adulationem. Sed Demades suasit, ut fieret, ne videlicet bellum eis inferretur, ac inquit, *videte ne terram amittatis, dum coelo iniuriam fieri prohibetis.*

Ita nunc multi coelo iniuriam facere malunt, quam suscipere vel laborem vel periculum propter veritatis defensionem. Sed hi ignavi et impii Principes nequaquam digni sunt illa coelesti appellatione. *Ego dixi Dii estis.* Deus enim impertit Principibus societatem sui nominis, quia eis rerum divinarum defensionem commendavit, videlicet Evangelii, iustitiae, pacis et disciplinae.

Octava, *Vae homini, qui est autor et confirmator scandali. Principes, qui non mutant abusus, sunt autores et confirmatores horribilium scandalorum. Quare non dubium est, eis Deum gravissime irasci.* Hic diligenter magnitudo scandalorum, et veri fontes considerentur. Deus afficitur contumelia in defensione idololatriae: tot millia animarum seducuntur et pereunt praecipue culpa Principum, qui impediunt, quo minus purum Evangelii doctrinam populus audiat: confirmatur furor adversariorum, qui sunt pertinaciores et saeviores exemplis Principum. Confirmantur libidines.

Sic autem inquit Deus apud Ezechielem de omnibus gubernatoribus, cap. trigesimo quarto: *Ecce ego ipse super pastores, et requiram gregem meum de manu eorum, et delebo eos.* Et Amos 6. *Vae vobis optimates, capita populorum, etc. Nihil patiebantur super contritione Ioseph.* Hae divinae comminationes profecto non erunt irritae. Quare optandum est, ut omnes Principes habeant rationem suae salutis, et liberent se ab his ingentibus scandalis. Nam hoc argumentum refutari nullo modo potest.

Quod autem et nobis scandala obiiciuntur, quod videlicet aliqui abutuntur libertate, aut alia, haec non accidunt doctrinae aut Principum culpa. Si Doctores et Principes recte faciunt suum officium, ut inquit Ezechiel, extra culpam sunt.

At in altera parte caussa praecipua ingentium scelerum haeret in his, qui praesunt. Deinde longe atrocius scelus est idololatria, quam alia vulgi errata. Et collocata in unum cumulum caetera scandala omnia nequaquam tantum sceleris habent, quantum habent hi tres nervi regni Antichristi, profanatio Missae, coelibatus, et commentitia autoritas Romani Episcopi. Profanatio Missae palam est idololatrica. Caelibatus tot seculis quantum turpissimorum exemplorum cumulavit? Romana dominatio iam annis sexcentis toties impia bella excitavit. Videndum est autem in qualibet parte, qui vere sint autores scandalorum. His omnibus concionatur Christus. *Vae homini, per quem venit scandalum.* Ibi autem Principes autores sunt scandalorum, ubi piam doctrinam propagari vetant, defendunt idololatriam, vagas libidines sacerdotum, et alia scelera.

Hactenus rationes octo graves firmas et veras recensui, quae pios confirmant, qui Ecclesias emendant, et merito debebant movere aliquos moderatiores, ut officium in hac re suum facerent. Blasphemis frustra concionamur, sed tamen proponi eis mandata Christi debent, ut intelligant improbari suum furorem. Addam unum argumentum, moderatis ingeniis considerandum.

Digitized by Google

Deus mandat, ut precemur pro politiis et conservari eas oremus; est enim singulare beneficium Dei haec civilis vita pulcerrimo ordine consociata, in quo lucent bonitas et sapientia Dei. Et vult Deus politias existere propter Ecclesiam. Has caussas Deo allegant piae mentes in precatione, ut Deus ideo conservet politias, quia eius sapientia constitutae sunt. Item quia adiuvent et defendant Ecclesias, et conferant suum officium ad gloriam Christi. Quomodo autem pro iis politiis rogari potest, quarum hic est praecipuus scopus ut aboleant Christi doctrinam et nomen, ut Ecclesias funditus deleant, ut trucident membra Christi? An hic orare mentes possunt? Domine Deus conserva hoc regnum, ut nomen tuum contumelia afficiatur, ut extinguatur agnitio Christi, pii trucidentur? Talis est precatio pro impiis politiis, a qua necesse est pias mentes serio et vehementer abhorrere.

Ergo si Principes ipsi volunt invocare Deum, caveant, ne talis sit eorum precatio, sed allegent Deo veras caussas, videlicet, cum politias ideo conserves, ut serviant tuis Ecclesiis, ut propagari Evangelium possit, ideo rogo, ut meas politias conserves. Hae sunt piae preces, quas Deus exaudit. Qualis est autem hominis vita, qui Deum non vere potest invocare, qui scit se vivere sine Deo, reiectum a Deo? Haec est summa omnium calamitatum et miseriarum.

Ideo hi qui praesunt, ut ipsi Deum invocare possint, et ut possint frui piorum precibus, curent, ut officium serviat gloriae Dei et Ecclesiis, non belligerentur cum Christo. Pericula enim Deus gubernabit, sicut promisit, quia certum est veram Ecclesiam conservari. Illud etiam viderint, ut in emendatione sint diligentes, recte constituant et ornent Ecclesias, curent stipendia ministris constitui, excitent literarum studia, quibus opus habet Ecclesia. Videmus etiam Apostolorum tempore scholasticos coetus apud Ecclesias fuisse, ut Iohannes et deinde Polycarpus habuerunt scholas. Ad hos necessarios usus transferant opes collegiorum et Monasteriorum, ut postea dicam. Prius enim argumenta quaedam diluam, quae obiiciunt nonnulli.

Refutatio contrariarum rationum *).

Primum. *Magistratus officium est corpora tueri, Ecclesiarum gubernatio pertinet ad animam. Ergo Magistratus non debet attingere negotia Ecclesiastica.* Respondeo ad Maiorem. Definitio non est integra cum dicitur, Magistratus officium esse, defendere corpora, aut pacem, quia ad Magistratum pertinet disciplinae externae conservatio, non tantum iuxta secundam tabulam, sed etiam iuxta primam. Estque haec integra definitio: *Magistratus est custos legis, quod ad externam disciplinam attinet, eamque vi corporali tuetur.* Ut prohibet adulteria, sic prohibere et punire Epicuraeos sermones et externam idololatriam ac blasphemias debet: non enim dubium est, secundum praeceptum pertinere ad Magistratum. Interest inter armentarios et Magistratus. Illi tantum ventri pecudum prospiciunt, Magistratus principaliter gloriae Dei servire debet: propter hoc excellens munus, Deus ei impertit societatem sui nominis.

Dico autem custodem esse legis, quod ad externam disciplinam attinet, ut conservetur discrimen inter ministerium Evangelii et Magistratum. Ministerium Evangelii proponit Evangelium, per quod Spiritus sanctus est efficax in credentibus, sicut 2 Cor. 3. dicitur: *Fecit nos ministros Novi Testamenti, non literae, sed Spiritus.* Interea tamen Magistratus suum habet officium externum, ne scandala proponantur, prohibet externam idololatriam, sicut adulteria aut caedes. Id clare docet Paulus inquiens: *Lex est iniustis posita, profanis, contumeliosis in Deum.* Et hunc usum legis vocat Paulus legitimum, hoc est, cum externa disciplina Magistratus coërcet flagitia quae cum prima et secunda tabula pugnant.

Non igitur miscemus officia, sed habet Magistratus suam functionem, pertinentem ad externam disciplinam, sicut et lex iubet puniri blasphemos, Levit. 24. et Deuter. 12. cap. *Idola evertite, etc.* Habet aliam functionem Evangelii minister, ut proponat Evangelii doctrinam, qua Spiritus sanctus est efficax. Adhaec Magistratus praecipue debet suum officium conferre ad gloriam Dei ornandam, debet et praestare, ut luceat confessio in suo munere, quia hi sunt fines prin-

*) Hanc inscriptionem non habet text. Basil.

Digitized by Google

cipales omnium honestarum functionum in hac politica societate. Cum Imperatorum decretis coërcerentur Donatistae, calumniabantur Augustinum nonnulli, qui contendebant tantum docendo refutandos esse impios. Sed Augustinus recte docet, quod sit in talibus caussis officium Magistratus.

Secundum argumentum. *Nemini licet usurpare alienum officium, Soli Episcopi debent Ecclesias constituere. Ergo non licet Magistratibus rapere alienum officium.* Ad minorem respondeo dupliciter. Primum Magistratus habent suum munus de externa disciplina, ut dixi, et de praeficiendis piis Doctoribus. Quare non impediunt officium docentium. Deinde neganda est Minor, quia cum Episcopi sunt hostes verae doctrinae, amittunt ius gubernandarum Ecclesiarum, et reliqua Ecclesia mandatum habet, ut eos à gubernatione removeat, et praeficiat pios Doctores, sicut clare praecipit Paulus: *Si quis aliud Evangelium docuerit, anathema sit.* Hoc praeceptum ad reliqua Ecclesiae membra omnia et singula pertinet, quae impios Doctores tanquam anathemata relinquere et execrari debent.

Cumque Principum et Magistratuum munus praecipue debeat ornare gloriam Dei, cum ipsorum sententiam reliquus populus intueatur, oportet eos, tanquam praecipua membra in externa societate, sua autoritate veram Ecclesiam adiuvare, removere impios Doctores, praeficere pios.

Est et illud proprie in potestate Magistratuum, concedere fruendos reditus. Non dubium est autem, quin peccent, cum impediunt emendationem Ecclesiarum, quia pastoribus impiis nolunt quidquam decerpere de reditibus, unde erant alendi pii ministri Evangelii. Aiunt neminem ex suis possessionibus eiiciendum esse, quasi Ecclesiasticae facultates non dentur propter officium. Paulus inquit diserte, *Christum ordinasse, ut Evangelium docentes vivant de Evangelio.* Quare iniquum est hostes Evangelii frui eleemosynis, quibus opus est ad alendos pios ministros.

Quam multa et locupletia scimus esse collegia Canonicorum et Monachorum, in quibus aut nulli literati sunt, aut si qui sunt, eruditionem conferunt ad obruendam veritatem et ad perniciem Ecclesiae Christi? Interea ibi exercetur multiplex idololatria, in profanatione Missarum, invocatione Sanctorum, et plerique vivunt contaminati libidinibus. His coetibus ne quid detrahant, Principes dum volunt videri iusti, non violenti, nolunt quaerere idoneos Doctores. Sed multiplex in hoc scelere est impietas. Non provehunt veram doctrinam, confirmant idololatriam, libidines, defraudant veram Ecclesiam, sinunt fures et praedones helluari in eleemosynis Ecclesiae, cum ad officium Magistratuum proprie pertineat, efficere, ut suum teneat vera Ecclesia.

Tertium argumentum. *Non est mutatio facienda ante cognitionem Synodi. Hae controversiae nondum sunt in Synodo diiudicatae. Ergo differenda res videtur.*

Homines astuti praecipue hoc argumento remorantur animos multorum. Celeritas enim inimica consilio est, videtur laudanda in rebus tantis contatio. Videtur modesti animi esse, expectare legitima iudicia, nec paucorum et ignobilium sententias subito amplecti. Haec sapientiae species praetexitur aut arcano odio veritatis aut timiditati. Nam controversiae aliquot nihil habent ambigui. Notoria sunt flagitia, Missarum applicatio pro aliis, invocatio divorum, prohibitio integri Sacramenti, votorum superstitio et coelibatus. In his cum omnes, qui non sunt aut prorsus Epicuraei, aut prorsus stolidi, videant veritatem, tamen iubemur expectare cognitionem, quasi divini mandati autoritas pendeat ex approbatione Episcoporum, aut Regum, aut ullorum hominum, ut Romae Tyberius retulit ad senatum, ut Christus inter Deos referretur. Hoc Tyberii exemplum verissime imitantur isti contatores, qui nolunt amplecti mandata coelestia, priusquam senatus Cardinalium et Episcoporum, qui palam et sunt et perhiberi volunt tyranni et Epicuraei, ea comprobaverit.

Sed respondeo ordine ad singulas propositiones. Maior neganda est, quia controversiae de verbo Dei dissimiles sunt controversiis de negotiis humanis, in quibus valet autoritas humana. Summus enim iudex est omnium vox divina; singuli, etiam refragante toto orbe terrarum, obtemperare debemus verbo Dei, quod fatemur esse a Deo traditum, ut Elias querebatur, *se solum esse relictum.* Dissentiebant ab ipso Reges, execrabantur eum Pontifices et sacerdotes, deserebat eum populus. Etsi igitur videbat, se neque ὁμόψηχον neque ὁμόσπονδον habere quenquam, tamen sententiam suam non abiiciebat. Ita Petrus *fatetur in populo diversas esse opiniones de*

Digitized by Google

Christo, haberi eum pro Propheta, pro Elia, et ab his seiungit suam sententiam, et affirmat, hunc Iesum esse filium Dei, ac Salvatorem. Quare Christus inquit: *Caro et sanguis non revelavit tibi, sed pater meus coelestis.* Hic quaero, an fuerit expectandum Petro iudicium Pontificum, Principum populi. Ac ne quidem verae Ecclesiae diiudicatio expectanda est, agnito verbo Dei, sicut Paulus prius coepit docere, quam adiret Apostolos. Et quidem docebat de abrogatione legis, liberius quam Apostoli, tantum abest, ut sit expectanda cognitio adversariorum.

Palam est Pontifices et eorum coniuratos non esse Ecclesiam, sed hostes Evangelii, quales fuerunt Pharisaei et tyranni veteres, Antiochus, Diocletianus aut alii. Extant praeiudicia, exercent inusitatam crudelitatem adversus omnes, qui nobiscum sentiunt. Collocutus sum cum multis, qui simulabant moderationem, qui tamen plerique omnes hoc tantum agunt, ut nova sophistica excusent veteres abusus, non emendent.

Disputationes horum temporum acuerunt homines ingeniosos in utraque parte. Itaque hostes Evangelii, si qui sunt doctiores, multo venustius pingunt sua errata, quam antea. Nec raro nos in nostris vulneribus pennas nostras agnoscimus. Postea sententias scribunt sanguine, iubent nos interfici.

Cum venisset in Austriam Cardinalis Alexander, recruduit ibi saevitia, et multi pii crudelissime in gratiam Pontificii legati interfecti sunt. Talibus victimis scilicet litari sibi volunt isti, ut ad Troiam Graeci nece Polixenae litabant manibus Achillis. Redierat autem tunc Alexander e Synodo, adfuerat deliberationi Cardinalium, quae videbatur spem facere moderationis. Sed ars est istorum, ἔσθλὰ ἀγορεύειν, κακὰ δὲ φρεσὶ βυσσοδομεύειν, ut inquit Homerus *).

Non igitur expectanda est cognitio Pontificiae factionis, sed ad singulos pertinet mandatum Dei, ut audiant, discant, amplectantur et confiteantur Evangelium: et singuli in sua vocatione debent edere testimonia suae vocationis. Paterfamilias prohibere idololatriam in familia debet. Magistratus curare debet, ut recte doceantur illi, quos gubernat. Cumque non pendeat autoritas coelestis doctrinae ab humana conditione, non sunt expectanda hominum decreta, ut tres Israëlitae in Babylone non expectabant regni seu Parlamenti, ut nunc loquuntur, decreta, sed impio Regis edicto fortiter adversabantur.

Caeterum prodest piis, quaerere non hostium iudicia, sed verae Ecclesiae testimonia, sicut Christus vult nos erudiri et confirmari mutuis admonitionibus, cum ait ad Petrum *): *Et tu conversus confirma fratres tuos.* Extant Symbola, extant testimonia in probatis scriptoribus, quae si conferemus ad Evangelium, satis apparebit, quae sit vetus et pura doctrina verae et Catholicae Ecclesiae Christi. Deliberent igitur Principes, non cum tyrannis, non cum Pontificibus, non cum hypocritis, Monachis aut aliis, sed cum ipsa Evangelii voce, cum probatis scriptoribus. Nec pudeat audire ea, quae nunc a piis et eruditis traduntur. Audienda est enim Ecclesia Christi, hoc est, piorum coetus, non hostium Evangelii, et conferendae sententiae cum verbo Dei.

Quidam sunt vel natura vel prava consuetudine ἐριστικοὶ, et amantes cavillationum ac sophistices. Hi etiam, cum satis patefacta est veritas, tamen non acquiescunt, sed perpetuo rixantur et cavillantur, sicut Iudaei, quantumlibet convicti, elabi tamen conantur. Ab hoc more Diabolus nomen habet, quia miris calumniis deformat, obruit et eludit Dei dicta: porro ab hoc Diabolico more abhorrere omnes homines oportuit, maxime autem Principes viros, quibus turpissimum est amare sophisticam. Postquam convicta est conscientia veris et firmis testimoniis, non quaerantur nugaces glossae ad eludendam veritatem. Ac si quis quaerit veritatem pio studio, ut gloriam Dei ornet, ut suae et aliorum saluti consulat, huius conatum adiuvat et provehit Deus, sicut ait: *Qui quaerit, invenit, etc.* De caeteris amantibus cavillationes ac sophisticen dictum est, *Audite audientes, et nolite intelligere*, quae poena est omnium calamitatum summa.

Quartum argumentum. *Tantum iuris habet inferior in ditione aliqua, quantum superior Dominus attribuit. Superior prohibuit mutationes tanquam in praefecturis suis. Ergo sine eius voluntate non facienda est mutatio.*

Ad maiorem respondeo. Sit sane vera de utilitatibus et fructibus ditionis. Habet reditus, habet commoda inferior, quae concedit superior Dominus. Sed non est vera de confessione

*) Cf. Hom. Odyss. XVII, 66.

*) Luc. XXII, 32.

Digitized by Google

Evangelii aut ullis operibus a Deo mandatis. Confessio est supra et extra omnes illos gradus hominum. Pariter servis, filiis familiarum, privatis et Magistratibus praecipit Deus confessionem, ut Matth. 10. testatur: *Qui amat patrem aut matrem plus, quam me, non est me dignus.*

In familia confiteri Evangelium etiam servi debent, ut Ioseph dominum suum ad veram Dei agnitionem traduxit. Danielis socii, quanquam essent servi, tamen regio edicto de statua adversati sunt.

Plenae sunt exemplorum sacrae historiae, quae ostendunt, inferiores non solum voce professos esse, ut oportet, doctrinam Evangelii, contra edicta Regum et Imperatorum. Sed etiam idola manibus evertisse. In oppido quodam Phrygiae praefectus Adauctus tempore Diocletiani omnia idola evertit, et persuasit universae multitudini, ut Christi doctrinam acciperent.

Quam ob caussam deinde tyrannus oppugnari oppidum et cives omnes trucidari iussit.

Apollinis simulacrum Iuliani tempore in sacello omnium tunc celeberrimo, non procul ab Antiochia, filius Ethnici sacrificuli avulsum a basi collisit.

Declaraverunt et puellae robur fidei simili magnitudine animi, filia Licinii Imperatoris, Irene, nihil verita truculentiam patris, qui Christiano nomini inimicissimus erat, lares et reliqua simulacra in paternis aedibus singulari fortitudine contrivit et abiecit.

Praecipue vero in confessione Principum lucere debent exempla, quae confirment caeteros, ut vir nobilis in urbe Nicomedaea inspectante populo concerpsit publicas literas, a Diocletiano propositas contra Christianam religionem.

Valentinianus qui postea Imperator factus est, cum esset tribunus militum, sacrificulo Ethnico afferenti lustralem aquam, colaphum impegit praesente Iuliano Imperatore. Talibus exemplis hi Principes etiam caeteros pios confirmare voluerunt.

Cum igitur Deus flagitet confessionem Evangelii ab omnibus summis et infimis, ab omnibus hominum ordinibus et gradibus, a liberis, a servis, non est huc adferenda illa cavillatio: quantum inferior iuris habeat. Confessio pariter ad omnes gradus pertinet.

Deinde superior dominus mandans officium non potest eam partem, quae est officii praecipua et ad eius substantiam iure divino et naturali pertinet, prohibere. Constat autem, omnia politica munera conferri debere ad gloriam Dei. Omnes Magistratus superiores et inferiores suo quisque loco debent parere secundo mandato decalogi, hoc est, externas blasphemias, quibus Deus afficitur contumelia, prohibere et punire. Nec obtemperandum est superiori Domino, si hanc partem officii nolit exerceri, ut si flagitiosas libidines approbet ac stabiliat.

Hactenus maior argumenti satis refutata est. De minore nihil disputabo. Praesunt in suo Principes, et habent dominium utile, et inprimis ad ipsorum officium pertinet, non permittere, ut tyrannis constituatur. Nunc nescio, an meminerint se liberos esse.

Multi enim, qui non profitentur puram Evangelii doctrinam, etsi desiderant emendationem Ecclesiae, et improbant crudelitatem, tamen sunt otiosi spectatores, sinunt grassari tyrannidem sine fine, cum sua autoritate Episcopos et Reges ad moderationem, ad cognitionem veram revocare deberent. Hoc convenit heroicis familiis, sicut Achilles inquit; *Ita se obtemperaturum esse Atridis, si honesta iubeant, sin autem turpia praecipiant, se non obtemperaturum esse.*

Quod vero amplificant obedientiae laudem, magnam esse pietatem, obedire Ecclesiae, magnum decus imperiis parere, haec speciosa oratio praetexitur summae turpitudini, Epicuraeo contemtui religionis. Non enim recto consilio praedicant obedientiam, sed aut tyrannidem confirmare conantur, aut quaerunt excusationem impietatis, aut timiditatis ac ignaviae. Pios decet meminisse vocis Apostolicae: *Oportet Deo magis obedire, quam hominibus.* Obedientia Ecclesiastica nequaquam est conspiratio ad idololatriae, libidinum et Neronianae crudelitatis defensionem. Cum Pontifices, qui impia docent aut defendunt, sint execrandi, tanquam anathemata, nulla eis Ecclesiastica obedientia debetur; caeterum ornatur et a nobis obedientia omni genere laudis. Praestanda sunt civilia officia legitimis Magistratibus, sed semper regula tenenda, ut si quid imperent fieri contra mandata Dei, magis Deo pareamus, quam hominibus.

Haec quae de officio Magistratuum in hac disputatione collegi, vera et firma sunt, ac diserte et expresse tradita in verbo Dei. Nec du-

Digitized by Google

bito ex congruere etiam cum veteribus canonibus, si dextre intelligantur, ac opto bonos viros hac admonitione affici.

Illud vero eos Principes, qui restituunt Ecclesias, orant et obtestantur veris lacrymis omnes pii, ut literarum et earum artium studia adiuvent et excitent, quibus Ecclesiae Christi opus est, curent publica libertate ali in scholis pauperes scholasticos et recte erudiri ac severiore disciplina regi. In Germania adversarii odio Evangelii hoc de industria agunt, ut, quantum possunt, opprimant et extinguant omnia literarum studia, quod has putant aliqua ex parte monstratrices esse verae doctrinae. Ac plane ita dominantur, ut memini Abbates quosdam dicere, se nolle suos Monachos versari in literis, quia non expediret eis ullum Monachum Abbate doctiorem aut esse aut videri. Est omnino inscitia magis obnoxia tyrannidi. Itaque ut vastitatem in Ecclesiis faciant, eruditos ac pios Doctores nullos ferunt. Sic Cyclopicam barbariem in tota civili consuetudine efficere conantur.

Utinam vero nostri propter gloriam Christi dent operam, ut floreant studia literarum. Deus instituit, ut magni coetus essent ad tabernaculum non aliam ob caussam, nisi ut essent tanquam scholae, ubi seniores docebant et exercebant reliquos in literis, in lege divina, in historiis, in Musica, in Medicina. Nam has artes tunc tractabant sacerdotes. Sic institutus est Samuel, sic et Prophetae scholasticos coetus habuerunt Elias, Elisaeus, Iohannes Baptista. Hunc morem et Christus servavit, et imitati sunt deinde Apostoli et eorum discipuli. Iohannes Ephesi habuit certos et assiduos auditores. Postea Smyrnae Polycarpus.

Ac proderat esse tales coetus, ut constaret, a quibus Doctoribus et qua fide propagaretur Evangelium. Hac diligentia cum opus esset, instituta sunt deinde collegia Canonicorum, ut sciret posteritas, a quibus doctrinam accepisset.

Ita Dionysium Alexandrinum et Alexandrum audivit Athanasius. Et Basilius allegat suos praeceptores, ait sibi adhuc eorum sententiis ac vocibus aures personare. Sed postea in collegiis opes pepererunt luxum, deinde accesserunt imperia, quae magis etiam nocuerunt studiis. Itaque ut Ecclesia apud Canonicos extincta est, ita doctrinae possessionem amiserunt.

Curandum est igitur omnibus piis, ac praesertim his, qui praesunt, ut vetus exemplum retineatur, ut ibi floreant literae, ubi est vera Ecclesia. Quid est absurdius, quam quod Reges et Principes inimici Evangelio gloriantur, se defendere veterem formam Ecclesiae, et tamen dimicant tantum de cibis aut aliis nugacibus ritibus, non hoc agunt, ut collegia ad studia revocent, quae res praecipue ad veterem formam pertinebat.

Sed desino de illis dicere. Nos consideremus, quam necessarium et pium officium sit excitare studia. Nam sine scholis et sine doctrina non potest Evangelii puritas conservari. Et plurimum refert, scire a quibus et qua fide propagata sit: praeterea controversiae Ecclesiasticae profecto sine magna eruditione explicari non possunt.

Cum autem pauci divites haec studia Ecclesiastica colant, necesse est honesta stipendia constitui pastoribus Ecclesiarum, Doctoribus ac discentibus in scholis. Hanc ad rem transferendae sunt opes collegiorum et monasteriorum, sicut clare scriptum est: *Sic dominus ordinavit, ut qui annunciant Evangelium, vivant ex Evangelio.* Nec alleganda est hic Regum autoritas, qui dederunt has opes collegiis. Dederunt enim Ecclesiae: non voluerunt fame necari pastores, extingui studia, et interim devorari hos reditus ab aliis otiosis aut impiis. Ideo pertinet ad Principum officium inde prospicere Ecclesiis.

No. 1521. (hoc temp.)

Ioannes Fridericus de Concilio.

† Ex apographo in cod. Galli I. p. 150b. — Dubio caret, hoc scriptum referendum esse ad bullam Pontificis Romani d. d. 2. Iunii 1536. de Concilio Mantuae habendo, quam habes in opp. Luth. Hal. T. XVI. p. 2315 sq. Ineunte mense Augusto deliberationes de Concilio erant in aula Principis Electoris. Quum in scripto dicatur, Clementem Papam ante *quatuor* annos concilium indixisse, (id autem factum est mense Ianuario 1533.,) intelligitur, hoc scriptum exaratum esse mense Ianuario 1537., et verosimiliter antequam Princeps Elector se Schmalcaldiam in conventum contulerat. Caeterum vix crediderim Principem Electorem ipsum esse auctorem scripti. Videtur potius usus esse opera Iurisconsulti, fortasse Francisci Burchardi. Conf. Electoris iudicium de eadem re, quod mense Augusto 1536. dedimus.

Des Churfürsten zu Sachsen, unsers gnädigsten Herrn, ungefährliches und anfänglichs Bedenken.

Der Papst geht durch sein Ausschreiben des Concilii, und zuvörderst durch das Ersuchen, so er durch seine

Digitized by Google

Boten bei diesem Theil, gleichwie bei diesen so seines Theils seyn, thun läßt, als auf einem Weg betrüglich, und vermeint damit die christlichen Stände in sein Concilium zu führen, und sich, denselbigen unvermerkt, verwandt und unterworfen zu machen, auch dieselbigen Stände von ihren Lehrern, Predigern und Doctoren zu sondern, damit er und das Concilium desto leichter und unbeschwerlicher wider die Lehrer und Prediger in seinem Vorhaben schließen (möchte). Denn er weiß wohl, daß sich die Stände dieses Theils von den Predigern auf Kais. Maj. Reichstage zu Augspurg nicht haben wollen sondern lassen. Wo er nun solches mit seinem Anhang nicht trennen möcht, kann er wohl achten, daß ihme, nach seiner Meinung zu schließen und fortzufahren, beschwerlichen vorfallen wollte; vermeint aber solche Trennung damit auszurichten, daß er die christlichen Stände, so ihm anhängig, das Concilium zu besuchen oder zu beschicken, gleich achtet. Gibt also ein Specklein in Mund; denn würden die christlichen Stände bewilligen, das Concilium zu besuchen oder zu beschicken, wie denn sein Nuncius der klar Antwort begehrt, so willigten und approbirten sie tacite und schweigend dasselbige sein Concilium.

Damit aber durch ihre Besuchung und Beschicken auf die Meinung, wie sein Edict iuris interpretatio zu verstehen ist, zu halten, das ist, wie er solches Edict als ein Papst und vermeintes Haupt der Kirchen und Vicarius unsers Herrn Christi, als das die Wort desselben Edicts genug Anzeige gethan; so gestünden ihme die christlichen Stände durch dieselbige Bewilligung und Beschickung solcher Hoheit und Primats, und folgends alles Gewalts und Rechten, deß sich die Päpste in der Kirchen und über die Christenheit anmaßen, darum doch die Lehr der christlichen Stände und ihrer Prediger mit dem Papstthum streitet. Darzu würden ihnen vielleicht ihre rechtmäßige Exception, der sie sich gegen solchem päpstlichen Concilio zu seiner Zeit zu gebrauchen hätten, (als, daß das Papstthum angezeigter streitiger Artikel halben Part, verdächtig, und darin nicht determiniren noch urtheilen möcht,) dadurch abgeschnitten, darauf doch dieses Theil, als der sich nichts gutes noch christlichs durch das ausgeschriebene Concilium vermuthen mag, großen Glimpf bei der Welt hoffen will.

Denn obwohl der Citirte durch sein Erscheinen vor dem citirenden Gericht sich solcher und dergleichen Exception nicht begibt, so ist doch des Papsts Edict, und seines Nuncii Ansuchen keine dringliche Citation noch Insinuation, sondern eine Adhortation, so viel die weltlichen Stände belanget. Ob die gleich zu dem Concilio darauf nicht kommen, so würde ihres Nichterscheinens halben darum nicht ad poenas contumaciae propter solam non comparitionem, (als gegen die geistlichen Prälaten geschehen, denen geboten wird, und citirt worden, nöthig und dringlich zu dem Concilio zu kommen,) wider sie nicht procediret. Weil nu kein Drangsal da ist, so möchten auch berührte und dergleichen Exception und Defension darauf nicht Statt haben.

Ferner, so hätten auch die christlichen Stände in dem Fall keinen Zutritt für sich und die Ihren, die sie zu dem Concilio schicken wollten, genugsame Versicherung und Assecuration zu begehren, als in allwegen vonnöthen seyn wollt, dieweil das schriftliche kaiserliche Geleit zu Costnitz aus dem vermeinten Grunde gebrochen, daß man Ketzern Geleit zu halten nicht schuldig. Denn sollte auf solch ehrlich Vermahnen und Adhortation, damit sich der Papst gegen den christlichen Ständen eben so freundlich als gegen den andern erzeigt, ein stärker Geleit oder desselben Versicherung begehrt werden, denn die andern Stände nach gewöhnlicher Weise begehren möchten: so würde der Papst und das Concilium dawider fürwenden, man hätte den christlichen Ständen gleich den Andern mit der Adhortation, die er gethan*). Wollten sie das Concilium darauf nicht besuchen noch beschicken, so möchten sie es lassen; das Concilium würde nichts desto weniger vermöge des Papsts Ausschreiben procediren und fortfahren, und was dann darüber widerwärtigs gehandelt würde, bei der Welt mit der christlichen Stände Unglimpf ein groß Ansehen haben.

Sollt auch für das Dritte solch Concilium zu besuchen oder zu beschicken bewilligt werden, so würde der Papst die christlichen Stände arglistig und behende dahin führen, daß sie sich vor Mitglieder des Concilii, doch nicht ferner denn nur zu rathen et ad consulendum macheten. Wann nu gleich in solcher Mitberathschlagung das Beste zu Gottes (Ehre) und christlicher Einigkeit und de modo procedendi non suspecto nec partiali von ihrentwegen fürgewandt, so würden sie und die Ihren doch allerwegen durch das Mehrer des Papsts, Cardinal, Bischoffe, Prälaten, auch Kais. Maj., Könige, Potentaten, Fürsten und Stände des andern Theils mit dem Mehrern überlanget. Zudem obgleich etliche fromme Stände und Leute im Haufen des Concilii seyn würden, die gern sähen, daß auf billige Wege und zu Einigkeit gehandelt (würde), so würde

*) desideratur: sich erkläret, vel simile.

Digitized by Google

doch nichts bei den mehrern von Geistlichen und Weltlichen erhalten werden, denn mit großem des Papsts Vortheil und merklichem Nachtheil und Gefahr der christlichen Stände; und dazu stünde der Schluß und Determination in den Sessionibus allwegen bei dem Papst und seinen geistlichen Prälaten.

So könnten die christlichen Stände darüber nicht zurück. Man würde ihnen auflegen, sie wären in dem Concilio gleich andern christlichen Ständen ermahnet worden, hätten das Concilium in seiner Form und Substanz durch ihr Erscheinen oder Beschicken approbirt, wären in den Berathschlagungen gleich andern Potentaten gewest, aber was der größte Theil der Christenheit gerathen, oder das Concilium darauf determinirt oder erklärt hätte, dem wollten sie nicht geleben, sondern nu abermals widersetzig werden.

Zum Vierten, so würden dadurch aus angezeigten Ursachen die christlichen Stände und ihre Prädicanten und Lehre getrennt seyn, das doch auf dem Reichstage zu Augspurg nicht für gut angesehen. Es ist auch die Confession daselbst sämtlich beschehen. Denn weil sich die christlichen Stände dem Concilio einmals als Mitconsulenten aggrebirt und anhängig gemacht, möchten sie sich darnach nicht mehr für Part machen oder achten, sondern wären dem Concilii Rechten nach schuldig, dem Mehrern zu folgen. Die Prädicanten aber würden darnach geplaget und vor das Concilium citirt, oder ihnen vielleicht strack mandirt werden, von ihrer Lehre als von zuvor erklärter Ketzerei abzustehen, bei Poenen, auch Execution wider sie, auch wider ihre Adhärenten. Das wären alsdann die christlichen Stände selbst.

Es wäre auch damit dem Papst und seinem Concilio die Bahn leichter gemacht, sonderlich zu solchem Vorhaben, auch mit mehrern Glimpf, zu kommen. Denn wie im Concilio zu Costnitz geschehen, weil die Behemen ihre Lehrer allein in der Verantwortung der Lehre stehen haben lassen, ob sie wohl viel Schrift an das Concilium gethan; so hat es kein Ansehen gehabt, sondern ihre Lehrer sind verbrannt worden. So würde es hie auch zugehen.

Es wollt auch vielleicht sorglich und bündlich seyn, wenn man uber berührter Bewilligung das Concilium zu besuchen, oder zu beschicken, gleich viel Protestation und Erklärungen anhienge, ob damit berührte pericula und Fährlichkeiten zu verwahren. Denn bemeldte Bewilligung ohne alle Protestation zu thun, weiß der Churfürst zu Sachsen seiner C. F. G. Theils ganz und gar nicht zu rathen.

Und wiewohl hierbei wiederum zu bedenken seyn möchte, sollten die christlichen Stände das Concilium zu beschicken abschlagen, oder nicht beschicken, und durch das Concilium darüber etwas determinirt und beschlossen werden, das ihnen und ihren Prädicanten zuwider; so würde der Papst und das Concilium sagen, sie wären gleich andern Ständen und Potentaten zu dem Concilio vermahnet, darum sie ihre Nothdurft darin hätten reden und anzeigen mögen; nu wären sie aber außen blieben, und wollten doch gleichwohl über des Concilii Oerterung oder Determination in Ungehorsam verharren: so will doch solcher Unglimpf so groß nicht zu wägen seyn als die Fährlichkeiten, die, wie gemeldt, darauf stehen, als daß sich die christlichen Stände sollten nach des Papsts Meinung einführen lassen. Denn gewißlich thut er die ehrliche Ansuchung durch seinen Boten den christlichen Ständen nicht zu gut, sondern auf solche List, wie vorstehet, oder eine andere.

Papst Clemens ließ neben K. M. Gesandten vor 4 Jahren Artikel umführen, wie sich die christlichen Stände des Concilii halben verpflichten sollten. Dieweil aber dieselbigen abgeschlagen, ließ der jetzige Papst Paulus der 3te durch seinen Nuncium *Paulum Vergerium* vorm Jahre sich vernehmen, als wollt (er) ein unverstrickt Concilium ausschreiben. So nun das Ausschreiben beschehen, befindet sich, daß seine Meinung arglistig und heimlich eben dahin und auf die Weise und Meinung im Grunde gerichtet, wie Papst Clementis Artikel. Sollten sich aber die christlichen Stände lassen vermerken, daß sie des Papsts Betrug verstehen, und solches noch zur Zeit an Tag kommen und lautbar werden lassen, so will es auch allerlei Sorgfältigkeit und Nachdenken auf ihm haben. Erstlich, daß den christlichen Ständen wollt aufgelegt werden, man wollt kein Concilium leiden. Zum Andern sollte der Papst wohl auf den Weg gerathen, daß er sich zu Erhaltung mehrers Glimpfs bei der Welt erböte, daß er und seine Geistlichen in solchem Concilio nicht allein sollten und wollten zu definiren oder voces decisivas haben, sondern er wollte solche voces decisivas den weltlichen Potentaten, als Kaiser, Könige, und Fürsten, und andern, auch den ernannten christlichen Ständen selber geben, und sie nicht zu urtheilen zugelassen haben, wie seiner Räthe Ausleger davon schreiben, daß es auch den Laien voces decisivas geben mag, welches ihm einen merklichen Zufall, und, so die christlichen Stände solches anzunehmen und das Concilium zu beschicken abgeschlagen würden, es ihnen vor der Welt merklichen Unglimpf und Abfall bringen wollt. Und wollte dennoch

Digitized by Google

das ausgeschriebene Concilium von den geistlichen Ständen darauf ganz nicht anzunehmen noch zu bewilligen seyn. Denn gleichwohl wußte der Papst, daß er, Geistliche und Weltliche, so im Concilio seyn werden, zusammengerechnet, die mehrern Stimmen nach seinem Gefallen zu determiniren, und die christlichen Stände ihm nach vor der Welt zu führen haben würde. Und in summa, so will kein Behelf so wenig abzuleinen seyn durch die päpstische Parthei als das was die Partialität anlanget.

Dazu möchte so viel mehr zum Concilio, wo der Papst der christlichen Stände Beschwerung vermerkte, geeilet, und den christlichen Ständen aufgelegt werden, als würden sie damit in offenbarem Ungehorsam befunden, und hätten schön ihre Lehre vor dem Concilio zu vertheidigen, so doch bisher allewege nach einem Concilio geschrieen und gerufen worden wäre. Ueber das möchte der kaiserliche Stillstand, der bis auf ein Concilium angestellt, durch die christlichen Stände selbst hiermit aufgehaben (werden), oder ihnen dasselbe dadurch wollen aufgelegt werden. Dazu behält man den Glimpf und Vortheil, verzügte sich das Concilium, so bestünde zu mittler Weile der kaiserliche Friede und Stillstand; erfolgte es gar nicht, so hätten die christlichen Stände gegen den andern Theil allewegen den Vorwurf zu gebrauchen: der Papst hätt ein Concilium ausgeschrieben, deß man auf diesem Theil gewartet; bei ihnen wär auch kein Mangel gewest, sondern bei dem Papst.

Aber nachdem aus vorangezeigten Ursachen den christlichen Ständen kein Weg sicherer seyn will, denn daß sie sich als Part samt ihren Prädicanten achten lassen, und Papst und Concilium für den andern Part halten und angeben; so hälts der Churfürst zu Sachsen dafür, daß die christlichen Stände auf dem Wege beruhen thäten, daß sie das Concilium samt ihren Prädicanten nicht besuchen noch beschicken, oder solchs zu thun willigen wollten, anders denn wo sie das Concilium fordern und citiren würde, daß sie sich erboten, alsdann auf genugsame und beständige Versicherung und Assecuration ihre Oratores und Procuratores zu schicken, ihre Nothdurft gegen dem Concilio fürzuwenden, auch sich dermaßen zu vernehmen lassen, wie es dieselbige ihre Nothdurft erfordern würde. Damit wüßte der Papst und sein Hauf noch nicht, was die christlichen Stände thun und vorbringen wollten oder nicht, und ihnen möchte auch nicht aufgelegt werden, daß sie des Concilii nicht wollten gewärtig seyn. Und welcher Gestalt gemeldte Stände auf solchem Wege dem Kaiserlichen Oratori und päpstischem Nuncio, wenn ihre Werbung vermerkt und gehört, so viel die Besuchung des Concilii anlanget, auf diese Meinung Antwort zu geben seyn sollte, würde darauf leichtlich zu bedenken und zu schließen (seyn).

Dies will hochgedachter Churfürst für seiner Chf. G. Bedenken auf den andern und dritten Artikel haben anzeigen lassen. Im Fall, daß die christlichen Stände darauf als die, so das Concilium ihrer Lehre und vorgenommenen Veränderung halben beschuldigen wollt, in vermeinter rechtlicher Gestalt würden citirt werden, so will itzt zu bedenken seyn, wie man genugsam und versichert Geleit suchen und erlangen will, und, im Fall daß es entstünde, ob man ohne genugsame Vergleitung und Versicherung schicken, oder auch die Prädicanten will ziehen lassen. Item, so das Geleit genugsam versichert erlangt oder nicht erlangt, und man gleichwohl würde schicken wollen, wie man von aller christlichen Stände wegen von Gelehrten und Ungelehrten schicken wolle, und wer die Geschickten seyn sollten. Damit wollen sein Chf. G. auf den vierten Artikel Anzeige getham haben.

Den fünften Artikel achten seine Chf. G. dafür, daß durch die Anzeigung, so auf die vorigen Artikel geschehen, seine Chf. G. sich mit hierauf auch vernehmen lassen. Denn dieweil gegen den christlichen Ständen durch solche Mandat als Part durch das Concilium gehandelt wollt werden, so möchte ihnen ihre Defension, die natürlichen Rechtens ist, nicht benommen seyn. Und was man der Particularität, Verdachts und anders halben, auch propter locum concilii non ritum, neque aptum, vorbringen wollt, das wäre in solchem Falle auch vorzuwenden, und mehr. Wiederum kann*) possessorium in solchen Sachen nicht vorgewandt werden, und daß der päpstische Theil zuvor selber die Kirchen der geraubten göttlichen Lehre und Ceremonien, auch Güter, reisdurften, und nicht ein Staube in der christlichen Stände Augen anzeigen, da in ihren mit eiteln Unrecht ein grausam**) große Balken stecken, wider ihre eigne Recht und Gottes Wort.

Welchergestalt auch, mit was Protestation des Papsts oder Concilii vermeintliche rechte Mandata oder Citation sollten anzunehmen seyn, davon der sechste Artikel meldet, in dem will der Churfürst zu Sachsen seiner Chf. G. Bedenken weiter anzeigen, und sich,

*) Cod. und mehr wiederum kein.
**) Cod. mendose großern.

Digitized by Google

wenn der andern christlichen Stände Bedenken auch vermerkt, mit ihnen freundlich und gnädiglichen vergleichen.

(*Melanthon proficiscitur in Conventum Schmalcald., unde Witebergam rediit d. 14. Martii.*)

No. 1522. 1. Febr.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 9.

Iusto Ionae.

S. D. Ex animo optamus omnes, te feliciter liberatum esse a calculo, et recte valere. Nam et te amamus, et Reipub., cui ingenium tuum maximo usui esse potest, intererat, te firmiore valetudine uti. Has literas scripsi postridie, quam a te discessimus, *Cremae*, cum quidem novi adhuc nihil haberemus, praeter hoc unum, quod Pontificius nuncius in itinere est, venturus ad nostrum Principem. Sed Princeps ei significavit, ut veniat ad foederatos Smalcaldiam. *Dolscius* scribit ex Austria, confirmans rumores de Turcica expeditione. Bene et feliciter vale. 1. Februarii 1537. Cremae.*)

Philippus.

No. 1523. (2. Febr.)

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 455 sq. (edit. Lond. lib. II. ep. 480.)

D. Iacobo Milichio

S. D. Si *Hieronymus ab Hirnhem* expetit conditionem Gothanam, velim accersas ad te *Georgium Merulam*, cui committetur gubernatio ludi Gotthani, eique de *Hieronymi* voluntate dicas, et has meas literas ei reddas, in quibus de *Stirio* scribo, ut *Hieronymo* cedat: sin autem *Hieronymus* non est accepturus Gothanam conditionem, non erit opus reddere literas *Merulae*. Meam familiam tibi commendo. Mihi ad caeteras miserias et curas accedit etiam domesticus dolor, ut scis, mitiget [1]). Aulicus δημηγόρος habitabit *Vuitebergae* et nunc eo redit. D. *Ionas* conflictatur calculi doloribus. Heri misit mihi *Dolscius* literas *Viennae* scriptas ab *Antonio Ebreo*, in his significat Mathematico *Vogelio* non solvi stipendium: cogitabis igitur an eius voluntas sit exploranda. Mihi prorsus videtur. Bene et feliciter vale.

Saluta meis verbis reverenter τοὺς συμφιλοσόφους D. *Augustinum* et D. *Crucigerum*.

No. 1524. 5. Febr.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 40 sq.

Iusto Ionae.

S. D. Die Lunae post festum Purificationis ex Wimaria profectus est Princeps, quod faustum et felix sit, ad *Arnstadium*. Legatus pontificius Wimariae fuit, sed Princeps petivit, ut in Chalcide mandata, quae habet, exponat universo conventui. D. Doctor *Martinus* et caeteri, Dei beneficio, recte valent. Mea valetudo est infirmior. Heri audierunt comites Nuncii pontificii *Lutherum* *) concionantem, cum quidem ille graviter quereretur, Reges et Episcopos hostilius odisse nos, quam Turcas, quos iam sinerent impune grassari. De rebus Gallicis et Turcicis novi nihil interim accepimus. Cancellarium *Granvel*, quem vidisti Augustae, aiunt, summa celeritate per Galliam iter fecisse ad Regem Gallorum, ut agat seu de induciis, seu de pace. Bene et feliciter vale, et gratulare tibi hanc ἡσυχίαν, quod abesse tibi ab his nostris contentionibus licet. Nam aulicae sententiae mirifice a nostra Philosophia discrepant. Iterum vale. Coniugi honestiss. D. Doctoris *Martini* dices salutem et nunciabis, D. Doctorem recte valere. Montags post Purificationis.

Philippus.

*) Grimmae.

1) Excidit hic aliquid.

*) Wimariae.

No. 1585. 17. Febr.

Osiander et Vitus ad Concionatores Norinberg.

† Ex apographo in cod. Monac. 89. no. VI. p. 48.

Optimis ac doctissimis Viris, Domino D. Vincilao Linco, Domino Sleupnero et Thomae Venatorio, Concionatoribus Noribergensibus fratribus in domino carissimis.

Gratiam et pacem a Deo patre, et domino nostro Iesu Christo, Amen. Si vos uxores et liberi vestri valetis, bene est, et ut volumus. Nos hic valemus, tametsi difficili itinere et tempestuoso aëre huc venerimus, et sub coelo perpetuo turbato vivamus; quibus incommodis accedunt perplexorum negotiorum odiosae et difficiles quaestiones. Verum una re nos consolamur, quod doctissimos viros hic habemus, quos cognoscere et cum eis confabulari, familiaritatemque et amicitiam contrahere iucundissimum et nobis est et esse debet. Sunt enim hic theologi selectissimi numero circiter triginta sex, quorum nonnullos vix dum de facie novi. Quos vero familiariter novi, nominatim hi sunt: D. D. *Martinus Lutherus*, D. *Iohannes Pomeranus*, D. *Urbanus Rhegius*, D. *Langius* Erfordensis, D. *Draco*, D. *Paulus Rhodius*, D. *Stephanus Castenbaier*, *Nicolaus Amstorfius*, *Philippus Melanthon*, *Georgius Spalatinus*, *Fridericus Myconius*, *Ambrosius Blarerus*, *Martinus Bucerus*, *Erhardus Snepfius*, *Conradus Oelingus*, *Iohannes Brentius*, *Adam Fuldensis*, *Simon Schneweiss*, *Dionysius Bonifacius* Augustanus, et multi alii.

Primum autem negotium, quod nobis a principibus*) fuit iniunctum, duo complectebatur: unum, ut confessionem et apologiam omni genere argumentorum ex sacris literis, patribus, conciliis et Pontificum decretis muniremus; alterum, ut de primatu, quae, quod odiosa**) essent, in confessione omissa fuerunt, diligenter explicaremus. Quorum hoc postremum hodie ita perfecimus, ut exscriptum statim principibus simus exhibituri. Illud primum in aliud tempus et locum reiiciemus, quia et longiusculum tempus et bibliothecas, quibus hic caremus, requirit.

*) Cod. *princibus*.
**) Cod. *odiosia*.

Scripsit praeterea *Lutherus* Vitebergae articulos breves quidem illos, sed illustres et argutos, in quibus omnia ea, de quibus in concilio sine grandi sacrilegio nihil concedere possumus, germanice complexus est. Eos cras in congregatione nostra publice legemus, ut, si quis quid addere velit, in commune proponat. Agetur etiam, ut spero, de concordia super negotio de coena domini. *Bucerum* sinceriter nostrum esse credo; *Blaurerum* minime. Nam *Philippus* ait, eum dixisse, non posse se consentire nobiscum. Praeterea *Basiliensis* Senatus eiusmodi literas ea de re ad *Lutherum* scripserunt, ut spes non sit, eos nostram sententiam suscepturos. Itaque dividuntur; pars obstinata manet.

Lutherus Dominica superiori concionatus est; postea calculo laboravit ita, ut nullis negotiis interesse potuerit. Hodie primum aedibus egressus cras iterum concionabitur. Principes interim de variis rebus, tum etiam de concilio deliberarunt, an scilicet et quomodo sit visitandum. Et quanquam nihil dum certo statutum sit, suspicamur tamen, fore, ut, nisi in locum commodiorem transferatur et de sententiis in eo secundum verbum Dei ab hominibus non suspectis dicendis aliquid certi constituatur, non sint visituri. Venit item Orator Caesaris, qui pacem a Caesare datam inposterum quoque certo mansuram nunciavit, donec concilium finiatur. Augustanos tamen nominatim excepit, et ut concilium visitent hortatus est, idque verbis subamaris et mordacibus.

Hans Thomas von Rosenberg misit literas minaces nostras Augustanis et Ulmensibus hic in comitiis agentibus, unde periculum nobis in reditu imminet non vulgare. Quare Deum, ut nos deducat, rogare debetis.

Exemplaria omnium negotiorum nobiscum afferemus; nonnulla iam misissem, nisi subinde mutarentur. *Lutherus*, *Pomeranus*, *Brentius* et ego cras cum *Landgravio* prandebimus; ibi fortasse nonnihil audiemus, quod argumentum sit sequentis epistolae, si modo nuncius non defuerit. Ut res adhuc habent, non videmur intra octiduum hic abituri; ac fortassis etiam longius hic morari cogemur. Salutant vos *Lutherus*, *Pomeranus*, *Philippus* et *Spalatinus*. Salutate amicos. De periculis nihil temere effutiatis, ne ad uxores permanet. Valete in Domino, et si per occasionem aliquid novi scribere dabitur, nolite

Digitized by Google

negligere. Datum Schmalcaldiae, Sabbatho 17. Februarii 1537.

Andreas Osiander et
Vitus Theodorus.

No. 1526. (18. Febr.)

Io. Hesso.

Epist. lib. III. p. 223 sq. (edit. Lond. lib. III. ep. 180.) Iterum in epist. lib. VI. p. 348 sq. — Autographon in cod. Rehdig. Vratisl. Vol. V. nobis contulit S. V. Schulzius.

Iohanni Hesso.

S. D.[1] Etsi vincis me assiduitate scribendi, tamen amore studioque mutuo paria tecum semper facturum me esse scito[2]. Quare te rogo, ut boni consulas, quod interdum non respondeo literis tuis, idque condones occupationibus his, in quibus versari me non ignoras. Tu interim gratissimum mihi feceris, si praesertim de vestratibus rebus saepissime mihi scripseris. Conventus nunc agitur Principum nostrorum[3], in quo deliberatur de Synodo, quae etiamsi non esset futura, tamen nostris prospiciendum est, ne imparati opprimamur[4]. Adsunt *Lutherus*, D.[5] *Osiander*, et plurimi alii ex civitatibus concionatores. Adhuc initia sunt conventus. Ideo de rebus ipsis nondum scribo, de quibus post *καταστροφήν* aliquid a me expectabis. Bene vale. D. *Andream* Sarmatam[6], virum optimum et egregia humanitate ac doctrina praeditum tibi commendo.

† Philippus.

No. 1527. 20. Febr.

Ge. Sturz.

Epist. lib. VI. p. 265 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 313.

Clarissimo viro, D. Georgio Sturciadae, Doctori Medicinae, amico et patrono suo.

S. D. Eximie D. Doctor. Admodum duriter affligit *Lutherum* calculus, eumque a die dominico usque acerrimos dolores habuerit, tamen nondum edidit calculum. Ad hos cruciatus accedit mirifica[1] imbecillitas. Nam ventriculum habet pessime affectum et crudum; utrique morbo occurrendum est. Est usus hic consilio eorum Medicorum, qui aulas sequuntur, qui diligentiam, fidem et industriam, meo iudicio, dignam bonis viris praestiterunt. Sed *Lutherus* nominatim vos accersi volebat. Ideo rogo ut statim accurratis; nec talis viri periculo desitis. Hic nulla sunt myropolia. Vos igitur remedia et calculi et virtutem iuvantia, ac ventriculum foventia adferetis. Principi scio fore officium vestrum gratissimum. Tanta fuit festinatione scribendum, ut aliis mandari, nisi mihi, res non potuerit. Bene valete.[2] Dienstag[3] post Invocavit. 1537.

† Philippus Melanthon.

(1) Pez. om. *S. D.*
(2) Pez. *puto semper me facturum esse tui.*
(3) Schmalcaldiae.
(4) Lib. VI.: *opprimeretur.*
(5) Pez. om. *D.*
(6) Pez. et Lib. VI.: *Sarmatam.*

No. 1528. 23. Febr.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 4 sqq.

Iusto Ionae.

S. D. Duae causae fuerunt, propter quas huc adducti sumus, Altera, ut de doctrina institueretur non futilis, sed seria collatio, ut concors doctrina in omnibus Ecclesiis traderetur. Altera, ut deliberaretur, qui articuli ad extremum retinendi, qui concedendi essent, si qua pacis spes ostenderetur. Laudo equidem Principis nostri consilium, sed neutra res rite aut suscipi aut agi potuit. Primum illi, qui sunt vehementiores, nullam prorsus volunt mentionem fieri de ullis rebus concedendis. Aiunt offecturam nobis apud nostros et alios inconstantiae opinionem. Futurum etiam, ut *Caesar* tanquam fugientibus acrius instet. Deinde quo minus accurate de doctrina conferatur, eo fit, ne dissensiones inflammatae foederis distinctionem pariant. Ne tamen nihil ageremus, et essemus prorsus *κῶφα πρόσωπα* in hoc conventu, iussi sumus aliquid componere

1) Lib. VI. addidit *quaedam*, quod autogr. non habet.
2) Alia manus adscripsit: *Schmalcaldiae.* (Lib. VI. add. *Smalcaldiae.*)
3) Lib. VI. exhibet: Dienstag, sed scriptum est Dienstags, ut saepe dicere solebant.

Digitized by Google

contra potestatem Ῥωμαίου ἀρχιερέως. Id scripsi paulo, quam solso, asperius.

D. Doctoris *Martini* valetudo etiam impedivit nostras de doctrina disputationes. Nolui committere quosdam vehementiores ἄνευ τοῦ βραβευτοῦ. Et tamen hodie conveniendum est. D. Doctorem *Martinum* calculus primum leviuscule vexavit, etsi bis hic concionatus est, postea afflixit atrocius. *Sturciades* huc accersitus est, ut remediis levet malum. Et Dei beneficio hodie mitior factus est morbus. Haec eo scribo, quia metuebamus, ne rumores istuc afferrentur atrociores.

Sunt hic *Blarerus*, *Bucerus*, *Osiander*. Praeter hos ex superioribus civitatibus nemo celebris. Legatus Caesaris adest, qui vocat Principes ad synodum. Expectatur hodie et Pontificius orator. Responsio adornata est durior, quam vellem, quae sermones praebebit adversariis. Sed censuerunt prius Pontificium Legatum audiendum esse, quam respondeatur Caesariano. Et fortassis erunt δευτέραι φροντίδες. Ideo de argumento nondum scribo.

Habes propemodum historiam conventus nostri, quantum adhuc scribi potuit. Mihi si nulla alia res, tamen confusionem videre negotiorum et ineptias plurimorum, afferret morbum. Ad haec in his Vulcaniis nulla habemus commoda hospitia, non vina, nisi Franca sulphurea, non quidquam, quo θάλπειν possimus τοὺς νοσοῦντας. In his Vulcaniis non solum fumi, sed etiam fuci plena sunt omnia. Nuncius ad nos rediturus est. Ideo rescribes, et curabis, ut domina uxor Doctoris rescribat. Bene vale. Freytags post Invocavit. 1537.

Φίλιππος.

No. 1529. (h. t.)

De potestate Papae.

Aegrotante Luthero Melanthoni mandatum est, in conventu Schmalk., ut scriberet de potestate Papae et iurisdictione episcoporum. Utrumque scriptum postea articulis Schmalcald. annexum est et simul cum illis editum in opp. Lutheri et in libris symbolicis ecclesiarum evangelicarum, quae Lutheri doctrinam sequutae sunt. Ex Lutheri opp. idem scriptum Pezelius inseruit Consiliis Melanthonis latinis P. I. p. 272 sqq. — Inveni in actis in Tabulario Vinariensi ad hunc conventum pertinentibus autographon articulorum Schmalcaldicorum, manu Spalatini scriptum, cui Lutherus, Melanthon, aliique Theologi in illo conventu suam quisque manum subscripserunt; denuo vero etiam hoc Melanthonis scriptum, manu Spalatini in conventu descriptum, ut videtur, a prima scriptura Melanthonis. Est enim satis accurate scriptum, et in uno loco a Melanthone sua manu emendatum, faitque, ut ex actis intelligitur, Spalatinus quasi scriba in conventu, qui scripta theologica in publicam fidem describeret. In iisdem actis habetur etiam versio germanica huius scripti, non autem a Spalatino, sed ab alio, nescio quo, facta, neque ex Spalatini textu latino. Dedimus hic textum Spalatini, qui publicam haud dubie habuit fidem, et passim contulimus versionem germanicam.

De potestate et Primatu Papae.

Romanus Pontifex arrogat sibi, quod iure divino sit supra omnes Episcopos et Pastores. Deinde addit etiam, quod iure divino habeat utrumque gladium, hoc est, autoritatem [1] regna conferendi et transferendi. Et tertio dicit, quod haec credere sit de necessitate salutis. Et propter has causas Romanus Episcopus vocat se vicarium Christi in terris.

Hos tres articulos sentimus †et profitemur"[2]) falsos, tyrannicos, et perniciosos Ecclesiae esse.

Ut autem intelligi nostra confirmatio possit, primum definiemus, quid vocent supra omnes †Episcopos" esse iure divino. *Intelligunt enim †Papam" esse Episcopum universalem, et ut ipsi loquuntur οἰκουμενικὸν, id est, a quo deberi petere ordinationem et confirmationem omnes Episcopi et Pastores, per totum orbem terrarum, qui habeat ius eligendi, ordinandi, confirmandi, deponendi omnes Episcopos. Ad haec arrogat sibi autoritatem condendi leges de cultibus, de mutatione Sacramentorum, de doctrina et vult suos articulos, sua decreta, suas leges haberi pro articulis fidei, seu pro mandatis dei obligantibus conscientias, quia tribuit sibi potestatem iure divino, imo etiam vult anteferri mandatis Dei.*[3]) *Et atrocius est, quod*

1) *etiam*, quod libri impressi post *autoritatem* addunt, non habet mst. Spal. nec versio germ.

2) *et profitemur* non habet text. impr. Versio german.: halten und bekennen.

3) *suas leges haberi.... mandatis Dei*] Sic Spalatini mst. cum quo fere consentit versio germ. msta, quae habet: „und will, daß man seine Statuta und Satzungen dahero Artikeln des christlichen Glaubens und der heiligen Schrift soll gleich halten, als die ohne Sünde nicht mögen nachgelassen werden. Denn er will solche Gewalt auf das göttliche Recht und heilige Schrift gründen. Ja er will, daß man es der heil. Schrift und den Geboten Gottes soll vorziehen." Sed libri impressi habent: *suas leges existimari pares legibus divinis, hoc est, sentit sic obligari conscientias humanis legibus Pontificiis, ut peccent mortaliter, qui eas negligunt etiam sine scandalo.*

Digitized by Google

addit, quod sit de necessitate salutis haec omnia credere.

Primum igitur ostendamus ex Evangelio, *quod Romanus Episcopus non sit iure divino supra alios Episcopos aut*[4]) *Pastores.*

Lucae 22. Christus expresse prohibet dominationem inter Apostolos. Nam haec ipsa erat quaestio, cum Christus dixisset de sua passione, disputabant, quis esset praefuturus, et tanquam absentis Christi vicarius futurus. Ibi Christus hunc Apostolorum errorem reprehendit, et docet non futuram inter illos dominationem seu superioritatem: sed Apostolos pares ac tanquam ad commune ministerium Evangelii mittendos esse. Ideo ait: *Reges gentium dominantur eis, vos autem non sic, sed quicunque voluerit esse maior inter vos, erit minister vester.* Hic ostendit antithesis, quod dominatio improbetur.

Idem docet similitudo, cum Christus in eadem disputatione de regno collocat in medio puerum, significans non futurum principatum inter ministros, sicut nec puer principatum aliquem sibi sumit aut appetit.

Iohannis 20. Christus pariter mittit Apostolos sine discrimine, cum ait: *Sicut misit me pater, ita et ego mitto vos.* Eodem modo ait se mittere singulos sicut ipse missus est. Quare nulli tribuit praerogativam, aut dominationem prae reliquis.

Galat. 2. Paulus manifeste affirmat se neque ordinatum neque confirmatum esse a Petro, nec agnoscit Petrum talem, a quo petenda sit confirmatio. Et nominatim pugnat hac de re, suam vocationem non pendere ab autoritate Petri. Debuit autem agnoscere Petrum tanquam superiorem, si Petrus erat iure divino superior. Ideo inquit Paulus, *se non consulto Petro statim docuisse Evangelium.* Item, *Mea nihil refert, quales illi fuerint, qui aliquid esse videntur, personam enim hominis Deus non accipit.* Item, *Qui videbantur esse aliquid, nulla mihi mandata dederunt.* Cum igitur Paulus clare testetur, se ne voluisse quidem requirere confirmationem Petri, etiam cum ad eum venisset, docet autoritatem ministerii a verbo Dei pendere, et Petrum non fuisse superiorem caeteris Apostolis, nec unius Petri ordinationem aut confirmationem requirendam esse.

1 Corinth. 3. Paulus exaequat ministros, et docet Ecclesiam esse supra ministros. Quare et Petro non tribuitur superioritas, aut dominatio supra Ecclesiam aut reliquos ministros. Sic enim ait: *Omnia vestra sunt, sive Paulus, sive Apollo, sive Cephas*, id est, nec caeteri ministri, nec Petrus sibi sumat dominationem aut superioritatem supra Ecclesiam, non onerent Ecclesiam traditionibus, non valeat ullius autoritas plus, quam verbum, non opponatur autoritas Cephae contra autoritatem aliorum Apostolorum, sicut argumentabantur eo tempore: *Cephas hoc observat, qui est superior Apostolus; ergo et Paulus et caeteri debent hoc observare.* Hunc praetextum Paulus detrahit Petro, et negat eius autoritatem anteferendam esse caeteris aut Ecclesiae. † 1 Petr. V. non dominantur in clero"[5]).

Ex historiis.

Nicaena Synodus ordinavit, ut Alexandrinus Episcopus curaret Ecclesias in Oriente, et Romanus Episcopus curaret suburbanas, hoc est, eas quae in provinciis Romanis in Occidente erant. Hinc primum humano iure, hoc est, ordinatione Synodi crevit autoritas Romani Episcopi. Iam si Romanus Episcopus habuisset iure divino superioritatem, non licuisset Synodo detrahere ei aliquid iuris et in Alexandrinum transferre. Imo omnes Orientis Episcopi perpetuo debuissent petere ordinationem et confirmationem a Romano.

Item Synodus Nicaena constituit, ut Episcopi eligerentur a suis Ecclesiis, praesente aliquo vicino Episcopo, aut pluribus. Idem servatum est etiam in Occidente et in Latinis Ecclesiis, sicut testatur Cyprianus et Augustinus. Sic enim ait Cyprianus in Epistola 4. ad Cornelium: *Propter quod diligenter de**) *divina traditione et Apostolica observatione servandum est et tenendum, quod apud nos quoque et fere in omnibus provinciis tenetur, ut ad ordinationes rite celebrandas, ad eam plebem, cui Praepositus ordinatur, Episcopi eiusdem provinciae proximi quique conveniant, et Episcopus deligatur plebe praesente, quae singulorum vitam plenissime novit; quod et apud nos factum videmus in Sabini collegae nostri ordinatione, ut de universae fraternitatis suffragio, et de Episcoporum, qui in praesentia convenerant, iudicio, Episcopatus ei deferretur, et*

4) Libri impr. *et* pro *aut*.

5) Verbas 1 *Petr.* — *clero*, etiam versio germ. non habet.

*) *de* excidit ap. Pez.

Digitized by Google

manus ei imponeretur. Hunc morem Cyprianus vocat divinam traditionem et Apostolicam observationem, et affirmat fere in omnibus provinciis observari. Cum igitur nec ordinatio nec confirmatio a Romano Episcopo peteretur in maxima orbis parte, in Graecis et Latinis Ecclesiis, satis apparet, Ecclesias tunc non tribuisse superioritatem et dominationem Romano Episcopo.

Praeterea*) superioritas illa est impossibilis. Nam impossibile est, unum Episcopum esse inspectorem Ecclesiarum totius orbis terrarum, aut Ecclesias in ultimis terris sitas petere ab uno ordinationem. Constat enim regnum Christi dispersum esse per totum orbem terrarum: hodieque multae sunt Ecclesiae in Oriente, quae non petunt a Romano Episcopo ordinationem aut confirmationem. Itaque superioritas illa cum sit impossibilis, et † nunquam in usu fuerit, nec agnoverint[6]) eam Ecclesiae in maxima parte orbis: satis apparet non institutam esse (a Christo, iure divino)[7]).

Multae veteres Synodi sunt indictae et habitae, in quibus non praesedit Romanus Episcopus, ut Nicaena et pleraeque aliae. Id**) testatur, quod Ecclesia tunc non agnoverit primatum seu superioritatem Romani Episcopi. Hieronymus inquit: *Si autoritas quaeritur, orbis est maior urbe; ubicunque Episcopus fuerit, sive Romae, sive Eugubii, sive Constantinopoli, sive Rhegii, sive Alexandriae, eiusdem meriti est, et eiusdem sacerdotii: potentia divitiarum et humilitas pauperlatis sublimiorem vel inferiorem facit*[8]).

Gregorius scribens ad Alexandrinum Patriarcham vetat se appellari universalem Episcopum. Et in Regestis dicit, in Synodo Chalcedonensi oblatum esse primatum Romano Episcopo, nec tamen acceptum.

Postremo quomodo potest Papa iure divino esse supra totam Ecclesiam, cum Ecclesia habeat electionem, et paulatim mos invaluerit, ut Romani Episcopi ab Imperatoribus confirmarentur?

Item, cum diu fuissent certamina de primatu inter Romanum et inter Constantinopolitanum Episcopum, tandem Phocas Imperator constituit, Romano Episcopo tribuendum esse primatum. Quod si Ecclesia vetus agnovisset Romani Pontificis primatum, haec contentio non incidere potuisset, nec fuisset opus decreto Imperatoris.

(*Confutatio.*)*)

Sed obiiciuntur[9]) quaedam dicta, videlicet: *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam.* Item, *Tibi dabo claves.* Item, *Pasce oves meas*, et alia quaedam. Cum autem haec tota controversia copiose et accurate tractata sit alibi in libris nostrorum, nec recenseri omnia hoc loco possint, referimus nos ad illa**) scripta, eaque pro repetitis habere volumus. Breviter tamen respondebimus de interpretatione.

In omnibus illis dictis Petrus sustinet personam communem totius coetus Apostolorum, sicut ex ipso textu apparet. Nam Christus interrogat non unum Petrum, sed ait: *Vos quem me esse dicitis?* Et quod hic singulari numero dicitur: *Tibi dabo claves: quidquid ligaveris*, alibi plurali numero dicitur: *Quidquid ligaveritis*, etc. Et in Iohanne, *Quorum remiseritis peccata*, etc. Haec verba testantur, pariter omnibus Apostolis tradi claves, et pariter mitti omnes Apostolos. Ad haec necesse est fateri, quod claves non ad personam unius certi hominis, sed ad Ecclesiam pertineant, ut multa clarissima et firmissima argumenta testantur. Nam Christus de clavibus dicens Matt. 18. addit, *ubicunque duo vel tres consenserint super terram*, etc. Tribuit igitur principaliter claves Ecclesiae et immediate, sicut et ob eam caussam Ecclesia principaliter habet ius vocationis. Itaque necesse est in illis dictis, Petrum sustinere personam totius coetus Apostolorum. Quare non tribuunt aliquam praerogativam seu superioritatem seu dominationem Petro.

Quod vero dictum est: *Super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam:* certe Ecclesia non est aedificata super autoritatem hominis, sed super ministerium illius professionis, quam Petrus fecerat, in qua praedicat Iesum esse Christum filium Dei. Ideo alloquitur eum tanquam mini-

*) *Praeterea* non habent libri symb.

6) Pez. *et non cognoverint.* Mst. germ. für einen ſolchen Herrn weder erkennet. Verba manuscripti Spalatini, *nunquam in usu fuerit*, non habet versio germ.

7) Verba inclusa excidisse hic e textu latino non solum res ipsa docet, sed etiam versio germanica, quae habet: ſo ſiehet man wohl, daß ſolche Oberkeit nicht von Chriſto eingeſetzt, und nicht aus göttlichen Rechten kommet.

**) Libr. symb. *Id quoque.*

8) Pez. *nec sublimiorem nec inferiorem facit.* In reliquis libris editis, ut etiam in mst. germ., verba: *potentia divitiarum — facit*, praetermissa sunt.

*) Haec inscriptio non habetur in msto.

9) Libri impr. *obiiciunt.*

**) Text. impr. *ea* pro *illa.*

Digitized by Google

strum: *Super hanc petram*, id est, super hoc ministerium. Porro ministerium novi testamenti non est alligatum locis et personis, sicut ministerium Leviticum, sed est dispersum per totum orbem terrarum, et ibi est, ubi Deus dat dona sua, Apostolos, Prophetas, Pastores, Doctores, nec valet illud ministerium propter ullius personae autoritatem, sed propter verbum a Christo traditum. Et hoc modo, non de persona †aut superioritate" Petri, interpretantur plurimi ex sanctis Patribus hanc sententiam: *Super hanc petram*, ut Origenes, †Ambrosius," Cyprianus, Augustinus, Hilarius, *) Beda.

Sic ait Chrysostomus: *Super hanc petram †ait", non super Petrum. Non enim super hominem, sed super fidem Petri aedificavit Ecclesiam suam. Quae autem erat fides? Tu es Christus, filius Dei vivi.* Et Hilarius: *Petro revelavit pater, ut diceret: Tu es filius Dei vivi. Super hanc igitur confessionis petram Ecclesiae aedificatio est. Haec fides Ecclesiae fundamentum est.*

Et quod**) dicitur: *Pasce oves meas.* Item *Diligis me plus his?* Hinc nondum sequitur peculiarem superioritatem Petro traditam esse. Iubet eum pascere, hoc est, docere verbum, seu Ecclesiam verbo regere, quod habet Petrus commune cum caeteris Apostolis.

Secundus articulus magis etiam perspicuus est, quod Christus dederit Apostolis tantum potestatem spiritualem, hoc est, mandatum docendi Evangelii, annunciandi remissionem peccatorum, administrandi Sacramenta, excommunicandi impios sine vi corporali, nec dederit potestatem gladii, aut ius constituendi, occupandi aut conferendi regna mundi. Christus enim ait: *Ite docentes servare ea, quae praecepi vobis.* Item, *Sicut misit me pater, ita et ego mitto vos.* Constat autem Christum non esse missum, ut gladium gereret, aut teneret regnum mundanum, sicut ipse inquit: *Regnum meum non est de hoc mundo.* Et Paulus ait: *Non dominamur fidei vestrae.* Item: *Arma militiae nostrae non sunt carnalia*, etc.

Quod igitur Christus in passione †sua" spinis coronatur, et producitur deridendus in regia purpura, significatum est fore, ut spreto regno spirituali, hoc est, oppresso Evangelio, constituatur aliud mundanum regnum, praetextu potestatis Ecclesiasticae. Quare Bonifacii Octavi Constitutio, et c(ap). Omnes. distinct. 22. et similes sententiae, sunt falsae et impiae, quae contendunt, iure divino Papam esse dominum regnorum Mundi. Ex qua persuasione tenebrae in Ecclesiam horribiles invectae sunt, deinde etiam magni in Europa motus orti: neglectum est enim ministerium Evangelii. Extincta est notitia fidei et regni spiritualis. Christiana iustitia putabatur esse illa externa politia, quam Papa constituisset. Deinde Papae rapere ad se imperia coeperunt, transtulerunt regna, vexarunt iniustis excommunicationibus et bellis fere omnium nationum Reges in Europa, sed maxime Imperatores Germanicos, alias ut occuparent Italicas civitates, alias ut Episcopos Germaniae redigerent in suam servitutem, et eriperent Imperatoribus collationem. Imo etiam in Clementina scriptum est: *Vacante imperio Papam esse legitimum successorem.* Ita Papa non solum dominationem contra mandatum Christi invasit, sed etiam tyrannice praetulit se omnibus Regibus. Nec tantum in hac re factum ipsum reprehendendum est, quantum illud detestandum, quod praetexit autoritatem Christi, quod claves ad regnum mundanum transfert, quod salutem alligat ad has impias et nefarias opiniones, cum ait, *de necessitate salutis esse, ut credant homines, iure divino †Papae" hanc dominationem competere.* Hi tanti errores, cum obscurent fidem et regnum Christi, nullo modo dissimulandi sunt. Eventus enim ostendit eos fuisse magnas pestes Ecclesiae.

Tertio loco hoc addendum est: Etiamsi Romanus Episcopus divino iure primatum et superioritatem haberet, tamen non debetur obedientia his Pontificibus, qui defendunt impios cultus, idololatriam[10]), et doctrinam pugnantem cum Evangelio: imo tales Pontifices et tale regnum haberi debent tanquam anathema; sicut Paulus clare docet: *Si Angelus de coelo aliud Evangelium doceret, praeter id, quod vos docui, anathema sit.* Et in Actis: *Oportet Deo magis obedire, quam hominibus.* Idem et Canones clare docent, haeretico Papae non esse obediendum. Leviticus Pontifex iure divino erat summus Sacerdos, et tamen impiis Pontificibus non erat obediendum, ut Ieremias et alii Prophetae dissentiebant a Ponti-

*) Text. impr. addit *et.*

**) Libr. symb. *Et hoc, quod.*

10) Mst. *idolatriam.*

Digitized by Google

ficibus; Apostoli dissentiebant a Caipha, nec debebant ei obedire.

Constat autem Romanos Pontifices cum suis membris defendere impiam doctrinam et impios cultus. *Ac plane notae Antichristi competunt in regnum Papae et sua membra:* Paulus 2. ad Thessalonicenses*) describens Antichristum, *vocat eum adversarium Christi extollentem se super omne, quod dicitur aut colitur Deus, sedentem in templo Dei, tanquam Deum.* Loquitur igitur de aliquo regnante in Ecclesia, non de Regibus Ethnicis, et hunc vocat adversarium Christi, quia doctrinam pugnantem cum Evangelio excogitaturus sit, et is arrogabit sibi autoritatem divinam. Primum autem constat Papam regnare in Ecclesia, et praetextu Ecclesiasticae autoritatis et ministerii sibi hoc regnum constituisse. Praetexit enim haec verba: *Tibi dabo claves.* Deinde doctrina Papae multipliciter pugnat cum Evangelio, et arrogat sibi Papa autoritatem divinam tripliciter: Primum, quia sumit sibi ius mutandi doctrinam Christi et cultus a Deo institutos, et suam doctrinam et suos cultus vult observari tanquam divina. Secundo quia sumit sibi potestatem non solum ligandi et solvendi in hac vita, sed etiam sumit sibi ius de animabus post hanc vitam. Tertio, quia Papa non vult ab Ecclesia aut ab ullo iudicari, et antefert suam autoritatem iudicio Conciliorum et totius Ecclesiae. Hoc autem est se Deum facere, nolle ab Ecclesia aut ab ullo iudicari. Postremo, hos tam horribiles errores et hanc impietatem defendit summa saevitia, et interficit dissentientes.

Haec cum ita sint, cavere omnes Christiani debent, ne fiant participes impiae doctrinae, blasphemiarum et iniustae crudelitatis Papae. Ideo Papam cum suis membris tanquam regnum Antichristi deserere et execrari debent, sicut Christus iussit: *Cavete a Pseudoprophetis.* Et Paulus *iussit*[11]) *impios Doctores vitandos et execrandos esse tanquam anathema***). Et 2 Cor. 6. ait: *Ne sitis consortes infidelium. Quae est enim societas lucis et tenebrarum?*

Dissidere a consensu tot gentium et dici schismaticos, grave est. Sed autoritas divina mandat omnibus, ne sint socii et propugnatores impietatis et iniustae saevitiae. Ideo satis excusatae sunt conscientiae nostrae, *Sunt* enim *manifesti errores regni Papae.* Et scriptura tota voce clamitat, *Errores illos esse doctrinam daemoniorum et Antichristi.*

Manifesta est idololatria in profanatione Missarum, quae cum alia vitia habent, tum ad turpissimum quaestum impudenter collatae sunt.

Doctrina de poenitentia prorsus depravata est a Papa et a suis membris. Docent enim remitti peccata propter dignitatem nostrorum operum; deinde iubent dubitare, an contingat remissio.

Nusquam docent, quod gratis propter Christum remittantur peccata, et quod hac fide consequamur remissionem peccatorum. Ita gloriam Christi obscurant, et conscientiis firmam consolationem eripiunt, et abolent veros cultus, videlicet exercitia fidei luctantis cum desperatione.

Obscuraverunt *doctrinam de peccato:* et finxerunt traditionem de enumeratione delictorum, parientem multos errores et desperationem.

Affinxerunt *satisfactiones*, quibus etiam obscuraverunt beneficium Christi.

Ex his natae sunt *indulgentiae*, quae sunt mera mendacia, quaestus causa excogitata. Deinde *invocatio sanctorum* quantos abusus, et quam horrendam idololatriam peperit? Quanta flagitia orta sunt ex traditione *de coelibatu?* Quantas tenebras offudit Evangelio doctrina de votis? Ibi finxerunt vota esse iustitiam coram Deo et mereri remissionem peccatorum.

Ita transtulerunt beneficium Christi in humanas traditiones, et penitus extinxerunt doctrinam de fide. Finxerunt nugacissimas *traditiones esse Cultus Dei* et perfectionem, et praetulerunt eas operibus vocationum, quas Deus requirit et ordinavit.

Neque hi errores sunt existimandi leves, laedunt enim gloriam Christi et afferunt perniciem animabus, nec possunt dissimulari. Deinde ad hos errores accedunt duo ingentia peccata.

Primum, quod defendit errores illos iniusta saevitia et suppliciis.

Alterum quod iudicium eripit Ecclesiae, nec sinit rite iudicari Ecclesiasticas controversias, imo contendit se supra Concilium esse, et decreta Conciliorum rescindere posse, sicut interdum impudenter loquuntur Canones.

Sed multo impudentius hoc factum esse a Pontificibus, exempla testantur non a quaest. 8. ait Canon: *Nemo iudicabit primam sedem. Neque*

*) Libr. symb.: *Paulus enim ad Thessalonicenses.*
11) Text. impr. *iubet.*
**) Libr. symb. *anathemata.*

Digitized by Google

enim ab Augusto, neque ab omni Clero, neque a Regibus, neque a populo iudex iudicatur.

†Ita" duplicem tyrannidem exercet Papa, defendit errores suos vi et homicidiis, et vetat cognitionem. Hoc posterius etiam plus nocet, quam ulla supplicia: quia, sublato vero iudicio Ecclesiae, non possunt tolli impia dogmata et impii cultus, et multis seculis infinitas animas perdunt.

Considerent igitur pii tantos errores regni Papae et tyrannidem, et cogitent primum abiiciendos esse errores, et amplectendam esse veram doctrinam, propter gloriam Dei et [12]) salutem animarum.

Deinde cogitent etiam, quantum scelus sit adiuvare iniustam crudelitatem in interficiendis sanctis, quorum sanguinem Deus haud dubie ulciscetur.

Inprimis autem oportet praecipuas potestates [13]) Ecclesiae Reges et Principes consulere Ecclesiae, et curare, ut errores tollantur, et conscientiae sanentur, sicut Deus nominatim Reges hortatur: *Et nunc Reges intelligite, erudimini qui iudicatis terram.* Prima enim cura Regum esse debet, ut ornent gloriam Dei: quare indignissimum fuerit, eos conferre autoritatem et potentiam suam ad confirmandam idololatriam, et caetera infinita flagitia, et ad faciendas caedes sanctorum.

Et ut Papa Synodos habeat, quomodo sanari Ecclesia potest, si Papa nihil decerni contra arbitrium suum patiatur, si nemini concedat dicere sententiam nisi suis membris, quae habet obligata horrendis iuramentis et maledictionibus ad defensionem suae tyrannidis et impietatis sine ulla exceptione verbi Dei.

Cum autem iudicia Synodorum sint Ecclesiae iudicia, non Pontificum: praecipue Regibus conveniet, coërcere Pontificum licentiam, et efficere, ne Ecclesiae eripiatur facultas iudicandi et decernendi ex verbo Dei, et ut reliquos errores Papae tanquam caeteri Christiani debent, ita etiam reprehendere debent Pontificem defugientem et impedientem veram cognitionem et verum iudicium Ecclesiae.

Itaque etiamsi Romanus Episcopus iure divino haberet primatum, tamen postquam defendit impios cultus et doctrinam pugnantem cum Evangelio, non debetur ei obedientia, imo necesse est ei tanquam Antichristo adversari. Errores Papae manifesti sunt, et non †sunt" leves. Manifesta est etiam crudelitas quam exercet †in pios". Et constat mandatum Dei esse, ut fugiamus idololatriam, impiam doctrinam et iniustam saevitiam. Ideo magnas, necessarias et manifestas caussas habent omnes pii, ne obtemperent Papae. Et hae necessariae caussae pios consolantur adversus omnia convicia, quae de scandalis, de schismate, de discordia obiici solent. Qui vero sentiunt cum Papa et defendunt eius doctrinam et cultus, polluunt se idololatria et blasphemis opinionibus, fiunt rei sanguinis piorum quos Papa persequitur, laedunt gloriam Dei et impediunt salutem Ecclesiae, quia confirmant errores et flagitia ad omnem posteritatem.

(*Altera pars eiusdem scripti.*) [14])

De potestate et iurisdictione Episcoporum.

†In confessione et apologia recitavimus ea, quae in genere de potestate ecclesiastica dici proderat." Evangelium †enim" tribuit his, qui praesunt Ecclesiis, mandatum docendi Evangelium [15]), remittendi peccata, administrandi Sacramenta: praeterea iurisdictionem, videlicet mandatum excommunicandi eos, quorum nota sunt crimina, et resipiscentes rursum absolvendi. Ac omnium confessione, etiam adversariorum, liquet, hanc potestatem iure divino communem esse omnibus, qui praesunt Ecclesiis, sive vocentur Pastores sive presbyteri sive Episcopi. Ideoque Hieronymus aperte docet, *In literis Apostolicis omnes, qui praesunt Ecclesiis, et Episcopos et presbyteros esse*, et citat ex Tito: *Propterea te reliqui in Creta, ut constituas presbyteros per civitates.* Et deinde addit: *Oportet Episcopum esse unius uxoris virum.* Item Petrus et Iohannes vocant se presbyteros. Et deinde addit: *Quod autem postea unus electus est, qui caeteris praeponeretur, in remedium schismatis factum est, ne unusquisque ad se trahens Ecclesiam Christi*

12) Libri impr. *et ad salut.*

13) Pro *praecipua membra*, quod scripsit Spalatinus et habent libri impressi, Melanthon sua manu adscripsit in margine: *praecipuas potestates.* Versio germanica: fürnehme Glieder.

14) Verba inclusa non leguntur in mss., neque in versione germ. Verba autem: *In confessione et apologia* etc., quae sequuntur, vertit etiam interpres germ.

15) Libri impr. *Evangelii.*

Digitized by Google

*rumperet. Nam et Alexandriae a Marco Evangelista usque ad Esdram**) *et Dionysium Episcopos, presbyteri semper ex se unum eligebant, et in excelsiore loco collocabant, quem Episcopum nominabant, quomodo si exercitus Imperatorem sibi faciat. Diaconi autem eligant ex se, quem industrium noverint, et Archidiaconum nuncupent. Quid enim facit Episcopus excepta ordinatione, quod presbyter non facit?* Docet igitur Hieronymus, humana autoritate distinctos gradus esse Episcopi et presbyteri seu Pastoris. Idque res ipsa loquitur, quia potestas est eadem, quam supra dixi.

Sed una res postea fecit discrimen Episcoporum et Pastorum, videlicet ordinatio, quia institutum est, ut unus Episcopus ordinaret ministros in pluribus Ecclesiis. Sed cum iure divino non sint diversi gradus Episcopi et Pastoris, manifestum est, ordinationem a Pastore, in sua Ecclesia factam, iure divino ratam esse. Itaque cum Episcopi ordinarii fiunt hostes Ecclesiae aut nolunt impertire ordinationem, Ecclesiae retinent ius suum. Nam ubicunque est Ecclesia, ibi est ius administrandi Evangelii: quare necesse est Ecclesiam retinere ius vocandi, eligendi et ordinandi ministros. Et hoc ius est donum proprie datum Ecclesiae, quod nulla humana autoritas Ecclesiae eripere potest, sicut et Paulus testatur ad Ephesios, cum ait: *Ascendit, dedit dona hominibus;* et numerat inter dona propria Ecclesiae Pastores et Doctores. Et addit *dari tales ad ministerium, ad aedificationem corporis Christi.* Ubi est igitur vera Ecclesia, ibi necesse est esse ius eligendi et ordinandi ministros, sicut in casu necessitatis absolvit etiam laicus, et fit minister ac Pastor alterius, sicut narrat Augustinus historiam de duobus Christianis in navi, quorum alter baptizaverit κατηχούμενον, et is baptizatus deinde absolverit alterum. Huc pertinent sententiae Christi, quae testantur claves Ecclesiae datas esse non tantum certis personis: *Ubicunque erunt duo vel tres congregati in nomine meo,* etc.

Postremo etiam hoc confirmat sententia Petri: *Vos estis regale sacerdotium*, quae verba ad veram Ecclesiam pertinent, quae cum sola habeat sacerdotium, certe habet ius eligendi et ordinandi ministros. Idque etiam communissima Ecclesiae consuetudo testatur. Nam olim populus eligebat Pastores et Episcopos. Deinde accedebat Episcopus, seu eius Ecclesiae, seu vicinus, qui confirmabat electum impositione manuum, nec aliud fuit ordinatio, nisi talis comprobatio. Postea accesserunt novae ceremoniae, quales multas describit Dionysius: sed est autor novus et ficticius, quisquis est, sicut et Clementis Romani scripta sunt suppositicia. Deinde recentiores addiderunt: *Do tibi potestatem sacrificandi pro vivis et mortuis.* Sed ne illiud quidem apud Dionysium est.

Ex his omnibus liquet, Ecclesiam retinere ius eligendi et ordinandi ministros. † Quare cum Episcopi aut fiunt haeretici, aut nolunt impertire ordinationem, iure divino coguntur ecclesiae adhibitis suis pastoribus ordinare pastores et ministros;" [16]) et caussam schismati et discordiae praebent impietas et tyrannis Episcoporum, quia Paulus praecipit, *ut Episcopi docentes et defendentes impiam doctrinam et impios cultus habeantur tanquam anathemata.* [17])

Diximus de ordinatione, *quae una*, ut Hieronymus ait, *discernebat Episcopos a reliquis presbyteris.* Itaque nulla disputatione opus est de caeteris Episcoporum officiis. Nec vero opus est dicere de confirmatione, item de Campanarum consecratione, quae propemodum sola retinuerunt. De iurisdictione aliquid dicendum est.

Constat iurisdictionem illam communem excommunicandi reos manifestorum criminum pertinere ad omnes Pastores: hanc tyrannice ad se solos transtulerunt Episcopi, et ad quaestum contulerunt; constat enim Officiales, ut vocantur, non toleranda licentia usos esse, et vel avaritia, vel propter alias cupiditates vexasse homines, et excommunicasse, sine ullo ordine iudiciorum. Quae est autem tyrannis, Officiales in civitatibus habere potestatem, suo arbitratu [18]), sine ordine iudiciorum, damnandi et excommunicandi homines? Et hac potestate qualibus in rebus abusi

*) „Lapsum quidem auctoris vel exempli primo exsignati exempla omnia Latina ac Germanica reddunt: primus e sententia Ordinis Theol. Viteb. Reineccius substituit: *Heraclam.*" (Nota *Hasii* ad h. l. in ed. sua libr. symbb.)

16) Verba *Quare cum episcopi* etc. etiam versio germ. habet: Darum wenn die Bischöffe entweder Ketzer sind, oder tüchtige Personen nicht wollen ordiniren, sind die Kirchen für Gott, nach göttlichem Recht, schuldig, ihnen selb Pfarrherrn und Kirchendiener zu ordiniren. Ob man nun wollt die eine Unordnung oder Zertrennung heißen, soll man wissen, daß die Gottlosigkeit und Tyrannei der Bischöffe daran schuldig ist u. s. w.

17) Pez. *anathema.*

18) Mst. Spalat. *arbitrio.*

Digitized by Google

sunt? Videlicet non in puniendis veris delictis, sed in ieiuniis aut feriis violatis, aut similibus nugis. Tantum adulteria interdum puniebant, et in hac re saepe vexabant innocentes et honestos homines. Porro cum hoc crimen sit gravissimum, certe sine ordine iudiciali nemo damnandus est. Cum igitur hanc iurisdictionem Episcopi tyrannice ad se solos[19]) transtulerint, eaque turpiter abusi sint, nihil opus est propter hanc iurisdictionem obedire Episcopis. Sed cum sint iustae caussae cur non obtemperemus, rectum est et hanc iurisdictionem reddere piis Pastoribus, et curare, ut legitime exerceatur ad morum emendationem et gloriam Dei.

Reliqua est iurisdictio in iis caussis, quae iure Canonico ad forum, ut vocant, Ecclesiasticum pertinent, ac praecipue in caussis matrimonialibus. Haec quoque habent Episcopi humano iure, et quidem non admodum veteri, sicut ex Codice et Novellis Iustiniani apparet, iudicia matrimoniorum tunc fuisse apud Magistratus. Et iure divino cogantur Magistratus mundani haec iudicia exercere, si Episcopi sint[20]) negligentes. Idem concedunt et Canones. Quare etiam propter hanc iurisdictionem non necesse est obedire Episcopis. Et quidem cum leges quasdam condiderint iniustas de coniugiis, et in suis iudiciis observent, etiam propter hanc caussam opus est alia iudicia constitui, quia traditiones de cognatione spirituali sunt iniustae. Iniusta etiam traditio est, quae prohibet coniugium personae innocenti post factum divortium. Etiam iniusta lex est, quae in genere omnes clandestinas et dolosas desponsationes contra ius parentum approbat. Est et iniusta lex de coelibatu Sacerdotum. Sunt et alii laquei conscientiarum in eorum legibus, quos omnes †hic" recitare nihil attinet. Illud satis est recitasse, quod multae sunt iniustae leges Papae, de negotiis matrimonialibus, propter quas Magistratus debent alia iudicia constituere.

Cum igitur Episcopi, qui sunt addicti Papae, defendant impiam doctrinam et impios cultus, nec ordinent pios doctores, imo adiuvent saevitiam Papae, praeterea iurisdictionem eripiant*) Pastoribus, et hanc tantum tyrannice exerceant; postremo cum in caussis matrimonialibus multas iniustas leges observent: satis multae et necessariae caussae sunt, quare Ecclesiae non agnoscant eos tanquam Episcopos. Ipsi autem meminerint, opes datas esse Episcopis, tanquam Eleemosynas, propter administrationem et utilitatem Ecclesiarum, sicut inquit regula: *Beneficium datur propter officium.*

Quare nec[21]) possunt bona conscientia possidere illas Eleemosynas: et Ecclesiam interim defraudant, cui opus est illis facultatibus ad ministros alendos, et iuvanda studia, et suppeditandum certis pauperibus, et constituenda iudicia, praesertim matrimonialia. Tanta enim varietas et magnitudo est controversiarum matrimonialium, ut his opus sit peculiari foro, ad quod constituendum opus est Ecclesiae facultatibus. Petrus praedixit futuros impios Episcopos, qui Eleemosynis Ecclesiarum abuterentur ad luxum, neglecto ministerio. Sciant ergo illi, qui Ecclesiam defraudant, etiam eius sceleris poenas Deo se daturos esse.

19) *solos* non habet mst. Spalat.
20) Mst. Spalat. *sunt.*
*) Libr symb. *eripuerint.*

21) Libri impr. *non.*
*) Sic scripsit Mel. ut saepius; sed libri impressi: *Schmalcaldensi.*

No. 1530. (eod. temp.)

(*Scriptum.*)

Ex autographo Melanthonis, cui theologi sua quisque manu subscripserunt, in Tabul. Vinar. Reg. H. fol. 115. (p. 40.). Editum iam antea simul cum articulis Schmalcaldicis in opp. Lutheri et in libris Symbolicis.

1537.

De mandato Illustrissimorum Principum et ordinum ac civitatum Evangelii doctrinam profitentium, relegimus articulos confessionis exhibitae Imperatori in Conventu Augustano, et dei beneficio omnes concionatores, qui in hoc Smalcalensi*) conventu interfuerunt, consentientes profitentur, se iuxta articulos Confessionis et Apologiae sentire et docere in suis Ecclesiis. Profitentur etiam, se articulum de primatu Papae et eius potestate et de potestate et iurisdictione episcoporum, qui hic principibus in hoc conventu exhibitus est, Smalcaldiae, approbare. Ideo nomina sua subscribunt.

Ego *Iohannes Bugenhagius* Pomeranus D. subscribo articulis confessionis Augustanae, apo-

Digitized by Google

logiae et articulo de Papatu, Schmalcaldiae Principibus oblato.

Et ego *Urbanus Rhegius*, D. Ecclesiarum in Duc. Luneb. Superintendens subscribo.

Nicolaus Amsdorff Magdeburgensis.

Georgius Spalatinus Aldenburgensis.

Andreas Osiander subscribo.

M. *Vitus* Ditherich Noribergen. subscribit.

Stephanus Agricola, Ecclesiastes in Nensig (?)*) manu propria subscripsit.

Ioannes Draconites Marpurgensis.

Chunradus Figinbotz se subscribit per omnia.

Martinus Bucerus.

Erhardus Schnepffius subscribo.

Paulus rhodius, concionator in Stettin.

Gerardus Oenicken ecclesiae Myndensis minister.

Brixius Northanus Susatiensis concionator.

Simon Schneeweiss parochus in Grailsheim.

Rursum ego Pomeranus subscribo nomine *Ioannis Brencii*, quemadmodum mihi mandavit.

Philippus Melanthon subscribit manu propria.

Antonius Corvinus subscribit tam suo quam *Adami a Fulda* nomine manu propria.

Iohannes Schlachinhauffen subscribit manu propr.

Georgius Heltus Forchemus.

Michael Caelius, concionator Mansfeldensis.

Petrus Geltneruss Contionator Ecclesiae Franckinfordin.

Dionysius Melander.

Paulus Fagius Argentinensis.

Wendalinus Faber parrochus Seburgae in Mansfeldia.

Conradus Oetlinger phorcensis Udalrici ducis Wirt. Concionator.

Bonifacius Wolfhart verbi minister ecclesiae Augustanae.

Ioannes Aepinus Hamburgensis Superintendens subscripsit propria manu.

Idipsum fecit *Ioannes Amsterdamus* bremensis.

Ioannes Fontanus inferioris Hassiae Superintendens.

Friderichus Myconius, pro se et *Iusto Menio* subscp.

Ambrosius Blaurerus.

*) Libri impr. exhibent *Curiensis* pro *in Nensig*.

No. 1531. 23. Febr.

Brentius ad Bugenhagen.

Ex autographo Brencii in Actis Tabul. Vinar. Registr. II. fol. 115. (p. 42.). Edita etiam cum articulis Schmalc. in opp. Lutheri et libris symbol.

(*Bugenhagio.*)

Legi, et iterum atque iterum relegi Confessionem et Apologiam ab illustrissimo principe Electore Saxoniae et aliis principibus ac statibus Romani Imperii Caesareae Maiestati Augustae oblatam. Legi item formulam Concordiae in re Sacramentaria Vuittenbergae cum D. *Bucero* et aliis institutam. Legi etiam articulos a D. *Martino Luthero* praeceptore nostro observandissimo in Smalkaldn. conventu germanica lingua conscriptos, et libellum de papatu et de potestate ac Iurisdictione episcoporum. Ac pro mediocritate mea iudico haec omnia convenire cum sacra scriptura et cum sentencia verae *καὶ γνησίης* catholicae ecclesiae. Quanquam autem in tanto numero doctissimorum virorum, qui nunc Smalkaldiae convenerunt, minimum omnium me agnoscam, tamen quia mihi non licet exitum huius conventus expectare, obsecro te, clarissime vir, D. *Iohannes Bugenhagi*, pater in Christo observande, ut humanitas tua nomen meum, si opus fuerit, omnibus illis, quae supra commemoravi, adscribat. Me enim ita sentire, confiteri, et perpetuo docturum esse, per Iesum Christum, dominum nostrum, hoc meo chirographo testor. Actum Smalkaldiae 23. Februarii, anno XXXVII.

Iohannes Brencius
Ecclesiastes Hallensis.

No. 1532. 24. Febr.

Principibus in conventu.

Edita in Opp. Luth. Isleb. ab Aurifabro P. II. p. 369. Altenb. VI. p. 1116. Lips. XXI. p. 194. Halens. XVI. p. 2390. — Epistola ipsa habetur in Tabular. Vinar. Reg. II. fol. 115. no. 55. ex quo hic accurate descripta prodiit. Nomina singula non sunt subscripta. Stylus et forma prodit Melanthonem auctorem huius epistolae. Loquitur Mel. de hac epist. in epist. ad Ionam d. 3. Mart. h. a.

Den Durchleuchtigſten, Durchleuchtigen, Hochgebornen Chur und Fürſten, und ihren Mitgewandten ꝛc. der chriſtlichen, Verſtändniß,

Digitized by Google

versammelt zu Schmalkalden, unsern gnädigsten und gnädigen Herrn.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Durchleuchtigster, Durchleuchtige, Hochgeborne Chur und Fürsten, gnädigster und gnädige Herrn. Nachdem öffentlich ist, welche Kosten, Arbeit und große Fährlichkeit Ew. Chur und Fürstl. Gnaden sampt den Mitgewandten zu Erhaltung des heiligen Evangelii tragen, daraus wohl abzunehmen, daß Ew. Chur und Fürst. Gnaden und andre Stände nicht in der hochwichtigen Sache *) anders suchen denn Gottes Ehre zu fördern und auszubreiten: hoffen wir, Ew. Chur und F. G. werden unsre unterthänige Erinnerung, so auch die Bestellung der Kirchen und Gottes Ehre belangt, gnädiglich besehen **), wie wir denn in Unterthänigkeit bitten, Ew. Chur und F. G. wollen diese unsre Schrift, welche treuer und einfältiger Meinung gestalt, gnädiglich annehmen. Denn wiewohl wir zum Theil wissen, daß in etlichen Fürstenthumen und Städten die Kirchendiener ziemlich versorgt werden, und mit Ernst darob gehalten, daß ihnen ihre Versorgung gereicht werde, auch aus Kirchen und Kloster-Gütern die Pfarrherr und Schulen bestellt und die Hospital gebessert, daß männiglich bekennen muß, daß solche Güter nicht anders denn christlich, zu Hülf der Kirchen, gebraucht werden: gleichwohl befinden wir, daß an vielen Orten großer Mangel hierin sey, nämlich daß die Kirchendiener und Schulen sehr gering versorget, oder ganz nicht bestellt, und wüst werden, und ziehen doch nicht allein die Obrigkeiten sondern auch Privatpersonen Klöster und Kirchengüter ihres Gefallens zu sich. Nu sehen Ew. Chur und F. G., daß besonder zu diesen Zeiten die äußerst Nothdurft ist, die Kirchen und Schulen dermaßen zu versorgen, daß man tüchtige Personen haben könne. Darzu ist am Tag, daß der gemeine Pöfel von sich selb darzu wenig thut, und müssen solche Gaben Fürstliche Eleemosynä seyn und bleiben, wie auch die heilige Schrift Josaphat und Ezechiam und etliche andere Könige rühmet von wegen solcher Versorgung, und spricht der Text deutlich, daß sie derhalben geschehen soll, damit die Priester der Lehr warten können.

Nu werden Ew. Chur und F. G. im Werk befinden, wie wir dieses an etlichen Orten erfahren, daß zu solcher Bestellung etwas stattlichs vonnöthen, daß man dieses Vorraths der Kirchen und Klostergüter wohl darzu bedarf. So sind diese Güter Gaben und donationes der Kirchen zugeeignet zu Erhaltung der Religion, obgleich viel aus Irrthum zu Mißbrauch gewandt, darum, dieweil die Oberkeit diese Güter zu verordnen hat, und mit einer Maß gebrauchen mag, soll sie dennoch erstlich die Kirchenämter nothdürftiglich davon bestellen. Denn es hat Gott den Fürsten und Regenten befohlen, vor allen Dingen rechte Gottesdienst zu handhaben, schützen und zu fördern, auch die Versorgung der Kirchendiener zu verordnen. Es ist auch leicht zu verstehen, wie schwer es seyn will, nach Zerstrauung dieser jetzigen Güter neue zusammen zu bringen, und welcher Schade zuvor zu besorgen, ehe man wiederum zu einem andern Vorrath kommen kann.

Darum bitten wir in Unterthänigkeit, Ew. Chur und F. G. wollen um Gottes willen die große Nothdurft in diesem Fall beherzigen, und die Stände vermahnen, daß zu Bestellung der Kirchen und Schulen die Kirchen- und Klostergüter vornämlich gewandt und erhalten werden, Gott zu Lob, Land und Leuten zu Nutz, und die Zerstrauung, als die nicht allein der Kirchen, sondern auch der Obrigkeit und den Landen sehr schädlich ist, verhütet. Gott hat E. Chur und F. G. in die höchste Ehre, so das weltliche Regiment haben soll, gesetzt, nämlich zu Förderung der rechten Lehre und zu Schutz der rechten Kirchen, dadurch vielen frommen Christen in ganzer Welt gedienet wird. Dieser Ehre und Beruf wollen Ew. Chur und F. G. betrachten, und dest fleißiger die Lehr und Kirchen erhalten. Bitten auch in Unterthänigkeit, diese unsre einfältige Schrift, wie wir für nothdürftig unsers Gewissens halben geachtet, gnädiglich zu verstehen. Gott bewahr E. Chf. und Fürstl. G. allezeit gnädiglich zu seinem Lobe und zu ihrer Seligkeit und der armen Christenheit zu Schutz und Trost. Dat. Schmalkalden am Tag Matthiä anno XV^{c}XXXVII.

Ew. Chur und F. G.

unterthänige und willige Diener
Prädicanten allhier versammelt.

*) Welch. mendose: Frage.

**) Welch.: verstehen.

No. 1533. (h. t.)

F. Myconio.

Edita a Snegassio ep. 34. coll. apogr. in cod. Guelpherb. fol. 11. 10. p. 170. et in cod. Monac. 87. no. III. p. 101.

Digitized by Google

D. Friderico Myconio amico suo
zu Gottha.

Ex Smalkaldia 1537. *De Luthero.*

S. D. Etsi Reverendus D. *Doctor* sua manu mihi scripsit [1]), urinam rursus erupisse ex iustis meatibus: tamen gratum mihi fecisti, quod idem mihi significandum esse duxisti. Agamus Deo gratias, quod coepit levare morbum, et oremus, ut bonam valetudinem D. Doctori restituat, quem merito omnes tanquam Patrem amamus, optime meritum de tota Ecclesia, et veneramur tanquam *Aurigam* et *currum Israel.* Res optimas mirifico Dei dono patefecit, et gloriam Christi, depulsis horribilibus tenebris, illustravit. Et Ecclesia adhuc tenera habet opus eius voce, consilio et autoritate. Rogo, ut mihi significes, quomodo iam valeat. *Bucerum* tibi commendo [2]). Qui eum hic audiverunt, praebent ei testimonium integritatis. Bene vale [3]).

Philippus.

No. 1534. 1. Mart.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 279 sqq.

Viro opt. et excellenti doctrina praedito Ioachimo Camerario amico summo Tubingae, *)

S. D. Cum scirem conventum indictum esse, ut Principes de Synodo deliberarent, nos de doctrina colloqueremur: veni huc animo mirifice anxio. Nam qualia principum consilia futura essent, praevidebam, et, si certamen acrius existeret inter Theologos, discordias videbam futuras horribiliores. Non enim ignoro, quo propendeant animi certorum, et quibus suam fabulam singuli saltent. Venerunt huc *Lutherus*, *Pomeranus*, *Spalatinus*, *Osiander*, *Vitus*, *Urbanus Regius*, *Amsdorfius.* Nam reliquos nominare nihil attinet. Ex iis, qui dissentire a nostris putantur, nemo affuit praeter *Blarerum* et *Bucerum.* Duae autem caussae fuerunt instituti congressus Theologici: altera, ut de doctrina fieret collatio non futilis, sed accurata, ut tollerentur dissidia, et consentiens doctrina et explicata in nostris Ecclesiis extaret. Altera, ut deliberaretur, qui articuli ad extremum defendendi sint ac retinendi, et anteponendi communi tranquillitati et omnibus rebus humanis, qui concedendi Pontifici *καὶ τῷ ἐκκλησιαστικῷ πολιτεύματι* propter pacem, et ad communem Ecclesiae concordiam restituendam, si res ad moderationem aliquam deduceretur. Honestissimum profecto consilium fuit institutae utriusque disputationis, et ortum de multis nostris querelis et sermonibus. Sed neutra processit: primum de rebus concedendis, nullam prorsus valebant fieri mentionem indocti et vehementiores. Aiunt obfuturam nobis nunc in ipsa *ἐπικάσει* fabulae inconstantiae opinionem, non solum apud alios, sed etiam apud nostros, futurum etiam, ut cedentibus Caesar acrius instet. Haec pariunt suspiciones bonis et moderatis multiplices et solicitudinem augent. Deinde ne doctrina accurate conferretur, nominatim petitum est, ne certamen aliquod augeret discordias, et foederis distractionem afferret. Vidi haec pericula impendere, priusquam huc veniremus, ac monui nostros, sed erant pleni bonae spei. Proinde hic, ne nihil ageremus, ac plane *κῶφα πρόσωπα* essemus, iussi sumus componere aliquid de Petri seu Pontificis Romani primatu, de potestate et Iurisdictione Episcoporum. Haec scripsi mediocriter et exhibui. Iussi sumus et *παρέργως* percurrere articulos Confessionis, et audire, ecquis dissentiat in aliquo articulo, aut improbet aliquid. Ac principes diserte testati sunt, se formulam concordiae conservaturos esse: fuit breve colloquium. *περὶ τῶν μυστηρίων* dixit *Bucerus* plane et clare, affirmans praesentiam Christi, satisfecit nostris omnibus, etiam iis, qui sunt duriores. *Blarerus* generalia sic satis, adesse Christum. Postea quaedam addit ambigua. *Osiander* urgebat eum paulo acrius: sed quia nolebamus excitari certamen vehementius, interpellavi disputantem. Ita discessum est, ut inter caeteros omnes consensus constitutus sit, hic vero non repugnare videretur: scio haec esse infirma sed aliud agi hoc tempore non potuit, praesertim absente *Luthero*, qui doloribus calculi acerrimis conflictabatur.

---

1) Vid. Lutheri ep. ad Melanthonem dat. d. 27. Febr.
2) Volebat Lutherus Gothae colloqui cum Bucero de concordia in doctrina de coena sacra.
3) apograph. Guelpherb. addit: *Smalcaldiae anno* 1537.
*) Hanc epist. Melanthon dedit Vito Theodoro.

Digitized by Google

Haec fuit καταστροφὴ congressus τῶν μυσταγωγῶν. Principes deliberarant: An Synodus praecise recusanda sit, an vero promittendum, nos missuros esse nostram legationem, sed non concessuros iudicium pontificiae parti, verum petituros, ut Regum et Monarcharum autoritate delecti homines idonei cognoscerent has controversias. Haec fuit magna et difficilis deliberatio. Nostra sententia semper fuit, ne simpliciter recusaretur Synodus, quia etiamsi Papae non liceat esse Iudicem, habet tamen Ius indicendae Synodi. deinde iudicium constitui a Synodo debet, sed homines acutiores disputabant has meas rationes argutas quidem esse et veras, sed inutiles. Eam esse tyrannidem Pontificis, ut, postquam consentissemus nos venturos esse in Synodum, interpretaturi essent, nos etiam Pontifici tribuere iudicandi autoritatem. Vidi aliquid esse periculi in mea sententia, etiamsi erat honestior, sed vicit altera sententia, re diu acerrimeque disputata, ut haec fatalia mihi videantur. Periculum esse video ingentis motus, nisi Deus succurrerit. Quanquam saepe dixi, rectissime eos tantum hac recusatione uti, si nolint quaedam moderari et concedere aliquid τῷ ἱερατικῷ τάγματι. Illud mihi acerbissimum est, videre haesuram ad posteros discordiam aeternam, et haec fortassis barbariem horribilem et vastitatem in hac natione omnium artium et officiorum civilium afferet. Vide quam nunc delectet illa barbaries etiam quosdam, qui avertere maxime debebant. Sed magna est in omnem eventum consolatio in bonitate causae. Responsum est igitur legato Caesaris, recusari hanc Synodum *Mantuae* indictam, et peti, ut curet Caesar indici liberam Synodum. Caesaris orator multa contra disputavit: Caesarem curaturum, ut in illa Synodo rite constituatur iudicium, sed haec in genere dicta non movent nostros. Habes omnia, quae adhuc quidem hic acta sunt.

Vitus citius opinione mea abiit, scribam igitur, si quid erit postea. *Lutherus* ἰσχουρίᾳ laboravit, seu a calculi malo ἐν οὐρητῆρσιν orta, seu ab obstructione alia viscosi et lenti humoris. Cum dies octo octo habuisset ἰσχουρίαν, desperans iam de vita, hinc avehi voluit, quanquam erat admodum imbecillis, gessimus tamen si morem; statim ea nocte, cum abiisset, rursus urinam emittere coepit, dei beneficio, satis largiter. Acciderant hic quaedam turpia ἰατρικὰ errata, quae adhuc metuo. Nunc habet medicum prudentem et fidelem *Sturtiadem*, qui si initio affuisset, non incidisset *Lutherus* in hoc discrimen. Bene vale. Smalcal. Cal. Martiis. Anno XXXVII.

Philippus.

No. 1535. 1. Mart.

Eidem.

Epist. ad Camerar. p. 288 sqq.

Viro optimo et excellenti doctrina praedito Ioachimo Camerario amico summo Tubingae,

S. D. Mense Ianuario dedi litteras nuncio Tubingensi *Lusco*, ad te perferendas, in quibus scripseram de futuro conventu Smalcaldensi. Itaque cum heri ad me tabellarius ille rediisset, exacto iam conventu, repetivi epistolam. *Blarerus* tuas litteras reddidit, misit alteras et *Mycalus* ex Norico. Valde mihi grata est assiduitas tua, sed illa epistola, in qua est denegatio, magnum mihi dolorem attulit, etsi volui tibi prorsus liberum arbitrium eius rei relinquere, neque cum alia nostra pericula angebant, tum vero de valetudine tua valde sum solicitus: si aër, si victus istic est commodior, censeo omnibus rebus valetudinem anteponendam esse, sed ego tamen nondum indicavi cuiquam responsum tuum. Tempus expectemus, ut, si ita cadet res, habeamus δευτέρας φροντίδας. Vestri me invitant sedulo, atque utinam nos alicubi fortuna coniungeret. Nec dubito, quin studiis publicis profutura esset nostra coniunctio. Me nunc paene abstrahunt a litteris haec inerudita negotia Rerump. quae me nescio quo fato, ceu tempestas quaedam, auferunt, quo minus illum vitae ac studiorum cursum tenere possim, quem maxime probo. Nec tamen video, quid proficiamus. Discrepant enim a philosophicis et moderatis consiliis opiniones indoctorum longissime, quas raro inflectere possumus, praesertim nunc in tanto tumultu. Quare tibi otium tuum gratulare, quod ipsum tamen est vere πολιτεύεσθαι, ac bene mereri de genere humano, formandis iudiciis Iuventutis, et excitandis ad virtutem et decus ingeniis. Id unum vitae genus sanctissimum, utilissimum Reipub. et beatissimum esse statuo, a quo utinam non depellerent me tempora.

Digitized by Google

Historiam conventus dedi *Vito* Norico. Nam is quoque adest: venimus huc, ut de doctrina colloqueremur. Sed id impediit partim *Lutheri* valetudo, quem hic atrociter afflixit Calculus, partim certorum hominum timiditas *), qui accuratam disputationem prohibebant, ne discordiae inflammarentur. Itaque admodum παρέργως contulimus de doctrina. *Blarerus* moderatam dixit sententiam περὶ τῶν μυστηρίων, nec tamen satis explicatam. Nolui certamen acrius excitari, praesertim absente *Luthero*.

De Synodo dixerunt illiterati φορτικὰς sententias, praecise recusant, cum nos toto semestri contrarium suaserimus, atque hic etiam reclamaverimus. Et sunt tamen res eiusmodi, ut nostra sententia dubitationem recipere possit. Quamvis hoc modo rem ad arma maxime deduci aliqui opinentur. Nihil enim utilius est Pontifici, quam nos, tanquam contumaces, obruere damnatione.

Evocor *Augustam*, sed eo ne proficiscar, multae graves caussae sunt. Mitto coniugi tuae Xeniolum, et precor, ut annus hic faustus et felix sit tibi et familiae tuae et Reipub. Tu valetudinem tuam cura diligenter. Caetera fatis, id est voluntati divinae, permittito. Ars est frui bonis quae contigerunt, et ratione mitigare temporum et fortunae iniurias. Meministi illud Pindaricum**): ἓν παῷ ἰαλὸν πήματα σύνδυο δαίονται βροτοῖς ἀθάνατοι, τὰ μὲν ὢν νήπιοι οὐ δύνανται κόσμῳ φέρειν, ἀλλ' ἀγαθοὶ, τὰ καλὰ τρέψαντες ἔξω. Idem censeo tibi faciendum esse. Caetera ex litteris, quas dedi Vito. Bene et feliciter vale. Cal. Martiis.

Philippus.

No. 1536. 2. Mart.

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 436. (edit. Lond. lib. II. ep. 457.).

D. Iacobo Milichio

S. D. De domesticis rebus nemo mihi praeter te quidquam significavit. Quare officium tuum mihi gratissimum est. In conventu nihil fuit, quod homo Philosophus sine gemitu aspicere aut audire posset. Scripsi D. *Ionae* rerum summas, sed coram exponam copiosius. *Petus* hic est, hortatus sum ut ad te scribat, et promisit. Sed est admodum tetricus. Fuerunt hic *Bomgartnerus*, *Ebnerus*, *Osiander*, *Vitus*, horum consuetudine maxime sum usus. Ex Helvetiis nemo adest. *Grynaeus* literas amanter scriptas ad me dedit. Mihi *Herpes* fere totas manus ceu cortice circumdedit. Haec χολὴ fuerat mihi arthriticos dolores paritura, ut animadverti ex signis non obscuris, nisi erupisset. *Augustana* causa, ut metuo, erit classicum belli. Petiverunt a Canonicis Cives, ut Senatui iurarent, aut ex urbe discederent. Ita illi discesserunt *). Pellitur e medio sapientia, vi geritur res. Sed haec coram. Bene vale. Postridie Calend. Mar.

Saluta D. D. *Augustinum* et D. *Crucigerum*. De *Carionis* morte cito huc allata est fama.

No. 1537. 3. Mart.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 103 sqq.

Iusto Ionae.

S. D. Statim, postquam advenimus, et urina Dn. Doct. admodum turbida et fulva fuit, ut arenas vehere videretur, suspicati sumus, (id quod erat) calculum aliquem moveri. Et habuit initio leves dolores, urina etiam largiter fluente grana edidit. Videbatur liberatus, et biduo rectissime valuit, sed Die Dominico, Invocavit, cum habuisset mane luculentam concionem, in maxima frequentia auditorii, postea coepit habere acerrimos dolores, quales se nunquam, aiebat, expertum esse. Accersivi Medicum *Landgravii Megnbachum* tibi non ignotum. Is clystere ducit ei alvum, sed vehementiore, ut postea perpetua διάῤῥοια et magna debilitas secuta sit. Postridie accessit ἰσχουρία, quae cum durasset octiduum, nec remediis depelleretur. Dn. Doctor cepit impetum ex hoc incommodo loco *Gottham* redeundi. In eo itinere noctu rursus, *Dei* beneficio, eru-

*) Landgravius nolebat turbari foedus. C. W.

**) Pindar. Pyth. III. vs. 145. (81. Diss.)

*) Narravit rem uberius Seckendorf. in hist. Luth. ad h. a.

Digitized by Google

pit urina satis largiter. Medicus *Sturciades* eo minus adversabatur iter facturo, quia hic non erat instructus remediis. Profecti igitur sunt una D. *Pomeranus*, D. *Spalatinus* et Medicus *Sturciades*, quem Princeps accersiverat. Ego hic relictus sum, ut responsiones quasdam componerem. Gotthae audio initio satis hilarem fuisse. Postea aliquantisper rursus vexatus est *ἰσχουρίᾳ*, sed heri significabant rursus erupisse urinam, verum cum difficultate. Calculi mole videtur impediri, qui promoveri remediis minus potest, propter debilitatem virium totius corporis. Nam *διάῤῥοια* nondum desiit, et admodum tenuiter alitur. Heri significabat *Spalatinus* Erfordiam ipsos petituros esse, quod utinam fieri possit. Sed hodie scimus. Magno in periculo est vita summi viri, quare Deum omnibus votis oremus, ut eum servet et restituat ei bonam valetudinem.

Nos omnes, qui una sumus ac fuimus, dolore et lachrymis conficimur. Existimo vobis et ipsum Dn. Doctorem haec omnia significasse, et narraturum esse *τὸν Slaginhaufen*, quem audio domum redire. Nihil libet scribere *δύσφημον*. Ideo omitto querelas, ac *Deum* precor toto pectore, ut hunc heroa *Lutherum* servet.

Hic Legato Caesaris et Pontificio Nuncio sane *φορτικῶς* respondetur. Synodum praecise recusant. Respondent et alia quaedam, quae narrabo coram. Gratulare tibi, quod abfueris a conspectu harum rerum. Utinam me domi aliqua saevissima febris tenuisset. Quod scripsi rarius, nullam putes fuisse caussam, nisi quia iucundum argumentum nullum habui. Bene vale. Pridie Oculi.

Philippus.

No. 1538. 3. Mart.

Eidem.

Epist. lib. V. p. 68 sqq.

Iusto Ionae.

S. D. Historiam conventus magna ex parte perscripsi in proximis literis, quas certo et a nobis conducto tabellario dedi. Scripsi autem, quae causae fuerint, cur accurata disputatio de doctrina non sit instituta. Quare, quod istic sparsi sunt rumores de contentionibus nostris, scito, inanes esse. Nullum enim fuit certamen, ne paulo quidem vehementius. Etsi enim una collocuti sumus, ut exploraretur, an hi, qui aderant, consentiant de doctrina, tamen admodum breviter *καὶ παρέργως* acta res est. *περὶ τῶν μυστηρίων Osiander* aliquantisper cum *Blarero* rixatus est. Ego, ne incrudesceret certamen, interpellavi eos. Cum enim *Lutherus* non adesset, nec haberemus *βραβευτὴν*, non fuit faciendum, ut nostris contentionibus irritarentur discordiae. Dixit generalia et ambigua *Blarerus*. Nec tamen aperte repugnat nostris. Subscripsit etiam Confessioni et Apologiae. *Bucerus* plane satisfecit omnibus. Ita sunt absoluti congressus Theologici, cum, explorato Consensu, omnes subscripsissent confessioni et Apologiae.

Scripsimus adhortationem ad Principes de conservandis bonis Monasteriorum, ut Scholis et Ecclesiis consulatur. Placuit consilium Principibus, et sunt dictae sententiae, perscribendae in Actis. *Landgravius* graviter concionatus est, et addidit, non verbis tantum, sed re hoc praestandum esse.

Me hic detinent quaedam scriptiones. Fuit delineandum exemplum epistolae ad Reges, de recusatione concilii, sed in hac erit opus tua opera, cum rediero, ornabis eam, et pinges tuis coloribus. Satis habebimus negotii, ut video, et tamen labores non defugio, moestitia et dolore conficior. De nulla re privata adhuc cum *Macedone* licuit colloqui, etsi ter apud eum fui. Bene vale Sonnabend post Reminiscere.

Mitto tibi literas Augustanas, quas heri mihi dedit *Bucerus*. Augustanam causam multi metuunt fore classicum pub. motus. Senatus petivit a Canonicis, ut dent iuramentum, quale caeteri cives dare solent, aut cedant ex urbe. Illi maluerunt cedere, et nunc minantur et moliuntur *ἔσχατα κακῶν*. † Non placuit hic ordinibus factum, et tamen nemo iubet mutare." *) Christus nos servet.

Philippus.

No. 1539. 3. Mart.

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 68 b. ep. 93., mihi descripta a Cl. Gersdorfio. Eadem legitur in apogr. cod. Guelph. in 4to. no. 20. 15.

*) Addit A. D.

Digitized by Google

Viro optimo D. Georgio Spalatino, amico suo summo [1]).

S. D. Gratissimum mihi est officium tuum, teque oro, ut quamdiu comitaris D. *Doctorem* [2]), quotidie scribas, quomodo valeat, quid sit spei. Etsi enim, quantum sit periculi, considero, tamen sperare a Deo, petere et expectare auxilium non desinamus [3]). Ego profecto in tanta moestitia [4]) et sollicitudine, nulla in re, nisi in precibus acquiesco. Oro igitur Dominum nostrum Iesum Christum et [5]) Pontificem nostrum, ut respiciat nos et servet *Lutherum*, et restituat ei pristinam valetudinem [6]). Gloria [7]) et nomen Christi factum est illustrius ministerio *Lutheri*. Ideo ministrum suum liberet hoc atrocissimo morbo, et servet incolumem. *Strigelius* et *Frisius* describunt tibi ea, quae partim verti, partim de novo composui. Si licebit mihi abire hinc, vel pedes ingrediar iter. Bene vale et saluta meis verbis Reverendum patrem D. *Doctorem* [8]), D. *Pomeranum* [9]), *Myconium*. Sonabend ante Oculi 1537 [10]).

Philippus.

No. 1540. (3. Mart.)

Mart. Luthero.

Select. epist. p. 31 sqq. Epist. lib. I. p. 28 sq. (edit. Lond. lib. I. ep. 22.). — Apographon in cod. Mehn. III. p. 66b.

D. Martino Luthero

S. D. Toto pectore ago gratias Deo patri misericordiarum, et Domino nostro Iesu Christo, Pontifici nostro interpellanti pro nobis, καὶ [1]) συμπαθοῦντι ταῖς ἀσθενείαις ἡμῶν, quod morbi nimii [2]) periculum levare coepit. Gaudeo enim ex animo, cum tuo, tum Reipub. nomine, te reviviscere; et hanc laetitiam auget, quod iuvat exemplum vidisse, quo manifeste testatus est Deus, se hanc nostram Ecclesiam respicere. Hic omnium Principum, et aliorum bonorum virorum vultus, atque congressus fuerunt hilariores, postquam allatae sunt literae tuae spem vitae ostendentes. Agnoscunt tuo ministerio lucem Evangelii rursus patefactam esse, seque id debere tibi intelligunt, simul etiam prospiciunt, quantum detrimentum acciperet Ecclesia, si nobis [3]) eripereris. Ideo optant communibus votis, ut diu sis superstes; agunt Deo gratias, quod te velut e media morte revocavit in vitam. Ac spero gratam esse Deo hanc laetitiam, et gratiarum actionem, † ὅτι ἐκ πολλῶν προσώπων τὸ εἰς ἡμᾶς χάρισμα διὰ πολλῶν εὐχαριστεῖται [4])".

Precor Deum per Dominum nostrum Iesum Christum, ut te prorsus restituat ac sanet. Hic nondum finitae sunt deliberationes de responso dando Caesaris oratori, ad ipsius disputationem, quam de priore responso duriorem [5]) habuit. Itaque nondum etiam Pontificio nuncio responsum est. Dux *Vuirtebergensis* laudat magnitudinem animi tui, quod ausus sis in tali morbo te committere itineri, et ex hoc antro evaseris. Ait se tuum exemplum imitaturum esse, iam enim amplius octiduum aegrotat, et cras abire constituit. Christus faciat, ut brevi te videam incolumem, et restitutum bonae valetudini. Fui in maximis doloribus, et hos augebat indignitas, quod nihil opis afferre tibi hoc loco poteramus. Excruciabant me etiam errata quaedam ἰατρικά, quibus animadverti morbum augeri. Itaque dici non potest, quantis doloribus conflictatus sim. Solicitudine nondum prorsus liberatus sum. Sed si fuit δυσουρία ex oppilatione, iam depulsum spero omne periculum, sin ex calculi mole, tamen levius fore spero, et habebis [6]) medicum Dei beneficio prudentem et fidum, quem ut deus adiuvet opto. Vale. *Smalcaldiae* 1537.

---

1) Sic in cod. Guelph.
2) Cod. Guelph. addit *Lutherum*.
3) Cod. Guelph. *tamen petere a Deo et auxilium expetere non desino.*
4) Cod. Guelph. *miseria.*
5) Cod. Guelph. *ut.*
6) Cod. Guelph. *sanitatem.*
7) Cod. Guelph. habet: *ut gloria*, et paulo post: *factum sit.*
8) Cod. Guelph. *Lutherum.*
9) Cod. Guelph. *Pontanum.*
10) diem et annum non habet apogr. Guelph.
1) καὶ addit cod. Mehn.
2) Pro *nimii* cod. Mehn. habet *vim et.*
3) *tu* cod. pro *nobis.*
4) Cod. εὐχαριστίας, mendose.
5) Cod. *duriore.*
6) Cod. *habes.*

Digitized by Google

No. 1540[b]. 3. Mart.

Principes Evang. ad Heldtum.

† Ex apographo in cod. Galli I. p. 100. — Germanice editum est hoc scriptum in Actis Germanic. conventus Schmalk. (Wahrhafftiger Bericht aller Handlungen ꝛc. Wittb. 1537. 4.), et in opp. Lutheri German. — Hoc scriptum in linguam latinam transtulit Melanthon in ipso conventu, ut Imperatori, Germanica non bene intelligenti, traderetur. — Latine nunc primum prodit. — Est autem responsum ab Evangelicis d. 24. Febr. datum Oratori Caesaris, *Matthiae Heldio*, in conventu ad ea, quae proposuerat in oratione ad Evangelicos habita d. 15. Febr.

„Responsio Ducis Saxoniae et Confoederatorum in Causa Concilii (ad oratorem Imperatoris) anno 1537."

Quod vero Caes. Maiestas ad extremum nobis clementer significari voluit, concilium quoddam indictum esse, cumque haec una videatur esse via dirimendarum controversiarum religionis et restituendae concordiae, petit, ut ad illam Synodum veniamus, aut aliquos nostro nomine mittamus, deque ea re flagitat clarum et planum responsum. Ad haec Caesareae Mai. cum debita reverentia respondere iustum est.

Nos quoque intelleximus, Rom. Pontificem, Paulum III., circiter Pentecosten *) anno superiore Romae publicata Bulla concilium generale, Mantuae celebrandum et inchoandum proximo anno die 23. Maii indixisse. Huius Bullae exempla nacti diligenter eam et sententiam eius expendimus, ac praecipue huius deliberationis causa de concilio nunc convenimus in hoc loco. Sed re disputata non obscure videmus, Pontificiam Bullam et indictionem cum optima et pia voluntate Caesaris nequaquam congruere, quemadmodum et quorundam proximorum pontificum consilia de Synodo prorsus a mente Caesaris discrepabant. Meminit enim Caes. Mai., quae fuerit oratio Legati, quem Pontifex *Adrianus* sextus ad Conventum Norinbergensem anno 1522. miserat, ut coram locum tenente Imperatoris et Principibus Electoribus et caeteris Principibus atque ordinibus Imperii voluntatem Pontificis de emendatione Ecclesiae exponeret. Addidit etiam, defecisse Pontifices, Praelatos et Clericos in suas vias, ac longo tempore neminem fuisse qui bona fecerit, ne unum quidem. Huic querelae tandem adiecit, Pontificem polliceri Imperii Principibus, se summa cura et diligentia primum Romanam curiam reformaturum esse, unde fontes publicorum malorum orti essent. Verum hoc consilium *Adriani* statim postea mutatum est. Cum enim successisset *Clemens VII.* longe alia fuit oratio Legati, qui secundo conventui Norinbergensi interfuit. Itaque ex gravissimis causis nunc locum tenens Imperatoris et eius Oratores una cum Electoribus et aliis Principibus atque ordinibus Imperii decretum fecerunt, in quo testabantur, opus esse generale, libero, et christiano concilio celebrando in Germania. Quibus verbis certe non tale concilium intellectum est, nec intelligi potuit, qualia pontifices aliquandiu habuerunt, in quibus nihil contra suam autoritatem et traditiones decerni passi sunt. Sed ideo liberum et Christianum appellatum est, ut tale concilium intelligeretur, in quo ex verbo Dei corrigerentur errores et abusus in capitibus et membris, qui in Ecclesiam pervaserunt, nec anteferretur verbo Dei autoritas Pontificum aut traditionum humanarum. Atque id decretum imperiale factum in conventu Norinbergensi de generali libero et christiano concilio rursus clementer confirmavit Caes. Mai. in pace, quae anno 1532. iis, qui protestationi nostrae coniuncti sunt, per Electores, Archiepiscopum Moguntinum et Comitem Palatinum. Sed contra haec clementissima decreta Caesareae Maiestatis et contra iustissimas et pias deliberationes Imperii Papa *Clemens* anno 1533. proposuit nobis concilium certis conditionibus ac articulis restrictum, misso in Germaniam nuncio, et Caesareae Mai. orator adiunctus erat. Respondimus igitur oratori Caesareae Maiestatis, et satis perspicue declaravimus, quare tale concilium, quale annuntiabat Papa *Clemens*, dissimile esset deliberationibus et decretis Imperii, nec posset videri liberum, nec profuturum ad sanandam Ecclesiam. Praeterea locum concilii designavit in Italia. Propter has causas non consensimus in illud concilium, quod Papa *Clemens* proponebat. Et tamen obtulimus nos honeste et sicut christianos decet ad liberam et christianam synodum, quam propter universae Ecclesiae salutem saepe omnibus votis optavimus; sicut haec omnia legi possunt in nuncii pontificii narratione et nostra responsione, (ad) quam nos referimus.

In eandem sententiam respondimus nuncio Pontificis Pauli, qui ad aliquot ex nobis cum mandatis venit anno 1535., et exposuit, Ponti-

*) data est Bulla d. 2. Iun. 1536.

Digitized by Google

ficem constituisse concilium in Italia habere, nec voluimus discedere a deliberationibus et decretis imperialibus; sicut intelligi poterit ex literis, in quibus nuncio Pontificis respondimus, quarum exemplum hic adiecimus.

Postremo et Pauli Pontificis Bulla, qua Romae indixit Synodum, neque convenit cum voluntate et decretis Caes. Maiestatis, factis et confirmatis in conventibus Imperialibus, neque nostris responsionibus ac appellationi de libera synodo congruit. Et ut Papa *Clemens* insidiose addiderat certos articulos in denunciatione concilii, et periculum minus obscure ostendebat, ita haec indictio facta a Pontifice *Paulo* tantundem habet insidiarum, sed minus aperte ostenduntur.

Primum enim ex bulla satis apparet, hoc concilium non solum non promissum esse, ut libere christiane et ex verbo Dei de erroribus et impiis abusibus pontificiae partis agatur, sed etiam contra ipsum concilium iam Bulla pronunciat de nostra doctrina et damnat confessionem nostram piam, traditam in apostolicis scriptis, et catholicam, priusquam ad concilium ventum est, ut tanquam rebus iudicatis de nostra loquitur, cum ait: *haereses nuper exortas.*

Deinde non permittet ullam veram cognitionem controversiae doctrinae, sed tantum ostendit, in hac synodo agendum esse de exstirpatione haeresium; quo verbo intelligit non illos errores et abusus, quos ipse cum suis defendit, sed haud dubie intelligit doctrinam illam quam ipse improbat, videlicet, christianam et catholicam confessionem nostram, sicut et *Leo* Papa damnavit hanc doctrinam edita peculiari Bulla, et deinde caeteri Pontifices eam impie damnarunt in bulla coenae. Neque enim dissentit Papa *Paulus* ab illis suis praedecessoribus, sed eorum exemplum et praeiudicia confirmare hac sua bulla, qua concilium indicit, voluit. Quare non patietur rite cognosci dogmata, sed tantum pronunciabit cum suis, ut haec doctrina tanquam notorie haeretica extirpetur. Et hanc esse sententiam Papae in hac bulla, testantur aperta verba in altera bulla de Reformatione Curiae, quam edidit fere tertio mense post publicatam indictionem, ut in speciem videatur inchoare emendationem aliquam. Nam in ea bulla haec insunt verba: *ad extirpationem pestiferae Lutheranae haereseos.* Constat autem, Papam non aliud genus doctrinae hac appellatione designare, quam quod nos confitemur et in Ecclesiis nostris doceri sinimus. Ad haec facto et executione testatur, se damnare doctrinam, quam nos profitemur, quia tot iam annos etiam antequam ulla synodus indicta est, cumque nulla legitima cognitio doctrinae hactenus facta sit, in qua hae controversiae ex verbo iudicatae essent: Papa tamen iniuste et crudeliter damnat, persequitur, afficit suppliciis et interficit homines pios, qui hoc genus doctrinae, quod amplexi sumus, approbant. Et mandat aliis, ut similem saevitiam exerceant, eamque comprobat et praedicat tanquam eximiam pietatem. Interim optimo Imperatori et universo orbi terrarum offundit opinionem, quasi in synodo concessurus sit, ut sui et suorum impii errores et abusus etiam reprehendantur et emendentur.

Constat enim, etiam ante haec tempora viros pios et doctos deplorasse ecclesiae morbos et emendationem flagitasse atque optasse. In hanc opinionem inductus Imperator, quasi Papa in universum consulere Ecclesiae et vetera vitia emendare cupiat, cum caeteros principes atque ordines tum nos quoque clementer hortatur, ut ad hanc synodum veniamus, cum quidem minime dubium sit, quin Imperator non fuerit promoturus hanc synodum, si insidias Pontificis animadvertisset, et videret, concilium Papae spectare ad opprimendam veritatem et ad confirmandam iniustam saevitiam. Nec minus insidiosum est, quod iam Papa mittit nuncios ad omnes reges et principes christiani nominis, ac ad nos quoque, ut praetextu nominis concilii omnium voluntates exploret et habeat obligatos et assentientes suae damnationi, et executionem pollicentes contra piam doctrinam, priusquam habeatur Synodus aut ulla fiat cognitio. Cum autem reges et principes maxime deceat, amare et defendere iustitiam et veritatem, et odisse fraudes ac iniustitiam, speramus eos ea gravitate, magnitudine animi, prudentia, fide, praesertim in communi causa religionis, usuros esse, ut non sinant se Papae artificiis ac dolis circumveniri, nec consentiant in concilium, in quo non sit futura vera cognitio tantarum rerum, nec ante veram cognitionem obligent se Papae, ne fiant participes impietatis et crudelitatis Pontificiae. Iulianus Apostata, donativo*) militibus dato, in sacrificiis incautos circumvenire voluit, ut, qui accepissent, tacite de-

*) *donaturo* scriptum est, sed mendose.

Digitized by Google

fecisse a religione iudicarentur. Simili arte mittitur ad nos bulla indictionis, petitur, ut consentiamus, ut hac bulla atque indictione recepta tacite nos ipsos condemnemus, quia bulla nos condemnat. Qua fronte hae insidiae excusari possunt, quas quidem non solum detestatur lex divina, sed etiam communis sensus in omnibus moderatis naturis?

Postremo manifestum est, Papam et Episcopos et alios ei addictos esse praecipuos adversarios nostros, et partem, quam maxime petit nostrorum doctrina, quae falsam doctrinam, impias traditiones, sacrilegos cultus et abusus Papae, Episcoporum et caeterorum, qui ipsis addicti sunt, taxat. Quanquam igitur Papa praecipuus adversarius est, tamen volet esse iudex, et retinere auctoritatem condemnandi contrariam partem, cum natura ipsa prohibeat, eundem esse partem et iudicem. Nec in hac re caeteri Episcopi, ut debebant, auctoritatem suam interponunt, ut errantem Pontificem in viam revocent, imo ipsi eosdem errores defendunt, et magnis vinculis iuramentorum et horribilium execrationum Pontifici obligati sunt ad defensionem traditionum et potentiae ipsius.

Nec vero dubitamus, quin et C. Maiestas et caeteri reges hanc iniquitatem atque iniustitiam, pugnantem cum iure divino et naturali, maxime detestentur, quam sibi sumunt Papa cum suis, ut sint iudices et habeant ius definiendi, cum sint praecipui et infestissimi adversarii huius causae. Satis et perspicue Dei beneficio monstratum est a nostris, Papam cum suis manifeste falsa dogmata, manifestam idololatriam et alios abusus in Ecclesiam invexisse, retinere ac defendere, qui errores non solum cum perspicuo verbo Dei, sed etiam cum veteribus sanctis conciliis et consensu sanctorum patrum sine ulla dubitatione pugnant; ad haec condidisse traditiones contra mandata Dei, quibus certissimum est, veram agnitionem Christi obscuram et oppressam esse. Et hac de re in libera et christiana Synodo nos et hi, qui in Ecclesiis nostris docent, Papam cum suis recusaturi sumus, Deo iuvante, et, quanquam res manifesta est, tamen si opus erit, firmis et veris testimoniis accusationem nostram confirmaturi. Illa non habent opus longa commemoratione. Pervagatur enim fama totum orbem terrarum, quod sine legitima vocatione, Simoniace et aliis malis artibus aut violentis modis, contra mandata Dei et suos ipsorum canones invadant et consequantur dignitates, negligant doctrinam Evangelii, non faciant praecipua officia Ecclesiasticae administrationis, mores habeant, quos ne ethnici quidem tulissent, et exemplis turpissimis corrumpant alios; porro etiam propter has causas ipsi Pontificii Canones eripiant Papae ius Synodi convocandae, tantum abest, ut praesidere in Synodo concedant.

Cum igitur propter omnes supra commemoratas rationes Papa non possit esse iudex in Synodo, multo minus caeteri, qui ei addicti sunt et similes errores et abominationes defendunt et ad talem defensionem iuramentis obligati sunt, possunt esse iudices et habere ius definiendi, quod sibi arrogant, aut esse membra christianae Synodi, nec dubitamus, quin hoc clare perspiciant C. Mai. et caeteri reges, principes et potentatus.

Intelligimus etiam locum Concilio designari in Italia *Mantuam*, cum toties antea invictissimus Imperator, aut eius locum tenens, et Electores et caeteri principes Imperii gravissimis de causis iudicaverint, opus esse, ut Synodus habeatur in Germania. In huius decreti Imperiali mutatione videtur Papa leviter sentire de deliberatione C. M. et principum Imperii.

Praeterea non scimus, an alii Reges et Potentatus in hunc locum consentiant aut consensuri sint. Et Papa habet in Italia plurimos sibi addictos, ut multo plus periculi sit nobis in Italia si vel ipsi compareamus, vel mittimus nostros nuncios. Nam tametsi nobis sufficiens assecuratio contingeret, tamen in Italia tanta est Pontificis potentia, ut plurimi sint infestissimi nobis, ut multo plus insidiarum nobis metuendum sit in ea regione quam alibi.

Iam haec causa tanta est, ut non alia maior cogitari possit. Pertinet enim ad gloriam Dei, ad salutem animarum. Quare requirit magnitudo negotii nostram praesentiam, nec potest haec res committi solis procuratoribus. Esset autem nobis admodum periculosum, et nos ipsos et doctores Ecclesiarum diu procul abesse extra Germaniam. Nam et adversariis, quos in Germania habemus, nostras ditiones relinquere opportunas non est tu-

Digitized by Google

tum, nec possunt sine magno incommodo Ecclesiae diu carere suis doctoribus.

Ex his iustis, necessariis et urgentibus rationibus intelliget C. M., quare gravemur consentire, ut in hanc Synodum a Pontifice *Paulo* indictam, et quidem extra Germaniam, veniamus, aut aliquos mittamus. Et oramus cum debita reverentia C. M., ut pro sua excellenti et heroica bonitate et pro sua pietate erga veram religionem non inclementer accipiat hanc nostram commemorationem de periculis non solum nostris, sed totius Ecclesiae, quae habet opus libera et vera cognitione doctrinae. Cumque Deus collocaverit C. M. in summo Imperii fastigio, eique tanquam summo capiti mundani Imperii praecipue commendaverit curam defendendae et ornandae verae religionis et verae doctrinae Christi, oramus, ut, cum tanta sit magnitudo causae, efficiat, ut aeterna Christi veritas patefiat et retineatur, et ut vera, pia et durabilis concordia, innixa firmo fundamento, quod est Christus et ipsius Evangelium, ad gloriam Dei et salutem universae Ecclesiae constituatur in generali synodo christiana et libera rebus cognitis per delectos iudices pios et doctos, non partiales non suspectos, et ut talis synodus in Germania habeatur.

Testamur enim Deum ex animo nos eam fidem et doctrinam de Christo, Deo dante, amplecti, profiteri et retenturos esse, quam vera ecclesia catholica Christi tenet, et ab hac unitate verae catholicae Ecclesiae Christi nunquam discessuri sumus. Et testamur ex animo, nos in hac tota causa nihil spectare ac quaerere nisi ut gloria Dei et domini nostri I. Christi ornetur ac propagetur Evangelium Dei ad salutem totius Ecclesiae, ut quam plurimi homines perveniant ad veram agnitionem Christi et vero honore colant Deum. Hunc enim cultum Deo omnes praecipue debemus, ut verbum eius omni studio propagari et illustrari curemus.

Hoc responsum duximus dandum esse C. M. Oratori et Vicecancellario, in quo prolixiore oratione usi sumus propter necessitatem nostram et causae magnitudinem, et rogamus eum clementer et amanter, ut hoc nostrum responsum cum debita reverentia commendet C. M., et deferimus Caes. Maiestati omnem obedientiam, secundum Deum reverentiam, gratitudinem et officia. Oratori etiam C. M. vicissim non defutura sunt nostra studia atque officia. Actum in oppido Schmalkalden 8. die mensis Martii *), 1557.

Ioannes Fridericus Dei beneficio princeps Elector ac Dux Saxoniae etc.

Philippus Landgravius Hassiae etc., suorum et aliorum confoederatorum Christianae religionis nomine.

No. 1541. 4. Mart.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 75 sq.

Iusto Ionae.

S. D. Utinam adventus tuus attulerit Reverendo Patri nostro, Dn. *Doctori*, non solum aliquid solatii, sed etiam morbi levationem, ut spero equidem, moveor enim omine. Nec enim ullum omen est melius, quam occursus et conspectus amici, viri pii et Deo chari. Magis etiam audebimus sperare a Deo auxilium, cum ad nostros gemitus ac lachrymas adiunxeris tuas preces. Historiam conventus propemodum totam tibi misi Witebergam. Ternas enim literas scripsi, sed tabellarii nectunt moras, ut solent, in via. Puto autem te ex amicis iam cognovisse rerum summas, quae hic actae sunt, certaminum nonnihil fuit. Me hic tenuerunt scriptiones quaedam. Praeter alia argumenta exemplum etiam epistolae ad Reges delineavi, de recusatione concilii, quod cum Witebergae edemus, a te expoliendum et illuminandum erit. Materia illa sonum tuum requirit, ut exaudiri ubique gentium possit. Magnitudo huius causae non iam argutas tantum disputationes flagitat, sed illam *δεινότητα καὶ μεγαλοφωνίαν* vere oratoriam. Ad hanc partem harum actionum existimo divinitus tuum ingenium destinatum esse, eoque te ad societatem horum certaminum vocatum esse. Christus faciat, ut *Lutherus* feliciter convalescat. Post biduum hinc abituri sumus. Bene vale. Dominica Oculi.

Philippus.

---

*) Scriptum germanicum datum est die Matthiae, i. e. d. 24. Febr.

Digitized by Google

No. 1542. 5. Mart.

Io. Fridericus et Philippus Hassiae ad Franciscum Reg. Gall.

† Ex autogr. Mel. in tabul. Vinar. olim transscripta in cod. Goth. 451. p. 220. inscripta: *Ant königlich wird* (Würde) *sue Frankreich vf zu schreiben gegeben zu Schmalkald.* — Vid. etiam quae Melanthon ad Vitum scribit d. 15. Mart. — Ego in Actis Vinar. autographon Melanthonis, quod olim vidit et sibi describi curavit Seckendorfius, invenire non potui.

Epistola Ioannis Friderici, Ducis Sax. Electoris, et Philippi Landgravii Hassiae ad Franciscum, Regem Galliae, scripta a Phil. Mel.

S. D. Generosissime et christianissime rex, cognate, domine observandissime. Benevolentiam Regiae Dignitatis Vestrae erga nos cum alias semper plurimi fecimus, tum vero hoc tempore et propter nos et propter communem ecclesiae christianae salutem magnopere expetendam ducimus. Quare et anno superiore oratorem Legati Regiae Dign. Vestrae, qui nobis studium vestrum erga nos et erga communem utilitatem nominis christiani exponebat, summa voluntate audivimus, et nunc literas eodem argumento scriptas grato animo accepimus. Quod autem R. D. V. responsum nostrum legato datum videtur accepisse durius, et contemptu interpretari, magnum dolorem nobis affert. Nihil enim minus volumus, quam erga R. D. V., aut eius legatos, Regis et potentia excellentis et amici, significationem aliquam contemptus praebere, ac si sciremus, unde vel offensio illa seu suspicio extitisset, copiosius nos purgaremus. Nam maxime cupimus Regiae Dignitati Vestrae testatum, benivolentiam ipsius erga nos non solum non spretam sed multo magis gratissimam nobis et optatissimam esse. Rogamus igitur amanter, ne R. D. V. responsum nostrum datum legato secus accipiat, nec benevolentiam erga nos suspicione ulla labefactari sinat. Nos enim multis de causis erga regnum Franciae optime animati sumus, quia vetus necessitudo est utriusque gentis, confirmata multis mutuis officiis, et saepe R. D. V. et ipsius maiores praesidio vicinis principibus et populis fuerunt, et regnum illud florentissimum semper fuit insigne ornamentum christiani nominis. Quare cum propter illas ipsas causas nobis etiam multum spei in benevolentia vestra positum sit, tueri eam omni officii genere cupimus, et rogamus R. D. V., ut, quemadmodum hactenus saepe significavit eximium studium erga nos, ita nos habeat perpetuo commendatos, et pro veteri necessitudine, et quia regium et heroicum est praesidio esse principibus et populis, praesertim in causis honestis et ad rempublicam pertinentibus. Quod vero R. D. V. nunc scribit de mittenda nostra legatione, gratissima nobis voluntas est Regiae Dignitatis Vestrae. Etsi autem mentem nostram R. Dignitati vestrae statim significare cupiebamus, tamen, cum hoc tempore absentium Principum et Civitatum oratores non haberent mandata, decernere legationem, nisi communicata re cum aliis foederatis Principibus et Civitatibus, non potuimus, ac magnopere rogamus, ne R. Dignitas V. aliam huius contationis causam esse arbitretur, neve secus de cuiusque voluntate ex nobis suspicetur, sicut confidimus, voluntatem R. D. V. erga nos optimam esse.

Cum autem ex literis R. D. V. intelleximus, quantopere appetat communem in ecclesia concordiam ac praecipue coniunctionem Gallicae et Germanicae nationis, duximus, R. D. V. de re tanta quaedam, quae nobis hoc tempore necessaria videbantur, rescribenda esse, propterea quod autoritas R. Dignitatis V. plurimum hac in re efficere potest. Nam et nobis nihil optatius accidere potest, quam communis concordia recte et pie instituta ad gloriam Dei et ad salutem ecclesiae.

Sed in hac re multum momenti habet deliberatio de *synodo*. Si enim non habebitur libera Synodus, sed pontifex nobis damnatis stabiliet abusus non leves, magis inflammabitur discordia. Nec vero dubitamus, quin Romanus Pontifex invitet Regiam D. V. ad Synodum, quam *Mantuae* se habiturum esse ostendit. Cum autem in bulla, qua Synodum indicit, perspicue declaret, quale concilium habiturus sit, nec tam indictionem Synodi quam sententiam contra nos proposuerit, satis apparet, non futuram liberam Synodum. Et habet fortassis aliquos, qui violenta consilia approbant. Locus etiam impedire libertatem videtur. Ideo magnopere oramus, ut R. Dignitas V. suspiciat hanc cogitationem et curam non tantum propter nos, sed multo magis propter gloriam Dei et communem salutem ecclesiae, et sit autor, ut libera Synodus loco commodiore in Germania habeatur, ut recte possit ecclesiae consuli, et vera ac durabilis concordia constitui. Nos et Caesareae Maiestatis oratori, et nuntio Pontificio plane

Digitized by Google

respondimus, nos hanc Synodum, quam hoc modo indixit *Paulus Pontifex*, recusare, et recusationis causas multas graves ac iustas recensuimus. Non enim possumus in Synodum, nisi prius constet de processu, an Pontifex cum iis, quos habet addictos, velit esse iudex, an vero concedere omnibus Regibus, Principibus, nationibus atque ordinibus, ut controversiae per delectos idoneos homines, non partiales, iuxta verbum Dei explicentur. De loco etiam Caesareae Maiestati et Principibus Imperii antea visum est, expedire, ut in Germania habeatur Synodus, ut cognitio esset liberior. Quare inter caeteras recusationis causas etiam locum allegavimus. Nam in Italia Pontifex plures contrahere poterit sibi addictos, et exteris dicere liberas sententias periculosius erit. Et cum nos ipsos interesse disputationi ac deliberationi, si de concordia ageretur, oporteret, nequaquam tutum nobis esset, procul abesse a nostris ditionibus, easque adversariis opportunas relinquere. Ne ipsi quidem in Italia satis tuti esse possimus. Propter has et plerasque alias rationes hac Synodo recusata petivimus, ut libera Synodus loco commodiore in Germania indicatur, in qua speramus nos praestantissimis Regibus et Principibus et omnibus bonis viris probaturos esse genus doctrinae quod amplectimur, quod quidem vere esse consensum catholicae ecclesiae Christi statuimus, et effecturos, ut omnes boni intelligant, nos non deesse communi concordiae et tranquillitati.

Hac in re praeclare mereri de toto genere humano, de universa ecclesia, de omni posteritate R. D. V. poterit, si non assentietur iis, qui opprimere veritatem, et innocentes bello et armis delere conantur, sed autoritatem, qua merito est praecipua, conferet ad ornandam gloriam Dei, et ad defendendos innocentes. Rogamus igitur, ut R. D. V. pro sua excellenti sapientia in hoc negotio magnitudinem causae animo metiatur, et propter communem ecclesiae utilitatem non consentiat in hoc concilium, quod *Romanus Pontifex Paulus III.* ita indixit, ut neque aequum neque utile ecclesiae futurum sit, ut supra breviter indicavimus, et copiosius in hoc scripto, quod his literis addimus, ostensum est; nec consentiat, ut in Italia habeatur. Saepe ostendit nobis R. D. V., ac re quoque declaravit, se Germanicae libertati optime velle, nec defuturum esse iis, qui ipsam in causis iustis tuerentur. Quare R. D. V. in hac deliberatione etiam nostri periculi rationem habeat, et nobis benigne respondeat, suamque sententiam de Concilio significet. Commendamus autem nos R. D. V. tanquam cognato ac domino nostro carissimo, et deferimus ei vicissim officia nostra summa cum observantia. Bene et feliciter valeat R. D. V. Ex Smalcalden, die 5. Martii anno MDXXXVII.

(Epistola regis Galliae, qua respondit his litteris, legitur in eodem cod. Goth. 451. p. 283. Ille primum excusationem principum admittit, benevolentiam suam erga principes et Germaniam multis significat, denique vero de Synodo scribit: „hoc esse „suffragium meum breviter, obsecro vos, accipite: „cum me semper sensum in hac re habuisse, ut, „quemadmodum temporibus nostris perutile, vel ve„rius necessarium, arbitrarer, publicum Christia„norum conventum loco haberi libero, minimeque ad „alterius partium iniuriam opportuno, eumque rite „ac divini illius spiritus more maiorum instinctu et „nomine agitari, in quo ageretur de publica et uti„litate, et ecclesiae totius conciliatione et consensu; „ita si quid horum deesset, nullo modo coitionem „huiusmodi probarem. Et, ut quod res est dicam, „et ante hac quidem, et nunc maxime in ea sum „opinione, ut non aliter recte atque ordine concilium „haberi posse mihi persuadeam, et ita persuadeam, „ut contrariae sententiae autoribus aures nunquam „sim imposterum patefacturus." — Datae sunt hae litterae decimo Kal. Iunias 1537.)

No. 1543. 5. Mart.

Helvetiis.

Edita in Ambr. Wolf's Historie von der Augsb. Confession p. 444. Item in der gründlichen und wahrhaftigen Historia von der Augsb. Confession (Lips. 1584. fol.) p. 271. Porro a Walchio in opp. Lutheri P. XVII. p. 2592., latine in Hospiniani histor. sacramentar. Pt. II. p. 274. Dubio caret, Melanthonem lingua vernacula, ut solebat Senatibus urbium scribere, scripsisse, et textum latinum Hospiniani esse versionem ab Hospiniano factam, quare etiam stylo Melanthonis minime convenit. — Helvetiis, qui confessionem suam per *Bucerum* Principibus evangelicis in Conventu Schmalcald. tradiderant, ut significarent, se velle concordiam cum Saxonicis doctoribus in doctrina de coena domini servare, Melanthon, aegrotante *Luthero*, iussu Principis Electoris Saxoniae respondit.

Den edlen, ehrenveſten, ehrbarn, weiſen Herren, Burgermeiſtern, Schultheißen und Räthen der Stadt Zürch, Bern, Baſel, Schaffhau-

Digitized by Google

sen, St. Gallen, Mühlhausen, und Biel[1]), meinen günstigen Herren.

Gottes Gnade durch unsern Herrn Jesum Christum. Edle, ehrenveste, ehrbare, weise, günstige Herren. Nachdem Ew. Edlen und Ehrbarkeiten eine gemeine Schrift allhie zu dem würdigen Herrn D. *Martino Luthero* gesandt, darinnen ihr die Lehre von dem heil. Sacrament[2]), so in euern Kirchen geprediget wird, erzählet und erklärt habt, wäre D. *Lutherus* zu antworten willig gewesen; es hat sich aber also zugetragen, daß er durch Krankheit verhindert und vom Stein so schwach worden ist, daß er diesen trefflichen Handel nicht hat können vornehmen, und nach Nothdurft euch Antwort schreiben *). Und wiewohl der durchlauchtigste hochgeborne Fürst und Herr, Herr Johann Friedrich, Churfürst zu Sachsen, mein gnädigster Herr, nachdem es sich etwas zur Besserung mit des Herrn D. Luthers Schwachheit geschickt, den würdigen Herrn *M. Bucer* zu ihm gesandt **): so ist doch D. Luther so stark nicht gewest, daß er zu schreiben vermöglich wäre. Dieses hat mein gnädigster Herr, der Churfürst zu Sachsen, mir befohlen E. Edlen und Ehrbark. anzuzeigen, und hoffe, sobald wir wiederum heimkommen, und D. Luther gesund und stark wird, er werde E. E. und Ehrbarkeiten nach der Länge antworten, als denen er alles Gute gönnet, und zum höchsten von Gott begehret, daß wir alle in christlicher Einigkeit Gott und unserm Herrn Jesum Christum anrufen und ehren, und seliglich leben, welches uns Gott gnädiglich verleihe. Datum zu Schmalkalden, den 15. Tag Martii ***) anno 1537.

No. 1543[b]. **5. Mart.**

De recusatione Concilii.

Melanthonem esse auctorem huius scripti, illudque Schmalcaldiae composuisse docent epistolae ad Ionam d. 5. Mart. et ad Vit. Theod. d. 12. Aprilis h. a.. — In utraque lingua, latina et germanica, exaratum est, latine traditum legato Pontificio, et statim post conventum in utraque lingua editum Witebergae, iussu Principis Electoris et Landgravii. Idem scriptum missum est ad Reges Angliae et Galliae et alios exteros. Textum latinum dedi, qui sine ulla dubitatione Melanthonem habuit auctorem. Hausi illum ex editione prima et principe, sic inscripta: „Causae quare Synodum indictam a Romano Pontifice Paulo III. recusarint, Principes, Status et Civitates Imperii, profitentes puram et catholicam Evangelii doctrinam. Vitebergae M.D.XXXVII. (4.). (In fine:) Vitebergae ex officina Georgii Rhau. anno M.D.XXXVII." — Recusum in Lünigii spicilegio ecclesiast. T. I. p. 445. — Eodem tempore et loco et ex eadem officina prodiit hoc scriptum paulo verbosius germanice, sic inscriptum: „Vrsachen, so die Chur und Fürsten: auch Stende und „Stedte, der bekentnis, warhafftiger, Göttlicher, und Evangelischer Lahr, allen Königen, Hoheiten und Potentaten „der Christenheit, durch jr schreiben, zu erkennen gegeben, „Darumb sie Bapst Pauli des namens des dritten, ausgeschrieben Concilium, das er auf den drei vnd zwentzigsten tag „Maij, schirstkunfftig, gegen Mantua angesetzt, billich vordechtig, auch zu gemeiner Christlichen Einigkeit, nicht dienstlich achten vnd halten. Wittemberg, Anno M.D.XXXVII. „(4.). (In fine:) Gedruckt zu Wittemberg durch Georgen „Rhaw." — Habeo duo exemplaria, quae apud Ravium eodem anno prodierunt duplicis editionis, quarum utra prior fuerit, definire non possum; — item tertiam editionem in quarto: Vrsachen so die Chur- und Fürsten etc. (titulus ut in antecedenti libro usque ad verba: „dienstlich achten und halten.") Datum Schmalkalden 5. Martii Anno 1537. — Textum germanicum repetiit Hortleder. de bello germ. T. I. lib. I. c. 29. p. 110., ex quo illum hausit Walchius in opp. Lutheri T. XVI. p. 2463. — De re ipsa conf. Sleidani commentar. p. 315. et Seckendorfii histor. Luther. III. p. 147.

Causae, quare Synodum indictam a Romano Pontifice Paulo III. recusarint Principes, Status et Civitates Imperii, profitentes puram et catholicam Evangelii doctrinam.

Edidit Romanus Pontifex *Paulus* tertius Bullam, qua indicit generale concilium Mantuae celebrandum et inchoandum proximo die XXIII. Maii. Suas etiam quasdam causas in bulla commemorat, quare synodum convocarit. Ad haec nuncios misit ad Reges et Principes Christiani nominis, qui significent eis Concilii indictionem, et hortentur ut ad eam synodum seu veniant, seu mittant Oratores, qui ipsorum nomine intersint. Itaque cum ad nos venisset nuncius Pontificius, nosque similiter hortatus esset, ut interesse Synodo, aut mittere procuratores velimus, quemadmodum petivit idem a nobis invictissimus Imperator Carolus Augustus, dominus noster clementissimus, existimavimus, et nostra causa et propter totius Ecclesiae necessitatem plane exponendum esse, quae pericula allatura esset haec Synodus indicta a Romano Pontifice, *Paulo* tertio. Etsi autem pio consilio et bona conscientia, re diu disputata ac deliberata, sententiam nostram ostendimus, tamen non dubitabamus, quin hoc responsum no-

---

1) Wolf. Suhln.
2) Wolf. Sacramenten.
*) Respondit Lutherus Helvetiis d. 1. Decbr. 1537.
**) Convenit cum Luthero in itinere, Gothae.
***) Aut in loco aut in die error agnoscendus est, quum Melanthon d. 15. Martii non Schmalcaldiae sed Vitebergae esset. Propter verba: so bald wir wiederum heimkommen, quae docent Melanthonem vel Schmalkaldiae vel in itinere scripsisse, errorem quaero in die, et pro 15. Tag Martii scribendum puto d. 5. Tag Martii, igitur ultimo die, quo Mel. Schmalkaldiae fuit.

Digitized by Google

strum adversarii multis modis calumniaturi ac depravaturi essent.

Nec vero in tantis rebus ullum plausibilius argumentum reperire possunt, quo magis praegravent nos, causam nostram obruant, ac magis odium nostri apud omnes gentes accendant atque inflamment, quam si criminentur nos, quod synodi iudicium atque autoritatem defugiamus. Affingent etiam, nos aliarum nationum iudicia contemnere, quae amorem religionis maximis rebus gestis declarant, quae iam olim multos clarissimos doctores Ecclesiae pepererunt, postremo ubi etiamnum sunt maxima studia doctrinae christianae. Addent, synodorum recusationem indignam esse Christianis, cum Synodi sint summa Ecclesiae iudicia; adducent nos in suspicionem, quasi aut nos pudeat causae nostrae, quare eam proferri in lucem nolimus, aut ita delectemur dissidio orbis terrarum, ut temere nos a caeteris nationibus separare, et prohibere, quo minus coëat concordia, cupiamus.

Cum his criminibus nihil atrocius cogitari possit, maxime nobis laborandum esse existimavimus, ut huiusmodi calumnias refelleremus, et suspicionibus, quantum possumus, occurreremus, et opinionem ac voluntatem de huius Synodi indictione omnibus Regibus exponeremus. Speramus enim cognita nostra voluntate non solum nos satis purgatos fore omnibus Regibus, Principibus et bonis viris apud omnes nationes, sed etiam ipsos suum iudicium atque autoritatem addituros esse, et petituros, ut Ecclesiae recte consulatur, nec per speciem synodi paucorum tyrannide veritas opprimatur. Ostendemus enim, nos non solum ab haeresibus et impiis dogmatibus abhorrere, sed etiam alienissimos esse ab arrogantia et pertinacia.

Nam adeo non contemnimus iudicia aliarum nationum, ut hoc ipsum agamus, ne Papa cum suis iudicium sibi sumat, sed idonei et non partiales deligantur ad examinandam causam. Nec vero dubitamus, quin tacite ubique terrarum gemens Ecclesia omnibus hoc votis optet. Extant scripta quorundam doctorum virorum vetera, qui apud exteros floruerunt, qui deploraverunt Ecclesiae calamitates, et eosdem errores taxarunt, quos nostri reprehenderunt. Horum virorum similes aliquos esse alibi in tanta frequentia studiorum omnis generis credibile est, sed multi oppressi tyrannide Pontificia, seu metu, seu suo quodam consilio tacent, quibus erat potestas dicendae sententiae facienda.

Nec synodos defugimus, sed, id quod iustissimum esse omnes intelligunt, verum iudicium synodi promitti petimus, in quo pii et docti, non partiales, damnent pugnantia cum verbo Dei, et retineant verbum Dei. Non est enim synodus vera et legitima, in qua Pontifices, qui iniusta dominatione Ecclesiam oppresserunt, cognoscunt res, pronunciant ex suis traditionibus ac consuetudine contra verbum Dei. Christus cum constituit summum Ecclesiae iudicium, inquiens: *dic Ecclesiae*, prohibet tyrannidem, et certe vult, ut Ecclesia ex verbo Dei statuat, non ex humana aliqua autoritate. Rogamus itaque Reges et Principes exterarum nationum, ne putent aliarum nationum iudicia a nobis parvipendi, aut synodos contemni, nec fidem habeant adversariis nostris, qui his calumniis incendere odia, et obruere puriorem doctrinam, quam profitemur, conantur.

Nec videri possumus latebras quaerere, aut formidare lucem. Exhibuimus Caesareae Maiestati et omnibus caeteris Principibus atque Ordinibus imperii confessionem doctrinae, publice in Ecclesiis diligenter et assidue tradi hanc doctrinam, quam profitemur, curamus. Extant scripta, etiam eorum qui apud nos docent, quos in multis locis praeclare meritos esse de Ecclesia etiam adversarii paulo saniores fatentur. Iacuit enim antea oppressa doctrina christiana densissimis tenebris, videlicet impiorum cultuum, Monasticarum caeremoniarum, perplexarum quaestionum et cavillationum. Ex hac caligine postquam iterum Dei beneficio per homines pios et doctos apud nos evolvi doctrina christiana coepit, de vera poenitentia, de fide qua consequimur remissionem peccatorum, de spirituali iustitia, de vere bonis operibus, et veris cultibus, de usu Sacramentorum, de potestate Ecclesiastica, de discrimine et usu traditionum, de dignitate rerum civilium, deque aliis multis locis: constat plurimum lucis Evangelio ex scriptis nostrorum accessisse. Has tantas res libenter in lucem proferemus. Et, ut Paulus inquit, *non pudet me Evangelii*, ita nec nos pudet has res maximas, Ecclesiae necessarias, utiles ad pietatem et bonos mores et ad communem tranquillitatem, in illa synodi luce omnibus regibus et principibus, omnibus rationibus expo-

Digitized by Google

nere et quantum satis est explicare. Magnitudo et utilitas harum rerum, si recte intelligantur, omnes pias mentes capit; quare maxime optamus, talem coetum, in quo et nobis liberum sit res nostras explicare, et bonis mentibus liberum sit pronunciare iuxta verbum Dei.

Falsissima enim calumnia est, quod adversarii saepe iactitant, spargi a nostris errores olim damnatos, et renovari veteres haereses, ideoque negant opus esse cognitione. Nec difficile est refutare hanc calumniam prolata nostra confessione. Nam haec pura Evangelii doctrina, quam amplexi sumus, est haud dubie ipse consensus catholicae Ecclesiae Christi, sicut testimonia veteris Ecclesiae et S. Patrum perspicue docent. Non enim recepimus aut approbamus ullas opiniones absurdas et pugnantes cum consensu sanctorum patrum. Imo in multis articulis renovamus veterum synodorum et patrum dogmata, quae recentior aetas delevit, et pro his alia tradidit falsa et notha dogmata, in quibus adversarii impudenter cum patrum iudiciis et autoritate synodorum pugnant.

Postremo quod de discordia dicitur, profecto nihil est nobis acerbius, quam divelli nationes christiani nominis, ac nos quidem a vera unitate et consensu catholicae Ecclesiae Christi nunquam discedemus. Eamque ob causam optanda est vera synodus, ut universalis et pia concordia constitueretur. Sed cum Papa damnat veram et piam doctrinam Ecclesiae necessariam, et exercet saevitiam in pios propter piae doctrinae professionem, cogimur mandato Dei dissentire a Papa et ab iis, qui eius impietatem approbant. Est enim retinenda professio verae doctrinae iuxta illud Christi: si quis confitebitur me coram hominibus, confitebor eum coram patre meo coelesti etc. Nec licet nobis fieri socios et administros iniustae crudelitatis Papae. In imperio constat nos summa fide communem concordiam in rebus civilibus tueri; quare non est verisimile, nos in religione delectari dissidio. Deinde intelligimus, quanto cum periculo dissentiamus ab aliis. Papa tot annos iam hoc praecipue agit, ut reges perpellat, ut bellum adversus nos moveant. Tantum periculi non susciperemus, nisi sciremus, Deum requirere, ut anteferamus omnibus rebus, vitae nostrae, dignitatibus, fortunae, tranquillitati, professionem veritatis; quare testamur Deum, nos non cupiditate aliqua, sed tantum propter Deum hanc causam defendere, ac magnopere rogamus omnes Reges et Principes, ne aliter de nobis persuaderi sibi sinant.

Depulsis calumniis et purgatis suspicionibus, speramus omnes aequioribus animis audituros esse, quid nobis de hac indictione synodi, facta a *Paulo* tertio, videatur. Fortassis aliqui arbitrantur nos curiositate aliqua leves quosdam abusus reprehendere, quos dissimulare propter communem concordiam satius ac melius videretur, praesertim cum tanta sit infirmitas rerum humanarum, ut quaedam vitia condonanda sint communi tranquillitati: qui ita de nobis iudicant, longe falluntur. Primum enim errata doctrinae non sunt dissimulanda. Deinde nos non de levibus erratis disputamus, sed proferimus doctrinam de fide et multis aliis articulis, necessariam ad salutem animarum, et reprehendimus errores, qui Christi gloriam obscurant, item continent horribilem prophanationem et idololatriam *). Quare etiam ante haec tempora quidam boni viri synodos expetiverunt, ut Ecclesiae communi deliberatione his morbis, nequaquam levibus aut contemnendis, mederentur. Magis autem hoc tempore opus est tali synodo, quae sanet Ecclesiam, cum et errores illi veteres haerent in Ecclesia, et extitit discordia, et multis in locis exercetur saevitia iniusta propter piam doctrinam. Quare non solum nos, sed etiam invictissimus Imperator et Electores, et caeteri Principes atque Episcopi etiam in Germania, censuerunt, Ecclesiae opus esse libera et christiana synodo, hoc est tali, in qua iuxta verbum Dei discernatur vera et pia doctrina ab impia, et impia damnetur, pia vero conservetur. Videbant enim, periculum fore, ne mala publica magis exulcerarentur quam sanarentur, nisi talis synodus haberetur. Ideo et nos talem synodum flagitavimus, et ad talem provocavimus. Cumque expectaremus talem synodum, Ro. Pontifex edit indictionem concilii, minime congruentem deliberationibus Imperatoris in Imperio et caeterorum Principum.

Itaque cum non modo nostro periculo moveremur, sed iudicaremus agi causam Ecclesiae communem, duximus ad omnes Reges, Principes et potentatus Christiani nominis scribendum esse, quare haec synodus, quam Pontifex hoc modo indicit et habiturum se esse significat, neque aequa

*) Ed. *idolatriam*. Sic ubique.

Digitized by Google

videatur, neque utilis Ecclesiae, et petendum, ut Reges et caeteri Principes ac potentatus propter gloriam Dei et communem salutem dent operam, ut habeatur synodus pia et libera, in qua non committatur cognitio doctrinae Ro. Pontifici, sed delecti homines idonei, non partiales, has controversias explicent. Nam ut sit autoritas synodi firma, ut opem ferat Ecclesiae, praestandum est, ut cognitio tantarum controversiarum rite fiat. Summum in Ecclesia iudicium nequaquam est Pontificis, sed ipsius Ecclesiae, hoc est, non tantum Episcoporum, sed etiam Regum, Principum et aliorum ordinum, qui et ipsi sunt Ecclesiae membra. Itaque etiam si in hac dissensione Pontifex non esset pars, tamen non esset ei concedendum, ut ipse cum illis, qui ei addicti sunt, iudicaret, ac reliquis ordinibus ius eriperet, quod in Ecclesia habere et tueri debent. Multo magis in hac causa, cum constet Pontificem cum suis esse partem, praestandum est, ne ipsi permittatur cognitio aut iudicium, cum et divina iura et lex naturae, quae divinitus in mentibus hominum lucet, clamitent nulli homini concedendum esse, ut sit iudex in propria causa. Nos autem Ro. Pontificem et ipsi addictos accusamus non de levibus rebus, nec tantum de dignitate aut opibus ipsius disputamus, sed reprehendimus eius doctrinam, traditiones, cultus, quos constituit aut defendit. Id est accusare Pontificem de haeresi et idololatria, quarum maximarum rerum diiudicationem etiam Canones tribuunt Ecclesiae, non Pontifici.

Deinde Pontifex non tantum est pars, sed multis praeiudiciis iam damnavit causam nostram. Extat bulla *Leonis* edita contra doctrinam, quam nos amplexi sumus. Damnatur etiam eadem doctrina quotannis *) in bulla coenae. Mandat Pontifex ubique exerceri saevitiam in omnes, qui hoc doctrinae genus amplectuntur. Cum tot praeiudiciis nos iam damnaverit, non est existimandum, quod Concilium Pontificium haec praeiudicia correcturum sit, aut sit futurum aequius aut mitius. Neque vero credibile est, Papam ius decidendi concessurum esse aliis. Neque enim aliud sentit esse concilium, nisi coetum suorum, cui ipse praesideat, et cui soli tribuit ius suffragii. Ideoque sic indicit synodum tantum, ut vocet sibi addictos.

*) Text. impr. *quotantis*, ex mendo. Text. germ. und wird jährlich verdampt.

Iure igitur suspecta est nobis haec synodus, quia Papa in indictione non ostendit, se iudicium permissurum esse non partialibus, imo vocat suos diserte, ut intelligamus, quales processus velit instituere. Ipse cum sit pars, volet esse iudex. In hanc indictionem si consentiremus, postea interpretaretur nostrum consensum, quasi nos ipsum iam fecissemus iudicem, et in hunc coetum suorum, quem convocat, consensissemus, huic permisissemus, ut processus et formam iudicii constitueret.

Tertio, bulla ipsa satis perspicuas et iustas causas recusationis nobis proponit. Nam in ipsa statim indictione nos damnat, in qua non promittit cognitionem aut disputationem doctrinae, sed tantum ait, indici synodum, propter nuper exortas haereses, item ad extirpationem haeresium. Quod etsi in speciem generaliter dici videtur, tamen Papa haud dubie voluit describere et notare nostram doctrinam, quam nos profitemur. Nam suos errores, quos defendit, non vocat haereses.

Adhaec, ne cui dubium sit, in illa ipsa bulla indictionis intelligi nostram doctrinam, Papa deinceps in bulla reformandae Curiae expresse nominat doctrinam, ubi eandem sententiam recitat de causis indicti concilii. Ait enim: ad extirpationem pestiferae Lutheranae haereseos. Ac veteratorie Papa alibi dissimulat nomen doctrinae, ut honestam speciem offunderet oculis hominum, et tamen suum praeiudicium significaret. Est ergo sententia Papae non dubia, se indicere Synodum, ut ibi deliberetur, quomodo Lutherana doctrina extirpetur, cum sit, ut ipse eam vocat, haeresis. Quare amentia esset, in talem indictionem consentire. Fateremur enim, nostram doctrinam esse haeresin; polliceremur operam ad extirpandam eam. Hoc enim vult illa forma indictionis insidiosissime posita. Primum enim receptione bullae Papa eos, qui recipiunt, sibi assentiri intelligit, quod doctrina nostra sit haeresis notoria, deinde etiam tacite obligat, ut adiuvent extirpationem. Si agamus ingenue, sine fucis et sine sophistica, necesse est fateri, hanc esse ipsissimam mentem bullae. Itaque si in hanc indictionem consentiremus, doctrinam nostram ultro testimonio nostro condemnaremus. Has insidias ut caeterae nationes observent, magnopere propter communem Ecclesiae utilitatem petimus. Ac saepe

Digitized by Google

miramur, quo consilio Papa voluerit hac forma bullae uti, an ut arte deterreret nos a synodo, an ut nobis laqueos iniiceret, ut, si consensissemus, obiiceret, nos recepta bulla confessos esse, doctrinam nostram haereticam esse. Sed videtur praecipue hoc spectasse, ut reges et caeteras nationes hac forma sibi obligaret, ut recepta bulla assentirentur doctrinam nostram esse haereticam, et coniungeret eos armaretque ad eam extirpandam. Non dubitamus, Caesaream Maiestatem cupere in commune *) consulere Ecclesiae, et gloriam Christi illustrare; quare existimamus, ei nequaquam probari talem indictionem plenam praeiudiciorum et insidiarum.

Quarto, in hac indictione nulla fit mentio cognitionis, nihil de forma processus dicitur. Si hoc tantum agitur, ut domo afferant singuli praeiudicium ex bulla sumptum, quod haec doctrina sit haeretica, et postea eatur in suffragium, quod communibus armis extirpanda sit, iustissime recusamus hanc synodum, mere tyrannicam et dissimillimam iudicii Ecclesiastici, quod debet habere cognitionem doctrinae ex verbo Dei. Talem nos cognitionem flagitavimus. Cumque arbitremur, Caesaream Maiestatem etiam velle, ut recte consulatur Ecclesiae, et controversiae gravissimae explicentur et rite cognoscantur, desiderabit ipsa Caesarea Maiestas in forma indictionis aequitatem. Nunc spargit Papa in totum orbem terrarum non tam indictionem concilii quam sententiam, in qua nos condemnat, et atrociter nobis minatur. Addit alteram bullam de reformatione curiae, in qua expresse nos condemnat, postea petit a nobis, ut indictioni suae assentiamur. Quod si faceremus, nostro testimonio causam condemnaremus. Non volumus haec copiosius exaggerare, sed rogamus omnes reges et omnes prudentes ubique terrarum, ut expendant, quam non simpliciter, quam insidiose, quam inique haec indictio concilii proposita sit.

Quinto, illud certe non patietur Pontifex, iudicari controversias ex Evangelio et apostolicis scriptis, sed volet eas iudicari ex Pontificum traditionibus, ex consuetudine, ex humanis opinionibus et recentium conciliorum decretis. Non sinet autoritatem suarum traditionum labefactari aut in dubium vocari. At hoc caput est in ipsis controversiis, ne traditiones pugnantes cum verbo Dei valeant. Amplectimur nos quoque et defendimus totis pectoribus consensum catholicae Ecclesiae Christi, sed erroribus Pontificiis et tyrannidi non est praetexendum nomen Ecclesiae. Catholica Ecclesia sanctorum Patrum non probabat traditiones pugnantes cum Evangelio; non tribuebant infinitam potestatem Romano Pontifici. Deinde illa Ecclesia, quae doctrinam Evangelii puram hostiliter persequitur, et exemplo Cain furenter grassatur vi et suppliciis in pios, non est catholica Ecclesia Christi. Nec nos ullum novum dogma inveximus in Ecclesiam, sed Ecclesiae catholicae doctrinam renovamus et illustramus. Papa et Monachi novam doctrinam et novos cultus excogitarunt contra autoritatem verbi Dei et contra veteris Ecclesiae catholicae consensum; quare tali concilio opus est, in quo Ecclesia non ex consuetudine aut humanis traditionibus pronunciet sed ex verbo Dei; cuius sententia est perspicua, et illustrata consensu catholicae Ecclesiae.

Extant vetera et gravissima exempla sanctorum patrum, qui synodos defugerunt, quanquam autoritate summa indictas, cum suspicabantur, non hoc agi, ut veritas patefieret, sed ut stabiliretur aut Tyrannis aut impium aliquod dogma. *Constantius* Imperator synodum Antiochiae coëgit frequentissimam; ad hanc noluit accedere *Maximus*, Episcopus Hierosolymorum, cum quidem loci vicinitas eum invitare posset; sed norat, quo voluntas *Constantii* propendebat, vel potius quid machinarentur illi impostores, qui mirificis technis depravabant imperatoris animum. *Athanasius* cum venisset in synodum Tyriam, tamen inde statim discessit ac fugit ad Imperatorem, postquam vidit ab ipsa synodo subornatos et instructos esse quosdam sycophantas, qui veritatem per calumniam opprimerent. Cum *Photinus* horribilem tumultum excitasset in Pannonia, renovans veterem Ebionis blasphemiam, ac negans in Christo esse duas naturas, Imperator ut in re magna synodum convocat Syrmium. Ad hanc magnitudo negotii debebat invitare omnes, praesertim qui non longissime aberant. Venit autem eo magna frequentia Arianorum, quae cum suspecta esset piis Episcopis in occidente, plurimi noluerunt Syrmium venire. Ex praecipuis Episcopis venit Hispanus quispiam *Osius*, Corduben-

*) Excidisse videtur: *commodum.*

Digitized by Google

sis Episcopus, quem imperator propter nominis celebritatem peculiariter evocarat. Cumque ibi astutissime depravatum esset Nicenum Symbolum, *Osius*, deceptus ambiguitate novi symboli, illis assensit. Postea cum eius autoritatem allegarent haeretici, Ecclesiae multis in locis magis perturbatae sunt. Ideo *Hilarius* acriter vituperat *Osium*, eique non solum imprudentiam sed etiam levitatem tribuit. Quare multo satius fuisset, *Osium* non venire in synodum. *Cyrillus*, Episcopus Hierosolymorum, qui defendit Homousion, et cum *Gregorio* Nazianzeno tandem consensit, aliquoties citatus a synodis non accessit ad eas, ac primus dicitur usus scripta appellatione. Imperator indixerat, ut Mediolani convenirent Episcopi ex oriente et occidente. Ibi cum *Paulinus*, Episcopus Trevirensis, et pauci quidam alii animadverterent, *Auxentium* favere Arianis, statim initio discesserunt, et fuerunt caeteris autores discedendi. Non enim volebant synodorum autoritatem valere ad delendam veritatem. Eadem ratio nos quoque movet, ut illorum summorum virorum exemplis cavendum putemus, ne nostro consensu confirmemus Romanum Pontificem, ut veritatem facilius opprimat. Si illi sancti patres recte defugerunt synodos, non statim a nobis alienari voluntates suas boni viri patiantur hac criminatione, quod synodos defugimus. Habemus enim perspicuas et iustas causas nostri consilii.

Sexto, locus etiam Concilio designatus auget pericula, quia est in ea regione, in qua Papa contrahere plurimos sibi addictos potest, ut facile multitudine suffragiorum nos obruat. Alibi essent aequiora et liberiora iudicia aliarum nationum. Et adversarii apud exteras nationes onerarunt nos infinitis calumniis, et nostras defensiones vetuerunt importari, spargi, legi; ideoque cum multi de nobis habeant falsas et atroces suspiciones atque opiniones: prodesset, exteros homines coram videre statum Ecclesiarum et civitatum nostrarum. Praeterea negotia sunt eiusmodi, ut necesse sit nobis ipsis *), interesse cognitioni doctrinae; sed non est tutum, relinquere ditiones, opportunas adversariis. Nec in ipsa Mantua sine periculo esse possumus. Denique non sine gravibus causis in Imperio deliberatum est, quod expediat, ut synodus in Germania habeatur. Ab hac communi Imperatoris ac Principum deliberatione cur discedendum sit, non videmus, qui certe in loco eligendo rationem publicae utilitatis et tranquillitatis habuerunt.

Exposuimus causas, quare hanc synodum, quam Papa indixit, iure suspectam ducamus, quia Papa, quamquam sit pars, et nos multis praeiudiciis damnaverit, tamen volet cum suis esse iudex in synodo, deinde cognitionem nullam veram promittit, imo nos iam in indictione condemnat. Ideo non possumus consentire in hoc concilium. Rogamus igitur omnium nationum Reges et Principes, ne calumniis adversariorum nostrorum fidem habeant, qui recusationem synodi odiose traducent, sed considerent causas illas gravissimas, quas recensuimus, quas (ut speramus) intelligent esse iustissimas. Certe enim non possumus Pontifici, et iis quos habet addictos, permittere iudicium, nec consentire, priusquam sciamus an velint concedere, ut delecti, idonei et non partiales libere dicant sententias iuxta verbum Dei. Nam si consentiremus in hoc concilium, quod Papa convocat, postea patiendum esset iudicium Pontificis et sui coetus. Allegaret enim, nos in hoc concilium consensisse, cum nos provocaverimus ad christianam et liberam synodum. Haec est perspicua et non fucata et iusta causa recusationis, quam speramus neminem improbaturum esse. Deinde nec in hanc ipsam indictionem consentire possumus, quae cum nos condemnet, si eam reciperemus, nostro testimonio nos condemnaremus. Cum autem haec nostra causa ad communem salutem Ecclesiae pertineat, quam Deus inprimis summis Regibus et Principibus commendavit tuendam et ornandam: rogamus, ut autoritate sua in hoc negotio intercedant et efficiant, ut talis habeatur synodus, quae sanet Ecclesiam, et constituat piam, veram et durabilem concordiam, videlicet christiana et libera, in qua libere statuatur iuxta verbum Dei. Hoc officio Reges bene merebuntur de tota Ecclesia et de omni posteritate, et Deo cultum gratissimum praestabunt. Indignissimum est enim quod petit et molitur Papa, ut Reges adducat, ut ipsius impietatem et tyrannidem stabiliant, et exerceant iniustam crudelitatem in pios rectae doctrinae assentientes. Haec a Regibus longissime debent abesse, quos Deus in hoc fastigio collocavit, ut curent propagari verbum Dei, et ornari gloriam Dei, et defendant innocentes, et praecipue eos, qui propter veram

*) i. e. principibus ipsis.

Digitized by Google

doctrinam periclitantur. Quod si huiusmodi christiana et libera synodus habebitur, et instituetur examinatio doctrinae iuxta verbum Dei per homines idoneos, non partiales, et de doctrina, quam confessi sumus, rationem reddemus, et omnia ita agemus, ut intelligi possit, nos nihil aliud spectare aut quaerere, nisi ut gloria Dei ornetur, et consulatur communi Ecclesiae saluti et tranquillitati.

Commendamus itaque nos Serenissimis Regibus et Illustribus Principibus omnium nationum christiani nominis, ac vicissim eis officia nostra cum summa observantia deferimus. Ex Smalcaldia, Die quinto Marcii. Anno Domini M.D.XXXVII.

(*Die 6. Mart. Melanthon iter ingreditur Witebergam.*)

No. 1544. 13. Mart. (Grimmae.)

Io. Lango.

† Ex apographo in codice Bavari Vol. II. p. 683., germanice in J. Sig. Keil's Luthers merkwürdigen Lebensumständen etc. (Lips. 4 Partes 1764. 4.) P. III. p. 103. — Haud dubie Melanthon scripsit latine, non germanice. Keilius igitur epistolam ipse vertisse videtur. Unde illam hauserit non dixit.

Phil. Melanth. ad Langium.

Dei beneficio collegit iterum vires reverendissimus D. Doct. *Martinus Lutherus.* Ages itaque gratias Deo, quod sanavit *Lutherum*, et orabis ardentibus votis, ut eum diutius servet, et ei valetudinem meliorem et vires integras restituat. Etsi istuc divina ope praecipue servatus est *Lutherus*, tamen medici *Sturciadae* fidem et industriam merito etiam praedicamus, qui inservivit Deo. *Luthero* non solum ars medici, sed etiam excellens humanitas et suavitas profuit. Nam alioqui ἄχαρον εὔχαρον *), et insuavitatem **) in Smalcaldia admodum aegre tulit. Haec scripsi, ut tu quoque *Sturciadae* gratiam habeas, cui scio *Lutheri* salutem carissimam esse. Bene vale. Ex Genna ***).

*) εὐχαρον mendose in cod. pro εὔχαρον.
**) intellige medici in Schmalcaldia.
***) mendose pro *Grema*, i. e. Grimma.

Epistola germanice apud Keilium.

Gottes Gnade und Segen zuvor. Lieber Herr D. Lange. Durch Gottes Gnade hat sichs gebessert mit dem ehrwürdigen und hochgelahrten Herrn D. Luthero; wollet demnach Gott herzlich danken, daß er uns gnädiglich Lutherum erhalten hat, und ferner bitten helfen, daß der liebe Gott und Vater im Himmel uns und der allgemeinen Christenheit zu gut ihn noch länger erhalten, für allem Unglück gnädiglich behüten und bewahren wolle. Und obwohl fürnehmlich durch Gottes allmächtige Hülfe Lutherus ist wieder gesund worden, das nicht kann geläugnet werden, jedoch ist nicht allein der treue Fleiß des Medici Herrn Sturzen höchlich zu rühmen, damit er sich gegen Gott und Menschen angenehm gemacht, und wohl verdienet, sondern auch seine sonderliche Bescheidenheit (?) und Freundlichkeit, damit er Luthero wußte zu begegnen, weil er sonst nicht viel leiden konnte in seiner plötzlichen Krankheit, fürnehmlich wegen der schmalkaldischen Sachen. Nun dieß habe ich also dem Herrn Doctori auf dieses Mal schreiben wollen, daß er Ursache nehme, auch für seine Person dem Herrn D. Sturzen zu danken, weil ich weiß, daß ihr D. Luthers Wohlfahrt für eure eigene achtet. Befehle euch hiermit göttlicher Allmacht. Gegeben in Grimma, Dienstags nach Lätare 1537.

Phil. Mel.

No. 1545. 13. Mart. (Grimmae.)

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 67 a. ep. 90., descripta mihi a Clar. Gersdorfio.

Georgio Spalatino.

S. D. Dei beneficio collegit vires paulatim Reverendus D. Doctor *Lutherus.* Nam hic quoque satis commode dormivit, et cibos minus fastidivit. Fuit etiam hodie hilarior, mihique versus dictavit heri compositos in psalmum 23., quos quia sciebam tibi homini et pietatis et Musarum amantissimo fore gratissimos, omnino mittendos duxi:

Ipse Deus pastor meus est, nil deficiet me;
Laetis me fecit pascere graminibus,
Quaeque sitim sedant, ad aquas deduxit amoenas;
Hinc redeunt vires artubus atque vigor.

Habes epigramma compositum a *Luthero*, quod quanquam breve est, tamen psalmi summam apte

Digitized by Google

complectitur. Doctor *Stephanus* medicus hodie mane ad nos *Cremam* venit. Bene vale ex Crema. Dinstag post Laetare 1537.

Philippus.

(*Die 14. Martii Melanthon cum Luthero venit Witebergam.*)

No. 1546. 15. Mart.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 15 sqq. — Contuli autographon (cuius inscriptio periit) in cod. Monac. I. p. 433.

Vito Theodoro Noriberg.

S. D. Dei beneficio *Lutherus* una nobiscum Witebergam rediit die 14. Martii, pulchre iam convalescens post editos sex calculos, in quibus unus fuit grandiusculus, propemodum fabae magnitudine. Hos Gotthae enixus est, statim post vestrum discessum. Secuta est hos agones, ut fit, magna debilitas, accessit etiam cruditas, quam vigiliae, vomitus et caetera incommoda multa auxerunt. Nunc Dei benignitate iterum colligit vires. Primum iam apud eum fui adhortans, ut ad Principem scribat. Haec duxi tibi significanda esse primo quoque tempore, teque magnopere rogo, ut impertias haec εὐαγγέλια D. *Osiandro* et ceteris amicis. Scis *Deo gratum esse, ut agantur gratiae*, quemadmodum ait Paulus: ἐκ πολλῶν προσώπων, διὰ πολλῶν.

Post vestrum abitum satis mihi rixarum fuit cum Principibus, de formandis quibusdam Epistolis, sed profecto, nostrae Philosophiae nihil loci est apud illos. Ego adhuc quidem, ut tempestati ac ventis, obsecutus sum illis, quia sine scandalo non possim *) me avellere. Sed tamen videro, ut μεχρὶ βώμων.

Augustanorum facilitas mihi pergrata fuit, qui adeo non pugnaverunt, ut una proficiscerer; ut dicerent, se mihi excusanti, nescio quid, libenter veniam dare. Witeberga Dei beneficio adhuc quidem tranquilla est. *Ioachimo* et *Brentio* significabis haec, quae de valetudine *Lutheri* scripsi. Eram daturus literas ad ipsos, et ad D. *Osiandrum* et ad D. *Hieronymum Bomgartnerum*, sed subito incidi in Tabellarium properantem et iam petasatum. Et heri primum advenimus.

Mitto vobis exempla *Orationculae de Aristotele*, quae brevior quidem est, quam postulat argumenti amplitudo. Sed scis, nobis, praesertim eo tempore, cum scriberetur, minimum fuisse otii. Et erat animus occupatus cogitatione et cura Conventus Chalcidensis.

Tuas literas avidissime expecto, et de reditu vestro, et de rebus Italicis, de expectatione Concilii. Quidquid habebis, quod putabis me scire velle, ut meum sensum calles, scribito. Bene vale. Salutat Te *Milichius*, assidens cum haec scriberem. Die 15. Martii 1537.

Φίλιππος.

*) Saub. *possum*.

No. 1547. 16. Mart.

Io. Agricolae.

† Ex autographo cod. Rehd. Vratisl. Vol. V. mihi descripta a S. V. Schulzio.

D. Iohanni Agricolae Islebiensi, amico suo summo.

S. D. Gratias agamus Deo et domino nostro Iesu Χριστῷ, quod *Lutherus* iterum convalescit. Nam Dei beneficio magis magisque confirmantur vires. Nec quidquam morbi animadvertitur, praeter cruditatem, quae tamen quotidie corrigitur. Et spero, diu posthac calculum ei minus fore molestum, edita nunc tanta rupe. Haec tibi significanda esse duxi, quod tibi quoque scio salutem D. *Lutheri* carissimam esse. Adiunges igitur ad plurimorum preces etiam tuam εὐχαριστίαν; gratum est enim deo, ut Paulus docet, agi gratias ἐκ πολλῶν προσώπων διὰ πολλῶν. Me mirificus dolor tenebat, videntem periculum *Lutheri*, movebatque me cum ecclesiae detrimentum, tum vero etiam amor erga illum meus, et admiratio plurimarum heroicarum virtutum. Talis viri periculo non poteram non vehementer affici. Quare ex animo gratias ago deo et domino nostro Iesu Christo, quod lacrymas et gemitus nostros respexit et *Luthero* bonam valetudinem restituit. Honestissima matrona coniux tua et suavissimi liberi tui *Witebergam* advenerunt, ut audio, postquam tu hoc iter ingressus fuisti. Precor deum, ut mi-

Digitized by Google

gratio ista tibi et tuis et reipublicae fausta felixque sit. Per mihi iucundum est, filiolam meam consuetudine tuarum filiarum tantopere delectari. Totos dies haeret apud eas, mihique vesperi domum veniens praedicat earum officia et laudes. Bene vale. Ex Witeberga die 16. Martii.

Philippus.

No. 1548. 17. Mart.

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 66b. ep. 89. descripta a Cl. Gersdorfio.

Georgio Spalatino.

S. D. Ex *Crema* scripsi ad te de nostro itinere, scripturus etiam deinceps si habuissem γραμματοφόρους. Iter reliquum biduo confectum est, ac Dei beneficio D. *Lutherus* salvus Witebergam pervenit. Quanquam autem confirmari vires sentiebat, tamen haerebat adhuc nausea, quae significabat reliquos adhuc calculos esse. Itaque sine ullo dolore edidit duos proxima nocte, quorum grandiusculus pisi magnitudinem aequat. Nunc igitur et nausea liberatus pulchre convalescit. Quare ages Deo gratias, et rogabis, ut Ecclesiae suae talem doctorem diu servet, praesertim his miserrimis temporibus in quibus summam licentiam vides esse τῶν διδασκάλων. Domum reversus coepi quaerere historias veterum Synodorum in *Epiphanio*. Bone Deus, quantum fuit certaminum, ac fere semper potentia et viribus superiores fuerunt impii Episcopi. Ideo et nos aequo animo hoc perpetuum fatum feramus. *Basilius* deplorat sui temporis statum longa querela, in qua haec insunt verba: ὁ τὰ χαλεπότερα βλασφημήσας, εἰς ἐπίσκοπον λαοῦ προτιμότερος· οἴχεται σεμνότης ἰερατική. Quo quis fingit horribiliores blasphemias, eo magis dignus Episcopatu iudicatur. Periit gravitas digna sacerdotibus *). Sed desino. Bene vale. die 17. Martii 1537.

Philippus.

*) *Quo quis* etc. addita esse ab eo, qui apographon fecit, persuasum habeo. Melanthon enim in epistolis ad eos, qui graeca intelligebant, graeca vertere non solebat.

No. 1549. 25. Mart.

Io. Garceo.

Epist. lib. II. p. 536 sq. (ed. Lond. lib. II. ep. 561.)

D. Iohanni Garcaeo.

S. D. Memini quam difficulter a vestris anno superiori impetrarim aureos aliquot *Flandro* cuidam. Cumque non dubitem multos peregrinos confluere in urbem vestram, facile ratiocinor vos hoc genere officiorum immodice onerari. Sed non volui deesse *Duncano Hybernico*, qui narrabat spem quandam istic sibi factam esse. Commemorabat etiam tua beneficia, et egregiam erga se voluntatem tuam. Cum igitur testimonium meum sibi profuturum esse arbitraretur, scripsi ad te, teque rogandum esse duxi, ut ei aliquot aureos alicunde impetrares, ut haerere in Academia diutius possit. Est enim moribus modestissimis, et in literis Graecis et Latinis magna cum laude versatur, ad quas adiungit doctrinae Christianae studium, ut aliquando possit usui esse Ecclesiae Christi. Quare cum sperem eius ingenium profuturum aliquando Reipublicae, te rogo, ut istic eum bonis viris commendes. Bene vale. Die palmarum 1537.

No. 1550. 25. Mart.

Io. Aepino.

Epist. lib. II. p. 537 sq. (edit. Lond. lib. II. ep. 562.)

D. Iohanni Aepino Doctori Theologiae.

S. D. Dei beneficio *Lutherus* pulchre convalescit, cuius adversa valetudo in proximo conventu impediit non solum publicos congressus, sed etiam nostra privata colloquia. Nonnihil etiam valetudo tua obstitit, quo minus frui tua consuetudine tuisque sermonibus, quantum volebam, potuerim, qua ex re magnum cepi dolorem. Eram enim tecum de multis magnisque rebus quaedam acturus. Sed sarciamus hanc iacturam crebrioribus literis. Nunc ut ad te scriberem, accessit etiam haec causa. Est hic *Duncanus Hybernicus* tibi, ut audio, notus, cuius ingenium, mores et studia valde probo. Is sperat se vestra ope aliquid pecuniae impetraturum esse istic, ut diutius in Academia haerere possit. Credo vos istic one-

Digitized by Google

rari talibus officiis, sed tamen huic *Hybernico* meam commendationem deesse nolui, tibique polliceor praeclare in eum collocari haec beneficia. Quare si quid spei est, annitere, ut homo studiosus, qui olim usui erit Ecclesiae, adiuvetur. Tuas literas *περὶ τῶν Βριτανικῶν καὶ περὶ τῶν Κελτικῶν πραγμάτων* avide expecto. Nunc apud nos nihil erat novi. De synodo quam primum aliquid audiero significabo tibi. Mitto tibi *oratiunculam de Aristotele* nuper a me in promotione habitam; opinor te non aspernari tales nugas, etsi video quosdam *μυσταγωγοὺς* hostiliter odisse has communes literulas *καὶ φιλοσοφουμένους*, a quorum persuasionibus scio te prorsus dissentire. Saluta meis verbis amanter M. *Iohannem*, qui est a libellis senatui vestro. Bene vale, die palmarum 1537.*) Witebergae.

No. 1551. 26. Mart.

Ferdinando Regi.

Epist. lib. III. p. 1 sqq. (ed. Lond. III. ep. 1.) — Apographa in cod. Bav. Vol. I. p. 991., cod. Goth. 452. p. 224. et cod. Mehn. III. p. 122. — Schmalkaldiae Melanthon epistolam quidem scripsit, sed serius ei subscriptum est.

Ad serenissimum Regem Romanorum Ferdinandum. Nomine Electoris Saxoniae et coniunctorum Principum, Comitum et civitatum, Literae a Philippo Melanthone scriptae Anno 1537. (?) *de indictione Concilii facta a Paulo* 3. *Pontifice.*

Serenissime Rex. Postquam Romanus Pontifex *Paulus* tertius generalem synodum *Mantuae* celebrandam †et inchoandam" die XXIII. Maii indixit, misit ad nos invictissimus Caesar et Imperator *Carolus* Clementiss. Dominus noster Oratorem suum[1]), ut indictionem illam Concilii nobis indicaret, ac peteret, ut ad eam synodum vel ipsi veniamus[2]), vel procuratores nostros mittamus[3]).

Etsi autem nos ex animo semper optavimus, ut synodus rebus deliberatis emendationem abusuum atque errorum, qui iam diu in Ecclesia haerent, institueret, etiam adversus illos ipsos Pontifices et Praelatos, quorum partim negligentia*), partim cupiditatibus vitia illa in Ecclesiam irrepserunt; tamen Bulla, in qua *Paulus* Pontifex concilium indicit, non obscure testatur Pontificem cum suis coniunctis nequaquam passurum esse, ut in Synodo de restituenda vera doctrina et de corrigendis abusibus atque erroribus agatur.

Sed quemadmodum ab ipso et quibusdam suis antecessoribus doctrina, quam confessi sumus, sine ulla cognitione aut examinatione Generalis, liberae et Christianae Synodi[4]), temere et cum contumelia Evangelii damnata est: ita ostendit se *Paulus* Pontifex haec praeiudicia praetextu Synodi confirmaturum esse, et conatur sibi obligare omnes Reges et Potestates, ut ipsa receptione Bullae ipsi quoque assentiantur illis praeiudiciis, et omissa cognitione se ad piam et Catholicam doctrinam et in Evangelio clare traditam, quam profitemur, exstirpandam et armis delendam coniungant.

In hanc indictionem si consensissemus, visi essemus haec praeiudicia confirmare, et doctrinam Ecclesiarum nostrarum testimonio nostro condemnare.

Itaque Oratori Caesareae Maiestatis vere et bona fide commemoravimus, quare nobis illa indictio Concilii iniqua et perniciosa Ecclesiae videatur, ac petivimus, ut C. M. excusationem nostram, iustam et[5]) consentaneam iuri scripto et naturali, quare in illam indictionem non consentiamus, exponat.

Non dubitabamus**) autem, quin Rom. Pontifex et hi quos habet coniunctos se excusaturi essent apud Regiam dignitatem vestram, tanquam Pontifex fecerit suum officium, ac ostenderit se voluisse recte consulere Ecclesiae, nos vero oneraturi[6]) invidia, quasi communi utilitati deesse velimus.

Necessarium igitur nobis visum est, causas propter quas indictionem illam iniquissimam et insidiarum ac periculorum plenam recusavimus, Regiae Dignitati Vestrae et caeteris Regibus et Principibus significare, ut adversariorum calumniis et aliorum suspicionibus occurreremus. Itaque ut R. D. V. causas illas vere et integre in-

---

*) Text. impr. mendose habet 1527.

1) *Matthias Held.*

2) Pez. *veniremus.*

3) Pez. *mitteremus.*

*) Pez. *negligentiae.*

4) Pez. *in Generali, libera et Christiana Synodo.*

5) Pez. *nostram, etiam consent.*

**) Ed. Lond. mendose: *dubitamus.*

6) Pez. *oneraturus esset.*

Digitized by Google

telligere possit, rogamus per gloriam Christi, ut R. D. V. nostram excusationem, quam publicatam his literis adiecimus*), perlegat: et consideret[7]), qua in re non solum caveatur periculo multorum in Germania populorum, quibus R. D. V. optime velle speramus[8]), sed etiam cogitet hanc nostram causam ad communem Ecclesiae salutem pertinere: in qua cum disciplinam multis in rebus collapsam esse constet, et paulatim receptos esse abusus non dissimulandos: †diu" multi †magni" et praestantes viri emendationem serio optaverunt et flagitarunt.

Non dubitamus autem, quin R. D. V. etiam ex animo cupiat Ecclesiae †Domini" (quemadmodum Deus hoc officium praecipue a summis Principibus requirit) omni ope et omnibus viribus consulere. Proinde et communem Ecclesiae causam, et nos ipsos diligenter commendamus R. D. V. et nostra officia cum summa observantia Regiae Dignitati V. deferimus. Bene et feliciter valeat R. D. V. †Datae VII. Cal. April. Anno MDXXXVII."[9])

No. 1552. m. Mart.

Corvinus ad Melanthonem.

Ex libro: Kirchen-Ordnung der Statt Hannofer durch D. Urbanum Regium, Getruckt zu Magdeburg durch Michael Lotter A. D. XXXVI. — In appendice huius libri legitur 1) epistola Corvini ad Melanthonem, et 2) brevis discendae theologiae ratio, auctore Melanthone, quam vid. anno 1530. in fine.

Doctissimo et humaniss. viro Philippo Melanchthoni praeceptori et patri suo charissimo Antonius Corvinus gratiam et pacem per Christum optat.

Incidi superioribus hisce diebus, Philippe charissime, in brevem quandam discendae theologiae rationem, quam dum penitius introspicerem, abs te vidi profectam esse, adeoque amiculo cuidam ante annos aliquot praescriptam. Subodoratus autem hoc ipsum sum, non solum ex ipsa phrasi, quam ad discentium utilitatem, quo videlicet omnibus ex aequo prosis, accommodare soles, verum etiam ex commentariorum tuorum in epistolam ad Colossenses ac *communium locorum* mentione, ad quos amiculum istum tuum (quisquis is tandem fuit) ita te remittere videbam, ut tamen recogniturum te quaedam ibi, nihil dissimulares, id quod profecto etiam ita nunc, diis bene iuvantibus, praestitisti, ut nihil bonorum omnium iudicio sit, quod desiderari in eo libro (absit verbo invidia) possit.

Caeterum quam mihi haec ipsa ratio tua placuerit, nullo sermone consequi queam. Cui enim non probetur, cui non adlubescat, illa tam minime fucata in praecipiendo brevitas? Ego profecto non possum non ea (libet enim verum fateri ex animo) quae ibi dicis probare omnia. Quae res in causa etiam fuit, ut de edendo scripto hoc tuo statim consilium inierim. Quid inquis? Tune mea, me inconsulto, me nescio, me non approbante invulgare audes? Respondeo, nihil hic temere factum esse. Imo ut ne quid inconsulto hic agerem, consulere prius amicos aliquot, praesertim eos, quorum iudicio multum te tribuere sciebam, in animum induxi. Et vin' scire isti quid iudicarint? Omnes uno ore publicandum hoc scriptum tuum censuerunt, nihil addubitantes te, quem aiebant nihil unquam aeque atque publicam studiorum utilitatem spectare consuevisse. Factum hoc meum boni consulturum esse. Fretus igitur et illorum suffragiis, et tua, quam sincerissime semper colui, amicitia, tuam hanc discendae theologiae rationem publici iuris facio, nihil aliud, ita me Deus bene amet, spectans, atque iuventutis et theologiae candidatorum commodum. Quod si tibi editio non probabitur, scias, me futurum in tua potestate, neque quicquam supplicii recusaturum, modo et dicendae mihi sententiae prius potestatem facias, et Terentianum illud non excedas: pro peccato magno paululum supplicii satis est patri.

Ad haec, si non prius in me animadvertas, quam probe istuc consideraris: thesaurus absconditus, et scientia abscondita, quae utilitas in utrisque? Vale, mi suavissime Philippe, et me, quod facis, ama, redamantem te mirifice. Salutant te officiosissime Marpurgianae ecclesiae ministri fidelissimi doctissimique D. *Ioannes Draco*, M. *Adamus Fuldensis*, M. *Ioannes Rodophanta*, quibus iure etiam aliquam huius peccati partem,

*) Pez. *adiicimus*.
7) *et consideret* in codd. non leguntur.
8) *speravimus*, cod. Bav.
9) Dies et annus serius additi sunt; epistolam enim Melanthon scripsisse videtur Schmalcaldiae.

Digitized by Google

si quid tamen peccatum hic est, imputare potes. Ex inclyta Academia Marpurgiana. Mense Martio XXXVII.

Antonius Corvinus.

No. 1553. 6. Apr.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 20 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 435.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Norinbergensi, suo amico summo.

S. D. Gaudeo vos incolumes domum rediisse.*) Etsi enim meus animus occupatus erat dolore, quem afferebat mihi *Lutheri* periculum, tamen angebatur etiam cura vestri periculi, quod sciam, *non solum homines improbos, sed diabolum, immani odio bonos persequi.* Ago itaque gratias Deo, qui vos texit et teget.

Nos novi nihil habemus. De *Turcis* magno consensu undique significatur, exercitum eorum pestilentia dissipatum esse. De Gallicis rebus σαφὲς οὐδέν. Sed a Te expecto. *Lutherus* Dei beneficio recte valet. Ego nunc sum occupatus adornanda editione *Scripti Smalcaldiani* ad Reges, †etsi nollem; ἀλλὰ τὰς τῶν κρατούντων ἀμαθίας φέρειν χρεών."

Has literas dedi Homini *Anglo*, qui me rogabat, ut se vobis commendarem. Tenuit territorium proprium, in quo potuit conficere Exercitum duodecim millium hominum armatorum, fuit et Gubernator Walliae. Sed quaedam liberius dixit contra Divortium. Fuit enim ei peculiariter commendata Filia primae Reginae, quod titulum habebat, *Principissa Walliae.* Itaque doluit eam affici contumelia. Postea Rex hunc in carcerem rapuit, in quo cum fuisset annum et tres menses, evasit, factis funibus ex panno. Longum est exilium, longa calamitas, et videtur homo modestus. Rogo, ut eum respicias et consoleris et commendes vestris. Hic nihil petivit, credo quod aulica consuetudine parum delectetur. Bene vale. Freitag post Pascha. Brevi mittam ad vos Ebraeum *Bernardum.*

Φίλιππος.

*) Ex conventu Schmalcald.

No. 1554. 7. Apr.

Eidem.

Epist. lib. IV. p. 22 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 436.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noriberg. etc.

S. D. Non cogitaram de Syngrapha, cum tibi negotium committerem de pecunia a Matre Casparis *Hertz* petenda. Nec profecto putavi opus esse Syngrapha inter nos, antiqua fide pecuniam quidem tractantes. Nam in caeteris rebus fortassis aliquid artis interdum adhibeo. Mitto igitur Syngraphaam, exhibendam mulieri, si solverit. Si quis alius est in hac re scrupulus, significa.

De Rep. quod scribam, prorsus non habeo. Nam quo spectent *Macedonici* apparatus, ignoro; sed brevi sciemus. Me cum aliae Coniecturae, tum vero Eclipses movent, ut suspicer, quid agatur. Nam profecto Solis Eclipsis, quae fuit anno proximo, denunciabat periculum τῷ ἱερατικῷ τάγματι.

Heri *Crucigero* natus est Filiolus, matre salva, Dei beneficio, sed infans perquam imbecillis est, et videtur immaturus, nisi forte est ἑπταμηνιαῖος, †et est editus, cum instet coniunctio solis et lunae, quae solet parum commoda esse nascentibus."

Mitto tibi Epigramma compositum D. *Matthiae* Pannonio*) in Commentariolum Epistolae ad Colossenses scriptae, quem ei donaram. Opinor, te his nugis delectari. Hoc quoque Matri Caspari *Hertz* dicito, me suavitate et probitate Filii delectari, ac eius ingenium et mores probare. Bene vale. *Lutherus* Dei beneficio recte valet. Sonnabend post πάσχα. *Michaëli* imperti Epigramma, et significa, quo vultu legerit Aristotelis laudes.

Φίλιππος.

Epigramma in Commentarium Epistolae ad Colossenses scriptae.

Paulus ad exignas quae misit scripta Colossas[1]) aspera nobilium[2]) quas tenet ora Phrygum;

*) Matth. Devay.
1) Saub. *Colossos.*
2) Saub. *mobilium.*

Digitized by Google

Exposui, ut rudibus sententia planior esset,
et facilis fieret lectio, grata magis.
Non ego praestigiis involvo sophismata coecis,
namque pios non hoc ludere more decet.
Non aliam sensit graviorem Ecclesia pestem,
nec res ulla magis perniciosa fuit,
Quam structae insidiae verbis confusaque dicta,
turpiter et fuco dogmata inusta novo.
Quare Doctrinam Christi sine fraudibus ullis
explico, et ut prosim, maxima cura mihi est.
Hic quoque collegi res vitae et moribus aptas,
non igitur munus spernito, quaeso, meum.

No. 1555. 12. Apr.

Eidem Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 18 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 454., cuius vero inscriptio periit.

Vito Theodoro.

S. D. In proxima Epistola feci mentionem de *Macedonicis* apparatibus, quos postea cognovi fabulosos fuisse, aut certe non magnos. Nam *Macedo*, etiam cum sunt induciae, tamen, ut ille generosus Equus apud Virgilium*), *Si quo sonum procul arma dedere, stare loco nescit, micat auribus, et tremit artus, collectumque premens, volvit sub naribus ignem.*

Non omnino licet ei in utramque aurem dormire, cum hinc Belgici Exercitus magni contrahantur, illinc minentur, nescio quid, Boii; quanquam, ut ego quidem arbitror, non lacessent eum Boii.

Hic Dei beneficio adhuc tranquillitas est, et, ut diu sit, faciat Christus. *Saxonici* Duces et *Marchici*, et *Landgravius* renovarunt veteres σπονδάς. His additum est novum Caput, *ut, si bellum inferretur profitentibus Evangelium propter doctrinam, alii, qui non idem sentiunt, tamen non iuvent nostros hostes.* Marchiones in haec verba iurarunt. ἀλλὰ ὁ ἡγεμὼν τῆς Σαξωνίας Γεώργιος non iuravit; sed veteres σπονδὰς servat.

Mitto tibi Genesin tuae filiae, quae significationes ingenii morum et Religionis admodum illustres et bonas habet. ἀλλὰ τὰ ἀφετικὰ**) sunt imbecilliora. Et Oppositio Solis et Lunae aliquid periculi et difficultatum denunciat. Orandus est igitur Deus, qui fata piis mitigat, ut eam servet et gubernet.

Bernardum Ebraeum mitto ad *Ioachimum*, non alia de causa, nisi ut ei quasdam Geneses adferat et mihi reportet aliquid ab ipso literarum. Utinam valetudo eius iam sit melior et firmior. Mitto et D. *Osiandro* simile exemplum γενέσεων.

Redeunti *Bernardo* dabis literas, et scribes, quidquid habebis Gallicarum et Italicarum rerum. De Turcis, etsi aliquae sunt in Pannoniis copiolae, tamen nunc silentium est. Et periculi nunc quidem in Germania ab armis Turcicis nihil fore speratur, quod faciat Deus. *Othonem Pack* scis opinor affectum esse capitali supplicio. De Anglis nunc silentium est.

Lutherus recte valet, nuper admodum amanter fecit mentionem tui, et addidit, mirari se, quod non mittas χρυσόμηλα, cum scias quantopere amet ea poma. Ac ne erres, χρυσόμηλα vocamus poma Arantia. Velim Te ei hac in re gratificari, ac memineris, *aliquid gratiae accedere muneri, si quamprimum miseris.* Nam postea onerant eum multi hoc genere.

Nunc eduntur hic exempla Scripti ad Reges, aliquanto auctiora. D. *Hieronymo Bomgartnero* et D. *Ebnero* dices salutem amanter, meis verbis, meque eis commendabis. Scribam eis alias. Nam nunc plane obrutus eram negotiis. Bene vale. Die Aprilis duodecimo.

Philippus.

No. 1556. 12. Apr.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 285 sqq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo summo,

S. D. Mitto ad vos *Bernardum* Ebreum, non alia de caussa, nisi desiderio litterarum tuarum. Id initio praefari volui, nequid gravius suspicarere, teque rogo, ut, si videor ineptus, veniam des amori nostro δικαιοτάτῳ πάθει, ut vocat Nazianzenus. Nam profecto desiderio tui mirifice crucior. Dei beneficio hae regiones adhuc quidem tranquillae sunt, et ut diu sint, faciat Christus, propter sui nominis gloriam, et ut Ecclesias me-

*) Virgil. Georg. III, 83—85.

**) ἀφετικὰ sunt apud Astrologos loca, unde vitalem auspicamur decursum. (Saubert.)

Digitized by Google

diocriter instaurare possimus, quod magno studio iam annos aliquot egimus. Nec alio spectarunt mea consilia omnia, nisi ut, correctis quibusdam Paradoxis, extaret doctrina simplicius explicata, et revocarentur ad moderationem imperiti. Sed quid Synodus allatura sit, si qua erit, nondum plane iudicare possum. τραγικὰ omnia metuo.

Nuper *Saxonica* familia et *Marchica* et *Cattorum* princeps renovarunt veteres σπονδάς.*) Additum est novum caput, ne contra nos arma gerant illi, qui dissentiunt, si quod bellum Caesar religionis caussa moveret. Marchiones in haec verba iurarunt, sed Dux Saxoniae *Georgius* refragatus est, ἐμμένει δὲ ταῖς παλαιαῖς σπονδαῖς.

Lutherus convaluit. Ego et scholasticis laboribus et aliis conficior. Magno nobis usui esse posses, si una essemus, sed de ea re liberam tibi deliberationem relinquo. Res quidem adhuc integra est, et tui cupidissima est universa schola. Me istuc vestri attrahere conati sunt, sed haereo hic, nescio quibus vinculis implicitus, et ut dicam quod res est, invitus haereo. Sed si quid est incommodi, perferrem facilius, si adesses. Itaque nolo te cogitationem ea de re adhuc quidem abiicere, etsi semper duxi tempus in consilium adhibendum esse. Tu vero etiam consules valetudinem tuam. Christus servet et gubernet te. Coniugi tuae honestiss. matronae opto, ut feliciter pariat.

Novi nihil habebamus, quod quidem dignum esset litteris. A Turcis sperant in Germania hoc anno nihil fore periculi, ne in Pannonia quidem, nisi irritentur. Nec sunt iam in Pannonia, nisi exiguae Latronum Turcicorum copiolae.

Mitto tibi aliquot geneseon figuras, sed non obligo meam fidem, nihil in illis mendorum esse. Officio nostro et studio delectaberis, ut spero, teque rogo, ut vicissim communices nobis, quicquid habes huius generis, quod proferri in lucem possit. Habeo reliquas aliquot, quae nunc describi non potuerunt, propterea quod dederam eas scholastico, qui nunc abest.

Rogo ut rescribas de tua valetudine, deque omnibus tuis rebus, quarum sum avidior, quam fabularum de rebus Gallicis, de quibus credam fatis et veteribus oraculis. Cum *Giltlingero*, qui in aula vestra est, multa de te collocutus sum. An te post Smalcaldensem conventum viderit, scire cupio, prolixe tibi sua officia detulit. Hortatus sum ut te complectatur, nam ingenium eius et industriam probo. Expecto tuas litteras avidissime. Bene et feliciter vale. Prid. Id. April. Blarerum saluta meis verbis, quem reddidisse litteras puto, quas ad te scripsi Smalcaldiae.

Φίλιππος.

*) Erbverbrüderung.

No. 1557. 14. Apr.

Io. Brentio.

† Ex apographo in cod. Monac. II. p. 193.

Iohanni Brentio

S. D. Spero te iam venisse in provinciam*), ut veteri more loquar. Itaque rogo dominum nostrum Iesum Christum, ut auspiciis muneris tui faveat, teque spiritu suo gubernet. Nam hoc magis sum sollicitus de tua functione, quia fui hortator ut accerserere**). Nunc cum propius est periculum toto corpore contremisco, cogitans quanta sit opinionum et voluntatum varietas in illo loco. Sed et Deum affuturum tibi spero, et tu prudentia et moderatione tua multa tegere et lenire poteris. Omnino iam nobis illa Ulyssea Philosophia utendum est, multa ut tolerantes, multa dissimulantes, in hunc unum scopum intenti simus, ut prohibeamus, ne exulceremus τὰ σκάνδαλα. Hoc ego consilio, mi Brenti, magnas plagas dissimulo, interdum etiam sano aliquorum animos. *Ioachimum* tibi spero voluptati et usui futurum esse, quem abs te amari non dubito. Vicissim ille tui est amantissimus. Me miserum, quod non una cum talibus viris, tali doctrina prudentia et fide praeditis, vivere mihi licet.

Tuum fratrem opto tutum ad vos reverti. Quantum profecerit, ipse iudicabis. Mores scito plenos esse humanitate et nobis omnibus probari; minus exercitato ingenio est quam vellem. Sed aetas fortassis reddet exercitatiorem et usque expoliet eum. Nam praecepta artium primarum sic satis callet. Bene vale. Saluta meis verbis *Ioachimum*. die 14. April.

P.

*) Tubingam vocatus erat, ut Academiae et ecclesiae instaurationi serviret.

**) Vid. epist. ad Brentium d. 17. Oct. 1536.

Digitized by Google

No. 1558. 14. Apr.

Cordatus ad Melanthonem.

† Ex apogr. in cod. Guelph. in fol. no. 11. 10. p. 619. (Vid. epistolae d. 8. Sept. et exeunte Decb. 1536. scriptae.)

Cordatus ad Phil. Melanthonem.

Vidi, Doctissime Philippe, ante octiduum, te causam meam, quam contra D. *Crucigerum* suscepi nomine Christi, tuam facere, et te putare, eam magis odio mei et ira tua dignam esse quam correctione. Et licet ad istiusmodi affectus indignatio tua me nullo modo traxerit, tamen neque hoc ipsa efficit, ut velim a coepto desistere. Ego enim hac actione neminem vel ex infimis Christo sincere credentium, longe minus excellentium volui irritare ad odium vel ad iram, sed D. *Crucigerum*, alioquin virum modestissimum, laboravi ad revocationem piis scriptis et verbis adducere. In qua quoque animi mei sententia ego Con. Cordatus mori malo, si nihil aliud potero efficere, quam accepta in nomine domini actione desistere. Porro si alia irae tuae adversus me occasio est, nulla erit, quam quod ad excellentiam tuam per Ungarum vocatus non venerim. Nolebam autem, mi Philippe, ad te venire maxime hac causa, quod isto tempore totus in te fervebam ira, et hoc ideo, quod plus quam biennio toto de re huius praelectionis*) ridendo mecum fueras locutus, quam nunc hoc nuntio tam seriam faciebas, ut de ea publice paulo post te disputaturum renunciares. Et cum in ira mea cogitarem, me nullo modo (quod sincere confiteor) amplius patienter laturum similes risus tuos in rebus fidei, melius iudicavi, ad te non venire, quam tali et tanto viro irata verba loqui. Ante enim, cum saepe audivissem et loqui de Lutheranis, duos inter eos similes non esse in doctrina, de una specie Sacramenti Lutheranos perturbare, quod tanta pertinacia eam negarent, an oporteat Paulum iustificatum bona opera facere, et similia: candidissime omnia interpretabar, et gaudebam, tantum virum, compatrem meum et praeceptorem carissimum, ita iocari mecum, et putare, me suo ioco dignum esse. Verum, ut dixi, cum serium tuum experirer, ego, qui summo amore te propter maxima dona tua ante amaveram, maxime contra te movebar, quod insperato aliud a te audio, quam a D. *Luthero* omnes didiceramus. Porro si ego risus tuos ferre non potui, quo nunc feram iram tuam, non valde modestum adversus eos, quos parum amas? Deo nostro totum negotium commendabo, expectans adhuc aliquamdiu tempus cum patientia, an D. *Cruciger* sine ulteriore mea contradictione aliorum impulsu articulum iustificationis, quem publice duplicem fecit, rursus publice simplicem velit facere. Sin vero usque hodie et maxime aegre ferret, ut audivi, quod ante te accusavissem, quam convenissem, hoc missum facio, neque enim D. *Crucig.* accusam hactenus, neque alium quenquam. Vale et patienter ferto haec verba mea. Et tu optime vir vel ideo ea boni consule, quod simplicem a te hactenus a 14. annis didici, sed etiam pro tua ipsius doctrina depugno quam infinitis verbis et tot libris docuisti. Ex Nimeck. 14. April. (1537.)

Conradus Cordatus, Magister et Licentiatus Theologiae.

*) Crucigeri, in qua praelectione Crucigerus illam doctrinam de iustificatione tradidisset.

No. 1559. (15. Apr.)

Conr. Cordato.

Epist. lib. II. p. 22 sqq. (edit. Lond. lib. II. ep. 9.). Recusa a Sauberto in Mel. epist. lib. V. p. 475., ubi accuratius quidem edita est, sed ex errore inscripta *Erhardo a Kunhelm.* — Apographa in cod. Bav. II. p. 766., cod. Goth. 19. p. 21., cod. Goth. 401. p. 60., cod. Lips. ep. 20. et cod. Guelph. in fol. no. 11. 10. p. 620. Sequutus sum textum Sauberti, Peuceriano puriorem.

Conrado Cordato

S. D. Vere hoc affirmare possum, me literas tuas non intellexisse, adeo erant confuse scriptae, ut satis appareret, ab irato et valde commoto profectas esse. Itaque principio constitueram nihil respondere. Sed postridie cognita*) re diligentius, mutavi consilium, idque[1]) ita moderatus sum, non ut ad omnia, quae odiose colligis, responderem, sed ad duo tantum capita epistolae tuae, quae continent atrocem criminationem. Ac valde miror, cum videri velis tam iusta et gravi de causa mihi succensere, te nunquam coram ullum

*) Saub. *cogitata.*
1) Peuc. male *Id.*

Digitized by Google

mecum verbum hic[2]) commutasse, fortassis in colloquio sanassemus hanc offensionem. Non solum communi foedere religionis, sed etiam privato quodam vinculo coniuncti sumus, sumus enim compatres, quam ego necessitudinem profecto[3]) non contemno. Quare amicitiam inter nos esse semper putavi. Quam autem amice feceris, quod[4]) me prius traduxisti apud alios et quidem multos, eosque adversus me concitasti, quam me admoneres quid desiderares, alii iudicent. Nunc bellum infers per literas, et ordiris ita, non ut disputare mecum aut me admonere velle videare, sed hostilem animum indicas. Primum dicis me deridere genus doctrinae, quod profitemur, etiam[5]) professores huius doctrinae. Hoc ais abs te ferri[6]) non posse, et hanc esse causam dicis, cur mihi irascaris. Quid[7]) mihi maius crimen[8]) obiici poterat? Non solum lentus, sed etiam impius viderer, si me non purgarem. Respondeo[9]) autem[10]) breviter magna me iniuria abs te affici. Neque genus doctrinae, neque professores, homines pios, unquam derisi, ne te quidem, sed profecto bene de te existimavi; id quod[11]) multi mei sermones pleni comitatis testantur. Meministi enim me recitare dictum *Dureri*. Ecce autem, quam astute mecum incipis pugnare! Hoc usus es exordio, primum ut suspicione me praegravares apud omnes nostros, eosque adversus me incenderes. Quanquam autem haec me iniuria non leviter movet, tamen iram cohibebo, nec vicissim te remunerabor, nec[12]) a mea Philosophia et moderatione discedam. Deinde illud addam ingenue, solitum me[13]) reprehendere absurdas opiniones ineruditorum, qui hoc doctrinae genus cum non intelligerent, imaginationes habebant nocentes pietati et moribus. Nam si controversiae, quae in Ecclesia motae sunt, adeo tibi videntur faciles, ut subito eas assequaris[14]), gratulor tibi hoc acumen. Ego fatebor, etiamsi hebes dicar, mihi videri valde difficiles, ac animadverti plerasque disputationes a multis parum dextre intelligi. Vidi Augustae confessiones aliquot; magna erat dissimilitudo[15]). Quispiam hoc modo explicabat propositionem: *Sola fide iustificamur, h. e.*[16]) *non externis operibus*[17]) *sed cultu interiori*[18]). Deinde ut eam redderet commendatiorem adversariis, adiecit etiam, ex Platone et Catone confirmari eam posse, et versus adscripsit:

Si Deus est animus, ut nobis carmina dicunt,
Hic tibi praecipue sit pura mente colendus[19]).

Quid erat alienius ab hac disputatione? Possem[20]) alia multa commemorare, quae me moverunt, ut omnibus ingenii atque animi nervis aliquandiu in hoc praecipue incubuerim, ut has tantas res distincte et dilucide explicarem, ut iuventus nostra ad diligentiam assuefieret, ut rectas et moderatas opiniones conciperet. Quantum mihi notus sum, vere et bona conscientia affirmo, me nihil aliud spectasse[21]), nisi ut publice[22]) prodessem, et spero cum hanc meam voluntatem, tum diligentiam Deo placere. Certe multi boni ac[23]) docti viri ex nostris mihi etiam[24]) gratias agunt. Aliis alia dona contigerunt. Ego non sum autor alicuius novi dogmatis, nihil arrogo mihi, libenter etiam[25]) moneri me patior[26]), mutaturus etiam meas[27]) sententias, si alicubi a via aberravi[28]). Quid enim magis proprium est homini, quam labi ac decipi? Multa ultro correxi in meis libellis, et correxisse me gaudeo. Et adolescentiam optimo animo adhortor, ut se ad proprietatem assuefa-

2) *hic* edidit Saub. et habent codd., non Peuc.
3) Peuc. *profecto* praetermisit.
4) Saub. *qui*.
5) Saub. *et*.
6) Peuc. *hoc abs te ferri*. Saub. *Hoc, ais, te ferre*.
7) Saub. et cod. Goth. 401. *Quod*.
8) *crimen* non habet Peuc.
9) Saub. *Respondebo*.
10) Peuc. et cod. Lips. *igitur*.
11) Peuc. *Idque*.
12) Cod. Goth. 19. *te recriminabor nec*. Cod. Bav. *te laedere conabor, ne*.
13) Peuc. mendose addiderat *non*, sed in Erratis delevit.
14) Cod. Bav., cod. Lips. et Peuc. *assequaris*, cod. Goth. 19. *assequamur*, Saub. et cod. Goth. 401. *assequantur omnes*.
15) Sic Saub. et omnes codd. Sed Peucerus edidit: *Augustae cum scriberetur confessio, quam magna esset dissimilitudo opinionum*.
16) *h. e.* praetermisit Peuc.; *i. e.* habet Saub.
17) Peuc. mendose *opinionibus*.
18) Saub. *interiore*.
19) Pro *Hic tibi ... colendus* Peuc. edidit: *etc.*
20) Peuc. *et possem*.
21) *spectare* codd. Gothani.
22) Cod. Bav. *publicae utilitati*. Saub. *publ.* edidit.
23) Saub. *et*.
24) *etiam* addunt Saub. et cod. Bav.
25) Peuc. *et*.
26) Cod. Goth. 19. et cod. Bav. *patiar*.
27) Cod. Goth. 19. *me et meas*.
28) Saub. *deerravi*.

Digitized by Google

ciat[29]). Itaque si vel hunc animum vel meum aliquod dictum non probabas, poteras me amanter admonere. Plus satis est scandalorum et discordiarum alioqui. Quo magis miror, quare tantam tragoediam tam hostili animo excitaris, quae quid esset paritura incommodorum, si ulcisci has iniurias vellemus? Sed venio ad alteram partem. Recte dicis causam *Crucigeri* ad me pertinere. Fateor, et illum virum optimum et egregia doctrina praeditum periculo et invidia liberari[30]) cupio. Libenter totam rem in me transfero. Quod vero urges, ut adigamur[31]) ad palinodiam, nondum scio quid nominatim reprehendas. Deinde etiam si hoc[32]) scirem, an non prius etiam audiri me aequum est? Mihi nihil est iucundius in vita, quam de doctrina et bonis et magnis rebus cum bonis ac[33]) doctis conferre. Ac disputo sine ulla animi acerbitate, saepe contentiosius etiam[34]) cum amicissimis. Ita tecum etiam aliquando rixatus sum.

Quare beneficium mihi praestari putabo, si me ad aliquam cum doctis collationem invitaveris. Sed si hostiliter mecum vis agere, serves ordinem iudiciorum, primum me privatim admoneas. Mitte scriptam tuam sententiam, huic respondebo, fortassis inter nos poterit convenire. Ego non sum ἀναμάρτητος. Tu quantum tibi sumas ipse[35]) videris. Sed saepe iam animadverti, multis accidere, quod Stoico illi accidit apud regem *Ptolemaeum*, qui cum affirmasset sapientem errare et falli non posse[36]), postea pro avicula vera comedit factitiam[37]). Deinde si iudicio vis experiri, non defugio. Mori malim[38]), quam Ecclesiae iudicium defugere. Et ne quid sit ambigui in hoc verbo, nominabo iudices, ex quibus eligito quoscunque voles. Pati possum iudices, doctores[39]) et lectores huius Academiae nostrae omnes. Deinde duos Principes, *Ducem Saxoniae Electorem* et *Landgravium*[40]), si libet adde reliquos[41]) nobiscum sentientes. Deinde *Amsdorfium* virum probatum[42]) et eruditum, *Urbanum Rhegium*, *Aepinum*[43]), *Bonnum*. Item omnes concionatores *Noribergenses*. Item et *Argentinenses*. Quid potest aequius proponi? Etsi mihi admodum molestum est, quod inter nos conflictamur, et quod in me vehementer[44]) animi tui impetus potissimum[45]) effundis, qui[46]) unus sum omnium minime pugnax, et hic satis sustineo pro mea virili laborum, non tantum scholasticorum, sed etiam aliorum, qui ad Rempublicarum pertinent. Horum te rationem aliquam habere conveniebat, si quid in te humanitatis esset[47]), etiamsi amicitiam eiecisses ex animo. Ut disputatione de doctrina delector, ita sycophanticas rixas toto pectore fugere cupio, a quibus si aequitate bonorum et prudentum non liberor, aequissimo animo me in aliquas latebras, ubi potero, abdam. Multa praetereo in tua epistola; non enim volo incendere hanc dissensionem, sed defensionem iustam et necessariam mihi concedi aequum est. Neque[48]) ego quicquam immoderate in his publicis causis[49]) dicam aut faciam. Quidam putant te eo mihi infestiorem esse, quia praedico Philosophiam, et ad eius studia adolescentes adhortor. Haec si causa est, decebat te virum ingenuum aperte hoc[50]) ostendere. Ego me rectis iudiciis bonorum, et meae conscientiae testimonio, et exemplis bonorum virorum, qui et ipsi plagas in Repub. iniustas acceperunt, consolabor. †B. vale, die 15. Apr. 1537." [51])

29) Saub. *assuefaciant.*
30) Saub. *liberare.*
31) Cod. Lips. *adigam eum.*
32) *hoc* non habet Peuc.
33) Saub. *et.*
34) *etiam* non habet Peuc.
35) Peuc. et codd. (excepto cod. Bav.) *ipsi.*
36) Peuc. *errare non posse nec falli.*
37) Cod. Goth. 19. post *factitiam* addit: *den guten Bauerndreck.*
38) Peuc. *mallem.*
39) *doctores* praetermisit Peuc.
40) *et Landgravium* non habet Peuc.
41) Peuc. *aliquot.*
42) Saub. *probum.*
43) *Aepinum* praetermisit Peuc.
44) Saub. *vehementes.*
45) *potissimum* non habet Peuc.
46) Peuc. *quia.*
47) *si quid — esset*] Haec praetermisit Saub., sed supplevit A. D.
48) Saub. et Peuc. *Nec.*
49) *in his publicis causis* non habet Peuc.
50) *hoc* praetermisit Peuc.
51) Haec adduntur in cod. Guelph., ubi vero mendose legitur 5. Apr., cum d. 15. Apr. scripta sit. — Adscripta leguntur in cod. Guelph. haec *Cordati* verba: „Duabus istis ad me datis responsionibus, quas in nocte legi hora decima, totam fere noctem, quae erat 16. April., sine somno iacebam, et quid mihi rescribendum esset, aut faciendum cogitabam, et cum nihil penitus invenerim, rogabam Deum, ut finem daret cogitationibus meis, et mane consilium faciendi. Mane cum dies clare illuxisset surgentem tacitus horror invasit, et timor Principis, ut fugere cogitarem."

Digitized by Google

No. 1560. (eod. d.)

Cordatus ad Ionam, et huius responsum.

† Ex apographo in cod. Guelph. fol. no. 11. 10. p. 617.

A.

Ad Dom. Rectorem (Ionam) epistola secunda.

Nullas hactenus M. D. Rec. post ultimum diem Septemb. ad quenquam literas dedi de actione mea adversus D. *Creucigerum*, nisi modo ad Dom. *Philippum*, in quibus et rationem reddidi illius mei scriptionis; quod nolui M. V. latere. Porro cum M. V. paulo post alii locum datura sit, quo Magistratum Rectoris subeat, rogo per Christum, ut sine me cogatur D. *Creuc.* suam lectionem publice praelectam publice corrigere, aut ut memores velitis esse ad translatae M. V. actionis. Qui enim in nomine Christi hanc actionem incoepi, nolo (si aliud fieri non potest) in nomine meo ab ea desistere, quia ego in Fenariensi Gymnasio eadem omnino iuramenta dedi Licentiatus, quae solent Theologiae Doctores, quales ego omnibus promotoribus meis *Leonardo Leormeno* (?) viro doctissimo, etiam cum genua ante eum flectere renitens fieri nolui. Sileo interim quod christianus sum, et iure sedentium contradicere possim Witebergae, quae, quod scio, veritatem Christi offendere *). Si autem auctorem verbi a contradicendo, ut M. V. me poterit prohibere, et ego libentius volo cedere, quam de duro et agresti homine ceditur. Alioqui impugnabo olim publice in conspectu sanorum Theologorum, quod publice praelegit contra simplicitatem articuli iustificationis audivi. Spero autem vos reverendos patres et praeceptores meos hoc autem facturos pro gloria Christi et simplici veritate iustificationis vestrae, per solam fidem, quam ego rursus contradicere cogor, qui alioqui dicor morosus esse et homo durus. Quod quidem ego ipse quoque confiteor verum esse, verum cum Deus meus naturam meam non abstulit, sed mutavit, utar ea pro gloria Christi et saluti omni, maxime eorum, qui mecum auditores fuerunt illius dualitatis causarum cum articulo iustificationis, quem simplicissimum ante hunc annum ab omnibus Vitebergae docentibus audivi et didici. Valeat M. Vestra cum tota schola, cui Christus suo spiritu hoc et, ne in theologia aliud sentiat, quam a Doct. *Mart. Luthero* nostro didicimus. Amen.

Con. Cordatus.

Mag. Vestra boni consulat haec scripta mea. Ego enim diu meditari non possum in hoc genere scribendi propter dispendium.

Haec adeo scripsi, quod D. *Ionas* putat *) me ius non haberi contradicendi, et illi, qui hanc praelectionem, vel potius authorem eius adorant, valde subsannant, quod ego bullatus et a Papa Licentiatus, qui in nullo veteri studio fuerit haec audeat.

Con. Cordatus, Mgr. et Licentiatus Theologiae per omnia, quae fidem Christi non offendunt obediens.

*) Expectasses: *offendit.*

B.

Responsum D. Rectoris ad Superiorem Epistolam.

Gratiam et pacem Dei in Christo. Si ex Deo esset aut spiritu Dei, mi Cordate, hoc quod nunc agis, audires tuos maiores et magistratus. Videris mihi pertaesus angulum et ecclesiolam parvam, cui curandae praefecit te Deus, captare nescio quod theatrum. Ego non solum ut *Ionas* (si forsan illius apud te levis esset authoritas) sed ut Rector, ut Magistratus huius scholae, cui existimo iurasti reverentiam et obedientiam, (amice sedate, mirifice attemperans verba mea, ne te hominem plus satis irritabilem offenderem) ego te, inquam, ut Rector huius Witeberg. scholae, in qua mihi doctores et magistri, doctissimi viri etiam obediunt, ferme per viscera Christi te obtestans rogavi in meo conclavi, solus solum, ut acturus hoc negotium vel simile (quanquam mallem te in totum quiescere, et curare ecclesiam, ad quam a Deo vocatus es) non indulgeres fervidae naturae tuae et impotentissimis (?) affectibus, qui non sunt semper fervor spiritus sancti, aut ardens zelus pro domo Dei, sed ut cum Dom. *Philippo* privatim primum in praesentia Dom. Doct. *Mart. Lutheri* colloquereris et conferres. Nunc tuus ille inclusus calor erupit repente, et dedit nobis has binas ad D. *Philipp.* et me epistolas. *Philippus Mel.*, ad quem satis acerbe, incogitanter, et hostiliter scripsisti (haud scio an cupidus alicuius

*) Haec verba interposita non ad epistolam pertinere videntur.

Digitized by Google

ingentis scandali excitandi aut gloriae ieiunia laborans) *Philippus*, inquam, respondet tibi, offerens se responsurum tibi et omnibus de doctrina iustificationis. Ego autem adhuc postulo a te, ut Rector, si poteris et aliquid ad te sum, mando, ut vites suspicionem, quasi inclarescere captes cum quovis damno publicae ecclesiae, rogo etiam, rem totam adhuc permittas D. Doct. *M. Luthero* et his, quos Rector ordinabit, privatim transigendam. An te non miseret nostri, qui alias dissidiis exterorum vexamur? An non ecclesiae alias inter tot tentationes Sathanae et mundi luctantis? Christus tecum sit, cuius gloriam tam inviti nos patimur nimium (?) quam tu Cordatus. Vide, Christum Nimecken pure, sincere doceas, et a contentionibus abhorrebis. Vale in Christo, Domino nostro et tuo. Datae Vitebergae hora (feria?) 2 post Dominicam Miseric. Dom.*) anno 1537. Rogo has literas remittas mihi vel exemplum, ut mandati et admonitionis memor sim coram. Debes nobis obedientiam.

Rector scholae Viteb.
Ionas Doctor.

No. 1561. **17. Apr.**

Cordatus ad Ionam et Melanthonem.

† Ex apogr. in cod. Guelph. in fol. no. 11. 10. p. 622b.

(*Ultimae Cordati in sua causa litterae.*)

A.

Responsum Cordati ad D. Rectorem (Ionam).

Scio nunc tandem M. D. Rector, in quod periculum se intrudat is, qui alicui ex praelectoribus Vitebergae contradicit, denn ihm wird das Land zu enge. Si enim quarta pars literarum M. Vestrae, quas ad me nunc dedistis, innotesceret illustriss. Principi nostro, an non magis carcere dignus iudicarer quam olim infamis ille *Vicelius*? Volo autem hoc tantum his verbis M. V. testari, me ad *Philippum* satis acerbe, incogitanter et hostiliter scripsisse, ut tuus simile scribit *Philippus*, cum inquit, me ei bellum inferre scribendo et hostilem animum indicare. Ergo primum ut mea conscientia M. Vestrae nota sit, ita dico, me per Deum iurare, et testari per Iesum Chr. crucifixum et Spiritum eius, per quem credo in filium Dei, me inquam nullo odio, ira nulla, et nulla alia causa nunc scripsisse, neque ante nunc inde a 24. Iulii egisse hanc causam, quam quod praelectionem D. *Crucigeri* de duabus causis cum simplici articulo iustificationis sciam tolerari non posse. Secundo, si ex hostili animo unum eum (verbum?) scripsi, pereat non tantum corpus meum, sed et anima mea. Neque enim hostis sum tantorum virorum, qui quaeque optima de me sunt meriti, sed causae, de qua controvertitur, sum hostis.

Tertio persto quidem in contradictione mea, ut semel coepi in nomine domini; sed cum videam hanc meam contradictionem tam odiosam esse, et tamen interim me solum huc adigi, ut solus pugnem, et nunc quidem contra *Philippum*, reiicio toto pectore hoc non privatum aut occultum sed publicum negotium ad venerabile collegium Theologorum, ad quod vicesimo Augusti appellavi, et iam rursus appello, ut me contradicentem iudicent et causam. Ideo quoque adscribo praelectionem quam contradico: *tantum Christus est causa propter quem*, interim tamen verum est, homines agere aliquid oportere, oportere nos habere contritionem, et debere verbo erigere conscientiam, ut fidem concipiamus, ut nostra contritio, et noster conatus sunt causae iustificationis sine quibus non. Causam contradictionis meae ante scripsi; quod scio hanc dualitatem causarum cum simplici articulo iustificationis stare non posse. Iudicent igitur (si ita fieri oportet) in silentio Doctores et praeceptores mei reverendi, et si me compererint vana contradixisse, en ego ipse veniam et puniar. Quod si ita a me volunt exigere, ut ego quoque reprobem hanc praelectionem, hoc item vocatus faciam, ne quis putet, me fuisse calumniatorem. Postremo quod hactenus et nunc etiam privatum colloquium cum D. *Philippo* detrecto, haec causa est, quod statim a lectione de illa praelectione cum eo abunde sum locutus multa toto vespere. Secundo quod sciam scripta mea ad Doct. *Creucigerum* ad eum pervenisse; tertio quod nolim ultra cum eo absque arbitris in doctrina sana plus loqui cum solo. Huius rei causam habeo christianam. Quod attinet autem hanc actionem, ad venerabile collegium reiicio, et non ad *Lutherum* patrem nostrum in

*) i. e. d. 17. Apr.

Digitized by Google

Christo. Hoc facio parcens imbecillitati corporis eius, et quod haec actio ab eo tum decano, ad Vest. M. sit translata. Haec omnia M. D. Rect. boni consulite, et talia quae nullo modo profecta sunt ex corde hostili sed christiano. Valeat M. V. cum tota schola, cui praeestis, et domo. E Nim. 17. (April.). Testificor autem hac manu mea, me aliud in animo non fovere, quam hic est scriptum.

Con. Cordatus, Magister,
Licent. Theologiae.

B.

Responsum Cordati ad Dm. Philippum.

Nisi periculum capiti meo imminere timerem, optime Philippe, ego nunc ne unam literam Tuae Excell. responderem ad literas tuas satis longas, quibus respondes literis meis, quas tamen (ut prima sunt verba tua) intellexisti, et vero eas non intellexisti, alioqui enim scribere non posses, eas ab irato et valde commoto animo profectas esse. Ad quod unicum ita respondeo: si ulla quantumcunque parva ira et mala motione animi mei literas has scripsi, sit hoc meum adversus te peccatum maius, quam quod veniam apud Deum mereatur. Ad reliqua, quae hostilem coniunctionem vocas, de verbo ad verbum coram paratus sum respondere quantumcunque id cupis, optime Philippe. Porro quod ridere et risus, pro deridere, derisione interpretaris, hic parcat tibi Iesus Chr., per quem et te rogo et spiritum eius, ne sycophantis illis credas, qui me dicunt te multis infestiorem reddere, quod philosophiam praedices. Tales sunt boni viri, quales ante decennium, qui me et multos alios viros meliores se foetere fecerunt coram te, cum tibi suggererent, nos linguas adire. O si talis linguarum et philosophiae professor olim mihi obtigisset adolescenti, ita me Deus amet, ich wollt seyn gelahrter worden, quam unus ex his est, qui tam pueriliter in animam suam de me delirant. Vale et memento optime vir, me nullum odium in te concepisse, sed in praelectionem illam, ut odiat me Deus et Christus eius, Amen.

Ego ipse venissem, si vos pacatioribus animis in me animadvertissem, et cum denuo alterum signum habuerim apoplexiae, cogor his diebus medicina uti.

C.

Alia ad M. D. Rectorem.

Haec sunt quae in hoc negotio a natali Christi usque ad hoc tempus scripsi. Quae, reverende in Christo pater, ad te nunc potissimum mitto, ut Superattendentem, si quo modo aequiorem iuste iudicem invenirem et tutorem. Deinde ut haec omnia suo tempore fiant nota venerabili collegio Theologorum. Neque enim fieri posset, si anxia illa monitio D. Rectoris propter impotentissimos affectus meos, et atrox et hostilis *Philip.* mea criminatio (sic enim scribunt) ad Illustriss. Principem nostrum deferretur, quin magnas poenas essem daturus, quas ut parens trium infantium liberorum laboro effugere, non ut pastor aut huic praelectioni contradicens christianus. Neque dubito, quin haec nota fiant Illustriss. Principi nostro, quia, ut verissime audio, *Philippus* contra omnes moderationem suam mirum in modum (laudans) traducit me propter literas meas, quas primo ad eum scripsi, et simei illi, qui a Dom. *Philippo* magis utilitatem quaerunt, quam suam magnam eruditionem, in hoc toti incumbunt, ut omnis honor meus, et quicquid sum, pereat, nihil aliud in ista actione videntes, quam (ut sunt suaves rhetores) quod sim hostis *Philippi.* At vide, mi amantissime compater, primo post triduum mihi hanc cogitationem venisse in animum: hast du nun von Gott novam occasionem agendi (ut apud te constituisti) propter causam sine qua non? Ego enim cum rursus appellarem, magis hoc spectavi, ut vos et illi clare viderent, me memorem esse iuratae meae obedientiae, et quod nihil ut hostis essem facturus, cum hanc totam actionem ad dominos praeceptores et maiores meos deflecterem. Denique quod hactenus nihil scripsi, neque locutus sum cum D. Doctore et patre nostro *M. Luthero*, hoc praesens verissime dicam, et quid ab integro mihi in animum venerit faciendum, si hoc malum meum (ut coepit) actum fuerit. Valete Reverendi Patres, et per Christum hanc vere totius Ecclesiae actionem vel ideo citissime iudicate, quod aperte videatur eis malus aliquis spiritus obsistere. Ex Nimeck.

No. 1562. 17. Apr.

Cordatus ad Pontanum.

† Ex apographo in cod. Guelph. in fol. no. 11. 10. p. 615.

Digitized by Google

Ad Doctorem Brueck.

Gratiam et pacem per Christum. Praestantissime vir. Ich laſſe euer Achtbarkeit unterthäniglich wiſſen, daß ich vor dreien Tagen D. Rectori erſtlich, weiß Gott aus treuem Herzen, geſchrieben habe von der Action contra D. *Creucigerum*. So jederman ſchweigt, muß ich ja dieſe Sach wiederum anfahen. Darauf mir zween in der Wahrheit harte Briefe ſind kommen. Gott weiß, daß ich gern ſchweigen wollt, wenn mich nicht mein Gewiſſen und viel andere ehrliche und chriſtliche Urſachen dringen und zwingen ad contradicendum. Ueber das, ſo ſtecke ich in dieſer Enge, daß ich nicht weiß, ob ich Doct. nostro Dom. *Philipp.* und Doc. Rectori ſagen ſoll oder nicht. Ich wollt gerne ſie nicht unter einander verknüpfen, und kann doch nicht leiden, daß ſo ein großer Haufe zu Wittenbergk der lieben Lehr des frommen Manns *Lutheri* (der doch allein Doctor dieſer Sachen iſt) Widerſtand thun, (Gott weiß) ohn rechte Urſache, et id occultissime. Credo auribus in vestr., *Philippum* haec verba heri ad me scripsisse, „*multa ultro correxi in libellis meis et correxisse me gaudeo.*" Plura non possum scribere quam hoc, daß die zwei Caussae mehr Leides zu Wittenbergk haben angerichtet denn gut iſt. Valeat Praestantia vestra, et credat, me nihil acturum temere. Aus Nimeck, 17. April. mit großer Eil.

E. E.
unterthäniger
Con. Cordatus.

No. 1563. 19. Apr.

Cordatus ad Bugenhagium.

† Ex apographo in cod. Guelph. in fol. no. 11. 10. p. 615 b.

Ad Rever. D. Mag. in Christo patrem Dom. Doct. Iohannem Pomeranum, Compatrem et Superattendentem digniss., dominum suum colendum Cordatus.

Gratiam a Deo per Christum. Quam miseram mihi tragoediam illa infelix causa *sine qua non* tandem excitet! Ego, mi optime compater, nunc scio, sentio, et doleo. Porro cum ipse nunc talis sit, ut eam, (nisi ultro vellem periri) extrudi oporteat in publicum. Et ego nunc rursus die Aprilis 17., ut sicut ante annum die Augusti 20. ad venerabile Collegium Theologorum, qui in Theologia Christi sani sunt, appellavi invitus, invitis etiam illis, qui contradictionem meam, pro gloria Christi susceptam, adeo magnum peccatum faciunt, aut certe adminus verba mea quae propter eam pacato animo scripsi, ut dignissimus indicare possem, reum esse publici supplicii, si talia illustriss. Princeps noster de me sciret, et vera esse crederet. Hac causa cogor ad R. P. T. omnia scribere, quae a translata actione D. *Creucigeri* ad M. D. Rectorem a Decano, qui tamen erat Doctor noster in Christo *Lutherus*, facta sunt et scripta, quae illam tragoediam mihi nunc pariunt. Rogo hoc non tantum, ut fortiter stare velis adversus illam praelectionem, quod hoc pro officio tuo ac fide in Christum etiam sine mea monitione melius nosti quam ego, sed tu quoque agenti pastori velis adsistere, et actionem illam meam ac me tueri maxime cum cum illa nunc tanta incipiat esse iniquitas, ut alio nomine non mereatur vocari quam hostilitas. Scribam autem, (si Christo credo) omnia verissime, nihil addens, nec minuens, nec unum verbum quidem. Tu tamen, optime vir, nec fastidias haec legere. Vale cum ecclesia et tota domo tua. Ex Nimeck, 19. die April.

T. Com.
Mgst. Licent.
Conr. Cordatus.

No. 1564. (fere 19. Apr.)

Cruciger ad Theodorum.

† Ex apographo in cod. Lips. ep. 17.

Vito Theodoro Casparus Cruciger.

Mitto ad te, mi Vite, *Philippi* epistolam, qua respondet *Cordato*, qui nuper iterum furere coepit adeo, ut videatur mente non satis constare. Rectori *Ionae* scripsit, ut me ad palinodiam adigeret publice; sed postquam a *Philippo* hoc responsi *) accepit, et ab ipso quoque Rectore satis duram responsionem, nunc tandem rem ad theologos reiicit, ut mecum privatim transigatur. Sed se negat contentum fore priusquam sententiam meam corrigam. Scribit, se peragrare vicina loca

*) Cod. *rust.*

Digitized by Google

passim ad parochos; quod cur faciat nescio, nisi ut eos in suas partes pertrahat.

Philippum iam non urget, et significat, se nullum velle cum ipso negotii habere. Et sane illa responsione videtur perculsus esse; scribit enim, se tentari initiis apoplexiae. Me sane nihil perturbat hominis importuni amentia. Sed cum molestum est cum talibus conflictari, neque sane velim si nihil aliud his expectandum sit, ista perpetuo ferre. *Philippum*, non iniuria, ista male habent, pro tantis meritis talem recipere gratiam, et esse qui delectentur, nos sic plagas accipere; ac metuo, ne qua fiat, ut eum amittamus citius quam putemus. Quod si fiat, equidem mihi quoque prospiciam si quis dabitur locus; ac haud scio, an stolide fecerim, quod occasionem semel atque iterum oblatam iam propemodum omiserim. Sed de his Deo curae sit.

Uxor mea Dei beneficio satis recte habet una cum filiolo, sed adhuc perpusillo. Abs te expecto literas. Uxori tuae una cum filia plurimam salutem precor.

Concio *Lutheri de tentationibus Christi* edita est a Magistro *Georgio*, ita, ut videbis, amplificata. Ego enim paululum additurus, reliqua, ut erant, reliqueram.

No. 1565. 20. Apr.

Hier. Baumgartnero.

† Ex autographo in cod. Monac. I. p. 271.

Viro optimo, D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori urbis Noribergae, patrono suo cariss.

S. D. Hic tabellarius ait se in quodam vestro oppido natum esse eamque ob causam elemosynis vestris adiutum esse. Rogavit me, ut se tibi commendarem. Audivi eum, ut de profectu iudicarem. Sed est educatus in monasterio, ubi nihil literarum didicit. Itaque nunc difficilius potest has tantas controversias assequi ita, ut cum dexteritate quadam explicare possit. Sed tamen commendo tibi tanquam inopem, et qui fortasse diaconi loco servire in ecclesiola aliqua poterit. De studiis eius quantum spei sit, nescio. Quare satius videtur in tempore ei aliquam ecclesiolam commendare.

De republica quid scribam plane non habeo; praesentia videmus, τὸ δὲ μέλλον ἄδηλον, etsi praesentia vitia significant futuras tempestates, quas utinam mitiget Christus. Dei beneficio *Lutherus* recte valet, et rursus concionatur. Bene et foeliciter vale. 20. Aprilis.

Philippus.

No. 1566. 23. Apr.

Mart. Bucero.

Manlii farrag. p. 364 b. sq.

Egregia doctrina et pietate praedito D. Martino Bucero, docenti Evangelium in Ecclesia urbis Argentinae, suo amico praecipuo.

S. D. Post nostrum reditum ex conventu, convaluit iterum *Lutherus*, satis feliciter. Ego in novum periculum incidi. Est apud nos quidam homo durus, καὶ ἄμουσος, cui nomen est *Cordato* *). Is me crudeliter insectatur, eo quod dixi, *Bona opera necessaria esse ad salutem.* Excitat miras tragoedias. Semel homini respondi, satis facete. Si perget furere, videro ubi me abdam, ne mihi perpetuo cum talibus sycophantis litigandum sit. Satis est discordiarum et scandalorum. Utinam nos sanare, non exulcerare mala publica studeremus. Quis autem sanae mentis negare potest hanc propositionem: Novitas spiritualis est necessaria ad vitam aeternam? Hoc dico, cum dico novam obedientiam necessariam esse ad vitam aeternam. Sed omitto disputationem. Tuas literas avide expecto, de omnibus rebus vestris, de Gallico bello, et περὶ τῆς ξυνόδου.

Hunc tabellarium tibi commendo: est enim homo probus, et literarum ac doctrinae Christianae admodum studiosus, amplius biennio nobiscum fuit. Ideo mores eius nobis sunt satis noti, et probati. Proficiscitur ad vos, quaerens in Gallica vicinia aliquam conditiunculam: aut sicubi in vicinia vestra aliquid negotii in officinis typographicis, aut in schola aliqua invenire posset. Nomen est ei *Ioanni Albergio* Gallo. Notus est *Sturmio*. Quaeso te, non desis homini exuli. Saluta amicos. Bene vale: die divi Georgii, Lipsiae 1537.

*) Moverat litem Cordatus iam anno 1536. Vid. Melanth. epist. mense Novbr. anno 1536.

Digitized by Google

No. 1567. 27. Apr.

Vito Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 441 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 438.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evangel. in Ecclesia Noriberg. etc.

S. D. Opinor tibi *Crucigerum* misisse exemplum meae Epistolae scriptae ad *Cordatum* Cynicum *). Quantis me postea iniuriis et contumeliis onerarit, non libet scribere. Ego, Deo volente, moderationem meam mordicus retinebo. Et tamen cum opus erit graviter respondebo, aspergam etiam salis aliquid. Sed si videro illum habere applausores, qui furorem eius augeant et confirment, utar alio consilio. Ego et ad respondendum, et ad abeundum, animo sum parato.

Adolescens *Caspar Hertz* vocatus a matre ad nuptias, domum proficiscitur: spero vos studia eius probaturos esse. Scribit enim versiculos non infeliciter, et mores admodum sunt suaves. Hoc velim testimonio ornes eum apud matrem, et propinquos. De pecunia significabis, an mater solverit: si non solvit, ego mittam, aut si non redibit adolescens, matri mittam quantum in rationibus reliqui erit. Hac de re nihil sis sollicitus. Lipsiae admodum suaviter collocutus cum D. *Iulio*, *καὶ πολλὰ περὶ τῆς συνόδου*. Ipse sperat fore, ut deligantur homines idonei, qui consilia utilia paci quaerant. Bene vale. Lipsiae, Freytags post Georgii **).

†Philippus."

Salutant te *Lagus*, *Vitus* et alii boni socii, qui assidebant scribenti.

No. 1568. 30. Apr.

Testimonium.

† E cod. Goth. n. 127. in fol. p. 161. Inscriptio et subscriptio manu Mel. ipsius facta, testimonium ipsum vero alia manu scriptum. Adscripsit aliquis: „author Vitus Winshemius." — Cum Melanth. Cal. Maii 1537. Lipsiae esset in nundinis, fortasse reliquit Winshemio folium vacuum sed manu sua inscriptum, cui ille testimonium inscriberet.

*) d. 5. Nov. 1536.

**) Alia manus adscripsit: 1537. (in lib. VI. exhibitum.)

Decanus collegii facultatis artium, Philippus Melanthon [1]).

Petivit a nobis *Wenceslaus Lembche*, Brucenus, testimonium de studiis, moribus, et gradu. Id pro ea voluntate, qua erga studiosos et bonos omnes affecti sumus, non gravatim ei tribuendum decrevimus, quia visus est nobis singulari morum humanitate ac modestia praeditus, et in literarum ac philosophiae studiis haud poenitendam operam posuit. Ad haec adiunxit studium doctrinae Christianae, in qua summa cum pietate amplectitur doctrinam catholicae ecclesiae Christi, et abhorret ab omnibus fanaticis opinionibus damnatis consensu sanctorum patrum et catholicae ecclesiae. Ideo cum peteret a nobis gradum et insignia magisterii in artium ac philosophiae studio, summa voluntate eum ei honorem decrevimus, et precamur, ut viri boni eum cum propter doctrinam, morumque humanitatem, et vitae innocentiam, tum vero etiam propter hoc nostrum testimonium benevolenter complectantur. Dignum enim omnino ingenium est, quod a viris bonis et honestis ad ecclesiae Christi et reipublicae utilitatem foveatur ac provehatur. Datae, Witebergae pridie Cal. Maii anno M. D. XXXVII.

1) Haec verba manu Mel. scripta sunt, ut in fine verba: *Datae* etc.

No. 1569. m. Apr.

Erh. Schnepfio.

Epist. lib. III. p. 242. (edit. Lond. lib. III. ep. 153.)

Erhardo Sneppio
(Stuttgardiae.)

S. D. Etsi mihi tua benevolentia gratissima est, tamen meministi me scribere non tam conditionem me, quam Principis benevolentiam expetere. Agnosco enim meas vires non esse pares illis certaminibus, quae istic praesertim in Academia, cuius sensum non ignoro, suscipienda erunt. Itaque rem totam permisi iudicio ac voluntati Principis nostri. Si omnino vult uti Dux mea opera, facilius impetrasset mihi commeatum, si ad tempus flagitasset. Sin illud agitur, ut mihi consulatis, meque ex hoc exilio in patriam revocetis,

Digitized by Google

illud etiam vobis cogitandum erit, an sustinere ea certamina possim, ad quae accersor. Sed scribam certiora, ubi voluntatem Principis nostri cognovero, totamque rem voluntati Dei permitto. Bene vale.

No. 1570. 1. Maii (Lipsiae.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 287 sq.

Viro opt. Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo summo,

S. D. Tam diuturnum silentium tuum eo mihi est molestius, quod de tua valetudine sum solicitus. Itaque libentius misi *Ebreum* nostrum, ut aliquid de te certi haberem. Quem quidem iam expectare incipio, etsi scio admodum esse tardum, pro gentis pigritia. Utinam quam primum redeat oneratus a te laetissimis litteris, et quidem magnis voluminibus.

Res Gallicas arbitror tibi notiores esse, quam nobis. Synodi auspicia qualia sint futura, videbimus. *Iulius* habet bonas spes, multa enim collocuti sumus in his nondinis περὶ δογμάτων, et adest hic Ἰωάννης ὁ Λάσκης*), quem Basileae vidisti. In his sermonibus nostris saepe honorifica tui mentio facta est.

Reddidit mihi in his nondinis Augusti Nomisma *Guilelmus Reifensteinius.* Id promissum tibi nunc mitto per *Cratonem*, quem tibi commendo. Ego ei *Epitomen Ethicorum* dedi, commentarium, ut ego quidem puto, futurum utilem studiosis: si quando poteris, tu quoque aliquid ei tuorum scriptorum dabis excudendum. De meis rebus alias, etsi in his nunc quidem nihil novi est. Bene vale vir optime et amice suaviss. Lipsiae. Cal. Maii,

Philippus.

No. 1571. (h. t.)

Christiano Pontano.

Praemissa libro: Phil. Mel. philosophiae moralis epitome. Witeb. 1537. Item in opp. Mel. Basil. T. IV. p. 199.

*) Io. a Lasco.

Descripsit hanc ep. Lunzius ex editione huius libelli, quae Argentorati ap. Cratonem Mylium a. 1546. prodiit.

Philippus Melanthon Christiano Pontano Witebergensi

S. D. Inter caetera crimina *Socrati* obiectum est, quod, cum studia hominum traduxisset ad disputationes de moribus, adspernaretur naturae inquisitionem et Physicen improbaret. Hanc calumniam gravissime refutat *Xenophon*, ac testatur, eum non abduxisse homines a Physicis, sed ad ea adiunxisse potius hanc eruditiorem doctrinam de moribus, neglectam a caeteris, cum quidem et haec pars, utilissima vitae, methodo atque arte opus haberet. Etsi enim communia praecepta de moribus vulgo nota sunt, ac pleraque nascuntur nobiscum: tamen ad multa officia iudicanda, et ad perspiciendum verum discrimen iustarum et iniustarum actionum, et ad fontes earum intelligendos, arte et quadam eruditiore doctrina haud dubie opus est. Inspicienda est natura hominis; considerandum, quis[1]) sit ordo partium, quod munus a natura singulis attributum; denique causae propriae actionum quaerendae sunt. Socrates ipse, cum de providentia apud Xenophontem disputaret, vestigia divinitatis in natura colligit et commonstrat, ut persuadeat non solum esse Deum, sed etiam Deo curae esse res humanas. Harum disputationum fontes sunt in Physicis. Itaque ut Xenophon excusat Socratem: ita nos quoque, cum hanc partem Philosophiae de moribus tradimus, non volumus abduci iuventutem a reliqua Philosophia, sed invitare potius: eoque initio operis commonefaciendos lectores duxi, ut cogitent, et arte opus esse in doctrina de moribus, et hanc ceu rivulum esse ex Physicis manantem. Quare neminem sine caeteris Philosophiae partibus artificem in hoc genere fieri posse existiment.

Cum autem in hac parte, quae legum et Iuris fontes continet, ex qua mutuantur pleraque praecepta non solum Iurisconsulti, sed etiam Theologi, quoties de moribus et civili consuetudine vitae disputant, elaborandum sit, ut certe magnitudo utilitatis postulat, si non umbram artis, sed solidam doctrinam, expetimus, profecto et reliquam Philosophiam adiungi necesse erit. Proinde in hac Epitome, etsi non procul evagari volui, tamen multos locos hoc consilio revocavi

1) Basil. text. *quid*, nec habet *sit*.

Digitized by Google

ad Physicas rationes, ut exempla ostenderent, has disputationes de moribus sine reliqua Philosophia mutilas et truncatas esse. Deinde ita statuo, ne quidem fieri mores mitiores, nec id, quod proprie vocant ἠθικόν, videlicet moderationem ac suavitatem effici posse, nisi ad vulgaria praecepta accesserit liberalis doctrina, qua expoliti atque assuefacti veras causas officiorum prospicere, et actiones omnes ratione moderari, et quadam condire suavitate atque elegantia possimus. Cuius rei tanta vis est, ut, si natura mediocris hoc modo instituta atque adsuefacta fuerit, multo sit non solum in privata consuetudine dulcior, sed etiam in maximis reipublicae negotiis moderatior ac diligentior. Quantas enim tempestates, quantas procellas interdum cient homines inepti non aliam ob causam, nisi quia hoc doctrinae genere non sunt exculti, seu, ut Graeci vocant, sunt ἀνηθοποίητοι. Cum igitur *Aristotelis* Ethica enarrarem, addidi hunc Commentarium, in quo non solum sententiam Aristotelis, sed methodum etiam sequor; verum ita, ut quasdam addiderim disputationes nostris temporibus magis aptas, quas quidem collegi, et quod moribus prodesse eas arbitrabar, et quod formant iudicia de multis communibus negotiis, et[2]) praeparant Studiosos ad Ius Civile, et ad eam partem doctrinae Theologiae[3]), quae continet praecepta de civilibus officiis. Scio, quosdam mirari alias sectas. Nam *Stoicos* suspiciunt nonnulli tanquam Semideos. *Valla*, cum reliquos Philosophos rabiose exagitet, *Epicuro* tamen non obscure plausum dat. Ego vero, qui has sectarum controversias diu multumque agitavi, ἄνω καὶ κάτω στρέφων, ut *Plato* facere praecipit, valde adhortor adolescentes, ut repudiatis Stoicis et Epicureis amplectantur Peripatetica. Nam etiam cum gnaviter defenduntur et, ut ita dicam, mangonizantur Epicurea et Stoica; necesse est plurimum admisceri Sophistices, iuxta illud *Euripideum*: δδὲ ἄδικος λόγος, νοσῶν ἐν αὐτῷ, φαρμάκων δεῖται σοφῶν. Porro et moribus nocent falsae opiniones, et ipsa consuetudo Sophistices multis modis perniciosa est, corrumpit iudicia, abducit animos ab amore et studio proprietatis et simplicis veritatis, adsuefacit ingenia, ut ament monstrosas opiniones, ut non explicare res, sed involvere studeant. At in Aristotele methodus gubernat disputationem, et quasi intra metas coercet, ne a demonstrationibus et a recta via deerretur. Quare eruit veras sententias easque ordine et proprie explicat. Proinde et propter veras sententias et propter methodi exemplum Peripatetica sunt utiliora. Aristoteles ipse inquit, repudiandas esse opiniones, quarum nullus est usus in vita et moribus. Tales autem sunt Stoicae multae, videlicet de Apathia, de Fato, et pleraeque aliae. Et cum quisquam gloriaretur, se multos annos audisse *Carneaden*, alius quidam subiecit, non quam diu audisset, spectandum esse, sed an senem audisset, cum iam Carneadis disputationes non ad ostentationem et captandos plausus comparatae essent, sed ad utilitatem et ad rerum explicationem, seu, ut Plutarchus ait: πρὸς τὸ χρήσιμον καὶ κοινωνικόν. Cum igitur in deligendo doctrinae genere recta, vera, simplicia, firma, explicata, utilia vitae eligenda sint, censeo tenera ingenia praecipue imbuenda esse Aristotelica doctrina, quae his dotibus vincit reliquas sectas. Quid? quod hoc nomine etiam amanda sunt Aristotelis Ethica, quod unus vidit ac deprehendit, virtutes esse mediocritates. Qua descriptione eruditissime monet, impetus animorum ad moderationem flectendos et retrahendos esse. Etsi autem ad hunc libellum perpoliendum defuit mihi tempus: tamen, cum res complexus sim admodum utiles, non repugnavi his, qui editionem flagitabant. Quod autem in disputando saepe angustas et pueriles Dialecticorum formulas imitatus sum, hoc feci consilio, ut exempla methodi et dialecticarum praeceptionum etiam in his materiis iucundioribus proponerem. Et hanc docendi rationem scholis utilem esse iudico. Adsuefacit enim ingenia ad proprietatem in explicando, quae in magnis et gravibus causis inprimis necessaria est.

Tibi vero, mi *Pontane*, dedicavi hos commentariolos: primum, cum patri tuo, viro clarissimo, plurimum debeam, existimabam ei gratam fore hanc significationem mei erga te studii: deinde, cum et de tuo ingenio bene sentiam, ad te scribere praecipue volui, ut et te, et aequales tuos, auditores nostros, admonerem, hoc doctrinae genus in primis ad adolescentiam pertinere. Etenim quantum decus sit, quanta pulchritudo huius moderationis in moribus, quam proprie vocamus ἠθικήν, ne quidem intelligi potest, nisi inde us-

2) Text. Bas. *ac.*
3) Bas. *theologicae.*

Digitized by Google

que ab adolescentia imbuantur animi hac liberali doctrina, et impetus frenare ac regere discant. Porro haec pulchritudo intelligi facilius potest, cum commonefacti praeceptis exempla etiam intuemur, in quibus eximia virtus lucet. Ac tibi quidem domesticum exemplum contigit absolutissimum, videlicet patris excellens in omni officio moderatio et virtus, in quo, cum ad ingenii praestantiam accesserint doctrina multarum magnarum artium, eloquentia omni oratoria laude cumulata, et reipublicae regendae scientia, his dotibus quantum addit decus ipsius, ut ita dicam, actio? Lucet enim in eo peculiaris quaedam in omni officio moderatio et venustas, propter quam caetera ingenii ornamenta plus habent et dignitatis et gratiae. Etsi autem naturae magna vis est: tamen hanc ἠθικήν elegantiam sine varietate doctrinae, sine literis, consecuturus [4]) non erat. Vides, quanto flagret studio maximarum artium. Ad iuris scientiam, in qua excellit, adiungit tantum studium doctrinae Christianae, ut eam et intelligat optime, et summa pietate colat. Quanta in eo cognoscendae historiae omnium aetatum aviditas? Itaque ut *Homerus* copiam atque ubertatem in Ulyssis oratione praedicat adeo, ut hybernis nivibus eam conferat, ita patris tui *Gregorii* eloquentia, instructa ingenti copia et varietate doctrinae, summam habet apud omnes intelligentes admirationem. Has tantas laudes mirifice ornat illa in moribus harmonia et moderatio, quam vocamus ἠθικήν. Ego quidem, quoties eum intueor, videre mihi aliquem ex veteribus illis heroicis viris videor, qui propter sapientiam, doctrinam, eloquentiam, scientiam politicam, morum gravitatem atque elegantiam, in republica primas tenuerunt, qualem Romae Laelium aut Crassum, aut Ciceronem, Athenis Periclem et quosdam alios fuisse legimus. Intueberis igitur in patrem, mi *Pontane*, tota mente ac toto animo, et, cum illam in moribus pulcherrimam speciem intelligere disces, et effingere conaberis. Etsi enim exemplum commune est omnibus: tamen, quia te attingit propius, efficacius movere animum tuum debet. Exstimulet te auctoritas paterni nominis! Existimo et quaedam in te semina harum virtutum propagata esse, quae te arte ac ratione fovere, excitare et conformare decet. Simul etiam cogitabis, tantum decus patrem non potuisse consequi, quamquam multum valet natura, nisi hanc literis et doctrinae varietate expoliisset. Quare omnibus ingenii atque animi viribus incumbes in hanc doctrinam, cuius acerrima studia domi tuae vides. Quod quidem, ut maiore cura facias, etiam respublica te adhortetur, cui cum his literis atque artibus, quibus te pater destinavit, opus sit, omni te contentione animi praepares, ut aliquando ingenium tuum reipublicae usui esse possit, tuque in patris crescas munera magna tui. Bene vale. Witebergae. M.D.XXXVII.

4) Lunzii text. *consecutus*, mendose.

No. 1572. 1. Maii.

Conr. Heresbachio.

Epist. lib. II. p. 401 sq. (edit. Lond. lib. II. ep. 414.).

D. Conrado Heresbacchio

S. D. Quod toties tibi scholasticos nostros commendem, spero te pro tua prudentia atque humanitate boni consulere. Nec vero his ferreis temporibus tuae gentis homines ad alium confugere possunt, quam ad te, qui eo es loco, quo maxime tueri studiosos debes. Hanc epistolam dedi cuidam adolescenti *Conrado*, cuius et doctrinam et mores magnopere probo. Versatus est enim non solum in his communibus latinae et graecae linguae studiis, sed etiam in maiore philosophia. Ego autem nobis praecipue huiusmodi ingenia fovenda atque excitanda esse duco, quae perfectam doctrinam optimarum artium appetunt. Quare te rogo, ut hunc adolescentem complecti velis, et pro occasione adiuvare. Experiere re ipsa bene collocari apud eum, quidquid in eum studii atque officii contuleris. Motus germanici non possunt tibi esse ignoti. Et moerore prohibeor, quo minus multa de his rebus scribam. οἱ *καταβαπτισταὶ* in illis regionibus obrepserunt maxime, ubi populus non audivit tolerabiles doctores. Nec remedium illi malo erit, nisi doctores idonei populo praeficiantur. Tu bene ac feliciter vale, meque in iis numera, qui sunt studiosissimi atque amantissimi tui. Cal. Maii. Lipsiae.

Digitized by Google

No. 1573. 5. Maii.

Io. Fridericus ad Pontanum.

Ex Actis in Tabular. Vinar. Registr. N. fol. 103. no. 40. — Est manu Secretarii cuiusdam, quae saepissime in Actis habetur, scripta, et alia manu, quae etiam in Actis saepe conspicitur, in tergo sic inscripta:

„Fürhaltung, so Doctori Martino und Doctori Pomerano durch Doctor Brucken in Beiseyn und in Gegenwärtigkeit unsers gnädigsten Herrn des Churfürsten zu Sachssen ꝛc. zu Witembergk beschehen, Sonnabendt Nach *Cantate anno Domini XVcXXXVII.*"

In margine Bruckius passim quaedam adscripsit, quae vero ita picta sunt, ut certe nos vix ullum verbum certo intelligere potuerimus. — Quaedam sed pauca huius scripti edita sunt in der Gründlichen und wahrhaftigen Historia von der Augsb. Conf. (Lips. 1584. fol.) p. 315. quae etiam dedit Walchius in opp. Luth. T. XVII. p. 2627. — Totum primum edidit *Cyprianus* in Histor. Aug. Confess. p. 162. Nos denuo illud accurate ex manuscripto in Tab. Vin. descripsimus. — Disputatio quondam inter Goetzium, Hamburgensem, et Strobelium (qui in Apolog. Melanth. p. 144. contendere volebat, hoc scriptum non esse genuinum) agitata, nunc nullius est momenti. Vid. de ea Strobel. l. l. Weberus in der krit. Gesch. der Augsb. Conf. P. II. p. 356. et Planckii Geschichte des Protest. Lehrbegr. P. IV. p. 20. Genuinum esse scriptum nemo negabit, qui unquam viderit Acta Vinariensia. Alia vero quaestio est, an res, uti hic scripta legitur, etiam delata sit ad Lutherum et Bugenhagium? De eo nihil certi in actis legitur, sed id factum esse non dubito. Quod Melanthon nihil hac de re resciverit mirandum non est, quum, Electorem Luthero et Bugenhagio altissimum silentium hac in re imposuisse, in fine scripti legatur.

Der Handel sollte Doctori Martino und Pomerano also anzuzeigen seyn. Sie wüßten, und sonderlich Doctor Martinus, welcher Gestalt euer Churf. Gnaden sich oft hätten lassen vernehmen, daß an Ew. Chf. G. gelangete, daß sich allhie der Lehr halben etwas Zweiung und Spaltung zutrügen.

Und sonderlich so hätten sich Ew. Churf. Gnaden gegen ihme, Doctori Martino als E. Chf. G. bei ihme in seiner Schwachheit zu Schmalkalden gewest, lassen vernehmen: so ihn der allmächtige Gott von dieser Welt forderte, daß alsdann gemeldte Zweiungen allererst wollten getrieben, und von seiner Lehre, darauf er, auch Pomeranus, vestiglich verharret, auf andere Meinungen würde wollen im Lesen und Schreiben gewichen werden. Und wäre außerhalb Wittembergk auch an fremden Orten, wie an Ew. Chf. Gn. gelangete, und Ew. Chf. G. neulich selbst befunden hätten, eine gemeine Sage, daß Magister Philipp, und nach ihm Doctor Creutzinger, denen viel Magistri, auch Schüler darin anhingen, auch in Collation und sonst davon redeten, und reden dürften, in etlichen Artikeln einer andern Meinung, und mit ihme, Doctori Martino und Pomerano, nicht einig wären.

Als des Artikels halben, die Rechtfertigung belangend, daß wir allein durch den Glauben gerecht würden vor Gott, da Creutzinger vor einem Jahr auf Anleitung Magister Philipps öffentlich sollt gelesen haben, daß die Werk auch darzu gehörten, denn sunt causa sine qua non. *)

Item, daß die Leute wohl sicher und ohne Beschwerung der Gewissen möchten das Sacrament in Einer Gestalt empfahen, die unter den Tyrannen wohneten, welche es in beeder Gestalt zu geben und zu nehmen nit gestatten wollten, da doch viel Leute sich lieber von ihren Gütern hätten verjagen lassen.

Item, so sollen sie auch des freien Willens halben etwas einer andern Meinung seyn, wiewohl Ew. Chf. G. noch nit eigentlich wüßten noch vermerkt hätten, worauf dieselbe Zweyung stünde.

So sollt sich auch M. Philipp angemaßt halben, Ew. Churf. Gn. und der andern Fürsten und Stände Confession, vor Kais. Maj. zu Augsburg beschehen, in etzlichen Punkten zu ändern, mildern, und anderweit drucken zu lassen, ohne Ew. Churf. Gn. und der Andern Vorwissen und Bewilligung, deß er sich, Ew. Churf. Gn. Erachtens, je billig sollt enthalten haben, nachdem die Confession Ew. Chf. G. und der andern Stände fürnehmlich ist; davon Ew. Chf. G. und den andern ihren Mitverwandten Ständen auferlegt würde, daß sie ihrer Lehre nit gewiß, auch unbeständig wären. Daran sich dann auch das Volk ärgert.

Zu deme vermerkten Ew. Chf. G. daß die Juristen zum Theil der Priester Ehe in ihren Lectionen, auch sonst öffentlich beredten, davon den Leuten Ursach gegeben würde, wann die beweibten Priester verstürben, daß ihre Freunde ihre Erbschaft fordern thäten, und wollten ihre Kinder nicht Erbe seyn lassen. Nun wollten aber Ew. Churf. Gn. durch eine Landsordenung vermittelst göttlicher Hülf demselben Maß finden, wiewohl E. Chf. G. weiter vermerkten, als wollt man fürgeben, daß auch ein solch Ordenung kräftiglich nicht gemacht, noch aufgericht könnt werden.

Es sollten auch etzliche sich ärgern und Beschwerung haben, sich auch deß öffentlich vernehmen zu lassen, von Priestern, die von den Päpstischen Bischöffen nit geweihet, das Sacrament zu empfahen, und zuförderst von den Priestern, die das ander oder dritte Weib genommen, ob die gleich von den Päpstischen Bischöffen geweihet worden seyn.

*) Haec, ut quisque videt, spectant ad litem a Cordato contra Melanthonem motam. — Caeterum Cyprianus *tanquam causa* exhibet pro: denn *sunt causa*.

Digitized by Google

Darzu sollen etzliche allhie in der Universität Päpstliche gebotene Fastentage und Feiertage halten, und in ihrem Hause wollen gehalten haben, Andern nicht zu geringem Nachdenken, auch zu Aergerniß.

Es soll sich auch zugetragen haben, daß eins oder zweier Fremde, und sonderlich Barfüßer-Mönche hieher gegen Wittenbergk kommen, die habe man, und, dafür es Ew. Chf. G. achten müßte, zu sonderlicher Verachtung Ew. Chf. G. Confession, ungewöhnlicher Weise zur Herberge genommen, die sichs auch darnach an andern Orten zu Bekräftigung ihrer und andern Gotteslästerung gerühmt haben.

Nun wäre Ew. Chf. Gn. gnädigs und gänzliches Begehren an Doct. Martinum und Pomeranum, daß sie E. Chf. G. gründlich wollten berichten, und nichts daran vorhalten, wie es jetzt obberürter Zweiung halben in der Lehre mit dem Philippo und Creutzinger, und andern ihren Anhängern stehe, ob sie in einigem Artikel, den Doctor Martinus bis anher gelehret, gezweyhet seyn oder nicht, und in welchem, auch worauf die Zweyung allenthalben stehet und haftet. *) Denn wäre einige Zweiung vorhanden, wie zuförderst auswärtig gesagt und geredt würde, so können Ew. Chf. G. wohl gedenken, und müssen sich deß gewißlich befahren, so insonderheit Doctor Martinus, oder E. Chf. G. das Haupt legten, daß alsdann solche Zweyung in dem, auch (in) anderm mehr, gewaltig wird wollen getrieben und fürgenommen werden.

So wären E. Chf. G. ältester Sohn, als der Anwärter der Chur zu Sachsen, noch ein Kind, und Ew. Chf. G. Bruder auch noch jung. So sähen leider E. Chf. G., was sie nunmehr für geschickte Leute in allen Ständen in ihren Landen hätten, und daß, so es nit zuvor vorkommen würde, wenig Wehrens oder Widerhaltens darnach seyn würde.

So hafften die Juristen, wie vorberürt, zum Theil, und die fürnehmsten, geringer Sachen halben, auch auf Zweiung; gäben andern Ursachen zu dergleichen Nachdenken.

Und wiewohl vielleicht von ihnen, Doctor Martinus und Pommer, dasselbe also stillschweigende bishero geduldet wäre worden, daß vielleicht eine, und vielleicht aber eine Person, mit solchen Fantaseyen verhafft wären: so sorgten gleichwohl E. Chf. G., daß es die Schüler merkten und faßten, und darnach sich unterstünden, solches auch für Recht zu vertheidingen wider E. Chf. G. und der Andern bekannte Lehre. Und solche Zweiung, die auch itzt in dem bei wenigen haftet, so die länger geduldet und gelitten sollten werden, (würde) hernach auch wollen überhand nehmen.

Daß nun E. Chf. G. solches, in E. Chf. G. Universität, allhie bei E. Chf. G. auch Doctoris Martini Leben wissentlich sollten gedulden und einwurzeln lassen, und zu künftigen fernern Spaltungen und Aergerniss Raum geben, das wäre E. Chf. G. ihrer Gewissen halben beschwerlich. Denn wiewohl E. Chf. G. die Universität nun gnädiglich gestiftet und fundirt, und derselben mit Gnaden geneigt wären, die auch Magister Philipsen itzt nit am wenigsten der Studenten halben in großem Aufnehmen stehet: so wollten doch E. Chf. G. den beiden nit bergen, wüßten es ihnen auch von gnädigen Herzen nit zu verhalten, eher E. Chf. G. dieselben Spaltungen, da der noch einige vorhanden, dulden und leiden wollten, gedächten sie es dahin zu stellen, obgleich ein geringere Universität, oder auch zuletzt hie gar keine seyn oder bleiben sollte, das doch E. Chf. G. nit gerne wollten.

Hierum wäre Ew. Chf. G. gnädigs und gänzlichs Begehren an Doct. Martinum und Pomeranum, sie wollten E. Chf. G. gründlich und eigentlich berichten, wie es obgemeldter Zweiung und Sachen halb dieser Zeit gelegen wäre, ob sie sich allenthalben mit einander verglichen hätten oder nit. Und im Fall, daß noch einige Zweiung obberürter Artikel und Stuck halben vorhanden wäre, daß sie Ew. Chf. G. ihren getreuen Rath wollten anzeigen, wie mit E. Chf. G. zu thun, oder ohne das die Sachen zu gänzlicher Einigkeit und Vergleichung zu bringen. Und im Fall daß die entstehen wollte, daß sein Chf. Gnaden sich also derwegen möchten vernehmen lassen, daraus Philippus und sein Anhang möchten vermerken, daß Ew. Chf. G. solch und dergleichen Zweiung in der Lehre, das ärgerlich, nicht leiden oder dulden wollten. Denn hätte Ew. Chf. G. Vetter, Herzog Jorge, zu Handhabung der Unwahrheit sein Universität zu Leypzig des großen Theils zergehen lassen; so müßten es Ew. Chf. G. nach dem Willen Gottes dahin setzen, ob zu Erhaltung der Wahrheit sich E. Chf. G. der Universität halben dergleichen zutragen sollt.

Und insonderheit begehrten E. Chf. G., daß sie beide diese E. Chf. G. vertraute und nothwendige Anzeige bei sich in geheim halten, und niemands hiervon ichtwas noch zur Zeit anzeigen.

*) Verba: Nun wäre E. Chf. G. gnädigs — — haftet, lineolam quidem habent perductam, quasi deleta fuissent (unde apud Cyprianum praetermissa sunt); sed haec lineola, ut ex atramenti minori nitore colligo, alia manu ducta est, et arcte cohaerent cum sequentibus quae hic leguntur. Caeterum et hic quaedam a Pontano in margine adposita sunt.

Digitized by Google

No. 1574. 10. Maii.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 24 sq. — Hic ex autographo Mel. in cod. Monac. I. p. 489.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, Concionatori Ecclesiae Noriberg. etc.

S. D. Etsi statuebam tibi hunc hospitem, *Andream Fricium* Polonum, magnae voluptati fore, sine meis literis, (scis enim singulari prudentia, fide et diligentia in omni officio praeditum esse,) tamen dedi proficiscenti ad vos has literas, ut ad ea officia, quae in eum tua voluntate collaturus es, mea causa aliquid adderes studii. Fuit mihi familiaritas eius, amplius triennio, non eo tantum iucunda, quod delectaretur his literis, quas nos quoque amamus: sed multo magis, quod me saepe in rebus duris et consilio et oratione sua iuvit et erexit. Proficiscitur Noribergam linguae Germanicae discendae causa, eamque sibi delegit sedem, propterea, quod urbs vestra multis artibus ornata est, quodque tecum et cum aliis viris doctis conversari mavult, quam alibi, ubi minus frequentes sunt commeatus, degere, deinde ubi nulla facultas est, cum ullis eruditis colloquendi, denique vestram urbem existimant *lumen* esse *Germaniae*. Ideo ibi commorari potius visum est.

Gratum mihi facies, si virum doctum et bonum, pro tua summa humanitate amanter complecteris. Bene vale. Witebergae. Die Ascensionis Domini Anno 1537.

Philippus Melanthon.

No. 1575. 10. Maii.

Eidem.

Epist. lib. IV. p. 25 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 440.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, Concionatori Ecclesiae Noriberg. etc.

S. D. Huic Tabellario nomen est *Iohanni Vinario* Polono. Socius est itineris *Andreae Fricii*, Poloni amici nostri veteris, et singulari virtute ac fide praediti. Visus mihi est et ipse *Iohannes* praeditus ingenio placido, et moribus plenis humanitate. Quare libenter eum complexus sum, praesertim cum *nihil sit humanius, quam amicorum amicos etiam diligere.* Proficiscitur et ipse Noribergam, ut ibi apud *Andream* versetur aliquantisper. Secutus est eum, ut Germaniam videret. Quare praecipue vestram urbem, quam recte iudicat *praecipuum ornamentum esse ac decus Germaniae*, videre voluit. Rogo Te, ut eum bonis viris commendes, et si quo tuo officio opus habebit, ne ei desis. Bene vale.

Witebergae die Ascensionis Domini Anno 1537.

Philippus Melanthon.

No. 1576. 16. Maii.

Vitus Theodorus ad Forsterum.

† E cod. Goth. no. 91. p. 271. — Adiungere hic voluimus Viti epistolam, quia bene illustrat historiam conventus Schmalcald.

(*Iohanni Forstero, Concionatori Augustano.*)

Salutem. Valde miror istam suspectam taciturnitatem, ut ex me requiras, quid actum sit Smalcaldiae. Quare ut tibi gratificer, brevibus significabo, quid istic actum sit praecipue. Eramus ex sententia Principum relecturi articulos confessionis, ac cum convenissent ad id certi quidam delecti ex omnium numero, qui affuimus, absoluta est primo congressu disputatio de novem prioribus articulis, in quibus praecipue de baptismo et ministerio verbi est actum. Adfuerunt isti sive disputationi sive lectioni *Blaurerus* et vester *Malifacius* *), et quidam alii nobis suspecti de doctrina. Cum autem postero die coenae domini articulus esset discutiendus, impedita est ea congressio, nescio a quibus. Certum est, etiam ipsos principes voluisse, ut iterum convenirent, quod verebantur, si qua dogmatum esset futura diversitas, quae certe futura erat, si accuratius ageretur res, futurum, ut etiam foedus, quod stabiliendum erat, dissiliret. Quare ita impedita disputatione, ne nihil esset quod ageremus, datum negotium est, ut de potestate Papae, de pri-

*) *Bonifacius Wolfhardt*, Concionator August.

Digitized by Google

matu Petri et de iurisdictione ecclesiastica scriberetur. Hoc praestitit unus *Philippus* satis bene.

Mussabatur autem, *Blaurerum* non probare concordiam Witebergae factam, et certum est, petiisse eum a *Philippo* sententias patrum, quas nunc habeo, ut instructior esset argumentis. Haec res dedit occasionem *Pomerano* et *Amsdorfio*, ut, contra *Philippi* voluntatem, iterum convocarent theologos. Disputatum tum est de coena domini. *Bucerus* profecto omnibus satisfecit. *Blaurerus*, cum reliqua diceret obscurius, tum hoc manifeste impugnabat, *impios non sumere corpus Domini*. Cum deinde Vestro *) esset locus dicendae sententiae, brevibus respondit, quod concordiae Vitebergae factae interfuisset, eamque probasset. Hic doctor *Stephanus Agricola* nescio quae afferebat, et mihi sane displicebat, res multis annis ante tractatas incommodo tempore refricare, ac vester, sicut nihil humane aut modeste egit, satis duriter etiam vetera quaedam dicta obiiciebat. Postea capita reliquorum articulorum iudicata sunt, nam nihil restabat, de quo videbantur dissensuri. Ita tum discessum est, non quidem sine fructu ob *Buceri* apertam et sanam confessionem. Nam reliqua utrinque agitata non magni momenti erant. Cum autem putaretur nihil restare, de quo nos ageremus, ecce iterum convocamur a *Pomerano*, ac proponitur sententia, ut qui velint subscribant articulis, quos *Lutherus* secum attulerat, et qui iam ante divulgati erant et omnibus lecti. Primus fuit *Bucerus*, qui diceret, se non habere mandatum subscribendi. Addebat autem, nihil se scire in istis articulis quod possit reprehendi, et tamen magistratum suum causam habere, cur iis non subscribat. Idem postea *Blarer*, *Dionysius Melander*, et vester *Bonifacius* dicebant. Mihi statim veniebat in mentem, cur *Bucerus* primus, qui tamen recte sentiebat, recusasset subscriptionem, quia certum erat alios, *Blarerum*, s. v. fortasse tuum quoque non subscripturos, quod dogma de coena non probarent. Hinc manifesta secutura erat dissensio in dogmatibus, quam nullo modo in confoederatis laturi erant Elector, Ernestus, Luneburgum et Comites Anhaldenses. Nunc autem cum *Bucerus* non subscriberet, non necesse erat disputare de dogmate. Haec cum videremus, mihi quoque placuit, ut, omissis istis articulis *Lutheri*, simpliciter confessioni Augustanae et concordiae subscriberent omnes. Id factum est sine recusatione. Habes theologorum congressus.

Quod attinet ad reipublicae vestrae causam de expulsis presbyteris nullum verbum apud theologos, nisi quod *Lutherus Bucerum* satis obiurgavit, quod ista incommodo tempore sine consilio Electoris facerent, quae postea sub specie foederis Elector defensurus esset. Hoc privatim accidit in habitatione *Lutheri*, et interfuit *Baumgartnerus* Senator noster, ac audivit haec. Sed cum in Senatu principum, (nostris et aliis non confoederatis exclusis) propositum esset negotium a vestro *Glabro* doctore, non solum approbatum est a principibus et reliquis statibus, sed etiam gratiae actae ob zelum pium, et promissa communis defensio. Ergo recte iste vester praedicat triumphos, sed eruditi et moderati, qui tranquillitatem reipublicae magis amant, longe aliter iudicant.

Habes, mi Forstere, satis longam epistolam, quod et te amem et cupiam tibi gratificari ob coniunctionem nostram. Nunc alia quoque addam, ut intelligas, me libenter tecum nugari. *Cordatus* noster, nescio quibus furiis agitatus, contra *Philippum* ac *Crucigerum* scribit, tanquam contra haereticos, ac *Crucigerum* vult ad palinodiam adigi, quod dixit: *bona opera esse necessaria ad salutem*, cum constet poenitentiam necessariam esse non tanquam dignum aliquod, sed tanquam correquisitum, quod exigat Deus, sicut Paulus dicit: *debitores sumus*. *Philippum* valde haec res excruciat, ac nisi modum facient quidam malevoli, minatur se abiturum. Bene vale. Datae Mittwoch nach Exaudi 1537.

T. *Vitus Theod.*

*) Est idem Wolfhardt.

No. 1577. 24. Maii.

Vito Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 442 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. l. p. 441.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, concionatori Norib. etc.

S. D. Non onerassem te officio illo pecuniario *Brenneri*, (scis enim negotium ad me non perti-

Digitized by Google

nere) si vel leviter suspicatus fuissem fore, ut ea res aliquam tibi afferret molestiam. Quare dabis veniam errori meo; ero et ipse in hoc genere deinde minus officiosus. Sed si mulier non numerabit pecuniam, mittam ipse quamprimum. Adhuc enim apud nos [1]) est integra. *Casparum* mater fortassis alio missura est. Quod si id habet consilii, eam puto esse causam, cur solvere noluerit. Significabis igitur mihi, quid post adolescentis adventum ad vos mater egerit.

De Synodo miror te nihil scripsisse, cum quidem aliquanto magis ad nos Synodi auspicia, quam res Gallicae, pertineant.

Nos nihil novi habemus. Ego nuper apud *Marchionem Ioachimum* fui, accersitus ut de instauranda Schola *Francofurdiana* deliberaremus. Affirmabat seipsum profecturum esse ad Synodum, quam primum audisset Caesarem in Italiam venisse, et Synodum inchoatam esse. Summam contentionem adhibiturum se aiebat, ut rem mediocribus conditionibus ad otium et pacem deduceret, ne bellum in Germania, praesertim tali tempore, moveretur. Laudo animum Principis, *ψυχρὰ δὲ ἐλπίς ἐστι*. Nec me tantum hostium rabies, sed etiam nostra vitia terrent, ac saepe mihi venit in mentem illa vox Periclis, quae est in eius ultima concione apud Thucydidem, libr. 1. *μᾶλλον πεφόβηται τὰς οἰκείας ἡμῶν ἁμαρτίας, ἢ τὰς τῶν ἐναντίων διανοίας.*

Quid responderint Sacrificuli *Augustani* ad scriptum civitatis, vidi. Nec me poenitet non esse profectum *Augustam*, cum quidem recens iterum me invitarint.

Meos aemulos hic studeo equidem placare omni officii genere. Sed quantum proficiam, nescio; plane sunt *χωλαὶ αἱ λιταὶ* [2]), ut eas pingit Homerus. Sed si sensero odium crescere, meminero Hippocratici praecepti: *γῆν μὲν ἀμείβειν σύμφορον, ἐπὶ τοῖς μακροῖσι νοσήμασιν.* Sed haec alias. Bene et feliciter vale, teque cum honestissima coniuge et dulcissima filiola oblecta, et memineris Encomion plenum pietatis, quod est apud Solomonem de coniugio: *Caprea suavissima et Hinnulus dulcissimus.* Talis sit domestica coniugum suavitas. Nam in Repub. quid est, quod homini cogitanti de dissipatione Ecclesiae, non afferat summos dolores? Illud te rogo, ut aliquod bellum et eruditum scriptum instituas contra *Mustelam περὶ μετανοίας.* Nam is locus facile splendescit, et convinci in ea re facile potest. Amabo te, suscipe hunc laborem. Iterum vale. Die Ecliptico, Mense Maio [3]).

† *Φίλιππος.*"

† Saluta meis verbis d. *Osiandrum* reverenter et reliquos amicos."

1) Editor libri VI. addidit, nescio quo iure: *res.*

2) Addidit editor libri VI.: *Litae i. preces, supplicationes Deae claudae.*

3) Lib. VI. add.: *anni* 1537.

No. 1578. (24. Maii.)

Studiosis.

† Ex apographo in cod. Basil. 39. p. 66.

„*Intimatio* 1537."

Cras nova cum terris lux reddita mane redibit *),
Horaque roratam septima cernet humum,
Debita complectar gratae praeconia mentis
Illius et laudes officiumque dabo.
Nec tamen ingrati male pectoris acta tacebo,
Virtus cum vitio iuncta decenter erit.
Quisquis adhuc igitur retines virtutis amorem,
Hoc aliquo dignum nomen honore putas,
Huc ades ingrediens tectoria tempore dicto,
Et simul ut possis salvus adesse, vale.

*) Magna fuit solis eclipsis d. 24. Maii 1537.

No. 1579. 28. Maii.

Studiosis.

† Ex apographo in cod. Basil. 39. p. 53.

(*Auditoribus.*)

Cras, Deo dante, hora sexta inchoabo enarrationem Tragoediarum *Euripidis*, cui fecit titulum *Phoenissas*, in qua describit duos fratres de regno Thebanorum dimicantes, quibus ambobus ambitio attulit exitium. Duae autem sunt praecipuae pestes reipublicae luxus et ambitio. Hinc orta discordia evertit pleraque omnia imperia, ut Claudianus inquit. Nam caetera regna luxuries vitiis odiisque superbia evertit. Eius rei illustre

Digitized by Google

exemplum proponit haec tragoedia. Continet egregias conciones, quibus *) hortatur ad modestiam, et docet, ut in commune consulamus saluti civium, non adducamus rempublicam in discrimen incitati cupiditate, gloria, aut aliis privatis affectibus. Horum praeceptorum cognitio utilis est moribus, praesertim his miserrimis temporibus. Ideo hortor studiosos, ut hanc tragoediam audiant. Die 28. Maii 1537.

No. 1580. 29. Maii.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 26 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 443.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evangel. in Ecclesia Noriberg. etc.

S. D. Heri accepi tuam Epistolam missam ex Madeburgo, quam D. *Nicolao* tradidisti, in qua de pecunia scripsisti. Hodie solvi D. *Matthiae* Pannonio, ut scripsisti, XII. Flor. Gaudeo, Te liberatum esse sollicitudine illa de pecunia, sed deinceps in hoc genere erimus cautiores, *παθόντες γὰρ ἐμάθομεν.*

Verum tot iam annos multorum pecuniae mihi mittuntur, nec unquam tantum difficultatis expertus sum.

Novi nihil habeo, praeter has Quaestiones *), quae tamen, meo iudicio, multo sunt positae moderatius, quam vellet hostis meus † *Cordatus.*" Hic ferunt Synodum a Pontifice prorogatam esse, quia *Mantuanus* Dux nolit hospitum magnos comitatus in urbem admittere, metuens, ne Pontifex, aut alius quispiam occupet urbem. Quidquid de Synodo audies, velim scribas, sive poëticum, sive historicum. Bene vale, mi *Vite.* Zinstag post festum *τῆς ἁγίας τριάδος.*

Philippus.

No. 1581. 29. Maii.

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 94 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 68. cuius inscriptioni superscripta sunt haec: „1537. 16. Iunii per Floccum" (videl. accepi.)

Viro optimo D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori urbis Noricae, suo patrono carissimo

S. D. Genius urbis vestrae hoc nomine magis venerandus est omnibus doctis, quod iis disciplinis, quae Mathematicae vocantur, adeo favet, ut nusquam maiora sint earum studia, quam in urbe vestra, et ingenia ad eas artes aptissima apud vos nascantur. Nec dubito, quin huius laudis possessionem tueri cupiatis. Porro hic tabellarius *Erasmus Floccus* *) civis vester natura ad Mathematicen factus est, et iam initia foeliciter didicit. Ad hanc Philosophiae partem tamen et alias artes adiunxit. Quare si poterit inchoata studia absolvere, spero eum et patriae ornamento et reipublicae usui fore. Sed est ei opus aliena liberalitate. Quare commendo eum vobis, ut in conferendis stipendiis huius *Erasmi* rationem habeatis, idque et genio urbis tribuite, qui praecipue favet Mathematum studiosis, et ipsius adolescentis virtuti. Nam et mores sunt modestissimi et *γνησίως* philosophici, et ea naturae dexteritas est, ut de studiis eius optime sperandum sit. Quare non dubito, quin hoc beneficium bene collocaturi sitis, si hunc iuvenem adiuveritis. Itaque te etiam atque etiam rogo, ne ei desis.

Hic audimus fabulam de prorogatione *Synodi*, propterea quod Dux *Mantuanus* metuat, ne Pontifex, si adducat magnum comitatum, occupet urbem. Fabula habet magnos autores, sed nescio Poëtae sint an historici. Bene vale. 3. Cal. Iunii **).

† Philippus Melanthon."

No. 1582. 31. Maii.

Ant. Othoni.

† Ex apographo in cod. Mehnert. no. 4. p. 63.

Venerabili viro, D. Antonio Othoni, Pastori Ecclesiae in Mersburg,

S. D. Mirabar quae esset causa, cur tam cito discederes a viro Nobili cuius liberos docuisti.

---

*) Cod. *quae* quod mendum esse puto.

**) Quaenam fuerint hae quaestiones, nescio. Videntur periisse.

*) Lib. VI. *Floccius* mendose.

**) Alia manus adscripsit annum 1537. (unde exhibet lib. VI.).

Digitized by Google

Sed postquam audivi te vocatum esse ad ministerium ecclesiasticum *), laudavi pietatem tuam, quod non recusasses ecclesiae servire. Verum adhortor te, ut et ipse diligenter discas, et populum modeste doceas, et quidem tradas utilia auditoribus, nec oneres infirmas et rudes mentes populi otiosis et inanibus subtilitatibus. De Ordinatione, ego quoque rectum iudico, ut petas ordinationem publice in nostra ecclesia. Nam si episcopus nunc te patitur istic non consecratum, non puto tibi postea molestum fore. Et debet quaedam publica ordinatio in ecclesia existere. Habes meum iudicium. Bene vale. Pridie Cal. Iunii 1537.

Philippus Melanthon.

No. 1583. (m. Maio.)

Io. Schwebelio.

Ex Centuria epistolar. theologicar. ad Ioannem Schwebelium p. 298.

***Philippus Melanthon**, viro optimo et egregia doctrina praedito, **D. Ioanni Schwebelio**, **Phorcensi**, docenti Evangelium in Biponte, amico veteri et suavissimo*

S. D. Quod faustum felixque sit! Adduxit adolescentem *Cyrnaeum* huc quispiam, homo probus et satis prudens, ut mihi quidem visus est. Erit mihi curae, ut adolescens habeat idoneum praeceptorem, quo in scribenda soluta oratione et versibus exerceatur, et ad ceteras honestas artes, illi aetati tradendas, assuefiat. Domi meae victum habebit aliquandiu, donec ei commodiorem mensam invenerimus. Spero, me et diligentiam, et fidem, in hoc negotio tibi meam probaturum esse. Novarum commentationum iam nihil habebam. Sed Francofordiam arbitror allatam esse editionem *Epitomes* **), in qua complexus sum eruditissimas Disputationes et maxime frugiferas, quae traduntur in materiis Ethicis. Bene vale. D. *Casparo* salutem dicito amanter meis verbis.

*) In epist. Lutheri (apud de Wett. T. V. p. 129.) legitur testimonium ordinationis, ut dicunt, Ottoni Herzbergensi datum d. 27. Oct. 1538., vocato in oppidum Heinichen.

**) Mel. Philosophiae moralis Epitomes. Vid. supra d. 1. Maii.

No. 1584. (fere ineunte Iun.)

Studiosis.

† Ex apographo in cod. Basil. 39. p. 65 b.

(*Studiosis.*)

Cras, Deo dante, hora sexta mane praelegam *quintum Ethicorum.* Postquam enim in *epitome* nostra bonam partem moralis philosophiae pertractavimus, visum est rursus interpretari hunc librum Aristotelis, propterea quod multum referat eum in scholis repeti. Continet enim plerosque locos, qui magnum habent usum in Theologia et Iurisconsultorum disputationibus. Certe descriptiones illas, quae ibi proponuntur eruditius quam in aliis scriptis, tenere magnopere prodest. Deinde his rebus, quarum cognitio per sese dulcissima est et moribus conducit et in studiis format iudicia, multum addit gratiae Aristoteles, qui mirifica venustate eos pingit et exponit. Hae causae debebant invitare scholasticos nostros, ut haec avidius audirent. Respublica monere etiam bonos debebat, quae postulat, ut hos libros et haec studia conservemus.

No. 1585. 13. Iun.

Studiosis.

† Ex apogr. in cod. Basil. 29. p. 64 b.

(*Studiosis.*)

Die Mercurii mane horam VI. tribuemus *quinto Ethicorum*, sed pomeridianam horam tribuam enarrationi *περὶ στεφάνου*, rogatus a quibusdam studiosis. Ac, Deo dante, cras eam enarrationem incipiam, et eo interpretabor pauciores versus singulis lectionibus, ut, si qui non habent excusos libellos, scribant ipsi. Nam id quoque exercitium prodest. *Demosthenes* fertur octies descripsisse Thucydidem. Ego ipse Pauli epistolam ad Romanos graecam ter descripsi. Ac memini me ex *Capnione* audire, quondam eo solidius fuisse doctos homines, quia certos auctores et in qualibet arte praecipuos, cum manu sua singuli describerent, penitus ediscebant. Nunc distrahi studia nec immorari ingenia certis auctoribus vel scribendo vel legendo. Quantum autem conducat

Digitized by Google

lectio huius orationis studiosis inde existimari potest, quod Cicero ait, tantam in ea eloquentiam esse, quanta includi in animis hominum potest. Et, ut spero, interpretatio mea aliquid afferet lucis; saepe etiam eam relegi. 1537. die 13. Iunii.

No. 1586. 17. Iun.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 27 sq.

Vito Theodoro.

Erant in procinctu Franci adolescentes cum haec scriberem, ideo scripsi brevius. Dei beneficio hic sunt ἀλκυόνια et mediocris tranquillitas. Mitto tibi Oratiunculam.

Tuas literas avidissime expecto de rebus Italicis et de Synodo. Unus ex Fratribus Anspachensibus, quibus has dedi literas, Scirrhum habet Epatis. Quaeso, ut D. Doctori *Magebach* commendes adolescentem, si Noribergae curari eum Pater volet, ut existimo. Bene vale. Die Dominico post festum D. Viti.

Philippus.

No. 1587. 19. Iun.

Iac. Sadoletus ad Melanthonem.

Manlii farrag. p. 418 sqq. Iterum in Camerarii vita Melanthonis p. 172 sqq. ed. pr. §. 52. p. 170 sqq. ed. Strob., et a Pezelio in Mel. Epist. lib. III. p. 86 sqq. (edit. Lond. lib. III. ep. 89.). — Contuli apographon manu Melanthonis factum et Camerario missum, in cod. Monac. I. p. 20. Alia apographa in cod. Goth. 23. p. 18. et in cod. Vindob. 53. (quod conferre non licuit). Edita etiam in den Unschuldigen Nachrichten, 1720. p. 527 sqq. — Denique satis vetustum apographon mihi benevole misit S. V. *Horstius*, Lindenhemiensis, in quo inscriptio servata est (sicut in U. N.) haec:

Doctissimo[1]) *tanquam fratri, Philippo Melanchthoni, sacrarum literarum Professori.*

S. D. *Carpentoracti*[2]) cum essem, quo in loco statutum habere me credens domicilium perpetuum[3]) vitae fortunarumque mearum omnium, repente tamen[4]) inde decedere et Romam redire[5]) iussu Pontificis Maximi sum coactus. Sed cum ibi essem, accidebat mihi ferme quotidie, ut aliquid nanciscerer de scriptis tuis, quae ego et propter excellens ingenium tuum et propter elegantiam styli atque[6]) orationis libentissime legere solebam.

Id cum saepius facerem magnaque in legendo delectatione[7]) afficerer, sensi paulatim mihi incendi animum[8]) ad quandam benevolentiam nominis tui, usque eo quidem, ut miro quodam studio tecum ineundae amicitiae tenerer. Etsi enim nonnulla erat inter nos opinionum dissensio, ea tamen animorum[9]) dissidium apud ingenue[10]) eruditos minime faciebat.

Iamque erat mihi[11]) deliberatum scribere ad te, primasque aperire amicitiae fores, cum subito, ut dicere coeperam, ad urbem accersitus, et per causam appropinquantis Concilii, earumque rerum tractandarum et consultandarum, quas mox in Concilio agi[12]) oporteret[13]), e mea Ecclesia, ubi decennio[14]) manseram, evocatus, Pontificis huius optimi et prudentissimi iudicio tacito,[15]) inscius atque imprudens in amplissimum ordinem S. R. E. Cardinalium cooptatus sum. Haec res effecit, ut meae voluntati in dandis ad te literis obsequerer tardius. Non enim dici potest, ut ex illa pristina, pacata atque felice vita, in[16]) hanc tumultuosam et plenam strepitus traductus sum, quot[17]) solicitudines, quam multae et graves curae, eaedemque permolestae me exceperint. Quod quidem mihi necesse fuit accidere.

---

1) Strobel. l. c. in inscriptione adnotata exhibet *Dilectissimo.*
2) Manl. *Carpentorati.*
3) Manl. et U. N. *perpetuae.*
4) Manl. *tum* pro *tamen.*
5) Manl. *ire.*
6) Manl. *et.*
7) Manl. *et magna delectione in legendo.*
8) Manl. addit *usque*, omisso *usque* quod paulo post sequitur.
9) U. N. *amicorum.*
10) Manl. *ingenuos.*
11) *mihi* excidit ap. Manl.
12) *proponique* addunt mst. Horst., Manl. et U. N.
13) Manl. *oportet.*
14) Cod. Goth. et U. N. *decennium.*
15) Manl. *prudentissimi literis, tacite.*
16) Manl. *ex illa pacata atque facili, in*; U. N.: *ex illa pristina vita pacata atque felici, in.*
17) Codd., Manl. et U. N. *quot*; Pez. et Camer. *quae.*

Digitized by Google

Hanc enim[18]) ego vitam et prius iudicio fugeram, et alteram illam item iudicio fueram persecutus[19]). ¡Quarum nunc utraque cum mihi contra animi sententiam ceciderit[20]), nec laetari possum habere me quod noluissem[21]), et necessario doleo amisisse[22]) quod diligebam. Sed quoniam Deo parendum est de nobis sic statuenti, dabimus nos operam, quantum per eius auxilium opemque licebit, ut honorem hunc recte integreque administremus.

Quod autem nostrae institutae est scriptionis, non est passus meus[23]), mi Philippe, in te animus[24]), diutius hoc a me officium differri, quin ut primum e turba et molestiis animus emergere coeperat[25]), literas ad te darem, ut[26]) pignus meae propensae in[27]) te voluntatis, et invitamentum[28]) in me tuae. Si tamen[29]) id quod ego in te amando meae existimationi de tuis eximiis virtutibus tribuo, tu humanitati tuae, ut me pari benevolentia complectaris, esse dandum duxeris[30]). Quod quidem te rogo uti[31]) facias, neque me sitientem familiaritatis tuae deseras. Non enim ego is[32]) sum, qui, ut quisque a nobis opinione dissentit, statim eum odio habeam. Arrogantis est hoc et elati animi, non mansueti et comis, quas me potius ad partes natura mea vocat. Sed faveo ingeniis, virtutes hominum colo, studia literarum diligo. In quibus tu[33]) ut doctrinae et[34]) ingenii, sic amoris mei[35]) non mediocres partes possides; nec dubito quin[36]) tu eadem mente et voluntate sis praeditus. Isto[37]) enim animo, qui tam liberaliter artibus ingenuis expolitus[38]) sit, nihil agreste neque[39]) asperum inesse potest. Quo etiam maiorem mihi spem virtus tua facit, meas hoc[40]) apud te ponderis literas habituras, ut, qui locorum spatiis disiuncti sumus, animis tamen et benevolentia[41]) coniungamur. Quod ego maxime aveo expetoque[42]), tibique prorsus persuasum[43]) cupio, in numero eorum, qui te[44]) diligunt et florentem cupiunt[45]), quorum magna est profecto, pro tui nominis celebritate[46]), multitudo, me principem locum appetere, nihilque vehementius cupere, quam dari mihi locum probandi tibi reipsa et declarandi amoris erga te mei. In quo tu[47]) si ansam mihi aliquam occasionemve[48]) meae explendae huiusce cupiditatis praebueris, magno me abs te beneficio affectum arbitrabor.

Omnia quidem[49]), quae tibi grata esse[50]) sensero, tanto studio ac[51]) diligentia exequar, ut nec fide quisquam exequi maiore[52]) nec benevolentia possit. Sicut et mea[53]) natura officii inprimis colens[54]), et susceptus iam erga te amor, et perpetuum meum erga doctos viros[55]) studium postulat. Vale, mi[56]) doctissime Melanchthon, et

18) *enim* excidit ap. Manl.
19) Manl. *et alteram illam fueram iudicio prosecutus.*
20) Manl. et U. N. *acciderit.*
21) Manl. *nolebam*, U. N. *voluissem.*
22) *amisisse* excidit ap. Manl. Item in U. N., ubi sic legitur: *doleo. Sed iudicio Dei parendum est* etc.
23) Manl. *institutae scriptionis est passus.*
24) Cod. Goth., mst. Horst. et U. N. *amor*; item Manl. qui *in eo amor* exhibet.
25) Manl. *coepit*, U. N. *coeperit.*
26) *ut* cod. Goth. pro *et*, quod exhibent mst. Horst. Camerar. et U. N.; Pezel. omisit.
27) U. N. *erga* pro *in.*
28) Cod. Goth. *incitamentum.*
29) *tamen* addunt codd., U. N. et Manl. (sed apud quem et antecedentia *ut pignus — in me tuae*, et *id* sequens ante *quod*, exciderunt.)
30) Manl. *tribuo, tum humanitati tuae dandum esse duxeris.*
31) Manl. *quidem rogo te ut.*
32) Manl. *me societatem familiaritatis tuae desideras. non enim is.*
33) *tu* excidit ap. Manl.
34) U. N. *atque.*
35) *mei* excidit ap. Manl.
36) U. N. *cum* pro *quin.*
37) Manl. *Isti.*
38) Pez. *expositus*, Manl. *perpolitus.*
39) Manl. *nihil* pro *neque.*
40) U. N. *id.*
41) Manl. *simus, mente et benevolentia.*
42) Pez. *expectoque.*
43) Manl. *persuadeas.*
44) mst. Horst. addit *et.*
45) Cod. Goth., mst. Horst., Manl. et U. N. *esse cupiunt.*
46) Manl. *propter tui nominis celebritatem.*
47) *tu* excidit ap. Manl.
48) Manl. *mihi occasionemque*, U. N. *mihi occasionemve.*
49) *quidem* excidit ap. Manl.
50) *esse* non habetur ap. Manl.
51) Manl. et U. N. *et.*
52) Pez. *quisquam maiori* (omisso *exequi*), Manl. *quisquam maiore.*
53) Manl. *sicuti et mei*, U. N. *sicut tamen et mea.*
54) Manl. *colere.*
55) *viros* excidit ap. Manl.
56) *mi* non est ap. Manl.

Digitized by Google

nos tui amantissimos dilige[57]). Romae XV. Calend. Iulii, M.D.XXXVII.[58])

Amantissimus tui Ia. Sadoletus Cardinalis Carpentoractensis.[59])

No. 1588. 22. Iun.

Vito Theodoro,

Epist. lib. VI. p. 444 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 444.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Noriberg. etc.

S. D. Equidem studeo omni officio tueri concordiam nostrae Academiae, et scis in hoc genere me etiam artis aliquid adhibere solere. Nec hostili animo videtur in nos esse *Lutherus*. Heri etiam admodum amanter de his controversiis mecum collocutus est, quas movit *Quadratus* *), cum quidem ego disputarem, quam tragicum spectaculum futurum esset, si velut Cadmei fratres inter nos ipsi depugnaremus. Itaque quae potero mitigabo, quam ad rem opus est persaepe illo Theognidis remedio: πολλά με καὶ ξυνιέντα παρέρχεται, ἀλλ' ὑπ' ἀνάγκης σιγῶ. Alioqui enim magnopere optarim eos articulos, de quibus quaedam videtur esse dissimilitudo, diserte et utiliter explicari. Scis me quaedam minus horride dicere, de praedestinatione, de assensu voluntatis, de necessitate obedientiae nostrae, de peccato mortali. De his omnibus scio re ipsa *Lutherum* sentire eadem, sed ineruditi quaedam eius φορτικώτερα dicta, cum non videant quo pertineant, nimium amant. Nec ego cum illis pugnandum mihi †esse" duco. Fruantur suo iudicio. Mihi tamen concedant homini Peripatetico, et amanti mediocritatem, minus Stoice alicubi loqui. Habes summam negotii. Nam odia nulla esse puto, et si qua sunt, erumpent. Et ego, Dei beneficio, ita sum paratus, ut decreverim aequo animo ferre, etiamsi qua erit accipienda plaga. Ac profecto me harum literarum in quibus mediocriter versor puderet, si aequabilitatem animi excuti mihi his molestiis paterer, praesertim cum exempla omnium aetatum me admoneant, quae tempestates exceperint bonos et doctos viros in rebus publicis.

De *Mustela* non desino te hortari; δοκεῖ γὰρ αἰσχρὸν τοῖς ἡμετέροις σιωπᾶν, καὶ γαλεὸν ἐᾶν λέγειν. Agnoscis veterem versiculum de Isocrate. Et profecto prodest Ecclesiis rabiem eius compesci. Ipse quidem *Mustela* nihil de Poenitentia scripsit, sed ante triennium opinor libellum edidit de Iustificatione, in quo satis Thrasonice ostentat suos hebraismos, cum quidem Germanice scribat. Antea scribens contra *Ionam* attigit quaedam περὶ μετανοίας, ubi insulsissima dicit. Sed tibi nihil opus est in illius intueri libros. Demosthenico exemplo institues peculiarem Oeconomiam causae. Et titulus de Poenitentia commodior est, quam de Iustificatione, saepe enim animadverti nostros, cum de poenitentia dicitur, aequioribus animis audire ἐγκώμια τῶν ἔργων, quam cum putant de Iustificatione dici, cum hi loci plane sint ἐκ γειτόνων, ut Graeci dicunt. Delineabo tibi summam operis, volo enim te Germanice scribere, et adhibere nitorem oratorium, quod eo facies accuratius, ut ad haec certamina te praepares. Sed meis aemulis parcere te volo. Sic ages causam, ut luceat ingenuitas, et appareat te alienum esse a Sophistica et ab illis artificiis, quae nimium amat haec aetas, et ego contra naturam meam didici. Bene vale. 22. Iunii *).

† Φίλιππος."

No. 1589. 10. Iul.

Cruciger ad Vitum Theodorum.

† Ex apographo in cod. Lips. epist. 18.

Vito Diederico, concionatori Noribergensi (Casp. Cruciger).

Satis diu expectaveram literas tuas, eoque venerunt gratiores cum a *Bernhardo* afferrentur. *Philippus* noster dixit mihi, se respondisse tibi ad tuas literas[1]) eodem fere argumento scriptas, quo ad me scripsisti. Sic enim mihi significavit nu-

---

57) Manl. *ama* pro *dilige*.
58) Manl. mendose: 1557.
59) Hanc subscriptionem neglexerunt Manl. et Pez.
*) Cordatus.

*) Alia manus adscripsit: ann. 1537. (unde in lib. VI. edidim.)
1) De Cordato haud dubie loquitur.

Digitized by Google

per (?) de nostris illis pugnis, ac vellem, me eas literas vidisse. Sed cum ipse de sua sententia haud dubie gravissime scripserit, ego, qui intelligo, ex nobis te cupere, scribam de illis ipsis rebus, quae inter nos agitantur.

Existimo, te vidisse iam propositiones *Lutheri* nuper disputatas respondente *Petro Ravo* [2]). Ibi cum forte repeterem cuiusdam argumenta de hac propositione: quod nova obedientia sit necessaria ad salutem, adductis ad id scripturae locis, tametsi D. negabat sibi placere hoc sic dici *necessariam* ad salutem, quod vulgus fortasse non recte intelligeret, hoc mihi prolixe concedebat, quod sit effectus necessario sequens iustificationem; quod ego sane accipiebam, cum de re viderem eum non dissentire, etiamsi quaedam ὁποσαλήρως dicere solebat, ut de batuentis vocabulis philosophicis, praesertim illud, quod *Philippo* respondebat de abrogatione legis: *etiam obligationem sublatam esse*, quasi sentiens, non solum quoad iustificationem et condemnationem nullam esse vim legis, sed etiam debitum obedientiae abolitum. Male hoc habuit nostrum, sed noluit eam rem porro agitare. Sed ego quomodo post eam disputationem acceptus sim, videbis in hac schedula [3]), quae mihi postea in templo forte reddita est, cum pridie abiisset *Cordatus*, qui et ipse interfuerat disputationi, sed, quod mirabar, κωφὸν πρόσωπον. Ipsum quidem, quod ad hoc scriptum attinet, nec accuso nec libero. Sed certum est, esse aliquem manipulum furum. Sed mihi peculiariter suspectus est *Georgius Solmius*, qui superiore hyeme *Philippum* ipsum contumelioso scripto petiit. Ego quidem hoc etiam devoravi. Hinc sperabam, nostros diligentius in eam rem inquisituros esse et animadversuros; sed quia ego non mussito, iam negligitur, quod eo non feci, ne viderer impudentior fuisse in mea iniuria indicanda. *Lutherus* quidem ipse satis ostendit, hoc sibi displicere. Sed nescio, quomodo *Cordatum* nimium θάλπει. Is iam Islebiam in locum *Agricolae* suffectus est [4]), et habebit ibi, quod pugnet, ut nobis paululum sit otii, sed timeo, ut diu sit ibi duraturus.

Περὶ τοῦ ἡμετέρου σπερμολόγου [5]) plus est sermonum, quam adhuc ipse rei ostenderit. Hactenus enim mussavit; tamen sparsae sunt, sed inter paucos, quaedam propositiones [6]), quas tu tibi mitti petis; sed mihi non contigit eas videre, nec volui ea in re multum operae sumere, ut viderem. Nunc demum incipit prodire. Pridie enim quam haec scriberem in locum *Pomerani* coepit praelegere publice sacrum psalmum, quem praemittit Lucae Evangelistae. Ibi forte suam sapientiam proferet. Sed editus est his diebus ab ipso libellus aliquot concionum, in quibus satis sese prodit. Ait, factam esse a Deo duplicem revelationem, primam gratiae, secundam irae, et nescio quid similium nugarum. *Philippo* dixit nescio quid de his cum ipso forte conferenti, se hactenus sibi temperasse, sed si prematur, futurum, ut erumpat. Nam *Lutherus* nescio quid cum eo egit. *Pomeranus* accurate voluit caveri, ne hic adscendat in suggestum. Sed, ut audio, Doctor [7]), fortasse ne videatur plane contemni, vult, eum aliqu. concionari. Nec est admodum, quod ab illo metuatur. Plus habet fastus, quam animi. Habes de hac nostra συγχύσει, quae ego familiariter ad te scribenda duxi, quoniam velle hoc te existimabam.

Philippus praeterea etiam habet suum quendam Thersiten [8]), qui physica praelegit; nondum enim desinit subinde in praelectione ipsum sugillare. Non iniuria harun rerum, (sed) indignitate aliquid vehementius commovetur *Philippus*, et ipse equidem nonnunquam et haec cogitans, et quae expectanda sunt, malui hinc abesse. Sed ista Deo remittamus. Vix ullus est locus reliquus veri candoris. Omnia plena sunt fuci et suspicionum, quo saepius illam veterem nostram familiaritatem requiro et desidero. Sed hoc, mi *Vite*, memineris, tibi uni scripta.

Te cum uxore et filiola salvum esse gaudeo, et precor, ut id sit perpetuum. Meae domi Dei beneficio adhuc salva sunt omnia; nam meus filiolus ita paulatim diligenti cura redditur vegetior, tametsi natura imbecilliore. Salutabis uxorem

2) Vid. Lutheri epist. ad Mycon. d. 4. Iunii.
3) Ea hic sub fin. sequitur edita.
4) Vid. epist. Lutheri ad Cordatum d. 21. Maii h. a.
5) Io. Agricola.
6) „*Positiones inter fratres sparsae*", quorum auctor primum latuit. Leguntur in opp. Luth. Hal. Vol. XX. p. 2030.
7) Lutherus.
8) Amerbachium.

Digitized by Google

tuam. Salutat vos et mea. Bene vale. Vitebergae die septem dormientium.

Bellum illum et elegans scriptum, quod inserui, omnino mihi remittas; nullum enim exemplum habeo, et refert me, ipsam illam manum asservare [9]).

9) Ex eod. cod. Lips. ep. 19.:

(*Scheda Crucigero tradita in templo.*)

Gratiam et pacem. Audivit tua H. (videlicet D. Doct. Cruciger) *) proximam disputationem reverendissimi Patris *Martini Lutheri*, cui te cum stomacho opponebas, cum vix dignus sis, cui matulam praebeas. Nunc stante illa disputatione et propositionibus tuae Humanitatis tractatio in articulo .....**) ad Timotheum est haeretica, sacrilega, impia et blasphema. Propterea rogamus propter Christum, ut aut retractes eam, aut T. H. papistam esse, Satanae non Christi doctorem et ministrum credemus. Et T. H. dictata transscripta publicabimus. Non adscripsimus nomina nostra. Scimus quidem quo animo nostra [vestra?] Dignitas agit cum contradicentibus. Et ius sedentis nulli conceditur. Witebergae. Vale.

No. 1590. 13. Iul.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 28 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 447.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Noriberg. etc.

S. D. Agesilaum tibi voluptati fuisse, sane gaudeo. Nam aliis insanire videor, talia exempla commemorans, quae hortantur ad moderationem et ad tuendam disciplinam; quae admonent, ut ad captum communem nos accommodemus in docendo [1]), ut instillemus animis moderatas et utiles opiniones.

Una *laus est hac ferrea aetate, audacter dissipare vincula disciplinae, et callidissime cogitatas opiniones, et infucatas proponere populo;* qua in re hoc etiam est vitii, quod ait Poëta, *iniustissimum esse, σεμνοῖς λόγοις αἰσχρὰ μηχανᾶσθαι.*

Decet autem bonos viros, quantum possunt conniti, ut his vitiis medeantur: Teque, mi *Vite*, ob eam causam praecipue amo, quod spero te aliquid opis allaturum esse Reip. ac precor Deum, ut tuum ministerium gubernet.

In hanc incidi commemorationem, quia argumentum aliud non habebam, quod quidem tua lectione dignum esset. Nam nunc sunt induciae mihi cum meis hostibus, quae quamdiu sint duraturae, nescio. Hodie disputabit, Deo dante, *Milichius.*

Cum Synodi prorogatio aliquid nobis otii concedat [2]), ut minus habeamus aulicarum deliberationum, seu rixarum potius, retexam, Deo dante, *τὰ φυσιολογικά.* Tibi his proximis diebus informabo disputationem *περὶ τῆς μετανοίας*, contra *Mustelam.*

Bellum *Gallicum* non solum magnis copiis utrinque, sed etiam crudeliter geri audimus. In *Hungaria* nulli sunt Turcici Exercitus, praeter exiguum praesidium. Meas literas, quas ad *Ioachimum* scripsi, quaeso ut transmittas per homines certos. Respondeo enim ipsi de quibusdam negotiis. Tuas literas expecto. Bene vale. Die Margaritae 1537.

Philippus.

No. 1591. 14. Iul.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 289 sqq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo summo,

S. D. Gaudeo tibi, salva matre, filium natum esse, et ex animo Deum precor, ut servet te et honestiss. coniugem tuam, et dulcissimos liberos. Nec vero dubito, quin Deo curae sis, cum in ornanda Ecclesia, hoc est, in iuvandis publicis studiis, tantam diligentiam ac fidem praestes. Nam haec curae esse Deo, existimare debemus, eo quod extinctis litteris funditus Ecclesia periret, quod utinam considerarent hi, qui ad gubernacula in Repub. sedent. Sed quo delabor? verum nosti meum morem. Ad te quidem non aliter scribo, quam coram confabulari solemus.

---

*) Haec uncis inclusi, quippe addita ab eo, qui schedam descripsit.

**) Scriptum est in cod. *msli* ex compendio. Estne: *iustificationis*?

1) Saub. *dicendo*, mendose.

2) Saub. *concedet*, mendose.

Digitized by Google

Venio ad tuas deliberationes de praelectoribus: *Forstemium* iudico esse modesto ingenio praeditum, et in sacris litteris mediocriter versatum, neque ut multi ἀπιφόκαλοι, qui se Hebraicis litteris dedidere, nimium delectari suo studio. Vides autem in scholis aliud quoddam doctrinae genus, videlicet μεθοδικὸν requiri, et nonnihil hanc nostram philosophiam, hoc est, Peripateticam redolens, quam docenti aptam esse magnopere statuo. Itaque de Theologo pronunciare non satis possum. Opus est enim vobis tali viro, qui aliquid afferat autoritatis, eamque virtute et ingenio tueri possit. Et difficilius est invenire, quos probes in hoc genere, quam poëtas bonos. sed de his ad *Brentium*.

Illyricum quum censeo idoneum esse, vel ad enarrationes autorum, vel ad Ethicen, etsi τὰ ἠθικὰ sunt ornanda verbis, et nitore quodam et varietate historiarum, sed tamen hunc probo, et quidem ipse magnopere istic vivere cupit. Nos hic de lectione graeca nondum constituimus, volui enim eam non differre, et propter eas deliberationes, de quibus superioribus litteris scripsi, et propter alias quasdam causas. *Matthias* [1]) rogat etiam, ut aliquid certi rescribas.

Marchio Ioachimus Elector molitur instaurationem Academiae. Huic commendavi *Antonium Nigrum*, qui recens ex Italia rediit. Eram ei et *Matthiam* commendaturus, sed Marchicae deliberationes admodum tardae sunt. Spero me brevi cum *Nigro* collocuturum esse, qui etiamsi est Medicus, tamen alias quoque litteras felicissime tractat, et vellem eum in Academia aliqua iuvare publica studia.

Abduxit hinc et D. *Pomeranus* quosdam in Daniam, ubi rex instaurat Academiam veterem, sed his bellis collapsam.

Micyllum audio redire Francofordiam, quem quidem mallem in Academia aliqua florente degere, et nostris Heidelbergensibus succenseo. Quid si lectio, quam *Micyllo* destinaras, *Matthiae* mandetur, et Ethica tibi serves. Nam a te expoliri possunt.

De meis rebus alias. Si post meae filiae partum aliquantisper licebit expatiari, excurram ad te. Nam hoc quidem tempore, dum reges belligerantur inter se, nos minus habemus Synodicarum deliberationum, etsi mihi nostra Respub. satis exhibet negotii. Bene vale. Postrid. Id. Iulii. Saluta istic *Brentium*, Medicum [2]), *Voltandum*, *Imserum*, qui quid publice aut alias doceat, quid praestet, scire cupio.

Philippus.

1) Matth. Garbitius Illyr.

No. 1592. (fere 16. Iul.)

Io. Brentio.

Epist. lib. VI. p. 402 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 375.

Viro optimo, D. Iohanni Brentio, docenti Evangelium Tubingae, amico carissimo

S. D. Utinam possemus Academiae vestrae idoneum gubernatorem Theologici studii dare: nec ego aspernor mediocres, ut qui illam mediocritatem, quae in gubernatore est, ne quidem adhuc assecutus sim. Ut enim Homerus *) in bono Principe requirit, ut sit ἀμφότερον βασιλεύς τ' ἀγαθὸς, κρατερός τ' αἰχμητής, ita hunc Theologum volo et gubernatorem prudentem esse, et eruditum doctorem, ut sit ἀμφότερον φρόνιμος κοσμῆσαι, ἠδὲ διδάσκειν. Concedes enim mihi Homericum versiculum non nihil mutare in nostro argumento. Illud non permitto torquere te ad Theologum, θέλω μέσος ἐν πόλει εἶναι. Nam ille de privato loquebatur, non de gubernatore maximae et difficilimae professionis, qui debet esse τύπος τῶν πιστῶν ἐν λόγῳ καὶ ἐν ἀναστροφῇ, ut inquit Paulus. An tu hunc μέσον, id est privatum hominem, esse censes? Cum autem hoc quidem tempore indicare vobis neminem possim, sinam tuo te iudicio uti: mihi de ignoto non est pronunciandum, praesertim cum multis exemplis compererim, quantum me saepe noti fefellerint. Video novum quoddam genus Sophistarum nasci, velut ex Gigantum sanguine alii Gigantes nati sunt. Ac nisi boni ac prudentes viri in rebus publicis petulantiam illorum coërcebunt, metuo maiores Ecclesiae motus.

Hic cum Hydra decerto, uno represso, alii multi exoriuntur. Quidam *Cordatus* nuper abiectum libellum *locorum communium* pedibus calcavit. Credo, ut *Aiax* flagellavit pro *Ulysse* hircum. Quid enim ille facturus esset, si in me exercere saevitiam posset?

2) Fuchsium.
*) Hom. Il. 3, 179.

Digitized by Google

Alius Sycophanta *Fribergensis* *) me gravissime accusavit apud Ducem Saxoniae Electorem, propterea quod interrogatus ab ipso in privatis literis, de usu coenae Domini integrae, respondi in privata Epistola, tanquam amico et auditori nostro minus vehementer, quam ipse voluit. Si tamen voluit. Nam ad me tantum eo scripsit, ut insidias mihi strueret.

Alius **) negat in Ecclesia docendum esse decalogum, colligit loca pura et impura de decalogo, ex *Lutheri* et meis Scriptis, quem *Lutherus* hac concione reprehendit, quam tibi mitto. Possem alia multa exempla commemorare, quae ostendunt, quantum impendeat periculi orbi terrarum. Ego non dissimulo me conatum esse, ut quaedam mitigarem, et iudico opus fuisse. Nec ignoro, quantum ea res mihi pepercerit odiorum, quae tamen mea moderatione tego. Sed in tanta rabie multorum quid tandem faciam? quaero equidem latebras, quas utinam mihi iam in hac valetudine et aetate, et confecto aerumnis Deus ostendat. Bene vale. *Lutherus* iussit tibi salutem adscribi.

† Philippus."

No. 1593. 22. Iul.

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 67 b. ep. 91., mihi descripta a Cl. Gersdorfio.

Georgio Spalatino

S. D. Curabo ut adolescens huc a te missus habeat emendatorem scriptorum, *καὶ ἐργοδιώκτην*, nam domestico praeceptore non habet opus, cum iam calleat grammaticen, et sit habenda sumtuum ratio. Inspiciam eius studia et ipse; volo enim tibi persuasissimum esse, tuos omnes mihi carissimos esse. Geneseon figuras sum remissurus, sed cum interpretatione aliquanto prolixiore, quam quidem heri potuissem adornare, si ad me hic nuncius mane venisset, ut iusseram. Sed mittam brevi.

Gallicas res scire te arbitror, profecto metuo venturum in potestatem Caesaris totum Gallicum regnum. Verum hoc doleo, quod Caesar deformat successus suos crudelitate, quam exercent milites in Belgico. *Veneti Turcicam* classem proelio navali vicerunt demersis decem navibus, duabus captis ad Cretam. Aditum ad Italiam impediunt. Dux *Wirtebergensis* centum quinquaginta scholasticos ex tota ditione delectos mittit Tubingam, quorum singulis ipse ex monasteriis constituit aureos 25. Probo pium et honestum consilium, et profuturum ecclesiae. Tu hoc exemplum nostris aulicis commemorabis. Bene vale. die Magdalenae. 1537.

Philippus.

*) Iacobus Schenck.
**) Io. Agricola.

No. 1594. 23. Iul.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 30. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 449.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Noriberg. etc.

S. D. Praefationem in *Alfraganum* pertexam his quatuor diebus, et quamprimum mittam. Scis me non valde *μεμψίμοιρον* esse, tamen saepe irascor fatis meis, quae me, nescio qua invidia, ab optimis studiis ad insulsissimas occupationes abstrahunt. Suffurari tempus ad scriptiones illas oportet. Sed fortasse vindicabunt me in libertatem aliquando tempora, praesertim cum mihi Philoxeni *λατομίαι* hic metuendae sint. Nam subinde exoriuntur novi Sycophantae.

Quadratas *) dentes Draconis sparsit in terram, unde haec seges uberrime prodit armatorum Fratrum. Verum de his rebus alias, aut, ut spero, coram brevi.

Tu memineris in hoc aestu versuum Theognidis **)

Ἄφρονες ἄνθρωποι καὶ νήπιοι, ὅττινες οἶνον
Μὴ πίνουσ', ἄστρον καὶ κυνὸς ἀρχομένην.

Bene vale 23. Iulii.

Philippus.

No. 1595. (fere h. t.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 288 sq.

*) i. e. *Cordatus*. Vid. ep. ad Theod. d. 10. Aug. 1537.
**) Theogn. vs. 1005 Br. 1039 Bekk.

Digitized by Google

Viro opt. Ioachimo Camerario Bambergensi amico s. s. in academia Tubingensi

S. D. Ego vero nihil metuo Isidem, magis Typhonis filium metuo, libet enim tecum ludere in hoc genere, non certare. Ac ne te diu exerceam, Chimaeram timeo, hoc est totum illud Sophisticum corpus, etsi summa aequitate animi vel dissimulabo iniurias, vel depellam, cum expediet Reipubl. Nam in tantis rebus nihil faciam, nisi quod publice profuturum videbitur. Certe sine tuo consilio nihil faciam.

Mitto tibi *Sadoleti* ad me epistolam bellissime scriptam. De Gallicis rebus eo minus scribo, quia arbitror tibi aut notiores esse, aut certe non minus notas, quam nobis. Ego vero iam alios *πανικοὺς θορύβους* formido, de quibus non est tutum aliquid litteris committere; post filiae meae *) partum, si poterit fieri, ad te expatiabor. Bene vale. Saluta *Brentium*, Medicum **), et reliquos amicos. *Ebrardi* Ducis laudationem legi libenter, multo vero libentius gravissimam orationis partem, in qua petulantiam iuventutis insectaris. Iterum vale.

Philippus.

No. 1596. 1. Aug.

Eobano Hesso.

Edita in Psalterio Davidis carmine reddito per Eoban. Hessum (Lipsiae, 1564. 8.) p. 15. Autographon Mel. est in biblioth. urbis Zofingen, quod mihi descripsit Pl. Rev. Frikartus. — Etiam epist. Lutheri ad Hessum, in qua ei gratias agit pro Psalterio, data est d. 1. Aug 1537.

Clariss. viro D. Eobano Hesso poëtae, Philippus Melanthon

S. D. Davidis Psalmos redditos abs te Latino carmine, non vidi tantum, sed quotidie in manibus habeo, non solum oblectationis causa, verum etiam ut inde in acerbissimis curis remedium ac levationem miseriarum petam. Nam cum ipsae Psalmorum sententiae, quas video concinne et proprie redditas esse, animum meum recreant, tum vero numeris versuum, quasi cantu, vehementius etiam moveor. Magna enim vis est Musices ad affectus in animis excitandos, aut sedandos. Quare hoc tuum opus valde amo, ac primum hanc voluntatem laudo, quod Musas tuas ad celebranda divina oracula et ad ornandam religionem exuscitas. Ego quidem, ut reliquam Musicen, ita Poeticam iudico religionum conservandarum causa initio hominibus donatam [1]) esse: cumque vis illa scribendi carminis, sine ulla dubitatione, coelestis quidam modus sit, maxime convenit poetis, eam vim ad res divinas illustrandas conferre. Itaque praeclare illa dicuntur, cum ab aliis, tum a Pindaro, Musas primum debere Deum canere. Gratulor igitur tibi hunc animum, quod Musis tuis, hoc est, felicissima ingenii vena divinitus donata, res divinas celebrare studes. Deinde etiam iudicium probo, quod Psalmos delegisti. Erat enim facilius, aut novos hymnos scribere, ut fecit magna cum laude *Pontanus*, aut historicum argumentum tractare, quod splendescere magis potuit, quam ob causam *Vida* historiam Christi descripsit. Et in huiusmodi argumentis quanta sit ubertas †tua", quanta suavitas, quantus nitor, Heroides tuae declarant. Sed video te utilitatis publicae rationem habuisse, quod Psalmi recte translati, et veluti habitu Latino ornati, multo facilius intelliguntur. Haec figurarum et phrasis explicatio multum lucis affert, et conducit ad iudicandum adolescentibus. Quare et ad pietatem et ad formanda iudicia studiosae iuventutis, deinde etiam ad incitandas generosas naturas ad studium Poetices, prodesse hanc Psalmorum editionem statuo. Scis autem et illud Poetae officium esse in Repub. ut et Plato et alii multi praeceperunt, ut scribat utilia vitae seu moribus, quod in hoc opere tu quidem egregie praestitisti. Postremo, etsi scio quam sint morosa iudicia; et de sententiarum proprietate, et de genere versuum, tamen ego in altero diligentiam tuam †ac fidem", in altero felicitatem laudo. Ineptissimum genus est illorum, qui quadam Iudaica superstitione addicti glossematis Iudaeorum, cum figuras non intelligant, nec sententiarum ordinem animadvertant, saepe absurdas interpretationes, ac vere, ut Graece dicitur, *παρὰ τὸ αἴλος* affingunt. Hos sibi placere sinamus, tu Musis et melioribus ingeniis canito. Ago itaque gratias tibi

*) Annae, vid. epist. ad Theodor. d. 18. Sept.
**) Fuchsium.

1) apogr. Frik. *datam*.

Digitized by Google

et meo et publico nomine, quod Ecclesiam pulcherrimo monumento ornasti, et iuventutis studia accendis et adiuvas. Neque hoc meum iudicium obscurum est; soleo enim adhortari adolescentes nostros, ut hoc scriptum legant, et ament, propterea quod et Psalmis multum lucis affert, et prodest his communibus studiis, † quae quidem plurimum tibi debent." Nam cum divina quadam ingenii felicitate veterem et pulcherrimam carminis formam revocaveris, nostros homines ad studium Poetices invitavisti, quod ad eloquentiae studia conservanda plurimum affert momenti. Quare tibi multum debet Resp. et debebit posteritas, quod ingenii tui felicitate, et tua diligentia, optimae artes excitatae et propagatae sunt, qua laude, doctis quidem nulla debet esse optatior. Bene vale. Vitebergae Cal. Aug. An. 1587.

No. 1597. 3. Aug.

Io. Aepino.

Epist. lib. II. p. 588 sq. (edit. Lond. lib. II. ep. 563.)

D. Iohanni Aepino.

S. D. Scis Ecclesiam vere exulare in hoc mundo. Quare cum nos, qui membra sumus Ecclesiae, exulemus ipsi, decet nos meminisse nostrae fortunae, et affici calamitatibus exulum. Laudo igitur liberalitatem vestram erga *Duncanum Hybernicum*, nec dubito quin Deo gratum erit officium, iudicoque id beneficium aliqua ex parte ad me pertinere. Sex aureos moneta Megapolensi reddidit mihi nuncius, nec praeter hoc quicquam. Hos statim dedi *Hybernico*, munere, meo sane iudicio, digno. Si praeter hos addidisti Ioachimicum, scito nuncium non reddidisse, ac negat se accepisse. Hoc ego significo, ut nunciorum fidem consideretis. Ego enim sic intellexi tuas literas, addidisse te Ioachimicum. Quod vero scribis de aliis duobus Ioachimicis dandis *Duncano Hybernico*, nondum dedi, nam hoc tempore non indiget, nec tu solves ulli quicquam hoc nomine sine meis literis. Mira est hominum perfidia, ut *Hesiodus* non temere praecepisse videatur:

*καίτε κασιγνήτῳ γελάσας ἐπὶ μάρτυρα θέσθαι.**)

*) Hesiod. Opera et Dies vs. 341 Br.

M. *Matthaei Delii* nuptiis **), omnia fausta precor, et scribam alias ac mittam *γαμήλιον*. Gaudeo Doctorem *Antonium Anglum* periculo liberatum esse; si quando ad eum scribes, salutabis eum nostris verbis, et iubebis meminisse veterum amicorum. Quod si memoriam nostri prorsus eiecit ex animo, meminero illud *Menandri*, qui ait: *τὴν τύχην ζωγραφεῖν τοὺς φίλους*. Bene vale. ***) 3. Augusti.

No. 1598. 4. Aug.

Cruciger ad Vitum Theodorum.

† Ex apographo in cod. Lips. ep. 99., sed satis mendoso, praecipue in Graecis. — Cuinam epistola scripta sit, non dicitur; opinor *Vito Theodoro*, amico Crucigeri, cui de eadem re scripsit epistolam d. d. 10. Iulii.

Epistola Casp. Crucigeri (ad Vitum Theodorum).

S. D. Proximis meis literis quae habui scripsi ad te de nostris *παθήμασι*, quae nos quidem, quantum fieri potest, celamus [1]), ne fiant partes; et hactenus quidem cavimus, ne aperte audiantur. Sed palam est, quid futurum esset, nisi his quasi tempestatibus cederemus, et essemus iuxta Euripidis praeceptum *δοῦλοι τῆς τύχης*. De *Salmo* [2]) tantum comperi indiciis, ut mihi non sit dubium. Scio, eum etiam studio depravasse et nostra argumenta et solutiones collectas *ἐν τῇ συζητήσει*, et alia misisse ad nescio quos, et me nominatim traduxisse tanquam papistam. De doctoratu nos adhuc nihil admodum audieramus; sed nunc satis apparet, eum hoc agere. Ea nunc est via certissima, quantum video, ad exercendam sycophanticam et potentiam parandam. Satis hoc docet *Iacobus*, pincerna Suevus, qui nunc Fribergi regnat [3]), a me permotus una cum *Philippo*....[4]), quem poenitet permovisse virum bonum et magis

**) Videntur esse nuptiae secundae Delii, quum, ut ex epist. d. 15. Iun. 1589. intelligitur, iam filius eius Matthaeus versabatur in Acad. Viteberg.

***) Ed. Lond. add. *Die.*

1) Apogr. *colamus*; mendose.

2) *Salmus*? Haud dubie idem est, quem in epistola supra d. 10. Iul. scripta *Solmium* appellavit. Quis fuerit nescio.

3) Intelligit *Iacobum Schenck*, de quo vid. quae supra, exeunte Oct. 1586., diximus.

4) Est lacuna in apographo.

Digitized by Google

sincerum, et quem non ad superos misimus doctorem. Sed ille abit plane τετυφωμένος, sine admiratione. Nihil mediocre aut audere [4]) aut cogitare videtur. Nos etiam incipit vexare. *Philippo* scribit imperiosas literas germanice ἐνοχλῶν; itidem de quaestione super alterius speciei usu nos insidiose inquirens nescio quae, plane nullius rei, cum *Philippus* suam illi sententiam satis clare ....[6]) rogatus scripserit. Nobis quidem visus est tales literas legentibus, illum non satis mente sana esse. Sed praeter haec nescio quid amplius parturit. Doctor [7]) scripsit, se audisse, oriri in hac schola virulentissimam pestem...[8]), ut loquitur, et vocat mediatores Erasmicos, haud dubie nos petens, maxime *Philippum*. Cum talibus nobis est decertandum. Hic sic accedens *Salmus* et similes, o quales habebimus doctores! quos illi nobis dabunt errores! Nosti eum interpretem illius nostratis symboli in manicis. Sine ulla vera doctrina, sine consilio, sine usu rerum et experientia miscebunt et lacerabunt omnia et grassabuntur τυφωνικῶς [9]) ...[10]) duce, ut ille iam coepisse ....[11]) Si sic perrexerit, reipublic. damnum daturus καὶ ἐχθρὰς χαρμοσύνων. Noster ille γεωργός [12]) palam nihil monet; nobis sese adiungit; in schola suo more grandibus buccis declamat, vix aliquid docens, ad concionem nondum admissus. Nam Doctor ipse iam diligenter vicem pastoris [13]) obit dei beneficio satis bene habens [14]). Scilicet si haberet ille aliquem locum aut habiturus est, ubi se aperire ausit, ibi vero videbis οὐδὲν ὑγιές. Noster adversarius iam tacet, sed alios quosdam subornat, qui hanc fabulam agent, hos videlicet, quos dixi, et in his etiam pastorem *Zwickaviensem*, hominem vero qualem! Is nuper clamose, ut solet, debacchatus est adversus nos pro concione ad vulgus in istam iam diu apud nos sepultam *causam sine qua non*.

Hoc ad te, quia omnia scire cupis, familiariter meo more scribo, et opinor ita, ut facile intelliges, me non deiici animo, quod deo dante nunquam faciam. Hominum indoctorum et importunorum rabiosis clamoribus nunc cedendum est tempori, dum furor hic ἐν ἀχμῇ est. Sed melius erit cum deferbuerit. Ibi erit nobis etiam, ut spero, locus. Itaque totum hoc negotium deo permittimus. Interim tamen, si sit opus ut concurratur cum illis sycophantis, non erimus plane muti. Quam vellem nos una esse aliquando, ut et humanitate tua et omnibus amicitiae officiis adiuvaremur. Scis enim et a *Philippo* nostro amari te plurimum.

De *Georgio* nostro non habeo quod scribam. Non multum cum eo de his rebus disputo, et ipse videtur studio abstinere. Utcunque miratur ἡ διδάσκαλα [15]) *Philippum*, et recte et hoc nobiscum queritur, non posse effici, ut aliquando inter sese [16]) amice et tamen ut res postulat colloquantur de his controversiis. Quod si fieret, speraremus, omnia recte fieri. Sed cum alia multa tum maxime obstat ἡ γυναικοτυράννις [17]). Quaeso te, ignosce meis literis; nam haec inter prandendum effudi. Uxor mea te et tuam salutat. Optamus vobis omnia evenire ex sententia. Dei beneficio meae domi adhuc recte est, nisi quod uxor iam multo tempore cruciatur dentium doloribus, quem morbum habet prope perpetuum. Bene vale. Wittenburgae postridie Aug. anno 153. [18]).

Casp. Cruciger.

No. 1599. 5. Aug.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 30 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 450.

---

5) apogr. *augere*, quod mendum est.

6) in apogr.: *ana*. Estne *omnino*?

7) i. e. Lutherus.

8) Est lacuna in apogr.; puto scriptum esse: *sacramentariorum*.

9) τυφωνικῶς legi ex coniectura; misere depravatum est verbum in apogr.

10) est lacuna in apogr.

11) est lacuna in apogr.

12) i. e. *Agricola*, qui tum Vitebergae versabatur.

13) Io. Bugenhagen, Pastor Viteb., tum aberat in Dania. Cf. ep. seq.

14) apogr. *habent*.

15) de Catharina, uxore Lutheri, loqui videtur.

16) i. e. Lutherus et Melanthon.

17) Iterum loqui videtur de Catharina, Lutheri coniuge.

18) 1537. est scripta.

Digitized by Google

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti ... Evangelium in Ecclesia Noriberg. etc.

S. D. Honestissimam Coniugem tuam convaluisse iterum spero. Profecto ex animo opto, ut rectissime valeatis.

Quod περὶ τῆς μύλης*) et de febricula, quae secuta est post editam μύλην, scribis, nihil cogitabis δύσφημον. Utrumque enim usitatum et φυσικὸν est, praesertim in frigidioribus aut humidioribus naturis mulierum. Memini multa exempla, et habui domesticum. Scio, quae veniant imperitis in mentem. Sed Coniugium Philosophia quaedam est, ut me dicere meministi.

De morte Coniugis D. *Osiandri* rem nuncias acerbam, et mihi et *Luthero*, et *Ionae*, et *Milichio*. Nam *Cruciger* est Lipsiae. Nec fuit quisquam, qui non testaretur se ex animo dolere, cum tuas literas de interitu honestissimae illius mulieris recitarem.

Ego etsi multis domesticis incommodis conflictor, tamen singulari moerore afficior, et propter *Osiandri* luctum, quem vere amo, et quia doleo tali virtute matronam ante tempus extinctam esse.

Meus *Chilianus* in Patriam revocatus est. Is afferet D. *Osiandro* literas a *Luthero* et aliis.

Nos hic nihil novi habemus. *Pomeranum* scis in Daniam profectum esse, ut Scholam Kopenhagensem restituat atque instauret, quod sit faustum et felix! Ego post meae filiae partum fortassis expatiabor iterum ad vos et ad *Ioachimum*. Meos Zoilos nihil moror, ac ne illud quidem curiose inquiro, an consilescant calumniae, quas sparserunt. Sustento me et causa et conscientia recti.

Mitto tibi praefationem addendam *Alfragano*, quare te rogo, ut eam des Typographo. Instituueram longiorem, sed obruor occupationibus, ut scis, nonnihil etiam domestico dolore impediuntur mea studia.

Mitto tibi exemplum epistolae *Sadoleti*, quam nuper adeo ad me misit, quam non ostendes, nisi fidis amicis. Nam spargi in vulgus nolo. Est venustissime scripta et cautissime.

Accepi tamen et ab aliis literas, in quibus mecum περὶ τῶν κοινῶν πραγμάτων agitur, de quibus coram tecum loquar. Cogor his diebus respondere.

Audi, quid mihi *Bucerus* scripserit de Allobrogibus. Quispiam *Serveti* Sodalis, apud illos sparsit virus Samosateni. Et leve hominum genus sic applaudit novo delirio, ut iam ea de re Synodum indixerint, et metuat *Bucerus*, ne discedant fanatici velut superiores. Autorem vidisse Te opinor. Ante biennium, aut aliquanto amplius, haesit hic mensem unum atque alterum, cum antea Basileae in carcere fuisset. Hinc quoque iussus est abire, cum audissemus eum σιαιάζειν περὶ τῆς τριάδος. Venerat ad *Lutherum*, cum eo acturus de illo delirio.

Haec scandala Caesarem et bonos viros iustissime movent, *ut de cohercenda licentia cogitare cogantur.*

Quaeso explora negotium. Nam pii omnes non solum deplorare haec mala debebant, sed etiam ad delendos tales Spiritus τετυφωμένους concurrere atque arma capere.

De Gallo vaticinia metuo, quae nosti. Bene vale. 5. Augusti. Tuas literas expecto. Salutа amitos et Typographo reddito praefationem.

Philippus.

*) mola, caro informis loco foetus formati in utero nata.

No. 1600. (5. Aug.)

Senatui Norinberg.

Epist. nuncupatoria in „Rudimenta Astronomica Alfragani Alba Tegnis, astronomus peritissimus de motu stellarum ex observationibus tum propriis, Bolognaei etc. — Omnia iam recens prelis publicata. Norimbergae anno M. D. XXXVII." 4. (apud Io. Petreium.) — Recusa in Melanth. Declamatt. T. II. p. 128 sqq. — Descripsimus eam ex libro ipso.

Amplissimo Senatui Noribergensi Philippus Melanthon

S. D. Non dubito vos pro excellenti sapientia vestra probare veterem morem, quo scripta cuiuscumque generis de doctrina bonarum rerum summis ordinibus dedicari solent. Nam etiamsi mos ille tantum ad privatum officium pertineret, nec aliud contineret, nisi significationem benevolentiae erga illos, ad quos ingeniorum monumenta mittimus, tamen, ut opinor, laudem mereretur. Verum causae publicae multae sunt huius consuetudinis. Primum interest Reipub. ut hi, qui sedent ad gubernacula, inspiciant studia hominum,

Digitized by Google

et dent operam, ut bona scripta in manibus civium versentur: haec enim formant opiniones, iudicia, mores populi. Quare praecipue exhibendi sunt libri his qui praesunt, ut eorum iudiciis et autoritate comprobentur. Patronos etiam artium honeste quaerimus hoc officio, aut gratias agimus iis qui bene merentur de publicis studiis. Nec vero ullum est iustius officium, quam cum ipsis artibus propagare memoriam et laudem virtutis magnorum virorum, qui propter utilitatem publicam literarum studia accenderunt ac propugnarunt. Et haec exempla praelucere posteris non est inutile. Nec ipsis opinor Principibus Reipub. indecorum est coniungi eorum memoriam cum honestis artibus. Has causas in hac inscriptione secutus sum, cum hos libellos, plenos eruditionis et verae Philosophiae, auspicio nominis vestri publicandos esse censui. Nam hi autores aliqua ex parte ope vestra restituti sunt, et quia renascuntur in urbe vestra, et quia prodeunt emendati diligentia viri doctissimi *Ioannis Schoneri*, qui stipendio vestro Mathematicen apud vos profitetur, eiusque studia magna fide et virtute excitat et adiuvat. Multa vero huius generis beneficia Reipub. vestrae debemus. Nam cum inde usque a *Ioanne Regiomontano* urbs vestra velut domicilium fuerit huius Philosophiae, magna fuerunt harum artium apud vos studia, multa egregia monumenta apud vos edita sunt.

Attici ingeniosissimi [1]) homines finxerunt Neptunum et Palladem inter se certasse, ab utro numine civitas appellaretur: cumque Deorum iudicio Pallas omnibus calculis vicisset, urbem ab ea nominatam esse. Qua fabula significaverunt civitatem non Imperii laude, quod classibus paraverant, et opum magnitudine praestantiorem esse, quam civilibus artibus. Illud autem inprimis sapienter cogitatum est, quod eius iudicii Deos autores fecerunt, ut cum plerique homines summam esse Imperii gloriam existiment, admonerent Deorum iudicio longe maius esse decus civitatum, leges, iudicia, honestam disciplinam, et similes pacis artes. Quare civitas vestra iure praedicanda est, quae semper ea fuit modestia praedita, ut imperia non appeteret. Sed cum robore civium armis atque opibus sit instructissima, maluit sociarum civitatum libertatem tueri, quam suam potentiam augere. Deinde domi in eo uno elaboravit, ut haberet Rempub. optime ornatam omnibus civilibus officiis atque artibus.

Vetus disputatio est de Monarchia et Aristocratia, sed tamen sine ulla dubitatione pulcherrimus inter homines status est, in quo multi sapientes et boni consilia conferunt, et communi animo, pari studio ac fide Remp. gubernant, qui patriae charitate devincti non certant inter se ambitione, sed diligentia tuendi publica commoda, ac norunt inter se cedere, ubi Magistratus ordine quodam inter se consociati sunt. Ac licet alii Monarchiam anteferant, tamen nisi hac Aristocratia temperatum sit regnum, haud dubie tyrannis est: nemo enim unus aut prospicere omnia, aut administrare potest. Et amentia est si quis putat conducere, ut in unius viri sententiam semper fiat inclinatio. Quid [2]) quod haec societas bonorum et sapientum plus humanitatis habet, certe Philosophicis naturis, quae sunt *κοινωνικαὶ*, et nihil appetunt immoderatum, gratior est. Itaque et Aristoteles eam iustitiam, quae imperia constituit, imitari proportionem Geometricam dixit, quae dissimilis est regno et Democratiae. Nam proportio multos inter se consociat, et gradus constituit, ne promiscue rapiant imperia infimi [3]). Tantamque vim huius proportionis esse Plato scripsit, ut quidquid boni contingit civitatibus, hanc proportionem esse causam affirmet, quae cum ad Aristocratiam proprie quadret, Philosophi hunc statum anteferunt. Porro non facile usquam meliorem huius status effigiem videre liceat, quam in vestra Repub. Atque haec ego commemorans non tantum de maiorum vestrorum sapientia et virtute loquor, sed divina beneficia praedico. Profecto enim Respub. humanis consiliis neque constitui foeliciter, neque teneri diu possunt. Singulare Dei beneficium est, quo quidem nihil est in rebus humanis melius ac pulchrius, Respub. [4]) bene constituta religione, legibus, iudiciis, disciplina, artibus. Itaque cum Remp. vestram mente intueor, deo gratias ago, quod propter multorum salutem bene constituit civitatem vestram, eamque defendit, et bonorum virorum sapientiam et virtutem, qui in hac civitate floruc-

1) in Decl. *ingeniosi.*

2) Decl. *Qui.*

3) Decl. mendose *infirmi.*

4) Decl. *Repub.*

Digitized by Google

runt, agnosco Dei dona esse, et laudo ipsorum diligentiam, qui non pericula, non labores pro patria defugerunt.

Ut autem de caeteris laudibus non dicam, certe haec propria est Noribergae, plus artium quae sunt vitae utiles, in una urbe nusquam alibi est, quam apud vos. Nec tantum florent ibi Mechanicae artes, sed Philosophiae magna studia semper apud vos fuerunt, eiusque laudis possessionem adhuc retinent ornatissimi cives, qui praesunt Reipublicae. Quare ad conservandam et illustrandam hanc Philosophiae partem, quae continet Mathematicen, et doctrinam de motibus coelestibus, multum opis attulit vestra civitas. Agnoscunt igitur omnes eruditi et prudentes, magnam vobis pro hoc immortali beneficio gratiam deberi, eamque ob causam in hac editione ad vos scribendum esse duxi, ut significatio mei iudicii de vestra diligentia, in his artibus conservandis et gratitudinis erga vos publicae extaret. Cum autem hae artes plenae sint dignitatis, et ad vitam multas afferant utilitates, honorificum vobis est, tam frequentia earum studia esse in urbe vestra, ut etiam celebres Academias in hoc genere provocare possitis. Etsi autem ea sapientia et virtute praediti estis, ut hoc decus ultro ac libenter tueamini, tamen ut id faciatis, maiore studio, tempora vos commonefaciunt. Videtis enim has artes tumultibus publicis conterritas, etiam in Academiis negligi. Et horum tumultuum epitasis, ut metuo, adhuc impendet. Quare nisi bene constitutae civitates praesidio erunt literis atque artibus, et expulsas alibi excipient ac tegent, quae barbaries in Germania futura est? Est autem sapientiae vestrae, posteritati prospicere, et quantum humano consilio provideri potest, praestare, ut et Rempub. et illas artes, quibus amissis Respub. retineri non possunt, non relinquatis.

Erat hoc loco etiam impudentia quorundam castiganda, qui de dignitate harum artium detrahunt, quos quidem iudiciis vestris et similium praestantium virorum, qui Respub. constituerunt et gubernarunt, moveri decebat. Nam boni et sapientes gubernatores Rerumpub. non studerent eas conservare, si iudicarent vitae inutiles esse. Quanquam quid opus est disputatione, praesertim de doctrina motuum? Quid enim distaret hominum vita a beluina, si non anni et temporum iustam descriptionem teneremus, si nullas motuum leges intelligeremus? quae ob hanc causam etiam propositae sunt, ut nos de Deo opifice et de nostra immortalitate admoneant. Significant enim nos non solum ad agnitionem Dei conditos esse, sed etiam ut ei pareamus. Restat igitur alia vita, in qua et illustris agnitio continget, et hi, qui non obtemperarunt, poenas daturi sunt. Alioqui quorsum opus erat admonere de obedientia, nisi iudicium secuturum esset? Neque vero miror ineruditos aspernari hanc doctrinam, sed tantam in quibusdam literatis hominibus perversitatem esse miror, ut hanc partem, quae demonstrationes de motibus continet, vituperent. Nam si Epicuri deliramenta defendere conantur, qui furenter contendebat coelestia corpora nulla certa lege, sed casu ferri, digni odio sunt, vel stigmatis potius, quod adolescentes a rectae et verae Philosophiae studiis abducunt. Quanto rectius est omni studio invitare atque accendere bona ingenia ad has artes, quarum cognitio et per se liberalis est, et multas vitae utilitates affert, et assuefacit animos ad quaerendas demonstrationes, et ad veritatis amorem, quae virtus vel in primis digna est homine docto, qui in literis et maximarum rerum diiudicatione versatur. Sed hanc disputationem alias tractabo. Deus servet et defendat Rempub. vestram, Amen. Mense Augusto, Anno 1537.

No. 1601. 10. Aug.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 84 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 452.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evangel. in Ecclesia Noriberg. etc.

S. D. Misi ante dies quinque praefationem in Alfraganum, dedique perferendam ad te Tabellario ignoto, sed ut videbatur, homini probo, qui quidem etiam operam in hac re suam ex stipulatione mihi pollicebatur. Significabis igitur mihi quamprimum, an acceperis illud scriptum.

Nescio, an D. *Schonero* placitura sit inscriptio. Dedicavi Senatui meo nomine. Si mavult suo nomine fieri, non veto, ac poterit fieri, paucis verbis in narratione mutatis. Sed vos videritis ista. Ego optarim esse luculentius Scriptum. Verum in his tot difficul-

Digitized by Google

tatibus, non solum deest tempus, sed animus etiam frangitur et exhauriuntur ingenii vires.

Osiandro mittimus Epistolas, quas leges. Novi nihil habemus: sed coqui quaedam πολεμικὰ consilia suspicor, de quibus alias. Has literas velim mox mittas Augustam. Agitur enim de quodam homine docto, *Basilio* Gotthano; puta tibi notum esse. Amabo te, diligenter cures hanc epistolam, expecto enim responsum.

Sadoleto etiam respondebo et aliis quibusdam, cum primum ero nactus plusculum otii. † Mittam tibi exempla literarum. *Quadrato* consilescente, iam *Iacobus*, quem nosti, famulus *Volmari*, qui nunc Fribergae in Mysnia concionatur, mirum in modum furit, ac vereor, excitaturum magnum scandalum. De utraque Specie mecum litigat, cum ego nihil pugnem. Quid dicam? Fata me, ut ille apud Homerum*) ait, ἀεὶ ἐς ἀπρήκτους ἔριδας καὶ νείκεα βάλλει.

Bene vale. Die Laurentii.

Philippus.

No. 1602. 10. Aug.

Andr. Osiandro.

Manlii farrag. p. 322 sq. Mel. Select. epist. p. 317 sqq. Iterum Epistol. lib. I. p. 286 sqq. (edit. Lond. lib. I. ep. 98.). — Apographa in cod. Bav. Vol. I. p. 856., cod. Goth. 402. p. 278 b., cod. Lips. ep. 39. — Apographon quod est in cod. Vindobon. no. 53. (Denis. p. 1963.) non vidimus.

D. Andreae Osiandro

S. D. Ex literis *Viti* intelleximus, honestissimam matronam, coniugem tuam, exemptam esse rebus humanis. Hic casus multis bonis et doctis viris[1]) magnum dolorem in urbe nostra attulit, qui tuo luctu adficiuntur. Sed ego magis hoc doleo, non solum quod familiaritas et[2]) benevolentia inter nos maior est, quodque est quaedam studiorum et sententiarum societas, sed etiam quia vidi coniugem tuam, ac[3]) memini quae illius virtus fuerit in omni officio. Vidi et parvos liberos. Haec mihi omnia in oculos incurrebant, *Viti* literas legenti. Itaque et tuo moerore moveor, et illud decus matronarum paene in ipso flore extinctum esse valde doleo. Etsi autem te ad gravitatem et moderationem natura finxit, tibique nota sunt omnia, quae ad consolationem a doctis viris colliguntur: tamen ut in bonis naturis στοργαὶ sunt expressissimae, arbitror illas[4]) in te magnopere dolorem augere[4]). Quare non dubito, quin tecum vehementer lucteris; ipso enim[5]) dolori difficulter repugnas[6]). Precor igitur Dominum nostrum Iesum Christum, qui nostris aerumnis se adfici testatur, ut te adiuvet atque erigat. Nam Stoica[7]) illa praecepta, ut ne doleas, non solum inania sunt, sed etiam auditu crudelia atque iniusta, et ab ea philosophia, quam nos probamus, reiecta et damnata Christianis sententiis. Odit enim Deus τοὺς ἀστόργους. Quare quod luges, hominis est a natura bene instituti † et pii. Sed tamen et illud scis, esse viri docti et pii," moderari luctum, et repugnare dolori.[8]) Quod quidem facies, cum cogitabis Dei voluntate universum genus humanum ingentibus calamitatibus subiectum esse, et coniugem tuam non casu extinctam, sed Dei consilio ad immortalitatem evocatam esse, et a te sic[9]) aliquantisper avulsam, ut[10]) paulo post Deus consuetudinem vestram vobis longe meliore[11]) conditione redditurus sit, ubi una fruentes aeterna[12]) luce, de Deo suavissime colloquemini, ac[13]) longe vincet praesentem suavitatem et consuetudinem illa futura piorum coniugum ξυνομιλία[14]). Sed cum sciam te omnia, quae huc pertinent, sine monitore colligere, nolui esse prolixior.

Haec tamen[15]) breviter scripsi, quod arbitrabar ad amici officium pertinere, tali tempore ostendere, se amici casu affici. Ego vero ex animo adficior, teque oro[16]), ut has literas boni consulas. Adscribam etiam remedium ἄτεχνον, quod mihi in

---

*) Hom. Il. 2, 376.

1) *viris* om. Manl.

2) Pro *familiaritas et* cod. Lips. *propter familiaritatem.*

3) *ac* codd. pro *cum*, quod libri impressi habent. Cod. Goth. 402. *et.*

4) Cod. Lips. *illa* στοργῆ et *augeri.*

5) Cod. Lips. *lucturus ipse et*, Peuc. *lucteris, et.*

6) Peuc. cum codd. *repugnes.* (Sed in priore Select. epp. editione i. e. ea, quae Defensionem Mel. contra Eccium non habet, est *repugnas.*)

7) Cod. Lips. *Stoicorum.*

8) Libri impressi: *instituti. Et pie itaque moderare luctum, et repugna dolori.*

9) *sic* excidit ap. Peuc.

10) Peuc. *et quod* pro *ut.*

11) Manl. *meliori.*

12) † *illa* cod. Lips.

13) † *vero* cod. Lips.

14) Peuc. συζυγία, Manl. ζυγομελία, Cod. Bav. εὐνομολογία.

15) Cod. Lips. *tantum.*

16) Cod. Lips. *rogo.*

Digitized by Google

summis animi perturbationibus in primis opem tulit: Onerandus est animus occupationibus, quibus abducatur a cogitationibus[17]) de interitu coniugis: et puto tibi non deesse negotia. *Sadoleti* epistolam ad me scriptam te vidisse arbitror; misi enim *Vito* exemplum. De nostris studiis et de Republica scribemus alias. Bene vale. †Die Laurentii, Wittebergae."[18])

No. 1603. 21. Aug. (Stolbergae.)

F. Myconio.

† Ex autogr. Mel. in Bibl. Guelpherb. descripta ab Olsh. — Apographon habetur in cod. Monac. 87. no. III. p. 101.

Viro optimo D. Friderico Myconio, pastori ecclesiae Gotthanae, amico integerrimo.

S. D. Silentii mei diuturni nullam suspiceris esse causam, nisi nostras occupationes, quae huiusmodi officia saepe mihi excutiunt. Nec vero potui iis de rebus, quas tecum communicare volui, scribere nisi plusculum haberem vacui temporis. Nunc in hac expatiatione, cum *Stolbergam* venissem, nactus aliquid otii, duxi tibi nonnihil de nostris rebus significandum esse. Nam omnia complecti non possum et plane notoriam fabulam ago. Quotidie novos hostes, sicut terra gigantes gignebat, pariunt mihi ineruditi quidam, incensi odio seu mei, seu horum studiorum, in quibus mediocriter versor. Et plane contagione quadam videtur insania per indoctos vagari. Etsi autem dissimulare has iniurias hactenus constitui, tamen si, ut audio, publicis me scriptis aut iudiciis adorientur nonnulli, decrevi respondere, etiamsi quid ea res periculi mihi privatim allatura sit prospicio. *Cordatus* et eius *θιασῶται* incenderunt adversus me pastorem *Cygneum*; is stolidissime et contumeliosissime dicitur in me debacchari in publicis concionibus. Est et alius Fribergae *Iacobus*, qui parat adversus me nescio quas invectivas. Utinam hoc Zelo cum hostibus pugnarent, non mecum. Et sic agitur res, ut quid accusent aut quid reprehendant non intelligam. Quae mea sit sententia de bonis operibus exstat in scriptis meis. Fortasse quaedam dico minus horride, quam alii. Id feci rectissimo, et, ut spero, utili consilio. Ac vero puderet me meae philosophiae, si in causa praeclara atque honesta defugerem periculum. Et tamen ita moderabor mea consilia, ut prudentes et boni intelligant me habuisse rationem publicae utilitatis et tranquillitatis. Coram exponere tibi possem, quibus insidiis nos circumvenerit *Fribergensis* ille *δημηγόρος*. Petit consilium in privatis ad me litteris, respondi simplici animo, ne quid ibi mutet sine voluntate principis, addidi, de utraque parte sacramenti, quomodo respondeam interrogantibus. Scripta est epistola ad ipsum privatum; rogavi etiam ne spargeret. Ille non meminit, sacram rem esse consilium. Iam nos hostiliter oppugnat, et, ut intelligo, principi etiam mittit litteras nostras. Expecto quid sit futurum, et ex ipsis occasionibus capiam consilium. Monachorum artes addiscunt isti vindices libertatis, quas scio tibi viro optimo minime placere.

Haec ad te eo scripsi, quia libet velut in sinum amici deponere has animi mei molestias. Te tamen volo esse aequo animo, nihil enim faciam immoderate, nec sine prudentum et bonorum consilio. Neque haec eo tibi significavi, ut in vulgus spargas, sed meum animum tibi notum esse volo; cupio enim et voluntatem meam et causam ipsam tibi probare. Constantiam etiam in nostra amicitia tibi his litteris polliceor, quam vicissim et tu praestabis. Si me iudicant errare, cur non student sanare? Sed aliam rem agi video. Ego Dei beneficio paratum habeo animum, et ad dissimulandam iniuriam et ad depellendam cum opus erit, et ad perferendos eos casus, quos video in civilibus dissensionibus impendere moderatorum consiliorum autoribus. Bene vale. Stollbergae. Zinstag post festum assumptionis b. Mariae.

Philippus.

No. 1604. o 25. Aug. (Stolbergae.)

Nic. Medlero.

E codice Bavari Vol. II. p. 308. primum edita in d. Unsch. Nachrichten ann. 1739. p. 261 sqq. Iterum ex eodem a Danzio ep. 1. Nunc denuo ex eodem codice accurate descripta.

17) Cod. Lips. *cogitatione.*
18) addit cod. Lips.

Digitized by Google

D. Nicolao Medlero, Doct. Theol. concionatori ecclesiae Naumburgensis, [1])

S. D. Etsi non dubitamus, quin tuo iudicio libenter complexus sis dominum Doct. *Henricum Snedewein*[2]) propter ipsius ingenium, studia, optimos mores et in omni officio diligentiam, tamen petimus, ut nostra causa etiam addas aliquid studii ad benevolentiam erga ipsum tuam. Scis enim, nos de eo amanter et honorifice sentire, eamque ob causam non solum amicitiam sed etiam familiaritatem ei nobiscum esse. Est autem illi quodam tuo officio hoc tempore opus, in quo ne ei desis, magnopere petimus.

Nuper *Stolbergae* incendio orto domus matris D. Doctoris *Henrici* conflagravit. In eo incendio etiam Domini Doct. *Henrici* bibliotheca, quam habuit locupletissimam, simul periit. Magno damno affecta est tota familia; sed homini ex scholis iam in forum proditurо quantum incommodum sit, amittere ea, quae ad hunc usum habuerat praeparata, facile potes iudicare. Cum autem libri alii parandi sint, rogavit nos, ut de bibliotheca D. Licentiati *Dorffers* ad te scriberemus, quia te curatorem viduae constitutum esse intelleximus. Petimus igitur, ne bibliothecam illam vendas, priusquam ad nos redierit[3]) Dmn. Doctor *Henricus*, qui de parte aliqua librorum emenda cogitat, ac fortassis maiore. Sed prius perlustrare bibliothecam decrevit. Praecipue vero acta iudicialia, quae manu scripta sunt lingua germanica, expetit. Et si quid[4]) emturus est, effice, ut ipse aliis petentibus anteferatur. Existimamus, te libenter D. Doct. *Henrico* propter ipsius virtutem et amicitiam vestram hac in re gratificaturum esse; tamen te valde oramus, ut perficias, ut nostram commendationem etiam apud te sibi profuisse intelligat. Habebis etiam rationem eius casus, quo nunc familia honestissima magnum[5]) detrimentum accepit. Est enim humanitatis tuae, amici incommodo moveri. Sed ne videamur diffidere diligentiae atque humanitati tuae, non scribemus plura. Nos, pro nostra veteri coniunctione atque amicitia, nostra studia atque officia tibi deferimus. Bene vale. Stolbergae, postridie Bartholomaei, 1537.

Phil. Melanchthon (?).

† *Iustus Ionas D.* Impense te rogo, et per amicitiam obtestor, ut hoc negotium diligentissime cures."[4])

1) In U. N. inscribitur: *Egregia Pietate et Doctrina praedito D. Nicolao Medlero, Doctori Theologiae, Concionatori Ecclesiae Naumburgensis, amico Suo.*

2) U. N.: *Doctorem Schnedewein.*

3) U. N. *veniat.*

4) *quid* non habet Danz.

5) *magnum* excidit e textu Danz.

No. 1605. 18. Sept.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 85 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 453.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, Noribergae docenti Evangelium, amico summo

S. D. Filia mea, Dei beneficio, satis feliciter peperit puellam, etiam, ut videtur, Sideribus faustis. Sed de domesticis alias.

Audi nunc Sycophanticum facinus. Fribergensis *Iacobus* scripsit ad me de utraque Specie, ante mutationem rituum suae Ecclesiae. Erant literae mira simulatione verecundiae et moderationis scriptae. Ego simpliciter et ingenue respondi, significans, quid de infirmis et casu impossibilitatis soleam respondere. Hic me ille iam irretitum tenens, literas mittit ad Aulam nostram.

Nunc vocamur ad dicendam causam D. *Ionas* et ego. Nam et *Ionam* consuluerat. Sed is fuit cautior, nihil respondit de re; vocatur tamen in iudicium, credo, ut sit occasio speciosior, me urgendi.

Ita *Iacobus* nec officii meminit in prodendis literis arcanis, nec illud moratur, *Sacram rem esse consilium.* Sed haec officia isti tantum curant, quantum *aut numerum lupus, aut torrentia flumina ripas.*

Ego satis aequo animo expecto, ac suscipiam, quidquid erit patiendum. Sed, ut spero, nihil faciam, quod merito a Prudentibus reprehendi possit; nec illos sinam mihi exeutere in ullam partem meam moderationem. Aequissimo animo discedam, si me ἐξοστρακίσουσι. Quid enim mihi spei sit, si et aperte lacessunt alii, et petunt alii insidiis.

4) Haec neque in U. N. neque apud Danz. leguntur.

Digitized by Google

Sed qualis est futurus status? *ὅπου δ' ὑβρίζειν, δρᾶν τ'. ἃ βούλεται παρὰ ταύτην νόμιζε τὴν πόλιν, χρόνῳ πότε ἐξ οὐρίων δραμοῦσαν, εἰς βυθὸν πεσεῖν.*

Spero *Lutherum* intercessurum sua autoritate. De Islebiano negotio alias. Is renovat suam disputationem, et cumulat *ἄτοπα, negat, in novo Testamento ullam Legem docendam esse.* Sed haec alias. Bene vale. 18. Septembris.

Φίλιππος.

No. 1606. (h. t.?)

Leonh. Fuchsio.

Epist. lib. VI. p. 273 sq.

Leonhardo Fuchsio, (Medico Lipsiae.)

Cum sciam te summo candore praeditum esse, spero te boni consulere meam in scribendo cessationem. Ita enim misere oneratus sum laboribus atque aerumnis, ut saepe mirer ipse tam diu me in his miseriis vivere posse. Quod ad me tam amanter scripsisti, delector et amore et officio tuo. *Montui* Invectivam legi, et video esse ineptum et strenue arrogantem. Illud est venustum, quod diiudicat quaestionem de fide ex distinctione habitus et actionum. Usque adeo nihil intelligit quid sit in controversia. Sed tu melius collocabis tempus et operam, si cum huiusmodi Sycophantis nihil rixaberis, sed scribas alioquin integras et methodicas materias. Hoc autumno spero me ad vos iterum expatiaturum esse. Bene vale.

No. 1607. (h. t., ut videtur.)

Io. Christoporski.

Epist. lib. V. p. 509 sq.

Iohanni Christoporski.

Magnam mihi voluptatem attulerunt literae tuae, non eo tantum, quod de tua benevolentia erga me amantissime scripsisti: sed etiam quod significas, te impetrasse a Patre, ut liceat tibi absolvere inchoata studia.*) Deus faveat honestissimis consiliis tuis. Valde enim hunc animum probo, amantem virtutis et doctrinae. Quibus profecto nihil est melius et pulchrius, ut te quidem sentire ipsum non dubito. Laudo etiam, quod de vera pietate cum doctis disputas. Nam profecto illi, qui nunc, motis controversiis religionis, incipiunt, prorsus abiicere omnem religionem, et amplecti epicureas opiniones, digni odio sunt. Nihil magis decet bonos, quam agnoscere illum summum Conditorem rerum, ad quem celebrandum geniti sumus.

De *purgatorio* respondeo breviter. Quum nusquam sit in Scripturis firmum de eo testimonium. Non est affirmandum, esse purgatorium, nec cultus incerti sine verbo Dei approbandi sunt. Item etiamsi esset, tamen missarum applicatio pro mortuis impia est. Nam Coena Domini instituta est pro vivorum**) fide exercenda, non pro mortuis. Quare non sequitur, manere monasteria, si sit purgatorium. Et tamen sunt graves rationes, quod nullum sit. Citatur 2 Maccab. sed id scriptum, scito, esse *ἀπόκρυφον*. Bene vale.

No. 1608. 29. Sept. (h. a.?)

Io. Stigelio.

Edita Vol. III. Poematum Stigel. fol. 139.; iterum a Danz. ep. 1. Est et in cod. Goth. 188. ep. 102.

Ingeniosiss. iaveni, Iohanni Stigelio, amico suo.

S. D. *Pierides hedera crescentem ornate Poetam!* Ita enim ordiri libuit, paululum Virgilii versu mutato. Tanta enim est suavitas tuorum versuum, ut ab ipsis te Musis coronari deceat. Tuum carmen magna cum voluptate accepi, et quod ipse delector hoc genere scriptorum, et quia Reipub. haec exempla prodesse iudico. Nam sine hac exercitatione conservari recta studia non possunt. Ago itaque tibi, et meo, et Pub. nomine gratias. Nuncius interpellat. Erit mihi

---

*) Cum ex epist. d. 5. Maii 1539. scripta intelligatur, Christophorum illo tempore rediisse in patriam, haec epist. scripta videtur anno 1537., et quidem mense Sept., cum Mel. esset vel Islebiae vel Lipsiae.

**) Lib. V. *virorum*, mendose.

Digitized by Google

curae, ut Principi te commendemus, *Franciscus* et ego. *Principis est virtus maxima nosse suos*, inquit Martialis. Est autem noster Princeps inprimis *φιλόπατρις*, et favet ingeniis; cumque sit tanta eius humanitas, maxime civem ingeniosum sibi commendari volet. Tuus nuncius volebat se commendari a me praefecto Vinariensi. Tu meo nomine potes negotium suscipere. Sed si meas literas ei profuturas arbitraberis, admonitus a te libenter mittam. Nunc enim non erat tantum otii. Carmen tuum edi curabo. Bene vale. die Michaelis Angeli.

Philippus.

No. 1609. 4. Oct.

N. N.

† Ex collectione manuscriptor. in oppido Marienburg in biblioth. Wallenrodiana descripta a *Richtero*, bibliothecar. Regiomont. [Danz.]

N. N.

(Inscriptio periit.)

Gottes Gnade durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Ehrbarer, günstiger Freund. Füge euch zu wissen, daß sich euer Sohn Petrus züchtiglich und ehrlich allhier durch Gottes Gnade gehalten hat, und mit Fleiß und wohl studirt. Er hat mir aber angezeigt, daß er von wegen Schwachheit des Haupts das Studium nicht beharren könne, und muß derhalben oft sein angefangen Arbeit unterlassen. Dieweil er denn besorgt, er müsse von wegen derselbigen Schwachheit mit der Zeit vom Studio lassen, hat er mich rathgefragt, was ihm vorzunehmen seyn solle. Darauf ich ihm angezeigt, dieweil es die Gestalt hätte mit seiner Schwachheit, daß er die Weg nicht bei dem Studio verharren könn, wäre mein Bedenken, daß er sonderlich auf ein ander Wesen gedächt, und ein ehrlicher Handel oder Arbeit mit Euerm Rath vornehme. Darum hat er beschlossen, jetzund zu euch heim zu ziehen, und ist kein ander Ursach dieses seines Wegziehens. Ich hab an seinen Sitten kein Mißfallen; denn er sich ganz still und züchtiglich gehalten. So hat er auch vieles gethan im Studio, und demnach so viel gelernt, daß er im Latein schreiben wohl geschickt, und in christlicher Lahr ein guten Bericht hat, welches zwei edler Kleinod sind. Darum wollet mit Euerm Sohn Gedult haben, und bedenken, daß eine große Gottesgabe ist ein gehorsames, züchtig und gottfürchtig Kind, das dennoch eine ziemliche Geschicklichkeit hat. Gott bewahr euch allezeit. Dat. Wittenberg, Donnerstag nach Michaelis 1537.

Philippus Melanthon.

No. 1610. 4. Oct.

Io. Creitz.

Epist. lib. VI. p. 80 sq.

Nobilitate generis et doctrina praestanti D. Ioanni Creitz, Cancellario Ducis Brussiae Illustriss. suo patrono

S. D. Vir Clarissime. Quantum intersit reipub. adolescentes, praesertim natos equestri loco, qui sunt seminaria reipub., adhiberi ad literas, et recte institui, tu pro tua eruditione et prudentia optime intelligis. Quare non dubito, quin iuventutis studia iuvare cupias, quantum potes. Et audio tibi cum D. *Georgio de Kunheim* amicitiam esse non vulgarem. Is habet filium praeclarae spei *Christophorum*, id quod ex genere orationis iudicabis. Brevi postquam unum atque alterum ei exemplum proposui, coepit scribere multo commodius. Haec est illustris significatio ingenii. Ideo te rogo, ut patrem accendas, ne filio desit. Pater non mittit pecuniam, sed *Eustachio de Slieben* mandata dedit ut adolescenti mittat pecuniam. verum is nihil mittit, quanquam literis admonitus. Est enim occupatus negotiis aulae infinitis, ut ipse vidi. Quare opus erit, ut pater vel per mercatores certos vel per alios certos homines pecuniam huc mittat. Lipsicis nundinis commodissime poterit mittere. Hac de re, ut cum patre *Christophori* agas, vehementer peto. Devincies tibi adolescentem optimae spei hoc beneficio. Et ego iudico patrem optime collocaturum esse sumptus. Quid sit facturus, velim significet nobis. Hoc tempore ita eram obrutus negotiis, ut accuratius scribere non licuerit. Dabis igitur veniam negligentius scribenti. Adolescentis studia tibi commendo, homini et intelligenti dignitatem studiorum et bene cupienti amici filio. Bene et feliciter vale. IV. Octob. 1537. Commendo me tibi.

Digitized by Google

No. 1611. 6. Oct.

F. Myconio.

Edita a Snegassio ep. 8.

Viro optimo D. Friderico Myconio, pastori Ecclesiae Gotthanae, amico summo.

De studiis Valentini Engelharti.

S. D. Meministi nos, cum esses Witebergae, collocatos esse de Gotthano adolescente *Valentino* [1]), qui optima cum spe versatur in studiis Mathematum, nec consectatur divinationes, sed alteram illam partem, plenam verae eruditionis, quae motuum coelestium rationem ex Arithmetica et Geometricis demonstrationibus quaerit. Opinor autem, te de illis ipsis artibus honorifice sentire, quibus amissis, conturbaretur anni ratio, nullos haberemus certos fastos, nullam historiarum seriem. Ideo prudentes Rerum pub. gubernatores semper illas artes Geometricas et descriptiones temporum, aequinoctiorum, Solstitiorum, et alias affines conservandas esse singulari diligentia duxerunt. Est autem divinitas quaedam earum artium, ut non admodum assequi eas possint, nisi illi qui coelesti dono ad eas trahuntur. Quare videndum est his qui praesunt studiis, ut ingenia, quae animadvertunt apta esse illi generi, provehant et in hoc studio retineant. Est autem *Valentinus* singulari dexteritate naturae praeditus in tractandis his artibus Mathematicis. Sed inopiam eius nosti. Rogo igitur te, ut propter hanc ipsam causam, ut conservemus Mathemata, commendes eum Senatui, et, quantum potes, des operam, ut stipendium ipsi prorogetur: scis enim tempus destinatum praeteriisse. Scio rem difficilem esse; sed magna et singularis causa est, cui decet interdum cedere leges. Dignitas Mathematum moveat prudentiores, ut huius *Valentini* habeant rationem. Nec tamen diu erimus oneri Senatui. Ego in occasiones intentus ero, ut primo quoque tempore ab illustriss. principe impetremus aliquod Sacerdotium. Ea in re tu quoque nos adiuvare poteris.

Audi historiam. *Lipsiae* ante annos triginta fuit homo excellenti doctrina in Mathematicis, Magister *Alexander*. Is docuit multos feliciter. Scripsit librum, in quo omnes Aristotelis Geometricas demonstrationes eruditissime enarravit: quem librum spero nos brevi edituros esse. Cum tanta esset eruditio; cum bene meritus esset de pub. studiis: tamen Lipsiae ita neglectus est, ut commigrarit in oppidum *Mysen*, ubi sustentavit se scribendis libris cantionum, et vendendo atramento. Tantam barbariem doctorum negligentium optimas artes quis non detestetur? Quare nos maiore studio has pulcherrimas artes tueamur et excitemus.

Mitto tibi oratiunculam de *Cuculo*. De meis rebus quid sit futurum, nescio. Expectatur adventus *Fribergici concionatoris* [2]), qui nos accusaturus est. Quicquid erit, tibi significabo.

Hic legi *Anglici Regis* excusationem, cur nolit venire ad Synodum. Miratus sum scripti libertatem. Invehitur enim summa acerbitate in Pontificem. De *rebus Italicis* silentium est. *Turca* reduxit ex Peloponneso exercitum: sed *Venetis* ademit in discessu portum confinii [3]). Ea res erit occasio novi belli. Bene vale. Sonabent post Francisci. 1537.

Philippus tuus.

No. 1612. 6. Oct.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 88 sq.

Vito Theodoro.

S. D. Fuit mihi periucunda consuetudo *Matthiae* *), cognovi enim hominem eximia fide, prudentia, doctrina, et pietate praeditum esse. Talis Hospes, ut Homerus iubet, *ἀντὶ κασιγνήτου* esse debet. Vicissim igitur tibi eum commendo.

De nostris rebus scribam prolixe per alios, fortassis hodie ex his nundinis. Sed illud scito, expectari adhuc illud iudicium, in quo nobis causa dicenda est. Vidi hic excusationem Regis

---

1) nomine *Engelhart*. (Lunz.).

2) i. e. *Iacobi Schenk*, quem Mel. notavit in orat. de ingratitudine Cuculi, quae invenitur T. I. Declamation. (ed. Argent. 1564.) p. 616. Cf. Strobel von Mel. Locis theol. p. 112. (Lunz.).

3) an fortasse: *Corfinii*, a Corfu, quae insula olim Coreyra appellata. Mel. in Epp. ad Camerar. 4. Id. Oct. 1537. p. 292. scribit: *Turci oppugnant Coreyram.* (Lunz.).

*) Matth. Devay.

Digitized by Google

Anglici, in qua scribit causas, cur ad indictam Synodum venire recuset. Sunt ἅμαξαι λοιδορίων contra Pontificem. Curabo ut habeatis exemplum, si non vidistis. Bene vale. Sonnabend post Francisci 1537.

Philippus.

No. 1618. 7. Oct.

Thom. Nadasty.

Edita in Ribbini Memorabil. August. Confess. in Hungaria (1787. 8.) p. 40 sq. — Apographon antiquissimum inveni in cod. Mehn. III. p. 116., cuius lectiones hic addidi, ut lector habeat exemplum levitatis eorum, qui volumina apographorum conscripserunt.

Illustri et Magnifico Domino Thomae Nadasti[1]*, patrono suo observandissimo.*

Illustrissime Princeps. Etsi ignotus sum Celsitudini tuae, tamen petenti *Matthiae* *) literas ad te non invitus dedi, et ut *Matthiae* gratum facerem, et ut me in amicitiam insinuarem tuam, quorum alterum iudicabam officium esse necessarium, ne voluntati amici deessem, alterum vero mihi optatissimum est. Nam bonorum principum amicitia magnopere nobis adversus ineruditorum iudicia expetenda est [2]). Intelligo autem ex *Matthia*, te magno sumptu scholam constituere [3]), et optimarum artium studia excitare, quae res, cum per se magnam laudem mereatur, tamen hoc tempore, cum belli cladibus literae in vicinis locis delentur, multo ampliore laude digna est. Videris enim prospicere posteritati, ut, [4]) cum alibi deletae fuerint bonae artes, tamen seminaria reliqua sint conservata [5]) tua virtute, unde iterum [6]) propagari in Pannonias doctrina vitae utilis possit. Itaque hac in re et voluntatem tuam in re [7]) praecipua mereri de patria, et singularem prudentiam iure probamus. Ego vero etiam [8]) omine delector. Cum enim [9]) tali tempore cogites [10]) de studiis, ostendis, te non desperare pacem et meliorem Pannoniae statum. Quis enim, si arbitraretur perpetuam fore dilacerationem regni, aut venturam patriam in servitutem, adiicere possit animum [11]) ad scholas exstruendas? Proinde hoc tuum consilium quasi divinationem quandam futurae pacis interpretor, de qua idem ut sentiam levibus argumentis moveor, ac saepe *Matthiae* dixi, me bonam spem habere, futurum, ut aliquanto post iterum fiat tranquilla Pannonia eiectis Turcis.

Quare quod pio et, ut arbitror, divino consilio moliris, ut ruentibus studiis opem [12]) feras, hoc institutum [13]) ne abiicias, nec te deterreri temporum difficultatibus sinas. Spero etiam, Deum tuis conatibus affuturum esse, praesertim si dederis operam, ut Ecclesiae purius doceantur. Neque enim dubium est, haec bella et hanc Turcicam servitutem poenas esse peccatorum nostrorum et idolatriae. Cum autem tantopere faveas honestis artibus [14]), quaeso, ut me quoque complectare inter caeteros studiosos. Olim Graeci Herculem addiderunt [15]) Musis, earumque ducem vocabant, significantes, defendi oportere literas auctoritate bonorum principum. Constat autem, maiores vestros Poenas [16]) ab Hercule ortos esse. Quare gentiliciam et domesticam [17]) virtutem esse putabis, tueri haec studia. Et est praeclarum imitari maiores. Sed haec prolixius fortassis, quam conveniebat. *Matthiam* tibi commendo, virum praeditum egregia doctrina, prudentia et pietate. *Iohannem Sylvestrum* etiam hominem doctum Celsitudini tuae commendo. Deus servet Celsitudinem tuam ad salutem publicam [18]). Lipsiae nonis Octobris 1537. [19]).

---

1) Cod. *Hadasti.*
2) Matth. Devay.
3) *Nam bonorum* etc. praetermissa sunt in cod.
4) Cod. *instituisse.*
5) *ut*, non habet cod.
6) Cod. *sunt servata.*
7) *iterum*] cod. *etiam.*
8) *et voluntatem* etc. non habet cod.
9) Cod. addit: *quasi.*
9) *enim* cod. non habet.
10) Cod. *cogitem.*
11) Cod. *abiicere quid possit.*
12) Ribb. *operam*, ex mendo.
13) Cod. *consilium*; fortasse rectius.
14) Cod. *studiis.*
15) Cod. *addebant.*
16) Cod. *Poconos.* Fortasse: *Pannonios.*
17) *gentil. et domest.*] cod. *patriam.*
18) *Ioh. Sylvestrum* etc. codex non habet.
19) Cod.: 1537. *Lipsiae in nondinis.*

Digitized by Google

No. 1614. 9. Oct.

Studiosis.

† Ex apographo in cod. Rehd. Vol. V. et cod. Basil. 39. p. 61 b.

(*Studiosis.*)

Etsi matutinae horae sunt aptissimae non solum studiis literarum, sed etiam aliis occupationibus, ut monet Hesiodus, inquiens *ἠὼς τοι προφέρει μὲν ὁδοῦ, προφέρει δὲ καὶ ἔργου*: tamen brumae tempore praelectionum horas mutare cogimur, propterea quod tardius lucescit. Ideo cras, Deo volente, iterum horam tertiam pomeridianam tribuemus *Ethicis*. Inchoabo autem rursus *τῶν ἠθικῶν* epitomen de integro, cui adiungam aliquam partem textus *Aristotelici* in quinto libro, quem adhuc habemus in manibus. Sperabam fore, ut haberemus excusa exemplа *τῆς ἐπιτομῆς*, sed typographus nondum edidit. Rursus igitur, ut consulam utilitati scholasticorum, tradam initia philosophiae moralis necessaria accessuris ad alias professiones. *Demosthenicam* enarrationem transfero in diem Iovis, quo horam tertiam Demostheni tribuemus. Ac nisi me tempestates ex hac navi eiicient, tribuam diem Veneris *Ptolemeo*, quem sane cupio absolvere.

Philippus.
X. Octobris anno
MDXXXVII. *).

No. 1615. 11. Oct.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 291 sqq.

Viro optimo et doctissimo Ioachimo Camerario Bambergensi Professori optimarum artium in Academia Tubingensi suo amico summo,

S. D. Quod faustum felixque sit, proficiscitur ad vos *Matthias* [1]). Dedi ei litteras ad Senatum Academiae, quas quia volui contra meam naturam scribere ambitiose, scripsi inepte, sed hoc tempore impeditus occupationibus et quodam domestico dolore, non potui retexere. Contumeliis vero, quibus afficior ab insulsissimis hominibus scito nec studia mea admodum impediri, nec animum de statu deiici. Te rogo, mihi ut significes, quo animo vestri meas litteras acceperint, suspicor enim quosdam esse morosiores. Ego quidem vere ita sentio, *Matthiam* bene et praeclare mereri posse de litteris, graece docentem, et si hic graece doceat, te interea plus profuturum scholae, si latinos autores enarres, et adolescentiam ad diligentiam in scribendo assuefacias. Nescio an ullius generis artifex melius de rebus humanis mereri existimandus sit quam formator styli. Is est enim, qui animos flectit, velut Orphei cithara, ad moderationem, et acuit ingenia.

De meis rebus scripsi quaedam *Brentio*. Hodie audiam *τοὺς ἐν τέλει*, nam princeps adest. Dicuntur mecum expostulaturi, quod *Fribergico* concionatori interroganti de usu coenae Domini integrae, respondi timidius, cum illius audaciam confirmari nollem. Saepe mihi venit in mentem illud, quod scribit Aeschines ad quendam amicum, gaudere se, quod a Reipub. administratione liberatus sit, perinde ac si a rabiosa cane liberatus esset. Ita ego non aegre feram rumpi aliquando has compedes, quibus hactenus vinctus hic teneor. Nam quod reliquum est aetatis, totum cupio conferre ad excitanda litterarum studia, quantum omnino omnibus animi atque ingenii nervis ac viribus contendere possum. Et gaudeo esse aliquos huius pulcerrimi atque optimi inter homines operis *συνεργοὺς*, te videlicet, et alios quosdam optimos et doctissimos viros. Quem notaverim in declamatiuncula, *περὶ κόκκυγος* [2]), quam tibi mitto, facile animadvertes, quae si te nonnihil exhilarabit, non perdidi operam.

Mitto eruditam concionem *καὶ διδασκαλικὴν Lutheri*, quam eo habuit, ut refutaret *τὰς κενοφωνίας* Cuiusdam [3]), qui negat in Ecclesia Decalogum docendum esse. Ego plecterer, si hanc concionem scripsissem, adeo sunt insulsa iudicia populi.

---

*) Cod. Basil.: 1537. 9. *die Octobris*.

1) Matth. Garbitius.

2) scripta in Iac. Schenk Frib.

3) Io. Agricolae.

Digitized by Google

Res *Italicas* opinor tibi notas esse. *Turci* oppugnant *Corcyram*. Caesar duo oppida coepit in aditu Galliae Narbonensis, amissis aliquot Hispanicis cohortibus. Vides nondum debellatum esse. Te quaeso, ut Galli genesin inspicias, mihique de proximo anno tuam opinionem significes. His λέσχαις etiam nos oblectemus, ut levemus animos maestitia, in tantis publicis et privatis aerumnis. Ubi primum potero, advolabo ad te.

Sadoleto nondum respondi, sed brevi adornabo responsionem, tibique exemplum mittam. Dicam de privata amicitia, ut ipse, nihil admodum de publicis controversiis. sed ex Italia alii tunc de Repub. ad me gravissime scripserunt, quibus responsurus essem honestius, si mea consilia valerent. Verum haec alias. Bene et feliciter vale, mi carissime Ioachime, animae dimidium meae. IIII. Id. Octob. Saluta medicum [4]) meis verbis.

Philippus.

No. 1616. (11. Oct.)

Academiae Tubingensi.

Edita in Schellhornio amoenitat. liter. XII. p. 628. Nunc ex cod. Bav. II. p. 483., cod. Lips. ep. 31., cod. Basil. 39. p. 43 b.

Philippus Melanthon Academiae Tubingensi

S. D. Etsi spero, vos pro summa humanitate vestra, etiam propter privatam amicitiam, boni consulituros esse, quod commendationem ad vos huic Magistro *Matthiae Illyrico* [1]) dedi, et quaedam de republica vestra scribere ausus sum, tamen alia iustior causa est, quare vos meum consilium probaturos esse confidam. Cum enim et studiorum similitudine et quadam temporum conditione ac reipublicae iuvandae cura coniuncti simus, non alienum arbitror, de re longe omnium [2]) honestissima, videlicet de conservatione et propagatione [3]) optimarum artium nos et consilia et operas [4]) conferre.

4) Fuchsium.
1) Est Matthias *Garbitius*, Illyricus.
2) Schellh. *omni longe.*
3) Cod. Lips. *propugnatione.*
4) Cod. Bav. *opera.*

Quare initio et propter privatam amicitiam, cuius recordatione mihi nihil dulcius est, et reipublicae literariae causa a vobis peto, ne me in aliena academia [5]) existimetis velle, ut graece dicam, πολυπραγμονεῖν; sed simplici et candido animo vobis et iudicium de hoc *Matthia* meum, et quod mihi videretur de publicis studiis [6]) significandum esse duxi.

Magnopere probo consilium vestrum de accersendo *Matthia*. Nam et ornamento magno futurum esse vobis statuo, et eius opera ad excitanda iuvandaque studia, Deo dante [7]), plurimum adferet momenti. Tantam enim in utraque lingua, latina et graeca, habet scribendi facultatem, ut solutam orationem et carmen in utraque lingua magna felicitate, copia et splendore componat. Extant enim quaedam eius monumenta, quae ostendunt [8]), eum et eximia doctrina expolitum et singulari ubertate ingenii praeditum esse, etsi propter familiaritatem nostram mihi eius studia multis illustribus exemplis cognita sunt. Ad hanc ingenii et doctrinae laudem addidit mores plenos officii, modestiae et suavitatis, et prudentiam non solum in caeteris vitae partibus, sed multo magis in literis atque artibus necessariam. Etsi enim praecipue elaboravit in eloquentiae studiis, tamen et philosophiae se dedidit, ac prorsus abhorret [9]) ab ineptis illis, qui a rerum doctrina dicendi rationem [10]), natura copulatam atque coniunctam, divellunt. Magna dexteritate hic [11]) publice aliquot Aristotelis libros enarravit, ita ut ingeniosissimi quique neminem avidius audirent [12]). Quare honestum in schola nostra locum tenuit, habiturus etiam brevi commodiorem. Et retinere eum cupiebamus. Sed eo minus contendi [13]), quod et vestrae academiae bene volo. Dedi itaque proficiscenti hanc epistolam, ut aditum ei ad vos patefacerem. Postea ipse sua virtute atque indu-

5) Schellh. *civitate.*
6) Schellh. pro *et quod* etc. edidit: *qua in re videatur optime de studiis meriri posse.*
7) Cod. Bav. *adiuvante.*
8) Schellh. *testantur.*
9) Schellh. *dissentit.*
10) Schellh. *qui rerum doctrinam a dicendi ratione.*
11) Cod. Basil. *felicitate hic.*
12) Cod. Lips. *audierint avidius.* Schellh. *audirent libentius.*
13) Cod. Bav. *contendo.*

Digitized by Google

stria facile[14]) perfecturus est, ut benivolentia vestra dignissimum esse statuatis. Quod, quanquam ita futurum esse nihil dubitem, tamen oro, ut ad illa officia, quae vestro iudicio in eum collocaturi estis, aliquid suavitatis mea causa accedat.

Venio nunc ad deliberationem vestram de munere, ad quod accersitur *Matthias*, ac rursus[15]) peto, ne suspicemini, me in aliena republica velle[16]) curiosum esse. Nihil enim praescribam[17]) vobis, sed ostendam[18]) optimo animo, qua in re ego existimem, *Matthiae* ingenium profuturum esse reipublicae[19]). Quanquam enim praeclare instructus est ea doctrina, qua ad enarrationem latinorum autorum opus est, et, ut ante dixi, orationis genere utitur elegantissimo, et versus venuste scribit; tamen, cum latina studia maiore cum contentione excitanda sint quam graeca, malim[20]), impetrari posse a *Ioachimo Camerario*, ut ipse susciperet enarrationem latinorum auctorum et graeca docere *Matthiam* pateretur[21]). Id onus *Matthias* sustinere optime potest[22]). Hic enim industriae suae specimen edidit in interpretatione aliquot Sophoclis Tragoediarum, et lingua haec[23]) ei adeo familiaris est, ut graece facillime scribat, solutam orationem et carmen. Quare nihil dubito, quin magna cum laude atque approbatione doctissimorum, etiam in ipsa[24]) Italia, personam graeci lectoris tueri possit. *Ioachimus* autem propter aetatem et nominis celebritatem aliquanto plus auctoritatis ad latinam lectionem allaturus esset[25]). Tum et[26]) hoc me movet. Est[27]) natura admodum verecundus *Matthias* et nondum diu in[28]) publicis theatris versatus. At latina enarratio[29]) aliquanto plus requirit animi[30]), quia maior est frequentia latine discentium[31]). Et, dicam profecto quod sentio: difficilius est illustrare latinos auctores quam graecos[32]). Ostendenda (enim[33]) sunt ornamenta oratoria, proferenda exempla, genera orationis conferenda, ratio compositionis atque imitationis indicanda, ut iuventus adsuefiat ad veram dicendi rationem. Hunc scopum interpres[34]) propositum praecipue habeat[35]). Iam hoc non tantum est rhetorici professoris, sed hominis versati in republica, et usu periti accommodare poëmata et historias ad nostrum usum, ad praesentia negotia. Ut formet iudicia iuventutis, ut lectio illa etiam ad prudentiam in vita conducat, videat iuventus imagines totius vitae privatae et publicae in literis propositas esse, quae nos de multis rebus admoneant et ad virtutem exsuscitent. Et talis accommodatio lucem adfert scriptoribus. Monstrat enim eorum consilia et voluntates[36]) et levat taedium auditorum; scitis autem, praesertim hoc tempore mira[37]) esse fastidia discentium. Moneat[38]) etiam quomodo auctorum sententias aut exempla ad usum suum transferre possint, et suppeditet[39]) lumina orationis. Orationes Ciceronis nemo utiliter enarrabit, nisi fori Romani consuetudinem et propemodum totam reipublicae formam perspectam proponat. In poëtis, quoties[40]) aliquid ex physicis rationibus mutuandum est, quoties ortus et occasus syderum describendi! Saepe etiam hic interpres non solum de studiis, sed de moribus et aliis materiis, quarum commemoratio videtur[41]) profutura, concionabitur, ut faces admoveat auditoribus, eosque ad doctrinae virtutisque amorem excitet. Haec, qui non efficere studet in latinis auctoribus, etiamsi est grammaticus

14) *facile* abest a codd.
15) Cod. Lips. *prorsus.*
16) *velle* abest a codd., excepto cod. Bas.
17) Schellh. *praescribo.*
18) Schellh. *exponam.*
19) Schellh. *qua in re Matth. ing. ego quidem plus reipubl. profuturum esse arbitror.*
20) Schellh. *optarim.*
21) Schellh. *et graecam provinciam Matthiae traderet.*
22) Schellh. *poterit.*
23) Schellh. *graeca*; a cod. Bas. abest.
24) Schellh. *media.*
25) Cod. Bav. *est.*
26) Cod. Lips. et Bas. *Deinde.*
27) Cod. Bav. *quod.*
28) Schellh. † *his.*
29) Cod. Lips. *oratio.*
30) Schellh. *contentionis.*
31) *quia maior* etc. non habet Schellh.
32) *quam graecos* non legitur in codd.
33) *enim* abest a codd.
34) Schellh. *interpretes.*
35) Schellh. *habent.*
36) Cod. Bav. *voluntatem.*
37) Cod. Lips. *vera.*
38) Schellh. et cod. Bas. *Moneat*, reliqui *Monet.*
39) Schellh. et cod. Bas. *suppeditent.*
40) Cod. Bav. *quando.*
41) Cod. Bav. *videbitur.*

Digitized by Google

[illegible] ex parte in hac Scena [42]) est ita [illegible] Ego nostris auditoribus quanto [illegible] feci Tragoediam, Euripidis Phoenissas, cum [43]), quod ille dixit ὁ φίλτατος ἀδελφὸς ἀδελφῷ, amitio fuisse Thebis, ego acuo iuventutem ad seditiosa et impia dogmata. Porro etsi *Matthiae* nec prudentia nec doctrina in hoc genere deest, tamen usu rerum vincit *Ioachimus*, et praestat virtute [44]). Quare etsi vobis nihil praescribo, malim [45]) *Ioachimo* mandari latinam enarrationem, *Matthiae* graecam, in qua scio hunc omnibus satisfacturum esse omnibus eruditis.

Ego fretus humanitate vestra et singulari erga me benevolentia fui verbosius, fortasse ineptus etiam; sed tamen optimo studio adductus sum, ut meam opinionem vobis significarem, de qua vobis iudicium permitto. Sed studium voluntatemque meam vobis probari magnopere velim. Bene valete.

No. 1617. (11. Oct.)

Brh. Schnepfio.

Epist. lib. III. p. 310 sq. (ed. Lond. lib. III. ep. 151.)

Erhardo Snepio

S. D. Scripsissem prolixius, nisi hodie fuissent mihi longiores Epistolae adornandae ad Academiam *Tubingensem*, quam ego non minus amo, quam nostram. Spero utramque fore domicilia praecipua et Christianae doctrinae et verae philosophiae. Mitto iam eo hominem excellenti doctrina praeditum in Graeca et Latina lingua, qui futurus est ibi professor, ut spero. Conterraneus est Divi *Hieronymi*; nomen est ei, Magistro *Matthiae Garbicio Illyrico*. Tibi quoque eum commendo. Quaeso ut de vestris rebus, de statu Ecclesiarum, deque nostra amicitia aliquid ad nos scribas aliquando. Nam te propter pietatem et singularem virtutem amo, ut quam maxime. *Lutherus* te salutat. Has literas reddet tibi conterraneus magister *Ludovicus Bebius* Vir doctus et probus, exercitus in Academiis et aulis, quem tibi commendo. Bene.

No. 1618. (11. Oct.?)

Io. Brentio.

Epist. lib. VI. p. 884 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 855.

Viro optimo, D. Iohanni Brencio, docenti Evangelium in Ecclesia Halensi in Suevis, amico carissimo

S. D. Etsi non dubito, quin magnopere gaudeas, te levatum esse cura gubernandae Tubingensis Academiae, tamen, si fieri potuisset, optarim te diutius ibi retentum esse. Unius anni accessio egregie confirmasset Academiae statum. Nam haec auspicia audio satis felicia esse. Sed haec iam disputare serum est. Tuas literas avide expecto, nam ex longo intervallo nihil scripsisti; quid causae sit, miror. Nam occupationes nostras aliquanto plures et aerumnosiores esse, quam tuas puto. Rogo autem te propter nostram amicitiam, ut mihi copiose scribas et de tuis rebus et de Academiae statu, deque tua spe. Respondimus illis de surrogando Cancellario, sed quid iudicaturi sint de nostra responsione, ignoro. Fasciculos literarum a *Ioachimo* tibi missos aperui, quia nuncius ad te proficisci debuerat. Sed remitto omnia. Interea bene vale.

† Philippus Melanthon.

No. 1619. 12. Oct.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 37 sq. — Hic ex autographo Mel. in cod. Monac. I. p. 457.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noriberg. etc.

S. D. Domum rediens e Lipsia accepi tuas de Corcyra literas. Utinam sit ἀφορμὴ Caesari ad eas res gerendas, de quibus vaticinia tam multa circumferuntur.

De me quod scribam non habeo. Exerceor, vel consumor potius laboribus, et quodam dome-

---

42) Cod. Lips. *scientia.*
43) Cod. Lips. *nam.*
44) Schellh. *aetate.*
45) Schellh. et cod. Bas. *tamen malim.*

Digitized by Google

stico dolore. Nam illa Sycophantica facilime contemno. †*Cordatus* libellum *locorum communium* abiectum in terram pedibus calcavit, credo, velut Aiax pro Ulysse Hircum flagellavit." *Fribergensis* non desinit me gravissime accusare apud nostrum Principem. Et iudicium differtur. Nunc adest Princeps; an mecum sint expostulaturi, nondum scio.

Mitto Concionem *Lutheri* de Lege, propterea, ut videas, eum *καὶ περὶ νόμου καὶ περὶ ὑπακοῆς* illa diserte dicere, quae ego defendi, et propter quae plagas accepi ab indoctis.

Quantam dilacerationem Ecclesiae ad posteros minatur haec inscitia *τῶν ἐν τέλει*? Et scis, *ὅτι ἡ ἀμαθία θράσος ἀπεργάζεται.*

Mitto tibi et D. *Hieronymo* legendam Declamationem *περὶ κόκκυγος*, id est *περὶ Φριβεργικοῦ δημηγόρου.*

Osiandri Coniugium opto, ut Christus bene fortunet. Bene existimo de eo, ut scis, nec me movet, quod ille de me secus suspicatur propter *Sadoleti* literas. Utinam tam facile possimus Harmoniam Evangelicorum concinnare, quam ipse concinnavit historiae Evangelicae. Bene vale. 12. Octobris.

Philippus.

No. 1620. (h. fere temp.)

Pontanus ad Io. Fridericum.

Edita in der Gründlichen und wahrhaftigen Historia von der Augsb. Confess. (Lips. 1584. fol.) p. 317. unde eam inseruit Walchius opp. Lutheri T. XVII. p. 2628.

Gregorius Bruck ad Io. Frideric. Duc. Sax. Elector.

Gnädigster Churfürst und Herr ꝛc. Doctor Martinus sagt und bekennt, daß er nimmermehr gemeint hätte, daß Philippus noch in den Phantaseyen so steif steckte. Daraus ich verstunde, daß ihme Philippus das Schreiben Ew. Chf. G. an Doctor Jacob verborgen gehabt. Er zeigte darneben an, er hätte wohl allerlei Vorsorge, und könnte nicht wissen, wie Philippus am Sacrament wäre. Denn er nennte es nicht anders, hielte es auch nur für eine schlechte Ceremonien, hätte ihn auch lange Zeit nicht sehen das heilige Abendmahl empfahen. Er hätte auch Argumenta gebracht nach der Zeit als er zu Cassel gewest, daraus er vernommen, wie er fast Zwinglischer Meinung wäre. Doch, wie es in seinem Herzen stünde, wisse er noch nicht. Aber die heimlichen Schreiben und Räthe, „daß unter den Tyrannen einer das Sacrament möge in einerlei Gestalt empfahen," *) gäben ihm seltsame Gedanken. Aber er wollte sein Herz mit Philippo theilen, und wollte ganz gern, daß sich Philippus als ein hoher Mann nicht möchte von ihnen und von der Schul allhier thun; denn er thät je große Arbeit. Würde er aber auf der Meinung verharren, wie er aus dem Schreiben an D. Jakob vermerkt, so müßte die Wahrheit Gottes vorgehen. Er wollte für ihn beten. Denn sollte um der Tyrannen Verbot willen und zu Erhaltung Friedens eine Gestalt mögen genommen werden, so müßte man ihrem Gebote recht geben, und aus derselben Ursach müßte man auch lehren, daß die Werke zu der Rechtfertigung thäten. Es wäre, sagt er, kurzum nun keine Schwachheit mehr; und führet darneben viel gutes Dings bei mir darwider ein, davon zu lang zu schreiben.

Ich sagte ihm, wofür E. Chf. G. des Philippi Meinung ansehen, und dafür hielten, wie von E. Ch. G. ich nächst zur Lochaw vermerkt hätte, daß er drückte, bis er seine Zeit und Bequemlichkeit ersehe, und sonderlich, so er des Doctors Tod erlebet würde. Und wahrlich, gnädigster Herr, ich besorge, es werde etwas daran seyn, wie E. Chf. G. gedenken. D. Martinus meinet, thue er es, so werde er ein elender Mensch werden, und seines Gewissens halben keinen Fried haben. Ich achte, es schade nicht, daß D. Martinus fortdrucke, und mit Philippo ernstlich und von Herzen rede. Es ist allda ein Ketten, die in diesen Dingen etwas an einander hängt. Der Allmächtige schicke es zum Guten. Amen. etc.

No. 1621. 15. Oct.

Vito Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 446 sqq.

Vito Theodoro, Norinbergae.

S. D. Heri *Matthias Illyricus* iter ingressus est, profecturus Tubingam, et dedi ei mane epistolam ad te, postea accepi tuam de classe Gallica *Corcyram* petente. Tua assiduitas in scribendo,

*) Hoc scripserat Mel. ad Iacobum Schenck, Fribergensem.

Digitized by Google

pe mihi grata est. Quod vero etiam significas te dolere vicem meam, agnosco saepe antea perspecum mihi candorem animi tui, tibique gratias ago. Sed magis reipubl. causa, quam mea doleamus. Non enim expedit reipubl., confirmari petulantiam Sycophantarum. Et ego me, Dei beneficio, optimorum consiliorum et rectissimae voluntatis conscientia sustento. Heri intellexi scriptos articulos mihi proponendos. Sed certi nihil habeo, est enim mirifica occultatio. Removentur ab his sermonibus et consiliis omnibus non modo illi qui mihi putantur amici, sed etiam parum vehementes existimantur. Ego maxime opto, ut si succensent, ingenue et aperte mecum expostulent. Itaque hodie congessi sylvulam defensionis. Et de meis consiliis dicam, cur quaedam in dogmatibus putaverim explananda esse diligentius, ut ἀμφιβολίαι καὶ ἀκυρολογίαι tollerentur, quae sunt plenae periculorum. Ostendam quae incommoda ἀκυρολογίαι peperierint, dicam etiam quare putarim quaedam esse mollienda. Addam quos habuerim propositos fines: videlicet, non ut novae Sectae autor essem, aut viderer σχισμαχῶν κατὰ Λουθέρου, sed ut haec duo efficerem, ut exstaret ad utilitatem adolescentiae proprie et simpliciter explicata doctrina Christiana. Item ut ceterarum artium studia adiuvarem. Haec duo opera omnium humaniorum esse pulcherrima, atque optima esse duco φιλοσοφικά. Excusabo et illud, quod meae sententiae in publicis consiliis fuerint moderatiores. Nunquam enim tyrannice propugnavi meam opinionem, sed quod Principes decreverunt communi consilio, secutus sum, ut fieri debet in Aristocratia. Prodest autem in deliberationibus conferri plures sententias, prodest et illud in republ. vehementibus adiungi timidiores, sicut in coelo motus contrarii sunt, ne qui nimis sint praecipites. Hac enim similitudine Plutarchus utitur. Haec atque alia multa, si me vocabunt, Deo dante commemorare decrevi. Dicam de conspiratione indoctorum, qui me tantum propter Philosophiam oderunt. Quae potest illustrior causa ulli pro se dicendi contingere, quam haec est? Ne quidem περὶ στεφάνου splendidior est. Itaque scito me aequissimo animo expectare expostulationem. Fortassis enim aperta collocutio sanabit totam offensionem. Quae si non profertur, tacitis suspicionibus alitur et confirmatur.

Haec scripsi prolixius. Nihil enim aliud iam cogitabam. Volo autem et apud te exstare has literas tanquam meae voluntatis in re tanta testimonium. Etsi tu habes alia testimonia illustriora propter nostram familiaritatem. Tibi mea vita omnesque meae actiones, sermones denique praecipui noti sunt de rebus maximis. Hanc epistolam poteris *Hieronymo Baumgartnero* ostendere et *Michaeli*. Bene vale. 13. Octobris 1537.

No. 1622. (h. t.)

De iustificatione et de bonis operibus.

Melanth. Consil. lat. P. I. p. 328—336. — Non anno 1538., ut Pezelio visum est, sed a. 1537. Melanthon haec scripsit. cf. ep. ad Vit. Theod. d. 13. Oct. h. a.

Articulus de iustificatione. Περὶ Δικαιοσύνης

Haec conveniunt.

Quod non renati coërcendi sint lege, et quod disciplinae illius neglectionem Deus puniat in hac vita, et post hanc vitam. Item quod haec disciplina sit paedagogia, ideoque praestanda, quia Spiritus sanctus non est efficax in iis, qui non desinunt agere contra conscientiam, sicut Saul repugnabat Spiritui sancto. Etsi autem haec disciplina praestanda est, tamen nec legis impletio est, nec meretur remissionem peccatorum, nec iustitia est, qua sit acceptus homo coram Deo ad vitam aeternam.

Haec sunt verissima, et tradita in Evangelio, et patribus, sicut constat ex Augustino et aliis. Et quod de Cornelio dicunt, is etiam ante illam gloriosam vocationem habuit fidem, sicut alii, quibus promissio Messiae nota fuit, quia fit mentio precum ipsius, et preces sine fide sunt irritae, iuxta illud: *Quomodo invocabunt, nisi credent?* Haec sunt certissima.

Deinde de conversione et haec conveniunt. Omnes virtutes, quas Thomas et alii requirunt, nos quoque dicimus oportere adesse, cognitionem et professionem totius doctrinae Catholicae Ecclesiae Christi.

Deinde contritionem: praeterea coniunctionem dilectionis et aliarum virtutum, bonum propositum, denique universalem obedientiam. Sicut scriptum est: *Dabo legem meam in corda eorum.*

Et hanc novitatem dicimus oportere crescere, sicut ait Paulus, 2 Cor. 3. *Transformamur a*

Digitized by Google

gloria in gloriam tanquam a Domini Spiritu. Convenit et hoc, quod opus bonum fiat movente Spiritu sancto, et assentiente voluntate, seu libero arbitrio, seu simul agente, quatenus regitur a Spiritu sancto. Dicimus Davidem potuisse repugnare illecebris adulterii, cum haberet Spiritum sanctum, et potuisse retinere beneficium Dei. Dicimus et hoc, promissiones utiles esse, ut, *Venite ad me omnes, qui onerati estis:* sicut et praedicatio poenitentiae utilis est. Haec sententia multas disputationes de praedestinatione mitigat. Haec omnia, ut existimamus, conveniunt.

Discrepantia.

Hoc non convenit, videlicet, quod nos dicimus addi oportere fidem, qua statuendum est, accipi remissionem peccatorum, propter filium Dei, qui pro nobis factus est victima, non propter opera, aut merita. Hic tria dicimus, *quod non habeamus remissionem propter nostra merita:* Secundum, *quod propter filium Dei habeamus remissionem gratis:* Tertium, *quod fide opus sit, quae in vera contritione consolatur ac erigit cor, et statuit quod propter filium Dei habeamus remissionem.* Haec quis potest negare? Toties Paulus repetit hanc propositionem, *fide iustificamur gratis.* Item, *corde creditur ad iustitiam.* Item, *ideo ex fide, ut firma sit promissio.* Significat igitur fides fiduciam, quae nititur promissione propter Christum exhibita. Hanc esse veram sententiam Pauli, nihil dubium est: et sunt falsae imaginationes, dicere, quod propter merita vel dilectionem habeamus remissionem, item quod dubitandum sit de remissione. Haec aperte pugnant cum Paulo: Iustificari significat consequi remissionem peccatorum, cui coniuncta est donatio Spiritus sancti. Cum igitur dicimus *sola fide iustificamur*, non excluduntur contritio, dilectio, et caeterae virtutes, ne adsint, sed conditio meriti excluditur a remissione peccatorum, ut sit certa.

Nec aliter utimur exclusiva *sola* quam Paulus usus est exclusiva *gratis.* Est igitur sententia: *Sola fide iustificamur, non quod sit sola, sed quod sola fiducia misericordiae propter Christum promissae iustificemur*, id est, consequamur remissionem peccatorum, et simus accepti Deo et donemur Spiritu sancto.

Haec sunt plana et perspicua et habent usum in agone conscientiae. Unde potest conscientia consolationem veram petere, nisi hanc de fide sententiam teneat?

Nec tantum verbis dissidemus a scholasticis in hoc loco, sed quia ipsi dicunt propter contritionem accipi remissionem, gloriam debitam filio Dei transferunt in virtutes humanas.

Deinde iubent dubitare de remissione, et negant hanc dubitationem esse peccatum, nec loquuntur de hac fide, quae luctatur cum terroribus et est fiducia misericordiae propter filium Dei promissae. Et quanquam dicunt, fiduciam esse actum spei, sicut nunc aliqui respondent, tamen spem definiunt ipsi expectationem esse ex meritis ortam. Nos loquimur de fide credente remissionem peccatorum, quae donatur propter solum filium Dei, qui pro nobis factus est victima.

Huic sententiae non sunt inducendae tenebrae, nec tollenda est exclusiva. Nam qui obruit hanc sententiam, detrahit filio Dei debitum honorem, contumelia afficit victimam divinitus donatam, obscurat Evangelium, tollit veram consolationem piarum mentium, tollit praecipuos cultus Dei, scilicet invocationem veram. Nam sine hac fide non potest fieri vera invocatio. Quia cum lex iram efficiat, in veris pavoribus fremantes animi fugiunt Deum, sicut Saul, Achas et similes invocarunt sine fide. Quare cum non auderent expectare auxilium a Deo, confugiebant ad humana et inconcessa praesidia. Et haec ipsa diffidentia, alia multa peccata parit, de quibus proprie loquitur Paulus, inquiens: *Affectus peccatorum, qui per legem excitantur, erant efficaces in membris nostris.*

Mens quae non statuit fide, se habere Deum propitium, ruit in varias opiniones, quaerit novos cultus, quaerit inconcessa praesidia, sicut Saul. Praeterea ut maxime dicant adversarii, fiduciam esse actum spei, tamen non hoc volunt, quod gratis propter Christum habeamus remissionem peccatorum. Sed iubent dubitare.

Dictum est, quatenus conveniant, et quatenus discrepent sententiae de iustificatione. Omnes virtutes, quas ipsi in conversione requirunt, nos quoque adesse oportere dicimus; dicimus donari Spiritu sancto, sicut Paulus inquit, *Donum per gratiam.* Sed addimus amplius, quod oporteat praelucere fidem, id est, fiduciam nitentem non nostra dignitate, non nostris virtutibus, sed filio Dei. Dicimus item illo motu fidei concipi Spiritum sanctum vivificantem et regenerantem, sicut

Digitized by Google

Paulus inquit, *ut promissionem Spiritus accipiamus per fidem.*

Haec sunt plena, certa, firma, et expresse tradita in scripturis divinis, nec sunt absurda. Et quamquam Paulus maxime illustrat hanc sententiam, tamen res eadem in tota scriptura traditur.

Prophetae similiter clamitant homines consequi remissionem peccatorum, non propter propriam dignitatem, scilicet propter obedientiam, quam norunt certo paritam esse, propter veritatem liberationem, sic ait David: *Non iustificabitur coram te omnis vivens.* Et e contra: *Osculamini filium. Beati omnes qui confidunt in eo.* Item *si iniquitates observaveris Domine, quis sustinebit?* Et e contra: *Quia apud te est propitiatio. Sustinuit anima mea in verbo tuo.* Et Daniel: *Tibi Domine gloria, nobis confusio.* Et rursus: *Tibi Domine propitiatio.* Tales conciones prorsus congruunt cum Paulo.

Quare Pauli sententia est perpetua patrum et prophetarum sententia; et vestigia sunt huius sententiae apud aliquos ex patribus. Ideo non dubitamus, nos in hoc loco vere consensum Catholicae Ecclesiae Christi, patrum, prophetarum, Apostolorum, et aliorum sanctorum sequi et profiteri.

Nec de verbis litigamus. Nam cum adversarii nolint dici: *Sola fide iustificamur*, non litigamus de verbo, sed volunt hanc imaginationem restitui, fidem esse notitiam, nec fide, sed postea dilectione, et aliis virtutibus homines iustificari. Nos quid intelligamus satis diximus. Retinemus exclusivam, ut Paulus dixit, *Gratis non ex operibus.* Et excludimus conditionem meriti, etsi fidem sequi caeteras virtutes oportet, ut alibi copiosius diximus.

Haec, haec vera et necessaria Ecclesiae, omnes piae mentes iudicare possunt, quarum testimonium certe etiam vox est Ecclesiae Christi.

De bonis operibus.

Haec conveniunt, ut dixi:

In renatis seu conversis Spiritus sanctus inchoat novas virtutes, dilectionem, invocationem, et reliquam obedientiam.

Oportet in iustificatis esse novam obedientiam, ut scriptum est: *Finis mandati est dilectio ex corde puro, conscientia bona, et fide non ficta. Et haec obedientia est debitum*, ut Paulus ait, *debitores sumus.*

Quamquam autem iustorum opera sunt debitum, tamen meretur pretia corporalia et spiritualia, quae tum in hac vita, tum post hanc vitam redduntur.

Et excidunt homines a gratia, ac iustificantem fidem amittunt, quando rursus contra conscientiam eunt et non convertuntur. Contra iusti sunt haeredes vitae aeternae, iniusti damnantur ad aeternas poenas.

Discrepantia:

Adversarii dicunt bona opera iustorum mereri vitam aeternam de condigno, hoc est, esse legis implelionem, seu iustitiam dignam, quam Deus approbet, et pro qua det vitam aeternam.

Hic rursus discrepantia est, quia constat neminem legi satisfacere, et clamitant omnes veteres scriptores, in sanctis in hac vita manere et esse peccata, idque fateri omnes cogimur. Quare hic de duobus locis aliter erudiendae sunt piae mentes.

Prior est, *quod illa nova obedientia procul absit a perfectione legis, et non sit pretium vitae aeternae*, iuxta illud: *Non iustificabitur coram Deo omnis vivens.* Sed placet tamen inchoata obedientia in credentibus, qui agnoscunt infirmitatem, et credunt eam condonari propter mediatorem filium Dei: sicut Paulus docet, Rom. 7. et 8. Haec negari non possunt. Ruit igitur meritum de condigno.

Secundus locus est: *Iam si sancti non habent digna opera, quomodo statuent se placere Deo, se exaudiri? quomodo sperabunt vitam aeternam? An sunt relinquendi in dubitatione, quae parit desperationem?* Respondemus. Semper debet iustificatus statuere se placere Deo, et esse haeredem vitae aeternae, propter filium Dei.

Haec fides in omni invocatione praeluceat, hac fide expectes vitam aeternam, non propter propriam dignitatem, sed propter filium Dei, iuxta illud: *Haec est voluntas patris, ut omnis, qui credit in filium, habeat vitam aeternam.* Item *qui habet filium, habet vitam, qui non habet filium Dei, non habet vitam aeternam.*

Ita mens est vere praemunita contra desperationem, certo tenens utrumque, quod iusti, id est, accepti simus coram Deo propter filium Dei, atque ita simus haeredes vitae aeternae propter

Digitized by Google

eundem mediatorem. Nec possunt ibi colligi merita, quae opponantur iudicio Dei. Et tamen in iustificato semper necesse est, esse inchoatam obedientiam. Ideo dicit textus: *Si vis in vitam ingredi, serva mandata.*

Sed Evangelium interpretatur legem, docet quatenus fiat, et quomodo placeat. Inchoatur lex, et placet in habente fidem iustificantem, et quanquam vita aeterna datur propter aliud, tamen etiam est huius obedientiae compensatio. Ideo ad omnia dicta de operibus una est responsio: *Esurivi, et dedistis mihi cibum*, Item *merces vestra copiosa est in coelis.* Item *corde creditur ad iustitiam, ore fit confessio ad salutem.* Ad haec omnia responsio est una, sine ulla sophistica, Verum est, oportere adesse inchoatam obedientiam. Sed haec, quia est imperfecta et immunda, non meretur vitam aeternam: quae cum detur propter Christum, tamen est compensatio nostrorum laborum.

Quidam cum diu patrocinati sunt huic merito, tamen tandem eo delabuntur, quod principaliter detur vita aeterna propter Christum et minus principaliter propter nostra merita.

Retinent ergo merita exiguam quandam dignitatem. De hoc exiguo litigant, etiam cum valde exaggerarunt meritum. Hic sciendum est, illam distinctionem de principali et minus principali ideo non concedi, quia fides non potest niti nostro minus principali. Sed tenenda est sententia: *Qui gloriatur, in Domino glorietur.* David etsi res magnas et utiles gesserat, tamen non potest eas opponere iudicio Dei: sed exuens has ipsas laudes, expectat vitam aeternam propter promissionem, sicut ait: *Sustinuit anima mea in verbo eius.* Excutitur fides in omni invocatione, si pendeat ex conditione nostrae dignitatis.

Dicunt aliqui ingeniosi, in utraque parte peccari: *Monachos nimium tribuisse meritis, qui putant opera esse legis impletionem, excogitarunt et merita supererogationis, nihil dixerunt de reliquiis peccati in sanctis. Nunc ex altera parte exaggeratur infirmitas, merita prorsus tolluntur, cum sit absurdum, detrahere omnem honorem pulcerrimis donis Dei. Quid admirabilius est heroicis virtutibus in Moyse, Davide, Elia, Esaia, et aliis, qui res maximas et utilissimas gesserunt pro Ecclesia Dei? An haec virtutes summae datae sunt, ut sint abiectae, et spretae a Deo?*

Ad hanc collationem respondemus, dona seu virtutes habere suam laudem, et sua praemia, sed tamen propter haec dona quantumvis admiranda, persona non est accepta quam oportet confugere ad misericordiam: sicut Paulus inquit: *Conclusit omnes sub peccatum, ut omnium misereatur.*

Et certe summi patres ac prophetae agnoscunt suam infirmitatem, et confugiunt ad misericordiam, ut Moyses, Exod. 34. *Dominator Domine Deus, misericors et clemens, patiens, et multae miserationis, ac verax, qui praestas misericordiam in millia, qui aufers peccata. Et innocens non erit innocens.* Et Daniel inquit, *propter Dominum, inclina aurem tuam; neque enim in iustitia nostra adferimus preces coram te, sed in misericordia tua.* Rogat se exaudiri per misericordiam, et quidem propter promissum Dominum. Reiicit merita, et propriam iustitiam. Talia multa sunt exempla in prophetis. Et David fatetur sanctos habere peccata, inquiens: *Pro hac videlicet iniquitate orabit ad te omnis sanctus.*

Quanquam igitur sunt in sanctis multae egregiae virtutes, tamen adhuc haeret in eis peccatum, et non est levis infirmitas. Quanta est ingentis gloriae dulcedo, qua cum animi capiuntur, sequuntur fiducia sui, oblivio Dei, et aliae occultae pestes. Et quam facile capiantur animi illa dulcedine, ostendunt heroica exempla innumerabilia, ut apud Danielem inquit Rex virtute excellens, qui viderat ingentia miracula, et coeperat agnoscere Deum: *Nonne haec est Babylon, quam ego mea virtute aedificavi?* Non expavescit coram Deo, agnoscens divinitus sibi datas esse victorias. Sed oblitus Dei delectatur sua sapientia, se effert, induit maiorem sui fiduciam.

Ita quo maior gloria est, eo plus est periculi sanctis, nec quisquam est omnium sanctorum, qui non alicubi impingat. Et insidiatur eis Diabolus, obiicit occasiones, ut impellat incautos animos. Ideo Deus subiecit Ecclesiam ingentibus calamitatibus, ut domentur illa interiora vitia, ut agnoscentes infirmitatem nostram, timeamus Deum, intueamur filium Dei pro nobis interpellantem, petamus ut ipse nos gubernet.

Cum igitur in sanctis haereat peccatum, non exaggeretur meritum, sed quaeratur alia firma consolatio, videlicet quod persona certo placeat

Digitized by Google

Deo, et sit liberata a peccato et aeterna morte propter filium Dei, per misericordiam. Postea praelucente hac fide, cum agnoscimus infirmitatem nostram, et obedientiam, tametsi imperfectam, placere propter Christum credimus: virtutes et recte facta, fiunt cultus Dei, et, si omnino ita loqui libeat, etsi improprie ita loquuntur, merita, non quae liberent a morte aeterna (nam antea per fidem liberari mentes necesse est) sed merentur praemia corporalia et spiritualia, quae tum in hac vita, tum post hanc vitam reddantur.

De lege inquit Paulus: *Si data esset lex, quae posset vivificare, vere ex lege esset iustitia.* Cum igitur non possimus lege et operibus vivificari, datur vita aeterna propter Christum: et tamen, quia lex habet promissiones, et haec obedientia, postquam Deo placet, iam quasi quaedam legis impletio esse ducitur. Ideo adduntur et praemia operibus promissa: *Date et dabitur vobis; Qui reliquerit domum, recipiet centuplum et vitam aeternam.*

Hinc plana responsio de meritis sumitur. Habet sua praemia lex, et meretur aeternam vitam, si sine peccato essemus. Sed quia non sumus sine peccato, datur vita aeterna propter aliud. Et tamen fit etiam compensatio pro illa qualicunque legis impletione, quae necessario fidem comitatur, et est quaedam inchoatio novitatis futurae in vita aeterna, sicut Paulus inquit: *Superinduemur, di tamen non nudi reperiemur.* Expectat pia mens aeternam vitam propter Christum, et ne extinguatur fides intuens in propriam dignitatem, statuit se a peccato et morte aeterna liberatam esse per filium Dei, iuxta illud, *o mors, ero mors tua.* Interim tamen scit obedientiam necessariam esse, et huic dari praemia.

No. 1623. 14. Oct.

Testimonium.

Cod. Bavari Vol. II. p. 292. edita a Danz. ep. 89. Nunc ex eodem codice denuo descripta.

„Testimonium Baccalaureatus Samuelis Medleri, ex chirographo Philippi."

Decanus Collegii Facultatis artium academiae Vitebergensis. Petivit a nobis adolescens *Samuel Medlerus* testimonium de suis studiis et gradum. Id ei multis de causis libenter impertivimus. Est enim indole ad literas et virtutem egregia praeditus, et paterna disciplina mores eius sanctissime reguntur, et summa cura in optimis artibus instituitur, adeo, ut auspicia studiorum amplissimam spem ostendant, quae ut Deus provehat, magnopere optamus. Iam enim nondum egressus annum duodecimum dedit specimen ingenii et doctrinae, ut ille heroicus adolescens apud poëtam,

ante annos animumque gerens curamque virilem.

Etenim non solum Grammaticen [1]) et Dialecticen probe callet, et latine scribit solutam orationem et versus, sed etiam ad philosophiam iam gradum fecit, et in arithmetica diligenter exercitatus est, et doctrinae christianae elementa necessaria isti aetati tenet. Cum igitur ingenium huius adolescentis *Samuelis* cuperemus excitare et traducere ad caeteras disciplinas, decrevimus ei primum gradum in artibus liberalibus, videlicet Baccalaureatum, ut hoc honesto titulo admonitus cogitet, sibi ad superiores disciplinas progrediendum esse. Et hic [2]) publicis literis declaramus nostrum de ipso iudicium, easque extare voluimus tanquam testimonium gradus. Precamur autem Deum optimum maximum, ut ingenium eius gubernet, et iuvet studia, ut olim ex ipsis aliqua ad ecclesiam Christi et rempublicam utilitas perveniat. Hic enim bonis mentibus propositus esse studiorum finis praecipue debet. Ac, ne quis de fide literarum dubitet, obsignavimus eas sigillo Collegii Facultatis artium. Datae Witebergae, 14. Octobris anno M. D. XXXVII.

No. 1624. 16. Oct.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 293 sq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Tubingae.

S. D. Hic adolescens *Michael Rheticus* non proficiscitur rectà ad te. Quare de meis rebus ni-

---

1) Danz. emendavit: *Grammaticam.*
2) Danz. emendavit *his.*

Digitized by Google

hil in his litteris putavi scribendum esse, praesertim cum post *Matthiae* discessum nihil inciderit novi. Adhuc enim expecto Areopagitarum de me iudicium, sed redeo ad adolescentem. Ante triennium ad nos venit ex Italia, meaque commendatione consecutus est in schola iunioris ducis famulicium. Postea docuit in ludo Aldenburgensi, ac nescio an natura delectetur peregrinationibus. Nunc ad vos iturus, petivit a me litteras. Etsi non libenter onero te hoc genere officiorum, tamen te rogo, ut si eum iuvare potes, sine tuo incommodo, ne ei desis; quaerit discipulos, aut aliquam conditiunculam, cui par videbitur. Hactenus mores satis modesti fuerunt, et in litteris quantum profecerit, oratio eius et versus indicant. *Matthiae* fueram traditurus explicationem τῆς μοιροθεσίας Ptolemaei, quam hic quidam noster contubernalis *Frisius*, sed a doctore *Philone* *) Lipsico adiutus, scripsit. Mihi videtur non esse ἀπροσδιόνυσος, sed cum *Matthias* abiret, non venit mihi in mentem, ut litteris adiungerem. Mittam alias. Bene vale. Postrid. Id. Octob.

Philippus.

No. 1625. 31. Oct.

Fr. Myconio.

Edita a Snegassio ep. 38.

Viro optimo D. Friderico Myconio, Pastori Ecclesiae Gotthensis, amico suo summo.

S. D. Delector officio tuo et *Portuni*, mi Friderice, tametsi aequo animo diutius expectaturus eram pecuniam. Gaudeo eam fuisse humanitatem et gravitatem aulicorum, ut *Portuno* non fuerint molesti. Vides igitur et divinitus tegi Iustos, et eam esse vim virtutis, ut eam vereri cogantur etiam hi, quorum mores a virtute alieni sunt. Quaeso te, mi Friderice, complectere in tuis precibus Aulam. Scis, imperia Dei ordinationem esse: quare sine singulari ope Dei retineri aut defendi non possunt, praesertim cum Diabolus, qui est Tyrannus, maxime oderit et studeat perturbare εὐταξίαν. Pugnandum igitur est precibus.

Disputationes curabo tibi praescribi. Nuper enim propositiones, ut ego quidem iudico, utiles composui de sententia: *Deus vult omnes homines salvos fieri.* Tractavi universalem sententiam, reiecta illa periculosa imaginatione, quae promissiones facit particulares. Magna et digna doctis est disputatio de illa sententia. Et aliquando de ea coram colloquemur, etsi, quid sentiam, in locis etiam significavi, quos cum legeris, quaeso te, ut ad me scribas aliquid de tuo iudicio. Certe multi sunt loci simplicius et mollius tractati, etsi alicubi fui brevior. Sed habui consilii mei rationem. Nuper accepi literas a *Macedone*; et ipsi rescripsi. Deliberationes sunt de Concilio, quod, ut opinor, in Italia indicet Caesar. Bene vale. Pridie Omnium Sanctorum.

Φίλιππος.

No. 1626. m. Oct.

Ernesto Duci Sax.

Epistola nuncupatoria in libr. „Turcicarum rerum comment. Pauli Iovii, Episcopi Nucerini, cum praef. Phil. Melanth." Witeb. 1537. 8. Iterum in Melanth. Declamation. T. II. p. 176 sqq. — Eodem anno germanice, Iona interprete: Ursprung des Türk. Reichs durch Paulum Jovium, mit einer Vorrede von Ph. Mel. Wittenb. 1537. 4.

Illustri Principi ac Domino Ioanni Ernesto Duci Saxoniae, etc. Phil. Mel.

S. D. Multae sunt partes in historia ad vitam utiles, sed omnium utilissimae sunt religionum atque imperiorum descriptiones, quarum duarum rerum consideratio maxime digna est praestantibus ingeniis. Et ut ego quidem existimo, haec historiae initia fuerunt. Hoc consilio primum institutum est, mandare literis res gestas, ut verae religionis memoria conservaretur, deinde ut gentium ortus ac mutationes, et imperiorum seriem posteritas cognosceret. Nec vero dubium est, historias prodesse et ad cognitionem religionis, et ad confirmandam in animis pietatem. Ut enim illi hominum vetustissimi Deum nominantes addebant mentionem patrum, vocabantque Deum Abraham, Isaac, Iacob, ut caverent, ne posteritas acciperet peregrinas religiones sine testimonio eius verbi, quod patres minime ambigais signis acceptum de coelo, posteris per manus tradide-

*) Fuit *Io. Pfeil*, Doct. Lips., medicus Ducis Georgii. K.

Digitized by Google

rant, ita nobis conducit intueri omnium aetatum spatia, ac videre, qua serie Deus propagarit Ecclesiam suo verbo, ne quam religionem cum ea doctrina pugnantem amplectamur. Deinde conducit videre, quomodo interea novas atque impias opiniones diabolus in mundo sparserit, quae celeriter in tanta caligine humanarum mentium vires acceperunt, et orbem terrarum late pervagatae sunt. Haec exempla nos de multis magnis rebus admonent: ostendunt Ecclesiam omnibus aetatibus exiguam, et spretam fuisse, ut adflictionibus exerceretur, ac discoremus pendere eam a divina ope, non humanis consiliis conservari. Docent item, ne magnitudine potentiae, opum, gloriae, consensu multitudinis moveamur, ut verbum Dei certa autoritate acceptum abiiciamus. Omitto alias utilitates multas, quae ex locupletiore historia sumi possunt. Quantum ad plerasque controversias Ecclesiasticas diiudicandas vetera exempla conducunt? qua in re iure reprehendenda est negligentia illorum, qui sedentes ad gubernacula passi sunt interire huius generis vetera scripta, nec dederunt operam, ut perpetua historia contexeretur. Extant reliquiae nonnullae veterum, libelli Eusebii et Theodoreti, in quibus, etsi multa secula etiam superiora desiderantur, tamen quam sit Ecclesiae necessaria historia, illi ipsi libelli indicant, ostendunt enim, quid vetus Ecclesia de plerisque controversiis pronunciarit. Quanquam autem indocti haec testimonia negligunt, sicut in universum de cura antiquitatis ait Thucidides: *οὕτως ἀταλαίπωρος τοῖς πολλοῖς ἡ ζήτησις τῆς ἀληθείας, καὶ ἐπὶ τὰ ἕτοιμα μᾶλλον τρέπονται*, tamen eruditis magno usui sunt. Equidem perhorresco toto pectore, cum animo intueor Ecclesiam in historiis depictam: video enim nulla non aetate horribiliter dilaceratam esse. Et ut in fabulis, ex gigantum sanguine terra statim alios gigantes genuit, ita subinde ex haereticis orti alii recentes prodierunt, fuitque inter tot factiones difficilis diiudicatio, quae esset vera Ecclesia, quis portus tam turbulentis tempestatibus tenendus esset. Haec tamen interea divina ope servata est ita, cum pauci homines docti et pii synceram Evangelii doctrinam retinerent et propugnarent. Id exemplum me quidem non leviter confirmat, considerantem hoc tempore, quam multi undique oppugnent puram doctrinam, quam varii motus ac *πανικοὶ* plerique adversus bonos exoriantur. Confirmor etiam multis in rebus sententiis et iudiciis illius veteris et syncerae Ecclesiae. Nec habemus uberiorem historiam illarum veterum rerum, quam Epiphanii scriptum, in quo cum haeresium confutatio instituta sit, historica multa inserta sunt. Ex eo autore propemodum continua historia veteris Ecclesiae excerpi posset, si quis prudenter ipsius narrationes contexeret, eamque rem optarem alicui Principi curae esse.

Hactenus breviter dixi historias conducere ad religionis cognitionem, quod etsi non valde obscurum est, tamen illud opinor manifestius esse, his qui sunt in Repub. debere notas esse historias de serie imperiorum, quae causae mutationes atque inclinationes imperiis attulerint. Et ut non velint res vetustissimas cognoscere, certe praesentis temporis regna consideranda sunt, quibus artibus atque auspiciis creverint, quas res gesserint, quae singularum gentium sint naturae, voluntates, atque opiniones, quae religione, legibus, foederibus, natura coniunctae atque consociatae sint, quae perpetuo inter se inimicae sint, quae concupiscant Monarchiam, qua disciplina domi pacem muniant, qua foris regant exercitus, quo genere copiarum, armorum, praeliandi utantur, quae ipsa tamen nemo cognoscet, nisi multa legat, audiat, atque exploret, imo nisi etiam multa ex historiis ad res sumpta praesentes conferat.

Polybius scribit non aliud praeceptum Ducis plus momenti habere, quam ut non modo vires, sed etiam ingenia sensusque hostium norit. Cum igitur universo Christiano nomini iustum et propemodum naturale dissidium, et perpetuum bellum cum Turcica natione, et hoc tempore bellum exarserit, in quo nobis non modo de libertate nostra, de legibus, deque caeteris civilibus ornamentis, sed etiam de religione, planeque pro aris et focis cum Turcica natione dimicandum est, magnopere prodest nostris Principibus res Turcicas diligentissime cognoscere. Id studium non solum inflammat animos, sed etiam instruit, et in plerisque momentis rerum cautiores reddit. Itaque cum nactus essem hanc Epitomen historiae Turcicae, ab homine prudentissimo *Paulo Iovio* conscriptam, hic quoque publicandum esse duxi, ut plures legerent, tibique nominatim dedicavi, quem iam in tyrocinio literario, omnium gentium historias avidissime legere et excutere convenit. Vides quantam frater tuus laudatissimus Princeps negotiorum molem sustineat, in iurisdictione, in quotidianis deliberationibus rerum maximarum.

Digitized by Google

Hic in tanto occupationum concursu, tamen legit plurimum. Et ut Cato in Senatu dicitur aliquid temporis ad legendum suffuratus, ita hic saepe inter disputationes senatorias libros habet in manibus. Legit de religione non eorum tantum scripta, quorum probat sententiam, sed etiam adversariorum. Multa inquirit ac legit de Iure, historiam vero graecam, Romanam, Ecclesiasticam, res imperii Germanici, maiorum suorum non modo res gestas, sed etiam domesticam vitam, et omnes graviores controversias meminit? qua in re saepe non modo studium in tantis occupationibus, sed memoriam etiam et iudicium eius admiror. Quoties de motibus Ecclesiae, de regnorum mutationibus, de ingeniis, moribus, voluntatibus, officio eorum qui versantur in Repub., de periculis providendis aut depellendis disseritur, quam ille aptus ex historiis imagines accommodat? Ut igitur Nestor apud Homerum hortatur Menelaum, ut fratris Agamemnonis sedulitatem imitetur, ita et te decebit magis amare historias, admonitum fraterno exemplo. Cum autem hunc libellum de rebus Turcicis leges, primum cogitabis, quantum initio vulnus acceperit Ecclesia, nato impio dogmate Mahometi in illis Arabum desertis, quae ut sunt foecundissima venenatarum bestiarum, ita fuerunt et haeresium ac discordiarum ecclesiasticarum, ut genium loci non raro admirer. Ibi pestilentissimae haereses natae sunt Ebionis, Gnosticorum et Manichaeorum, deinde accessit ex vicinia tumultus Ariamus. Ex hac haeresium confusione ortum est delirium Mahometi. Et celeriter contagium occupavit animos ambigentes, tot antea dissensionibus perturbatos. Ita dedit mundus poenas spreti Evangelii, et curiositatis, qua sibi quisque immani audacia fingebat novas opiniones. Postea per seditionem et tyrannidem error propagatus et stabilitus est. Aliquanto post Turcica gens cum mercede militaret in Asia, ex antiquis effusa sedibus, hanc impietatem amplexa est, credo ut facilius potirentur imperio vicinarum gentium.

Sacrae literae vaticinantur de regno Gog et Magog: me autem et Turcicae gentis origo et professio, et magnitudo successuum movent, ut existimem hoc ipsum regnum Turcicum significari. Cum igitur constet Turcicam professionem pugnare cum Evangelio, cum arma gerant hanc ipsam ob causam praecipue, ut deleant nomen Christi, ut vastitatem in ecclesia efficiant, sicut Prophetae de Gog et Magog praedixerunt, execrari Turcicum regnum omnes pii debent. Principes vero Christiani nominis ad propulsandam illam pestem, omnia consilia, et omnes vires conferre debebant. Ecclesia contaminata variis vitiis, impiis cultibus, et aliis peccatis toto orbe terrarum, dat poenas. Haec causa est, cur tanti fuerint successus Turcicae gentis. Sed vereor olim hanc nationem et reliquas vicinias daturas esse poenas, cum reliquorum vitiorum, tum verò etiam negligentiae, quod hostem summa crudelitate in vicinia, et fere ob oculos grassantem et exercentem foedissimum latrocinium, non arcemus, quod Graecam nationem, cum qua religione, societate imperii, et multis foederibus coniuncti fuimus, non ex hac miserrima servitute eripimus. Paulo ante adhuc Graecia domicilium fuit doctrinae, religionis, et omnium optimarum artium. Quam multos enim eruditos in omni doctrinarum genere nuper etiam habuerit, inde aestimari potest, quod exilio Graecorum in Italia non modo Graecae linguae studia excitata sunt, sed etiam restitutae caeterae artes, quarum vix umbram quandam antea tenebant Latini. Non recitabo laudes antiquae Graeciae, quanta virtus, quanta sapientia eius nationis fuerit, quantum ei debeamus, propterea quod disciplinas partim invenerit, partim expoliverit. Illud saltem consideremus, quam alienum sit a pietate, non afflci acerbissima calamitate eius partis ecclesiae, quae omnium longe florentissima fuit, deinde quae fortissime dimicans pro libertate, hoc est, pro religione, disciplina, et legibus, tandem non virtute victa, sed assiduitate bellorum confecta conciderit. Errant enim si qui putant Graecos parum fortiter depugnasse pro patria. Annos amplius sexcentos paene perpetuum bellum gesserunt cum Mahometicis, primum in Asia, postea cum Turcis in Graecia Bizantium aliquoties obsidione cinctum esse. Multa ingentia praelia commissa sunt. Sed ad extremum deserti Graeci, tantam barbarorum multitudinem soli non potuerunt sustinere, totaque gens hoc tempore non aliter concidit, quam olim ad Thermopylas Spartani dimicantes cum Xerxis exercitu; refert enim adhuc Graecia aliquid antiquae virtutis. Et audio nunc quoque praestantissimos quosque duces Turcicorum exercituum, Graecos esse, et res maximas gubernari ac geri per homines Graecos. Etsi enim passim adhuc in Graecia reliqui sunt Christiani,

Digitized by Google

tamen certus numerus liberorum patribus familiarum eripitur, qui ad Turcicos ritus, et ad militiam instituuntur: multos exempla et gloria militaris, quae in generosis ingeniis aemulum est, invitant. Quam misera servitus est, ubi religiones deleantur, civilis disciplina tollitur, avelluntur liberi a parentibus ad impietatem, saepe etiam ad stupra et nefarias libidines. Quales enim sint privati mores Turcicae gentis, hic libellus non obscure ostendit, cum Imperatorum saevitiam, parricidia, et libidines describit. Tyrannis est perpetua, dissimilis imperiorum veterum omnium, qua ex re animadverti potest, non leviter Deum huic postremae aetati mundi irasci, qua tantam Tyrannidem grassari sinit. Significant enim scripturae hoc postremum fore regnum, antequam ille faustissimus et laetissimus dies illucescat, quo Christus ecclesiam suam liberatam ab omnibus malis, novo triumpho ducet in coelum. Sed ita tamen grassabitur haec Tyrannis, non ut occupet universum terrarum orbem. Reliqua erunt regna Christiani nominis, quae barbariem illam reprimere debent. Quas enim dicemus esse causas viris fortibus, cur arma capiant, si hae non sunt causae, videlicet, ne deleatur vera religio, ne coniuges, liberi rapiantur ad impietatem et libidines, ne posteritas oppressa servitute, amittat cognitionem Christi, ne disciplina sublata, mores corrumpantur? Harum rerum magnitudine fortes viros moveri decet. Haec atque alia similia veniant tibi in mentem legenti hunc libellum: nam harum rerum cogitatio cum aliis omnibus, tum vero maxime Principibus utilis est, eosque ad res gerendas praeparat. Leges igitur et huius gentis, et aliarum historias, et ita leges, ut consideres, quae exempla lectorem de religione, quae de impiis, quae de moribus admoneant, teque omni studio excites ad pietatem, et ad caeteras virtutes, quia sine auxilio Dei nec constitui nec retineri possunt Resp. Et quidem pollicetur opem Deus piis principibus, sicut Psalmus inter laudes dei hanc quoque canit: Qui dat salutem Regibus. Cumque imagines Dei in terris Principes esse debeant, hoc est, exhibentes hominibus sapientiam, videlicet, doctrinam de Deo, et alias antes vitae utiles, iustitiam, defensionem, disciplinam regendorum morum: si qui sunt dissimiles huic imagini, quam tetra et horrenda monstra sunt, qui caeci et amentes, odio Dei ardent, et delent piam doctrinam? Deinde illud ex Tragoedia Tyranni praeceptum imitantur:

Sanctitas, pietas, fides
Privata bona sunt, qua iuvat Reges eant.

Quod cum semel sibi persuaserunt, deinde ruunt in libidines, helluationes, diripiunt publicas et privatas facultates, exorbent sanguinem civium, grassantur fraude, simulatione, Sophistica, manifesta crudelitate, permittunt improbis infinitam licentiam, ut latissime vagetur turpitudo omnis generis. Quod monstrum abominabilius est tali belua, qua tota rerum natura polluitur, quae tanquam furia in terras emissa, bellum cum Deo, cum legibus, cum honesta doctrina, cum tota natura generis humani gerit? Quid magis miserum est, etiamsi adsint opes infinitae, quam tale portentum esse, tanquam *κάθαρμα* invisum Deo, coelestibus Angelis, omnibus hominibus, denique toti rerum naturae? Sed Christus faciat, ut tu olim ita regas Remp. ut voluntas, consilia, mores tui ad imaginem Dei conveniant, et Deum archetypum recte exprimant. Bene vale. Mense Octobri, Anno M.D.XXXVII.

No. 1627. 1. Nov.

Urbano Regio.

Edita in den Unschuld. Nachrichten ann. 1706. p. 204 sq. Apographon (ex autogr. descriptum) in cod. Goth. 188. ep. 12.

*Viro doctissimo et eximia pietate praedito D. Urbano Regio, Doctori theologiae**), *gubernanti ecclesias pias in Ducatu Lunaburgensi*

S. D. *Χαρίεν δέ τε ξυνὸς ἑταῖρος*, ait vetus hemistichium. Etsi igitur xenium, quod mihi honestissima matrona, coniux tua, misit, materia et arte pretiosum est, tamen hoc nomine multis iucundissimum fuit, quod interpretor esse significationem vestri de me praeclari iudicii, et eximiae erga me benevolentiae. Ego vero mea studia et voluntatem vobis probari malo, quam universo coetui *ἐπισκόπων, τυραννίδα ἐν ἐκκλησίᾳ ἐχόντων*, immo, quam aliquot Academiis. Nam et pro tua excellenti doctrina, prudentia et gravitate rectissime iudicare scis, et tuam coniugem propter excellentes ingenii dotes *καὶ πνευματικὰ χαρίσματα* saepe illis vetustissimis heroidibus Sarae, Rebeccae, Elisabeth annumero. Ages igitur meis verbis gratias tuae coniugi et

*) U. N.: *Doctori theologo.*

Digitized by Google

reverenter et amanter. Ego omni studio dabo operam, ut nostram amicitiam et communem concordiam tuear. Profecto enim ita se res habet, ut ait Basilius: non minus opus est nobis communi concordia, quam sinistrae manui opus est dextra. Hodie spero huc rediturum esse D. Cancellarium Ducis *Luneburgensis*, cui dabo ἀποφόρητον coniugi tuae adferendum.

Hic iuvenis, *Ioannes* Coburgensis, modestissimo ingenio praeditus est. Cum igitur intellexissem, te expetere aliquem ex superiori Germania, qui tibi serviret et institueret liberos, hic videbatur ei rei idoneus fore. Quare tibi eum commendo. Spero et obsequentem et fidum fore, et industriam ei non defuturam esse. Turca *Corcyram* oppugnavit aliquamdiu, sed nunc inde discessit, nec potitus est insula. Bene vale. Cal. Novemb. 1537.

Philippus.

No. 1628. 6. Nov.

Fr. Myconio.

Edita a Snegassio ep. 9.

Viro optimo D. Friderico Myconio Pastori Ecclesiae Gotthanae, amico suo.

S. D. Decet Ecclesiam instructam et ornatam esse omnium honestarum artium cognitione. Ideo nobis fortiter pugnandum est cum illis, qui spretis disciplinis quandam horridam barbariem in Ecclesiam invehere conantur. Quare tibi gratiam habeo, quod istic studia Philosophiae civibus tuis commendas; et rogo, ut meis verbis Senatui gratias agas, quod rationem habuerint *Valentini*. Vides quantum referat, doctrinam Religionis diserte, proprie et artificum methodo explicari. Id non possunt imperiti Philosophiae. Sed haec omitto. Novi nihil habebam, nisi famam de profligatis copiis *Ferdinandi* ab exercitu Turcico in *Croatiae* finibus. Etsi deploro infelicitatem *Ferdinandi*, tamen Germanos caeteros accusandos esse potius sentio, qui propter privata odia desunt communi causae et saluti patriae. Meministi versum graecum: ἀνὴρ μὲν ἄνδρα σώζει καὶ πόλις πόλιν. Significat enim, iure naturae defensionem mutuam homines ac civitates in bonis causis inter se debere. *Veneti* impetrarunt, nescio qua pactione, ut Turca discesserit a *Corcyra*. Hic excuditur historiola de Turcicis Regibus, cui addidi praefationem. Cum edetur, mittam tibi exemplum. *Fribergicus* δημαγωγὸς *) satis ineptit. Acerrime vituperat praedicantes Decalogum. Hae ineptiae significant hominem esse τετυφωμένον. Bene vale. 6. Novembris. Hodie adest D. *Michael* Syndicus Northusanus.

Philippus.

No. 1629. 14. Nov.

Io. Fridericus ad Henricum VIII.

† Ex autographo Melanthonis in Tabular. Vinar. Reg. H. fol. 142. no. 66. — Caret quidem inscriptione et subscriptione, sed ex actis intelligitur, esse hanc epist. scriptam nomine Ducis Sax. Elect. et Landgravii Hassiae ad *Henricum* Regem Angliae. Inscripsit aliquis in tergo autographi: ist nicht dergestalt ausgangen. Habetur etiam in actis altera forma huius epistolae, quam, ut ex scriptura coniicio, fecit *Franciscus Burchardus*. Hanc quoque hic adiecimus, quia ex ea, quid Melanthon scripserit, clarius intelligitur. Quid rei fuerit, ex epistolis ipsis satis perspicitur. — Est in Actis Vinar. epist. Electoris ad Landgrav. data Dienstags nach Pfingsten 1537., ubi scribit: „er habe für gut angesehen, etliche auswärtige und deutsche Fürsten des Concilii halben zu erinnern und zu ersuchen, und deßhalb etliche Schriften, nach Gelegenheit teutsch und latein, entwerfen lassen, die er ihm schicke, und bitte, er wolle solche Briefe seines Theils auch versecretiren."

(*Ad Henricum, Regem Angliae.*) **)

S. D. Serenissime Rex. Vidimus recusationem Concilii, quam edidit Regia D. V., in qua cum

---

*) Iacobus Schenck, qui etiam Agricolae Antinomismo favit.

**) Epistola altera, quam a Fr. Burchardo scriptam putamus, haec est:

Serenissimo et Potentissimo Principi Domino Henrico, Angliae et Franciae Regi, Dom. Hiberniae, Domino, amico et consanguineo nostro carissimo et observando,

S. D. P. Serenissime Rex. Multis gravissimis de causis duximus has literas ad Vest. Regiam Dignitatem, ut Dominum, amicum et consanguineum nostrum carissimum, iterum dandas esse, quibus nostram erga R. D. V. observantiam ac studium testatum reddere cupimus. Nam cum nos et nostri in causa religionis et fidei confoederati, iam antea ex amplissima illa legatione doctissimorum hominum, quos R. D. V. ante biennium ad nos miserat, quique cum nostris, Electoris Saxoniae, eruditis in sacris literis per aliquod tempus sermones contulerunt, intelleximus, R. D. V. animum et voluntatem palam eo inclinare, ut nihil magis cupiat, quam ut iterum verus Dei cultus restituatur, ac Rom. Pontif. impietas, tyrannis et abusus tollantur, totaque ecclesia christiana ad sinceram concordiam redigatur: tum nuper adeo eiusdem R. D. V. constantem sententiam ex scripto quodam, quod R. D. V. de suspecta et subdola

Digitized by Google

alias gravissimas causas commemorat Regia D. V., tum etiam illam complectitur, quae ad communem salutem Ecclesiae totius orbis terrarum pertinet, quod, cum manifesta sit tyrannis et impietas Romani Episcopi, satis appareat, non esse concessurum, ut labefactetur in Synodo ipsius iniusta potentia, aut convellantur abusus et errores, quos ipse defendit. Cognita igitur voluntate R. D. V. valde gavisi sumus, Regiae dignitatis vestrae sententiam cum nostra opinione congruere, eamque publice extare. Multum enim universae Ecclesiae orbis terrarum profuturam speramus autoritatem Regiae Dignitatis vestrae, ne confirmetur Pontificia tyrannis, ne doctrina pia et Ecclesiae utilis opprimatur. Manifestum est enim, non alio consilio indictam esse Synodum, nisi ut praetextu publicae autoritatis Reges moveantur, ad defendendam Pontificiam potentiam. Nihil autem quidquam gloriosius est Regibus, quam ut autoritatem suam conferant ad illustrandum gloriam dei, ad ornandum Evangelium, et conservandum piam doctrinam, sicut optimam voluntatem suam in hac re ostendit R. Dignitas V. in illa ipsa Recusatione.

Porro si Romanus Episcopus videbit tempora suis consiliis opportuna fore, et spem aliquam habebit executionis suscipiendae, haud dubie Synodum habiturus est, ut iniustam potentiam stabiliat. Itaque prodesset nos communiter deliberare et de iis actionibus et periculis, quae impendent, siquando procedet Synodus, et de controversiis relligionis ac doctrina Ecclesiastica.

Hanc cogitationem ut Regia Dignitas vestra suscipiat, amanter rogamus, ac significet no-

---

synodo, a *Pontifice Paulo* indicta, edidit, cuiusque exemplum in Germania typis excusum casu nobis oblatum est, latius perspeximus. Quo quidem R. D. V. non solum pietatem et studium suum erga Deum et ecclesiam ostendit, verum etiam suam operam, curam et diligentiam, dignam tanto Rege in rebus maximis totiusque Christianitatis emolumentum ac salutem complectentibus, declarat ac testatur. Eaque de causa R. D. V. per universam Germaniam a viris prudentibus et sincerioris religionis studiosis summis laudibus vehitur.

Ac nobis quidem ac foederatis nostris magnae voluptati est, quod responsa nostra de *concilio* Rom. Pontif. nuntio et Caes. Mai., Domini nostri clementissimi, oratori praeterita quadragesimo *Smalcaldiae*, quo cum foederatis nostris conventum indixeramus, data, cum R. D. V. sententia in summa ita conveniunt, ac si utrinque invicem iis de rebus deliberatum ac statutum esset. Et, licet nobis fuisset longe gratissimum, si eo tempore R. D. V. consilio et sententia in illis deliberationibus de synodo frui potuissemus, tamen, cum responsa maturanda essent, fieri tunc temporis id minime potuit, quodque nihilominus R. D. V. sententiam cum nostra opinione congruere, eamque publice extare cognoscimus, merito gavisi sumus, eoque tam divino nutu et voluntate accidisse nihil ambigimus, tam firmissimo iudicio esse iudicamus, quod in his maximis et gravissimis religionis controversiis magnam spem in R. D. V. voluntate et sententia ponere liceat; sicut etiam revera optima quaeque de R. D. V. erga causam religionis, nosque ipsos studio et benevolentia persuademus.

Et, quoniam ad nos defertur, R. D. V. nonnihil displicuisse, quod literas nostras, quibus de Synodo sententiam nostram declaravimus, non alia ratione, quam factum est, ad R. D. V. perferri curaverimus, duximus, nos eam ob rem amanter erga R. D. V. excusandos esse. Neque celare R. D. V. volumus, quod cum Smalcaldiae a nobis et reliquis foederatis nostris deliberatum est, qua ratione possent scripta nostra de concilio quam celerrime ad R. D. V. et reliquos christiani nominis Reges, Principes ac potentatus perferri, visum est, hanc rem per nuncios tam cito, praesertim cum non multum temporis tunc ad XXIII. Maii, qua die indictum erat concilium, reliquum esset, effici non posse. Quare placuit universis, ut civitatibus foederatis, sitis opportunis locis, demandaretur, ut per cives suos, homines honestos, qui in peregrina regna mercaturam exercent, primo quoque tempore literas nostras, eo quo destinatae erant, perferri curarent. Cum igitur sciremus, ex *Hamburga* paene quotidie mercatores in regnum Angliae commeare, data est Senatui Hamburgensi cura, literas nostras, communi omnium foederatorum nomine scriptas, eo transmittendi, ut R. D. V. tempestive reddi possent, idque minime R. D. V. displiciturum arbitrati sumus. Proinde peramanter R. D. V. rogatam volumus, ne hanc rem in deteriorem partem accipiat, sed nos dictis de causis benigne excusatos habeat. Hoc enim sibi persuadeat R. D. V., nos ita affectos esse, ut magis cupiamus praestare ea, quae grata sint R. D. V., et unde nostram erga se observantiam et benivolentiam perspiciat, quam ut quicquam faciamus, quod R. D. V. displiciturum putemus.

Porro autem dubium non est, quin Romanus Pontifex, ubi viderit suis consiliis tempora opportuna fore et spem aliquam executionis suscipiendae habebit, synodum habiturus sit, ad stabiliendam suam tyrannidem, sicut etiam nunc a quibusdam pro certo fertur, eum *Vicentiam* iterum synodum indixisse de quo haud dubie R. D. V. plura et certiora iudicia habebit quam nos. Itaque reipublicae et ecclesiae profuturum arbitramur, nos et de iis actionibus et periculis, quae impendent si quando synodus procedet, et de controversiis religionis ac doctrina ecclesiastica communiter deliberare. Hanc cogitationem, ut R. D. V. suscipiat, amanter rogamus. Ac si R. D. V. idem videretur, et ad hanc rem propensa esset, gratissimum nobis fuerit, R. D. V. si suum animum et voluntatem de ea re nobis declararet. Nam si cognitam habuerimus R. D. V. sententiam, cum aliis nostris foederatis ad proximum conventum conferre et deliberare poterimus, qua ratione honorifica legatio huius causae gratia et eorum, quae ad hanc necessaria videbuntur, ad R. D. V. a nobis mittatur. Quare etiam atque etiam petimus, ut R. D. V. de sua voluntate certiores nos reddat. Atque has nostras literas, quas optimo animo et studio ad R. D. V. dandas esse duximus, amanter accipiat et interpretetur. Bene valeat R. D. V., cui nos Domino consanguineo et amico carissimo commendamus, et officia nostra R. D. V. amanter deferimus. Iterum valeat R. D. V. Datae d. 14. Novembris 1537.

Dei beneficio *Iohannes Fridericus*, Dux Saxoniae, S. Rom. Imp. Archimarescallus ac Princeps Elector, Landgravius Thuringiae et Marchio Misniae.

Et *Philippus*, Landgravius Hassiae, Comes Cattorum, Diez, Zygenhain et Niddae.

Digitized by Google

bis, an communem aliquam hac de re deliberationem haberi velit.

Mittimus Regiae Dignitati vestrae exemplum nostrae Recusationis per hunc proprium tabellarium, unde intelliget R. D. vestra sententiam nostram et voluntatem de Synodo. Etsi autem non ignorabamus, quantum periculi nobis haec recusatio afferat, tamen cum necessariam esse duceremus, non modo nobis, sed universae Ecclesiae, re diligenter disputata ac deliberata sic respondimus; et in hac sententia, deo dante, constanter mansuri sumus, ac deo exitum nostri consilii commendamus, qui piae causae et propter ipsius gloriam susceptae, non defuturus est.

Quod autem antea non per proprium tabellarium misimus exemplum nostri scripti, rogamus Regiam Dignitatem v., ut boni consulat. Nam cum statim ad omnes Reges christiani nominis perferri exempla cuperemus, civitates sitae opportunis locis hanc curam pariter transmittendi, susceperunt. Postquam autem iam edita est sententia Regiae Dignitatis Vestrae graviter, luculenter et heroica libertate scripta, non potuimus facere, quin iterum ad R. D. v. scriberemus, eamque ad communem deliberationem de impendentibus actionibus adhortaremur. Commendamus autem nos R. Dignitati vestrae tanquam domino et consanguineo carissimo, et vicissim officia nostra Regiae Dignitati vestrae amanter deferimus.

No. 1630. 20. Nov.

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 32b. ep. 42., descripta a Cl. Gersdorfio.

Georgio Spalatino

S. D. Dedi cuidam Hallensi civi literas ad te, rogatus a magistro *Georgio Rorer*. Illis addidi rationem intercalationis, et ἐξήγησιν loci Ciceronis, quam spero tibi satisfacturam esse. Sed tamen si quid desiderabis, significa. Non enim gravabor prolixius respondere. Videor mihi ἐν μακάρων νήσοις esse, quoties in illis materiis philosophicis tractandis versor. Adeo abhorreo ab iis rixis, in quos rapit me haec ferrea aetas.

De Epitaphiis erit mihi curae ut perscribantur. Dignitatis tuae scio omnes nostros esse studiosissimos. Si quid agetur de consistoriis, haud dubie ita agetur, ut tibi etiam amplificetur autoritas, non detrahatur. Hoc nihil dubito tibi certo polliceri. Nam et nostrorum voluntates et aulicorum erga te penitus cognovi, qui sunt in interioribus consiliis. Audi nova. *Moguntiae* uno die sex loca diversa sunt tacta de coelo. Recens historia est. *Osiander* edidit libellum de gradibus cognationis, sed nondum vidi. Bene vale. Postridie Elisabethae 1537.

Philippus.

No. 1631. 26. Nov.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 89 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 460.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, Noricae Ecclesiae Concionatori, amico summo

S. D. Basilius inquit, ***non tam sinistrae manui opus esse dextra, quam Ecclesiae opus est docentium concordia.***

O praeclaram et dignam Episcopo vocem, quam utinam exaudirent omnes. Sed ad concordiam tuendam scis, non modo quadam animi moderatione, sed etiam arte opus esse: id quod experiri te interdum arbitror, cui etiam cum vehementibus ingeniis res est. Nec raro accidit illud, quod ait Homerus, *δεινὸς ἀνὴρ τάχα μὲν καὶ ἀναίτιον αἰτιόωτο.*

Ego quidem studeo placare nostros, sed quantum proficiam, eventus declarabit. Certe immoderate nihil faciam.

Post illas nuper de me deliberationes habitas, etsi dies mihi dicta erat, tamen *Lutheri* morbus impediit, ne quid ageretur, deinde fuerunt induciae. Et *Fribergensis* ille *δημήγορος* ita ruit, ut displiceat suo theatro. Vociferatur turpiter contra Legem illa *ἄτοπα*, quae somniabat *Islebius*, *Christianis nullam Legem praedicandam esse.* De hac ipsa re iam litigat per literas *Islebius* cum *Luthero.* Vide, quale doctrinae genus isti inepti pariant, qui nostras in his materiis accuratas et *μεθοδικὰς* distributiones fastidiunt, et suas quasdam *ἀκυρολογίας* amant, quibus applaudunt indocti. At Doctores pios decet, ut inquit Theodoretus, *οὐχ ἑαυτοῖς εὑρόντας τὰς*

Digitized by Google

λέξεις, ἀλλ' ἐκ τῶν πατέρων ἔχοντας μαρτυρίην, δογματίζειν. Et vide, quantum hi nostri errent. Illa ἄτοπα putant esse γνήσια τοῦ Λουθέρου, cum nihil sint minus.

Mitto tibi Libellum de *Turcica* historia hic recusum. Etsi enim caetera legisti, tamen arbitrabar, tibi vel nostram praefationem, vel versiculos nostrorum, quos addidi, voluptati fore. Sed pro hoc Xenio, mittes mihi *Osiandri* iudicium *de gradibus cognationis.* Item quidquid istic habetis Prognosticorum anni venturi. Nam hic nihil vidi, nisi insulsissimas nugas *Paracelsi* et *Brotbeihel*, quas non mittes.

De *Ioachimo* miror vos tam pauca scribere. Illum etiam miror de hoc suo itinere, de fratris conditione, de congressu cum *Philippo Palatino* nihil mihi significasse. Sed ad ipsum scribam his diebus per quendam Scholasticum.

De clade accepta in *Croatia* postremae literae, quae Principi nostro recens admodum missae sunt, multo nunciant atrociora, quam tu nuper scripsisti: Videlicet occidione occisos esse omnes, praeter illas equestres copias, quae initio cum *Catiano* aufugerunt.

Noster Praeses *Metius* Fratrem ibi amisit: *Conricius* duos Filios. Itaque de his rebus iterum a te literas expecto. Probo enim et diligentiam tuam, et officium quod omnia scribis, etiamsi ἀνεξέταστα.

Ego nunc etiam somnium tibi quoddam meum, quod hac nocte ὀνειροπόλησα, scribam, quia fortassis aliquid novi nos habituros esse significat.

Somniabam adferri literas, in quibus scriptum erat, Caesarem omnino decrevisse, bellum summa vi Turcis inferre, postea bello perfecto habiturum in Urbe Nicea Synodum, ubi Constantinus coëgit concilium; idque eo facturum, ut constitueret ita pacem in Ecclesia, ut Latinam et Graecam Ecclesias etiam conciliaret, et in Latina ritus institueret, quos non improbarent Graeci. .....*) ἐξηγειρόμην.

*) Saub. edidit quidem κ' αὐτὰ, sed omnino mendose; priores literae difficile cognoscuntur: aut μάτη, aut μετὰ, legendum. Opinor compendium scribendi agnoscendum et legendum esse: μετὰ ταῦτα.

Sed ignosce scribenti has ineptias. Libenter enim tecum quasi confabulor. Bene vale. Die Catharinae.

Philippus.

No. 1632. 27. Nov.

Cruciger ad Vitum Theodorum.

† Ex apographo in cod. Monac. II. p. 125.

Cruciger ad Vitum Theodorum.

S. D. Satis diu a me nihil accepisti literarum, quae res, ut video, facit, ut tuis quoque vicissim caream, quod certe mihi molestum est. Itaque redeundum mihi esse video ad illam nostram consuetudinem familiarius tecum garriendi, tametsi nunc prope taedium me ceperit de nostris illis sycophantiis et mataeologiis scribendi, et saepe exhorresco, cogitans, quanta ab his initiis oritura sit totius doctrinae confusio aut potius depravatio et perversio per homines indoctos et falsa de se persuasione τετυφωμένους.

Nova nunc secta serpere coepit τῶν ἀντινόμων. Nam *Iacobus Fribergensis* etiam publice clamat, non esse audiendam in ecclesia doctrinam legis, quem tamen non animadvertimus aliqua familiaritate coniunctum cum nostro illo*), qui primus invenit hoc dogma, et habet in iis locis, ubi antea fuit, multos a se infectos.

De *postillis* ita est, ut audisti; nam cum animadversum esset, eum statim initio aspersisse sua illa de revelatione iustitiae, praecedente revelationem irae, item quod in novo Testamento non sit docenda violatio legis, sed violatio fidei, praeter alias nugas, d. doctor**) inhibuit, ne porro excuderetur liber. Nuper etiam, a doctore appellatus de propositionibus illis, dissimulare ac diffiteri coepit, cum palam constet de autore, et ipse saepe dixerit, haec esse secreta sua seu μυστήρια. Itaque doctor dixit, se istas propositiones publica disputatione excutiendas propositurum, addita sua condemnatione. Itaque ille cogetur, opinor, aut παλινῳδεῖν, aut certe damnare

*) Io. Agricola.
**) Lutherus.

Digitized by Google

illa sua, tametsi omnia occulte et tecte agit. Satis leniter cum eo hactenus actum est; sed ita nihil proficitur, quare periculum est, ne quid gravius experiatur. *Albertum* comitem a Mansfeld palam habet hostem, qui etiam ditione sua interdixit homini; a nostris etiam negligitur, nam in aulam ne semel quidem accersitus est, cum sit conductus stipendio, et aiunt iam alium quaeri concionatorem. Si amittit principis stipendium, nihil habebit unde vivat. Non enim facile alibi locum inveniet, si hic notetur ignominia; quare me miseret hominis, maxime propter uxorem et liberos, et tamen occurrendum est maioribus periculis publicis. Sed valde vereor, ut vere sanari possit. Ait, sibi defendendam esse omnibus modis existimationem doctrinae, itaque se in eo perrupturum. Fieri potest, ut ad tempus silentio imposito conticescat, sed alius non fiet. Verum de his plura brevi, cum apparebit, quo ista evadant.

Fortasse iam accepisti de luctu M. *Ambrosii*, qui coniugem suam puerperam amisit, cum et feliciter peperisset, et iam mensem fere a partu bene habuisset, sed subito ortus morbus nulla manifesta de causa eam ita confecit, maxime crebris animi deliquiis, ut nono die extincta sit, relicto superstite filiolo. Vir humanitus tulit hunc casum propter summam humanitatem morum, quae fuit in illa, et pietatem, quam extremo suo tempore mirifice declaravit. Nunc socrum secum habet suae domi, quae liberos curat et familiam.

Vidi illas nostrates ἁρμονίας, de quibus quid iudicet noster *Bavarus*, ipsum iussi ad te scribere. Nam ego non libenter mihi sumo iudicium, sed in Harmoniis mihi certe multa videntur non paulo magis ἀνηρμοστά, quam aliorum consonantiae, ita saepe ac nulla de causa ex unis geminas facit historias, quae manifeste sunt eaedem, nec potuerunt omnibus circumstantiis eadem saepius accidere, ut de filio Archisynagogae et αἱμοῤῥοῦσα. In commentariis multae indignae illo viro λεπτολογίαι, et de nomine Iesu quam frivola καὶ ἀναιτιολόγητα, itidem et in genealogiis, in quibus tam sibi placet, ut ne quidem a convitiis et in veteres omnes et in nos praecipue abstineat. Sed ita est suum cuique pulchrum. Itaque illis haec placeant, unde nata sunt. Te cum coniuge cariss. et filiola valere cupio. Nos valemus. Salutat vos mea uxor. Vittebergae prid. Chatarin. 1537.

Caspar Cruciger.

No. 1633. 28. Nov.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 294 sqq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Tubingensi amico suo summo.

S. D. Spero *Matthiam* iam ad vos pervenisse bonis et faustis auspiciis, optoque ex animo, ut sanctissima consilia vestra in provehendis optimarum artium studiis, Deus provehat. Nam dum ubique terrarum Reges dilacerant Ecclesiam et Imperia, nos interea, Deo iuvante, quantum possumus, reliquias Ecclesiae et ornamentorum eius tueamur. Hoc munus, hanc curationem nobis divinitus commissam esse sciamus, ut certe est, qua quidem nulla in vita gloriosior est, si vere volumus iudicare. De meis periculis parcius ad te scribo, vel quia exitum non satis prospicio, vel quia onerare te hac cura nolo. Illud scito, neque aequitatem animi mihi defuturam, quicquid acciderit, neque ad has res gubernandas moderationem, quam ego certe quodam et honesto consilio mordicus teneo in his saevissimis tempestatibus, ut me integrum servem aliis temporibus, si qua erunt apta iis consiliis, quae cogito. Nec me diligentiae meae poenitet, qua sum usus in explicatione dogmatum. Nec me deterrent ineruditorum iudicia. Tantum te oro, ut amicitiae nostrae memineris, qua nihil dulcius in vita contigit. Et fortassis aliquid illa utilitatis Reipub. attulit.

De itinere tuo miror te nihil ad me scripsisse, sed boni consulam, si his meis litteris copiosius respondebis. Novi hic nihil habemus, praeter sermones de clade accepta in *Croatia*, quae sane maior est, quam ad me *Vitus* scripsit. Audio aliquot millia trucidata esse a Turcis.

Amisimus duos *Conricios*, puto te nosse familiam, et Equites Saxonicos multos.

Mitto tibi libellum *de Turcorum Imperatoribus*, quem etsi vidisti antea, tamen quia aliud

Digitized by Google

nihil habebam, his litteris addidi, si forte tu aut *Brentius* legere versiculos additos velletis, quos spero te probaturum esse.

Adolescens cui hanc epistolam dedi, Silesius est, auditurus Iurisconsultos apud vos, bono et modesto ingenio praeditus est. Quare eum tibi et *Amantio* commendo. Salutabis meis verbis *Matthiam*. Eram ei quandam sylvulam missurus, quam quidem inchoavi, sed ipsi sunt occupationes meae notae, quae crescunt hoc tempore discurrentibus γραμματοφόροις τῶν βασιλέων. Hodie de Anglicis rebus litteras accepi, mediocriter tranquillae sunt. De pacificatione inter Gallum et Caesarem, deque reditu Ducis *Vuirtebergensis* Iunioris, quaedam hic audivi, sed ab iis, qui ὁμόσε τῇ φήμῃ βαδίζοντες fabulas quasdam dissipabant; explorati nihil habeo. Mitto locum Ptolemaei, quem ubi videris, postea disputabimus copiosius. Bene vale mi chariss. Ioachime et vir optime, et si me amas, rescribe quam primum. V. Cal. Decemb. Coniugi tuae salutem meis verbis dicito. Christus servet te et totam familiam tuam. Saluta *Brentium*, Medicum *), *Matthiam*.

Φίλιππος.

No. 1634. 28. Nov.

Io. Riemanno.

† Ex apographo in cod. Monac. 87. no. III. p. 84.

Eximia doctrina et pietate praedito, D. Iohanni Rimanno, pastori Ecclesiae Dei Werdensis, amico suo

S. D. Filius tuus adolescens optimae indolis et amplissimae spei exhibuit mihi literas tuas, quibus addiderat exemplum epistolae ad te scriptae, in qua formam orationis et phrasin magnopere probo. Porro de ingenio nulla ex re certius iudicium fieri potest, quam ex genere orationis. Deinde in filii scriptis non solum naturae ubertas sed etiam eruditio comparet. Agnosco lectionem autorum, quos eleganter imitatur. Quare cum ingenio sit ad optimas artes idoneo, et hoc studio bene proficiat, duxi eum tibi commendandum esse, teque rogo, ut aliquantisper adhuc sumptus ei suppedites. Erit mihi curae cum primum fieri poterit, ut habeat aliquod stipendium, eroque in occasiones intentus. Scis enim, in his rebus occasione opus esse. Nunc quod scio nihil est vacuum; sed quoddam sacerdotium Isennacense quispiam scholasticus tenet, cui brevi aliam conditionem extra Academiam curari constitui. Illud spero obtineri posse. Tu interea, quocunque modo potes, tale ingenium fove, et in studiis retine. Nam si Deus, ut spero, provehet eius conatus, non dubito, quin ornamento sit futurus suis, et Ecclesiae magno usui. Bene vale. Mittwoch post Catharin. 1537.

P. M.

*) Fuchsium.

No. 1635. 5. Decb.

Fr. Myconio.

Edita a Snegassio ep. 17.

Viro optimo D. Friderico Myconio Pastori Ecclesiae Gotthanae, suo amico.

S. D. Deum precor, ut *Portuno* reddat praemia pro eius pietate erga Evangelii ministros. Pecuniam distribui, ut scripsi in literis ad *Portunum* datis. Mitto tibi libellum *de rebus Turcicis* *), dignissimum lectu. Hic enim cerni potest, quam acrem, vigilantem et formidabilem hostem habeant Germania et vicinae nationes. *Ionas* vertit in linguam Germanicam. Profecto digna odio est, ignavia Principum Christiani nominis, qui nihil minus cogitant, quam de tanto tamque crudeliter grassanti hoste reprimendo.

Lutherus recte valet, et nunc propositiones componit *de Lege*, adversus quosdam ineptos **), qui disputant, ne Decalogum quidem in Ecclesiis docendum esse. Scis, mi Friderice, me saepe questum esse de ἀχυρολογίαις, hoc est, improprie dictis concionatorum, deque Sophistica. Haec parit deinde absurdas et perniciosas opiniones. Ubi fuerint editae *Lutheri* propositiones, mittam tibi eas.

De filio *Lucae* pictoris *Iohanne* mortuo, nescio an audieris. Huc allatae sunt literae, quae affirmant eum *Bononiae* febri extinctum esse. Parentes magno in luctu sunt, et nos cum paren-

*) Ursprung des Türk. Reichs durch Paulum Iovium, mit einer Vorr. Melanth. 1537. 4.

**) Agricolam.

Digitized by Google

tum dolore afficimur, tum vero etiam dolemus, nobis ereptum esse talem civem. Erat enim honesto ingenio praeditus, et futurus fuit excellens artifex. Nisi iam de hac re scripsisti ad *Lucam* et eius coniugem, velim eos per literas consoleris. Bene vale. Postridie Nicolai 1533. *)

Philippus.

No. 1636. 7. Decb.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 42 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. l. p. 462.

Viro optimo D. Vito Theodoro, docenti Evangel. in Ecclesia Norib., amico cariss.

S. D. Totum tempus matutinae lucubrationis consumpsi scribendis literis. Quare mihi veniam dabis nunc respondenti negligentius. Eram enim admodum delassatus, cum ipso scribendi labore, tum aliis quibusdam molestiis. De *Fribergensi* negotio nuper respondi, in ea Epistola, cui addidi libellum *de Regibus Turcicis*, quem an acceperis, scire cupio.

Adhuc sunt mihi induciae cum his, qui erant expostulaturi, nec scio, quid sit futurum. Nam *ut tempestates, ita illorum animi interdum sine perspicuis causis, commoventur.* Expecto autem omnes casus summa aequitate animi. Saepe mihi in mentem venit Flaviani Antiocheni, qui accusatus apud Theodosium, inquit, *si doctrina mea aut mores reprehenduntur, patiar, ut iudicent ipsi Accusatores, sin autem de dignitate καὶ περὶ προεδρίας est certamen, nihil pugno ac volens cedo.* Sic et ego patiar, ut de doctrina mea, de moribus, de omnibus in Rep. consiliis atque actionibus, deque omni privata mea vita illi ipsi iudicent, qui nescio quid de me suspicantur. Sed si tantum aliquorum malevolentia oppugnor, summa voluntate vertam solum.

Sed nunc calet contentio *περὶ τοῦ νόμου*. *Lutherus* edidit *Agricolae* Propositiones, ut testetur, eas sibi displicere. Editurus est etiam contrarias, quas equidem avide expecto, multis de causis. Nam ab ipso explicari haec cupio, cum saepe obiiciant nobis indocti eius *τροπολογικῶς* dicta. Sensi eius animum non leviter commotum esse in hac causa *περὶ τοῦ νόμου*. Itaque nos etiam mitigare studuimus, etsi me praecipue sibi delegerat autor illarum insulsarum Propositionum, quem exagitaret. Sed habui graves causas, quare putarim dissimulandum. Nam tunc ille habebat Aulae studia, a qua fuisset defensus, nunc, ut Homerus de Iro inquit, *ἦ τοι ἶρος ἄϊρος ἐπίσπαστον κακὸν ἕξει*. Videbo tamen, ut leniamus; quanquam Reip. expedit, *περὶ τοῦ νόμου* extare explicatas sententias *Lutheri*. Vide, mi *Vite*, quantum ubique periculi sit Ecclesiis, quam difficilis gubernatio ubique *ζυγομαχούντων καὶ στασιαζόντων τῶν Συνέργων*, a quibus communi animo iuvari Ecclesiam oportuit.

Valde enim et vobis metuo. Vides ingenii vehementiam, impetus [1]) in tuo Collega. Erga non iam vulgari diligentia, sed arte etiam opus est tibi, ad retinendam concordiam. Nescio, quid inter suos Heroas tulerit Ulysses: sed haec, quae nobis ferenda sunt, video multo esse asperiora tota Odyssea. Oremus igitur Christum, ut nos gubernet.

D. *Bomgartnero* excusabis me, quod modo non respondi. Scribam brevi.

Visio, quam misisti, descriptam Viennae, ante annos tredecim edita est, titulo Imperatoris Sigismundi, cui oblata scribitur haec Species, lugenti cladem Exercitus amissi ad Bosphorum, opinor. Expecto a te *προγνωστικὰ* venientis anni, et sermones de pacificatione inter Gallum et Caesarem, qui admodum hic variant. Scribes etiam de Turcicis rebus, et quidquid putabis me scire velle. Nosti enim meum sensum.

De *Bernensi* Synodo libenter legit tuas literas *Lutherus*. Bene vale. Postridie Nicolai. 1537.

Philippus.

No. 1637. 7. Decb.

Cruciger ad Vitum Theodorum.

† Ex apographo in cod. Monac. II. p. 180.

Cruciger Vito Theodoro.

S. D. Scripsi ad te nuper per alium quendam nostratem tabellarium, quas tibi literas iam red-

*) Error est in anno; scripta est 1537.

1) Saub. *et impetus.*

Digitized by Google

ditas esse spero. Itaque abs te vicissim literas expecto. De nostro illo ἀντινόμῳ promisi, me tibi porro scripturum esse, quod futurum esset. Dom. *Doctor* positiones, quae circumferebantur, edidit, adscripta censura. Eas a *Venzelao* accipies. Paulo antequam ederentur nos vocavit in consilium, quid de illo statuendum esset. Valde erat commotus in hominem, et dura loquebatur, narrans quosdam illius a se animadversos φρεναχισμούς. Sed nos tum, quantum potuimus, conabamur eum placatiorem reddere. Nam *Philippus* se dicebat cum homine locuturum quae oporteret. Ille *Philippi* consilio petit a doctore, ne ederentur positiones; se eas non agnoscere, et autoritatem doctoris secuturum esse quicquid praescriberet. Sed iam erant excusae chartae. Nunc post editionem animadvertimus illum eo vultu se ostendere, velut prorsus μηδὲν προσποιοῦντα, ideoque nihil mali patitur. Assectatur nostros, ut solebat. De propositionibus aliis aliud ait, suas esse quasdam, sed se eas olim obtulisse doctori tanquam discipulum, et petiisse, ut certi aliquid constitueretur ad posteritatem, quia ipse duplici modo uteretur docendi poenitentiam, alias ex Evangelio tantum, alias ex lege et Evangelio. Hoc idem nuper semel atque iterum doctori scripsit, et is hoc ipso magis offensus est, quod videretur nostram doctrinam incertam reddere. Mihi vero plane videtur, illum nec suam nec nostram doctrinam intelligere. Heri in praelectione audivi eum hoc ponentem, quod Evangelium utatur ministerio legis ad arguendum peccatum; hoc antea nunquam dixisset, sed a *Philippo* huc deductus est. Cum talia audit, quae reprehendere in nostris potest, mox applaudit, dicit, plane hoc ipsum esse, quod ipse sentiat ac velit. Itaque nobis saepe ridiculus est. Disputationem D. Doctoris, contrariam positionibus, existimo mox secuturam. Ibi cogetur tamen vel dicere aliquid vel ea palam approbare.

De *Osiandro* quod scripsisti ad *Philippum* legi. Sed quae eius sit sententia adversus *Lutherum* non intelligo. Quare hoc, quid sit, significabis, et, si poteris, quaeso mihi mittas illius scriptum.

Nova non habeo quae scribam, nisi de me hoc scire vis: domum emo doctoris *Augustini* spatiosam, ut scis, sed nondum exaedificatam, et pretio tanto, quanto isthic vix emeretur, ut sunt nunc hic aedium immensa pretia, aureis MCCC. Fortasse satis stulte facio, tametsi amicis suadentibus. Sed haec causa mihi est, ut ita a patre aliquid accipiam, qui satis liberaliter mihi petenti promittit, alioqui nihil accepturus, cum reliquis omnibus sororibus multum dederit. Non licet nunc plura scribere per tempus, tabellario etiam properante. Itaque valebis cum optima coniuge. Salutat vos mea uxor. Vitteb. postrid. Nicol. 1537.

No. 1638. 25. Decb.

F. Myconio.

Edita a Snegassio ep. 18. Contuli autographon Philippi in cod. Cypriani.

Viro optimo D. Fridrico Myconio Pastori Ecclesiae Gotthanae, amico charissimo.

S. D. Tranquillum, faustum et felicem annum precor Ecclesiis Christi et tibi, suavissimae coniugi tuae et dulcissimis liberis tuis. Nuncio *Portuni* dederam ad te literas et libellum tibi reddendum, de historia Turcica *). Hunc an acceperis, dubito, cum eius nullam in proximis literis mentionem feceris. Nec vero puto te sine magno dolore atque indignatione legisse, si evolvisti. Nam quisquis legit, non potest non irasci nostris Heroibus, quod illam barbariem tanta vi grassantem non arcere conantur; quasi ipsis nihil impendeat periculi. Nuper *Constantinopoli* triumphus actus est de victoria recenti, et Itali, Germani et Boiemi ducti in triumpho truncatis naribus. Hunc hostem tam crudelem cum videant ob oculos et in conspectu Reges ac Pontifices nostri, tamen eo omisso interea tantum deliberant de trucidandis piis Sacerdotibus, de delenda pia doctrina. Utinam Deus exuscitet animos Principum, ut recte consulere Ecclesiae et Reip. incipiant.

Gallicus exercitus traductus est Alpes in *Italiam*. Caesarianae copiae cum amplius anno *Taurinum* obsederint, nunc solverunt obsidionem, et Gallis oppidum relinquunt [1]).

Mitto tibi D. *Lutheri* propositiones de Lege [2]), scriptas adversus insulsos clamores quorundam

---

*) Vid. epist. ad Mycon. d. 6. Nov.

1) Snegass. *reliquerunt.*

2) prodierunt exeunte anno 1537.

Digitized by Google

ineruditorum, qui contendunt Legem non esse docendam in Ecclesia. Significa, an acceperis. De negotio matrimoniali respondi in alteris literis. Dedi enim huic nuncio binas. Nolui nostra negotia admiscere illi iniucundo negotio. Bene vale et rescribe. In die Natalis Domini 1538.*).

Philippus.

No. 1639. h. a.

Io. Stigelio.

Edita Vol. III. Poematum Stigel. fol. 140.; iterum a Danz. ep. 8. Apographon in cod. Bavari Vol. II. p. 501. Legitur etiam in Steph. Riccii Miscellan. append. no. LXIV., qui adscripsit: „In hac ep. Phil. Mel. respondet ad carmina Stigelii, quae scripsit Philippo 1537., in abitum et reditum ex patria."

Singulari felicitate ingenii, ac suavitate, et doctrina eximia praedito, Iohanni Stigelio, amico suo.

S. D. Quod elegantiss. versibus tuis et me et meos tam amanter ornas, gratissimum mihi esse scito. Sed multo magis delector amore tuo, quam meis laudibus. Deinde etiam Reipub. causa gaudeo, et hanc foelicitatem ingenii tibi contigisse, et te tali esse voluntate, ut ingenium libenter in materiis tam honestis exerceas, quae moribus et studiis prosunt. Macte igitur ista [1]) virtute, perge mi Stigeli, et tibi verum decus parare, et ornare Rempub., et tuo exemplo ad optima studia alios incitare [2]). Dei beneficio reflorescere haec studia aliquantulum coeperunt. Haec ne subito extinguantur iterum publicis motibus, vehementer metuo. Nec me ulla cura cogitantem de Repub. magis perturbat: levior est iactura omnium aliarum rerum, quam literarum. Ideo ut semina bonarum artium supersint [3]), gaudeo te et alios in has exercitationes incumbere. Habebis a me *ἀντίδωρον*. Bene vale [4]).

Philippus.

---

*) i. e. 25. Dec. 1537.

1) *nova* cod. Bav.

2) † *quae* cod. Bav. omissis postea: *haec studia.*

3) *Ideo ut talia preciosa studia non intereant*, cod. Bav.

4) Ricc. addit: *anno* 1537.

No. 1640. (h. a.)

Io. Fredero.

Edita simul cum carmine hoc: „Ad D. Iustum Ionam, Iohannis Frederi, Pomerani, in laudem Clarissimae urbis Hamburgae carmen. Cum praefatt. Phil. Mel. et Iusti Ionae." Viteb. 1537. 8. — Melanthonis epistola legitur etiam recusa in eiusd. Declamationibus T. II. p. 172. (ed. 1558. 8.). — [Lunze.]

Phil. Melanth. Ioanni Fredero [1])

S. D. Fateor esse magna ornamenta civitatum, copiam rerum necessariarum ad vitam tuendam, opes, aedificia, arma, apparatum. Haec, quia incurrunt in oculos, et sane sunt necessaria, non enim elevo, praecipue mirantur imperiti. Sed alia sunt longe praestantiora decora, ac verius civitatum nervi, leges, disciplina, iudicia, boni mores. Haec vocat *Gorgias ψυχὴν πόλεως*, multitudinem vero, opes, et copias sine politia corpus sine anima. Nec dubito, omnes prudentes ubique gentium assentiri huic dicto Gorgiae. Sed nondum est absoluta civitas, nisi aliud maius bonum accedat, videlicet Ecclesia bene constituta et Schola, ubi iuventuti cum caeteris bonis artibus doctrina religionis diligenter tradatur: hoc est summum decus civitatum. Nam propter hunc finem praecipue ad societatem sunt conditi homines, ut alii alios de religione et de bonis rebus doceant. Sed pauci moderatores Reipublicae in hoc tertio genere iuvando atque ornando elaborant, multi etiam delere conantur, alii nihil ad rem pertinere putant. At bonos intelligere decet, politiam, etiamsi est anima, ut ait Gorgias, tamen tantum esse *δορυφορικήν*, ut Plato animam sentientem nominat; Ecclesiam vero esse praestantiorem animam, seu *ἡγεμονικὸν* civilis societatis ac coetus. Nec aliud maius Dei beneficium est in terris, quam imperia aut civitates hoc modo constitutas esse, ut et *δορυφορικὸν* illud genus sit in officio, et Ecclesiae et *) studia floreant. Iure igitur Deo agamus gratias, sicubi contigit talem esse civitatem, vel mediocriter his ornatam bonis. Equidem amo genium urbis vestrae *Hamburgae*. Apparet enim bonis auspiciis conditam esse, habetque conditorem Carolum Magnum, principem foelicem; abundat vitae commodis; floret non modo robore civium, sed etiam ingeniis; bene consti-

---

1) Postea fuit praefectus ecclesiarum in insula Rügen. Vid. epist. d. 1. Nov. 1555.

*) Declam. *Ecclesia*, ac.

Digitized by Google

tuta est legibus, disciplina, iudiciis. Haec non sunt exigua decora: sed tamen illud est amplius ac splendidius, quod ecclesiam habet recte constitutam, quod doctrinam religionis et literarum colit et provehit. Itaque senatus vester merito laudandus est, qui hoc decus magna virtute tuetur, qui et Ecclesiis et Scholis praeficit idoneos gubernatores, qui quidem magnum huius rei fructum capit. Nam quod his turbulentis temporibus nulla urbs in isto littore tranquillior fuit, quod singularis est civium modestia, quod multos habet iam cives, eximia eruditione et modestia praeditos in Republica: haec commoda magna ex parte debentur Ecclesiae et Scholae. Non exigua iam haec quoque est, quod cives ipsi amant studia literarum: quare nulla est frequentior Schola in illo [2]) littore. Qua in re gaudeo, vos veterem possessionem huius laudis retinere. Nam et ante hanc aetatem aliquot doctos viros ea urbs habuit, *Albertum Crantz* et quosdam alios. Et bonam spem de se praebent plurimi adolescentes, optime iam instituti partim a *Theophilo*, partim a *Matheo Delio*, et horum collegis, quorum utriusque singularis est ingenii dexteritas. Cum igitur tot tamque veris bonis civitatem vestram ornatam esse sciam, non possum non favere eius laudibus, quas descripsisti. Tibi vero gratulor, quod in civitate optime morata, et quae gignit foelicia ingenia, partem publici muneris in docendo sustines. Etsi autem indocti non intelligunt, quantum in hac functione sit dignitatis, tamen iudicio prudentum et Senatus vestri animum confirmabis, ac primum cogitabis, eos qui vitam et studia referunt non ad usum communem, sed ad voluptates perfruendas aut quaerendas opes, tantum esse inutilia terrae onera, ut Homerica figura utar. Deinde statues etiam, longe melius ac divinius opus [3]) esse, propagare religionis et bonarum artium doctrinam, de rebus maximis docere homines, veras moderatas atque utiles opiniones animis teneris instillare, et recte formare eorum iudicia, quam tueri partem aliquam illius alterius generis δουνφορικοῦ, quod plerique rerum publicarum gubernatores solum intelligunt et magnificiunt. Haec lecto carmine tuo duxi ad te scribenda esse, ut favere me urbis vestrae laudibus testarer, quae eo a nobis maxime amanda est, quod, cum copiis, legibus et disciplina par sit florentissimis civitatibus, tamen plerisque antecellit studio provehendarum literarum. Bene vale.

2) Decl. *isto*.
3) Decl. *munus*.

No. 1641. h. a.

Lectori.

[1]) Catechismi capita decem — iuventuti Vratislaviensi proposita, Ambr. Moibanus, cum praef. Philippi Mel." Vitebergae per I. Weiss. 1537. 8. — Nobis non contigit, hunc librum videre, vel praefationem descriptam accipere.

No. 1642. h. a.

Quaestio.

Melanth. Consil. Ist. P. I. p. 290—297.

De quaestione: Rectene Bonifacius VIII. constituerit quod iure divino Papa habeat utrumque gladium, hoc est, et summam potestatem Ecclesiasticam, et summam potestatem seu mandatum, seu ius conferendi regna et imperia mundi.

Anno 1537.

Utilis est quaestio de discrimine Ecclesiasticae potestatis et civilium Magistratuum. Alitur enim in moderatis ingeniis reverentia erga utramque potestatem, cum officiis recte descriptis et distinctis monstratur, quanta sit in utraque dignitas. Discrimina autem haec sunt.

Potestas civilis est ordinatio, in qua superiores, videlicet Magistratus, habent mandatum honestos mores in externa vitae consuetudine praecipiendi, et coërcendi homines, ac puniendi vi corporali, ut prohibeant iniustam violentiam, et puniant delicta, et defendant publicam pacem.

Prudenter autem considerandum est, quod haec definitio tribuit Magistratibus non solum defensionem pacis, sed etiam mandatum disciplinae conservandae, seu conservandi honestos mores. Nam finis pacis esse debet, ut sit otium, non ad perfruendas voluptates, sed ad educationem et institutionem sobolis, ad docendam religionem, ad mores hominum formandos, sicut Paulus gravissime docet, *cum iubet orare pro potestatibus, ut*

Digitized by Google

possimus tranquillam vitam agere in pietate et honestate, id est, finis administrationum non tantum debet esse pax, sed ut in pace conserventur, disciplina, honesti mores et religio. Itaque ut officium civilis Magistratus recte intelligamus, cogitemus Magistratus esse defensores legis, sicut confert Cicero Magistratum et legem. Et Aristoteles ἀρχὼν φύλαξ τῶν νόμων. Non igitur tantum unius et alterius praecepti custos est Magistratus, sed totius legis, id est, utriusque tabulae, quod attinet ad externam disciplinam.

Primum autem hic circumscribenda est *potestas Magistratuum, quod scilicet non habeant autoritatem praecipiendi aliquid contra ius naturae, contra mandata Dei, contra leges sui regni. Quare non est infinita potestas Magistratuum, sed inclusa certis limitibus. Nam Magistratus sustinet procurationem, ab alio, scilicet a Deo, mandatam; non igitur debet a mandatis Dei discedere.* Sicut et optimus Rex Iosaphat concionatur: *Non hominis exercetis iudicium, sed Dei: Quidquid iudicabitis, in vos redundabit, sit timor Dei vobiscum.*

Secundo cum Magistratus civilis sit custos etiam primae tabulae, quod ad externam disciplinam attinet, debet Magistratus prohibere et punire blasphemias, idololatriam et falsa dogmata, et curare, ut vera et pia doctrina propagetur, et defendere recta docentes. Hanc sententiam primum confirmat praeceptum decalogi secundum. *Omnes Magistratus debent et ipsi obtemperare secundo praecepto decalogi, et eius custodes esse. Secundum praeceptum prohibet et punit blasphemias, et falsa dogmata. Ergo omnes Magistratus debent prohibere et punire blasphemias.* Secunda ratio sumta est ex praecipuo fine Magistratuum. *Finis societatis humanae praecipuus est, ut homines alii alios de Deo docere possint, ut notitia Dei propagetur. Magistratus est praecipuus custos societatis. Ergo debet etiam custos esse istius finis, scilicet ut notitia Dei recte propagetur.* Consequentia valet ex regula. *Propter quod unumquodque tale, et illud magis tale. Magistratus custodit societatem propter notitiam Dei: Ergo magis debet custodire notitiam Dei, quantum ad suum officium pertinet.* Haec ratio plena est eruditionis. Monet enim de duabus rebus maxime dignis consideratione, videlicet, quae sit causa praecipua, quare ad societatem conditi sint homines. Item Magistratum debere intentum esse in illum finem praecipuum, ut notitiam Dei conservet in terris.

Quod si ad hanc imaginem conferamus Reges et Principes, inveniemus paucissimos, qui hunc finem prospexerint et ad eum contenderint. Plurimi summa vi contrarium fecerunt, qui omni scelere contaminaverunt, et delere conati sunt religionem, quasi ad hoc ipsum essent consecuti regna, ut bella cum Deo gererent, sicut in fabulis Gigantes.

Tertia ratio sumta est ab exemplis. *Sancti Reges Iuda aboleverunt impios cultus, ac propterea laudantur et ornantur magnis praemiis, et Deus inquit:* Glorificantes me glorificabo. *Et lex in Deuter. praecipit ut Reges teneant in manu librum legis, et conservent religionem a Deo traditam.*

Haec exempla, quia pertinent ad decalogum, etiam nostri Magistratus pro sua vocatione imitari debent. *Item Nabuchdonosor et Darius proponunt edicta: Ne quis dicat blasphemiam adversus Deum Israelitarum.* Sed hic nonnulli multa obiiciunt.

Primum fides est in mente, Magistratus non potest mentes mutare. Ergo Magistratus non debet errores mentis punire.

Respondeo ad conclusionem. Non punit errores solius mentis, sed externam professionem et blasphemiam. Quia Magistratus debet externam disciplinam et παιδαγωγίαν tueri, non debet permittere, ut imperitis proponantur scandala, quibus decepti ruant in errores.

Secundo obiicitur. *Magistratus non potest iudicare, nisi de iis rebus, de quibus habet leges. Magistratus habet tantum leges de negotiis profanis. Ergo non potest iudicare de controversiis religionis.*

Primum neganda est minor. Nam Magistratus habet legem, ut puniat blasphemias, sicut omnium gentium leges puniunt periuria. Sed quia non semper constat, quae opiniones sint blasphemae seu impiae; ideo debet praecedere aliud iudicium, videlicet cognitio de doctrina. Haec autem pertinet non solum ad Magistratum, sed ad Ecclesiam, hoc est, non tantum ad presbyteros, sed etiam ad laicos idoneos ad iudicandum, sicut Paulus inquit: *Si fuerit sedenti revelatum taceat prior*, et Christus vult summum esse iudicium Ecclesiae, cum ait, *Dic Ecclesiae.* Huc pertinet Constantini exemplum, qui cum Syno-

Digitized by Google

dum haberet, interfuit ipse disputationi, et postea sententiae subscripsit, et in publicis literis inquit, *Se pariter fuisse ministrum, donec examinaretur tota controversia*, et Martianus Imperator, qui habuit Synodum Chalcedonensem, ait, *se exemplo Constantini affuturum in Synodo, ut patefacta veritate curet deinceps populo unam certam sententiam proponi, et prohibeat pravas opiniones.*

Et Nicolaus Papa inquit dist. 96. *Fidei causas communes esse, et non tantum ad clericos sed etiam ad laicos pertinere.*

Et Alexander secundus adhibuit Magistratus provinciales ad deliberationem in Synodo de gradibus cognationum. Postremo historiae commemorant plerosque Principes et Reges interfuisse Synodis. Nec vero quisquam negat, Principes adhibendos esse ad deliberationem in Synodis. Sed illud vocant in quaestionem aliqui, *an Reges etiam habeant suffragationem, seu ut ipsi loquuntur vocem decisivam.* Sed non debet eis adimi suffragatio. Siquidem Synodi sunt iudicia Ecclesiae, et cum errant Episcopi, laici habent mandatum, ut ab eis dissentiant, iuxta illud: *Cavete a Pseudoprophetis.* Item *si quis aliud Evangelium tradet, anathema sit.* Hoc mandatum pariter ad omnes pertinet, ut pro suo loco de doctrina ex verbo Dei iudicent. Et Petrus iubet, *omnes paratos esse ad reddendam rationem fidei suae*, etc. Quare Reges debent interponere autoritatem suam, ubi periculum est, secus pronunciaturos esse Episcopos. Et Augustinus scribit Epist. 166. *Constantinum principio bis commisisse caussam Ceciliani Episcopis, postea ipsum audivisse, ac pronunciasse*, et multis verbis disputat, ad pios Principes haec iudicia doctrinae etiam pertinere. Neque enim in Ecclesia haec tyrannis constituenda est, quod oporteat laicos assentiri, et applaudere omnibus sine delectu, quae decreverint Episcopi.

Nec debet esse δημοκρατία, qua promiscue concedatur omnibus licentia vociferandi, et movendi dogmata, sed ἀριστοκρατία sit, in qua, ordine hi, qui praesunt, Episcopi et Reges communicent consilia, et eligant homines ad iudicandum idoneos. Ex his satis intelligi potest, cognitionem de doctrina pertinere ad Ecclesiam, id est, ad presbyteros et Principes. Sed Principes, re cognita et iudicata, iam custodes esse externae disciplinae, et executores sententiae Synodi, ut videlicet idololatricos cultus, blasphemias, et impia dogmata prohibeant et professores puniant.

Aliud argumentum. *Magistratus tantum est defensor corporum. Dogmata non pertinent ad corpus. Ergo dogmatum prohibitio non pertinet ad Magistratum.*

Responsio. Neganda est Maior, et ratio est. Quanquam enim conservatio corporis pertinet etiam ad officium Magistratuum, quia est pars legis, tamen non est finis principalis Magistratuum, sed conservatio legis, quod ad externam disciplinam attinet, est principalis finis Magistratuum. Nam Magistratus est velut ipsa lex. Porro lex non tantum praecipit de defensione corporis aut rerum, sed praecipit primum de gloria Dei et disciplina. Sicut inquit Paulus: *Lex est posita, ut coerceat iniustos, blasphemos.* Denique error illorum, qui nolunt a Magistratu curari dogmata, omnino ex illo fonte natus est, quod fingitur Magistratus, velut Epicuraeus, tantum habere mandatum defendendi corporis. Sed quod ea imaginatio sit falsa facile iudicari potest, si quis Magistratum et legem pares esse cogitet, et Magistratus finem esse principalem conservationem legis, etc.

Debet igitur Magistratus, qui gladium gerit, prohibere etiam haereses, hoc est, impia dogmata, et punire haereticos, hoc est, impiorum dogmatum autores. Sed in rebus obscuris praecedat Ecclesiae cognitio. Atque ita proprie Magistratus servit gloriae Dei, et fit eius functio cultus Dei, cum studet tueri, propagare, et ornare veram doctrinam, et econtra prohibere impia dogmata. Quia ita facit principale officium, quod proprie ad gloriam Dei pertinet, et quod proprie meretur illum titulum, quo ornantur Magistratus, in Psalmo. *Ego dixi dii estis*, scilicet, quia et officium habent divinitus constitutum, et impertiri hominibus debent res divinas, religionem, iustitiam, disciplinam, pacem, etc. Et ob hanc caussam vocantur ab Esaia *nutritii Ecclesiae*, quia nutrire et tueri debent pios doctores, et non debent saevitiam exercere in Christianos.

Sunt et aliae quaestiones de potestate civili, scilicet de legibus, quod leges contrariae divinis aut naturalibus non sint observandae. Item quod Magistratui non liceat pronunciare contra leges suae Reipub. Sed de his alibi dicitur.

Iam vero *potestas Ecclesiastica est mandatum divinum docendi Evangelii, administrandi*

Digitized by Google

sacramenta, ordinandi ministros Evangelii, annunciandi remissionem peccatorum singulis aut multis, constituendi iudicia dogmatum, et eos, qui in delictis manifestis versantur, excommunicandi verbo sine vi corporali.

Multae sunt partes huius definitionis, quae alibi latius explicari solent. Hic igitur breviter respondeo de Bonifacii constitutione, quod iure divino non habeant Apostoli aut eorum successores gladium, hoc est, ius coërcendi vi corporali. Quare neque ius habent occupandi, neque conferendi regna mundi.

Multa possunt ex Evangelio testimonia colligi. Christus inquit: *Regnum meum non est de hoc mundo.* Item *Reges gentium dominantur eis, vos autem non sic.* Discernit enim duas potestates: Regibus concedit, ut dominentur: Apostolis non concedit, ut dominentur, hoc est, ut vi corporali utantur praetextu ministerii. Et Paulus inquit: *Arma militiae nostrae non sunt carnalia.* Sed addam unam Chrysostomi sententiam, qui in secunda oratione de dignitate sacerdotum clare discernit Magistratus profanos et Episcopos: et Magistratibus profanis tribuit ius coërcendi vi corporali. Episcopos autem negat habere potestatem coërcendi vi corporali.

Caeterum ut allis Christianis, ita et Episcopis seu pastoribus Ecclesiarum licet tenere proprium, divitias et alias donationes, quia hae sunt res politicae concessae Christianis. Ita licet Episcopis tenere donatam iurisdictionem in bonis certis, quae est res civilis, nihil pertinens ad proprium Episcopi officium, sicut ars texendi in Paulo nihil pertinebat ad munus Apostoli. Et tamen Paulus poterat esse et Apostolus et textor. Sed viderint Episcopi, ne propter opes abducantur ab officio docendae et gubernandae Ecclesiae et inspiciendae doctrinae illorum quibus praesunt.

Imperator mandaverat Ambrosio, ut cederet templum Arianis, sed Ambrosius non obtemperat. Non enim licuit obsequi impia mandanti, et Imperator neque legitimam ordinationem ex Ecclesia tollere debuit, neque impium Doctorem praeficere Ecclesiae. Erat enim Ambrosius legitime ordinatus, et recte docebat. Continet autem legitima ordinatio vocationem seu electionem, quae fit a populo, vel iis, quibus populus eam rem committit, et approbationem aliquorum Episcoporum.

Praeterea ad Episcopos pertinet constituere iudicia de doctrina, et convocare Synodos, sicut vetus constitutio fuit, ut singuli Episcopi bis haberent Synodos suarum Ecclesiarum quotannis. Et Apostoli Synodum habuerunt. Et cum Paulus Samosatenus sereret impium dogma, convenerunt Antiochiam vicini Episcopi, et adhibita Ecclesia Antiochena damnaverunt Episcopum. Sed ut supra dictum est, in controversiis de doctrina non debent soli Episcopi iudicare, sed eligendi sunt homines idonei ex toto corpore Ecclesiae. Cum Episcopi non faciunt suum officium, debent Imperatores et Reges convocare Synodos, sicut et Constantinus indixit aliquas Synodos, et quidem mandat, ut iis, qui nolint venire in Synodum, adimantur Episcopatus.

Dixi de discrimine utriusque potestatis. Prodest enim et Doctoribus Ecclesiarum, continere eos, ne usurpent officia potestatis gladii. Et rursus profani Magistratus discant vereri Ecclesiasticam potestatem, nec invadant in officia potestatis Ecclesiasticae. Sicut Petrus prohibet, ne simus ἀλλοτριοεπίσκοποι, id est, ne irruamus in aliena officia. Quare Imperator Valentinianus cum magna pietate inquit: *Talem esse Episcopum eligendum, cui ipse Imperator submittere caput non reverearur.* Et quidem in electione non eripit ius Ecclesiae, sed iubet, ut ipsi eligant, etc. Et quanquam distinximus potestates, tamen animadverti potest, quod potestas civilis servire debet Ecclesiae propter disciplinam, sicut quilibet paterfamilias minister et executor est Ecclesiae in sua familia. Omnes enim debemus obedire ministerio verbi: sic Magistratus in Republica minister et executor est Ecclesiae. Debet enim et ipse obedire ministerio verbi, et id venerari tanquam divinum, iuxta illud: *Aperite portas Principes vestras.*

No. 1643. h. a.

Quaestio.

Melanth. Consil. lat. P. I. p. 318—320.

Digitized by Google

An leges civiles, hoc est edicta Magistratuum civilium violare sit peccatum mortale? Anno 1537.

Violare leges civiles seu edicta Magistratuum civilium est peccatum mortale, etiam extra casum scandali, quia Paulus clare dicit: *Necesse est obedire, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam*, hoc est, non solum civilem poenam timeamus, sed etiam sciamus, conscientiam fieri ream, si non obtemperemus. Iam est bonae mentis considerare, quantum sit hoc vinculum obedientiae et publicae tranquillitatis, quod etiam Deus requirit, ut legibus et Magistratibus obtemperemus. Et testatur se vindicem fore, si non obtemperemus. Et quidem punit Deus cum in hac vita tum post hanc vitam, sicut et quartum praeceptum de poenis in hac vita loquitur: *Si vis esse longaevus super terram*, etc. Nam id praeceptum de obedientia praecipit, non solum ut parentibus, sed omnibus, quibus parentes suam autoritatem tribuunt, videlicet Magistratibus, obediamus. Ideo et aliae multae sententiae in scripturis concionantur de poenis in hac vita luendis, ut Proverb. 24. *Time Deum, et Regem, et cum seditiosis ne commiscearis, quia cito eorum veniet interitus.* Et Christus inquit: *Qui gladium acceperit, gladio peribit.* Nam gladium accipere, significat accipere gladium non datum a legibus, et Magistratibus. Et non solum exempla in sacris literis proposita, sed etiam omnium temporum historiae testantur, divinitus ad poenas retrahi in hac vita plerumque homicidas et tyrannos. Haec eo dico, ut sciamus, Deum hanc παιδαγωγίαν requirere, ut metu poenarum coërceantur homines.

Et hic metus alit reverentiam erga leges, et ἠθικὸν efficit in animis, cum velut frenum iniicit cupiditatibus et obedientiam assuefacit.

Nec dubium est, quin multi tristes casus sint poenae huius barbaricae libertatis, quam sibi multi sumunt, nec volunt autoritate superiorum regi. Nam lex divina non fallit, quae inquit: *Honora patrem et matrem, si vis esse longaevus super terram.* Deinde maior etiam reverentia existit in animis, cum credimus, post hanc vitam aeternis poenis violationem legum puniri, nisi resipiscamus.

Debet autem haec sententia de Magistratuum edictis prudenter intelligi, scilicet de his edictis, quae non iubent facere contra mandata Dei. Est et videndum, an sit petulantia in his, qui non obediunt, an inciderint aliquae caussae, quae habent aliquam excusationem. Nec mihi displicet discrimen, quod apud Gersonem est, qui discernit leges, et dicit, alias latas esse necessitatis caussa, videlicet, quae sunt necessariae communi paci, ut de furto, de caede, de connubiis, de divisione haereditatum, de tributis, de militia, de iudiciis et similes. Alias esse dicit non tam necessitatis caussa quam decoris cuiusdam latas, ut constitutum est, ne mulier nubat, priusquam luxerit priorem virum.

Placet mihi hoc discrimen, non solum quia ratio diversam parit obligationem, sed magis quia voluntas Magistratus est perspicua, quae in prioribus simpliciter requirit obedientiam. In aliis levioribus non perinde requirit obedientiam. Est autem voluntas consideranda legislatoris, quatenus velit obligare. Sed tum in his quoque levioribus debet abesse petulantia et contemtus imperii, nam exemplum est malum. Utile est autem, et ad disciplinam, et ad tranquillitatem Reipublicae, sic assuefacere animos, ut etiam in parvis rebus magni faciant legum autoritatem. Deinde illud etiam sciamus, nos non nobis, sed Reipublicae vivere. Quare cavere debemus, ne nostra exempla noceant in commune. Idem Plato gravissime dixit in quinto de legibus, *hunc esse optimum et praestantissimum civem, qui summam gloriam in civitate ducat esse, non triumphos, non ullas victorias, sed vincere alios diligentia parendi legibus.*

No. 1644. h. a.

Quaestio.

Melanth. Consil. lat. P. I. p. 320—325.

An peccatum mortale sit violare traditiones Episcoporum de cultu externo in Ecclesia?

Quaeritur, *an idem quod antea de violatione edictorum civilium dictum est, simpliciter sit iudicandum de Ecclesiasticis ceremoniis, quae humana autoritate institutae sunt?* Respondeo, de his tenendam esse regulam, quod in casu scandali sit peccatum eas violare, sed extra casum scandali possunt violari sine peccato mortali. Necesse est enim retinere doctrinam, quod huiusmodi cere-

Digitized by Google

moniae sint res indifferentes, et non necessariae ad iustitiam coram Deo, sicut indifferens est uti toga vel pallio, etc. Haec regula Pauli est utilis, et ad pacem publicam, et ad conscientiarum tranquillitatem. Conservat enim ceremonias, et iubet vitare offensiones, publicos tumultus, et publicam dissipationem rituum. Et rursus liberat conscientias multis superstitiosis opinionibus et horribili carnificina. Nam si existiment bonae mentes, etiam extra casum scandali necessariam esse observationem talium rituum, dura servitus erit.

In tanta rituum multitudine quoties impingent conscientiae? Saepe in ieiuniis, in recitandis precibus, in observatione feriarum, aut similibus rebus, multa incidunt, praesertim occupatis, quare non possint hos ritus semper servare. Ideo haec regula continet utilem ἐπιείκειαν, quae et publica prohibet scandala, et mores utiles tranquillitati conservat, et privatim conscientias periculo liberat.

Intellectis autem legum et traditionum caussis bona ingenia magis eas amabunt. Quare prodest haec teneri, quod videlicet hae ordinationes institutae sint ab Ecclesia propter publicam εὐταξίαν, et quod privatim Ecclesia non velit iniicere laqueos conscientiis. Est autem maxime ἠθικὸν amare communem tranquillitatem et ordinem, quare boni hos mores, cum ad tranquillitatem et ordinem prosint, maxime amabunt, praesertim cum liberati sint superstitiosis opinionibus, et intelligant sine periculo extra casum scandali hos ritus negligi posse.

Sed hic disputatur, *an ordinationes Ecclesiasticae, et Magistratuum civiles leges dissimiliter obligant?* Respondeo. Dissimilis est obligatio. Et quamquam rationes quaeri possunt, tamen simplicissimum est haec iudicare ex planis et claris sententiis scripturae. Itaque has primum recitabo, postea addam etiam rationes et interpretationem, ne quid absurdi sumatur ex nostra sententia.

De obedientia, debita legibus civilibus, inquit Paulus: *Necesse est obedire non tantum propter iram, sed etiam propter conscientiam.* Hoc mandatum obligat nos etiam extra casum scandali. Nam autoritati divinae oportet obedire etiam extra casum scandali. Sed de ceremoniis Ecclesiasticis ait Paulus: *Nemo vos arguat in cibo et potu, et parte diei festi.* Item ad Galat. *In ea libertate, qua vos liberavit Christus, state, et nolite iterum iugo servitutis subiici.* Et Christus inquit: *Omne quod intrat in os, non coinquinat hominem, et excusat Apostolos violantis traditiones.*

Quia enim necesse est in Ecclesia extare hanc doctrinam, quod traditiones illae de cibis et similes non sint cultus aut iustitiae, sed res indifferentes: ideo Evangelium docet conscientias non esse onerandas opinione necessitatis. Etenim cum haec vita non possit carere ordinationibus et ceremoniis, fuit opus hac ἐπιεικείᾳ, ut ita serventur, ne obscuretur doctrina de veris cultibus, et de beneficio Christi. Item ne onerarentur conscientiae infinita carnificina, quae fidem exciteret: ideo vult Evangelium, ut intelligamus hos ritus extra casum scandali posse omitti, sed propter εὐταξίαν, et ad vitanda scandala observandos esse. Haec libertas cum constituta sit autoritate Evangelii, non potest humana autoritate tolli. Ostendi ex testimoniis scripturae dissimilem esse obligationem. Haec est simplicissima responsio ad hanc quaestionem, sed addamus etiam rationes.

Prima sumitur a caussis efficientibus, seu iure potestatis, et hanc Gerson sequitur. *Civilis Magistratus autoritate divina ius habet condendi leges honestas et utiles de iis negotiis, quae ad defensionem vitae corporalis et societatem civilem pertinent, ut de iudiciis, de poenis delictorum, de contractibus, de successionibus, et similibus rebus*, sicut Salomon inquit: *Per me Reges regnant et iusta constituunt.*

Sed Ecclesiastica potestas est circumscripta, sic ut habeat mandatum, quid docere debeat, et ne novos cultus excogitet, et traditionibus de ceremoniis oneret conscientias. Nam Petrus inquit: *Quid tentatis Deum, imponentes iugum*, etc. Et Paulus: *Quare decreta facitis, non attingas, non contrectes*, etc. Proinde cum dissimile sit ius utriusque potestatis, etiam dissimiliter obligant leges.

Secunda ratio ex caussis finalibus legum. *Leges civiles sunt vincula communis societatis. Quare in violatione semper laeditur caritas.* Quia enim singuli debent ad communis tranquillitatis defensionem velut symbolum conferre suam obedientiam, tributa, operas, cum id non

Digitized by Google

faciunt, defraudant reliquos, fruuntur enim alienis officiis, et ipsi nihil conferunt. Ut is qui in symposio non confert symbolum, defraudat convivas.

Item *nocet exemplum in violatione, et perturbat communem tranquillitatem. Ergo in legibus civilibus semper valet ratio caritatis et scandali.* Sed pleraeque ceremoniae sunt privatae et domesticae observationes, quarum violatio non laedit alios. Cum igitur hic non periclitetur caritas, nec incurrant scandala, dissimilis est harum legum autoritas. Nam de his quoque diximus, tunc necessarias fieri, nec posse violari sine peccato, cum violatio parit scandala, hoc est, nocet aliorum fidei et moribus, aut temere perturbat aliorum tranquillitatem. Etsi autem utile est has rationes expendere, et caussas et gradus legum intelligere, tamen tutius est ex illis scripturae sententiis, quas recitavi, simpliciter indicare, quae supra posui. Nam rationes habent multas ambages, nec satis muniunt conscientiam. Et homines acuti multa in utramque partem inexplicabilia quaerere et excogitare possunt, si tantum ex rationibus et non ex scripturis iudicandum esse.

Sed hic monendi sunt iuvenes, ut, quanquam tenere necesse est haec ἀδιάφορα non esse cultus Dei, tamen interim discant, scandali casum late patere, et singulari cura cavendum esse. Nam in violatione traditionum duae res periclitantur, disciplina et tranquillitas, seu harmonia publici status. Porro utriusque rei magnitudinem et vim praecipue nos intelligere decet, qui in studiis doctrinae et virtutum versamur.

Primum enim disciplinae caussa opus est certis ordinationibus. Nam rudis aetas assuefaciendа est ceremoniis et ritibus, feriis, certis lectionibus, et exercitiis domesticis et publicis. Eamque ob caussam Paulus vocat legem paedagogum. Nam hae ceremoniae sunt quaedam *παιδαγωγία* necessaria primae aetati.

Etsi autem Evangelium quandam sublimiorem doctrinam adfert, tamen non vult aboleri disciplinam et *παιδαγωγίαν*, sed iubet ut homines coërceantur, regantur, et doceantur huiusmodi paedagogia, et quas utilitates habeat haec paedagogia, alio loco dixi. Deus enim efficax est in his, qui doceri se sinunt, nec repugnant ipsius verbo. Quare exemplum nocet in violatione traditionum, quia vulgus, quod natura odit legum vincula, libenter haec exempla imitatur. Et inde assumit contemtum universae disciplinae et omnium legum. Abolitis autem ritibus non potest existere *παιδαγωγία*, nec rudis aetas, nec indocta multitudo doceri potest.

Necesse est autem sequi infinitam barbariem, et infinitam vastitatem, ubi iuventus et vulgus non possunt institui. Quantum vero scelus est, quantum parricidium, exempla praebere, ex quibus illa vastitas oriri possit? Iam quantum mali est, in altera scandali parte, videlicet, quod tranquillitas Ecclesiae et rerum publicarum turbatur?

Est enim in hac corporali vita etiam ordinis caussa, seu propter *εὐταξίαν*, quae maxime conveniens est homini, opus ceremoniis. Hoc ordine dissipato infinita confusio sequitur. Nulla est autoritas docentium, nulla certa tempora docendi, nulli certi doctores, nulla certa forma doctrinae. In tali confusione, nec ministerium Evangelii conservari, nec Ecclesia doceri potest. Denique ut ordo et harmonia publicorum rituum conciliat et consociat homines, ita confusio ordinis distrahit animos, et parit ingentes tumultus et aeterna bella.

Cogitemus igitur in violatione traditionum, plerumque et facile exemplum manare ad alios. Cogitemus deinde, quantum in exemplo mali sit. Quare ne conscientias nostras oneremus periculis, ne aliis noceamus, maiore cura etiam qualescunque ritus publicos observemus. Tyrannicum est, magis, quid nos delectet, quam quid aliis prosit, spectare. Non enim nascimur nobis ipsis, sed vita nostra ad alios pertinet, ac praecipue ad Ecclesiam, hoc est, ad gloriam Christi, ad conservationem ministerii, et retinendam *παιδαγωγίαν* populi. Has duas res, quae sunt maximae, Ecclesia praecipue tueri cupit. In his nostram obedientiam, diligentiam et studium Ecclesiae praestemus, propter communem salutem et tranquillitatem. Plato inquit *magis amandam esse patriam, quam matrem, quia patria sit divinum quiddam. At vero patria nobis Ecclesia esse debet, et haec vere divina est. Est enim templum Dei, et coetus membrorum Christi. Quare hanc amare debemus, et ei libenter obedire, eius utilitati et tranquillitati plurima condonare.* Paulus vocat *traditiones egena elemen-*

Digitized by Google

ta, quae etiamsi sunt egena, hoc est, res exiguae, periturae, non aeternae, non sunt cultus, non iustitia, tamen sunt elementa, hoc est, ordinationes, quibus haec corporalis vita non potest carere propter disciplinam et propter εὐταξίαν. Quare non sunt ordinationes illae dissipandae, sed consilium Pauli considerandum est, qui quanquam nominat egena, tamen vocat etiam elementa, atque ita detrahit laudem iustitiae, ut ostendat interim ordinationes esse, quae suam habent utilitatem. Magna vis est disciplinae, nulla dulcior harmonia, quam ordo bonus in Republica. Ideo haec vocantur elementa, hoc est, ordinationes, quae illam harmoniam retinent.

Digitized by Google

No. 1645. 5. Ian.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 46. — Apographon, sed inscriptione carens, est in cod. Monac. I. p. 463 b., ex quo Saubertus epistolam edidisse videtur.

Vito Theodoro, concionatori Noriberg.

S. D. Meministi te mihi commendare hominem Italum *Michaelem Bracchiolum.* Cum hoc fuit mihi consuetudo admodum iucunda dierum aliquot. Est enim et ingenii suavitate summa praeditus, et in versu scribendo elegans et venustus, seque ad imitationem Catulli comparavit, quem feliciter exprimit. Domum revocatur propter Fratris periculum, qui, ut sunt ibi factiones, in quoddam discrimen fortunarum incidit, ut proscriptionem facultatum metuat. Redit igitur *Michael* istuc, ut fratri periclitanti opem ferat. Si quo habebit opus officio tuo, quaeso, ne ei desis. Et cum ipsius causa, tum etiam mea causa velim hominem complectaris.

Hodie Lipsiae affirmarunt, pacem inter Reges factam esse, et in conditionibus esse, ut Gallus sit Σύμμαχος Caesaris contra Turcos. De his rebus a te literas expecto. Sonnabend post Circumcisionis.

Philippus.

No. 1646. 14. Ian.

Cruciger ad Vitum Theodorum.

† Ex apographo in cod. Monac. II. p. 131., ubi duo haec fragmenta epistolarum servata sunt.

„*Ex literis Crucigeri ad Vitum, 14. Ianuarii 38.*"

Noster ille *νομικὸς* disputator *) nunc reconciliatus est doctori per uxorem, quae illum supplex adiit, quicquid vellet maritum facere, facturum eum omnia. Postea ille ad doctorem admissus, promisit, se publice ipsi satis facturum. Doctorem enim male habuerat, quod in superiore disputatione non prodierat. Nunc igitur, cum secundo disputaretur, praefatus est, se si quid ante visus fuisset incommode dicere, id se iam, eruditum illis *Lutheri* sententiis, mutare, et hanc sententiam posthac se tenere velle. Ita a *Luthero* receptus et suspicione, quam de illo fuisse palam dicebat, liberatus est, addita tamen admonitione, ut sincere et sine dolo agat.

Ex literis Vencelai Arpinatis ad Vitum, 14. Ianuarii 38.

Nudius tertius habita est secunda disputatio praesidente D. *Martino*, in qua clara voce iussit prodire *Agricolam* et argumentari. Ibi homo consternatus cum ascendisset locum superiorem, primum habuit brevem oratiunculam, se non ideo disputaturum esse, quasi improbet themata, quae pia et vera esse fateatur, sed ut morem gerat autoritati iubentis, et id se etiam facturum esse duabus de causis, primum, ut aliquid aufferret eruditionis ex illa amica collatione sententiarum, deinde, ut palam faceret omnibus, si olim visus

*) Io. Agricola. Huic Lutherus d. 6. Ian. h. a. scripserat: „Denuntiavi Dom. Rectori, quod lectionem theologicam, quam rogatu et voluntate mea suscepisti, rursus mea voluntate omittere et a theologia simul in totum abstinere debeas."

Digitized by Google

sit aliquibus parum dextre sentire de lege et evangelio, se iam pie et christiane sentire, et nostrae opinioni subscribere. Proposuit autem haec duo argumenta:

Iustitiam legis necesse est argui et damnari; sed iustitia legis non potest se ipsam arguere et damnare: ergo necesse est, esse aliquam aliam doctrinam, a qua damnetur.

Secundum erat:

Quicquid sic apparuit omnibus hominibus, ut erudiat, ut abnegemus impietatem, hoc ipsum ostendit, impietatem esse summum peccatum; sed gratia Dei apparens (ut est in epistola ad Titum) erudit hominem, impietatem esse peccatum: ergo gratia dei ostendit summum peccatum, non lex.

Ad haec duo argumenta pulcherrime et gravissime respondit doctor, et posthac admonuit omnes, ut, si quibus fuisset hactenus suspectus *Agricola*, eum iam liberare suspicione, postquam publice fassus sit, se eiusdem esse sententiae nobiscum, et ipsum quoque graviter adhortatus est, ut fidem et constantiam servaret, et non simulate aut dolo ageret, sed candido et aperto animo.

No. 1647. (fere in. anno.)

Chph. Haco.

Manlii farrag. p. 334 sq.

*Christophoro Haco**)

S. D. Non facile dixerim, quantum me studium, mi *Have*, teneat eorum, qui cum literis pietatem coniunxerunt. Quid enim, per Deum immortalem, in rebus humanis est quod rectius mireris, quam haec quae dico? *πρόσκαιρα* sunt reliqua omnia quae boni appellationem merentur: solae literae, sola pietas, extra communium rerum aleam sunt. Quo tu mihi charior semper fuisti, cui contigit ingenium iis literis aptum, quas unice semper amavi: poetices videlicet, quam utinam iuventus Germanica pergeret excolere. Deinde quanta morum sanctissimorum gratia, quanta suavitate optimis te quibusque approbas? Ergo mi Christophore, quod facis, facito: nec dubita quin coelestibus curae sis. Audio te *γαμήσαι*. Quid hic aliud optem, quam ut faveat incoepto Christus? Durum vitae genus, si sacris literis parum confirmatus sit animus. Quanquam ex literis quas ad N. scripseras, facile mihi fuerit divinare, non sine numine divum rem a te susceptam. Si qua in re nos unquam tibi usui esse poterimus, praestabimus quod amicos decet. Bene vale.

*) Ludolfum Haken, Goettingensem, commendat Melanthon Senatui Luckaviensi d. 10. Aug. 1539. Fortasse idem est, et nomen *Christophori* debetur errori. Quod si hoc est, epistola scripta est ineunte anno 1538. vel exeunte anno 1537.

No. 1648. 9. Febr.

Io. Hesso.

Epist. lib. VI. p. 348 sqq. — Apographa in cod. Bav. Vol. II. p. 619. et cod. Mehn. III. p. 95 b. Autographum in cod. Rehdig. Vratisl. contulit S. V. Schulzius.

Iohanni Hesso

S. D. Quod interdum nobis aliquid de Pannonicis rebus significas, valde delector officio tuo, tibique gratiam habeo. Quis enim non doleat illud regnum, quod tanquam vallum Christianarum gentium diu fuisse constat, domestico scelere et privata ambitione iam dilacerari. Quare bremus Deum, ut Regum mentes flectat ad communem salutem, et pacem Pannoniae restituat.

De puero *Isaacio* ideo tardius rescribo, quia varie experiri eius ingenium antea volui. Cum huc venisset, praescripsi ei ordinem studiorum, flagitavi et inspexi ipse interdum eius scripta, et audivi quid disceret. Sed contubernalis, qui ei additus est, querebatur puerum admodum contumacem esse, mihique facile fidem faciebat. Tanta enim fuit pertinacia, ut, cum non libebat respondere, staret mutus velut truncus, non metu, aut imbecillitate animi, sed mera pertinacia. Itaque a me severe[4]) castigatus est, Inii et hanc rationem, ut accederet unum ex Magistris in Collegio, qui honestorum[2]) hominum liberos, aequales *Isaacii* docet. Est autem singularis in Magistro comitas et dexteritas, ut ingenium freni impatiens arte regat. Itaque huic obtemperat, et sic satis proficit: verum contubernalem suum leviter curat. Est omnino natura pueri, ut vox, gestus, frons testantur, Mavortia: et non valde amans literarum. Quare etsi pueritiam imbui literis, et flecti ac[3]) cicurari aliquantulum disciplina hac mitiore[4])

1) Lib. VI.: *sincere.*
2) Lib. VI.: *honestiorum.*
3) Lib. VI.: *et.*
4) Lib. VI.: *mitiori.*

Digitized by Google

prodest, tamen arbitror patri deliberandum aliquando de transferendo hoc filio ad aliam quandam honestam vivendi rationem; qua de re tamen iterum [5]) scribam, inspecta pueri Genesi. Velim igitur mihi certo [6]) significari diem et horam nativitatis. Habes meum consilium, quod bona fide scripsi; id patri expones. Commemorabis autem hactenus puerum profecisse mediocriter. Revocavi enim eum ad Grammatices praecepta, et adegi ad scribendum. Dices etiam turpitudinem nullam in moribus esse. Hae laudes verae sunt, et sunt exponendae patri, ne quid gravius suspicetur. Nihil enim reprehendo, nisi ferociam, quae, ut ego sane arbitror, non a pravitate aliqua naturae oritur, sed ingenium est Achilleum. Interrogavi an malit aliud genus vitae amplecti: sed ipse affirmat se malle in literis versari, quod mihi nondum persuadet. Sed tamen cicurari naturam literis prodest, ut de Alexandri ingenio Philippus pater dicebat. Habes omnia, quae a me de *Isaaco* hoc quidem tempore scribi possunt. Sed expecto Genesin.

Iterum indicta est Synodus, vocanturque omnes Reges et Principes Christiani nominis Vincentiam. Inter Gallum et Caesarem nondum pax perfici potuit, et homines periti non magnam spem habent pacis inter hos duos Monarchas. Bene vale. Nonis Febr. [7])

No. 1649. 8. Febr.

Io. a Bernstein.

† E cod. Goth. in fol. num. 128. p. 24. Est apographon a scriba descriptum, quod vero Philippus manu sua mutavit variis in locis. Altera pars folii, cui inesse solet inscriptio, abscissa est. Sed e cod. Mehn. III. p. 619, ubi est apographon, intelligitur, epistolam inscriptam fuisse:

Domino Iohanni a Bernstein.

S. D. Illustris et generose Domine. Precor Deum, ut reditus *Andreae* in aulam et ipsi et reipublicae sit faustus et felix. Postquam enim literis Magnificentiae Vestrae revocatus est, existimavit ad officium suum pertinere, ut voluntatem Vestram studiis suis anteferret. Etsi autem tanta dexteritas est ingenii in *Andrea*, ut doleam, eum a literis avelli, tamen officium et gratitudinem laudo, quod in omnibus rebus Magnificentiae vestrae obtemperare cupit. Agnoscit enim, se non minus debere Magnificentiae Vestrae, quam suis parentibus. Cum autem mihi huc proficiscentem Andream commendaverit M. V.; non duxi committendum esse, ut sine meo testimonio ad vos rediret [1]). Vixit enim honeste apud nos, et in latina lingua et in studio eloquentiae, cui necessario dedicaverat ingenium, bene promovit, et consuetudine eruditorum multo factus est politior et instructior ad rempublicam. Utinam vero licuisset ei diutius in studiis iuris versari; qua de re etsi dissentit a me iudicio M. V., tamen cum sit viri magnanimi, libenter audire verum, ingenue meam opinionem rursus adscribo.

Doctrina illa romani iuris non ideo traditur, ut causidicos tantum in nostro foro habeamus, sed multo magis, ut ubique magis idoneos et perspicaces iudices in forensibus negotiis efficiat, quia generalem et perpetuam rationem iuris, iustitiae et aequitatis ostendit, quam ubique sequi est rectissimum. Sicut Aristoteles ait, unam esse formam civitatis optimam, quae est secundum naturam. Porro haec felicitas ingenii in Andrea erat digna, cui contingeret solida eruditio. Et fuerat multo aptior futurus non solum praetoriis, sed etiam ceteris negotiis publicis, si fontes illos iuris et iustitiae aliquanto melius cognovisset. Proderit tamen ei non omnino rudem esse illius doctrinae. Quare commendo eum Magnificentiae Vestrae, ac rogo, ut eum complecti velit, cum propter ipsius gratitudinem, fidem, et animum Magnificentiae Vestrae addictissimum, tum propter bonos mores et ingenii decus. Cumque redeat ad vos multo politior, rogo, ut aliquid etiam propter doctrinam industriam accedat benevolentiae erga ipsum vestrae. Quod aliquanto tardius expectatione vestra iter suscepit, non accidit ipsius culpa, sed promotio eum remorata est. Commendo Magnificentiae Vestrae et me et publica studia. Nam haec quoque Deus vult defendi a principibus et magnis viris in republica. Bene valeat M. Vestra. Datum Vitebergae, die Februarii octava, anno 1538.

5) Lib. VI.: *iterum tamen.*
6) Lib. VI.: *certe.*
7) Cod. Bav. et cod. Mehn. addunt annum 1538.

1) Cod. Mehn. *non volui eum sine meo testimonio ad vos redire.* Sic scriptum erat a scriba, sed Mel. mutavit haec verba sic, uti ea dedimus.

Digitized by Google

No. 1650. 12. Febr.

G. Wernero.

Cod. Lips. ep. 35. edita iam a *Lomzio* in Ephemerid. Lipsiens. Intelligenzbl. 10. St. 1809. Ex eodem cod. et cod. Mehn. III. p. 62. nunc denuo edita.

D. Georgio Wernero, consiliario Regis Hungariae

S. D. Mense Februario accepimus tuae literas, *Paulus*[1]) et ego, *Paulus* etiam duos coronatos aureos accepit, ut ex ipso intelliges, inclutos epistolae. Id munus putato[2]) optime collocatum esse. Nam etsi studia *Pauli* et eruditionem probo, tamen multo magis eum amo propter singularem prudentiam et fidem. Quod autem iubes, ut mihi acceptum ferat hoc tuum[3]) beneficium, agnosco eximiam in te humanitatem, tibique gratiam habeo et ipsius et meo nomine. Utinam haberet fortunam aliquanto aequiorem! Nam cum sit ingenio felici et moribus optimis praeditus, optarem, eum posse diutius in Academia haerere, ut perfecta doctrina excoleretur[4]). Quod si fieret, multo maiori ornamento atque usui aliquando reipublicae futurus esset. Ἀλλ' οὐ δεῖ μάχεσθαι τῇ ἀνάγκῃ. Pollicitus est quibusdam, se rediturum in patriam. Sed adhuc aliquid temporis impetravit ad audiendos doctos homines in Academiis, eamque se dederit doctrinae ecclesiasticae discendae, sum ei adhortator et auctor, ut adiungat[5]) liberalem eruditionem τοῖς φιλοσοφουμένοις, ut deinceps possit sacra tractare. Nec volo eum rixas discere, sed res vitae et moribus utiles. Quare tibi iterum eum commendo. Bene vale die 12. Febr.[6]) 1538.

No. 1651. 13. Febr.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 47 sqq. — Apographon in cod. Monac. II. p. 132. Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 465.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, in Norimbergensi Ecclesia Evangelium pure docenti, amico summo

S. D. Composui praefationem nescio qualem in *Galenum*. Hanc *Milichius Petreio* mittit. Rogo autem Te διὰ τὴν κοινὴν φιλοσοφίαν, ut eam quamprimum perferri Basileam curetis. *Est quidem ingrata tarda gratia*; sed mihi venia danda est, praesertim in his occupationibus aegre instituenti Scriptum in ea arte, in qua non usque adeo versatus sum.

Filio Doctoris *Casparis* Medici, probo adolescenti, emas a *Schonero* globum coelestem, et huc mitti cures, seu Lipsiam ad Ludimagistrum *Casparum Bornerum*. Pretium bona fide numerabit adolescens.

De rixis illius, qui apud vos disputat de non levandis Symbolis, locutus sum cum D. *Luthero*, qui tantum stomachabatur, moveri rem non necessariam. Sed meum consilium est, ut, si fatetur, τὸ σῶμα ὄντως παρεῖναι, cogatur admittere elevationem. Si defendit τὸ Κιγκλίου δόγμα, vos credo hominem non feretis. Ἀλλὰ τόδε κακὸν οὔπω εὖδει, ut inquit ille in Tragoedia. Estque aliud maius malum, quod *Nomadum more vivimus*, ut idem Poëta inquit, ἀχνύει οὐδὲν οὐδεὶς οὐδενός.

Quod significas, *Iodocum* istic narrasse de *Luthero*, offensum esse *Osiandri* Scripto, sane doleo tales fabellas, praesertim inanes, seri, quae animos disiungunt. Excusabis igitur, si quid ad *Osiandrum* permanavit, et affirmabis, *Lutherum* amanter de ipso sentire et loqui.

Illud ridebat, tam tragice exaggerari Grammaticam ἐμμετρίαν vocabuli. Nesed. Ceterum nec rem nec scriptum improbavit. Vides, quale sit seculum! *Rumustudos aucupari et spargere, magna nunc Sapientia putatur.*

De meis studiis nescio quid scribam. Sed constitui, recudere τὰ φυσικά. Enarro Psalmos, ut spero, aliquo cum fructu studiosorum. His me commentationibus oblecto, et levationem aliquam mearum miseriarum quaero.

Ex Italia scribunt mihi, meo silentio valde offensum esse *Sadoletum*, id quidem satis βασιλικὸν est. Credo putavit, me accepta epistola velut inspecta Aegide, aut Medusae capite, mox attonitum, abiecturum universam professionem do-

1) Paulus Scipio.
2) Cod. Lips. *putabo.*
3) Cod. Lips. *tantum.*
4) Cod. Mehn. *exploreretur.*
5) Cod. Lips. mendose *adlangant.*
6) diem et mensem habet cod. Mehn.

Digitized by Google

cerime nostrum. Sed respondebo ei, non ex illa nostra arte tantum, sed etiam ingenue.

Noster Princeps litigat cum *Moguntino*, de Iurisdictione quadam in Salinis. Eius certaminis συμπερασμα utinam sit placida! Uterque paravit se ita, ut terrorem denunciet: sed Christus haec διοικειν sedet.

Inter Caesarem et Gallum ne ego quidem existimo pacem fore, et habeo coniecturas multas. sed moveor etiam vaticiniis. Bene vale, mi Vite. Saluta D. *Bomgartnerum* et ceteros amicos. 13. Februarii.

Philippus.

Schedae. *)

† In Iehna cum mecum esset nuncius, forte incidit mentio rerum Anglicarum. Itaque quod antea oblitus eram scribendum duxi. Vidua Mediolanensis, filia *Christierni* captivi Danici Regis, adducta est in Germaniam, ut nuberet Iuliacensi adolescenti. Ea res mutata est **). Nam *Iuliacensis* fit haeres Geldriae ***) contra voluntatem τοῦ αὐτοκράτορος. Nunc puella offertur Anglo. Hunc cupiunt sibi adiungere contra Gallos et contra nos οἱ ὀρέγοντες τῆς μοναρχίας σπάνιοι. Haec quam sint heroica cogites velim. Nec tu vero excusa *Geryonem*, quod nihil moliri contra nos putes. Nos scimus, in conditionibus Gallo propositis, esse, ut promittat συμμαχίαν ad nos delendos, ac ne quidem mentio Concilii facta est. Iterum vale.

No. 1652. (13. Febr.)

Francisco, Regi Galliae.

Ph. Mel. Declamatt. T. II. p. 141 sqq. — Praemiserunt: Γαληνοῦ ἅπαντα, Galeni Pergameni — — opera omnia ad fidem complurium et perquam vetustorum exemplarium ita emendata atque restituta, ut nunc primum recte atque in lucem edita videri possint. P. I—V. Basileae ap. Andr. Cratandrum. 1538. fol. — Nescio autem, an huic libro, quod commemorat Panzerus in annal. typogr., haec praefatio sit praemissa, nec ne, quum mihi non contigerit, hunc librum videre.

Praefatio in Galenum (ad Regem Galliae, Franciscum).

(Absoluta a Mel. d. 15. Febr. 1538.)

Artes vitae utiles, generi humano divinitus monstratas esse et conservari a deo, cum alia signa non obscure ostendunt, tum vero haec res perspicue testatur, quod singulae habent autores, a quibus vel inventae, vel expolitae, vel restitutae sunt, heroicis naturis praeditos, qui non solum ingenii vi et doctrinae copia caeteris artificibus antecelluerunt, sed etiam admirabiles quosdam motus habuerunt, ut sagacissime viderent ea, quae non sunt obvia reliquis, et singulari felicitate pleraque effecerint, quae mediocres artifices supra artem esse iudicant. Nec vero dubium est, heroicas naturas divino adflatu et quodam, ut Graeci vocant, enthusiasmo moveri. Itaque lucet etiam in hac re praesentia dei in natura, quod ut reges certis intervallis excitat, qui eximia virtute et quadam inusitata felicitate, vel nova imperia constituant, vel collabentes respublicas erigant, ita artium inventores praestantes, aut instauratores generi humano donat. Neque enim aut *Solon* sine aliquo coelesti adflatu leges condidit, aut *Homerus* illud immortale carmen, quod mirabilem quandam imaginem omnium, quae incidere possunt in vita, consiliorum et eventuum continet, sine motu divino fudit. Sed ut de aliis artibus dicam, nihil dubium est initio illam varietatem motuum coelestium ita animadversam esse, cum deus quaedam praesentia ingenia ad admirationem illorum certissimorum cursuum excitaret atque incenderet, eisque motus quosdam inderet, quibus reperirent certam observationis rationem; sed illa vetera omittamus. Tota ars de motibus coelestibus funditus periisset, nisi unus *Ptolemaeus* doctrinam veterum et suas quasdam observationes congestas ad posteros transmisisset.

Quare fatendum est, artes dei munera esse, easque ita ostendi, tum restitui per ingenia heroica, hoc est, quae singulares et divinos motus habent. Tales initio extiterunt medicinae inventores *Aesculapius*, et si qui similes fuerunt, etiam

*) Hunc schedam addit apographon in cpd. Monac. II., quasi huic epist. ad Theodorum fuerit inclusa. Sed in autographo non habetur. Hoc fere tempore haec scripta esse, dubitari vix potest; sed an a Melanthone itaque incertum est, quum non constet, illum a. 1538. vel exeunte anno 1537. fuisse Ienae.

**) Sleidan. in Comment. ad ann. 1537. p. 322. haec: „Ad hoc etiam tempus [i. e. mens. Oct. 1537.] *Christiana* Danica, Caesaris e sorore neptis, vidua Mediolanensis, Italia relicta, per Germaniam reverti in Belgium, et agebatur de ipsius atque *Guilelmi*, principis Cliviae, matrimonio, sed frustra."

***) Vide Sleidan. l. l. p. 322.

Digitized by Google

ante *Aesculapium* alii apud alias gentes. Sed illa rudis vetustas ingeniis et foelicitate quadam admiranda pollebat, artem non norat. Ideo tradere aliis doctrinam, quam tenebant, non potuerunt; experimenta quaedam monstrabant; deinde *Hippocrates* artem non tantum inchoavit, sed fere totam complexus est, verum ita, ut involveret eam brevibus quibusdam sententiis. Extitit igitur *Galenus*, qui cum ingenii dotibus par esset illis primis heroibus, eruditione vero antecelleret, nam et superiorum inventis adiutus est, et multa ipse sua quadam foelicitate animadvertit, universam doctrinam in artem redegit, et omnes partes ordine distributas absolvit. Hunc unum iam tot seculis habemus fontem medicinae. Nam posteriorum medicorum scripta omnia seu rivuli quidam sunt ex hoc fonte manantes, id quod autores fatentur ipsi, sicut *Avicenna*, qui omnium posteriorum uberrimus est, praedicat se tantum Galeni interpretem esse. Quanta autem laus est, unum esse medicae artis autorem, ac uno praecipue tot seculis, toto orbe terrarum velut oracula petita esse, de tuenda et restituenda valetudine innumerabilium hominum? An non fatebimur hunc praeclare meritum esse de toto genere humano? Haec vero sunt proprie heroica merita, multis gentibus atque aetatibus prodesse. Et magnitudo talium beneficiorum testatur autores divinitus excitari et gubernari.

Neque enim negari potest, artem ipsam medendi valde utilem esse generi humano. Neque audiendi sunt aut homines feri et barbari, qui quadam naturae immanitate contemnunt medicinam, aut scurrae quidam, qui optimarum artium vituperatione famam aucupantur ingenii. Etsi enim non omnibus opitulatur medicina et interdum docta plus valet arte malum, ut inquit poeta, tamen plerique omnes experimur, multos esse morbos, qui et sine ope medica pelli non possunt, et arte adhibita recte et foeliciter depelluntur: id in vulnerum curatione, in luxatis aut fractis, et in morbis acutis magis cerni potest, sed non minus usu venit in chronicis morbis. Verum hac disputatione nihil opus est. Nam illa crudelis oratio vituperantium beneficia medicinae et cum communi sensu pugnat, et contumeliosa est adversus deum, qui in naturam tanta varietate sparsit remedia, ut testaretur sibi vitam et valetudinem nostram curae esse.

Ut autem eventus declarat divino consilio ingenium Galeni ad medicae artis conservationem excitatum esse, ita in ipsius studiis et artis exercitio multa signa conspiciuntur heroicae naturae et fortunae, quae antecellit communem hominum captum ac sortem. Natus est patre architecto, qui cum in mathematis perfecte eruditus esset et naturam filii animadverteret capacem esse earum disciplinarum, statim a teneris eum in hoc genere erudiit et exercuit ipse. Haec prima institutio ita confirmavit eius iudicium, ut fateatur ipse, se postea audientem rixantes inter se philosophos, fuisse Pyrrhoniorum haesitationem, quae conturbat et evertit artes, secuturum, nisi illa paterna doctrina praemunitus fuisset, qua adsuefactus ad geometricas demonstrationes, vidit esse certa artium initia et perpetuam quasi telam demonstrationum. Egressus annum sedecimum, coepit operam dare medicinae, quod ut faceret, ait se quodam non ambiguo, sed perspicuo somnio monitum esse. Brevi autem tantos fecit progressus in arte, ut omnes suae aetatis medicos obscuraret. Accersitus igitur Romam ab imperatoribus Vero et Marco Philosopho, cum ibi primum scholas haberet, secuta est gloriam, ut fit, invidia, praesertim cum irritaret morosa ingenia libertate sua in taxandis erroribus caeterorum scriptorum. Quare cum nollet odiose rixari cum indoctis ac malevolis, omisit scholas, adeoque se continuit, ut nec apud aegrotos quidquam disputaret, sed tantum necessaria mandata daret, ne vocaretur a calumniatoribus, ut ipse inquit, λογιατρός. Multa autem commemorat in doctrina a se reperta esse, ignota aetati superiori, ut digitorum musculos; multa ostendit nova remedia, quod perspicuum signum est divini adflatus. Nervorum sauciatorum curationem primus ostendit, eaque in re adeo fuit foelix, nunquam ut non responderit eventus. Stomaticum ex nucum corticibus quanta solertia reperit, cum in itinere rediens ex Alexandria, incidisset in aegrotum in rure, ubi deerant alia remedia, ut ipse narrat, in sexto de compositione pharmacorum κατὰ τόπους.

Vulgaria ingenia non raro segnitie fiunt languidiora. Multo saepius franguntur assiduitate et varietate laborum. Sed ille divinus igniculus ingenii in Galeno non est extinctus ullis laboribus. Simul et scripsit tam accurata opera, et res in natura varias inquisivit, et aegrotos curavit, et pervagatus est bonam partem orbis terrarum, alias

Digitized by Google

accersitus ab imperatoribus, alias ut adiret eruditos aliarum gentium viros, alias ut inquireret rerum naturas, ut bis in Lemnum navigavit, ut naturam Lemniae terrae exploraret. Hic animi perpetuus vigor non nisi in heroicas naturas cadit. Haec recentior aetas tantum Arabicos scriptores in manibus habuit, quia a Galeni libris inscitia graecae linguae medicinae studiosos arcebat. Itaque nunc quoque nonnulli mirantur solos *Arabes*. Etsi autem mediocribus artificibus etiam sua laus debetur, et ingrati simus, si negamus Arabes bene meritos esse de posteritate; quaedam enim utilia vitae repererunt ignota Galeno, tamen cum fuerint philosophi, hoc est, amantes veritatis et grati, non dubito ipsos suo suffragio libenter primas Galeno tribuere. Constat enim Arabicam doctrinam ceu rivulum esse ex Galeni fontibus ductum.

Postquam autem Galenus iam renascitur et vel in sua lingua vel in versionibus locupletioribus legi potest, homines ingeniosi et viri amantes philosophiae, cur non anteferrent hos uberrimos fontes, hanc tantam rerum optimarum copiam, illis exiguis rivulis, quos tamen delibare etiam prodest? Sed Galenus sit velut architectus huius studii, praesertim cum Arabes excerptis remediis bonam partem philosophiae omiserint, ut Galenus non modo propter medendi artem, sed etiam propter philosophiam legendus sit. Nullus enim extat autor uberior eius partis philosophiae, quam Physicen vocamus, quam Galenus, qui universam Physicen eruditissime complexus est in his disputationibus, in quibus quaerit demonstrationes de potentiis in animantibus, de generationum causis, de temperamentis, de sensuum organis, de causis actionum in sensibus, de morborum et remediorum causis, de qualitatum cognatione, de οὐσιώσει pluriumarum rerum in natura. Haec praeter unum Galenum nemo disputat. Itaque inchoata ab Aristotele Physica, ab uno Galeno absoluta sunt; qua in re non modo eruditionem Galeni admiror, sed multo magis fidem, candorem et ingenuitatem animi. Magna prudentia et magno animo cavillationes ac λογομαχίας repudiat, nihil perplexum aut sophisticum amat, sed ubique simplicem veritatem inquirit, et perspicue patefacit, quod magnum indicium est optimae mentis, et naturae amantis iustitiam et veritatem. Sicut ille prudentissimus Tragicus inquit: τὸ ἐσθλὸν, κἂν δοῦλον ᾖ. Ac spero equidem renato iam Galeno futurum, ut non solum verae ac veteris philosophiae studia magis accendantur, sed etiam ut moribus haec doctrina prosit et vehementem amorem veritatis ac virtutis in discentibus excuscitet.

Cum autem usitato more deliberaremus, cuius auspicio maxime vellemus hunc autorem in publicum prodire, propter gravissimas causas te praetulimus, inclyte Rex, primum quod constet auspiciis tuis graecae linguae et veteris philosophiae studia in regno tuo ita excitata esse, ut veterem Graeciam una Gallia cum universae philosophiae scientia, tum vero etiam eloquentia graeca iam provocare possit. Olim una erat Ionica colonia in Gallia, videlicet Massylia, quae graecas disciplinas longo tempore adeo coluit, ut Romani liberos eo mitterent eruditendos. Nunc Gallia referta est hominibus praeclare eruditis in toto artium orbe, et graeca et latina lingua, ut multae iam in Gallia Massyliae esse videantur. Id decus eo libentius nos Germani praedicamus, quia ad nos quoque doctrinae illius rivuli inde permanant. Deinde intelligimus te haec studia non modo tueri ac provehere, sed etiam ita amare, multa ut ipse legas e graecis autoribus conversa, de gubernatione reipublicae, de rebus gestis praestantissimorum regum ac imperatorum, de architectonica, de natura rerum. Quare tibi potissimum dedicavimus hunc autorem, ut huius tuae laudis memoriam cum autore omnium praestantissimo ad posteros extenderemus. Nec vero dubitamus, quin ipse iudices, nulla monumenta mansura, nulla trophaea honestiora esse, quam haec testimonia gravi iudicio doctorum hominum in talibus scriptoribus proposita, quae cum leget posteritas, intelliget se gratiam iis Principibus debere, quorum praesidiis hae artes excitatae sunt aut defensae. Illa oratione mihi non opus est, quantum deceat reges et tueri artes vitae utiles, et minimos artifices conservare. Hanc enim curam ultro suscipis eaque in re sapientissimos omnium retatum Principes imitaris, quod quidem eo est laudabilius, quod plerique alii in otio haec curarunt, tu inter arma, difficilibus bellis implicitus, das operam, ut domi interea his artibus respublica reddatur instructior atque ornatior. Nec medica materia regibus negligenda est, cuius utilitas tam late in vita patet et quae regum ipsorum incolumitatem tanquam fida corporis custos tuetur. Iam Galenus non modo propter medicinam, sed etiam

Digitized by Google

propter pulcherrimam philosophiae partem, quae Physice dicitur, summorum Principum diligentia generi humano conservandus est.

Rogamus igitur, ut, cum hoc nostrum munus accipies et testimonium de tua virtute leges, commendari tibi patrocinium omnium bonarum artium ac literarum existimes, quae si ad posteros propagari poterunt, bona spes est, olim ecclesiae et reipublicae statum futurum et meliorem et tranquilliorem; quod ut fiat, profecto omnes magnos viros in republica et praecipue summos reges prospicere et anniti decet. Favebis autem eo magis huic editioni, quia magno sumptu typographorum et vigiliis multorum doctissimorum virorum perfectum est, ut, quantum fieri possit, emendatissima esset et priorem vinceret; verum id quidem res ipsa ostendet. Bene vale.

No. 1653. 14. Febr.

Cruciger ad Theodorum.

Edita in *Hummelii* Neuer Biblioth. von seltenen Büchern, Vol. II. p. 125. Reperi apographon huius epistolae in codice Monac. II. p. 132.

Caspar Cruciger Vito Theodoro.

S. D. Gaudeo, officium meum tibi non ingratum esse, quod ideo maxime mihi praestandum esse duco, ut abs te mutuum fiat. Nam tuis literis maxime delector. Hic nunc in nostris rebus Dei beneficio nihil turbarum, adeoque silentium est: vix ut habeam, quod ad te scribam.

*Cargus**) liberatus est; alter**) iam ex *ἀντιχόμου νομικός*, etiam apud principem in gratiam restitutus. *Lutheri* beneficio rursus producitur ad concionandum, ut ecclesiae det testimonium, se recte sapere. Sed vereor, ut ab eo discedat, cui Cicero negat apud Graecos nomen esse, quam personam ante sic praestitit, ut, si hunc audias, quem voces ineptum, non requiras. His diebus hic prodiit libellus *Iusti Menii*, titulo: *sepultura Lutheri**), in quo ille mirifice perstringitur, et tamen, Doctore volente, est editus. Quid sperandum sit ex conventu principum apud Soravos nobis vicinos, nondum certum habemus. Heri existimant *Moguntinum* ipsum advenisse, adductum a Marchionibus, Electore et *Georgio* ex Salinis, cum hactenus refugerit venire, praetexens inhibitionem imperatoris. Iam exoriri vulgo rumusculi dicuntur de motibus bellicis, sed speramus futurum, ut transactione per principes res componatur. Quod ni fit, sane metuendum est a non levi motu, et audio *ὑφ' ἡμετέρων* iam esse comparata, quibus opus est. Deus faciat, ut harum rerum exitus pacatus sit.

Basilius Vinariensis**) mittitur ad Galliarum regem, qui nostris principibus quaedam *μυστήρια* significavit, qua de re fortasse ex nostro *Bretano****) aliquid accipies; nam a me scribenda non sunt. Sed res est de quibusdam pacificationum propositis, de quibus proxime tibi scripsi, apud nos ferri. Ad *Philippum* missae sunt literae expostulatrices ex Italia, quod non responderit *Sadoleto*. In iis inter caetera hoc inerat, hanc vocem saepe auditam a Cardinale Capuano, qui iam mortuus est: concilium non a Lutheranis, sed a principibus Germanicis impediri. Sed de his haud dubie ex ipso Philippo plura. Scribitur etiam, in Italia passim exoriri puriorem evangelii doctrinam, *Marchionis Pisauriensis* viduam Ferrariae in gynaeceo quotidie audire quendam eiectum ex schola Sorbonnica, qui iam absolvit epistolam ad Roman. nunc enarrat Esaiam. Verum haec tibi fortasse melius nota sunt. Te cum uxore optima et liberis cupio feliciter valere. Wittebergae d. 14. Febr. 1538.

Casp. Cruciger. D.

---

*) „Forte Ge. *Kargius*, primum Pastor Oettingensis, postea pastor primarius Onoldinus, qui 1570. diem suum obiit." (Nota Hummelii). Est utique idem Kargius. Res, cur in carcerem coniectus sit, intelligitur ex epist. Lutheri ad Pr. Electorem d. 4. Ian. 1538., et eiusdem ep. ad Burchardum d. 7. Ian.

**) i. e. Io. Agricola, auctor dissidii.

*) „Equidem in hoc libro inquirendo frustra laboravi, ac fere de illius existentia nonnihil addubito." (Nota Hummelii.) In eadem Hummelii biblioth. Vol. II. p. 816. *Strobelius*, qui hunc librum habuit, de eo narrat, esse colloquium Tautologum et Trophophagum in quo exponantur tabulae satyricae, quarum altera civitatem Dei obsessam a sacerdotibus monachisque etc., altera Lutherum repraesentaverit, quem sacerdotes monachique ictu librorum et diplomatum (decretalium, canonum) vel caedere vel obruere conentur.

**) Basilius Monnerus.

***) Melanthone.

Digitized by Google

No. 1654. 14. Febr.

Mich. Meienburgio.

Epist. lib. VI. p. 648 sq.

Michaeli Meienburgio, consuli Northusano.

S. D. *Cellarius* mihi non respondet, quia dicitur brevi huc venturus; si quid aget mecum de negotio Francofordensi, significabo vobis. Doctor *Ionas* est in Conventu *Cervestensi*: ubi scitis litigare Ducem Saxoniae Electorem cum Moguntino de iurisdictione quadam in oppido *Salinarum*. Hactenus Episcopus miris technis conatus est impedire, ne arbitri pronuncient, aut transactionem moliantur. Opponit quandam inhibitionem Caesaris, ac nondum scio, an ad Conventum accessurus sit, etsi ad eum profecti sunt *Marchio Elector* et *Marchio Georgius*, ut hortentur, ne recuset venire. Itaque eius Conventus exitus adhuc prorsus incertus est. Ex Noriberga scribitur ad me, Gallum prorsus repudiare conditiones pacis, et magnos apparatus esse belli instaurandi inter Caesarem et Gallum. *Caesar* in Germania magno foenore pecuniam mutuo accipit. Turca quaedam oppida Venetorum terra obsidet, et Italiae minari dicitur.

Quod filio Paedagogum mitti cupitis, curabo, ut deligam aliquem idoneum, ac brevi mittam. Nam est hic quispiam, quem probo, qui nondum potest promittere nobis operam suam, propterea quod invitatus alio nondum accepit responsum. Sed res mihi curae erit. Bene valete. Dn. Doct. *Cornario* dicite meis verbis reverenter salutem. Oblecto me tuis Commentariis in librum Galeni editis. Iterum valete. 14. Februarii.

Phillippus.

No. 1655. (h. t.)

Narratio.

† Ex apogr. in cod. Basil. XXXIX. p. 39 b. Legitur etiam apographon in cod. Guelph. in fol. num. 7. 9. p. 534.

„Historia Conventus Marchionum et Ducum Saxoniae in oppido Servest, anno XXXVII." *)

Veteri privilegio dux Saxoniae Elector iudiciis capitalibus praefecit in oppido *Salinarum* sine cuius auctoritate nec episcopus nec senatus oppidi exercere illam potestatem superioris iurisdictionis in eo loco potest. Contra hoc privilegium Episcopus quendam [1]) propter usum coenae domini ex oppido expulit. Aliquoties et aliis exemplis Episcopus plus iuris sumere est conatus. Itaque cum orta esset controversia delecti sunt arbitri cognati principes, qui dirimerent litem. Iurant litigatores, se arbitrorum sententiae obsecuturos [2]) esse. Res tota a Iurisconsultis exquisita diligenter et subtiliter disputata est. Iam vide technas episcopo dignas! Postquam in foro causa utrinque explicata [3]), desperat victoriam episcopus, adfert [4]) literas Imperatorias, (unde et ubi natas [5]) nihil refert,) quae vetabant pronunciari. Hae literae primum [6]) multo magis accenderunt certamen cum principes convenissent. Stomachabantur omnes principes, reperiri artificia ad eludendam religionem iurisiurandi, quod in compromissis, ut vocant, dari solet. Negant, valere literas contra iusiurandum. Disputant interim et alia de auctoritate literarum. Post multam altercationem decurritur ad hoc consilium, ut non pronuncient arbitri, sed tantum lecta tota causa concipiant sententiam, quam laturi essent, si non impedirentur literis Caesarianis [7]). Hoc est clavum clavo pellere. Interrogat dux Saxoniae Elector non ut in iudicio, sed ut amicos, quid videatur illis de causa. Respondent et exhibent formam sententiae, in qua fuerant pro duce Saxoniae pronunciaturi. Mittunt ad illum [8]) exemplum eius sententiae cum suis subscriptionibus, et petunt, ne quid iuris detrahat Duci Saxoniae, quia ex foedere horum familiarium cogantur eum defendere, si quid ei eripiatur. Postea transactio tentata est. Sed Ducis *Georgii Saxonici* legati consiliis transactionis interesse noluerunt. Caeteri tamen has conditiones proponunt: petunt a Duce Saxoniae, ut de suo iure in [9]) oppido *Salinarum* prorsus ce-

*) Non anno 1537. sed anno 1538. Vid. epist. Mel. ad Vitum Theodorum d. d. 13. Febr. 1538. Etiam cod. Guelph. habet an. 1538. sed nihil addit, quo Melanthonem narrationis esse auctorem significet.

1) Cod. Guelph. *quosdam*.
2) Cod. Guelph. *obtemperaturos*.
3) Cod. Bas. *explicatur*.
4) Cod. Bas. *adferat*.
5) Cod. Guelph. *adest*.
6) *primum* non habet cod. Bas.
7) Cod. Bas. *conventus*.
8) Intellige episcopum. Cod. Guelph. habet *ipsum*.
9) Cod. Bas. *ut in suo*.

Digitized by Google

dat, si pro illo Episcopus det Duci Saxoniae praefecturam *Dammiensem* [10]), 50,000 aureorum. Episcopus assentiri his conditionibus noluit, nisi idem videretur Duci *Georgio*. Servat sibi rem integram etiam Dux Saxoniae, donec audiat ducis *Georgii* et Episcopi responsum. Ita discedunt ex Conventu relaturi negotium ad Ducem *Georgium*. Ad hunc Marchio *Ioachimus* profectus est cum aliorum legatis. Hortantur Ducem *Georgium*, ut conditiones approbet. Ille vero rei [11]) non solum non assentitur, sed contumeliose etiam tractatos dimittit. Huius monstrositate (morositate?) impedita est transactio. Retinet igitur Dux Saxoniae vetera sua iura, quae in oppido *Salinarum* habuit.

P. M.

No. 1656. 17. Febr.

Ge. Sturzio.

Epist. lib. VI. p. 266 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 314.

Clarissimo et optimo viro, D. Georgio Sturziadae, Medico ac doctori, amico suo praecipuo

S. D. Me hortante proficiscitur in Patriam hic iuvenis Magister *Petrus Waltershusanus* *), Cum enim aliquandiu hic periculoso epatis morbo laborasset, ac Dei beneficio nonnihil ope Medica restitutus esset, fui ei autor, ut in aërem Patrium expatiaretur. Ipse enim expertus sum, quanto Turingicus aër sit salubrior, hoc nostro Cimmerio, qui admodum insuaves et acidos succos in corporibus efficit. Sed tamen iuveni opus est eruditi Medici consilio. Quare duxi eum tibi commendandum esse, cuius fidem, humanitatem, diligentiam, dexteritatem, industriam et felicitatem saepe expertus sum. Tanta autem est huius iuvenis modestia, tanta eruditio in Latinis et Graecis literis, et bona parte Philosophiae, ut propter mores ipsius et doctrinam libenter ei opitulaturum te esse sperem. Medici beneficium ad Rempub. pertinet, cum bona ingenia servat. Scio autem te pro tua virtute maxime favere bonis et studiosis. Quare te rogo, ut non desis huic *Petro*, qui cum propter virtutem dignus est bonorum favore, tum vero de te honorifice sentit, tuamque amicitiam non solum suae salutis causa, sed etiam propter admirationem tuae virtutis expetit. Bene et feliciter vale. 17. Februarii 1538.

†Philippus."

No. 1657. (fere h. t.)

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 47. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 464.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, Evang. docenti in Ecclesia Noriberg.

S. D. Propemodum mihi turpe esse duco, mittere ad Te inanes literas, et sine aliqua eruditiore disputatione. Ne *) quidem delectant †me" alia argumenta, quae habeo satis multa, sed a quorum cogitatione libenter animum, quam longissime possum, abduco.

Aeschines scribit ad nescio quem amicum exulans, se iam *ἐναμενίζειν τῷ παρόντι βίῳ, gaudereque se a Rep. velut a rabiosa cane liberatum esse.* Ego haec legens atque cogitans quae vota facio? Sed paene in hanc commemorationem, quam fugio, delapsus eram, ut fit, *ubi dolet, ibi manum habet.*

Tu bene vale, et quantum potes *βοήθει τῇ εὐσεβείας διδαχῇ καὶ τῇ φιλοσοφίᾳ.* Haec duo putes esse summa opera Viri boni, ut te certo statuere scio. Iterum vale, et *Stibarum* amanter excipe.

Philippus Melanthon.

No. 1658. 8. Mart.

Ge. Sturzio.

Epist. lib. VI. p. 267 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 321.

Clarissimo viro, D. Georgio Sturziadae, Doctori Medicinae in Academia Erfordiensi, amico suo observando

S. D. Nuper commendavi tibi iuvenem *Waltershusanum* **), qui de sua valetudine consilio tuo

---

10) Cod. Guelph. *Dammensem.*
11) *rei* abest a cod. Guelph.
*) Lib. VI. *Wabtershusanus.*

*) Saub. *Te* pro *Ne.*
**) Lib. VI. *Waltershusanum.*

Digitized by Google

ut cupiebat. Nunc alterum commendo, hunc *Colonisem*, ingenio modestissimo et philosophico praeditum, ornatum a nobis honore Magisterii. Hic quoque expatiatur valetudinis causa. Rogo, ut eum amanter excipias. Vererer autem tibi has commendationes ingratas fore, nisi humanitas naturae tuae mihi nota et spectata esset. Nec ego alios homini Philosopho, nisi philosophicis ingeniis praeditos, hoc est, modestos et eruditos commendabo, quo genere hospitum delectari te nihil dubito. Et tibi honorificum est, te unum in illa frequentissima urbe esse studiosorum Patronum, et literas intelligentem, sicut unicus erat Mileti Thales. Bene et foeliciter vale. 3. die Martii 1538.

†Philippus Melanthon."

No. 1659. 3. Mart.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 60 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 467.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, Noribergensis Eccles. concionatori etc.

S. D. Cum valetudinis causa hic iuvenis expatiaturus esset, consilium cepit, potissimum ad vos proficiscendi, studio videndae urbis vestrae, cuius instituta, mores, disciplinam praedicari maxime audit. Probavi eius consilium. Nam *et ego Romam vestram antefero omnibus civitatibus non modo Germanicis, sed etiam externis.* Scito autem hunc iuvenem esse natum in oppido Anhaltino *Cöten*, diuque versatum in Academia nostra, ornatum etiam honore Magisterii. Ingenio est humanissimo et optimarum artium capaci. De te amanter et honorifice sentit. Te enim novit. Quare te magnopere rogo, ut eum complectare, et cures, ut videre ornamenta urbis vestrae possit. Eris etiam *πρόξενος* ei ad salutandos eruditos viros. Haec officia praestabis ei primum propter ipsius virtutem, deinde ut mea causa aliquid addas studii te etiam atque etiam rogo.

De Rep. eo nihil in his literis ascripsi, quia Tabellarius non recta ad vos iter facturus erat. Bene vale, et nos, ut facis, ama. 3. die Martii 1538.

Philippus Melanthon.

No. 1660. 11. Mart.

Leonh. Crispino.

Ex Tentzelii supplemento historiae Gothanae p. 97. Edita primum in tertio libello Epp. Eob. Hessi p. 48 sq.

Leonhardo Crispino in oppido Homburg, docenti iuventutem bonas literas, amico suo,

S. D. Faveo memoriae *Mutiani*. Nam et novi hominem, et iudico fuisse virum doctum. Amo et hanc ob causam, quod *Ioachimo Camerario* carissimus fuit. Tanti autem facio *Ioachimum*, ut, cum a domestico amore discedo, primas tribuam ipsi propter virtutem eius et mutuam erga me benivolentiam. Quare edi commentarios *Mutiani* [1]) placet, si vel mediocres sunt. Nam hoc genus rhetoricorum scriptorum conducit ad expoliendam virtutem. Verum illud mihi venit in mentem, posse eos egregie ornari *Ioachimi* opera. Vellem igitur mitti eos vel ad me, vel ad ipsum *Ioachimum*, non solum ut praefatione illius commendarentur, sed multo magis ut passim emendarentur, et illis luminibus, quae adhuc aetate *Mutiani* Germanis ignota erant, illustrarentur, videlicet sumtis [2]) exemplis, praeceptis, forma elocutionis ex optimis Latinis et Graecis autoribus. *Kymeo* meis verbis amanter salutem dicito, qui si quando ad nos expatiari volet, recta eum diverti in aedes meas volo. Nam ingenia, candorem et fidem Catticae gentis magnopere amo, meaque officia, si qua possum praestare, liberaliter (vobis) [3]) defero. Existimo autem et reipublicae nostrum consensum multis modis prodesse. Bene vale, XI. die Martii (1538.).

(Missus quidem est liber Mutiani a Crispino Melanthoni, sed non prodiisse videtur, ut colligi potest ex epistola Mel. ad eundem Crispinum, d. 3. Mart. 1538.)

No. 1661. 22. Mart.

Vito Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 449 sqq., edita sine dubio ex apographo in cod. Monac. II. p. 184.

---

1) Tentz. *Mutianos.*
2) Text. Hessi: *illis.*
3) *vobis* abest a textu Hess.

Digitized by Google

Vito Theodoro, docenti Evang. Norib. gae.

S. D. Utinam, *Vite*, liceret amanter et libere colloqui de illa quaestione, quam mihi proponis, quae ut prospicere facile omnes † prudentes" possunt, longe alias tempestates excitabit ad posteros quam quales excitarunt hactenus. Quid autem agunt *οἱ ἐν τέλει*? An voluptati eis est relinquere materiam ingentium certaminum ac bellorum ad posteritatem? Sed nec publice nec privatim licet ulla de re simpliciter iam conferre cum quoquam. Sic sunt exulcerati animi; plena sunt suspicionum et odiorum omnia. An tu collegam tuum (*Osiandrum*) leni animo passurum existimas, si quis quamlibet simplici studio interroget, cur illam propositionem asserat, quam Papistae etiam mirarentur? Huc scripsit vestrum illum, quisquis est, qui litigat de elevatione symboli, prorsus Nestorianum esse. Nec addit cur hoc scribat. Nestorius affirmabat divinam naturam ita adesse Christo, ut assisteret, non ut esset unita humanitati, unitate personae, hoc est, re ipsa defendebat Samosateni delirium, sed quodam involucro tegebat, coniunctionem *τῇ ἐνεργείᾳ*, non *τῇ ὑποστάσει*, esse imaginabatur. Etsi autem non patrocinor vestro *ἀντιδίκῳ*, tamen suspicor alterum ideo haec scribere, quia similem coniunctionem panis et Christi facit, ut est divinae naturae et humanae in Christo. Sed erro fortassis, et mihi hunc errorem eximi facile patiar. Cum ipso rixari nequaquam volo. Queritur Diodotus apud Thucydidem, dicturus contra Cleonem, deterreri alios a dicenda sententia Cleonis violentia, et addit *χρὴ τὸν ἀγαθὸν πολίτην μὴ ἐκφοβοῦντα τοὺς ἀντεροῦντας, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ ἴσου φαίνεσθαι, ἄμεινον λέγοντα*. Id maxime servari in Ecclesia oportuit. Sed quid fiat, res ostendit. Mihi quid accidit, nihil novi molienti, sed optimo consilio et studio quaedam diligentius ac magis proprie explicanti? *Amsdorfius Luthero* scripsit, viperam eum in sinu alere, me significans: omitto alia multa. De hac ipsa materia *τοῦ μυστηρίου* aliquoties coepi cum nostris colloqui. Meminisse te puto, quam atrociter de me suspicati et locuti sint. *ὁ διδάσκαλος* dixit, se potius omnes veteres scriptores, omnium testimonia repudiaturum esse, quam mutaturum suam sententiam. Ego vero non postulo mihi credi. Quid sensisset Ecclesia, non alienum putabam inquirere. Et tamen ille tantum Synecdochen facit in hac propositione, *ὁ ἄρτος ἐστὶ σῶμα*. Non igitur vult panem esse Deum, non iungit nisi ut Sacramentum, sicut aderat ad arcam Deus, et ad arcam adorabatur. Tantum largitur. Nec velim addi plura, etsi illud etiam spectandum est, Sacramentum in usu consistit, manducanti exhibetur corpus, et in usu adest Christus, quare scis reprehendi Papistas, qui cum inclusionem imaginentur, postea asservant, circumferunt, ostendunt, iubent adorari. Ibi ne *Lutherus* quidem concedit adorationem. Itaque si Synecdochen retinemus, idque in usu, adoratio fit, ut ad arcam, directa non in panem, sed in Christum, qui se pollicitus est in nobis efficacem fore. Mihi semel quaerenti de adoratione respondit *Lutherus*, posse et ad Baptismum fieri adorationem, quia Deus alligasset se suis signis, ibi quaeri vellet. Recensui quae nostris esse existimo consentanea, et quae nimium habent absurditatis. Nuper cum adesset *Macedo*, mecum locutus est de adoratione. Viderat enim hunc morem in nostris templis. Respondi ingenue, haerere apud nos hunc morem, propter hypothesin, quam defendi a nostris sciret, etsi hanc quoque populus incommode intelligit.

Plura hac de re non possum scribere, sunt enim ut vides intricata et involuta. *τὸ δὲ σοφὸν σαφὲς ἐστι*, inquit Euripides. Utinam de tota re deliberarent Principes, adhibitis etiam exterarum gentium doctis et piis hominibus, ac domesticos affectus tantisper seponerent. Propemodum liquet, quid vetus Ecclesia senserit, nec magna controversia relinquitur, si ponatur Synecdoche in usu. Ideo hac mollissima interpretatione fui contentus, et reliquas disputationes libenter praecidi. Sed mihi crede, haec contentio nequaquam est *σὺ κείμενον ἀκόν*. Paulo post ingentes motus iterum excitabit. Quos gemitus esse piorum ubique terrarum propter hanc dubitationem existimas? Sed desino. Nec tamen recuso hac de re plura tecum disputare, si de tuo iudicio aliquid mihi significabis. Nec me reprehendi aegre feram. Ideoque iam ab epistola seiunxi historica, quae tibi significo, quod malo epistolas in disputationibus eruditis consumere. Illa *ἀκουστὰ* deinceps mittam breviter in commentarios conlecta. In Epistolis disputationes, iudicia, studia, affectus, querelas complectimur: in his, ut in schola, vel ut in Synodo sententias dicimus. In commentariis vero leges illas *διηγήσεις*, quas etiamsi scire opus est, tamen alia sunt interiora. Expecto igi-

Digitized by Google

tur vicissim a te utriusque generis scripta, tequé volo mihi respondere αὐτῷ σῷ μέτρῳ καὶ λώϊον. Nam posse te animadverto, et candore tuo ac fide deledtori. Bene vale. 22. die Martii 1538.

† Φίλιππος."

No. 1662. 27. Mart.

Eidem.

Epist. lib. IV. p. 51 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. 1. p. 468.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noriberg.

S. D. *Nicolaum Erer*, de quo nuper scripsi, commendavi *Erasmo Eichlero*, cuius video singularem esse gravitatem et diligentiam in omni officio. Spero *Nicolaum*, etsi est agresti natura, posse ad virtutem flecti consuetudine meliorum. Experiemur sane, εἰ διδακτὸν ἡ ἀρετή ἐστιν, ut disputant Philosophi.

Rogavit me aliquoties *Stibarus* Svabachensis, ut se tibi commendarem. Expetit munus Ecclesiasticum aliquod in ditione Senatus vestri, et ei rei idoneus esset. Est enim satis facundus et probus, et mediocriter literatus, nec Philosophiae rudis; et habet coniugem honestam mulierem, Noricam. Quaeso, ut eius rationem habeatis, si qua est occasio. Video enim egere hominem.

De Conventu *Brunsvicensi* *) nondum habebam ullas literas, primum enim convenerunt, etsi id quoque adhuc ignoramus. *Erasmum Flocum* ut commendes D. *Hieronymo Bomgartnero* valde te oro, magnopere enim probo eius ingenium φύσει φιλόσοφον et nequaquam ἀπειρόκαλον, et in Philosophia, Latinis et Graecis literis praeclare promovit, nec infeliciter facit versus.

De anni tempestatibus quid iudicant vestri? Siccitatem huius temporis Cometa peperit. Sed accedit causa alia levior, quae tamen aestate siccitates rursus faciet; Coniunctio ♄ et ♂. Sed expecto tuas Literas. 27. Martii.

Φίλιππος.

---

*) Vid. Lutheri epist. ad Hausmannum d. 27. Mart. 1538. et ad Ionam d. 8. Apr. 1538.

No. 1663. 31. Mart.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 296 sqq.

Viro optimo Ioachimo Camerario amico summo,

S. D. Gratum est mihi, quod me nonnihil cessante, tamen scribendi officium non intermittis. Nulla enim in re perinde acquiesco, ut in cogitatione nostrae amicitiae. Quod autem scribo rarius, praecipue putes in caussa esse occupationes quotidianas, seu aerumnas potius meas, de quibus minus scribo, quia *Matthiae* notae sunt.

Fuit mihi voluptati, quod disputationem de Ptolemaei loco renovas de Cometis. Gaudeo enim non modo sententias nostras in Repub. sed etiam domesticas cogitationes congruere. Cum *Milichius* et ego primum spectaremus Cometen, qui hoc anno fulsit, statim coepimus et de Ptolemaei dicto, ac de te, copiose confabulari: flamma erat pertenuis, sed longissima, planeque veruti specie ab ala pegasi ad pedem eius proiecta. Accedebat autem non tardissimo motu ad Andromedae caput, hoc est, propemodum a Brumali occasu versus meridiem. Id quod et *Lantgrafius* Hassiae animadvertit, qui portendi, iocans, ut videtur, aiebat adventum Hispanici exercitus in Germaniam. Nam paulo post conspectum Cometen huc ille venit. Itaque eum non tantum στρατηγὸν, sed etiam συμφιλόσοφον habemus. Venit mihi obiter scribenti in mentem, quod dicebat se brevi nobiscum unum mensem consumturum esse, sed redeo ad Cometen. Vidit recens natum *Apianus* initio Ianuarii. Quare expecto has Francofordianas nondinas, ad quas ille fortassis aliquid de hoc prodigio mittet, postea plura hoc argumento scribam.

Sadoleto nondum respondi. Et quanquam, si plus otii haberem, sane respondissem, tamen moram ad id, quod ipse agit, non inutilem esse puto. Scribunt amici nobis ex Italia, silentio eum meo offendi, et a quibusdam incitari adversus me; sed ille fortassis putavit una epistola missa in Germaniam, non me tantum, qui fateor me esse timidum, sed omnes Germanos tanquam Orphei cantu flecti posse, ut caussam abiiciant. Unus fuit Romae Capuanus Cardinalis *Schonebergius* pacis autor, qui aliquid concedendum puta-

Digitized by Google

vit. Hunc habui aequissimum, ut litterae amicorum, quas nunc eo mortuo scribunt, testantur, sed post huius interitum magna consiliorum commutatio secuta est.

Edita est ridicula deliberatio Cardinalium de emendandis abusibus, in qua prohibent in scholis proponi pueris colloquia *Erasmi*, et ad hanc deliberationem sunt adhibiti illi heroes *Sadoletus* et *Aleander*. Quid spei esse potest? Tota res est ἐν γούνασι θεοῦ.

De meis negotiis non libet scribere. Is [1]) qui contra me incitarat nostros, nunc impudentiam, furta, ambitionem, hypocrisin suam ita prodidit, ut ad me laedendum nihil habeat autoritatis. Et ego moderatione mea placo eos, qui sunt saniores. Gener [2]) me cruciat, de quo alias. Nuptiis *Matthiae* bene precor, cui mittam γαμήλιον et litteras proxime. Nam bibliopolis nolo committere. Bene vale. ἱστορικὰ congessi in commentarium. Idque deinceps faciam, ut liceat philosophari in ipsis epistolis. Prid. Cal. April. Anno XXXVIII. *Brentio* dic salutem, spero me esse excursurum ad vos. *Stigelius* componet Epithalamion *Matthiae*.

Philippus.

(Narratio, quae sequitur, est etiam in cod. Mehn. III. p. 120.)

Nuper redierunt ex Belgrado equites aliquot in proximo praelio Turcico capti. In his sunt nostri scholastici *Erasmus Conricius*, et *Schulenburgius*, redemti a quodam Iudaeo, qui horum familias novit. *Schulenburgius* sexcentis aureis redemtus est. Hi narrant veram pugnae historiam. Affirmant admodum exiguas fuisse Turcicas copias, videlicet tantum a praefecto Belgradi ad prohibendas populationes, contractas. Exercitum vero Austriacum ante *Catiani* discessum fuisse numero et viribus superiorem. Quare Turcos aiunt ipsos dicere, se non fuisse dimicaturos, nisi vidissent robur exercitus Austriaci scelere *Catiani* abductum esse. Post huius fugam cum reliquiis Austriacis plus quinque horis pugnatum est, et plures aliquanto Turci interfecti sunt, quam nostri. Tandem vincunt [3]) Turci numero. Et nostri quotquot reliqui erant, fame et labore confecti erant. Quare deditione facta ab hostibus abducti sunt, et aiunt se non crudeliter tractatos esse, postquam Belgradum venerunt. Turci ipsi *Catianum* execrantur, autorem tanti flagitii in re militari. Ita hostium praedicatione liberatur *Catianus* suspicione perfidiae. Imperitia et timiditas eius accusatur. Spero brevi illos ipsos adolescentes, quos nominavi, hic nobiscum fore. Cum advenerint, petam, ut mihi et historiam integram narrent, et gentis mores, et apparatus. Quicquid audiero, diligenter tibi perscribam. *Matthias* novit *Conricii* fratrem, quare ei hanc narrationem communicabis. Quid nunc Turci moliantur, an Imperator cum iusto exercitu sit rediturus in Pannonias, an bellum Italiae illaturus, nihil certi adhuc habemus. Tantum praesidia in Pannoniis augeri scribitur, et occupari quaedam oppida, quae hactenus tenuit rex *Ioannes*.

Inter *Caesarem* et *Gallum* nondum arbitror certam esse pacem. Caesar in conditionibus petiit (quemadmodum narrant) συμμαχίαν, ad bellum Germanis inferendum, qui detrectent eius autoritatem in caussa religionis. Hoc postulatum eo videtur atrocius, quia nulla est Synodi mentio facta; quare videtur, abiecto iam consilio de cognitione, tantum armis rem acturus esse. Gallus repudiasse hanc conditionem dicitur. Itaque πρὸς αὐτὸν ἀπὸ ἡμεδαπῶν ἐπέμφθησαν πρέσβεις [4]), ad confirmandam eius voluntatem. In his est *Basilius*, qui ubi redierit, scribam exploratiora.

Caesar constituit mense Aprili traiicere in Italiam, ut inde recta in Germaniam veniat acturus conventum. Dicitur incensus esse ira adversus Germanos, et non obscure praedicare, se contumaciam, ut vocat, Germanorum puniturum esse, eamque rem arbitrantur moturum esse, omisso Turcico bello. Nec ego dubito, nisi Gallici belli cura eum in Hispaniis retinuerit. Facile iudicari potest, qui sint autores horum impiorum consiliorum Caesari. Et opinor quosdam in ipsa Germania esse, qui pariter et in patriam, et in Ecclesiam, quae est altera patria, crudeles sunt, quibus accidet hoc, quod Hesiodus ait: ἥδε κακὴ βουλὴ τῷ βουλεύσαντι κακίστη. Ne Caesari qui-

1) Schenck, Freibergensis.

2) Ge. Sabinus. Vid. ep. Lutheri ad Ionam d. d. 8. Apr. h. a. (ap. de Wette V. p. 105.).

3) Cod. Mehn. *vicerunt*.

4) quae literae omnes sequente anno, Carolo in Gallia a Mommorantio sunt ostensae. C. W.

Digitized by Google

dent utiliter consulunt. Relinquet enim imperfectam fabulam. Nec feliciter geretur bellum pro Idolomania, et pro foedissimis libidinibus ψευδωνύμου πάγκακος, quae duo genera scelerum plurimis gentibus exitium attulerunt. Sed paulo post de Caesare habebimus exploratiora.

Vidi formulam foederis, quod *Carolus* Caesar, papa et Veneti contra Turcos fecerunt [5]). Reipsa Veneti totum onus sustinent, et nunc non adiuvantur a Caesare. Quare classis Veneta circumsessa a Turcica, nec navigare potest ac tueri suos portus, nec dimicare audet. Ac nisi Caesar brevi miserit auxilia, existimantur daturi operam, ut cum Turcis in gratiam [6]) redeant.

Leodiensis Episcopus, quem meministi et scurram et Tyrannum egregium fuisse, mortuus est. *Burgundi* conantur ditionem Leodiensem occupare sicut Traiectensem occuparunt. Ita defendunt τοὺς ἀρχιερέας ipsorum amici. Sed desino dicere περὶ τυράννων.

Nunc conventus agitur a nostris Heroibus in urbe, quae a *Brenno* nomen habet in Saxonia. Eo ad foederatos nostros venit Rex Daniae *Christianus*. Nec aliud agi puto, quam de defensione communi. Et hoc consilium ad publicam pacem utile esse arbitror. Nisi fatalia haec essent, mirarer amentiam illorum, qui praesunt iudicio Amphictyonico Spirae, qui leges et sententias sanguine scribunt, cum videant suos minime paratos esse. Minantur proscriptionem multis ex nostris, quae si quando fuerit edita, scito classicum fore ingentis belli. Prius fortasse redituri sunt vestri domum, ex quibus audies historiam conventus, quam hae litterae ad te pervenient; tamen si quid audiero post reditum nostrorum, quod putabo nostris litteris dignum esse, scribam. Insolentiam et superbiam vide ducis *Henrici Brunsvicensis*. Ab hoc petiverunt Dux Saxoniae et princeps Cattorum, fortassis et caeteri, ut fide publica liceret ipsis iter facere per eius ditionem, ut conceditur etiam alienissimis. Ille nescio quid magnum spirans, praecise denegavit. Noster deflexit in Marchiam, ubi a Marchione amanter tractatus est.

5) Sed non fuit confectum. C. W.

6) uti accidit, relictis illis Naupha et Malosaia. C. W.

No. 1664. 18. Apr.

Cruciger ad Vitum Theodorum.

Ex parte edita in Peuceri tract. hist. p. 69. et Wolfii Historie der Augsburg. Confess. p. 577. Nunc integra edita ex apographo in cod. Monac. II. p. 137.

Casp. Cruciger ad Vitum Theodorum.

S. † Mitto ad te, quod tantopere postulas, chartas quasdam mearum Rhapsodiarum, quas tantum inchoaram, nec postea decerpsi, ac plerasque harum quoque amisi; folia Sibyllae habes, ex quibus ipse iam me vix possum explicare. Sed mos tibi gerendus fuit." [1]) Epistolam tuam ad *Philippum*, cum ipse absit [2]), ego ad me recepi, et quia intellexi, te velle ut a me quoque legatur, ausus sum eam aperire et legere, cum sciam, me hoc *Philippo* quoque non invito facere.

Disputatio sane impedita est, non tantum quod ad adorationem attinet, quam non existimo ita duriter accipiendam, ut illa externae [3]) cuiusdam etiam reverentiae signa, cum ostenditur eucharistia, mox λατρείαν quae debetur ipsi divinitati aut personae Christi interpretemur; sed multo magis quod attinet ad ipsam παρουσίαν, qualis tamen [4]) constituenda sit, non quod veram esse negandum sit, sed an localem seu loco inclusam, deinde etiam an illam divisionem seu separationem corporis et sanguinis ponendam esse asserendum sit, aut an eo modo tantum, quo Christus alioqui ubique vero, non ἐνεργείᾳ tantum praesens esse et omnibus adesse creditur. Bone deus, quantum nobis istae quaestiones tragoediarum aliquando excitabunt, quas iam neque attingere licet, nec tamen ab iis, unde debebant, aliquo modo expediuntur! Nihil est usquam, quod magis vellem explicari, neque quicquam magis perhorresco cogitatione, quam harum disputationum motus. Ac saepe cum Nostro his de rebus colloquor, ἀλλὰ περὶ τούτων ipse ad te scribet. Ego quantum possum disputationibus illis interim sepositis sequor quod existimo tutissimum, veram atque adeo σωματικὴν παρουσίαν εἶναι in usu

1) *Mitto ad te — — gerendus fuit*, Peuc. et Wolf. praetermiserunt.

2) fuit triduum Brunsvigae in conventu.

3) Peuc. et Wolf. *externa*.

4) Peuc. et Wolf. *tandem*.

Digitized by Google

eucharistiae, quam verba coenae et Paulus omnino videntur ponere, et verba Niceni concilii plane testantur, † tum etiam fuisse ecclesiae sententiam: ἐν τῇ ἱερᾷ τραπέζῃ κεῖσθαι τὸν ἀμνὸν τοῦ θεοῦ τὸν αἴροντα ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου etc., tametsi in posterioribus scriptoribus non pauca sunt loca, quae tantum videntur nuda symbola facere. Sic Origenes, in quem nuper incidi, qui tamen est ex vetustissimis, in Matth. c. 15. quam particulam in nuper edito codice *Erasmus* a se versam adiecit, simpliciter vocat τυπικὸν καὶ συμβολικὸν ἄρτον" [5]). Sed ut praesentiam omnino ponendam esse sentio, ita de modo παρουσίας non disputo. Puto, hoc simplicitati fidei sufficere, credere, quod vere adsit Christus et eius corpus ac sanguis exhibeatur utentibus. Caeterum quantum ad veram concordiam ecclesiarum referat et hanc disputationem clare explicari, ipse potes iudicare.

Verum haec a me fidei tuae sancte credita esse existimes, cui non dubito quaevis secreta mearum cogitationum concredere. *Philippum* spero intra biduum reversurum [6]). † Brunsvigam abiit ad *Christianum* legatum anglicum, quem nosti, opinor, non vocatus a nostro principe. Causam profectionis hanc maxime habuit, ut aliam profectionem declinaret, quae ei apud nostros fortasse aliquid invidiae et suspicionum factura fuisset. Ambiebatur enim a vicino quodam [7]) ad Suinum et Oderam constituendi alicuius status causa, qui tamen vix erat futurus ex nostrorum sententia. Sed haec mihi tanquam mysteria credidit, quare et tibi erunt" [8]). Die coenae domini 1538.

C. Cr.

No. 1665. 20. Apr.

Vito Theodoro.

† Ex apographo in cod. Monac. II. p. 136.

5) *tum etiam fuisse* etc. Peuc. et Wolf. praetermiserunt.

6) *Philippum spero int. bid. reversurum* in cod. non leguntur. Haec verba finem faciunt textui apud Wolf.

7) Marchione Brandenb.

8) *Brunsvigam abiit* etc. Peucerus praetermisit.

„*Ex Philippi syngrapha ad Vitum Theodorum.*"

Conventus Brunsvicensis *) fuit praecipue indictus, ut de rege Danico in societatem foederis recipiendo deliberaretur. Is ibi magno omnium consensu et studio receptus est. Nec aspernandus videtur talis σύμμαχος, praesertim cum constantiae suae specimen antea in suis asperrimis bellis praebuerit. Amiserat paene totam patriam. Ibi, cum desperatione quadam rerum ipsius proceres plurimi etiam descivissent, ipse magnitudine animi rem sustinuit, et paulo post magna felicitate recuperavit et regnum et patrium Ducatum. Video esse ingenium placidum et rectum; multa enim cum eo collocutus sum, etsi biduum tantum fui Brunsvigae.

Fuit ibi et *Christophorus* Anglicus nuncius, qui petivit, in Angliam mitti aliquos cum rege de religione collocuturos. Me nominatim accersit. Sed de me nihil est responsum. De aliis quibusdam mittendis deliberaturos se esse dixerunt. Principum in conventu concordia est et animorum coniunctio egregie visa est. Ea res mihi maximam voluptatem attulit.

Marchio Elector deliberat de ecclesiis instaurandis, meque accersit; sed ego respondi, me solum nihil acturum esse. *Urbanus Regius* etiam accersitus est, qui si ad Marchionem venerit, profisiscar et ego, si rursus vocatus fuero. Caesarem reversum esse in Hispaniam dicitur. De ea re, ut aliquid certi mihi significes, te etiam atque etiam rogo.

Elector *Palatinus* et Episcopus *Coloniensis* Regi *Fernando* [Ferdinando] auxilia petenti responderunt, se non posse auxilia polliceri, nisi curet pacem certam promitti nostris in Germania. Quod cum fecerit Caesar, deliberandum esse in conventu imperiali communiter ab omnibus ordinibus Imperii de iusto exercitu conscribendo adversus Turcas, seque libenter omnes opes ad patriae defensionem cum aliis collaturos esse **).

*) Habebatur ad exitum Martii 1538. Vid. de eo Sleidan. Comment. p. 330.

**) Adscripsit postea alia manus: *Bene vale, Tertia Paschatos* (23. Apr.) 1538., ex coniectura, quam ex Crucigeri epistola d. 23. Apr. data factam esse patet. Sed erratum. Melanthonis haec epistola scripta fuit fere med. Apr., ut res ipsa docet.

Digitized by Google

No. 1666. 23. Apr.

Cruciger ad Vitum Theodorum.

† Ex apographo in cod. Monac. II. fol. 136.

„*Ex literis Crucigeri tertia pascha* (23 *Apr.*) 38. *ad Vitum*" (*Theodorum*).

Philippum nostrum hodie arbitror abiturum ad Marchionem, a quo iam secundo accersitur, cum prius Brunsvicensi profectione consulto congressum defugisset. Neque nunc ipse cupiat proficisci, sed habet nostrorum et consilium et voluntatem. Speratur enim aliquid boni effici posse. Marchio dicitur publice iam hoc mandasse proclamari pro concione, ut liberum sit, utraque specie uti quicunque velint et intelligant, rectum id esse. Haec satis bona sunt principia. Deinde etiam *Urbanus Regius* ab eodem accersitus est, ut aliquandiu concionetur.

E *Brunsviga* nihil allatum est novi, nisi quod summa coniunctione coierint principes, et omnia fuerint tranquilla. *Brunsvicensis* minae risu exceptae. Sed si quid novi est, ex *Philippo* accipies. Is mihi tuas ad ipsum literas mox, ut legerat, reddidit asservandas, ut per otium tibi ad eas respondeat. De nostris rebus si quid voles, ex *Paulo* audies. Sunt, Dei beneficio, omnia satis bono in statu. Dom. Doct. *Martinus* pulchre valet, et his diebus continuis IX. conciones habuit. *Islebio* mandatum est, ut hodie duabus concionibus publice coram ecclesia testimonium det, se consentire nostrae doctrinae de poenitentia et doctrina legis, et illam alteram palam refutet. Nam id hucusque in eo desideratum est.

No. 1667. 23. Apr.

Vito Theodoro.

Edita a Peucero in tract. hist. p. 64., a Pezelio in lib. III. epist. Mel. p. 268 sqq. (edit. Lond. lib. III. ep. 188.). Iterum in Mel. Consil. lat. P. I. p. 326 sq. et in Hospiniani hist. sacrament. T. II. p. 295 sq. — Hic ex Mel. autographo in cod. Monac. I. p. 469.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noriberg.

S. D. Extat libellus quispiam [1]), in quo autor respondet Carolo magno [2]) Imperatori Francico primo [3]), quid sit de symbolo Coenae Dominicae sentiendum, ubi apparet, iis temporibus etiam agitatam esse controversiam de praesentia. Autor fuit Augustini studiosus, ut fere illa aetas tota; quare in hac responsione propemodum sequitur Augustinum. Et de efficacia multa disserit, de praesentia magis significans, quid velit, quam explicans.

Sed si superiorum temporum testimonia colligimus, quid dicant, vides: nam pleraque tenes, et habeo plura: quae si sequeremur, explicatae essent caeterae quaestiones: *ἀρχὴ γὰρ ἥμισυ παντός.*

Egoque [4]) ne longissime [5]) recederem a veteribus, posui in usu Sacramentalem praesentiam, et dixi, datis his rebus, Christum vere adesse, et efficacem esse. Id profecto satis est. Nec addidi inclusionem, aut coniunctionem talem, qua affigeretur *τῷ ἄρτῳ τὸ σῶμα*, aut ferruminaretur, aut misceretur. Sacramenta pacta sunt, ut rebus sumptis adsit aliud.

Hoc cum ita sit [6]), *τὴν* [7]) *προσκύνησιν* addi non oportuit: aut si additur, non est referenda *πρὸς τὸν ἄρτον*.

Tu quod disputas de unione hypostatica aut *σωματικῇ*, primum in vocabulo erras. Hypostatica vocatur personalis unio, qualis sola est divinae et humanae naturae in Christo. Talem unionem *τοῦ ἄρτου* nec Papistae ponunt, et prorsus [8]) novum est, et haud dubie *ἀνόσιον*. Ergo illo vocabulo in hac causa uti te nolo.

Nec tu [9]) hoc volebas, esse coniunctionem [10]) hypostaticam *τοῦ ἄρτου καὶ σώματος*, sed realem, ut est ferri et ignis in ignito ferro (utamur [11]) enim qualicunque similitudine) seu, ut est vasis et potus. Ego vero, etsi, ut dixi, realem pono: tamen non pono inclusionem seu ferruminationem, sed sacramentalem: hoc est, ut signis positis adsit vere Christus efficax.

Quid requiris amplius? Et huc decurrendum est tandem, nisi defendas illud, quod nonnulli iam dicunt, separatim tradi corpus et san-

1) *quispiam* om. lib. III.
2) *magno* om. lib. III.
3) *primo* om. lib. III.
4) Lib. III. et Consil. lat. *Ego.*
5) Peuc. *longius.*
6) Peuc. et Consil. lat. *Haec cum ita sint.*
7) *τὴν* om. lib. III.
8) Lib. III. *certe* pro *prorsus.*
9) *tu* om. Consil. lat.
10) Lib. III. *unionem.*
11) Consil. lat. *utemur.*

Digitized by Google

guinem. Id quoque novum est, ac ne Papistis quidem[12]) placiturum. Error foecundus est, ut dicitur, multas quaestiones parit illa physica coniunctio: An separatim[13]), an sint inclusae partes: quando adsint: an extra usum? Horum nihil legitur apud veteres.

Nec ego, mi *Vite*, inveham has disputationes in Ecclesiam, eoque tam parce dixi in *Locis* de hoc negotio, ut a quaestionibus illis iuventutem abducerem.

Habes in summa et *κατηγορικῶς* quid sentiam. Sed utinam iusta deliberatio de tota re aliquando haberetur, remotis aliquantisper affectibus, *καὶ τῇ σοφιστικῇ*, duobus saevissimis Tyrannis. Si tibi hac simplici responsione non satisfecero, expectabo a te longiorem disputationem.

Ego hoc modo et religiose, *καὶ εὐαγῶς*, et verecunde de symbolis me loqui existimo, et proxime ad veterum sententiam accedere. Nunc plura scribere non vacabat. Reddet tibi has literas quidam concionator Bernensis, qui his diebus nobiscum fuit. Animadverto esse eruditum et pium. Hic etiam symbolis usus est. Quaeso ut eum amanter excipias. Die Georgii[14]).

† Philippus Melanthon."

No. 1668. 23. Apr.

Ge. Seyfriedo.

† Ex apographo in cod. Goth. n. 127. in fol. p. 165.

Georgio Seyfriedo D. Phil. Mel.

S. D. Constitueram epistola copiosiore tibi iudicium meum de dignitate artium illarum, quae coelestes effectus monstrant, exponere, ad quam lucubrationem mihi aliquot vacuis diebus opus erat. Sed cum varietas occupationum nostrarum mihi admodum parum concedat otii, diutius distuli officium scribendi, quam licuit. Tamen interea de voluntate mea aliquid scribendum duxi, ne de meo silentio secus suspicareris. Habes autem testes gravissimos mei de te iudicii et amoris erga te mei *Paulum* et hunc *Henricum* *). Quare tibi persuadebis, me et studia tua probare et amicitia tua magnopere delectari. Pertinet autem et ad rempublicam consensus eruditorum, ut maioribus copiis bonae artes defendi, et retineri disciplina possit adversus ineruditos, qui vastitatem et barbariem quandam efficere conantur. Nam qui nos calumniantur propter *astrologiam*, mihi crede, nihilo sunt aequiores universae philosophiae. Sed astute hanc partem lacerant, cuius reprehensio est plausibilior. Saepe audio pariter damnantes divinatricem et demonstrationem de motibus. Hoc quid aliud est quam Arithmeticam et Geometriam damnare, et tollere annorum descriptionem, quam tamen Deus observari praecipit. Tantam impudentiam quis ferat aequo animo? Quare pro virili studiosos adhortari soleo ad studia universae Philosophiae, et te nolim animo frangi aut deterreri calumniis ineruditorum, quo minus ad *Galeni* Physicen adiungas doctrinam de motibus et effectibus coelestibus. Caeterum rixari te cum illis ineptis hominibus nolo. Ut enim Homerus inquit, nullum esse foedus inter homines et leones, ita scito aeternum et naturale odium esse inter ingenia philosophica et sophistica, quae suis cupiditatibus aliquam doctrinae umbram praetexunt. Bene vale.

No. 1669. (ex. Apr.)

Mich. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 655 sq.

Michaeli Meienburgio, Consuli Northusano.

S. D. Cum domum rediissem **), audivi, D. *Guielmum* extinctum esse. Non dubito autem, quin et vos talis amici interitu magnum dolorem acceperitis. Sed cum propter alias causas vincere dolorem vos convenit, tum eo etiam, ut consolari honestissimam foeminam, coniugem *Guielmi*, pos-

---

12) *quidem* om. Consil. lat.

13) Consil. lat. add. *adsint*.

14) Peuc. add. ann. 1538. In Consil. lat. sic: *Nunc plura scribere non vacat, etc. Die 23. Aprilis, qui fuit dies Georgii Anno* 1538.

*) i. e. Magistrum *Henricum Schübel* Suabachensem, cui discedenti ab Academia testimonium honorificum d. d. Matthiae 1538. a Decano collegii facultatis artium Acad. Wileb. exhibitum erat, quod in cod. etiam legitur. Missa videtur epistola per Henricum, quare dicit, [illegible]

**) Ex Marchia, vid. Crucigeri ep. d. 23. Apr. h. a.

sitis, et dare consilium de administranda re familiari. Commendo igitur vobis eius liberos, et totam domum. Ego si qua in re possum prodesse liberis, non sum eis defuturus. Misi duos filios ad Matrem, ut consuetudo eorum leniat dolorem Matris. Mitto ad vos scholasticum *), cuius opera utamini in instituendo filio. Iuvenis est probus, et eleganter scribit solutam orationem, et carmen. Hanc eius industriam spero filio vestro profuturam. De mercede nihil pactus sum. Poterit in schola aliquid operarum sustinere, unde merces solvatur. Et vos, cognita eius diligentia, iudicabitis, quid sit addendum. Bene valete.

Philippus.

No. 1670. 1. Maii.

Vito Theodoro.

Edita a Sauberto in append. epp. lib. IV. p. 42 sq. Contulit autographon in cod. Monac. I. p. 655.

Clarissimo viro, eruditione et virtute praestanti, Dom. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Noribergensi, amico suo καὶ ἀδελφῷ φιλτάτῳ.

S. D. Cariss. Vite. Eram in procinctu, cum haec scriberem. Sed audies ex ipso Magistro *Erasmo Flocco*[1]), amicis ita visum esse, ut potius apud nos sit cum suis, donec certum stipendium a Senatu urbis Noricae habebit, qua in re tamen te, cui notior est sensus tuae civitatis, consulere ei velim. Nunc tibi eum commendo. Vir doctus est, et erit civis bonus. Est enim modestus, et nequaquam πολυπραγμονικὸς, et se ad moderatorum[2]) sententias adiungere solet. Optarim, eum diu in Academia nostra manere. Sed ipsius utilitati etiam consultum volo. De ceteris rebus et de sylvula tui operis inchoata proxime scribam, et illam lucubrationem nostram mittam. De pugna in *Vuestphalis*[3]) prius audies certiora, quae ad Senatum vestrum scribuntur, quam hae ad te literae perferentur. Bene vale. Calendis Maii.[4])

Philippus Melanthon.

*) Vid. epist. d. 14. Febr. 1538.

1) Saub. *Flocio.*

2) Saub. *moderatiorum.*

3) Vid. epist. ad Theodor. d. 29. Iul. 1538.

4) Saubertus retulit hanc epist. ad annum 1548., sed Erasmus Floccus Witebergae fuit anno 1538 et sequentibus. Testimonium ipsi exhibitum academicum, quod legitur in cod. Goth. 127. p. 157 b., datum est anno 1539., et scripta est haec epistola anno 1538. Caeterum de Flocco vid. epp. ad Baumgartn. d. 29. Maii 1537. et d. 25. Iunii 1539.

No. 1671. 2. Maii.

Studiosis.

† Ex apogr. in cod. Basil. 39. p. 66.

(*Studiosis*) *Rector Academiae.*[*])

Decrevimus hodie hora XII. loco solito legere statuta quae ad conservationem tranquillitatis et utilitatem studiosorum in hac schola prodita sunt. Atque id non hanc solum ob causam, ut quemque sui officii admoneamus, verum etiam ut nemo horum ignorantiam delictis suis praetexere possit. Neque enim dubitamus, multos esse ex scholasticis, qui vel non moniti ultro facturi sint, quod leges nostrae ab illis expetunt. Sed quia quidam tam sunt solutis moribus, ut ne quidem cogitare videantur, quid eos deceat facere, duximus pro more huius scholae publice recitandas esse leges, quas tanquam duces in colendis suis studiis et corrigendis moribus sequerentur. Quia vero publice omnium interest statuta magnifieri, rogamus primum Doctores atque Magistros omnes, ut huic nostrae promulgationi statutorum interesse dignentur, suaque praesentia testentur, publicas leges esse colendas. Deinde praecipimus, ut studiosi ad hanc publicationem statutorum non tanquam ad ludrica spectacula, sed ad audienda magistratus sui edicta, cui debent obedientiam propter mandatum Dei, conveniant. Scitis enim gravissimam Pauli sententiam: necesse est obedire non propter poenam sed propter conscientiam.

No. 1672. 6. Maii.

Alberto, Duci.

Ex autographo edita a Fabro p. 11 sqq.

An den Herzog Albrecht in Preußen.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor, Durchlauchtigster hochgeborner Fürst, gnedigster Herr. Nachdem E. F. G. Diener, Petrus Weller, mein guter Freund, durch den Willen Gottes aus

*) D. 1. Maii Melanthon Rector Academiae electus est.

X Von Stargardt in Auktion vom 26./27. Mai 1964 ausgeboten (Schätzpreis 1600 - 217) Im Auktionskatalog ...

Digitized by Google

diesem Leben verschieden*), welches Tod mir aus vielen Ursachen herzlich leid ist, und aber er alhie in des Erwirdigen Herrn Doctoris Martini Lutheri Behausung seine Bücher des mehrer Theil gelassen, hat mich die Erbare und tugentsame des Herrn Doctoris Martini Hausfraue angelanget, E. F. G. in Unterthenikeit zu bitten, daß E. F. G. dieselbige Bücher den dreyen jungen Knaben des Herrn Doctoris Martini und ihre Söhnen, gnediglich schenken wollten. Nu habe ich nicht Zweifel E. F. G. sind bemeltem Herrn Doctori Martino mit allen Gnaden geneigt, So wissen E. F. G. daß solche Wohlthat an denjenigen so Gottes Wort recht lehren und an ihren Kindern, Gott insonderheit wohl gefallen, wie auch von den hohen Ständen und Fürsten in Esaia geschrieben, daß die König Nutritores Ecclesiae sein sollen, dieweil viel Gottes Feind greulich die göttliche Wahrheit und frommen Christen verfolgen. Derwegen bitten in Unterthenigkeit bemelte des Herrn Doctoris Martini Hausfrau**), und ich, E. F. G. wollen gnediglich ihren Kindern gedachte Bücher schenken und zueignen. E. F. G. wollen den guten frommen Mann, der sonst viel Betrübnis hat, mit dieser gnedigen Erzeigung erfreuen, denn ich nicht zweifel, Er wird es auch zu großen Dank annehmen, und Gott für E. F. G. bitten. So bin ich solchs gegen E. F. G. zu verdienen allezeit bereit, als gegen meinen gnedigsten Herrn, zu dem ich mich sonderlicher Gnaden vertröst.

Ich sende hiemit E. F. G. etlicher Cardinal Bedenken, daruff einer zu Straßburg ein gute und nottürfftige Antwort gestellet hat, hoff sie werde E. F. G. gefallen.

Zeitungen von den großen Königen haben E. F. G. gewisser, denn ich. Aber dieses habe ich E. F. G. nicht wollen unangezeigt lassen, das mir aus Italia neulich geschrieben, daß vom Concilio kein Rede oder Hoffnung in Italia ist, Auch hält man nicht dafür daß der Keiser ankommen werde diesen Sommer.

Gott bewahr E. F. G. allezeit. Datum Witeberg Montags nach Philippi und Jacobi 1538.

E. F. G.

untertheniger Diener

Philippus Melanthon.

(Responsio *Alberti*, Ducis, Melanthoni missa.)

Wir haben Euer Schreiben neben Zuschickung etlicher Cardinal Bedenken empfangen und thun uns für solches alles mit Gnade gegen euch bedanken. Was Ihr aber ferner in eurem Schreiben bitten thut, Petri Wellers seligen nachgelassene Bücher des ehrwürdigen, achtbaren und hochgelarten, unsers besondern geliebten Ehrn Doctoris Martini Lutheri Kindern, aus sondern Gnaden zu schenken ꝛc. Nun ist es nicht ohne, wiewohl wir gedachten Petro Weller seligen etliche Bücher mit hinausgegeben, und sonderlich um dieser Ursache willen, damit, wenn gleich gemeldter Weller nicht mehr da wär, und sonst einer von unsern Untersassen und Dienern daußen studiren würde, dieselbige Bücher allezeit im Vorrath wären, auf daß wir zu solcher hohen Expens nicht gedrungen, wir uns auch (ohne Ruhm zu schreiben) je und allewegen, mit höchstem Fleiß beflissen, ein solche Liberey alhie anzurichten, die auch unsern Nachkomlingen eine Ehre und Ruhm sein mocht, dergleichen wir auch keine im Anfang unserer Regierung alhier gefunden; so sind wir doch euer Person und ehgemeldten Ehrn Doctori Martino Luthero, als unseren Geliebten, dermaßen zugethan, worinnen wir nur euch mit gnädigen Willen wußten zu dienen, auch unangesehen, ob wohl andere mehr, die um solche Bücher gebeten, daß wir solche obgedachts Ehrn Doctoris Martini Lutheri Kindern, euer Bitt nach, in keinem Weg abzuschlagen wissen. Dieweil wir uns aber gleichwohl, wie oben erzählt, täglichs eine Liberey alhie anzurichten, bearbeiten*), und doch uns noch etliche Doctoris Martini Lutheri, und anderer Bücher darinnen mangeln, so ist unser ganz gnädigs Sinnen und Begehren an euch, Ihr wollet uns so viel zu Gefallen thun und uns ein Register derselbigen Bücher aller, auch nicht allein derer, so wir Petro Wellern mit hinaus gegeben, sondern auch die er selbst daußen gezeuget, herein schicken, auf daß wir wiederum andere an derselbigen statt, ums Geld kaufen und bestellen mögen lassen.

Wie Ihr auch leztlichen in eurem Schreiben meldet, daß wir Zeitungen von den großen Königen gewisser haben, denn Ihr, ꝛc. möget Ihr uns in der Wahrheit glauben, daß wir, als die wir schier am Ende der Welt

*) Vid. supra dicta d. 4. Iunii 1536.

**) Aegrotabat Lutherus hoc tempore.

*) Diese herzogliche Liberey ist die erste Grundlage der jetzigen Königlichen Bibliothek. — Wie sehr der Herzog Luthers Schriften werth hielt, bewies er auch dadurch, daß er sie, nebst Brentius, Veit Dietrichs und einigen andern theologischen Schriften, auf das prächtigste in mit Silberblech beschlagenen Deckeln binden ließ. Diese Silberplatten sind zum Theil vergoldet und emaillirt und mit erhobenen Bildnissen, Wappen und Vorstellungen aus der biblischen Geschichte, auch Inschriften, künstlich verziert. Sie sind noch jetzt ein Gegenstand des bewundernden Anschauens für die, die Bibliothek besuchenden Fremden. (Nota Fabri.)

Digitized by Google

sitzen, bisweilen weniger denn nichts von solchen und dergleichen Zeitungen bekommen. Begehren demnach mit Gnaden an euch, Ihr wollet uns oft und viel neuer Zeitungen zuschreiben, uns auch bisweilen mit euern Schriften, so fern Ihr anderer Geschäft halber daran nicht verhindert, ob es gleichwohl nicht mit eigener Hand, jedoch nur mit eurem Namen geschieht, welches wir allezeit mit Gnaden annehmen wollen, unersucht nicht lassen, und den Allmächtigen für uns und die unsern auch bitten, denn euch selbst wohl wissend, was der Satan in allen Winkeln zu versuchen sich untersteht*). Dies haben wir euch, als dem wir mit sondern Gnaden gewogen, auf euer Schreiben in Antwort gnädiger Meinung nicht verhalten wollen. Denn euch und den euern viel gnädigen Willens zu erzeigen sind wir jederzeit geneigt und willig. Datum Neuhausen den 24. Mai 1538.

Albrecht ꝛc.

No. 1673. 14. Maii.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 23 sqq. — Apographa in cod. Bav. Vol. II. p. 592., et in cod. Mehn. III. p. 85 b.

Iusto Ionae.

S. D. Iussi *Iacobum*, qui docet puellas[1]), ut, cum habeat[2]) tabellarios, literas a me flagitet. Id si faceret, haberes[3]) a me crebriores epistolas. Scis enim, me non nisi in ipso articulo scribere, quod etiamsi quadam inertia facio, tamen hanc habet[4]) causam, quod libenter recentissima quaeque significo. Dei beneficio *Sophia* tua[5]) recte valet. Metuebamus enim hisce[6]) diebus febriculam. *Franciscum*[7]) et *Myconium* fuisse tecum, arbitror. Nam quod faustum et felix sit, heri hinc profecti sunt, habent mandata de religione gravissima.

Quae significas de adventu Caesaris † Norinbergam[8]), vetus est, ut scis, fabella, sed adhuc incerta, et saepe vulgata[9]). Nam si ille in Germaniam venisset, adeo non essent[8]) obscuri rumusculi, et nos iam hic classicum[10]) eius audissemus. Sed nihil affirmo, falli enim possumus. Literas Noricas expecto de his rebus, quas tibi impertiam, cum accepero.

In *Marchia* piam doctrinam et populus mirifice sitit, et expetit bona pars nobilitatis, et probat Princeps, qui quidem non inerudite iudicat. Ac spem fecit populo[11]), se emendaturum esse Ecclesias. Repugnant autem sacrificuli, quorum habet magnam multitudinem. Nec usquam vidi stolidiores aut peiores. Ibi[12]) vere liceat videre barbaros, hoc est, homines indoctos, stolidos, arrogantes, spurcos, pertinacia incredibili praeditos, tumentes mira quadam persuasione sapientiae et doctrinae. Hi obsistunt vi et artificiis, quibus nunc solet oppugnari veritas. Vocatus est Princeps Marchio ad regem *Fernandum*. Hunc congressum arbitrantur et[13]) indictum esse dehortandi Marchionis causa ab hoc instituto. Sed reditum expectemus. Quod sit de summa causa[14]) ipsius iudicium, quae voluntas de pace, coram audies. De te amanter et honorifice locutus est, salutavi enim eum tuo nomine. Spero post reditum a Rege deliberationem habiturum esse de forma doctrinae, et usu sacramentorum emendando.

De puella *Anna* scripsi *Guielmo*. Is, cum antea videretur magis ardere quam Aetna ipse, tamen subito refrixit, et praecise renunciat. Displicuit mihi inconstantia adolescentis, etsi aetati illi hoc vitium proprium est, ut Homerus testatur. † Utinam ego quoque voluntatis inconstantiam in meo genero praevidissem.[15]) Mater puellae, meo iudicio[16]), inepte facit[17]), quod tantopere pugnat. Ingenium est ferox et mutabile in

---

*) Dies bezieht sich auf die Anfeindungen und die Achts-Erklärung, welche der Herzog wegen Verlassung des Ordens erlitt. (Nota Fabri.)

1) Codd. *puellam*.
2) Saub. *habet*.
3) Saub. *haberet*.
4) Saub. *habeo*.
5) Sophia, filia Ionae, qui tum aberat in conventu Brunswicensi; vid. Lutheri epist. d. 12. Maii huius anni.
6) Codd. *istis*.
7) Fr. Burchardum cum Myconio in Angliam missum.
8) Saub. *mutata*.
9) Saub. *An si ille in Italiam venisset, adeo essent*.
10) Saub. *rumusculi? Nos vero hic iam classicum etc.*
11) *suo* addit cod. Mehn.
12) Codd. *ut*.
13) Saub. *eo*.
14) Saub. *causae*.
15) Addunt A. D. et cod. Bav.
16) *meo iudicio* abest a codd.
17) Codd. *mihi facere videtur*.

Digitized by Google

adolescente. Opes, quas putat esse, non sunt tantae. Implicitae res sunt, ut solent esse negotiatorum. Sed haec alias.

Respondi ad tuas omnes. Causa *Matawicensis* cum *Listio* nos satis exercebit. Scripsimus ad Principem, post inspectionem nuper factam, cui intererant D. Doctor *Martinus* et D. Doctor *Hieronymus*. Commendavit causam nostram Principi etiam D. *Pontanus*. Sententia de connubio *Brunti* lata est [18]). Ego curis, laboribus et moestitia conficior. Tu vale feliciter. Sinstag post Iubilate [19]).

Φίλιππος.

No. 1674. 15. Maii.

H. Reibisch.

† Ex apographo in cod. Bavari I. p. 994.

Clarissimo viro D. Henrico Ribisch, Doctori Iuris, consiliario inclyti regis Ferdinandi, Patrono suo observando,

S. D. Cum huius aetatis respublicas considero, aut ad veteres confero apud animum, magna voluptate afficior, cum aliquam veris ornamentis excellentem praedicari audio. Nam copiae, opes, aedificia, etsi sunt magnum decus urbium, tamen sunt alia maiora: diligentia in imperio, ac iustitia, eruditio et doctrina civium, humanitas, diligentia in regendis moribus et ornanda religione. Hae sunt verae civium laudes, quas cum tribui vestrae civitati optimo iure intelligam, sic eam amo, ut patriam, sic veneror, ut laudatissimas respublicas veterum, et gratulor huic nationi, talem esse civitatem, quae vicinis exempla praebeat virtutis, quae sit quasi domicilium, humanitatis. Quare et ipse cupio isthuc aliquando expatiari, et eorum, qui videre urbem vestram cupiunt, consilium probo. Multi etiam his praeconiis, quae a me audiunt, incitati huc proficiscuntur. Rogo igitur, ut hunc *Georgium Aemilium* *) amanter excipias. Fortassis et carminibus celebrabit urbem vestram. Habet enim venam copiosam et facilem ad scribendum carmen. Est et illa magna laus civitatum, si nobis peculiaris, ingeniis favere. Bene et feliciter vale vir clarissime. 15. Maii anno 1568.

18) Verba: *Respondi ad tuas — lata est*, non habent codd.

19) Diem non addunt codd. sed annum 1538.

*) *Georgius Oehmler*, discipulus Melanthonis. Quanquam in codice nomen Mel. subscriptum non legitur, tamen non dubito, quin haec ep. a Mel. scripta sit.

No. 1675. 15. Maii.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 54. — Autographon Melanth. habetur in cod. Monac. I. p. 472., e quo hic accurate edita est.

Viro optimo D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Noribergensi, amico summo

S. D. Fuit hic mecum quispiam Belgicus, homo praeclare doctus in medicina et sacris literis, graece etiam probe eruditus. *Eustathio* nomen est; aliquandiu Basileae apud *Gryneum* fuit, et amat doctrinam christianam. Nunc iter faciet per Noricum; quaeso, ut eum amanter excipias, et aliqua urbis ornamenta ostendas. Tuas literas *περὶ τοῦ αὐτοκράτορος* expecto. Nos enim varia audimus. Bene vale. 15. Maii.

Philippus Melanthon.

† Meministi quid Eumaeus dicat apud Homerum, se etiam hospiti deteriori gratificaturum fuisse, quanto magis is, qui praestat virtute, amanter tractandus est. Scito autem in hoc magnam gravitatem et eruditionem esse. *Περὶ φυτῶν* nemo ita mihi satisfecit."

No. 1676. 15. Maii.

Eidem.

Epist. lib. IV. p. 54 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 473.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, in Noribergensi Ecclesia Evangelium docenti, amico cariss.

S. D. *Matthaeus Cellius*, Concionator Ecclesiae Argentinensis, *γνήσιος* germanus, homo apertus, candidus et ignarus illius novae Sophisticae, quae nunc *ἐπινιλάζει*, perlustravit Saxonicas Ecclesias. Quaeso ut eum excipias, et com-

Digitized by Google

mendes D. *Quandro* et caeteris amicis. Bene collocabitis officia apud virum bonum et amantem vestri propter eruditionem et pietatem vestram. Bene vale. 15. Maii. Lipsiam ne proficiscerer, varietas occupationum hoc tempore in causa est, de quibus scribam alias. Quaedam enim sunt ἐκκλησιαστικαί. *)

No. 1677. 16. Maii.

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 31 a. ep. 40. descripta a Cl. Gersdorfio.

Georgio Spalatino.

S. D. Hic adolescens bono ingenio est, et in iis artibus, quae primae aetati tradendae sunt, feliciter promovit, ut eius oratio indicat. Utitur enim genere dicendi copioso et splendido, quare spes est magno eum usui atque ornamento nostris Ecclesiis futurum esse, si studia absolvere poterit. Sed patris facultates sunt exiguae. Est enim adolescens filius *Rimmanni*, qui praeest Ecclesiae *Werdensi* [1]). Puto tibi hominem notum esse. Cum igitur sine auxiliis publicis adolescens non possit diutius in Academia haerere, magnopere te oro, ut cogites de eo iuvando, si quod isthic stipendium ecclesiasticum vacuum erit. Omnia praeripiunt torquati, cum hae ecclesiasticae facultates potius debeantur pauperibus, et quidem destinatis ad Ecclesias docendas, et ad literarum conservationem. Paulus non vult ali facultatibus ecclesiasticis mulierculas καταστρηνιώσας τοῦ Χριστοῦ. Ego etsi iudico aequum esse, ut habeatur etiam torquatorum ratio, tamen sit modus quispiam. Sit locus etiam his pauperibus, qui Ecclesiae servire cupiunt, qui orti sunt a piis pastoribus.

Editus est libellus consilii Cardinalium cum epistola *Sturmii*, qui ingenue et fortiter refutat illas Cardinalium ineptias [2]). Mitto tibi exemplum. Spero enim te cum voluptate lecturum esse. Bene vale. 16. Maii 1538.

Philippus.

---

*) Nomen Mel. non subscripsit.

1) Vid. infra epist. d. 1. Aug. h. a.

2) Libellum Cardinalium germanice edidit Lutherus: Rathschlag eines Ausschusses etlicher Cardinäle, Papst Paulo III. überantwortet, mit einer Vorrede Luthers. Wittb. 1537. 4.

No. 1678. 16. Maii.

Io. Riemanno.

† Ex apographo in cod. Monac. 87. no. III. p. 84 b.

Eximia pietate et doctrina praedito, D. Iohanni Riemanno, Pastori Ecclesiae Werdensis, amico suo.

S. D. Scripsi diligenter ad D. *Spalatinum* *), ut, si qua pensio ex sacerdotiis Altenburgensibus vacua est aut brevi erit, habeat rationem filii vestri. Idem ego facturus sum, ubi audiero occasionem aliquam offerri, qua possit filio vestro consuli. Si paulo natu esset grandior, possem ei iam scholam aliquam committere, sed aetatis adhuc habenda est ratio. Aliquanto post tamen erit eius usus. Ideo aliquantisper tolerate sumptus, praesertim cum videatis Deo iuvante bene collocari. Nam adolescens est bono ingenio. Eius oratio copiosa et nitida est. Sed tamen adhuc opus est ei aliquantisper emendatore aliquo scriptorum. In ea re ei non deero. Bene valete. 16. Maii.

P. M.

No. 1679. 18. Maii.

Seb. Hellero.

Edita a *Strobelio* in Melanchthonianis p. 122 sq. Eandem, quasi Lutheri epistola sit, edidit *Schützius* epp. III, 71.; quare eam etiam dedit *de Wette* epp. Luth. V. p. 112. Sed est Melanthonis, ut quisque facile ex scribendi genere videt.

Ornatissimo viro, Dno. Sebastiano Hellero, Iuris Doctori et Cancellario Marchionis Georgii Onolzbac.

S. D. Amplissime Domine Cancellarie, Audio tibi notum esse *Sebastianum Stibarum* Schuabachensem [1]). Is nuper cum hic esset, detulit nobis operam suam, si vocaretur ad aliquam ecclesiam gubernandam. Est autem moribus bonis et placidis praeditus, et aetas eius iam apta publicis functionibus. Etsi autem praecipue se dedit sacris literis, tamen et hac communi doctrina philosophica sic satis excultus est [2]). Existimo autem

---

*) Vid. epist. antecedentem.

1) Schütz. *Schwabacensem.* (Cf. supra ep. d. 27. Mart. h. a.). — Stibarus parochiam *Langensenn* accepit.

2) Strob. om. *est.*

Digitized by Google

excultos eruditione tractabiliores esse et sanioris iudicii [3]). Habet coniugem modestam et probam. Quare cum ei opus sit admodum conditione, magnopere oro, ut eius rationem habeatis, si qua erit occasio. Video eum conflictari difficultatibus rei familiaris. Obsecro igitur, ut hominem probum, et qui potest usui esse reipublicae, commendatum habeatis. Bene vale et feliciter. Die 18. Maii Anno 1538.

No. 1680. 19. Maii.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 53 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 471.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noriberg.

S. D. Etsi interdum vereor, quo animo accipiat commendationes, quas ad Te soleo hospitibus nostris dare, tamen opinor, Te non gravatim excipere doctos et bonos viros. Nec ego quenquem ita commendo, tibi ut sumptui sit; sed homines doctos et bonos, cupientes istic habere aliquem, ut vocabant olim, *πρόξενον*, et quasi Patronum, ad te mitto. Meos enim omnes tibi quoque curae esse statuo.

Nunc ad Te proficiscitur *Hieronymus* ab *Hirnheim*, qui fere triennium nobiscum degit, summa cum laude integritatis. Ienae vidisse te eum opinor. Domum vocatus est a suis, sed fortassis aliquandiu subsistet Noribergae. *Erasmo Ebnero* notus est. Te rogo, ut eum complectare, mihi crede, modestiam, pietatem, eruditionem eius, et in doctrina Christiana et in Iure probabis. Commendabis eum D. *Bomgartnero*. Magna constantia et gravitate doctrinam Religionis tuetur. Bene vale. Tuas literas *περὶ Αὐτοκράτορος* expecto. Dominica Cantate.

Philippus Melanthon.

No. 1681. 20. Maii.

Ev. Roggio.

Epist. lib. VI. p. 804 sq.

3) Schütz. pro *sanioris iudicii* edidit *saniores*.

Everhardo Roggio, Dantiscano, Consuli Culmensi

S. D. Etsi propterea mihi iucundae sunt tuae epistolae omnes, quod gaudeo te retinere memoriam nostrae amicitiae, tamen proxima hoc nomine maiorem mihi voluptatem attulit, quod eloquenter scripta erat. Video te consuetudine hominis eloquentis, tanquam in Isocratea familia multo factum uberiorem ac splendidiorem. Reip. gratulor, quod tuus hospes evehitur ad illum in Ecclesia locum, ubi praeclare mereri de multis nationibus poterit, si suam autoritatem, ut decet hominem doctum, contulerit non ad exacerbandas publicas discordias, sed ad leniendas ac mitigandas. Huc omnia mea consilia spectarunt annos aliquot, ut et res explicarem utiles, et lenirem dissensiones quasdam: sed huius studii paucos habeo *συναγωνίστας*. Legi titulos librorum, quos misisti. Esset autem ineptum prenunciare, non lectis ipsis disputationibus. Sed tamen ingenue dicam, quod sentio. In titulis sunt quaedam *παράδοξα καινότερα*, quae agitari nollem et sunt *ἀνωφέλιμα*. Est autem in Ecclesia illud inculcandum, quod facit *πρὸς τὴν οἰκοδομὴν*, ut inquit Paulus. Quorsum attinet illud vocari in quaestionem, *περὶ τοῦ σπέρματος ἐν τῇ κυήσει τοῦ υἱοῦ θεοῦ;* Sed de hac re et caeteris quibusdam quaestionibus malim et cum hospite tuo et tecum coram loqui. Nec iam pronuncio, cum ipsum librum non legerim. Te rogo, ut, si potes istinc avelli, ad nos tandem redeas. Usus esse ingens tui apud nos poterit. Domino *Poliandro*, et Dn. *Brismano* dices salutem meis verbis. Item *Iacobo de Parthen.* Non licuit plura aut pluribus scribere. Bene vale, 20. Maii. 1538.

No. 1682. 23. Maii.

I. Ionae, filio.

Epist. lib. V. p. 7 sqq.

Iusto Ionae (filio).

Etsi leve est officium *τῆς προσφωνήσεως* libelli, quem tuo filio, adolescenti optimae spei, dedicavi, tamen voluntatem tibi meam fuisse iucundam gaudeo. Sed illud oro, ut veniam des meae in scribendo negligentiae. Scis enim, quae aerumnae nostra studia impediant, ut saepe cupiam

Digitized by Google

hanc professoris personam deponere. Sed dum in schola versor, illae scilicet artes nobis tuendae et propagandae sunt. Non igitur laudem eucnor, praeter unam officii, etsi profecto illam laudem omnibus triumphis anteferrem, si quid praestarem, quam Epicharmo tribuit summam poeta Theocritus, πολλὰ τοῖς παισὶν εἶπε χρήσιμα, μεγάλη χάρις αὐτῷ. Encomium patris tui et tuum longius instituteram, sed postea mutilare coactus sum arbitrio typographi. Tales habemus Aristarchos nostrorum scriptorum, qui aperte mutari postulant, quae volunt, alii tacite arrodunt. Sed haec alias.

Filio tuo libellum mitto. Hic Dei beneficio adhuc tranquillitas est scholae et urbis. De Turcorum adventu eadem scribuntur ex Norico, quae tu significas, occupaturum esse ea Pannoniae loca, quae hactenus nondum tenuit. Affirmant et Venetorum oppida in Illyrico oppugnari, eosque graviter de contatione Caesaris queri. Caesarem etiam traiecisse pro certo scribitur, et quidem bene viaticatum, sed sine magno exercitu. Et in Suevia milites eius nomine quidam contrahere frustra conati sunt. Duo graves viri significant mihi, illos apparatus belli, qui in Germania et a Caesarianis fiunt, non contra Turcam, sed contra nos fieri. Adeo ardent odio veritatis isti ἀλάστορες τῆς ἐκκλησίας, ut a Turcis perdi omnia malint, quam nobis pacem concedere. Magis formidari intestinum bellum intelligo, quam Turcicum, ἀλλὰ τοῦτο θεοῦ ἐν γούνασιν ἔστω. Et ego nondum habui domestica σημεῖα usitata alicuius venturi motus. Ignosce haec scribenti, nam alia non habebam, et videor mihi tecum colloqui, ut soleo. Priorem meam epistolam an acceperis, ignoro, in qua scripsi περὶ τῆς Μαρχίας. Bene et feliciter vale. 23. Maii 1538.

Philippus Melanthon.

No. 1683. (h. t.)

I. Ionae, filio.

Epistola nuncupatoria praemissa Phil. Mel. Syntaxi latinae, quae legitur in opp. Mel. Basil. T. V. p. 75 sqq. Item Select. epist. p. 504 sqq. Epist. lib. I. p. 448 sqq. (edit. Lond. lib. I. ep. 129.). Item in Declamatt. Mel. T. II. p. 221 sqq. — Prodiit Syntaxis Ph. Mel. iam anno 1526., Haganoae per Io. Secer. 8. iterum Lipsiae apud Nic. Fabrum, 1529. 8. Parisiis ex off. Rob. Stephani, 1528. 8. Lipsiae per Fabrum 1531. Parisiis per Rob. Stephanum simul cum grammatica 1532. 8. Lipsiae per Nic. Fabrum 1536. 8. Noribergae 1547. et saepius. — Praefationem haud anno 1538. prodisse, monuit Myllus in chronologia libror. Melanthonis.

Iusto Ionae, filio[1]) *Iusti Ionae, Doctoris,* S. D. Magna similitudo est legum atque artium; ac si vere iudicare volumus, leges sunt haud dubie ars quaedam regendorum morum et consiliorum vitae. Quis autem non videt, quam impatienter ferant legum vincula, homines non satis instituti et assuefacti? Quam indignentur ac fremant, velut carcere, legum minis inclusas cupiditates coherceri? Sicut et apud Platonem Gorgias, etsi non recte iudicat, inquit, Legem cum natura pugnare. Haec contumacia in iuventute magis conspici potest, et in barbaris gentibus, quo quaeque est ferocior, eo minus habet legum et disciplinae, et plus sibi sumit licentiae. Sicut autem affecti sunt animi agrestiores erga leges, ita videmus plerunque adolescentes aliquos[2]) rigidioribus naturis praeditos, erga artes affectos esse. Etiam cum discunt literas, linguas, historias, religiones, leges, remedia, tamen a praeceptis artium ipsarum abhorrent, haec vincula sibi iniici non patiuntur, sed quadam barbarica libertate vagantur in doctrinarum campis, et decerpunt passim quantum delectat, artes ipsas neque ordine neque integre discunt. Nec vero ullo in genere perfecta doctrina comparari potest hac confusanea discendi ratione. Atque hic maxime reprehendendi sunt quidam, qui pueris ipsis odium praeceptionum instillant, qui sicut milites illiterati Gallice inter Gallos discunt, ita sperant pueros fore Grammaticos, sine arte, utcunque colloquentes cum autoribus. Ut autem vulgus gaudet legum habenas laxari, ita pueris haec σεισάχθεια duplici nomine grata est. Nam et onere discendi argutias odiosas illi aetati levantur, et sibi libertatem concedi putant, ne ad praescriptum loquantur. Sed haec indulgentia etiamsi[3]) est popularis, tamen est admodum perniciosa. Postquam enim desiit vernaculus usus linguae Latinae, nemo certam loquendi rationem sine regulis consequi potest. Itaque qui praeceptiones non didicerunt, paulo post vel erroris sui vel ignaviae poenas dant. Postquam enim adoleverunt, conscii sibi inscitiae

1) Declamatt. add. *Clarissimi viri.*
2) Decl. *et alios* pro *aliquos.*
3) Decl. *etiam.*

Digitized by Google

suae, nec loqui nec scribere Latine audent; quare alii desperatione quadam in totum abiiciunt literas, alii etiamsi commorantur in studiis, tamen iustos fructus ex eis percipere non possunt: quorum utrunque multis modis nocet reipublicae. Sedent enim ad gubernacula iudicaturi de religionibus, de iure ac iustitia, de artibus, sine ulla perfecta doctrina; ne[4]) intelligere quidem proprie ea, quae a doctis citantur, possunt. Ut igitur popularitas et mollities in solvendis legibus praecipua est imperiorum pestis, ita religione praeceptionum animos liberari, nequaquam est utile publicis studiis. Et hanc puerilem consuetudinem animadverto in posterum nocere. Posteaquam[5]) semel induerunt contemptum praeceptionum in Grammaticis, adferunt deinde similem negligentiam ad caeteras maiores artes: quarum cum leges aspernantur[6]), non solidam doctrinam, sed quandam doctrinae umbram ex illis auferunt. Non enim earum initia et seriem ordine cognoscunt, sed fortuito quaedam inde sumunt, quae ad ostentationem aut mediocrem usum conducere videntur. Et quia cognatio est legum atque artium, elabitur animis assuefactis ad contemnendas praecoptiones, reverentia legum, quae privatos et publicos mores gubernant. Ita negligentia in re, ut initio videtur, levi, parit ingens malum.

Nam in instituendis ad virtutem hominibus, praecipue hac diligentia opus est, ut animis inseratur reverentia erga leges, ut veras et necessarias vitae esse ducant, nec privato arbitrio, sed ad illarum praescriptum mores regendos esse sentiant: sicut Cyrus puer venustissime admonetur, iusta esse ducenda, non quae ipsi aequa videantur, sed quae legibus constituta sunt. Cum enim puer grandiusculus, indutus brevi tunica, alteri minori vestem longiorem ademisset, data illi breviore tunica, quae quadrabat admodum corpori[7]) illius, et res ad Cyrum iudicem deferretur, pronunciat Cyrus, ut quisque vestem suo corpori aptam teneat. Id enim puerili quadam opinione commodum et aequum esse arbitrabatur. Sed postea paedagogus, retractata sententia, dat plagas Cyro, et monet iusta esse, non quae ipsi videantur commoda, sed quae legibus sancita sunt. Praecipua autem lex est, ut suum quisque teneat, ne in aliorum fortunas quisquam impetum faciat. Ita significavit ille Cyri magister, assuefaciendos esse animos, ut nostris opinionibus et cupiditatibus longe anteferamus legum autoritatem. Quare ἠθικὸν quiddam fuerit, teneram aetatem flectere ad amandas praeceptiones, ut existimet[8]) virtutem esse, frenare ingenium, et ad praescriptum cum loqui tum agere omnia. Illud enim constat, praeceptionum contemptu, in ferocioribus[9]) ingeniis valde confirmari Cyclopicam audaciam. Et adolescentes ipsos admoneo, ut si quem viderint aequalium inimicum artibus et[10]) praeceptis, hanc ut existiment notam esse naturae immoderatam libertatem concupiscentis, et legum repagula effracturae. Nullum autem monstrum perinde tetrum cogitari potest, ut talis natura impatiens legum et disciplinae, seditiosa ac tyrannica.

Haec in genere praefari volui de praeceptionibus amandis, quae esse verissima omnes prudentes viri testabuntur, et animadverti facile possunt, si quis ingeniorum naturas consideraverit. Est autem quaedam ad mores et ad[11]) multas res necessaria diligentia, diversitatem ingeniorum observare. Etsi igitur in artibus discendis non satis est praecepta audire, sed adiungi oportet exempla, imitationem et exercitationem, tamen hoc persuasissimum sit omnibus, vim magnam atque utilitatem esse praeceptionum. Porro ut hoc loco tantum de hac parte Grammatices dicam, ingens utilitas est, tenere certam loquendi rationem, et de natura sermonis recte iudicare posse. Errant autem tota via et toto coelo, si qui putant haec sine praeceptis quemquam consequi posse. Idque fateri res ipsa tandem cogit eos, qui, omissis praeceptis, ex sola autorum lectione iungere verba didicerunt. Deinde etiamsi ad quotidianum colloquium satis formularum suppeditat lectio, quid facient, si longior causa explicanda erit? Quomodo compositionem illam periodorum et totam seriem membrorum in oratione intelligent, nisi

4) Lib. I. *Nec.*
5) Decl. *Postquam.*
6) Decl. *aspernentur.*
7) Decl. *ad modum corporis.*
8) Lib. I. *existiment.*
9) Decl. *ferocibus.*
10) Decl. *ac.*
11) Decl. om. *ad* alterum.

Digitized by Google

omnem rationem Syntaxeos probe cognoverint? Postremo obscuras aut vitiosas syntaxes quomodo iudicabunt, nisi adhibitis regulis? Nam si tantum exempla quaerant, quoties[12]) occurrent vitiosa, quorum plenaque a recte dictis non possunt sine regula discerni? Porro etiam doctos homines interdum obscuritas aut novitas in syntaxi fallit.

Nam, ut ex sacris literis exempla petamus, extat in priore epistola ad Timotheum gnome Pauli: *Salvatur mulier per filiorum generationem, si manserint in fide, dilectione, castitate et temperantia.* Hic multos fefellit numeri mutatio, *si manserint*; ideoque disputant, quid velit Paulus, an mater alioqui pia, si filii abiecerint fidem, peritura sit ipsa quoque. His intempestivis quaestionibus nihil opus esse sagax Grammaticus facile intelliget. Ut enim dicimus, *Turba ruunt*, ita hic de sexu loquitur, *si manserint*, scilicet *sexus muliebris*. Explicata syntaxi, postea cernes, in hac gnome non absurdas aut hyperbolicas sententias contineri, sed doctrinam de rebus maximis utilissimam, minimeque absurdam. Quae enim concio gravior et eruditior proponi potest, quam haec? Ut in salvandis existere fidem et fidei fructus, officia suae cuiusque vocationis oportet: ita hic Paulus complectitur summam doctrinae de salute coniugum hoc dicto, requirit fidem et vocationis opera, scilicet, officia coniugalia, et[13]) castitatem. Iam quae consolatio dulcior piis in coniugio esse potest, quam quod audiunt hic officia coniugalia non improbari aut inter vitia recenseri, sed praestantissimis virtutibus annumerari, quas Deus approbat, et quae existunt in salvandis. Haec sententia pios praeclare munit contra superstitionem. Haec utilis doctrina tota iacet obruta densissima caligine, si quis ignoret Grammaticam rationem syntaxeos. Itaque hic prodigiosas inepti Thomas comminiscitur. Exigua laus esse dicitur, non falli in Grammatica, sed tamen utilitas est amplissima. Accidit enim hic quoque, ut sit, quemadmodum dicitur, ἀρχὴ ἥμισυ παντός. Animadversa enim Grammatica sententia, postea mediocriter doctus videre potest, ad quos locos dictum accommodari debeat. Hic si errata syntaxeos in sacris libris velim recitare, nimis prolixus catalogus futurus esset. Annotavi autem unum atque alterum. Primum, ut videant adolescentes, quam necessaria sint ad veras sententias patefaciendas praecepta de syntaxi; deinde ut, his admoniti exemplis, sint in loquendo et iudicando diligentiores.

In Evangelio Iohannis cap. 8. legitur: τὴν ἀρχὴν ὅτι καὶ λαλῶ ὑμῖν. Hic fefellit et interpretem et Augustinum figura constructionis. Nam τὴν ἀρχὴν ponitur adverbialiter, pro particula *prorsus*, seu *primum*. Cum enim illi interrogassent Christum quis esset, respondit, *Prorsus is sum, quem me esse dico, quem me esse profiteor.* Haec interpretatio perspicua est. At[14]) alii male intellecta particula, τὴν ἀρχὴν, legerunt, *Principium quod et loquor vobis*, ac disputant, quare Christus se nominet *principium*. Haec etiamsi non sint[15]) absurda, tamen hoc quidem loco intempestiva sunt, et offundunt caliginem reliquo sermoni. In Psalmo legitur, *Confirma hoc Deus, quod operatus es in nobis a templo tuo*, etc. Quantum accedet lucis et gratiae, si recte reddatur[16]) figura constructionis, *Confirma hoc Deus, quod operatus es propter templum tuum!* Orat enim, ut Deus gubernet, adiuvet et confirmet pios, ut propagare doctrinam possint; idque orat fieri propter templum ipsius, id est, ut Evangelium ubique illucescat, ut gloria Dei ornetur, et vera Ecclesia crescat. Quam dulcis versiculus est in alio Psalmo, *In conveniendo populos in unum, et reges, ut serviant Domino!* Hic Grammatici de constructione rixantur, cum sit forma orationis contra Latinam consuetudinem ex Graeco expressa: *Cum conveniunt populi simul et reges, ut serviant Domino.* Multa enim complectitur; pingit Ecclesiae[17]) concordiam, testatur etiam ad reges Evangelium pertinere, et hanc curam regum esse debere, ut populos ad pietatem invitent, denique propter hunc finem homines ad societatem esse conditos, imperia constituta esse, populos, hoc est, coetus consociatos esse, et reges praepositos, ut ornent gloriam Dei. Hunc finem omnes[18]) coetus hominum in imperiis, civitatibus, familiis, scholis expetere debent. Monet igitur Reges, Prin-

12) *quoties* om. Select. epp. et lib. I.
13) Decl. om. *et*.
14) *At* om. Select. epp. et lib. I.
15) Decl. *sunt*.
16) Decl. *addatur*.
17) Decl. *in Ecclesia*.
18) Decl. *homines* ex mendo.

Digitized by Google

cipes, Civitates, Doctores, Patresfamilias, ut cogitent hoc praecipuum esse officium suum, ut puram doctrinam ad gloriam Dei conservare et propagare et Deo obedire studeant. In his exemplis vident adolescentes monstrata syntaxi sententias non modo illustriores, sed etiam dulciores reddi studiosis. Multas enim magnas res antea involutas syntaxis profert et exponit. Scio esse puerile studium, et negotium videri leve; sed mihi credant adolescentes, non minus prodesse generi humano Grammaticen, ac praecipue hanc partem, quae est absolutio Grammatices, quam plerasque alias artes aut professiones, etsi de earum dignitate nihil detraho. Magna utilitas et magna laus est Architectonicae[19]), quae non modo domicilia nobis condidit, sed etiam rationem muniendi magnos coetus ostendit, quae machinas omnis generis, utilissimas moles[20]), naves, portus, aquaeductus fabricat. Assentior magnam esse harum rerum utilitatem; sed non minor est utilitas Grammatices. Haec religionum, legum, historiarum et multarum artium quasi nutricula quaedam est. Ideo non solum adhortor adolescentes, sed etiam[21]) propter gloriam Dei obtestor, ut diligentiam in discendo adhibeant, quam primum Deo, Ecclesiae et Reipublicae debent, deinde quam flagitant parentes, quorum iudiciis obtemperare eos Deus iussit. Hae causae discendi inculcandae sunt adolescentibus, ut sciant sua studia pertinere ad Ecclesiam et Rempublicam. Nisi Grammaticen recte didicerint, non poterunt caeteras artes, Ecclesiae et Reipub. necessarias, tueri. Nec nostra opera deesse his studiis debet. Ideo cum viderem hunc libellum in manibus esse puerorum, fui autor viro docto *Vito Winshemio*[22]), ut eum augeret: deesse enim aliquas pueriles regulas animadverteram. Prodit igitur locupletatus non modo praeceptis, sed etiam exemplis, quorum imitatio ad phrasin conducit. Hortantur autem te domestica exempla ad has artes amandas, quae ad recte dicendum necessariae[23]) sunt. Es enim natus in oratoria familia. Nam avum tuum audimus summam autoritatem propter eloquentiam et civilem prudentiam in patria consecutum esse, qui, ut illa tempora ferebant, non indoctus fuit, et studiosus inprimis, ne[24]) deesset in oratione nervi. Pater vero etsi tantum natura valet, ut nullius ingenium cognoverim ad eloquentiam aptius, tanta est uberias, tantus splendor in eius oratione, quae naturae bona sunt, tamen illam naturae foelicitatem magna doctrinae copia etiam instruxit. Horum te accendi exemplis convenit, ut possessionem huius laudis in familia retineas. Bene vale.

19) Decl. *architectonice.*
20) Decl. *generis utilissimas, molas.*
21) *etiam* om. Decl.
22) Select. epp. et Declamatt. *Vuinsemio.*
23) Select. epp. *necessaria.*

No. 1684. 24. Mart.

Vito Theodoro.

Peucer. tract. hist. p. 66. Epist. lib. III. p. 270 sq. (edit. Lond. lib. III. ep. 189.). — Apographon in cod. Rehdig. Vol. III. — Hic ex autographo ipso in cod. Monac. I. p. 474.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evangelium Christi pie et fideliter in Ecclesia Noribergensi, amico summo

S. D. Ut ille Regum praestantissimus apud Herodotum negat se velle *ἰδιοβουλεύειν*, ita multo magis nos in Ecclesia conferre sententias decet, a qua longissime Tyrannis abesse debet[1]). Quare de illa tota causa optarim pios et doctos Viros integre colloqui: sed ita, si non adferant duas res veritati inimicissimas, *τὴν ἀσωματικὴν καὶ ἀνθάδειαν*. Quid enim fuerit indignius, quam si dicturus in Ecclesia sententiam, expetat[2]) hanc laudem, quae est in Epidico de Sycophanta: Qui

Legum atque Iurium fictor, conditor, cluit.

Scripsi tibi simpliciter, quid sentiam, nec decerpo aliquid *ἀπὸ τοῦ ὄγκου*. Scio enim vere et substantialiter adesse Christum, et efficaces esse, cum symbolis utimur. Synecdochen tu quoque noncedis. Sed addi divisionem ac distractionem *τοῦ σώματος καὶ αἵματος*, novum est prorsus et inauditum universae veteri Ecclesiae.

Hac de re scripseram longiorem Epistolam, sed postea cogitavi, de tota causa integram disputationem me, cum primum potero, ad te scripturum esse, collectis omnibus et testimoniis et argumentis, quae quidem memini.

24) Select. epp. ed. pr. *nec.*
1) *a qua — debet*] Haec exciderunt ap. Pez.
2) Pez. *expetas.*

Digitized by Google

Nam illud scias, amplius decennio nullam diem, nullam noctem abiisse, quin hac de re cogitarim. Scribam plura alias. In his regionibus Dei beneficio adhuc tranquillius est.[3])

Camerinus et *Gymaeus* adsunt ex Cattis, qui affirmant nullos[4]) apparatus belli, nullos exercitus in Cattis esse. Domino *Hieronymo Bomgartnero* dicito reverenter salutem meis verbis, et mihi curae esse tuum propinquum, et alterum *Schurstubium*. In *Bomgartneto* omnino probum et verecundum ingenium est. Nuper admodum cum eo egi etiam vehementiuscule de styli exercitio. Sed haec ipsi copiosius scribam his proximis diebus. Scito enim me non modo confici, sed interfici aerumnis et laboribus. Bene et foeliciter vale. Die 24. Maii.

†Philippus."

No. 1685. 8. Iun.

Academicis.

† Ex typographo in cod. Basil. 39. p. 68.

(Rector Acad. Doctoribus et Scholasticis.)

Cras de more offerenda sunt munera usitata ad aram. Id officii ut praestent omnes Doctores, Magistri et Scholastici mandamus. Etsi enim munus est re ipsa exiguum, tamen haec qualiscunque significatio gratitudinis debetur Evangelii ministris et ad exemplum*) pertinet. Valde enim prodest, non modo vulgus alienum a literis, sed etiam nostram adolescentiam hac ceremonia commonefacere, ut cogitent, quantum Dei beneficium sit publica Evangelii praedicatio, et discant reverenter sentire de Evangelii ministris eosque amare et tueri. Salomon inquit: *cum cessat prophetia dissipatur populus*, hoc est, extincta Evangelii praedicatione necesse est sequi horribiles tenebras; sicut ostendunt exempla idololatriae gentium, sequitur et barbaries morum et disciplinae. Ideo amemus publicum ministerium evangelii, et Deum nostra gratitudine flectamus, ut nobis adsit. Praecipimus etiam, ut scholastici sint modesti, praesertim in his feriis, quibus cogitandae sunt divinae promissiones de spiritu sancto, ut timorem et fidem exsuscitemus. Sic enim scriptum est: *dabit spiritum s. petentibus*; non iis, ait, qui laxant frenum omnibus cupiditatibus, conturbant spiritum sanctum, ut Paulus ait, quique petulanter ei resistunt. Hoc peccatum omni studio caveamus. Post concionem sepelietur filiola nobilis viri praesidis Saxoniae. Cum autem pium sit officium, funerum ceremonias servare, scholasticos hortamur, ut ad illud funus conveniant.

No. 1686. 10. Iun.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 301 sqq.

Viro optimo Ioachimo Camerario amico cariss. ac summo,

S. D. Multis modis Epistolae me tuae hoc vere missae delectarunt. Nam et crebras accepi, et omnes adeo scriptas amanter, ac desiderium mei tantum significantes, nihil ut dulcius atque amabilius cogitari possit. Ostendebant et valetudinem tuam mediocrem esse, quam quidem spero in illis salubribus locis fore firmiorem. Fuit mihi voluptati etiam orationis nitor ac splendor, quem iam adhibes in scribendo, ut nobis tuarum praeceptionum exempla proponas. Quare tibi pro tuo perpetuo erga me amore ac studio gratiam habeo maximam. Fortassis aliquid etiam Reipub. profuit hactenus nostra coniunctio, quare nostra amicitia delectemur.

Misi, ut iussisti, commentarium tuum in Tusculanam quaestionem ad *Iulium*, addidique epistolam, cuius si haberem exemplum, mitterem tibi: etsi enim erat horridior, ut sunt meae, nec referebat tuum splendorem, tamen aliquid habet argutiarum, ad quas non respondet ὁ ἀντεπιστέλλων. Mitto igitur utranque *Iulii*, alteram ad me, alteram ad te scriptam, quam resignare nolui, ut videretur ad te quasi recentior pervenire, describi tamen exemplum mihi cupio. Quod vero meum iudicium flagitas, opinor tibi antea notam esse opinionem meam de hac controversia. Ego nullius generis artificem sine imitatione fieri posse statuo, tantum abest, ut Poëtam aut Oratorem futurum esse putem, qui nullum sibi certum ex-

---

3) Reliqua praetermisit Peuc., nec leguntur in apogr. cod. Rehdig.

4) Pez. mendose: *multos*.

*) Legitur: *extrum* quod nihil est. Puto: *exemplum*.

Digitized by Google

emplar proponit, ad quod quasi manum dirigat, quatenus scilicet natura concedit, sunt enim alii natura, ad aliam formam effingendam magis idonei, quod voluisse illum *Bembi ἀντίδικον* apparet de Ideis: sed tamen, ut in caeteris artibus ad naturam ratio et conformatio accedere debet. Itaque vel mediocribus ingeniis hortator sum, ut Ciceronem sibi proponant, et hunc effingere omni studio conentur, sed imitatio multas habet partes, quas discernere soleo: phrasin et compositionem Periodorum. Id quod et ipse animadvertis. Non deerant tibi antea Ciceronis verba, ne phrasis quidem, sed compositio periodorum alia erat, quam postquam ad Imaginem Ciceronis instituisti. Vides quantum haec tua recentia studia praestent superioribus. Me ingenii infirmitas impedit, quo minus hoc decus sperare unquam ausus sim, etsi, quid esset optimum, videbam. Deinde incidi in has rixas, ut vides, in quibus disputatio aliam paene linguam requirit. Quare et iudicium laudo tuum, et tibi gratulor in hanc ingresso rationem, quam si perpolies, oratio tua ab omni parte perfecta erit. Propemodum ut *Dureri* picturas, ita scripta tua discerno. Durerianae grandes et splendidae omnes, sed posteriores minus rigidae, et quasi blandiores fuerunt. Ita cum nunc copiam et splendorem ames et sonum grandiorem, efficies postea, ut, quasi nonnihil remissis fidibus, oratio sit etiam hilarior, qualis est oratio tua fere in familiaribus epistolis. Habes meum iudicium, si quid tamen iudicare possum, qui sum alieni artificii aestimator. Nam miseriae nostrae non sinunt nos in studiis eum cursum tenere, quem maxime probamus. Utor ergo hoc parabili sermonis genere, ut possum.

Vestram *κατήχησιν* vidi et probo. Qualem instituerim, vidisse te arbitror, quam, si iusseris, pertexam.

De quaestione vestra *) responderunt *Pontanus* et *Lutherus*. Idem sentiunt et alii quidam ex Iurisconsultis. Ad consilium facultatis eo non retuli, quia nota est mihi quorundam **) inepta morositas. *πάνυ γὰρ τῶν νομικῶν τινες ὀνειροπολοῦσιν τὴν παλαιὰν τυραννίδα*, et aegre ferunt labefactari vel futilem traditiunculam, veritatem rerum leviter curant. Tales istic quoque esse aliquos scio. Ego placare quidem et adiungere illum ordinem nobis semper studui, eaque in re mediocrem adhibui cum diligentiam, tum industriam, nec tamen illis omnia largior, sed, ut ille inquit, *τῇ μὲν δίδωμι, τῇ δὲ λαμβάνω*. Dedi operam, ut non modo studium in hoc negotio meum tibi probarem, sed etiam ut satisfacerem vobis. Id an praestiterim, significabis. Certe duos magnos autores allego *Pontanum* et *Lutherum*.

Tuae coniugi mitto xenium, quod eram missurus ad natalem Domini. Geneses quasdam mitto. In his est regis Danici, qui nunc regnum tenet, de qua iudicium tuum audire cupio.

Magistratum scholasticum tibi gratulor, et opto, ut faustus et felix sit studiis, et ut Respub. sit tranquilla. Mihi quoque hoc tempore ad reliquas occupationes accessit huius semestris dictatura, aliquanto, quam vestra, negotiosior, quam opto, ut gubernet Christus, sed desino.

Historica recensui in alia charta, quae et nota sunt tibi, et leviora videntur, propter expectationem rerum maiorum. De *Plauto* accurate scripsi ad Episcopum quendam Anglicum, et ad *Franciscum* nostrum, qui cum tuo vetere amico *Bammelbergio* in Britanniam missus est, ut audiant Regis voluntatem de religione. Bene et feliciter vale. Postrid. Pentecostes.

Nostrum *iudicium de gradibus* tu exhibebis Academiae, cum commemoratione nostri studii. Addidi epistolam, in qua nonnihil reprehendo quorundam morositatem. Iterum vale.

Philippus.

*) De Collatione graduum. C. W.
**) Hieron. Schurf. C. W.

No. 1687. (10. Iun.)

Academiae Tubingensi.

Editum a Pezelio in Consil. Melanth. latin. P. II. p. 165 sq., ubi ex errore refertur ad ann. 1551. — Apographa contuli in cod. Goth. 168. p. 219., cod. Guelph. in fol. num. 11. 10. pag. 221., et denique apographon vetustissimum, a Ioachimo Camerario, ut videtur, sibi factum in cod. Monac. II. p. 108. — De argumento conf. epist. antecedens ad Camer.

An liceat dare gradus in scholis non confirmatis a Pontifice.

(Academiae Tubingensi.)

Non dubium est, Ecclesiam [1]), habentem scholas et auditoria *) seu collegia docentium et discentium,

1) Pez. addit: *Dei.* *) Pez. *auditores.*

Digitized by Google

posse et debere dare testimonia auditoribus, sicut consuetudo testatur de literis [2]), quae formatae vocantur [3]). Et aliquae synodi decreverunt [4]), ne sine formatis ulli reciperentur sacerdotes. Et Deus vult, frequentioribus Ecclesiis adiunctas esse scholas literarum et doctrinae [5]), quae Ecclesiae necessaria est, [5]) ut olim fuerunt scholae Antiochiae [6]), Alexandriae, Caesareae. Et ex his mittebantur doctores in omnes provincias cum testimoniis. Quare potest nunc quoque Ecclesia, habens [7]) aliquam piam scholam, dare testimonia, hoc est [8]) renunciare doctores Theologiae. Haec sententia de Theologis non dubia est, nec hic disputandum est de privilegiis aut iure aureorum annulorum. Nam hi cum mittuntur ad Evangelium docendum, sciunt [9]), se aerumnas et crucem adire, non opes et *) voluptates quaerere debere. Et promotiones tales theologicae fuerunt Patrum [10]), Prophetarum, Apostolorum temporibus, et postea, florentibus Ecclesiis, Alexandrina, Caesareensi etc. [11]), longe ante quam Imperatores et Romani **) Pontifices aliquid sanxerunt de Academiis.

De reliquis autem tribus facultatibus sic [12]) respondeo. Scio quae nunc sint usitatae opiniones, nec cupio mutare praesentem [13]) politiam, nec volo rixari cum iis, qui hanc formam politiae defendunt. Usitatum est iam annis ferme trecentis [14]), confirmari scholas auctoritate Imperatoria et Pontificia, et dari privilegia, et faveo moribus praesentibus honestis [15]); sed Parrhisiensem Academiam arbitror confirmatam esse initio aut Romanorum Pontificum aut Imperatorum decretis [16]). Sentio autem, unamquamque rempublicam [17]) et principem posse constituere collegium [18]) docentium et discentium, imo, debere constituere eos, quorum facultates magnae sunt, iudico. Et hoc collegium de iure potest dare testimonium *) auditoribus. Gradus autem nihil aliud sunt nisi haec testimonia. Et quod disputatur de lege generali, haec iam lata est, ut approbati a suis collegiis exerceant artes [19]), ut lex in codice testatur de Professoribus. Sed si Iurisconsulti et Medici nollent contenti esse hac auctoritate communis collegii, nollem cum eis [20]) rixari. In philosophia tamen [21]) decerni gradus possent, si tamen [22]) prius ibi essent omnium artium professores, quia ridiculum esset, creari [23]) magistros artium liberalium **) ubi ne quidem artes [24]) praecipuae traderentur [25]). Certe schola Attica dedit testimonia etiam multo ante, quam ab Imperatoribus confirmata est. Etiam causa consideretur, cur confirmatio Pontificia aut ***) Imperatoria denegetur. Nolunt Pontifex et Imperator propagari veram et puram Evangelii doctrinam, et necessariam Ecclesiae [26]). Ideo his principibus et scholis sunt inimici. E contra tamen hi principes vere invocantes Deum, debent facere officium suum et constituere honesta collegia docentium et discentium literas. Id praecipit Deus. Possunt autem collegia testimonia dare. [27]) Cum *Iulianus* edicto prohiberet, admitti Christianorum liberos in scholis publicis [28]), Christiani proprias scholas et proprios coetus discentium instituerunt. Nec est dicendum, non licuisse tunc Christianis dare testimonia auditoribus: imo, crescentibus tunc scholis et studiis Christianorum plures homines amplexi sunt Evangelium, invitati [29]) honestis studiis et disciplina Christianorum. Libentius enim mittebant homines honesti [30]) liberos ad scholas Christianorum, ubi mores [31]) erant honestiores [32]).

2) *sicut* etc.] Pez. *sicut testantur literae.*
3) Cod. Monac. *literis formatis, ut vocantur.*
4) Pez. *praeceperunt.*
5) *et doctr.*] Pez. *ut doctrina* et post *est* add. *conservetur.*
6) *Antiochiae* om. cod. Monac. et Guelph.
7) *habens*] Pez. *per.* 8) *hoc est*] Pez. *et.*
9) Codd. *sciant.* *) Pez. *aut.*
10) *Patrum*] Cod. Guelph. et cod. Goth. *primum.*
11) Pez. *Caesariensi et ceteris.*
**) Pez. *quam aut Impp. aut Romani.*
12) *sic*] Cod. Monac. *ita.*
13) *praesentem* non habet Pez.
14) Pez. *iam fortasse ab annis trecentis.*
15) *honestis* om. Pez. et cod. Guelph.
16) *initio* etc.] Pez. *longe antea Caroli Magni auctoritate.*
17) Cod. Monac. *honestam rempubl.*
18) Pez. *collegia.*
*) Pez. *testimonia.*
19) Pez. *artem.* 20) Pez. *nolim cum ipsis.*
21) *tamen* non habet Pez.
22) *tamen* non legitur apud Pez.
23) Pez. *creare.* **) Pez. om. *liberalium.*
24) *artes* om. cod. Guelph. et Monac.
25) Pez. *traduntur.* ***) Pez. *aut.*
26) *et necess. Eccles.*] Pez. *qualem constat doctrinam esse harum Ecclesiarum.*
27) His verbis desinit apographon Monac., ubi reliqua non habentur.
28) Cod. Goth. *scholas publicas.*
29) Pez. *excuti.*
30) *honesti homines* non habet cod. Goth.
31) *mores*] Cod. Goth. *omnes*, Pez. *omnia.*
32) Pez. *honestiora.*

Digitized by Google

No. 1688. 11. Iun.

Academicis.

Ex Kappii Kleiner Nachlese etc. Vol. III. p. 377. Legitur etiam in cod. Basil. 39. p. 68 b. Ediderat tempore pentec. 1538. *Simon Lemnius*, Germanus, tum discipulus Academiae Viteb. duos libros epigrammatum, in quibus principes quosdam et Academiae Viteb. doctores perstrinxerat. Aegre ferebat Dux Saxoniae Elector hominis audaciam, et Melanthoni, tunc Rectori Academiae, irascebatur, quod inceptum hominis non cohibuisset. Ejectus est *Lemnius* ex Academia, qui post Curiae Helvetiorum anno 1550. decessit. Vid. de hac re Seckendorfii histor. Lutheranismi, lib. III. sect. 17. p. 197.

Rector Academiae Vitebergensis.

Edidit *Simon Lemnius* maledicos versus, plenos mendaciorum et veneni, in quibus partim eos, qui praesunt, seditiose et falso criminatur, partim alios allicit iniuria. Quare publico arresto ei mandatum est, ne discederet, sed veniret postridie Pentecostes ad Senatum Academiae. Ille autem, violata religione iurisiurandi, discessit, nec venit ad Rectorem et ceteros convocatos. Ideo decretum est, ut rursus[1]) publice ad iudices vocetur. Quare nos ex officio citamus hunc ipsum *Simonem Lemnium* his publicis literis primo, secundo et tertio ac peremtorie, ut compareat proximo[2]) die XVIII. Iunii, hora XII. coram nobis Rectore Academiae Vitebergensis et Assessoribus, ut res agatur, et ipse audiat sententiam iudicum. Porro sive aderit, sive non aderit, in causa procedetur, ut iustum est.

Utinam studiosi dent operam, ut Musae serviant gloriae Dei, et utilitati publicae! Ideo enim impertit Deus hominibus literas et artes. Sed qui tantum ad nocendum abutuntur ingeniis, hos agnant non Musae sed Erinnes. Tales odisse et detestari omnes boni debent. Datae Vitembergae XI. Iunii. Anno MDXXXVIII.

No. 1689. 28. Iun.

Edictum Rectoris.

Ex Kappii kleiner Nachlese etc. Vol. III. p. 378.

Rector Academiae Vitembergensis.

Editus est hic ante paucos dies libellus, nomine *Simonis Lemnii*, plenus maledicorum versuum, quibus multi omnium ordinum gravi et intolerabili afficiuntur iniuria; ideo ei publico arresto per nos interdictum est, ne hinc discederet, priusquam iuxta apud Senatum Academiae discisset, sed ipse, violata religione iurisiurandi, clam nobis hinc discessit, quare publice proposito ad valvas Ecclesiae parochialis edicto, peremtorie a nobis citatus est, et ei constitutus terminus veniendi in iudicium dies Iunii XVIII. ad dicendam causam vel per se vel idoneum procuratorem sufficienter instructum, coram nobis Rectore Academiae Vitebergensis et nostris Assessoribus in templo arcis, adiecta hac comminatione, quod si neglecturus est constitutum terminum iudicii nec per se vel procuratorem compareret, nos processuros in ea causa, quantum de iure possemus. Verum ipse non dubitavit, autoritatem nostram contemnere, nec praefixo per citationem illi termino iudicii comparuit, neque alium suo loco ad nos misit. Itaque postquam accessit contumacia, et delictum est notorium, denuo te, *Simon Lemni*, peremtorie ad audiendam sententiam his nostris literis citamus, et tibi terminum peremtorium adsignamus diem Iulii tertium proxime futurum post diem editarum harum literarum, ut eo die hora XII. pomeridiana in templum arcis huc mature venias, ad audiendum et videndum, te relegari e nostra universitate, vel ad dicendum causas, quare id fieri non debeat, sciturus, quod contra te ad sententiam processuri sumus, etiamsi ad constitutum terminum comparere in loco destinato neglexeris. In cuius testimonium praesentem hanc nostram citationem sigillo universitatis Vitebergensis, ut testata esset omnibus eius auctoritas, consignari fecimus. Anno MDXXXVIII. die XXIII. Iunii Vitebergae.

No. 1690. 28. Iun.

Studiosis.

Ex apogr. in cod. Mehn. III. p. 140.

(*Studiosis*) *Phil. Mel.*

Scitis Musicam generi humano divinitus esse donatam praecipue propter sacra, et coelestis doctrinae conservationem et propagationem. Quare peritos Musicae magnopere adhortor, ne gravatim adiuvent chorum in templo canentem in his festis

1) Cod. Bas. *nunc pro rursus.*
2) Cod. Bas. *proxima.*

Digitized by Google

celebribus, cum harmoniae figuratae canuntur. Aestiment Deo id officium gratum esse, et hunc principalem priscissimum esse Musices usum. Et est pietas, quocunque genere officii ecclesiam ornare. Quare ut hodie conveniant a prandio in schola vicina templo, peto, ut praecinant quo sit chori consonantia et Symphonia dulcior. Hoc officium tribuent Deo et ecclesiae. Pium est enim Ioannis Baptistae memoriam cantu celebrare, et Deo gratias agere pro tali doctore et vate Ecclesiae donato.

No. 1691. 26. Iun.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 65 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 475.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, in Noribergensi Ecclesia Evangelium docenti, amico suo summo

S. D. Quod significas, Te scriptum meum περὶ τοῦ μυστηρίου expectaturum esse, grata mihi est quasi iudicii comperendinatio, in causa non plausibili. Videbam in Epistolis eadem saepe repeti. Quare ut ταυτολογίας vitarem, cepi consilium instituendae potius iustae ac perpetuae disputationis, praesertim cum minime delecter illo disputandi genere, in quo non explicantur causae integrae, sed deliguntur infirmiora, quae cavillationibus exagitari maxime et salse κωμῳδεῖσθαι possunt.

Habeo igitur tibi gratiam, quod tempus prorogas, et inter ea iucundiores materias mihi proponis. Nam etsi locus Danielis in septimo Capite, de quo nunc scribis, est αἰνιγματώδης, tamen alter, de quo prius interrogasti in Cap. XI. et XII., doctrinam continet neque incertam neque inutilem. Nihil dubium, Danielem in XI. Cap. de Antiocho vaticinari. Sed simul significat illa ipsa Historia simile quoddam Regnum in Ecclesia. Huius interpretationis gravissimum testem habemus Paulum, qui verba de Antiocho dicta accommodat ad Antichristum. Fateamur ergo Danielem complecti et sui Populi et venturae Ecclesiae cladem.

Nec ego Iudaicas interpretationes antefero Pauli sententiae. Et quae est morositas, ita mordicus tenere τὸ ῥητόν, quod nos quoque tenemus, ut nolint tamen historiam typum esse venturarum rerum in Ecclesia, cum hoc sit usitatissimum, historias esse τύπους praecipuarum rerum Ecclesiae.

Cum igitur constitueris Danielem complecti, utriusque temporis calamitates postea facile potest in duodecimo Capite intelligi, cur addat vaticinium de resurrectione mortuorum, ventura scilicet, cum liberabitur Ecclesia a Regno Antichristi. Cur enim manifestum vaticinium de resurrectione mortuorum depravari sineremus.

Si mordicus est tenenda litera, cur hic non tenent? Et est quaedam prudentia, videre, quae proprie ad Prophetarum munus pertinent. Scis, quam obscure significarint resurrectionem caeteri. Quare Daniel, sicut aperte dixit futurum, ut Christus occidatur: ita hunc articulum de resurrectione expressit clare, sine ullis verborum involucris. Dixerat enim aliquoties de Regnis et de Ecclesiae adflictionibus et glorificatione. Quare in fine attexit modum, quo glorificabitur Ecclesia, scilicet cum resurgent mortui.

Est autem τῆς ἀκολουθίας duplex ratio, altera, quam dixi, quia de Antichristo aliquid supra significaverat, cohaerent haec, quae sequuntur, Ecclesiam liberandam esse in resurrectione: altera ratio est, fac Danielem tantum de Antiocho loqui, et ne significare quidem aliquid de impio Regno in Ecclesia, tamen haec verba de resurrectione apte subiiciuntur; sicut ubique Prophetae solent complecti primum et secundum adventum Christi. Habes exemplum in Concione Iohelis, quae in Actis Apostolicis repetitur. Ita hic Daniel significat post Antiochi tempora, brevi venturum Christum, et inchoaturum suum regnum, resuscitatis mortuis. Haec quid habent absurdi? Mihi quidem maxime videntur ἀνάλογα τῇ πίστει.

Neque ego cum tuo Collega rixandum mihi puto, qui, ut ille apud Virgilium, *Multa videt simulachra modis volitantia miris.* Qua in re non habet suas quasdam opiniones? Bonas interdum, fateor, sed saepe decipitur ἢ φιλαυτίᾳ, ἢ τῇ φιλονικείᾳ. Ego libenter receptas sententias amplector, nec mihi turpe puto, esse ὁμόψηφον illi coetui in Ecclesia, quem maxime venerari moderatos homines decet, videlicet *peritis, doctis et piis.*

Digitized by Google

Porro haec interpretatio in his duobus Capitibus Danielis habet Testes omnium aetatum doctissimos et prudentissimos Scripturae.

Venio ad *Caput 7.* Nec volo a me Geometricas Demonstrationes in his Enarrationibus requiri. Apta, consentanea historiis, et piorum iudiciis quaerenda sunt. Nec hic dogmata aut Articulos fidei tradimus, etsi quaedam ad Pietatem utilia etiam haec nostra interpretatio admonet. Quartam Bestiam esse Romanam Monarchiam constat. Hac eversa, ortum est aliud Regnum minus, sed tamen potentius ceteris, quod Legem impiam condidit, et Lege cogit suos inferre bella Christianis. Hos enim expresse nominat Lex Mahometi; et in magna parte Orbis terrarum delevit nomen Christi. Haec cum conveniant aptissime ad Mahometicum Regnum, assentior iis, qui ad id accommodant. Quod enim de Augusto et ceteris dicitur, hi nec everso imperio coeperunt regnare, nec novum genus doctrinae excogitarunt. Et vaticinia fere de Imperiis, non de Personis loquuntur.

Sed cornua quomodo numerabimus? Id etsi ignoro, tamen aliud regnum nullum video, cui principalis descriptio magis quadret, quam Mahometicum. Et huius tanta est diuturnitas, tanta potentia, ut appareat fuisse causam, quare Propheta Ecclesiam praemoneret, ne scandalo tantae potentiae aut diuturnitatis offenderetur. Nec vero possunt in vaticiniis omnes imagines accommodari, ante exitum omnium quae significantur. Qualia fuerint initia Mahometici Regni vides. Ad haec utcunque convenit trium cornuum evulsio. Occupatae initio Aegyptus, Syria, pars Asiae, postea latius prolati sunt fines.

Quid si significata sunt tria Regna, Sultanicum, Persicum, Turcicum? Id mihi magis placet, etsi nihil assevero, et ignorantiam meam fateri non dubito. Et tamen hoc interea teneo, describi Regnum quoddam, quod delere nomen Christianum conatur, nosque moneri a Propheta iudico, *ne deficiamus a Christo, impulsi illius Regni florentis opibus aut diuturnitate, neve id regnum adiuvemus, sed ut repugnemus, ac speremus, Deum non concessuram esse, ut totam Ecclesiam deleat.*

Haec sunt utilia, quantum ego quidem intelligo. Si ad aliud impium Regnum tuus Collega malit accommodare, cur non etiam complectitur Mahometicum?

Postremo illud nequaquam tuo Collegae concedo, iam vaticinia Danielis esse *ἕωλα*, nec loqui eum de imperiis usque ad rerum finem futuris. Nec illud recte dicitur, praesentium temporum imperia omnia *τυραννίδας* esse. Obsecro, unde sunt haec deliramenta? Annon Paulus laudat imperia, quae post Christi adventum fuerunt? Quid praeterea sequatur, vide. Nemo in Magistratu posset esse pius. Sed omitto confutationem. Ut Oeconomiae manent usque ad finem rerum: sic et Politiae legitimae manent, etiamsi has interdum tenent Tyranni.

Non si Tyrannus est Iulianus, necesse est etiam Theodosium Tyrannum esse. Habes responsum brevius multo, quam mittere cupiebam. Sed opinor, haec tibi satisfactura esse, etsi antea tibi cogitata omnia esse statuo.

Ioachimo has epistolas, quas addidi, quamprimum mittes per hominem certum, aut etiam peculiariter conductum Tabellarium. Est negotium *γαμικόν* cuiusdam adolescentis. Bene vale.

De meis periculis alias scribam. Quamprimum velim significes de Caesare, an redierit in Hispanias. Illud etiam explorari velim. Fuit apud vos *Heldus*, Vicecancellarius. Is dicitur petiisse a vestris, ut, si sciant, sibi indicent capita foederis nostrorum foederatorum. Quaeso explores, an ita sit, aut quid egerit? Confirmasse Vestros non dubito, ne se foederatis adiungant. Ad haec vide ut respondeas. Bene vale.

Scripsi celerrime, quare ne excusabis D. *Hieronymo*, cui dices, suum gentilem mihi curae esse. Bonus iuvenis est, sed optarim *γραμματικώτερον* esse. 26. Iunii. *Myconius* cum *Francisco* et *Beimelbergio* est missus *ἐς Βοιωτίαν*.

Philippus Tus.

No. 1692. 27. Iun.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camer. p. 305.

Viro optimo Ioachimo Camerario in Academia Tubingensi, amico summo.

S. D. Admodum improbabam ingenium istius Iuvenis ante aliquot annos; sed hi, quorum nunc familiaritate utitur, dicunt eum aliquid commune

gravitatis, et mores esse melius compositos. Ego affirmare nihil possum. De causa illa, qua de scribit affinis meus, constanter respondet se mansurum esse in sententia, ac venturum ad vos in autumno. Id ut possit fieri commodius, vult me hortatorem esse patri, ut *Tubingam* mittatur. Scribam equidem ad patrem; sed etiamsi non impetro, tamen est ratio ineunda, ut datam fidem servet. Quare ego autoritate magistratus sum usus, imperavique ne discedat, nisi iturus Tubingam, aut expectet, dum vos rescripseritis. Quam primum igitur rescribes. Interea nos ab eius patre litteras habituros esse spero. Nuncium vestrum spero ad vos rediisse salvum, cum nostris litteris: scire cupio, quo animo acceperitis nostrum responsum. Bene vale. V. Cal. Iulii.

Philippus.

No. 1693. 4. Iul.

Academicis.

Ex *Kapii* kleiner Nachlese Vol. III. p. 380.

Rector universitatis scholae Wittenbergensis.

Edidit *Simon Lemnius* duos libellos epigrammatum, ut vocat, plenos mendaciorum et veneni, in quibus omnium ordinum homines iniuria et contumelia afficit. Cumque ei mandatum esset, ne discederet, quia postridie ad iudices vocandus erat, spreta religione iurisiurandi, fugere maluit, quam exspectare iudicium. Itaque postquam iterum publice citatus non rediit, neque cuiquam dedit mandata de suo negotio, sententia adversus eum lata est, propter maledicos versus, et desertam arestationem, ut perpetua relegatione ex hac schola sit eiectus. Hanc nostram sententiam publice extare volumus, ut omnes testentur exempla perfidiae, periurii et maledicentiae. Nulla ullius officii societas cum ullis periuris cuiquam bono esse debet, quia Deus haud dubie punit periuros, deinde ementitis conviciis laedere bonorum famam scelus est, cuius auctores legum voce sunt infames. Turpiter abutuntur literis et poetica, qui vel petulantia vel animi morbo mendacia comminiscuntur, qui hoc artificio risus vulgi captant. Musae ingenuitatem, veritatem, iustitiam amant, et conferre ad utilitatem communem et ad gloriam Dei debent. Et lepos magnum est ingenii et scripti decus; cum illo candido Mercurii sale constat, non cum venena inspergintur. Non a Musis, sed a furiis agitantur, qui scurrilia et ementita convicia dicunt in homines honestos, qualia passim in suo libello sparsit *Lemnius*. Propter has causas gravissimas dignus est *Lemnius*, quem omnes boni oderint et exsecrentur. Haec commemorata sunt non solum, ut exstet sententia de *Lemnii* scelere, sed etiam ut ceteri vehementius detestentur periurium et maledicentiam. IV. die Iulii Anno MDXXXVIII.

No. 1694. 8. Iul.

Eust. a Schlieben.

† Ex apogr. in cod. Goth. 899. p. 193.

Dem Ehrenvesten und gestrengen Eustachio von Schlieben, meinem günstigen Herrn und Patron zu eigenen Händen.

S. D. Nunquam fui hic in maiori periculo, etsi varii me casus exercuerunt saepe. Sed nunc mirabiliter adversus me quorundam animi incensi propter *Lemnium*. Suspicantur, me aliquid scisse de editione libelli, cum nullam syllabam viderim antequam typographus eos absolutos edidit. Irascuntur, quod illum non inclusérim carceri. Ego fretus conscientia integerrima decrevi omnes casus expectare. Non est novum in dissensionibus civilibus opprimi aliquos iniustis odiis. Itaque hoc tempore non possum ex urbe discedere aut expatiari. Nolo enim praebere occasionem illis, qui mox scriberent ad principem, me fugisse aut circumspectare latebras. Plurimum mea refert hoc tempore, me tales sermones cavere, ut intelligere potestis. Quare obsecro vos, ut boni consulatis, quod non venio isthuc. Heri primum huc atroces literae allatae sunt de inquisitione. Hanc dicerent me fugere, si vel pede extra oppidum progrederer. Expectabo igitur exitum huius fabulae. Scripta non absolvi, impeditus hoc ipso *Lemniano* negotio, quod me satis exercuit amplius mense. Caetera exponet Magister *Andreas*. Ego me vobis tanquam patrono literarum et studiosorum commendo. Bene valete. 8. Iulii.

Ph. M.

Digitized by Google

No. 1695. 10. Iul.

Ioanni Friderico.

† Ex autogr. Phil. Mel. in tabul. Vinar. transcripta in cod. Goth. 451. p. 66. Mentionem eius facit Seckendorf. lib. III. p. 198.

An Churfürst Johann Friedrich.

Durchleuchtigster, Hochgeb. Churfürst und Herr. E. Ch. G. sind meine arme Dienste in Unterthänigkeit zuvor. Gnädigster Churfürst und Herr. Ich bitt in Unterthänigkeit, Ew. Ch. G. wollen gnädiglich meinen Bericht und Entschuldigung von dem Schmähbüchlein *Lemnii* und seiner Flucht anhören.

Und erstlich, daß ich nichts vom Büchlein gewußt, auch hernach nichts dolose seinethalben gethan, ist daraus öffentlich, denn ich bin selbst in bemeldeten Schmähbuche an zweien Orten auf das giftigste, wiewohl mit Unwahrheit, gemeinet; und ich nicht allein, sondern auch mein armes Weib, ohne Zweifel derohalben, daß ich einen andern tüchtigern mehr gefördert denn jenen, wiewohl ich ihm auch viel Dienste gethan, und neulich vom Rathe von Augsburg eine stattliche Hülfe erlanget, dafür er mir also gedanket.

Nun hab ich vom Büchlein nichts gehört, auch kein Blatt gesehen, bis es ausgangen, da mir Schirlenz zwei gedruckte Exemplar am Sonnabend um Fünfe, da ich zu Tisch gangen, geschickt und geschenkt, welche ich vor meiner Thüre empfangen, und eins dem Notario, der bei mir in Geschäften der Universität war, gegeben, habe also den Anhang besehen, da er bei dem Bischoff bettelt, und nichts denn solche Bettelei im Anfang gelesen; habe es also liegen lassen, und bin zu Tische gangen. Am Tage Pentecoste habe ichs ob [über] Tische wiederum besehen, und den Carpenführer und Luften, und etliche mehr, auch mich an meinem Ort darinnen gefunden. Als nun ein ehrbarer Rath zu mir als Rector geschickt, und befragt, ob das Büchlein zuvor besehen und approbirt sey, mit Anzeigung, daß etliche Bürger darin geschmähet, habe ich ihnen Antwort geben, daß ichs nicht gesehen bis es ausgangen, habe auch davon nichts gehört; so hörte ich vom Drucker, daß er's niemand gewiesen hätte, welches ich ihnen vorgehabt anzuzeigen; den Dichter aber wollte ich in Strafe nehmen. Habe also den Lemnium alsbald arrestiren lassen. Denn dieweil ich nicht mehr also die privat convicia gelesen, und noch keinen weitern Argwohn hatte, gedachte ich ihn förderlich zu relegiren oder excludiren, und also morgen Consistorium derhalben zu halten, wie ich in der Vesper mit etlichen Herrn Doctoribus davon redete. Doch wollte ich das Büchlein zuvor ganz lesen. Morgens habe ich's durchaus gelesen, und einen Vers gefunden, darinnen E. Ch. Gn., oder mein gnädigster Herr der Landgraf gemeinet: der Bischof kaufe Frieden; die andern machen Unruhe um Geldes willen. Item noch ein Epigramma, welches scheinet, als hätte er E. Ch. G. damit wollen höhnen, von einem reichen Herrn an der Elbe, der nicht so viel Latein könne als der Dichter. Habe weiter viel verborgen Gift auch wider mich gefunden, habe alsobald ihn lassen suchen, daß er eingezogen würde; aber er ist aus dem Arrest als ein Treuloser weggegangen gewesen, darauf er citiret, und hernach wider ihn procedirt ist, als einen treulosen und Lästerer zu ewiger Abschneidung aus der Universität.

Also ist es gangen, und nicht anders. Bitte derohalben in Unterthänigkeit, E. Ch. G. wollen mir nicht ungnädig darum seyn, daß ich ihn nicht erstlich alsobald eingezogen. Denn ich in Wahrheit die Zeit in der Tül und andern der Universität Geschäften das Büchlein nicht ganz gelesen, wie es denn auch andere, die es belanget, den Tag noch nicht gelesen, und hab's allein für privat convicia gehalten, die mir mit der Schulstrafe zu strafen (pflegen). So habe ich, ehe es mir gedruckt also zugeschickt, ganz nichts davon gewußt.

Dieß ist eigentlich die Wahrheit; denn Untreu und Lügen sollen durch Gottes Gnade an mir nicht befunden werden. Daß sich aber Versäumniß und aus Unwissenheit zugetragen, bitte ich, Ew. Ch. G. wollen mir solches um Gottes Willen gnädiglich verzeihen. Was aber mein Eidam *) hierum gewußt oder gethan, weiß ich nicht; denn er mir sonst Betrübniß genug machet, darum ich zu sticken habe. Gott bewahr und schütze E. Ch. G. allezeit. Datum 10. Iulii 1553.

E. Ch. G.

unterthenigster Diener

Phil. Mel.

No. 1696. (10. Iul.)

Greg. Bruck.

Ex apogr. in cod. Goth. 451. p. 68. Iam edita a Cypriano (in der Historia der Augsb. Confess. p. 191.), qui, sed sine iusta causa, putat, epist. scriptam esse anno 1544., et Melanthonem loqui de offensione, quam per mutationes

*) *Georg. Sabinus.*

Digitized by Google

nuum confessionis ab ipso factae Principi Electori dissei. Pertinet vero ad causam Lemnii.

D. D. Gregorio Brück, Cancellario.

Amplissime Domine Cancellarie. Doleo incidisse tantam offensionem. Nec tantum mea causa doleo, sed video ex qualibus incommodis interdum quanta incommoda publica oriantur. Meam purgationem et deprecationem mitto ad Illustrissimum principem. Si est sanabilis offensio, placari cupio, vosque oro primum, ne quid de me secus suspicemini, nam dolo nihil egi; deinde, ne mutetis veterem erga me benevolentiam vestram, si sine scelere sum, et si mea assiduitas alicubi usui fuit studiis. Haec ut peterem, adducor gravi causa, meque vobis commendo.

No. 1697. 20. Iul.

Phil. Gluenspiess.

Manl. farrag. p. 223 sqq. Select. epist. p. 495 sqq. Epist. lib. I. p. 448 sqq. (edit. Land. lib. I. ep. 127.) — Apographa in cod. Bav. Vol. II. p. 563., cod. Goth. 191. p. 55., cod. Mehn. III. p. 56., cod. Lips. ep. 40., cod. Basil. 39. p. 23., cod. Vindob. ep. 58. (vid. Dehio. p. 1962.)

D. Philippo Gluenspies, de studiis optime merito, Philippus Melanthon[1])

S. D. Tanta fuit virtus, tanta prudentia, et in omni officio moderatio, ac temperata[2]) humanitate gravitas in vero tuo[3]), ut suspicerent eum ac amarent omnes boni viri[4]), quibus notus fuit. Ego itaque, etsi ei[5]) propter beneficia, quae in me propria[6]) contulit, plurimum debebam: tamen ad eum amandum[7]) multo magis admiratione virtutis ipsius rapiebar, quae erat excellens in omni genere. Pectus erat plenum pietatis, et ardebat studio Evangelii Christi. Deinde ingenuitas summa erat; cumque unus[8]) longe vinceret omnes prudentia ac[9]) diligentia, tamen[10]) a fucis[11]) et sophistica longissime[12]) aberat, et veritatem in omni sermone atque[13]) actione lucere volebat. Nec morum aequabilitatem maiorem in ullo[14]) vidi, et illam mediocritatem, in qua collocat Aristoteles virtutis decus[15]), colebat sancte[16]). Eminebat in eo singularis gravitas, quae tamen sine morositate erat. Iram atque odia[17]) moderabatur ita, ut quanquam natura[18]) acer minimeque lentus[19]) esset, tamen affectibus illis[20]) nunquam laxaret frenum. Ac[21]) mihi non raro venit in mentem, cogitanti de ipso, tales fuisse Laelium et Atticum[22]), quorum in[23]) hoc genere moderatio maxime praedicatur. Quid caetera?[24]) Rempublicam norat optime, et ornabat[25]) et defendebat magno suo cum periculo. Familiam gubernabat singulari comitate, ac patrio animo suos omnes complectebatur[26]), quare vicissim ab omnibus ut pater amabatur[27]). Liberalitatem exercuit erga Rempublicam, ecclesiam[28]), cives, inopes, ac[29]) praecipue scholasticos egentes, et ut vita erat castissima, ita sermo plane[30]) nihil habebat obscoenitatis: nec in secundis rebus insolescebat, aut exultabat, nec in adversis frangebatur[31]). Etsi, cum[32]) vidisset in Republica novas tyrannides constitui[33]), et prospiceret*) magnam rerum mu-

---

1) Peuc. *Ad Philippum Gluenspies, de morte Ioannis Reinecci ducis Mansfeldensis.*
2) Peuc. *temperataque.*
3) Iohann. Reinecke, vid. Lth. epist. Gluenspiesio scriptam d. 1. Septb. 1538.
4) Manl. *suspicerent et amarent eum omnes boni* (omisso *viri*).
5) *ei* om. Manl.
6) *propria* om. Manl.
7) Manl. *invitandum.*
8) Cod. Lips. *nunc.* Manl., cod. Bas. et cod. Mehn. praetermittunt.
9) Manl. *et.*
10) Peuc. male: *tum.*
11) Sic Peuc. et codd. pro *telis*, quod habet Manl.
12) Manl. *longe.*
13) Manl. *et.*
14) Manl. *morum aequitatem in aliis maiorem.*
15) Manl. *colloco Aristotelis decus.*
16) *colebat sancte* om. Manl.
17) Sic Manl. et codd. pro *odium*, ut edidit Peuc.
18) *natura* om. Manl.
19) Manl. *minimeque levis*, Peuc. *et minima lentus*, cod. Lips. *nunquam lentus.*
20) Manl. *suis* pro *illis.*
21) Manl. *At.*
22) Peuc. *Atticos*, sed codd. et Manl. *Laelium et Atticum.*
23) *in* om. Manl.
24) Peuc. *Quid de caeteris?*
25) Peuc. cum codd. *amabat.*
26) Manl. *amplectebatur.*
27) *quare vicissim* etc. exciderunt e textu Peuceri.
28) *ecclesiam* om. Manl.
29) Manl. *et.*
30) Codd. *prorsus*; Peuc. om.
31) Manl. *nec frangebatur adversis.*
32) Peuc. *Cumque.*
33) Manl. *institui.*
*) Manl. *prospiceretque.*

Digitized by Google

tationem, non leviter angebatur eius animus [34]); tamen [35]) erigebat ipse sese, et non succumbebat [36]) dolori, occurrebatque illis malis singulari sapientia [37]). Talem virum quis non doleat extinctum esse? hoc est [38]), quis non lugeat [39]) eius interitum tanquam publicum damnum? Nobis vero tali amico orbatis [40]), quid potuit accidere tristius? [41]) Quare, mi *Philippe*, magnum dolorem soceri tui mors mihi praecipue [42]) attulit. Cumque ad caeteras meas miserias, quibus hoc tempore duriter exerceor [43]), etiam hic luctus accesserit, vix me sustento colligendis iis consolationibus, quae divinitus et in eruditorum disputationibus nobis proponuntur [44]). Cumque de morte soceri tui [45]) cogito, tuam etiam vicem doleo; venitque mihi [46]) in mentem, quantum oneris iam [47]) accedat ad caeteras tuas curas atque [48]) aerumnas. Etsi autem consolari te debebam, tamen hoc tempore scribere plura non poteram. Et tibi nota sunt ea, quae in sacris literis et in Philosophia traduntur. Illa autem una ratio maxime hortari nos debet ad moderandum luctum [49]), quod scimus non casu nasci homines, aut extingui, Deoque evocanti [50]) nos [51]) ex hac statione [52]) parendum esse. Deinde sperare debemus, socerum tuum iam versari in illa aeterna sede cum Christo, cum beatis [53]) angelis et sanctis caeteris [54]), quorum consuetudine et sermonibus multo magis [55]) delectatur [56]), quam ullis [57]) rebus humanis. Nec longo intervallo nos antecedit [58]). Brevi iterum [59]) eo fruemur, et fruemur iucundius quam antea. Vale, 20. Iulii, Anno 1558. [60])

34) *non leviter* etc., quae Peuc. omisit, tuentur Manl. et codd.
35) Manl. et cod. Bav. *sed tamen.*
36) Manl. *incumbebat.*
37) Manl. *prudentia*, paulo ante cod. Bav. *satis pro illis.*
38) *hoc est* add. Manl.
39) Manl. *lugeat.*
40) Sic codd. pro *erepto*, quod habetur ap. Peuc.
41) Manl. et cod. Mehn. verba: *Nobis — tristius?* non habent.
42) Peuc. om. *praecipue.*
43) Peuc. *tempore exorcior.* Cod. Bav. *tempore turpiter exercor.*
44) *vix me sustento — proponuntur.*] Sic e codd. edidi. Peuc. *quae divin. traditae sunt, et in erud. disp. proponuntur.* Manl. tantum: *qui nobis divinitus et in eruditorum disputationibus proponitur.*
45) Peuc. *de socero tuo.*
46) *mihi* om. Manl.
47) *iam* om. Manl.
48) Manl. *et.*
49) Sic codd. Manl. *una sententia maxime consolari debet.* Peuc. exhibet *moveat nos* pro *hortari nos debet.*
50) Peuc. *vocanti.* (Sed cf. infra p. 567., etiam ep. ad Weller. d. d. 12. Nov.)
51) *nos* om. Manl.
52) Peuc. *vita.*
53) Manl. *bonis* pro *cum beatis.*
54) Manl. *sanctis. Caeterum.*
55) Manl. *sermonibus* devocssi ex hac vita, magis.*
56) Manl. *delectantur.*
57) Peuc. om. *ullis.*
58) Manl. *praecessit.*
59) Peuc. *Brevi igitur*; Manl. *Breviter iterum.*
60) Peuc. *Bene vale*, die et anno praetermissis. (Cod. Lips. exhibet: *22. Iul.* 1558.)

No. 1698. 21. Iul.

Conr. Hereshachio.

Epist. lib. II. p. 398 sq. (ed. Lond. lib. II. ep. 411.)

D. Conrado Heresbacchio

S. D. Deo conditori generis humani et custodi salutarium imperiorum gratias ago, quod dedit haeredem Principi vestro, quem ut servet et gubernet ipse, precor. Nam cor Regis in manu Domini est. Praecipua est igitur gubernatio divina si sit felix. Sed tamen et nos facere decet ea, quae nostri officii sunt. Vult Deus doceri teneros animos. Quare et vestro Principi opto tales formatores, qui faciant eum *μύθωντε ῥητῆρα, πρηκτῆρά τε ἔργων*, quam ad rem profuturus est ei tuus liber. Quare de eo edendo cogitabis, qui quidem iam extaret, nisi typographos haberemus prorsus insulsos. Etsi periodi imperiorum Europae paene circumactae sunt, et Turcica potentia crescit: tamen speremus Deum aliquos daturum esse Principes, qui Turcos reprimant. Genesis *Philippi Burgundici* significat excellentiam singularem. *ἀλλὰ ταῦτα θεοῦ ἐν γούναισι κεῖται.* Bene vale et rescribe. Datum vigesimo primo die Iulii.

No. 1699. 22. Iul.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 66 sq. — Apographon Inscriptionis exstat in cod. Monac. I. p. 488.

Digitized by Google

D. Vito Theodoro, Norinbergae.

S. D. Hic novos tumultus excitavit poëma *Lemnii*, monstrosi hominis, cuius ingenium nunquam amavi, sed propter paupertatem aliquando adiuvi. Nunc reddit malam gratiam. Longa est fabula et indigna literis.

Lutherus dysenteria laborat iam dies sedecim. Medici iubent nos bene sperare. Et nos vota facere, ut Deus ei vitam proroget, aequum est. Terreor tamen ὀνείροις.

Σπονδὰς Regum vidisti. Nunc sunt deliberationes περὶ σπονδῶν inter αὐτοκράτορα καὶ τοὺς ἡμετέρους in oppido *Isennaco*.

Ex Britannia scribunt *Franciscus* et *Myconius πάντα εὔφημα*. Disputant iam περὶ δογμάτων cum Episcopis. Et primi congressus fuere satis felices. Habent enim istic quosdam eruditos, nobis aequos et amicos. Sed καταστροφὴν expectemus.

Bene vale 22. Iulii 1538. Scripseram mane hanc epistolam, postea audivi, *Luthero* hanc noctem attulisse levationem morbi.

Philippus Melanthon.

No. 1700. 22. Iul.

Eidem.

Epist. lib. IV, p. 68 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 480.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, concionatori Ecclesiae Noriberg.

S. D. Si quando videor stomachosius respondere, ne putes me tecum rixari. Scribens enim intueor animo illos, qui sunt, ut ait Thucydides, ἀεὶ δοῦλοι τῶν ἀτόπων, ὑπερόπται δὲ τῶν εἰωθότων. Cum hoc genere hominum video mihi ἄσπονδον πόλεμον καὶ οὔποτε λήξοντα esse. Quare in literis tuis omitte illas παραιτήσεις, in quibus significas, te vereri, ne offendar tuis disputationibus.

Ego vero ea parte literarum vel maxime delector, in qua disputas. Animadverto enim diligentiam tuam et in iudicando prudentiam. Prodest autem Ecclesiae, te magna quadam varietate materiarum exerceri. Vides enim, ut langueant studia; πολλοὶ μὲν χαμάζουσιν. Et hi amantur, quia non videntur formidabiles. Alii paulo studiosiores odiis Tyrannorum et δημηγόρων premuntur. Itaque diu iam ἐχεμυθίαν quandam observo. Et tamen non satis placare possum quosdam malevolos. Sed haec omitto. Feramus enim temporum calamitates.

De Daniele videris nimium ἀκριβολογεῖν περὶ τύπου. *Non enim necesse est, omnes historiae circumstantias convenire ad id, quod significatur.* Satis est, ideam in principalibus rebus convenire: ut [1]) Antiochus immani audacia abolet veteres cultus divinitus institutos, et instituit novos sine verbo Dei, imo contra verbum Dei, et hos summa crudelitate defendit, habetque duas praecipuas notas, cultum idololatricum et libidines. Et quidem colit Deum auro et argento: hae sunt ideae regni Antichristi [2]), tum Mahometici, tum Papistici, etsi quaedam magis congruunt ad Papam. Tempus, de quo Daniel loquitur, ad historiam refero. Et tamen significare aliquid iudico. Sed id nondum satis sciri potest, ante καταστροφὴν regni Antichristi [2]). Haec verba vel maxime me moverunt, quod ait, *non curabit Deum Patrum suorum*, ut ad Ecclesiam putarim referendum esse hunc locum. Et tamen ad historiam etiam quadrat. Quanquam enim Antiochus fuit ortus ex impiis, tamen non ideo absurde loquitur Daniel, cum ait, non curabit Deum Patrum suorum. Complectitur enim populum, qui impietati Antiochi favit: et postea ait generaliter, *contra omnem Deum*, id est, *contra omnia divina*, ejus Dei unius, qui vere est Deus, se opponet.

In typis saepe inseruntur verba, aliquid proprie de rebus significatis indicantia. Nec tamen propterea abiicienda est historia. Illa de locis, de tabernaculo inter duo maria, sunt historica, quae et ipsa aliquid significant, sed omnia interpretari vatum est non ὑποφητῶν. Mihi valde videntur ad Regnum Mahometicum congruere et ad Byzantium. Sed incerta non moror.

De libidinibus Antiochi quid quaeris? Tunc primum puto in Iudaeam invecta esse exempla novarum et flagitiosarum libidinum. Conveniunt ad Antichristum principalia, hoc satis esse prudenti Lectori debet, praesertim cum sit certum propter Pauli interpretationem, significatum esse regnum Ἀντιχρίστου. Habes meum iudicium.

---

1) Pro *ut* Saub. male edidit: *E. g.*

2) Saub. male utroque loco: *Antichristici.*

Digitized by Google

Lutherus laboravit dysenteria. Sed Dei beneficio convalescit. Bene vale.

Literas inclusas mittes *Ioachimo*. Ego ex aula expecto aliquam Procellam, quam Deus mitiget. Fortassis excutient me, sed quidquid erit, scribam, ubi sciero. Iterum vale 22. Iulii. *Franciscus* et *Myconius* scribunt ex Anglia, Regem polliceri omne studium suum ad emendationem Ecclesiarum. Ipsi iam de dogmatibus disputant cum quibusdam Episcopis istic, ut de doctrina conveniat. Et sunt multi docti viri in Anglia, qui Evangelii doctrinam propagari cupiunt, et nonnulli pub. optime docent, qui nostros iam adiuvant in hoc congressu.

Φίλιππος Μελ.

No. 1701. 22. Iul.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 306 sq.

Viro optimo Ioachimo Camerario amico suo summo,

S. D. Expectabam iam a te litteras, cum de *Iosephi* negotio, tum de aliis rebus. *Iosepho* concedit pater, ut Tubingam redeat. Id eo miror, quia aliquid de nuptiis rescivit, ut litterae eius indicant. Equidem sum hortator adolescenti, et ut properet istuc, et ut illam, cui coniugium promisit, ducat. Admonui, quantum in perfidia mali sit. Video eum esse animo perturbato, sed tamen iturum se pollicetur, atque ego malim eum recta ad vos, non ad patrem proficisci, ut deliberaret vobiscum, quomodo patri significari negotium commodissime possit. *ἀλλὰ ἡ φύσις νεανικὴ εὔροπος.* Ego, quod mei est officii, diligenter facturus sum, hoc est, ero hortator, ne violet datam fidem.

Hic nobis novos tumultus excitavit poëma *Lemnii*, monstrosi hominis, cuius ingenium nunquam amavi, sed propter paupertatem eum aliquando adiuvi. Nunc reddit malam gratiam, longa est fabula et indigna litteris.

Lutherus dysenteria laborat iam dies sedecim. Medici iubent nos bene sperare. Et nos vota facere, ut Deus ei vitam proroget, aequum est, terreor tamen *ὀνείροις*. *σπονδὰς* Regum vidisti haud dubie.

Nunc sunt deliberationes *περὶ σπονδῶν* inter *αὐτοκράτορα καὶ τοὺς ἡμετέρους* in oppido *Isennaco*. Ex Britannia scribunt *Franciscus* et *Myconius πάντα εὐφημα*. Disputant iam *περὶ δογμάτων* cum Episcopis, et primi congressus fuerunt satis felices. Habet enim istic quosdam eruditos, nobis aequos et amicos, sed *καταστροφὴν* expectemus. Bene vale, XI. *) Cal. Augusti. Scripseram mane hanc epistolam, postea audivi *Luthero* hanc noctem attulisse levationem morbi.

Philippus.

No. 1702. 29. Iul.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 68 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 483.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noriberg.

S. D. Dei beneficio *Lutherus* convaluit, ac prorsus liberatus est dysenteria. Quanquam autem nondum prodiit in publicum, tamen heri familiae suae, ut solet, domi concionatus est. Adhuc eum recti intestini tumor nonnihil cruciat, sed sine periculo. Scribis viduam quandam apud vos suppeditaturam sumptus aliquandiu Scholastico alicui, malim equidem id beneficium in civem aliquem vestrum conferri.

Sed si idoneum non habes, cui opus sit, scito hic esse Austriacum *Andream*, quem tibi mitum esse opinor, modestissime ingenio praeditum, et optima cum spe versantem in Sacris Literis, hunc quisquis adiuverit, optime collocabit beneficium. Formulam *τῶν σπονδῶν* inter Caesarem et Gallum vidimus, quas si volent servare suo more, iam novam turbandae pacis occasionem offert interitus Ducis *Geldrensis*. De successione quid sit futurum tempus ostendet. Video ubique esse *ἀφορμὰς θορύβων*. *περὶ δὲ τῶν δογμάτων καὶ τῆς ἐκκλησίας ὁποῖαί εἰσιν ὀλιγωρίαι;*

De *Westvalico* tumultu eram aliquoties scripturus, nobis enim tota historia nota fuit, sed quia nihil metuebam periculi ex ea re, non cogitavi inter scribendum de eo negotio. Nihil perti-

---

*) Text. habet *VI. Cal.*, quod mendum est, ut patet ex epist. ad Theodorum.

Digitized by Google

nuit ad Caesarem, nihil ad nos. Est quispiam iuvenis Canonicus, amans gloriae militaris, qui Episcopo conatus est aliquot arces eripere, quas olim Patri suo, Comiti *Oldenburgensi*, ereptas esse causatur. Sed repressus est *Landgravii* consiliis et auxiliis.

Ille ipse iuvenis anno superiore tenuit *Copenhagen* in Dania, et nuper interrogatus, quid in obsidione egerit, cum deessent pecuniae, ait se domi edidisse legentem Homerum. Est enim bene doctus καὶ Ἀλκιβιάδου φύσιν ἔχει. Bene vale. 29. Iulii.

Philippus Melanthon.

No. 1703. (hoc mense.)

Studiosis.

† Ex apographo in cod. Basil. 89. p. 67.

(*Rector Academiae.*)

Adolescens *Iohannes Schurff*, qui ante biduum in Albi periit, statim post horam secundam sepelietur. Ideo petimus, ut funus deducatur a Doctoribus, Magistris et Scholasticis Academiae, eaque in re habeant rationem primum communis officii, quia funera propter gravissimas causas religiose fieri debent, deinde officii nos decet luctu virorum optimorum et doctissimorum, Dom. Doctoris *Hieronymi Schurff*, et Dom. Doct. *Augustini Schurff*, qui eximia gravitate et virtute praediti sunt, tum vero consiliis suis, doctrina et diligentia de universa republica bene merentur, qui cum essent patrui *Iohannis*, non secus ac filium dilexerunt, non modo propter agnationem, sed etiam propter probitatem ipsius egregiam. Fuerunt enim in adolescente modestia, integritas morum, pudor, fides, et amor religionis christianae praecipuus. Quare ostendamus dolere nos et vicem miseri talis adolescentis. Mandamus igitur, ut scholastici hora secunda ad aedes viri clarissimi D. Doctoris *Hieronymi* conveniant, et pium ac usitatum officium extincto adolescenti praestent.

No. 1704. (hoc mense.)

Studiosis.

† Ex apogr. in cod. Basil. 89. p. 68 b.

(*Studiosis*) *Rector Academiae.*

Aliquoties exempla ostenderunt, quam sit infidum flumen Albis. Quare severe et patrio animo et auctoritate patria prohibemus, ne adolescentes lavent in eo flumine, et hac in re primum moveantur periculo suo, deinde etiam considerent, debere se obedientiam publicis edictis. Nam et parentes transferunt suam curam in nos, et magistratui divinitus est addita auctoritas. Quare si quis cum contemptu edicti publici se committit flumini, conscientiam onerat scelere, quo augetur magnitudo periculi, si quid natanti accidet. Non enim existiment adolescentes Deo *) effrenem et barbaricam petulantiam placere illorum, qui non alia de causa, nisi contumaciam suam declarent, periculum sibi accersunt. Itaque interdum dant aliqui contumaciae poenas. Nunc audio etiam, spectra conspici in Albi, quae minantur natantibus. Quare caveant adolescentes, ne flumen ingrediantur. Prohibemus etiam, ne in ripa tumultus excitent adversus navigantes.

No. 1705. (hoc mense.)

Studiosis.

† Ex apographo in cod. Basil. 89. p. 67 b.

(*Rector Acad. Scholasticis.*)

Audio, quosdam in sylvis non modo frondes avellere ab arboribus, sed etiam truncos petulanter praecidere, et tota cacumina decutere. Nemo est autem tam hebes, qui non intelligat, ea in re damno affici rempublicam. Ideoque extant prohibitiones in legibus, quae quid iudicent de hoc delicto, significant, cum actionem dant arborum furtim caesarum, et tamen postea atrocius de hoc crimine loquuntur. Nonnulli etiam insuper rixas et pugnas movent, si custodes in sylvis eos dehortantur. Quare prohibeo illas noxias truncorum et

*) Cod. *Deum*, sed, hoc posito, pro *placere* scribendum erat aliud, ut *probare*.

Digitized by Google

ramorum mutilationes, et admoneo schólasticos, ne pacem violent, ne custodes iniustam violentiam depellere cogantur. Quid minus decet scholasticos, qui ideo versantur in scholis divina ordinatione, ut assuefiant ad religionem et amandam tranquillitatem publicam et caetera virtutis officia, quam hostili more grassari domi ac foris? Iterum etiam admoneo omnes, ne lavent in Albi, cum tot tristia exempla viderint, quae quam sit infidum flumen testantur.

No. 1706. 1. Aug.

Leonh. Crispino.

Ex *Tentzelii* supplemento historiae Gothanae p. 97. et tertio libro epistolar. Eob. Hessi p. 48.

Egregia doctrina et pietate praedito Leonhardo Crispino in oppido Homburg docenti iuventutem bonas literas, amico suo,

S. D. Equidem faveo libellis rhetoricis, et iuventutem omnino ad diligentiam in docendo [1]) assuefaciendam esse iudico, eamque rem plurimum prodesse statuo universo generi humano. Neque enim religio neque aliae artes bonae retineri possunt, amissa dicendi [2]) ratione. Barbaries mox secum importat sophisticen, qua res bonae non solum involvuntur, sed omnino corrumpuntur. Ideo et *Mutiani* scriptum edi cupio, sed antea emendatum et expolitum a *Ioachimo Camerario*, qui *Mutianum* admodum amavit, et ab illo ad antiquitatis studium atque amorem assuefactus est. Mihi crede, sine graecis exemplis ac doctrina graeca non satis illustrari rhetorica possunt. Propterea mittam librum *Ioachimo* expoliendum. Bene vale. Cal. Aug. 1588.

Phil. Mel.

No. 1707. 1. Aug.

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 33 b. ep. 44., mihi descripta a Clar. Gersdorfio.

1) *in docendo*, non habet Tentzel.
2) *dicendi* recte edidit Tentz. pro *docendi* ut habet textus Hess.

Georgio Spalatino.

S. D. Scio te virum optimum ea et humanitate erga studiosos et pietate erga Ecclesiam praeditum esse, ut bonis ingeniis quam maxime cupias prospicere. Itaque etsi tuo iudicio tuaque voluntate adductus adiuvisti *Werdani* pastoris *) filium, tamen quia propter meam commendationem ea in re fuisti diligentior, ex animo tibi gratias ago. Utrumque enim mihi iucundum est, et quod adolescenti bonae spei consuluisti, et quod mihi, quem abs te amari semper sensi, gratificatus es. Iam annos viginti amicitia tua mihi saepe praesidio fuit, voluptati autem semper fuit. Quare agnosco me tibi debere plurimum, nec defuturus sum officio, si ulla in re aut tibi gratum facere, aut tuis prodesse unquam potero. Vivimus, ut vides, onerati magnis laboribus et conflictantes variis difficultatibus. Sed tamen haec perferenda sunt propter posteritatem, ut, si fieri potest, ad posteros propagentur doctrina pura religionis et ceterae bonae artes. Ac propter hanc causam tuendi sunt studiosi praediti bonis et modestis ingeniis.

Pindaricum sententiam tibi placuisse gaudeo. Quare hic quoque duxi alios quosdam ipsius versiculos adscribendos esse, quibus Siculum *Hieronem* consolatur et venustissime monet, multa mala bonis in vita admixta esse, sed prudentes excerpere bona, eisque frui et arte tegere mala et lenire; e contra stultos tantum mala considerare, nec posse bonis frui. Verba haec sunt [1]):

> *ἓν παρ' ἐσθλὸν [2]), πήματα*
> *σὺν δύο [3]) δαίνυται Βροτοῖς*
> *ἀθάνατοι. τὰ μὲν ὦν*
> *οὐ δύνανται νήπιοι κόσμῳ φέρειν,*
> *ἀλλ' ἀγαθοὶ τὰ καλὰ τρέψαντες ἔξω.*

Iuxta unum bonum, mala simul duo distribuunt hominibus dii. Haec vero non possunt stulti decore ferre, sed boni scil. ferunt, bona vertentes foras; id est, sicut pulchriora in veste proferimus et ostentamus, sic prudentes diligenter excerpunt bona, et illa sibi proponunt, illa intuentur, illa praebent conspicienda, his fruuntur. Quid potest dici venustius? Vides in republica et in rebus privatis hoc esse utile consilium, ut excerpamus bona ad lenienda et tegenda mala, quae in hac

*) Rimanni. Vid. epist. d. 16. Maii.
1) Pyth. 8, 145 sqq.
2) Boekhius *ἑσλὸν*.
3) Boeckh. *σύνδυο*.

Digitized by Google

vita bonis rebus ac negotiis admixta sunt. Sic in imperiis, in coniugio, denique in omni vita faciendum est. Sicut et sacrae literae iubent nos uti dei donis, eaque ornare et tegere ac lenire mala, non irritare. Sed desino addere commentarium, etsi scio te hominem eruditum his sermonibus philosophicis delectari, propter quae ab indoctis saepe deridemur, cum his praeceptis confirmati magnas utilitates reipublicae adferamus nostra patientia et sedulitate. Bene vale. Cal. Augusti 1538.

Philippus Melanth.

No. 1708. (med. Aug.)

Comiti Schlick.

Prodiit fere medio Augusto cura Melanth. „Germania Tac. Vocabula regionum enarrata et ad recentes appellationes accommodata." Witeb. 1538. 8. Vid. epist. ad Theodor. d. 18. Aug. et epist. ad Camerarium d. d. 31. Aug. huius anni. Ex Panzeri annal. typogr. p. 180—182. et ex Hummelii neuer Bibliothek von seltenen Büchern, Vol. III. p. 170. discimus, hanc primam libri editionem inscriptam fuisse „Ioachimo Schlick, Comiti in Basan," Melanthonem autem, quum hunc libellum altera vice anno 1557. ederet inscriptionem mutasse, et librum dicasse Davidi Ungnad, praefationem ipsam autem prorsus et ad verbum esse eandem. — Dedi hic eam ex editione anni 1557.

Ioachimo Schlick, Comiti in Basan.

(Postea, anno 1557., inscripta:

Illustri et Generoso Domino, Domino Davidi Ungnad, Baroni in Sonnek et Frauenburg, etc.)

Divinitus omnium hominum pectoribus mirificus quidam patriae amor insitus est, credo, ut extimularemur ad defensionem illarum maximarum rerum, quas patria continet, religionis, legum disciplinae, imo vero, ut admoneremur, etiam illam coelestem sedem, unde animorum origo est, amandam et appetendam esse.

Nemo igitur tam ferreo est animo, quem non cupiditas aliqua teneat, cognoscendi antiquitatem patriae et quasi picturam veterem, sicut videre iuvat illa tecta, quae nascentes primum excepérunt. Recudimus igitur hos libellos, ut nostris adolescentibus veteris Germaniae imaginem aliquam proponeremus, ad quam contemplandam, si eos, ut spero, patriae amor accendet, proderit hic libellus et moribus eorum et studiis. Nam et verba altius insidunt in animos commendata rerum dulcedine, et honesta exempla maiorum, qualia hic quaedam recensentur, acerrimos addunt stimulos generosis naturis.

Etsi enim aliqua fortassis fatali caussa naturae nostrorum hominum aliqua ex parte degenerarunt, et disciplina non laxata tantum, sed paene omnino dissoluta est, tamen bona ingenia exuscitanda sunt, et ad virtutem et maiorum exempla revocanda. Fuit haec natio servitutis impatiens, inimica crudelitati, libidinibus, tyrannidi. Quo magis nunc pudeat, si non annitemur depellere omni ope Turcos et alias barbaras nationes, quae delere nomen Christi et piam doctrinam, et expromere suam saevitiam et libidines in Germania conantur. An non sunt hae satis magnae causae, cur fortes viri arma induant? An maiores nostros in tanto publico discrimine cessaturos fuisse putamus?

Sed non solum armorum et militiae decus mirentur adolescentes, cum ista legent: Magna laus et illa fuit maiorum nostrorum, et paene peculiaris huic nationi, quod rarissima fuerunt adulteria, quod mores iuventutis castissimi fuerunt, qua in re utinam maiori cura ac diligentia illam veterem disciplinam imitaremur.

Excerpant igitur sibi adolescentes honesta exempla, et secum cogitent ista legentes, se tanquam voce parentum suorum admoneri, et ad colendam virtutem invitari. Etiamsi illam heroicam vim animorum infirmitas huius aetatis non refert, auctoritate tamen et monitis maiorum moveamur, et ad recte faciendum excitemur, quibus Deus obtemperare nos iussit. Multum enim etiam in mediocribus ingeniis ad virtutem flectendis proficiunt institutio, diligentia, disciplina. Porro ut facilius posset intelligi hic libellus, veteres appellationes regionum quarundam, et Germaniae partium interpretatus sum, etsi ubique prorsus accommodari praesentibus appellationibus vetera exempla non possunt. Erant enim alii quondam limites multarum gentium.

Cattos esse *Hessos* in confesso est, et *Casselam* a Cattis nominatam esse apparet; et Tacitus inquit, Adernam Cattorum flumen esse, quod perlabi Hessiam constat. Sed qui fuerint limites extremi Cattorum, non satis certum est. Historiae vetustiores *Suevis* tribuunt sedes in Marchia et Pomerania, deinde eductis amplissimam regionem inter Albim et Rhenum tradunt. Posterior aetas procul eos ad Danubium traduxit. Nec Bohemiam una gens tenuit.

Digitized by Google

Hermunduri partem Bohemiae et totam fere Misniam, quae nunc ita vocatur, tenuerunt. *Marcomannis* etiam Bohemiae pars paruit. Sed exempla postea indicabit Catalogus. Iam vero praemonendos esse adolescentes duxi, ut probabili interpretatione contenti sint, cum videlicet adpellatio magna ex parte regioni convenit, et si quid desideratur, id condonent instabilitati rerum humanarum. Adfert enim haec lectio hanc etiam utilitatem, ut in considerandis tam variis gentium atque imperiorum mutationibus admoneamur de infirmitate humani generis, quae nunquam illustrius conspici potest, quam in imperiorum vicibus et gentium excidiis. Plurimae gentes toto orbe terrarum radicitus deletae sunt; ceterae ferme omnes pulsae veteribus sedibus exulant, et quod multo est tristius, familiae heroicae et dignae immortalitate, quam miserabiliter aliae post alias exstinctae sunt? Feramus igitur aequo animo singuli fortunae vices, et quasi communi legi humanae infirmitatis obtemperemus, quicunque casus subeundi erunt culpa carentibus, ac toto animo totaque mente in immortalitatem intueamur, ubi velut in portu tranquilla piis sedes et perpetua quies proposita est. Illa est vere patria existimanda: ad illam acerrimis contentionibus inter aerumnas vitae mortalis eluctandum esse sciamus. Et tamen interea velut in militia sua cuique statio, donec Deus nos ex hac vita evocat, tuenda, et omni cura propugnanda est, quia non aliter Ecclesia aeterna colligitur, nisi ita, ut in hac vita fiat inchoatio. Uberrimum capiemus ex hac lectione fructum, si hoc modo veteris Germaniae robur et virtutem, deinde etiam ruinas et varias mutationes contemplantes cogitabimus, in tanta infirmitate rerum humanarum fortunae vices aequo animo tolerandas esse, et coelestem patriam expetendam, et tamen interea suam cuique Spartam ornandam esse.

Haec de utilitate huius lectionis praefari volui, etsi voluptas satis invitat, ut ad picturas urbium et regionum patriae, ita ad historias maiorum cognoscendas. Cum enim nihil dulcius sit patria, ut Homerus inquit, valde iuvat antiquitatem et monumenta vetera patriae cognoscere.

Philippus Melanthon. *)

*) Nomen subscriptum legitur non in fine praefationis sed in fine Vocabular. fol. 45b.

No. 1709. 18. Aug.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 69 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 484.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evangel. in Ecclesia Norib.

S. D. Pindarus inquit *παλαιὸν οἶνον αἴνει, ἄνθος δὲ ὑπῶν*, hoc est, *nova poemata* *), itaque et ego tibi novum libellum mitto, in quo interpretatus sum appellationes veteres Germaniae partium. Etsi autem pertenue munusculum est, tamen voluptati tibi futurum spero. Quaedam scriberem distinctius, si retexerem. Nam absoluto libello, primum visus sum mihi integram quasi picturam Germaniae habere.

Fortassis autem mirabere, cur non alias materias instituam graviores. Quid faciam, mi *Vite*? Non modo *θεολογούμενα*, sed paene omnia *σπουδαῖα* sunt obnoxia calumniis. Ludimus igitur, sed, ut arbitror, non insulse. *Osiandro* velim impertias. Nolui ubique inspergere *ἐτυμολογίας*, etsi non deerant, sed, ut scis, videntur leviores. Verum expecto tuum iudicium.

Aleandrum Cardinalem venire in Germaniam affirmant; quam ob causam veniat, nescio: nisi fortassis, ut Principes confirmet cum Pontifice Romano sentientes. Nec vero dubito, quin etiam vos salutaturus sit. Fortassis aliquid commemorabit de Synodi prorogatione. Etsi autem putant iam prorsus extinctam esse omnem Synodi mentionem, ego tamen nondum cura liberatus sum. De his rebus, videlicet de Synodo, et de *Aleandro* quidquid habebis, significes.

Venetorum victoriam gratulor nomini Christiano. Si fama est vera, nullam unquam tantam victoriam post Huniaden nostris partam esse arbitror. Scribam cras plura per nostros Scholasticos. Bene vale. 18. Augusti.

Philippus Melanthon.

*) Sanb. edidit: *novorum poëmatum.*

No. 1710. 21. Aug.

Iohanni, Abbati Fuld.

† Ex apographis in cod. Mehn. III. p. 123. et in cod. Monac. 66. p. 58.

Digitized by Google

Illustri et Reverendiss. Principi et Domino, D. Iohanni, Abbati Fuldensi et principi in Henneberg, Domino suo observandissimo.

Illustrissime Princeps. Composuit hic quidam iuvenis [1]) carmen de interitu fratris tui non aspernandum. Id me hortante dedicavit Celsitudini Tuae. Libenter enim ad eruditos principes talia munera mitti curo, et prodest iuventuti agnoscere et colere bonos principes. Rogo igitur, ut officium huius iuvenis, qui carmen hoc edidit, Celsitudo tua probet. Ipse favorem Cels. T. praecipue ambivit. Sed tamen ut aliquo munere declaret Celsitudo Tua benevolentiam suam erga ipsum, ego non dubitavi petere, quia scio liberalissimum esse animum tuum erga studiosos; et huius fortuna mihi nota est. Has literas ut C. T. boni consulat rogo, meque commendatum habeat. Bene valeat Celsitudo Tua. 21. Augusti 1538.

Celsitudinis T.
addictissimus
Ph. Mel.

No. 1711. 22. Aug.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 71 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 485.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Norib.

S. D. Proficiscuntur in Italiam quidam nostri Scholastici, in his est *Nicolaus Bromius Francofordensis*, qui vobiscum una cum *Milichio* fuit. Ingenio est optimo et suavissimo praeditus. Naturae harmoniam vel ex eo aestimare poteris, quod suavissime ludit fidibus. Quaeso, ut eum amanter excipias, et si quo volet uti tuo officio, ei ne desis.

Mitto tibi Epistolam, quam cures per fortuitum, sed certum Tabellarium perferri in *Lichtenfels*: et adde epistolium, mihi ut rescribatur. Valde te oro, hanc rem ut cures diligenter; etsi nota est mihi in hoc officiorum genere tua fides. Bene vale. 22. Augusti. 1538.

Philippus Melanthon.

1) *iuvenis* non legitur in cod. Monac.

No. 1712. 29. Aug.

(*Studiosis.*)

Manlii farrag. p. 530 sq. — Autographon in epd. Basil. 39. p. 69b.

De Demosthene in Scholis praelegendo admonitio.

Toties admoneo, ad iudicandum de genere sermonis opus esse cognitione bonorum scriptorum, et quadam mediocri exercitatione scribendi. Est enim [1]) eloquentia opus in Republica: et artes sine linguarum cognitione nullum lumen habent. Quare ex Graecis authoribus *Demosthenem* potissimum volui scholasticis in manibus esse, quod ex eo non solum lingua discitur, sed etiam ipsius dispositio, figurae orationis, inventio, consilia in dicendo, valde acuunt lectorem. Multa etiam ab eo ornamenta ad nostras materias transferri possunt. Denique in schola publica nullum esse locum Demostheni, admodum turpe videtur. Sed valde reprehendenda est negligentia scholasticorum nostrorum. Quotus quisque † enim [2]) iam Graece discit, aut suscipit praestantes authores? Rari studia vere amant. Magna pars putat qualemcunque doctrinae opinionem sufficere: quo errore nihil est perniciosius. Nondum tamen muto [3]) consilium de enarrando Demosthene. Quare hodie inchoabo enarrationem orationis *περὶ πρεσβείας*: ad quam audiendam si convenerint studiosi frequentius [3]), pergam libentius. Certe Reipublicae causa hunc laborem suscipio: et notos esse hos authores, propter multas gravissimas causas prodest. 29. Augusti, Anno 1538.

No. 1713. 29. Aug.

Io. Forstero.

† Ex Actis mst. Iohannis Forsteri, quae habentur in cod. Goth. no. 91. p. 342.

Iohanni Forstero.

S. D. Non dubito, quin ex animo cupias illustrare gloriam Christi, et ecclesiae tradas pia et utilia. Tales evangelii ministros venerari et amare omnes pii debent. Itaque velim existimes, te a

1) Manl. *et* pro *enim*.
2) Manl. mendose *indico*.
3) Cod. *frequentiores*.

Digitized by Google

me ex animo amari. Cum igitur hoc tempore audissem ex quibusdam scholasticis, istic renovari certamina de coena domini inter te et *Michaelem* *), vehementer perturbatus sum. Quid agat *Michael* ignoro. Sed si quid ille turbat, optarim cum Senatu agi, ne discederetur a formula concordiae. Nec plura velim moveri. Nollem teneras ecclesias inter se conflictari. Et si opus est, ut ego opus esse arbitror, ut omnes confoederati tandem de ea re graviter deliberent, quaeso, ut tantisper minus contendas, donec instituatur aliqua frequentior deliberatio. Si certamen istic iterum inflammaretur, quae scandala, quae dissipationes secuturae essent? Quare te per Christum oro, ut tranquillitati communi consulas, nec cum aliis, si tamen illi non inferant bellum, rixeris. Haec scripsi optimo studio ad te, tanquam amicus ad amicum, et de causa communi. Si quid est motum, potius privatim agatur re communicata etiam cum nostris. Bene vale **).

Philippus Melanthon.

No. 1714. 31. Aug.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 307 sqq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo summo Tubingae,

S. D. Tuas litteras accepi, in quibus de meis periculis et amantissime et prudentissime disputas, de quibus eo non libenter ad te scribo, quia solicitudines tuas augere nolo, praesertim cum toties significarim, quae regi consilio et moderatione possint, in iis adhibiturum me diligentiam mediocrem, immo artem etiam. Quicquid autem accidit culpa careuti, ferre decrevi aequo animo. Nisi fuissem hac aestate in magistratu, plane discessissem; nunc in publico munere, ne tanquam ex statione fugerem difficillimo tempore, multas habui publicas causas. Itaque ut Medici dicunt, multos magnos morbos curari quiete et abstinentia, ita et ego patientia mea aliorum iracundiam utcunque placasse videor. Caussa nulla fuit, nisi quod evaserat *Lemnius*, qui quidem in me in primis fuit maledicus, cum multis meis officiis usus sit. Aula suspicatur a quodam meo propinquo *) adiutum esse, qui se purgat mihi, sed illis non satisfacit. Verum hanc totam fabulam indignam esse nostris litteris iudico. Id quod est bellissimum in Lemnianis epigrammatis de Iunone Argiva, forte ante annum ei monstravi in Pausania. Scis enim me talibus allegoriis delectari.

Edidimus illo ipso tempore, quo exarserat iste tumultus, *Taciti libellum de Germania*, cui adiecimus interpretationem appellationum partium Germaniae, de quibus, si quid aliquando tibi in mentem veniet, velim mihi quoque impertias. Venetos et Vinidas non dubito esse ortos ab Henetis, habeoque autorem non contemnendum Plinium. Ideo curavi edi, ut hic in paedagogio praelegerentur, ut pueri audiant aliquid de maioribus nostris, et dulcedine historiae capti avidius haec excipiant.

In vestra Catechesi et res probo, video enim nos tanquam iisdem vestigiis ingredientes res easdem cogitare, et Oeconomiam recte institutam esse iudico. Et quanquam ego scholasticis verbis magis uti soleo, tamen et illa populari forma orationis, modo rerum proprietas retineatur, delector. Nam propter *ἀχυρολογίας*, quibus video postea imperitos uti, ego de industria consector illa scholastica verba, praesertim in praeceptionibus. In aliis materiis oratione liberiore utor, siquid tamen scribo.

Nondum redierunt *Franciscus* ex *Britannia*, et *Basilius ἐκ τῆς Γαλατίας* **). Heri nobiscum fuerunt duo iuvenes Celtici, qui recta ex *Padua* veniunt, qui etsi deplorant *τὴν βεβηλότητα* gentis Italicae, tamen narrant multos bonos viros cupide amplecti puriorem doctrinam. Itaque constitui Ducissae *Ferrariensi* dedicare Psalmum: Dixit Dominus, hic enarratum a *Crucigero*. Graecum Nomisma aureum *δίδραχμον* habeo, in quo inscriptio est mutilata, opus nobis est te divinatore, quare tibi mittam, sed per *Vitum* ex Noriberga. Nam negligentiam Bibliopolarum metuo.

Iulii litteras remitto, quas miror de praeceptis scriptas esse. Postrema pars pertinet ad eum locum, quem ego complexus sum in meis ad ipsum litteris. Historicum veterem mihi nuper exhibuit

---

*) *Mich. Kellner.* Dimissus est Forsterus a Senatu Augustano ob controversiam cum Kellnero de sacra coena.

**) Adscriptum est: *Redditae* 9. *Septb.* 1538. Videtur eodem die scripta, quo Lutheri epistola de eadem re, videlicet d. 29. Aug.

*) Sabino. C. VV.

**) Gallia.

Digitized by Google

Spalatinus, Episcopum Mersburgensem, qui vixit cum Othone tertio, et Henrico Bambergensi. Tutum civem honestissimis laudibus ornat. Itaque legens afficior magna voluptate. Nam et malorum praeconiis delector, et de te cogito, qui mihi eum principem saepe praedicabas. Doleo etiam nunc, nec illius laudatissimi viri sedem potuisse dignitatem, nec patriam tuam libertatem retinere, sed his temporibus, praesertim mota Republica, subeundi bonis viris sunt omnes casus, quos hae *μεταβολαὶ πολιτειῶν* afferunt, et tuenda rectae sententiae professio. Bene vale. Prid. Cal. Septembr.

Philippus.

No. 1715. m. Aug.

Achilli Gassaro.

„Libellus Ioannis de Sacro Busto de anni ratione seu ut vocatur vulgo: Computus Ecclesiasticus. Cum praefat. Phil. Mel." (Witeberg.) anno M. D. XLIV. 8. ex qua editione praefationem descripsi. Editionem libri a. 1538 non vidi. Eadem praefatio recusa est in Mel. Declamationibus ed. in 4. (a. 1541.) p. 693 sqq. et in 8. T. II. p. 136 sqq.

Doctissimo Viro D. Achilli Gassaro Lindoensi, Medicinae Doctori, amico suo Philippus Melanthon

S. D. Ingens et manifesta utilitas est, tenere certam anni rationem. Quae enim esset confusio praesentium negotiorum, contractuum, pactorum, iudiciorum, quae tenebrae, si nulla esset annorum ac mensium distinctio? In historiis quanta caligo esset, sublata annorum enumeratione? Non mundi initium cogitari, non exordia religionum discerni, non mutationes imperiorum distingui possent. Perspicuum est autem, harum rerum cognitionem ad religionem et ad multas vitae partes necessariam esse. Quare non satis mirari possum multorum ingratitudinem, seu perversitatem potius, qui hanc doctrinam [1]) de coelestibus motibus et anni descriptione vituperant.

Porro et utilitatis magnitudo, et iudicia sapientissimorum Principum ac doctissimorum virorum, qui magna diligentia annum ordinarunt, movere imperitos debent, ut auribus atque animis abhorreant ab illis insulsissimis ac scurrilibus conviciis, quae in bonas artes et divinitus demonstratas [2]) dicuntur. Videmus enim laudatissimis Principibus magnae curae fuisse, ut annum quam rectissime describerent, ut discerni tempora et rerum memoria propagari et conservari posset. Ideo et *Solon* Athenis ordinavit annum, constitutis aequinoctiorum notis, de iudicio *Thaletis*. Haec ratio post annos ducentos ab *Eudoxo* correcta est, qui fuit Platonis coaetaneus. Sed iure gloriatur *Caesar* apud Lucanum, Eudoxi fastos superari suo anno. Etenim cum essent diversae rationes, Aegyptiaca, Graeca et Arabica, Caesar, adhibito in consilium *Sosigene*, excogitavit novam, multo caeteris commodiorem. Nam Aegyptiaci anni menses singuli habuerunt triginta dies, et accesserunt quotannis Epactae quinque. Nec fuit certa intercalationis ratio, nec certum anni initium.

Graeci anni menses ad lunam quadrant, sine certo dierum numero. Accesserunt autem Epactae undecim, ex quibus mensem *ἐμβόλιμον* collegerunt.

Arabica ratio eruditior fuit his duabus. Nam menses Arabici alternis variant, ita, ut prior habeat dies undetriginta, sequens vero triginta. Deinde accesserunt undecim Epactae, ex quibus colligebant *ἐμβόλιμον*.

Vidit autem *Caesar* in omnibus his descriptionibus non solum incommodam esse negotiis incertitudinem: nam iisdem mensibus alia apud alios initia erant: sed etiam aequinoctia nimis esse lubrica et fugacia. Quare ut et certa essent anni ac mensium initia, et dies aequinoctii ita continueretur, ut parum admodum aliquot seculis variaret, eam formam anni instituit, qua propemodum hodie utimur, etsi ex tanto intervallo nunc emendatione opus habet. An aspernamur hanc diligentiam in summis viris, aut inani curiositate susceptam sine gravi causa putamus? Nec vero poterant hae rationes, vel Aegyptiae, vel Graecae, vel Arabicae, vel Romanae, sine magna scientia motuum coelestium supputari. Equidem non dubito, quin singulari Dei consilio factum sit, ut initio mundi tam diligenter annotarint annos primi parentes, videlicet ut mundi exordium retro cogitare, et exigua illa spatia numerare posteritas posset; item ut religionum discrimina considerari, ut series promissionum coelestium et historiarum teneri posset. Has causas si quis parum graves esse putat, nae ille Cyclopicam mentem habet. Fateamur

1) Decl. *studium huius doctrinae.*

2) Decl. *monstratas.*

Digitized by Google

ergo primos parentes, qui sapientia et pietate excelluerunt, divinitus impulsos esse ad annorum distinctionem observandam et propagandam. Neque tamen sine cognitione motuum coelestium annus includi aequinoctiorum rectis et recte describi potuit. Quare necesse est eos universae doctrinae de motibus coelestibus studiosos fuisse. Quae est autem arrogantia, non modo aliorum magnorum virorum, sed etiam primorum parentum, qui generi humano duces et monstratores verae religionis ac verae sapientiae fuerunt, inventa[3]) aspernari?

Itaque studiosi adolescentes ament hanc doctrinam de motibus coelestibus, et vitae utilem esse iudicent, cum propter anni descriptionem, tum etiam propter alias causas. Nam quod nonnulli improbant τὴν μαντικήν, videmus indoctos eodem calculo etiam motuum doctrinam condemnare. Certe contemptus huius totius Philosophiae in rudibus confirmatur. Etsi autem de divinatrice hoc loco non disputabo, tamen si recte volumus aestimare, haec ipsa motuum doctrina vere est praecipua μαντική. Testatur enim esse aeternam mentem opificem et gubernatricem mundi, nosque ad agnitionem Dei et ad immortalitatem conditos esse. An haec μαντική aspernanda est? Quid verius convenit vatibus, quam confirmare in animis hominum veras et pias opiniones de Deo? Quare fateamur, hanc ipsam motuum doctrinam μαντικήν esse utilem vitae et moribus. Sit sane fatidicum quiddam, ut est κράσεις corporum et ingenia iudicare ex aliqua siderum insigni coniunctione, aut tempestates praedicere, propter quas

ἄλλοτε μητρυιὴ πέλει ἠμέρη, ἄλλοτε μήτηρ.

Magis tamen fatidicum est, monstratis certissimis motuum legibus confirmare mentes, ut vere statuant esse Deum, qui ordinarit, qui gubernet hos motus, qui agnosci velit ab hominibus, quorum utilitatis causa has varietates motuum condiderit; quique, cum nos ad sui agnitionem invitet, bonis praemia, impiis poenas proposuerit. Sed haec alias[4]) copiosius disputavi. Redeo ad superiorem orationem de anni descriptione.

Valde probo consilium *Georgii Ioachimi Rhetici*, quod ad libellum de Sphaera adiunxit rationem anni, conscriptam ab eodem autore *Iohanne de Sacro Busto*. Nam, ut antea[5]) dixi, tenere certam anni rationem multis de causis utile est. Tanta fuit olim etiam in Ecclesia eius rei cura, ut Cyrillus affirmet in Synodo constitutum esse, ut quotannis Alexandrinus Episcopus significaret Romano certum aequinoctii diem; propterea, quod in schola Alexandrina eo tempore adhuc florebant huius Philosophiae studia, Romae vero non perinde nota erant.

Porro hic libellus, cum anni rationem ostendat[6]), etiam adiuvat studiosos in doctrina de motibus Solis et Lunae. Tibi autem praecipue dedicare hunc libellum *Georgius* voluit, ut ostenderet se memorem esse veteris tuae amicitiae, et ut hoc loco mea voce tibi gratias ageret, quod ipsi ad haec studia hortator fueris, coelestibus significationibus motus, cum quidem ipse longe aliud vitae iter et abhorrens ab hac Philosophia ingressus esset. Quare statuit se tibi debere plurimum, quod auctoritate tua ad has artes revocatus sit. Accipies igitur hoc munus ab amico et honestissimorum studiorum socio, eo libentius, quia aliquid earum artium continet, quae tibi magnum decus apud eruditos pariunt. Scito autem emendatum esse libellum a viro praedito egregia doctrina et virtute, *Casparo Bornero*, cuius est mirifica diligentia, ut in omnibus vitae officiis, ita etiam in studiis bonarum artium. Quare debebunt ei gratiam lectores, quibus hic libellus profuturus est. Bene vale. Mense Augusto, Anno 1538.

3) *inventa* om. Decl.
4) Decl. *alibi*.
5) Decl. *ante*.

No. 1718. (fere hoc mense.)

Seb. Hellero.

Edita a Strobelio in Melanchthonianis p. 125 sq. Iam antea ediderat eam Schützius in epistolis Luth. III. 82. quasi a Luthero scriptam, eamque inseruit Epist. Lutheri de Wettius P.V. p. 140. Sed est Melanthonis. Apographon in mst. Stibari contulit Ballenst. in Collectan. Vol. II. ep. 72.

Ornatissimo Viro, Dno. Sebastiano Hellero, Iuris Doctori et Cancellario Marchionis Georgii (Onolzbacensis).

Etsi sciebam te pro tua humanitate iam olim complexum esse sponte hunc tuum civem, libenter tamen dedi ei petenti ad te literas. Nam et recordatio virtutis tuae amicitiaeque nostrae mihi iucundissima est, et huic *Stibaro* non invitus gratificor. Animadverti enim hominem modestum

6) Decl. *ostendit*.

Digitized by Google

et studiosum esse bonarum artium. Hortatus sum discedentem, ut modeste doceat in Ecclesia ea, quae ad pietatem necessaria sunt, et ut tuam autoritatem in omnibus rebus sequatur. Promisit utrumque. Quare eum, quod hactenus fecisti, deinceps etiam tueberis. Vides enim vestro praesidio opus esse nostro ordini. Habetis hic aliquos scholasticos optimae spei, nec profecto iam alios habemus vestris anteferendos. Nisi studia nostra interturbabuntur[1]) bellicis motibus, spero futurum, ut adolescentia feliciter in omni genere doctrinarum promoveat, et habiturae sint Ecclesiae aliquando non ineruditos gubernatores. Ea res ad concordiam olim profutura est, quam ut restituat Dominus noster Iesus Christus, ex animo oro. De synodo in Italia plane silentium est, etsi convenerunt tres Cardinales *Vincentiae*, *Campegius*, *Sadoletus* et *Alexander*, sed adhuc quidem[2]) sunt *χωφὰ πρόσωπα*. Hic Dei beneficio affines nostri valent cum liberis et coniugibus. Bene valete.[3])

No. 1719. 1. Sept.

Ioann. Fridericus ad Henricum VIII.

† Ex tabulario Vinar. Registr. H. fol. 207. no. 94. Ex parte iam edita in Seckendorfii histor. Luther. III. p. 181., unde illam hausit Walchius in opp. Luth. XVII. p. 330. — Est epistola, quam Melanthon exaravit, a scriba accurate descripta. — Res vero haec est. Capti fuerant a Philippo Landgravio Hassiae in pago *Woltersdorf* anabaptistae quidam, apud quos inventa est epistola Taschii cuiusdam ad Anabaptistam in Anglia, in qua dicitur secta Anabaptistarum divulgata etiam per Angliam. Qua re permotus Landgravius consultum esse putavit, ut hac de re ad Regem Angliae ab ipso et Duce Saxon. Pr. Electore scriberetur. Princeps Elector igitur misit Pontano d. 28. Aug. scriptum Taschii, eique mandavit, ut illud ostenderet Luthero et Melanthoni, et Melanthoni iniungeret, ut non solum Taschii epistolam in latinam linguam transferret, sed etiam epistolam latinam ea de re Regi Angliae mittendam conscriberet. Rescripsit Pontanus ad Electorem, Dienstags nach Bartholomaei, i. e. d. 27. Augusti, „Ew. Churf. G. übersende ich hiemit des Wiedertäufers Schrift, welche der Philippus ins Latein bracht, auch „darneben eine lateinische Notel an den König zu Engelland. „So ist auch dabei eine deutsche Copei, welche Doctor Creuziger gedolmetscht hat (quae habetur in iisdem actis); „versehe mich, das Schreiben an König von Engelland werde „Ew. Chf. G. nit übel gefallen." — Dedimus igitur hic utrumque scriptum Melanthonis, et epistolam ad Regem Angliae, et versionem scripti Taschii, epistolae adiungendam.

1) Mst. Stib. *interturbantur*.
2) Strob. *quidam*, mendose.
3) Mst. Stib. addit: *Vitebergae* 1538.; Schütz. *Anno MDXXXVIII.*

(*Ad Henricum Regem Angliae.*)

Salutem dicunt plurimam. *) Serenissime Rex, Domine et cognate carissime et observande. Nos nullum officium inter eos, qui gubernant respublicas, magis necessarium esse iudicamus quam mutuas admonitiones de periculis reipublicae ac praesertim religionis. Quare cum hoc tempore deprehendissemus literas apud quendam *Anabaptistam* captum, in quibus fit Angliae mentio, et significatur, propagari ibi tacite anabaptistarum errores, duximus primo quoque tempore R. D. V. periculum illud significandum esse, misso exemplo literarum illarum. Etsi autem non dubitamus, quin R. D. V. norit, quod genus hominum sint *Anabaptistae*, quid profiteantur, et quod prorsus a nobis dissentiant; tamen, ut discerni ab aliis et melius caveri possint, quaedam commemoranda sunt.

In Germania in iis locis, ubi non docetur pura Evangelii doctrina ac praecipue in Belgico, quia populus abusus veteres reprehendi audivit, et ab eis iam abhorret, nec tamen audit melius doctrinae genus, multi errores ibi pullulant. Nam ubi desunt boni doctores, alii alias opiniones sibi ipsis fingunt. Error enim, ut dici solet, res foecunda est. Ex his fontibus ortum est delirium Anabaptistarum ac inde effusum fuit in vicinam Frisiam et Westphaliam. In caeteris regionibus Germaniae, ubi pure traditur evangelii doctrina, Dei beneficio, homines quia solida doctrina adversus tales errores praemuniti sunt, sua sponte fugiunt hanc pestem **). Quare nostrae ecclesiae Dei beneficio tranquilliores sunt Belgicis. Sed tamen per universam Germaniam tacite vagantur errones quidam et impostores ac fanatici homines, qui praecipue profitentur anabaptismum, et hanc notam habent suae sectae, quod, damnato infantum baptismo, rursus baptizantur. Hoc symbolum est huius factionis. Sed ad hunc errorem adiungunt alia multa deliramenta. Et

*) Melanthon scripserat: *S. D.*, sed alia manus mutavit, ut edidimus: *Sal. dic. plur.*

**) Philippus Landgravius, accepta hac epistola, reprehendit hunc locum, rescribens Electori (d. 11. Septb.): denn es seind je eben als wohl an denen Orten in teutscher Nation, da man das Evangelium rein predigt, Wiedertäufer, als an den Orten, da man das Evangelium nit rein predigt. Proposuit mutationem aliquam verborum, quam etiam Princeps Elector admisit; sed quaenam fuerit, ex actis non intelligitur.

Digitized by Google

quia nihil est efficacius ad fallendos animos hominum, quam species magnae humilitatis et patientiae, docent facultates in commune conferendas esse, et ut omnem vindictam improbent, negant, Christiano licere gerere magistratus, exercere iudicia, dare iusiurandum, denique tollunt re ipsa politicam ordinationem, quam Deus et instituit et approbat. Hos errores de rebus civilibus initio serunt, qui facile capiunt homines alioqui superstitiosos. Postea addunt infinitam opinionum confusionem. Nam alius aliud commiscitur de divinitate, de natura Christi; prorsus ut Manichaei iactitant illuminationes spreto verbo Dei, tollunt vitium originis, et quid sit peccatum non recte docent, et suis enthusiastis concedunt manifesta scelera. Nam de iustificatione habent falsas et absurdas opiniones. Coniugii sanctitatem turpissime polluunt, in vulgus concessa polygamia et divortiis sine ulla lege. Haec barbarica confusio superstitionum et opinionum erumpit tandem in seditiones ubi creverit numerus, uti accidit in *Frisiis* et in *oppido Monasteriensi*. Sed nullam nunc rempublicam, nullam civitatem tenent; tantum fanatici quidam homines passim vagantur, qui diversis locis clam spargunt hoc virus, quos deprehensos nos quidem curamus primum ab eruditis rectius doceri, ut sanentur, sed si pertinaciter defendunt vel damnationem baptismi nostri, vel alias impietates, vel damnationem rerum politicarum, quae reipsa est seditiosa, afficiuntur poenis.

Haec pluribus verbis commemoravimus, quia in *Belgico* crudelitas sine discrimine exercetur. Cum enim sit necessaria severitas adversus Anabaptistas, magistratus in Belgico, addicti legibus Papae, hoc praetextu pariter interficiunt pios, etiam alienissimos ab amentia anabaptistica, quod est indignissimum magistratibus, qui Christiani dici volunt. Non dubitamus autem, quin R. D. V. pro sua prudentia, pietate et iustitia eam adhibitura sit moderationem in hac re, ut caveat pericula, ne qui errores pullulent et tamen discernantur ab Anabaptistis homines pii et recte instituti, qui Papae abusus improbant a nobis quoque damnatos. Nos autem usus erudivit ad tranquillitatem ecclesiarum retinendam utilissimum esse consilium, si curetur, ut pura doctrina Evangelii recte tradatur populo. Magna enim vis est veritatis, nec facile labefactari potest postquam recte percepta est, ac mediocriter instructi per sese refutare illas prodigiosas Anabaptistarum opiniones possunt.

Haec bono studio scripsimus copiosius, quia in his rebus multiplex est periculum. Speramus autem etiam ex his literis intellecturam esse R. D. V., nos non delectari falsis aut monstrosis opinionibus, sed eo a nobis reprehendi abusus papisticos, ut veram et catholicam doctrinam ecclesiae Christi et defendamus et illustremus. Huius sanctissimi consilii duces atque autores esse propter gloriam Christi et salutem ecclesiae omnes bonos principes optamus, ac praecipue R. D. Vestram.

De caeteris rebus, etsi multa erant quae scribere capiebamus, ac nominatim de consiliis novae Synodi, quam Papa molitur, sed quia nondum redierant hoc tempore nostri oratores, quos ad R. D. V. misimus, visum est ea negotia differre, ut postea copiosius de eis cum R. D. V. deliberare possimus, cui nos commendamus et officia nostra cum summa observantia deferimus. Bene valeat R. D. V. Dat. die prima mensis Septbr. anno dom. M. D. XXXVIII. *)

Dei beneficio *Ioannes Fridericus*, dux Saxoniae Sacri R. I. Archimaresch. et Princeps Elector, etc. et *Philippus*, Landgravius Hassiae, Comes Cattorum, Diez, Ziegenhain et Niddae.

No. 1720. (1. Sept.)

Taschius ad Georgium.

† Ex tabul. Vinar. Registr. H. fol. 207. no. 94. — Est exemplum a scriba ex autographo Mel. pulchre descriptum, passim manu Melanthonis emendatum. — De scripto ipso vid. quae praefati sumus in epist. ad Regem Angliae d. 1. Septb. scriptam. — Scriptum Taschii germanicum, quod Melanthon vertit, est etiam in Actis I, 2, sed non est autographon Taschii, sed apographon.

Electo et vocato in domino Fratri Georgio s. collegae inter feras in exilio et tribulatione.

Gratia et pax a Deo patre, qui est pater luminum et filiorum lucis, sit vobiscum per Iesum Christum, dominum nostrum, qui est redemptor noster et totius mundi, et omnium credentium dux, ductor et monstrator viae, et eorum sanctificatio. Amen.

---

*) Diem tantum et nomina subscripta alia manus addidit.

Digitized by Google

Carissime frater *Georgi*, postquam audivi de vestra constantia et fiducia, et intellexi benignitatem Dei erga nos miseros, iure debemus ego et vos sine fine Deo gratias agere, et eius laudes celebrare, postquam re vera experimur apud vos, quod bonitas eius sit perpetua, et misericordia non possit deficere erga eos, qui diligunt eum.

Quare nobis proderit manere in dilectione; quod si faciemus, manebit etiam erga nos dilectio Dei, et sapientia eius complectetur eos, qui castigantur, et patienter afflictiones tolerant. Sed illos, qui ab ea deficiunt, deserit ipsa quoque ut ruant et pereant, Ecclesiastici IV. Nam cum cedit animus et vincitur a malo, discedit ab eo spiritus sapientiae. Qui enim incipit dubitare, et cogitat, se non habere vires ad perferendas afflictiones, is iam prostratus ipsa dubitatione ac diffidentia defecit. Nam dubitatio est a malo spiritu, et multos trahit in perpetuam damnationem.

Cum igitur dominus nos confirmet in fide, ne dubitemus, convenit ut timeamus eum, et simus humiles, ne excidamus a gratia, et relinquamur, et amittamus praemium, et non assequamur veram quietem, Ebr. IV. Nam haec quies contingit per veram fidem et fideles agones ac patientiam, Ebr. IV.

Interrogas, mi frater, an non aliquid scripserim ac collegerim de iuramento. Ego vero multa et utilia scripsi, sed nunc non habeo ad manum. Verum de iuramento prorsus nihil scripsi. Velim autem scire, an desideretis scriptum aliquod, ac significari quid dubitetis; fortassis Deus per vos aut me aliquid exactius revelabit. Cogitabo etiam de hac materia, et fortassis instituam scriptum.

Disputas de blasphemiis latronum, qui cum Christo crucifixi sunt, ubi videntur dissentire Evangelistae. Id simpliciter intelligo, Ioannem, Matthaeum et Marcum propter brevitatem ita sine distinctione locutos esse, Lucam vero in narratione longiore addidisse distinctionem. Si quis autem responderet, etiam hunc latronem, qui postea conversus est, initio dixisse blasphemias, sed deinde Dei gratia revocatum se emendasse, hanc responsionem non improbarem, quia nihil absurdi continet. Accidit enim nunc quoque, ut aliqui impii tardius aliis convertantur, quia eis tardius aperiuntur oculi et cor; ideo vero non reprobantur, quia tunc, cum trahuntur divinitus, obtemperant, et sua obedientia electionem et vocationem suam stabiliunt. Sed si antea vocati ac tracti non paruerunt, sed repugnaverunt Deo trahenti, reiiciuntur, sicut extat sententia Lucae XIV., Matthaei XXII., Proverb. I. Est enim certum tempus poenitentiae, IV Esdr. IX.*) Id tempus una pars impiorum negligit, qui non convertuntur, sed manent blasphemi, donec deiiciuntur ad inferos, Ecclesiast. IX.

Est enim in potestate humanae voluntatis, non obedire Deo trahenti, Esai. LXIII. et Rom. X., et obfirmare cor contra Deum, Ebrae. III., et negligere gratiam Dei, Ebr. XII., 2 Corinth. VI., Matth. XXII., Luc. XIV., Matth. XXV. Sicut homo potest claudere oculos, ne solem videant, ita potest homo resistere spiritui Dei, Actuum VII., Esaiae LXIII. Sed non omnes sunt tales.

Cum autem nonnulli ita se gerant aliquandiu, ut videantur esse maxime obstinati, quia nondum illuminati et nondum tracti sunt, ideoque adhuc multa sinistre intuentur, et quanquam aliqua capiunt, et in aliquibus moventur, tamen ex ignorantia adhuc sunt persecutores bono zelo, sicut Paulus et alii, tametsi verbum audierant, pro his convenit orare, tanquam pro ignorantibus, sicut Christus et Stephanus pro ignorantibus orarunt. Cum enim Deus sit iudex cordium, et nos nesciamus, quatenus illuminatio contigerit, aut an obstinatio et peccatum ad mortem completa sint: oramus pro eis ex corde sicut dictum est, et iuxta voluntatem Dei cuicunque profutura est illa oratio. Nam seria et efficax oratio proficiscitur a spiritu, alioqui nos eam nescimus, Roman. 8. Ac praecipue in probatione et castigatione proficiunt tales, Ecclesiast. II., Esaiae XXVI. Angustia, quae cogit eos ad te clamare, est disciplina, qua tu eos emendas. Et Baruch. III. Sed orare pro iis, qui peccant in spiritum sanctum, et qui scientes blasphemant, id est contra voluntatem spiritus, 1 Ioh. V., ut Samuel deplorat lapsum Saulis, sed tamen non exauditur, 1 Reg. XVI. Eam enim orationem non docuerat spiritus, quia est contraria spiritui. Sicut et Ieremiae praecipitur, ne pro populo oret, quia Deus eum non sit exauditurus, Ierem. VII. XI. et XIV. Sed tempus adferet conversionem illorum, qui sunt convertendi.

Quod autem petis, ut fratres confirmentur, et scire cupis, quis sit status fratrum in alia re-

*) Sua manu Mel. in margine adscripsit: „*fanaticae imaginationes de poenitentia.*"

Digitized by Google

gione, valde gaudeo, te pro fratribus et filiis sollicitum esse. Vicissim te curabit Deus, si ita perges curare fratres. Haec pietas decet te et me et omnes, estque digna laude.

Quod vero me rogas, ea in re agnosco me debitorem esse, ideoque libenter tibi morem geram. Et sicut Paulus inquit, vaeh mihi si non praestem haec officia 1 Corinth. IX., intelligis quid velim. Sed quis sit in hac regione status fratrum non possum significare. Nam heri primum vesperi adveni, nec quicquam scio praeter ea, quae ex fratre *Baldasaro* audivi, quae scripsit vobis. Illud audio, in *Hermanni* familia adhuc bene se habent omnia, nec aliud possum animadvertere; praesertim *Hermanni* coniunx, et *Leonardi* coniunx sunt in officio, et reliqui. In aliis locis et regionibus alicubi magna rabies impiorum et blasphemiae, sicut solet fieri et sicut scitis. Sed inter has persecutiones crescit veritas. Tam diu autem exercebunt persecutionem hostes, donec Deus miserit duas prophetas, qui confortabunt manus laborantium. Tunc exaltabitur templum*), etiamsi multo plures essent hostes et destructores. Lege primum librum Esdrae, et expende mysteria figurae spiritualiter, et expende, quid significet captivitas babylonica. Ita intelliges, quale tempus sit instaurandae aedificationis templi. Fundamenta, Dei beneficio, iacta sunt, et procedet aedificatio. Nec procul abest illud tempus.

In *Anglia* veritas tacite, sed late propagata est, et potenter crescit; Deus scit, quam diu. Fratres ediderunt librum impressum typis de incarnatione Christi. Legi et gratulor nobis tantum donum. Legens enim adficiebar, ac sentiebam, dominum cum eis esse. Profectus essem et ego in Angliam, nisi me conscientia coegisset, huc iter facere. Sed Deus adhuc potest opportunitatem adferre eo proficiscendi.

Matthias non est in patria. Quare iter institutum in Thuringiam vix procedet. Et ut maxime adesset, ego nisi coactus eo proficisci non possem.

Leonhardus scit, qualis sit status in ducatu Iuliacensi. Et postquam in iis locis fuit, ubi ego habito, ceperunt etiam ibi multi esurire verbum, et se dedicare domino. Quare non possum diu abesse, praesertim cum ante hyemem decreverim proficisci ad Argentinam, Deo volente. Delibero etiam, an velim ire Francofordiam in his nondinis propter certas causas, propter quas cum antea hic essem, usque adeo properabam, nec me hic retineri patiebar, videlicet propter quosdam fratres Belgicos, qui horribilia conabantur, quae non possum breviter scribere. Et eo omitto, quia vos de iis rebus nihil audisse arbitror. Sed adhuc audietis, si occasionem illa commemorandi Deus dederit, cuius vocationem sequi nos oportet.

Si quid in meis literis videtur obscurum, aut si qua de re tu habes rectiorem sententiam, quaeso ut mihi scribas. Et interrogari abs te et doceri cupio, quia quatuor oculi plus vident quam duo. Tu et alii fratres poterunt libere et aperte mecum agere, sicut ego vobiscum ago. Curam vestram reiicite in Deum. Is gubernabit exitum; et orate Deum, ut nostrae imbecillitati opem ferat, et alios coecos illuminet. Salutate vos mutuo, et meo nomine *Leonhardum*, *Hermannum*, *Georgium*, *Petrum* et concaptivos. Dominus vobiscum et cum omnibus, ut fiamus perfecti, et per suam gratiam augeat gloriam baptismi nostri. Amen. Salutant vos omnes amici.

Petrus Tasch.

*) In margine leguntur adscripta manu Mel. „*exaltatio Anabaptistarum seditiosa.*"

No. 1721. (1. Sept.)

Phil. Gluenspiess.

Edita in Schellhornii Ergoetzlichkeiten I. p. 628. — Apographa in cod. Bav. T. I. p. 851. et cod. Goth. 402. p. 444 b.

Phil. Mel. ad Phil. Gluenspies.

S. P. Scio te ea pietate ac fide praeditum esse, ut vincula cognationum et affinitatum ducas esse sancte et religiose tuenda. Ea enim in re debent iudicia et voluntates a vulgi moribus quam longissime distare[1]). Nam et Paulus damnat ἀστόργους, hoc est, naturalium affectuum expertes. Igitur te rogo, ut propter affinitatem, deinde propter veterem amicitiam, qua socer tuus *Ambrosium*[2]) amplexus fuerat, tu quoque tueri et amare eum pergas. Coniux eius ut ore effigiem matris

1) Schellh. *esse.*

2) Schellh. *N.* Est *Ambrosius Reuter*, vid. Luth. ep. d. 1. Septb.

Digitized by Google

et avunculi, ita et morum moderatione et comitate animos exprimit. Propter hanc ipsam sanguinis coniunctionem et naturae similitudinem magis eam amabis. Quare te magnopere oro, ne desis *Ambrosio* inscius necessario tempore. Scio, te vere et ex animo colere amicitias. Ne igitur destituas sed re iuves amicum tibi et tuis arctissimo vinculo coniunctum. Postremo etsi causae, quas dixi, sunt maiores, tamen adiicere et hanc volui: Si iudicas nos de publicis studiis mediocriter meritos esse, nostra causa etiam libentius ei opituleris. Nam mihi putabo hoc beneficium tributum esse. Porro et ego necessario meo tempore ad te confugerem; tantum tibi tribuo fidei et candoris. Vale. 1538.

No. 1722. 8. Sept.

Mich. Meienburgio.

Epist. lib. V. p. 710.

Michaeli Meienburgio, Consuli Northusano.

S. D. Honestissime et charissime Domine, et amice. Meministis multos nostros de Republica et privatis negotiis sermones, ex quibus mea voluntas erga Rempublicam vobis potuit esse penitus perspecta. Et semper vos dilexi, et diligo propter virtutem. Si quid accidet mihi asperius, ut multa acciderant viris optimis, et in his *Bomgartnero*, Deo iuvante, feram aequo animo. Scio, haec esse usitata in civilibus discordiis, sed me conscientia rectae voluntatis et piarum sententiarum sustento. Gratias vobis ago primum pro amantissimis literis, et consolatione: deinde pro vino, etsi nollem, vos sumptus mea causa facere. Hodie a filia mea literas honestissime scriptas accepi. Deus eam servet et regat, et servet et regat vos et me. Bene valete. Die natali B. Virg. Mariae, Matris Christi.

Philippus.

No. 1723. (fere 15. Sept.)

Io. Brentio.

Epist. lib. VI. p. 385 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 357.

Viro optimo, D. Ioanni Brentio, in Ecclesia Halensi docenti Evangelium pie et pure, amico suo summo

S. D. Nec vero deesse nobis argumenta possunt, ut per literas de studiis aut de Repub. colloquamur. Quare equidem dabo literas omnibus quos resciero iter ad te facere. *Petrus* Bibliopola cupit edere meam alteram enarrationem ad Romanos, etsi nihil prorsus a priori discrepat, dico eadem, fere eodem modo. Nolo enim nova dogmata gignere, sed simplicem et consentientem doctrinam ac methodum tueor, quam in *locis communibus* sequor et quam in *Romanis* prius sequutus sum. Etsi autem scio alios amare φορτικώτερα, in quibusdam materiis, in loco Praedestinationis, de Contingentia, et nescio quibus aliis, tamen haec, quae scribo, et recta et utilia esse iudico, quae tamen ita tempero, ut sperem non offensura illos morosiores. Porro si edet[1]), omnino te prius inspicere scriptum volo, teque[2]) Aristarchum facio.

Ego hic edam scriptum contra *Wicelium*. Nam is edidit libellum, cui titulum fecit, *Reiectio*[3]) *Lutheranismi*. Multa de Scandalis dicit. Quia vero diu ei nemo respondit, et materia est ῥητορική, non gravatim has sumpsi partes. Possum disputare de Scandalis ad pios confirmandos, ad exhortandam iuventutem; nonnihil etiam ad nostros ornandos. Haec nunc minore periculo scribo, quam materias Theologicas, de quibus video quam sint incerta et plena livoris iudicia inter eos qui volunt videri ἐλλιχρινέστατοι. Ideoque ne seram certamina, libenter praesto ἐχεμυθίαν Pythagoricam. Video tamen tempore multos fieri placatiores, qui mihi propterea, quod quaedam[4]) minus horride dicerem, succensebant. Profecto quae tradidi τεχνικῶς, hoc animo et hoc consilio ita scripsi, ut iuventus haberet certas sententias, inclusas methodo, de rebus tantis quas profitemur. Nec volui novas opiniones gignere. Ea quae a nostris utiliter tradi iudicabam, collegi, et methodum adhibui, ut iuventus facilius et rectius percipèret, πρὸς τουτονὶ τὸν σπαρτὸν καὶ νυνὶ λίθον προσαρμόσω (*ad illum ipsum*

1) Lib. VI. *edetur*, mendose.
2) Lib. VI. *te*.
3) Retectio Lutheranismi. Lips. 1538. 8. Vid. Strobels Beyträge Vol. II. p. 247.
4) Lib. VI. male: *quidem*.

Digitized by Google

funem et nunc lapidem aptabo. Prov.)[5]). Nec ab hac regula discedam, sed tamen te, mi *Branti*, rogo, ut si quid in meis usquam legis[6]) aut invenies ullo tempore, quod non probabis, ut me admoneas. Te censorem libenter feram, imo etiam agam gratias: feram et aliorum prudentum[7]) et eruditorum censuram.

Ex *Anglia* nondum redierunt nostri legati, disputarunt cum Episcopis, et spes est fore, ut Anglicae Ecclesiae emendentur, et doctrina et ritus pii restituantur. Bene vale. 1538.

† Philippus Melanthon."

No. 1724. 15. Sept.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 72 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 486.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noribergensi, amico cariss.

S. D. Non vacabat hoc tempore prolixe respondere. Nam Magistratus impediebat. Tibi tranquillitatem tuam gratulor, teque adhortor, ut eam et tueri et ornare studeas. Nos obruimur illiteratis negotiis. Id fit quodam modo consulto; putant enim nos a scribendo abducendos esse. Vere Menander ait, *vitam delectari improbis.* Sed *primas tenere τὸν κόλακα, secundas τὸν συκοφάντην. Tertium locum tribuit τῷ κακοήθει.*

ὁ βίος μάλιστα τοῖς πονηροῖς ἥδεται.
πράττει δ' ὁ κόλαξ ἄριστα πάντων, δεύτερος
ὁ συκοφάντης, ὁ δὲ κακοήθης τρίτατος
ὃς μηχανᾶν κακ' ἐστι τεχνικώτατος.

Hos sic verti.

Haec vita gaudet improbis potissimum,
Sed assentator omnium primas tenet,
Vivitque longe iucundissime omnium.
Deinde Sycophantae proximus est locus:
Audire enim calumnias dulce admodum est.
At tertius conceditur locus invido,
Artes nocendi qui scit astutissime.

Haec artificia quia nos non didicimus, iacemus. ἀλλὰ τὰ κοινὰ δεῖ κοινῶς φέρειν.

Gaudeo tibi meas nugas de Germania placuisse. Sed quaedam alias scribam distinctius. Nunc mitto propositiones *Lutheri* de Lege. ὁρᾷς δὲ ταῦτα πολλῷ ἐγγύτερα εἶναι τῇ μεθόδῳ ἡμετέρᾳ, quam saepe reprehenderunt indocti, intempestive laxantes frenum populo.

Constitui si quid erit otii, hac hyeme, respondere ad librum *Wicelii*, cui titulum fecit, *Retectio Lutheranismi.* Spero Rhetoricam et gravem fore Responsionem, de Scandalis deque dogmatibus. Bene vale, et significa quidquid habebis de Rep. De Turcis non est vanus rumor, τὸν Μακεδόνα αὐτοῦσί τινες στρατηγὸν γίνεσθαι contra Turcas. Iterum vale 15. Septembris. Saluta D. *Hieronymum.*

Φίλιππος.

No. 1725. 20. Sept.

Io. Hesso.

Epist. lib. VI. p. 347 sq. — Autographon in cod. Rehdig. Vol. V. nobis contulit S. V. Schulzius.

Iohanni Hesso.

S. D. Intelligo *Isaaci* patrem queri de *Sebastiano* Paedagogo filii. Verum mihi credas affirmanti, nec assiduitatem nec diligentiam unquam *Sebastiano* defuisse. Tanta est autem contumacia ingenii in puero, ut regi ac coërceri se non patiatur. Ac ferocem antea tantum esse putavi, nunc comperi etiam astutum esse, ac nos plane deridere, perinde ut *Sebastianum* exagitavit, affixis in pariete maledicis scriptis, et aliis contumeliis. Commendavi eum viro docto, et cuius[1]) gravitatem et assiduitatem probo. Apud hunc ut habitaret hac hyeme, volui, ne evagaretur noctu. Nam apud *Sebastianum* negabat se mansurum esse. Ei ego gaudebam eum committi duriori gubernatori. Promittit se obtemperaturum esse. Nunc cum instat tempus, mutat consilium, rursus vult apud *Sebastianum* esse, non aliam ob causam, nisi, ut sit liberior, vel potius, ut nos ludos et delicias faciat. Nisi patri viro optimo parcendum esse ducerem, mihi crede, hanc petulantiam durioribus exemplis punirem. Minus ei succenserem, si ingenio infirmo esset, nunc video Alcibiadeam naturam esse: in qua cum ferocia ac petulantia coniuncta est astutia. Hactenus in studiis ita versatus

---

5) Additamentum Lib. VI.
6) Lib. VI. *legas.*
7) Lib. VI. *prudentium.*

1) Lib. VI. *huius.*

Digitized by Google

est, ut aliquam nobis spem faceret, si mores regi possent. Nam ea, quae tradit Praeceptor, discit, et recte recitat, cum Praeceptor reposcit. In sua habitatione tantisper manet, dum illa didicit aut scripsit quae sunt proposita, postea abit contempto *Sebastiani* imperio. Quid facturus sit deinceps, si petulantia confirmabitur aetate, facile iudicari potest. Mitto tibi exemplum literarum, quas heri ad Praeceptorem, quem audit, scripsit, plenas ironiarum, quae mihi profecto stomachum moverunt. Censeo igitur puerum aut revocandum esse, aut patris autoritate duriori gubernatori committendum, cui ita sciat se oportere obedire, ut patris imperiis. Si habet patrem patronum adversus gubernatores, quis unquam reget eum, etsi ego quidem patris naturam non novi? Velim igitur excuses *Sebastianum*, et patri meum consilium exponas. Bene vale. 20. die Sept. Anno 1538.

† Philippus Melanthon."

No. 1726. (semestri aestivo.)

Studiosis.

Ex Steph. Riccii Miscellaneis manuscriptis in codd. bibl. Goth. n. 240. p. 128. Idem scriptum editum est in Steph. Riccii Miscellan. impressis no. XXV.

Philippus Melanthon Lectori

S. D. Debent adolescentes in incessu, vestitu, sermone et gestu modestiam summa diligentia [1]) conservare. Pertinet enim ad animum, si quid in his ineptiarum fuerit, non modo quia dissimilitudo et novitatis affectatio sunt indicia vanitatis, (capti enim his nugis mirifice sibi placent, ac sese mirantur,) sed etiam quia levitatem animorum et pleraque ingentia vitia alunt. Nam cum initio [2]) in parvis rebus discesserint a communibus moribus, et adsueverint, iudicia graviorum [3]) virorum contemnere, fit, ut paulatim omnem pudorem ac verecundiam, deinde publicarum legum metum prorsus ex animo eiiciant. In Tigellio taxat huiusmodi varietatem Horatius, cum ait: *nihil aequale homini fuit illi* etc. Sed multo gravius huiusmodi vitia notavit in Iuliano imperatore Gregorius Nazianzenus, coniecturam ex illis faciens de animo. Qui locos pueros admonere potest, ut maiorem curam adhibeant, ne quid in motu, statu, sermone, ornatu, tanquam in actione, indecorum admittant, quodque ab approbatione oculorum atque aurium in bonis viris abhorreat. Idem praecipit Paulus 1 Thess. 4., cum ait, *περιπατεῖτε εὐσχημόνως πρὸς τοὺς ἔξω* *).

1) Text. impr. *negligentia*, quae mutatio a typotetha ioci causa consilio facta esse videtur.

2) Text. impr. *incio*, mendose.

3) Text. impr. *gravium*.

No. 1727. (eod. temp.)

Iisdem.

† Ex apogr. in cod. Basil. 39. p. 67.

(*Rector Academiae Scholasticis.*)

Heri extinctus est filiolus viri clariss. D. Doctoris *Augustini Schurff*, cui hodie funus fiet statim post concionem hora octava. Decet autem nos affici luctu viri optimi, cuius officia nec reipublicae nec privatis ullis deesse solent. Quare mandamus scholasticis, ut funeri intersint. Multae hoc tempore calamitates concurrunt, quae nos adhortantur ad timorem Dei, et ut piis precibus oremus, ut Deus nos gubernet ac ecclesiam protegat propter gloriam filii sui domini nostri Iesu Christi. Amen.

No. 1728. (eod. temp.)

Iisdem.

† Ex apographo in cod. Basil. 39. p. 67.

(*Rector Academiae Scholasticis.*)

Hora XII. sepelietur *Melchior Bulerus* Widensis, extinctus hac nocte. Hortamur igitur scholasticos, ut ad funus conveniant, quia scitis, morem funerum habere pias et honestas causas.

No. 1729. (eod. temp.)

Iisdem.

† Ex apogr. in cod. Basil. 39. p. 63 b.

*) In libro impr. adiunctus legitur locus Nazianseni.

Digitized by Google

Philippus Rector Academiae.

Filiolus natu minor M. *Ambrosii* *) Iuterbocensis hac nocte exemtus est rebus humanis, fietque funus puero post concionem. Extat autem in Evangelio perspicuum et clarissimum testimonium, quod sine ulla ambiguitate docet, animas infantum decedentium a Deo servari et ad aeternam lucem ac laetitiam transferri. Ait enim Christus: *non est voluntas patris, ut pereat unus de parvulis istis.* Hoc oraculum et patri, viro optimo, et egregia pietate praedito, ad consolationem efficax esse non dubitamus, et nos hortari debet, ut funeri intersimus, hoc officio significantes, nos credere huic voci Christi, ac sentire, pueris immortalitatem propositam esse. Nam funerum cerimoniae semper extiterunt, ut per eas significarent homines, se sentire reliquum esse vitam postquam animi a corporibus discesserunt. Quare hortamur scholasticos, ut post concionem ad aedes M. *Ambrosii* funeris causa conveniant.

No. 1730. (semestri aestivo.)

Iisdem.

† Ex apogr. in cod. Basil. 39. p. 64.

Philippus Rector Academiae.

Relatum est ad nos, quosdam ex studiosis hinc inde cursitando in vallo impedire operarios, qui ad istud reparandum conducti sunt. Quare admonendos studiosos duximus, ut caveant, ne quid tale porro ab illis fiat. Nequaquam enim decet scholasticum interrumpere munitiones publicas, cum istae parentur, ut in tuto esse possint qui artibus pacis dediti sunt. Neque impune sane ferent quicunque deprehendentur suá lascivia operariis in vallo huius urbis reparando molesti fuisse. Itaque hoc modo edicto non solum prohibemus tale quod fieri a studiosis huius scholae, sed et tantum graviter nos in eos animadversuros, qui secus, quam oportuit, se hac in re gessisse apud nos convincentur.

No. 1731. (eod. temp.)

Studiosis.

† Ex apogr. in cod. Basil. 39. p. 67 b.

*) Ambrosii Bernt.

(Rector Acad. Scholasticis.)

Heri sub horam quintam mortuus est reverendiss. D. M. *Her. Ries* [1]), ecclesiae in arce Vicarius, et fiet funus hora quarta a concione D. *Martini*. Hortamur igitur studiosos omnes, ut nobiscum illud frequentes deducant. Aedes, ex quibus ducetur funus, contiguae sunt aedibus M. *Viti Winshemii.*

No. 1732. (eod. temp.)

Scholasticis.

† Ex apogr. in cod. Basil. 39. p. 68.

(Rector Academiae Scholasticis.)

Vivis excessit hodie mane studiosus quidam, cui nomen *Francisco Baluchio*, in aedibus vicinis portae Elsteriacae prope vallum sitis. Ei faciemus funus hodie hora 4. Requiret autem ordo, quo nobis coniunctus fuit, et christianae sepulturae religio, ut istud frequentes deducamus. Quare hortamur scholasticos omnes, ut recordentur, summam esse inhumanitatem, id officii mortuis negare, quod semel illis tantum praestare et debeant et possint, ac proinde comitari hoc funus minime negligant.

No. 1733. (ineunte Oct.)

Nic. Oehmlero.

† Ex apogr. in cod. Mehn. III. p. 133 b.

D. Nicolao Ohmler (Oehmler), civi Mansfeldensi, amico suo.

Filius vester *Georgius* *) rediit ex Silesia, polliceturque se deinceps in schola domestica regenda et retinenda assiduum et diligentem fore. Quare de eo bene sperate. *Nicolao* satis est ingenii; aegre se regi patitur, et praeceptorem, quem ei constituimus, non audit, ac sumit sibi libertatem illi aetati inutilem. Ideo cogitate de eo transfe-

1) Incertus sum de nomine, utrum *Ries*, an *Riss*, an *Rips* legendum.

*) Georgius Oehmler, qui in epistolis Mel. Georgius Aemilius dicitur. Vid. commendatio eidem a Philippo data d. 16. Maii 1538. Caeterum de nominis mutatione cf. supra p. 208 sqq.

Digitized by Google

rendo ad alia negotia, praesertim quia cum fratre saepe etiam rixari solet. Vale.

No. 1734. (in. Oct.)

Academicis.

† Ex apographo in cod. Goth. 401. p. 106.

Vice-Rector Academiae Vitebergensis.

Viri optimi. Cum ingenio doctrinaque praestanti praeditus, iam hac Academia praeclare meriti, D. Doctoris *Augustini Schurff* infantulus hac nocte discessit, ac efferetur hora 4, ideo mandamus, ut scholastici ante aedes D. Doctoris conveniant. Magna et vera consolatio proposita est, quod certum est, infantes in ecclesia decedentes traduci ad immortalitatem. Sic inquit Christus: non est voluntas patris, ut pereat unus ex parvulis istis. Hac ipsa promissione ut parentes admoneantur fiunt funerum caerimoniae.

Ut autem quaevis natura optima est, ita maxime *φιλόστοργος*, maximeque afficitur suarum durioribus casibus.

Philippus Melanthon.

No. 1735. 6. Oct.

Vito Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 453 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 454.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, in Ecclesia Noribergensi docenti Evangelium, amico suo

S. D. Vidisse te opinor novam editionem Epigrammatum *Lemnii*, quae sunt aucta plaustris conviciorum. Sed cum manifestus furor sit, etiamsi stultis praebet voluptatem, tamen nemo sanus leget sine stomacho. Optarim initio dissimulatam fuisse iniuriam nec hominem furiosum irritatum. Aliquid nunc respondebimus. Verum tu maiorem curam mihi iniecisti editione Psalmi, ubi inseris quaedam, de causa sine qua non, et de causa, ut tu loqueris, secunda. Quid dicent nostri Critici, seu potius Sycophantae? Te in meam gratiam depravasse *Lutheri* enarrationem. Crimen falsi obiicient. Ipse, sive sic dixit, sive non dixit, edet violentas propositiones, et volet delere et evertere illas causarum appellationes. Omnino expecto novam tragoediam. Deinde scis eum libere *καὶ ἀτέχνως* uti talibus appellationibus. Nec satis *τεχνικῶς* explicata res est, cum dicis, etsi tota res pendet a misericordia, tamen agnitio peccatorum est secunda causa remissionis. Haec sunt perplexa. Rectius illud erat, solam*) misericordiam esse causam efficientem, propriam et immediatam remissionis, sed agnitionem esse aut praecedens quiddam, aut certe causam *ὧν οὐκ ἄνευ*, ut ego loquor; sed causam secundam nemo sic appellat. Sunt enim causae secundae propiores et immediatae partiales. Est igitur *ὑποσόλοικον* erratum, quod etsi leve est, tamen nobis pariet novos tumultus. Qualis fuerit, cum adesses, *δουλότης*, meministi. Et tamen hunc scito nunc multo esse factum duriorem. Ideoque ego hanc *ἐχεμυθίαν* Pythagoricam certo consilio aliquandiu praestiti, ne praeberem occasionem tumultibus. Haec duxi tibi significanda esse, ut in posterum sis cautior, ac omnino velim te eius enarrationes, nisi prius ipsi missas, non edere. Sensi ei editionem *οὐκ ἀρέσκειν*. Cogites velim Homericum versum, *δεινὸς ἀνὴρ τάχα μὲν καὶ αἰναίτιον αἰτιόωτο*.

Haec scribens audiebam te adversa valetudine conflictari, quod etsi spero nihil esse periculi, tamen novam mihi sollicitudinem attulit, teque adhortor ut et artem et ea quae sunt a Philosophia petenda ad tuendam valetudinem adhibeas, Deumque oro, ut te servet. Bene vale. 6. Octob. 1538.

†Philippus."

No. 1736. 6. Oct.

Alberto, Duci.

Epistola deperdita, cuius mentio fit in indice epistolarum a Mel. ad Albertum, Ducem Borussiae, scriptarum, cuiusque argumentum in indice his indicatur: „Phil. Melanthon bedankt sich, daß m(ein) g(nädiger) H(err) Doctor Martin Luthers Söhnen Peter Wellers Bücher geschenkt, und daß er eine sonderliche Arbeit [tractatum de Ecclesia] gegen m(einen) g(nädigen) H(errn) vorhabe. Item Zeitungen ꝛc. Datum den 6. October." Haec habet *Faber* in den „Briefen an Herzog Albrecht" ꝛc. p. 20.

*) Lib. VI. *solum*.

Digitized by Google

No. 1737. 9. Oct.

Vito Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 454 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 456.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, in Ecclesia Noriberg. Evangelium docenti.

S. D. Hic iuvenis, cui has literas tradidi, Presburgensis est, singulari praeditus ingenii suavitate atque eloquentia. Scribit enim solutam orationem et versus nitidissime. Nostra familiaritate multum usus, quare cum de tuo ingenio amanter sentiat, quod a me saepe praedicari audivit, petivit ad te literas, ut in hoc itinere te salutaret. Quaeso, ut eum amanter excipias.

Scripsi ad te ante triduum, de causa secunda, *καὶ ὧν οὐκ ἄνευ*. Ne dubita, quin ea disputatio paritura sit nobis odiosissimam tragoediam. Incendetur noster tuo verbo, quo usus es, cum dicis, sic loqui eruditos. Videor iam vultus videre, et illas tragicas amplificationes *καὶ ὑπερβολὰς* audire ea de re. Quare mihi scribes quid ab ipso dictum sit. *Πολλάκις σημαίνει τὴν παλαιὰν ὀργήν.* Bene vale. † 9. Octobris. *Πολλάκις σημαίνει τὴν παλαιὰν ὀργήν*, et haec erumpet."

† Philippus Melanthon."

No. 1738. 11. Oct.

Casp. Bornero.

Primum edita a Luntzio in d. Intelligenzbl. d. Leipz. Lit. Zeit. 1808. no. 562.; nunc accuratius ex autographo, quod est in biblioth. Nobilis a Meusebach. Berolin., descripta a Foerstemanno. Idem autographon antea fuit in bibl. Burscheri Lips. Theologi.

Viro optimo, D. Casparo Bornero, amico carissimo

S. D. Quod tanta fide et diligentia curasti opprimi libellum Sycophanticum *), ingens beneficium addidisti ad cetera officia in me collata; quare tibi gratiam habere et debere me libenter profiteor. Et res est huiusmodi, quam scio te libenter publicae utilitatis causa suscepisse. Profecto enim tales libelli, ubicunque scribuntur, nocent literis et aliis bonis rebus [1]). Sed seculum est, ut vides, plenum sceleris et furoris [2]), et, nescio quomodo, magis amans sycophantiarum, quam fuit ulla aetas. Magna laus est nunc eloquentiae, audacter et impudenter conviciari. Sed Deus haec aliquando corriget. Mitto tibi oratiunculam de *Platone*, de qua quid iudicas, significabis. Nam videor mihi *Aristotelem* melius antea quadam oratiuncula ornasse [3]), quod eum [4]) magis amo. Bene vale. 11. Octobris.

Philippus Melanthon.

*) *Lemnii* ut videtur.

No. 1739. 14. Oct.

Ge. Spalatino.

† Ex autogr. Mel. in tabul. Vinar. transscripta in cod. Goth. 452. p. 24.

Viro optimo, D. Georgio Spalatino, amico suo summa observantia colendo,

S. D. Hic adolescens *Iacobus Tettaviensis* *) narrat, quosdam sacrificulos isthic mortuos esse. Venit igitur in spem, se posse impetrare reditus alicuius sacerdotis. Equidem optarem, ita esse, ut narrat, ac plurimos hypocritas sacrificulos elatos esse; sed scio, quam cito, si quid est vacuum, occupetur. Nolui tamen hunc deterrere bene sperantem. Quare te rogo, si quid est, unde consuli huic *Iacobo* possit, ne desis ei. Est modesto ingenio praeditus, et audio, parentes esse pauperes. Admoneo te illius encomii praeclari, quod tibi in meis literis antea tribui, quodque legens semper de te cogito: *ὁ μὲν δίκαιος τοῖς πέλας πέφυκε ἄνθρ*, *iustus vir natus est amicis*. Bene vale. d. 14. Octbr. 1538.

Phil. Mel.

1) *et aliis bonis rebus*] Sic edidit Lunz. et sic descripsit Olshausen, qui eandem epistolam habet in sua collect. Sed Foerstemannus legit: *et bonis rel...*

2) Lunz. *furiis* legit.

3) mense Mart. 1537.

4) Lunz. et Foerstem. legerunt *quod eum*, Olshausen legit *quem iam*.

*) *Iacobus Müller, Martini Mülleri* Tettaviensis filius.

Digitized by Google

No. 1740. 15. Oct.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 309 sq.

Viro optimo Ioachimo Camerario in Academia Tubingensi, amico suo summo,

S. D. Hic iuvenis est Professor Mathematum *) apud nos. Naturam habet et ad eas artes idoneam, et nequaquam ab humanitate abhorrentem, cumque sit φιλομαθὴς in primis, libenter etiam impertit ea quae didicit. Nunc expatiatus est, ut *Schonerum* et *Apianum* de quibusdam materiis consulat. Salutare decrevit et vestrum Mathematicum: te vero magnopere amat, cum ob tuas virtutes ac doctrinam, tum vero etiam propter nostram amicitiam. Quare, ut eum amplectaris, te rogo: fortasse tardius ad te veniet, ideo scribo brevius.

Ex Anglia nondum redierunt nostri. De Repub. nihil admodum habemus novi. *Turcicas* copias scis profligatas esse a Vualachis. Etsi autem magni dicuntur esse apparatus apud Turcos, tamen Pannones habent χρηστὰς ἐλπίδας. *Ioannes* ex Vualachia accersivit Polonicum exercitum praesidio futurum Pannoniae.

Contra *Lemnium* volo te quoque Elegiam componere, quae non convicia, sed honestam et gravem obiurgationem contineat, quaeso ut ea in re nobis gratificeris. Bene vale. Idibus Octobr. Mitto vetus Nomisma.

Philippus.

No. 1741. 15. Oct.

Ev. Roggio.

Epist. lib. VI. p. 506.

Everhardo Roggio, Dantiscano, Consuli Culmensi.

Cum hoc *Matthia*, cui has ad te literas dedi, quaedam mihi familiaritas fuit, ac animadverti eum prudentia et candore egregio praeditum esse. Cum autem saepe audisset meos de te amantissimos sermones, rediturus istuc petivit ad te literas. Tuam enim amicitiam non eo tantum appetit, quod sperat sibi profuturam esse in aula, sed multo magis, ut habeat socium studiorum et arbitrum. Etiam ob eam causam te adhuc ignotum amat, quod amari te a me intelligat. Quare ut eum complectaris, te etiam atque etiam adhortor. Scio te mihi gratiam habiturum esse, quod tibi autor fuerim καὶ πρόξενος, ut talem virum in amicitiam admitteres. Nec dubito, quin eius consuetudo tibi voluptati futura sit. Ego obruor laboribus; ideo nondum perlegi Episcopi librum. Nonnihil enim me etiam Magistratus Scholasticus, quo hoc semestri functus sum, impedivit, qui mihi profecto molestior fuit, quam quisquam existimet. Te expectare non desino. Mitto tibi orationem περὶ τοῦ Πλάτωνος. Opinor te vidisse aliam de *Aristotele*, aliquanto ut mihi videtur scriptam commodius. Bene vale. 15. Octobris 1538.

*) Ioachimus Rheticus.

No. 1742. 29. Oct.

Georgio Anhaltino.

Select. epist. p. 381 sq. Epist. lib. I. p. 85 sq. (ed. Lond. lib. I. ep. 88.)

Illustrissimo et Reverendissimo Principi ac Domino, Domino Georgio Principi in Anhalt, Comiti Ascaniae etc.

S. D. Illustrissime Princeps. Quod Cels. T. clementer ac benigne ostendit, se nobis in hac annonae angustia non defuturam esse, agimus gratias, et omnia nostra officia cum summa observantia Cels. T. deferimus, ac precamur Deum, ut pro hoc beneficio vicissim servet, defendat, et adiuvet Cels. T. sicut inquit: *Benedictio vendenti frumentum.* Etsi autem de pretio intellexi sententiam vestram, nec ego quicquam alienum a conditione huius temporis peto, tamen rogo ut benignitate vestra pretium moderemini. Crescunt exemplis interdum etiam immoderate pretia. *Basilius* curavit frumentum aliquot civitatibus. Idque factum in primis laudatur. Habet autem Cels. T. in Ecclesia gradum ut *Basilius.* Sed hoc superat Cels. T. quod etiam Princeps est Reipub.; pietate vero ac doctrina cum *Basilio* conferri Cels. T. posse statuo. Quare cum tam multae causae concurrant, magis laudari tuum beneficium debebit,

Digitized by Google

quam *Basilii.* Nam Principes, ut vocantur, ita esse pastores populorum, qui civibus benefaciant, debent. Nomen etiam tuum admonet Cels. T. de iuvandis populis. Nam γεωργὸς est, qui colit et ornat terram, hoc est, qui, ut ali homines possint, eos adiuvat. Bene valeat Cels. T. 29. Octob. Anno 1538.

No. 1743. 30. Oct.

Senatui Ambergensi.

Edita in Schenkl's Chronick der Stadt Amberg, p. 204. A scriba scripta, a Melanthone sua manu inscripta. Melanthonem auctorem epistolae esse, non Lutherum, qui simul subscripsit, dubio caret. (De Wettius eam inseruit epist. Lutheri T. V. p. 130.)

Den Ehrbarn, Fürnehmen und Weisen, Herrn Burgermeistern und Rath der Stadt Amberg, unsern günstigen Herrn und Freunden.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Ehrbare, Weise, günstige Herren. Nachdem Ew. Weisheit bei uns um ein christlichen Prädicanten angesucht, fügen wir E. W. freundlich zu wissen, daß wir den Anfang christlicher, heilsamer Lahr zu eur Kirchen zum höhisten zu fördern geneigt seynd, und Gott danken, daß er euch zu seinem Lob und rechter Erkanntnuß und zu der Seligkeit berufen, daß ihr euch nit zu Stärkung falscher Gottesdienst und Verfolgung der Wahrheit treiben lasset. Nachdem aber so viel frommer Prädicanten an viel Orten verjaget, und zum Theil mit Grausamkeit ermordet, schickt Gott die Straf, daß nun wenig tüchtiger Personen zu finden. Nun können wir wohl achten, daß E. W. gern ein ansehnliche, stattliche Person hätten: solche Personen bey uns seynd mit Aemptern beladen, daß sie nicht wohl an andre Ort zu senden. Wir haben aber gleichwohl auf einen gedacht, mit Namen Andreas Hugl von Salzburg*), an welchem kein Gebrech, denn daß die Person nicht ansehnlich, und die Stimm nicht so groß seyn möcht, als in einer großen Kirchen wohl geziemet. Sunst ist er verständig, sehr wohl gelehrt, sittig, gottsforchtig, und eins ehrlichen Wesens, der auch hie in unser Kirchen oft prediget, und ein gute Form und Weis hat zu lehren. Mit diesem haben wir geredt, und ihne darzu vermahnet, daß er dieses Ampt in eur Kirchen, so er durch eur Schriften berufft würde, annehmen wollte: darzu er sich auch erboten. Wir haben ihn aber jetzund mit diesem Boten nicht zu euch senden wollen, derhalben, daß er nicht eine große Person ist. Wo aber E. W. dasselbig nicht achten, sunder sein gute Geschicklichkeit mehr ansehen wollten, und werden an ihn oder uns schreiben, daß er sich zu E. W. verfügen wolle: hat er sich dazu erboten. Darauf möge E. W. ihr Meinung anzeigen. E. W., als die Verständigen und Gottsforchtigen, wollen bedenken, daß dieses der höhest Gottesdienst ist und den Gott zum höhisten erfordert, recht heilsame Lahr pflanzen unserm Herrn Christo zu Lob und vielen Menschen zur Seligkeit. Darum wolle E. W. mit Ernst diese Sach fürdern, und sich nicht lassen abwenden zu Stärkung falscher Gottesdienst und Verfolgung göttlicher Wahrheit, welche Gotteslästerungen ohn Zweifel schrecklich gestraft werden. Gott bewahr und leite E. W. allzeit, und E. W. freundlich zu dienen sind wir willig. Dat. Wittenberg den 30. Octobris anno 1538.

Martinus Luther D.
Philippus Melanthon.

*) Vid. epist. d. 30. Nov. ad Senatum Ambergensem scripta.

No. 1744. (ex. Oct.)

Burchardus ad Melanthonem.

† Ex apographo antiquissimo in cod. Monac. II. p. 163.

Franciscus (Burchardus, Vinariensis) τῷ Φιλίππῳ.

Ante biduum huc in patriam meam Dei beneficio reversus sum ex Anglia. In itinere terra ac mari adversa quaedam imminere visa sunt; sed Deus pro sua benignitate nos benigne liberavit et conservavit, de qua re alio tempore certior fies. Nunc, quod praecipuum est, de statu rerum in Anglia aliquid significandum duxi.

Decretum Parlamenti impium quod vidisti, editum quidem est, eiusque praeter reliquos autores fuisse constat *Lundinensem* et *Vintoniensem* episcopos, quorum alter vita defunctus alter iam ab aula et negotiis publicis exclusus est. *Latimerus* et *Salisburgensis* episcopus subscribere noluerunt, suosque episcopatus regi resignarunt, sed praeter haec tamen nihil adhuc gestum est. Nam executio omnis adhuc pendet, et mihi videtur regi displicere iam promulgationem eius decreti, parumque eum aequum esse autoribus eius consilii, qui hoc tantum astute egerunt, ut D. *Crumellum*

Digitized by Google

una cum Archiepiscopo Cantuar., ut regni cancellario, viris optimis et amantissimis purioris Evangelii doctrinae, everterent, ipsique in eorum locum irrumperent et succederent. Verum Deus pro sua misericordia improbum consilium in capita auctorum mihi vertisse videtur. Nam hi viri optimi iam sunt paene in maiore auctoritate et favore apud Seren. Regem Angliae, quam antea unquam fuerint, et factio papistica quam, licet hoc nomen non agnoscat, vere tamen ita appellare possum, nequaquam regnum et tyrannidem speratam adsecuta est, neque Deo volente unquam in regno Angliae assequetur. Conati quidem sunt hypocritae illi oblata quadam occasione veritatem penitus opprimere, suisque sophismatibus regis quoque animum implicare, ut eam plane in suam sententiam pertraherent: sed res eis eatenus tantum successit, ut decretum sit edictum, executionem tamen hactenus nullam impetrarunt. Et ipsis quoque intolerabilis est poena lata in eodem decreto contra scortatores sacrificulos. Quantum ego animadvertere potui, ut ex multis bonis viris accepi, culpa omnis hypocritis illis episcopis assignanda est eius promulgationis, qui suis sophismatibus animum regis tunc temporis ita occuparunt, et bonos clamoribus, numero et auctoritate vicerant, ut tandem editum sit decretum, quo nullum unquam ab ullis papistis scriptum est durius. Neque ego dubito quemadmodum boni etiam omnes, et praecipue hi, qui summa sunt auctoritate apud Sereniss. Regem Angliae, saepius affirmarunt, quin brevi publica auctoritate illud ipsum decretum rerum abolebitur. Ac boni omnes in futuro conjugio Regis et Illustriss. D. *Annae* Iuliacensis principis sororis, summam spem habent, futurum, ut non tantum decretum illud tollatur, sed etiam ut vera religionis doctrina penitus nunc recipiatur. In cuius comitatu et consortio utinam sint viri pii ac docti, qui regem recte informare, et hypocritarum technis interdum resistere queant. Rex ipse multa mecum locutus est, et saepe dixit, quod nihil aliud cupiat quam ut veritas Evangelica.....

(Desinit hic apographon.)

No. 1745. 1. Nov.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 74 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 487.

Viro optimo D. Vito Theodoro, Noribergensis Eccles. Concionatori, amico cariss.

S. D. Opto ex animo, ut Deus restituat tranquillitatem civitati vestrae, quae est, ut de Athenis dicebant, *Oculus Germaniae.* Etsi enim nihil pulchrius est viris fortibus, quam, ut ille ait, ἀμύνασθαι περὶ πάτρας, tamen perfidiae et levitates et ignaviae vulgi ac sociorum quales sint videtis, et tempora nos hortantur, ut, sicut leones, contineamus ungues. Scis me amare fortitudinem. Nec profecto unquam mihi plus quam aliis timui, cum viderer timidus. Nec illis timuissem, si scissem esse tales, quales fuisse Aeacidas, inquit versus, a Polybio citatus,

Αἰακίδας πολέμῳ κεχαρηότας ἤεγε θυμῷ.

De quaestione, de causa ὧν οὐχ ἅνευ, nondum audivi Classicum. Sumus enim admodum occupati. *Aleander* dicitur Synodum habiturus. Ea de re miror te nihil scribere. Cura, ut nuper scripsi, ut aut transscribas ex *Eccio* locum περὶ τῶν αἰτιῶν, aut mihi Codicem mittas.

Legati nostri Anglici redierunt. Adferunt spes bonas de emendandis Ecclesiis. Peregrinationes superstitiosae ibi sublatae sunt. Thomae Cantuariensis monumentum ibi dirutum, Mariae παραθαλασσίας εἴδωλον et pleraque alia eversa sunt.

Haec scribens accepi literas ex Pannonia a *Matthia* missas. Continent querelam de Getica amissa. Ea est enim proprie Getica, quam nunc Walachiam vocant. Rex Poloniae dicitur exemptus rebus humanis. In Regno magni motus sunt. *Forsterum* audio commigrare Tubingam. Bene vale et cito rescribe. Calendis Novembris. 1538.

Philippus Melanthon.

No. 1746. 6. Nov.

Io. Lango.

† Ex apogr. in cod. Goth. 899. p. 173.

D. Iohanni Lango, Erford.

S. D. Recte reprehendis me, quod in tuenda re familiari sim minus diligens. Sed, mihi crede, non naturae morbo fit. Nemo enim ullas meas profusiones animadvertit. Sum natura restrictior etiam, quam conceditur, in meis voluptatibus comparandis, sed in officiis, quae vel amici vel

Digitized by Google

tempora requirunt, amo liberalitatem, sed odi prodigalitatem, quam etiam Deo displicere iudico. Verum adolescens, quem isthuc misi, ut vereor, non liberalitate naturae peccat, sed voluptatum illecebris captus profudit pecuniam. Ingenio est mediocri. Sed vides, quae sit aetas. Fortuna, inquit ille, mutat etiam sapientum animos. Quid facilius in iuvene, praesertim subito ornato tam ampla et honorifica conditione, quam ego, si essem liber, meae conditioni anteferrem, quam nunc habeo? Sed haec fortasse sunt fatalia horum temporum vitia, quum contumacia iuventutis et luxus una cum contemptu pietatis crescunt. Scribam ei, et obiurgabo eum severe. Gratiam tibi vero habeo, quod studiosis consulas tam amanter. *Ioachimus* adest, per quem scribam copiosius. Bene vale. D. 6. Novbr. 1538.

No. 1747. 8. Nov.

Sim. a Wenden.

Edita in Herm. Hamelmanni Opp. genealogico-historicis (Lemgo, 1711. 4.) p. 814. [Danz.] — Fortasse a Iona scripta est haec epistola.

An Simon von Wenden, Drosten zu Varenholz in der Grafschaft Lippe.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvoran. Edler, ehrenvester und gestrenger Herr. Euer Kirchenordnung haben wir mit Fleiß gelesen und bewogen, wie ihr sehen werdet, daß wir etzliche wenige Worte darin geändert haben, und halten solche Ordnung, wie sie denn gestalt ist, für christlich und recht, vermahnen auch euch, und alle der Landschaft Regenten treulich, daß ihr, wie Gott aller Obrigkeit geboten, sein heiliges Evangelium und rechten Gottesdienst auszubreiten, zu fördern und zu erhalten, solche christliche Ordnung zu Gottes Ehren und zu Lob unserm Herrn Christo und zu der Leute Seligkeit mit Ernst aufrichten und handhaben wollet. Denn dieser ist der rechte und höhiste Gottesdienst, den die Obrigkeit thun soll und kann, wie denn in Euer Ordnung fleißig und christlich ist angezeichnet. So sind alle Menschen diesen Gehorsam Gott schuldig, daß wir unsern Herrn Christum hören, wie geboten: Hic est filius meus dilectus, in quo mihi est complacitum, hunc audite. Und Gott spricht: Wer an denselbigen Herrn nicht hören werde, den wolle er ausstoßen und ewig strafen, wie Gott ohn Zweifel an den Widersachern des Evangelii solches Ausrotten mit der Zeit schrecklich anfahen wird. Denn die Tyrannen üben so viel Lästerungen Gottes, und besprengen sich mit der Heiligen Blute, daß die Strafe nicht lange ausbleiben wird. Darum wolltet auch euch menschliche Bedrauung nicht abwendig machen lassen. Gott bewahre und stärke euch zu seinem Lob und euer Seligkeit. Datum Wittenberg am 8. Novemb. Anno 38.

Iustus Ionas, Praepositus.
D. Martinus Lutherus.
Ioannes Bugenhagius Pomeranus.
Philippus Melanthon.

No. 1748. 9. Nov.

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 181. (ed. Lond. lib. II. ep. 171.)

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Illustrissime Princeps. Praeclare facit C(elsitudo) V(estra) quod civium studia tam diligenter curat. Nam profecto si volumus vere iudicare, haec cura vel maxime ad Principes pertinet, ut excitent et adiuvent studia iuventutis, ut ad posteros conservari religio et bonae leges possint. Adolescentem filium Cancellarii vestri audivi, et probo indolem ac ingenium. Erit mihi curae, ut praeceptor, cui eum commendavimus, officium suum faciat. Deus faveat studiis publicis propter sui nominis gloriam. D. *Nicolaus Hausman Fribergae*, cum initia et auspicia muneris eum vehementius exercerent, magnitudine contentionum animi obrutus, exemptus est rebus humanis. Nonnihil etiam periculi metuo propter proscriptionem civitatis *Mindensis*, quae in iudicio Camerae Imperialis damnata est. Non bene consulunt patriae, qui hoc tempore domesticos tumultus augent. Oremus igitur Deum, ut ipse hos motus gubernet et nos servet. Bene et feliciter valeat C. V. Die 9. Novemb.

No. 1749. 12. Nov.

Hier. Wellero.

Manlii farrag. p. 226 sq. Epist. lib. II. p. 279 sq. (ed. Lond. lib. II. ep. 280.). Apographa in cod. Goth. 191. p. 21. et cod. Goth. 402. p. 227 b. (Legitur etiam in cod. Vindob. 53. Vid. Denis. p. 1963.)

Digitized by Google

Egregia pietate et virtute praedito, D. Hieronymo Vuellero, Doctori Theologiae, amico suo, Philippus Melanthon[1])

S. D. Etsi Ecclesiae causa quam[2]) longissimam vitam bonis[3]) doctoribus optare debemus: tamen obtemperandum est voluntati Dei, si quos[4]) hinc tanquam ex statione evocet atque abducat, praesertim cum illos sciamus vocari ad immortalitatem, qui sustinent curam et laborem docendi Evangelii[5]). Ego quidem cogitans de morte domini[6]) *Nicolai*[*]), sic sum adfectus, ut si quando in patriam dimitto amicos. Horum enim discessus et de caritate patriae me admonet, et cupiditate quadam me accendit una[7]) proficiscendi in loca iucundiora. Sic mors bonorum ac[8]) piorum admonet me de expectanda immortalitate et[9]) desiderium in me exuscitat, una cum illis ad[10]) illam aeternam sedem ac lucem, in qua sine peccato[11]), sine erroribus, sine caligine, Dei sapientia fruemur[12]), proficiscendi. Quare te quoque adhortor, ut animum a luctu abducas, et iam de iuvanda[13]) Ecclesia vestra cogites. Ut in acie milites superstites non decet frangi animo, si quos ante se videant[14]) extinctos esse, sed ut in eorum succedant[15]) vestigia: sic nos non deseramus traditam nobis[16]) functionem, et precemur Deum, ut nobis[17]) adsit. Scis Christum Dominum nostrum vere[18]) resurrexisse ac regnare[19]), ut nos qui ipsum invocamus gubernet: ascendit in coelum[20]), ut dona det hominibus. His cogitationibus ut animum erigas, te etiam atque etiam obtestor. D. *Martinus*[21]) aberat apud Principem[22]), cum adferrentur tuae literae: postea non potui occupatum ad scribendum hoc tempore[23]) hortari. Bene vale. Saluta D. *Paulum συμμύστην*. 1538. post Martini.[24])

1) Peuc. *Reverendo viro, eruditione et virtute praestanti, Domino Hieronymo Wellero Doctori Theologiae, amico suo Carissimo.*
2) *quam* om. Manl.
3) *piis* cod. Goth. 191.
4) Manl. *quem*.
5) *qui sustinent* etc. non leguntur ap. Peuc. neque in cod. Goth. 402.
6) *domini* om. Manl.
*) *Nic. Hausmanni.*
7) *una* om. Manl.
8) Manl. *et.*
9) Manl. *ac.*
10) Manl. *in.*
11) Manl. *peccatis.*
12) Manl. *fruamur.*
13) Manl. *adiuvanda.*
14) Manl. *vident ante se.*
15) Peuc. *sed in eorum succedunt.*
16) *nobis* om. Manl.
17) Peuc. *precemur ut Deus nobis.*
18) *vere* om. Manl.
19) *ac regnare* om. Manl.
20) *in coelum* om. Peuc.
21) Peuc. *D. Lutherus.*
22) *apud Principem* om. Manl.
23) *hoc tempore* om. Manl.
24) annum et diem addit cod. Goth. 402. (*συμμύστην* om. Manl.)

No. 1750. 12. Nov.

Leonh. Fuchsio.

Epist. lib. VI. p. 274 sq.

Leonhardo Fuchsio, Medicinae Doctori.

S. D. *Ἄγγελος ἐσθλὸς τιμὰν μέγιστον παντὶ πράγματι φέρει*, inquit Pindarus. Itaque etsi litterae tuae mihi per sese erant iucundissimae, sunt enim plenae eximii erga me amoris tui, tamen plurimum illis addidit gratiae, quod *Ioachimus* eas attulit, quem propter excellentem virtutem et doctrinam merito omnes amamus et colimus. Gratum mihi est, quod me istuc tam amanter invitas. Sed ut Promethea ad Caucasi saxum ferunt alligatum fuisse, sic me fatum aliquod hactenus quidem ac diu nolentem quodammodo tenuit. Verum liberabo me aliquando. Beatum me ducerem, si mediocri Repub. Germaniae in optimis studiis apud vos et inter tales amicos, tanta eruditione, virtute ac fide praeditos consenescere possem, fortassis etiam mea opera aliquanto plus istic profutura esset studiis *σύν τε δύ' ἐρχομένω*, (*Duo unæ progredientes, scil. plus praestant*,) ut ille ait. Tibi quoque sum hortator, ne istinc facile te avelli sinas. Aulae sunt in homines litteratos nequaquam liberales, deinde inimicae fere philosophicis et liberis ingeniis.

Πράττει δ' ἄριστα ὁ πόλαξ, δεύτερον δ' ὁ συνετός, inquit Menander.

Sed tamen si forte aliud decreveris et malueris esse in aula: non dubito, quin apud Danicum Regem honesta conditione sis futurus. Et pro-

Digitized by Google

fecto ingenium eius Principis et animum moderatissimum probo. Animadverti ipse signa bonae naturae pleraque, et laudatus est cum aliorum iudiciis, tum viri minimum hebetis τοῦ Μακεδόνος. Addam et hoc, Medicinae valde non solum studiosum, sed etiam peritum esse. Expetit Medicos, et ad nos de sua voluntate scripsit. Deliberabis igitur ac mihi significabis tuam voluntatem. Περὶ ἄλλων δέ τινων δυνατῶν propter notam mihi partim ἀπαιδευσίαν partim λιτότητα polliceri nihil habeo. Tuam lucubrationem de herbis ac fruticibus expecto. Bene vale. Prid. Id. Novemb. Anno 1538.

No. 1751. 18. Nov.

Hier. Wellero.

Epist. lib. II. p. 281. (ed. Lond. lib. II. ep. 282.)

D. Hieronymo Wellero

S. D. Tantus dolor ac luctus adhuc est D. Doctoris *Martini*, ut potius a cogitatione interitus viri optimi D. *Nicolai* *) abducendus sit, quam ad scribendum adhortandus. Scribens enim magis intueretur animo hunc casum. Luget non ipsum D. *Nicolaum*, sed Ecclesiam, quae amisit virum excellentem multis dotibus boni Pastoris. Heri consumptus est dies D. Doctori *Martino* in lachrymis; nondum scio qualis nox diem funestum exceperit. Etsi igitur omnes magno in moerore sumus, tamen vos adhortor, ut colligatis animo ea, quae in Evangelio tradita sunt ad consolationem piorum. Non est extinctus D. *Nicolaus*, sed ex his aerumnis traductus ad immortalitatem. Et quanquam Ecclesiae causa dolendum est: tamen succumbere dolori Christianos nequaquam decet. Repugnandum est moestitiae, et erigendi animi et confirmandi invocatione Domini nostri Iesu Christi. Is rogavit pro Ecclesia. *Rogo*, inquit, *pro omnibus qui crediturі sunt per verbum Apostolorum, sanctifica eos in veritate.* Ad has preces adiungamus et nostra vota, nec dubitemus nos exaudiri. Aderit enim et nostris Ecclesiis noster Pontifex Christus. Bene et feliciter vale. 18. Novemb. **) 1538.

*) *Hausmanni.*

**) In textu Peuceri est 8. Nov. ex mendo; d. 18. haud dubie scripta est. (Caeterum ed. Lond. *Die* anteposuit.)

No. 1752. 20. Nov.

Senatui Argentoratensi.

† Ex autographo Melanth. in bibliotheca Academiae Argentoratensis mihi descripta a Cl. *Strobelio.* — De eadem re eodem die scripsit Lutherus ad Argentoratenses, vid. Luth. epp. ed. de Wett. T. V. p. 182 sq.

Den Edlen, Ehrbaren, Fürnehmen und Weisen Herrn, den Dreyzehn der Stadt Straßburg, meinen günstigen Herrn.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Edle, Ehrbare, Fürnehme, Weise Herrn. Ich zweifle nicht, der ehrwürdige Herr *Martinus Bucerus* werde Ew. Weisheit nach Nothdurft berichten, was auf die Artikel, davon ihr mit dem Ehrwürdigen Herrn Doctor Luther und mir geredt, unser beider Antwort und Bedenken sey. So sind diese Zeit solche Sachen vorgefallen, uns alle belangend, daß ich achte*), werde selbst Rath bringen vom Artikel der Kirchen Unterhaltung etc. belangend. Es wollen aber Ew. Weisheit daran keinen Zweifel haben, daß ich nicht allein für meine Person Einigkeit und Concordia unter uns zu halten entlich willens bin, sondern auch dieselbigen so viel mir möglich durch Gottes Gnade bei Verständigen zu arbeiten, Fleiß thun will. Gott bewahr Ew. Weish. allezeit, und Ew. W. befehl ich mich als einen willigen Diener. Datum zu Wittenberg, 20. Novembris 1538.

Ew. Weish.

williger
Philippus Melanthon.

† Von den Kirchengütern ist dieses mein Bedenken.

Erstlich ist im Grund die Wahrheit, daß Kirchengüter zu Versorgung des Ministerii Evangelii vornemlich sollen gewandt werden, Darnach zu Nothdurft der Personen, so zum Ministerio Evangelii sollen erzogen werden. Zum Dritten soll davon den Armen, die sonst verlassen, Hülfe geschehen.

Zum Andern ist die Wahrheit, daß solche Güter allezeit der rechten und wahrhaftigen Kirche sind, und nicht des Kaisers, und hat S. Laurentius recht gethan, daß er dem Kaiser Decio ihre Elemosynas nicht hat lassen wollen. Dieses ist klar ex Paulo, Augustino, Levitico, Canonibus und Iure civili.

Zum Dritten ist gewißlich wahr, daß die Verfolger des Evangelii und der rechten Lehre diese Güter mit Unrecht inne haben und besitzen.

*) desideratur hic verbum.

Digitized by Google

Zum vierten iſt wahr, daß chriſtliche Oberkeit in jeder Kirchen, Fürſten und andre weltliche Regenten dieſelbige Güter verwalten und ſchützen ſollen, die Miniſteria zu beſtellen, mögen auch als patroni davon etwas brauchen. Item zu gemeinem Nutz Hülf thun, Item davon etwas nehmen zum Koſten, den ſie tragen von wegen der Kirchen.

Zum fünften, es ſoll kein einiger Stand ohne Vorwiſſen und Rath der andern Verwandten die Andern nicht ſehr beladen. Darmit ſoll hierin Rath gehalten werden wie den Kirchen zu helfen, wo ſie Unterhaltung bedürfen, damit nicht ein Theil Urſach gebe zu Beſchwerung der andern etc.

Philippus Melanthon.

No. 1753. 23. Nov.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 75 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. nac. 1. p. 488.

Vito optimo D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Eccles. Noriberg.

S. D. *Pax optima rerum, quas homini novisse datum, pax una triumphis innumeris melior,* inquit ille. Oro igitur Dominum nostrum Iesum Christum, ut pacem et vestrae civitatis et Germaniae nostrae tueatur. Profecto nobis ipsis inter nos opus est concordia *καὶ συνχρητισμῷ*, hoc praesertim tempore. Quid enim moliantur adversarii, inde aestimari potest, quod ediderunt proscriptionem contra Civitatem *Mindensem ὁμόφρονα τῆς ὑμετέρας.*

Novum est exemplum, ut vides. Itaque doleo, nunc nos mutuo conflictari, ac suspicantur quidam *ὑμᾶς εἶναι συμμάχους τῶν ποιησάντων ἀσεβῆ σπονδὰς ἐν Θήβαις, ἐν τῇ ὑμετέρᾳ πόλει.* Saepe refuto haec obicientes, deque ea re ut mihi scribas, te rogo.

Scribam coplosius, si istic erit tranquillitas, quod faciat Christus.

Mitto tibi nostrae disputationis materias. Novo enim more cogor nunc disputare. *Eccii* libros inquiras. Fuerunt hic *Ioachimus Camerarius* et *Bucerus*. Bene vale 23. Novembris. D. *Osiandro* dicito, me accepisse duodecim aureos ad sumptus hybernos Italo sacerdoti suppeditandos, ac gratias ei meo nomine agito.

Philippus tuus.

No. 1754. 24. Nov.

Alberto, Duci.

Edita a Fabro pp. 2. p. 16 sqq. ex autographo aliena manu scripto, cui vero Melanthon sua manu subscripsit.

An Herzog Albrecht zu Preußen.

Gottes Gnad durch unſern Herrn Jeſum Chriſtum zuvor. Durchleuchtigſter Hochgeborner gnädigſter Fürſt und Herr. Wiewohl ich nicht zweifel, E. F. G. wiſſen Gelegenheit [i. e. Beſchaffenheit] dieſer Zeit in Teutſchland, ſo hab ich doch E. F. G. davon ein wenig ſchreiben wollen, dieweil E. F. G. Meldung gethan von friedlichen Handlungen, und füge E. F. G. zu wiſſen, daß neulich die Stadt Minden, welche den Bundsverwanten in der Religion zugethan, durch das Cammergericht in die Acht declarirt iſt, dergleichen bis anher wider niemand dieſes Theils fürgenommen. Und wiewohl der Durchleuchtigſt Hochgeborne Fürſt und Herr, Marggrave Joachim Churfürſt ꝛc. mein gnädigſter Herr, bey dieſem Theil von einem Frieden gehandelt, darauf S. C. F. G. dieſes Theils Antwort dem König Ferdinando zugeſchickt, ſo kommt doch darauf kein weiter Antwort. Ueber das weiß ich, daß Beyern und Herzog Heinrich von Brunſchwig ſich ſehr bewerben um Reiter und ander Kriegsvolk, und ſoll Herzog Henrich ſich hören laſſen, daß er drey tauſend Pferd beſtellen ſoll. Auch iſt eigentlich, daß ſich der Kaiſer ſehr rüſtet, und nicht gegen den Türken. Ob ſie nu ein friedliche Handlung fürhaben, iſt daraus leichtlich zu richten. Es iſt aber alles in Gottes Handen, der ſeine Ehr retten wird, wie ich nicht zweifel. Dieweil aber E. F. G. vom Frieden ſchreiben, hab ich nicht unterlaſſen wollen E. F. G. in Unterthänigkeit zu bitten, daß ſie bey hochgedachtem meinem gnädigſten Herrn Marggraven Joachim Churfürſten ꝛc. anregen wollen, ob S. C. F. G. noch etwas guts ſchaffen möchten, und bey Königlicher Majeſtät Anregung thun. So viel aber belanget E. F. G. Schrift, wenn ſich friedliche Handlungen zutragen würden, will ich E. F. G. zeitlich mein einfältig Bedenken durch gewiſſere und vertraute Botſchaft zuſchreiben.

Mit den Gradibus wird es bey uns alſo gehalten. Nachdem ſich erſtlich auch etlich Abſurditates zugetragen,

Digitized by Google

ist in der Visitation fleißig disputirt worden, ob ein neue Form außer den üblichen Rechten zu stellen, und endlich bedacht, wie in der Visitation steht, das die Leut zu lehren, daß sie die gewöhnlichen Verbot halten sollten. Doch sollt bey den Visitatoren stehn, welche Fäll ein Dispensation leiden möchten. Denn sollt man allein die Gradus In Levitico genennet, und nicht mehr verboten, haben, so wäre es ärgerlich gewesen ꝛc. Dazu ist wahr, daß wir etlich Gradus für verboten halten, die nicht in Levitico ausgedruckt. Es hat sich zugetragen, daß einer von Adel seines gestorbenen Bruders Weib schwanger gemacht, und hernach begehrt sie zu freyen; aber es ist nicht zugelassen, er ist auch derhalben gewichen und noch nicht in M. G. H. des Churfürsten zu Sachsen Landen. Und in Summa, bey uns wird nicht dispensirt vor oder nach der Copula, In primo et secundo gradu consanguinitatis in linea inaequali als inter patruum et neptem, oder dergleichen, auch nicht in diesen gradibus affinitatis.

Auch vor der Copula wird der Gradus nicht zugelassen zweier Brüder Kinder, welcher doch etwa gemein gewesen, und in Iure civili vor Zeiten zugelassen, dieweil es aber Ursach gibet zu Verachtung der andern Verbot in iure divino, so lassen wir solche contractus ante copulam nicht zu, sondern dissolviren sie. Wo aber Copula carnalis sich zugetragen, hat man beyweilen dispensirt, Aergers zu verhüten.

Dergleichen wird auch vor dem Gelübd der dritte Gradus verboten, doch nach dem Gelübd hat man Geduld.

Im vierten Gradu werden die Contract zugelassen, und nicht verboten, auch nicht dissolvirt, und so solch Fäll aus M. G. H. Landen an die Juris Consultos gelangen, da ein Dispensatio gesucht wird, weisen sie solche Fäll zu den Visitatoribus, damit sie bey Ihren üblichen Rechten bleiben. Ich rath auch in alleweg, daß E. F. G. die Contract in secundo gradu, als zwischen Bruders Kindern nicht zulassen. Dieß ist mein einfaltiger Bericht auf E. F. G. gnädige Schrift, und E. F. G. befehl ich mich als M. G. H. Gott bewahr E. F. G. allzeit. Datum Witteberg den 24. Novembris des 1538. Jahres*).

E. F. G.

untertheniger Diener

Philippus Melanthon.

*) Hierin befindet sich ein von Luther selbst geschriebener Zettel, als Beilage zu Melanthons Brief, mit folgenden Worten:

Ich D. Martinus hab itzt weder Macht noch Zeit zu antworten in Preussen; wills thun so erst ich kann. 1538. Die Catharine.

No. 1755. 30. Nov.

Senatui Ambergensi.

Edita in Schenkl's Chronik der Stadt Amberg p. 207. et a de Wettio inserta epistolis Lutheri T. V. p. 136. At non habet formam epistolarum Lutheri sed Melanthonis, nisi potius Ionas eam conscripsit.

Den Ehrbarn, Weisen und Fürnehmen Burgermeistern und Rath zu Amburg, unsern besundern guten Freunden.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Ehrbare, Weise, Fürnehme, besondere gute Freunde. Auf eur andre Schrift haben wir mit Domino Andrea Hugel geredt, daß er sich zu euch gen Amburg verfügen, und weiter da eur Gemüth vernehmen wollt, welchs er seinem vorigen Erbieten nach zu thun willig gewesen. Und wiewohl wir nit zweifeln, er hab einen recht guten Verstand christlicher Lahr, und sey an Leben und Sitten unsträflich, sey auch in seinen Handlungen vernünftig und sittig, und halten ihn für gottfürchtig, treu und tüchtig zu lehren: so haben wir doch, als die wir eur Kirchen Gelegenheit nicht wissen, seinen halben euch kein Maß setzen wollen, und stellen euch, so ihr ihne sehen und hören werdet, ob er zu dem heiligen Predigampt in eur Kirchen anzunehmen oder nicht. Solches stellet er auch selbst zu Gottes Willen und euerm Bedenken, als der in dieser Sach nicht das Seine suchet, sondern erbeut sich, zu Gottes Ehre zu dienen, soferne

Die Veranlassung zu diesem Gutachten Melanthons war folgende:

Der Herzog schrieb an Luther und Melanthon, „es trage sich zu, daß einige seiner Unterthanen von Adel und sonst in ungewöhnlichen Graden der Verwandtschaft, nehmlich Geschwister-Kinder sich zu verehlichen Vorhabens wären — wie denn dieser Fall, nehmlich die Ehe unter Geschwister-Kindern, auch nach Mosaischem und Kaiserlichem Recht zulässig, in dem so lange gültig und gebräuchlich gewesenen päpstlichen Recht aber verboten wäre."

„Da nun Einer nach diesem, der Andere nach jenem Recht sich halten wolle, so wünschte der Herzog Luthers und Melanthons Rath darüber zu vernehmen, um sich darnach zu richten, wie es dort Gebrauch sey."—

Auf die vorstehende Antwort erwiederte der Herzog, daß er dem Gutachten Melanthons in seinem Lande nachzukommen bedacht seyn werde.

Die auf dem Landtage im Jahr 1540 beschlossene Landes-Ordnung setzt in dem Artikel: Von den verbotenen Ehegraden fest, daß Niemand im ersten, andern oder dritten Glied der Sippschaft oder Freundschaft sich verehelichen soll. Dergleichen Eheversprechen sollen ungültig seyn, und kein Pfarrer soll die Verlobten trauen. Welcher Pfarrer dies thäte, soll vom Bischof gestraft werden.

Die Landes-Ordnungen von 1571 und 1640 bestätigen diese Verbote: in ungleicher Linie. — Die spätere Preußische Gesetzgebung hat hierin sehr viel geändert und erlassen. (Nota Fabri.)

Digitized by Google

man achtet, daß sein Dienst mag Nutz bringen. Wir wollen aber euch guter treuer Wohlmeinung erinnert und vermahnet haben, wie ihr angefangen, Gott zu Lob und den Christen in eur Stadt zur Seligkeit, das heilige Evangelium zu fuddern [fördern], daß ihr diesen wahrhaftigen hohen Gottesdienst, nämlich rechte Lahr, die Gott vor allen Dingen fordert, mit Ernst wollet pflanzen und fudern [fördern], und, wie St. Paulus spricht, euch des heiligen Evangelii nicht schämen, sondern bedenken, wie hoch allen Menschen, und besondern den Oberkeiten und Potentaten befohlen, solch Ambt zu erhalten, auch wie gräulich diejenigen das Blut und den Tod Christi verachten und lästern, die seine reine Lehre verdammen, und Hilf thun, die Christen zu verfolgen und unschuldig Blut zu vergießen, wie große Gnad auch unser Herr Christus für die Bekenntnuß anbeut, und welche Straf er den Verächtern dräuet, da er spricht: „Wer mich bekennet für der Welt, den will ich wiederum bekennen für meinem Vater im Himmel; und wer mich verleugnet, den will ich zu Schanden machen." Dieses haben wir euch aus treuer Wohlmeinung zugeschrieben, und wollen euch hiemit diesen Dominum Andream freundlich befohlen haben. Gott wolle euch sein Gnad verleihen, und euch allzeit gnädiglich bewahren. Dat. Witteberg am Tag Andreä, Anno Christi 1558.

Martinus Luther D.
Iustus Ionas D.
Philippus Melanthon.

No. 1756. 3. Decb.

Hier. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 119 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. 1. p. 120.

Clarissimo et optimo viro, D. Hieronymo Bomgartnero Senatori Noriberg. amico suo cariss.

S. D. Meministi Iolaum, suscipientem tutelam liberorum Herculis, hac se ipsum voce in re difficili excitare et confirmare*), ὁ μὲν δίκαιος τοῖς πέλας πέφυκ' ἀνήρ (*Iustus quidem propinquis natus est vir*)**): quod non eo recito, quia tibi viro et optima doctrina exculto et natura ad beneficentiam excitato, alienis praeceptis opus esse existimem: sed quia bonis omnibus iucundum esse scio, videre quasi imaginem suae voluntatis et exempla in aliis praestantibus viris. Ut ergo vere iudicat ille vir Heroicus, iustitiam esse tegere suos, et ut ait se ὑπὸ πτεροῖς ἔχειν τέκνα, ita tibi iustitiae laus merito tribuenda est, qui cum caeteris civibus tuis, tum maxime studiosis summa fide opitularis. Est autem hic Scholasticus *Hersbruccensis* *) ea fere aetate, ut praefici possit Ecclesiae, *Leonartus Keltner*, cuius ad te versus mitto. Hunc quaeso, ut adiuves, vel commendata aliqua Ecclesia, vel stipendio exiguo civis alicuius, ut sunt apud vos, qui fovent aliquot pauperes. Et prodesset eum diutius versari in Academia. De Schola ad Divum Aegidium, etsi is, quem missurus eram, valde est idoneus, et ingenio et eruditione in tota Philosophia et scribendo solutam et versus egregie valet, tamen duxi prius habendam esse rationem *Hieronymi Wolffii*, qui notus est *Michaëli* et *Vito*, qui tamen verebatur, se non esse idoneum isti muneri, quod canere non possit. Quare quid velis fieri significes. Si opus est Musico, mittimus alterum, *Ioachimum*. Sin autem nihil opus Musico, rogo ut habeas rationem huius *Hieronymi*.

Rex *Ferdinandus* valde urget, ut Princeps noster, Dux Saxoniae, veniat Noribergam ad conventum. Quid futurum sit nondum scio. Quales sint conventus et nunc magis distractis voluntatibus propter *Brunsvicense* et *Iuliacense* negotium et rebus in *Pannonia* gestis αἰσχρῶς, qualis hic conventus esse possit, disputare non libet. Deum oro, ut servet Ecclesiam suam. Et vos adhortor, ut Aristocratias vestras tueamini. Nam Principes quaerunt sibi ἐπίσπαστα χαχά. Fatalis mutatio Germaniae impendet, in qua, ut spero, Deo invante, civitates erunt praesidio reliquae Germaniae. Sed haec alias, aut fortasse coram. Bene vale, die 3. Decembris.

† Philippus Melanthon."

*) Eurip. Heraclid. vs. 2. (Nota in Lib. VI.)
**) Versio in Lib. VI.

No. 1757. 4. Decb.

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 384. ep. 50. descripta a Cl. Gersdorfio.

*) Lib. VI. *Hersbrucensis.*

Digitized by Google

Georgio Spalatino.

S. D. Hic *Wolfgangus Smollensis* antea fuit in monasterio Milfordensi, nunc duxit uxorem, puellam modestissimam. Estque ipse praeditus bono et moderato ingenio et moribus honestissimis. Quare nunc vocatus est ad munus diaconi in *Iessen*. Sed ut oeconomiam instituat, est ei opus pecunia. Petet igitur ab Illustrissimo Principe, ut sequestratores aliquid numerent. Ea de re habet literas D. *Lutheri* [1]) ad Illustriss. principem. Si acceperit literas ad sequestratores, magnopere te propter Christum oro, ut commendes tu quoque causam huius pauperis sacerdotis sequestratoribus. Optime collocabis officium. Et est aequum nunc ei aliquid dari ex monasterio, cum serviet Ecclesiae, si quidem ibi etiam otiosos alunt perpetuo. Mitto tibi quasdam nostras nugas. Bene vale. 4. Decembris 1538.

Phil. Mel.

No. 1758. 9. Decb.

Academiae Pragensi.

† Ex annalibus mstis Universitatis Pragensis descripta a beato Heldio Zittaviensi, quum in itinere in Melanthoniana inquireret in bibliotheca Pragensi.

Eximia doctrina et virtute praeditis magnifico domino Rectori et Senatui Academiae Pragensis,

S. D. Semper tribui singularem gravitatem genti Boaemicae, ac huius mei iudicii cum alias habeo testes multos, tum vero maxime doctissimis viris *Gelenio*, et magistro *Henrico Curiensi* *) perspectam esse meam mentem arbitror, cum quibus de maiorum vestrorum pietate et constantia, qua in defensione verae sententiae usi sunt, deque religionis doctrina saepe prolixe collocutus sum. Itaque cum essem a vobis petiturus officium, quod ad rem literariam pertinet, sperabam, vos pro vestra gravitate et virtute non defuturos communi utilitati, praesertim cum vos, qui ad patrios mores erudi-

1) Dat. d. 1. Decb. Vid. de Wettii epp. Luth. T. V. p. 138.

*) M. *Henricus Curius*, qui in Saxonia literis operam dederat, tum erat Decanus ordinis Philosoph. in Academia Pragensi.

tionem adiunxistis, magis etiam deceat, favere publicis studiis.

Exponam igitur breviter, quid petam. Toties iam editus est liber *Plinii* de natura rerum, seu, ut alii titulum addunt, naturalis historiae. Nec infeliciter multorum doctorum lima atque animadversione detersae sunt in eo auctore plurimae mendae. Ut autem nitidior possit edi conquirunt undique typographi vetusta exemplaria. Qui cum audierint, in bibliotheca academiae vestrae codicem Plinianum perveterem esse, manuscriptum, precario aliquantisper uti illo cupiunt, optima fide vobis reddituri. Quare vos etiam atque etiam rogo, ut eius codicis usum nobis aliquantisper concedatis, ac Plinium his proximis Lipsicis nundinis Lipsiam ad virum doctissimum, Magistrum *Casparum Bornerum*, professorem academiae eius urbis, mittatis. Non leviter mereatur de re literaria, qui adiuvant editionem *Plinii*. Cum enim magnam naturae partem complexus sit animantia, plantas, metalla, multiplicem doctrinam continet. Nec profecto unus auctor extat ullus apud Graecos et Latinos locupletior. Equidem illum legens in plantis videor mihi non tantum in horto aliquo amoenissimo versari, sed intueor animo totam naturam, ac admiror illam infinitam varietatem opificii, rerum *συμπαθείας*, utilitates, quarum cogitatio me de opificis sapientia et de providentia admonet. Nec dubito, quin similem voluptatem ex Pliniana lectione plurimi capiant. Sed utilitas est ingens. Multis aliis scriptoribus lumen adfert; certe nec Aristotelem, nec Galenum, nec Dioscoriden sine Plinio intelligere possemus. Hic enim appellationes rerum et descriptiones in latinam linguam transfudit, nec aliunde eas mutuari possumus. Quare magnopere vos oro, ne deesse nobis officium vestrum in iuvanda editione Plinii patiamini. Olim civica corona donabatur si quis servasset in acie civem. At maior laus est, tot bonos auctores simul servare, Plinio restituto. Multumque omnes docti se debere vobis iudicabunt, et universum nomen Boemicum propter hoc beneficium vestrum magis amabunt, quod quidem praedicabimus in praefationibus summa cum gratitudine, ut cum optimo autore laudes vestrae coniungantur. Quaeso autem, ut per hunc tabellarium mihi significetis, quae de Plinio mittendo spes facienda sit Typographis. Ego polliceor, eos optima fide codicem redditurus

Digitized by Google

esse. Bene et feliciter valete, et meas literas boni consulite. Witebergae die 9. Decembr. 1538.

Phil. Mel.

(Adscripta leguntur: „ad haec vota D. *Philippi* cum consensu Senatus antiquae urbis Pragensis (nam ex eorum bibliotheca dicitur esse) certis conditionibus missus est hic Pitterus Lipsiam, et post spatium unius anni sine detrimento huic scholae est redditus.)

No. 1759. (Decb.)

Bemfingero.

† E codice Bavari Vol. II. p. 623. et cod. Mehn. III. p. 95.

D. Bemfinger S.

Etsi humanitatis causa decet praesertim nos, qui virtutis doctrinam profitemur, et appetere et colere amicitias, tamen has etiam fructuosas esse convenit. Nec ego sum Stoicus; fateor, me etiam utilitate moveri, ac praesertim publica. Delector tua et tui similium benivolentia, et quia cum bonis coniungi me volo, et quia nos isto loco in republica quantum possum ascendere cupio, ut haec literarum studia auctoritate vestra iuvetis. Nonnihil autem [1]) consensus eruditorum ad res bonas iuvandas momenti adfert. Quare me cupio tibi, homini egregia doctrina et virtute praedito, commendatissimum esse. Tuas literas et *μνημόσυνον*, quod misisti, accepi, et iudico, pignus esse perpetuae erga me benevolentiae. Mittam aliquando vicissim literarum munusculum [2]).

Adolescentem *Andream* [3]) spero tibi satis commendatum esse. Nam de eius ingenio potes ex ipsius oratione coniecturam facere. Est autem oratio, ut mihi videtur, satis erudita [4]). Rogo tamen, ut mea causa aliquid addas ad benivolentiam erga ipsum tuam. Sum ei hortator, ut det operam Iuri civili. Quod si tua sententia cum mea congruet, maiori animi impetu ac studio se ad eam doctrinam conferet. Quare ei tuum consilium scribe. Vale. 1538.

Phil. Mel.

1) *autem* abest a cod. Bav.
2) Cod. Mehn. *munus*.
3) Vid. epist. ad Theodor. d. 29. Iul. 1538.
4) Cod. Mehn. *nitida*.

No. 1760. (h. a.)

Nic. Medlero.

Legitur in cod. Bavari Vol. II. p. 311. et ex eodem edita est in den Unsch. Nachr. ann. 1789. p. 263. Apud Danz. est ep. 2.

D. Nicolao Medlero, Doct. Theol., Evangelium [1]) docenti in ecclesia Naumburgensi, amico suo.

S. D. Legi consilium vestrum [2]) de schola in Monasterio constituenda, nec dubito, quin pro tua pietate maxime cupias iuvare studia utilia ecclesiae Christi. Scio enim, te et ipsis artibus, quarum doctrina reipublicae necessaria est, favere, et amare ecclesiam Christi. Sed quoniam audire meam sententiam voluisti, quaeso ut in bonam partem interpreteris. Nihil enim praecipio vobis; tantum indico meam opinionem.

Video, facultates Monasterii admodum exiguas esse, quare difficile est, talem scholam ibi constituere, quae vincat urbanam. Et unus praelector [3]) vix potest par esse tot praelectionibus. Sed si tamen auspicari rem volueris, de tempore et de sumptibus puerorum nova deliberatione opus erit. Triennii spatium brevius est, quam ut sufficiat pauperibus, et sumptu tanto onerari discentes vix huius seculi morositas patitur. Potius censerem, quatuor aut sex pauperes ingeniosos gratis educandos atque erudiendos esse tantisper, donec aut ipsi in Academias proficiscerentur, aut alicubi servire possent ecclesiis vel scholis. Et ut maxime praefiniretur tempus, videlicet quinquennium aut sexennium, tamen pro conditione personarum adiici aliquid posset. Scis enim, non arithmeticam sed geometricam proportionem regere personas *).

Habes meam opinionem, quam non usque adeo amo, ut vobis leges imponam. Sed pro nostra amicitia putavi tibi simpliciter respondendum esse, teque rogo, ut boni consulas. Christus te servet et gubernet. Saluta reverenter dominum

1) Unsch. Nachr.: *Egregia pietate et doctrina praedito D. Nicolao Medlero, Evangelium.*
2) Unsch. Nachr. mendose: *consiliorum vestrorum.*
3) *praelector* habet codex, sed Danz. edidit *praeceptor*, ut etiam in Unsch. Nachr. legitur.
*) Quod quomodo intelligendum sit apparet ex epistola Mel. Ioanni Reiffenstein scripta, mense Aug. 1536.

Digitized by Google

Abbatem et caeteros amicos. Filium tuum meis verbis saluta, et iube, ut mihi scribat aliquot versiculos. forte 1538.[4])

Philippus.

No. 1761. (h. a.)

N. N.

In libro: Gründliche und wahrhaftige Historia von der Augsburg. Confession (Lips. 1584. fol.) p. 297. ad annum 1538. leguntur haec:

Es hat Philippus an einen von Adel mit eigener Hand, welches in der sächsischen Canzlei noch vorhanden, von des Herrn Nachtmahl geschrieben nachfolgende Wort:

Es hat keinen Grund Christum also zureißen, daß er nach der Gottheit bei uns sey, und nach der Menschheit nicht bei uns sey, sonderlich weil er gesprochen, er gebe uns seinen Leib und Blut ꝛc. So spricht auch Paulus, es sey das Nachtmahl eine Gemeinschaft des Leibes und Blutes Christi. So aber Christus nicht leiblich da, wäre es nur des Geistes Gemeinschaft, und nicht des Leibes oder Blutes. Und dieses achte ich zu einem einfältigen Unterricht genug seyn. Denn wir sollen nicht von Worten weichen, sie seyen denn wider andre Schrift. Nun sind diese Worte vom Nachtmahl nicht wider andre Schrift, ob sie schon der Vernunft frembde seyn.

---

4) Verba „*forte* 1538." sunt, ut manifestum est, additamentum Bavari. Eadem et iisdem verbis etiam addit editor in den Unsch. Nachr., unde intelligitur, epistolas Mel. ad Medlerum, quarum ibi Decad. I. II. (et sex a. 1740) editae leguntur, ex codice Bavari transscriptas esse.

Digitized by Google

1539.

No. 1762. 1. Ian.

Pontanus ad Io. Fridericum.

† Ex autographo in Tab. Vinar. Reg. N. fol. 103. no. 40. — Georgius, Dux Saxoniae, periculum controversiarum de religione componendarum facturus, Consiliarium suum primarium, Georgium a Carlevitz, Lipsiam miserat, ut ea de re ageret cum Pontano. Interfuerunt actioni simul Cancellarius Hassiacus, et e theologis, Melanthon, Bucerus et Wicelius. Argumentum scriptorum, quae hic nunc primum prodierunt, narravit Seckendorf. in hist. Luth. lib. III. p. 208 sqq., ubi plura praeterea ex actis excerpta legi possunt.

An Johann Friedrich, Churf.

Durchleuchtigster ꝛc. — — Ew. Chf. G. weiß ich in Unterthänigkeit nicht unangezeigt zu lassen, daß Magister Philipp und ich den Hessischen Canzler und Doct. Butzern, als wir um zwei Hor hieher kommen, allhier funden haben, und seind am Dienstag zu Abend allhie ankommen. Und wiewohl Carlewitz bestimpts Abends auch gegen Leipzig kommen, so haben sie sich doch bei ihme nicht angesagt. Wir seind aber bei einander gewest, und haben vom Anfang der Sachen geredt, und uns beiderseits den Anfang gefallen lassen, wie Mag. Philipps und ich E. Chf. G. Gemüth und Meinung nächst zu Torgau vermerkt. Denn ihr Herr hätte dergleichen Bedenken fast auch gehabt. Und der Hessische Canzler ist sehr eingezogen gewest, denn er hat gesagt, daß er von den Sachen wenig Berichts empfangen, allein so viel er von seinem Herrn vermerkt hätte, als er ihn und den Bucerum am Christtage gegen Spangenberg bescheiden.

Nun wär seiner F. G. Bedenken gewest, weil die Sachen wichtig und groß, daß man so blindlich in des Carlwitz Richtscheit nit gehen, sondern gut Aufachtung geben sollt, wohin doch solche Handlung gemeint möcht werden. Insonderheit hätte der Landgraf dem Canzler befohlen, daß er Carlwitz sollta erinnern der Zusage, die er S. F. G. den vordern Markt allhie gethan hätte, daß er S. F. G. ein Copey der Nürnbergischen Bündniß wollt zukommen lassen, auf daß der Landgraf erfahren und sehen möcht, wie sich die Copeien, die der Landgraf von E. Chf. G. empfangen, und die, so der Carlwitz übergeben würde, mit einander thäten vergleichen. Darauf wir ihme angezeigt, daß wir bequeme Wege darzu zu gebrauchen von E. Chf. G. auch Befehl hätten. Aber wir haben alle für gut angesehen, daß er von seines Herrn wegen die Ansuchung als für sich versuchen sollt. So hätten wir auch von E. Chf. G. Befehl, daß ich, Doctor Bruck, bei ihm anregen sollt, seines Herrn Reformation zu bekommen. Könnte man alsdann auch erlangen, was Kais. Maj. hierin für einen Rathschlag hätte verfertigen lassen, das wäre auch gut. Bucerus wollt der Zeit der Concilien etwas nachgeben, und dem Gegentheil ein wenig nachhängen, wie man dem König von Engelland thun müßte bis so lang sie vollend herbei kämen. Aber Magist. Philipp hat ihm dargegen die Anzeigung gethan, daß er auch darum nicht gestritten hat. Carlwitz hat uns auf unser Ansagen die Mahlstadt lassen anzeigen auf morgen im Prediger-Closter, aber keine Stunde. Wir wollen aber fordern, daß dieselbe Zusammenkunft um 7 oder 8 Hor beschehe. Alsdann will ich auch Fleiß haben, die Hallische Sach mit Carlwitz vorzunehmen ehe denn wir in die Weite der Hauptsachen kommen.

Ich höre, Witzel habe unsre Zusammenkunft vor 3 oder 4 Tagen allhie genug ruchtbar gemacht, und sich so weit lassen vernehmen, als würde er auch dabei seyn. Das werden wir sehen. — — — — Dat. Leipzig am Neujahrstage spät, anno dom. 1539.

E. Chf. G.

unterthänigst gehorsamer Diener

Gregorius Bruck, der Rechten Doctor.

Digitized by Google

No. 1763. 2. Ian.

Idem ad eundem.

† Ex autographo Pontani in Tabul. Vinar. Reg. N. fol. 103. tab. 40.

An den Churfürsten Johann Friedrich von Sachsen.

Durchleuchtigster ꝛc. — — Ich habe E. Chf. G. gnädige Wiederschrift heunt dato um sechs Hor zu Abend empfangen, und wiewohl ich willens gewest bin, mich heut allhie zu erheben und bis gen Eilenburg zu verreisen, so haben wir doch mit dem Hessischen Canzler des Anstandes nicht eher denn heut nach Essens können einig werden. Und wo E. Chf. G. weiters Befehl ich heunt nicht empfangen hätte, so wollt ich mich auf morgen zum frühesten mit Mag. Philippsen erhoben, und morgen wills Gott gegen Torgau kommen seyn. Und weiß E. Chf. G. unterthäniglich nicht unangezeigt zu lassen, daß meine gnädige Frau, die Herzogin zu Sachsen, von Rochlitz ein Brieflein zugeschickt, E. Chf. G. zu schicken, welches der Marschal denselben E. Chf. G. wird überantworten.

Ich hab heut vom Hessischen Canzler verstanden, daß meine gnädige Frau den Religionhandel allhie gerne weiter gefördert sähe, und haltens Ihre F. G., auch die Hessischen, dafür, es soll noch etwas Gutes daraus werden. Denn ihre F. G. hätte gesagt, sie hätte die Handlung im Besten gefördert, und sie achtets dafür, man wäre so weit nicht von einander, man sollte einig können werden, und seind heut wieder bei einander gewest Doctor Fachs, Butzerus und Witzel. Was sie Gutes ausgerichtet haben, weiß ich noch nicht; aber Magister Philippus wird dieses morgen von Butzer hören. Denn wir haben sie gleichwohl verwarnet, daß sie sich nicht zu tief einlassen. Denn Witzel sey ein Calumniator, wie wir gehört und vermerkt haben.

Der Canzler von Hessen bewilliget auch gegen mir, wo ich mit Philippo würde abgereiset seyn, daß er E. Chf. G. wollt alle Gelegenheit schreiben, was er von Carlwitz vermerken, und wie sich die Sachen zutragen würden.

Ich will ob Gott will morgen Kundschaft darauf legen, daß ich als bald der Hallischen und des jungen Fürsten Sachen halben mit ihm rede, wenn er wieder hier kommen wird, und die andern Sachen helfen fördern, damit ich neben dem Philippo forderlich gegen Torgau kommen möge. So will ich auch an ihm grübeln so viel ich kann, daß ich erfahren möge, was zu Hall die Handlung gewest, und um anders mehr, wie E. Chf. G. befohlen haben. So weiß Herr Hans von Dolzk sowohl als ich, wie fremde der Canzler von Hessen des Carlwitz Anzeigung, seines Herrn Rüstung halben, gewest ist; und als ich mich habe bedunken lassen, müßte ich ihm glauben, daß er gar nichts darum wußte. — Dat. Leipzig, Sonntags um neun Hor in der Nacht nach Circumcisionis domini. Anno XXXIX.

Ew. Chf. G.

unterthänigster gehorsamer
Diener
Gregorius Bruck,
der Rechten Doctor.

No. 1764. 2. Ian.

Pontanus ad Io. Fridericum.

† Ex Tabular. Vinar. Registr. N. Lit. G. no. 40. — Dedimus hanc epistolam, quum conventus Lipsiae ineunte Ianuar. 1539. habitus, de quo agit, ad Vitam Melanthonis pertineat.

(*Ad Iohannem Fridericum, Ducem Saxoniae, Pr. Electorem.*)

Durchlauchtigster, hochgeborner Churfürst. E. Chf. G. sind meine ganz willige Dienste in allem schuldigen Gehorsam zu vorn bereit.

Gnädigster Herr. Gestern habe ich E. Chf. G. Schreiben sampt neben geschickten Copien, die E. Chf. G. mein gnädiger Herr, der Landgraff, zugefertigt, von Stentzel, E. Ch. G. Schreiber, empfangen, und alles Inhalts unterthäniglich gelesen. Und weiß E. Chf. G. unsrer Handlung halben allhier, die Religionssache betreffend, nicht unangezeigt zu lassen, daß wir den Handel dermaßen gestern frühe vorgenommen, daß Karlowitz seinen Vorschlag, ob ich vielleicht denselben zu Molberg [Mühlberg] nicht gleichmäßig [richtig] eingenommen oder behalten, hat erzählen müssen. Und ist fast die vorige Meinung gewest; allein hat er das Richtscheit auf die apostolische Kirche, und wie die nach Christi unsers lieben Herrn Himmelfahrt ein acht oder neunhundert Jahr der Lehre, Wandels, Sacraments und Ceremonien halben gewest, gestellt. Und wie man auf beiden Seiten mit einander eintrete, so sollte das Richtscheit darnach Kaiserl. Majestät unter die Füße gebracht werden, mit der Anzeigung, daß wir uns auf die apostolische wahre Kirche mit einander verglichen hätten, daß wir zu beiden Theilen derselben gemäß lehren, leben, die Sacrament und Kirchenbräuche halten wollt-

Digitized by Google

ten. Und damit könnten wir in allen Rechten auch gegen Keis. Maj. bestehen, und uns zum Rechten erbieten. Damit könnten wir auch alsdann ein Concilium in teutscher Nation erdringen, und alsdann auch einige Personen, siebzehn, sieben, oder wie viel man der ungleichen Zahl für bequem achtet, die gelehrt und verständig wären, verordnen und zusammensetzen; die müßten zusammen suchen und bringen, wie es berürter Dinge halben in der apostolischen Kirche die ersten acht oder 900 Jahr nach Christi Himmelfahrt gehalten wäre worden. Denn wir hätten auf diesen Theil die apostolische Kirche nichts wollen gelten lassen. Das wäre unrecht. Aber sie hielten von der apostolischen Kirche, darinnen wir alle geistlich wiedergeboren wären, die wäre durch die Pfaffen und durch den Stuhl zu Rom zur Hure gemacht, und ihnen läge nichts an der römischen Kirche; dieselbe gehe ihnen auch nichts an.

Darauf haben wir ihm und Doct. Fachsen wiederum angezeigt, daß berürte, des Karlowitz, Erzählung der Molbergischen Anzeigung, so er mir, D. Brucken, daselbst gethan, fast gemäß, doch etwa weiter gestreckt wäre, das man ihm unterschiedlich erklärt hat, und ist dabei angehängt, daß E. Chf. G. und mein gnädiger Herr der Landgraf seine Meinung nicht anders verstanden hätten denn gnädiglich, und daß er es wohl meinte. So sollten sie es auch beide dafür haben [halten], daß E. Chur- und Fürstl. Gnaden samt deroselben Verwandten allwege gerne gesehen (hätten), und noch gerne sähen, daß die Kirche zu einer göttlichen und christlichen Einigkeit möchte geführt werden. Und darum, was sie dazu möchten rathen, fördern und helfen, deß wären sie gnädiglich geneigt. So hätten wir davon auch E. Chur- und Fürstl. Gnaden Befehl. Aber Karlewitz wäre zu weit berichtet, daß man auf diesen Theil die apostolische Kirche sollte verworfen haben, sonderlich in unsrer Augsburgischen Confession, wie er denn anzeiget. Denn man lehre und bete ja den Glauben oder der Aposteln Symbolum; so sänge man in unsern Kirchen das Symbolum des Concilii Niceni und Athanasii mit den Worten: wir gläuben christliche und apostolische Kirche.

Dieweil sie nun das nicht hielten für die apostolische Kirche (was man) bisher hätte vorgenommen, welches wir gerne hörten, so wären sie des Richtscheits so viel mehr mit uns einig. Aber daß man die Erläuterung und Liquidation, wie in der christlichen und apostolischen Kirche gelehrt und gehalten wäre worden, auch gelehrt und gehalten werden sollte, erholen sollte aus der Zeit wie gelehrt und gehalten worden wäre nach unsers Herrn Himmelfahrt bis ins 8 oder 900 Jahren, das achteten wir für unmöglich Ding, und daß es uns beiderseits zu Schimpf und Unverstand [Unwissenheit] würde gedeutet werden, dieweil die Lehrer in der Zeit sehr widerwärtige [widersprechende] Dinge geschrieben und gehalten, ihnen [sich] auch selbst vielmals widerwärtig wären. So würde man auch schwerlich auf Annehmung des Richtscheits zu der Vergleichung der streitigen Artikel kommen können von wegen berürter Widerwärtigkeit, und daß das Concilium in teutscher Nation des Papsts Vorhaben nach, dem die Kais. Majestät anhängig und wider den Papst nicht thut, schwerlich durch sie würde erdrungen werden mögen. Noch schwerlicher würden solche Sachen in einem Concilio durch den Papst und seine Pfaffen auf eine Anzahl unpartheiischer Personen gestellt werden, welches Verzugs halben die Sachen über das vorgeschlagene Richtscheit einen Weg als dem andern [in beiden Fällen?] in der Verfolgung gegen einander haften und bleiben würden.

So hat Magister *Philippus* und Butzer hier neben Erklärung gethan, wie es um die Patres und ihr Schreiben gelegen wäre, wie unbeständig und widerwärtig [widersprechend] Ding sie je zuweilen der jetzt streitigen Puncte halben vorgegeben. Denn wiewohl die ersten Väter bis auf Gregorium von der Winkelmesse keine Meldung thäten, sondern allein von der Communion und offenbaren [öffentlichen] Messe: so hätte doch derselbe Gregorius solche Messen durch närrische Träume eingeführt, und dieselben ein Opfer genennt für Lebendige und Todte, das bei der Alten keinem gefunden würde. Denn obwohl etliche derselben bei der Messe der Verstorbenen gedacht hätten, so hätten sie doch aus der Messe kein Opfer für die Todten gemacht. Haben darnach weiter geredt und Bericht gethan, wie die Möncherei aufkommen wäre; item wie widerwärtig die Väter der Priesterweiber halben Satzungen gemacht ꝛc., und dasselbe dahin angezeigt, wie Karlowitz Vorgeben, daß man auf ein solch Richtscheit schwierig zur Vergleichung sollte kommen mögen.

Auf dieses alles hat Karlowitz geantwortet, er hätte seinen Vorschlag als ein Laie, und der vom Grunde der Sachen nicht viel verstünde, im besten gethan. Denn er sehe wohl, daß wir auf unsern Theil mit der Weise, wie wir die bisher vorgenommen, die Dinge zu keiner Besserung noch Reformation bringen würden, und würde uns unmöglich seyn. Das sehe er und wüßte er fürwahr, wenn man sich nun eines solchen Richtscheits hätte mögen vereinigen, so hatte er es dafür gehalten, daß man damit eine Reformation durch-

Digitized by Google

dringen [durchsetzen] sollte. Denn damit würde man Zufall haben in der ganzen Welt, und man könnte in Rechten gegen den Kaiser und jederman bestehen. Aber er hätte nicht gewußt, daß die Mißbräuche eines Theils so alt, und die Väter so widerwärtig wären. Denn hätte er dasselbe gewußt oder verstanden, so wollte er diese seine Meinung nicht angezeigt, noch solche Bemühungen gemacht haben. Denn er hätte es dafür gehalten, dieweil wir bisher auf dem Buchstaben der Schrift gelegen wären, und allein um den rechten Verstand der Schrift der Irrthum wäre, so würden wir ja darinnen zulassen der Väter Zeugniß und Deutung. Könnte man nun nicht weiter kommen, so müßte er es auch dabei beruhen lassen, mit Bitte, daß wir dieser seiner Handlung nicht wollten Beschwerung haben.

Darauf sich nun allerlei Reden zugetragen, daraus sie verursacht, daß wir unter andern die andere Beschwerung auch angezeigt, die Ew. Chf. G. nächst ihr haben gefallen lassen anzuzeigen, und haben insonderheit gedrungen ihrer Bündniß halben und sonsten, daß wir es nicht dafür halten könnten, wir verstünden es denn von ihm weiter, wie die Sachen möchten zu beständigem Ende gebracht werden, wenn es gleich möglich wäre, daß wir uns des Richtscheits könnten und möchten vergleichen.

Darauf Karlowitz abermals gestockt und der angezeigten Umstände halben keine Anleitung [Aufklärung] hätte geben wollen oder können, wie es möglich wäre, daß das Richtscheit, wenn es gleich angenommen würde, als es doch unfruchtbar wäre, könnte fortgesetzt und in ein solch Werk gebracht werden, darauf sie bei uns bleiben und verharren könnten. Man hat ihnen auch angezeigt, daß wir nicht achten könnten, wie sie zur Reformation der Geistlichen kommen könnten ihrer Hurerei und Geizes halben, wo ihnen die Ehe nicht zugelassen, und die Winkelmessen für die Lebendigen und die Todten, damit [womit] sie die Welt unter sich gebracht hätten, nicht zugelassen und genommen würden. Aber Karlowitz hat gesagt, daß mein gnädiger Herr Georg den Pfaffen eher die Ehe wollte zulassen, wenn es der Papst willigte, aber auf den Messen haften sie feste, allein, daß der Mißbrauch, der nicht allwege dabei gewest, sollte reformirt werden.

Der Bündniß halben hat der Canzlar von Hessen von meinem gnädigen Herrn, dem Landgrafen, Befehl gehabt, Karlwitz der Zusage zu erinnern, die er seiner F. G. im Michaelis-Markte gethan hätte, Sr. F. G. eine Copie zu geben. Aber Karlewitz hat sich gegen ihn entschuldiget, und sonderlich dieser Ursachen halben, dieweil dazumal bewilligt worden wäre, daß dieselbe Bündniß fürderlich hätte sollen gedruckt werden, und es verzöge sich, man wüßte auch nicht, woran es mangele: so wollte es ihm nun nicht wohl zu thun seyn. Aber dieweil wir ihm die Bündniß vorgeworfen in dem Reden, und sonderlich, wie möglich wäre, daß sie zu einer Reformation kommen könnten, dieweil sie sich gegen die Pfaffen verpflichtet hätten, (sie) bei ihren hergebrachten Ceremonien und Gebräuchen zu erhalten: haben sie beide, Fachs und Karlwitz geantwortet: sie hätten aber alle dabei müssen zusagen, der Mißbräuche halben eine Reformation zu bewilligen, und welcher Zeit die andern das nicht leiden (wollten), so wäre Herz. Georg wiederum frei, und aus der Bündniß, die er auch sonst nicht angenommen hätte.

Darauf wir ihnen geantwortet, wir hielten es nicht dafür, daß solcher Auszug [Ausnahme] in der Bündniß seyn würde, wie man davon rede; doch weil sie ohne Zweifel eine Copey bei ihnen [sich] hätten, wollten sie uns dieselbe zu lesen geben, sähen wirs gerne. Darauf Fachs hervorgefahren: sie wüßten wohl, daß man bereit an [bereits] auf diesem Theil Copeien hätte.

Und in summa, so befindet man hieraus so viel wohl, daß Karlewitz ein närrisches Bedenken hierin gehabt, und es dafür gehalten, als hätte Witzel mit seinem nächsten Schreiben, darin er die apostolische Kirche ausstreicht, so viel gewirket, daß wir nun auf das Richtscheit zu entweichen nicht vorüber könnten. Also hätte sein Herr und er den Dank erstochen, daß wir reformirt wären worden, und wollten nun die Pfaffen auch reformiren.

Wie wir aber abscheiden werden, deß sind wir noch nicht entschlossen. So habe ich auch (von) Herzog Georgens Reformation noch keine Copey von Karlwitz können erlangen. Allein hat er uns gestern eine zugestellt, das ist aber nicht Herzog Georgens Reformation, sondern des Witzels. Ich will ferner bei ihm anhalten, ob ich die andere auch möchte erlangen. Versehe mich nunmehr allhier bald fertig zu werden, und habe E. Chf. G. dieses alles Ihrem gnädigsten Begehren nach in Unterthänigkeit nicht unangezeigt lassen wollen, und überschicke E. Chf. G. hiermit wieder die Copeien, so E. Ch. G. vom Landgraffen zugekommen. Habe die zwo Copeien der ... beeden gegen einander collationirt, und befinde, daß sie eines Lauts seind. Denn E. Ch. G. in Unterthänigkeit meines Vermögens

Digitized by Google

allzeit zu dienen bin ich willigst. Datum Leipzig Freitags nach Circumcisionis Domini, anno 1539.

E. Chf. G.

unterthäniger
gehorsamer Diener
Gregorius Bruck, der Rechten Doctor.

No. 1765. 8. Ian.

Burc. Mithobio.

Epist. lib. II. p. 339 sq. (ed. Lond. lib. II. ep. 343.)

D. Burcardo Mithobio

S. D. Esaias inquit, Reginas aliquas fore nutrices Ecclesiae, quo in numero iuste recensetur, et inclyta Domina Princeps *Brunsvicensis* *). Dulcissima est autem nutricis appellatio, quia materno affectui proxima est nutrix, et pascere lacte significat gubernationis moderationem. Fovet autem Princeps tua suas Ecclesias suavi gubernatione, sine crudelitate, et impertit Evangelium populis. Haec vere sunt Heroica, et Deo grata officia. Quare Deum oro, ut ipsam et filium servet, defendat, et regat, vosque omnes adiuvet, ut vestra consilia sint salutaria. Vides passim alios Principes, implicari alienis et non necessariis negotiis, quae quidem sibi ultro sua *πολυπραγμοσύνη* accersunt. Hinc multum est in Germania tumultuum et periculorum. Si suas singuli Ecclesias et politias ornarent, minus esset periculorum. Sed Deum oremus, ut Germaniae concedat mediocrem tranquillitatem, propter pia studia, quae nunc quidem, Dei beneficio, in alias terras ex Germania propagantur. Certum est in magno tractu ad Tibiscum, sub Tureis in Pannonia Ecclesias pie nunc instaurari, et propagari doctrinam in Transylvaniam et Walachos. Deus servet reliquias Ecclesiae suae. De scripto de Christiana vidua cogitabo, quam primum audiero, quid de conventu futurum sit. Si enim domi manebo cito absolvam. Bene vale. Die 8. Ianuarii.

*) Elisabetha, conius Erici, Ducis Brunsvic., qui anno 1538. puriorem doctrinam agnovit et tueri coepit.

No. 1766. 13. Ian.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 310 sq.

Viro optimo Ioachimo Camerario amico suo summo Tubingae,

S. D. Hanc Epistolam dedi duobus Francicis adolescentibus, qui in Academia nostra annos aliquot versati bene promoverunt in Latina lingua, in Dialecticis, et in Elementis Iuris. Pater est in aula Marchionis *Georgii*, vir honestus et bene sentiens de litteris. Ipsi vero adolescentes modestis ingeniis et bonis moribus praediti sunt, et ut *γνησίως* Francos agnoscas, ingenui et veritatis amantes, quo genere vere mihi nulla ingenia cariora sunt, teque scio eodem modo affectum esse. Quare tibi commendo hos adolescentes, ita, ut deducas ad aliquem ex Iurisconsultis, qui eorum studia gubernet. Interdum etiam hortaberis eos, ne styli exercitium prorsus omittant, spero eos tibi propter morum probitatem iucundos fore.

De nostris rebus nunc nihil scribo, quia sciebam has litteras vix post duos menses ad te perventuras esse, qui si abierint, *ἀσάλπυκτοι*, tranquilla fortassis erit aestas. Postquam hinc discessisti, statim inciderunt mirificae deliberationes de summis rebus. Legatus ad Caesarem de pace missus est Londensis, ut vocant, a Rege *Fernando*. Is adhuc expectabatur cum haec scriberem. Bene vale. Idib. Ianuarii M.D.XXXIX.

Philippus.

No. 1767. (huc fere temp.)

N. N.

Edita in Manlii farrag. p. 484 sq., ubi tamen non dicitur, utrum Melanthonis an vero alterius sit. — Habentur apographa in cod. Goth. 19. p. 14 b., cod. Goth. 28. p. 43., cod. Goth. 401. p. 241., cod. Goth. 402. p. 391 b., cod. Goth. 263. fol. 116., cod. Monac. 89. no. VI. p. 70 b. et cod. Monac. 87. no. III. p. 79 b. — Inscriptio varia est. Apud Manlium:

„*Epistola ad amicum quendam*, cuius status est: inter caetera officia Principum esse arcere a subditis suis vim privatam et publicam." — Eodem fere modo in cod. Goth. 263., cod. Goth. 402. et cod. Monac. 87. no. III., ubi etiam adscriptus legitur annus 1539. — Sed in cod. Goth. 19. vero sic inscribitur:

„*Iudicium Ph. M. de quaestione an Caesari sit resistendum.*"

Digitized by Google

Etiam in anno est diversitas. Manlius addit annum 1546., haud dubie ex coniectura; sed errat. Rectius codd. Goth. 263., 19. et 28. habent annum 1539., et scripta videtur ineunte Ianuario, quo tempore Evangelici valde commoti erant ex iis quae Landgravius Hassiae de consiliis adversariorum intellexerat ex scriptis interceptis. Qua de re vid. Seckend. hist. Luth. l. III. p. 200. Ex epist. Mel. ad Vitum d. 21. Ian. 1537. intelligitur, eo etiam tempore de hoc argumento disputatum esse. — Caeterum quod rem ipsam attinet conf. infra epist. ad Marsilium d. 19. Febr. 1540. coll. epist. ad Brentium d. 13. Mart. 1539.

N. N.

S. D. Sicut licita est[1]) defensio contra parem, inferentem iniustum bellum in aliqua civili causa; sic est licita defensio contra inferentem iniustum bellum, et stabilientem impias religiones, quia sicut innocentes[1]) in aliis causis, ut adversus latrones, sic et in causa religionis *) adversus latrones defendi sunt. Hoc docet[2]) ius naturae et ius divinum, ad Rom. 13. Eadem est ratio defensionis[4]) contra superiorem[5]) in iniuria notoria. Si pater filium velit occidere iniuste, conceditur[6]) filio defensio, ut iura expresse docent. Imo princeps mandato divino debet defendere subditos in talibus casibus, etiam contra superiorem, et omnes subditi principis eum adiuvare debent. Ut si sub Turcae[7]) imperio aliquis christianus princeps esset, et**) si Turca ei inferret bellum, nec vellet pacem facere nisi princeps ille a religione deficeret: princeps mandato divino debet armis tueri subditos quantum potest.

Sed quod dicitur: *Christiani non debent uti vindicta*: hoc dictum non tollit ius potestatis, quod Deus ordinavit; sed prohibet christianis privatis, praetextu religionis inferre aliis bella, sicut Anabaptistae inferebant.

Item quod dicitur: *subditis non licere ut resistant superioribus:* hoc dictum habet locum, sicut in aliis causis civilibus, quando[8]) superior non infert iniurias atroces et[9]) notorias. Sed si superior rapturus esset civis alicuius filiam, civis[10]) posset in continente defendere suam filiam et interficere superiorem[11]), quia hae sententiae non tollunt ius naturae, et regula tenenda est: quod Evangelium non tollit magistratum et ius naturae. Hac de re scribam alias copiosius. Bene vale. Pro munere ago gratias[12]).

† Phil. Mel.[13])

1) *esset* cod. Goth. 263., cod. 28., cod. 401. et cod. Monac.
2) Cod. 28. *inermes*.
*) Manl. *in religione*.
3) Cod. 19. et cod. Monac. add. *non*.
4) *defensionis* abest a Manl., cod. 263. et cod. Monac.
5) Manl. *superiores*.
6) Manl. *occidere*, *iuste conceditur*.
7) Manl. *Turci*, cod. Monac. *Turcico*.
**) *et* om. Manl.
8) *cum*, cod. 19.
9) *atroces et* leguntur tantum in cod. 19.
10) *si civis* cod. 19.
11) † *iuste faceret* cod. 19.
12) Manl. addit annum 1546., sed codd. habent 1539. in inscriptione huius epistolae.
13) Subscript. addunt cod. 263., cod. 28., cod. 402.

No. 1768. (haud fere temp.)

Ambr. Moibano.

† Ex apogr. in cod. Mehn. III. p. 85.

Egregia doctrina ac virtute praedito D. Ambrosio Moibano, Doctori Theologiae, amico carissimo.

Et res literaria et vestra[1]) civitas magnam iacturam fecit extincto viro praestanti virtute et pietate praedito, D. *Metzlero* *). Quare etsi ipse ex maximis aerumnis ad immortalitatem evocatus est, tamen reipublicae causa mortem eius merito lugere debemus. Reliquum est autem, ut eius amicos tueamur. Commendavit mihi admodum amanter hunc adolescentem *Cratonem*, qui nunc propter valetudinem domum redit, cumque amisso patrono me rogaret, ut literas ad te scriberem, teque orarem, ut tua autoritate senatui studia ipsius commendares, petit sibi prorogari stipendium. Ea in re ut eum adiuves magnopere te rogo. Est enim non, ut plerique alii tantum prophanarum literarum cupidus, sed sacrarum ac philosophiae perquam amans. Hoc nomine complecti eum aequum est. B. V. 1539.

No. 1769. 14. Ian.

Guilhelmo, Duci Iul.

Epist. lib. II. p. 885 sq. (ed. Lond. lib. II. ep. 899.) — Apographon inscriptione carens, in cod. Basil. 39. p. 46.

1) Cod. *nostra*, mendose.
*) Ex epistola ad Io. Hessum d. 2. Iul. 1539. intelligitur, Metzlerum illo tempore non amplius in vivis fuisse. Videtur igitur scripta haec epistola ineunte anno 1539.

Digitized by Google

Illustrissimo Principi ac Domino, Domino Guilhelmo Duci Iuliacensi, Clevensi, Montensi, Principi clementissimo.

S. D. Illustrissime Princeps. Etsi ignotus sum Celsitudini tuae; tamen cum ad Rempub. pertineant honestarum artium doctrinae, maximeque deceat Principes complecti eos qui literarum studia mediocriter adiuvant, non dubitavi ad T. Cels. scribere, praesertim de scholastico amplissimae spei; ac rogo, ut Cels. Tua meas literas boni consulat. Hic tabellarius *Wernerus Montensis* natus in ditione Cels. Tuae optima cum spe inchoavit studia literarum, et haec ornat singulari morum gravitate et modestia. Cumque rara dos sit, etiam in doctis[1]), prudentia, animadverti hunc ita valere ingenio, ut prudenter etiam de studiis et moribus iudicet. Nec obscura significatio est iudicii et virtutis ipsius, quod inter tot difficultates non abiecit studia, nec fractus animo succubuit fortunae, quae eum ab hoc honestissimo curriculo multis aerumnis depellere conata est. Nunc autem quia sperat Celsitudini Tuae civium studia curae esse, decrevit ad Cels. T. confugere, petitque, ut vel sacerdotio aliquo, vel alio stipendio adiuvetur, ut diutius in Academiis versari possit. Cupit servire Ecclesiae Christi, sed ad munus omnium longe maximum accessuro existimat opus esse uberiore doctrina. Nihil gloriosius est ac bono Principe dignius, quam invitare cives ad artes, quae prosunt moribus, et ornare Ecclesias bonis et doctis gubernatoribus. Quare Cels. T. rogo, ut hunc subditum respiciat, ac adiuvet. Magna spes est universae Germaniae Cels. T. praesidio futurum esse literis; quae si non aliquorum bonorum Principum cura conservabuntur, magna barbaries et vastitas Ecclesiarum secutura est, quam cavere et arcere boni Principes omni ope debent. Deus servet Cels. T. incolumem ad salutem Reipub. Datae Witebergae 14. Ianuarii, Anno 1539.

Celsitudini T.

addictiss.

Philippus Melanthon.

1) Cod. Bas. *in doctis etiam prud.*

No. 1770. 19. Ian.

Vito Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 455 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I, p. 459.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, in Noribergensi Ecclesia docenti Evangelium Christi pie et pure, amico summo

S. D. Rides fortasse meas sollicitudines περὶ αἰτιῶν, ὧν οὐκ ἄνευ, de quibus antea ad te scripsi. Ea de re, dum nuper inspicio scriptores Scholasticos (nam initio quarti sententiarum in prima quaestione de hac ipsa appellatione disputant, quamquam non satis explicant), tamen mirratus sum iudicium quorundam, qui senserunt Meritum tantum esse causam sine qua non. Hi mihi perquam verecunde locuti videntur. Apud Galenum annotavi duos locos. Sic enim ait in 8. de differentiis symptomatum, τὰ δὲ οὐδὲν εἰσφερόμενα, μὴ χωριζόμενα δὲ τῶν εἰσφερομένων, τὸν, ὧν οὐκ ἄνευ, λόγον ἐπέχει. Et in tertio Therapeutices non procul a fine ponit, tres gradus causarum, et dicit munditiem ulceris esse causam, ὧν οὐκ ἄνευ, sanationis, nominat etiam in primo de usu partium. Sed nominat tantum. *Eacius* ait se in suis Philosophicis explicare quid sit causa, ὧν οὐκ ἄνευ. Nusquam hic sunt Ecciani libri in Aristotelem scripti: si istic invenire potes, rogo ut quaeras locum, fortassis est in secundo Physicorum, aut in libris de Anima, de Visu, mihique descripta eius verba mittas. Videre cupio quid dicat, etsi πρᾶγμά ἐστι παιδαριῶδες, sed tamen saepe accidit illud Theocriteum, ὅππι μὲν[1]) ἐστὶ τὸ τύμμια; καὶ ἄλικον ἄνδρα δαμάσδει; *Aleandrum* esse in Germania certum est: quid adferat, ubi audieris, scribito, et quidquid audieris. Bene vale. 19. Ianuarii.[2])

† Philippus Melanthon.

No. 1771. 31. Ian.

Io. Fridericus ad Melanthonem.

† Ex scripto primo (Concept) in Tabul. Vinar. Reg. O. fol. 156. Lit. JJJ. no. 12.

1) Lib. VI. mendose: ὁσσίχον.

2) Pro *Ianuarii* alia manus adscripsit: *Novembr.* ex emendatione scilicet, et addidit ann. 1538. (Inde lib. VI.: „19. Novembris, Anno 1538.").

Digitized by Google

„Magistro *Philippo Melanchton.*"

Johanns Friedrich ꝛc.

Unsern Gruß zuvor. Hochgelahrter, lieber getreuer. Uns ist von unserm Vicekanzler, Rath und auch lieben getreuen Magister Franciscus Burckhardt in englischer Sprach ein Druck eines Ausschreibens, so Kön. Würden in Engelland in derselben Königreich unlängst öffentlich soll haben ausgehen lassen, vorgetragen worden, mit Bericht, daß ihr ihm solches Ausschreiben zugeschickt, und so viel daraus zu vernehmen stünde, thät dasselbe die Religion und unter andern der Priester Ehe und Cerimonien berühren und antreffen.

Weil wir denn desselbigen Ausschreibens ganzen Inhalt gern wissen wollten, und ihr bei euch zu Wittenberg Leute habt, die der englischen Sprach erfahren: so thun wir euch solchen englischen Druck hiermit wiederum zuschicken, und begehren gnädiglich, ihr wollet bestellen, daß derselbe ins Latein bracht, und fürder durch Doctor Jonassen verteutscht, und uns förderlich neben berührten Druck zugeschickt werde. Daran thut ihr uns zu Gefallen, und seind euch mit Gnaden geneigt. Datum Weymar, Freitags nach Pauli Conversionis *) 1539.

No. 1772. 31. Ian.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 511 sqq.

Viro optimo Ioachimo Camerario amico suo summo Tubingae,

S. D. Epistolam tuam in itinere scriptam apud *Brentium*, attulit mihi *Francus* noster, Cal. Ianuariis. Postea accepi Tubingae scriptas binas litteras de reditu tuo, quae etsi significabant aliquid de cruciatibus pedis, tamen ingenti me cura solicitudineque levarunt. Gaudeo enim te reversum esse ad complexum honestiss. coniugis tuae et dulciss. liberorum, optoque, ut Deus concedat tibi, ut tranquille et feliciter et tuorum consuetudine, et tuis optimis studiis frui possis. Mihi nihil poterat contingere optatius tuis sermonibus, prudentia, eruditione ac fide plenis, sed tamen properare te domum passus sum, quod verebar, ne morbus ingravesceret. Quare magis valetudinis tuae rationem habendam esse duxi, quam nostrae voluptatis.

Statim postquam discessisti a nobis, inciderunt deliberationes *τῶν ἀρχόντων* de summa Reip. quae nos non mediocriter exercuerunt. Conventus indictus est *Francofordiam*, ad quem evocati hodie iter ingredimur, quod faustum felixque sit.

Princeps *Hassiae* duos tenet captivos, quorum alter insidiatus dicitur vitae principis, alter pertulisse mandata *) *περὶ συνομοσίας τινὸς* plena sceleris et crudelitatis. Quae si vera sunt, quid ego dicam? Ubi nostrae gentis virtus, ubi rectae et simplices mentes? Quamvis autem res adhuc in dubitatione aliqua versetur, tamen nunc adeo quosdam pudet coniunctionis cum illis, *καὶ οἱ Μύσοι δοκοῦσι δυσχεραίνειν τὴν ὠμότητα τοῦ δεῖνος* **) *καὶ τῶν ὁμοσπόνδων*, laborantque, ut se extricare possint.

Lipsiae convenimus in proximis nondinis, *Bucerus καὶ ὁ ἀρχιγραμματεύς Pontanus* et ego, *τοῖς Μύσοις πολλὰ διαλεχθέντες*. sed ex Francofordia scribam copiosius de Repub. Deum oremus, ut gubernet mentes et consilia nostrorum principum. Tanta est adversariorum impietas, crudelitas, *βεβηλότης*, ut amare ac propugnare nostros debeamus, etiamsi quid fortasse desiderari potest. Nunquam tantum scelus in Germania cogitatum est a principibus viris, quantum ferunt quosdam molitos esse; cuius quidem fabulae alius existimatur esse poëta, alius actor, sed dies proferet omnia.

Mitto tibi epistolam scriptam ad patrem adolescentis, de quo mecum hic locutus fuisti. Respondit ille quidem parum civiliter, ut videre poteritis. In quo hoc est commodi, ut cum censeam vestros iam plane esse liberos, gaudere ii debeant illam coniunctionem non processisse. Nam quantum mali sit habere inconstantes propinquos, nonnihil experior. Haec scripsi mane admodum, ingressurus iter, cum quidem multis et publicis et domesticis curis exercerer, quas

*) Dies conv. Pauli (25. Ian.) fuit anno 1539. dies ultim. hebdomatis. Quid si scriba voluisset scribere: Freitags vor Pauli Convers. (i. e. 24. Ian.)?

*) Interceperat Landgravius Stephanum Fabrum (Schmid), Secretarium Henrici, Ducis Brunsw., missum ad Archiep. Moguntinum cum litteris Regis Angliae, e quibus clandestina adversariorum contra Evangelicos consilia innotuerant. Vid. Seckend. hist. Luth. III. p. 200.

**) Lycaonis. C. W.

Digitized by Google

Deo commendo. Bene et feliciter vale. Prid. Cal. febru.

Philippus.

(Melanthon proficiscitur Francofordiam ad conventum Principum. cf. ep. ad Camer. d. 24. Febr.)

No. 1773. 2. Febr.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 41 sq.

Iusto Ionae.

S. D. Quod faustum felixque sit, venimus *Wimariam* pridie Purificationis, ubi de Rep. multa invenimus, quam scire vos integre optarim. Spes est pacis. Nam multi principes significant, se de pace acturos esse. *καὶ τὸν αὐτοκράτορα οὔπω εἰς Γερμανίαν πορεύεσθαι οἴονται.* Fuit Naumburgi apud sororem triduum *Macedo*. Postea apud nostrum Principem. *πολλὰ περὶ Λιψιχῆς διαλέξεως* *). Sed nolo rem dissipari rumoribus: scis, quales, quam ineptos sermones initio sparserint mercatores. Lipsiae est Cancellarius Brunswicensis [1]) notus D. Doctori *Blicardo*, homo ingeniosus. Quem doleo istius tyranni esse non *βουλευτήν*, *ἀλλὰ δουλευτήν*. Quid agat Lipsiae, non difficilis est coniectura.

De tuo negotio **) promisit D. *Pontanus*, hodie se cum Illustrissimo Principe locuturum esse. Nondum scio, an sim una iturus. Die Mercurii Illustrissimus Princeps iter ingredietur. Bene vale. Per nostras aurigas Dn. D. cras mittetur stipendium. Quem reverenter meis verbis salutabis. Scribam cras prolixius. Iterum vale. Die Purificationis 1539. Wimariae.

Salutat te amanter et reverenter *ὁ Φραγχίσκος* [2]) brevi tuis amantissimis literis responsurus. Suamque operam in negotio tuo promovendo summa fide et diligentia se declaraturus pollicetur, [*αὐτόγραφον* [3])].

Philippus Melanthon.

*) i. e. multa quaesivit ex me de colloquio ineunte Ian. h. a. habito.

1) *Brunsvia* habet A. D. Saubertus edidit *N.*

**) Idem videtur esse negotium de quo Mel. in ep. d. 18. Sept. huius anni scripsit.

2) Franciscus Vinariensis, Elect. Vice-Cancellarius.

No. 1774. 5. Febr.

Eidem.

Epist. lib. V. p. 9 sq.

Iusto Ionae.

S. D. Hodie, quod faustum felixque sit, iter ingredimur profecturi Francofordiam, quo venturus dicitur *Londensis*, qui a Caesare habet mandata *περὶ τῆς εἰρήνης*. De negotio tuo aliquoties sumus colloquti D. *Pontanus* et ego. Sed is putabat omnino utilius, ut in itinere ageretur cum Principe, quam nunc in hoc concursu occupationum. Adferebantur enim hoc biduo subinde novae epistolae ab iis Principibus, qui de pace agunt. Erat occupatus Principis animus illarum rerum deliberatione. Nec adest D. *Dolscius*, nec adsunt sequestratores. Sed nihil dubites mihi curae fore negotium. Meam familiam tibi commendo. Bene et feliciter vale. Die 5. Februarii. Scribam, quamprimum habuero argumentum *ἀξιόλογον*.

Philippus Melanthon.

No. 1775. 24. Febr.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 318 sqq.

Viro optimo Ioachimo Camerario amico s. summo,

S. D. Mense Ianuario misi litteras *Vito* ad te scriptas mane, priusquam iter ingrederemur ad conventum Francofordiensem profecturi. Adfeci et epistolam, quam mihi miserat pater pulcelli filius adolescentis. Eum fasciculum an acceperis, scire cupio. Conventus nondum mihi certum argumentum suppeditabat. Assunt *Palatinus* et *Marchio* acturi de pace, habentque *ἐξάρχους*

3) *αὐτογρ.* uncis inclusi, nam a Mel. non videtur profectum, sed ab alio quodam adscriptum.

Digitized by Google

consiliorum duos, nobis ut putantur, non admodum propitios: nuncium Caesareum, et nuncium regis *Ferdinandi*. Caesareus nuncius nuper accersitus est ad Episcopatum Constantiensem. Cumque significasset se venturum in urbem Constantiam, ut cum senatu coram de reducendo Collegio ageret, respondit, ut fertur, senatus ἀποτόμως, planeque Laconice: nec ipsi aditum in urbem, nec collegio reditum se concessuros esse. Sic acceptus, quo animo sit erga nostros, non difficilis est coniectura. Ego δεινὸν καὶ πολυπλόκον esse videor iam olim perspexisse, cum esset in comitatu exulis Danici regis, ubi tu quoque hominem videre potuisti. Et est Belga, quod genus est πολυτρόπον. Nondum audivimus pacis conditiones, de qua quantulum habeant spei nostri, ex omnium apparatibus suspicari potes. Illud etiam duxi ascribendum esse: Caesareus nuncius antequam huc advenit, in itinere deliberationem quandam habuisse fertur cum quibusdam adversariis doctrinae nostrae, qui ad eum accurrerint in quoddam oppidum Boiemiae: hoc ipso ille non admodum dissimulat, quid moliatur. Scripsit quidam ex illis huc, etsi stolide, rabiose tamen et minaciter, alii civilius. Vides anni tempus et positum siderum minari tumultus, metuo et famem propter futuram Eclipsin, de qua tuum iudicium scire cupio. Meministi oraculum apud Thucydidem de bello Peloponesiaco, ἥξει δωριακὸς πόλεμος καὶ λοιμὸς ἅμ' αὐτῷ. Ubi dubitatum fuit λοιμὸς, an λιμὸς esset, sed omnia concurrunt in bellis civilibus. Itaque et futura animo praemetiens, et retro clades et vastitates cogitans, quas omnium temporum bella civilia pepererunt, non possum non execrari impios illos, qui Caesaris animum et irritant et incitatum confirmant, quo minus certam pacem, si non nobis, at patriae et Ecclesiae promittat. Nos igitur in tanto Publ. periculo Christum oremus, ut flectat principum animos ad pacem, et publica consilia gubernet, ac nos servet.

Hic iussus scripsi sylvulam trium orationum: ὅτι ὅσιον ἐστὶν ἀμύνεσθαι, ἢν ἐχθροὶ ὑπάρξωσιν ἀδικεῖν ἡμᾶς, quas, si erit pax, tibi mittam. Nam si non erit, eo argumento publice quaedam edenda sunt.

Ioannem Sturmium hic expecto, quem ad se Veneti accersunt. Assunt Britanni, qui narrant, Britannum istum vestrum de Germania, deque Ecclesiis nostris admodum δύσφημα in itinere dixisse. Hos sermones ut litteris refutarent, statim mandavi: significabis igitur mihi, an rediens ex Italia tecum fuerit. Propemodum καθολικὸν est: omnes redeunt ex Italia nobis inimiciores: credo ut vel impietatem suam declarent, quam ibi hauriunt ἀμυσὶ, vel, ut videantur novum sapientiae genus afferre. *Micyllus* magnae mihi voluptati est. Reliquam historiam conventus tibi perscribam ante nostrum discessum. Bene vale. VI. Cal. Martii.

Philippus.

No. 1776. (3. Mart.)

Myconius ad Lutherum.

† Ex apographo in cod. Goth. 190. p. 198., ubi inscripta est: „somnium Philippi a Myconio scriptum." Est pars epistolae a Myconio, qui cum Melanthone erat Francofordiae, ad amicum, *Lutherum*, scriptae.

(*Fridericus Myconius ad Lutherum ex conventu Francoford.*)

Somniavit heri *Philippo*, se videre pictam insignem aliquam tabulam, in qua primum erat depicta imago Christi in cruce pendentis, circa quam pictae erant quasi animulae albis indutae. Ad hos electores imperii suis ornamentis induti accedebant pulchro ordine se, ut solet, deducentes. Post hos venit asinus quidam indutus super pellica linea, ut vocant *einen Chorrock*, qui fune quodam post se trahebat Caesarem et Papam, quasi in eos ad hunc beatorum ritum perduceret.

Ego germanicum illum asinum interpretor, quem uterque hactenus pro libidine equitavit et vexavit misere. Sed an aliquid significet hoc somnium videbimus.*)

Postea laudes *Ioannis Sturmii* Argentinensis **), quem a verecundia, candore, pietate, studio, plurimum laudabat.

Bucerus hic hesterna die***) coram frequentissima ecclesia in aedibus divi *Bartholomaei* de muliere Cananea et doctissimam et vere plenam spiritualiss. affectibus concionem habuit, non sine magna et diligenti gratia et attentione totius

*) Responsum Lutheri de hoc somnio vid. in ep. Lutheri ad Mel. d. 14. Mart.

**) Intellige: loquutus est Philippus.

***) i. e. dom. Reminisc. d. 2. Mart. Ergo epist. scripta est d. 3. Mart.

Digitized by Google

ecclesiae. In fine etiam de vera exhibitione praesentis corporis Christi etiam ore huius corporis in coena domini sub pane et vino suam et ecclesiae sententiam profitebatur. Vidi deinde, quanta gravitate, quanta devotione et honestate aliqua pars populi sacram communionem acceperit. Et quanquam quod ad ceremonias attinet nonnihil a nostro et recepto more varient, tamen nihil hic leviter, nihil praeter decorum et christianam gravitatem geritur, et si quid hic volumus ut nostris ritibus conformetur, sine difficultate speramus nos obtinere posse. Nescio an viderim aut audierim ullam ecclesiam, quae tam diligenter audiat verbum Christi et tanta concordia, quasi una voce, illius hymnos et laudes canat. Sed satis laudata est haec virgo et sponsa Christo exornanda, ne si adulterata fuerit, quod absit, non possim eam rursum sine rubore vituperare et increpare.

Principes nostri et fortiter et constanter faciunt opus heroum christianorum, nec quicquam in illis desideramus, nisi quod vellem illos suis corporibus clementiores esse. Valde enim illa affligunt, perfundunt et paene sepeliunt optimo vino Rhenano et dicunt, his officiis se quaerere et confirmare amicitias.

No. 1777. 3. Mart.

Mart. Luthero.

Manlii Farrag. p. 406 sqq. Epist. lib. II. p. 15 sqq. (ed. Lond. lib. II. ep. 4.). Apographa in cod. Bav. I. p. 995 sqq., cod. Goth. 190. p. 196., cod. Goth. 401. p. 95 b., cod. Mehn. III. p. 186 b., cod. Lips. ep. 117 et cod. Basil. 59. p. 29. — Est responsum ad Lutheri ep. d. d. 2. Febr. scriptam.

Clarissimo et optimo viro, D.[1] *Martino Luthero, Doctori Theologiae, instauratori Evangelicae doctrinae, etc.*[2] *patri suo reverendo in Christo*[3].

S. D. Hac hora reddidit mihi optatissimas literas tuas[4] *Franciscus*, paedagogus filiorum tuorum, die tertio Martii. De initiis[5] conventus scripsi ad vos ante paucos dies. Postea advenit Orator Caesareus, et mandatum attulit liberalius omnium[6]) spe et expectatione, ut pacificatores suo radio non solum inducias sed etiam pacem facerent. Id mandatum nostris[7]) publice recitatum est: dixerunt[8]) Electores duo, *Palatinus* et *Marchio*, formam pacis componi, ut scirent[9]), quid in Noribergensi[10]) pacificatione praetermissum[11]) sit. Nostri formulam iam exhibuerunt, in qua petunt, securitatem concedi non modo foederatis, sed etiam caetera ordinibus, si[12]) qui amplecterentur[13]) Evangelii doctrinam. Petunt et proliberi iudicii Spirensis tyrannidem[14]). Nunc deliberant pacificatores, ac[15]) voluntatem Caesarei oratoris aiunt nequaquam congruere cum liberalitate[16]) mandati[*]), ἐσθλὰ γὰρ ἐγορεύων[17]), κακὰ φρεσὶ βυσσοδομεύει[18]), at inquit Homerus. Idque unum putatur esse aulica sapientia. Haec sunt acta usque ad diem tertium Martii. Nostri, etsi sedulo petunt pacem, et quandam[19]) habent[20]) spem, posse[21]) rem ad otium[22]) deduci[**]); tamen videntur animis[23]) parati ad omnes casus. Tu orabis propter miseram iuventutem, ut Christus nobis pacem concedat et efficiat. Si non misericordia moverer pueritiae, cui[24]) disciplina et

1) *D.* om. Manl.

2) *etc.* addit Manl.

3) Peuc. *patri sub in Christo reverendiss.* Cod. Bav. *patri suo reverendiss. in Christo.*

4) *mihi optatissimas literas tuas*] Manl. nihil nisi *literas* exhibet.

5) Manl. *De initio.*

6) Manl. *liberius omni.*

7) Cod. Bas. *nobis*; Manl. et codd. *nostris*; Peuc. *tum.*

8) Peuc. *Iusserunt.*

9) Peuc. *scirentur.*

10) Manl. *quid in Nurenbergensi*; Peuc. *quid Norinbergensi*; cod. Bav. *quid Norinbergensi.*

11) Peuc. *permissum.*

12) *si* om. Manl.

13) Manl. *amplectuntur.*

14) *Petunt* etc. habent Manl., cod. Mehn. et cod. 190. (Caeterum pro *Spirensis* Manl. habet *N.*)

15) Peuc. *et.*

16) Peuc. *liberate.*

*) Cod. Bav. *mundi.*

17) Cod. Mehn., cod. 401, cod. Lips et cod. Bas. ἐσθλὰ ἀγορευόμενος. (Cod. 190. ἐσθλ' ἀγορεύοντες.)

18) Graeca habent codd. sed absque interpretatione latina. Hanc addit Manl.: *id est dicens bona, mala animo, molitur.* Sed Peucerus Graeca praetermisit et pro iis dedit: *Bona loquens, mala autem profunda mente celat.* (Cod. Bav. etiam praetermisit Graeca, spatio tamen vacuo relicto.)

19) Manl. et codd. *quandam*, Peuc. *quidem.*

20) Codd. *petunt — habent*; Manl. et Peuc. cum cod. Bav. *petant — habeant.*

21) *posse* om. cod. Lips.

22) Manl. *ad oculum* inepte.

**) Cod. Bav. *reduci.*

23) Cod. 401. *animus* pro *animis.*

24) Manl. *puerorum moverer, quibus.* Cod. Bav. *pueritiae officerer, cui.*

Digitized by Google

institutione[25]) opus est, quae bellum impedit[26]), non metuerem arma. Tanta est in[27]) adversariis impietas, tantus furor, adde[28]) etiam tanta consternatio, ut nihil dubitem fatali aliquo tumultu perituros † esse"[29]). *Moguntinus*[30]) consuluit[31]) sacrificulum magum *von Walthausen*[32]) non procul ab urbe Vangionum de bello movendo: is ei[33]) bene[34]) promisit, ut ferunt. Talibus diaboli[35]) ludibriis consolatur se, et tamen in summo metu est, nec in metu tantum, sed etiam in odio. Omnes summi atque infimi eius artificiis[36]) conflata esse haec pericula[37]) iudicant. Oremus igitur, ut Deus servet nostros, et sibi Ecclesiam sanctificet inter nos, et liberet nos a satellitio Doeg[38]). Nondum mihi conventus suppeditat longius argumentum. Quare has literas boni consules[39]). Salutem tibi precatur[40]) D.[41]) *Pontanus* et M. *Franciscus*[42]). Deus ac pater Domini nostri Iesu Christi servet te et[43]) familiam tuam. Meos tibi et precibus tuis[44]) commendo. Francofordiae, die 3. Martii. Dicas salutem honestissimae coniugi tuae meis verbis. Vale. 1539.[45])

Philippus Melanthon.[46])

25) Manl. *institutso*, item Peuc. sed qui in Erratis emendavit.
26) Manl. *quae bella impediunt.*
27) *in* om. Manl.
28) Peuc. *addo.*
29) *esse* addunt codd. omnes.
30) Manl. *Episcopus N.* pro *Moguntinus.*
31) Peuc. *consulit.*
32) *sacrificulum magum von Walthausen*] Manl. nil nisi *N.* exhibet.
33) *ei* om. Peuc.
34) Manl. *optima* pro *bene.*
35) Manl. *diabolicis.*
36) Cod. Lips. *beneficiis.*
37) *pericula* om. cod. Lips.
38) Cod. 401. et cod. Lips. *a dogmatibus falsis.* Cod. Bav. *a satellitibus Doegi.*
39) Peuc. *consulas.*
40) *precantur* Manl. et cod. Lips.
41) Manl. *doctor* pro *D.*
42) † *Cancellarius principis* Manl. (sed qui *M.* ante *Franciscus* om., sicut cod. Bav.).
43) Peuc. *ac.*
44) *et precibus tuis* om. Manl. (*tuis* om. cod. Bav.).
45) *Vale* 1539. om. Manl. Annum om. etiam cod. 401. et cod. Bav.
46) *Phil. Mel.* Peuc. om., ut solet.

No. 1778. 4. Mart.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 11 sqq.

Iusto Ionae.

S. D. Princeps Anhaltinus *Georgius* ad me nuper scripsit, petens, ut aliquid de negotiis conventus significarem. Eius nuncio eram litteras ad vos quoque daturus. Sed ut est equitum superbia, ad me non rediit adolescens, quia semel flagitanti triduo ante abitum, non mox dedi literas, cum consulto, ut scis, expectem articulum abitus tabellariorum, ut quam certissima scribam. Excusabis igitur me Principi *Georgio*, et in equitem derivabis culpam, ac simul haec, quae in his litteris sunt, significabis.

Adhuc os tantum *) προοίμια sunt negotiorum. Nondum ventum est ad contentionem καὶ ἐπίτασιν, quam utinam gubernet Deus. Advenit Caesareus orator cum liberali mandato, ut pacificatores suo iudicio pacem faciant. Quare *Palatinus* et *Marchio* iusserunt a nostris conscribi formulam, ut scirent, quid in Noribergensi pacificatione desideremus. Formula exhibita est. Nostri petunt securitatem concedi, non modo foederatis, sed etiam caeteris ordinibus, si qui amplectentur Evangelii doctrinam. Petunt et prohibere tyrannidem Amphictyonici iudicii. Nunc electores deliberent. Aiunt Caesarei oratoris voluntatem non congruere cum liberalitate mandati. Sed exitus id ostendet. Habes omnia, quae acta sunt usque ad diem 4. Martii. Nec si adesses, plura audires de negotiis. Divinare plura possemus, si una essemus.

Fuit mecum *Sturmius* adolescens, qui docet latinas et graecas literas Argentinae. Nihil amabilius est ipsius ingenio et moribus, magnae mihi voluptati fuit. Narrat *Sadoletum* respondisse ad id scriptum, quod adversus deliberationem Cardinalium anno superiore editum est. Sed *Langei* frater, Parisiensis Episcopus, dissuadet editionem. *Sturmius* nuncium misit Lutetiam, qui ab Episcopo exemplum petat. Si acceperit, videbimus.

Fridericum Myconium, opinor, vobis describere formam huius Ecclesiae. Frequentia in

*) Videtur hic aut aliquid excidisse, aut *os* delendum esse. Fortasse Mel. scripsit: *Adhuc apud nos tantum* etc.

Digitized by Google

concionibus magna est. Placuit *Friderico* et ritus synaxeos. Utinam tenerae adhuc Ecclesiae Deus aliquandiu pacem concedat, sed talem, in qua etiam possint Ecclesiae ornari. Bene vale, et ora Deum pro tota Ecclesia et pro nobis. Salutem dicite reverenter honestissimae matronae coniugi D. Doctoris, et de vino promisisse *Iacobum Sturmium*. *Bucerus* et *Sturmius*, D. *Pontanus* et *Franciscus* te salutant. 4. Martii.

Philippus.

No. 1779. 4. Mart.

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 434 sq. (edit. Lond. lib. II. ep. 455.)

D. Iacobo Milichio.

S. D. Quod faustum felixque sit, redit istuc *Martinus*, quem tibi commendo. Hic sunt adhuc προοίμια conventus. Caesareus nuncius adest, qui Electoribus duobus *Palatino* et *Marchioni* mandata attulit *), ut pacem faciant; nunc de forma disputatur. Tarditas magna est negotiorum, quod nescio an eo etiam fiat, quia tres Planetae sunt retrogradi. Fuit hic apud nos *Ioannes Sturmius*, qui mihi magnae voluptati fuit: moribus est prorsus amabilibus praeditus et bono iudicio. Saluta meis verbis reverenter D. Rectorem, *Vitum*, et *Paulum Eberum*; nam hoc tempore plura scribere non potui. Mitto tibi *Latomi* libellum. Si quid videro in nundinis, quod probaturum te esse arbitrabor, adferam. Bene vale. **) 4. Martii.

No. 1780. 11. Mart.

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 182. (ed. Lond. lib. II. ep. 172.)

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Hunc tabellarium vestrum multo ante abiisse arbitrabar. Itaque in proximis literis ad doctorem *Ionam* *) scripsi de iuvene stomachosius. Ante decem dies foederati nostri exhibuerunt pacificatoribus *Palatino* et *Marchioni* articulos quos in formula pacis comprehendi cupiunt, petitio nostra etiam iudicio pacificatorum visa est aequa. Petimus enim, ut processus iudicii imperialis aboleantur ac retractentur. Item ut securitas etiam caeteris statibus permittatur, non coniunctis nobiscum in foedere, si qui sunt amplexi, aut amplectentur veram doctrinam. Sed nondum responsum est nostris. Nam Caesareus legatus et regius orator duriores adhuc quidem fuerunt, quam expedit Reipub. Deus flectat et ipsorum animos ad amorem pacis. Plura hic nondum sunt acta usque ad diem Martii 11. Bene valeat Illustriss. C. V.

No. 1781. 13. Mart.

Io. Brentio.

Epist. lib. VI. p. 389 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 360.

Viro optimo, D. Iohanni Brentio, docenti Evangelium in Ecclesia Halensi in Suevis, amico cariss.

S. D. Historiam conventus arbitror vobis significari a vestris, qui adsunt, quam quidem a me quoque accipies, si erit placida καταστροφή. Nam hactenus †vix" inchoatae sunt deliberationes περὶ τῶν σπονδῶν. Et est mira tarditas, cuius causa est non tantum Astrologica, etsi tres planetae sunt retrogradi, sed multo magis pacificatorum ὀλιγωρία καὶ ῥαθυμία, et Legati Caesarei perversitas, qui ἑσθλὰ ἀγορευόμενος κακὰ δὲ φρεσὶ βησομεύει. Toto mense tantum haec acta sunt. Nostri proposuerunt articulos de formula pacis, ut tyrannis iudicii Amphictyonici prohibeatur, ut non tantum foederatis, sed etiam ceteris ordinibus concedatur securitas, si qui piam doctrinam aut sunt amplexi, aut posthac amplectentur. Responderunt dissimiliter Legatus et pacificatores. Nam Legati responsio criminatio est, ne spem quidem pacis ullam ostendens. Pacificatorum sententia est mitior, sed, ut vereor, non placatura superbiam Legati. Paene eo rediit res, ut, quemadmodum

---

*) Vid. Seckend. hist. Luth. III. p. 201.
**) Ed. Lond. add. *Die*.

*) d. d. 4. Mart.

Digitized by Google

Caesar dicebat, tempus videatur postulare οὐ φήφους, ἀλλὰ ὅπλα. Et quanquam cogitans, quantum sit negotium, perhorresco, tamen interdum miror, nostros sic irritatos, non vehementius incandescere.

Ego quoniam otiosus sum, hic scripsi Oratiunculas germanicas tres, Primam, ὅτι ὅσιόν ἐστιν ἀμύνεσθαι. Secundam, ne contra nos arma gerant boni viri subditi hostibus nostris. Tertiam, ὅτι δεῖ πάντας εὐσεβεῖς καὶ βοηθεῖν ἡμῖν. Has materias volui colligere, ut paratas haberemus, si opus esset. Hic nonnulli admodum rixati sunt περὶ τοῦ ἀμύνεσθαι, An liceat contra τὸν αὐτοχράτορα. Nos cum *Luthero* ante biennium, re deliberata, iudicavimus ὅτι ἐστὶν ὅσιον. Vidi et *Urbani Regii* iudicium hic in eandem sententiam, qui tamen reiicit rem ad Academiam nostram. Rogo te quoque ut aliquid componas et mihi mittas. Nos usi sumus hac thesi: Evangelium non tollit legem naturae vel publicas leges. Ergo legitimam defensionem concedit contra pares, et contra tyrannos, etc. Bene vale. Francofurdiae 13. die Martii 1539 *).

† Philippus Melanthon."

No. 1782. 14. Mart.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 84 sq. — Apographa in cod. Goth. 191. p. 84., cod. Bav. II. p. 460., cod. Mehn. III. p. 91., cod. Lips. ep. 118. et cod. Basil. 39. p. 50.

Iusto Ionae.

S. D. Etsi mihi nihil est iucundius [1]), quam tecum per literas quotidie [2]) confabulari, quum [3]) aliter colloqui non possumus, tamen nunc [4]) scribere piget, quia [5]) expectationi vestrae non possum satisfacere. Conventus non suppeditat argumentum idoneum. Ut enim Nestor ait exercitum otiosum ad Troiam rixando [6]) tempus perdere: ita hic fit. Nondum quidquam certi habemus; spes etiam tenuior [7]) est, quam erat initio. ἀλλ' ὅμως ἐπιμενέτω. Quid hic [8]) agatur, qui sermones ferantur, scripsi ad D. *Doctorem*. Moguntiae accidit res ridicula. Quidam sacerdos in convivio thrasonice [9]) fortitudinem suam praedicavit, et multa minatus est *Macedoni*, dixit se illi [10]) cataphractum occursurum esse. Abit [11]) igitur e convivio furens vino et naturae morbo, induit panophiam. Concubina ianuam claudit [12]), ne ille furiosus aliquam pugnam ordiatur. Inclusus magis insanit, seque suspensis lodicibus demittit per fenestram, cumque essent ruptae lodices, delapsus illiditur solo, ita ut postridie mortuus sit. Historia vera est, quae fortassis est omen earum rerum, quae nostris inimicis impendent. Bene et feliciter vale. 14. die Martii [13]). Vinum ex Alsatia et ex Ringaw habebit D. *Doctor*. Tantum expectamus aurigas.

Philippus Melanthon. [14])

*) Margini adscripsit *Myconius* sua manu: Saluto te mi ornatiss. Brenci, ego Friderichus Myconius reverenter et amanter.

1) Cod. Bas. *optatius*.
2) *quotidie* om. cod. Bav.
3) Saub. et cod. Bav. *quando*, cod. 191. *quoniam*, reliqui *quum*.
4) Cod. Bav. *iam*.
5) Cod. Bav. *quin*.
6) † *ad* cod. Bav.
7) Cod. Bav. *minor*.
8) Codd. *hic*, Saub. *igitur*.
9) Saub. *thrasonico*.
10) *illi* om. cod. Bav.
11) *Abiit* cod. Bav.
12) Cod. Mehn. et cod. Bas. *concludit*, cod. Bav. *communivit*.
13) Ann. 1539. addunt cod. Bav. et cod. Lips.
14) *Vinum* etc. om. cod. Bav., sed habet *Francofurti ad Moenum*.

No. 1783. 14. Mart.

Mart. Luthero.

Epistolar. lib. II. p. 17 sq. (ed. Lond. lib. II. ep. 5.) — Apographa in cod. Goth. 190. p. 201., cod. Goth. 401. p. 96., cod. Bav. II. p. 459., cod. Mehn. III. p. 190 b., cod. Basil. 39. p. 49 b. — Legitur etiam in Mauth. Farrag. p. 444 sq., sed ut epistola Bucari, ex errore.

Clarissimo optimoque viro D. Martino Luthero Doctori theologiae, instauratori Evangelicae doctrinae, patri suo Reverendo in Christo [1]).

S. D. Postquam [2]) nostri exhibuerunt articulos de forma pacis, deliberatio Caesarei Legati [3]) et pacifi-

1) Haec est inscr. in cod. Bav.
2) Cod. Bav. et Manl. *Posteaquam*.
3) Codd. *Legati*, Peuc. *Oratoris*; Manl. *Caesareae Maiestatis legati*. (Cod. Bav. *deliberaverunt Legati Caesaris*, et post *extracta est* add. *deliberatio*.)

Digitized by Google

ctorum extracta[4]) est in diem 12. Martii.[5]) Posten exhibuerunt nostris[6]) duas futiles[7]) declamationes, quarum altera, *Legati* scilicet[8]), contumeliose scripta erat; altera mitior, quae ostendebat[9]) pacificatores acturos esse, ut fiant induciae aliquot annorum, ut interea congressus instituantur[10]), in quibus deliberaretur[11]) de concordia ecclesiarum et doctrinae[12]). Nam *Caesar*[13]) iam[14]) non facit[15]) Synodi mentionem, nec ullam futuram esse sperat[16]), eamque[17]) ob causam, si vera narrat Legatus, tergiversanti Pontifici succenset. Nostri adornant responsionem. Fortassis[18]) praecise dicent, quas conditiones possint accipere. Nam properato[19]) opus est, ne nostri imparati[20]) opprimantur, si induciae non fiant[21]), etsi adhuc[22]) quidem speramus tranquillitatem.

Initio hic erant atroces sermones de *Turcis*; nunc subito consilescunt, et dicuntur induciae factae per *Gallum*[23]). In *Belgico* sunt[24]) magni apparatus. Non[25]) obscure minantur τῷ Βρετάνῳ βασιλεῖ[26]); sed multi[27]) alia suspicantur. Denique nihil possum de republica certi scribere. Quare orabis[28]) Deum[29]), ut ipse gubernet et servet nos. *Macedo* propter varialos non prodit[30]) in publicum. Sed iudicant a[31]) morbo nihil esse periculi. De te interrogat, quoties ad eum venio[32]), teque iubet amanter salutare[33]). Narrabat[34]) enim mihi nuper, se Deum precatum esse, ut vitam sibi proroget, si sit profutura ecclesiae[35]) Christi. Bene et feliciter vale. Deus servet te et universam familiam tuam. Salutant te reverenter D. *Pontanus*, *Sturmius*[36]) et tuus vetus hospes[37]) cancionator Comitia Novae Aquilae.[38]) 14. Martii 1539.[39])

Et ego reverendae paternitati tuae salutem precor, ac diuturnam valetudinem, quo admodum afflictis ecclesiis[40]) adesse possis. † *M. Bucerus* Patern. T. deditissimus.[41])

4) Manl. *pacificorum retracta.*
5) *Martii* om. cod. Bav.; Manl. cum cod. 401. habet *undecimum Martii.*
6) Cod. Bav. *nobis.* Manl. om.
7) *futiles* om. Manl.
8) *Legati etiam* cod. Bav., *legato etiam* Manl.
9) Cod. 401. et Manl. *spondebat.*
10) Codd. *ut — instituantur*, Peuc. *et — instituturos*; Manl. *et interea ingressus instituantur.*
11) Cod. Bav. et Manl. *deliberetur.*
12) Peuc. *doctrina.*
13) Manl. *Imperator.*
14) Peuc. om. *iam.*
15) Codd. et Manl. *facit*, Peuc. *fecit.*
16) Codd. et Manl. *sperat*, Peuc. *sperant.*
17) Manl. *Eam.*
18) Cod. 401. *et fortassis*; Manl. *et fortasse*; cod. Bav. *fortasse.*
19) Codd. *properato*, cod. 401. et Manl. *praeparato*, Peuc. *maturato.*
20) Cod. 401. *insperati.*
21) *si — fiant*] Manl. *synodi non fient*; item cod. Bav.
22) Codd. *adhuc*, Peuc. *a domino.* (Manl. *et adhuc* pro *etsi adhuc.*)
23) Sic codd. et Manl.; sed Peuc. *a Gallo.*
24) *fiunt* cod. Bav.
25) *nec* cod. Bav. *et non* Manl.
26) Sic codd., sed Peuc. *minantur regno Britaniae.* (Manl. *minantur N. Regi.*)
27) Cod. 401. et Manl. *multa.*
28) Cod. 401. et Manl. *rogabis.*
29) *Deum* om. Peuc.
30) Cod. Bav. *prodiit.*
31) Cod. Bav. *iudicat ex.*
32) Cod. Bav. *ad me venit.*
33) *reverenter iubet salutari* cod. Bav.
34) Peuc. *Narravit*, sed codd. et Manl. *Narrabat.* Seq. *enim* om. Peuc. et cod. 190.
35) Peuc. *Evangelia.* (Manl. *si fiet, profuturum Ecclesiae id spero* pro *si sit — Christi.*)
36) *Sturmius* om. Peuc.
37) *tuus hospes notus* cod. Bav.
38) *Datae* Manl. et cod. Bav. (Pro *et tuus — Aquilae* Manl. et cod. 401. habent: *et alii.*)
39) † *Francoforti ad Moenum* cod. Bav. (Annum om. Manl.)
40) *qua adhuc admodum afflictae Ecclesiae adesse* cod. Bav. *qui adhuc admodum afflictis Ecclesiis prodesse* Manl.
41) *Et ego* etc. om. Peuc. et cod. Basil. — *M. Bucerus* etc. cum Peuc. et cod. Basil. om. etiam Manl. et cod. Bav. Ex hoc additamento intelligitur, quo modo Manlius hanc epistolam tribuerit Bucero.

No. 1784. 17. Mart.

Hermanno Archiepisc.

Epist. lib. III. p. 81 sqq. (ed. Lond. lib. III. ep. 58.). — Apographa in cod. Goth. 28. p. 80., cod. Goth. 190. p. 171. et in cod. Monac. II. p. 142.

Ad Hermannum Archiepiscopum Coloniensem principem Electorem.

S. D. Illustrissime et Reverendissime princeps. Etsi privatim mihi benevolentia Reverendissimae Dominationis tuae gratissima est: tamen multo magis Reipublicae causa gaudeo, quod Reverendiss. D. T. sic animata est, ut non inflammare et exulcerare Ecclesiae mala violentis consiliis, sed

Digitized by Google

sanare veris remediis cupiat. Nec vero dubium est, quin ubique terrarum, ac praecipue in Germania, multi pii assiduis votis et lachrymis optent, ut divinitus tandem aliqui gubernatores Ecclesiarum, autoritate praestantes, excitentur ad suscipiendam hanc curam, ut Ecclesiam multis veteribus erroribus squalentem repurgent, et recens laceratam immani principum saevitia, et variis discordiis distractam, rursus concilient et recreent. Plurimi enim Principes et Episcopi non modo privatim exercent in pios crudelitatem indignissimam Christiano nomine, sed iam publice nefarium bellum nobis minantur; qua ex re et Ecclesiae et Germaniae vastitas secutura est, nisi aliquorum moderatio haec consilia impediet.

Scimus autem, te hactenus et a saevitia abhorruisse, et alienum esse a conspiratione contra nos facta. Quare nunc in te potissimum intuemur, a te petimus, ut cum in tanto fastigio Ecclesiae et huius Germanici Imperii collocatus sis, cogitationem et curam de Ecclesia, et de patriae salute suscipias[1]). Quid hic conventus pariturus sit, nondum scio. Sed si induciae erunt exigui temporis, adhortor te per Christum, ut postea[2]) omni contentione perficias, ut vera deliberatione Reipublicae consulatur. Synodus Pontificia etiamsi procederet, tamen augeret tantum publica mala, non sanaret. Constat enim quales sint cupiditates, qualia iudicia potentiorum, qui soli in Synodo suffragationem habere volunt. Ideo opus est Germaniae non solum bonis, sed etiam magnanimis Principibus, et vere Germanis[3]), qui non metuant Pontificiam tyrannidem, sed ausint veteri iure Ecclesiae de salute patriae deliberationem instituere. Quoties enim non expectata Romani Pontificis autoritate de gravissimis controversiis Synodi habitae sunt? Ut contra Samosatenum Antiochiae convenerunt praecipui in Asia Episcopi, priusquam res ad Romanum Pontificem deferretur. Fuerunt et Alexandriae et in Africa[4]) frequentes Synodi non indictae a Romanis Pontificibus. Denique extant etiam multa Gallica exempla, et aliarum in Europa Ecclesiarum; quia Episcopi docti et pii iudicabant ad suum officium vere pertinere, ut celerrime consulerent suis nationibus.

Nunc in tantis discordiis, cum plus quam Neroniana saevitia exerceatur, cum proposita proscriptione[5]) iniustissima adversarii nostri palam nobis crudele bellum denunciarint, quid agunt Episcopi in Germania? Alii foedera et *συμμαχίας* faciunt, ad civile bellum contra nos movendum. Alii metu, potentiorum voluntatibus morigerantur. In tantis fluctibus Ecclesia velut navis iactatur, in qua ab[6]) ipsis gubernatoribus fideles nautae interficiuntur, laxantur remi, evertitur malus, perfodiuntur latera. An existimant rectores, qui †in" tali tempestate †reipublicae" desunt, Deum non futurum tantae negligentiae vindicem?

Cum autem tu unus ostendas te iam autorem pacis et concordiae futurum esse, non dubito tuam voluntatem Deo gratam esse. Nam *Petrus Medmanus*, quem propter eruditionem, pietatem, facundiam, et optimos mores, tibi quoque probari intelligo, narrat nobis, te non vulgari studio incensum esse et emendandi Ecclesias et sarciendae concordiae[7]). Id ut adiuvet Deus ex animo precor. Opto autem talem concordiam, quae non inducat caliginem veritati, nec veteres errores astute afficta excusatione stabiliat, sicut in Enchiridio quodam Coloniae edito fieri animadverti, in quo cum nos hostiliter oppugnemur, et condemnemur, non monstratur aditus ad Concordiam, sed dissidia magis inflammantur. Nihil tam absurdum est, quod non possit effici concinnius, si callidi artifices adhibeant[8]) sua pigmenta, seu, ut Euripides vocat, *σοφὰ φάρμακα*. Sed simplex veritas propter duas gravissimas causas potius quaerenda est, videlicet, ne gloria Dei obscuretur, deinde ut firma et ad posteritatem durabilis Concordia constituatur. Nam fucosa[9]) non sunt durabilia. Optandum igitur est, ut simplex veritas in Ecclesiis extet et luceat. Nec ulla res est viro principe dignior, quam veritatis amor ac propugnatio. Itaque precor Dominum nostrum Iesum Christum, ut mentem et consilia tua gubernet, ut Ecclesiae ac patriae opem feras.

Profecto saepe miror, in quibusdam Principibus tam ferrea pectora esse, ut non saltem patriae misericordia moveantur, ut de communi pace

1) Codd. Goth. *et curandae ecclesiae et patriae salutis suscipias.*
2) Pro *postea* habet cod. 28. *posita.*
3) Cod. 28. *Christianis.*
4) Pezel. *in Asia.*
5) Pezel. mendose: *propositione* pro *proscriptione.*
6) Pez. *et* pro *ab.*
7) Codd. Goth. *et emendandae ecclesiae et sarciendae.*
8) Cod. 28. *adlubeant*; puto *adlinant* esse veram lectionem.
9) Pez. mendose: *furosa.*

Digitized by Google

cogitent. Eminere bonitas in familiis heroicis debebat. At nonnulli ita nos extingui ac deleri cupiunt, simul ut cognatum et civilem [10]) sanguinem sitiant; nec sumptis armis quis sit futurus postea modus aut finis crudelitatis prospiciunt.

— — *Alta sedent civilis vulnera dextrae,*

inquit Lucanus. Nam bella civilia semel mota, non facile sedantur, et adferunt dissipationes disciplinae, politiae, et Ecclesiarum, Syllanas Tyrannides, et alia multa insanabilia mala, quae omni cura Principes cavenda putarent, si qua patriae misericordia afficerentur. Tibi vero Germania perpetuam gratiam debebit, quod et impia inimicorum nostrorum consilia detestaris, et autoritatem tuam ad constituendam pacem conferre studes. *Beati pacifici, quia filii Dei vocabuntur.* Hac voce etsi omnes invitat Christus ad studium tuendae publicae tranquillitatis: tamen praecipue Episcopos, qui sunt Duces publici consilii, hortatur, ut sint autores pacis. Nec dubito quin gravissima autoritate huius praecepti ita confirmatus sit animus tuus, ut labores et pericula libenter subiturus sis faciendae pacis causa.

Haec scripsi prolixius dolore etiam incitatus, hoc praesertim tempore. Quare R. D. T. veniam mihi dabit. De mea profectione ad R. D. T. respondit Dux Saxoniae. Parum momenti adferre privati homines possunt. Sed tamen opera nostra bonis principibus deesse non debet. Et ego summa voluntate accurram ad R. D. T. cum id mihi permittet Dux Saxoniae, cui operam in Schola promisi. Ac scio eum libenter R. D. T. gratificari. Bene et foeliciter valeat R. D. T. 17. Martii, 1539. [11])

† R. O. T. addictissimus

Philippus Melanthon."

No. 1785. 23. Mart.

Io. a Weda.

Prodiit separatim: Ad Comitem Iohannem de Weda epistola Ph. M. Francof. 1539. 8. 2 pl. — Iterum Select. epist. p. 342 sqq. Epistol. lib. I. p. 377 sqq. (ed. Lond. lib. I. ep. 113.). Etiam in Mel. Declamationibus edit. in 4to. p. 782 sqq. et edit. in 8vo. T. II. p. 617 sqq.; item in Opp. Mel. Basil. T. III. p. 349.

Nobili et generoso Comiti, Ioanni a Weda etc. Philippus Melanthon

S. D. Magnam cepi voluptatem ex oratione *Petri Medmanni*, cum mihi generosam indolem tuam, studia, et rectam voluntatem praedicaret. Quid enim optabilius est, quam ut nobilitas Reipub. gubernaculis destinata et bonitate naturae excellat, et doctrina ita excolatur, ut suum munus vere intelligere et tueri possit?

Itaque cum de studiis nobilitatis deque caeteris partibus Reipub. colloqueremur, existimaretque *Petrus* meas literas tibi non ingratas fore, facile me ad scribendum perpulit. Erit autem humanitatis tuae, et literas et officia nostri ordinis non aspernari. Porro semper ita sensi in heroicis familiis vim naturae praestantiorem esse, quam in reliqua multitudine. Nam cum ordinum distinctio divinitus facta sit, et Deus heroicum genus caeteris hominibus praefecerit, addidit etiam motus animorum acriores, meliores et foeliciores, ut *Plato* vere tradit. Quod cum ita sit, profecto dolendum est, illam vim naturae eximiam saepe vel ignavia extingui, vel corrumpi malis exemplis.

Quare te adhortor, primum, ut saepe diligenterque consideres, quod munus attribuerit Deus heroico generi, deinde ut [1]) indolem divinitus donatam, doctrina, moribus, disciplina, liberalium artium cognitione expolire studeas. In hanc sententiam multae extant adhortationes, et in sacris literis, et alibi a politicis viris luculenter scriptae, quas cum arbitrer te quotidie in manibus habere, non putavi utendum longiore oratione.

Sed quoniam in hanc commonefactionem ingressus sum, facere non potui, quin adiicerem narratiunculam, quae in [2]) quodam poëmate extat, non illam quidem historicam, sed venustam, et erudite confictam, admonendae adolescentiae causa, ut cogitet et discrimina ordinum divinitus instituta esse, et unicuique [3]) elaborandum esse, ut virtute suam personam tueatur. Quod si *Platonem* decuit gravissimis disputationibus inserere interdum *μυθολογίας*, concedatur et nobis in Epistola, quae non multum est absimilis familiari colloquio, figura aliqua uti.

---

10) *et civilem* non leguntur in cod. 28.

11) *Die* 17. *Martii*, *Anno* 1539. ed. Lond.

1) *ut* est in Decl. mai.; Decl. min. mendose *in*; Peuc. om.

2) *in* abest a Decl.

3) Decl. mai. *undique*.

Digitized by Google

Fertur autem haec narratio *): „Longo inter„vallo post conditionem *Adae* et *Evae*, cum pri„mi parentes iam haberent familiam, visum est „Deo, semel prodire, ac se illis patefacere, ut in „illa mundi solitudine quotidianis conflictantes „aerumnis consolaretur. Forte igitur e fenestra „prospiciens *Eva* vidit venientem Deum condito„rem cum comitatu Angelorum. Et quoniam „postridie festus dies futurus erat, liberos coepe„rat lavare, adfuturos patris sacrificio et concioni. „Cum autem nondum omnes lavisset, et vereretur „squalentes ac sordidos producere in conspectum „Dei, iussit ut hi se in foeno et straminibus occul„tarent, quae ad usum pecudum proxime congesta „erant. Caeteris comptis mandat, ut stent ordine, „expectantes Deum in atrio, eumque fuerit ingres„sus, et a matre salutatus, accedant ipsi, porri„gant dextras, paululum flexo poplite, et[4]) dicta „salutatione, postea taciti suo loco atque ordine „consistant. Haec cum imperasset, ingreditur „Deus in atrium. Procedit obviam pulcherrima „mater, pudorem ac pavorem vultu significans, „et venientem reverenter excipit amplexu. Deus „comiter eam affatur, ac iubet bono animo esse, „se patrem miseris esse, et non defuturum ipsis, „quibus et vitam et mentem, imaginem divinitatis „suae, impertivisset. Postea accedunt pueri or„dine, ut iussi erant, porrigunt dextras, salutant, „deinde taciti regrediuntur.

„Laudat Deus matris diligentiam, quod non „modo ornasset liberos, sed etiam ad morum ele„gantiam assuefaceret. Sed hi gestus, inquit, ele„menta sunt disciplinae, alia gravior doctrina[5]) „accedere debet, ut sciant se praecipue nasci ad „agnitionem Dei, ad propagandam eius notitiam, „ad conservandam promissionem vobis traditam, „ad exercendam obedientiam erga Deum, iubet „doceri eos de immortalitate, de poenis impiorum „aeternis.

„Mater respondet, sedulo haec inculcari ipsis „ab utroque parente, et addit illachrymans: Me„mini miserandi lapsus nostri, et quanta benigni„tate nos receperis, eoque omni contentione an„nitimur, ut soboles nostra sit in officio, ne gra„vius te offendamus. Prospicimus quantae poenae „impendeant posteritati nostrae, si te deseruerit. „Haec igitur praecipua nostra cura est, ut te con„ditorem ipsis monstremus, et doceamus eos, quae „officia requiras, et quam proposueris nobis spem „salutis. Sed ipse velim eos audias, ut, si quid „non recte didicerunt, tua voce emendetur. Iu„bet igitur stantem *Abelum* primo loco recitare „parentum dictata, et iubet clare ac praesenti „animo pronunciare.

„Puer incipit: Credo unum esse Deum, omni„potentem, sapientem, iustum, ac bonum, con„ditorem totius mundi, qui in hac rerum mole „admirandam varietatem operum proposuit, cer„tissimum ordinem coelestium motuum, tempo„rum vices, leges, ac vires nascentium, ut haec „omnia testarentur mundum non casu extitisse, „sed ab aliqua aeterna mente conditum esse. No„bis vero hominibus mentem indidit, in qua tan„quam imagine lucere divinitatis notitiam voluit: „addidit et intellectum, quae officia requirat, quae „improbet, ut ipsi obediamus; addidit et man„datum parentibus, quo ostenderent, se condi„tori suo libenter parere, et debere obedientiam. „Quod si paruissent, sine peccato, sine morte „vixisset genus humanum, et in hac vita fulsisset „multo illustrior notitia Dei, arsisset in pectori„bus nostris ingens amor Dei, et sine pravis cupi„ditatibus Deo fuissemus morigeri. Sed odio Dei „diabolus, ut deformaret opus divinum, circum„venit nostros parentes, et, obiectis falsis opinio„nibus, caliginem mentibus eorum offudit, ne co„gitarent, quantum Deo deberent, quantopere re„quirat Deus, ne a suo verbo discedamus. Ita „impulsos[6]) perdidit, quia violata lege Deum offen„derunt. Quare cum omnia divinitus condita bo„na essent, peccatum non a Deo, sed a diaboli „et hominum voluntate ortum est. Hinc mors „secuta est, et tyrannis serpentis, qui adversus „genus humanum hostiliter grassatur, et omnibus „calamitatibus homines opprimit.

„Sed tamen ut essent in hoc mundo cultores „et praecones Dei, noluit Deus prorsus perire ge„nus humanum, ideo admiranda misericordia pro„misit semen nostrae matri, propter quod velit „placatus esse generi humano, nos exandire et sal„vare, ac reddere nobis aeternam vitam, lucem, „sapientiam et iustitiam. Praecipue vero imma„nitas odii in serpente inflammabitur adversus

*) Hanc, quae sequitur narrationem, ed. Lond. signis „ " ornavit.

4) *et* om. Decl. mai.

5) *doctrinae* est ap. Peuc. in lib. I., servatum in ed. Lond.

6) Decl. *impulsus*.

Digitized by Google

„hoc semen, infiget serpens dentes eius calcaneo, „et crudelissimo morsu lacerabit omnes ei addi„ctos. Sed interea caput serpentis ab hoc semine „conculcabitur; vivet enim in hoc semine divina „natura. Ideoque mortem abolebit, et tyrannum „serpentem in horribiles cruciatus abiiciet.

„Credo etiam sacrificia, quae a patre fieri vi„deo, signa esse sacrificii, quod pro nobis illud „semen offerat, ad placandum Deum. Sic enim „Deus nobis fit propitius, si credimus non propter „nostra sacrificia, sed propter illud semen, nobis „ignosci, nos exaudiri et salvari. Et quanquam „in hac mortali vita haerebunt peccatum, mors, „et caeterae calamitates, tamen inchoatur divini„tus nova lux et vita, in his, qui haec credunt, „qui quidem placent Deo propter illud semen, „ac incipiunt ei obedire: quod veniet etiam, ut „iudicet mundum, reddat vitam perpetuam iis, „qui ipsi credent, et puniat aeternis suppliciis „diabolum, et omnes, qui semen promissum „contemnent.

„Ad hunc cultum credo praecipue vocatos „esse omnes homines, ut haec admiranda Dei ope„ra et beneficia praedicent, ut Dei ira et miseri„cordia innotescant, ut Deus timeatur et glorifi„cetur, et multi salvi fiant. Nec deterreri homi„nes ullis periculis debent, quo minus hunc cul„tum praestent: erit enim semper coetus aliquis „praeconum Dei, etsi serpens et contemptores „Dei immanem saevitiam adversus eos exercebunt „usque ad iudicium, in quo immortalis gloria pio„rum patefiet, qui etsi erunt imbecilles, tamen in „certaminibus suis divinitus adiuvabuntur ac ser„vabuntur. Hunc igitur Deum conditorem nostrum, „qui pollicetur nobis salutem propter promissum „semen, timeo, invoco, adoro, huic me com„mendo, ab hoc peto, ut mihi propter semen „promissum sit propitius, gubernet verbo suo, „defendat me adversus serpentem tyrannum, in„serat mihi suam lucem, et pios affectus, ac credo „me vere propter promissum semen exaudiri ac „respici. Oro item, ut conservet et augeat in„ter nos veram notitiam irae et misericordiae suae, „ac promissi seminis, nec sinat obrui veros cul„tus astutia serpentis, ut regat meos mores, ne „ipsum offendam, et ne mea exempla caeteris no„ceant. Et quoniam ipse nobis vitam impertit, et „ut alat nos, terram facit foecundam, rogo ut sup„peditet corpori victum, et conservet valetudi„nem, servet etiam parentes nostros, ne desint „nobis doctores et gubernatores, servet et regat „meos fratres et sorores, ut pie et foeliciter vivant, „et ornent gloriam ipsius.

„Cum *Abel* finem dicendi fecisset, interro„gati caeteri, *Seth* et sorores, recensent eadem. „Deus igitur non modo studium eorum et pieta„tem laudat, sed etiam orationis et sententiae „συμφωνίαν et concordiam, ac hortatur eos, ut „hanc sententiam constanti pectore amplectantur „ac profiteantur, diligenterque de doctrina paren„tes audiant, nec opinionibus adulterinis conta„minari doctrinam coelestem patiantur. Iubet et „in reliqua vita parentibus morigeros esse. Te„staturque hos cultus sibi gratos esse, ac pollice„tur se ipsis opitulaturum esse in omnibus peri„culis. Deinde matrem alloquens, parentum di„ligentiam comprobat. Iubet accersi caeteros li„beros, maximum natu *Cain*, et sorores reliquas, „obiurgat *Evam*, quod existimarit minus cerni „occultatos, quam praesentes.

„Soror igitur accersit reliquos. Prodit et ac„cedit *Cain* ad fratres, stat rigidus, torvitate vul„tus contumaciam animi et ferociam prae se fe„rens, haerebant in crinibus stipulae et foeni gra„mina, non gestu, non voce salutabat Deum. „Interrogatus ut parentum doctrinam recitet, in„cipit, et mutilatam ac corruptam κατήχησιν re„citat: Credo unum esse Deum, omnipotentem, „conditorem totius mundi, quem colendum esse „censeo sacrificiis, propter quae foecundat agros „nostros. Sed an exaudiat invocantes, an peccata „remittat, ambigo: de immortalitate etiam tunc „videro, cum ex hac vita discessero. Sentio au„tem bonos mores colendos esse, ut vita tranquilla „sit. Haec cum ille contumaciter dixisset, obiur„gat eum Deus, quod oblitus sit promissionis, „quod fidei doctrinam non teneat, ac iubet redire „eum in viam, et integram pietatis doctrinam „discere.

„Deinde, inquit, cum vos parentes humani „generis futuri sitis, velim vos posteritati etiam „praelucere doctrina, pietate, et virtute. Non „minus vos oppugnabit serpens tyrannus, quam „oppugnavit parentes vestros. Sed his, qui meam „promissionem conservabunt, opitulabitur adver„sus serpentem Heros promissus. Et quoniam „regi genus humanum verbo Dei, et coherceri di„sciplina volo, deligam ex vestro[7]) coetu idoneos.

7) *vestro* excidit ap. Peuc.

Digitized by Google

„Tu igitur *Abel* ad me accedito, ut manus „imponens capiti tuo te consecrem, tibi meum „spiritum impertiam, ut sis sacerdos, eritque „tuum munus, doctrinam divinitus traditam cae„teris omnibus proponere, et sacrificia facere di„vinitus monstrata, eaque recte interpretari. Nec „defugies pericula, quae propter hanc professio„nem subeunda erunt; nam agones tui testabun„tur piorum aerumnas esse cultus mihi gratissi„mos, et significabunt, quale sit futurum sacrifi„cium promissi seminis.

„Te vero *Seth* Regem caeteris praeficio, sci„esque et tuum munus geminum esse: primum, „doctrinam, quam frater professus est, omnibus „viribus tueberis, et impios, qui convicia adver„sus Deum dicunt, punies ac tolles, punies et „caeteros, qui societatem vestram turbabunt. Vo„bis duobus ventura posteritas obtemperet. Et „hunc rusticum *Cain*, qui ut est inculto corpore, „ita mores habet agrestes et feros, servum esse vo„lo, et metu legum et poenarum coherceri, ne aut „religionem contumelia adficiat, aut conturbet so„cietatem vestram.

„Ita distributis ordinibus, *Evam* rursus al„loquitur, eique curam liberorum regendorum et „erudiendorum committit. Illa lachrymans testa„tur se consumi perpetuo dolore et cruciatu, quem „adferebat horrendi lapsus recordatio: Tandem, „inquit, re ipsa comperi, coelestes minas non esse „irritas, quae mortem nobis irrogarunt. Assi„duam enim mortem mecum circumfero: quo„ties aspicio liberos, ac praesertim hunc rigidum „filium, et prospicio ventura mala, toto corpore „perhorresco et exanimor. Veniam igitur gravis„simi erati mei iterum peto, et mitigari calamita„tes oro. Deus adfirmat se illi ignoscere, et quan„quam genus humanum exerceri calamitatibus „velit, tamen rursus admonet eam promissi semi„nis. Hunc Heroa, inquit, non defuturum esse „invocantibus ipsum, et iis olim daturum coele„stem vitam et gloriam.

„Hac consolatione cum nonnihil levasset eius „luctum, discessurus porrigit dexteram pueris, ma„ter abeuntem comitatur: cumque incensa studio „sermonum dulcissimorum, et amore conditoris, „procul iam a domo progressa esset, amplexus „eam, iubet Deus ad liberos redire, et pollicetur „et ipsi et marito suam opem, docet etiam hos „suos comites Angelos, custodes esse familiae, qui „gerant perpetuum bellum *καὶ ἄσπονδον* cum ser„pente. Quare solitudinem minus moleste ferre „iubet, promittit deinde futuram maiorem fami„liaritatem Angelis cum tota familia, ut taedium „solitudinis minuant. Haec cum dixisset, nube „tectus in coelum rediit."

Habes narrationem, quae etiamsi non est historica, tamen res veras et magnas adumbrat. Significat enim distinctionem ordinum divinitus factam esse, quod verum esse ostendunt gravissima testimonia in sacris literis. Vides et eos ornatos esse honoribus, qui praestabant[8]) indole, doctrina, morum elegantia, studio pietatis, ut significetur, quibus rebus instructos esse oporteat vos, qui dignitate caeteris antecellitis. Sed multorum mores nequaquam generi ac naturae respondent, ut nonnulli videantur ab inculto illo et fero *Evae* filio propagati, non ab aliis. Nec tamen haec est generis culpa, sed ipsi semina virtutum accepta a maioribus non excitant doctrina et disciplina, aut obruunt etiam accersitis malis moribus, qui quam multipliciter peccent, etiam atque etiam generosi adolescentes considerare debent.

Primum, ut desertores laedunt Imperatorem suum, sic isti, divinitus ad gubernationem rerum destinati, Deum contumelia adficiunt, qui cum eis, tanquam in acie, locum attribuerit, non intelligunt suum officium, neque curam ullam adhibent, ut eas artes sibi comparent, sine quibus tueri locum nullo modo possunt. Deinde communi iuri societatis humanae violant, quod ei debitam operam praestare non possunt.

Si sentiunt se sua causa natos esse, ut voluptatibus perfruantur, ut habeant omnium cupiditatum licentiam, quid aliud quam Giganteum[9]) genus esse censendi sunt? Longe aliter *Achilles* sentiebat, qui interrogatus ab *Aiace*, quos sustinuisset omnium maximos ac difficillimos labores, respondit, susceptos pro amicis. Cumque pergeret *Aiax* interrogare, quos omnium iucundissimos sustinuisset, rursus *Achilles*, Eosdem, inquit; significans heroicum virum flagrare immensa quadam cupiditate iuvandae Reipub. qua incitatus res suscipit asperrimas, non ut suae utilitati, sed ut communi consulat. Cum hoc enthusiasmo rapiatur, nihil ei dulcius est, quam res quamlibet difficiles, tamen in commune utiles gerere; ut Musico nihil dulcius est eruditissimis artis suae exercitiis. Praeclare *Achilles: Et quanquam*

8) Peuc. *praestant.* 9) Peuc. *Gigantum.*

Digitized by Google

vigor ingenii non est similis in omnibus, tamen bonos omnes, qui praefuturi sunt caeteris, decet serio amare Rempublicam, et anniti, ut ad eam accedant, optimis artibus instructi.

Nam etiam acres impetus in generosis naturis, si non regantur doctrina, saepe aberrant. Itaque etsi in *Hercule* maxima vis erat ingenii, tamen eum ad Doctores deducunt. Extat enim *Theocriti* carmen, qui eius magistros sex recenset:

Τρόμμιχα μὲν τὸν παῖδα γέρων Λίνος ἐξεδίδαξεν etc.

Nec adolescens tantum literas et Musicam didicit, sed senex etiam *Atlantis* doctrinam de syderum motibus percepit. Quali doctrina institutus fuerit *Achilles*, significat *Homerus*, cum ait eum laudes clarorum Principum, ludentem cithara, decantasse: qua ex re apparet eum et historias, et reliquam eius aetatis doctrinam et Musicam didicisse. Nec decuisset in eius clypeo pingi coeli et elementorum seriem, et sydera, quae disterminant Septentrionem et Meridiem, si tantum fuisset rudis et sine pectore miles. Sed fabulas omitto.

Regum omnium haud dubie ingeniosissimus *Alexander* non modo primas literas, sed universam Philosophiam et medendi artem percepit. Et ut bellatori nihil sit opus his togatis artibus, certe ei viro, qui in pace gubernabit Rempub. aut ad consilia adhibendus erit, opus esse omni genere doctrinae res ipsa loquitur. Nec enim *Augustus* domi leges emendare, iudicia constituere et regere poterat, nisi et ipse multiplici eruditione instructus fuisset, et ad consilia doctissimos viros adhibuisset, *Trebatium*, *Capitonem*, *Asinium*, et alios plurimos.

Si caeteros Romanos aut Graecos Principes eruditos enumerare vellem, quam longus esset futurus catalogus? Et tamen hactenus loquor de iis Principibus, quibus vera religio ignota fuit. Nunc quanto maius onus sustinent hi, qui sedent ad gubernacula, qui non solum civilem disciplinam tueri debent, sed etiam gubernare religionem? Hanc enim curam praecipuam Deus omnibus, qui praestant caeteris, iniunxit, ut efficiant, ut recte doceantur homines de Deo. Ut enim praecipua causa est, cur ad societatem homines conditi sunt, ut alii alios de Deo et eius voluntate docere possent, ita huius maximi ac summi operis *ἀγωνοθέται* ante omnia Magistratus esse debent.

Quomodo autem possunt sine magna scientiae copia religiones regere? An existimandum est, *Constantinum*, nisi ad pietatem adiunxisset magnam eruditionem, potuisse controversiam ab *Ario* motam vel intelligere, vel iudicare? Ille vero nequaquam erat in coetu Episcoporum *χωφὸν πρόσωπον*. Sed cum in disputatione *Arium* dextre refutavit sua oratione, collectis Apostolorum et probatorum autorum testimoniis, tum plerasque alias Episcoporum contentiones eruditis sermonibus mira comitate diremit.

Sed obvia sunt in historiis exempla plurima, etiam quorundam nostrorum Principum, qui tametsi ex hac horridiore natione orti, tamen inter tubas et armorum strepitum aliquid temporis etiam literis et liberali doctrinae tribuerunt, ut essent instructiores cum ad plerasque alias vitae partes, tum vero maxime ad pietatis cognitionem et religionis gubernationem. Quoties enim incidunt in Repub.[10]) tempora, quae requirunt et bonos et eruditos Principes? An non hoc tempore in his publicis dissidiis bonorum et eruditorum cognitio desideratur? *Aristoteles* definit Magistratum his verbis: *ὁ ἄρχων φύλαξ ἐστὶ τοῦ νόμου*. Brevis est, sed vera et apta descriptio, ac prorsus oraculi similis, si quis evolvat ea, quae complectitur. Finge enim ob oculos stantem Magistratum, cui Deus tradat[11]) utranque Decalogi tabulam, eumque iubeat esse custodem harum legum, quantas illi res commendari existimabis? Religionis et civilis disciplinae custodiam ac defensionem suscipit. Quomodo autem custodiet, hoc est, reget, conservabit, propugnabit, si non mediocriter intelliget? Quid quod ne amare quidem potest quisquam illud, quod ignorat, ut vere dicitur: *Ignoti nulla cupido.* Itaque indoctis tradere magnarum rerum gubernationem, quid aliud est, quam legum tabulas trunco aut parieti affigere? Nec iam de tyrannis loquor, qui petulanter has tabulas abiiciunt, collidunt, et frangunt, tantum de indoctis loquor, etsi inscitia quoque saeva tyrannis est. Sed iam de bonis et mediocribus ingeniis loquor, haec expolienda esse doctrina censeo.

Nunc in hac morum corruptione satis esse putant aulici, si ad negotia adferant quandam ingenii dexteritatem, aut calliditatem, quae fortasse sufficeret, si nihil differrent ii, qui rerum maximarum consilia regunt, a servis in Comoediis. At aliae artes requiruntur in curia. Deinde etiamsi

10) Prov. *in Rempub.*

11) Ed. Lond. mendose: *Magistrum — tradit.*

Digitized by Google

qui literas attingunt, tamen fastidiunt religionis doctrinam. Et ut quondam erat opinio, Philosophiam imperaturis officere, ita nunc Nobilitas studia religionis releganda esse censet ad Monachos, ad infirmam[12]) plebeculam. Hic error quantum Ecclesiae ac universae hominum vitae noceat, ostendunt multa Reipub. vulnera. Si Magistratus est legum custos, ut recte dictum est, primum ei divinae leges custodiendae sunt, de quibus incidunt inter homines gravissimae controversiae. Harum arbiter sine locupletiore eruditione nemo esse potest, ut de Musicis erratis nemo surdus iudicare potest.

Memini[13]) audire a quodam hospite, Regem Hispanicum *Alfonsum* usitato more Principum, suo quodam symbolo delectatum esse: passim enim pinxit Pelecanum, fodientem rostro pectus, et elicientem sanguinem, ad pullos pascendos. Huic picturae addidit epigramma: *Pro lege et pro grege:* significans Principem omnia pericula adire debere, et religionis ornandae causa, et pro populi defensione. Sapienter vidit *Alfonsus* praecipuum munus esse superiorum ordinum, religionis studium, conservationem et propagationem. Cumque omnes homines ad hoc opus divinitus vocentur, ut suo quisque loco conferat aliquid studii ad illustrandam Dei gloriam, non existiment superiores ordines, hoc officium nihil ad se pertinere.

Quare quod amas et colis Christianae pietatis doctrinam, et quod adhibes pios et eruditos interpretes, magnopere hunc tuum animum et tibi et Reipublicae gratulor, teque adhortor, ne te ab hoc curriculo ineptis iudiciis indoctorum depelli sinas. Non alius Deo cultus gratior est, quam et cognoscere doctrinam ab ipso traditam, et aliquid conferre operae ad eam illustrandam. Ac remuneratur hoc officium Deus cumulate, sicut inquit: *Glorificantes me, glorificabo.* Erit foelicior cursus tuus in omni vita, in rerum administratione, si verae pietatis doctrinam et amabis, et ornare contendes. Adiunges autem et alia studia, ut facis, quae et ipsa serviunt religioni, et ad varias partes in vita conducunt. Audio te gravissimum scriptorem *Thucydidem*[14]) in manibus habere, qui multis de rebus admonere lectorem potest, de varietate ingeniorum et voluntatum in Principibus, quales exitus fuerint[15]) violentorum civium, qualia consilia, qualis exitus bonorum, ex quibus causis oriantur civitatum conversiones. Recte *Plutarchus: Ut Musicus organa sua nosse debet, ita et viro, qui in Repub. versatur, diligentia adhibenda est, ut sensus Principum ac*[16]) *populi calleat, quam ad rem descriptio personarum in historiis non parum conducit.* Observabis igitur in *Thucydide* summorum virorum naturas, sed dissimiles, *Themistoclis, Periclis, Cleonis, Alcibiadis, Niciae, Brasidae, Theramenis:* deinde quam variae unius civitatis Atticae conversiones secutae sint, postquam temere motum est bellum inter Graecas civitates; quoties temere foedera rupta sint, vel cupiditate paucorum, vel propter inanes potentum suspiciones, deinde alia multa.

Sed cum *Thucydides* ipse in vestibulo commemoret, quae sint ex historiis utilitates petendae, hortatur ut omnium temporum historiam discamus. Tibi vero praecipue cognoscenda est sacra historia, et legendae res huius Germanici imperii, quae te multa admonebunt de Ecclesiae mutationibus, quae scire homines nobiles plurimum refert. Existimabis igitur tibi cum ad privatam vitam, tum ad publica negotia magna admincula parata esse, si et religionis doctrina, et hac historiarum et humanitatis cognitione fueris instructus. Sed quarum artium atque autorum cognitio expetenda sit, quem ad usum comparandae singulae, quae metae singulis praescribendae, ne confusio corrumpat iudicium, si intempestive misceantur sacra prophanis, nihil adscribere opus est: habes enim monitorem assiduum, et prudentia et fide egregia praeditum, *Medmannum*[17]), quem non dubito tibi dextre et artium praecepta tradere et monstrare usum in vita.

Etsi autem is quoque sedulo moneat, quae causae discendi aviditatem in vestro ordine excusitare debeant, et qua doctrina vobis maxime opus sit, tamen quoniam me praedicatione indolis atque humanitatis tuae sic accenderat, ut aliquid ad te literarum dare cuperem, hoc argumento potissimum usus sum, ut intelligeres cum iudicio *Medmanni*[18]) etiam aliorum congruere[19]) sententias.

12) Ed. Lond. mendose: *infimam.*
13) †*me* Peuc.
14) Decl. mai. *Thucydiden.*
15) Decl. min. et Peuc. *qualis exitus fuerit.*
16) Peuc. in Sel. epp. ed. alt. et lib. I. *et.*
17) Decl. mai. *Medmanum.*
18) Decl. mai. *Medmani.*
19) Peuc. in Select. epp. ed. alt. et lib. I. hoc ord.: *congruere aliorum.*

Digitized by Google

Postremo etiam publica studia tibi commendo: magnam enim vitae humanae partem regunt literae, continent religionis doctrinam, leges, omnia officia humanitatis, denique multa vitae praesidia. Quam ob causam sapientes moderatores civitatum semper iudicarunt hanc curam ad se pertinere, ut studia literarum excitarent et adiuvarent, quae in tanta ingeniorum humanorum infirmitate, inconstantia, addo etiam perversitate, variis modis periclitari solent.

Superiori aetate barbaries cum caeteras disciplinas corruperat, tum vero fontes doctrinae Christianae indigne contaminaverat. Naturaliter autem ita fit, ut in quolibet genere, recta et simplici doctrina amissa, succedat Sophistica, et infinita opinionum confusio. Inde magnae tenebrae bonis artibus invectae sunt. Secuta est aetas recentior, quae repurgare artes coepit, et revocare hominum studia ad fontes. Ac principia satis laeta fuerunt, et magnam lucem cum caeteris disciplinis, tum etiam religionis doctrinae attulerunt. Sed haec meliora studia subito ingenti perculsa ruina, languescere coeperunt, quia incurrerunt [20]) in odia potentum. Cum autem vita hominum et Ecclesia nequaquam carere literis possint, omni ope annitendum est tibi et tui similibus, ut hac parte opem feratis literis et Ecclesiae.

Quaelibet aetas habet sua incommoda, quibus mederi maxime debent ii, quorum praecipua est autoritas; ac verissimum est, quod ait *Vergilius* [21]), similem esse vitam hominum navigationi contra fluminis cursum, ubi si [22]) leviter cessaverint [23]), remiges, impetus fluminis navim retro trahit. Meministi [24]) enim versus:

— — sic omnia fatis
In peius ruere, ac retro sublapsa referri:
Non aliter, quam qui adverso vix [25]) *flumine lembum*
Remigiis subigit, si brachia forte remisit,
Atque illum in praeceps prono rapit alveus amni.

Sed vestri muneris est, non remittere laborem, ac omnibus viribus repugnare infirmitati, et provehere res bonas inter ingentes difficultates. Hoc vere heroicum est. Quare quantum poteris dabis operam, ut non deleantur, sed conserventur bonae artes. Mihi crede, praeclare de tota Ecclesia merebuntur Principes, qui suam autoritatem ad conservationem rectorum studiorum conferent. Nec ulli triumphi plus habent verae laudis. Bene vale. 25. Martii, Anno 1539. [26])

20) Decl. *currerunt*.
21) Peuc. *Virgilius*.
22) *si* abest a Decl. mai.
23) Peuc. in Select. epp. ed. alt. et lib. l. *cessaverunt*.
24) Decl. min. *Meministis*.
25) *vix* abest a Decl.

No. 1786. 24. Mart.

Bern. ab Hagen.

† Ex apographis in cod. Goth. 190. p. 175, cod. Goth. 28. p. 182. et cod. Monac. 87. no. III. p. 105.

Amplissimo viro Domino Bernhardo ab Hagen, illustriss. Coloniensis Archiepiscopi Cancellario, Domino et amico suo,

S. D. Amplissime Domine Cancellarie, Videbam te in conventu Augustano abhorrere a violentis consiliis et autorem hortatoremque caeteris esse, ut aequitatem adhiberent in ecclesiasticis controversiis, ne iniusta crudelitas bellum civile accenderet, exitiale et patriae et Ecclesiis. Propter hanc moderationem tuam coepi te non vulgariter diligere. Itaque postquam mihi *Petrus Medmannus* [1]) narravit, te post illa tempora saepe non solum amanter de me loquutum esse, sed etiam de tota causa diligentius cogitasse, utrumque mihi magnopere voluptati fuit. Nam et gaudeo, te a me non alienum esse [2]), et reipublicae gratulor hanc diligentiam tuam, quod, ut decet, in hanc curam incumbere coepisti, ut has controversias ad gloriam Christi pertinentes penitus introspiceres, et quaereres veram rationem, qua Ecclesiarum saluti et tranquillitati consuli possit. Quid enim reipublicae utilius est, quam eos, qui principum consiliis adhibentur, in tanto reipublicae discrimine, velut gubernatores in navi, periculosis temporibus [3]) prospicere, quis cursus tenendus sit, praesertim in negotiis religionis [4]), in quibus de gloria Dei agitur. Proinde, cum mihi tuam erga me benevolentiam *Petrus* praedicasset, duxi,

26) Peuc. in lib. I. (item ed. Lond.) mendose: 1536.
1) Cod. Goth. 190. *Medinamus*, vel *Medimamnus*; cod. 28. expresse et clare: *Mediumimus*; est vero *Medmannus*, ut etiam recte scriptum est in cod. Monac.
2) *animo* addit cod. Monac.
3) Cod. Monac. *tempestatibus*.
4) Cod. Monac. *religionum*.

Digitized by Google

ad te scribendum esse, ut intelligeres, me amicitia tua delectari, ac ut me tibi commendarem. Etsi autem intelligo, te ultro incensum esse studio iuvandae ecclesiae, tamen si quid in me autoritatis esset, etiam causam publicam tibi commendarem. Romanus pontifex diu iam conatur implicare Germaniam bello civili, et habet quosdam principes applaudentes illi impio et nefario consilio, qui ipsi civilem sanguinem sitiunt. Nec tantum hoc agitur, ut nos interficiamur, sed ut nobis oppressis deleatur doctrina pia et utilis a nostris patefacta, ut stabiliatur tyrannis sine modo et cumulentur abusus. Neque enim negari potest, multa vetera errata in ecclesiis haerere, quae opus habebant emendatione; deinde sanos et eruditos fateri necesse est, multis partibus doctrinae christianae lumen attulisse nostros, quae antea turpiter contaminatae erant. Doctrina de poenitentia, quanto apud nos sincerior et illustrior est, quam apud adversarios? Quid magis opus est omni certamine conscientiae, et omni invocatione, quam doctrina de iustitia fidei, quam tradimus? Qualis carnificina fuit sententia [5]) de traditionibus humanis? Quantum est flagitiosorum abusuum in liturgia, in votis, in sanctorum veneratione? Quam tyrannice [6]) Papa amplificavit suam potestatem? Horum articulorum explicatio a nostris facta prodest ad pietatem et nihil legitimae autoritati episcoporum detrahit. Imo literae nostrae ornarunt et potestatem clavium, et politiam ecclesiasticam; quo magis mirum est, quare adversarii nobis tam implacabiliter irascantur, qui si nunc liberam vocem nullam ferre possunt, qualis futura esset servitus, si vincerent! An existimas armatos et victores futuros esse aequiores et mitiores, quam nunc sunt, cum civiles victoriae multo sint crudeliores caeteris? Porro etiam si quid in nostra causa esset, quod aliis videretur emendandum, aut flectendum ad moderationem, Ecclesiastico more res disputanda erat; non armis opprimendae erant ecclesiae, et quidem sine cognitione. Hic autoritatem suam omnes Episcopi, omnes principes, praesertim in Germania interponere debebant, ne in ecclesiam nova et tyrannica exempla inveherentur, quae universae posteritati nocere possunt, nulla legitima cognitione bellum denunciatur. At Synodum, inquiunt, defugitis. Scio nihil magis optare et expetere nostros, quam veram et piam cognitionem. Sed vident Synodum pontificiam convocatam [7]) esse non, ut de doctrina vere disputaretur, sed tantum, ut communi foedere obligarentur omnes nationes ad exercendam saevitiam. Nota enim sunt verba bullae, ubi inquit Papa, se convocare synodum, ad exstirpandam Lutheranam haeresin. Hoc quid aliud est, quam vocare nostros, ut praebeant feriendas cervices? Deinde etiamsi nostri defugissent synodum, tamen nationum disputatio fuerat instituenda, et concedenda libertas doctis viris dicendae sententiae. Nunc omissa disputatione discessum est ex Synodo, discurrunt legati ad reges, ut eos iuramento obligent, ad nos interficiendos. Id egit apud regem *Ferdinandum Alexander* Cardinalis. Idem petivit a rege Polonico. Quare non potest vere nobis obiici, nos defugere cognitionem, aut fecisse officium suum principes, qui cognitionem instituere debebant, quorum consilia omnia sunt fratidum, simulationum [8]) et crudelitatis plena.

Nunc postremo in hoc *Francofurdiensi congressu* petivimus, ut adversarii testentur, se non illaturos esse bellum; nos idem promissuros esse ostendimus; illi superbi pacisci nihil voluerunt. Quantum autem mali sit in bellis civilibus, quae dissipatio futura sit, priusquam vincant adversarii [9]), quae tyrannis sequutura, tu ipse pro tua prudentia prospicis. Et tamen incerti sunt exitus bellorum, et civilia arma, semel mota, non facile sedantur, estque causa talis, ut opprimi tota non possit, etiamsi quas clades acceperimus. Proinde quisquis qui *Imperatori* hortator est, ut patriae [10]) bellum inferat, ut Germaniam dilaceret, morem gerit suae cupiditati, non studet consulere ecclesiae. Etsi autem fortassis prius audies [11]) classicum, quam hae literae ad te perveniant, nam in Belgico exercitus contrahi audimus; tamen, si quod erit intervallum, te per Christum obtestor, ut horteris principem tuum, ut autoritatem suam interponat, ac flectat Imperatoris animum ad pacem, qua constituta suscipiantur deliberationes etiam de concordia doctrinae et ecclesiarum. Nam inter arma non potest libertas esse dicendae sen-

5) Codd. Goth. *sentina*, mendose.
6) Cod. Monac. *tyrannus*.
7) Cod. Goth. 190. *conventum*.
8) Cod. Monac. *simulationis*.
9) *quae dissipatio* etc. habet tantum cod. Monac.
10) *patriae* addit cod. Monac.
11) Cod. Goth. 190. *exaudies*, cod. Monac. *audis*.

Digitized by Google

tentiae, nec est quicquam alienius ab ecclesiastico more, quam armis tantum diiudicare dogmata. Nullum Deo gratius officium est, quam primum conferre[12]) studium et operam ad illustrandam et confirmandam veram doctrinam, deinde ad pacem ecclesiarum constituendam. Haec causa impellere animos omnium bonorum virorum ubique terrarum debebat, ne paterentur, suam autoritatem aut diligentiam tali tempore ecclesiae deesse. Videmus autem multa praestantia ingenia caeco impetu hoc tempore belligerare cum doctrina Christi, vel errore, vel ut affectibus potentum gratificentur. Qua in re simul et ecclesiae calamitatem deploro, et vicem talium virorum doleo. Quid enim indignius est, quam eos, qui praesidio ecclesiae esse, qui principum animos ad veritatem, iustitiam, clementiam flectere debebant, fieri hostes ecclesiae, incendere iniustam iracundiam et augere tyrannidem. Et inter hos comperi multos, qui damnant causam nostram, cum eam[13]) nunquam legerint, aut certe non intelligant; quod est absurdissimum. Quod qui faciunt, utinam cogitarent, se Deo rationem reddituros esse praecipitati iudicii!

Sed tibi, viro sapientissimo et pietatem amanti, notae sunt omnes causae, quae praestantes viros ad studium veritatis invitant. Et quanquam deterrentur interdum homines moderati scandalis, quae diabolus excitat plurima, ut deformet bonam causam, tamen propter illas offensiones et malorum exempla non est abiicienda doctrina ecclesiae necessaria. Itaque, quod facis, oro, ut ea quae sunt accurate et utiliter scripta a nostris legere et expendere pergas, et in iudicando dexteritatem adhibeas, ut decet gravem virum, non admittas quorundam sophisticam, qui nunc astute omnes[14]) abusus mitigare conantur et fucos invenjunt[15]). Spero enim, te genus doctrinae non solum probaturum sed etiam amaturum esse, si dextre de eo iudicabis. Deinde tibi et patriam et ecclesiam, quae est altera patria, commendo, ac rogo, ut, quantum poteris, annitaris, ut et ecclesiis consuletur, et pax constituatur. Quod ut fiat Deum et Dominum nostrum Iesum Christum omnibus votis precari omnes pii debent. Bene et feliciter vale. D. 24. Martii, anno 1539.

Phil. Melanth.

12) Cod. Goth. 190. *offerre.*
13) Cod. Goth. 190. mendose: *eumq.*; cod. Monac. non habet *eam.*
14) Cod. Goth. 190. *nostros.*
15) Cod. Monac. *inarunt.*

No. 1787. 25. Mart.

Mart. Luthero.

† Ex autographo *Ioach. Fellari*, quod nunc est in biblioth. Paulin. Lips., descripta a Lunzio.

Clariss. et optimo viro D. Martino Luthero, Doctori Theologiae, Instauratori purae doctrinae Evangelii, Reverendo Patri suo in Christo,

S. D. Quod toties tamque amanter ad me scripsisti, habeo tibi gratiam ex animo *). Qualiscunque est futurus exitus harum deliberationum, quae hic institutae sunt, tamen spero rempublicam fore tranquillam: quod faciat Christus. Nostri constanti et forti animo ad defensionem parati sunt, si opus erit, etsi adhuc disputatur de alia formula pacis. Nam prior, quae fuit proposita, repudiata est. Dabantur induciae solis iis, qui nunc amplexi sunt doctrinam, 18. mensium. Et addita est conditio crudelis et impia, ne quem nobis adiungamus, neque defendamus. Ideo haec formula non est recepta. Multas habemus coniecturas, *Lundensem* longe alia agere, quam quae a Caesare iussus est agere. Videt τὸν στρατηγὸν τὸν Μακεδόνα aegrotare. Ideo nunc ita ludit iste Sycophanta. Conatus est miris technis terrores incutere civitatibus, et nostros distrahere. Sed absurditate conditionum effecit, ut et ipse in odio maiori sit, et nostri omnes sine ulla disceptatione consentiant. Tarditatem et moras deliberationum eo tulimus hactenus patientius, quia *Macedo* dabat operam curationi, ac medici adfirmant, hic potuisse depelli morbum, si ei rei diligentius vacasset; quod vix patitur Conventus. Nunc igitur domum properat ad aliam curationem, πρὸς τὸ ἀλείφεσθαι· ἔχει γὰρ λειχῆνας, τουτέστι ψώραν χελικήν, etsi hoc quidem celabat. Sed tamen iudicant, in illo ipso genere speciem esse non admodum saevam. Bona spes est, fore, ut brevi recuperet pristinam valetudinem. Ipse ait, se nul-

*) Tres epistolae Lutheri ad Mel. habentur, d. 2. Febr., d. 2. Mart., d. 12. Mart.

Digitized by Google

lum in membris languorem sentire. Est excitatus, ut solet esse, et in negotiis praestat propemodum usitatam assiduitatem. Tu tamen commendabis eum Deo orationibus tuis. Salutat te D. *Pontanus*, *Iacobus Sturmius* et alii plurimi. Admodum amanter de te hic multi honesti viri omnium ordinum, et in his *Basilienses* Senatores et alii interrogarunt. Videmus in Germania bonorum consensum mediocrem. Unum genus hominum animadverto nobis iniquius, τοὺς Κενταύρους, quibus Ecclesiae opes et dignitates auxerunt. Hi ληταὶ nunc queruntur, se de possessione deiici. Sed haec coram. Caesarem retineri hoc anno in Hispaniis adfirmant. Ibi quoque dicitur annona esse arctissima. Bene vale. Die passionis Christi. 1539.

Philippus Melanthon.

No. 1788. 26. Mart.

Henrico VIII.

† Ex apographo Frid. Myconii manu facto in cod. Mehn. I. no. 171. (Myconius cum Mel. erat Francofordiae et ibi epistolam sibi descripsit.) Inveni etiam apogr. in cod. Monac. 87. no. III. p. 109. — Quaedam ex hac epistola nuper dedit anglice Coxus, Anglus, in vita Phil. Melanthonis, qui autographon vidit in Museo britt. codd. mss.

Henrico Octavo, Regi Angliae.

S. D. Serenissime et inclyte rex. *Franciscus* noster *) rediens cum heroicas virtutes tuas amplissime praedicavit, tum vero etiam singularem erga me benevolentiam Celsitudinis Tuae mihi exposuit, quam etsi antea Celsitudo Tua non obscuris signis declaravit, tamen gaudebam, ab hoc, quem alterum me esse censeo, sermones mihi tuos amantissimos perferri. Itaque cum de studiis nostris amanter sentias, reverenter me Celsitudini Tuae commendo.

Simul autem commendo Celsitudini Tuae publicam causam religionis christianae. Scit enim C. T., praecipuum hoc officium esse summorum principum, propagare et tueri coelestem doctrinam. Propter hoc munus impertit eis Deus societatem nominis sui **). Opto autem, ut antea saepe scripsi, consensum piae doctrinae constitui in iis ecclesiis omnibus, quae Romani Episcopi tyrannidem et impietatem damnant. Hic consensus gloriam Dei illustraret et profuturus esset [1]) ad caeteras nationes invitandas, et retinendam tranquillitatem ecclesiarum.

Iam feliciter coepit Cels. Tua e medio tollere quasdam nefarias superstitiones. Quaeso igitur, ut reliquorum abusuum emendationem suscipiat. Non obscurum est, quid moliantur adversarii, sed doctrinam, quam profitemur, nunquam oppriment, eritque Deus custos politiarum nostrarum et principum, qui semper sic adfecti fuerunt, ut pacem mallent etiam publicae tranquillitatis causa. Sed tamen, si hostes arma ceperunt, non licet nostros deesse suo officio. Saepe autem mihi venit in mentem inscriptionis [2]) nomismatum Regis *Eduardi*, in qua sunt haec verba: *Iesus autem transibat per medium eorum.* Significavit enim haud dubie rex sapiens, divinitus tegi gubernatores rerumpublicarum, si iustas causas defendant. At vero illud praecipue est heroicum, pro ecclesia contra tyrannos arma gerere. Fertur Aiax interrogasse Achillem, quos labores omnium maxumos et difficillimos sustinuisset? huic respondit Achilles: Susceptos pro amicis. Cumque rursus Aiax interrogaret, quos sustinuerit iucundissimos? respondit Achilles: Eosdem; significans, heroico viro nihil esse iucundius, quam asperrimas res gerere pro communi salute, eumque quamquam ingentes sustinentem aerumnas, tamen ipsa virtute delectari. Tanta in illis magnitudo animi erat, etiamsi non tenebant veram Dei notitiam. Quanto magis christianos principes decet pro ecclesia suscipere pericula et labores, cum sciant, se divinitus ad hoc munus vocatos esse, et coelestia praemia pro his certaminibus proposita esse. Quare non desinam adhortari Celsitudinem Tuam, ut et recte consulere ecclesiis pergat, et resistendum esse tyrannidi et violentis adversariorum consiliis statuat. Bene et feliciter valeat Celsitudo tua. Die Martii 26. anno 1539. Francofurti.

Regiae Maiestatis tuae

addictissimus

Philippus Melanthon.

---

*) Franciscus Burchard, qui cum Myconio fuerat in Angliam missus anno 1538.

**) Spectat verba scripturae Ps. 82, 6.

1) Pro *profuturus esset*, cod. Monac. *prodesset*.

2) Cod. Monac. *inscriptio*.

Digitized by Google

No. 1789. 28. Mart.

Alardo Aemstelredamo.

Edita est haec epistola in opere Rodolphi Agricolae, sic inscripto: „Rodolphi Agricolae Phrisii lucubrationes aliquot „lectu dignissimae, in hunc usque diem nunquam editae, „caeteraque eiusdem viri plane divina omnia, quae extare „creduntur opuscula, plus quam depravatissime ubique „iam olim excusa, nunc demum ad autographorum exemplarium fidem per *Alardum Aemstelredens.* emendata „et additis scholiis illustrata. Epistola Ioannis Phrissemii. „*Erudita cum primis Philippi Melanchthonis epistola*, mores, eruditionem vitamque Rodolphi compendio „perstringens." Coloniae, 1539. 4. (De quo libro vid. Hummelii neue Bibliothek von seltenen und sehr seltenen Büchern etc. P. I. p. 187 sq.). — Liber Agricolae, de quo Melanthonis epistola loquitur, est: „Rodolphi Agricolae Phrisii de inventione dialectica libri omnes — per *Alardum Aemstelredamum* emendati etc. Coloniae 1539. 4. — Epistola Melanthonis recusa est in Melanth. Declamationibus T. II. p. 201., ex quibus nos eam hausimus.

Eximia virtute et doctrina praedito, D. Alardo Aemstelredamo Philip. Mel.

S. D. Habeo tibi gratiam, doctissime *Alarde*, quod occasionem mihi offers, de *Rodolpho Agricola* ea mandandi literis, quae mihi adolescenti, et quadam puerili cupiditate saepe interroganti, duo gravissimi viri narrarunt, quibus cum *Rodolpho* non modo familiaritas, sed etiam quaedam studiorum societas fuit, *Capnio* et *Pallas Heidelbergensis*, qui (ut eius quaedam scripta testantur) diligentius ac purius loqui solebat, et de artibus multo gravius iudicabat, quam caeteri ipsius collegae, qui tunc sacras literas enarrabant. Erat enim me puero recens Heidelbergae memoria *Rodolphi*. Nam *Dalburgius* Vangionum Episcopus, apud quem vixit *Rodolphus Agricola* proximo anno ante bellum Bavaricum, florenti adhuc aetate e vita decessit, usus perpetua quadam foelicitate, qua etiam evocatum puto, ne spectator esset illarum calamitatum, quae postea secutae sunt. Porro non modo *Dalburgii* autoritas, sed (ut animadverti) etiam *Plinii* amicitia *Rodolphum* Heidelbergam pertraxit, quocum Ferrariae coniunctissime vixerat. Sic autem vocabat ipse *Pleningerum* virum equestri natum loco, et praestanti ingenio praeditum. Vix enim ullae sunt dulciores amicitiae, quam hae scholasticae, societate studiorum contractae, quae etiam postea allatae ad Rempub. nonnihil momenti adferunt in multis gravissimis negotiis, ut Solonis et Pisistrati amicitiam puerilem profuisse tranquillitati Atticae civitatis arbitrantur, et Eudemum cum Dione schola Platonis coniunxit. Sed omitto exempla. Memini autem me audire ex Pallante, fuisse mores *Rodolphi* castissimos, et omnibus bonis viris probatos, adeo ut non modo propter famam doctrinae, sed multo magis propter vitae et morum gravitatem, et (ut ipse referebat) singularem prudentiam et moderationem omnium actionum, consuetudo eius a praestantissimis viris expeteretur. Consulebatur ab omnium artium professoribus, si quis inciderat nodus, ad cuius explicationem opus erat aut historiarum aut Latinae linguae aut Graecorum autorum cognitione. Itaque ingeniosi ab ipso admoniti multa in Aristotele dexterius ac simplicius tractabant: audierat enim Ferrariae Theodorum Gazam, qui in Aristotelis doctrina excelluit. Cumque Heidelbergae consuetudo fuerit (ut mihi videntur plena humanitatis), ut in publicis disputationibus professores, si quando haerebat disputator, interfarentur, audio saepe difficiles nodos publice a *Rodolpho*, de fato, de causis, de Endelechia, et similes explicatos esse. Quare et disputationum coetus propter ipsum erant frequentiores, et ad eos confluebant non tantum scholastici, sed multo etiam studiosius grandiores natu, qui Academiae praeerant. Nec defuit eius officium Iurisconsultis, amabat enim leges, et propter ipsarum dignitatem, et quia continere eas, doctrinam, historias et bonam Philosophiae partem affirmabat, denique mores et humanitatem utriusque civitatis, videlicet Atticae et Romanae, conspici magna ex parte in legibus dicebat: quare plerasque sine notitia antiquitatis intelligi posse negabat. Ostendebat et in Canonibus germanum sensum saepe ex historiis et Ecclesiae moribus petendum esse. Nam cum ortum esset certamen de hoc dicto: Frustra servant Evangelium, qui non servant Canones, et imperiti quidam disputarent, quam dura vox esset, si ad omnes ritus Ecclesiasticos transferatur, admonuit *Rodolphus*, Canones initio vocatos esse sententias Synodorum de dogmatibus, ut in Synodo Nicaena damnati sunt errores Samosateni, Catharorum, et Arii. De talibus decretis recte et proprie dici affirmabat, frustra servari Evangelium, si illi Canones non serventur, qui veram et firmam sententiam scripturae explicant, de illis controversiis. Hanc se interpretationem a *Rodolpho* accepisse *Pallas* saepe praedicabat, nunquam non adiiciens honorificam commemorationem de moribus et de eruditione *Rodolphi*. De Theologia vero solitus est accuratius disputare, ut satis appareret eum

Digitized by Google

tota mente totoque animo amplecti et venerari Christianam religionem, et abhorrere ab impietate. Fuerat enim aliquandiu familiaris civi suo, *Basilio Groningo* Theologo Parrhisiensi, quem reversum ex Gallia Basileae *Capnio* etiam se audivisse dicebat: qui quidem *Basilium* narrabat Graecam et Hebraicam linguam mediocriter calluisse, in Theologia vero et Medicina, ac reliqua Philosophia, facile omnibus illius aetatis professoribus antecelluisse. Accensus igitur *Rodolphus Basilii* doctrina, cumque etiam in Italia Theologos audisset, et ipse scriptores Ecclesiasticos Graecos et Latinos excuteret, etsi probabat voluntatem in recentioribus, qui summas rerum vidissent in unum corpus ac methodum contrahendas esse: hanc enim docendi rationem necessariam esse in omni genere fatebatur, tamen iudicium, modum, et puritatem non obscure desiderabat, ostendebatque qui mores, quae opiniones recentium temporum conveniant cum veteri Ecclesia, quae non conveniant. Nihil fingo, nam mihi sermones quidam ipsius recitati sunt a viro optimo καὶ ὅτι μάλιστα ἀξιοπίστῳ. Saepe enim adiuvabat Theologos in reddendis Graecis sententiis sacrorum librorum, ut in hoc dicto: Et Deus erat verbum, monebat λόγον subiectum esse, ut vocant Dialectici, propter articulum, iuxta Graeci sermonis consuetudinem. Et huiusmodi alia multa. Haec, ut studiosos iuvaret, comiter inter eruditos et graves viros disputabat, non rixabatur cum indoctis. Cum igitur proceres aliquoties eius doctrinam et mores Philippo Principi Palatino praedicassent, Princeps cupiens eum audire (magnopere enim delectabatur eruditis sermonibus) complecti eum familiariter coepit. Cumque primum de Graecis, Latinis et Ecclesiasticis historiis multa sciscitatus esset, petivit epitomen historiarum sibi componi. In hac audivi *Rodolphum* complexum esse ordine seriem imperiorum, initia, incrementa, et inclinationes religionum, et morum mutationes, collata etiam esse tempora Graecae historiae cum sacra. In id compendium contraxit electas materias maxime utiles, cum ex Poëtis, tum ex historicis Graecis, Herodoto, Thucydide, Xenophonte, Gemisto. Aspersit et inter narrandum sententias ad movendum Principem de multis partibus Reipub. Id scriptum valde auxit Principis et procerum studia erga ipsum, cum non modo eruditionem ipsius, sed etiam singularem prudentiam, quae lucebat in illis narrationibus de causis mutationum, quae in imperiis accidunt, admirarentur. Quare postea saepe in consilium de Repub. adhibitus est. Haec memini non raro praedicare *Capnionem* et *Pallantem*, quae multis de causis libenter recensui. Etsi enim eruditio *Rodolphi* iudicari ex scriptis ipsius potest, tamen mores et vitae consuetudinem, et testimonia magnorum virorum de ipso nosse adolescentibus prodest. Saepe enim eruditorum exempla aliquid de studiis monent, ut quo dirigenda sit manus (ut ita dicam) rectius prospiciant. Fortassis etiam magis admirabuntur et amabunt *Rodolphum*, si cogitabunt *Gazae* et aliorum doctorum virorum consuetudine usum esse. Cum autem eius monumenta plurimum conducant adolescentiae studiis, praeclare te de studiis mereri iudico, mi *Alarde*, quod sumptu et labore tuo edi curas, cum caetera *Rodolphi* scripta, tum libros eius Dialecticos integros, qui hactenus mutili circumferuntur. Porro cum *Aristoteles* vocet Dialecticos libros ὄργανον, satis admonet hanc artem maxime necessariam esse: lumen est enim, omnium non modo artium, sed et disputationum civilium et Ecclesiasticorum. Quare plurimum refert adolescentiam in ea recte et prudenter institui. Nec vero ulla extant recentia scripta de locis et de usu Dialectices meliora et locupletiora *Rodolphi* libris. Proinde optime te mereri de Repub. iudico, quod integros et emendatos edi curas, quos quidem velim omnes adolescentes, qui solidam eruditionem expetunt, assidue, et (ut Horatii verbis utar) nocturna versare manu, versare diurna. Bene vale. Francofurti 28. die Martii, Anno M. D. XXXIX.

No. 1790. 30. Mart.

Thomae Cranmero.

† Ex apographo manu Frid. Myconii facto in cod. Mehn. I. no. 172. Etiam hanc ep. Myconius, Francofordiae cum Melanthone degens, sibi ex autographo descripsit. — Inveni aliud apographon in cod. Monac. 87. no. III. p. 110.

Reverendissimo Domino Thomae Cantuariensi Archiepiscopo in Anglia, domino suo,

S. D. Reverendissime Domine. *Franciscus* rediens non solum pietatem mihi tuam praedicavit, celebratam antea multorum testimoniis, sed narravit etiam quantis periculis et certaminibus exer-

Digitized by Google

ceasis, in quibus constantiam tuam et moderationem lucere ait. Hoc animi robur tibi gratulor, et precor, ut Deus te gubernet et confirmet.

Optasim autem Britanniam vestram postquam iam excussit tyrannidem Romani Episcopi simul etiam abiicere abusus, qui ex urbe Roma in ecclesias influxerunt. Quomodo enim haec congruunt, leges retinetis Romae natas, quae sunt impiae, autore tantum remoto? Cur non una cum autore venena etiam tollitis? Itaque magno cum dolore nuper edictum vestrum legimus*), in quo non solum prohibetur coniugium sacerdotibus, sed etiam fucatis rationibus superstitiosa vota ornantur. Non accuso te aut D. *Cromellum* **), aut *Latimerum*, quos impetrasse arbitror, ut leniretur edictum adiecta particula, quae promittit publicam emendationem abusuum. Sed alios quosdam reprehendo, qui istic pertinaciter propugnant impios ritus, quorum alii aperte pugnant cum scriptura apostolica, alii defenduntur nova quadam sophistica astute cogitatis excusationibus, ut cum iubent mores omnes sed sine superstitione servari, discrimen ciborum, reptationes ad crucem, et similes ineptias. Et affingunt his ceremoniis significationes mysticas, propemodum ut Mythologi docent fabulas poëtarum interpretari. Haec sophistica non est leve virus. Donec enim defenduntur ritus ipsi, haeret opinio de cultu, quae quidem istis bellis ἐπιμυθίοις confirmatur, cum res nihili propter fucosam speciem amplificantur. Memini *Maximilianum* imperatorem cataphracten supra χαυσίαν induere solitum quandam interulam divi Georgii, ut putabatur. Erat opinio, vestitum hac interula ἄτρωτον esse. Hoc quamvis ridiculum est, tamen callidus interpres belle excusare potest. Nam heroica fortuna praesertim in propugnatione iustae causae est invicta. Significat autem interula Georgii fortunam heroicam, ut de Aiace dicebant ἄτρωτον fuisse quatenus tectus fuerat herculea pelle, id est quatenus eum heroica fortuna texit. Quam multae gravissimae significationes ita pingi possunt in ritibus per se nugacissimis? Imo si hic ludus ingeniis conceditur, etiam ethnicos ritus accommodare poterunt verae pietati homines astuti, et confundere omnes religiones.

Hac sophistica multum usus est autor *Reformationis Coloniensis* *), quam audio magno cum applausu apud vos legi. Paulus vocat ecclesiam sedem veritatis; removeantur ergo falsae, fucosae, inanes traditiones et excusationes.

An[1]) *Londinensis* et *Wintoniensis* **) putant se novam e coelo philosophiam in terram adferre, si has allegorias excerpunt ex Dionysio aut Rationali divinorum? Non sum adeo literarum rudis, ut aut mirer has ineptias aut non possim, si sit opus, concinniores interpretationes fingere. Interdum etiam ingratitudine talium disputatorum offendor, qui cum a nobis mutuentur illas eruditiores καὶ εὐφημοτέρας excusationes, postea ipsis abutuntur[2]) contra nos, ut non raro in nostris vulneribus nostras pennas agnoscamus.

Hactenus cum veteri Monachorum sophistica bellum gessimus. Nunc aliam novam pariunt multi[3]), quae habet applausores potentes, qui humana prudentia religiones metiuntur et corrumpunt; quae sophistica si vires acceperit, adferet horribilem confusionem religionum, et alet ingeniorum petulantiam perniciosam vitae et moribus. Quare extet et luceat in ecclesiis simplex veritas, retineantur ceremoniae divinitus traditae, et aliqui utiles ritus consentanei sacris literis. Et sit modus cum gravitate et elegantia coniunctus. Non defendantur ineptiae, quae alunt superstitionem. Augustinus de suis temporibus loquens ait: adeo iam cumulatas esse ceremonias et persuasiones superstitionum, ut durior esset servitus Christianorum quam Iudaeorum. Quanto fiet asperior servitus, si etiam novo more et inusitato in ecclesiis munientur pharisaici ritus corporum suppliciis. Sed puniendam dicitis esse petulantiam et contemptum regii nominis. Scio haec allegari.

Est autem iniustum seditiosum interpretari omnem[4]) violationem talium edictorum. Si homo pius obmittat reptationem ad crucem, quia iudicat has ineptias superstitiosas, an hunc statim pronunciabitis esse seditiosum, etiamsi fecit[5]) contra regium edictum, si tamen alioqui praeditus est

*) Legitur in I. Burneti hist. reform. eccles. Angl. P. 1. lib. 3. p. 144.

**) Vid. Sleidan. p. 346.

*) Reformatio Coloniensis anno 1536. a Ioanne Gropper. scripta, de qua vid. Seckendorf. hist. Luth. III. p. 138.

1) *An* excidit e cod. Monac.

**) Sleid. p. 339.

2) Cod. Monac. *utuntur.*

3) Cod. Monac. *nunc aliud novum pariunt. Multi.*

4) Cod. Monac. *communem.*

5) Cod. Monac. *fecerit.*

Digitized by Google

moribus honestis? Mihi crede, non est utile, dominos assuefieri ad hanc novam et acerbam legum interpretationem. Scis gradus factorum et poenarum proportione geometrica apud Aristotelem constitutos esse, qua conturbata respublicae incidunt in servitutem non probandam.

Haec ad te scripsi verbosius, non ut te accusarem, sed ut dolorem meum tibi significarem. Deum pariter oremus, ut et accendat Evangelii lucem in plurimorum pectoribus, et concedat ecclesiae pacem. Hostes Evangelii non minus atrociter nobis minantur quam Britannis. Sed ecclesiam piorum non dubitamus Deo curae esse. Autor tragoediae, cui titulus est *Pammachius de tyrannide Romani Episcopi*, dedicavit tibi hunc suum laborem. Est sacerdos pauper et pius apud nos, teque audivit favere ingeniis; ideo se in notitiam insinuare tuam voluit. Valde rogo, ut benevolentiam tuam vicissim erga ipsum aliquo munere testeris. Elemosinam hanc optime collocabis, cum et pauper et sacerdos sit, et invitabis eum, ut plura et accuratius scripturus sit. Opus est ingeniosis ad excitanda studia ut nosti. Bene et feliciter vale et has literas boni consule. 30. Martii 1539. Reverendissimo D. *Latimero* me reverenter commendes.

R. D. T.

addictissimus
Philippus Melan.

No. 1791. 1. Apr.

Nic. Heto.

† Ex apographo manu Frid. Myconii facto in cod. Mehn. I. no. 180. Contuli aliud apographon in cod. Monac. 87. no. III. p. 112 b.

D. Archidiacono Nicolao Heto Cantuariensi in Anglia,

S. D. Etsi nemini scribo libentius quam tibi, tamen hoc tempore impedior occupationibus, quo minus copiose proximis tuis literis respondere possim, in quibus mecum de *autoritate ecclesiae* disputas. Praebuisti autem mihi occasionem hac de re prolixius scribendi. Quare nunc in scholis hoc argumento commentarium dicto iuventuti, ut spero, profuturum. Colligo enim quae materiae in veteribus scriptoribus feliciter tractatae sunt, quos articulos defenderint divinitus ipsorum ministerio conservatos; deinde, in quibus locis non satis attenti fuerint. Ut patriam omnes amamus, ita multo magis ecclesia amanda est, quae verius est patria singulis, quam ille locus, qui nascentes excipit. Nec ego *ecclesiam* voco illum coetum Romanum, qui nefaria tyrannide ecclesiam oppressit, sed illa lumina piorum, Adam, Noë, Prophetas, Christum, Apostolos, et caeteros pios, qui conservarunt puritatem coelestis doctrinae. Verissimum est autem, quod ait Psaltes: *fontes esse in Israel* [Ps. 46, 5.]. Nam profecto posteriorum magna est infirmitas, etsi in his alius, ut Paulus inquit, aurum, alius argentum, alius foenum[1]) superstruxit. De his posterioribus architectis quaestio est, quantum eis tribuendum sit. Non enim prorsus contemnendi sunt; aliquid enim conferunt ut doctores seu monitores, sed tamen iudicandi ex scriptura prophetica et apostolica. Ut si quis alienus ab Ecclesia legat hoc verbum: ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, fortassis non statim intelliget, personam esse λόγον, sed cogitabit more Platonico, aut ut Samosatenus contendebat, significari hoc tantum, deum initio decrevisse se patefacere mundi conditione. Hoc decretum, non personam aliquam existimabit λόγον vocari, si nunquam ecclesiam audivit. At institutus in ecclesia, cum sit admonitus voce ecclesiae, intelliget personam. Nec tamen credit propter ecclesiae autoritatem, sed admonitus deinde quaerit in ipsis scripturis firma testimonia. Postea nonnihil confirmatur, quod videt non esse recens excogitatam interpretationem, sed traditam ab apostolis, ut testantur veteres scriptores, qui quidem apostolos citant. Basilius ait, sibi adhuc aures personare voce superiorum; inquit Athanasii et aliorum ἐναυλοί μοι ἐν ὠσὶν αἱ γνῶμαι τῶν πατέρων. Ita non velim prorsus aboleri ac deleri veterum scripta, ut quidam nimis duri critici postulant. Legi eos et admoneri ab eis volo; sed iudicandi sunt ex fontibus, ut nunc quoque concionatores audiendi sunt, qui quidem nos erudiunt et admonent, sed tamen iudicium de eis ex fontibus faciendum est. Hoc modo prophetis et apostolis tribuitur autoritas summa et ἀνεπίληπτος, et monstratur, quae utilitas interea ex alia classe peti possit, ne prorsus explodantur scriptores, et tamen regula proponitur, ne deliramenta et errata approbentur.

---

1) Cod. Monac. *ferrum*.

Digitized by Google

De hac tota re spero me utilia collecturum esse; teque rogo, ut me adiuves. Scio enim tibi veteres lectos et notos esse. Si Germania tranquilla erit, et de studiis et de ecclesiarum constitutione bene spero. Pii et studiosi abhorrent ab adversariorum impietate et crudelitate. Deus servet et gubernet nos. Bene et feliciter vale. Calendis April. 1539. Franciscus te salutat.

Philippus Melan. tuus.

No. 1792. 1. Apr.

Henrico VIII.

Ex autographo Melanthonis primum edita in *I. Bruneti* Collectione Documentorum ad libr. III. historiae Reformationis p. 249 sq. Repetita in Gerdesii hist. Reformat. Tom. IV. append. p. 191. Hic secundum Burnetum edita.

Serenissimo et Inclyto Angliae et Franciae Regi, D. Henrico Octavo, Walliae et Cornubiae Principi, Capiti Anglicae Ecclesiae post Christum supremo, principi clementissimo.

S. D. Serenissime et Inclyte Rex. Etsi audieramus, Romanum episcopum omnibus artificiis incendere Caesaris *Caroli* et Regis *Gallici* animos adversus Britannos et Germanos, tamen quia spero, Deum haec pericula gubernaturum esse, et defensurum tranquillitatem tuam, scripsi in alteris literis de Ecclesiarum emendatione, quam, si tempora sinerent, rogo, ut Regia Maiestas tua suscipiat. Postea adieci hanc epistolam, non impudentia, sed optimo studio et amore cum Ecclesiarum tum Regiae Maiestatis tuae incitatus; quare per Christum obtestor Regiam Maiestatem tuam, ut meam libertatem boni consulat. Saepe cogito Britannicae Ecclesiae primordia, et ceteras laudes. Hinc enim propagata est doctrina Christiana in magnam Germaniae et Galliae partem; imo Britannicae Ecclesiae beneficium fuit, quod primum Romanae Provinciae liberatae sunt persecutione. Haec primum nobis imperatorem pium *Constantinum* dedit. Magna haec gloria est vestri nominis. Nunc quoque Regia Maiestas tua primum heroica magnitudine animi ostendit, se veritati patrocinaturum esse, excussit Romani Episcopi tyrannidem; quare veterem puritatem Ecclesiae vestrae maxime optarim restitui integram. Sed animadverto, istic esse quosdam, qui veteres abusus ortos aut confirmatos a Romano Episcopo adhuc mordicus tenent. Minus id audent, autore Abusuum ejecto, ipsa tamen veneno retineri; qua in re illud etiam periculi est, quod illi ipsi aut eorum imitatores aliquando revocaturi potestatem Romani Episcopi videntur, si populus hunc putarit esse Magistrum Ecclesiarum. Incurrunt enim ritus in oculos et admonent de autore, ut Solonis memoria cum legibus Athenis et propagata et iucunda fuit.

Gaudebam igitur in edicto recens istic proposito de Religione, promitti publicam deliberationem et emendationem de Ecclesiarum ritibus et legibus, eaque sententia mitigavit decreti acerbitatem. Quanquam enim laudo pietatem, quod errores prohibentur, qui pugnant cum doctrina Catholicae Ecclesiae, quam et nos profitemur; tamen doleo ad eas causas abiectum esse articulum, in quo praecipitur omnium rituum usitatorum et coelibatus observatio. Primum enim multi transferent edicti autoritatem ad stabiliendos abusus Missae; deinde in universum confirmatur pertinacia eorum, qui doctrinae nostrae sunt iniquiores, et debilitantur studia piorum. *Augustinus* queritur, sua aetate iam duriorem fuisse servitutem Christianam quam Iudaicam; quanto erit asperior servitus, si superstitiosiores ineptiae, ut reptatio ad crucem aut res similes, munientur corporum suppliciis? *Gerson* scribit, prodesse piis, qui tamen superstitiosius observant ritus, ut inviteutur ad eos violandos, ut usu et exemplo dediscant superstitionem.

Sed munio tranquillitatem, dices, et nolo dissimilitudine rituum excitari discordias. Ego de piis et modestis loquor, qui humanas traditiones sine tumultibus violant, non de his, qui in coetu publico seditiose tranquillum populum aut concitant aut perturbant. Extant autem antea leges de seditiosis, nec statim violatio inepti et non necessarii ritus iudicanda est seditiosa. Attamen hac in re non solum tranquillitatis, sed etiam piarum conscientiarum ratio habenda est: est enim tenera res conscientia; facile languescit, perculsa potentum iudiciis.

Nec ignoro quosdam novo iam uti genere sapientiae. Excusant abusus, et leniunt eos astute effictis interpretationibus, ut habeant speciosam causam cur eos retineant; sicut nefarios abusus excusat autor Reformationis Coloniensis *); ut campanarum consecrationem et similes imposturas.

---

*) Groppertus.

Digitized by Google

Quam multa sunt in fabulosis historiis sanctorum, ut Christophori, Georgii, quae ut poëmata continent venustissimas allegorias; nec tamen propter has cogendae sunt Ecclesiae, ut illas poëticas personas colant.

Erat in Aegypto sacrum cum fici maturuissent; populus enim in templo edens recentes ficus addebat canticum, his verbis, *dulcis veritas*. Huic ritui facile est bellam significationem addere, eumque accommodare ad laudem verbi Dei; nec tamen propterea hic mos in Ecclesias revocandus est. Atqui hanc novam sophisticam exoriri passim videmus. Sic in Italia dicuntur abusibus patrocinari *Contarenus*, *Sadoletus*, et *Polus* Cardinalis; nam hi praecipue susceperunt sibi iam has partes defendendae Romanae impietatis, et hanc ducunt esse magnam ingenii laudem fucos illinire vitiosis ritibus, putantque se his ineptiis *Dionysii* Theologiam mysticam renovare. Haec Sophistica, nisi prudentes gubernatores Ecclesiarum obsistent, pariet horribilem confusionem religionum, et rursus obruet veritatem. Donec flagitantur humani ritus tanquam necessarii, confirmatur prava opinio de cultu; ideo Paulus tam vehementer non modo opinionem, sed ritus ipsos Leviticos insectatus est. Praevidebat enim, non excuti posse superstitionem, si ritus manerent; quare gravissime inquit, *Si circumcidimini, Christus vobis nihil proderit.*

Retineatur ergo simplex et perspicua sententia de libertate in adiaphoris, et doceant concionatores, quae scandala vitanda sint; retineantur ritus divinitus instituti, et aliquae humanae traditiones, utiles ad bonum ordinem, ut Paulus loquitur, et sit modus ceremoniarum, quae habeant coniunctam gravitatem et elegantiam. Decet autem abesse ab Ecclesiis barbariem: ceteri inutiles et inepti ritus non duriter flagitentur.

Deinde quantum periculi adfert conscientiis prohibitio coniugii! Nec ignorat Regia Maiestas tua, legem de coelibatu perpetuo tantum Romae natam esse. Extant epistolae Episcopi Taraconensis, defendentes coniugia Presbyterorum in Hispania contra Romanum Episcopum. In Germania ante annos quingentos adhuc sacerdotes fuerunt mariti, adeoque aegre tulerunt sibi eripi hanc libertatem, ut in Episcopum Moguntinum, recitantem edictum Romanum, tumultuantes impetum fecerint; quare Episcopus fugere coactus recitationem omisit. Erat autor edicti Gregorius septimus, qui cuilibet tyrannorum veterum audacia et impietate par fuit. Hic cum longo et funesto bello civili nostros Germanicos imperatores implicuisset, simul etiam Ecclesias tyrannide oppressit. Audio et in Anglia sacerdotes fuisse maritos; denique notae sunt historiae, quae exempla satis multa continent. Quare miror in edicto citari epistolam ad Corinthios, cum haec longe aliud tradat de coniugio, ac praecipiat coniugium iis, qui non sunt idonei ad coelibatum.

Nec obiicienda sunt vota, quae et expresse pugnant cum divinis mandatis, et trahunt secum multiplicem superstitionem et morum corruptionem. Videmus enim, qualis sit vita multorum sacerdotum coelibum. Itaque non sine dolore aliquo legi in edicto, quod hi, qui uxores duxerunt, accusantur levitatis; nam hoc convicio causa nostra praegravari videtur, quae tamen Ecclesiae necessaria est, ut coniugii dignitas clarius conspiciatur, ut superstitiosi cultus votorum reprehendantur, ut arceantur libidines. Non enim impurus coelibatus, sed honesta et pia coniugum consuetudo est castitas Deo grata, sicut Christus sua voce divinam coniunctionem appellat connubium, inquiens, *quos Deus coniunxit*, etc. Discamus, Dei ordinationem in natura magnificare, eaque reverenter uti; non fingamus ipsi novos cultus sine verbo Dei, de quo genere Paulus nominatim concionatur, cum, ad Timotheum scribens, duriter reprehendit eos, qui prohibent nuptias.

Propheta Daniel insignes notas addidit Antichristo duas, cum ait: *Colet Deum Maozim argento et auro, et Deum patrum suorum non intelliget, et mulieres non curabit.* Haec quadrant maxime ad Romanos mores: Missarum abusus et sanctorum cultus pepererunt immensas opes et Regiam potentiam; nova numina confecta sunt; adorantur aureae et argenteae statuae, et auro atque argento ornantur; deinde accedit lex de coelibatu, unde magna corruptio morum orta est. Hae notae, cui genti, cui regno usquam competunt, nisi factioni Episcopi Romani? qui, cum sit Antichristus, pio et forti animo ipsius autoritati et legibus adversandum est.

Porro feliciter coepit Regia Maiestas tua quaedam emendare; sustulit aliqua idola, quae impie colebantur: obtestor igitur Regiam Maiestatem tuam, ut reliquam impietatem Romanam etiam ex Ecclesiis tollat. Exempla testantur, ingentibus victoriis ornatos esse reges, qui sustule-

Digitized by Google

runt idololatriam, ac saepe testatur Deus, quantopere requirat hunc cultum, ut removeantur superstitiones, et pro hoc officio ingentia praemia pollicetur. Quare Deus etiam defendet Regiam Maiestatem tuam, si ut Ezechias et ceteri pii reges impios ritus sustuleris. Audit Regia Maiestas tua in Belgio et alibi immanem saevitiam exerceri adversus pios; et haec tyrannis gignit alia multa vitia, stabilit idololatriam, delet veram invocationem, extinguit penitus veram religionem; cumque desint boni doctores, multi in populo fiunt palam athei. Constat enim paene ethnicam licentiam esse in Belgio; alii superstitiosi natura, alii fanaticas opiniones Anabaptistarum amplectuntur. Talis est in Belgio status, quod quidem floret pace, otio, opibus; adfluunt luxu ditiores, ita se beatos esse putant, nec interea prospiciunt quot poenae ipsis impendeant. Deus autem haud dubie tantam impietatem et crudelitatem atrociter puniet. Nollem igitur in regno tuo renovari asperitatem adversus pios, quam ita prohibebit Regia Maiestas tua, si edictum leniet et Ecclesias constituere perget. Deinde, ut etiam ad posteritatem animi abhorreant a tyrannide Romani Episcopi, plurimum refert, illas leges tolli, quae sunt nervi auctoritatis ipsius. Magna vero adminicula potentiae Romanorum Episcoporum fuerunt Missarum abusus et coelibatus, quae, si durabunt, aliquando poterunt praebere occasionem iis, qui depravatae sunt opinionis Romanae aulae, ut ad eam rursus inclinationem faciant. Id caveri quantum referat, si doctrinae puritas conservanda est, satis intelligit Regia Maiestas tua. Verum adhuc est quod *Iuvenalis* [Sat. 2. vers. 167.] de Romana aula scripsit, *hic fiunt homines*, etc. imbuti eo loci malis artibus, contumaciam singularem adversus reges inde referunt, ut multa exempla testantur.

Hanc epistolam loquaciorem ac liberiorem ut Regia Maiestas tua boni consulat oro. Precor autem Deum et dominum nostrum Iesum Christum, ut Regiam Maiestatem tuam servet et defendat ac gubernet ad salutem Ecclesiae. Bene et feliciter valeat Regia Maiestas tua. Ex Francofordia.

Cal. Aprilis 1539.

No. 1793. 5. Apr.

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 438 sq. (ed. Lond. lib. II. ep. 460.)

D. Iacobo Milichio.

S. D. Frater tuus me salutavit in his nondinis, fuitque oratio eius plena fraterni et veri amoris erga te: id mihi periucundum fuit. Hortabar eum ut ad aedificationem aliquid pecuniae mitteret, promisit, et misisse puto. Tuae igitur humanitatis erit *καὶ μικρὰ στέργειν*, quod est, ut scis, ex nostrae Philosophiae praeceptis. De conventu scripsi ad alios. Moras tulimus, ut *Macedo* interea curaretur. Qualiscunque erit exitus harum disputationum frigidarum: spero tamen Rempub. tranquillam fore. Nos tibi *Aeginetam* emimus, gratum ut haberes ex nondinis aliquod munus. *Hervagii* Chirographum tibi mitto, ut, si fortasse noster reditus differretur et liber *Plinii* ex *Bohemis Lipsiam* mitteretur*), *Casparo Bornero* cures hanc Syngraphan exhiberi. Multi boni viri te amanter salutant, et in his meus frater. Mitto tibi *Ioachimi* artem Equestrem. Bene vale.**) 5. April. 1539.

No. 1794. 5. Apr.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 815 sqq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Tubingensi suo amico cariss. et summo,

S. D. Prorsus hic teximus telam Penelopes. Cum semel formulam aliquam pacis repudiavimus, alia proponitur, sed eadem sententia, nonnihil mutatis figuris verborum; moras aliqui putant necti insidiose, sed ea res nihil nos terruit hactenus. Ideo autem mansimus diutius, quia *Landgravius* aegrotus dat operam curationi, morbus adhuc quidem caelatur. Affirmant tamen medici speciem esse non admodum saevam, ac speramus fore, ut brevi depellatur. Accidit autem intempestive nunc quidem, ut morbo, in hoc articulo rerum, ille impli-

*) Vid. epist. ad Academ. Pragens. d. 9. Dcb. 1538.
**) Ed. Lond. add. *Die.*

Digitized by Google

caretur, sed Deus haec gubernabit. Spero Rempub. tranquillam fore, etiamsi a Caesaris adhuc oratore non possint aequae conditiones pacis obtineri. Postulat, ne quos deinceps adiungamus nobis. Haec turpis conditio, repudiata saepe, subinde rursus σοφιστικῶς proponitur. Habes totam conventus historiam. Mihi nonnihil fuit certaminis, sed postquam Caesarianus nihil aequi proponit, desii et ego contendere, si non fient induciae, edetur publice caussa repudiatae formulae. Nostri περὶ τῆς παρασκευῆς deliberarunt, nihil tamen moturi, si quiescent adversarii.

Heri *Macedoni* allatae sunt litterae: *Brunsvicensem* illaturum esse bellum *Bremensibus*; quod si faciet, haerebit haud dubie, sed fortassis aliud molitur, et aliud prae se fert. Verum brevi, haec quo evasura sint, sciemus. Me haec consolatio sustentat: hanc caussam Deo curae esse. Et erit haud dubie, etsi ὀλιγωρίας nostrorum in quibusdam magnis rebus saepe defleo, quas tamen, ut spero, tempus corriget, ὁ ἄριστος σύμβουλος, ut ille inquit.

Tui libelli hic magnae mihi voluptati fuerunt. Excurrissem ad te, si licuisset hinc abire; me enim assiduae et odiosae occupationes detinuerunt.

Romae fuit deliberatio: utris bellum prius inferendum sit, Germanis an Gallis; et variarunt sententiae. Si erunt nunc induciae, Caesarianus postulat, ut Noribergae conveniant delecti ex utraque parte, qui de dogmatibus et Ecclesiarum emendatione colloquantur, nisi forte hoc quoque simulatur. Video omnia adversariorum consilia plena esse fraudum et simulationis. Nostra fortassis interdum στωϊκώτερα. Grata mihi fuit mentio nominis mei in tuis scriptis, sed ornas me immodice.

Mitto tibi duo nomismata; habebam et tertium, quod *Iacobo Sturmio* reliqui. Erat aureus Theodosii. *Iacobus* interpretabatur mihi notam in Valentiniani et Theodosii nomismatis in vexillo, dicebat in Christianorum Imperatorum illius temporis nomismatis conspici plurimis, et iudicabat esse χριστὸς, agnosco igitur illud ῥῶ *) χιαζόμενον. Bene et feliciter vale, ac rescribe, sed mittes litteras ad Vitum, ut in Lipsicis nondinis accipiam. Prid. pascatis.

Philippus.

*) ῥῶ videtur mendum pro ☧ vel ✱.

No. 1795. 5. Apr.

I. Ionae.

Epist. lib. V. p. 10 sq.

Iusto Ionae.

S. D. Adhuc disputatur de nova formula pacis. Nam altera, quae proposita prius fuit, repudiata est: dabat inducias 18. mensium, et excludebat eos, qui postea doctrinam Evangelii amplexuri essent. Prohibebat etiam, ne quem nobis adiungeremus, et ne quem defenderemus. Hae conditiones iudicatae sunt impiae et crudeles. Absurditas earum nostris addidit animum, eosque arctius coniunxit. Spero tamen tranquillam fore Remp., quisquis erit exitus huius actionis Legati Caesarei, qui haud dubie accusari poterat παραπρεσβείας. Habet alia mitiora mandata, quae nunc corrumpit. Et animadvertetur, quos habeant huius consilii architectos. Plura scribere non potui. Tam enim, ut fit circa καταστροφὴν, multa mihi componenda erant.

Hodie discedunt Britannici nuncii, *Christophorus* et eius collega *). Salutat te *Christophorus*. Scripsi D. *Doctori* uberius, etsi profecto parum mihi materiae suppetunt conventus. Annona in hac Germaniae parte laxior est, quam apud vos. Saluta meis verbis reverenter coniugem D. *Doctoris*, et tuam, honestissimas foeminas. Bene vale. 5. Aprilis 1569.

Philippus Melanthon.

No. 1796.

Iudicium.

† Ex autographo in tabul. Vinar. Reg. II. fol. [illegible] transscripto in cod. Goth. 452. p. 410. — Argumentum breviter descriptum est in Seckend. hist. Luth. lib. III. p. [illegible]. Stylus iudicii non convenit Melanthoni, et puto illud elaratum esse a Myconio vel etiam Bucero. Versabantur hi theologi in Conventu Francofordensi simul cum Melanthone.

Theologisch Bedenken, ob man mit Gott und Gewissen die ob geschriebenen [von den kaiserlichen und königlichen Oratoribus den 3. April übergebenen] Articul der fernern Einnehmung

*) Per eos misit epistolas d. 1. Apr. scriptas in Angliam.

halben in die christliche Verständniß [i. e. wegen fernerer Aufnahme von Mitgliedern in den Bund] eingehen oder bewilligen kann oder nicht.

Frankfurth 1539.

Wir haben den Articul, davon uns befohlen zu disputiren, also verstanden, daß drei Fragen sind. Die erste von der *restrictio*, folgend die andere und dritte: daß wir niemand zu uns ziehen sollen mit Prediger-zuschicken, oder in die Bündniß zu nehmen. Wiewohl wir nun auch bewögen, daß der Anstand auf eine kurze Zeit gerichtet, auch wohl möglich ist, daß die Zeit niemand bei uns die Lehre, Hülfe oder Bündniß suchen möchte, uns ist auch nicht gelegen an Engeland, da noch Verfolgung ist etlicher unsrer Articul, wir bedenken auch, daß aus vielen großwichtigen Ursachen Friede zu suchen und anzunehmen, bitten auch Gott mit Fleiß um Frieden; jedoch so wollen wir unser unterthänig Bedenken auf bemeldte Fragen anzeigen.

Erstlich von der andern und dritten Frage ist gewiß, und darf keiner Disputation: wir können nicht willigen lang oder kurz, niemand mit der Lehre zu uns zu ziehen, Prädicanten zu senden an andere Orte, so dieses Begehren möchten; denn es stehet geschrieben: Das Evangelium ist nicht angebunden. Item: Gott will, daß alle Menschen selig werden und zu Gottes Erkenntniß kommen. Und dieweil dieser Articul ganz klar, bedürfs keiner Disputation. Nun ist wohl zu achten, daß sie ihren Articul also auf die Lehre auch deuten werden. Vom Einnehmen in die Bündniß ist dieses auch eigentlich und gewißlich wahr: wir können nicht willigen wider göttlich oder natürlich Gebot. Das ist öffentlich. Nun ist göttlich und natürlich Gebot, auch andere zu schützen (*iudicate pupillos*) wider unrechten Gewalt, so sie solche Defension begehren und uns möglich ist. Denn hier ist allezeit der Fall der Unmöglichkeit auszunehmen. Darum ist öffentlich, daß wir uns nicht verpflichten können, andere nicht zu schützen oder einzunehmen. Dagegen mag aber gesagt werden, mit der Bewilligung ist allein Bündniß und nicht Defension abgestrickt, darum sey wohl zu willigen, nicht in die Bündniß einzunehmen. Darauf bedenken wir, daß wir Schutz und Bündniß nicht wissen zu theilen; denn ein Stand oder Stadt wird sich der Defension nicht annehmen wie die andern. Item, dagegen mag weiter gesagt werden: der Kaiser mag Bündniß verbieten, darum mag er auch uns gebieten, nicht mehr einzunehmen. Darauf sagen wir, der Kaiser hat nicht Macht, solche Bündniß zu nothdürftiger Defension zu verbieten.

Das sey genug auf diese Frage, denn unsre Ursache ist ganz klar; doch ist dabei der Fall der Unmöglichkeit zu bedenken. Achten wir uns für unvermöglich, oder können und wollen nichts thun, so es vorfällt, der Zeit halben oder von wegen anderer Umstände, das lassen wir die Herren bewegen (i. e. bedenken). Gleichwohl ist die Verpflichtung beschwerlich.

Zum dritten auf die *restrictio:* jetzund. Es ist öffentlich, daß es also gesetzt, damit uns zu verbinden, daß die andern nicht sollen dieses Stillstands genießen, auch daß wir ihnen nicht helfen sollen, und ist in effectu eben so viel als die Worte: hernach niemand anzunehmen. Darum ist es auch nicht zu willigen. Es mag aber dagegen geredet werden: wir können dem Kaiser nicht Maaße setzen, andern Friede zu geben, darum mögen wir diesen Frieden also für uns annehmen, die andern hernach sorgen auch für sich. Antwort: es mag wohl also gedeutet werden, daß wir von wegen dieses Worts nicht zukünftige Verfolgung willigen; aber die Gentheils Meinung ist, uns damit zu verpflichten, daß wir also sollen gebunden seyn, so man die andern würde ächtigen und verfolgen, daß wir hiermit bekennen, wir wollen's lassen geschehen und stille sitzen. Und obgleich wir dem Kaiser nicht können Maaß setzen, daß er andern auch Frieden gebe, so müssen wir uns doch dieses allezeit frei behalten, die andern zu schützen wider unrechten Gewalt, im Fall daß solches möglich.

Dieses ist unser einfältig Bedenken, das bitten wir wolle man von uns verstehen nicht als jückte uns die Haut, und als begehrten wir nicht Frieden. Wir können wohl achten, daß Frieden hoch vonnöthen ist, grausame Zerstörung und Aergernüß zu verhüten, zudem, daß noch niemand weiß, wie es geräth. Gleichwohl haben wir auf bemeldte Frage dieses angezeigt, daß unser Verstand, in Gottes Wort gegründet, recht und schlecht ist. Gott gebe Gnad und guten Rath, und stellen dieses alles zu unsrer gnädigsten und gnädigen Herren weitern Bedenken.

Philippus Melanchthon.
Fridericus Myconius.
Dionysius Melander.
Mart. Bucerus.
Petrus Geltner.

Wenn die restrictio bleibt, die zuvor gewesen, daß diejenigen sollen Frieden haben, so jetzund der christlichen Lehre anhangen, so wissen wir nicht anders zu reden, denn zuvor. Denn hiermit williget man, daß die andern, so die Lehre werden annehmen, nicht

Digitized by Google

sollten Frieden haben; item, so wir ihnen Förderung zur Lehre oder sonst Hülfe thun werden, daß alsdann wir für friedbrüchig gehalten würden, und würde uns vorgeworfen, daß wir kraft dieses Anstands*) nicht Macht gehabt uns einzulassen. So auch zuvor im Nürnbergischen Frieden die restrictio herausgelassen, so wäre es dem Gegentheil ein großer Triumph, daß sie uns davon abgetrieben.

Zum andern wird verboten, in die Bündniß andere zu ziehen, nicht allein diesen Anstand, sondern auch fürohin im Nürnbergl. Friedestand. Ob nun die Herren hiermit so lange wollen verbunden seyn, lassen wir sie bedenken, auch welche Verkleinerung diesem Theil solches geachtet würde. Aber das ist wahr, willigen kann man nicht, weder auf kurz noch lange Zeit, daß man niemand helfen sollte; doch soll der Fall der Unmöglichkeit bedacht werden. Denn können oder wollen die Stände nichts thun, das ist keine theologica quaestio.

Diese Worte auch sind ganz gefährlich, daß alles im alten Stand bleiben soll. Denn solches lautet also, gleich als würde damit verboten, daß die, so die rechte Lehre noch nicht haben, auch hernach sollten also bleiben.

Zum dritten von den Anhängen, sind der erste, dritte und vierte eitel Sophisterei. So aber der andere angehängt würde an die ersten drei Zeilen, und die Hülfe nämlich [namentlich] benennt würde, wäre es leidlicher, und wäre eben eine contradictio mit den Worten zuvor. Auch achten wir nicht, daß sie die Hülfe würden darein setzen lassen. Item, zu bedenken, daß im dritten noch ein sorglich Stück darinnen, denn sie sprechen: so jemand beschweret würde ꝛc. Uns ist schwer, auf solche Sophisterei zu reden. Doch zeigen wir unser unterthänig Bedenken, und stellen es zu unsrer gnädigsten und gnädigen Herren weitern Bedenken, die ihre Gelegenheit besser wissen; denn niemand über sein Vermögen den andern Hülfe zu thun schuldig ist. *Date ex his, quae adsunt.*

Philippus Melanchthon.
Fridericus Mecum.
M. Bucerus.

Wenn gleich der Anhang also gemacht wird mit der Hülfe, so stehet doch zuvor: „die jetzund" ꝛc. und wird der Kaiser diesen Articul auf die jetzigen restringiren. Obgleich wir dafür halten, dieses „hernach" sey eine ampliatio, so ists doch nur eine ambiguitas, die mehr Zank machen wird. Item mich bedünkt über die Maaßen scandalosum seyn, daß sie einen Articul machen, darinnen sie willigen, daß wir andere sollen schützen wider den Kaiser, und machen also zwei Reiche, gleich als wollten sie beide Theile wider einander mit diesem Articul erregen und verbinden.

Dazu ist damit das nicht geben, das wir suchen, nämlich daß die künftigen auch Sicherheit haben. Es ist sehr gefährliche Sophisterei und ungereimt Ding.

*) i. e. Waffenstillstandes, vorläufigen Friedens.

No. 1797. 19. Apr.

Bucerus ad Lutherum.

† Ex apographo in cod. Goth. 190. p. 204. Edidimus hic hanc epistolam utpote quae historiam conventus egregie illustrat.

Rev. Patri D. D. Martino Luthero, ecclesiarum Christi instauratori primario, patri ac praeceptori suo colendissimo.

Gratia et pax a domino. Venerande in domino pater. Tandem restituit nobis dominus sua praeclara organa, quae et vobis et scholae vestrae maximopere gratulor, et ipsis quoque non minus. Sic afflixit eos Satanae in nos licentia. Mirificos enim ille ludos sibi de nobis fecit, sed nostro merito. Initio ita videbamur animati et parati, ut qui pro ecclesiis Christi mira essemus facturi, longe magis freno quam calcaribus opus habere nos iudicasses. Ubi autem hostis tempus extraxit, et in postulando iniqua et negando aequa iunctus perstitit, nec nos memores negotium nobis esse cum Sathana, non ita precibus ut nugis (nolo verbo graviori uti) vocavimus, qui adamantini et nobis et aliis habebamur facti sumus plumbei. Pacem habebamus minis quidem manibus nonnihil tentatam, factis tamen a nemine adhuc laesam, hanc iniquis commutavimus induciis. Ea enim pax, iis verbis data Norimbergae a Caesare et Ratisponae confirmata, fuit ab omnibus imperii statibus et rursus a Caesare quodam ultraneo et commodissimo scripto ex Italia roborata, ut scilicet confessio et religio nostra nemini in imperio fraudi esse debeat. Verba enim habent: nemini in religionis causa vim inferendam, sed pacifica ratione dissidium religionis tollendum esse. Nos vero aliquot septimanis rixati de eo sumus, ut ista pax generaliter omnibus statibus imperii data, ad nos, qui

nunc confessioni nostrae nomina dedimus, restringeretur; tamen eiusmodi admisimus sophisticam et verborum ambiguitatem, ut non liqueat, ea pacis contractio admissane sit vel non sit; certe exclusa non est. Ad eundem modum gessimus nos in tuendo foedere nostro, quod nihil aliud est, quam ratio, quae, si satis sociorum, id alteri commodi praestet ad depellendam vim publicam, si ea religionis nostrae causa inferatur, quod alioqui status imperii sibi invicem debent cum iure societatis generalis imperii tum etiam ex pacto illo pacis publicae servandae, quod vocant *den Landfrieden*.

Petiit orator fidelis Pseudo-Ecclesiasticorum procurator, ut neminem porro in istud foedus nostrum recipiamus, id quod Caesar ipse a nobis nunquam nec praesens neque absens antehac petiit, et de hoc igitur postulato diu multumque altercati sumus, palam professi, nos prodituros officium fraternae opis, quod cuique christiano debeamus tam ex foedere religionis, quam coniunctione publica imperii, si reciperemus, praesertim adversariis causae nostrae, neminem posthac in foedus nostrum admissuros. Tamen tandem constantia oratoris victi hoc quoque dedimus extorti difficillime, ut orator invicem daret, adversarios quoque debere differe amplificationem sui foederis, et ne quis nostrae confessionis causa tempore induciarum premeretur vel iudiciis vel armis, quanquam iudicia nobis tantum, qui nunc in societate confessionis sumus, suspenderit.

Aeque strenue fuimus in articulo de bonis ecclesiasticis. Contendit enim orator a nobis non solum, ut illa sacrilegis quae adhuc tenent relinqueremus, sed et iis etiam, qui a nostris ecclesiis ad principes papisticos fugerunt, ea quae nostris ecclesiis in alienis ditionibus proveniunt, restitueremus. Nos vero statim id concessimus, ut nemini Pseudo-Ecclesiasticorum quicquam tempore induciarum eriperemus, tantum ut illi parochis et scholis in iis locis prospicerent de salariis, ubi id ante fecissent. Sed pro nostra humanitate hoc sacrilegis etiam remisimus, quia gravius peccatum est, hostibus Christi vel tantillum de tam immensa rapina pro necessariis ecclesiarum ministeriis detrahi, quam ecclesiarum omnia bona et detineri et dissipari in perniciem ecclesiarum ab iis, quibus nihil est non ecclesiis tantum sed toti etiam humano generi nocentius.

Ita etiam de auxilio ferendo contra Turcas, de iure imperii, ut tantae res communi consilio principum constituantur, plurimum concessimus. Humiliavit enim nos dominus, ut in profitendis et retinendis officiis, quae agnoscimus nobis divinitus iniuncta, admodum imbecilli fuerimus; sed nimis etiam frigide confirmari nos a domino curavimus. Luxu vero et insana profusione donorum dei Evangelion Christi misere infamavimus. Deus tamen audiet preces sanctorum suorum, et suam in nostra hac infirmitate virtutem extollet gloriosamque efficiet. Sitque itaque fortitudo nostra in silentio et spe, verboque crucis non armis gloriae nostrae pro regno Christi, regis nostri, dimicemus. Arma quidem externa nemo nostrum non deprecatus est, nisi ea necessitas defensionis eorum, qui principum fidei crediti a domino sunt, extorsissat. Sed id dolet bonis omnibus admodum, nos in confitendo et asserendo verbis vice Christi, vice ecclesiarum, vice imperii et officio nostro tantum cessisse hostibus et proditoribus ecclesiarum Christi et imperii, nec pertulisse inania illa superbi illius Nimrodi terriculamenta, quae tam parva manu perditissimorum hominum exhibuit, cum initio videri formidabiles valuerimus toti regno antichristi.

Sed stultus ego, qui de his rebus ad tuam paternitatem tam multis scribo, quae omnia longe plenius cogniturus sis ab optimo et mirum in modum hic exeruciato Magistro *Philippo*. Id vero T. P. unice oro nomine omnium ecclesiarum, ut vindicare illas velis crimine sacrilegii, quod illis perditissimi sacrilegi sic impudenter et astute simul intentant, ut nihil prope tam sit, quod in nostris etiam mediocriter aequi et boni homines amplius culpent, quam inhiare eos in opes ecclesiasticorum et capere aliena, cum nihil curamus aliud, quam ecclesiis sua a perniciosissimis sacrilegis restituere. Propter necessariam defensionem ecclesiarum aliqui principes ex nostris nihil de bonis ecclesiasticis acceperunt, quod tamen perparum est si conferatur ad ea, quae causa ecclesiarum impenderunt, et hodie impendunt, idque[1]) coacti summa ipsorum Pseudo-Ecclesiasticorum improbitate. Civitates vero pro parte maiore non solum nullum ab ecclesiis earum impensarum, quas pro illis fecerunt et faciunt, multo maxima subsi-

1) Cod. *id quod*, quod pro *idque* ex errore scriptum esse arbitror.

Digitized by Google

dia?) hactenus acceperunt, verum etiam cogantur, e publico et scholis et ecclesiis providere. Nihilominus tamen illi nostri soli sacrilegi sunt, et omnes sacrilegi impurissimique illi Pseudoepiscopi et Praelati impii, qui ecclesiis etipuerunt semel omnia nostra, ut conscientiae suae consulerent, adiecerunt in articulis de bonis ecclesiasticis: *doch den Kirchen ihr Recht nicht begeben.* Id orator ferre non potuit. Ita tam aperte non ferunt, ut bona, quae omnibus legibus et canonibus sic ecclesiarum esse sanciantur, ut per nullam creaturam eis adimi debeat, ecclesiarum titulo amplius censeantur, ut scilicet praestent, ut falsissime iactant, *man nehme ihnen das Ihre; ihr sollen diese Güter seyn, und Mutter der Kirchen.* An non certe ecclesia filios enutrivi et educavi?

Itaque sumes stylum, optime pater, et ostendes mundo: *wem mann das Seine nehme*, quid ecclesiarum, quid sit istorum hostium Christi, hominum, quibus nihil in orbe extitit exitialius et immanius.

Dominus Iesus servet P. T. domum, scholam et ecclesiam, et largiatur vires, ut pugnes pro domo et familia Christi, ut hactenus. Pernecessarium enim esse, id omnes sancti fatentur. Postridie eclipsis non tantum solis sed etiam fortis confessionis, 19. April. Franckfurth.

P. T. deditiss.

M. Bucerus.

No. 1798. 19. Apr.

Francisco Regi Gall.

† Ex autogr. Mel. in tabul. Vinar. Reg. H. fol. 278. transcripta in cod. Goth. 452. p. 189 b.

Epistola Ducis Sax., Iohannis Friderici, Electoris, et Philippi Landgravii Hassiae ad Regem Galliae, scripta a Phil. Melanthone in conventu Francofordensi, 19. *April* 1539.

S. D. Inclyte et Christianissime Rex. Semper singulari observantia Regiam Dignitatem Vestram coluimus, eiusque benevolentiam erga nos saepe significatam in multis periculis nostris plurimi facimus, cum propter excellentem virtutem R. D. V., tum quia R. D. V. praecipue existimamus praesidio esse communi libertati Europae. Itaque viciosim omni studio praestare cupimus, ut benevolentiam R. D. V. erga nos tueamur, neve optima voluntas R. D. V. a nobis alienetur. Postquam igitur intelleximus, nos delatos esse apud R. D. V. tamquam quietem et tranquillitatem Germaniae movere ac turbare conemur, quam primum hos sermones, sparsos haud dubie ab adversariis nostris ac malevolis, refutandos esse duximus. Significavit enim nobis Illustrissimus *Dux Wirtembergensis, Ulricus*, cognatus, Dominus et confoederatus noster, se amanter a R. V. D. per legatum admonitum esse, ne se adiungat ad societatem belli, quod quidem eius confoederati adversus quosdam Praelatos in Germania moliri dicantur. Etsi autem dolemus, nos apud R. D. V. in tantum crimen vocari ac falso traduci, tamen speramus, R. D. V. pro sua heroica gravitate non temere in animum ullas suspiciones admittere, nec credere adversariis nostris, qui odio suo morem gerentes adversus nos calumnias omnis generis fingunt. Constat enim, nos non solum non moliri bellum, sed etiam diligenter flagitasse, ut pax constitueretur; cuius nostrae voluntatis graves testes habemus illos ipsos Principes, qui *Francofurdiae* pacis faciendae causa convenerunt. Nec terroribus impulsi ullis sumus, ut arma caperemus, tametsi variis modis lacessimur. Edita enim iniusta proscriptio civitatis nobis foederatae, quae quid aliud est quam belli civilis classicum? Factum est foedus a quibusdam, qui conspirarunt, non ut controversiae civiliter diiudicentur, sicut in ecclesia fieri decet, sed ut sine vera cognitione defendantur sententiae iniustae, contra ecclesiae morem latae, dilacerentur patria et ecclesia impiis armis. Auctorati sunt exercitus ingentibus et inusitatis stipendiis, vagantur legiones grassantes in agris nostris contractae ab adversariis nostris. Tentantur et sollicitantur contra nos miris artificiis omnes populi atque ordines. Denique varias occasiones adversarii quaerunt movendi belli.

Haec conqueri apud R. D. V. pluribus verbis voluimus, ut Germaniae statum ex oratione nostra verius cognoscere posset, quem si penitus sciret, non solum nos omni suspicione liberaret, sed etiam adversariorum voluntates et consilia vehementer reprehenderet. Deus enim testis est, nos nulla prava cupiditate sed quodam pio officio adductos causam ecclesiasticam tueri. Nam tanta lux, tan-

2) Mendosa haec videntur.

Digitized by Google

ta perspicuitas doctrinae est, quam sequimur, ut non dubitemus, piam et ecclesiae Christi necessariam esse. Deinde in hac ipsa causa ea usi sumus moderatione, ut multas iniurias illatas nobis ab adversariis publicae tranquillitati condonaverimus. Amamus enim patriam, et consuli ecclesiae sine civili sanguine cupimus, ac speramus fore, ut tempus in nonnullis offensiones animorum leniat, cum reges et principes magis perspicient genus doctrinae, in qua versamur. E contra adversarii nostri sic inflammati sunt odio causae nostrae, ut nulla moderata consilia, nullam de rebus ipsis liberam disputationem aut collationem, nullam veram cognitionem admittant, tantum se parent ad faciendam civium et cognatorum caedem, ad efficiendam vastitatem ecclesiarum. Hanc ad rem foedera fecerunt, et habent obligatos exercitus.

Haec verissima esse, res ipsa loquitur, et testari possunt multi praestantes viri omnium ordinum in Germania paulo moderatiores. Cum autem praecipua sit auctoritas R. D. V. inter Monarchas christiani nominis non solum propter potentiam sed etiam propter res gestas, sapientiam et animi magnitudinem, diligenter nos R. D. V. commendamus, ac magnopere rogamus, ne falsis criminationibus et calumniis alienari a nobis, aut incendi adversus nos animum suum patiatur, sed, ut rex *Alexander* dicere solebat, alteram aurem nostrae defensioni servet.

Haec est gloria, heroico animo expetenda, praesidio esse innocentiae, qua in re etiam magnitudinem causae, in qua versamur, R. D. V. consideret, quae cum ad gloriam Christi pertineat, optandum est, ut summi Monarchae caveant, ne iniustis armis veritas opprimatur. Vicissim autem deferimus R. D. V. omnia officia nostra cum summa observantia. Bene et feliciter valeat R. D. V.

No. 1799. 20. Apr.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 317 sq.

Clariss. et optimo viro Ioachimo Camerario in Academia Tubingensi amico suo summo καὶ ἀδελφῷ φιλτάτῳ.

S. D. *Pax optima rerum,*
Quas homini novisse datum est, pax una triumphis
Innumeris potior: inquit Poëta. Etsi autem quales sint voluntates *τῶν δυναστῶν* non ignoras, tamen induciae sunt huius anni. Princeps *Hassiae* aegrotat, ut nuper tibi scripsi. Etiam malum quoddam ut videtur bono fuit, difficultas annonae, quae maior est apud nos, quam apud vos. Magnae hic et difficiles et odiosae contentiones fuerunt, quarum argumenta tibi scribam, cum rediero domum, ut integram et veram teneas historiam. Non dubito Deum haec gubernare, propterea te tranquilliore animo esse volo. Bene et feliciter vale. Iam ascendo currum. X. Cal.[1]) Maii. Salutant te amanter D. *Cornarius*, *Micyllus*, et *Fridericus Myconius*. Et ego *Bucerus*.

Philippus.

(*Rediit Melanthon ex conventu, et cum aula ac Myconio proficiscitur in Misniam.*)

No. 1800. 23. Apr., Saalfeldiae.

I. Ionae.

Select. epist. p. 268 sqq. Epp. lib. I. p. 217 sqq. (ed. Lond. lib. I. ep. 73.). — Apographa in cod. Goth. 190. p. 202., cod. Bav. II. p. 422., cod. Lips. ep. 119., cod. Mehn. III. p. 185.

Iusto Ionae S. D.

(Sic recte inscribitur in cod. Goth. 190. et in cod. Lips., nec vero ut Peucerus, cum cod. Bav., hanc epistolam inscripsit: *Martino Luthero.* In cod. Mehn. caret inscriptione.)

— — — Pax optima rerum,
Quas homini novisse datum est, pax una triumphis
Innumeris potior *). — — —

Itaque Deo gratias agamus, quod autoritate Caesaris mandatum et imperatum est, ut nemo bellum moveat, et pax sancita *Noribergae* rursus confirmata est ac renovata. Nec sine magnis contentionibus[1]) res acta est, quas[1]) coram[2]) exponam.

---

1) Rectius XII. vel XI. Cal. Maii. Nam ex epist. ad Ionam d. 23. Apr. intelligitur, Melanthonem d. 23. Apr. iam Saalfeldiae fuisse.

*) Bavarus in marg. adscripsit: *Silius lib. II. bel. pun. in fine.*

1) *contentionibus — quas*] Sic codd. omnes; Peuc. *certaminibus — quae.*

2) Cod. Bav. *etiam* pro *coram.*

Digitized by Google

Praecipuum certamen[3]) fuit, ut pax omnibus daretur, † etiam" iis, qui in futurum[4]) amplexuri sunt † puram" Evangelii doctrinam[5]). Legatus † impediri se mandato Caesaris affirmabat, quo minus ad illos transferret beneficium Caesaris"[6]). Ergo cum nostri nollent[7]) excludi a pacificatione caeteros, decursum est eo, ut sint factae induciae certi temporis. Interea de eo articulo pacificatores scribunt[8]) ad Caesarem. Post eas inducias tamen volunt pacem Noribergensem ratam ac firmam esse. Haec renovatio pacis Noribergensis meo iudicio non aspernanda est.

Inciderunt inter nostros et[9]) aliae contentiones. Petebant civitates, illud etiam postulari, ut concederetur ex reditibus ecclesiasticis tantum, quantum opus est ad alendos ecclesiarum et scholarum ministros. Disputatum est etiam de auxiliis[10]) contra Turcam[11]); sed altera causa in aliud tempus reiecta est. Auxilia contra Turcas[12]) promissa sunt, et indicetur[13]) conventus reliquorum principum *Wormaciae*, ut deliberetur de iusto[14]) exercitu vel in Austriam vel in Dacorum fines mittendo. Scripsit *Rex Poloniae* gravissime ad *Marchionem*. Adhortatur[15]), ut cum caeteris Germaniae principibus agat, ut auxilia, si sit opus, comparentur. Fuitque nostrorum honestissima oratio: se periculis patriae nequaquam defuturos esse. Legatus pollicitus est, se mandaturum[16]), ut legiones, quae vagatae sunt in ducatu *Luneburgensi*, dissipentur. Id[17]) nisi promisisset, ingens bellum subito exarsisset. Sed nostri, ut hoc tempore cupidiores essent pacis, duabus rebus moti sunt, τοῦ στρατηγοῦ νόσῳ*), sed magis difficultate annonae. Itaque, ut pax constitueretur, diligenter a principibus utrinque notum est. Positum[18]) est in conditionibus, ut *Noribergae* conveniant ex eruditis utriusque partis delecti, acturi[19]) de concordia ecclesiarum totius Germaniae. Magna res promittitur, ut vides[20]), quae si serio suscipitur, ut quidem affirmat orator Caesareus de Caesaris voluntate, exemplum novum erit et memorabile. Nam Caesareus orator ait, Caesarem, etiam dissentiente Pontifice, tamen comprobaturum esse vera iudicia Germanorum[21]), si inter eos[22]) convenire poterit.

Habes summam historiae conventus, quam amicis nostris etiam imperties[23]). Tempora flagitant pacem, et teneras ecclesias armis dissipari nollem[24]). Arbitror etiam tuae Sophiolae[25]) optime esse pene. Agamus itaque[26]) Deo gratias, et precemur, ut nos gubernet et servet propter[27]) filium suum † dominum nostrum"[28]) Iesum Christum. Bene vale. Die Georgii Salveldiae[29]), anno 1539.

P. M.[30])

3) Codd. *praecipuum certamen*; Peuc. *praecipua contentio.*
4) Cod. 190. et cod. Lips. *postea*; cod. Mehn. *in futuris.*
5) Peuc. cum cod. Bav.: *sunt doctrinam Evangelii.*
6) Sic edidi e cod. 190. et cod. Lips. Sed Peucer., cod. Mehn. et cod. Bav.: *Legatus Caesaris nonnihil se difficilem ibi praebuit.*
7) Cod. Bav. *non vellent.*
8) Peucer. *scribent.*
9) Cod. Bav. *Incid. et inter nos.*
10) Peucer. *de auxilio.*
11) Cod. Lips. *Turcas.*
12) Cod. Bav. *Turcam.*
13) Cod. Bav. *indicatus.*
14) Cod. Bav. *isto.*
15) Cod. 190. et cod. Lips. *Ac hortatur.*
16) † *esse* cod. Bav.
17) Cod. Bav. *illud.*
*) Morbo Philippi Landgr. Hassiae.
18) Cod. Bav. *utrisque dictum est*, *Polliciusque.*
19) Cod. Bav. *qui agant* pro *acturi.*
20) *ut vides*) Sic cod. 190. et cod. Mehn. Sed Peuc. et cod. Bav. *ut video.* In cod. Lips. non legitur.
21) Cod. Bav. *Germoniae.*
22) Cod. Lips. *inter nos.*
23) Select. epp. ed. pr. et cod. Bav. *imparties.*
24) In cod. Bav. *Tempora flagitabant pacem, et tamen ten. eccl. armis dissipare volebant.* Cod. Mehn. cum Bav. consentit praeterquam quod habet *dissipari nollem.*
25) *tuae Sophiolae*, cod. 190. et cod. Lips. — *tuae Sophiae* cod. Bav. et cod. Mehn. Est autem Sophia *filia Iusti Ionae*; Peucerus pro *tuae Sophiolae* inepte edidit: *tuis operis.*
26) *igitur* cod. Bav.
27) Cod. Bav. *per.*
28) *dom. nostr.* om. Peuc. cum cod. Bav.
29) Peucer. *Alveldiae.*
30) *P. M.* add. Peuc. in sel. epp.
*) in reditu in patriam scripta.

No. 1801. 27. Apr. Wimariae*).

Erh. Schnepfio.

Epist. lib. III. p. 236 sq. (ed. Lond. lib. III. ep. 146.)

Erhardo Sneppio.

S. D. Cum verae Ecclesiae omnis generis pericula et agones propositos esse scias, spero te forti animo ferre difficultates, quae istic ut audio tibi acciderunt. Intellexi enim te migraturum *Stug-*

Digitized by Google

gaudia. Quare cum utilissime possis Ecclesiae Christi servire in *Mysia* nostra, quae iam paret successori Ducis *Georgii*, dari ad te scribendum esse, teque adhortandum, ut in nostras regiones te conferas. Nam extincto Duce *Georgio**), Ecclesiae *Mysorum* instaurabuntur. Cogita autem, quantum accessio amplissimi Ducatus ad Evangelii propagationem et ad publicam pacem allatura sit momenti. Has tantas res diligentia tua in his locis adiuvare poteris. Quare te adhortor, ut ad nos Wittebergam venias, auditurus qualis tibi conditio in vicinia proponatur. Magna humanitas est gentis *Mysorum*, qui etsi *Homeri* aetate durius vivebant, tamen nunc nihil ea natione civilius est. Illam tamen laudem, quam eis *Homerus* tribuit cum Hominum iustissimos vocat, tueri diligenter student. Peto autem ut quam primum mihi respondeas. Literas tuas *Ioachimus* ad me mitti curabit. Bene vale. Dominica Iubilate. Anno 1539.

*Ταῦτα ἐκέλευσέ με γράφειν ὁ δυναστής***).

No. 1802. 27. Apr., ibid.

Andr. Zoch.

† Ex autographo Melanth. in bibl. Guelpherb. [O.]

Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti, D. Andreae Zocch, amico suo.

S. D. Clarissime vir. Primum oro Deum, fontem sapientiae et legum, et custodem iustitiae ac vindicem, ut et ecclesiam et politias servet et gubernet, et te et nos omnes faciat organa salutaria in conservatione legum et iustitiae. Misi nuntium ad vos proprium, ut istuc adferret orationem[1]), qui, si feliciter fecit iter, potuit Francofordiam venire die Aprilis 24. Dedi tamen aliud exemplum etiam vestro typographo. Utinam possem aliqua in re vobis gratificari. Bene valete. Salutem optd vobis omnibus. Die 27. Aprilis.

Philippus Melanthon.

No. 1803. 2. Maii.

Io. Riemanno.

† Ex apographo in cod. Monac. 87. no. III. p. 85.

Venerabili viro, D. Ioanni Rimanno, Pastori Ecclesiae Werdensis, amico suo,

S. D. Venerabilis Domine Pastor. Remitto tibi literas. Scio, principem in talibus itineribus occupatum esse publicis curis ac negotiis, ac has privatas petitiones solere in aliud tempus reiici. Ideo dedi consilium, ut Winmariae peteres, si quid opus esset. Deinde deterruit me etiam petitio tua de coquenda cerevisia. Ea res offendit et alienat voluntates civium. Talia autem sunt tempora, ut existimem nostro ordini opus esse singulari patientia ac dissimulatione ad conciliandas voluntates illiteratorum.

Haec optimo animo ad te scripsi, ut cogites, quod multi praestantes viri in rebus publicis fecerunt: cedendum esse temporum saevitiae, et quasdam difficultates aequitate animi ferendas et mitigandas esse. Haec tua moderatio etiam profutura est ad ornandum Evangelium. Debemus autem invitare ad amorem Evangelii populum quibuscunque modis possumus. Bene vale. 2. Maii 1539.

Ph. M.

No. 1804. 5. Maii, Annabergae.

Matth. Aucto.

Epist. lib. V. p. 513 sqq.

Philippus Melanthon Clarissimo viro D. Matthiae Aucto, Physico Wratislaviensi, amico suo

S. D. Rediens ex Conventu Principum Germanicorum has literas in itinere scripsi. Dederat enim *Christoporinus* mandata cuidam scholastico,

---

*) d. 20. Aprilis 1539.

**) i. e. Henricus, Dux Saxoniae. [*F.*]

1) Oratio habita ad Laurentio Zochio, filio Andreae „de officio Principum, quod mandatum Dei praecipiat eis tollere abusus ecclesiae," prodiit Vitebergae 1539. et eodem anno germanice versa. Ex epistola d. 9. Septb. 1539. scripta intelligitur, orationem habitam esse fere in aestate eius anni, sed d. 9. Septb. nondum excusam esse. Serius enim edita est, d. 26. Oct. 1539. — Quam hic orationem misit Melanthon Zochio patri, ea vix potest esse exemplum typis descriptum, sed potius oratio manu Philippi scripta, quam igitur vel Francofordiae, vel in itinere scripsit. Solebat in itineribus, quum in loco aliquo subsisteret paululum, epistolas et alia scripta exarare. (Cf. ep. ad Vitum Theod. d. d. 20. Apr. 1545.).

Digitized by Google

ut a me epistolam flagitaret, quod existimabat, suum reditum tibi iucundiorem fore, si quid a nobis literarum adferret. Primum igitur ipsi adolescenti *Christoporino* faustum felicemque reditum in Patriam ex animo opto. Deinde eum tibi caeterisque amicis diligenter commendo. Nam cum initio commendatione *Fricii*, quae apud me valet plurimum, aditus ei ad meam amicitiam patefactus esset, postea eum libenter meo iudicio complexus sum. Videbam enim, singulari non solum ingenii elegantia, sed etiam morum gravitate modestiaque praeditum esse. Ad has virtutes adiunxit in studiis latinae et graecae linguae diligentiam eximiam. Quare, spero, eius amicitiam tibi magnae voluptati fore.

De Republica non libet multa scribere. Terrores Turcici an excitaturi sint Germanicos Principes, nescio. Nunc aguntur Conventus, ac deliberatur de auxiliis mittendis in Poloniam aut Ungariam. Nam *Rex Polonicus* gravissime scripsit ad multos Principes, ostenditque, quantum periculum universae Europae impendeat. Ac video, rectis caeterorum Principum consiliis obstare solos mitratos, qui ad domesticum et civile bellum movendum Caesarem adhortantur. Sed spero, Dei beneficio, Caesarem non futurum crudelem in Patriam.

Heri literas accepi, Classem Venetam navigasse ad Corcyram, nec inducias ullas cum Turcis potuisse perfici. Haec ut Deus gubernet ad depellendam barbariem Turcicam, vota facere omnes boni debent. Astrologi multa moturos esse Turcas his annis indicant, sed non habituros magnos successus. Utinam aliquando constituta pace bonae artes et disciplinae etiam excitarentur, quarum conservandarum causa praecipue arma fortes viri gerere debent. Bene vale. In montibus Hermundurorum*), quos opinor Sudetes vocari a Ptolemaeo. Die 5. Maii 1539.

No. 1805. 5. Maii, Annabergae.

Ioh. Christoporski.

Epist. lib. V. p. 508.

Iohanni Christoporski.

Valde optarim, me domi fuisse, cum discederes, nam ibi scribere copiosius poteram, et dedissem mandata abituro; scripsi tamen amanter, ut videbis. Nec profecto aliter sentio, probo enim ingenium tuum, et scis, me ex animo odisse simulationem *καὶ εἶναι φιλαληθῆ*. Te vicissim rogo, ut nostrae amicitiae memoriam conserves, nosque ames, et ea studia virtutis ac pietatis, ad quae tibi monstrator fui, quantum potui, et quantum brevitas temporum concessit, colere pergas. Facies autem mihi pergratum, si de consiliis tuis me certiorem reddideris, quod genus vitae, quae studia amplexurus sis. B. vale. 5. Maii 1539. In monte Divae Annae.

No. 1806. 5. Maii, ibid.

Petro Christoporski.

Epist. lib. V. p. 506 sqq.

Philippus Melanthon nobilitate et virtute praestanti Domino Petro Christoporski

S. D. Cum existimaret filius tuus, honestissimus adolescens, meum testimonium sibi apud te profuturum esse, libenter ei literas ad te dedi. Vera enim praedicare possum, ingenium mihi ipsius ac mores valde probari, et in studiis quantum promoverit, oratio ipsius indicat, quae est pura et elegans. Talem facultatem scribendi nemo sine singulari felicitate ingenii et multiplici doctrina ac exercitatione consequi potest. Spero autem, nostram ei familiaritatem in hac re profuisse. His instructus artibus magno usui erit Reipublicae, praesertim si inchoata studia absolverit. Quare te etiam atque etiam adhortor, ut paterno animo filium complectaris optimae spei iuvenem, eumque adiuves, ut aliquot annos adhuc tribuat eloquentiae et civili disciplinae, ut paratior ad Rempub. accedere possit. Hoc meum consilium duxi ad te scribendum esse, et filii tui causa et propter Rempublicam, cui expedit, bona ingenia provehi ad publica consilia. Ac peto, ut simplici animo ac vero iudicio me haec scripsisse statuas. Bene vale. Die 5. Maii Anno Domini M.D.XXXIX. In monte Divae Annae.

(*Melanthon rediit Witebergam.*)

---

*) Annaemontii.

Digitized by Google

No. 1807. 12. Mail.

Gustavo Regi Suec.

Edita ex autographo in Tabul. Regni Sueciae in: Diss. hist. de institutione publica iuventutis patriae ante tempora R. Gustavi Adolphi, P. per Praes. *E. M. Fant*, resp. C. N. Humble. Upsal. 1782. p. 18. not. m. cf. Observatt. select. historiam Suecanam illustrantes P. III., praes. E. M. Fant, resp. A. Horstadino. Upsal. 1786. p. 24. — Etiam cum versione Suecica in: Handlingar rörande Skandinaviens historia, T. IV. p. 44—47., ubi vero mendose scripta legitur d. 13. Maii, pro 12. Maii. — Descripsit eam nobis, collato autographo, S. Venerab. *I. A. Lüdeake*, Past. Stockholm. — Conferenda est epistola Lutheri ad Regem feria 6ta post Quasimodog. (18. Apr.) 1539. (ap. de Wette T. V. p. 178.).

Dem Durchleuchtisten, großmächtigsten Fürsten und Herrn, Herrn Gustaf, der Sueden, Gotthen etc. König, meinem gnädigsten Herrn.

Gottes Gnade durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Durchleuchtister, großmächtigster, gnädigster König und Herr. Mir hat der würdig und wohlgelahrt Magister *Nicolaus Magnus* [1]), Ew. Königl. Majestät Diener, angezeigt, wie er auf E. K. M. gnädigen Befehl mit Zeigern dieser Schriften Magistro *Georgio Nortmanno* [2]) geredt, daß er sich zu E. K. M. fürderlich verfügen wolle. Dieweil mir denn gedachter Georgius wohl bekannt, hab ich mir die Meinung Magistri *Nicolai* sehr wohl gefallen lassen, und bitt, E. K. M. wolle ihr gnädiglich bemeldten Georgium lassen befohlen seyn. Denn er ist guter Sitten, gottfürchtig, wohlgelahrt und verständig, und wünsch von Herzen, der allmächtige wolle Glück und seinen Segen zu E. K. M. Vornehmen und des jungen Herrn Studio geben. Denn nachdem in göttlicher Schrift geboten, daß man die Jugend in göttlicher Lehre aufziehen soll, ist vonnöthen noth, die hohen Personen, welche mit der Zeit zur Regietung kommen sollen, mit höhisten Fleiß zu rechter Erkenntniß Gottes und Tugend zu gewöhnen.

Damit auch E. K. M. weiß, daß Herrschaft und gute Regiment Gottes Werk sind, so soll billig darin scheinen und leuchten Gottes Erkenntniß, ihm Dankbarkeit zu erzeigen, wie der Psalm spricht: König und Völker sollen sich darum zusammen thun, daß sie Gott dienen. Darum wolle E. K. M. ihr die löblichen Studien gnädiglich lassen befohlen seyn, und derwegen frommen und gelahrten Personen, als diese beide sind, Georgium Nortman und Michael Agricola [3]) gnädige Hülfe und Förderung erzeigen. Ich hab auch nicht Zweifel, so die Universität zu Upsal stattlich erhalten und angericht würde, solche würde zu Gottes Ehre und der Leut Heil und E. K. M. zu Lob und Preis gereichen.

Diese meine unterthänige Schrift bitte ich wolle E. K. M. von mir gnädiglich verstehen, und befehl mich E. K. M. in Unterthänigkeit als ihren armen und fleißigen Diener. Gott bewahr E. K. M. allezeit. Dat. Witeberg 12. May 1539.

E. K. M.

unterthäniger Diener
Philippus Melanthon.

1) De hoc viro ex libro *Handlingen* etc. germanice nobis transscripsit S. V. Lüdecke haec: „Magister *Nicolaus Magni* „hielt sich außerhalb Landes auf. König Gustaf I. correspondirte mit ihm über die große Schwierigkeit, die der König so „wohl bei seiner eigenen Kanzlei als auch in andern Verrichtungen des Reichs davon verspürte, daß die Schweden damals „den Studien so wenig oblagen u. s. w., so wie auch, daß „der König im Sinne habe, die verfallene Academie in Upsala „wieder zu errichten."

2) De *Georgio Nortmanno* (ut infra illum nominat Melanthon in epistolis tribus ad illum scriptis) in libro *Handlingar* etc. haec, ut ea S. V. Lüdecke germanice nobis transscripsit, leguntur: „er soll sich Erbherr zu Dudbemiz auf Rügen geschrieben haben. Ward Generalintendant über die kirchlichen Angelegenheiten, nachher Schwedens Reichsrath und „Königs Gustafs Regimentsrath. Er ward bei mehrern auswärtigen Beschickungen gebraucht und war des damaligen „Herzogs Erich, nachmaligen Königs Erich des XIVten, „Gouverneur."

No. 1808. 13. Maii.

Magno, Duci Megap.

Ex autographo Philippi in bibl. Reg. Berolinensi (Mss. theol. lat. Fol. 876.). Apographon eiusdem habetur in cod. Dresd. C. 140. p. 101 b. *).

Illustriss. Principi ac Dno Dno Magno Duci Megalburgensi et Vandaliae Comiti Suerinensi Principi clementiss.

S. D. Illustris princeps. Recens redii ex conventu Francofordiano, in quo factae sunt induciae, quae tamen ut spero etiam deinceps parient pacem. Manifesto dei beneficio hoc anno videmus ingentes tumultus impeditos et repressos esse. Quare et deo gratias agamus et discamus hoc exemplo moniti, curae ei esse nostras Ecclesias.

3) Michael Agricola postea episcopus in urbe *Åbo* in Finlandia.

*) Ex autographo hanc epistolam interim publici iuris fecit Foerstemann. l. Neue Mittheilungen aus dem Gebiete historisch-antiquarischer Forschungen Vol. I. fasc. 4. (Halle 1834. 8.) p. 152 sq., ubi tamen male legitur: „18. März 1539."

Digitized by Google

Gratulor celsitudini tuae animum vere pium et christianum, quod impios abusus ex Ecclesiis tollere coepit, ac precor deum ut celsitudinem tuam confirmet et gubernet, sicut psalmus precari nos docet: *Confirma hoc, deus, quod operatus es in nobis propter templum sanctum tuum*, hoc est propter Evangelii gloriam et propter Ecclesiae salutem. In conditionibus induciarum postulavit *Caesar*, ut delecti ex utraque parte deliberent de concordia doctrinae et Ecclesiarum. Ac si poterit inter Germanicos principes convenire, Caesar pollicetur se cum Pontifice acturum, ne adversetur. Magnam rem et utilem molitur, sed arbitror adversarios nostros quaesituros technas aliquas ad colloquium illud impediendum. Locus designatus est; Noribergae conveniendum est die prima Augusti. Prodesset et vestram celsitudinem illi actioni interesse. Mitto celsitudini vestrae quandam epistolam quam scripsi Francofordiae, cuius lectio fortassis aliquid voluptatis celsitudini tuae adferet. Bene valeat cels. t. die 18. Maii 1539.

Celsitudini vestrae
addictissimus
Philippus Melanthon.

No. 1809. (13. Maii.)

Nic. Medlero.

Ex apogr. in cod. Bav. Vol. II. p. 818. primum edita in den Unsch. Nachr. ann. 1739. p. 264 sq. Iterum a Danzio in ep. ad Medler. ep. 8. — Nunc denuo ex eodem cod. accurate descripta.

Egregia pietate et doctrina praedito Domino Nicolao Medlero, Doctori Theologiae, docenti Evangelium in Ecclesia Naumburgensi, amico suo cariss.

S. D. Sperabam me in reditu iter facturum esse per *Naumburgum*[1]; cupiebam enim ad mundinarum tempus venire Lipsiam. Sed aulicum comitatum sequi cogebar, qui petebat Hermundurorum montes. Magnae mihi voluptati fuisset colloquium tuum. Audisti, dei beneficio inducias factas esse, et expectationem esse Conventus Noribergensis*), in quo delecti ex utraque parte colloquantur de dogmatum et Ecclesiarum concordia. Etsi nihil spei habeo et novi, quanta sit adversariorum impietas et superbia, tamen quid proposituri sint[2]) adversarii, si non impedietur congressus, audiam. Mira actio erit.

Ioannem Weis tibi commendo, qui hic ordinatus est, ut fiat Diaconus Ecclesiae *Isenacensis*. Poculum argenteum, donatum mihi a Senatu vestro, reddidit mihi D.[3]) *Ionas*. Agas meis verbis gratias et amanter et reverenter viris optimis, qui studium suum erga pietatis doctrinam hoc officio liberaliter significarunt. Nobis vicissim curae erunt tua[4]), et scholae vestrae negotia, de quibus scribam copiosius post paucos dies. De *Cometa* *), qui nunc conspicitur, quid audieris, scire cupio. Nos eum ante in Leone vidimus. Dicitur iam ad Virginem provectus esse, et attenuari. Tollet aliquos Tyrannos. Bene vale. 1539.

Philip. Melanch.

1) Danz. cum U. N. *Numburgum.*

*) Proposuerant principes evangel. in conventu Francof. mense Apr. 1539. colloquium Norinbergae habendum, quod vero postea non habitum est, Caesare illud consilium repudiante.

No. 1810. 21. Maii.

Testimonium.

† Ex apogr. in cod. Goth. 212. p. 67b. et cod. Bav. Vol. II. p. 815.

Omnibus lecturis has literas

S. D.[1]) Militia est Deo gratissima, dare operam literis et studiis, quae prosunt Ecclesiae Christi. Nam sine eruditione non possent Ecclesiae doceri. Ideo sanctissimum est officium, Scholasticos pios iuvare, quos quidem, referentes studia ad ornandum Evangelium, Christus nobis diligentissime commendavit[2]), inquiens, se persoluturum mercedem iis, qui minimis discipulis[3]) vel potum aquae dederint in nomine eius[4]), hoc est studiorum conservandorum causa. Porro hic *Wenceslaus Ratomicius*[5]) in Academia nostra magna cum laus

2) Danz. ex arbitrio: *sint.*
3) *D.*] *Doctor* Danz. cum U. N.
4) Danz. ex arbitrio: *vicissim erunt curae tuae.* (In U. N. item transp. *curae* post *erunt.*)
*) In libro: „Opus insigne Cyprani Leovitii Leonis de magnis superiorum planetarum coniunctionibus" etc. Witteb. 1586. 8. leguntur ad ann. 1539. haec: „Cometa in Tauro situs."
1) Cod. Bav.: *P. Mel. S. Di omnibus literatis.*
2) Cod. Bav. *commendat.*
3) † *suis* cod. Bav.
4) Cod. Bav. *discipuli* pro *eius.*
5) Cod. Bav. *Racomitius.*

Digitized by Google

de modestiae et diligentiae versatus est, et est pius, ac amans Catholicae Ecclesiae Christi, suamque industriam conferre ad Ecclesiae utilitatem cupit. Quare commendo eum omnibus bonis viris [6], ac rogo, ut eum adiuvent; qua in re et Deo gratum officium facient, et de Republica bene merebuntur. Utilissimum est enim Ecclesiae et Reipublicae, bona et modesta ingenia ad doctrinae gubernationem et propagationem provehere. Bene valete. Witebergae, d. 21. Maii [7]) 1539.

P. M.

No. 1811. 21. Maii.

Barnes ad Aepinum.

Ex Conspectu supellectilis epistolicae et literariae, quae extat apud I. C. Wolfium. Hamb. 1736. 8. pag. 10.

Ex epistola Roberti Barns (Barnesii) ad Io. Aepinum Pastorem Hamburgensem.

Quod accusas me superbiae, mi *Aepine*, iniuste facis. Scribebam tibi familiarius propter nostram familiaritatem, sed tu alio vertis. De rebus nostris ex isto intelliges verbis apertius, quam scribere possum; huic indicavi omnia. Rogo te, ut quam celeriter scribas ad *Phylyppum* meo nomine, ne huc veniat prius, quam a me recipiat literas. Nollem eum periclitari propter spem, quam in me habet. Nam ego ipse sum deceptus [*]): tantum rogabis eum, ne illum verbum de me dicat. Ego mittam tibi unum nobilem, cui habebis fidem non minus quam mihi. Illi committam omnia. Est crudele certamen inter episcopum Londinensem [**]) et me pro iustificatione fidei et pro purgatorio. Ille affirmat, sanguinem Iesu Christi tantum purgare praeterita peccata ante baptismum, sed, quae commissa sunt postea, partim deleri meritis Christi, partim nostris satisfactionibus. Ad hoc dicit, opera voluntaria esse excellentiora operibus decalogi. De purgatorio dicit: Si mulier effecerit Missas celebrari et eleemosynas dederit pro anima viri sui, potest audacter postulare in iudicio Dei animam viri, et dicere, se solvisse pretium redemtionis suae. Ego vero contra omnia ista vindico sanguinem domini mei Iesu Christi, et solus adhuc facio. Nam multi licet probent mea dicta, tamen nemo prodit, nisi *Lathamerus*. Tu audies, quorsum evadet ista pugna. Tantum scribito praeceptoribus meis, ut pro me orent. — — Vale. Londini 21. Maii.

No. 1812. 22. Maii.

Georgio Anhaltino.

Select. epist. p. 380 sq. Epist. lib. I. p. 86 sqq. (edit. Lond. lib. I. ep. 89.). Apographa in cod. Bav. II. p. 297. et cod. Lips. ep. 86.

Clarissimo Principi et Domino, D. Georgio Principi ab Anhaldt, Praeposito Ecclesiae Magdeburgensi, Comiti Ascaniae, Dno a Bernburg, duo suo clementiss. [1])

S. D. Illustrissime Princeps. Non dubito, quin ut quisque Princeps optimus est et Ecclesiae Christianae amantissimus, ita maxime cupiat adiuvare et tueri studia literarum. Porro Cels. T. non solum amore pietatis antecellit aliis multis, sed eruditionem etiam tantam ad caeteras virtutes adiunxit, ut certare cum doctis et claris Professoribus in praecipuis artibus possit. Quare scio Cels. T. ex animo literis favere, easque libenter provehere, ut ad Ecclesiae utilitatem conserventur. Sic cum de te sentiant studiosi passim, erit humanitatis tuae eorum officia non aspernari, qui [2]) tibi monumenta et labores suos dedicant. Plinius inquit, *Scriptores sui temporis non fuisse in admiratione apud Principes, quia Principes desiissent laudanda facere.* Sed cum tui mores sint sanctissimi, cum vita tota ad Christi gloriam destinata sit, non gravatim permittes nomen tuum celebrari. Pertinet enim ad exemplum honestos Principes duraturis [3]) scriptis ornari. Dedicavit igitur Cels. T. *Georgius Aemylius* [4]) eruditum et pium Poema, quod cum leget Cels. T., [5]) magnopere rogo, ut ostendas officium ipsius tibi gratum esse. Spero

---

6) Cod. Bav. *bonis omnibus*, omisso *viris*.
7) Cod. Bav. diem om., itemque subscr. *P. M.*
*) Anno 1540. igne crematus periit.
**) Gardinerum.

1) Haec inscriptio est in cod. Bav.
2) Peuc. in lib. I. *quae* (item ed. Lond.).
3) Codd. *luculentis*.
4) Proprium nomen fuit ei *Georgio Oehmlero*. Cf. supra p. 208.
5) Peuc. in lib. I. et cod. Lips.: *leges, Cels. T.*

Digitized by Google

et genus versuum te probaturum [6]). Digni laude sunt, qui conferunt ingenii venam ad ornandam gloriam Dei, qui est ingeniorum autor. Tales sunt Principum liberalitate adiuvandi, ut alii etiam ad scribendum [7]) invitentur. Quare rogo Cels. T. ut specimen voluntatis suae erga literas hoc tempore huic *Aemylio* ostendat. Ego, quicquid in eum contuleris, in me collatum iudicabo. Bene valeat Cels. T. Die Maii 22. Anno [8]) 1539 [9]).

† Philip. Melanthon." [10])

No. 1813. 26. Maii.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 318 sq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Tubingensi amico suo cariss. ac summo,

S. D. Nondum post reditum potui ad te prolixius scribere; ita aliae occupationes mihi ex aliis oriuntur. Sero redii domum post conventum, atque inde statim Lipsiam reducti sumus, ubi his feriis Pentecostes concionati sunt *Lutherus* et *Ionas*. Opinor nos hic relicturos esse *Myconium* et *Crucigerum*, qui Ecclesias doceant. Erunt paulo post etiam deliberationes *περὶ τῆς ἀκαδημίας*, quae si procedent, ut arbitror, *προσκαλέσει καὶ σε ὁ ἡγεμών*. Dux mortuus [1]) rem inauditam in Germania molitus est, ut excluso fratre [2]) et caeteris haeredibus traderet ditionem alienis [3]); sed haec iam agentem et parantem mors antevortit. Haec quia vera sunt, nolui dubitanter perscribere, et existimo cum cognoscenda, tum memoria conservanda esse. Mortuus est intra paucos dies *τῇ χολέρᾳ*, quam ego ex animi commotionibus ortam esse iudico.

Est in Academia vestra quidam noster scholasticus Madeburgensis, auditor *Volmari*: pater est homo locuples et de studiis non male sentiens, nec rudis est litterarum. Rogavit me, ut filium vobis commendarem. Quare ut ei hortator sis ad discendum, te rogo. Tuam notitiam existimabit sibi honori esse.

De Repub. nihil admodum praeter illa quae scripsi habebam. Nam Turcos aiunt belligerari cum Persis, et Venetos fecisse inducias. Bene vale. Postridie *τῆς πεντηκοστῆς*. Lipsiae. Salutat te ut amicum veterem et summum *Iust. Ionas*, qui pro Theodoreto dedicato gratitudinem tibi debet perpetuam. Et *Lutherus* quoque te amanter salutat in Domino. Salutat tuum in me sinceriss. animum, et uxorem quoque *Georg. Heltus* senex.

Philippus.

No. 1814. (fere 28. Maii.)

De reformatione Acad. Lips.

† Ex Actis in Tabul. Vinar. Registr. JJ. fol. 141. — Caret hoc scriptum subscriptione et inscriptione, et videtur a scriba descriptum. — Quicunque Melanthonis scripta novit, Melanthonem in scribendi genere facile agnoscet auctorem huius scripti. Scriptumne tamen fuerit hoc iudicium eo tempore, quo Lutherus, Ionas et Melanthon Lipsiae erant, ut de sacris emendandis deliberarent (28—29. Maii 1539.), an vero, antequam hoc iter facerent, definiri certo non potest. Videtur autem verpsimilius, Lipsiae haec scripta, et a Melanthone Duci Sax. Electori missa esse. In tergo alia manu, Pontani puto, scripta leguntur: „Bedenken der Gelehrten, welchergestalt die Universität zu Leipzig durch Herzog Henrichen sollt reformirt werden, ist H. Henrichen zugeschickt. Mayda [sic lege hoc verbum] 1539."

(Bedenken der Wittenberger Theologen über die Reformation der Universität Leipzig.)

St. Paulus spricht, wenn ein Engel vom Himmel anders predigte denn das Evangelium, so soll man ihn für verbannt achten, das ist, nicht hören und nicht dulden im Amt. Darum sind alle Obrkeit vor Gott schuldig die unrechte Lahr und falsche Gottesdienst weg zu thun und zu verbieten.

Dieweil denn die Mönche und Sophisten in der Universität zu Leipzig noch ihre Lästerungen treiben, und nicht nachlassen wollen, machen dazu die andern auch halsstarrig: so ist in allweg vonnöthen, denselben Mönchen alles Predigen, Disputiren, Lesen, Sacrament reichen, und alle ihre Ceremonien zu verbieten. Dieweil sie auch zu den Leuten in die Häuser schleichen,

---

6) *Spero* etc. om. cod. Bav.
7) *dissendum* codd.
8) *Bene — Anno* om. cod. Bav.
9) Peuc. in lib. I. (ex mendo typoth., sed item ed. Lond.): 1550.
10) Subscript. add. cod. Bav.
1) Georgius.
2) Henrico.
3) Ferdinando.

Digitized by Google

wäre gut, daß ihnen ganz weg geboten würde [daß sie ganz entfernt würden], so sie die rechte Lahr nicht annehmen wollen.

Denn dieses ist ganz öffentlich, daß die christliche Potestat nicht schuldig sind die Lästerer zu schützen und zu ernähren. Ja sie sind schuldig zu verhüten, daß nicht andere verführt und vergiftet werden. Item, sind weiter schuldig, solche mit Ernst zu strafen, wie Paulus spricht 1 Tim. 1. Das Gesetz dienet zur Straf der Ungerechten, Lästerer ꝛc.

Der gleichen ist zu handeln mit den Theologen der Universität zu Leipzig, erstlich daß sie diese Lahr annehmen, oder, so sie dasselbig nicht thun wollen, daß ihnen alles Lesen, Disputiren und Predigen verboten werde; und so sie still seyn wollen, ist gut, daß man sie, deren etliche alte verlebte Personen sind, bei ihrer Versorgung und Collegiatur bleiben läßt. Wären aber etliche so trotzig, daß sie nicht schweigen wollten, ist denselben auch weg zu gebieten, wie von Mönchen gerecht.

Dagegen aber ist hoch vonnöthen, christliche Lahr zugleich in der Schul und Kirchen anzurichten. Und dazu dienet vornehmlich der Licentiat Amsdorff, der als ein gelahrter, erfahrner und verständiger Mann, zugleich in der Schul lesen und disputiren, und die Kirchen regieren könnte. Denn die Schul bedarf eines Manns der ein Dialecticus sey, und diese streitige Sachen eigentlich wisse zu handeln, wie solches der Licentiat Amsdorff für andre [vor andern] kann. Dazu hat er ein Alter und Autorität.

Die andre Person wäre Doctor Heß zu Breslaw, der auch lesen, disputiren und predigen könnte, oder, so es zu fern diesen anher zu bringen, wär zu lesen und disputiren der Scottus*) wohl tüchtig, denn er kann wohl anhalten im Disputiren, und siehet, wo er fußen soll.

Die dritte Person der Zieglerus, hebräisch und in Theologia zu lesen. Also wären zum Anfang drei Legenten genug. Wie aber die drei Personen zu versorgen, da ist auch von zu reden. Denn von der Universität kann es nicht wohl genommen werden, wie die jetzig Ordinatio ist. Die Collegaten haben ihren Tisch; dahin kommet das Einkommen, welches auch mancherlei zusammengestuppelt ist, wie ich neulich berichtet bin, und ist nicht so groß als ich gemeint habe. Und wird mit der Zeit noth seyn, die Ordnung zu ändern, die allein für solche Leut ist, die nicht ehelich sind. Item, die Doctores Iuris und Medicinae haben zu geringe Stipendia. Die Magistri, so lesen und Arbeit tragen sollen, hat einer 20 fl. Diese Ordnung reimt sich ganz nicht zu diesen Zeiten, da die Legenten ehelich werden, und kommen nicht zu Präbenden und Stiften, wie zuvor.

Darum wär dieses zu thun, daß man die Versorgung nähme von der Uebermaß, welche von den Clostern und Prälaten gewilliget, zu Besserung der Universität, so lange, bis man weiter bedächt, wie die Universität zu ordnen. Und fordert die Nothdurft, erstlich nicht allein auf Legenten, sondern auch auf die Jugend zu gedenken, daß dieselbige zum Studio christlicher Lahr angehalten werde.

Nun wollen die Reichen nicht Pfarner und Prediger werden, schämen sich leider dieses hohen Gottesdiensts. Darum muß man den Armen Stipendia zur Theologia machen, welchs auch einen guten Willen bei der Landschaft machen würde. Und möcht man auch ein dreißig Stipendia jetzund machen von der bewilligten Uebermaß aus den Klöstern, einen Gesellen 20 Floren, das wäre erst 600 Fl. jährlich. Solche Personen würden zu Kirchen und Schulen aufgezogen. Und nachdem die JuristenFacultät*) und Medica vornehme stattliche Personas haben, bedarf man da der Person halben keine Aenderung machen; aber mit der Zeit ist zu gedenken, wie es mit den Stipendien zu ordnen sey.

Mit den Artisten ist jetzund auch nicht viel Aenderung vorzunehmen. Es sind junge wohlgeschickte Magistri da, die sich in Sprachen zu lesen gern werden gebrauchen lassen. So sind etliche Collegiaten, die zu der Dialectica wohl zu gebrauchen sind, und zu andern mehr Lection, deren sich die Lectores selb wohl könnten vereinigen, so der Licentiat Amsdorf dahin kommen würde. Es müßt auch geboten werden, daß die neuen Legenten in Theologia ad Consilium Universitatis zugelassen würden, und Stimm hätten, anstatt der vorigen Theologen.

No. 1815. 31. Maii.

Fr. Myconio.

Edita a Snegassio ep. 31.

---

*) Alex. Alesius.

*) Verbum Facultät, quod scriba legere non potuit, manu Melanthonis est scriptum.

Digitized by Google

Viro optimo D. Friderico Myconio, Lipsiae Evangelion docenti, amico carissimo.

S. D. Postquam discessi a vobis *), coepi de periculis vestris diligentius cogitare, ac valde angor animo. Deum precor, ut vos servet ac gubernet; sed vos quoque adhortor, ne temere prodeatis sine amicis.

Metuo istic improborum vim et insidias. Vehementer rogo, ut quotidie nobis scribatis. Viduae *Bromiae* respondi de sententia Doctoris *Martini*, quia nunc vehementius disputat de morte Patris, quid futurum esset postea, si quid in hoc coniugio incommodi accideret. Ideo prorsus dissuasimus hoc coniugium. Literas ad viduam potes legere, et asscribere tuam sententiam. Esset ipse iuvenis animo imbecilliore laturus suam sortem amissa conditione aulica. Denique multa me movent. Video quales sint iuvenum impetus, et quam infirmae voluntates. Bene vale et rescribe. Saluta *Casparum* tuum Collegam, quem spero te probaturum esse. Witebergae feria sexta post Pentecosten. Hic Dei beneficio tranquillitas est. Oremus, ut Deus det pluviam.

Philippus Melanthon.

*) Convenerant Lipsiae, ubi Myconius mansit, ut cum Crucigero sacris emendandis operam daret.

— — 31. Maii.

Henrico VIII.

(*Dedimus hanc epist. supra d.* 31. *Maii* 1536.)

No. 1816. 1. Iun.

Io. Friderico.

E tabular. Vinar. Reg. JJ. fol. 148. V. 2. transcripta in cod. Goth. 452. p. 119 b. Edita in Lutheri opp. apud Walch. XXI. p. 415. et De Wett. epist. Luth. Vol. 5. p. 188. — Non a Luthero sed a Melanthone scripta est haec epistola, ut ex ipsa satis intelligitur. Postscriptum tantum, Lutheri manu, quum suum nomen adscriberet, additum est. Subscriptio Melanthonis autem pertinet ad epistolam, non ad ea quae addidit Lutherus.

(An den Churfürsten Johann Friedrich.)

Gottes Gnade durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Durchleuchtigster, Hochgeborner, Gnädigster Churfürst und Herr. Wir fügen E. Chf. Gnaden unterthänigklich zu wissen, daß Johann Cellarius, Prediger zu Frankfurth *), jetzund allhier. Nachdem wir nun mit ihm geredt, ob er sich in Meißen wollte gebrauchen lassen, hat er sich darzu erboten, (sofern er Erlaubniß vom Rath zu Frankfurth erlangen möchte, wie wir nicht zweifeln, der Rath zu Frankfurth wird E. Chf. G. besonders in diesem Fall, daran ihnen auch gelegen, gern dienen. Wir wollen auch E. Chf. G. nicht bergen, daß er jetzund mit sich von Bautzen sein Weib und Gesinde geführet, die noch zu Leipzig auf ihn warten. Nun kann er mit seinem Gesinde nicht also lange liegen. Darum, so er sollte gebrauchet werden, fordert seine Gelegenheit, daß ihm ein gewisser Ort förderlich angezeiget werde, da er auch Versorgung genug hätte. Denn mit Weib und Kind auf ungewiß warten, würde ihm schwer seyn. Derohalben bitten wir in Unterthänigkeit, Ew. Chf. Gn. wollen gnädiglich uns zuschreiben, so bemeldter Joh. Cellarius bleiben sollte, wohin er sich verfügen sollte, und wer ihm Unterhaltung schaffen würde. Und im Fall er bleiben soll, so ist vonnöthen, auch alsbald an den Rath zu Frankfurth zu schreiben. Gott bewahre E. Chf. G. allezeit. Dat. Wittenberg, Sonntag Trinitatis 1539.

Mart. Luth.

Und E. Ch. G. mögen wohl auch das gnädiglich bedenken, in dergleichen Fällen, daß die Herzog Georgischen (so noch rohe **)) vielleicht Ew. Chf. G. ein Register schicken, daß man bezahle, was sie indessen verzehret haben, weil sie von keiner Berufung wissen wollten. Also müßte E. Chf. G. das Gelag theuer genug bezahlen, es sey denn, daß E. Chf. G. andere Wege zuvor wissen. Meine Sorge ist, daß E. Chf. G. nicht mit Unkost beschweret werde.

M. L.
Ph. Mel.

*) Vid. Seckend. hist. Luth. I. p. 243. Paulo post Dresdam venit Cellarius, concionator.

**) rohe, i. e. roh und unhöflich. Alii (etiam de Wette) ediderunt rar, mendose.

No. 1817. 2. Iun.

Io. Weinlaub.

Ex autogr. in cod. Seidleri Dresd. ep. 20. edita a Wegscheidero, progr. II. ep. 1.

Digitized by Google

Egregia doctrina et virtute praedito D. Ioanni Weinlaub, Cancellario Illustriss. principis Marchionis Electoris, suo amico.

S. D. Video in his temporum difficultatibus, quae quadam fatorum inclementia crescunt, nostris commendationibus parum esse loci. Sed tamen cum sciam, Te singulari vi ingenii ac voluntate optima erga rempublicam et nostra studia praeditum esse, non dubitavi ad Te scribere de caussa huius adolescentis. Hic tabellarius *Iohannes Müller* Stendelensis valet ingenio et ad facundiam aptus est, ac in literis bene promovit. Sed habet opus auxilio alieno, ut diutius in iis studiis versari possit, quibus se ad aliquem usum ecclesiae aut scholarum praeparat. Ideo decrevit ad Illustrissimum Principem suum confugere, nec illum onerari vult, sed rogat, ut suis civibus commendetur, ut ei conferant aliquod vacuum sacerdotium. Quare Te magnopere oro, ut hunc iuvenem Illustrissimo Principi commendes ac adiuves eius causam. Erit usui reipublicae tale ingenium, et ipse conferet se, quo volet Princeps. Profecto, mi Ioannes, ex animo doleo, usque adeo negligi in Marchia scholas et ecclesias. Qualis vastitas futura est, si Princeps non dabit operam, ut isti parti reipublicae medeatur. Hac de re libenter ad Eum scripsissem, et scribam aliquando, si Tu suadebis. Haec effudi liberius et simplicius apud Te, confisus Tua humanitate et prudentia. Causam adolescentis Tibi committo. Nam profecto dignus est Principis beneficiis. Bene et feliciter vale, et me Tibi commendatum habeto. 2. Iunii 1539.

Philippus Melanthon.

No. 1818. 6. Iun.

Myconio et Crucigero.

Edita a Snegassio ep. 32.

Viris optimis D. Casparo Crucigero et D. Friderico Myconio, docentibus Evangelium in Ecclesia Lipsica, amicis carissimis.

S. D. Precor Deum et Dominum nostrum Iesum Christum, ut agones vestros ac pericula gubernet, ac vos servet. Non enim dubito, vos istic experiri virulentiam Pharisaicam, imo diabolicam, in hostibus Evangelii. Sed videtis ministerium vestrum servire gloriae Christi, et quantum profutura sit Reip. coniunctio harum regionum, intelligitis. Ideo in re tanta aequo animo et labores et pericula suscipietis. Scripsimus ad Principem de *Iohanne Cellario;* et is expectat aulae sententiam, ut ex ipso intelligetis. Literas vestras anxie expectamus, vosque rogamus, ut saepius scribatis. Hic Dei beneficio tranquillitas est, sed laboribus immodicis exercemur. Et siccitas iam difficultatem annonae renovat, quam ut Deus mitiget, oramus. Bene valete. 6. Iunii.

Philippus Melanthon.

No. 1819. 11. Iun.

Wenc. Linckio.

† Ex apographis in cod. Goth. 191. p. 45., cod. Monac. 89. no. VI. p. 50., cod. Monac. 65. p. 137. et cod. Wolf. Hamb., quem contulit S. V. Olshausen; item in Collect. Ballenst. Vol. I. p. 54. e MSto Thomasiano.

Egregia pietate et doctrina praedito D. Wenceslao Linco, Doctori Theologiae.

Magno studio nunc agitur, ut ecclesiae in his regionibus, quae hactenus adhuc fuerunt oppressae impia servitute pontificum, emendentur, et ut gloria Christi illustretur, et tranquillitati harum ecclesiarum[1]) ad posteritatem consulatur. Hanc tantam ad rem maxime opus est bonis et piis doctoribus. Quare *dux Saxoniae Elector*, quem scio de te honorifice sentire, te cupit accersi *Lipsiam* ad ecclesias eius urbis gubernandas, mihique mandatum est, ut voluntatem tuam explorem. Postea enim ad senatum Norinbergensem et ad te scribetur, ubi sciemus te non recusaturum esse vocationem. Quare te etiam atque etiam rogo, ut mihi significes, an velis te Lipsiam conferre, si fueris accersitus, et assenserit[2]) senatus vester. Quae res te adhortari ad hanc functionem suscipiendam debeant, ipse perspicis optime. Plurimum enim et ad evangelii propagationem et ad pacem totius Germaniae conducet harum regionum consensus et concordia. Haec adiuvare magna pietas et egregia virtus est. Etsi autem fortassis initia metuis futura difficiliora, tamen hac causa deterreri te nolim. Multa sunt, quae spem

1) Ball. et codd. Monac. *regionum.*
2) Ball. et cod. Monac. 89. *si consenserit.*

Digitized by Google

faciunt, hanc emendationem faciliorem fore quam arbitrabantur[3]. Odium impiae servitutis, quod diu legere populus coactus[4]) est, nunc non legit, ac aperte ostendit, se probare piam doctrinam. Magna frequentia conciones pias audit. Quare factio impiorum[5]) minus habet animi, et spero, Deum gubernaturum esse consilia bonorum, qui gloriam Christi ornare et paci communi consulere cupiunt. Cogitabis igitur, quid ecclesiae, quid reipublicae, quid patriae, quid his principibus debeas. De his omnibus videris posse uberius mereri Lipsiae, quam alibi. Et ut quam primum respondeas, peto. Significabis etiam, quantum sit stipendium, quod modo tibi datur Noribergae. Haec scribo iussus in aula, et ut meas literas amanter accipias rogo. B. V. datae 11. Iunii 1539.

Literae, quibus respondit *Linckius Melanthoni* et significavit se velle manere Norimbergae, leguntur in Hummelii Centuria epistolar. (Hal. 1758. 8.) p. 33. e cod. nunc Monac. 89. no. VI. p. 52b., cod. Monac. 65. p. 138. et in cod. Wolf. Hamb., quas hic subiungamus:

Wenceslai Linci ad Philippum Melanthonem responsio. [O.]

Gratia et pax a Deo. Literas tuas, clarissime vir, accepi quibus voluntatem meam pergendi *Lipsiam* requiris, utque id faciam, multis et firmis argumentis adhortaris. Ego quidem pro Christi gloria promovenda per Evangelium, non tantum illuc, sed ad extremos mundi terminos proficisci non dubitarem. Scio me Christo Iesu, Domino meo, debere totum, quod sum et quod possum. Accidit autem mihi, quod non tantum plerisque viris prudentibus evenire solet, ut in propriis consiliis expertes sint consiliorum, sed divo quoque Paulo, qui ignorabat, utrum e duobus eligeret; dissolvi scilicet, quod optabat, et esse cum Christo, aut manere[1]) diutius; quod agere necessarium videbat[2]). Ego hactenus in his et similibus negotiis arduis D. *Martini*, quem ut praesentem patrem et praeceptorem semper colui, sum amplexus consilia[3]); sic eius consilio Monachis meis permisi libertatem, non obstante quidquam super hoc licet velut haereticus apud Caesarem accusatus et alia multa ab hypocritis fuerim passus. Eius consilio ab *Aldenburgo* migravi *Norimbergam*. Eius consilio hactenus hic perstiti, quamvis a Principe non semel alio vocatus fuissem. Eam ob rem et nunc ex ipsius consilio Domini voluntatem exspecto. Nec mihi ipsi fido. Scripsi et in summa, quae me movent ad hic manendum, ne sicut avis a nido transvolem; et quae me movere possent ad migrandum et vobis Principis parendum. Is tecum conferet[4]). Unde rogo, perpendatis trutina, quidnam sit facto magis proficuum[5]). Ego ex vobis exspecto Dei oraculum, paratus id subire, quod in Christi gloriam fuerit. Amo Principem Electorem ex corde, nec diffido me ipsius votis offerre, non quod fidam in principibus, sed quod sciam me debitorem iis, praesertim fidelibus. Maiorem in hoc principe fidelitatem et humanitatem comperi, quam in vilioris conditionis rusticis superbis, ne dicam impiis asinis. Et cur non obsequerer ac facerem pro eo, ne dicam pro Christo, quod ferendum est ab aliis impiis. D. *Marstallero* scripsisti tuam voluntatem hoc ferendum, huius ero memor pro virili quoque statui ferendum, ut et Christo feram etc. Igitur una cum Doctore consulito, precor quid optimum et pro Christi gloria potissimum fuerit. His in Domino vive feliciter et vale. Datum Norimbergae, die Ioannis Baptistae 1539.

3) Ball. et codd. Monac. *arbitrabamur*.
4) Cod. Goth. mendose: *conatus*.
5) Ball. mendose *animorum*.
1) Cod. Mon. *an in carnem manere*.
2) Cod. Mon. *quid agat non n. videbat*.
3) Quale Lutherus dederit consilium, intelligitur ex epist. Lutheri ad Linckium d. 26. Octobr.

No. 1820. 15. Iun.

Matth. Delio.

Epist. lib. II. p. 540. (edit. Lond. lib. II. ep. 564.)

D. M. Matthaeo Delio.

S. D. Aliquoties collocutus sum cum filio tuo *Matthaeo**), et colloquor libenter. Refert enim paternam gravitatem, et, ut videtur, vim ingenii. Quare et propter memoriam nostrae amicitiae, et propter adolescentis indolem libenter eum complector. Nec defutura sunt ei mea officia. Qui-

4) *Is tecum conf.* exciderunt apud Hummel.
5) Hummel. *profuturum*.
*) Ex scriptis publ. T. I. p. 93 sq. intelligitur filium Matthaeum, Vitebergae obiisse d. 12. Aug. 1546.

Digitized by Google

nor tibi meam erga te voluntatem satis perspectam esse. Quare scribo brevius, γνήσιός εἰμι φίλος, καὶ τὸν φίλον ὡς φίλον οἶδα, inquit ille; sic ego profecto affectus sum erga eos, quorum probo ingenia. Et scis me de tuo ingenio amanter sentire. *Antonium Anglum*, si adhuc istic est, reverenter salutabis *Lutheri*, *Ionae* et meo nomine, et dices nos ipsius literas desiderare, ac mirari silentium hominis facundi. In iis regionibus, quae paruerunt duci Saxoniae *Georgio*, iam Dei beneficio Ecclesiae pie emendantur, et spero in his regionibus Ecclesiarum piam concordiam profuturam etiam reliquae Germaniae. In Bavaria etiam in oppido *Amberga*, in ditione *Palatini*, iam Ecclesiae pie emendatae sunt. Haec narrabis *Antonio*. Miror nos a *Francisco* nihil habere literarum. Si *Hieronymus* aliquid scripsit, significa. Bene vale. *) 15. Iunii.

No. 1821. 24. Iun.

Alberto, Duci Pruss.

Ex autographo edita a Fabro ep. 8. p. 21 sqq.

An Herzog Albrecht von Preußen.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor, Durchleuchtister hochgeborner gnädigster Fürst und Herr, E. F. G. gnädigen Gruß, bedank ich mich in Unterthänigkeit, hab auch jetzund ein Tractat im Druck, de Ecclesia, welchen ich E. F. G. zugeschrieben, allein zu Erzeigung meiner Unterthänikeit.

Die neulichsten Zeitungen um uns sind, daß durch Gottes Hand das Evangelium in Herzog Heinrichs zu Sachsen Landen, zu Leiptzik und an andern Orten, ein guten tröstlichen Anfang hat; unser Herr Christus wolle seine Gnad dazu verleihen. Zu Leiptzik ist angefangen christlicher Brauch des Sacraments und werden die Winkelmessen abgethan.

In Baiern zu Amberg ist dergleichen christliche Predig und Ceremonien angefangen, und hoffen andre mehr Städt umher werden auch dergleichen thun. Auch vernehme ich, daß der Herzog Othenrich**) jetzund christliche Prädicanten vocirt.

Unser Herr Christus wolle, zu seinem Lobe und Besserung der Kirchen, das Evangelium lassen ausbreiten und teutsche Land in christliche Einikeit bringen.

Zu Lotringen soll jetzund ein Tag gehalten werden zwischen m. g. H. Marggraven Georg und Noriberg, Gott gebe Fried.

Vom Kaiser redet man noch, daß man hoffet er werd in Niederland ankommen, wiewohl ihm sein Gemahel gestorben.

Vom Türken hoffet man, daß dieses Jahr in Hungern und Poln Friede bleibet, denn der Türk wird aufgehalten von den Persen, und Kriegen in Orient. Der Türk soll die Indische Waar wiederum per mare rubrum auf Alexandria bringen. Dadurch würd Antwerp wiederum geringer.

In Hispania, Italia, Gallia ist große Theurung und Hunger. Es haben auch die Venediger noch nicht Frieden vom Türken, man sagt sie haben nicht erlangen können.

Zu Rom ist eine große Disputatio in des Pabsts Rath gewesen, ob der Kaiser England vor, oder die Teutschen bekriegen soll. Es hat aber Kaiserlich M. löblich geantwortet, er habe den Krieg für mit dem Türken; dahin sey jetzund sein Armata gericht, woll sich davon nicht abwenden lassen. Dieses hat man jetzund hie für gewisse Zeitung gehabt. Gott bewahre E. F. G. allezeit, Datum am Tag Johannis Baptistä 1539.

E. F. G.

unterthäniger Diener
Philippus Melanthon.

No. 1822. (h. t.)

Eidem.

Epistola nuncupatoria, praemissa libro Mel. De Ecclesiae autoritate et de veterum scriptis, Witeb. ap. Ios. Clug. 1539. 8. — Item in opp. Basil. T. I. p. 451. et in opp. Witteb. T. II. p. 117. (Descripsit e prima edit. Lauxius).

Illustrissimo Principi ac Domino, Domino Alberto, Duci Prussiae, Marchioni Brandenburgensi, etc. Philipp. Melanthon

S. D. *Astyages*, rex Medorum, iratus *Harpago* principi, quod non necasset infantem *Cyrum*, ut erat imperatum, postea accersit ad se *Harpagi* filium adolescentem, eumque mactatum proponit in epulis mandendum patri *Harpago*. Accumbit miserrimus pater, existimans, se honoris causa a

*) † *Die* ed. Lond.

**) Otto Heinrich, Kurfürst von der Pfalz, der Großmüthige genannt. (Nota Fabri).

Digitized by Google

Regem ad convivium vocatum esse, et tosta nati viscera dentibus lacerat. Post epulas, cum multa comiter locutus esset tyrannus, tandem crudelitatem suam patefecit, iubet proferri caput, manus et pedes adolescentis. Cumque agnovisset *Harpagus* filii membra, interrogat rex, satin suaviter epulatus sit? Ibi ille, etsi ingentem animo dolorem acceperat, tamen in praesentia iram repressit, ac placide respondit: Mihi vero placet, quidquid rex facit. Talem in Ecclesia tyrannidem multis saeculis Pontifices et eorum satellites gerunt. Postulant, ut sine discrimine populus omnia decreta, etiam aperte impia, omnes abusus, omnia Monachorum deliramenta comprobet, et tanquam coelestia oracula suspiciat.

Etsi autem non temere auctoritas veterum labefactanda est; tamen, cum de voluntate Dei deque vero cultu necesse sit tenere certa et firma testimonia divinitus proposita, nequaquam haec barbarica servitus in Ecclesia toleranda est, quae vetat discerni veram doctrinam ab adulterina, quae nefarios abusus confirmat. Inimica est hominum naturae tyrannis, sed multo inimicior Ecclesiae, in qua omnes pii assidue excubias agere et in statione esse debent, ne impiis opinionibus obruant Evangelium, seu hi, qui praesunt, seu alii.

Porro quam multa vitia in Ecclesiam pervaserunt sine ullis certis auctoribus, quae quidem tota primum ab exemplis obscuris, paulatim vires acceperunt; qualia sunt, invocatio Divorum, multiplex prophanatio mysterii coenae Domini, nundinatio Missarum, impurus coelibatus et pleraque alia. Haec cum dormitantibus iis, qui praerant, irrepserint sine decretis Synodorum, sine ulla gravi auctoritate: nunc tamen summa acerbitate suppliciorum defenduntur, et praetexitur crudelitati studium retinendae Ecclesiasticae auctoritatis. Ac multi instructi doctrina et eloquentia, cum videant Deo bellum inferri, cum fateantur pollui gloriam Dei, deleri piam doctrinam, et dilacerari membra Christi: tamen adplaudunt Tyrannis, et impudentius, quam *Harpagus* ille, praedicant sibi placere, quidquid agunt pii Principes et Pontifices *θεομάχοι παλαμναῖοι, καὶ ἀλάστορες*.

Deinde hanc tantam turpitudinem artificiose excusant, fingunt prodesse, ut conservetur auctoritas et *ἀξίωμα* eorum, qui praesunt. Tyrannides scelere et crudelitate retinentur, tantisper scilicet dum durant, non auctoritas Ecclesiastica. Indignissimum est autem, praecipue doctos viros, tanquam satellites esse tyrannorum, et quidem Deo bellum inferentium, ac eorum confirmare furorem, et incendere saevitiam. Quid cogitari turpius hac servitute potest? praesertim in illis, qui ad consilia regum, qui ad Ecclesiae gubernacula propter eruditionem evehuntur, ut sint religionis verae monstratores et custodes, non ut iniustis dominorum cupiditatibus adulentur. Sed profecto ita est, ut in Tragoedia dicitur: Malus est minister regni imperii pudor. Qui tyrannis se adiungunt, eisque et sententias et linguam addicunt, in personam suam sine impudentia tueri non possunt.

Cum autem tantis sceleribus nomen Ecclesiae et Antiquitatis praetexatur, collegi quaedam de Ecclesia et veteribus Synodis ac scriptoribus, quae, ut spero, iuvenibus profutura sunt ad iudicandum, ubi testimonia antiquitatis valeant. Dulce Ecclesiae nomen omnibus piis esse debet, ut verae patriae. Et quid est illo venerabili Concilio augustius, in quo Filius Dei, Dominus noster Iesus Christus, praesidet, et habet adiunctum coetum praestantissimorum hominum, inde usque ab initio mundi, Adae, Enoch, Nohae, Sem, Abrahae, Isaac, Iacob, Ioseph, Moisi, Samuelis, Davidis, Eliae, Elisaei, Esaiae, Ezechiae, Danielis, Apostolorum, et multorum piorum, quos Deus ornavit admiranda gloria, in docendo et in regendis imperiis, et quorum doctrinae Christus clarum testimonium impertit. Hunc venerabilem coetum nos maxime venerari decet, quem quidem adversarii summa contumelia adficiunt, cum eum alligant ad stabiliendam idolatriam, ad confirmandos prodigiosos errores, ad excusanda parricidia et infinitam crudelitatem.

Etsi autem tenuior et brevior est hic libellus, quam argumenti amplitudo poscebat: tamen edendum duxi, speravique auspicatius proditurum esse, si Celsitudini Tuae dedicaretur, quia nomen Celsitudinis Tuae propter excellentem virtutem, pietatem et sapientiam tuam, multis bonis et doctis hominibus in universa Germania merito carissimum est. Nec vero ulla res humana bono et sapienti Principi gratior esse potest, quam si veris iudiciis bonorum celebretur, et a bonis diligatur. Bene valeat Celsitudo Tua. Anno 1539.

Digitized by Google

No. 1823. 25. Iun.

Hier. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 95 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 66, cuius inscriptioni adscriptum est: „1539. per Io. Sciurum d. 8. Iulii."

Viro optimo, D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori Noriberg., patrono suo cariss.

S. D. Vicinia duplicat nobis labores, in qua quidem ut bene constituantur Ecclesiae, omnibus votis optandum est. Fortassis harum regionum consensus et ad exemplum et ad pacem Germaniae profuturus est. Optare autem omnes boni debent, ut et recte emendentur Ecclesiae, et rursus Germaniae concordia coalescat, ὡς ἔμις ἔκ τε θεῶν ἔκ τ' ἀνθρώπων ἀπόλοιτο. Sed haec alias. Ideo autem haec praefatus sum, ut brevitati mearum literarum ignoscas.

Erasmus Floccus et *Sciurus* isthuc redeunt. *Erasmo* fui ipse hortator ad iter suscipiendum. Nam febri liberari non posse videtur, nisi mutato aëre, ut saepe accidere animadverti. *Sciurum* quaedam officii ratio evocat: *Ioachimus* enim eum accersit. Rogo autem, ut utrique migrationis veniam impetres, ut liceat *Sciuro* apud *Ioachimum* versari, et *Erasmo* vel domi vel alibi vires recreare. Spero te probaturum esse has causas, et pro tua summa humanitate effecturum, ut stipendia retineant.

Brevi tibi iudicium mittemus de genesi illa Augustana. Novi nihil habemus praeter illa, quae in *Mysnia* vicina aguntur. Ante triduum acerrima contentio in disputatione Monachi Dominicastri *Lipsiae* fuit. Haec opinor e Lipsia ad vos scribi. Reipublicae vestrae tranquillitatem opto. Bene vale. Postridie Iohannis Baptistae 1539.

† Philippus Melanthon."

No. 1824. 26. Iun.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 319 sqq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo summo Tubingae,

S. D. *Sciurum* tibi commendo, hominem, ut mihi quoque videtur, integrum. Conflictatus est hic febri non sine periculo, in qua ei nostra officia non defuerunt. Quod ad theologica studia attinet, vidit quam nos in tractando methodum sequamur, speroque ei hoc exemplum profuturum esse.

Mitto tibi literas *Lichtefeldenses* civilius scriptas, quam illae fuerunt horridae priores; respondi amanter, dissimulatis prioribus conviciis, sumque hortatus, ut filium adiuvet. Deus gubernet id negotium quoque.

De Repub. etsi multa habebam, tamen hoc tempore scit me *Sciurus* occupatiorem fuisse, quam ut prolixe potuerim scribere. Duplicat nobis labores ἡ *Μυσία*. *Cruciger* est Lipsiae: disputat et concionatur. Ante triduum rixati sunt cum monachis Dominicastris in publica disputatione horis continuis octo. *Misnensis* Episcopus et *Iulius* exhibuerunt Duci *Henrico* scriptum de religione: petiverunt, ne in ipsorum collegiis aliquam faciat mutationem, seipsos correcturos esse vitia suarum Ecclesiarum. Scriptum ad nos missum est, nostris non satisfaciet, καὶ δοκεῖ ψυχρότερον *).

De conventu quae scripsisti, fuisse sententias molliores, mi *Ioachime*, non miror reprehensiones in tanta diversitate voluntatum ac iudiciorum. *Landgravii* et mea sententia ab initio fuit eadem, in quam postremo discessum est: semper ille fuit hortator, ne res ad arma deduceretur, etiam ante suum morbum. Nec de ullis belli periculis disputabat, tantum hoc spectabat, ἀμύνεσθαι τὴν ὕβριν rectius putabat, quam ὑπάρχοντα ἀναιρεῖν πόλεμον. Valde quoque movebatur difficultate annonae. Et profecto in Cattis, nisi nostri eo frumentum misissent, fame etiam fuisset laboratum. Caeterorum omnium sententiae initio fuerunt horridiores, sed qui minus laboris suscipiunt, ut solet fieri, plerique dicunt sententias, perinde ut nostri scholastici dictatas solutiones in disputationibus legunt, rudes et ignari negotiorum. Scio etiam quas causas nonnulli habuerint. Civitatibus ignosco, nam sine reditibus Ecclesiasticis tueri suas Ecclesias non satis possunt, sed tempora illi rei medebuntur. Mihi videtur accidisse divinitus, ut hic annus abiret sine bello. Nam utrinque et incensi animi fuerunt, et parati multi. Moram autem prodesse nobis semper iudicavi. De Ciceroniana inscriptione, nescio an

*) Vid. iudicium d. 1. Iul. scriptum.

Digitized by Google

illud tam magnificum munus isti *), de quo scribis, tribuendum sit, qui nunc abduci se a nobis patitur, etsi adhuc quidem fuit moderatus, *καὶ πάνυ ἐστὶ φιλόγυνος*, ac fortassis expectat galerum Romanum. Decrevi ad eum et ad alios quosdam scribere *πολιτικῶς*, ut patriae concordiae consulant, quae ad reliquae Germaniae consensum et concordiam profutura videntur.

Hic editur pars *Physices* nostrae, *de anima*, quam tibi mittam cum fuerit absoluta. Carmen de Eclipsi libenter legimus hic, ego et caeteri omnes, qui has litteras amant. Bene vale. VI. Cal. Iulii.

Philippus.

No. 1825. 29. Iun.

Magno, Duci Megap.

Ex autographo Mel. in Biblioth. Reg. Berolin. (Mss. theol. lat. Fol. 376.) mihi descripta a Clariss. Friedländero **). — Apographon in cod. Dresd. C. 140. p. 108 b. mihi contulit Clariss. Gersdorf.

Illustrissimo principi ac Dno Dno Magno Duci [1]) *Megalopolensi Comiti Suerinensi etc. principi suo clementiss.*

S. D. Illustriss. [2]) princeps. Versiculus est ad Traianum opinor scriptus: Principis est virtus maxima nosse suos. Ego quidem inter maximas ac praecipuas virtutes boni principis esse iudico, amare suos et intelligere discrimina, suum cuique locum in rep. negotiis ac beneficiis tribuere. Hanc philosophi vocarunt Iustitiam distributivam, quae [3]) eminere ac lucere in principibus debet [4]). Scio autem celsitudinem vestram et natura et doctrina incitari ad huius iustitiae amorem. Ideo non dubitavi celsitudini vestrae hunc magistrum *Henricum Libenau* Rostochiensem [5]) subditum celsitudinis vestrae commendare. Petit quoddam debitum a Senatu Rostochii, quod ut obtinere possit, orat se a cels. vestra adiuvari. Est vir doctus et bonis moribus praeditus. Non dubito autem, quin celsitudo vestra tales subditos libenter fueatur. Et ei ad absolvenda studia opus est illa patrimonii parte. Ideo commendo eum celsitudini vestrae reverenter [6]).

Novi nihil habebam, nisi quod heri mihi scriptum est, exercitus Turcicos missos versus Panormum [7]) revocatos esse a Tyranno Turcico, ut mittantur in Syriam contra Persas. Hi nunc negotium Turcis faciunt. In Ducatu, quem nunc tenet Dux Saxoniae *Henricus*, dei beneficio, Ecclesiae diligenter et pie constituuntur. Non satis dici potest, quantae tenebrae ibi relligionis fuerint; nusquam enim fuerunt eruditi concionatores, qui vel papae doctrinam potuissent tradere. Ita adversarii nostri adfecti sunt. Malunt penitus interire relligionem, quam aliquid relaxare [8]) de tyrannide. Sed deus nobis adsit. Bene valeat cels. V. Datum Witebergae [9]) die Petri et Pauli [10]) 1539.

Celsitudini vestrae

addictissimus

Philippus Melanthon.

No. 1826. 1. Iul.

Ioanni Friderico, Elect.

Autographon huius epistolae et iudicii ei annexi, a scriba scriptum, cui Lutherus, Melanthon et Ionas sua quisque manu subscripserunt, habetur in Tabul. Vinar. Registr. N. fol. 136. Lit. SS. no. 8. — Epistolam conscripsit Melanthon, qui etiam scribae errores sua manu passim emendavit. Occasio scribendi fuit haec. Georgio, Duce Saxoniae defuncto, successor eius, *Henricus*, Dux Saxoniae, sacra in Misnia ex sententia et forma Lutheri emendare constituit. Cui consilio ut obveniret *Ioannes a Maltitz*, Episcopus Misnensis, librum, inscriptum: „eine gemeine christliche Lehr in Artikeln, die einem jeden Christen zu wissen vonnöthen", conscriptum vel a Iulio Pflug, vel a Georgio Wicelio, misit Henrico Duci, eo consilio, ut catechismi instar in ecclesiis et scholis norma et forma esset docendorum, et hoc modo emendatio sacrorum secundum Lutheri formam impediretur. (Extat idem liber autographon in Tabul. Vinar. l. l., et est spissum volumen, cui Melanthon quaedam in margine passim adscripsit verba brevissima.). Henricus autem li-

---

*) Iulius Pflugk. C. W.

**) Hanc epist. interim publici iuris fecit Foerstemannus in l. Neue Mittheilungen aus dem Gebiete historisch-antiquarischer Forschungen Vol. I. fasc. 4. (Halle 1834. 8.) p. 133 sq.

1) *Duci* Foerst. non habet.

2) *Illustris* edidit Foerst.

3) Foerst. *quam*.

4) Foerst. *decet*.

5) Foerst. *Liebenaw Rostochensem*.

6) Foerst. *reverentur*.

7) i. e. Palermo. Apographon Dresd. habet: *adversus Salernum*. Foerst. edidit: *versus Pannoniam*.

8) Foerst. *relaxaro*.

9) Foerst. *Datae Wittebergae*.

10) i. e. d. 29. Iunii, non Iulii, ut Foerst. putavit.

Digitized by Google

brum misit ad Ioannem Fridericum, Ducem Sax. Electorem, ut eius de illo iudicium audiret; Elector vero volumen transmisit theologis Witebergensibus, ut rescriberent, quid ipsis et de libro et de responso, ab Electore Henrico Duci dando, videretur. Epistola Electoris data est d. 15. Iun. 1539., et scribit ad Theologos: „ihr wollet uns euer Gutbedünken zu erkennen geben, und insonderheit auch, was ihr bedächtet, das dem Bischoff von unsern Räthen darauf sollte zur Antwort zu geben seyn, also daß dem Bischoff und Kapitel nichts auf ihr betrüglich Vorgeben verhalten würde. So wollten wir solchs auch darum gerne sehen, daß es zum förderlichsten möcht geschehen, damit das Volk durch solche Gleisnerei, die unsers Bedünkens viel ein andres suchen und meinen, denn sie vorgeben, dadurch nicht verführt werde." — Cui mandato ut obedirent theologi scripserunt hanc epistolam, a Melanthone conceptam, simul vero adiecerunt suum iudicium: an liceat foedera inire ad defendendam sacrorum emendationem? quod Episcopus in illo libro negaverat. Huic iudicio Melanthon non quidem nomen suum subscripsit; sed vix est dubitandum, quin et illud composuerit. Caeterum conferenda sunt cum hoc scripto, quae Seckendorfius habet in hist. Lutheranismi lib. III. p. 215 sq. Habes hic A) Epistolam, B) Iudicium.

A.

(*Ioanni Friderico, Duci Saxoniae, Principi Electori.*)

Gottes Gnade durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Durchlauchtigster, Hochgeborner, gnädigster Churfürst und Herr. Ew. Chf. G. fügen wir in Unterthänigkeit zu wissen, daß wir der Meißnischen Pfaffen Gedicht mit allem Fleiß ganz durchlesen, welches, wiewohl es im Anfang und etlichen Artikeln schön pranget, und sich mit unsern Federn schmücket, so ist doch viel Gifts darin, und ist Bosheit, daß sie Gottes Wort zu einem Schanddeckel ihrer Lästerung machen, und unfreundlich, daß sie sich jetzund mit unsrer Lehre schmücken, ihre Verfolgung zu stärken.

Und wiewohl sie in der Instruction ein Erbieten gethan, deß sie sich ohne Zweifel berühmen werden, so ist doch aus der Schrift ihr Gemüth wohl zu verstehen. Und haben wir nicht wenig Verwunderung, daß sie ihres frommen Landesfürsten nicht mehr verschonet, sondern stellen ihm eine solche Schrift zu, darin sie seine Fürstl. Gnaden samt allen Ständen christlicher Lehre anhängig mit harten und schrecklichen Worten verdammen, so wir doch in keinem Concilio noch verdammt, und sie selbst den Schmuck aus dieser Lehre gezogen. Und siehet uns an, daß sie solches nicht ohne besonder Bedenken gethan, den frommen alten Fürsten das Gewissen irre zu machen, oder ihn [sich] mit dem schönen Gepräng den Adel von ihrem Herrn auf ihre Seite zu ziehen. Denn das Gepräng macht dem Buch einen großen Schein.

So ists an ihm selbst*), daß weltweise Leute von Natur gern hören, daß man Einigkeit, gute Ordnung, Gehorsam, Autorität der Regenten und Kirchen hoch preiset, und redet hart wider die Spaltung, Zerrüttung, Ungehorsam und Unfried; wie denn solches alles gefährlich allhie angezogen, ohne Zweifel nicht ohne sonderlich Bedenken. Denn solche herrliche gleisende Reden bewegen die Vernünftigen und führen sie von Gottes Wort, wie Paulus spricht Röm. 16., und die Erfahrung in der Kirche vom Anfang her des Papstthums klar beweiset.

Darum ist unser unterthänig Bedenken *erstlich*, daß man die Pfaffen nicht ohne Antwort lasse, sondern zeige ihnen an, daß man diese Schrift nicht für dienlich zu einer Besserung achte; daß auch unser gnädiger Herr, Herzog *Heinrich*, darin etlicher Puncte halber billig Beschwerung habe. Denn zu dem, daß sie gefährlich gestellt und in etlichen Puncten unrecht; so würde seine Fürstl. Gn., samt allen Ständen, christlicher Lehre anhängig, darin unbillig verdammt; welches seine Fürst. G. (sich) zu Gemüth führten, wüßten auch durch Gottes Gnad, daß die Lehre und Kirchenordnung, die seine F. G. hielten, recht und christlich wären, wie S. F. G. auch die Zeit bekannt hätte, da bei ihm**) mit Bedrauung gesucht worden, davon abzustehen, ꝛc., wie solches weiter mag ausgestrichen werden.

Zum *andern*, daß aber dieses Buch sträflich sey, und nicht anzunehmen oder zu billigen, auch zu keiner Reformation dienlich, ist öffentlich aus diesen dreien folgenden Ursachen. Erstlich der Pfaffen Buch meldet etliche wenige streitige Artikel, und doch ganz gefährlich, sie auf ihre Meinung zu schmücken; davon hernach zu sagen. Etliche die vornehmsten verschweiget es ganz, als die Privat-Messe, beide Gestalt, Priesterehe. Wollen sie nun Einigkeit oder Reformation machen, ist vonnöthen, diese Stücke zu rühren, die da streitig sind; sonst bleibt der Streit, wie bis anher, so sie das Ihre und wir das unsre halten. Mit solchem Stillschweigen ist's nicht ausgericht. Das ist ja öffentlich: soll der Arzt die Wunde heilen, so muß er sie anrühren.

Ist aber dieses der Pfaffen Meinung, daß sie die verschwiegenen Artikel wollen mit heimlich angezogen haben in dem Punkt, da sie streiten: *man solle der Kirche Bräuche halten*; so handeln sie sehr meuchlich, wollen die große Gotteslästrung stärken, und dürfen sich's nicht öffentlich merken lassen; denn sie wissen, daß sie keinen Grund und keinen Schein haben. Daß

*) i. e. So ist es natürlich, versteht sich von selbst.

**) a Ferdinando, rege.

Digitized by Google

sie aber in der Instruction Ursach des Stillschweigens anzeigen, daß solche Disputation um Friedens willen ausgelassen, daß den Laien nicht vonnöthen sey solches zu wissen, ist keine Entschuldigung. Den Unterschied rechter und unrechter Gottesdienste zu wissen, und Abgötterei zu fliehen, sind alle Christen schuldig, als vom Brauch des Sacraments, von der Meß, von Menschensatzungen ꝛc.

Die andere Ursache. Wiewohl die Pfaffen etliche Artikel, wie jetzund gesagt, verschwiegen, so geben sie doch ihre Meinung und pharisäische Bitterkeit genugsam an Tag. Sie verdammen diesen Theil klar und öffentlich, als Abtrünnige von der Kirche, die nicht mögen bekehrt oder selig werden, wo wir nicht vorhin wiederum zu ihnen treten, und ihnen die Lehr unterwerfen, lassen sie schließen und ordnen was sie wollen; sagen weiter: wir beladen uns mit Gottes Zorn, handeln wider die christliche Liebe und Einigkeit. Dieses ist ihr Urtheil von uns, welches schrecklich und grausam zu hören, und ist unsere Nothdurft, daß wir solch stolz, frevelich, unchristlich Urtheil verlegen. Und wiewohl sie die Worte also versetzt wie bunt Werk, so sollen sie uns doch nicht für so grobe Leute halten, daß wir ihre Sophisterei nicht verstehen.

Die beschwerlichen Worte am 55sten Blatt, und hernach im 4ten Gebot*) am 151sten Blatt sind nicht anders zu verstehen, denn daß wir vornämlich dadurch gemeint. Denn im 4ten Gebot deuten sie sich klar**), sagen von allen Kirchengeboten und Verboten, setzen nämlich das Exempel vom Fleischverbieten, und färben dasselbige mit [dem Exempel des] Jonadab aus Jeremia, und hängen daran, daß sie von selben und dergleichen Gebot reden, und schließen: wer die Lehre breche, der lade Gottes Zorn über sich, und handle wider christliche Liebe und Einigkeit. Und zuvor am 55sten Blatt sagen sie von Schismaticis, wer äußerliche Einigkeit, das ist, wie sie selbst erklären, die Bräuche der Kirche nicht halte, sey abtrünnig, möge nicht bekehrt oder selig werden, wie zuvor erzählet.***)

Hierauf antworten wir kurz, daß wir bekennen, daß wir viele Gebräuche geändert haben, und sind derohalben nicht Schismatici oder Haeretici, sondern Gliedmaaß der wahrhaftigen, rechten christlichen Kirche, halten auch äußerlich Einigkeit der wahrhaftigen Kirche; und der Gegentheil, so unsre Lehre verdammt, sind nicht Kirche oder Gliedmaaß der Kirche, sondern sind Verfolger, Haeretici und Schismatici. Dieses reden wir von denjenigen, so uns verdammen. Denn obgleich unter den Papisten etliche Christen zerstreut sind, wie nicht Zweifel, die einen Glanz vom Evangelio haben, dieweil es jetzund geprediget, und in die Verfolgung nicht willigen, so sind doch die Verfolger nicht die Kirche, wie Paulus klar spricht Galat. 1.: Wenn ein Engel vom Himmel ein ander Evangelium predigte, so sollt ihr ihn für verbannt oder verflucht halten. Daraus ist öffentlich, daß Einigkeit der Kirche nicht stehet darin, so man Irrthum mit denen hält, die der Kirche Namen oder Regiment haben; sondern man ist schuldig, Irrthum zu ändern. Dieweil denn die Privat-Meße, Verbot beider Gestalt, Cölibat, Mönchleben, Heiligen-Anrufen, Unwissenheit des Glaubens, Irrthum von der Buße, von der Satisfaction und Indulgenzen, von falschen Gottesdiensten durch die Werke ohne Gottes Wort, und viele andere öffentliche Irrthum sind wider das heilige Evangelium, das Gott geoffenbaret durch seinen Sohn vom Anfang der wahrhaftigen Kirche; so sind wir durch Gottes Befehl gedrungen, solche Irrthum zu strafen und wegzuwerfen, und Aenderung in Bräuchen zu machen. Denn dieses ist ein stark, ewiges, unwandelbares Gebot: *fugite idololatriam*, 1 Corinth. X. Dieweil denn öffentlich und kein Zweifel, daß bemeldte ihre Lehre und Bräuche Gotteslästerung und Abgötterei ist; so sind alle Menschen schuldig, dieselbigen zu fliehen, und Gottes Ehre zu retten, und zu Aenderung in der Kirche zu helfen.

Daß aber des Gegentheils Lehre und Kirchenbräuche unrecht und wider Gott sind in denen Artikeln, die droben gemeldt, derhalben sie uns verdammen und verfolgen, ist in unsern Schriften genugsam bewiesen; erbieten uns auch, wo es vonnöthen ist, solches weiter

*) i. e. bei Auslegung des 4ten Gebots. Erat enim in isto libro etiam explicatio decalogi.

**) i. e. sie erklären das 4te Gebot, den Gehorsam gegen die Väter und Herren, auf den Gehorsam der Laien gegen die Bischöffe.

***) Fol. 55. haec leguntur in libro: „So sich nun etliche rottiren, machen ihnen ein sonderes, welches der gemeinen Kirchen und auch ihren Gebräuchen und Uebungen nicht gemäß, und anmaßen sich darneben deß, als haben sie die rechte Kirche alleine bei ihnen, hüte dich vor solchen Rotten, denn sie machen Spaltungen und handeln wider die Kirche, welche die Säule ist der Wahrheit, 1 Timoth. 3., weichen ab von dem rechten Glauben, und verführen sich selber; denn wer die Bräuch Christi verläßt, verläßt Christum auch." — Margini Melanthon adscripsit: *at unitas ecclesiae non est in traditionum humanarum unitate.* — Fol. 151. vero leguntur in libro haec: „Gleichwie diejenigen, so wider ihre weltliche Obrigkeit aufsetzen und sich rottiren, hart sündigen, und den Zorn Gottes wider sich erregen, also laden auch die, welche Spaltung in der Kirchen Gottes, geistlicher Oberkeit entgegen, anrichten, den Zorn Gottes auf sich" etc.

Digitized by Google

vor allen Gottfürchtigen zu beweisen und klar zu machen.

Es können auch die vernünftigen Widersacher nicht läugnen, daß schändliche und unleidliche Irrthum und Mißbräuche bei ihnen gewesen, und müssen bekennen, daß ihre Lehr und Ceremonien eine Reformation bedurft haben, wie sie auch selbst sich schämen, ihren alten Unflat auf die Bahn zu bringen, sondern verschweigen sie in den groben Stücken, und in etlichen schmücken sie sich mit unsrer Lehre, die sie allein zu einem Spiegelfechten mißbrauchen, und haben die Sache damit noch nicht ausgeführet, daß sie nun ihre Traditiones ein wenig färben wollen, geben sie höflicher vor *) denn zuvor. Und ist die Höflichkeit allein dahin gerichtet, allerlei Abgötterei und ihre Tyrannei zu bestätigen und zu stärken. Meinen sie, daß man diese Subtilität nicht verstehe, suchen sie Gottes Ehre und Einigkeit, so sollten sie billig ihre Irrthum bekennen, und nicht also eine Farbe daran streichen und uns verdammen.

Wir wissen wohl, daß jetzund etliche in Italia sind, als nämlich *Contarenus*, *Sadoletus* und *Polus*, die nun ihre Ding also ausstreichen und sagen: die römische Kirche habe ihre Bräuche nicht so übel gemeinet, sondern würden von uns unvernünftiglich gedeutet, und sollen von wegen ihrer guten neuen Bedeutung gehalten, und wir ermordet werden. Aber Gott ist Richter, der weiß, was sie gehalten und noch halten.

Also sagen wir, sie glossiren die Privat- und Seelenmesse, Cölibat, Möncherei, Heiligen-Anrufung, Unwissenheit der Lehre vom Glauben, Sünde-erzählen, Satisfaction und Indulgenz, päpstliche Hoheit, Gottesdienst ohne Gottes Befehl, so subtil und scharf als sie wollen, so sind sie dennoch unrecht und nicht zu dulden. Paulus spricht, daß Menschensatzungen einen Schein der Weisheit haben, welches aus hohem Verstand geredet ist. Darum ist nicht Wunder, daß weise Leute dadurch betrogen werden. Und, daß wir's nicht zu lang machen, wenn diejenigen, so Kirchenbräuche geändert haben, Schismatici und verdammt sind, so müssen zuvor der Papst und sein Haufe Schismatici seyn, die erstlich Neuerung eingeführt und bestätiget (haben) wider die alte Lehre und Brauch. Denn öffentlich ist, daß erstlich keine Privatmesse gewesen, daß man beide Gestalt gebraucht, daß der Ehestand den Priestern zugelassen, daß keine Heiligen-Anrufung und viel andere dergleichen nicht gewesen. So nun der Papst und sein Anhang der Apostel und ersten Kirchen Lehre und Brauch geändert, sind sie zuvor als Schismatici und verdammt zu halten. Die Meißnischen Pfaffen sollten die Regel Tertulliani bedenken, der spricht, daß in christlicher Lehre zu merken, daß das erst recht sey, das ist das von den Aposteln gewiß empfangen, und die neue Einführung wider der Alten Lehre sey unrecht. Nun ist öffentlich, daß die päpstlichen Artikel, die wir anfechten, neue sind und unbekannt der alten Kirche; ja etliche wären für Gräuel und unleidlich gehalten worden bei den Alten, als allerlei Mißbräuche der Messe, Heiligen-Anrufung, Indulgentiae, Eheverbot, des Papsts kaiserliche Regierung und viele andere Stücke.

Weiter was wollt auch folgen aus dieser Regel, daß man alle Bräuche der Kirche halten sollte? Damit würde aller Unflat wieder aufgericht, der je in die Kirche kommen, so mancherlei Bilder und Götzendienst, Meß-Käufe, und andere ohne Zahl. Darum wird die Kirche nicht nach dieser Regel zu reformiren seyn. Item, wenn gleich kein Mißbrauch in Ceremonien wäre, so sollte dennoch niemand darein willigen, daß Sünde sey, menschliche Satzung in der Kirche (ausgenommen den Fall der Aergerniß) brechen. Denn diese Freiheit ist von Christo geordnet, und kann nicht geändert werden. Denn Christus will nicht, daß man Heiligkeit oder Sünde aus solchen Werken mache, Galat. 6. und Kolos. 2., will auch nicht, daß Einigkeit der Kirche in Gleichheit menschlicher Satzungen stehen soll; Röm. 14.: Das Reich Gottes ist nicht Speise oder Trank ꝛc. Und ist unrecht, daß die Pfaffen schreiben: wie es wider Gott ist, weltliche Gebote nicht halten, also sey es wider Gott, bischöffliche Satzung brechen. Denn Petrus spricht mit klaren Worten Actor. 15.: solche Last auf die Kirche legen, sey Gott versuchen. Auch bestätigt Jonadabs Exempel *) der Bischöffe Irrthum nicht; denn die Bischöffe machen aus ihren Werken Cultus, und wollen Sünde damit bezahlen. Item, sie wollen damit ihnen eine Tyranney und Gewalt über die Kirche machen. Das alles reimet sich nicht zu Jonadab, der als ein Vater seinen Kindern eine leibliche Ordnung gemacht.

Die Bischöffe sollen ihnen nicht Gewalt über die Kirche zumessen, viel weniger können sie dadurch tyrannische Gewalt bestätigen. Item, was will aus diesem Spruch folgen: die Kirche müsse ein menschlich Recht neben dem göttlichen haben, wie das weltliche Regiment? Wenn das zugelassen, so werden sie ordnen, setzen, schließen mit allem Muthwillen, was sie gelü-

*) i. e. stellen sie weniger auffallend dar.

*) vid. Ierem. 35, 6.

Digitized by Google

sie aber in der Instruction Ursach des Stillschweigens anzeigen, daß solche Disputation um Friedens willen ausgelassen, daß den Laien nicht vonnöthen sey solches zu wissen, ist keine Entschuldigung. Den Unterschied rechter und unrechter Gottesdienste zu wissen, und Abgötterei zu fliehen, sind alle Christen schuldig, als vom Brauch des Sacraments, von der Meß, von Menschensatzungen ꝛc.

Die andere Ursache. Wiewohl die Pfaffen etliche Artikel, wie jetzund gesagt, verschwiegen, so geben sie doch ihre Meinung und pharisäische Bitterkeit genugsam an Tag. Sie verdammen diesen Theil klar und öffentlich, als Abtrünnige von der Kirche, die nicht mögen bekehrt oder selig werden, wo wir nicht vorhin wiederum zu ihnen treten, und ihnen die Lehr unterwerfen, lassen sie schließen und ordnen was sie wollen; sagen weiter: wir beladen uns mit Gottes Zorn, handeln wider die christliche Liebe und Einigkeit. Dieses ist ihr Urtheil von uns, welches schrecklich und grausam zu hören, und ist unsere Nothdurft, daß wir solch stolz, frevelich, unchristlich Urtheil verlegen. Und wiewohl sie die Worte also versetzt wie bunt Werk, so sollen sie uns doch nicht für so grobe Leute halten, daß wir ihre Sophisterei nicht verstehen.

Die beschwerlichen Worte am 55sten Blatt, und hernach im 4ten Gebot*) am 151sten Blatt sind nicht anders zu verstehen, denn daß wir vornämlich dadurch gemeint. Denn im 4ten Gebot deuten sie sich klar**), sagen von allen Kirchengeboten und Verboten, setzen nämlich das Exempel vom Fleischverbieten, und färben dasselbige mit [dem Exempel des] Jonadab aus Jeremia, und hängen daran, daß sie von selben und dergleichen Gebot reden, und schließen: wer die Lehre breche, der lade Gottes Zorn über sich, und handle wider christliche Liebe und Einigkeit. Und zuvor am 55sten Blatt sagen sie von Schismaticis, wer äußerliche Einigkeit, das ist, wie sie selbst erklären, die Bräuche der Kirche nicht halte, sey abtrünnig, möge nicht bekehrt oder selig werden, wie zuvor erzählet.***)

Hierauf antworten wir kurz, daß wir bekennen, daß wir viele Gebräuche geändert haben, und sind derohalben nicht Schismatici oder Haeretici, sondern Gliedmaaß der wahrhaftigen, rechten christlichen Kirche, halten auch äußerlich Einigkeit der wahrhaftigen Kirche; und der Gegentheil, so unsre Lehre verdammt, sind nicht Kirche oder Gliedmaaß der Kirche, sondern sind Verfolger, Haeretici und Schismatici. Dieses reden wir von denjenigen, so uns verdammen. Denn obgleich unter den Papisten etliche Christen zerstreut sind, wie nicht Zweifel, die einen Glanz vom Evangelio haben, dieweil es jetzund geprediget, und in die Verfolgung nicht willigen, so sind doch die Verfolger nicht die Kirche, wie Paulus klar spricht Galat. 1.: Wenn ein Engel vom Himmel ein ander Evangelium predigte, so sollt ihr ihn für verbannt oder verflucht halten. Daraus ist öffentlich, daß Einigkeit der Kirche nicht stehet darin, so man Irrthum mit denen hält, die der Kirche Namen oder Regiment haben; sondern man ist schuldig, Irrthum zu ändern. Dieweil denn die Privat-Messe, Verbot beider Gestalt, Cölibat, Mönchleben, Heiligen-Anrufen, Unwissenheit des Glaubens, Irrthum von der Buße, von der Satisfaction und Indulgenzen, von falschen Gottesdiensten durch die Werke ohne Gottes Wort, und viele andere öffentliche Irrthum sind wider das heilige Evangelium, das Gott geoffenbaret durch seinen Sohn vom Anfang der wahrhaftigen Kirche; so sind wir durch Gottes Befehl gedrungen, solche Irrthum zu strafen und wegzuwerfen, und Aenderung in Bräuchen zu machen. Denn dieses ist ein stark, ewiges, unwandelbares Gebot: *fugite idololatriam*, 1 Corinth. X. Dieweil denn öffentlich und kein Zweifel, daß bemeldte ihre Lehre und Bräuche Gotteslästerung und Abgötterei ist; so sind alle Menschen schuldig, dieselbigen zu fliehen, und Gottes Ehre zu retten, und zu Aenderung in der Kirche zu helfen.

Daß aber des Gegentheils Lehre und Kirchenbräuche unrecht und wider Gott sind in denen Artikeln, die droben gemeldt, derhalben sie uns verdammen und verfolgen, ist in unsern Schriften genugsam bewiesen; erbieten uns auch, wo es vonnöthen ist, solches weiter

*) i. e. bei Auslegung des 4ten Gebots. Erat enim in isto libro etiam explicatio decalogi.

**) i. e. sie erklären das 4te Gebot, den Gehorsam gegen die Väter und Herren, auf den Gehorsam der Laien gegen die Bischöffe.

***) Fol. 55. haec leguntur in libro: „So sich nun etliche rottiren, machen ihnen ein sonderes, welches der gemeinen Kirchen und auch ihren Gebräuchen und Uebungen nicht gemäß, und anmaßen sich darneben deß, als haben sie die rechte Kirche alleine bei ihnen, hüte dich vor solchen Rotten, denn sie machen Spaltungen und handeln wider die Kirche, welche die Säule ist der Wahrheit, 1 Timoth. 3., weichen ab von dem rechten Glauben, und verführen sich selber; denn wer die Bräuch Christi verläßt, verläßt Christum auch." — Margini Melanthon adscripsit: *at unitas ecclesiae non est in traditionum humanarum unitate.* — Fol. 151. vero leguntur in libro haec: „Gleichwie diejenigen, so wider ihre weltliche Obrigkeit aufstehen und sich rottiren, hart sündigen, und den Zorn Gottes wider sich erregen, also laden auch die, welche Spaltung in der Kirchen Gottes, geistlicher Oberkeit entgegen, anrichten, den Zorn Gottes auf sich" etc.

vor allen Gottfürchtigen zu beweisen und klar zu machen.

Es können auch die vernünftigen Widersacher nicht läugnen, daß schändliche und unleidliche Irrthum und Mißbräuche bei ihnen gewesen, und müssen bekennen, daß ihre Lehr und Ceremonien eine Reformation bedurft haben, wie sie auch selbst sich schämen, ihren alten Unflat auf die Bahn zu bringen, sondern verschweigen sie in den groben Stücken, und in etlichen schmücken sie sich mit unsrer Lehre, die sie allein zu einem Spiegelfechten mißbrauchen, und haben die Sache damit noch nicht ausgeführet, daß sie nun ihre Traditiones ein wenig färben wollen, geben sie höflicher vor*) denn zuvor. Und ist die Höflichkeit allein dahin gerichtet, allerlei Abgötterei und ihre Tyrannei zu bestätigen und zu stärken. Meinen sie, daß man diese Subtilität nicht verstehe, suchen sie Gottes Ehre und Einigkeit, so sollten sie billig ihre Irrthum bekennen, und nicht also eine Farbe daran streichen und uns verdammen.

Wir wissen wohl, daß jetzund etliche in Italia sind, als nämlich *Contarenus*, *Sadoletus* und *Polus*, die nun ihre Ding also ausstreichen und sagen: die römische Kirche habe ihre Bräuche nicht so übel gemeinet, sondern würden von uns unvernünftiglich gedeutet, und sollen von wegen ihrer guten neuen Bedeutung gehalten, und wir ermordet werden. Aber Gott ist Richter, der weiß, was sie gehalten und noch halten.

Also sagen wir, sie glossiren die Privat- und Seelenmesse, Cölibat, Möncherei, Heiligen-Anrufung, Unwissenheit der Lehre vom Glauben, Sünde-erzählen, Satisfaction und Indulgenz, päpstliche Hoheit, Gottesdienst ohne Gottes Befehl, so subtil und scharf als sie wollen, so sind sie dennoch unrecht und nicht zu dulden. Paulus spricht, daß Menschensatzungen einen Schein der Weisheit haben, welches aus hohem Verstand geredet ist. Darum ist nicht Wunder, daß weise Leute dadurch betrogen werden. Und, daß wir's nicht zu lang machen, wenn diejenigen, so Kirchenbräuche geändert haben, Schismatici und verdammt sind, so müssen zuvor der Papst und sein Haufe Schismatici seyn, die erstlich Neuerung eingeführt und bestätiget (haben) wider die alte Lehre und Brauch. Denn öffentlich ist, daß erstlich keine Privatmesse gewesen, daß man beide Gestalt gebraucht, daß der Ehestand den Priestern zugelassen, daß keine Heiligen-Anrufung und viel andere dergleichen nicht gewesen. So nun der Papst und sein Anhang der Apostel und ersten Kirchen Lehre und Brauch geändert, sind sie zuvor als Schismatici und verdammt zu halten. Die Meißnischen Pfaffen sollten die Regel Tertulliani bedenken, der spricht, daß in christlicher Lehre zu merken, daß das erst recht sey, das ist das von den Aposteln gewiß empfangen, und die neue Einführung wider der Alten Lehre sey unrecht. Nun ist öffentlich, daß die päpstlichen Artikel, die wir anfechten, neue sind und unbekannt der alten Kirche; ja etliche wären für Gräuel und unleidlich gehalten worden bei den Alten, als allerlei Mißbräuche der Messe, Heiligen-Anrufung, Indulgentiae, Eheverbot, des Papsts kaiserliche Regierung und viele andere Stücke.

Weiter was wollt auch folgen aus dieser Regel, daß man alle Bräuche der Kirche halten sollte? Damit würde aller Unflat wieder aufgericht, der je in die Kirche kommen, so mancherlei Bilder und Götzendienst, Meß-Käufe, und andere ohne Zahl. Darum wird die Kirche nicht nach dieser Regel zu reformiren seyn. Item, wenn gleich kein Mißbrauch in Ceremonien wäre, so sollte dennoch niemand darein willigen, daß Sünde sey, menschliche Satzung in der Kirche (ausgenommen den Fall der Aergerniß) brechen. Denn diese Freiheit ist von Christo geordnet, und kann nicht geändert werden. Denn Christus will nicht, daß man Heiligkeit oder Sünde aus solchen Werken mache, Galat. 6. und Kolos. 2., will auch nicht, daß Einigkeit der Kirche in Gleichheit menschlicher Satzungen stehen soll; Röm. 14.: Das Reich Gottes ist nicht Speise oder Trank ꝛc. Und ist unrecht, daß die Pfaffen schreiben: wie es wider Gott ist, weltliche Gebote nicht halten, also sey es wider Gott, bischöffliche Satzung brechen. Denn Petrus spricht mit klaren Worten Actor. 15.: solche Last auf die Kirche legen, sey Gott versuchen. Auch bestätigt Jonadabs Exempel*) der Bischöffe Irrthum nicht; denn die Bischöffe machen aus ihren Werken Cultus, und wollen Sünde damit bezahlen. Item, sie wollen damit ihnen eine Tyranney und Gewalt über die Kirche machen. Das alles reimet sich nicht zu Jonadab, der als ein Vater seinen Kindern eine leibliche Ordnung gemacht.

Die Bischöffe sollen ihnen nicht Gewalt über die Kirche zumessen, viel weniger können sie dadurch tyrannische Gewalt bestätigen. Item, was will aus diesem Spruch folgen: die Kirche müsse ein menschlich Recht neben dem göttlichen haben, wie das weltliche Regiment? Wenn das zugelassen, so werden sie ordnen, setzen, schließen mit allem Muthwillen, was sie gelü-

*) i. e. stellen sie weniger auffallend dar.

*) vid. Ierem. 35, 6.

Digitized by Google

stet, wie der Papst gethan, der Könige gesetzt und entsetzt, und will beide Schwert haben, wie ers nennet, hat Abgötterei seines Gefallens angerichtet, wo sie zu seinem Vortheil gedient hat. Darum ist dieser Spruch: man muß ein menschlich Recht in der Kirche haben, nicht zu dulden. Denn obgleich Paulus lehret, daß es in der Kirche ordentlich soll zugehen, daraus folget nicht, daß die Bischöffe Macht haben, die Gewissen zu beschweren, und ihres Gefallens Ordnung zu machen.

Aus diesem allen ist klar, daß die Schlußrede im Meißnischen Buch nicht recht ist, daß diejenigen, so menschliche Kirchensatzung nicht halten, verdammt sind. Denn wir fechten ihre irrige Meinung an de cultibus. Und ob sie gleich denselbigen Irrthum fallen lassen, soll man ihnen dennoch nicht zulassen, daß sie nöthige Werke aus ihren Satzungen machen wollen, wie solches an vielen Orten in göttlicher Schrift verboten.

Item, dieses Buch meldet und preiset Heiligen-Anrufung, und setzet dazu: wie es bis anher gehalten, am 104ten Blatt, und hernach*). Item, fordert die Beicht, und saget nicht, ob die Erzählung vonnöthen sey, am 66sten Blatt, und wiewohl die Satisfactio nicht genennet wird, so ist's doch die Meinung, daß sie sprechen, Strafe werde gemildert von wegen des strengen Lebens**). Item, sie strafen ohne Unterscheid diejenigen, so die Vota nicht halten; nun weiß man wohl, daß keine sonst sind denn Mönch-Vota, oder dergleichen.

Und wiewohl diese Artikel zum Theil mit säuberlichen Worten geredet, so ist doch die Meinung, daß damit die vorigen Irrthum sollen bestätigt und die rechte Lehre verdammt seyn. Das sey genug von der andern Ursach, dieses Buch zu verwerfen, dieweil es rechte Lehr und Kirche verdammet und falsche Artikel vorgibt zu Bestätigung der Irrthum, die wir billig anfechten.

Die dritte Ursach, wiewohl sie im Artikel von Vergebung der Sünde und Iustification durch den Glauben an vielen Orten schön und recht reden, (denn was nicht sträflich sollen wir nicht schelten) so haben sie doch in selben Artikel auch etliche Stücke gefährlich gesetzt, das zu Verdunkelung des Artikels gereicht. Denn wiewohl sie setzen, man habe Vergebung durch den Glauben an Christum, so setzen sie doch an keinem Ort dazu diese exclusiva: und nicht um der Werke willen, oder durch Verdienst der Werke, sondern lassen's in der Feder stecken, daß sie mit einer Subtilität dennoch die Werke mit unterbringen, so es disputirt würde. Auch dieweil dieses jetzund streitig ist, und bei Herzog Georgen Leben die Leute hart vergiftet worden, und in der Pfaffen Gebieten solche Irrthum noch gestärkt werden, muß man nicht also stillschweigend vorübergehen, sondern das Volk deutlich unterrichten, den Irrthum ausdrücken und verwerfen, unserm Herrn Christo seine Ehre retten, und der Kirche ihren rechten Trost und rechten Gottesdienst zu erhalten.

Item von der Verneuerung reden sie oft also: Christus hat uns erworben, daß wir durch den heil. Geist der bösen Neigung widerstehen können, und lassen's dabei bleiben, setzen nicht dazu, daß nach der Verneuerung in dem Menschen Sünde bleibe, und daß auch hernach der Mensch durch Glauben allein um Christus willen gerecht sey, nicht von wegen eigener Tugenden. Nun ist merklich an diesem Artikel gelegen, daß er nicht verdunkelt werde, so man die natürliche Schwachheit gering achtet, und eigene Tugend für Gerechtigkeit hält. Denn es sind viel Papisten, die gern zulassen, daß der Mensch allein durch Glauben verneuet werde, aber hernach, halten sie, sey er gerecht und Gott angenehm von wegen eigener Tugenden, ziehen darauf Origenem und andere. Darum ist noth, davon deutlich zu reden.

Am 32sten Blatt gibt das Buch ein Gleichniß von Bauern und Erbherrn: wie der Erbherr dem Bauer Belohnung gibt, obgleich der Bauer den Dienst umsonst thun muß, also sey es mit Gott. Und dieses Gleichniß brauchen sonst die Scholastici, damit den Verdienst zu declariren. Wiewohl nun wahr ist, daß Gott gute Werke in Gläubigen hoch belohnet, wiewohl sie unwürdig sind, und daß wir den Glauben in denselbigen Verheißungen aufwecken und üben sollen; so muß man dennoch dabei lehren, was von den Werken und natürlicher Schwachheit zu halten, daß zuvor zu glauben (ist), daß ewiges Leben um Christus willen gegeben werde, nicht von wegen solcher Werke. Darnach ha-

---

*) Leguntur in libro fol. 104.: „Ob nun jemand die Dinge (die Reliquien), von welchen wunderbarliche Kraft jetzt ausgehet, wollt anbeten und seinen Glauben daran setzen, der erhübe sie zu hoch, machte ihm einen Nebengott daraus, welches nicht seyn soll. Aber gleichwohl, nachdem Gott durch die erwählten Mittel seine Macht und Gnade gegen uns erweiset, sollen wir die [sie], Gott zu gebührlichem Preise, ehren, immaßen es denn die gemeine christliche Kirche bis daher löblichen gehalten hat, und noch hält." Quibus Melanthon in margine adscripsit: *hic recte requirit et confirmat cultum sanctorum et reliquias, et addit, sic honorandos sanctos, ut hactenus servavit ecclesia. Constat autem, meram idololatriam fuisse in usu.*

**) Fol. 66. leguntur: So viel aber die zeitliche Straf belanget, sie werde allhier oder aber in jener Welt vorgenommen, so behält ihm Gott dieselbige unterweilen vor. Solche wird nun durch ein gestreng Leben abgetragen.

Digitized by Google

von die Werke auch Belohnung, und ist mit den Bauern ein anders. Des Bauern Werk, so er seine Arbeit thut, ist ganz und unsträflich; unsre Werke sind nicht Erfüllung des Gesetzes. Dieses alles bedarf guten Unterricht.

Es sind auch andre mehr gefährliche Reden darin, auch etliche Stiche von Bündnissen, und dem Kaiser nicht Widerstand zu thun. Die lassen wir passiren.

Zuletzt, wir vernehmen auch, daß der Bischoff von Meißen seinen Leuten ernstlich geboten, alles in Kirchen mit den Sacramenten und Ceremonien zu halten, wie es noch bis anher bei Herzog Georgen Leben gehalten. Item, daß er neulich fromme Leute gestraft hat, darum daß sie in unsern Kirchen das Sacrament christlich empfangen. Dieses ist gewißlich wahr. Er hat auch in Schlesien etliche bei dem König verklagt, die eheliche Priester gehalten. Aus diesem ist wohl abzunehmen, wie fern des Bischoffs Reformatio gehen werde, daß sie ihre Mißbräuche erhalten, und nöthige christliche Aenderung mit einem Schein und mit Listen verhindern.

Darum ist unser unterthänig Bedenken, daß den Pfaffen angezeigt werde, daß man diese ihre Schrift nicht annehmen oder billigen könne, daß man sie auch nicht zur Reformation und Besserung der Kirche, und, wie sie es nennen, zu christlicher Vergleichung dienlich achte; aus Ursachen, daß die vornehmsten streitigen Artikel verschwiegen, daß auch etliche unrechte Artikel darin vermischt, wie erzählet; item, daß wir unbillig mit schrecklichen Worten darin verdammet, welches freveln Urtheils der Landesfürst nicht geringe Beschwerung habe, wolle sie aber gnädiglich und christlich vermahnet haben, daß sie von solchem Verdammen ablassen, und sich mit den Kirchen, wie sie Ihr Fürstl. Gnaden christlich zu bestellen, vorhabe, vergleichen wollen, erstlich Gott und unserm Herrn Jesu Christo zu Lob und zu Besserung der Leute, darnach auch dem Vaterland zu gut, und gemeinen Frieden zu erhalten, welches alles ihnen, als den Prälaten, Verständigen und Leuten vom Adel insonderheit und vor andern zu gedenken, gebühre. Denn sie selbst verstehen, wie hoch daran gelegen ganzer deutscher Natio und also der Christenheit, so diese Land in eine rechte christliche Einigkeit gebracht würden, dazu alle Verständige mit allen Kräften zu helfen schuldig sind. Sie wollen dieses alles, Gottes Ehre, der Leute Seelen, gemeiner Christenheit Einigkeit, Frieden deutscher Nation und ihres Vaterlandes Wohlfahrt mit christlicher Treue betrachten.

Daß sie auch ihren Leuten verboten den Brauch der Sacramente in unsern Kirchen, daran haben Seine Fürstl. Gn. ein groß Mißfallen, und werde dadurch verursacht, gebührlich Zusehung zu thun als Landesfürst, dem gebühret Gotteslästerung zu wehren, laut des andern Gebots.

Dieß unser unterthänig Bedenken, belangend das Meißnische Buch, übersenden wir E. Ch. F. G., welches Ew. Chf. G. weiter bewegen werden. Ew. Chf. G. sehen, daß der Teufel sich wider das Evangelium in unsern Kirchen mit Ernst setzet, versucht Gewalt und List. Darum wolle uns unser Herr Christus helfen, der erschienen ist, wie Johannes spricht, daß er des Teufels Werk zerbreche, und ist uns noth zu bitten, und bedächtig mit diesen listigen Leuten zu handeln.

Homerus nennt die Meißner *) die allerfrömmsten Leut; es waren aber die Zeit nicht Curtisanen unter ihnen, wie jetzund. Darum bedarf diese Sache Gnade und Fleiß. Gott bewahr Ew. Chf. G. allezeit. Dat. Wittenberg, 1. Julii 1539.

Ew. C. F. G.

unterthänige Diener
Martinus Luther D.
Justus Jonas D.
Philippus Melanthon.

B.

Der Herren Theologen Bedenken auf den Punkt die Bündnisse betreffend.

Wiewohl wir beide Artikel von den Bündnissen und von der Gegenwehr verstanden, daß sie diesen Theil antasten, und den Meißnischen Adel, auch vielleicht unsern gnädigen Herrn, Herzogen Heinrich, von der Bündniß gern abschrecken wollten; so haben wir doch davon nichts wollen sagen. Denn dieses sind Sachen, die mit diesen Leuten noch nicht zu disputiren. Auch ist der Artikel von Bündnissen am 108ten Blatt weitläuftig gestellt, straft vornämlich das Vertrauen auf Bündniß, davon ihnen doch in dieser Bauern-Predigt, wie sie ihr Buch wollen gehalten haben, zu reden nicht vonnöthen gewesen.

Sie hängen auch weiter daran: so die Unterthan ziehen **) auf ihrer Herren Gebot, sey es recht; aber

*) i. e. *Mysios*; putabat enim Melanthon Misnenses ortos esse ex Mysiis, et vel ex hoc loco clare appareret, nisi ex toto scripto, Melanthonem hanc epistolam conscripsisse.

**) in den Krieg ziehen.

so man den Bundverwandten folgen soll, sey es anders; welches alles listiglich gesetzt (ist). Darauf ist unser Antwort: wahr ist, wie man nicht auf andere menschliche Hülfe, auf Geld, Festungen, Macht, vertrauen soll, also soll man auch nicht auf Bündnissen vertrauen, sondern allein dieses vornehmen, das Gotte befohlen, und dabei bitten und vertrauen, er werde solches erhalten. Dabei ist gleichwohl wahr, daß ein jeder nach seinem Beruf seine Arbeit thun muß. Die Herren müssen sich rüsten mit Leuten und anderer Bereitschaft so viel ziemlich, müssen streiten, so es noth ist, wie Joab sprach 2 Regum X.: Sey getrost und laß uns streiten für unser Volk und für die Stadt Gottes, aber Gott gebe Sieg nach seinem Wohlgefallen. Also mögen auch christliche Fürsten in rechten Sachen, geistlich oder weltlich, wider leibliche Gewalt Bündnisse machen, wie diese Exempel anzeigen. Daß Abraham mit Abimelech einen Bund macht, Genes. 21., und Salomon macht einen löblichen Bund mit dem Könige von Tyro, genannt Hiram, 3 Kön. 5. Auch die Geschlecht in Israel unter sich, Numeri 32. und Josua 34. Und ist öffentlich, daß solche Verbündniß recht seyen; denn ein Potestat ist schuldig, den andern in rechten Sachen Hülfe zu thun, sofern er kann, wenn gleich kein Bündniß zwischen ihnen ist; wie geschrieben stehet Proverb. 24.: Errette diejenigen, die man zu Tod führt und hilf ihnen. Item 1 Johann. 3.: Daran erkennen wir seine Liebe, daß er sein Leben für uns gegeben; also sollen wir auch unser Leben für die Brüder geben.

Daraus ist klar und unwidersprechlich, daß ein jeder, wenn gleich kein Bündniß wäre, in Fällen, dahin sich sein Amt und Vermögen erstrecken, dem Nächsten Hülfe zu thun schuldig ist. Und solches wird oft in leiblichen Sachen geübt; vielmehr ist man solches zu Rettung göttlicher Ehre und zu Zerstörung (der) Abgötterei schuldig. Denn der Potestat soll vor allen Dingen Gottes Ehre schätzen, handhaben, und mit allem Ernst fördern, wie geschrieben stehet, Sapientiae 1.: Ihr Fürsten, haltet recht von Gott und suchet ihn von Herzen, denn er läßt sich finden von denen, so an ihn glauben.

So denn alle Potestat ohne das schuldig sind in rechten Sachen, und besonders zu Rettung göttlicher Ehre sich zusammen zu thun; so thun sie auch recht, daß sie sich gegen einander solches vernehmen lassen, sich zu Rüstung und gleichen Kosten verbinden, wie eines jeden Amt erfordert, in Rüstung zu seyn. Aus diesen ist klar, daß in rechten christlichen Sachen Bündnisse an ihnen selbst recht seyen. Wie aber nicht des Gutes Schuld ist, so jemand darauf vertrauet oder übel wird, also ists mit den Bündnissen. Ob jemand darauf vertrauet, der mißbraucht sie, welche an ihnen selbst gut und recht sind.

Daß auch die Gegenwehr wider alle gleiche Stände und Nebenfürsten recht und Gottes Gebot ist, lehret Gottes Wort an vielen Orten, Röm. 13. und Esaia am ersten.

Deßgleichen so König und Kaiser öffentlich und notorie Gewalt üben, ist die Gegenwehr auch recht. Also, so sie Krieg vornehmen zu Bestätigung öffentlicher Gotteslästerung, fromme unschuldige Christen, Prediger, und andere zu tödten, eheliche Personen von einander zu reißen; diese und dergleichen Stücke ist öffentlich und notorie unrechte Gewalt, dadurch die Leute nicht von ihrer Pflichte frei werden, als von einem Mörder auf der Straßen.

Nun bestätigt das Evangelium göttlich und natürlich Gesetz, zerreißt es nicht, welches ist ein göttlich Licht und Ordnung in der Natur, wie das Evangelium andere natürliche Gaben auch preiset. Darum spricht Paulus: *Lex est iniustis posita*, das Gesetz ist gegeben, die Ungerechten zu strafen etc. Das ist, es ist nicht aufgehoben in Regimenten, sondern Gott will, daß es im leiblichen Leben und Regiment gebraucht werde zu strafen die Bösen. Nun ist die Gegenwehr ein Stück desselbigen natürlichen und göttlichen Rechtens, das Christen zu brauchen Macht haben.

Man möchte[1]) auch sagen den Herren zu Meißen: Medice, cura te ipsum. Wenn sie nu büßen ihre Bündnisse (die doch eitel teuflische blutdürstige Mörderei gewest, und noch), so wollen wir unsere nöthige und gegenwehrliche [defensive] Bündniß wider ihre mörderische[2]) Rottung wohl wissen zu beweisen, daß sie ganz billig und recht sey, unangesehen, daß sie sich selbs so klug dünken, daß sie alle Splitter wohl richten können, ihres Balken vergessen, gerade als könnte der heilige Geist ihr kluges Haupt auch im Mörser[3]) nicht treffen. Summa, wenn sie wider mich, Luther, sollten schreiben,

1) Haec et quae sequuntur usque ad finem Lutheri manu adscripta sunt. Prior pars ab eodem scriba descripta est, qui antecedentia scripsit. — Edidit haec Lutheri verba ex Seckendorfii excerptis in cod. Goth. 451. fol. 48., de Wettius in Epp. Lutheri, T. V. p. 251. sed sine subscriptionibus.

2) de W.: morderische.

3) de W.: Mörsel.

Digitized by Google

müssen[4]) sie solcher hohen Weisheit sich weniger brauchen, oder hören: Bruder, bist du gesalbt? Man braucht dich wohl.

Martinus Luther.

Iustus Ionas.

Iohannes Bugenhagius Pomeranus[5]).

No. 1827. 2. Iul.

Io. Hesso.

Epist. lib. III. p. 219 sq. (ed. Lond. lib. III. ep. 127.)

Iohanni Hesso.

S. D. Quanta sit fragilitas rerum humanarum, quotidie multi et graves casus admonent homines. Amisimus *Mezeleri* filium, optimae spei puerum, sed admodum imbecilli corpore, ut eventus ostendit. Invaserat eum morbus Ictericus: Medici adhibiti sine periculo eum aegrotare iudicarunt, sed sequuta colica et Epilepsia ita afflixit corpus, ut paulo post adolescens extinctus sit. Scio te et multos bonos viros in magno luctu fore. Mihi quoque magnum dolorem adfert hic casus. Nam et propter memoriam patris et propter ipsius adolescentis ingenium diligebam adolescentem. Meque studiose audiebat, ac foeliciter promovebat. Sed oportet nos morem gerere voluntati Dei; et non dubito eum ad meliorem vitam traductum esse, quia ex eo numero est, de quibus Christus inquit: *Non est voluntas Patris, ut pereat unus de parvulis istis.* Hanc consolationem duco vobis iuvandam et magnificiendam esse. Et adolescens admodum erat amans pietatis et doctrinae Christianae. Commito vobis matrem, ut eam consoleminī[6]). De te accersendo iam habitae sunt deliberationes. Quaeso significes mihi voluntatem tuam. Witebergae 1539. Die visitationis Mariae.

4) de W.: müſſen (et mox seq. ſich transp. ante ſolcher.)

5) Suae quisque manu subscripserunt.

6) Pater enim, medicus Vratislav., iam mortuus erat. Vid. ep. ad Moibanum mense Ian. h. a. supra pag. 682.

No. 1828. 6. Iul.

Wenc. Linckio.

Ex apographo in cod. Monac. 89. no. VI. p. 19.

Egregia pietate et doctrina praedito D. Wenceslao Linco, doctori Theologiae, Evangelium in Ecclesia Dei Noribergensi docenti, amico suo praecipuo,

S. D. Exhibui D. Doctori *Martino* literas ad eum scriptas, in quibus quoniam ad eius consilium reiicis deliberationem de vocatione[1]), respondit ille, se cum D. *Pontano* Cancellario collocuturum esse de toto negotio, tibique sententiam suam significaturum. Nunc subito scribere non potuit. Cum enim rediisset D. *Pomeranus* attulit regis Danici literas, quibus respondendum fuit[2]).

Heri, quod foelix faustumque sit, Doct. *Ionas* iter ingressus est, petiturus *Dresdam*, ut inchoetur ibi inspectio et constitutio ecclesiarum *Misnensium*, quam ut Deus adiuvet ex animo precemur. Voluntas senis principis est digna laude; cupit enim pie et liberaliter constitui ecclesias. Utinam te haberet horum consiliorum adiutorem. Si Lipsica Academia theologos vere cum nostris sentientes habitura est, plurimum consensus Academiarum ad caeteras nationes invitandas[3]) proderit. Eam ad rem multum conducere tua opera et authoritas posset. Misnensis Episcopus exhibuit quoddam scriptum Principi *Henrico*, in quo ipse et collegae formam doctrinae et consilia emendandi Ecclesias proposuerunt[4]). Quamquam autem quaedam ex vera doctrina transscripserunt, ut scriptum esset plausibilius, tamen postea nimis duriter flagitant traditiones humanas, et nos reprehendunt. Ideo non sequetur Dux *Henricus* eius scripti formulam.

In Anglia rursus opprimitur pia doctrina, et triumphant adversarii nostri. Quidam suspicantur, ideo haec fieri, quia sint deliberationes de nuptiis inter Carolum Imperatorem et filiam regis Angliae. Audio multos pios in periculo versari[5]), quos Deus conservet. Bene vale. 6. Iulii 1539.

Ph. M.

1) In Academiam Lipsicam vocatus erat Wenc. Linck.

2) Epistolam aliquam Lutheri ad Regem Daniae hoc tempore scriptam non habemus.

3) Cod. habet *mutandas*, ex errore describentis.

4) Vid. supra d. 1. Iul.

5) Vid. epist. Barnesii ad Aepinum, supra d. 31. Mai.

Digitized by Google

No. 1829. 6. Iul.

Matth. Delio.

Epist. lib. II. p. 541 sq. (ed. Lond. lib. II. ep. 566.)

D. Matthaeo Delio.

S. D. Tu ipse mihi testis es, me semper ingenium tuum amasse, planeque non solum prudentiam, sed etiam caeteras virtutes cum humanitate coniunctas, quas nostri Peripatetici proprie ἤθικας vocant, tibi libenter tribui. Quare de tua fide et constantia in amicitia nostra colenda nihil dubito. Dicam tamen quod res est, interdum requiro tuas literas, quare si me amas, scribe saepius, praesertim cum multa istuc afferantur, quae scire nos plurimum refert. Nunc tibi commendo hominem *Iuliacensem:* qui nuper deseruit monasticen. In grammaticis bene institutus est, et habet genus sermonis non ieiunum, sed figura orationis est, qualis fere solet esse *Belgarum.* Urbs vestra etiam mores expoliet. Si potes ei hospitium apud civem aliquem curare, cuius regat liberos aut doceat, quaeso ne ei desis. Callet etiam μηχανικά quaedam, si literae eum non poterint alere, commendandus erit alicui fabro argentario. Instruxit se pluribus artibus memor dicti veteris: τὸ πεχνίον πᾶσα γῆ τρέφει. Hae regiones, Dei beneficio, tranquillae sunt. Mitto tibi carmen de *Lazaro* duriusculum*), sed tamen sperabam tibi argumentum voluptati fore. Bene vale, 6. Iulii. Saluta amicos.

*) Querela Lasari, pronunciata a quodam scholastico. Vitteb. 1539. 8.

No. 1830. 17. Iul.

Cruciger ad Myconium.

Edita ex autographo in Tenzelii Supplemento historiae Gothanae tertio, (Ien. 1716. 4.) p. 129.

Viro optimo et fidelissimo Christi ministro, D. Friderico Myconio, Pastori et Superattendenti Gothensi, amico suo et in Domino fratri charissimo

S. D. De valetudine tua, mi Friderice, valde sum sollicitus, ac certe cum adhuc hic esses, nonnihil tibi metuebam; sed spero, si quid modo quieti ac otio consuluisti, te iam esse confirmatiorem. Quantopere haec Ecclesia[1]) reditum tuum desideret, haud dubie ipse existimare potes. Intellexi enim, quanto studio populus te semper audierit, quantum etiam privatim omnes, qui amant Evangelium, conspectum ac consuetudinem tuam expetiverint. Quam etiam difficile nobis futurum sit, diu te non tantum adiutore, sed magis duce et auctore carere, facile cogitare potes. Itaque quantum possum te oro, ut ad nos redire properes. Ac spero, te hic etiam minore valetudinis tuae periculo, quam istic, futurum esse. Non onerabimus te laboribus, ac ipsi potius sedi, quod ad labores attinet, suscipiemus, modo tu nos consilio et auctoritate adiuves. Satis etiam hic Medicorum est, quorum tibi cura et officina nequaquam defuturum est. Uxori tuae honestissimae precor, ut felici partu te exhilaret, si nondum peperit. Quod si iam te patrem fecit, ex animo gratulor. Utinam eam posses tecum advehere. Non enim ita brevi hinc poteris absolvi. Dominos visitatores audio auspicia visitationis fecisse Misniae, non admodum volente Episcopo et Canonicis. Quid ibi his diebus acciderit de disturbato idololatrico cultu Bennonis eiusque reliquiis, ex hoc tabellario, qui illinc adiuvit[2]), intelliges. Satis negotii futurum esse existimo inspectoribus ad constituendam Ecclesiam, ac metuo, ne non diutius, quam e re sit, differatur huius Ecclesiae constitutio. Ego praeterquam quod ad Principem quaedam de huius Ecclesiae statu scripsi, privatim etiam Doctorem *Ionam* hortatus sum, ut, quantum posset, properet huc advenire, ac sperabam hic futura esse initia. Sed nihil adhuc mihi respondit *Ionas.* Eo magis igitur te desideramus, qui interim hanc Ecclesiam gubernes. Adversarii Sophistae et Monachi suo more adhuc in angulis suis obstrepunt et quaerunt occasiones turbarum. Episcopus *Merseburgensis* strenue idem agit. Ac nisi Principis auctoritate compescentur, audaciores fient. Monachos oportuit aut plane inclusos, ne quisquam ad eos, nec ipsi ad quenquam accedere possint, aut alio ablegatos. De Rege tuo[3]), patieris enim tuum vocari, qui te ornavit, scis atroces rumores sparsos esse, nec prorsus de nihi-

1) i. e. Lipsienses, apud quos Myconius et Crucigerus versati fuerant, ut res ecclesiasticas bene adornarent.

2) *adfuit?*

3) Henrico Angliae, apud quem Myconius fuerat legatus.

Digitized by Google

lo. *Philippus* ad me scripsit, decretum in Anglia factum de retinendis veteribus abusibus: capitale esse, si quis non patiatur dissolvi coniugium, quod contraxerit vicistis sacris. *Alesius*, elapsus, iam Witebergae est. *Antonius Barnes* Hamburgae est, nec audet redire in regnum, tametsi a rege legatus. Multi boni viri dicuntur in metu et periculo esse. Sed de his rebus ipse fortasseis habes certum. Socrus mea his diebus tanta defectione virium laboravit, ut de vita desperaretur. Nunc tamen melius de ea speramus. *Pfeffingerus* etiam hoc triduo domi abfuit, et est adhuc. Mitto ad te libellum excusum Wittebergae et querelam Caesari scriptam a *Philippo*. Dominus te servet cum omni familia, ac quaeso, ne curam hanc abiicias, ut quam primum ad nos revertaris. Uxorem tuam ex me amanter salutabis. Salutat te et socrus mea et uxor, quae matri periclitanti adfuit, et D. *Tilemannus*. Bene vale. Lipsiae, die quinta post Margarithae 1539.

Caspar Cruciger.

No. 1831. (m. Iul.)

Senatui Venet.

Primum separatim: „Epistola Phil. Mel. ad Senatum Venetum. Oratio publ. habita Vittenb. in promot. Doct. Iuris de scripto iure" etc. Norib. 1539. 8. (Vid. Biblioth. Ebneri I. 333.). — Iterum in Select. epist. p. 97 sqq. Epistol. lib. I. p. 566 sqq. (ed. Lond. lib. I. ep. III.). Etiam in Mel. Declamatt. ed. in 4. (Argent. 1541.) p. 804 sqq., ed. in 8. T. II. p. 646 sqq. et in Mel. opp. Witeb. T. IV. p. 833 sqq.

Ad Senatum Venetum Philippus Melanthon[1]).

Cum anno superiore[2]) *Braccielus* mecum et de studiis optimarum artium et de religione pleraque disputaret, facile perspexi, eum non modo singulari eruditione, sed etiam prudentia et gravitate eximia praeditum esse. Itaque magno studio eum complexus sum. Delectabar cum ipsius ingenii venustate, quam in carminibus suavissimis scriptis exprimit, tum vero sermonibus ipsius multiplicem doctrinam redolentibus. Sed nescio quod fatum mihi diuturnam eius consuetudinem invidit. Scitis enim anno superiore[3]) domestico quodam negotio in patriam statim revocatum fuisse, in quo praedicat se a vobis amanter et summa fide adiutum fuisse. Postquam autem nunc recurrit ad nos, et tot *Alpium* iuga, ac *Hercinios* saltus, in ipsa brumae saevitia tanta[4]) emensus est, non obscurum specimen ostendit praecipuae erga me benevolentiae, et in nostra amicitia constantiae. Quare reditus eius mihi iucundissimus fuit, ac magnopere optabam me diutius eius consuetudine frui posse. Fuit autem mihi periucundum, quod gravissimorum quorundam virorum iudicia aequiora commemoravit, de emendatione Ecclesiasticorum abusuum, quae a nobis profecto non iniusta aliqua cupiditate aut studio contendendi instituta est. Sed initio quidam boni viri provocati impudentissimorum quorundam clamoribus, de veniis Pontificiis, coacti sunt officii ratione purius docere Ecclesias. Hinc exarsit discordia, quam paulatim incendit adversariorum saevitia. Tanta autem diligentia causa a nobis acta est, ut semper vim ac tumultus populares prohibuerimus, ortos etiam propter adversariorum rabiem oppresserimus. Praeterea in doctrina praestitimus debitam fidem, ut abusibus correctis extaret pura ac Catholica Ecclesiae Christi doctrina. Scimus semper in mundo dissimillima fuisse iudicia de religione, et diabolum, cum sit hostis Christi, in hoc praecipue intentum fuisse ab initio, ut sereret impias opiniones, ac obrueret gloriam Christi. Ac incitat diabolus curiosa et prava ingenia, ut corrumpant aut convellant vera dogmata. Haec pericula Ecclesiae cum intelligeremus, magna cura adhibita est, ne extra metas, ut ita dicam, proveheremur. Etsi igitur taxamus recens natas falsas opiniones, tamen veram Ecclesiam defendimus, nec discedimus ab Apostolicis scriptis, nec a symbolis, Apostolico, Niceno et Athanasiano, nec quidem a veteri consensu Ecclesiae Catholicae: denique illud Tertulliani sequimur, *ut rectum esse quodcunque primum fuit statuamus, posterius vero adulterinum.* Si quis autem adeo securo est animo, ut nihil vitii in Ecclesia haerere putet, nec ambitione, avaritia, superstitione, denique non diaboli fraudibus vetera instituta mu-

---

1) Decl. *Epistola Philippi Melanthonis ad Venetos quosdam Evangelii studiosos.* — Ed. Lond. add. *S. D.*

2) Ed. Lond. *superiori.*

3) Ed. Lond. *superiori.*

4) *tanta* add. Peuc. in lib. I.

Digitized by Google

tata aut depravata esse videat, is persimilis est iis, quibus in magnis doloribus mens aegrota non sentit vim morbi. Quis autem ex sanioribus non ante hanc aetatem deploravit Liturgiae abusum, quae ad sacrilegum quaestum conferri solet? Divorum cultus quantulum abest ab ethnicis opinionibus et ritibus? Iure queritur Gerson recens autor, ita occupatos esse hominum animos cura humanarum traditionum, ut divina praecepta negligantur. Idem ante hunc deploravit Augustinus, et tamen post aetatem Augustini, quantus accessit cumulus traditionum? Nec vero ignoramus semper eam esse generis humani infirmitatem, ut nulla aetas sit futura sine vitiis, et meminimus praeceptum politicum multorum literis ac monumentis celebratum, quod docet publicae tranquillitati et concordiae quaedam incommoda condonanda esse, ac vetat, ut Graeci loquuntur, malum bene positum moveri. Sed tamen eius praecepti modus etiam aliquis sit necesse est, praesertim in Ecclesia, in qua Deus veritatem ac doctrinae puritatem conservari praecipit, sicut inquit Paulus: *Si quis aliud Evangelium docuerit, anathema sit.* Quanquam igitur quaedam morum vitia toleranda sunt, tamen doctrinae errata, quae tenebras offundunt Evangelio, quae idolatriam pariunt, reprehendi necesse est. Primum igitur a nostris repurgata est doctrina de poenitentia, reiectae humanae satisfactiones, quas sic vocant, ut beneficium Christi clarius conspici posset, ac extaret doctrina de ea fide, qua remissio peccatorum accipienda est. Patefecimus et discrimen legis et promissionum, quae sunt Evangelii propriae: hae res maximae iacebant obrutae densissima caligine, in tanta mole traditionum ac labyrinthorum, qui extant in scriptoribus, qui commentarios ediderunt in Petrum Longobardum. Deinde emendata est Liturgia, et mos vetus restitutus in Ecclesiis. Nihil temere, nihil nostro consilio mutatum est, sed secuti sumus non modo Apostolorum scripta, sed etiam veteris Ecclesiae ac purioris iudicia, et exempla. Reiecimus et divorum invocationem, ornavimus veris encomiis munera politica, ac oeconomica, et ostendimus esse cultus dei praecipuos, cum antea longe anteferrentur nugacissimae traditiones. Admonuimus quid de indifferentibus ritibus sentiendum sit, et quatenus retineri possint. Denique summa nostrae sententiae extat in quodam meo scripto, cui titulus est *Loci communes*, in quo satis apparet nos tueri veterem consensum purioris ac [5]) Catholicae Ecclesiae, ac revocare studia ad veterem puritatem. Etsi autem profani homines partim deridant has nostras disputationes, partim tanquam seditiosas execrantur, tamen nobis ratio nostri consilii constat, ac norunt pii ac prudentes haec certamina in Ecclesia necessaria esse, videntque diu iam opus fuisse quorundam abusuum emendatione. Meministis historiam apud Herodotum: Cum Astyages Harpago filium edendum proposuisset, interrogassetque miserum parentem, quo animo filii necem ferret; respondisse Harpagum narratum, Mihi vero placet, quicquid Rex facit. Talis servitus nequaquam in Ecclesia constituenda est, ut propter tranquillitatem omnia errata illorum, qui praesunt, comprobare cogamur, maximeque eruditis tuenda est in dicenda sententia, seu in docendo, libertas. Cumque unica sit urbs vestra in toto orbe terrarum, in qua vera est aristocratia tot seculis conservata, quae semper inimica fuit tyrannidi, maxime decet in eo loco esse libera bonorum iudicia, et improbare iniustam saevitiam, quae alibi in Ecclesiam exercetur. Quare vos quantum possum adhortor, ut ad gloriam Dei ornandam, studia atque autoritatem vestram conferatis: hic cultus deo gratissimus est.

Intellexi autem istic circumferri *Serveti* libellum, qui renovavit errorem Samosateni initio Ecclesiae damnatum, et labefecit sententiam de duabus naturis in Christo, negat in Iohanne *verbum* significare hypostasin, seu personam, ut nunc vocant, cum ait Iohannes: *In principio erat verbum*, et postea, *Et verbum caro factum est.* Etsi autem extat meum iudicium de hac controversia, ac nominatim in *locis* damnavi *Serveti* sententiam, tamen nunc quoque vos admonendos atque obtestandos esse duxi, ut hortatores, atque autores sitis, ut fugiant, abiiciant, execrentur impium *Serveti* errorem. Scio absurdum videri, quod interpretatur Ecclesia, *verbum* esse personam seu hypostasin; sed in his coelestibus dictis non quid concinnum rationi humanae videatur, spectandum est, sed quid certo docent ac affirmant testimonia divinitus proposita in Apostolicis scripturis, quae *Servetus* astute eludit; sed calumniae praecipue removendae sunt a sacris dogmatibus. Nos, ut decet pios, primum consideremus, quid senserit certo prima Ecclesia. Nam

5) Decl. *et.*

Servetus iniuriam insignem facit Irenaeo et Tertulliano, quos fingit sibi patrocinari, cum Tertullianus diserte instituat quaestionem, an *verbum* sit hypostasis, aut significet Patrem cogitantem, aut deliberantem, seu constituentem aliquid. Saepe autem affirmat *verbum* esse hypostasin seu personam, et allegat prioris Ecclesiae autoritatem. Irenaeus citat Polycarpum auditorem Ioannis, estque autor inprimis purus, is clare affirmat *verbum* esse hypostasin seu personam, etiam antequam induit humanam naturam. Extat et Gregorii Neocaesariensis confessio, cuius Gregorii autoritate praecipue refutatus est Samosatenus; extant multa alia testimonia Origenis, Dionysii Alexandrini, qui fere attigit Apostolorum tempora. Basilius ait sibi Gregorii Neocaesariensis confessionem tanquam normam et regulam doctrinae Ecclesiasticae fuisse. Invocat Ecclesia Christum in quotidianis precibus, neque hic mos novus est, sed etiam a Paulo usurpatus, ut Epistolae eius testantur, et habet testimonia in Psalmis, qui iubent invocare Dominum illum promissum. Tribuit autem invocatio divinitatis honorem, cum agnoscimus eum, quem invocamus, omnium pectorum motus videre, quod non est nisi immensae potentiae ac Dei. Tollit igitur re ipsa *Servetus* invocationem, etiamsi in speciem *) retinet. Primum igitur testimonium primae Ecclesiae opponamus, a qua commonefacti confirmemus etiam animos dictis Apostolicis, quae satis perspicua sunt, si non depraventur cavillationibus. Si *verbum* in loco illo Ioannis nihil significaret, nisi Patrem cogitantem, non recte postea diceretur: *Et verbum caro factum est.* Deinde Ioannes de Christo inquit: *In mundo erat, et mundus per eum factus est.* Constat autem mundum non esse per humanam Christi naturam conditum, ergo necesse est, alteram in Christo naturam esse, quae fuerit initio, per quam mundus conditus est. Sic et Paulus ad Colossenses clare inquit, *Omnia per Christum condita esse*, eamque sententiam aliquoties repetit. Et Epistola ad Hebraeos inquit: *Per quem condidit secula, qui est fulgur gloriae et character substantiae eius.* Quid in his verbis est ambigui, si simpliciter et sine cavillatione accipiantur? Affirmant conditum esse mundum per filium Dei. Necesse est igitur in Christo esse alteram naturam, quam Ioannes vocat *verbum*. Epistola ad Hebraeos imaginem seu effigiem Patris appellat. Haec apte inter se congruunt; nam *verbum* est imago. Haec etsi extra captum humanae rationis posita sunt, tamen non propterea cavillationibus eludenda sunt, imo quo secretiora sunt, eo maior est audacia et impietas, convellere non intellecta. His et similibus testimoniis certis ac firmis assentiamur, cum aperte hoc efficiant, quod docet Ecclesia de filio Dei. Adiuvemur etiam consensu veteri *) primae Ecclesiae, ac cogitemus de Dei natura et voluntate non humanis ratiocinationibus, sed coelestibus testimoniis credendum esse. In hac caligine mentium humanarum praelucere nobis verbum Dei debet.

Belligeratur autem Diabolus cum vera Ecclesia, et gloriam Dei obscurare conatur, quibus potest artificiis. Has insidias intelligere pios convenit, ac stare in procinctu ad tantum hostem depellendum, cum offundere opiniones contra verbum Dei, cum avellere animos ab illa regula conatur. Sed haec militia paucis nota est. Ideo omnibus aetatibus ab initio mundi passim sparsi et propagati errores sunt omnis generis, ac labi facile est. Cum enim omnium hominum mentes natura ducantur, ut aliquid de religione quaerant, et tamen negligenter tueantur verbum Dei, ac libentius assentiantur humanis speculationibus, facile excutitur hominibus verbum Dei. Quare et in hac controversia et in caeteris cavendum est, ne assentiamur cavillationibus confictis ad eludendum **) veram scripturae sententiam. Haec scripsi verbosius, quam modus Epistolae patiatur, sed multo angustius, quam magnitudo causae postulat. Verum iudicii mei testimonium vobis significare volui, nec gravatim de tota controversia, si quis petet, copiosius disputabo. In *Locis* collegi praecipua testimonia ad hanc causam pertinentia, quibus confirmatae mentes facile possunt contrarias cavillationes refutare. Porro ut quondam lex Castrensis notabat ignominia, non eum qui gladium, sed qui clypeum abiecerat, quia prior esse cura nostri tuendi debet, quam hostes feriendi; ita in his contentionibus prior esse cura debet, nostras mentes recte confirmandi, posterior refutandi adversarios 6). Ex Lypsia, Anno 1539.

*) Decl. min. *in specie.*

*) Decl. min. *peteris.*
**) Decl. min. *eludendam.*
6) Decl. et Pene. in Select. epp. ed. pr. *adversarii.*

Digitized by Google

No. 1852. m. Iul.

De inspectione Ecclesiar.

Ex autographo Melanthonis in tabul. Vinar. Registr. N. fol. 452. — Est prima scriptura Melanthonis, ubi multa delevit et mutavit. Myconius sua manu chartam inscripsit sic: „Wie Städt und etliche fürnehmliche Ort im Fürstenthumen Herzog Henrichs zu Sachsen itzt zur Zeit sollen bestellt werden mit Predigern und Pfarrherrn." — Inscriptio in tergo: „Des Herrn Phil. Mel. Bedenken, wie etzliche fürnehme Ort in Herzog Heinrichs Fürstenthumen mit Lehrern und Predigern zu bestellen." — Melanthon, ut ex hac narratione intelligitur, missus est in Thuringiam, ut ibi inspiceret Ecclesias, simul vero etiam venit in aliquas Misniae partes. Iter hoc sine dubio fecit mense Iulio, unde factum est, ut inde a 7. Iul. usque ad 2. mens. Aug. nullam Mel. epistolam habeamus. De argumento huius scripti pauca dixit Seckendorf. in hist. Luther. III. p. 222. *)

(*Mel. scriptum de visitatione Ecclesiarum in ditione Henrici, Ducis Saxoniae.*)

Weissenfels.

Vom jetzigen Pastor wird bedacht, daß er zu behalten sey bis auf die visitatio. Denn er sich erboten, recht zu predigen und Sacrament christlich zu reichen, und die Mißbräuch abzuthun. Und wiewohl er zuvor gewankt, so kann man doch in der visitatio gnugsam erfahren, wie er sich jetzund anlässet, da man ihn auch examinirn muß. Er hat aber ein diaconum, der noch in der Kappen, und ist sehr ungelahrt; der soll weg gethan werden, und ihm ein guter diaconus zugethan werden. Dazu ist zu gebrauchen der jetzige Pfarner zu Bürgel, es wollte denn im Anfang u. g. H. [unser gnädigster Herr] den Pfarner zu Ihen [Jena] als ein Prädicanten ein zeitlang dahin leihen.

Ekersberg.

Da ist ein böser untüchtiger Pfarner, etwa von Apulda weg getrieben. Darum ist er auch zum Ekersberg auch nicht zu dulden, und sollt an sein Statt *Thomas Bremsnitz* [1]), Pfarner zu Sleta, geschickt werden. Aber gen Sleta ist Michael Rudiger, der jetzig Diaconus, zu setzen.

Weissensehe.

Der jetzige Pastor ist fürderlich weg zu thun, denn er ist ungelahrt, leichtfertig und führet ein schändlich Leben, und bitten die Leut um einen tüchtigen Pastor, und haben sehr ein guten Willen zum Evangelio, zeigen auch ein Person an, mit Namen Magister Radtsch zu Naumburg zu St. Georgii [2]). So man aber diesen nicht haben könnt, gedenken wir auf Volkmar Cordes [3]) zu Fridrichrod unter Reinhartsborn, der vor [4]) auch unter H(erzog) Georgen gewesen, und ist wohl geschickt. An dieses Volkmars Statt mag geordnet werden der Schulmeister zu Gottha, Georgius Merula.

Denstadt.

Da ist der jetzige Pastor ganz ein Unflat, und alsbald weg zu thun, und an sein Statt zu setzen der jetzige Pastor zu Ichtershausen, und ist der Diaconus zu Gottha Thomas Weis gen Ichtershausen zu setzen.

Salsa.

Gen Salsa ist in alle Weg zu berufen Baldasar *Rheda* [5]), jetziger Prediger zu Hirsfeld. Es ist auch im Kloster allda der Vicegardian Erhardus Fabri, der wohl zu gebrauchen.

Kindelbruk.

Da ist der jetzige Pfarner bis auf die Visitation zu dulden, denn er sich erboten, sich nach christlicher Lehr zu halten, und haben ihm die Leut ein gut Gezeugnuß geben. Aber er muß ein guten Diaconum haben, der im Land herum zu finden, so man bedacht, wie er zu unterhalten sey.

Sangerhusen.

Wiewohl da zween sind, die der Lahr (halben) bis zur Visitation zu dulden, so hats [6]) doch ein großen Mangel, daß man sagt, sie haben Weiber bei sich, die andre eheliche Männer haben, die noch leben. Und wär dahin zu gebrauchen Johannes Sibenrad, jetzund zu Northausen, etwa Probst zu Sangerhusen gewesen.

Friburg.

Da ist der Pfarner ein giftiger Lästerer, von Ecken dahin geschickt, und aus dem Bisthum Mentz vertrieben. Der ist in alleweg zu entsetzen, und ist dahin zu gebrauchen Laurentius zu Schilda.

---

*) Interim editum est hoc scriptum a Förstemanno in den Neuen Mittheilungen aus dem Gebiete historisch-antiquarischer Forschungen Vol. I. fasc. 2. (Halle 1834. 8.) p. 47 sqq.

1) Först. Brunswitz.

2) Först. zu S. Georgen.

3) Först. Cordis.

4) vor Först. praetermisit.

5) Rheida, cf. Strobel. Beitr. 2. B. 1. St. S. 200. [Först.]

6) Först. hette.

Celius [7]) bei Graf Albrechten, und Wendalinus [8]) bei Graf Erbharten [zu Mansfeld] wären tüchtig, so sie Erlaubniß erlangen möchten.

Anneberg.

Dahin Fridrich Mecum ein Zeitlang zu leihen. Mittler Zeit sollte die Visitatio angehen, und zu bedenken, wie die Kirch zu Anneberg zu bestellen mit Pfarnern und Diaconen.

Penik.

Da bleiben Pfarner und Prediger bis auf die Visitation.

Kemnitz.

Da ist etwa einer vertrieben, der sich jetzo in [9]) Burgel hält, mit Namen *Blasius Genslius* [10]), der ist für ein Prediger oder Diaconum bis auf die Visitation dahin zu berufen. Diese Stadt bedarf eins vernünftigen Pastors, und wird bedacht, daß dahin zu berufen Johannes Cellarius, der gerne in diesen Landen bleiben wird.

Pegau.

Da ist vonnöthen, ein neuen Pastor zu ordnen, und ist tüchtig dahin der jetzig Pastor zum Grünhain, der ein guten Verstand hat.

Leipzik.

D. Wenceslaus.
Amsdorff.
D. Medler.
Snepp.

Dresden.

D. Paulus.

No. 1833. 3. Aug.

Hier. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 96 sq.

Hieronymo Baumgartnero, Senatori Norib.

S. D. Mitto tibi genesin Augustani civis tam anxie efflagitatam, quam quidem tantum eo retinui, quia eramus per otium aliquot annorum revolutiones descripturi, ut iudicari de annis posset. Sed ille, cuius est genesis, fortasse metuit, alio consilio eam a nobis retineri. Remitto igitur, et rogo, ut mihi significes, an acceperis. Si mihi annorum descriptiones additae essent, significationes addidissemus, etsi non sum artifex. Sed si quid possum iudicare, censeo genesin esse faustam, significantem claritatem inter cives et ἐξοχήν, pericula captivitatis, et adversae valetudinis crebra [1]), haereditates amplas et fortunam in metallicis. In summa iudico esse faustam genesin. Deus gubernet significationes. Bene vale. 3. Augusti [2]).

† Philippus Melanthon."

No. 1834. 3. Aug.

Senatui Coburg.

† Ex autographo in Tabellario Senatus Coburgensis. Epistola ab aliena manu quidem scripta est, sed Philippus eam passim emendavit et ei sua manu subscripsit. — Scripserat Senatus Coburgensis ad Lutherum M. Wesselii, Pastoris ad aed. S. Crucis, causa, qui in scortationis suspicionem venerat.

(*Senatui urbis Coburg.*)

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Erbare, fromme, weise, günstige Herren. Der ehrwürdige Herr doctor Martinus Luther, dieweil er jetzund zu dem, daß er etwas schwach ist, auch mit sehr viel und großer Arbeit beladen, hat er mir Ew. Weisheit Schrift, belangend Magistrum Wesselium, zugestellt, E. W. darauf zu antworten. Wiewohl ich nun für meine Person wohl habe mögen leiden, daß bemeldeter M. Wesselius des Herrn Doctors in dieser Sach verschont hätte, so wollte ich doch, daß Ew. W. Schrift gelinder gestellet wäre, in Betrachtung daß wir alle des Herrn Doctors, als den Gott zu einem hohen Amt, zu Besserung der Kirche, berufen, derhalben er große Mühe, Sorge, Arbeit und Anfechtung trägt, wie ich mit Wahrheit wohl zeugen mag und will, billig so viel möglich ist, verschonen sollen, und ihn nicht mit unnöthigen Zanksachen beladen. Derhalben wolle Ew. W. ihn nicht weiter mit solchen rauhen Schriften Mühe ma-

---

7) Mich. Celius.
8) Wendalinus Faber, concionator Seeburgensis. [Först.]
9) Först. jetzund zu.
10) Först. Blasius Genslin. — Stemma familiae in Misnia adhuc florentis est: Gensel.

1) Lib. VI. mendose *crebrae*.
2) Alia manus adscripsit ann. 1539. (unde in Lib. VI. add. *cIↃIↃXXXIX*.)

Digitized by Google

chen. So halt ich für meine Person, es sey diese Sache nicht der Maaßen, daß der Herr Doctor derhalben zu bemühen oder zu verunruhigen, und will solches freundlich erinnert haben. So zweifle ich nicht, Ew. W. werde sich gegen der Kirche Diener, Gott zu ehren, wohl zu halten wissen; denn wir ja alle schuldig sind, das Ministerium Evangelii, welches das Höchste ist über alle im Himmel und auf Erden, mit höchstem Fleiß zu ehren, zu erhalten, und zu fördern, weil unser Herr Christus davon spricht im letzten Gericht, er sey umgegangen, habe Durst und Hunger gelitten, das ist, sein Amt und Kirche; wer das geachtet und gefördert hat, wird da ewige Belohnung empfahen. Das hab ich euch freundlicher Meinung zugeschrieben, und euch zu dienen bin ich willig. Dat. Witteberg, 3. August des 1539. Jahres.

Ew. W.
williger
Philippus Melanthon.

No. 1835. 10. Aug.

Senatui Luckav.

Edita in Destinatis litt. Lusatt. P. VIII. p. 726 sq. (descripta a Cl. Gersdorfio.)

Den Erbarn Weisen und fornehmen Herrn Bürgermeistern und Rath der ehrlichen alten Stadt Luka, Meinen günstigen Herrn.

Gottes Gnad durch seinen eingebornen Sohn Jesum Christum unsern Heiland und warhaftigen Helfer zuvor. Erbare, weise fromme günstige Herrn. Ich bitt E. Erbar Rath wollen diese meine Schrift gutwillig annehmen, belangend allein ein Zeugnis von Zeigern dieser Schrift Magistro Ludolfo Haken von Göttingen. Denn dieweil er bitten will, daß E. Erbar Rath ihm die Schulregierung Ew. Gegend befehlen woll, hat er Zeugnis von seinen Sitten und studio von mir begehrt, das ich ihm nicht abgeschlagen, denn er in Erfort der zweien gelarten und treuen Männer *Victorini* und *Sitemanni* Schüler gewesen, darnach ist er vier Jahr in dieser Universität Witteberg gewesen, hat in lateinischer Sprach solche Uebung, daß er Pros und Vers schreibet, und hat Uebung in Musica, ist im Ehestand, und hat einen Sohn und schwangere Hausfrau, dazu ist er gottfürchtig, hat seinen vorigen Dienst zu Heilgenstatt verlassen, dieweil man ihm unrechte Ceremonien hat aufdringen wollen, darum bitt ich, so die Schulregierung Ew. Gegend ledig wird, Ew. Erbarkeit wolle Ihr diesen Magistrum Ludolfum günstiglich lassen befohlen sein, denn er erbeut sich treulich und fleißig zu dienen. Der Allmächtig Gott, Erschaffer aller Creaturen, der ihm gewißlich ein ewige Kirchen durchs Evangelium und nicht anders samlet, wolle gnädiglich die ehrliche Stadt Luka E. Erbarkeit und die Ewre bewahren und regieren. Datum am Tag Laurentii Martyris Anno 1539.*)

Ew. Erbarkeiten
williger Diener
Philippus Melanthon.

No. 1836. 11. Aug.

Studiosis.

„De re metrica libri tres Iac. Micylli, Argentoratensis. Cum praefat. Phil. Mel." Francof. apud Chr. Egen. 1539. 8., ex quo libro, qui est in biblioth. Senatus Lips., praefationem descripsit Lunzius. Item legitur in Mel. Declamation. ed. in 4. (Argent. 1541.) p. 747 sqq. et ed. in 8. T. II. p. 207 sqq.

Philippus Melanthon studiosae iuventuti

S. D.[1]) Non tantum mihi sumo, ut meo iudicio de lingua Latina et Graeca deque ratione scribendi ac dicendi plus tribui velim, quam iudicio *Micylli*, cuius extant pleraque scripta, quae testantur eum singulari ingenii vetustate, solida eruditione et prudentia in iudicando egregia, praeditum esse. Mihi, si quid fuit ingenii, consumptum est in rixis disputationum, et in magna varietate negotiorum, in quibus versamur. Quare nihil opus est huic operi *Micylli* mea praefatione, et rectius ipsi iuventus de hoc genere studiorum, quam mihi, assentitur. Sed tamen, quia propter nostram amicitiam a me adiici epistolam voluit, non repugnavi viri optimi mihique amicissimi voluntati. Res loquitur ipsa, eruditorum coniunctionem, concordiam et consensum in tradendis et adiuvandis artibus imprimis salutarem esse rebus humanis. Quare has scholasticas amicitias, quantum possum, omni officii genere tueri cupio, easque ad rempublicam pertinere censeo. *Τέττιξ μὲν τέττιγι φίλος, μύρμηκι δὲ μύρμηξ*, inquit poëta. O beatas respublicas, o foelicem Ecclesiam, si firmus esset literatorum consensus

*) Gersd. scripsit: 1559.
1) *S. D.* om. Decl.

Digitized by Google

in rebus bonis et vera concordia. Quis enim non videt, vitam praecipue regi literis et literatorum iudiciis? Sed haec alias. Deinde si existimat *Micyllus* meam adhortationem ad excitanda studia aliquorum nonnihil prodesse, non decuit me hanc operam defugere. Constat autem, multas esse gravissimas causas, propter quas iuventus ad Prosodiae studium assuefacienda est. Primum enim, cum inscitia Grammaticae omnes artes, religionem ac leges ingentibus tenebris obruat, diligenter in tota Grammatica elaborandum est. Pertinent autem ad Grammaticam non modo recta pronunciatio, quae in Prosodia [2]) traditur, sed etiam verborum delectus et figurarum cognitio, quibus duabus rebus opus est omnibus non modo ad recte dicendum, sed etiam ad intelligenda aliorum scripta. Etiamsi nihil compones ipse, tamen ut intelligas eruditorum scripta, legendi sunt poetae, ut ex illorum exemplis discas iudicare de ratione loquendi et de figuris. Ridicule totos prophetas et psalmos contaminarunt ante hoc tempus interpretes, ac etiamnum Iudaei elegantissimas figuras turpiter corrumpunt in Psalmis non aliam ob causam, nisi quia puerili doctrina non sunt exculti, nec agnoscunt figuras et ornamenta in illis concionibus et carminibus. Exemplo est totus Psalmus 67. cuius initium est: Exurgat Deus et dissipentur inimici eius. Quantum figurarum est in brevi Psalmo! Nisi dominus aedificaverit? ubi cum proposuit Propheta, irritos esse labores humanos, nisi a Deo adiuventur et [3]) provehantur, sequitur antithesis de curis et conatibus humanis, qui non adiuvantur divinitus: in quibus pingitur hypotyposi paterfamilias sollicitus, qui mane ante auroram surgit, qui sero it cubitum, et interdiu labore exercetur et cruciatur cura, et multis operis conficitur. Haec ibi figurate dicuntur, nec obscura est sententia agnoscenti figuras. Sunt enim Psalmi plerique similes epigrammatum, in quibus proposita aliqua sententia, deinde adiiciuntur amplificationes, sumptae ex usitatis praeceptis. Ita et in hoc Psalmo secundus versiculus pingit irritos labores. Et fit illustrior versiculus, cum transfertur exemplum patrisfamilias ad caeteras personas, ad principes infoelices, ad respublicas, ad gubernatores. Quanta erat Darii sollicitudo? quanti apparatus contra Alexandrum? Et tamen non respondebant successus. Deinde additur altera pars antithesis: Foelix est labor, cum divinitus adiuvatur, hoc est, quod sit: Dat dilectis ita, ut habeant intervalla ad quietem, et animos tranquillos; ut Davidi *), Alexandro, Scipioni victoriae contigerunt. Subiicit personas, ut significet, quomodo Deus det successus, cum videlicet ipse creat duces, gubernatores, doctores idoneos. Filii, id est, tales viri idonei ad res gerendas divinitus donantur. Cum instauraret Deus rempublicam Romanam, dedit Scipionem, dedit Augustum. Cum regnum Iudaicum instauraret, dedit Ezechiam, Esaiam et similes viros. Hi sunt similes sagittis contortis valida manu, quae feriunt omnia, et prosternunt quae petunt. An non Alexander, Caesar, ut sagitta ingenti impetu contorta, volitant per orbem terrarum? Omnia eis cedunt, omnia prona sunt. Ita haec sagitta imago est virorum heroicorum, omnis generis ducum, gubernatorum, doctorum, addo etiam patrisfamilias fortunati, animadvertentis omnia fieri illustriora, vere intellecta figura. Iam circumspice animo duces nostri temporis, gubernatores civitatum, doctores! quam multas sagittas reperias? Plumae sunt nostri duces, qui cum Turcis dimicarunt nuper in Pannoniis: non sunt sagittae, non fulmina, ut erant David, Alexander, Scipio, Caesar et similes heroici viri. Quid quod imago sagittae contortae etiam significat, successus illos non contingere otiosis et ignavis. Requirit igitur acerrimos labores. Alii ignavia nihil gerunt ac metu [4]), ut Cassius occurrens Caesari. Alii etiam vehementer conantur, tamen praeposteris consiliis corrumpunt negotia, ut Pompeius, Cato, et hoc tempore multi. Sed heroici viri recte instituunt negotia, nec susceptos labores in medio cursu remittunt, nec tempora et occasiones oblatas elabi sibi patiuntur. Non abducuntur ab instituto intempestivis voluptatibus, ut Antonius imparatus oppressus est, dum agitat convivia cum sua Cleopatra, et negligenter parat bellum. Polybius citat de Aeacidis Hesiodi versum:

Αλκίδαι πολέμῳ κεχαρηότες ἤεγε δαιτί.

Cum enim sint in animis heroicis acerrimi ad virtutem stimuli, non voluptatibus ullis magis delectantur, quam ipsa virtute. Quare ingenti impetu rapiuntur ad res praeclaras ge-

2) Decl. *in scholis.*
3) Decl. *ac.*
*) Decl. min. *David.*
4) Decl. *aut metu.*

Digitized by Google

cendus, non convivis, non amoribus, non negotiis revocantur a rebus necessariis. Postremo addit epiphonema, Beatas esse Ecclesias et Respublicas, ubi tales viri praesunt, quales supra descripsit, quos deus adiuvat, quibus indidit ardentes motus, quorum consilia gubernat et provehit. Vocat pharetram talem coetum gubernantium: Non confundetur, cum loquetur cum inimicis in porta, id est, in curia, in certaminibus civilibus et aliis; nam olim in portis exercebantur iudicia. Recitavi totum Psalmum, in quo cum tam multae ac variae insint figurae, non possunt eum dextre enarrare interpretes, qui non attigerunt poemata. Ac talibus figuris plenae sunt sacrae literae. Quantum volumen texi posset, si etiam ex aliis artibus adiicerem exempla, ubi inscitia Grammatices effudit nebulas! Sciant igitur adolescentes, omnibus studiosis opus esse poematum cognitione ad iudicandum de ornamentis orationis. Deinde si qui a natura adiuvantur, illis prodest etiam versus componere. In scribendo carmine magis sentient, quid sit imitatio; magis perspicient vim figurarum, prudentiam maiorem adhibebunt[5]) in verborum delectu. Quid quod magnam voluptatem haec Musica etiam[6]) adfert bonis ingeniis, numeris et concinnitate quadam illustrare eruditas sententias. Postremo alunt poetae etiam rerum scientiam. Porro nec amare nec intelligere poetas possunt illi, qui sunt rudes Prosodiae[7]). Quare cum poetarum cognitio necessaria sit, etiam Metricam diligenter discendam esse iuvenes sciant. Illud quoque velim persuasissimum esse omnibus, quod est verissimum, non posse conservari facultatem recte scribendae solutae orationis, nisi exercitatio faciendorum versuum conservetur, propterea quod versus magis ad imitationem adolescentes adsuefacit. Nemo autem sine cura imitationis recte loqui poterit.

Haec breviter praefatus sum, non solum ut amico morem gererem, sed quia vere et ex animo ita sentio, nec dubito idem sentire omnes mediocriter literatos, magnopere opus esse cognitione poematum iis, qui hunc fructum ex studiis petunt, qui praecipue petendus est, ut recte iudicent de alienis scriptis, et ut possint tolerabili genere sermonis cogitationes[8]) suas explicare. Has duas artes necessarias esse in vita, nemo non videt. Proinde adhortor adolescentes, ut hoc studium ament, ut se ad versiculos faciendos adsuefaciant. Ad hanc exercitationem plurimum proderit hic *Mixylli* labor[9]). Nemo enim Latine scripsit Prosodiam eruditius aut diligentius. Bene vale, Lector. 11. Augusti.

5) *vim figurarum* etc. exciderunt e textu Declamat.
6) *etiam* om. Decl.
7) Decl. *Philosophiae*.
8) Decl. mai. *cognitiones*.
9) Decl. *liber*.

No. 1887. 12. Aug.

Ludovico, Comiti ab Oettingen.

† Autographon Melanthonis asservatur in tabulario Principis ab Oettingen-Spielberg. Apographon debeo Nobili a Thaln.

Dem Wohlgebornen Grafen und Herrn, Herrn Ludwig, Grafen in Oettingen und meinem gnädigen Herrn.

Gottes Gnade durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Wohlgeborner, gnädiger Graf und Herr. Nachdem E. G. Magistern *Georgium Karg* zum heil. Predigtamt berufen, ist ihme auf E. G. Schrift allhier zu öffentlicher Ordinatio Zeugniß geben, daß er dazu tüchtig gehalten wäre, welches bei uns derhalben also, nach der Christen Verehrung (?) und der Aposteln Verordnung gebraucht wird, damit man öffentlich sehe, welche Personen zum Predigtamt zu unserm Vernehmen kommen, daß auch die Unbekannten zuvor verhört werden.

Nun bewähret weiters Magister Georg, wie löblich und christlich E. G. gesinnet sind, die Kirchen mit Fleiß zu bestellen, und diesen wahren und heilsamen Gottesdienst zu fördern, welches billig alle Gottesfürchtigen hoch erfreuet, daß Gott etliche Herrn und Regenten erwecket zu seinem Lob und Förderung des Predigeramts. Denn es gehet itzund fürnemlich also zu, wie Christus sprach, daß es der ernsten Wort der Schrift versehen (?) seyn sollen. Er sey ausgegangen in Hunger und Durst, und man hab also mehr getroffen und getrunken, also schreien itzund viel tausend Seelen, und unser Herr Christus durch dieselbigen, um wahre Lehre und wahren Gottesdienst und Abthuung der Abgötterei. Aber die Tyrannen Papst, Bischöff, Mönch, Pfaffen und ihr Anhang verfolgen dieselbigen, unterstehen sich auch Christen zu tilgen, aber sie werdens nicht enden. Gott wird ihnen wehren, der gesprochen, er wollte zu

Digitized by Google

Ehren machen diejenigen, so ihn ehren, und zu Schanden machen, die ihn nicht ehren.

Darum wollten E. G. sich des armen Christen annehmen, ihn speisen, tränken, sein Lob seine Lehre und Dienst fördern, heilig aufführen (?), und nicht zweifeln, E. G. werden in diesem Leben von Gott Trost empfahen, und er (?) noch die prophetische Stimme hören: Ihr habt mich gespeiset, und darum ihr müßt in das ewige Reich zu Gott kommen, mit Recht (?), ihr hasset Abgötterei und wollet der Abgöttischen spotten, das wäre auch geschehen (?), und St. Paulus spreche, Improbi tentamina ꝛc. (?). Daraus sollen wir mit Ernst falsche Gottesdienst fliehen, und nicht anerkennen und thun. Dazu helf E. G. und stärke sie unser Herr Jesus Christus.

Ich bitt auch, wie ich nicht zweifel, E. G. wollte also diesen Magister Georgen, sampt andern frommen Prädicanten gnädiglich lassen befohlen seyn.

Datum, Wittenberg 12. August 1539.

E. G.

unterthäniger Diener

Philippus Melanchton (?).

No. 1838. 15. Aug.

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 87 a. ep. 48., mihi descripta a Clar. Gersdorfio.

Georgio Spalatino.

S. D. Aliquoties mihi commendasti *Matthaeum Polerum* *) civem tuum, de quo tibi assentior, invenem esse bono et modesto ingenio praeditum, καὶ πάνυ ἠθικόν. Et animadverto eum in literis bene promovere. Quare spero eum aliquando Ecclesiae usui fore. Petit autem a senatu Aldenburgensi stipendium, quod his proximis annis datum fuit *Petro Berger*. In ea petitione ut adiuves *Matthaeum* valde te rogo. Scripsi et ego ad senatum. Vides qualia sint tempora. Necesse est nos pugnare quantum possumus, ut bona ingenia de publico adiuventur. Putes te toties ingentes Eleemosynas et perpetuas donare, quoties tali scholastico aliquid impetras. Saepe mihi venit in mentem, Deum adhuc quidem nobis pacem concedere propter vestros liberos, et teneras Ecclesias, quibus opus est studiis, ac liberalitate principis erga sacerdotes et studiosos, quam utinam imitarentur multi. Bene vale. 15. Augusti 1539.

Phil. Mel.

*) Ex epistolis Spalatini ad Ionam hoc anno scriptis intelligitur, Polerum fuisse: „*Scholasticam Vitebergensem, patria Altenburgensem.*"

No. 1839. 27. Aug.

Mich. Meienburg.

Epist. lib. V. p. 673 sqq.

Michaeli Meienburgo, Consuli Northusano.

S. D. Non mihi voluntas deest agendi vestrum negotium; sed scitis, quam difficile sit, in Aula agere ea, quorum fontes penitus nescimus. D. *Pontanus* nunc est Wimariae in Aula, et prodesset, ad eum vos ipsos proficisci: etsi ego quidem nescio, an etiam haec metallica negotia recipiat; nam ipse sustinet alias deliberationes. Video, responsum datum *Pfinzingis* satis duriter scriptum esse. Sic ipse non scribit. Meo iudicio, si Comes *Hocerus* serio vobis minatur, satius esset, locum idoneum alibi quaerere. Libenter multa scriberem, sed nemo in eo est eloquens, quod non intelligit. Mihi fontes, mysteria, insidiae, practicae, technae, in his negotiis prorsus ignotae sunt; sed opus est vobis, ad Illustrissimum Principem, Ducem Saxoniae, Electorem, supplicationem mittere. Sed illud velim cogitetis. Si Princeps non diu toleraturus est in sylva illam lignorum consumptionem, et cogitat, in totum renunciare vobis hoc beneficium caedendi ligna, melius esset, vos hoc in tempore resciscere, et iam ad illud consilium accommodare literas supplicationis. Sed mihi ignotae sunt aulicae voluntates: scripsi inepte, ut de re ignota, ideo mihi date veniam, et cogitate, an expediat vos ipsos ad Aulam proficisci. Bene valete. 27. Augusti 1539.

Philippus.

Digitized by Google

No. 1840. 28. Aug. (h. a.?)

M. Crodelio.

Epist. lib. V. p. 359 sq.

Marco Crodelio, gubernatori scholae Torgensis.

S. D. *Τέττιξ μὲν τέττιγι φίλος, μύρμαξ δὲ μύρμακι*, inquit Theocritus: *Cicada cicadae amica est, formica formicae.* Nihil dulcius est aequalium amicitiis. Has igitur et colamus et tueamur. Quare scito, mihi gratum esse munus tuum, inscriptionem libri a te editi. †Utinam semper abstinuissem a familiaritate potentum." *) Mitto istuc fasciculum literarum, quem ut tradas *Georgio* von der Rechten, si adest, aut alicui alteri noto in Cancellaria, ac petas, ut quamprimum per fortuitum et certum tabellarium curet perferri in eum locum, ubi nunc est Illust. Princeps, cum scribarum decuria. Nam oportet inde fasciculum mitti alio. Dixi *Georgio*, cum adesset, hac de re, et scio, eum singulari fide et diligentia praeditum esse. **) Quaeso, ut rescribas, quomodo negotium curatum sit. Domino *Georgio* von der Rechten amanter salutem dicito meis verbis, meque ei commenda. Bene vale. Die 28. Augusti.

Philippus Melanthon.

No. 1841. 31. Aug.

Eidem.

Epist. lib. V. p. 358.

Docto Viro, D. Marco Crodel, docenti bonas literas adolescentiam Torgiacam, amico suo.

S. D. Hic tabellarius, *Augustinus Polonus*, ad vos expatiatur cum adolescente, quem instituere ac erudire solet. Est autem ingenio bono et liberali praeditus, et in literis cum quadam laude versatur, ut ex eius oratione animadvertes. Quare non debent ei deesse nostri ordinis officia. Neminem autem istic novit: ideo te rogo, ut tu ei monstres hospitium, eumque hospiti *Losero* aut aliis commendes. Laudata virtus est, et Deo grata, esse *φιλόξενον*, ut scis. Ideo non dubito, quin tibi hoc negotium imponi aequo animo sinas. Mihi tui vicissim erunt commendati. Bene vale. Pridie Cal. Septembris 1539.

Philippus.

*) Addit A. D.

**) Fortasse misit epist. Electoris nomine scriptam d. 1. Sept.

No. 1842. 31. Aug.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 321 sqq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo summo Tubingae.

S. D. Gaudeo te filia auctum esse, ac precor Dominum nostrum Iesum Christum, ut et te et coniugem tuam honestissimos et dulcissimos liberos servet.

Quod a me flagitas historiam conventus locupletiorem, nec quidem dignam scriptione iudico. Erant contentiones non solum cum adversariis, sed etiam inter *συμμάχους*, et aliis aliae caussae certaminum. Alii dissuadebant bellum recto consilio, alii quia sumtus fugiebant. Et contra *θρασύδειλοί τινες* occasione utendum censebant. Postquam autem ad Visurgim collectus fuit exercitus, tunc vero etiam illi augi animo coepere, qui fuerant pacis suasores. Erant igitur omnia in metu, et classica iam exaudiri videbantur. Princeps autem *Hassiae* aegrotabat *). Sed divinitus factum est, ne res ad bellum deduceretur: quae omnia iam prius te audiisse non dubito. Quae vero singulorum consilia et voluntates fuerint, coram narrare tutius esset. Et nunc quidem spero ac opto ex omnium animis deletam esse memoriam harum altercationum. *περὶ τῆς προσφωνήσεως* recte mutas sententiam. Ille enim nunc palam hostis est. *Stibari* voluntatem retineri vellem. Etsi enim pacificationes et Synodos nullas spero, tamen aliquibi fenire aliquas offensiones illi moderatiores possunt, si sunt viri boni. Ambitio depravat multos: inter quos sane vicem doleo huius nostri, et similes illorum suique dissimiles quosdam, sed haec ita nunc fiunt, ut ni-

*) morbo Gallico. C. W.

Digitized by Google

hil novi accidere nobis videri debeat, qui non ignoramus Alcibiadas et Critias veteres.

Carolovicius, meo iudicio, ad eloquentiam Ciceronis effingendam non minus ingenii habet quam *Italus*, et est eius oratio nervosior. Iuliana est alicubi languidior. Et habet *Carolovicius* coniugem, tenetque praefecturam nobis vicinam. Nunc etiam emendationem Ecclesiarum, ut audio, adiuvat, etsi non vidi eum post mortem Ducis *Georgii*. Quod si erit nobis aequus, aliquando erit ornandus dedicatione, expetit enim hunc honorem, quo qui capiatur, te quaerere, neque aliud quicquam certo scio.

Id eo asscripsi, non ut *Stibarum* nunc praetereas, sed quia scio te scire cupere, quae sint voluntates studiosorum erga nos. Utinam, mi Ioachime, afficerentur hi, qui praesunt, Ecclesiae calamitatibus, ut Samaritanus ille apud Lucam vulnerati misericordia afficitur, sicut Deus postulat: sed qualia portenta sint *οἱ ἀρχιερεῖς καὶ βασιλεῖς τινες*, videmus, *ἄλλοι δὲ ῥάθυμοι*. Ergo dum licet, et mediocris est tranquillitas, fruere studiis, et quod potes operae conferto ad ornandas ac tuendas Ecclesias.

Me occupationes abstrahunt a studiis, sed tamen quantum possum praestare, curae laboresque omnes spectant ad excitanda studia, et ad iuvandas Ecclesiolas nostras. Prima editio libri *περὶ ψυχῆς* sylvula erit. Postea te adhibebo Aristarchum, sed profecto delector hoc labore, et collegi eruditas et non inutiles disputationes. Paginae XVI. excusae sunt.

Iussi tibi *libellum de Ecclesia* mitti, in cuius fine declamito adversus novam sophisticam illius nostri et similium, qui nunc novo artificio pingunt abusus, ut retinendi videantur. Talem nobis librum misit nuper ille, in quo ut esset *τηλαυγὲς πρόσωπον*, quaedam ex nostris decerpserat *περὶ πίστεως*. Postea insulsissime excusat et defendit multas superstitiones, etiam divorum invocationem. Anno superiore easdem ineptias exposuerat *τῷ τημενίδῃ*, ut mihi ipse narravit. Bene vale. Prid. Cal. Septemb. Salutant te *Milichius* et nostri omnes.

Φίλιππος.

No. 1643. 1. Sept.

Sigismundo, Regi Polon.

† E tabular. Vinar. Reg. H. fol. 245. no. 107. transscripta in cod. Goth. 452. p. 128. — Equidem autographon in Actis Vinariensibus, quae vidi, non inveni.

(*Ad Sigismundum, Regem Poloniae, epistola nomine Ducis Saxoniae Electoris a Melanthone conscripta.*) *)

S. D. Serenissime Rex, Domine et consanguinee carissime. Cum exhibuisset nobis in mense Aprili literas Regiae Dignitatis Vestrae Illustrissimus Princeps *Ioachimus*, *Marchio Brandenburgensis* et consanguineus noster carissimus, in quibus summa cum gravitate R. D. V. Germanicos principes de communi periculo admonebat, magna cura et acerrimis contentionibus annixi sumus, ut pax in Germania constitueretur, etiam hanc ipsam ob causam, ut vicinae nationes bene meritae de tota Europa, et inprimis de Germania, adiuvari possent. Polliciti etiam sumus, nos communi saluti nequaquam defuturos esse. Dolemus enim ex animo, in tanta necessitate communi, cum nec arma nec vires tot bellicosis gentibus desint, tamen iis, qui debebant duces esse publici consilii, deesse voluntatem constituendae domesticae pacis in Germania, eamque cum caeteris nationibus ad belli Turcici societatem coniungendi. Maiores nostri procul hunc hostem in ultima Asia fortiter represserunt. Nunc impune grassatur fere in media Europa, qua in re iustissime deploratur negligentia. Nam cum omnes Reges, Principes ac populi mutuam sibi defen-

*) Seckend. hist. Luth. lib. III. p. 230. „Edoctus Poloniae „Rex a genero suo Ioachimo II. Electore Brandenburgico „de instanti tractatu Francofurtensi, literas ad Electorem „Saxoniae d. 23. April. datis, ad pacem et iungenda contra „Turcos arma illum hortatus est, iis tamen verbis, quae „Elector durius accepit, et silentio praetereunda esse non „existimavit; verum egregiis et prolixis literis a *Melanchthone* „compositis d. 1. Sept. respondit." — Verba ex literis regiis, quibus ad apologiam illam permotus est, sunt (Reg. H. fol. 265. no. 112. Seckend. l. l. p. 231.): „*Magna haec est Dei erga nos ira* [loquitur de bello Turcico], *quam tanto magis meremur, quod, cum ille ad Patrem suum coelestem ex hoc mundo migraturus nil aliud nobis Testamento reliquerit, quam pacem, nos Testamentum illius violamus, haereditatem respuimus, et, quod ipse nos adoptando fecit, filii eius esse recusamus. Dici non potest, quam haec a nobis dolenter scribantur; non possumus enim non summam ex eo molestiam capere, quod esse quosdam videmus, qui vivi videntesque ruunt in interitum, et privata sua odia explere potius dicuntur, quam ut publice tuendo Christiano populo periclitanti succurrant.*"

Digitized by Google

sionem adversus tale latrocinium debeant, oportuit omnes nationes in Europa concurrere, praesertim ad Hungariae et Poloniae defensionem, quae hunc hostem et caeteros barbaros toties sine alienis auxiliis ab Italia et Germania repulerunt. Germania vero etiam propter propria pericula offerre se ad huius iusti et gloriosi belli societatem debebat. Haec saepe commemoravimus in conventibus, ac, quantum nos quidem potuimus, hortatores fuimus, ut, domi constituta pace, foris necessaria bella susciperentur. Atque ita nos sentire, nequaquam obscurum est. Quare existimet nos Regia Dign. V. vere et ex animo affici cura et cogitatione communis periculi, nosque non solum non defugere hanc militiam, sed optare etiam ardentibus votis, ut Deus et Pater domini nostri Iesu Christi, qui est, ut Psalmus inquit, potens in proelio, excuscitet animos regum ad hanc rem recte suscipiendam.

Sed in literis, quas postea R. D. V. ad nos misit, non solum de Turcicis apparatibus scribit, sed etiam quandam adiecit querelam de iis, quorum inquieta consilia in Germania videantur impedire deliberationes de bello Turcico, nosque ad sanandas horum mentes hortatur. Etsi autem constat, nos semper bella civilia dissuasisse, ac ne provocatos quidem ab iis, qui impia et crudelia foedera contra nos fecerunt, prius voluisse arma capere, quam de pace ageremus, tamen quia videtur illa querela ab accusatione aliqua nostri orta esse, duximus has suspiciones refutandas esse. Cumque non dubitemus, homines impios, inimicos sanctissimae causae religionis quam probamus, ubique omnibus artificiis et calumniis Regum animos adversus nos incendere, non moleste ferimus, oblatam nobis esse occasionem verae declarandae nostrae voluntatis apud R. D. Vestram. Nam cum apud caeteros Reges propter aetatem, sapientiam, et rerum gestarum magnitudinem plurimum habeat auctoritatis, multum nostra interesse censemus, quomodo de nobis R. D. V. sentiat.

Primum igitur veris et manifestis testimoniis ostendi potest, nos a seditiosis et turbulentis consiliis maxime abhorrere, et saepe cum summa reverentia rogasse invictissimum Imperatorem, dominum nostrum clementissimum, ut pacem nobis benigne promitteret. Nec ulla in re, quae ad Imperii defensionem pertinet, detrectavimus auctoritatem invictissimi Imperatoris, nec nos a caeteris Principibus et Ordinibus seiunximus. Misimus auxilia contra Turcos; oppressimus in Germania seditiosorum tumultus, denique communem pacem tutati sumus aliquanto maioribus sumptibus ac laboribus, quam plerique alii. Haec cum nota sint, non credat R. D. V. impiis et malevolis, qui narrant, nos odio aut aliis cupiditatibus incensos civile bellum appetere.

Alii sunt, qui ardent odio nostri propterea, quod non exercemus crudelitatem in homines innocentes, quod quosdam manifestos abusus ecclesiasticos emendari passi sumus, et emendaverimus ad normam verae doctrinae, quam catholica ecclesia Christi clarissime profitetur. Propter has causas irascuntur nobis quidam, qui avertunt Invictissimum Imperatorem et caeteros Reges a consiliis gerendi Turcici belli, qui non desinunt hortari Invict. Imperatorem, ut adversus nos bellum exitiale patriae et ecclesiae, quae est altera patria, moveat, qui furentes impietate iura naturae obliviscuntur, et foedera ad obruendum nos et nostros faciunt, et cognatum sanguinem exorbere cupiunt, qui plus quam Neronianam crudelitatem in homines honestos, nobiscum sentientes, exercent, qui adversus nos sollicitant omnes Reges et nationes.

Epistola R. D. V. nos admonet de testamento Christi [Io. 14, 27.], quod, ut decet, libenter audimus, ut pacem colamus. Sed illud testamentum nihilne ad adversarios nostros pertinet? Nos iubemur pacem colere; in illis scilicet laudetur meretur crudelitas, quia falso praedicant, se ecclesiam tueri, qui testamentum Christi, hoc est, doctrinam et beneficia eius delere conantur, qui lucem Evangelii impiis traditionibus obruerunt, qui omnia sacra venalia habent, qui ecclesiam idolatria polluerunt, qui, ut defendant idolatriam, tyrannidem, luxum et libidines, quas, trucidant multos bonos viros, movent civilia bella, et facere infinitam vastitatem ecclesiarum conantur. Hos sciat R. D. V. privatis odiis incensos impedire recta consilia. Hi vetant, quo minus pax nobis promittatur, quae si esset certa, aliae deliberationes publicae essent faciliores. Voluit etiam Christus in testamento suo, quod ipse suo sanguine consecravit, potiorem esse curam tuendae doctrinae coelestis, quam pacis et conspirationis cum iis, qui opprimere evangelium cupiunt, cum quibus ne ipse conspiraret, sanguinem suum profudit.

Digitized by Google

Porro hactenus etiam cum fuit incerta pax, tamen auxilia misimus, ac saepe polliciti sumus in omnibus rebus officium nostrum, modo ut pax nobis concedatur. Idem adhuc pollicemur. Primum enim natura postulat, ut nostrorum securitati consulamus, quibus debemus protectionem, qui suas facultates ad armandos exercitus conferunt. Iam si nobis absentibus aut amissis praesidijs facerent impetum in nostros subditos inimici nostri, iure reprehenderemur. Nec petuntur a nobis auxilia veteri more. Non enim adhibemur ad deliberationes; tantum flagitantur a nobis copiae aut stipendia; exercitus committuntur ducibus ignotis sine legatis, sine consilio, sine commeatibus; ita cives obiiciuntur hostibus trucidandi; hostes irritati progrediuntur. Talia consilia, tales exitus sunt poenae impietatis illorum, qui nos apud R. D. V. criminantur. Solet enim Deus publicis cladibus idolatriam punire. Proponunt edicta Neroniana, stabiliunt horrendos abusus et flagitia, interficiunt Christi membra, tanquam prius mactaturi victimas Marti, antequam educant exercitus. His auspiciis bella movent. Quid hi gererent feliciter, qui mentes idolatria contaminatas, et manus habent pollutas sanguine christiano?

Quare gravem habemus causam, ut prius domi pacem fieri cupiamus, ut communi consilio et melioribus auspiciis res geratur. Hanc excusationem petimus, ut R. D. V. aequo animo audiat, nec credat calumniis, quas inimici nostri de nobis astute serunt. Tot sunt principes, et in his aliquot nati ex Illustrissimis sororibus R. D. V., tot civitates, quae pio studio amplectuntur genus doctrinae, quod cum catholica ecclesia Christi profitemur. De his non facile admittat in animum suum R. D. V. atroces suspiciones. Nihil est perniciosius rebus humanis, quam falsae magnorum Regum suspiciones. Ideo iure laudatur *Alexander*, qui, cum absens aliquis accusabatur, dicebat, se alteram aurem adversario servare, tamque manu obstruebat. In hoc tempore suaviter a Regibus fuit decisum, cum inciderent controversiae de rebus tantis, de gloria Dei, de religione, de salute ecclesiae et de summa reipublicae, ne ex aliorum calumniis pronuntiarent, ne saevirent rebus non recte exploratis. Nec dubitamus quin nos ipsi tutiores essemus, si voluntas nostra penitus inspecta esset Invictiss. Imperatori, et genus doctrinae, in quo versamur, Regibus integre notum esset. Nunc feruntur de nobis sententiae ex falsissimis calumniis et suspicionibus, quod in tantis rebus iniustissimum et reipublicae multis modis perniciosum est. Proinde rogamus, ut R. D. V. tam atroces suspiciones de nobis ex animo deponat, et pro sua sapientia et iustitia Invict. Imperatorem hortetur, ut voluntates nostras et causam vere inquirat, et pacem nobis concedat. Ideo enim liberius scripsimus, ut R. D. V. permoveretur, ut hac de re cum aliis agat. Ac scripsimus vere, sine ulla figura, quod res est. Nec dubitandum est, quin cum Turcis felicius dimicaturi essemus, si ecclesia prius sanaretur, et idolatria deleta restituerentur veri cultus Dei et vera doctrina. De his rebus ut aliquam deliberationem ad exhortandum Invict. Imperatorem Regia Dign. V. suscipiat, magnopere petimus. Quid enim honestius et gloriosius suscipere R. D. V. poterit, quam si auctoritatem suam, quam et propter aetatem et propter res gestas habet praecipuam, potissimum conferet ad gloriam Christi, ad salutem ecclesiae, et ad totius Europae tranquillitatem? Nos Reg. D. V. omnia officia nostra cum singulari observantia offerimus. Bene valeat R. D. V. Dat. 1. Septembr. 1539.

Ioh. Fridericus, Elect. Saxon. et Burgr. Magdeb.

No. 1844. 2. Sept.

M. Crodelio.

Epist. lib. V. p. 358 sq.

Marco Crodelio, gubernatori Scholae Torgensis.

S. D. Opinor, tibi notum esse Cancellarium Luneburgensis Principis. Vir est amans nostrarum literarum, et latine ac germanice eloquens. Cumque sit egregie instructus omnibus Politicis artibus, ad has adiungit pietatem et singulare studium purioris doctrinae. Quare a nobis vicissim amandus est. Eius filius expatiatur Torgam. Rogo igitur, ut eum alicui commodo hospiti commendes, qua in re et mihi et eius Patri gratum facies. Et est officium tua humanitate ac virtute dignum. Hic tabellarius est paedagogus adolescentis, *Mauritius* Luneburgensis. Bene vale. 2. Septembris 1539.

Philippus Melanthon.

No. 1845. 2. Sept.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 78 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. 8 p. 491.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noriberg.

S. D. Postquam satis me exercuisti, nunc defessum cum *Michaele* committis. At ne Hercules quidem adversus duos. Sed tamen facilis est explicatio in causa vera, neque ego amo perplexas et intricatas materias *καὶ νοσούσας*, ut vocat Euripides. Nunc autem non vacat respondere.

Interea legito *Libellum de Ecclesia* *), quem tibi mitto, ac tradas amicis legendum; si qui tamen haec legunt. Scripsi ad Iuvenum utilitatem, ut non prorsus ignorent veteres historias et scripta. Miror, Te non significare, an *Hieronymus* acceperit ea, quae nuper misi **). Iuvenis quo de scribis, *Ludovicus Starckius* est sedulo ingenio, et mihi videtur bene profecisse. Audivi enim eum diligenter, ac iudico adiuvandum esse, eaque in re ut annitaris, te rogo. Cetera alias. Bene vale. 2. Septembris. Nisi curabis, ut habeam *Eccianam Physicen*, non mittam tibi nostros Commentarios *περὶ ψυχῆς*.

Philippus Melanthon.

No. 1846. 5. Sept.

Gabr. Zwilling.

Epist. lib. VI. p. 516 sq.

Egregia pietate et doctrina praedito, Domino Gabrieli (Zwilling), Pastori Ecclesiae Torgensis, amico suo carissimo.

S. D. Pastores Ecclesiarum in pagis, si non sint mediocres Oeconomi, durissime vivunt. Et aliqui propter egestatem interdum sunt molesti Quaestoribus aut aliis. Idem huic tabellario accidit, qui est pastor Ecclesiae in *Betaw* prope *Prelin*. Quaerit aliam Ecclesiam, et audivit prope Torgam in aliquibus pagis desiderari pastores Ecclesiarum. Quod si ita est, ut eius rationem habeas te etiam atque etiam oro. Est senex, miser, et habet septem liberos. Torgae diu vixit. Natus est Mysniae et ibi *Francisci* sectam professus. Si est occasio, quaeso ut ei prospicias. Bene et feliciter vale, 5. Septembr. 1539.

*) Ph. Mel. de ecclesiae autoritate et de veterum scriptis. Vit. 1539. 8.

**) Vid. ep. ad Baumgartnerum d. 3. Aug. h. a.

No. 1847. 9. Sept.

Hier. Wellero.

Epist. lib. II. p. 280 sq. (edit. Lond. lib. II. ep. 281.)

D. Hieronymo Wellero.

S. D. Et meo animo sic infixa est memoria virtutum et pietatis D. *Nicolai Hausman* *), ut saepe de eo cogitem, eiusque exempla mihi ipse proponam. Memini etiam quantum te dilexerit, quam paterno adfectu complexus sit, quam amanter de te praesertim cum saepe locutus sit. Ideo quam primum mihi erit pauxillum otii, compo nam aliquid. Nam hoc biduo eram aliis admodum molestis negotiis oneratus. Saluta meis verbis D. *Wendalinum* et caeteros tuos collegas. A *Wendalino* etiam literas flagitato. Bene vale. 9. Septemb. 1539. **)

No. 1848. 9. Sept.

Fr. Myconio.

Edita a Sagassio ep. 39.

Viro optimo D. Friderico Myconio, docenti Evangelium Lipsiae, amico suo carissimo et sincero καὶ γνησίῳ.

S. D. Gaudeo te reductum esse *Lipsiam*. Nam de Ecclesiis Mysnicis bene spero; ac valde optarim, Aulam studere *κοσμεῖν τὸ εὐαγγέλιον*, et invitare voluntates hominum: quod videas quanta fecerit non solum diligentia, sed etiam arte Paulus. De his rebus cum *Caspare* multa locutus sum, et in nondinis tecum loquar. Ego inter caeteras occupationes et miserias edidi *Libellum de Ec-*

*) Mortuus est mense Nov. 1538. Vid. Mel. epist. ad Well. d. 18. Nov. et Lutheri ep. d. 30. Dech. 1538.

**) Ed. Lond. post *vale* add. *Die*, et ante 1539, add. *Anno*.

Digitized by Google

clesia, quem ut legas, te oro. Poterit augeri ac mutari cum recudetur; quare mihi iudicium tuum scribes. Volebam addere *quaestionem de principum officio*, quod mutare abusus Ecclesiasticos debeant; sed nondum instabant. Nunc igitur ea quaestio seorsim excudetur. Adorno et *librum de Anima*, in quo sunt excusae paginae 16. Consumor dolore et laboribus; quare rogo, ut Christo me commendes tuis precibus. Bene vale. 9. Septembris.

Philippus.

No. 1849. 11. Sept.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 524.

Viro optimo Ioachimo Camerario in Academia Tubingensi, amico suo summo,

S. D. Sua caussa *Bernardus* [1]) *Ebreus* hoc iter suscepit, quod initio praefandum esse duxi, nequid aliud suspiceris. Quaerit sedes et munus aeditui in vestris Ecclesiis, meque rogavit, ut caussam sui discessus aliquibus significarem, nequid habere sceleris videretur: scito igitur ipsum vacare culpa. Uxor ab eo discessit, ac etiamnum abest apud quosdam suos propinquos. Nunc decrevit *Bernardus* alibi vivere, quia illam sequi non vult, neque recte potest. Haec est negotii summa. Scripsi eodem argumento ad *Sneppium*, ut vos habeat testes, si quis interrogabit de caussa errationis huius. Ita vixit semper, ut eius probitatem omnes, etiam in durissimis ipsius casibus laudarent. Bene vale. III. Id. Septemb. De nostris negotiis misi litteras ad te per Bibliopolas.

Philippus.

No. 1850. 12. Sept.

Erh. Schnepfio.

Epist. lib. III. p. 244 sq. (ed. Lond. lib. III. ep. 156.). — Hic ex Melanth. autographo in cod. Rehd. Vratislav. Vol. V.

Egregia pietate et doctrina praedito D. Erardo Sneppio, fideliter docenti Evangelium in Ecclesia Stutgardiana, amico suo

S. D. Accepi tuas literas, de Lipsico negotio graviter scriptas et plenas amoris erga me tui. Nunc *Cruciger* et *Fridericus Myconius* praesunt Ecclesiae Lipsicae. Reddet tibi hanc Epistolam *Bernhardus Ebreus*, qui cupit vivere in vestra regione. Quaerit igitur munus aeditui in aliqua Ecclesia. Ideo autem hinc discedit, quia eius uxor consuevit clam cum alio, postea orta suspicione furti de ipsa, mulier male sibi conscia fugit. Quia vero non tolerabitur illa in nostris oppidis, sequi adulteram et fugitivam *Bernardus* noluit. Ipse extra culpam est. Quare tibi eum commendo. Et haec scripsi plane, ne secus de ipso suspiceris. Est homo probus. Quaeso ut propter hoc nostrum testimonium habeas eum commendatum. In *Mysia* nostra iam in omnibus oppidis Dei beneficio Ecclesiae emendatae sunt. Bene vale. 12. Septemb. [1]) 1539.

† Philipp. Melanthon.

No. 1851. 13. Sept.

Mich. Meienburgo.

Epist. lib. V. p. 656 sq.

Michaeli Meienburgo, Consuli Northusano.

S. D. Nondum rediit huc Doct. *Pontanus*, nec propter famam de peste *) cito rediturum arbitror. Nam et familia eius lenam expatiata est. Ideo existimo vos eum posse alloqui Wimariae. Si mihi fontes negotii essent noti, scriberem ad eum. Sed prorsus ignoro fontes, nec aliud quidquam audivi, nisi sylvarum vastitatem displicere Principi. Quod si ita est, et si vere haec publica utilitas spectatur, quid possum dicere, quod sit probabile. Sed haud dubie ex responsione intelligetis, quid spectet aula. Ego me illis consiliis non libenter admisceo, praesertim cum non penitus sint notae circumstantiae, colloquendo facilius aliquid dicere possem. Bene valete. 13. Septembris 1539.

Philippus.

---

1) Ziegierus. C. W.

1) Ed. Lond. post *vale* add. *Die*, et post *Septemb.* add. *Anno*.

*) De eadem vide Luth. epist. d. 28. Oct. 1539.

Digitized by Google

No. 1852. 16. Sept.

Bucerus ad Philippum Landgr.

† Ex apographo in Actis Tabul. Vinar. Registr. II. fol. 282. no. 138, passim satis mendoso, quia scriptura Buceri lectu difficillima est. Postea accepi etiam aliud apographon ab autographo factum, quod est in tabulario Casselano. — Misit Landgravius hanc epistolam ad Ducem Saxon. Electorem. Vid. infra epp. Pontani et Vitebergensium d. 23. Octob.

An meinen gnädigen Fürsten und Herrn, Landgraven Philipsen zu Hessen ꝛc.

Durchleuchtiger, hochgeborner Fürst, gnädiger Herr. E. F. G. sey Mehrung göttlicher Gnaden, mein armes Gebet und unterthänige Dienst höchstes Fleiß bereit zuvor.

Wie jämmerlich es gefallen seye im nächsten Engelischen Synodo zu London gehalten, haben E. F. G. [freilich] 1) längst nicht ohne besondern Schmerzen vernommen. Die Verwandlung des Brods in Leib Christi muß zu glauben nothwendig seyn, deß Gegentheil Doctor Luther und wir alle von Anfang unsrer Predigen haben lehren müssen, soll anders wahr seyn, daß nichts zu glauben nothwendig sey, denn das durch die Schrift möge erwiesen werden. Die andre Gestalt des Sacraments den Laien allein zu empfahen muß recht und nützlich seyn, die Neben-Messe müssen in der Englischen Kirche, mögen besserlich gehalten werden, und so die zu Priestern geweihet seyn zur Ehe greifen, muß wider das Gesetz Gottes seyn. Gelübd ewiger Keuschheit, wo die mit gutem Bedacht geschehen, müssen vor Gott bündig seyn; und wer wider dieser Punkten einen oder mehr redet, der muß wider Gott und den König gesündigt, in haeresin et crimen laesae Maiestatis gefallen seyn.

Deß sind zween die frömmsten, getreuesten Bischöffe und acht Doctores gefangen, und soll im November wieder ein Synodus zu London gehalten werden, indem man sorget, daß es diesen Leuten, so jetzt allein gefänglich gehalten werden, sampt vielen andern ans Leben gehen werde. Denn deren sehr viel in Engeland seint, die Christum den Herrn recht kennen, und darum nicht schweigen können. So versieht's der König an den Anfurten so fleißig, daß gar wenige aus dem Land entfliehen mögen. Indem regirt bei dem König der arglistigste Mann, der Bischoff von Vinton, welcher den König beredt hat, wo er in der Reformation fortfahre, so werde er die Herren und Vornehmsten in Engeland wider sich so viel bewegen, daß es ohne Aufruhr nicht möge abgehen. Weil dann die gemeldten Punkten noch nicht entschlossen wären, und die frommen Prediger aber in denselbigen mit der Lehre fortführen, hat dieser Bischoff den König deß auch beredt, daß er solchem Fortfahren widerstanden 2) hat mit gemeldten Beschlüssen, der erzählten Punkten zu wehren; wider welches Schließen sich in gedachtem Synodo wohl viel redlicher Männer gelegt haben. Weil aber der König einmal verwöhnet ist, wo er weitere Neuerung in der Religion im Reich vornehmen, so werde es ein Aufruhr erwecken, und dann aus dem, daß wir so langsam mit ihm gehandelt, und seiner so wenig, wie er es aufnimmt, geachtet, auch dahin bracht ist, daß ers dafür hält, er hab sich unsrer Hülf wenig zu getrösten; so hat er sich den so ungöttlichen Beschluß seines Synodi auch desto eher aufreden lassen, nämlich so [weil] er die Religion Christi noch nicht gründlich verstanden hat. Dazu hat dieses dann auch wohl geholfen, daß gedachter Bischoff, der etwa lang des Königs Gesandter in Frankreich gewesen, dem König Hoffnung gemacht, oder vielleicht schon erlangt hat, daß Frankreich den Papst auch in seinem Reich entsetzen werde, und sich in dem mit ihm verbinden, sover [sofern] doch, daß er in der Religion nicht fortschreite. In dem soll schon so viel gehandelt seyn, daß die beiden Könige deßhalben persönlich sollen zusammen kommen. Etliche achtens dafür, der Verstand [das Verständniß] sey schon zwischen ihnen beschlossen. Es ist auch zu besorgen, daß dieser und andere geschwinde Bischöffe in Engeland mit denen in Frankreich dieß Mittel bedacht haben, sich in ihrem Pracht zu erhalten, wo sie ihre Könige von uns und der reinen Religion dadurch abwendeten, daß sie ihnen hülfen den Papst entsetzen, und sich aber, sampt ihren Königen, an deß Statt einsetzten. Denn beide Könige ohne das sehr ob der Priester Ehe scheuen, und allein darum, daß sie sorgen, die Prälaturen möchten dadurch etwas geschwächt, oder sonst ihrem Dienst und Hofpracht entzogen werden. Der Teufel ist der Geschicklichkeit wohl, daß er ihm weniger achtet, etwas denn alles zu verlieren; auch, so er den Mißbrauch des heil. Sacraments erhältet, sampt dem Verbot der Ehe, wie es in Engeland schon angestellet ist, dadurch denn die Kirchen weder rechte züchtige Diener noch den wahren Dienst Christi haben mögen, hat er ihm Papsts und Antichrists genug erhalten, und vielleicht besser auf die Weise, daß er die Könige selbst zu Papsten machet,

1) freilich abest ab altero apographo (Cassel.)

2) Apogr. alterum (Cassel.) [illegible]

denn sie den alten Papst noch hätte, daß Zauber doch einmal gebrochen ist.

Gemelder Bischoff und sein Anhang seind überaus geschwinde Leute. So ist der König noch nicht dahin kommen, daß er sich auf Christum, den Herrn, begebe, hat auch seinen Leuten nicht wenig Ursache gegeben, daß sie vielleicht wollten, er hörte auf König zu seyn.

Weil wir denn dermaßen mit ihm gehandelt, ja für uns selbst handeln, wie es ihm vorgetragen wird, daß er sich unsers nichts besonders zu getrösten weiß, hat aber keinen Zweifel, den Papst feiere [3]) nicht gegen ihm, habe auch den Kaiser für sich zum besten, nicht allein der neuen Schwagerschaft halben, sondern viel mehr um wegen des Aberglaubens, und die Monarchen [4]) zu befestigen, hat er ihm diesen Bischoff einmal den Schwang lassen abgewinnen, daß er meinet, er müsse bei den Seinen alle Ursachen zur Unruhe abschneiden, und außen [außerhalb des Reichs] einen andern Rucken [Rückhalt], denn er noch bei uns gefunden, suchen. Nun zu diesen beiden, daß er die Seinen nicht beunruhige, und von Frankreich einen Rucken bekomme, hat ihm obgemeldter Bischoff beredt nothwendig (zu) seyn, mit Neuerung der Religion nicht vorzuschreiten. Hierzu ist denn weiter vonnöthen gewesen, daß er in erzählten Punkten, in welchen viel Prediger schon vorgeschritten wären, ein Erkenntniß gehen ließe durch ein Synodum, und solch Fortschreiten weiter verhütet, und nachdem er sich zum Haupt der Kirchen in Engeland gemacht, und das einmal vorgeben, er wolle nach dem Wort Gottes handeln, so hat er im Schluß und Gesetz viel gedachter Punkten das Gesetz Gottes vorwenden müssen. Das alles haben die Widerwärtigen dem König so viel leichter aufreden mögen, daß der König aus andern Ursachen sich ohne dieß vor weiter Reformation scheuete, und denn sie auch sonst bei dem König jetzt in besondern Ansehen und Glauben sind, die unsern aber dieser Zeit etwas verschlagen und in gar geringem Ansehen, welches daher zum meisten kommet, daß dieselbigen frommen Männer den König unsrer Fürsten und Stände viel vertröstet, und aber ihm an uns das noch nicht haben erlangen mögen, das bei ihme etwa für [für etwas] geachtet würde. Denn daß man ihme M. Philippum so oft abgeschlagen, auch sonst nicht Botschaften zugeschickt, und denn alle Handlung mit ihm auf unser Unheil gespannt, auch nichts ihm anboten, das bei ihm schönbar wäre: dieß hat er zu schwerer Verachtung sein [seiner] aufgenommen, als er denn ein Wetkind ist, und seiner Sachen gut Acht hat. Und nachdem ihm die Frankfurtische und andre unsre Händel vorgebracht worden, achtet er, daß wir auch zu unser eigenen Sachen, nachdem die wichtig und gefährlich, und uns der Kaiser und Papst überlegen, weder Raths noch Muths genug haben; besorget, wir werden von unsern Widerwärtigen übereilet werden, daß wir weder uns selbst noch andern helfen, oder andrer Hülfe nützlich gebrauchen mögen. Er hat sein Tag mit Kaisern, Königen als Frankreich, Päpsten, Venedigern und derlei Leuten gehandelt, welche alle in ihren oft bösen Händeln weit andere Fürsichtigkeit, Fleiß und Ernst ankehren, denn er meinet bei uns gespüret worden. Aus dem ist dann gefolget, daß er auf uns und unsre Hülfe recht verziehen hat, und das desto eher, weil ihn der widerwärtige Bischoff etwas nambaftiger Hoffnung bei Frankreich aufgericht hat. Denn ohne Zweifel ist etwas wichtiges zwischen Engeland und Frankreich. Es haben die französischen Späher bei uns zur Zeit des Frankfurtischen Tags wohl so fleißig darnach gegrübelt, wie wir mit dem König in Engeland ständen. So haben auch hievon etliche große Leute am französischen Hofe an etliche der Unsern gar fleißig geschrieben. Also seitemal [seit] dieser König und seines Gleichen auf den fleischlichen Arm zu viel sehen, weil sie den Arm Gottes noch nicht recht erkennen, und diesen König dünket, unser Arm sey zu schwach, meinet auch, er habe einen stärkern funden, und der sein auch etwas höher achte denn ihn dünken will, daß wir sein achten: so müssen die lieben Gottesmänner in Engeland in dem unsrer entgelten, haben dadurch ihren Glauben und Ansehen bei dem König verloren. Derwegen, wie recht sie haben, so muß es unrecht seyn, und muß Gottes Gesetz seyn was der Gegentheil aufbringet.

Weil denn wir, so wir die Wahrheit bekennen sollen, uns der Schuld in diesem Fall und Jammer in Engeland nicht gar rein machen konnten, demnach man so einen großen Anlaß, das Reich Christi in diesem Königreiche aufzubringen, nicht herzlicher aufgenommen, und M. Philippum, den der König doch so gern gehöret hätte, da er noch mehr auf uns sahe, zu solchem großen Werk gesandt hat, nämlich da man doch von der Gesandten Botschaft vernommen, woran der König vornemlich hange, auch daß die erzählten Artikel noch in gefährlicher Disputation gestanden sind: so solle uns auch dieser Jammer in Engeland billig zum höchsten beherzigen [zu Herzen gehen], und dagegen nichts unterlassen, womit wir den frommen Christen des Orts etwas rathen oder helfen könnten.

3) Apogr. alterum (Cassel.): fahre.
4) Apogr. alterum (Cassel.): Monarchie.

Digitized by Google

Nun wissen aber die frommen theuern Leut, so Christum mit höchster Gefahr und Arbeit in Engeland geprediget haben, keinen andern Rath mehr, dadurch sie bei etwas Freiheit des Reichs Christi nunmehr bleiben könnten, denn so wir uns ihrer mit Ernst doch jetzund annehmen, und nochmals M. Philippum mit andern eifrigen Leuten zum König sendeten. Denn weil sie zwei Dinge in diese Noth gebracht haben; das eine, daß der König meinet, wir haben ihn zu viel verachtet, und beweisen uns auch in unsern eignen Sachen, daß unser Ding ungewiß und gefährlich sey, also, daß sich unsrer Hülfe niemand viel getrösten möge; das andre, daß man ihm die vorerzählten Punkte mit schöner Verblumung und geschwinder Sophisterei aufgeredet hat: So hätten die frommen Leut Hoffnung, wo unsre Fürsten und Stände nochmals eine taugliche Botschaft in Engeland schickten, und sich der Religion des Orts und der frommen Christen mit wahren Treuen annähmen, es möchte [5]) ihnen noch zu großen Statten erschießen [Nutzen gereichen], und möchten die jetzt gemeldten beide [6]) Anstöß, wo nicht gar, doch zum Theil hingenommen werden. Denn der König in dem sehen würde, daß uns die Religion weiter angelegen, und wir auch mehr für die Genossen unsrer Religion zu thun geneigt seyen, denn er jetzund von uns haltet. So würde M. Philippus die sophistischen Griffe und die Schein-Argument, damit man die oft gemeldten Artikel aufgemutzt [aufgeputzt] und dem König eingeredet hat, wohl und stattlich auflösen, und die Wahrheit mit recht ansichtigen [einleuchtenden] Gründen wider alle Sophisterei befestigen. Denn sie es alle dafür halten, der König sey wie er wolle, wenn er dennoch gewiesen [überwiesen] würde, daß vorgemachter Beschluß mit dem Gotteswort gar nicht bestehen möchte, er würde nochmals nicht darauf beharren. Und ob wohl die vorige Botschaft, so viel an ihnen, in dem nichts versäumt hat, jedoch so hätte M. Philippus bei dem Könige, weil er sein so fleißig begehret, mehr Ansehens in solchen Sachen.

So sind die Sophisten der Orten auch so geschwind, und erdenken täglich so viel neuer Ränk [7]) und Sophisterei, daß man dieses Orts die Wahrheit zu vertheidigen und die Lügen zu entdecken mehr Arbeit und Geschicklichkeit bedarf, denn wir meinen. Die großen Herren und weltlichen Leut, die in göttlichem Wissen noch ungeübt sind, hat man im Beschirmen der alten Mißbräuche gar leicht hinter das Licht geführet. Wo man dann bei ihnen hat die Authorität der alten heil. Väter und Kirchen vorzuwenden, wie mans denn zum besten hat, so viel nämlich den Cölibat belanget, thut es gar viel mehr, denn wirs, denen die Wahrheit nun leicht ist zu verstehen weil wir sie erkennen, erachten mögen. Derhalben an solchen Orten die reine Lehre Christi recht zu beschirmen, und allen falschen Schein, der dawider aufbracht wird, abzuwenden, darf es wahrlich besonder großer Gnaden und viel Mühe. Unser Herr Christus gebe, daß auch unsre Speise sey, thun den Willen deß, der uns gemacht und gesandt hat; das ist, ob, und vor allen Dingen suchen und selig machen, was verloren ist. Unser Herr Christus hat sich unsrer anders angenommen, hat sich, uns zu helfen, vom Himmel in unser Elend begeben, und den bittern Tod erlitten, hat die neun und neunzig Schäflein verlassen, und das hundertist gesucht, hat uns auch hoch begabet, und fördert von uns, daß auch wir andern so viel getreulicher helfen, so viel er uns hiezu mehr Vermögen verliehen hat. Das will er uns hie hundertfältig und dort mit ewiger Seligkeit vergelten. Es heißt: Gehet in die ganze Welt und prediget das Evangelium allen Creaturen. So bedenken wir uns oft, wenn man gleich zu uns kommt, dessen, daß wir allen alles würden, thäten und litten, daß wir doch etliche dem Herrn gewinnen. Verstehen wir uns nicht so viel, als wir sollten, der Herr gebe sich uns besser zu erkennen: so werden wir auch mehr um seinet willen zu unserm und anderer Heil thun und auf uns laden.

Weil wir denn unserm Herrn Christo an Engeland hievor, als zu besorgen, unsern Dienst nicht allzu getreulich geleistet haben, nachdem er uns des Orts eine so große Ernte bereitet und zum Schnitt derselben so vielfältig und ernstlich berufen hat, so sollte uns fürwahr die gegenwärtige Noth dieser Kirchen desto mehr zu Herzen gehen, und (sollten wir) so viel ernstlicher alles das versuchen und vornehmen, dadurch ihnen zu verschaffen, daß dem Satan des Orts doch etwas gewehret, und die frommen Christen getröstet werden.

Derhalben ist an E. F. G. meine ganz unterthänige Bitt um des Herrn und der frommen Christen willen, die wahrlich in großer Gefahr und Nöthen sind, sie wollten dazu gnädiglich helfen, daß eine Botschaft zum König geschickt, und M. Philips mit, die doch versuchten, was Gott noch geben und helfen wollte. Es ist je kein geringes, ein solch Königreich Christo gewinnen und erhalten. Darum man ja billig viel und Gro-

5) Apogr. alterum (Cassel.): werdt.
6) Apogr. alterum (Cassel.): böse pro beide.
7) Apogr. primum (Vinar.): Werk pro Ränk.

sen suchen soll. So haben die frommen Leut dennoch gute Hoffnung, es sollte diese Arbeit nicht vergeblich seyn, und M. Philippus werde bei dem Könige viel ausrichten. Es sind die Scheine-Argument, wie hievor gesagt, bei solchen ungeübten Leuten und Herren in göttlichen Sachen nicht so bald aufgelöset als bei uns; es darf wahrlich mehr Mühe und Arbeit, denn man meinet. Unser Herr Christus gebe seine Gnade, daß wir ihm in diesen und allen Sachen getreulich dienen. Der wolle E. F. G. lange fristen, und mit seinem Segen reichlich begaben. Amen. Datum Straßburg den 16. Septembris anno 1539.

E. F. G.

unterthäniger Caplan
Martinus Bucerus.

Zettel.

G. Fürst und Herr. Wir dürfen das nicht melden, es ist aber leider wahr, unsre vorigen Botschafter, der Vicekanzler [Burchard] und Myconius sind fromme gelehrte Männer, aber daß sie gegen denen berühmten Sophisten [5]), so Engelland hat, geneigt (?) sind, begehre ich es habe noch Fehl. Doch wie dem, so haben sie daran am aller unrichtigsten (?) Gefahr, daß sie über so fleißig Bitten und Anhalten der frommen christlichen Männer in Engelland heimgeeilet haben, ehe denn auf der gehaltenen Disputation etwas beschlossen war. Denn die Widerwärtigen darunter die Sachen also immer verzogen, damit sie die unsern matt machen und heimziehen verursachten, und sie dann nach ihrem Heimziehen uns desto besser möchten umwerfen, daß die in Engelland nimmermehr so frei dürfen alles fürbringen und bestreiten, als die unsern wohl thun möchten. Wie E. F. G. doch ohne dieß zu gemeiner Förderung des Evangelii thut helfen den Verdruckten, übers vor andern geneigt ist: also wollen sie in dieser Sachen auch gnädiglich rathen und helfen. Der König sey wie er wolle, so sind doch etliche unsrer nun zu England, die alle unsre Brüder und Glieder sind. So sollen wir aus keiner Ursachen uns scheuen oder beschweren Christo zu dienen oder den Seinen. Und wenn man schon in England nichts ausrichtete, so wäre es uns doch ein Großes, daß wir das unsre gethan hätten. Wir müssen also auch unsre Seel für unsre Brüder setzen, wie der Herr uns gethan hat. Er gebe Gnad, daß wir uns an seinem Reich getreu beweisen. Man könnte auch durch Frankreich ohne alle Gefahr gen Calés und davon in England kommen. So halte der König die Legaten dermaßen, daß es ohne alle Sorge ist. Der Herr helf, und E. F. G. wolle alles von uns aus christlichen Gnaden aufnehmen, und uns unter willigen Trösten bei ihr behüten.

5) Hoc postscriptum priori apographo (Vinar.) non adiectum est.

5) Sic melius pro: inscriptum, quod habet apographum.

No. 1853. 18. Sept.

Io. a Doltzig.

Ex autographo Melanth. in Tabul. Vinar. Reg. N. fol. 162. *)

Dem Ehrnvesten und gestrengen Herrn Johans von Doltzk Rittern, Churfürstlichen Marschalk ꝛc., meinem günstigen Herrn.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Ehrnvester gestrenger Herr Marschalk, Ich danke Ewr. Ehrnveste ganz dienstlich von wegen der Gutwilligkeit und des Fleiß, den E. E. des Herrn Doctoris Jonae Sach **) zu fürdern, angewandt, und nach dem er in guter Hoffnung, es werde die Summa jetzund zu Leiptzik im Markt geleget und ihm überantwort werden, bitt ich von seinen wegen ganz dienstlich, E. E. wolle die Sach vollend zu Ende bringen. Ich weiß was ihm daran gelegen, und daß es sein Nothdurft ist. So weiß E. E., daß es ja löblich und christlich, solchen Personen, die den hochnöthigen Studien und der christlichen Kirchen dienen sollen und müssen, Hülf und Förderung erzeigen. Gott wolle, daß man der gleichen Personen lange haben möge, dazu sie doch ihre Kinder aufziehen in ihre Fußstaffen zu treten, dazu auch diese Hülf dienet, welche Doctor Jonas fürnemlich suchet, daß er seine Söhne bei dem Studio erhalten möge, wie er durch Gottes Gnad ein Sohne hat, da gute Hoffnung zu zu haben, der wohl studiret, und zu reden sehr gute Geschicklikeit hat. Bitt derhalben, E. E. wolle vollend das Beste thun. Doctor Jonas hat für, der halben gen Leiptzik in der Markt zu kommen. Dieß mein einfältig Schreiben wolle E. E. von mir günstiglich annehmen, als ein besonder Patron der

*) Hanc epistolam interim publici iuris fecit Foerstemannus in den Neuen Mittheilungen aus dem Gebiete historisch-antiquarischer Forschungen Vol. I, fasc. 2. (Halle 1834. 8.) p. 29 sq.

**) Vid. de ea re epist. ad Ionam d. 5. Febr. et d. 2. Febr. h. a.

Digitized by Google

Studien. Gott bewahr E. E. allezeit, und E. E. zu dienen bin ich willig, Dat. Witeberg 18. Septembris 1539.

E. E.
williger
Philippus Melanthon.

No. 1854. 21. Sept.

Io. Weinlaub.

Ex autogr. cod. Dresd. Seidl. ep. 19. edita in Wegscheideri Progr. II. ep. 2.

Clarissimo viro, doctrina, virtute et fide praestanti Domino Iohanni Weinlaw, Cancellario Illustrissimi Principis Electoris Marchionis etc. optime merenti de rep., Patrono suo.

S. D. Clarissime Domine Cancellarie. Semper Vos propter ingenii praestantiam et virtutem dilexi, multumque accessit ad meum erga Vos amorem in proximo nostro congressu, in quo iudico Vos bene meritos esse de amico nostro *Francisco*, et profiteor, me Vobis gratiam debere. Nunc Vobis commendo hunc Brandenburgensem magistrum *Martinum*, generum *Laurentii Gesneri*, qui in nostro oppido habitat. Petivit a me literas hic magister *Martinus* tantum, ut aditum ad Vos haberet faciliorem, ut causam suam Vobis exponere posset. Scio, Vos honestis et literatis non deesse. Ideo quaeso, ut hunc, quantum iuste fieri potest, autoritate et consilio Vestro iuvetis. Ego eum hortatus sum, ut consilio Vestro obtemperet. Bene et feliciter valete. Die 21. Septembris. *)

Philippus Melanthon.

No. 1855. 22. Sept.

Hier. Wellero.

Epist. lib. II. p. 282. (ed. Lond. lib. II. ep. 283.)

D. Hieronymo Wellero.

S. D. Heri cum nuncius mihi literas tuas redderet, habebam in manibus aulicum scriptum, quod in latinum sermonem vertebam. *Anglus* enim misit nuncium ad Principem nostrum, et nescio qua Sophistica lenit illos suos impios articulos, quos contra Evangelii doctrinam edidit, ac petit, ne nostri contra eos articulos scribant. Impudens postulatio est. Itaque Princeps graviter et pie respondet, taxat illos tyrannicos articulos, et negat se prohibiturum, quo minus stylo piorum refutentur. Hac ego scriptione cum detinerer, non potui iam Epitaphium componere, sed, Deo volente, tempore Nondinarum componam. Novi, praeter illas res Anglicas, nihil habemus. Ex Polonia literas accepi, quae significant Sarmatiam et Pannoniam hoc tempore tranquillas esse. Turcicum Tyrannum voluisse *Scythas* in Poloniam mittere, sed *Moscos* impetum in ipsos Turcos fecisse. Ita profecto Deus pro nobis excubias agit. Bene vale. *) 22. Septembris.

*) Wegscheid. putat, scriptam esse hanc epist. anno 1539.

No. 1856. 26. Sept.

Cruciger et Myconius ad Ionam.

† Ex autogr. Myconii in Volum. Epist. Melanth. ep. 186.

Clariss. et Doctiss. viro, D. Doctori Iusto Ionae, sanctae Vitebergensis ecclesiae praeposito et pastori fidelissimo, patrono et amico nostro carissimo.

Gratiam et pacem a Deo patre nostro et domino Iesu Christo. Scimus, mi clarissime et doctiss. domine Doctor, quod quaecunque in constituendis ecclesiae ministeriis agitis, ideo agitis ut illa aedificetur et crescat in cognitione et amore sponsi sui. Sed cum collegae tuae iam a te abrepti sint, unus omnia videre, et domum iam ruinosam, imo paene per pappas et monachos ad terram prostratam, ex omni parte restituere et fulcire quomodo potes? Feres igitur patienter, si tuam clarissimam humanitatem pauca admoneamus, non alio quam invandi studio. Scis, *Ioannem Pfeffingerum* hic iussu Electoris ministrare nobiscum. Interim eius *Belgerensem* ecclesiam curavit non sine fructu eius diaconus, *Vitus Nuberus*. Illum ad se, (tua, ut dicunt, authoritate) ad se pertrahere conantur *Mulbergenses*. Cum ut audimus iam sit illis tua industria de bono et erudito Pastore etiam de fide-

*) Ed. Lond. add. *Die.*

Digitized by Google

ri et idoneo Diacono prospectum, non credas quam affligat haec spoliatio ministerii et ministrorum non modo Belgerenenses homines pios, bonos et erga suos ministros obsequentissimos, et observantissimos homines, sed etiam optimum virum *Iodnnem Pfeffingerum* pastorem ipsorum, collegam laborum nostrorum, haec res paene enecat, quod videt suum gregem ita privari ministris, et nescio quibus ignotis neque satis probatis committi. Atque nos etiam illorum afflictione tangimur, et angimur*). Oramus itaque te per Christum, ut tua authoritate iubeas *Vitum* illum Diaconum Belgerensem manere in sua Belgerensi ecclesia. Hac re et optimos cives laetificabis, et principi nostro clementissimo, quia huc ita misit Pastorem *Pfeffingerum*, ut tamen interim domi non negligeretur eius ecclesia rem haud dubie gratam facies, nosque omnes hac tristitia et dolore pro bonis hominibus imo filiis Dei, quo affligimur, liberabis. Vale mi ornatissime Iona, et perge collapsam domum domini, quantum potes, fulcire et repurgare. Vale, et ora etiam pro nobis dominum, sicut nos omnes etiam pro tua clarissima pietate oramus. Dat. Lipsiae, 5. feria post Mauricii 1539.

Caspar Cruciger T.**)
Superintendens Lipsiensis
Fridericus Myconius.

No. 1857. 28. Sept.

Casp. Heberlino.

† Ex autographo Melanthonis, quod possidet Clar. D. *Kerstenius*, Doctor in Schola Siegensi, mihi descripta ab autographi possessore.

Egregia doctrina et virtute praedito D. Caspari Heberlino, gubernatori scholae Lindaviensis, amico suo

S. D. Nullum arctius et sanctius foedus existimari debet, quam quod societas studiorum et religionis efficit. Quare etsi non est inter nos familiaritas, tamen benevolentiam mutuam esse volo, Tuque pro tua humanitate hominibus studiosis officia tua deesse non patieris. Hic *Matthias* praedicat, se maxime adiutum apud cives tua commendatione. Ut igitur cives intelligant, suum beneficium bene collocatum esse, et te non commendasse hominem indignum, addo meum testimonium. *Matthias* in literis promovit satis feliciter, quantum hoc brevi spatio temporis effici potuit. Erit idoneus iam ad operas scholasticas. .....[1]) alicubi poterit. Haec expones tuis civibus iisque *Matthiam* commendabis, ac si quid ibi mihi tribuitur, etiam mea causa rogabis, ne huic *Matthiae* desint .....[2]). Pridie Michaelis 39.

Philippus Melanthon.

No. 1858. 29. Sept.

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 86b. ep. 41., descripta a Cl. Gersdorfio.

Georgio Spalatino.

S. D. Etsi non satis sciebam, quae sit aetas nobilium adolescentum *Weissenbachiorum*, quibus quaeris paedagogum, tamen hunc *Stephanum Wurcensem* delegimus, quem etiam grandiusculis erudiendis aptum fore scio. Dexteritate enim ingenii et eruditione, addo etiam, prudentia singulari praeditus est, ante annos animumque gerens curamque virilem. Cumque gravitas morum tanta sit, quantam id munus requirit, non erit cur aetatem maiorem requiras. Nihil tamen de eo statuo. Ita eum commendabis *Weissenbachiis*, si tibi quoque adolescens placebit, ut ego quidem spero. Scribit solutam orationem et versus feliciter, et in sacris literis et in philosophia bene promovit. Spero eum, deo dante, recte facturum esse officium. Lovanii scito theologiae doctorem *Frisium**) captum esse, tantum propter quosdam articulos evangelicae doctrinae, quos probare se in praelectionibus publicis dixit. Scholastici magno tumultu per triduum excitato conati sunt eum liberare. Sed impetrarunt mutari carcerem. Hi-

---

*) Vid. etiam de Pfeffingero epist. Luth. ad Ionam d. d. 29. Aug. 1539.

**) Haec sua manu scripsit Cruciger.

1) Extincta est scriptura; fortasse scripsit: *et servire.*

2) Iterum scriptura extincta est, haud dubie: *Bene et feliciter vale.*

*) *Heto*, Frisius, vid. de eo ep. d. 18. Jul. 1535; d. 22. Aug. 1535.

Digitized by Google

storia vera et certa est, Deus servet virum. Bene vale. Die piorum angelorum 1539.

Philippus Melanthon.

No. 1859. (in. Oct.)

Myconius ad Spangenberg.

Manlii farrag. p. 427.

Eruditione et pietate praestanti viro, M. Ioanni Spangenbergio, Northusianae ecclesiae fidelissimo pastori, amico suo veteri et probato, Fridericus M(yconius).

Gratiam et pacem a Deo patre nostro et Domino Iesu Christo. Redditae sunt mihi literae tuae, simul et Margarita illa vere Evangelica. Perlegam, cum vacuum fuerit, cum doctore *Crucigero*, cui datum est hoc negotium probandorum scriptorum in hac urbe: et quicquid statuetur, rescisces. Nolumus spernere Prophetias, neque extinguere spiritum. Imo quicquid in restitutionem domus Domini instrui et meditari potest, facile inseremus sacro aedificio. Novarum rerum hic nihil habemus, nisi quod hodie D. doctor *Ioannes* praeclarissima oratione commendavit novum rectorem M. *Casparum Bornerum* *), virum ad bona studia exornanda mirum. Lipsiae.

No. 1860. 5. Oct.

Io. Brentio.

† Ex autographo Melanth. in biblioth. Senat. Zittaviensis, descripta ab Heldio.

Viro optimo, D. Ioanni Brentio amico suo carissimo in Salinis Suevicis,

S. D. Hic tabellarius Magister *Martinus Tectander* [1]) ex nostra Academia accersitus est, ut fieret *συνεργός* docentium Evangelium in ecclesia *Ottingensi*. Voluit autem tibi praecipue commendari, ut, siquando in functione sua consilio opus haberet, aditum ad te haberet faciliorem. Etsi autem in hoc officii genere scio te nullis deesse, tamen huic homini verecundo dedi literas, teque rogo, ut eum comiter excipias, et adiuves, siquando consilium a te petet. Scis, haec officia nos omnes debere Christo *πρὸς καταρτισμὸν τῶν ἁγίων εἰς οἰκοδομὴν τοῦ σώματος χριστοῦ*. Novi nunc nihil scribo; nescio enim, quando has literas accepturus sis. Et scribam copiosius alias. Bene vale, 5. Octobr. 1539.

Philippus Melanthon.

Cruciger et *Fridericus Myconius* praesunt ecclesiae Lipsicae.

*) Ille Rector Academiae fuit in autumno anni 1539. Vid. ep. ad Camerar. d. 27. Nov. h. a.

1) *Tectander* fuit Zittaviae pastor secundus.

No. 1861. 6. Oct.

Senatui Luckaviensi.

Edita in Destinatis litt. Lusatt. P. VIII. p. 722 sq. (descr. a Gl. Gersdorfio.)

Den Erbarn Weisen und fürnehmen Herrn Burgermeistern und Rath zu Lucka unsern günstigen Herrn und Freunden.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Erbare fürnehme günstige Herrn und Freund. Nachdem Herr Lucas Tanneberg Burgermeister in Ewr. Stadt mit uns alhie geredt, Euch ein tüchtigen Prädicanten anzuzeigen, haben wir Zeigern dieser Schriften Philippum Agathon, der zu Beyreut bey Noriberg geboren, und zu Braunschweig bei zehen Jahren die Schul regirt hat, zu uns erfordert. Denn er ein sehr gut Gezeugnis hat um sein Leben und Fleis, so hat er ein Zeitlang auch geprediget, und heut alhie ein gute christliche Predig gethan. Dieweil er denn fromm, sittig und wolgekehrt ist, daß wir nicht zweifeln, Ewr. Kirch werde durch ihn wol bestellt sein, befehlen wir ihn Euch freundlich, wie wir nicht zweifeln, daß ihr als die Verständigen und Gottfürchtigen halb geneigt seyd, unserm Herrn Christo zu Ehren Ew. Kirchen mit Ernst zu bestellen und die Kirchen Person freundlich zu halten. Euch zu dienen seind wir willig. Gott bewahr Euch. Datum Witeberg 6. Octobris 1539.

Ioannes Bugenhagen Pomer.
Philippus Melanchton (?).

Digitized by Google

No. 1862. 9. Oct.

I. Agricolae.

† Ex apogr. in cod. Mehn. I. p. 57 b.

Iohanni Agricolae.

S. D. Non aderant D. *Pontanus* et D. *Benedictus*, cum tuae literae ad commissarios adferrentur. Colloquar autem, ut spero, post triduum cum D. *Pontano*, qui si putabit exhibendum esse tuum scriptum *) D. *Luthero*, significabo, quid responderit. Verum mihi magis placeret, prius mitti privatim scriptum ad ecclesiam Islebianam, quod si probaretur *Luthero*, iam tota hac molestia liberatus esses. Si quid desiderabit petam aperte ut emendet aut mihi dicat, quid requirat, etsi somnio iam monitus sum, ut caveam, ne plagas accipiam. Scis quam plena sint omnia suspicionum. Ego certe in hac re simplici et candido animo ago ea, quae iudico ad tranquillitatem ecclesiae prodesse. Quo in loco in quantis periculis verser, tu non ignoras, et aliis saepe gratulor tutiores portus. Si utilitatem privatam spectassem, profecto tranquillius vixissem. Et erro fortasse, quod nimium sum negligens meorum commodorum, ut graecus versus dicit: *μισῶ σοφιστὴν, ὅττι οὐχ αὑτῷ σοφός.* Bene vale. 9. Octobris.

Philipp. Mel.

*) Videtur esse scriptum illud, quo Agricola antinomismum suum retractavit.

No. 1863. (h. t.)

Sigismundo, Regi Polon.

Manlii farrag. p. 520 sqq. Iterum (e Manlii farrag., ut videtur, paucis quidem mutatis) edita a Peucero in Mel. Select. epist. p. 497 sqq.; repetita in Mel. Epist. lib. I. p. 116 sqq. (ed. Lond. lib. I. ep. 55.). — Apographa in cod. Bav. II. p. 489. et in cod. Mehn. III. p. 21 b. — Scripsit Melanthon hanc epistolam nomine Marchionis Brandenb. Electoris Berolini, ubi versabatur ad tollendos abusus in Ecclesia Marchica.

Marchionis Brandeburgensis Electoris ad Sigismundum Poloniae regem Epistola.

Sereniss. atque inclyte Rex, et carissime pater. Cum scirem Regiam dignitatem vestram ut caeteris heroicis virtutibus †omnibus", ita et amore Christianae pietatis ac veritatis excellere: non dubitavi ad eam de mea voluntate scribere, me pio consilio et ea moderatione, quae Christianum [1]) Principem decet, in Ecclesiis meae ditionis quaedam manifesta vitia correcturum esse. Qua in re [2]) non populi affectibus aut alienis exemplis moveor; sed existimo ad eorum officium pertinere, qui praesunt, inspicere Ecclesiam, praesertim tali tempore, cum dissensionibus motis praefici idoneos doctores necesse est: et ratio inennda est [3]), ut veris modis autoritas religionis et disciplinae [4]) retineatur. Eaque moderatione uti decrevi, ut non solum nihil contra Catholicam Ecclesiae Christi sententiam recipiam, a qua nulla unquam vis me avellet; sed etiam ne quid autoritati Episcoporum detraham.

In hanc sententiam cum Germanice ad R. V. D. [5]) nuper scripserim, fortasse quidam [6]) durius interpretati sunt literas, nec satis exposuerunt R. V. D. consilii mei rationem. Quare accidisse iudico, ut paulo aliter, quam expectaram, responderetur. Cum autem R. V. D. ea pietate amare et colere perpetuo decreverim, quam filius optimo debet patri, maxime cupio cum [7]) reliquam vitam meam, tum vero et [8]) consilia mea in Repub. R. V. D. probari. Itaque duxi copiosius R. V. D. exponendam esse meam mentem, et purgandam inconstantiae aut mutati iudicii suspicionem. Proinde rogo, ut hanc meam Epistolam paterno animo R. V. D. legat, sibique persuadeat, me ab officio filii nunquam discessurum esse.

Semper ita sensi, nullum esse maius decus, quam in vera religione veroque cultu Dei constantiam. Quae sententia sic est infixa animo meo, ut non [9]) simulatis aut fucosis [10]) officiis, sed vere colendam esse Christianam pietatem semper statuerim. Quare non raro deploro [11]) Ecclesiae morbos cum veteres tum novos [12]), et ardentissimis votis emendationem optavi.

1) Cod. Bav. *Christianiss.*
2) Cod. Bav. *Quia in ea re*, inepte.
3) *est* om. Manl. et cod. Bav.
4) *disciplina* cod. Bav.
5) Cod. Bav. hoc ord. *R. D. V.* Sic et postea.
6) Cod. Bav. *quidem.*
7) Cod. Bav. *tum.*
8) *et* om. cod. Bav.
9) Cod. Bav. incpte add. *solum.*
10) Cod. Bav. *fucatis.*
11) *deploravi* codd.
12) *cum veteres tum novos*] cod. Bav. *veteres cum novis.*

Digitized by Google

Neque[13]) enim negari potest, quosdam etiam veteres morbos in Ecclesia haerere. Disciplina vetus laxata est, multae superstitiones in tanta Pontificum negligentia et Pastorum inscitia receptae sunt. Nonnihil etiam praesentes discordiae concusserunt Ecclesiam. Ego igitur hactenus eam gravitatem praestiti, ut nec abusus probarem, aut crudeliter defenderem, ut faciunt alii[14]), nec fanaticis opinionibus in mea ditione locum praeberem[15]). Habeo utriusque rei honestam, gravem et piam causam, nec[16]) muto hoc iudicium. Cumque videam *) opus esse, ut sanciatur disciplina, et praeficiantur[17]) Ecclesiis boni doctores, suscepi eam curam, ut sciat populus in tantis discordiis, quid amplecti, quid fugere debeat. Qua in re quaedam in utraque parte ita moderor, ut a Catholica Ecclesia Christi non discedam, nec de autoritate Episcoporum quidquam detraham. Nam nisi[18]) aliquid moderari velim, manifesta flagitia probanda essent, et iniusta saevitia exercenda: quorum utrunque ab iis alienissimum esse debet, qui vere, non simulatis aut fucosis[19]) officiis, religionem[20]) colunt. Haec cum ita sint, spero me constantiam praestare dignam bonis viris, et vere amantibus religionem. Nusquam enim discedam a scopo, videlicet a sententia Catholicae[21]) Ecclesiae Christi.

Quod vero mihi exempla quorundam vicinorum Principum proponit R. V. D. qui nullam[22]) mutationem admiserunt: saepe cum illis ipsis de tota religione collocutus sum. Idemque uterque optabat, ut aequitate pontificia[23]) restitueretur Ecclesiarum concordia, emendatis quibusdam abusibus. Socer meus etiam paulo ante mortem gravissimas de ea re deliberationes habuit. Videbat enim solitudinem fieri in Ecclesiis suis, nisi vellet iniustam saevitiam exercere[24]): a qua abhorrere eum, ut erat iustitiae amans, animadverti. Nec moderationem illam iudicabat esse aut secessionem ab Ecclesia, aut seiunctionem ab iis, qui praesunt, aut a reliquo nomine Christiano. Quare existimet R. V. D. me non ita in hanc causam ingressum esse, ut aliorum bonorum Principum iudicia aut exempla non attenderim. Si qui autem fortasse[25]) asperiores sunt, ut esse non multos videmus[26]), qui sine discrimine omnes abusus, omnia errata immanitate supplicíorum stabiliunt: horum exempla nec ante[27]) secutus sum, nec unquam imitanda esse duxi. Nec profecto consensum Ecclesiae conspirationem esse, ad iniustam saevitiam exercendam, unquam existimavi. Quare etiamsi[28]) levior[29]) alicubi videor, non propterea vel ab Ecclesia vel a[30]) reliquo nomine Christiano disiunctus sum. Nam et verum[31]) consensum Catholicae Ecclesiae Christi amplector, qui extat in scripturis Apostolicis, in veteribus canonibus et probatae fidei scriptoribus; et pollicitus sum me Synodo, si quando rite conveniret[32]), non defuturum esse. Nec desunt mea officia ulla in re communi tranquillitati. Nec fortunas tantum meas ad societatis defensionem[33]) Christiani orbis, sed etiam operam in re militari contuli antea, et adhuc offero. Nec a me ipse discedam[34]), neque unquam voluntatem hanc mutabo. Quare si voluptati fuit R. V. D. antea mea coniunctio et affinitas, quam quidem mihi dulcissimam et honorificam esse profiteor: spero hanc quoque meam[35]) voluntatem perpetuo iucundam R. V. D. esse debere, quae semper habebit, Deo dante, generum amantem Christianae religionis et[36]) concordiae Ecclesiasticae, tuentem consensum Catholicae Ecclesiae Christi, synodis[37]) assentientem, abhorrentem toto pectore a fanaticis opinionibus, damnatis iudicio Ecclesiae Catholicae[38]) Christi, generum

13) Manl. et Peuc. *Nec.*
14) † *quidam* cod. Bav.
15) Peuc. male: *probarim — defenderim — praebuerim.*
16) *neque* cod. Bav.
*) Manl. *video.*
17) Manl. hoc loco inepte add *ut.*
18) Peuc. mendose: *si.*
19) Bavarus *fucatis* suprascripsit.
20) Cod. Bav. *Ecclesiam*, sed *Religionem* supra scriptum.
21) Manl. *catholica.*
22) Manl. *multam* pro *nullam.* Item Peuc. in select. epp. ed. pr., ubi tamen in Erratis emendatur.
23) Cod. Bav. *Pontificis.*
24) Peuc. in lib. I. *exercerі.*
25) Manl. inepte add. *aut.*
26) Cod. Bav. *non paucos credo.*
27) Cod. Bav. *antea.*
28) Cod. Bav. *etsi.*
29) Peuc. *lenior.*
30) *ab* cod. Bav.
31) *uere* cod. Bav.
32) Codd. *conveniet.*
33) Peuc. *ad societatem defensionis.*
34) Cod. Bav. *descissam* (i. e. *desciscam*).
35) *spero eam propter hanc meam* codd.
36) *et* add. Peuc.
37) Cod. Bav. *Synodoque.*
38) *Catholicae* om. cod. Bav.

Digitized by Google

arma pro communi nomine Christiano. An qui sic affectus est, accusari poterit desertionis Ecclesiae? Aut illi videntur potius coniuncti Ecclesiae, qui [39]) sine ulla veteri autoritate receptos abusus defendunt, ignotos veteri Ecclesiae: qui Neronianam saevitiam in pios exercent? Nos non videmur, qui nonnullo cum [40]) periculo tuemur verum Ecclesiae consensum: qui populo veros cultus proponi curamus, et ab iniusta saevitia abstinemus. Spero plane iudicium et R. V. D. et Synodi nobis aequius fore, quam ut moderationem [41]) et lenitatem [42]) nostram improbet. Quod vero hortatur R. V. D. ut expectem Synodum, fateor me haec consilia aliquandiu Synodi expectatione distulisse. Quid enim [43]) communi concordia optatius esset? Sed hanc moram Ecclesiae expectare non possunt [44]), quae interea dissiparentur, et in solitudinem ac vastitatem redigerentur, si eas non constitueremus. Explorata mihi est voluntas Caroli Imperatoris, Domini nostri clementiss., quem scio magna contentione a Clemente et [45]) Paulo III. petiisse, ut quamprimum Synodus haberetur et rite cognitis rebus concordia constitueretur. Sed Pontifices non valde appetunt Synodos [46]), et fortasse regum iudicia non sine causa metuunt; sed tamen si qua [47]) erit alicubi [48]) Synodus, non deerit ei meum officium. Habet R. V. D. meam purgationem et perpetuae voluntatis testimonium.

Illa pars Epistolae maiorem etiam dolorem nobis attulit, quae queritur, nos rem indignam a R. V. D. petiisse; ac videmus, eam partem non in eam sententiam intellectam esse, in quam a nobis scripta est. Nos semper, etiam ante hanc nostram [49]) affinitatem, laudare magnitudinem animi et constantiam R. V. D. soliti sumus, quam postea multo magis etiam [50]) praedicavimus. Sed scio etiam R. V. D. ad hanc virtutem adiunxisse alias multas, bono Principe dignas: amorem virtutis, Christianam pietatem, iustitiam, clementiam: propter has virtutes libenter meum consilium significavi R. V. D. ac spero, eam non improbaturam esse hanc meam voluntatem in moderandis abusibus quibusdam, ob [51]) illam gravissimam causam, ne dissipentur Ecclesiae nostrae; quod futurum esset, si manifesta vitia defenderentur. Cum autem [52]) cupiam consuetudinem carissimae coniugis meae mecum suavissimam esse ipsi, quae semper fuit et, Deo dante, futura est perpetua [53]), petivi ut ei consilium nostrum exponeretur, quae quidem ita mores meos [54]) habet perspectos, ut sciat [55]) me et religionis studiosum [56]) esse, et abhorrere ab iniustis consiliis. Cumque in hoc nostro coniugio celebrari etiam Deum cupiamus, saepe preces coniungimus, saepe de divinis mandatis, de spe vitae aeternae, de beneficiis Christi colloquimur: in his sermonibus etiam pietas ipsius mihi magno solatio est. Si quos [57]) autem amet [58]) ritus, his suo arbitrio uti potest. Nam mihi maximae [59]) curae est, ut nostrum coniugium utrique iucundum sit et salutare; et Deum oro, ut utriusque mentem gubernet ad suam laudem. Oro autem et obtestor R. V. D., ut hanc nostram commemorationem boni consulat, et ut paterno amore nos complexa [60]) est, ita nunquam sinat animum suum [61]) abalienari. Nos vicissim pietatem, quam filius optimo patri debet, summa fide praestabimus: ac valde rogamus, ut R. V. D. mittat aliquem huc, cum quo copiosius de his rebus colloqui possim, qui exponat coniugi meae carissimae benevolentiam R. V. D. erga me nihil mutatam esse. Bene valeat R. V. D. quam Deus diu servet incolumem. 1539, Mense Octobri [62]).

39) Cod. Bav. *quando* pro *qui*.
40) Cod. Bav. *tamen* pro *cum*.
41) Manl. et Peuc. *moderationes*.
42) Manl mendose: *levitatem*.
43) †*mihi* cod. Bav.
44) Manl. *possum*, mendose. Sed item Peuc. in select. epp. ed. pr., ubi tamen in Erratis emendatur.
45) †*a* cod. Bav.
46) *Synodum* cod. Bav.
47) Manl. *si quae*.
48) Codd. *aliquando*, Manl. *alioqui*.
49) *nostram* om. cod. Bav.
50) *etiam* codd.; *esse* Manl. — Peuc. omisit.
51) Cod. Bav. *propter*.
52) *autem* om. cod. Bav.
53) Cod. Bav. *ipsi, ut semper ... perpetuo*.
54) *meos* om. cod. Bav.
55) Cod. Bav. *sciant*.
56) *studiosus*. cod. Bav.
57) Manl. et Peuc. *Si quis*.
58) *amat* cod. Bav.
59) *maxime* cod. Bav.
60) *amplexa* cod. Bav.
61) Manl. et Peuc. *tuum*. — Cod. Bav. add. *a nobis*.
62) Cod. Bav.: *Anno* 1539.

Digitized by Google

No. 1864. 23. Oct.

Pontanus ad Io. Fridericum.

† Ex autogr. Pontani in actis in Tabul. Vinar. Reg. H. fol. 603.

(An den Churf. Johann Friedrich von Sachsen.)

Gnädigster Herr. Ich muß bekennen, daß Bucerus warlich unter allen Theologen, die jetzund leben, in theologischen Sachen nach der Welt Weise zu handeln, ein vortrefflicher Mensch ist; und wiewohl ich nicht sagen mag, wenn gleich er, Philippus und andere in England wären geschickt worden, daß sie des Königes Vorhaben würden geändert und von seiner gottlosen Determination ihn abgehalten haben, denn er verstehet nicht deß, das Gottes ist, sondern sieht allein auf den Wind, wie der nach Menschen Gunst und Vortheil feucht: so wäre gleichwohl meines unterthänigen Bedenkens nicht ungut gewest, der Vicekanzler und Herr Friedrich*) hätten sich E. Chf. G. Instruction nach gehalten, und sich in die Hauptdisputation nicht eingelassen. Denn sie waren darum nicht hineingeschickt, sondern allein den Weg der künftigen stattlichen Schickung zu berichten, da alsdann *Philippus*, *Bucerus* und andere hätten sollen geschickt werden. Denn dahin ging auch die Antwort, die den Engellischen Geschickten zu Braunschweig gegeben ward. Und wiewohl ich nicht anders befunden, wie es auch genannter beider Bericht gibt, den ich jetzo wieder gelesen habe, denn sie haben ihn der Landenischen Disputation nichts begeben und schier mehr der Zeit zu gut nachgelassen, denn Martinus und andre ungezweifelt würden gethan haben: so hat es doch an der Auctorität gemangelt, da hier solche gottlose große Weltherrn sehen, davon nun Butzer und andere Ursach haben wollen zu sagen, den Sachen sey mit Fleiß und der Gebuhr nicht nachgegangen, wie sich nach eines solchen Königs Gelegenheit billig sollte gebührt haben.

Aber gleichwohl so ist nichts anders zu gedenken, denn: dem König von Engelland liege wenig an Gottes Wort und Wahrheit. Denn sonst sollt er ihm billig haben genügen lassen an dem, was der Bischoff von Herbordt sampt dem Archidiakon und Doctor Martinus, Pomeranus, Jonas, Creutziger, Philippus ein ganz Viertheil Jahr zu Wittenberg theologice mit einander gehandelt. Darum ist es eitel Untreu, die zu Gottes Wort mit Herzen und Gemüth gar nicht geneigt ist. Ich glaub auch, wenn gleich die stattlichste Botschaft nunmehr hinein in Engelland verordnet werd, so sey es doch des Königes halben ein lauter leer Stroh gedroschen, und nichts ausgerichtet, und sehe derhalben nicht für ungut an, damit E. Chf. G. in dem [in dieser Sache] vor Gott richtig handeln, dieselben geben des *Buceri* Schreiben*) den Herren Theologis zu Wittenberg zu verstehen, mit gnädiger Begehr, daß sie E. Chf. G. ihr Gutbedunken wollten zu erkennen geben.**) So werden E. Chf. G. ohne Zweifel aus ihrem Wiederschreiben leichtlich verstehen, wofür sie des *Bucers* Schreiben und vermeinte Handlung ansehen, und sich darnach zu richten wissen. Und bitt E. Chf. G. wollen mir dieß mein unterthäniges Schreiben gnädiglich zu gut halten. Das bin ich unterthänigst zu verdienen willig.

(Gr. Pontanus.)

*) Franciscus Burckhardus et Frid. Myconius.

No. 1865. 23. Oct.

Ioanni Friderico Elect.

Edita ex apographo in Tabul. Vinar. in opp. Luth. Lips. Supplem. no. 159. p. 87. — Opp. Luth. Halens. XVII, p. 545. (de Wette epp. Luth. V. p. 213.) — Eadem edita a Pezelio in Melanth. christlichen Bedenken, p. 87, ubi inscribitur: „Bedenken der Theologen zu Wittenberg „von der Schickung in England. An Churfürsten von Sach„sen, und gleiches Lauts mutatis saltem titulis an den Land„grafen von Hessen gestellt, von Philippo Melanthone." — Nos hoc scriptum in Tabul. Vinar. non vidimus, quamquam acta habuimus, in quibus *Bucari* epist. d. 16. Sept. ad quam nunc respondent, reperimus. Caeterum Pezelius videtur habuisse apographon huius scripti Landgravio missum. Melanthonem auctorem esse, vix dubitari potest.

(*Ad Ioannem Fridericum, Ducem Sax. Electorem.*)

Gottes Gnad[1]) durch unsern Herren Jesum Christum zuvor. Durchleuchtigster, Hochgeborner, Gnädigster Churfürst und Herr. Wir haben D. Buceri Schrift verlesen, und merken, daß sie heftig[2]) geschrieben, ohne Zweifel guter Meinung, und auf der Flüchtigen Anzeigung, wie uns auch jämmerliche Klage von etlichen, so zu Hamburg sind, zugeschrieben. Wiewohl sie aber hoffen, Hülfe durch uns zu erlangen, wie alle Betrübte in der Noth an allen Orten Hülfe suchen; so

*) Buceri Epist. d. 16. Sept. ad Landgravium.

**) Fecit hoc Princeps Elector, et responderunt theologi hac de re d. 23. Oct. 1539.

1) Pez. Gnad und Fried.

2) Pez. pro heftig habet: mit großem Fleiß.

Digitized by Google

wissen wir doch keinen Weg, wie ihnen zu helfen. Denn wiewohl wir für unsere Person keine Fahr [3]) und Arbeit fliehen, so ist doch auch wahr, daß auf diesen Theil zu Unterricht und Vermahnung des Königes [4]) genug geschehen; und solches aus diesen Ursachen.

St. Paulus spricht, den Schwachen soll man annehmen, den Halsstarrigen aber fahren lassen, welcher ist, wie er spricht, durch sein eigen Urtheil verdammet, das ist, welcher öffentlich wider sein Gewissen handelt. Dagegen heißt dieser schwach, so lernen will, und dasjenige, so [5]) er verstehet, nicht verfolget, sondern annimmt, hält und fördert. Daß aber der König von Engelland wider sein Gewissen handele, ist daraus abzunehmen. Er weiß, daß unsere Lehre und Haltung vom Brauch *) des ganzen Sacraments, von der Beicht und Priesterehe recht ist, oder weiß je [6]) aufs wenigst, daß unsere Lehr nicht wider Gottes Wort ist. Nun spricht er in seinen Artikeln und in seinem Edict, es seyen etliche dieser Punkte wider Gottes Gesetz [7]). Solchs sagt er gewißlich wider sein selbst Gewissen; denn ihm sind viel Schriften zukommen, öffentlich und insonderheit an ihn geschrieben, die er gelesen; so hat er Berichts [8]) genug gehöret von seinen und dieses Theils Geschickten; auch hat er selbst ein Büchlein Sarcerii in seine Sprach bringen lassen und befohlen zu drucken, welches er für sein Betbuch [9]) gebraucht, darinnen diese Händel kurz gefasset. Wir vernehmen auch, daß er selbst viel anders von dieser Lehr geredt hat, und unter andern Worten gesagt von Frankreich, daß derselbe übel thue, daß er diese Lehre verfolge; denn er verstehe sie, und wisse, daß sie recht sey. Auch hat er viel fromme, gelehrte Prädicanten, den entsetzten Bischoff *Latimerum*, den *Cromerum* und andre, welche er gehöret und eine Zeit lang geduldet hat. Ueber dieses alles fähret er zu, verdammet diese Lehre härter denn der Papst, der noch nie gesagt, daß Priesterehe wider göttlich Gesetz sey, gibt für daß es [10]) Gottes Gebot sey, in der Beicht die Sünden erzählen [11]), und setzet Strafe [12]) wie Nabugdonosor von der Säule, daß er tödten wolle diejenigen, so diese Artikel nicht halten. Hat auch diese Verfolgung schrecklich angefangen; denn es liegen viel im Kerker, und warten der Strafe; hat also diese Lehre eine Zeit lang zu seinem Vortheil gebraucht, wie Herodes, jetzund aber verfolgt er sie, und beginnet der Teufel einen neuen [13]) List zu gebrauchen. Dieweil die päpstliche Gewalt fallen muß, so treibt er nun die großen Könige, daß sie Religiones zu ihrer Gelegenheit, zu ihrem Nutz und zu ihrem Vortheil machen wollen. Daraus wird grausame Blindheit folgen; denn es ist keine Ursache, darum [14]) die Könige in allen Landen, Hispania, Frankreich, Engelland [15]), Hungarn und Polen ob den Bischöffen und Pfaffenstand halten, daran die Messe und andre Irrthümer hangen, denn allein, daß sie sehen, daß sie Personen haben zur Canzlei, zu Schickungen und zu allerlei bösen Stücken; daß auch dieselbigen Pfaffen ohne der Könige Kosten einen Pracht erhalten. Darüber sehen die Könige, daß das grobe Volk an der Messe und gewöhnlichen Ceremonien hanget, läßt ihm seine Götzen nicht gern nehmen: darum lassen sie es dabei bleiben, damit [16]) sie und die Pfaffen desto größere Autorität behalten; sie aber halten, was sie gelüstet, und machen Ordnungen zu ihrem Vortheil. Also, besorgen wir, sey dieser König auch gesinnet, suche nicht Gottes Ehre, sondern wolle thun und machen was ihm gelüste; wie er zu dem Herrn Vicecancellario *) gesprochen, er wolle sein Königreich [17]) selbst regieren; damit er angezeigt, er achte dieser Lehre nicht groß, und wolle ihm eine eigne Religion machen, wie Antiochus und andre thäten.

Zum Andern, so nun öffentlich, daß der König wider sein Gewissen handelt, so achten wir nicht, daß wir schuldig seyn, ihn noch von Neuem zu unterrichten, sondern mögens bei der Regel Pauli verbleiben lassen, welche lehret, man solle die Widersacher ein oder [18]) zweimal vermahnen, und, wo solches nicht hilft, soll man sie meiden, als die wider ihr Gewissen handeln. Solch Vermahnen ist nun geschehen, darüber er wider sein Gewissen wüthet; bei solchen hilft kein Lehren.

So hören wir, daß der König ein Sophist und Gloſſator sey, der alle Dinge mit Glöslein färben [19]) und mit einem Schein erhalten will. Wer nun nicht

---

3) Walch. Gefahr.
4) Pez. hic et postea habet M. pro König.
5) Pez. das.
*) Walch. Gebrauch.
6) Walch. ja.
7) Walch. Gesetze.
8) Walch. Bericht.
9) Walch. Gebetbuch.
10) gibt für daß es] Walch. tantum: daß.
11) Walch. zu erzählen.
12) Walch. mendose: und sonst strafen.
13) Walch. eine neue.
14) Walch. darinn.
15) Pez. Anglia.
16) Walch. daß.
*) Franz Burchard.
17) Walch. seine Königreiche.
18) ein oder, non habet Walch.
19) Pez. Glossen färbet.

Digitized by Google

Lust hat zur klaren, gewissen Wahrheit, kann sich leicht verdrehen und auswirken, ob er gleich das Maul etwa reißen muß, wie der Hecht, wenn er sich vom Angel reißt. Ecclesiastici [20]) 37. stehet geschrieben: Wer Sophisterei braucht, dem gibt Gott nicht Gnade, und erlanget die Weisheit nicht. Denn es ist des Grübelns und des Verdrehens kein Ende; darum kann man nichts beständiges mit solchen handeln, und sonderlich [21]) wie schädlich solches an den Herrn ist gibt die Erfahrung. Dieweil denn der König zu solchen Glossiren Lust hat, wie wir eigentlich vernehmen, so haben wir wenig Hofnung, daß er sich bedeuten lasse, und in Gottes Wort gefangen gebe. So ist auch anzusehen, welche Leute [22]) bei ihm jetzund gewaltig sind; dieselbigen haben auch kein Gewissen. *Vintoniensis* führet im Lande umher zwei unzüchtige Weiber mit sich in Mannskleidern; darnach schleußt er, die Priesterehe sey wider Gottes Gesetz, und ist so stolz, daß er öffentlich gesprochen, er wolle es wider die ganze Welt erhalten, daß die Propositio unrecht sey, fide iustificamur. Ist auch der fürnehmste Tyrann, der vor diesem Jahre getrieben, zween zu verbrennen allein von wegen der Transsubstantiation; und ist also das Sprichwort wahr, daß der Herr und Knecht gleich gesinnet seyn.

Aus diesem allen schließen wir, daß bis anhero genug geschehen. So wissen wir, daß es christlich und treulich gemeint [23]) ist, und halten, daß wir nicht schuldig sind, weiter bei ihm anzusuchen; so sey auch wenig Hoffnung dazu zu haben, und will vielleicht Gott sein Evangelium nicht also [24]) gemehrt haben durch diesen König, der so ein böses Gerücht hat. Doch stellen wir dieses alles zu Ew. Churf. und Fürstl. [25]) Gnaden weitern Bedenken, ob es noch einmal zu versuchen. Es soll auch daran nicht mangeln; wir wollen sämmtlich eine Expostulation an den König stellen, und ihn abermals durch eine Schrift vermahnen. Mehr sind wir nicht schuldig. Denn das D. Bucerus anzeucht: Gehet in alle Welt, lehret ꝛc., das thun wir mit Schriften. Weiter gegenwärtigen Beruf zu verlassen, ist uns nicht befohlen.

Und ich, Philippus, habe ihm, wiewohl in aller Demuth und Ehrerbietung vom vorigen Edict geschrieben *), und dasselbige gestraft, habe auch dergleichen Meinung an *Cromerum* [26]) und *Cantuariensem* geschrieben **). Man hat mir aber aus Engeland Schriften zugeschickt, daß der König dieselbigen meine Briefe ungnädiglich angenommen; daraus wohl zu erachten ist, so ich [27]) gleich in Engelland wäre, würde der König mir wenig Audienz geben, oder mich zu seinen stolzen, ungelehrten Bischöffen weisen, mit denen zu zanken, wie er den vorigen Geschickten gethan hat. Wie scharf auch der König von diesen Sachen disputiret, ist aus diesen seinen zweien Argumenten abzunehmen. Von guten Werken arguirt er also: Dieweil die bösen Werke ewigen Zorn verdienen, so muß folgen, daß die guten Werke ewige Seligkeit verdienen; und dieses Argument, höre ich, wolle er ihm nicht nehmen lassen. Das andere von der Priesterehe ist dieses: so er Macht habe, eine Ordnung zu machen, daß einer, So lange er wolle bei Hofe seyn, nicht freye, habe er auch Macht zu gebieten, daß die Priester nicht ehelich werden. Dieses ist die hohe Scharfsinnigkeit, darum er uns verspottet und verdammet. Ob nun fruchtbar sey, mit solchen zu disputiren, die sich mit diesen Argumenten behelfen, werden Ew. Chur- und Fürstl. [28]) Gnaden wohl bedenken.

Das Buch ***), das Ew. Churf. Gn. anhero gesandt, ist bestellt, daß es förderlich gedruckt werde. Die Expostulation soll auch förderlich gefertiget werden ****). Gott bewahre Ew. Chf. G. allezeit. Dat. Wittenberg den 23. Oct. 1539.

E. Chf. G. [29])

unterthänige Diener

Martinus Luther D.

Justus Jonas D.

Joh. Bugenhagen Pomer D.

Philippus Melanthon.

No. 1866. 26. Oct.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 79 sqq. — Hic ex autographo Mel. in cod. Monac. I. p. 493.

20) Walch. Strach.
21) Pez. besonder.
22) Leute Pez. non habet.
23) Walch. geredt.
24) also non habet Walch.
25) und fürstl. non habet Pez.

*) vid. epist. d. 26. Mart. h. a.
26) Walch. Cromwellum.
**) vid. epp. d. 30. Mart. et 1. Apr. h. a.
27) Walch. zu achten, wenn ich.
28) und Fürstl. non habet Walch.
***) Liber Schenckii, vid. epist. d. 23. Nov.
****) Vid. epist. d. 1. Nov.
29) Subscriptionem et nomina subscripta Pez. non habet.

Digitized by Google

Viro optimo, D. Vito Theodoro, Norimbergensi, amico suo cariss.

S. D. Ago annum climactericum, videlicet alterum et quadragesimum, qui multis fuit fatalis, *Rodolfo Agricolae*, et, si recte computo, Regiomontano. Itaque non vulgaribus periculis valetudinis conflictor. Sunt enim vires prostratae, partim animi doloribus, partim assiduitate quotidiana nostrarum operarum. Et utrumque mihi crevit hoc biennio.

Etsi autem liberorum meorum causa, non nihil et Libellorum, optarim vitam longiorem, tamen aequo animo obtemperabo Deo evocanti me ex hac statione. Quod Filio meo tam amanter offers tua officia, per mihi gratum est, tibique eum commendo. Nam me extincto habebit opus amicorum beneficiis. Mores satis probi sunt, sed nec *χρᾶσιν* laudo, nec iudico ingenium satis aptum esse literis. Itaque si vixero, de eo deliberandum erit.

De Absolutione sic, ut scribis, sentio: mandatum ad Ministros pertinet, ut impertiant petentibus. Et testimonium extare Christus in his verbis Matth. 18. voluit, quod nos doceat, *vere coram Deo ratam esse eam Absolutionem.* Voluit enim Christus beneficium suum multis modis † nobis" exhibere, communi et privata Evangelii annunciatione, item usu Sacramentorum. Haec sententia nihil absurdi et nihil periculi habet. Iam est piae mentis proposito beneficio uti.

In Osiandri Scripto [1]) libertatem Orationis probo, necessariam hoc tempore; probo et causam. Sed miror eum reiecisse usitatam partitionem *τῶν ὀρέξεων*, qua in Scholis nihil est celebratius, et Aristoteles in textu ait *ὀρέξεις* triplices esse, *ἐπιθυμίας, θυμοὺς καὶ βουλήσιν*. Nec erat opus in hac disputatione reiicere hanc distributionem; tota res fuisset illustrior, si definisset concupiscentiam, de qua Paulus loquitur et quam vocat peccatum, esse *ἀταξίαν* omnium virium. Haec est vera et germana Pauli sententia, quae quidem splendide tractari potuit, si per omnes vires ostendisset illam *ἀταξίαν*.

Quam sint intricata, quae dicit, vides, cum facit concupiscentiam, quasi partem animae, ut sensus. Si est *κτίσις*, non est proprie peccatum. Haec non eo scribo, quod non probem scriptum, sed plus lucis habuisset, si maluisset dicere *κοινὰ*, quam *καινὰ*, etsi erro fortassis. Nam hoc tempore novitas una, ut cantilenas, sta disputationes commendat. Sed me delectat simplicitas et non libenter discedo a consuetudine Scholarum [2]). Nec profecto utile est discentibus, sine causa mutare veras et receptas sententias ac methodum. Illas argutias ei condono, *quod peccatum Originis non sit ipsa concupiscentia, sed moveat concupiscentiam*, etsi Paulus aliud spectat, cum ait: *Διὰ τῆς ἐντολῆς κατειργάσατο ἐν ἐμοὶ πᾶσαν ἐπιθυμίαν.* Perterrefactus Lege, incenditur, ut fremat adversus Deum, ut quaerat praesidia carnalia, ut Saul. Non loquitur de appetitionibus cibi, potus, voluptatum. Sed omitto hanc disputationem. Nam haec pauca scripsi, ut tibi morem gererem cupienti audire meum iudicium, et tibi prodesse arbitror has nostras disputationes.

De *Osiandro* scis me praeclare sentire; tribuo ei eruditionem et multarum virtutum laudem. Sed est ingenio liberiore, quam ut intra septa Scholarum cohiberi se sinat. Me contra, ut Ovidius inquit, *spatiis natura cohercuit arctis, ingenii vires exiguasque dedit.* Ideo sequor Methodi filum. Ille quo ingenii impetus, quasi venti, rapit, sequitur. Caeterum tota haec materia *περὶ ὀρέξεων* explicata est a me accurate in Scripto *περὶ ψυχῆς*. Et addam *Θεολογικὰ περὶ ἐπιθυμίας*, de qua Paulus concionatur, si tamen tamdiu vixero, ut libellum illum absolvere possim.

Heri sepelivimus coniugem Doctoris *Sebaldi*. Hodie fiet funus ipsi *Sebaldo* statim post coniugis funus extincto. Etsi enim aër non videtur hic infectus, tamen contagio multi perierunt, *Geuderi* fratres et alius Noricus optimo ingenio praeditus mihique carissimus. Diffugiunt Scholastici; nos in tanta annonae difficultate, quo secedere possimus, non videmus, et sum tardior ad secedendum. Nam ante triennium sparserant fabellam, mea cupiditate factum esse, ut secederetur, *me alibi novum doctrinae genus tradere.* Feram igitur praesens malum, ut alia multa tuli. *Dabit Deus his quoque finem.*

De Rep. magis angor. Incidunt enim *περὶ κληρονομίας τοῦ Γεωργίου* [3]) inter *ἄρχοντας* ad-

1) Vid. epist. d. 12. Nov.

2) Sauberto placuit ex suis hic addere: *nisi urgeat necessitas.*

3) Georgius dux Sax. mortuus est d. 24. Apr. 1539. De eius testamento vid. Sleidan. in comment. p. 248.

Digitized by Google

modum odiosa certamina, in quibus utinam cogitarent aliquid condonandum esse temporibus, καὶ κοσμητέον τὸ Εὐαγγέλιον. Sed hanc Philosophiam nihil ad se pertinere iudicant. Illum habeo summum dolorem, quod video Scholas negligi, non excitari, non adiuvari Scholasticos pauperes. Si erit Ecclesia sine literis, quam ἄτοπα comminiscentur post nos multi, cum hoc tempore multa prodeant Scripta, ut vides, ἄτεχνα.

Legisse te arbitror brevem disputationem a me editam, de officio Principum, in fine queror de neglectione Scholarum. Necesse est enim nos, quantum possumus, hac de re clamitare πάντη[4]) φωνῇ.

Fui his diebus in Marchia accersitus a *Ioachimo* Electore, quod ex *Cratone* audisse te existimo. Deliberatur de tollendis abusibus Ecclesiarum, sed nollem adhiberi in consilium *Mustelam*[5]). Ego quaedam ipsius deliberata reprehendi, sed quid futurum sit, exitus ostendet. Cal. Novemb. inchoabitur res. Abolentur privatae liturgiae, conceditur sacerdotibus coniugium, tollitur invocatio Sanctorum, iubetur pura doctrina tradi, et proponitur vestra Κατήχησις. Conceditur integri Sacramenti usus.

Tantum una in re haerebat ὁ ἄρχων, cupiebat adhuc retinere quotidianam liturgiarum[6]) unam, a qua sententia deduci posset, si abesset *Mustela*. Bene vale. 26. Octobris 1539.

Philippus Melanthon.

No. 1867. 1. Nov.

Hier. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 97 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 71.

Viro optimo, D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori urbis inclytae Noribergae, suo patrono cariss.

S. D. Post minoris *Geuderi* mortem iusseram secedere fratrem, et expatiatus est per aliquot dies cum sodalibus, sed rediit, audio utrumque contagio infectum esse in suburbio. Statim igitur Ancillae Doctoris *Sebaldi* aegrotare coeperunt, altera etiam mortua est, postea vagatum contagium per familiam absumpsit Doctorem *Sebaldum*, coniugem, Paedagogum *Geuderorum*, sodalem Noricum, et adhuc aegrotant ex sodalitio quatuor*). In tantum luctum incidimus errore, et negligentia Paedagogi, qui falso narrarat non aegrotasse puerum. Deus respiciat nos, et servet iuventutem destinatam Ecclesiae et Reipublicae gubernationi. De hac enim sollicitus sum, non de mea vita.

Opinor tibi notum esse generum Doctoris *Christiani***), qui fuit Cancellarius Ducis Saxoniae Electoris. Tunc enim erat eius gener in decuria Scribarum, *Leonartus*[1]) *Stetner Bavarus Frisingensis*. Est ingenio oratorio, et scribendo ac dicendo eloquens, et in Iure diligenter versatus est; et in decuria Scribarum praefuit negotiis δικανικοῖς[2]). Is cupit maxime omnium inservire vestrae Reipublicae, cepit enim eum aulae satietas, et habet rem familiarem satis bene constitutam. Quare si Iurisconsultum aliquem conducturi estis, hunc Doctorem *Leonartum*[3]) vobis commendo teque rogo, de eo ut cum ceteris loquaris. Valet ingenio, et in bonis causis firmus mihi ac fortis esse videtur. Deus te servet incolumem Ecclesiae suae et reipublicae. De caeteris nostris rebus scripsi nuper ad *Vitum* prolixe. Bene et foeliciter vale. Calend. Novemb. 1539.

† Philippus Melanthon.

No. 1868. 1. Nov.

Henrico VIII., Regi Angl.

Manlii farrag. p. 21 sqq. Iterum in Meb. Select. epist. p. 75 sqq. Epistol. lib. I. p. 51 sqq. (ed. Lond. lib. I. ep. 28.) Etiam in Opp. Melanth. Witeb. T. IV. p. 837 sqq., in Melanth. Consiliis lat. P. I. p. 343 sqq. et denique in scriptis publicis Acad. Witeb. T. III. p. 275. — Apographa in cod. Goth. 190. p. 7., cod. Goth. 401., cod. Mehn. III. p. 11. Est et apographon vetustiss. a scriba scriptum in Tabular. Vinar. Registr. N. fol. 452. — Melanthonem hanc epistolam iussu Ducis Saxon. Electoris scripsisse, dicit Seckendorf. in hist. Lutheran., et intelligitur ex inscriptione apographi Vinariensis in tergo. Vid. etiam epist. ad Wellerum d. d. 22. Septb.

---

4) Saub. mendose: πασι.

5) Saub. nomen suppressit *N.* scribendo; et sic etiam infra scripsit *N. N.* pro *Mustela*.

6) Saub. *liturgiam*.

*) Vid. ep. ad Theodorum d. 26. Oct. h. a. coll. Camerar. in vita Melanth. p. 183 sq.

**) *Beieri*.

1) Lib. VI.: *Leonardus*.

2) Lib. VI. mendose: δικαστικοῖς.

3) Lib. VI. *Leonardum*.

Digitized by Google

Henrico VIII., Regi Angliae *).

Inclyte et serenissime Rex. Clementer acceperunt aliquot Romani Imperatores, *Adrianus* Pius, et deinde fratres *Verus* et *Marcus*, apologias Christianorum, quae quidem tantum [1]) apud illos moderatos principes valuerunt, ut eorum iracundiam adversus Christianos lenirent et atrocium edictorum [2]) mitigationem impetrarent. Itaque postquam edictum istic [3]) contra piam doctrinam et Ecclesiae necessariam, quam profitemur, editum est, rogo ut R. M. T. benigne hanc nostram querelam et legat et consideret, praesertim cum non solum nostra causa, sed multo magis propter publicam Ecclesiae salutem, hoc ad te scriptum instituerim.

Cum enim illi Ethnici principes defensiones nostrorum et admiserint et approbaverint [4]), quanto magis [5]) regi Christiano [6]) et versato in studiis sacrarum literarum decorum est, audire [7]) piorum in Ecclesia querelas et admonitiones? Scribo autem eo ad te libentius, quia [8]) antea cum singulari benevolentiae [9]) significatione meas literas accepisti. Et [10]) in hac causa spem aliquam mihi facit, te non gravatim haec lecturum esse, quod phrasis ostendit, Episcopos haud dubie autores esse articulorum istic editorum, non te; etsi, ut saepe accidit laudatissimis principibus, Sophistica sua perfecerunt [11]), ut tua suffragatio accederet [12]): ut *Darium* regem [13]) sapientem et iustum, impulerunt tamen Satrapae, ut *Danielem* leonibus obiiceret. Nunquam autem indecorum fuit bonis principibus, corrigere iniustam asperitatem, et [14]), ut dicitur, habere δευτέρας φροντίδας, hoc est, secundas deliberationes. Sapientissima civitas *Attica* decretum fecerat, recuperata *Mitylene* [15]), quae defecerat, ut civibus omnibus interfectis funditus [16]) urbs deleretur. Navis missa est, quae ad exercitum haec mandata adferebat. Postridie iterum relato negotio ad eosdem iudices [17]) fit contrarium decretum, ne poena vagaretur per omnes [18]): sed ut pauci [19]) autores desertionis [20]) plecterentur, et civitas servaretur. Missa est igitur altera navis, quae properare iussa est, ut priorem anteverteret: sicut accidit. Nec puduit civitatem tunc quidem [21]) late regnantem [22]), publice corrigere prius decretum. Multa huius generis exempla extant, quorum pleraque nota esse tibi non dubito. Ac de Ecclesia saepissime principes [23]) correxerunt edicta: ut *Nabuchodonosor*, *Darius* [24]). *Assveri* nomine editum [24]) fuerat decretum de interficiendis Iudaeis: id postea retractatum est. Ita sua edicta *Adrianus* et *Antonini* [25]) correxerunt.

Quanquam igitur extat edictum in *Anglia* factum, quod supplicia [26]) minatur aliena [27]) a consuetudine verae Ecclesiae, et [28]) aliena [27]) a Canonibus: tamen existimavi adhuc licere nobis deprecari hanc asperitatem. Eaque in re non tantum periculo eorum, qui nobiscum sentiunt, moveor: sed doleo, te alienae saevitiae [29]) atque impietatis ministrum fieri. Doleo etiam [30]) Christi doctrinam arceri, stabiliri vitiosos ritus, confirmari libidines. Audio viros excellenti doctrina et pietate praeditos, *Latimerum*, *Saxtonum*, *Cranmerum* [31]), et alios teneri in custodiis: quibus opto animi [32])

---

*) † *S. D.* Opp. Mel.

1) Cod. Goth. 401. *tanti.*

2) Sic recte codd. Sed Peuc. et Manl. *delictorum.* Pencl. inepte *suppliciorum.*

3) Peuc. et Pez. et codd. *edictum istic* et addunt *editum est* infra post *profitemur.* Manl. *est lis* et postea om. *editum est.* (Item cod. Goth. 401.)

4) Manl. *et admiserunt et approbaverunt.*

5) *quanto magis* om. Manl. et cod. Goth. 401.

6) Peuc. et Pez. *Regi Christianae professionis.*

7) *et te audire* Manl., Pez. et Peuc.

8) Cod. Goth. 401. *cuius* pro *quia.*

9) † *tuae* cod. Goth. 401.

10) Cod. Goth. 190. *Hoc* pro *Et.*

11) Cod. Goth. 401. *perfecerant.*

12) *Sophistica — accederet*] Manl. *ut suffragia accederent*, ut etiam cod. Goth. 401. Reliqui sic, ut edidi.

13) Manl. om. *regem.*

14) *et* om. Pez. et Peuc. in Select. epp. ed. alt. et in lib. I.

15) Manl. *Mitylena.*

16) Manl. *omnis* pro *funditus.*

17) Manl. *relicto negocio, ab iisdem iudicibus.*

18) Cod. Goth. 401. *per iura.*

19) Pro *ut pauci* Manl. *prius*; cod. Goth. 401. *ut prius.*

20) Cod. Goth. 401. *defectionis.*

21) Cod. Goth. 190. *tam* pro *tunc quidem.*

22) Manl. *regentem.*

23) Manl. om. *principes.*

*) † *etc.* Pez.

24) Manl. *edictum.*

25) Manl. *Antoninus*; cod. Goth. 401. *Antonius.*

26) Manl. *supplicium.*

27) Manl. utroque loco: *alienum.*

28) *et* om. Peuc. et Pez.

29) Manl. *sententiae.*

30) Manl. *a te* pro *etiam.*

31) Manl. *Saxionum*, *Cramerum.* Peuc. et Pez. *Saxtonum Cranmerum.* Sed ed. Lond. sic, ut edidi.

32) *animi*] Sic codd. Libri editi *animum ac.*

Digitized by Google

robur dignum Christianis. Etsi autem ipsis quidem nihil melius accidere aut gloriosius potest, quam ut in tam manifestae[33]) veritatis confessione mortem oppetant: tamen nollem R. M. T. sanguine talium virorum respergi, nollem haec Ecclesiae vestrae lumina extingui, nollem impietati et virulentis ac pharisaicis odiis inimicorum Christi morem geri[34]); nollem praeberi voluptatem †Romano" Antichristo, qui gaudet in suum *) sinum, te iam adversus nos pro ipso arma gerere: ac sperat, Episcoporum opera se[35]) facile possessionem[36]), ex qua honestis et piis consiliis †tuis" deturbatus est, aliquando recuperaturum[37]) esse. Videt, Episcopos ad tempus morem[38]) gerere voluntati tuae, sed aeterno[39]) et perpetuo foedere cum Romano pontifice coniunctos esse. Norunt has artes Romani[40]) pontifices: ex multis saevissimis tempestatibus eluctati sunt, ante haec secula, contando. Meminerunt, vim esse[41]) maximam temporum: cogitant illud,

Multa dies, variusque[42]) labor mortalibus aevi
Rettulit in melius. ——

Multi boni et docti viri in Germania spem conceperunt, fore ut autoritas tua etiam caeteros reges invitaret[43]), ut tandem indignam crudelitatem principibus christianis[44]) deponerent, et de emendandis erroribus deliberarent. Huius sanctissimi et pulcherrimi consilii ducem atque autorem te fore statuebant[45]). Sed nunc praeiudicio tuo nos non leve vulnus accepimus[46]). Confirmatur caeterorum regum iracundia, augetur pertinacia impiorum, stabiliuntur veteres errores ingentes.

Sed illud haud dubie contendunt Episcopi, se non errores, sed veras sententias et ius divinum tueri. Et quanquam non ignorant, se re ipsa[47]) cum iure divino et Apostolica ecclesia pugnare, tamen homines astuti possunt invenire bellas interpretationes et, ut vocat Euripides, *σοφὰ φάρμακα*, quae in speciem excusare errores et abusus videntur. Haec sophistica nunc non tantum in Anglia habet admirationem sapientiae, sed Romae dominatur[48]): ubi Cardinales[49]) *Contarenus*, *Sadoletus*, *Polus*[50]), novis fucis tingunt[51]) abusus. In Germania etiam multorum nobilium animos haec sophistica depravat[52]). Itaque nihil miror[53]), his praestigiis istic moveri plurimos. Et quanquam tibi nec eruditio nec iudicium[54]) deest, tamen etiam[55]) sapientes speciosis persuasionibus interdum[56]) a veritate abducuntur. Laudatur illud Simonidis, qui summis viris suae aetatis, Themistocli et aliis, familiaris fuit: †*τὸ δοκεῖν βιάζεσθαι τὴν ἀλήθειαν* i. e."[57]) opinio saepe vim adfert veritati. Saepe magis speciosa est falsa opinio, quam veritas. Idque maxime in religionis controversiis accidit, ubi diabolus se in angelum lucis transformat: ornat quibus potest fucis falsas opiniones. Quam concinna est Samosateni cavillatio de dicto Iohannis, In principio erat verbum? Et tamen plena est impietatis.

Sed omitto aliena exempla. In ipso decreto, quam multa sophistice et insidiose posita sunt! *Confessio* (inquit articulus) *necessaria est et retinenda.* Cur non diserte dicit, necessaria est[58]) iure divino enumeratio delictorum[59])? Sciebant Episcopi hanc sententiam falsam esse: ideo generaliter verba posita sunt, ut offundatur caligo plebi. Cum*) audit necessariam esse confessionem, intelligit enumerationem iure divino necessariam esse. Similes praestigiae sunt in articulo de privatis

33) Manl. *in manifesta.*
34) Manl. et cod. Goth. 401. *te morem gerere.*
*) *suum* om. Pez.
35) *se* om. Pez. et Peuc. in Select. epp. ed. alt. et in lib. I.
36) Manl. *professionem.*
37) †*se* cod. Goth. 401.
38) Manl. inepte *amorem.*
39) Cod. Mehn. *animo.*
40) Manl. om. *Romani.*
41) Manl. *rem* pro *esse.* 42) Manl. *vanusque.*
43) *invitaret* cod. Goth. 190. et cod. Mehn. Reliqui *mutaret.*
44) Sic codd. Sed Peuc, Pez. et Manl. *principes Germaniae.*
45) Cod. Goth. 401. *sperabant.*
46) Manl. *accipimus.*
47) Manl. et cod. Goth. 401.: *te eo ipso* pro *se re ipsa.*
48) Cod. Goth. 401. *habent — dominantur.*
49) Cod. Mehn. et cod. Goth. 190. *Cardinales*; reliqui *Cardinalis.*
50) Manl. *et* * *Soletus N.* pro *Sadoletus, Polus.* — Cod. Goth. 401. om. *Polus.*
51) Peuc., Pez. et cod. Mehn. *pingunt.* Manl. *tingunt.* Cod. Goth. 401. *fingunt* (pro *tingunt*).
52) Manl. *depravavit.*
53) Manl. *moror.*
54) Manl. *nec eruditionis iudicium.*
55) Manl. *et* pro *etiam.*
56) Manl. om. *interdum.* (Cod. Goth. 401. transp. ante *speciosis.*)
57) Verba graeca habet cod. Goth. 401.
58) *est* om. Manl.
59) *enumeratio delictorum* om. cod. Goth. 401.
*) Pez. *Quae cum* pro *Cum.*

Digitized by Google

Missis. Etsi initium plane[60]) falsum est, *Necesse est retinere privatas Missas*: quis sic sensit annis amplius quadringentis post Apostolos, cum nullae essent privatae Missae? Sed postea sequuntur sophismata, *Ut populus per eas recipiat divinas consolationes et beneficia.* Cur non addunt, quas consolationes, quae beneficia? Non nominant Episcopi applicationem et meritum, quia sciunt defendi non posse. Ludunt verbis, ut elabi possint, si applicatio vituperetur[61]). Et tamen a populo applicationem intelligi volunt. Volunt confirmari persuasionem idolatricam, mereri[62]) hoc sacrificium aliis remissionem culpae, aliis[63]) levationem omnium calamitatum, denique lucra in negotiis conferre[64]), et quicquid adfinxit[65]) hominum solicitudo.

Similis est sophistica, cum dicunt, *coniugium sacerdotum pugnare cum iure divino.* Non ignorant Pauli locum[66]): *Oportet Episcopum esse unius uxoris virum.* Quare sciunt, sacerdotibus concedi coniugium iure divino. Sed quia nunc[67]) aiunt accessisse votum, ludunt verbis; non dicunt voto impediri coniugium, sed simpliciter ponunt articulum, pugnare coniugium[68]) sacerdotum cum[69]) iure divino.

Deinde quantum impudentiae et Phalarismi[70]) addunt, cum iubent dissolvi coniugia, cum iubent interfici eos, qui illa coniugia nolint dissolvi[71]), cum tamen votum sacerdotum, etiam si quod[72]) esset, aut si valeret, tantum tatenus eos obligaret, ne in ministerio manerent, si ducerent uxores. Hanc esse Synodorum et Canonum sententiam, manifestum est. O sceleratos Episcopos, o impudentiam *Vintoniensis*[73]), qui his fucis arbitratur se oculos[74]) Christi et omnium piorum iudicia in*) toto orbe terrarum fallere!

Haec recitavi, ut deprehensa sophistica iudices de voluntate et consilio Episcoporum. Nam si candide et ex animo veritatem quaererent, non his fucis et impostiris uterentur. Est autem cum in caeteris negotiis illiberalis et digna odio sophistica, tum vero maxime fugienda in religionibus, in quibus impietas est summa, corrumpere et contaminare coelestia dicta. Itaque ab hoc artificio diabolus[75]) nomen habet, cavillationibus et praestigiis excutit hominibus verbum Dei. Cur Episcopi non ingenue fatentur, se doctrinae et cultuum emendationem nullam permissuros[76]), quia sit labefactura ipsorum dignitatem, opes et voluptates? Cur caeteri, quos habent[77]) suffragantes, non aperte dicunt, se retinere praesentem formam Ecclesiae propter utilitatem, tranquillitatem et splendorem? Haec fateri, esset ingenuitas. Nunc dum simulant[78]) studium veritatis et pietatis, adfingunt inepta sophismata: et tamen voluntatem produnt. Nec sophismata[79]) illa tegunt errores. Sunt enim falsi et impii articuli in illo edicto, quantumvis speciose propositi. Quare optandum erat, Episcopos[80]) meminisse coelestem comminationem apud Esaiam: *Vae vobis, qui leges iniquas conditis. Quid facietis in die visitationis et calamitatis venturae? etc. Vae † vobis", qui dicitis malum bonum, et bonum malum*[81]).

Accedo igitur ad res ipsas. Negari non potest, diuturnas et horribiles tenebras in Ecclesia fuisse. Traditiones humanae non tantum fuerunt carnificina piarum mentium: sed (quod est indignius) fuerunt cultus multipliciter vitiosi. Erant vota, donaria templorum, vestitus, ciborum delectus, battologiae precum[82]), indulgentiae, honos statuarum: colebantur sancti manifesta idolatria, ignorabantur veri cultus Dei et vera opera. Denique magna similitudo erat ethnicarum religionum, et Romae adhuc est. Erat ignota doctrina vera de poenitentia, de remissione peccatorum, quae fide in Christum contingit, de iustitia fidei,

60) Cod. Goth. 190. *aperte* pro *plane*.
61) Manl. *vituperaretur*.
62) Manl. *meriti*.
63) Pro *aliis* Peuc. et cod. Mehn. *poenae*.
64) *conferre* om. Peuc. et Pez.
65) Cod. Goth. 401. *afflixit*.
66) Hic desinit cod. Goth. 401.
67) Manl. *non*.
68) *sed simpliciter . . . coniugium* om. Manl.
69) Manl. *in*.
70) *et Phalarismi* om. Manl.
71) *cum iubent interfici . . . nolint dissolvi* om. Manl.
72) Manl. *et si quid*.
73) Peuc., Pez. et cod. Mehn. *o impudentem Wintoniensem*.
74) Peuc. in Select. epp. ed. pr. mendose: *oculis*.
*) *in* om. Pez.
75) *diabolus* om. Peuc. in Select. epp. ed. pr.
76) † *esse* cod. Goth. 190.
77) Manl. *qui sunt* pro *quos habent*.
78) Manl. *dissimulant*.
79) *et tamen — sophismata* om. Peuc. in Select. epp. ed. pr.
80) Peuc. in lib. I. *episcopo*; cod. Goth. 190. *episcopis*.
81) Peuc. et Pez. *etc.* pro *et bonum malum*.
82) Peuc. in Select. epp. ed. pr. *precium*.

Digitized by Google

de discrimine Legis et Evangelii, de usu Sacramentorum. Claves translatae erant ad tyrannidem pontificiam [82]) constituendam, longe anteferebantur politicis officiis ceremoniae humanae. Ad hos errores accedebat vita [84]) contaminata libidinibus propter legem de coelibatu. Ex his tenebris Deus nonnihil evolvit Ecclesiam repurgata doctrina. Fatendum est enim, non humana diligentia deprehensos esse tam inveteratos errores; sed Dei donum est haec Evangelii lux, quae Ecclesiae [85]) rursus ostensa est. Nam Spiritus sanctus [86]) vaticinatur, postremis temporibus certamina vehementiora [87]) piis fore cum Antichristo, vaticinatur [88]) et Antichristum stipatum satellitio ingenti Episcoporum, hypocritarum, principum, adversaturum esse veritati, [89]) interfecturum pios. Haec fieri nunc, res loquitur ipsa. Romani Episcopi tyrannis partim invexit errores in Ecclesiam, partim confirmavit, et nunc tuetur virilius [90]), ut praedixit Daniel. Gaudebamus autem te ab eo [91]) seiunctum esse, ac [*]) sperabamus fore, ut Anglica ecclesia reflorescceret. Sed Episcopi tui non sunt avulsi a Romano Antichristo [92]); illius [93]) idolatriam, errores, vitia tuentur. Nam articuli nunc [94]) editi astute delecti sunt: confirmant omnes humanas traditiones, cum stabiliunt praecipue [95]) vota, coelibatum et confessionem. Muniunt non solum autoritatem Pontificum [**]), sed omnes errores, cum retinent privatam Missam. Ita arte caverunt, nulla ut emendatio institui possit, dignitas et opes in tuto sint [96]). Hoc egisse Episcopos, res ostendit ipsa.

Quis autem non doleat, sic opprimi gloriam [***]) Christi? Etenim, ut dixi, non tantum [97]) de his articulis, quorum ibi fit [98]) mentio, agitur; opprimuntur articuli caeteri quoque [99]) purioris doctrinae omnes, si cultus humani necessarii et retinendi sunt. Cur inquit Christus, Frustra colunt me mandatis hominum? Cur toties detestatur Paulus humanas traditiones? Non est leve peccatum [1]), instituere cultus sine mandato Dei, aut tales cultus defendere. Hanc audaciam Deus horribiliter detestatur, qui vult agnosci in verbo suo, non vult fingi religiones humano arbitrio, aliqui omnes omnium gentium religiones essent probandae. *Non innitaris*, inquit [2]), *prudentiae tuae.* Sed Christum misit: hunc iubet audire, non hominum astutorum inventa, qui religiones attemperant suis utilitatibus. Porro, privatae Missae, vota, coelibatus [3]), enumeratio delictorum in confessione, ut constat, sunt cultus ab hominibus instituti. Etsi enim Coena Domini a Christo instituta est, tamen privata Missa est impia prophanatio coenae Domini. Nam in Canone quantum est sceleris, qui inquit, hic offerri Christum, et hoc opus sacrificium esse quod redimat vivos et mortuos! Haec non sunt instituta a Christo, imo multipliciter pugnant cum Evangelio. Non vult se offerri Christus a sacrificulis, nec opus illud offerentis aut sumentis sacrificium pro aliis [4]) ullo [5]) modo esse potest. Idolatria [6]) manifesta est, et opprimit doctrinam de fide, et [7]) de vero usu Sacramentorum [8]). Fide in Christum iustificamur, non opere sacrificuli, et Coena instituta est, ut minister aliis porrigat, quo [9]) agentes poenitentiam admoneantur, ut credant vere ad se pertinere promissiones Evangelii, cum hic proponatur testimonium, nos fieri membra Christi, et ablutos esse sanguine Christi. Ab hoc usu, qui institutus est in Evangelio, et observatus in veteri Ecclesia annis amplius trecentis, non licet discedere. [10]) Impietas est enim transferre [11]) ritum divinum ad alios

82) Manl. *pontificum.*
84) Manl. *accedebant vitia.*
85) Manl. et cod. Goth. 401. *Ecclesias*; Peuc., Pez. et cod. Mehn. *Ecclesiis.*
86) Manl. *Nam S. Paulus.*
87) Cod. Goth. 401. *vehementia.*
88) *vaticinatur* om. Manl. 89) † *et* Manl.
90) Peuc., Pez. et cod. Mehn. *viribus.*
91) Manl. *ab illo.*
*) *ac* om. Pez., et paulo post *in Anglia* pro *Anglica.*
92) Manl. *a Romano pontifice.*
93) † *enim* Manl. 94) *nunc* om. Manl.
95) Peuc. in Select. epp. ed. pr. *praecipue.*
**) *Pontificum* addit Pez.
96) *dignitas . . . sint* om. Manl.
***) Pez. *Ecclesiam* pro *gloriam.*
97) Manl. *solum.* 98) *fit accidit* ap. Manl.
99) *quoque* om. Manl.
1) Manl. *Non enim certe peccatum est.*
2) † *textus* Manl.
3) *Porro — coelibatus* om. Manl.
4) Pro verbis *quod redimat — aliis* Manl. habet haec tantum: *pro aliis: id quod.*
5) Manl. *nullo.*
6) Manl. *Sed idololatria.*
7) *et* om. Manl.
8) Manl. *sacramenti.*
9) Manl. *qui.* Item Peuc. in Select. epp. ed. pr., ubi tamen in Erratis emendatur.
10) Peuc. et Pez. *discedere?* Sed signum interrog. [illegible] sit.
11) Cod. Goth. 190. *transferri.*

Digitized by Google

usus, iuxta secundum praeceptum Decalogi. Quare [12]) Missae privatae cum multis modis, oblatione, sacrificio, applicatione, denique aliis modis longissime discesserint ab instituto Christi, non retinendae, sed abolendae sunt. *Fugite*, inquit Paulus, *idolatriam*. Est autem multiplex idolatria in privatis Missis, quam quidem tueri [13]) pontifices non est mirum, quia postremis temporibus ait Scriptura insignem idolatriam regnaturam esse in loco Ecclesiae. Sicut Christus significat inquiens: *Cum videbitis abominationem desolationis, quae dicta est a Daniele propheta, stantem in loco sancto, qui legit intelligat.* Et Daniel, cap. 11. *Et Deum Maosim* [14]) *in loco suo venerabitur; et Deum, quem nescierunt* [15]) *patres eius, colet auro, argento et* [16]) *lapidibus pretiosis.* Uterque locus de Missa concionatur. Hunc cultum, hanc tetram prophanationem sacramentorum abominatur [17]) Deus. Quam multa [18]) sunt enim manifesta flagitia in hoc ritu! Confertur ad quaestum, coguntur indigni sumere, vel si nolint. Applicant pro [19]) vivis et mortuis: promittunt aliis faustam navigationem, aliis alia. Haec sunt aperta *) flagitia. Sed alia [20]) non minus reprehendenda sunt, quae imperiti non perinde [21]) cernunt. Non sunt humano arbitrio instituendi cultus [22]) sine mandato Dei. Quare errant homines, cum offerunt sine mandato Dei, cum ex hoc opere faciunt sacrificium; imaginantur privatas Missas faciendas esse, quia hoc ritu Deus coli velit. Et videmus auro et argento, apparatu, sumptu ingenti Missas emi [23]). Sacramentum circumferri adorandum in auro et argento, cum in [24]) hunc usum non sit institutum Sacramentum.

Quare cum mandatum Dei iubeat fugere idolatriam, non erunt retinendae privatae Missae. Ac miror cur dixerint, necessario esse retinendas, cum constet olim nullas fuisse. An deerant puriori Ecclesiae annis trecentis post Apostolos res necessariae [25]) in cultu Dei? Quid potest dici absurdius?

Videmus acerrimis studiis defendi privatas Missas. Quod fit magis ab aliis, quia quaestui metuunt, ab aliis, quia inserviunt [26]) vulgi adfectibus, quod aegre sibi eripi [27]) hoc praesidium, ut existimat [28]), patitur, quam vera aliqua ratione. Sed tamen firma ac [29]) perspicua causa est, cur abrogari debeant. Primum enim applicatio haud dubie est impia: non meretur alteri gratiam opus sacrificuli, sed sua quisque fide iustus est. Nec vult Deus confidere quenquam ceremonia ulla [30]), sed tantum Christi beneficio. Et certe [31]) applicatio pro mortuis plena est erroris. Ac [32]) frustra hic finguntur sophismata ad excusandam applicationem. Nemo ex universo [33]) populo aliter sentit, quam hoc opus prodesse universae Ecclesiae. Ipse etiam Canon Missae hoc profitetur. Quid [34]) ludunt verbis quidam astuti, qui negant se applicare Missas [35]), cum sciant suo facto confirmari populi errorem [36]), etiamsi ipsi aliter sentiant. Quanquam quotus quisque aliter sentit?

Absit simulatio [37]) a divinis ritibus [38]): utamur eis, ut docent sacrae literae, et ut mos fuit primae Ecclesiae aliquot seculis. Cur hominum audacia discessit a veteri more? cur nunc defenditur aliorum [39]) erratum, qui mutaverunt Christi institutum? Iam etiamsi fingat aliquis, se non applicare, tamen ita ceremoniam seorsum [40]) facit, ut existimet hanc oblationem esse cultum, quem Deus requirat. Id quoque improbandum

12) Manl. hic quoque add. *eum*.
13) † *postremis temporibus* Manl., omissis iisdem verbis post *Quia*.
14) *Maosim* om. Manl.
15) Manl. *nesciverunt*.
16) *et* om. Manl.
17) Manl. *sacramenti abominabitur*.
18) *Quam multa* om. Manl.
19) *pro* om. Manl.
*) Pez. *aperte*.
20) *alia* om. Manl.
21) *perinde* om. Manl.
22) *ritus* Manl.
23) Manl. *serveri*. 24) Manl. *ad*.
25) Manl. *An deerat — res necessaria*.
26) *quia quaestui — inserviunt*] Manl. tantum: *qui serviunt*.
27) Manl. *praeripi*.
28) Manl. *existimo*.
29) Penc. et Pez. *et*.
30) Cod. Goth. 190. *illa*.
31) Manl. *confidere suae sive fiustiniae sive ceremoniae illi. Applicatio* etc.
32) Manl. *et*.
33) *universo* om. Manl.
34) Manl. *Ipsae etiam missae hoc profitentur, quod*.
35) Manl. *causas* pro *Missas*.
36) Manl. *errores*.
37) Manl. *dissimilitudo*.
38) Cod. Goth. 190. *rebus*.
39) Penc. in Select. opp. ed. pr. *alienum* pro *aliorum*.
40) Manl. *seorsim*.

Digitized by Google

est, quia non sunt instituendi cultus humano arbitrio sine mandato Dei.

Quare obsecro per gloriam Christi, ut de [41]) Missa non defendas articulum decreti illius, sed sinas rem diligentius a piis et doctis deliberari. Nostri [42]) habent evidens et firmum testimonium primae Ecclesiae, quod non dubito omnium posteriorum [43]) iudiciis opponere, qui veterem doctrinam, veteres ritus multis erroribus contaminarunt [44]).

Reliqui articuli non habent opus [45]) longa disputatione. Vota impia, ficticia, impossibilia non sunt servanda. Non dubium est, omnium de votis hanc esse persuasionem, haec [46]) opera ab hominibus instituta esse cultus Dei. Sic sentiunt etiam, qui modestissime loquuntur. Alii plus errorum [47]) addunt, haec opera esse perfectiones, mereri vitam aeternam. Porro has opiniones omnes saepe [48]) taxant divinae literae. Christus inquit: *Frustra colunt me mandatis hominum.* Et Paulus ait, *has ipsas observationes esse doctrinam* [49]) *daemoniorum*, quia tribuunt humanis ritibus [50]) falsum honorem, quod sint cultus: obscurant fidem et veros cultus. Item ad Colossenses ait: *Nemo vos decipiat simulata humilitate* etc. [51]) Quare decreta facitis? [52]) Ergo haec vota [53]) humanarum traditionum [54]) sunt re ipsa impii cultus.

Accedunt deinde multa alia vitia. Totum genus vitae monasticae, quantum habet superstitionum, prophanationes Missarum, invocationes Sanctorum, vestitus, ciborum delectus, superstitiosas preces sine modo. Hac causae singulae sufficiunt, quare vota sint irrita. Quid quod maxima pars hominum [55]) invitatur ad hoc genus vitae [56]), propter cullinas? postea praeterit voti religio [57]). Praeterea votum coelibatus non omnibus est possibile, ut Christus ipse inquit: *Non omnes capiunt hoc.* Rescindenda autem sunt vota, quae sine peccato praestari non possunt. Sed haec satis alibi a nobis explicata sunt.

Valde autem miratus sum, votum sacerdotum in Anglico decreto etiam arctius adstringi, quam votum Monachorum, cum Canones ipsi tantum catenus velint [58]) obligatum esse presbyterum, si sit in ministerio; planeque [59]) cohorrui legens hunc articulum: prohibet matrimonia, et contracta dissolvit, et addit poenam capitalem. Etsi autem alicubi [60]) interfecti sunt sacerdotes pii propter coniugium, tamen legem hanc scribere nemo adhuc ausus est. Videbant enim plerique, omnes sanos et moderatos hanc crudelitatem detestaturos esse; verebantur etiam iudicia posteritatis. Quis credat in Ecclesia, in qua lenitas praecipue [61]) erga pios esse debet, tantam existere posse saevitiam, ut capitales poenae constituantur in homines pios propter coniugium?

At violant votum. Id enim opinor allaturos [62]) Episcopos. Primum id votum, ut dixi, irritum est, cum sit falsus cultus, et sit impossibile. Deinde etiamsi valeret, tamen non obligaret [63]) discedentes a ministerio. Postremo, si hic vellent Episcopi consultum conscientiis, deinde *) ordinarent presbyteros sine votis; sicut constat ex veteribus Canonibus, olim multos sine voto [64]) ordinatos esse, et hos, cum postea ducerent uxores, mansisse in ministerio, ut testatur cap. Diaconi distinct. 28.

Profecto, quid querar [65]), dubito. Non in hoc articulo inscitiam [66]) accusare possum. Nemo ignorat mandatum Dei: *Propter fornicationem habeat unusquisque* [67]) *uxorem suam.* Nemo non videt,

41) Manl. *in.*
42) *Nostri* Manl. et cod. Goth. 190. Sed Peuc., Pez. et cod. Mehn. *Nostra.*
43) Manl. *posterorum.*
44) Manl. *contaminaverunt.*
45) Manl. *Reliquis articulis non opus est.*
46) Manl. *persuasionem. Nec.*
47) Manl. *eorum* pro *errorum.*
48) *omnes saepe* om. Manl.
49) Manl. *doctrinas.*
50) *artibus* Manl. *viribus* Peuc. in Select. epp. ed. pr.
51) *etc.* om. Manl.
52) Pro *Quare decreta facitis?* cod. Goth. 190. habet *Item.*
53) Cod. Goth. 190. et cod. Mehn. recte *vota.* Reliqui *vitia.*
54) Manl. *Ergo hae ipsae humanae traditiones.*
55) *hominum* om. Manl.
56) *vitae* om. Manl.
57) *postea — religio* om. Manl.
58) Manl. *voluerint.*
59) *Plane* Manl.
60) Manl. *aliqui* pro *alicubi.*
61) Manl. *praecipua.*
62) Manl. *alligaturos opinor.*
63) Manl. *obligantur.*
*) *deinde* om. Pez.
64) Manl. *sine votis.*
65) Manl. *quaeratur.*
66) Manl. *Non enim articulo hoc iusticiam.*
67) Manl. *quisque.*

Digitized by Google

quális sit vita coelibum. Bonorum querelae notae sunt, malorum turpitudo manifesta[64]) est. Sed fortasse Episcopi istic[65]) Epicureas opiniones habent, iudicant Deum non offendi libidinibus. Quod si sentiunt, difficilem nos quidem causam agimus apud tales iudices.

Scio coelibatum aptiorem esse ad splendorem Episcoporum et collegiorum conservandum et ad opes tuendas. Hanc opinor[70]) quibusdam esse causam, cur tantopere abhorreant[71]) a coniugio Sacerdotum. Sed o miseram Ecclesiam, si servire leges non veritati, non voluntati Dei, sed iniustis utilitatibus[72]) coguntur! Errant, qui putant licere sibi leges condere pugnantes cum mandato Dei, cum iure naturae, modo sint utiles ad opes tuendas.

Ac[73]) profecto ex animo doleo et tuam vicem, Rex inclyte, et vicem Ecclesiae Christi. Ostendis te Romani episcopi tyrannidem improbare, et vere eum vocas Antichristum: interea eas leges Romani Antichristi, quae sunt nervi potentiae ipsius, defendis, Missas privatas, coelibatum et caeteras[74]) superstitiones. Minaris atrocissima supplicia viris bonis et membris Christi, opprimis illucescentem in Ecclesiis tuis veritatem Evangelii. Hoc non est Antichristum tollere, sed confirmare.

Obtestor igitur te propter Dominum nostrum Iesum Christum, ne conscientiam tuam horum articulorum defensione polluas, quos Episcopi de privatis Missis, de confessione, de votis, de coelibatu Sacerdotum, de prohibitione integri Sacramenti ediderunt. Non est leve peccatum, idolatriam, errores, crudelitatem, libidines Antichristi stabilire. Si nunc haberet Romanus episcopus synodum, quos alios articulos praecipuos[75]) conderet, et[76]) orbi terrarum imponeret, nisi illos ipsos[77]) quos recensent Episcopi tui? Agnosce, quaeso, diaboli insidias, qui quidem inprimis gubernatores adoriri ac tentare solet. Et cum sit hostis Christi ab initio mundi, praecipue hoc molitur omni vafritie, ut Christum contumelia adficiat sparsis impiis opinionibus, et excitata idolatria. Deinde ut iniustis caedibus et libidinibus polluatur humanum genus. Ad has res abutitur hypocritarum ingeniis[78]) et potentum viribus, ut historiae omnium temporum ostendunt, magna imperia saevisse in Ecclesiam. Sed tamen aliquos principes Deus[79]) ab illo Gigantum exercitu traduxit[80]) ad Ecclesiam, et agnoscere veram doctrinam et veros cultus voluit; ut Abraham erudiit Abimelech, Ioseph Aegyptios reges. Postea David, Iosaphat, Ezechias, Iosias excelluerunt pietate. Daniel flexit ad agnitionem Dei reges Chaldaeos et Persicos. Dedit et Britannia pium principem orbi terrarum Constantium[81]). In hoc te coetu potius optarim esse[82]), quam inter hostes Christi, contaminatos idolatria, et respersos sanguine piorum, de quibus Deus poenas sumet[83]), ut saepe concionatur[84]) et ostendunt multa exempla.

Rursus igitur te propter Dominum nostrum Iesum Christum obtestor, ut decretum Episcoporum lenias et*) emendes: eaque in re gloriae Christi[85]) servias, et consulas tuae et Ecclesiarum tuarum saluti. Moveare votis[86]) multorum piorum toto orbe terrarum[87]), qui optant, ut aliqui reges conferant autoritatem suam ad veram[88]) Ecclesiae emendationem et ad tollendos impios cultus ac propagandum Evangelium. Respicias et illos pios viros, vinctos propter Evangelium,[89]) qui sunt vera Christi membra. Et si non mutabitur decretum, sine fine grassabitur in Ecclesia saevitia Episcoporum. Hos enim habet diabolus odii sui adversus Christum et furoris administros; hos impellit ad Christi membra trucidanda. Horum impias et crudeles sententias et sophisticas cavillationes

---

68) Manl. *maxima pro manifesta.* Seq. *est* om. Pez.
69) *illic* Manl.
70) Manl. *Et hanc opinionem.*
71) Manl. *cur tantum perhorreant.*
72) Manl. *iniustis libidinibus.*
73) Manl. *Et.*
74) Manl. *defendis: ut sunt privatae missae, coelibatus, et caeterae.*
75) Manl. *quos articulos praecipue.*
76) Manl. *vel* pro *et.*
77) *ipsos* om. Peuc. in lib. I. (item ed. Lond.).
78) *Ad has — ingeniis* om. Manl.
79) *Deus* om. Manl.
80) Manl. *adduxit.*
81) Manl. *Constantinum.*
82) *esse* om. Manl.
83) Manl. *sumit.*
84) Manl. *concionantur.*
*) Pez. *ac.*
85) Manl. *Dei gloriae.*
86) Manl. *votibus* (!).
87) Manl. *in toto orbe terrarum existentium.*
88) *verae* Manl.
89) *Respicias — Evangelium*, om. Manl.

Digitized by Google

nostrae[90]) verae et iustissimae deprecationi ut non anteferas, omnes pii te[91]) orant et obtestantur. Quod si impetrabunt, haud dubie Deus ingentia praemia tibi pro pietate reddet, et piorum literis et voce virtus tua celebrabitur. Christus enim iudicaturus est bene et male meritos de Ecclesia. Et dum vivent[92]) literae, extabit ad posteritatem memoria rerum tantarum. Et cum Christi gloriae serviamus[93]), et[94]) Ecclesiae nostrae sint Christi Ecclesiae, non deerunt, qui piae causae patrocinari, qui[95]) bene meritos debita laude ornare et crudelitatem vituperare poterunt. Circumit[96]) Christus esuriens, sitiens, nudus, vinctus[97]), conquerens de pontificum rabie, de[98]) multorum regum iniustissima saevitia, petens ne lacerentur corporis sui membra, sed ut defendantur verae Ecclesiae, ornetur Evangelium. Hunc agnoscere, excipere, fovere[99]), pii regis est officium, et cultus Deo gratissimus. Bene vale, *) 1. Novembris, Anno 1539. **)

No. 1869. 1. Nov.

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 180 sq. (edit. Lond. lib. II. ep. 170.)

D. Georgio Principi in Anhalt.

S. D. Illustrissime Princeps. Veniunt ad C(elsitudinem) V(estram) cum literis Academiae et Senatus oppidi nostri Pistores empturi frumentum. Nam ex *Marchia*, quae solet inopiam nostram sublevare, ne quid evehatur interdictum est. Et tamen non dubito, quin magna copia evehatur Hamburgam. Rogo igitur et ego ut C. V. habeat rationem Academiae in hac re. Nisi enim frumentum aliunde invehatur hoc tempore, unde possit ali multitudo quae nunc adest, non video. Loquor enim humano more, ut Philippus in Evangelio. Sed Deus poterit nobis prospicere. Et nos honestis modis apud alios frumentum quaerere debemus, ut filii Iacob in Aegypto quaerebant. Ut autem Ioseph bene de Ecclesia merebatur, alens eam in fame: ita et vestrum beneficium magnificiet Deus. Nam profecto ad Ecclesiam pertinet propagatio doctrinae commissa scholis. Nec dubito et ego, quin et Ecclesiae et scholae nostrae C. V., si possit, libenter opitulentur. Et Salomon inquit: *Benedictio super caput vendentis frumentum.* Bene valeat C. V. Die Sanctorum.

90) Manl. *misericordiae* pro *nostrae*.
91) *te* om. Manl.
92) Manl. *Et cum vixerint*.
93) Manl. *serviemus*.
94) Manl. *ut*.
95) *qui* hoc loco om. Manl.
96) Manl. *Circumivit*.
97) *vinctus* om. Manl.
98) Manl. *et* pro *de*.
99) *excipere, fovere*] Manl. *ex corde favere*.
*) † *Rex inclyte*, cod. Goth. 190. — Pen. om. *Bene vale*, item postea *Anno*.
**) Manl. et Peuc. mendose: 1529.

No. 1870. 1. Nov.

Ioanni Friderico, Elect.

† Ex autographo Melanth. in Talmi. Vinar. Registr. O. fol. 156. Lit. JJJ. no. 18. — Commemorat hanc epistolam Seckendorffius in hist. Luth. lib. III. p. 231.

Dem Durchleuchtigsten, hochgebornen Fürsten und Herrn, Herrn Johanns Friedrich, Churfürsten, Herzogen zu Sachsen ꝛc. — —

Gottes Gnade durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Durchleuchtigster, hochgeborner, gnädigster Churfürst und Herr. E. C. F. G. füge ich in Unterthänikeit zu wissen, daß der Schulmeister von Meissen neulich anher geschrieben, daß die Bürger zu Meissen besorgen, so er abgefordert würde, die neu angerichte Schul möchte alsbald wiederum fallen, und zergehen. Weiter weiß ich nicht von ihm zu dieser Zeit. Vom Freyen hat er allhie mit mir geredt, und nämlich gefragt, ob ihm solches zu Hofe zugelassen würde, denn er gedächte zu freyen, hat auch aus dieser Ursach die Schule zu Meißen gern angenommen.

Wo nun E. C. F. G. auf eine andre Person schließen wollten, habe ich unterthäniglich hiemit zween ledige Gesellen verzeichnet, die allhie sehr wohl bekannt sind, und wiewohl ich keinem von dieser Sach etwas angezeigt, so acht ich doch, jeder sey E. Chf. G. in Unterthänikeit zu dienen ganz willig. So sind sie beide ehrlicher Sitten, gutes Verstandes, gottfürchtig, wohlgelahrt und ziemlichs Alters, daß ich nicht zweifel, welchen E. Chf. G. wählen werden, der sey tüchtig und wohl zu gebrauchen. Gott (wolle) seine Gnad zu diesem nützlichen und nöthigen Werke verleihen, und E. C.

Digitized by Google

F. G. allezeit bewahren. Datum Witeberg 7. Novembris 1539.

E. C. F. G. unterthäniger Diener
Philippus Melanthon.

E. C. F. G. sende ich auch hiemit eines Erbaren Raths zu Leipzig Schrift, belangend Doctor *Caspar Cruciger*, denen die Universität allhie geantwortet, daß es nicht bei uns stehe, mit Doctor Caspern Aenderung zu machen, daß auch diese Schule sein wohl bedürfe, wie ich's in Wahrheit dafür halte. *) Das hab ich in Unterthänikeit E. C. F. G. wollen anzeigen, damit sie dieser Universität allhie Nothdurft gnädiglich bedenken wollen, so die von Leipzig wiederum bei E. C. F. G. ansuchen werden.

(*Pagella huic epistolae inclusa*, aliena manu scripta, cui vero et Lutherus et Melanthon sua quisque manu quaedam adscripserunt, quae signo „" notavimus.)

Es ist neulich wiederum anher kommen Wolfgang Schiefer, der vor 15 Jahren allhie zwei Jahr studirt hat, und hernach Herr Hans Hoffmanns Söhnen Praeceptor worden, von welchen er zu des Königs Ferdinandi jungen Herrn kommen, und derselbigen Praeceptor worden. Ist persönlicher [ansehnlicher von Person] und gelahrter denn der Schulmeister zu Meissen, und ist ein ehrlicher gottfürchtiger Mann, der auch von wegen des Evangelii Verfolgung gehabt, und endlich vom Hofe herhalben kommen, und acht, ihm sey zu trauen. So hab ich auch vor etlichen Tagen vernommen, daß er sich zu einem solchen Dienst wollte gebrauchen lassen, und ist sittig und vernünftig.

Er ist mein Kostgänger, ein sehr feiner Mann, noch unbeweibet, als er vielleicht auch bleiben wird. Achte, er solle E. C. F. G. fast wohl gefallen."

M. Luther.

Der andere ist Nicolaus von Coburg, des alten Zentgraven Sohn, welcher eine ziemliche Person, ernst, sittig und hat einen guten Verstand, ist auch in Musica und Arithmetica wohl geschickt, und, so viel ich merken kann, hat er ein besonder gut Ingenium, und ist zu reden wohl geschickt.

Ich hab auch auf andre gedacht, aber sie sind geringer denn diese zween, doch wären sie wohl zu gebrauchen.

*) Vid. quae Lutherus hac de re scripsit Fr. Electori d. 9. Nov.

„Dieser Nicolaus ist jetzund zu Coburg, dahin „er vor Michaelis gezogen, der Meinung, bald wiederum anher zu kommen, er ist aber noch nicht „kommen." *)

No. 1871. 11. Nov.

Ge. Spalatino.

† Exscript. in cod. Dresd. C. 109. p. 85a, ep. 46. descripta a Cl. Gersdorfio.

Georgio Spalatino.

S. D. Postquam Socrates interfectus est, Athenis propter eius interitum exhibita est tragoedia de nece Palamedis, in qua plausus datus est a toto populo, cum hi versus recitarentur: *ἐκάνετε, ἐκάνετε τῶν Ἑλλήνων ἄριστον, τὸν οὐδὲν ἀλγύνουσαν ἀηδόνα μουσᾶν.* Interfecistis Graecorum optimum, eum videlicet, qui erat luscinia Musarum neminem laedens. Sic enim est fatum reipublicae. Non possunt sine ingentibus difficultatibus ac periculis administrari civitates aut Ecclesiae. Nam diabolus experitur omnia artificia dissipandi divinas ordinationes, et interdum movet domestica dissidia. Adversus haec pericula simus celso animo, nec sinamus hos ab officio abduci propter iniquitatem aliorum. Intueamur in exempla prophetarum, Christi, apostolorum, quibus idem accidit; interfecti sunt, cum essent verae lusciniae, neminem laedentes. Te quoque aliquando ad hunc chorum pertinere putes. D. Doctor *Martinus* de tuae ecclesiae statu cum Illustrissimo Principe acturus est [1]). Fortassis pro-

*) Haec sua manu adscripsit Melanthon. — Respondit Princeps Elector in epist. ad Melanthonem (Tab. Vinar. Reg. O. fol. 156. Lit. JJJ. no. 15.) d. d. Mittwoch nach Martini 1539. (i. e. d. 12. Nov.) in hunc modum: „Nachdem Doct. Martinus und ihr es dafür achten, daß einer, Wolfgang Schiefer — zu bemührtem Schulmeisteramt für unsre Söhne soll tauglich seyn, so lassen wir uns denselbigen hierzu auch gefallen, und begehren gnädiglich, ihr wollet ihn samt Doctor Martinus hiervon Anzeigung thun, und mit ihm reden, daß er sich auf unsern Unkosten hieher gegen Weymar verfüge, so wollen wir mit ihm handeln, und eine Bestellung aufrichten, darnach folgends an berührt Schulmeisteramt weisen lassen."

1) Videntur haec referenda esse ad abitum Eberhardi Brisgeri, Pastoris Altenb., qui hoc tempore in oppidum Zeitz vocatus erat. Vid. Lutheri ep. ad Brisgerum d. 10. Nov. 1539. et eiusd. ep. ad Consiliarios Ducis Sax. Elect. d. 28. Maii 1540.

Digitized by Google

desset te interea cogitare de aliquo collega, qui videretur tractabilis et futurus in officio. Bene vale. Die 9. Martini [2]) Anno 1539.

Philippus Melanthon.

No. 1872. 12. Nov.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 85 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 496.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noribergensi, amico suo summo

S. D. Dies aliis lenire aegritudines solet, mihi tempore dolor crescit, quem ex *Sebaldi* interitu accepi. Quoties aspicio liberos optime moratos, et paternam probitatem referentes, mirifice excrucior, orbitate eorum moveor, moveor luctu Socrus, requiro ipsius consuetudinem, qui etiamsi despiciebatur a Collegis, tamen satis iudicii et doctrinae habebat. Sed desino de eo dicere.

De dandis Tutoribus scripsimus ad Senatum, deque ea re loqui te volo cum D. *Hieronymo*. Nam etsi Sororis fides et virtus est singularis, tamen Tutoribus opus est, *καὶ τῶν ἀδελφῶν ἀμέλειαν* vereor inutilem fore isti negotio. Futilitatem *Hectoris* [1]) miratus sum qui haec fortassis a *Sebaldo* audivit, qui forte, cum tuas literas acciperem *περὶ τῆς προορίσεως*, mecum erat. Ridebam illas ineptias, etsi profecto vellem, collegam tuum nonnihil frenare ingenium, quod is habet quidem egregium, nam et amo hominem et magnifacio, sed interdum *τολμηρότερον*. Quoties iam *κατεστασίασε τῶν καλῶς κειμένων δογμάτων*.

Ac in proximo Scripto vides, quam multa sint, quae non sine stomacho a doctis legi possunt. Abiicit veterem divisionem appetitionum. Postea revocat eam. Ait *concupiscentiam*, quae vitium seu corruptio seu *ἀταξία* est apud Paulum, *esse partem animae*, ut visum, auditum. Ait, Peccatum Originis non esse Concupiscentiam. Nec cur alii dicant, illam materiale esse Peccati, recte interpretatur.

Haec ego non eo commemoro, ut mihi pugnam accersam. Admoneri tamen eum verecunde, non est inutile. Composui Propositiones, quas illi dabis, si videbitur. Addidi enim epistolam, cuius tibi mitto exemplum, ut, si iudicea esse dandam, exhibeas. Volo inter nos amicitiam esse perpetuam, ut iunctis copiis dimicemus cum illo ingenti agmine Sycophantarum, qui et cum Christo belligerantur, et nos delere cupiunt. Illos iudico hostes. Nec ita abundo otio, nec ita vivo in deliciis, ut iuvet lacessere, praesertim tale ingenium.

Si reget eum impetus animi quadam moderatione, digna loco, quem tenet in Ecclesia, mihi etiam gratias aget pro his Propositionibus. Illud affirmabis apud tuos, de *Osiandro* omnes nos et amanter et praeclare sentire, et vanitatem iuvenilium sermonum severe castigabis.

Vides, quanta occupationum, atque aerumnarum mole oneratus sim ego quidem, et quam multa scribam utilia. Haec *τεχμήρια* debebant vobis fidem facere, me quidem nequaquam stringere calamum in quemquam vestrum. Quid quod Urbi vestrae parcerem in re tali? Sed omitto has ineptias.

Anglus ducit Iuliacensem puellam [2]). *Franciscus* rediit, cuius Epistolam ad te mitto, quam exhibebis *Osiandro*. Proscriptio edita est contra Mindenses [3]). Executor nominatus *Brunsvicensis Mezentius*. Vereor id futurum classicum ingentis motus.

Commendabis igitur Deo Ecclesiam pils votis, et tuos Cives interdum cohortaberis, ne se a nobis in tam praeclara causa seiungant.

Vertit libellum *de Principum officio* Georgius *Maior*. Sed volo etiam tuam versionem edi. Georgiana magna ex parte excusa est.

De Caesaris adventu, de nuptiis cum filia Galli, si quid habes, significa. Mihi non fit verisimile, fuisse Amphictyonas edituros sententiam proscriptionis, nisi scirent [4]) *τὸν αὐτοκράτορα*, instructum Gallica Societate, aliquid moturum esse.

Sed his minis non frangor animo. Non deerit Christus Ecclesiae suae. Nostris optarim *ὁμόνοιαν*. Bene vale et quamprimum rescribe.

---

2) In numero 9. errorem suspicor, et puto legendum *d. i. e. divi*.

1) Saub. nomen tacuit *N.* scribendo.

2) Annam.

3) Vid. Sleidani Comment. p. 338.

4) Saub. mendose: *scirem*.

Digitized by Google

Poteris *Crucigero* Lipsiam mittere literas. Hic post funera familiae D. *Sebaldi* nemo pestilentia periit. Frequentia mediocris est Scholae. Ego conficior laboribus, luctu, cruditatibus, insomnia. Nam vino vetere careo. 12. Novembris 1539. Testamentum meum scripsi, quod tibi mittam.

Philippus Melanthon.

No. 1873. (h. t.)

Testamentum Melanthonis.

Editum a Pezelio in Mel. Consil. lat. P. I. p. 389. — Non, ut Pezelius dicit, anno 1540., sed, ut ex epistola ad Theodorum d. 12. Nov. h. a. intelligitur, hoc tempore scriptum est. Commemorat quidem Melanthon in epistola ad Camerarium d. 24. Aug. 1540., se testamentum suum ante iter Haganoense conscripsisse, sed ex his verbis non sequitur, id *proxime* ante iter factum esse. Potuit etiam fieri, ut Melanthon mense Nov. 1539. tantum primas lineas scripti duceret, postea vero mense Maio 1540. suam voluntatem accuratius literis mandaret.

Testamentum Philippi Melanthonis, quod scripsit ipse, anno 1540. cum mortem eo anno expectaret, eaque sibi ipsi praedicta, paulo post morbo gravissimo Wimariae correptus ac paene extinctus esset.

In nomine Dei Patris, et Filii, et Spiritus sancti.

Apparet, initio praecipue condita esse testamenta propter hanc caussam, ut patres relinquerent liberis certum testimonium suae sententiae de religione, quam volebant gravi autoritate quasi obsignatam propagari ad posteros. Item ut liberos ipsos ad eandem sententiam retinendam et conservandam obligarent, sicut exempla ostendunt in testamento *Iacob* et *Davidis*. Ideo et Christus suum quoddam testamentum hoc modo condidit. Et quia testamenta continebant explicatas, certas immutabilesque sententias de doctrina coelesti, rerum magnitudo auxit testamentorum autoritatem. Quare et ego meorum liberorum et quorundam amicorum admonendorum caussa volui initio in testamento et meam confessionem recitare, et liberis meis praecipere pro officio patris, ut in eadem sententia constanter maneant.

Primum autem ago gratias Deo patri Domini nostri Iesu Christi pro nobis crucifixi, conditori omnium rerum, quod me vocavit ad poenitentiam et ad Evangelii agnitionem, ac oro, ut propter filium suum, quem pro nobis voluit esse victimam, mihi condonet omnia peccata, me recipiat, iustificet, exaudiat, et a morte aeterna liberet: sicut credo vere facturum esse. Nam ita iussit nos credere. Et impietas est pluris facere peccata nostra, quam mortem filii Dei. Hanc antefero meis peccatis. Rogo autem, ut haec initia fidei in me Deus confirmet Spiritu suo sancto, propter filium mediatorem. Excrucior equidem et meis peccatis et scandalis aliorum, sed antefero mortem filii Dei, ut gratia exuberet supra peccatum.

Secundo affirmo me vere amplecti symbola, Apostolicum et Nicaenum, et de tota doctrina Christiana sentire, ut scripsi in *locis communibus*, et *Romanis* postremae editionis, in quibus explicare de singulis articulis sine ambiguitate conatus sum dicere, quod sentio.

De coena Domini amplector formulam concordiae hic factam. Adiunxi me igitur nostris Ecclesiis, et has iudico profiteri Catholicae Ecclesiae Christi doctrinam, et esse vere Christi Ecclesias. Ac praecipio meis liberis, ut in nostris Ecclesiis maneant, ac fugiant Papistarum Ecclesias et coniunctionem. Nam Papistae in multis articulis profitentur corruptissimam doctrinam: prorsus ignorant doctrinam de iustitia fidei et de remissione peccatorum; nihil tradunt de discrimine legis et Evangelii; de invocatione Dei habent Ethnicas aut Pharisaicas opiniones; ad hos errores addunt et alios multos et manifestam εἰδωλολατρείαν in Missis suis et cultu mortuorum hominum. Peto igitur a meis liberis, ut mihi propter mandatum Dei in hac re obtemperent, nec se adiungant Papistis.

Et quoniam video impendere ad posteros novas conturbationes dogmatum et Ecclesiae, ac fortassis existent spiritus fanatici ac leves, qui labefactabunt articulos de filio Dei et de Spiritu sancto, volo praemonitos meos, ut constanter retineant sententiam quam profiteor in *locis* cum Catholica Christi Ecclesia, ubi damno Samosatenum et Servetum et alios dissentientes a symbolis receptis.

Erunt etiam fortassis novae dogmatum conciliationes sophisticae post hanc aetatem, ubi restituentur veteres errores nonnihil fucati, et hae conciliationes corrumpent doctrinae puritatem, quae nunc traditur. De his quoque praemoneo meos, ne sophisticas conciliationes approbent.

Digitized by Google

Sed hic eruditi hortandi sunt, ut advigilent, ne specie pacis et publicae tranquillitatis recipiant dogmatum confusionem, qualis in Syrmiensi Synodo facta fuit. Vere hoc possum affirmare, me conatum esse, ut vere et proprie explicarem nostrarum Ecclesiarum doctrinam, ut iuventus rectius intelligere nostras sententias posset, et ad posteritatem conservare. Haec forma si prodest, ut iudico, rogo *Casparum Crucigerum* et alios, qui nos audiverunt, ut eam in scholis conservent.

Scio quosdam aliquando suspicatos esse, me quaedam moliri in gratiam adversariorum. Sed Deum testem facio me adversariis non patrocinari voluisse, sed quaesivisse proprietatem in explicando, ut iuventus has res rectius perciperet sine ambiguitatibus, et quam difficile mihi fuerit, hunc ordinem et methodum in explicando reperire, multi norunt, qui sciunt me formam in explicando saepe mutasse. Et constat Augustinianam formam non satis explicatam esse. Ideo affirmo, me bono studio hanc methodum instituisse, quae extat in *Romanis*, et quidem cupio post me relinquere sententias certas sine ambiguitate, quia ambiguitas postea parit novas discordias. Nec meum consilium fuit, ullam novam opinionem serere, sed perspicue et proprie exponere doctrinam Catholicam, quae traditur in nostris Ecclesiis, quam quidem iudico singulari Dei beneficio patefactam esse his postremis temporibus per D. D. *Martinum Lutherum*, ut Ecclesia repurgaretur et instauraretur, quae alioqui funditus periisset. Ergo hanc lucem, quam diu possumus, conservemus. Ac precor Deum Patrem servatoris nostri Iesu Christi, conditorem omnium rerum, ut piorum studia adiuvet, et conservet aliquam Ecclesiam, ac praesertim benedicat nostris Ecclesiis, quae propter Evangelium sustinuerunt certamina diuturna.

Ago autem gratias Reverendo D. Doctori *Martino Luthero*, primum, quia ab ipso Evangelium didici. Deinde pro singulari erga me benevolentia, quam quidem plurimis beneficiis declaravit, eumque volo a meis non secus ac patrem coli. Ego quia vidi et comperi praeditum esse excellenti et heroica vi ingenii et multis magnis virtutibus ac pietate, doctrina praecipua, semper eum magnifeci, dilexi, et colendum esse sensi.

Ago etiam gratias Illustrissimo Principi Duci Saxoniae Electori, Domino *Iohanni Friderico*, cuius erga me fuit singularis clementia et liberalitas. Ac oro Deum, ut servet eum incolumem, defendat ac gubernet, ad suam et communem salutem Ecclesiae et multarum gentium.

Fuit mihi etiam pergrata benevolentia viri Clarissimi Domini Cancellarii *Pontani*, quem et ipsum propter egregiam vim ingenii et virtutem dilexi, eique pro omnibus beneficiis gratias ago.

Ago gratias et caeteris bonis viris, qui constantiam in amicitia nostra perpetuam praestiterunt, *Georgio* fratri meo, *Ioachimo Camerario*, Domino Cancellario *Francisco*, D. *Ionae*, D. *Pomerano*, *Crucigero*, D. *Augustino*, D. *Milichio*, *Paulo Ebero*, *Vito*; ac precor Deum, ut eos servet. Nec iudico extingui has amicitias mea morte; sed sentio nos paulo post in coelesti vita conventuros esse, ubi verius frui licebit amicitia nostra et erit multo dulcior familiaritas.

Precor etiam omnes, ut mihi amanter dent veniam erratorum meorum, si qua in re quenquam offendi. Certe petulanter non volui offendere.

Etiam omnibus in Academia Doctoribus ac collegis meis gratias ago, quod me amanter multis officiis in Republica et privatim adiuverunt.

Ex epistola D. Casparis Guttelii, de occasione Testamenti praecedentis.

D. *Philippus* profecturus ad conventum Haganoensem iussu Electoris Saxoniae, cum egrederetur comitantibus eum Magistris et discipulis per portam Albis, extra portam urbis Witenbergensis sequentem versiculum recitavit:

Viximus in Synodis, et iam moriemur in illis.

Decubuit autem in hoc itinere Wimariae paene letaliter. Ex eo morbo non tam revaluit, quam revixit, postquam D. *Martinus Lutherus* cum *Casparo Crucigero* ad eum venit, cuius conspectu, colloquiis, precibus paulatim recreari et convalescere coepit.

No. 1874. (12. Nov.)

Andr. Osiandro.

Epist. lib. VI. p. 425. edita ex apographo, manu Melanthonis facto, inscriptione carente, quod nunc est in cod. Monac. l. p. 829. Loco inscriptionis alia manu adscripta sunt haec: „Exemplum literarum Philippi ad Osiandrum, quibus eum placet, 12. Nov. 1539."

Andreae Osiandro, Norinbergae.

S. D. Ex *Viti* literis intellexi, te summa cum gravitate vanissimam fabellam ab adolescente *Hi-*

Digitized by Google

ctore sparsam de nescio quibus scriptis contra te edendis contempsisse: qua in re gratiam tibi habeo, quod non temere calumniis credendum putaris. Scio te ex animo amari a nobis omnibus, tribui etiam tibi doctrinae laudem et verum studium Christianae pietatis. Tales virtutes si qui non amant, hos singulari naturae perversitate et *κακοηθείᾳ* praeditos esse censeo. Cumque intelligam, quantum in tam difficili propugnatione piae doctrinae nobis opus sit domestica concordia, semper optavi nostros omnes quam coniunctissimos esse, ac inprimis tuum ingenium plurimum Ecclesiae et profuisse et prodesse posse iudico. Quare te rogo, ne alienari animum tuum a nobis sinas. Ego vicissim in nostra amicitia tuenda optima conscientia diligentiam et fidem praestabo. Praeclare Basilius: Non tam sinistrae opus est dextra, quam Ecclesiae opus est concordia docentium, quae etsi inter bonos retineri facile potest, *δικσταὶ γὰρ φρένες ἐσθλῶν*, ut ille ait: tamen cum Diabolus inprimis Ecclesiae insidietur, eamque variis artificiis dissipare conetur, quaedam nobis etiam animorum moderatio adhibenda est, quam spero mihi erga nostros non defuturam esse.

Tuam Apologiam, in qua refutas *Eccii* sycophantias, legi diligenter, et non modo causam tuam, sed etiam orationis libertatem probo. Flagitant enim tempora, ut adversarios ita compescamus, ut Thersiten Ulysses. Defugiunt has pugnas multi ex nostris, alii occupationibus, alii metu impediti: sed si omnes erimus muti, quid futurum est tandem nisi ut vincant adversarii *ἐρήμην δίκην*. Ego eandem causam, cum forte disputationis materia quaerenda esset cuidam scholastico, conieci in has propositiones, quas mitto. Non video nos rebus dissentire, ratione explicandi usus sum *παχυτέρᾳ* et Scholastica. Retineo appetitionum gradus, quos reiici a te mirabar, etsi in fine addis *ἐπανόρθωσιν*. Misi autem eo, ut, si quid in hac forma tractandi non probabis, iudicium mihi tuum significes [1]). Scis quam densis tenebris has gravissimas materias obruerint non modo Sententiarii, ut vocantur, sed etiam veteres. Ideo nonnihil negotii est eas nunc evolvere. Etsi autem, ut Hesiodus inquit,

Πλέων μὲν πλέονων μελέτη, μείζων δ' ἐπιθήκη.
(*Maior plurium cura, et maior accessio sive incrementum*) [2]).

Nec quicquam mihi hac *συζητήσει* iucundius est, cum licet candide cum homine ingenioso et docto sine offensione animi amanter deliberare. Si responderit *Eccius*, etiam durius referiendum censeo, etsi sic occalluit, ut plagarum sensum amiserit. Rex *Anglicus* ducit uxorem sororem Ducis *Iuliacensis*. Misi *Vito* literas de rebus Anglicis, quas leges. Bene vale et rescribe [3]).

† Philippus Melanthon.

1) Responsionem Osiandri vid. infra d. 12. Dec. huius anni.
2) Versio Spanhemii.

No. 1875. 12. Nov.

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 27 b. ep. 38. descripta a Cl. Gersdorfio.

Georgio Spalatino.

S. D. De *Osiandro* non minus mirati sumus fabellam Norimbergae sparsam, quam tu miratus es. Nam et probamus eius doctrinam et cupimus, nobis esse coniunctissimum. Quare non putes quemquam aut voluisse unquam aut velle stylum in eum stringere. Nec vero causa ulla est. Sed quidam adolescens *Hector* sparsit eam fabulam, qui fuit Doctoris *Sebaldi* conviva, apud hunc audierat forte *Osiandrum* quaedam de praedestinatione dixisse *πάρεργα*, quae risimus. Si quis nullum haberet actuale peccatum, non habiturum poenas, nisi quod Deum non videret, si moreretur sine renovatione. Hanc non necessariam disputationem risimus potius, quam reprehendendam putavimus. Scripsi ei amanter et cupio nobis amicum esse. Quare cum ad eum scribes, hortare ut coniunctionem nobiscum cogitet ad ecclesiae salutem pertinere. Non sinistra magis opus est dextra, inquit Basilius, quam ecclesiae concordia docentium. Mitto tibi propositiones de causa quam tractavit *Osiander* contra ecclesiam. Vale.

Philippus tuus.

No. 1876. (h. t.)

Scriptum Luthero et Melanthoni suppositum.

Latine editum est hoc scriptum ex Tabulario Vinar. a Seckendorfio in hist. Luther. lib. III. p. 228., ex quo illud dedit

3) Editor libri VI. addidit: 12. *Novemb. Anno* 1539.

Digitized by Google

Walchius ex latino in germanicum sermonem translatum in opp. Lutheri T. XVII. p. 342. — Idem scriptum prodiit germanice! „Etliche Artikel von den Papisten jetzt neulich verfälschet und böslich wider uns lutherischen gerühmt, samt einem Brief D. Martin Luthers an die Prediger zu Soest." (s. l. et anno). Hoc scriptum simul cum epistola Lutheri Walchius inseruit opp. Lutheri T. XIX. p. 802. et de libello ipso loquutus est in praemonendis ibid. p. 72. Exemplum, e quo is, qui hunc libellum edidit, sua haud dubie hausit, inveni in Tabular. Vin. Registr. N. fol. 452. Lit. OO. no. 220. (transscriptum in cod. Goth. 451. p. 27.) cum libello edito fere ubique conveniens. — Walchius putat (T. XIX. p. 72.), libellum anno 1535. Vitebergae prodiisse, quod confirmari videtur per epist. Lutheri ad Leonh. Beyerum, Pastorem Cygneum, d. d. 2. Nov. 1535. (apud de Wett. T. IV. p. 647.), ubi Lutherus autem loquitur de Melanthonis articulis in Galliam missis, qui mutilati et mutati circumferebantur illo tempore in Germania. Suo autem iure Seckendorfius in hist. Luther. l. l. hoc scriptum retulit ad annum 1539., ea de re haec loquutus: „Comperit eodem tempore (1539.) Elector, dis„seminatam fuisse in Anglia falsam relationem de mutata „a Luthero et Melanchthone doctrina, idque factum est „paulo ante comitia Anglicana, in quibus edictum sex „articulorum Protestantibus molestissimum conditum fuit. „Hac fraude Regem sine dubio induxerunt sycophantae, „ut ad edicti illius approbationem tanto facilior esset, „credens Evangelicos ipsos vacillare. Accepit exemplum „scripti Elector a Legatis suis, idque d. 13. Novembr. (1539.) „Luthero et Collegis misit, ut refutare nequissimum „figmentum possent. Optandum esset, ut responsum il„lorum extaret; sed huc usque in Actis Archivi reperire „illud non potui." — Neque mihi contigit, illud in Actis reperire. Quod vero rem conficit sunt verba Lutheri in epistola ad Concionatores Soëstanos (in edit. germ.), ubi dicit: „mein Herr Christus hat nun bisher über 20 Jahr mich erhalten in dieser großen Sachen" ꝛc. quae quidem anno 1539., non autem anno 1535. scribere potuit. Erravit igitur etiam *Strobelius*, qui (Neue Beiträge T. V. p. 105.) putat, hos articulos esse eosdem, quos Melanthon anno 1534. misisset in Galliam, ab adversariis postea mutilatos. — Dedimus hic A) textum latinum e Seckendorfio; B) textum germanicum ex Tabular. Vinar. l. l.

A.

(*Scriptum Luthero et Melanthoni suppositum in Anglia.*)

„Copia eorum, quae Martinus Lutherus et Philippus Melanthon cum adhaerentibus civitatibus et aliquot Germaniae Principibus admiserunt."

Primo fatemur, in Ecclesia esse debere politiam et regimen, in quo sint Episcopi, qui examini et ordinationi ministrorum eiusdem, nec non iuribus in eadem exercendis praesint, qui attendant diligenter, ut Ecclesiae sibi commissae doctrinis piis et sinceris moribus fideliter instituantur.

Admittimus, in Ecclesia bonum et conveniens esse, ut Episcopus Romanus caeteris Episcopis praesit, qui eos convocare possit ad audiendam et examinandam doctrinam et concordiam illorum, qui in Ecclesia discrepantia docent. Verum pompam Romani Pontificis, divitias et fastum illius, qui etiam regna sibi subiicere nititur, quae neque adiuvant neque promovent Evangelium, non admittimus. Nam Reges, quorum interest, illud bene moderari possunt ac debent.

Fatemur, ratione delectus ciborum, festorum et ceremoniarum facile fieri posse concordiam, dummodo doctrinae in Ecclesia concordes essent, et non discrepantes, ut sunt. Si enim doctrinarum esset concordia, indignum iudicaremus, nos ab Ecclesia segregare, quandoquidem impossibile sit, mundum absque ceremoniis et humanis constitutionibus posse consistere, et ob id non erat necesse ab aliis nos segregare, ac novas et inusitatas erigere, cum omnis innovatio non necessaria fugienda sit; neque enim in observantia dictarum ceremoniarum et humanarum constitutionum ullum est periculum, dummodo doctrinae sanae tractentur.

Utile iudicamus, in Ecclesia confessionem et peccatorum enumerationem fieri debere, alioquin illa sublata tolleretur ac suffocaretur[1]) doctrina de remissione peccatorum et potestate clavium, cum in confessione inter caetera, unde fiat peccatorum remissio, doceri debeat; dummodo tamen in confessione confitentes probe instituantur, et conscientiae in rigorosa et exacta omnium peccatorum enarratione non praegraventur.

Credimus, iustificationem ex fide fieri, neque etiam per quaevis opera per nos satisfieri, aut peccatorum remissionem consequi posse. Neque tamen illa fides nos iustificans otiosa esse debet, sed piis et bonis operibus exornata.

Fatemur, *liberum arbitrium* a Spiritu Sancto adiutum nonnihil agere, quoties peccato aliqui nos subtrahere volumus.

Fatemur post peccatorum condonationem Spiritum Sanctum homini impartiri, ab eoque denuo recedere, cum is aliquod peccatum mortale perpetraverit.

In *Missae* officio consueta utimur forma; quid enim prodesset mutatio ceremoniarum, praesertim ubi necessaria non fuerit? Atqui privatas Missas non admittimus, cum illae nonnullorum abusuum occasio extiterint. Fiunt enim ex Missarum celebratione nundinationes.

De *coena Domini* hoc sentimus: quemadmodum Christus in ultima coena suis discipulis verum corpus suum edendum et sanguinem potandum in cibum et potum spiritualem dedit; ita ho-

1) Seckend. mendose *offuscaretur*.

Digitized by Google

die nobis, suis discipulis et fidelibus, quoties dictam Coenam iuxta praeceptam formam: *accipite et manducate* etc. tenemus, verum corpus suum et sanguinem suum comedendum et bibendum dat. Et haec trium Evangelistarum et D. Pauli mens est, et ita illorum verba clare sonant; et hinc omnis, quae fit super illis verbis erronea interpretatio, procul abscedat. Docemus, Christum dedisse discipulis suis sub utraque specie corpus et sanguinem suum, et ita apud nos observari debere, quemadmodum et observatur. Verum quia humanis constitutionibus altera species est prohibita per Episcopum Romanum, optime remedium posset inveniri, dum realiter utraque species distribuatur volenti ea uti, atque prohiberetur, ne una pars alteri insultaret.

Quandoquidem notum est ex sacris doctoribus, dies festos sanctorum fuisse servatos, nam sacri canones super his adhuc extant, in illis autem non constat invocationis illorum ullam mentionem fuisse factam, imo solum ex his manifestum fit, illos nobis exemplo proponi, quo illorum vitam et conversationem imitari disceremus: tamen, cum propter aliquam consuetudinem sanctorum intercessio admitti deberet, tum fierent precationes ad Deum, quatenus easdem alicuius sancti intercessione exaudire nos dignaretur; certum autem asserimus, sanctos iugi intercessione interpellare pro Ecclesia. Probe tamen sunt Christiani docendi, ne eam fiduciam, quam habere debent in Deum, in Sanctos convertant. Non reiicimus etiam imagines Christi et sanctorum, sed venerationem illis exhibitam, unde idololatria exorta est.

Neque etiam damnamus monachorum ac claustris mancipatorum vitam, sed solam fiduciam, quam nonnulli in regularum observantia posuerunt. Reiicimus etiam illorum vota, quae aliqui fecerunt super his, quae tenere non potuerunt; neque tamen volumus ob id monasteria aboleri, sed quod deinde sint scholae, in quibus personae disciplinis honestis instituantur, quodque Papa super votis dispensaret, ita ut cuique liberum sit, eadem tenere vel non, et in hoc mentis tranquillitati et quieti bene consuleretur, et vota non essent mala.

Matrimonium sacerdotum esset in potestate Papae, qui illud posset admittere, quia concubinatus multorum prohiberetur. Paucos enim castos videmus. Si autem lex de non contrahendo locum habere deberet, tum dignitatibus et praelaturis Ecclesiasticis ad vitandum scandalum non nisi graves et perfectae aetatis homines praeficerentur.

De purgatorio et indulgentiis salubrius esse, iudicamus in scholis, quam e suggestu publice et absque fructu disserere ac disputare, dum tamen ante omnia nundinationes ex his ortae abigerentur. In his namque, quemadmodum in aliis quibuscunque, super quibus nunc inter nos vertitur controversia, abusum potius, quam rem ipsam reiicimus, quae tamen omnia per Concilia legitime congregata discuti et emendari poterunt.

Hos articulos Zwingliani et Oecolampadiani nondum acceptarunt, tamen simplices populi personae ad hos facile inclinantur, et frequenti concione speratur eos brevi resipiscituros.

Libelli, qui a *Martino Luthero* his articulis contrarii editi fuerant, nunc manu ipsius retractantur, et agnoscuntur omnia errata. Datum in Germania mense Mart. 1539.

B.

„Romisch Kaiserlicher Majestät von Herzog Hans Friedrichen zu Sachsen zugeschickt."

Von geistlichen Policeyen.

Luther, Melanthon, Pomeranus, mit samt andern ihren Mitverwandten Prediger[1]) zu Wittenberg, lassen zu, daß eine geistliche Policey, Ordnung, und Regiment, der Römische Bischoff der oberste, und unter ihm alle andere Bischoff und Priesterschaft seyn solten. Und das sey vonnöthen; denn diese Ordnung würde erfordert zu Förderung der gesunden Lehre Christi, zu Aufenthaltung[2]), auch daß aus dem selbigen zu versehen[3]), die geistlichen Dinge verordnet und vorgesetzt werden.

Von Menschensatzungen, die doch nicht vonnöthen seyn müssen.

Dieweil die Kirche ohne Cerimonien, das ist, Zucht, Ordnung, nicht gesеyn mag, so wollen sie viel lieber mit den Alten die alten Cerimonien behalten[4]),

1) Walch. Predigern.
2) Praetermissum videtur: guter Ordnung, vel simile. Walchius dedit: und dasselbige zu Aufenthaltung.
3) Walch. demselbigen Zuversehen.
4) Walch. halten.

Digitized by Google

denn neue ansahen. Denn[5]) durch solche[6]) Mittel werden sich andere[7]) Nationen mit der Lehre Christi leichtlich vereinigen, daß[8]) gemeldte Kirchenordnung nicht wider die evangelische Wahrheit strebe.

Von der Beicht.

Die Beicht ist nothwendig[9]) in der Kirche, und soll der Priester[10]) Absolution gehalten werden, dadurch denn die Conscienz[11]) getröstet, und von wegen daß die Einfältigen und Unwissenden in der Beichte unterwiesen und gelehrt werden. Aber daneben soll man die Gewissen nicht nöthen[12]) mit so viel ängstlicher genauer Erzählung aller Sünden, das auch dem Menschen nicht wohl möglich.

Von der Gerechtmachung des Menschen.

Alle unsre Gerechtmachung kommt aus dem barmherzigen Gott durch Jesum Christum, und aus dem Glauben in ihm, und nicht aus unsern Werken. Darneben aber soll man das Volk lernen[13]), daß sie den Glauben zieren mit guten Werken, und durch die Frucht der guten Werke offenbar machen, daß der heilige Geist in ihnen wohne, und daß also alle Ehre in Gott der Ursprung gebühre und gewendt werde.[14])

Von der Messe und beide Gestalt des Sacraments.

Sie bekennen, daß die bischöffliche Messe kleinen Unterstand[15]) habe von der voraltern Meß, aber die sonderbaren Nebenmessen haben sie beide[16]) ihnen abgethan von des Genieß und Kaufmannschatze[17]), so darauf gesucht (wird)[18]). Sie sagen auch, daß die Messe eine Danksagung und Wiedergedächtniß des Opfers sey, wie denn solches die Alten auch genennet haben. Daß sie aber mögen[19]) dahin gerichtet werden, daß den Lebendigen und den Todten mit diesem Werk an ihm selbst, so man Messe hält, Hülfe werde gethan, das sie zu Latein heißen: ex opere operato, das verneinen sie, und diesen Artikel begehren sie zu disputiren in dem nächstkünftigen Concilio; begehrend hiezwischen, dieweil die eine Gestalt des Sacraments durch menschliche Satzung hingenommen, (und gleichergestalt derselben Wiedereinsetzung[20]) in Handen und Gewalt des Papsts stünde, daß denn der römische Bischoff oder Papst bis zu nächstkünftigem Concilio lasse ein jedes[21]) Ort frei brauchen die eine oder beide Gestalt des Sacraments.

Von der Heiligen Ehrung.

Die Feiertage der Heiligen, wie die bei Zeiten Hieronymi, Ambrosii, Nazianzeni[22]) gehalten sind, sollen in der Kirche, das ist, bei dem christlichen Volke geduldet werden. Es sollen auch die guten Werke und Streitung im Tode der Heiligen dem Volke gepredigt werden zu einer Nachfolgung derselben, aber für sich selbst nicht angerufen werden in keinem Weg; denn solches kein Exempel in der heiligen Schrift funden wird. Dieweil es aber gewiß ist, daß die Heiligen im Himmel insgemein für uns bitten, gleichwie denn[23]) die heiligen Menschen, so noch in dieser Welt sind, auch thun; darum so soll die Fürbitte der Heiligen[24]) nicht gänzlich hingelegt werden, sondern mag ihr[25]) Gedächtniß hinfüro, wie bisher die christliche Kirche in ihrer Bittung gethan, auch gehalten werden, nämlich, daß die Bittung[26]) oder Gebet zu Gott dem allmächtigen gerichtet oder gestellt, daß derselbe auf die Fürbitte dieses oder jenes Heiligen Gnade beweist durch unsern Herrn Jesum Christum.

Von den Gelübden und Enthaltung der Priester Ehe.

Die reichen Gotteshäuser oder Klöster, die sich in Müßiggang ohne Uebung der Lehre enthalten, sollen zu

5) Walch. Und.
6) Walch. diese.
7) Walch. die andern.
8) Walch. doch daß.
9) Walch. nöthig.
10) Walch. des Priesters.
11) Walch. die Christen.
12) Walch. nöthigen.
13) Walch. lehren.
14) Patet haec aliquo modo corrupta esse. Legantur sic scripta: ehre inn Got, der ursprung gebete, und gewendt werde. Walchius dedit: Ehre in Gott den Ursprung habe.
15) Walch. Unterscheid.
16) Walch. bey.
17) Desideratur: wegen, quod Walch. addidit.
18) Walch. so daraus geschiehet.
19) mögen non habet Walch.
20) Walch. mendose: Satzung, und beider Gestalt desselben, praetermissis: hingenommen et Wiedereinsetzung.
21) Walch. jeglich.
22) Walch. Neoceni.
23) Walch. auch.
24) so et der Heiligen non habet Walch.
25) Walch. ihrer.
26) Verba: gethan, auch gehalten — Bittung exciderunt e textu Walch.

Digitized by Google

seiner Zeit in Schulen verwandt [27]) werden, wie denn die im Anfang der Kirche gewest sind. Aber die andern andern Klöster, die nutzlos in der Lehre und Zucht sich übet, sollen [28]) bleiben, auf daß [29]) stets Mangel an Gelehrten [30]) erfunden zu predigen, daß dem daraus [31]) Geschickte dazu genommen werden mögen. Denen soll ihr seliger Ausgang zugelassen seyn. Aber die Priester ehe berühren, dieweil dieselben aus menschlicher Satzung abgestellt, auch in des Papsts Gewalt stehet, werden zu ändern, dieweil auch gar wenig seiner, so lassen Priester gesinnet, so rathen sie, daß den Pfaffen und Nonnen die Freiheit zugelassen werde, welche [32]), das sie gelobet [33]), billig Ansechtung darzu haben [34]), daß denselben die Ehe im Namen des Herrn [35]) zugelassen werde. Es soll aber die Ehe [36]) nicht eine abbruchliche, policenische Fügung und Ordnung in der Kirche seyn, und dadurch die Kirchenzucht von denen sollen gezogen werden, sondern sollen die reichen Bischöffe und andere, der denen die geistlichen und Kirchengüter sind, ohne Weiber und ehelichen Stand [37]) bleiben.

Also sich der Papst in diesen hier vor gemeldeten Artikeln weisen lasse, sagen sie, daß sie im Uebrigen [38]) sich mit ihme vergleichen mögen werden.

No. 1877. (19. Nov.)

Ant. Lauterbach.

Exemplar in cod. Bav. I. p. 190. p. 143. Legitur etiam in cod. Bavari I. p. 735. e quo edita est in Schellhornii Ergötzlichk. I. p. 909.

Reverendo viro, D. Antonio Lauterbach, Pastori eccl. Birnensis.

Gratum mihi est, quod nostrae consuetudinis et amicitiae memoriam retines [1]); nam prodest Ecclesiis animorum conjunctio an bis, qui docendi munus sustinent. Precamur [2]) ex animo, ut Christus regnum suum in vestris et nostris Ecclesiis augeat, ut vera cultu, vera doctrina, cognitione, vera fide Deus colatur. Hoc ut ardentius optare debeamus, tempora nos monent. Videmus enim Tyrannos magis magisque minari Ecclesiis nostris; videmus et nostrorum negligentiam.

Edita [3]) est proscriptio contra civitatem *Münsterensem* [4]), et executio mandata est *Mezencio Brunsvicensi* [5]). Deus dissipet consilia Tyrannorum, qui hac proscriptione bellum iam denunciarunt [6]). Mitto tibi pagellas disputationis proximae, neque ego, ut interdum aliquid [7]) de rebus vestris significes. Quantum nos possumus, servimus [8]) Ecclesiis vestris. Ideo vos quoque commendate nos Deo piis precibus. Bene vale. Die Elisabethae [9]).

Ph. M.

No. 1878. 23. Nov.

Jac. Stratnero.

Manlii farrag. p. 90 sq.

An sacramentum in pompa adorari debeat.

Reverendo viro, D. Iacobo Stratnero, praedicatori Bernensi, amico suo charissimo.

S. D. Mihi cum *Vitzelio* privata disceptatio nulla unquam fuit: amanter etiam meorum aliquando, meam familiaritatem ne aspernaretur. Sed nihil quam crudeliter, quam calumniose scripserit nostra nos [1]), et scribit multa contra suam conscientiam. Ideo eum non probo, et piguit me hac arte impediri bona et pia consilia. Oremus igitur Deum, ut Achitophelis consilia impediat:

---

27) Walch. zu Gelehrten verwandt.
28) Walch. sollen alle.
29) Walch. gelehrten Leuten.
30) Walch. erfunden, von denselbigen.
31) Walch. welcher.
32) Walch. so gelobet.
33) Walch. habe.
34) Walch. demselbigen.
35) Walch. Gottes.
36) Walch. solcher Ehe halben.
37) Walch. Ehestand.
38) Walch. daß die in dem übrigen.

1) Cod. Bav. *retines.*
2) † *etiam* cod. Bav.
3) Cod. Bav. *Aedita.*
4) Cod. Bav. *Rumdensem.*
5) Vid. Seckendorf. hist. Lutheran. lib. III. p. 238.
6) Cod. Bav. *bellum nunciaverunt.*
7) *aliquid* om. cod. Bav.
8) Cod. Bav. *serviemus.*
9) Cod. Bav. addit: *Anno 1539.*

1) Ex Lutheri epist. P. V. p. 207. ed. de Wett. et Seckendorf. lib. III. p. 230. videmus, fuisse postillam Wicelii, scriptam contra Melanthonem, lonam. Hic liber oppressus est. De forma sacrorum in Brandenb. vid. etiam pp. Lutheri ad Ioachimum Pr. Electorem d. 4. Dec. h. a. et Melanth. ep. infra d. 5. Dec.

Digitized by Google

mihi non dubium est, quin *Wicelius* ipse improbet illam adorationem sacramenti in pompa. Nolui autem cum principe de ea re disputare, cum ipse non interrogaret. Scriptura docet nos, sacramenta in usu certo esse: extra usum est incertitudo. De aqua consecrata nihil dico, res levicula per se casura est, et ideo aliquando dissimulentur haec. Sed de Missa sive communione, scribam ad eum accurate, cum primum habebo aliquid temporis. Magna res est abusus sacramenti, et *Wicelium* vereor confirmare abusum in Missa sive communione. Sacrificuli eandem impietatem retinent nunc, cum has Missas celebrant, qua utebantur antea. Vides quales sint, et quantum curent doctrinam Christi. Dominus noster Iesus Christus gubernet animum principis, ut recta instituat, et ne suo exemplo impios confirmet. Bene vale, mi Iacobe. 25. Novembris, anno 39.

No. 1879. 27. Nov.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 324 sqq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Tubingensi amico suo summo,

S. D. Hanc epistolam cum scriberem, subiit animum meum recordatio itineris tui, quod anno superiore circa hoc ipsum tempus ad nos susceperas. Ac simul in mentem venerunt gravissimi fidelissimique sermones tunc et de Repub. et de meis rebus mecum habiti. Quae tunc parari atque impendere putabantur, meministi. Vide autem, ut quotidie ἐκ προσαγωγῆς, ut medici loquuntur, crescant pericula. Iam impendent similia, et accedit dissidii periculosi metus, quod utinam Deus dirimat. Nondum scio καταστροφὴν conventus *Arnstadiani*, ubi deliberarunt foederati de proscriptione *Mindensi*, quam tibi notam esse arbitror. His proximis diebus Marchio *Georgius* erit διαιτητὴς inter nostros, qui utinam redigat illos in mutuam gratiam.

De privatis rebus, mi Ioachime, optarim me laetiora scribere posse. *Sebaldum* et eius coniugem amisimus. Id ita accidit: Duo *Geuderi* adolescentes, dum, ut sunt puerorum cupiditates, vagantur in suburbio nostro, contagium Pestilentiae inde in aedes *Sebaldi* referunt, et ordine extincti sunt, primum *Geuderus* minor, deinde ancilla, quae hunc mortuum vestiverat, postea frater *Geuderus*, deinde coniunx doctoris *Sebaldi*, nec *Sebaldus* post sepultam coniugem diutius quatuor horis vixit. Tantus cordis dolor accesserat ad morbum, qui iam curari coeperat. Deinde tres alii scholastici horum sodales mortui sunt. Liberos abduxit doctor *Martinus* in suas aedes. Nam ego eo die adhuc in itinere Berlinensi eram. Nunc pueri apud me sunt, quos ut servet Deus opto ac oro. Me dolores animi, quos tuli toto triennio acerbissimos et continuos, et caeterae quotidianae aerumnae ita consumserunt, ut vereor me diu vivere non posse. Nunc autem fortassis non modo meis liberis, sed etiam illis orbis mea vita opus esset; sed commendo meas res Christo; volo tamen te nostrae amicitiae memorem esse, quicquid de me fiat.

Lipsiae tota hyeme sic satis grassata est pestilentia, et adhuc grassatur. Ea res impedit etiam deliberationes de eius urbis schola, etsi nuper dux liberaliter respondit. Rector enim *Bornerus* noster scripserat ad principem de Academiae statu, cui princeps pollicitus est eam rem sibi curae fore, quia iudicet Academiam praecipuum esse et ornamentum et caput ditionis, eo enim verbo usus dicitur. Opinor iterum fore conventus de abolenda proscriptione Mindensi.

Ex *Viti* litteris intellexi te Noribergae fuisse, et valetudinem bonam esse, quam ut confirmet Deus, opto.

Caussam ἐπιθυμιῶν nuper casu disputavi, eaque res mihi novum certamen parit, de quo alias. Bene et feliciter vale, et his auspiciis novi anni aliquid quaeso ad me litterarum mittas. V. Calend. Decembr. Saluta meis verbis et honestissimam coniugem tuam, et D. *Fuchsium*. Sentio ventriculum meum valde laedi tenuibus et turbidis vinis, quae hic habemus. Et inde ortae δυσπεψιαι afferunt mihi insomniam. Si essem alibi, melius sperarem de mea vita; sed haereo, ut vides, ad Caucasum alligatus.

Philippus.

No. 1880. 27. Nov.

Vito Theodoro.

Epist. MB. VI. p. 456 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. 842.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noriberg.

S. D. Nuper mihi hic certamen pepererunt propositiones quaedam, quas *Amenhabbas* quidam sibi gravissimum ducit, nescio certarum an partitionem appellitionum, quasdam cavillatione vocum. Est radens Aristotelicus *κατ' αὐτοδίδακτος*, itaque interdum aberrat. Sed hunc facile placabo. Quid isthic iudicarit *Osiander*, scire cupio, quare te etiam atque etiam rogo, ut et illum quanquam potes omni artificio mihi places[1]), et mihi significes eius voluntatem ac iudicium. Velim interea nos solum *συγγραφεῖς* esse, ut Graeci dicebant, sed verum *ἀγωνιστάς*, ac fuci nesciam, quae quidem aequo animo fert amicum disputantem. mihi gratissimum est cum bonis viris amanter de talibus materiis disputare. Liberi Doctoris *Sebaldi* apud me sunt, quod dices eorum amice. Deum oro, ut eos servet. Ego admodum imbecillis sum. Tu feliciter vale. 27. Novembris. † Has litteras, quas addidi, quaeso mittas *Ioachimo*[2]).

† Philippus Melanthon.

No. 1881. 1. Dec.

Mich. Creitz.

Ex apographis in cod. Wernsdorf. p. 225. cod. Bav. II. p. 820. cod. Monac. 88. no. IV. p. 258. et cod. Monac. 90. no. VII. p. 97.

Viro nobili et egregia virtute ac doctrina praedito, Dom. Melchiori Creitz, praefecto Coldicensi, suo patrono.

Exhibuit nobis[1]) D. Doctor *Ionas* legendam epistolam tuam, in qua cum illustri significatione pietatis tuae nobis de eleemosyna, quam hospiti cuidam misero petivimus, benigne respondes. Etsi autem id ipsum[2]) Deo tribuis[3]), tamen et hanc flagitat Deus, ut gratitudo nostra bonorum liberalitati respondeat. Quare et D. Doctoris *Martini* et D. *Pomerani* et meo nomine tibi gratias ago, et[4]) hanc animi pietatem tibi gratulor, qua[5]) non solum huic pauperi, sed toti reipublicae prodes[6]); nam propter hoc genus[7]) eleemosynarum Deus rempublicam nostram servaturus est. Saepe hoc decennio, cum impendere viderentur res asperrimae, iuvenis in[8]) sacerdotum parvos[9]) liberos et pias coniuges, et horum in bello pericula sepultus, ingenti quodam motu animum erexi, cogitans, Deo hunc gregem haud dubie curae esse. Quare statuebam, Deum et ipsorum hospitium et ipsos[10]) defensurum esse, sicut pepercit Deus universae Aegypto, ut Ioseph et familiam Iacob aleret. Est enim Deus ecclesiae custos et politias, ecclesiis servientes, haud dubie conservat, vel si fractus illabatur orbis. Ideo in hoc genere eleemosynarum luceat nostra fides. Expectemus pro his officiis pacem et cetera bona, ut inquit Esaias: *Frange esurienti panem, et orietur in tenebris lux tua*, et cap. 33. promittit reipublicae tranquillitatem, inquiens, *Videbit florentem regni statum.* Quare oro, ut Dominus[11]) noster Iesus Christus politias nostras, quae profecto sunt vera[12]) ecclesiae Dei hospitia, servet. Bene et feliciter valete. Calend. Decembr. 1539.[13])

Philippus Melanthon.

No. 1882. 1. Dec.

Io. Weinlaub.

Ex autogr. in cod. Seidl. Dresd. ep. 14. edita in Wagenseili Progr. II. ep. 3. p. 5 sqq.

1) Cf. Osiandri ep. infra d. 12. Decb. h. a.

2) Lib. VI. add.: *Anno* 1539.

1) Cod. Bav. *mihi.*

2) Cod. Monac. et cod. Bav. *id officium.*

3) *tribues* cod. Bav.

4) *et* om. cod. Bav.

5) *quae* cod. Bav. et cod. Monac.

6) *prodest* cod. Bav. et cod. Monac.

7) Cod. Bav. et cod. Monac. *genus*; cod. Wernsd. *opus.*

8) *in* abest a cod. Monac.

9) *parvulos* cod. Bav.

10) *et ipsorum* — *suum*] Sic cod. Bav. pro *et ipsius et eorum hospitia*, ut habet cod. Wernsd. — Codd. Monac. *et ipsos et eorum hospitia.*

11) Cod. Wernsd. *Deus.*

12) Cod. Bav. *verus.*

13) Abest a cod. Monac. habet ann. 1548.

Egregia doctrina et virtute praedito D. Ioanni Weinlaub, Cancellario Illustrissimi principis Marchionis etc. amico suo praecipuo.

S. D. Nuper cum essemus una, de *Alesio Scoto*[1]) collocuti sumus. Est idoneus, si quis alius, ad praelectionem theologicam in aliqua academia. Tenet veterum patrum et scholasticorum doctrinam, et hanc apte et prudenter conferre ad puram evangelii lucem potest, et est idoneus ad disputationes. Haec scholis utilia sunt. Est autem modestus ac piis moribus*) praeditus. Quare cum in academia Francofordiana desideretur theologicus praelector, valde Vos oro, ut Illustrissimo principi hunc *Alesium* commendetis. Germanicam linguam intelligit, sed concionari non posset. Quaeso ut annitamini. Profecto ingenium et eruditio eius ac morum probitas merentur laudem. Non vellem eum commendare, si non arbitrarer, idoneum esse. Fortassis *Libusianus*[2]) hypocrita[3]) obsistet. Sed industria et virtute Vestra spero posse bonas res et bonos homines provehi. Utrumque est dignum praestanti ingenio Vestro et eo loco, quem in gubernatione rei publicae tenetis. Quaeso autem, ut mihi significetis, quid speretis. Bene valete. Die 1. Decembris 1539.

Philippus Melanthon.

1) Vita *Alexandri ab Ales* s. *Alesii* a *Iac. Thomasio* enarrata extat in Observationibus Halens. T. VII. p. 419—444. et in *Beemani* Notitia universitatis Francof. Francof. ad Viadr. 1707. fol. p. 79 (errore typographi legitur p. 97) sqq. Scotus fuit natione, Edinburgi a. 1500 natus, unde et simplici *Scoti* nomine a Melanchthone appellatus. Ordinem Francisci secutus doctrinam Pontificiam strenue defendit. At colloquio cum *Patricio Hamilton* habito, qui postea a fanaticis misere combustus est (*Henke* Kirchengesch. III. 134.), ab eo, quem ad errorem agnoscendum perducere studebat, ipse sui erroris convictus est, ita ut sacrorum emendationi faveret. Quo facto quum gravissime vexaretur a Pontificiis, amicorum ope e custodia elapsus a. 1530 in Germaniam se contulit et Vitebergae pedem fixit. Unde literis Phil. Melanchthonis ad *Henricum VIII.* datis munitus in Angliam rediit a. 1535. Sed emissis a Rege Henrico de novo severis in doctrinam evangelicam edictis, secutus consilium multorum virorum bonorum in Germaniam reversus, stipendioque Ioannis Friderici, Electoris Saxoniae, aliquamdiu Vitebergae sustentatus fuit, mox vero inchoata Marchiae reformatione sacrorum a Ioachimo I. Electore vocatus circa initium a. 1540 in universitatem Francofurt. venit, statimque theologiae tractandae admotus primus omnium, praemissa *Inaugurali oratione de scholis restituendis*, quae legitur T. I. Declamati. Melanchth. p. 459 sq., doctrinam evangelicam publice in ea tradidit. Post biennium Lipsiam migravit, Melanchthonis continua amicitia gavisus, ibique professoris munere ad mortem usque a. 1565 strenue functus est, tum disputando in exegeticis pariter ac elenchticis, tum scriptis, inprimis commentariis in Psalmos et in Epp. Pauli ad Timotheum ab ipso editis. (*Wegsch.*)

*) *moribus ac piis* hoc ord. mendose text. Wegsch.

2) *Libusianus*, non *Lebusianus*, ut textus Wegsch. habet.

3) Quem significet Melanchthon his verbis, nunc non patet. Fortasse intelligendus est idem *Christophorus a Strassen* (cf. *Seidel* Bildersammlung — . p. 46 sqq.), cuius controversiam cum *Alesio* a. 1542 habitam enarrat *Strobelius* in l. Neue Beiträge Bd. II. St. 2. p. 351 sqq. (*Wegsch.*)

No. 1883.

Ge. Spalatino.

Selecti epist. p. 428 sq. Iurum Epist. lib. I. p. 270 (ed. Lond. lib. I. ep. 31.)

Viro optimo D. Georgio Spalatino amico carissimo

S. D. Quod inspiciendum mihi dedisti *Hieronymum cum Marburgensium*, gratum id habeo. Nam hominem cum delectat *Hieronymus* ipse mihi me delectavit; miror homines nullos id vidisse quidem, quae res essent mundanae literae. Plurgas ceremoniarum recensuit, res graviores praetermittit. Eram tibi codicem mittere rediturus, ac mavelim tu illum possedisses. Sed tu iam abiisti. Expectabimus ergo tum reditum Tui *Fabii*, ut eius intelligo doctrinam Christianam, et facundus est: poterit etiam esse procere. Quare optarim ei aliquam amplam et fructuosam Ecclesiam commendari. Scio desiderari Diaconum in oppido vicino *Wittenberg*, et opinor alia loca pluribus in vicinia *Dresdae*, ei posse consuli: sed si in vestra vicinia ei locus esse potest, quaeso ut eius rationem habeas. Videtur mihi idoneus esse, quia et doctrina et facundia instructus est. Posset honestum locum in oppido aliquo. Bene vale. Dec. 1539.

No. 1884.

Ioachimo Brandenb. Elect.

Edita primum in dem Brandenburg. Brevier, Berl. 1568., et in der Collectur des Aebt. zu Brandenburg (Francf. 1579. 4.) fol. 4b. unde eam descripsit Foerstemannus, qui etiam apographon in Bibl. Berolinensi contulit. — Praeterea edita a Pezelio in Melanth. christl. Bedenken p. 119. ubi ex errore inscribitur Io. Friderico Duci Sax. Elect. — Apographon in cod. Mehl. I. 1. n. 1883. 5. — Cf. Marchio Elector novam sacrorum formulam ad theologos Vitebergenses, ut suam de ea sententiam ei scriberent. Vid. Lutheri epist. d. 4. Dec. 1539. scriptam.

1) *D.* om. ed. Lond.

2) *S. D.* om. Pens. in Select.

3) † *Anno* ed. Lond.

Dem Durchlauchtigsten, Hochgebornen Fürsten und Herrn, Herrn Joachim, Marggrafen zu Brandenburgk, des heil. Röm. Reichs Erzkammerern und Churfürsten, zu Stettin, Pommern, der Cassuben, Wenden, und zu Croßen, in Schlesien Herzogem, Burggraffen zu Nürnberg und Fürsten zu Rugen, meinem gnädigsten Herrn.[1])

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor[2]). Durchleuchtigster, Hochgeborner, gnädigster Churfürst und Herr. Wiewohl E. C. F. G. ohn Zweifel mancherlei Irrung und Anfechtunge[3]) von wegen des heiligen Evangelii haben, so wissen doch E. C. F. G. aus Gottes Wort diesen hohen Trost, daß unser Herr Christus mit E. C. F. G. als einem christlichen Glied[4]) seyn will, wie er spricht: non relinquam vos orphanos. Wir sind seine Werkzeug, bei denen und in denen er seine Macht und Gegenwärtigkeit erzeigen will wider den Teufel, wie Johannes spricht: Christus venit, ut destruat opera diaboli. Dieses kann man in sanftem Leben nicht lernen oder glauben. Nu muß es doch[5]) mit Glauben gelernt werden, sollen wir Christen seyn. Und aus diesem hohen ernsten[6]) Kampf wissen die Weltlocher wenig, die viel von ihren Werken rühmen.

Zum Andern, wie tröstlich ists, daß E. C. F. G. nicht auf der andern Seiten stehet[7]), die unserm Herrn Christo seine Gliedmaß mit Unrecht ärmerden. Und ist nicht Zweifel, dieselbige Wuthmei wird ein greulich Ende nehmen.

Zum Dritten ist[8]) ganz öffentlich und unleugbar[9]), daß viel heilsamer Lehr in unsern[10]) Kirchen durch Gottes Gnad offenbar[11]) dafür man Gott Dankbarkeit schuldig ist. So will er ihm auch[12]), damit gedient haben, daß man seine Lehr ausbreite, ihr Licht anrufe, und falsche abgöttische[13]) Cultus abthue, wie Christus spricht Johannis 15.: Damit wird der Vater geehret, so ihr viel Frucht bringet, und meine Jünger werdet.

1) Hanc sup. legitur in utroque mst.
2) Achat. gevorn.
3) Mst. Berol. Anfechtunge, reliqui Anfechtung.
4) Mst. einem, Brl. Cl. 8, non habet Achat.
5) Pez. Wer doch muß es.
6) Pez. et cod. Mehn. und ernsten.
7) Libri editi stehen.
8) Brev. so ist; Achat. ist es.
9) Achat. verleugbar, mst. Berol. unleugkendar.
10) Mst. Berol. unser, reliqui: unsern.
11) Mst. Berol. offenbatt, reliqui: geoffenbart.
12) ihm auch mst. Berol., reliqui: auch ihm.
13) Mst. Berol. abgötterische.

Item Johann. 12.: Qui spernit me, et non accipit[14]) verba mea, habet qui iudicet eum.[15])

Daß aber die großen Potentaten sich dagegen sezen[16]), davon[17]) seind wir zuvor verwarnt, daß in der Kirchen ein Reich seyn werde, das rechte Lehre verfolgen und die Heiligen ermorden werde; wie Daniel klar anzeiget. Nu ist[18]) kein ander[19]) in der Kirchen denn der Papst und seine Gliedmaß. Dieweil uns denn Gott zuvor verwarnet[20]), sollen wir uns ihr Urtheil nicht erschrecken lassen. Man siehet auch, daß die Feinde Christi verblendet und heidnisch seind[21]), und noch keiner Reformation gedenken, spotten aller treuen[22]) wohlgemeinten[23]) Mittel, wie ich vielfältig[24]) erfahren. Darum zweifle ich ganz nicht, unser Herr Christus werde uns als seine wahrhaftige Kirchen erhalten, obgleich Strafen kommen werden, die etliche mitnehmen. Unser Herr Christus stärke und tröste[25]) E. C. F. G., und bewahre sie für des Teufels Grimm und Tücken[26]), und für allem Aergerniß. Denn wahrlich wir streiten nicht allein mit Fleisch und Blut; darum wolle sich unser Herr Christus bei E. C. F. G. erzeigen als ein treuer Heiland wider den Teufel.

Von den andern Artikeln werden die Gesandten E. C. F. G. anzeigen des Herrn Doctoris Martini Bedenken, der auch E. C. F. G. solchs zu schreiben zugesagt.

Das heilige Sacrament zu den Kranken zu tragen, zuvor in der Kirchen consecrirt, ist mir nicht entgegen; denn solch Sacrament ist geordnet zum eingesetzten Brauch. Ich weiß aber nicht, wie sichs schicken will mit beider Gestalt zu tragen[27]). Aber die Procession zu halten mit der Umtragung, gefället mir nicht; halt auch nicht, daß sie *Wicelio* gefalle. Sacramenta sunt in[28]) instituto usu sacramenta. Denn so man Wasser aus dem Taufstein nähme und trüg es um zu

14) Mst. Berol. *accipiet*.
15) Item Johann. etc. Pez. non dedit.
16) Mst. Berol. stärken.
17) Libri Brandenb. dafür.
18) Pez. et cod. Mehn. ist dieses.
19) Libri editi: anders.
20) Pez. warnet.
21) Brev. et Achat. gewesen seind.
22) Brand. et Achat. getreuen.
23) Achat. wohlmeinenden.
24) Pez. fleißig.
25) und tröste non habet Pez.
26) Pez. Stricken.
27) Das heilige Sacrament zu etc. Pez. non habet.
28) Mst. Berol. *Sacramenta* seind.

Digitized by Google

einer Ehrerbietung, wär es unrecht, und wär weit von der Taufe. Also in dieser pompa sind viel Stucke wider die Institution. So ist es ein neu Ding, durch die Münche aufbracht, und führet ihm der Papst eben diese hostia [29]) für, wie die Könige in Persia ihnen [30]) auf einem Pferd das heilige Feuer ließen für [31]) führen, damit sie, die Könige, neben ihrem Abgott angebetet würden.

Dieß ist mein unterthänig Bedenken. Unser Herr Christus bewahr E. C. F. G. allezeit, Amen. Datum Wittenberg Freitags nach Andreä, 1539.

E. C. F. G.

unterthäniger Diener
Philippus Melanthon.

No. 1885. (hoc fere temp.)

Ant. Lauterbach.

† Ex apogr. in cod. Goth. 190. p. 100.

Egregia pietate et doctrina praedito D. Antonio Lauterbach, Pastori ecclesiae Birnensis, amico suo.

S. D. Nos in examinibus experimur, quantum nocuerit ecclesiis pertinacia ducis *Georgii* [1]). Tanta est inscitia multorum, ut prima elementa doctrinae christianae ignorent, quae recte didicissent, si *Dux Georgius* non impediisset accersi idoneos doctores ecclesiarum. Det ergo poenas tyrannus perpetuas apud inferos. Haec eo scribo, ut populo dicas, ut gratias Deo agant, quod hac tenebrae depelluntur. Hic *Michael* habebit opus te monitore et doctore. Est admodum rudis. Curabis igitur, ut studiose se legendo exerceat. Interdum eum audies. In conventu foederatorum *Arnstadii* adhuc deliberatur de pace retinenda [2]). Tu precibus tuis commenda Deo ecclesiam. Bene vale.

Phil. Mel.

---

29) Libri Brand. Historia, mendose.
30) ihnen excidit ap. Pez.
31) Libri editi vor.
1) mortui d. 17. April. 1539.
2) Conventus Arnstadtiensis inchoatus d. 19. Nov., finitus d. 10. Decbr. Vid. Seckendorf. hist. Luth. ad h. anu.

No. 1886. 6. Dec. (h. a.?)

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 186 sq. (ed. Lond. lib. II. ep. 176.)

D. Georgio Principi in Anhalt.

S. D. Hoc anno doctum et modestissimum virum *Erasmum Schultes* ex hac Academia misimus in oppidum Schonbek prope Madeburgum, ut ibi Evangelium doceret, et fideliter suo officio functus est. Sed in loco inculto oppressus calculi doloribus ibi mortuus est. Nunc pater, civis Kembergensis, petivit sibi concedi, ut avehat filii mortui vestes, lectulos et Bibliothecam. Omnia retinentur ibi autoritate Capituli, ut aiunt, Madeburgensis*). Non disputo, quae sint iura harum barbaricarum gentium: sed illud oro, ut C(elsitudo) V(estra) mitiget hanc barbariem. Nam pater adhuc pecuniam pro veste filii debet. Credo posse autoritate C(elsitudinis) V(estrae) perfici, ut patri res illae reddantur, ac ut homo pauper in hoc luctu amisso filio optimae indolis non insuper detrimento rei familiaris adficiatur. Quaeso igitur, ut pro sua pietate curet hanc rem C(elsitudo) V(estra). Nam si haec res delata fuerit ad aulam, plus erit rixarum. Sit modus aliquis saevitiae in Capitulis illis adversus innocentes homines docentes Evangelium. Clamat Christus, *Hospes eram et non excepistis me.* Illi Capitulares hospiti mortuo etiam vestes detrahunt. Profecto nimium irritant Deum et homines amantes virtutum. Rogo igitur ut C(elsitudo) V(estra) suam autoritatem huic negotio interponat, ne plus rixarum oriatur, quas vitari optarim. Bene et feliciter valeat C. V. Die Nicolai.

No. 1887. (9. Dec.)

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 35a. ep. 45., descripta a Cl. Gersdorfio.

Georgio Spalatino.

S. D. Extra ordinem mittere significabat missiones militum extraordinarias, erant enim aliae

---

*) Ed. Lond. *Madeburgenses.*

Digitized by Google

certae et ordinariae seu legitimae. Sic enim vocabantur. *Troiani* belli tempus recte constituit Vergilius[1]), qui ait de regno *Albano* ante Romam conditam: Ter centum totos regnabitur annos. Porro ante Christum natum *Roma* stetit annos 700 et paulo amplius. Praecessit ergo Troianum annos paulo plus trecentis. Ergo circiter mille anni sunt a Troiano bello ad Christum natum, fuitque bellum *Troianum* circa tempus regni Saulis aut sub initium Davidis. *Helena* rediit in Graeciam cum *Menelao*, sed a Troia avecta prius venit in Aegyptum, eo tempestatibus reiecta. Postea inde navigavit in Graeciam et tenuit *Menelaus* regnum in Sparta, ut Pausanias diligentissimus historicus tradit. *Menelao* successit *Orestes* in regno Spartano, cui fuit nupta *Hermione* filia Helenae et Menelai. Sed Argivum regnum tenuit *Pylades*, qui habuit *Electram* filiam Agamemnonis.

Iam adest *Bucerus*[2]), qui tibi iussit adscribi salutem. De conventu *Arnstadiensi* nihil certi adhuc afferre potuit. Bene vale.

Philippus Melanthon.

No. 1888. 10. Dec.

De bigamia Philippi Landgr.

Scripta de bigamia Philippi, Landgravii Hassiae, de qua uberius exposuerunt *Seckendorfius* in hist. Lutheran. lib. III. p. 277 sqq. et *Strobelius* in den Beiträgen zur Litterat. Vol. II. P. II. p. 397. cum quibus conferendus est *Rommelius* in den Anmerkk. zur Hessischen Geschichte lib. 6. cap. 6. p. 209., diu latuerunt in archivis, neque nunc omnia sunt edita. Tantummodo iudicium Lutheri et Melanthonis ad Landgravium missum anno 1539. prodiit, sed mutilatum, in opp. Lutheri, et aliud Melanthonis iudicium in Eiusd. christl. Bedenken. Tota res silentio premebatur. Quum autem *Ludovicus* Palat. Elect. simile coniugium cum puella nobili a Degenfeld inire vellet, petiit ab *Ernesto*, Hassiae Landgrafio, qui a societate Evangelicorum ad Romanam ecclesiam transierat, ut sibi mitterentur descripta ea, quae olim acta fuerant, quum Philippus Landgr. duxerat in matrimonium Margaretham a Saala. Quod ab Ernesto, qui gloriae Ecclesiae Romanae in detrimentum Evangelicorum ea in re servire posse fortasse arbitrabatur, facile impetravit. *Ludovicus* Palatinus igitur edi curavit librum, qui polygamiam defenderet: „Kurtze „doch unpartheiische und gewissenhafte Betrachtung des in „dem Natur- und göttlichem Recht gegründeten heiligen Ehe„standes, in welcher die seither strittigen Fragen vom Ehe„bruch, der Ehscheidung, und sondertlich von dem vielen Weiber-nehmen, mit allem beiderseits gegebenen Beweisthum „dem christlichen Leser vorgestellt werden durch *Daphnaeum* „*Arcuarium*, Anno 1679." 4. (s. l.). — Auctor libri est *Laurentius Beger*, Ludovico Palat. a Consiliis, postea praefectus numophylacio Berolinensi, qui in appendice libri addidit: 1) Instruction was Doct. Mart. Bucer an D. M. Luther und Phil. Mel. werben soll; 2) responsum Melanthonis et Lutheri, d. d. Mittwoch nach Nicolai 1539. ex apographo cui *Georgius Nuspicker*, qui illud contulit cum Melanthonis chirographo, fidem fecit adscripto suo testimonio. 3) Instrumentum copulationis Philippi Landgr. et Margarethae de Sahl. — Quae illo tempore ad Ludovicum Palat. missa sunt ex tabulario Cassel., ea vel ipsa vel descripta nunc leguntur in *Codice Palatino* 435. in fol., ubi habes 1) Martini Buceri Buch de bigamia, gestellet für den Landgrafen zu Hessen, aber nit dermaßen gestalt, daß es in deutsch sollte ausgehen, p. 126. 2) Memorial was Bucerus bei M. Luther und Phil. Melanthon ausrichten soll, p. 160. 3) Responsum Lutheri et Mel. p. 168. 4) Epistola Lutheri ad Landgravium (nondum edita) p. 169. 5) Christinae, uxoris Landgravii, consensus in matrimonium Landgravii et Margarethae, d. d. Spangenberg d. 11. Dech. 1539., p. 173. 6) Kurtzer Auszug aus den Bibliis von denen, so zugleich viel Ehewerber gehabt, p. 174. 7) Iusti Menii iudicium de bigamia. 8) Melanthonis ep. ad Landgr. et Lutheri ad Lauterbachium ea de re, p. 177 sq. 9) Iusti Menii liber (non editus) adversus bigamiam, p. 179. 10) Pontani epist. ad Ducem Sax. Elect. de libro Menii non edendo, simul cum iudicio Lutheri de illo libro, p. 189. 11) Phil. Melanthonis iudicium de bigamia Landgravii, p. 191. 12) Theologorum Hessiacorum iudicium in causa digamiae, p. 194. 13) Lutheri responsum ad dialogum Neobuli Tulrichii (Mart. Buceri), scriptum ad defendendam bigamiam. Quae omnia in hoc codice non solum accurate sed etiam fideliter descripta sunt.

Dedimus hic: A) *Instructionem*, ut dicunt, a Landgravio Bucero datam ut eam traderet Luthero et Melanthoni, quia sine hoc scripto responsum Lutheri et Mel., quod ad illud sese ubique refert, non satis intelligitur. Edita est in Pseudo-Arcuarii libro p. 210. et habetur in cod. Palat. p. 161. Uterque textus valde diversus est. In codice scriptum loquitur in tertia persona de Landgravio: „seine Fürstl. Gnaden," sed Arcuarius habet ubique primam personam: *ich*; quasi Landgravius ipse scripsisset. Non a vero aberrare mihi videor, si opinor, Arcuarium dedisse primam scripturam, a Landgravio ipso conscriptam; in codice vero legi scriptum tale, quale Bucero datum fuerit, ut traderet Luthero et Melanthoni. Dedi textum e codice adiectis iis e textu Arcuar., quae digna videbantur, ut afferrentur. Menda typographica in textu Arcuar., haud pauca, silentio praeterii. — B) *Responsum Vitebergensium Theologorum*. Primum, sed mutilatum, legitur germanice in opp. Luth. Altenb. VIII. p. 977. Lips. XXII. p. 469. Halens. X. p. 886. unde illud repetiit, simulque praetermissa ex Arcuario addidit de Wettius in Epp. Luth. T. V. p. 242. — Contuli praeterea apogr. in cod. Palat. p. 164 b. fide dignissimum, et lectiones mihi descriptas a Pl. R. Baehrio ex apographo cum Arcuario fere ubique consentiente. Postea etiam cognovi, hoc iudicium germanice editum esse in Backmeisteri Actis Philippicis p. 91., qui, ut intellexi, fere ubique sequitur verba cod. Palatini, quare eius lectiones, magnam partem menda manifesta, non adscripsi. — Germanice illud etiam dedit Arcuar. p. 220., sed idem illud etiam primum latine dedit p. 230. unde illud repetierunt *Hieron. Brückner* in Decisionibus iuris matrimon. controvers. p. 402. et de Wettius in epp. Luth. T. V. p. 237. Hanc versionem latinam ex autographo ipso factam esse, fortasse a Bucero, docet comparatio eius cum textu germanico in libris editis. Quo autem iure *De Wettius* iudicaverit, textum germanicum esse versionem latini, non intelligo. Imo dubio caret, Melanthonem germanice scri-

1) Aen. 1, 272.

2) missum a Landgravio Hassiae, ut Lutherum et Melanthonem consuleret de bigamia.

Digitized by Google

psisse. Id docent specimina versionis latinae passim a me data, et Melanthon quum ad Landgravium scriberet, semper usus est lingua vernacula. Praetermisi igitur textum latinum. Melanthonem vero auctorem esse, non Lutherum, non solum dicendi forma docet, sed testati sunt etiam Nuspicker apud Arcuarium p. 240., et, qui autographon in tabulario Elect. Cassel. vidit, Rommelius l. l. p. 210., hoc consilium Melanthonis manu scriptum esse. Mihi, quanquam id roganti, non licuit scripta ad bigamiam Landgravii in tabulario Elect. inspicere. Sequutus sum textum cod. Palat., quippe fide dignissimum. — Caeterum cum hoc scripto serius aliquod eadem de re conferendum est, quod habes infra in. mens. Iun. 1540. — C) *Declarationem Christinae, coniugis Landgravii*, qua in bigamiam mariti consentit. Nunc primum edita e cod. Palat. 485. p. 173.

A.

Memorial, was der Herr M. Bucerus bei D. M. Luthero und M. Philippo Melanchthone ausrichten soll, und im Fall, da sie es für gut ansehen, darnach weiter an Churfürsten zu Sachsen bringen.

Erstlichen soll er von des Landgrafen zu Hessen wegen[1]) viel Gnad und Gutes sagen, und wo es ihnen an Leib, Seel und sonst glückselig ginge[2]), daß S. G. solchs gern höreten, folgends anzuzeigen, daß unser Herr Gott f. F. G. mit Leibs Schwachheit heimgesucht, da f. G. dann in solcher väterlicher Straf Gottes allerlei eingedenk worden; nämlich, daß f. G. in Zeit der Ehe mit ihrem Gemahl, sonsten auch in Ehebruch und Hurerei gelegen seye. Dieweil denn f. G. von den Prädicanten und ihnen, den Theologen zu Wittemberg, oft ernstlich vermahnet, zum Sacrament zu gehen, und f. G. solch obbemeldt Leben bei sich befunden, so hab sich f. G. vom Tisch des Herrn enthalten müssen[3]), denn er mit gutem Gewissen darzu nicht hätt gehen können, denn f. G. solchs zum Gericht empfangen hätt.

Weiter hab f. G. im Paulo gelesen, wie daß kein Hurer noch Ehebrecher werde das Reich Gottes erben. Dieweil aber f. G. befinde, daß f. G. bei seiner Gnaden jetzigen Hausfrauen der Hurerei, Unkeuschheit und Ehebruchs nicht erwehren könne, darum müsse f. F. G. (wo keine Besserung folgte) der Enterbung des Reichs Gottes und ewiger Verdammniß gewärtig seyn.

Die Ursachen aber, warum f. F. G. bei dem jetzigen Weib der Hurerei sich nicht enthalten mag, seyen diese.

Erstlichen, daß er von Anbeginn, da f. G. sie genommen, nie keine Lust noch Begierde zu ihr gehabt, denn sie unfreundlich sey und den Stein gehabt, auch zu Zeiten mit übrigem Trinken sich überlade, wie solches den Hofjungfrauen bewußt[4]). Zum Andern weil f. F. G. von solcher Complection ist, und eines Weibes nicht Mangel haben kann, und gleichwohl oft auf Bunds, Reichs und andern Tagen lang außen bleib, und gleichwohl nicht allwege[5]) ein groß Frauenzimmer mit führen könne. Wie er sich da halten möcht, sey leichtlich[6]) zu bedenken.

Ob man nun sagen würde, warum ich dann mein Eheweib genommen, da gibt f. F. G. zur Antwort: daß f. F. G. ein junger unverständiger Mensch der Zeit gewesen und[7]) dazu beredt worden, hätte auch seine Ehe über drei Wochen lang nicht gehalten, und also für und für fortgefahren. Nun könne f. G. Hurerei und solche Laster (wie sie, die Prediger, begehren) nicht im Lande strafen, weil f. G. selbst in den Lastern stecke, auch wo f. G. in Sachen der evangelischen Verständniß kriegen sollt, so würde f. G. solchs mit bösem Gewissen thun, und besorgen, daß er in solchem ehelosen Leben erstochen würde und zum Teufel fahren müßte, und oft Gott angerufen um Besserung des Lebens, aber gleichwohl einen Weg als den andern bliebe[8]).

Dieweil f. F. G. denn bei f. F. G. Gemahl des Handels nicht enthalten könne, darum wollt f. F. G. gern die Mittel gebrauchen, die Gott zugelassen, und

1) Arc. von meinetwegen.

2) Arc. daß ihnen an Leib und Seele noch wohl zustünde.

3) Arc. folgends anzuzeigen, daß ich seither Zeit mich unser Herr Gott mit Schwachheit heimgesuchs, allerlei bei mir bedacht hätte, und sonderlich daß ich in die gedenken, daß ich seither her, seit ich ein Weib genommen, in Ehebruch und Hurerei gelegen? Dieweil dann sie und meine Prädicanten zu vielmal mich ernstlich vermahnet, zum Sacrament zu gehen und dann ich bei mir solches obgemeldt Leben befunden, habe ich mit keinem guten Gewissen eine Zeit daher können zum Sacrament gehen; dann dieweil ich solch Leben nicht hab wollens zu lassen, mit was gutem Gewissen könte ich dann zum Tisch des Herrn gehen.

4) Pro: denn sie unfreundlich etc. Arc. habet: wie sie auch von Complexion, Freundlichkeit und Art sei, auch wie sie sich unterzeiten mit übrigem Trinken hält, das wissen ihre Hofmeister und Jungfrauen und andes mehr Leute, daß ich alles zu beschreiben Beschwerung habe, ehe doch Cicero weiter erkläret.

5) Arc. dieweil ich von Complexion, wie die Arzt wissen, bin, und sich oft Zeit eines Jahrs auf Bunds-Reichs- und andern Tagen lang außen bin, da man wohl lebet, dem Leibe pflegt, wie ich mich da halten möchte ohne ein Weib, da ich nit allerweg etc.

6) Arc. liederlich.

7) Arc. und durch etliche meiner Räthe, die mehrentheils verstorben, dazu etc.

8) Arc. aber ich bin allewegen geblieben einen Weg wie den andern.

Digitized by Google

nit verboten hab, auf daß er aus dem Unrath kommen möcht. Als: daß Gott zugelassen, und den frommen Vätern, als Abraham, David, Jacob, Lamech, Salomon und andern mehr vergönnt, daß sie mehr denn ein Weib gehabt, und eben in den Christum*) geglaubt, darin wir glauben, wie Paulus ad Corinth. 10. sagt, und Gott solche Heiligen im alten Testament, und der Herr Christus im neuen Testament hoch rühmet, und das Gesetz Moisi auch zuläßt, wenn einer zwei Weiber hab, wie man sich dann darin halten soll. Und ob man sagen wollt, es wäre Abraham und den Alten[9]) zugelassen um der Verheißung willen auf Christum, so befindet sich doch klar, daß es das Gesetz Moisi klar zuläßet und darinnen niemands specificirt, und spricht, ob jemands zwei Weiber hätte[10]), und damit niemands ausschleußt. Und da dann der Herr Christus allein verheißen ist dem Stamm Judä, und doch Samuelis Vater, der König Ahab und andre, mehr Weiber gehabt, die doch nit seyn vom Stamme Juda, so kann das Argument, daß denen allein zugelassen sey um Messias willen, nicht Statt haben.

Dieweil denn weder Gott im alten Testament, noch Christus im neuen Testament, auch die Propheten und Apostel nicht verbieten, daß ein Mann zwei Weiber möcht haben, und auch kein König oder Fürst von keinem Propheten noch Apostel darum nie gestraft, auch nicht für Sünder, oder die das Reich Gottes nicht ererben sollten, angezogen werden, so doch Paulus viel vermeldet, die das Reich Gottes nicht ererben sollen; aber von denen, die zwei Weiber haben, thut er keine Meldung. Und die Apostel auch den Heiden, als sie zu der Erkenntniß Christi gebracht worden, gar nichts darvon verboten, daß sie nicht zwei Weiber in der Ehe haben möchten, so doch viel Heiden gewest, die mehr als ein Eheweib gehabt haben. Auch den Juden von den Aposteln nit verboten, denen es das Gesetz zuließ und freilich noch bei ihnen[11]) in Gebrauch war. Und denn Paulus klar sagt, daß ein Bischoff soll seyn nur eines Weibes Mann, deßgleichen die Diener. Wärs nun noth gewesen, daß jederman nur sollte haben ein Weib, so hätte ers also geboten, und mehr Weiber zu haben verboten. Und dannoch auf diesen Tag in den orientischen Landen etzliche Christen seyn, die zwei Weiber haben zur Ehe.

Item, der Kaiser Valentinianus, den doch die Historienschreiber, Ambrosius und andre Gelehrten, rühmen, selbst zwei Weiber gehabt, auch ein Gesetz lassen ausgehen, daß einer zwei Weiber möcht haben.

Item, wiewohl s. F. G. auf dieß folgende nicht hoch achtet, so hat der Papst selbst einem Grafen von Gleichen[12]), welcher zum heiligen Grab gewesen, und in Erfahrung kommen, sein Weib sollte todt seyn, derwegen er eine andre nahm, zugelassen, daß er sie alle beide mocht behalten. Item, s. F. G. wüßten, daß Lutherus und Philippus dem König von Engelland gerathen haben, er sollte seine erste Frauen nicht verlassen, er sollte aber eine andre zu der nehmen; wie ungefährlich der Rathschlag gelautet. Wo nun dargegen möcht gesagt werden, daß mans dem König derhalben zugelassen, daß er keine Mannserben von der ersten Frauen gehabt, achten s. F. G., daß es sollte hie viel mehr zugelassen seyn[13]) der Ursach wegen, daß Paulus sagt: ein jeder sollt der Hurerei halben sein Eheweib haben; denn es ist je viel mehr gelegen an einem guten Gewissen, der Seelen Heil, an einem christlichen Leben, Abziehung von Schanden und unordentlicher Unkeuschheit, denn daran gelegen ist, einen Erben oder keinen zu haben.

Diese Ding nun alle haben s. F. G. bewegt[14]), weil es mit Gott bestehen kann, und der Hurerei und Unkeuschheit möge geäußert werden, den Weg, so Gott zuläßet zu gebrauchen, auf daß s. F. G. aus den Stricken des Teufels kommen möge[15]), und sey derwegen s. F. G. Bitte an Lutherum, Philippum und ihn, den Bucerum, daß sie s. F. G. nur wollten Zeugniß geben, wenn s. F. G. das thät, daß es nit unrecht wär, und wäre s. F. G. Bitte, daß sie es wollten durch den Druck und in der Predigt lassen öffentlich ausgehen, was in dem Fall recht sey, oder, wo es dem Evangelio ärgerlich, schädlich oder nachtheilig, daß es nicht öffentlich in Druck gegeben würde, sondern s. F. G. schriftliche Zeugniß geben wollten, so s. F. G. es heimlich thäte, daß ich daran nicht wider Gott gethan, und daß sie es auch für eine Ehe hielten, und mittler Zeit auf Wege gedächten, wie die Sache öffentlich in die Welt zu bringen, und daß die Person, so ich nehmen würde, hernach nicht für unehrlich, sondern auch für eine Ehe[16]) gehal-

*) Sic distincte scriptum est; et sic etiam Arc. edidit.

9) Arc. den Alten; cod. Pal. denen allein, mendose.

10) Arc. ob man zwei Weiber halten.

11) Arc. etlichen.

12) Arc. tantum: einen Grafen.

13) seyn excidit in cod. Pal.

14) Arc. addit: daß ich mir vorgesetzt.

15) Arc. addit: und mich sonsten ohne den Weg, den Gott zuläßt, nicht enthalten kann oder mag.

16) Arc. Ehr.

Digitized by Google

ten würde. Denn sie könnten dannächst bedenken, daß sonsten dem Mensch, so s. F. G. nehmen würde, beschwerlich fürfallen [17]), daß sie solle für eine gehalten werden, so unchristlich und unehrlich thäte.

Nachdem auch nichts verschwiegen bleibt, sollte s. F. G. dann stets also sitzen, und die gemeine Kirch sollt nit wissen, wie s. F. G. bei der Person säße, möchts auch den langen Weg gros Aergerniß bringen.

Item, so sollen die Herren Theologen nicht besorgen, daß s. F. G. derhalben das jetzig Eheweib übel haßen wollte, ob er schon eine andre nähme, oder auch nicht bei ihr schlafen, oder ihr weniger Freundschaft thun denn zuvor; sondern [18]) die Kinder von der ersten Frauen sollen auch die rechten Fürsten des Landes seyn, und die andern sonsten mit christlichen Dingen [19]) versehen werden.

Sey derhalben nochmaln s. F. G. Bitte durch Gott, ihm hierin zu rathen und zu helfen in denen Sachen, die nit wider Gott seyn, daß s. F. G. mit fröhlichem Gewissen leben und sterben, auch alle evangelische Händel desto freier und christlicher führen möge [20]). Und begehren s. F. G. zu dem jetzigen allbereit habenden Weibe nur noch ein Weib. Item, man müsse die Welt und weltliche Furcht hierin nit zu hoch ansehen, sondern mehr auf Gott sehen, was der gebeut, verbeut, zu und frei lässet. Denn Kaiser und die Welt lassen mich und jedermann bleiben, so Huren öffentlich haben; aber mehr denn ein Eheweib sollten sie wohl nit gern leiden, und was Gott zulässet, verbieten sie, und was Gott verbeut, da stehen sie durch die Finger, und gemahnet s. F. G. dasgleichen, wie der Pfaffen Ehe; den Pfaffen wollen sie keine Eheweiber zulassen, aber Huren zu halten lassen sie zu [21]).

Auch sollt Bucerus D. Mart. Luthero und Phil. Mel. weiter sagen, wo s. F. G. bei ihnen keine Hülf fünde, so wollt er bei dem Kaiser darum ansuchen [22]), welcher vielleicht ohne des Papsts Dispensation nichts thun würde. Wiewohl s. F. G. des Papsts Dispensation für nichts achtet, wiewohl auch des Kaisers Zulassung s. F. G. nicht achtet, wann er nicht wüßte, daß er seines Vorhabens vor Gott gut Fug und Recht hätte, und gewiß wäre, daß Gott zugelassen und nicht verboten hätte: aber dennoch um menschlicher Furcht willen, so s. F. G. bei den Theologen keinen Trost finden könnte, wäre der Kais. Maj. consensus nicht zu verachten [23]).

Ist darum s. F. G. Bitt, daß D. Luther, Philippus und Bucerus mir in der Sachen ihr schriftlich christlich gegründetes Bedenken eröffnen wollten, daß s. F. G. darnach ihr Leben bessern, zum Sacrament gehen, und mit gutem Gewissen alle Händel der Religion desto freudiger ausrichten. Datum Milsingen [24]), Sonntag post Cathavina, anno 1539.

B.

Antwort D. *Mart. Lutheri* et *Philippi Melanthonis* an den Landgrafen zu Hessen.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor [1]) Durchleuchtiger [2]) Fürst und Herr. Nachdem E. F. G. uns durch den Herrn Bucerum etliche langwierige Beschwerung [3]) ihres Gewissens, und dabei [4]) ein Bedenken angezeigt mit Ueberreichung einer Schrift

17) Arc. schwer fallen.

18) Arc. addit: sondern wolle in dem Falle das Creutz tragen und ihr alles Gutes thun, und ihr mich nicht entäußern; ich will euch die Kinder ꝛc.

19) i. e. Gedingen; Arc. habet: mit ehelichen Dingen.

20) Arc. fürnehmen möge, denn was sie mich werden heißen, das christlich und recht sey, es betreff Klostergüter und anders, da sollen sie mich willig finden.

21) Addit Arc.: *Item*, es seyn uns die Pfaffen so feind, daß sie um des Artikels willen, daß wir den Christen mehr als Ein Weib zuließen weder weniger noch mehr thun.

22) Pro: Auch sollt Bucerus — Arc. habet: Item, er solle Philippo und Luthern darnach mit Fleiß sagen,

wo ich bei ihnen keine Hülfe finde, als ich mich noch gänzlich zu ihnen nicht versehe, so hätte ich wohl allerhand Gedanken für, daß ich wollte bei dem Kaiser darum ansuchen durch Mittelspersonen, und sollte mich gleich viel Geld kosten.

23) Addit hic Arc. multa, quae in cod. Pal. omnino non leguntur, neque a Luthero et Melanthone, qui ad omnia in hoc scripto prolata responderunt, lecta esse videntur, qui, ut persuasum habeo, haec silentio non praetermisissent. Sunt autem haec: „Denn ich hielte bei mir dafür, so ich etlichen Kaiserl. Räthen tapfer Summen Gelds schenken würde, ich wollte wohl allerlei bei ihnen erhalten, aber da hinaus hätte ich die Fürsorge, wiewohl ich um keiner Sache willen auf Erdreich vom Evangelio abfallen, oder mit göttlicher Hülf dahin wenden lassen will, das dem Evangelischen Handel zuwider sein möchte: so möchten doch die Kaiserlichen mich in andern weltlichen Sachen dermaßen brauchen und verbinden, daß dieser Handel nicht nachtheilig seyn möcht. Sey derhalben noch meine Bitt, mir sonsten zu helfen, auf daß ich nicht darzu gezwungen werde, die Sach an den Orten zu suchen, da ich nicht gern thäte, und ehe sendmal lieber auf ihre Zulassung, die sie mit Gott und gutem Gewissen thun mögen, bauen wolle, denn auf Kaiserl. und andre menschliche Zulassung, darauf ich mich nicht weiter verlassen würde, so es nicht vorhin in göttlicher Schrift gegründet wäre, wie denn oben davon gehandelt worden."

24) Arc. Melsingen.

1) zuvor — Reliqui habent librarii, sed recentiores homines.

2) Liber: impr. Durchleuchtigsten.

3) Reliqui: Beschwerungen, textus habet manifestius.

4) Reliqui: darneben.

Digitized by Google

oder Instruction, die ihme E. F. G. geben, wiewohl uns in solcher Eil darauf zu antworten schwer[5]) ist: so haben wir doch den Bucerum ohne Schrift nicht wollen reiten lassen[6]).

Und erstlich seynd wir von Herzen erfreut und danken Gott, daß er E. F. G. wieder von der gefährlichen[7]) Krankheit geholfen, und bitten, er wolle E. F. G.[8]) an Seel und Leib zu seinem Lobe stärken und erhalten. Dann, wie E. F. G. sehen, die arme elende[9]) Kirch Christi[10]) ist klein und verlassen, und bedarf wahrlich frommer Herrn und Regenten; wie wir nicht zweifeln, Gott werde etliche erhalten, obgleich allerlei Anfechtung fürfallen.

Und ist auf die Frag, davon D. Bucerus mit uns geredt, erstlich dieses unser Bedenken[11]). E. F. G. wissen und verstehen dieß selbst, daß[12]) großer Unterschied ist, ein gemein Gesetz[13]) zu machen, oder in einem Fall aus wichtigen Ursachen, und doch nach göttlicher Zusagung*) einer Dispensation zu gebrauchen; denn wider Gott gilt auch keine Dispensation. Nun wissen wir nicht zu rathen, daß man eine öffentliche Einführung, und also ein Gesetz mache, daß männiglichen zugelassen sey[14]), mehr denn ein Eheweib zu haben[15]). Sollte man nun etwas davon in Druck geben, so könnte E. F. G. achten, daß solches für ein gemein Gesetz verstanden und angenommen würde, daraus viel Aegernuß und Beschwerung folgen würden[16]). Derhalben solches in keinem Weg fürzunehmen; und bitten, E. F. G. wollen dieses selbst bedenken, wie schwer es seyn würde, so jemands[17]) aufgelegt würde, er hätte dieses Gesetz in deutscher Nation aufgebracht, daraus in allen Heurathen ewige Unruh**) zu besorgen.

Daß aber dagegen mag gesagt werden: was vor Gott recht ist, soll durchaus zugelassen werden[18]), das hat eine Maß. So es Gott geboten oder ein nöthig Ding ist, ists[19]) wahr; aber so es nicht geboten und nicht nöthig, soll man andere Umstände auch bedenken. Als von dieser Frage[20]): Gott hat die Ehe also eingesetzt, daß es allein zweier Personen Gesellschaft seyn soll[21]), und nicht mehr, † so die Natur nicht verderbet wäre[22]). Das will der Spruch: Es sollen zwei ein Fleisch seyn. Und dieses ist erstlich also gehalten; aber Lamech hat[23]) das Exempel eingeführt, mehr Weiber sämmtlich zu haben[24]), welches von ihm in der Schrift gemeldt als eine Einführung wider die erste Regel. Darnach ist es bei den Ungläubigen gewöhnlich worden, bis[25]) daß Abraham und seine Nachkommen mehr Weiber genommen. Und ist wahr, daß hernach solches im Gesetz Moses zugelassen[26]), wie der Text sagt Deut. XXI.: *Si homo habuerit duas uxores* etc. Denn Gott nur der schwachen Natur etwas nachgegeben. Weil es aber dem ersten Anfange[27]) und der Schöpfung gemäß ist, daß ein Mann nicht mehr denn ein Weib habe, ist solch Gesetz löblich und also in der Kirchen angenommen, und ist nicht dagegen ein ander Gesetz zu machen oder aufzurichten. Denn Christus erholet diesen Spruch Matth. XIX.: *Et erunt duo in carne una*[28]), und erinnert uns, wie die Ehe erstlich vor der menschlichen Schwachheit gewesen seyn sollt[29]). Daß aber etwa in einem Fall eine Dispensation gebraucht[30]) würde, als so etliche in fremden Nationen gefangen da gefreiet haben*), und wiederum ledig worden, ihre**) Weiber mit sich bracht; item, so langwierige Schwachheit Ursach geben, wie bei den Aussätzigen bisweilen bedacht

5) Reliqui: zu schwer; lat. *difficile*.
6) Text. lat. *Bucerum reditum equo maturantem* etc. Manifestus error interpretis, quum reiten hic sit i. q. reisen, proficisci, ut etiam habet Backm.
7) gefährl. praetermissum in cod. Pal.
8) wieder von der etc. ex errore praetermissa in textu Arc.
9) Lat. *pauperculae* (?) *et misera Ecclesia est*.
10) Reliqui: christliche Kirch.
11) Lat. *haec nobis occurrunt consideratione digna*.
12) Reliqui: was für ein.
13) eine gemeine Satzung.
*) Backm. Zulassung.
14) Cod. Pal. werde.
15) Nun wissen wir etc. casu excidunt apud Arc.
16) Cod. Pal. da muß viel Aerg. und Besch. folgen.
17) Cod. Pal. jemand.
**) Backm. ewige Veränderung.

18) Cod. Pal. et Backm. seyn.
19) Reliqui: ist.
20) Lat. *Ut ad propositam quaestionem propius accedamus*.
21) Reliqui et Backm. addunt: dieweil sie beide leben, quae vero etiam in latino desiderantur.
22) Haec in libris editis praetermissa sunt. Lat.: *si natura non esset corrupta*.
23) Libri ed. aber hernach Lamech, praetermisso hat. Lat. *sed Lamech invexit* etc.
24) Libri ed. halten.
25) bis abest a lib. edd. Lat. *postea Abraham*.
26) Arc. zugelassen worden; opp. Luth. nachgelassen.
27) Lat. *principio*.
28) Sic cod. Pal. et versio lat. Sed reliqui: *carnem unam*.
29) Lat. *esse debuisset*. Libri impr. gewesen und noch seyn soll.
30) Opp. Luth. gemacht.
*) Lat. addit: *ad curam corporis et sanitatem*.
**) ihres Backm. und zweem.

Digitized by Google

worden[31]): so in solchen Fällen der Mann noch ein Weib nähme mit Rath seines Pastoris, nicht ein Gesetz einzuführen, sondern seiner Nothdurft zu rathen, diesen wüßten wir nicht zu verdammen.

Dieweil nun ein ander Ding ist ein Gesetz einzuführen, ein andres eine Dispensation zu brauchen: so bitten wir unterthäniglich, E. F. G. wollen bedenken[32]): erstlich, daß in alle Wege zu verhüten, daß diese Sach nicht öffentlich in die Welt zu bringen sey[33]), als ein Gesetz, dem männiglich[34]) zu folgen Macht habe; zum Andern, dieweil es kein Gesetz seyn soll, sondern allein[35]) eine Dispensation[36]), so wollen E. F. G. auch das Aergerniß bedenken, nämlich daß die Feinde des Evangelii schreien würden, wir wären gleich den Wiedertäufern, die zugleich viel Weiber genommen; item die Evangelischen suchten[37]) solche Freiheit[38]), Weiber, so viel sie wollten, ihres Gefallens zu nehmen, wie es in der Türkey gehalten wird. Item, was die Fürsten thun, wird viel weiter ausgebreitet denn was von Privatpersonen geschieht; item, so Privatpersonen solch Exempel der Herren[39]) hören, wollen sie ihnen solchs auch zugelassen haben; wie man sieht, wie leicht ein Ding einreißt. Item, E. F. G. haben[40]) einen wilden Adel, deren viel, wie in allen Landen[41]), von wegen des großen Genieß, den sie aus den Dumbstiften gehabt, dem Evangelio heftig[42]) entgegen seynd. So wissen wir selbst, daß von etlichen großen[43]) Junkern sehr unfreundliche Reden gehöret werden. Wie sich nun solche Junkern und Landschaft gegen E. F. G. in dieser Sachen, so eine öffentliche Einführung fürgenommen, erzeigen würden, ist leichtlich zu erachten. Item E. F. G. haben durch Gottes Gnaden einen sehr löblichen Namen; auch bei fremden Königen und Potentaten, und seynd derhalben gefürchtet, bei welchen dieses auch eine Verkleinerung machen würde.

Dieweil denn so viel Aergerniß zusammenfällt, bitten wir unterthäniglich, E. F. G. wollen diese Sach wohl und fleißig bedenken. Das ist aber auch wahr[44]), daß wir in alle Wege E. F. G. bitten und vermahnen, Hurerei und Ehebruch zu vermeiden. Wir haben auch in Wahrheit große Bekümmerniß derhalben lange Zeit gehabt, daß wir vernommen, daß E. F. G. also mit solchem Unlust beladen, daraus Strafen von Gott und andre Fährlichkeiten[45]) folgen möchten; und bitten, E. F. G. wollen solch Wesen außer der Ehe nicht für eine geringe Sünde halten, wie solches die Welt in Wind schlägt und verachtet. Aber Gott hat die Unzucht oft gräulich gestraft; denn Ursach der Sündfluth wird angezogen, daß die Regenten[46]) Ehebruch getrieben. Item, die Straf Davids ist ein ernstlich Exempel, und Paulus spricht oft: Gott lässet sich nicht spotten, Ehebrecher werden nicht ins Reich Gottes kommen, 1 Cor. 9, 10. Denn dem Glauben muß ein Gehorsam folgen, daß man nicht wider das Gewissen handelt, noch[47]) wider Gottes Gebot. 1 Joh. 3, 21. So uns unser Gewissen nicht verdammet, so mögen wir frohlich Gott anrufen. Und Röm. 8, 13.: So wir fleischliche Begierde tödten durch den Geist, so werden wir leben; so wir aber nach dem Fleisch, das ist, wider Gewissen, fortfahren, werden wir sterben.

Dieses erzählen wir derhalben, zu bedenken, daß Gott mit solchen Sünden nicht scherzen will, wie viel Leute nun frech werden, und solche heidnische Gedanken haben[48]). Wir haben auch gern vernommen, daß E. F. G. ernstlich[49]) darüber geklagt[50]), und solcher Sünden halben Schmerzen und Reue haben.

So liegen auf E. F. G. große[51]) schwere Sachen, die ganze Welt belangend; zudem, daß E. F. G. einer

31) Libri impr. Ursach geben, als wenn eines Weib aussätzig wäre; Lat. *vel siquis haberet uxorem leprosam.*

32) Lat. *sequentia velit considerare.*

33) sey abest a textu Arc.

34) Libri ed. praeter Backm. Männlichen; lat. *omnibus.*

35) allein abest a cod. Pal.

36) Dieweil etc. non habet versio lat.

37) Libri: suchten und willigten auch; lat. tantum: *sectari.*

38) Libri addunt: die Ehe zu reißen, quae cod. Pal. et versio lat. non habent.

39) Libri: so andre Privatpersonen das Exempel des Herrn. Lat. *privatas personas huiusmodi Principum facta.*

40) Lat. *abundare nobilitate.*

41) wie in allen Landen, exciderunt apud Arc.

42) heftig excidit in libris. Lat. *valde.*

43) großen abest a libr. ed. Lat. *magnorum nobil.*

44) Lat. ad verbum: *Illud quoque est verum.*

45) Libri: daraus dann Gottes Straf und große Fährlichkeit. Lat. *eiusmodi imperitate oneratum, quam divina ultio, morbi aliaque pericula sequi possint.*

46) Lat. *Regentum.*

47) Libri: und.

48) Libri et etiam Backm.: scherzen will, wie vielleicht etliche solche heidnische Phantasey haben. — Lat. *non ridere, prout aliqui audaces fiunt et ethnicas cogitationes animo fovent.* Arc. verba: Dieses erzählen wir — Gedanken haben, praetermisit.

49) Libri: so ernstlich.

50) Libri: klaget.

51) Libri: solche große.

Digitized by Google

subtilen und nicht starken Complexion seynd und wenig schlafen, daß billig E. F. G. des Leibes hierinnen schonen sollten, wie viele Andre thun müssen. Und man lieset von dem löblichen Fürsten Scanderbeg[52]), der viel löblicher Thaten wider beide türkische Kaiser gethan, wider Amurathem und Mahumetem, und Griechenland, so lang er gelebt[53]), geschützt und erhalten. Dieser, sagt man, habe insonderheit sein Kriegsvolk zur Keuschheit vermahnet, und gesagt, daß kein Ding freudigen Männern also den Muth nehme als Unkeuschheit. Item, wann schon E. F. G. noch ein Eheweib hätten, und nicht mit Ernst der bösen Gewohnheit und Neigung widerstehen wollten, so wäre E. F. G. noch[54]) nicht geholfen.

Es muß der Mensch in solchem äußerlichen Wandel seine Gliedmaß auch selbst im Zaum halten, wie Paulus sagt: Gebet eure Gliedmaß, daß sie Waffen seynd der Gerechtigkeit. Darum wolle E. F. G. in Betrachtung aller dieser Ursachen, des Aergerniß, der andern Sorgen und Arbeit und Leibes Schwachheit, diese Sache[55]) wohl bedenken; wolle auch ansehen, daß Gott E. F. G. schöne[56]) junge Herrlein und Fräulein mit diesem Gemahl gegeben, und mit ihr für gut haben, wie viele andre in ihrem Ehestande Geduld haben müssen, Aergerniß zu verhüten. Denn daß wir E. F. G. zu einer beschwerlichen Einführung anreizen[57]) oder treiben sollen, ist unsre Meinung ganz nicht[58]). Denn die Landschaft und andre möchten uns derhalben etwa anfechten wollen, welches uns darum unerträglich[59]) wäre, daß wir aus Gottes Wort den Befehl haben, die Ehe und alle menschliche Sachen auf die erste und göttliche Einsetzung zu richten, und so viel möglich darin zu halten, auch bei männiglich alle Aergerniß abzuwenden[60]). So ist es sonst jetzund die Weise der Welt[61]), daß man gern alle Schuld auf die Prädicanten leget, so etwas beschwerliches fürfällt, und

52) Opp. Luth. Scanderberg, mendose; cod. Pal. Scanderbeck; Arc. *Scanderbeg*, et ita etiam vers. lat.

53) Libri: regiert; lat. *dum viveret.*

54) noch omisit a textu libr.; lat. versio: *etiam non.*

55) diese Sache non habet Arc. — Lat. *hanc rem aequa lance perpendere.*

56) Arc. schon; lat. *pulchram sobolem.*

57) Libri: reizen; lat. *impellere.*

58) Lat. *non sedet nobis animo.*

59) Libri: unerträglich.

60) welches uns darum etc. in opp. Luth. non legunlur.

61) Cod. Pal. jetzund in der Welt gewöhnlich. Lat. *Is iam est mos seculi.*

menschliche Herzen in hohen und niedern Personen sind unstät, und ist allerlei zu befahren[62]).

So aber E. F. G. das unzüchtige Leben nicht lassen, weil sie schreiben, daß solches nicht möglich, wollten wir auch lieber, daß E. F. G. in bessern Stand[63]) wäre vor Gott und mit gutem Gewissen lebte[64]), zu E. F. G. Seligkeit und Land und Leuten zu gut. Wo aber E. F. G. endlich darauf beschließen[65]), noch ein Eheweib zu haben; so bedenken wir, daß solches heimlich *) zu halten sey, wie von der Dispensation droben[66]) gesagt, nämlich daß E. F. G. und dieselbige Person mit etlichen vertrauten Personen wissen[67]) E. F. G. Gemüth und Gewissen Beichtsweise[68]).

Daraus[69]) folget keine besondere Rede oder Aergerniß; denn es ist nicht ungewöhnlich, daß Fürsten Concubinas halten; und obgleich nicht alles Volk wüßte, wie die Gelegenheit wäre, so werden doch vernünftige Leute sich selbst wissen zu erinnern, und mehr Gefallens an solchem[70]) eingezogenen Wesen tragen, denn an Ehebruch und anderm unzüchtigen wilden Leben und[71]) Wesen. So ist auch nicht alle Rede zu achten wenn das Gewissen recht stehet; so fern[72]) und dieses halten wir für recht[73]). Denn was vom Ehestand zugelassen im Gesetz Mosis, ist nicht im Evangelio verboten, welches nicht die Regiment im äußerlichen Leben ändert, sondern bringet ewige Gerechtigkeit und ewiges Leben, und fähet an einen rechten Gehorsam gegen Gott, und will die verderbte Natur wieder zurecht bringen. Also hat E. F. G. nicht allein unser Gezeugniß im Fall

62) Hic finitur consil. in opp. Lutheri. Quae sequuntur habet Arc., cod. Pal., apogr. Baehrii et Backm.

63) Sic cod. Pal. et Backm. — De Wett.: So aber E. F. G. von unzüchtigem Leben nicht abläßt, weil Sie sagen, daß Ihnen dieß unmöglich sey, so möchten wir wünschen, daß Sie in bessern Stand. Arc. So aber E. F. G. in bessern Stand. Sic etiam mss. Baehr. — Versio lat. *Si autem vestra Cels. ab impudica non abstineat, quod dicit sibi impossibile, optaremus, Cel. vestram in meliori statu esse.*

64) Arc. et mss. Baehr. thun wir wünschen.

65) Lat. *omnino concluserit.*

*) heimlich] Backm. für eine heimliche Ehe.

66) droben non habent mss. Baehr. et Backm.

67) Arc. et mss. Baehr. sie da wissen; inepte Backm. wüßten.

68) Lat. *ut constet Cel. Vestrae animus et conscientia sub sigillo confessionis.*

69) Arc. darum.

70) Arc. einem solchen.

71) Leben und exciderunt apud Arc.

72) so fern non habet Arc.

73) Versio lat. *nec curandi alienos sermones, si recte sua conscientia agatur, sic ut in unum hoc approbemus.* Backm. werden, so fern sie nun haben.

der Nothdurft, sondern auch unsre Erinnerung; die bitten wir, E. F. G. wolle sie als ein löblicher, christlicher, weiser Fürst bewegen [74]). Und bitten, Gott wolle E. F. G. leiten und regirn zu seinem Lob**) und zu E. F. G. Seligkeit.

Daß auch E. F. G. die Sach wollen an den Kaiser gelangen lassen, achten wir, der Kaiser halte Ehebruch für eine geringe Sünde; denn sehr zu besorgen, er habe den päpstischen, cardinalischen, italischen [75]) und saracenischen Glauben, würde solches E. F. G. Ansuchen nicht achten, und E. F. G. mit Worten aufhalten [76]) zu seinem Vortheil, wie wir vernehmen, daß er ein untreuer falscher Mann seye und deutscher Art vergessen habe [77]). So sehen E. F. G., daß er zu keiner christlichen Nothdurft ernstlich thut, läßt auch den Türken unangefochten, practicirt allein [78]) Meutereien in Deutschland, die burgundische Macht zu erheben [79]). Darum zu wünschen, daß fromme deutsche Fürsten nichts mit seinen untreuen Practiken [80]) zu thun haben. Gott bewahr E. F. G. allezeit, und E. F. G. zu dienen seynd wir willig. Datum Mitteberg Mittwoch nach Nicolai, anno 1569.

E. F. G.

willige und unterthänige Diener
Martinus Luther.
Philippus Melanthon [81]).
Huic sententiae subscripserunt:
Martinus Bucerus.
Antonius Corvinus.
Adam Fulda.
Joannes Lemingus.
Justus Winther.
Dionisius Melander.
Balthasar Raid.

74) Arc. darin bitten wir, E. F. G. wollen sich als einem löblichen, christlichen, weisen Fürsten bewegen lassen. Lat. *nostras considerationes, quas rogamus ut Vestra Cels. tanquam laudatus, sapiens et christianus Princeps velit ponderare.*

**) His verbis finitur scriptum apud Buchneisterum.

75) italischen non habet Arc.

76) Arc. nicht weiter obhalten. Lat. *vanis verbis sustentaturum.*

77) Haec de Imperatore Lutherus scripsisse videtur.

78) Lat. *excitat tantum*; Arc. allerlei.

79) Arc. erhöhen.

80) Arc. nicht mit seinem untreuen Practiciren. Lat. *machinationibus.*

81) Arc. addit: „*Mart. Bucer*", et reliqua non habet. In versione latina etiam reliqua nomina leguntur. — Dux. Sax. in scripto d. 25. Jun. 1569. dubitat Lutherum et Melanthonem huic consilio sua manu nomina subscripsisse.

C.

Verwilligung der Landgräfin zu Hessen über ihres Herrn ander Weib nehmen. anno 1.5.6.9.

Wir Christina von Gottes Gnaden geborne Herzogin zu Sachsen, Landgräfin zu Hessen ꝛc. bekennen hie mit unser eignen Handschrift öffentlich, nachdem der hochgeborne Fürst, Herr Philips, Landgrafe zu Hessen, Grave zu Catzenelbogen, unser freundlicher lieber Herr und Gemahel, uns vertreulich angezeigt, in was Beschwerung sein Lieb ihres Gewissens halb stehe, mit weiter Erklärung, wie das sein Lieb und wir wohl wissen, und uns darauf freundlich gebeten, daß wir seiner Lieb zulassen wollten, in geheim noch eine Ehefrau zu haben; denn ohne das wüßten seine Liebe sich vor Gott in christlichem Wandel noch Leben nicht zu halten, sondern müßten in Gefahr der Seelen und Leibs sitzen, wie uns denn sein Lieb deß genugsamen Bericht gethan hat: (so) haben wir seiner Liebden Beschwerung angesehen, auch sonderlich, daß sein Lieb uns berichtet, daß etzliche treffliche Gelehrten, auswendig und inwendig seiner Liebe Landen, seiner Lieben solches mit Gott nicht zu wehren wüßten, auch sein Lieb in dem nicht verdammen, noch für einen Unchristen halten könnten, und bevorab weil sein Lieb uns zugesagt und verschrieben hat, uns und unsre Kinder, so wir mit seiner Liebden erzeugt haben, oder noch erzeugen würden, dergestalt zu halten, wie solches die uns überreichte Verschreibung, deren Anfang lautet

„Wir Philipps von Gottes Gnaden, Landgr. zu „Hessen, Grave zu Catzenelnbogen bekennen hiemit „öffentlich, nachdem die hochgeborne Fürstin, „sre freundlich liebe Gemahel, Frau Christina, „geborne Herzogin zu Sachsen, Landgrafin zu „Hessen uns um Ursach willen ꝛc."

und datum stehet zu Spangenberg am 11. Tag Decembris anno domini funfzehnhundert und neun und dreißigsten, mithringet; und haben demnach bewilliget, (dieweils sein Lieb für christlich und Gott nicht zuwider hielten, es auch s. L. von den Gelehrten mit göttlicher Schrift nicht möge geweigert werden) daß s. L. noch ein Eheweib nehmen mag, daß wir auch seine Lieb weder vor Kaiser, König, Fürsten, Herrn, Freunden, noch seiner Lieb Freundschaft deßhalb öffentlich noch heimlich verklagen noch verunglimpfen wollen, auch die Person, so s. L. nehmen wird, in keinem Weg durch uns selbst oder durch andre beschweren, belästigen, oder etwas gegen ihr oder dero Kinder in Ungüten bei seiner Liebden Leben, oder nach derselbigen tödtlichen Abgang, da wir denselbigen erleben, vornehmen wollen noch gestatten.

Digitized by Google

Versprechen das bei unsern fürstlichen Ehren, Treuen und Glauben an Eides Statt unverbrüchlich zu halten.

Zu Urkunde haben wir diesen Brief mit unser eigenen Handen geschrieben und unterschrieben, geschehen zu Spangenberg am 11ten Tag Decembris anno 1539.

No. 1869. 12. Dec.

Osiander ad Melanthonem.

Edita in *Strobelii* Beyträgen zur Litterat. Vol. II. p. 476. — Est responsum ad Epist. Melanth. d. 12. Nov. 1539. Quid Mel. de hac Osiandri epistola iudicaverit, scripsit Vito Theodoro d. 1. Ian. 1540.

Doctissimo viro D. Philippo Melanchthoni suo, Wittembergae.

S. D. Accepi litteras tuas, humanitatis et benevolentiae plenas, doctissime *Philippe*, sed fractas et attrectatione alienarum manuum iam sordidas; quare brevius et *αἰνιγματωδέστερον τὸ αὐτὸ δεδιὼς* respondebo.

Immerenti mihi gratias agis, cum non potuerim aliud, quid enim facerem? adversus sycophantae morsum nullum est remedium. Sparsit quidam *Hector*, sed non finxit. Vidi litteras eius, quibus respondit Domino Praeposito, quaesitus ea de re, me volente, certe prodit non ignotum autorem. Suos quoque autores, hoc est, *τοὺς παραφαλοὺς*, iactantem. Verum, utcunque sit, nulla me contumelia vel sycophantia abalienabit a causa veritatis.

De concordia recte sentis. Utinam plerique tam essent eius retinendae studiosi, quam eam necessariam esse intelligunt. Oportet aliqua certa in re concordare, a qua quisquis aberret, concordiam turbarit, alioqui quid absurdius, quam operam dare, ut concordemus, cum nemo, quid alius sequatur, intelligat? Servum pecus vocat Horatius imitatores, quanto magis *τοὺς κολαχεύοντας*, quorum est, amat, aio? inter quos quae potest esse vera concordia? Neque minus obest ad veram concordiam calumniandi studium, quod quibus ex fontibus oriatur apud quosdam, non ignoro. Nemo me exercitatior in calumniis ferendis et investigandis hoc toto decennio; nec loquor de hostium, sed de fratrum, qui si desinere nolunt, sed tales esse perrexerint, quales ego nolo, vereor, ne aliquando et ipsi me reperiant, qualem nolunt. Praesertim cum possim optimo iure reverberare eos, qui nullo me iure plagis afficiunt.

Me a vobis amari credo, quia odisse non licet, nec puto me meruisse. Quod tantum mihi tribuis, non agnosco, et puto, te id mei vel consolandi vel erigendi causa fecisse, in quo prudentiam tuam agnosco. Quod Apologiam *) diligenter legeris, miror; non enim peius potuisti tempus perdere. Mihi apud illum *λευκωλένον*, sponsum Penelopes, libuit *ἰδιωτίζειν*, ac plane rusticum vel bubulum potius agere, quo magis irritarem. Tuas propositiones vidi, et libenter vidi, neque quicquam in eas peccavi. Non enim nego tres gradus *ὁράσεως*, sed concupiscentiam, quae vel *ὁράσεως* species est, vel certe, quod magis probo, praeter tres gradus *ὁράσεως* a Deo conditos, si modo omnes conditi sunt, diversum quiddam a diabolo invectum. Nego recte dividi in tres species, id quod ille blatero fecit, etsi non fecit, sed illam tuam divisionem insinuare voluit. Certe sic locutus est, ut meo iure potuerim sic intelligere, etiamsi suspicabar eum aliud sentire, quod et libens feci, cum sciam eum hoc nomine etiam apud ecclesiam suam rideri, quod raro assequatur verbis, quod animo cogitat, in magnis praesertim rebus. Quare hanc occasionem irridendi in posterum hominis arripui, quem, si rursus lacessierit, quomodo referire debeam, adhuc dubito, praesertim cum non solum eum conficere, verum etiam *μελανθίους*, quos multos habet, illi arma suppeditantes, nares et aures, inhonesto vulnere truncare cogar. Quod si fecero, Deum immortalem quantum periculi adiicio? *περὶ συζητήσεως* frustra aquam e pumice postulas. Cogitavi iisdem de rebus saepe, et deprehendi, quenquam pro natura linguae, in qua versatus est plurimum, eas tractasse. Quare nisi prorsus caecutio, latina divisio non exacte reddit Aristotelicam, neque utraque sacrarum litterarum latebras sufficienter aperit. Quare magis esse possem improbus interrogator, quam iucundus *συζητητής*. Verum hoc maxime referre puto, ut quaeramus, quid ab origine conditum, quid postea per mendacium diaboli et hominis lapsum invectum sit. Nam nihil dubito, vulgo quaedam haberi pro potentiis naturalibus,

*) „hierunter wird Osianders Verantwortung des Nürnberg. Catechismi wider Eden, 1539. 4., und besonders die Erklärung des 9. und 10ten Gebotes gemeint." (Strob.)

Digitized by Google

quae re vera sint vel peccati membra vel appendices eiusdem. Id quod verissimum esse animadvertes, si diligenter cogitaris, et firma fide apprehenderis, mortem e peccato fuisse ortam. Sed sus Minervam. Bene vale, et me ut facis ama redamantem. Datum 12. Decembris 1539.

T. A. Osiander.

No. 1890. 21. Dec. (?)

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 185 sq. (edit. Lond. lib. II. ep. 175.)

D. Georgio Principi in Anhalt.

S. D. Gratum Deo fuit officium *Iosiae*, cum inventum codicem legis curavit publice et legi et describi. Secutus exemplum eius *Constantinus* distribuit Ecclesiis totius orbis terrarum sacra volumina. Etsi autem rari sunt tales Principes, praesertim in summis imperiis, qui foveant Ecclesias, et libris ornent: tamen aliquos vel in loco mediocri excitatos esse nostra aetate gaudendum est, quo in numero et C(elsitudinem) V(estram) esse videmus. Nec dubito vestram pietatem Deo Patri liberatoris nostri Iesu Christi gratam esse, cui et vos et Ecclesiae vestrae, in his ingentibus periculis curae eritis. Ideo ut sumptus aequiore*) animo toleretis, vos etiam atque etiam oro. Exposuit mihi autem Bibliopola *Mauricius* sibi pecunia opus esse, ad proximas nondinas Lipsicas Cal. Ianuarii. Et scio ipsum egere. Nam a me quoque pecuniam accepit. Quare valde oro C. V., ut ei vel dimidium pretii nunc mitti curet. Duplex liberalitas erit. Nam et ornantur Ecclesiae vestrae, et necessitati civis, viri boni et servientis Reipub. consuletur. Bene valeat C. V. Datae Die Thomae.

No. 1891. 23. Dec.

Iac. Schenckio.

† Ex apographo vetustiss. in Tabul. Vinar. Reg. N. fol. 97. no. 87.

Iacobo Schenkio, Concionatori aulico.

S. D. Cum intelligerem, tam foedis tempestatibus missum esse abs te tabellarium non alia de caussa, nisi ut eas epistolas redderet, quas misisti, valde miratus sum, ac suspicari coepi, non levem esse caussam. Quidquid est autem, nam mihi insidias strui metuo, te admodum rogo, ut tibi persuadeas, mihi quoque molestum esse, quod liber tuus nondum editus est. Typographus testatur, se a me accepisse tuum codicem, meque iussisse ut ederet. Postea attulit codicem ad d. Doctorem *Martinum*. Is adhuc apud se habet, etsi ego quidem aliquoties repetivi. Sed respondet, se nondum perlegisse*). Cum igitur meo officio functus sim, quaeso ne secus de me sentias. Nam mihi constabit officii ratio. Sumus onerati non solum ingentibus laboribus, sed etiam.....**) non vulgaribus. Quare ne existimes, me delectari simultatibus.

Mitto tibi librum de usura eruditissime scriptum a Doctore *Martino*, quem imperties etiam caeteris, quibus voles. Caetera, quae in officinis erant, nondum erant absoluta. Bene vale. 23. Decembris.

Philippus Melanthon.

No. 1892. 29. Dec.

Ioannes Fridericus ad Theologos Witeb.

† Ex actis in Tabul. Vinar. Registr. H. fol. 295 — 300. nr. 121.

*) Habetur in iisdem actis epistola Iohannis Friderici, Duc. Sax. Elect. ad *Lutherum*, ubi leguntur haec: „Unser Hofprediger und auch lieber andächtiger, Doctor Jacob Schenk, hat in vergangener .... etliche vor uns seine gethane Predigten zusammengezogen, und uns darnach dieselben fürtragen lassen mit unterthäniger Bitt unsers gnädigen Bedenkens, ob er die in Druck soll kommen und ausgehen lassen. Und weil wir solchs nit haben wissen für ungut anzusehen, hat er das Büchlein gen Wittenberg geschickt, damit es gedruckt möcht werden, doch daß es Mag. Philippus Melanchton zuvor wollte übersehen. Nun berichtet uns gedachter unser Hofprediger, daß dasselbe Büchlein soll in Druck gegeben, aber des Druckens ein Stillstand verfügt, und euch [Luthero] vielleicht hernachmals zu übersehen zugestellt worden seyn. Weil wir denn wohl leiden möchten, daß es gedruckt werde, so fern Ihr keine Unrichtigkeit darinnen befindet, oder sonst Bedenken hättet, so ist an Euch unser gnädigstes Begehren, Ihr wollet solche Büchlein förderlich zu drucken befehlen. Hätte es aber bei euch ein Bedenken und Ursachen, warum das nicht sollt zu drucken seyn, so wollet ihr solches zu unsern Handen erkennen zu geben unbeschwert seyn." — Ibidem habetur Schenckii epistola satis longa ad Melanthonem, data Wimariae domin. post Luciae 1539., ad quam hic Mel. respondet; item epistola Schenckii ad Ioann. Frid. Pr. Elect. d. Weimar Dienstag nach dem Pfingsttag 1539. in qua petit ab Electore, ut permittat, ut hic libellus edatur. — Anno 1538. Schenckius, tum Concionator Fribergensis, Wimariam venit concionator aulicus Ducis Sax. Elect.

**) Periit ea pars chartae ubi verbum, quod hic desideratur, scriptum fuit.

*) Ed. Lond. ex arbitrio: *aequiori*.

Digitized by Google

An *Doct.* Martin, *Doct.* Jonas, *D.* Pommern, *D.* Creuzigern und Philippo.

Johanns Friedrich ꝛc.

Unsern Gruß zuvor. Ehrwürdige und Hochgelarte, lieben andächtigen und getreuen. Wiewohl wir verhofft, es sollte der nächste Frankfurtische Friedstand die funfzehn Monat lang, wie er abgeredt, von Röm. Kais. Maj. ratificirt und bewilligt, auch solcher Ihrer Kais. M. Abscheid von dem Erzbischoff von Lunden, welcher von Ihrer Maj. in dem Reiche deutscher Nation wieder ankommen, bracht worden seyn: so vermerken wir doch aus gedachts von Lunden Schreiben, so er vor wenigen Tagen an uns von Speier aus mit Zuschikkung eines Kaiserlichen Credenz-Briefs gethan, daß sich Ihre Kais. Maj. derhalben aus etlichen Ursachen nicht habe entschließen mögen, sondern Ihrer Kais. Maj. endliche Resolution berührter Frankfurtischen Handlungen stehe auf Ihrer Kais. Maj. selbst persönlicher Ankunft; wie ihr solchs aus Copeien desselben seines Schreibens und dem Kaiserlichen Credenzbrief weiter werdet vernehmen.

Dieweil denn obgenannter von Lunden unter andern anzeigt, daß wir und unsre Mitverwandten uns mittler Zeit mit allem dem, das zu Vergleichung und Hinlegung der strittigen Religion dienlich, gefaßt und bereit machen sollen, auf daß wir und sie zu der Zeit, wenn wir nach Kais. M. Ankunft erfordert, und fernere Handlung vorgenommen werden, solcher Erforderung und Handlung nachzukommen geschickt seyn mögen: so ist wohl zu vermuthen, daß Kais. Maj. mit der Erforderung zu ihrer Ankunft zu des Gegentheils Vortheil, so viel immer möglich, eilen wird. Derhalben unsers Erachtens in alle Wege die Nothdurft seyn will, in der Zeit dazu geschickt und verfaßt zu werden, damit auf Zeit der Erforderung daran und unsers Theils nicht Mangel seyn möchte. Und haben demnach unsern Vettern und Brudern, dem Landgrafen zu Hessen, geschrieben, und, da es seiner Lieb, wie wir uns versehen wollen, auch gefallen wollte, bedacht, weil seine Lieb und wir des von Lunden Schreiben den andern Ständen ohne das werden zu erkennen geben, daß wir ihnen darinnen mit angehängt, ihren Theologen förderlich zu befehlen, sich alsbald über unsre Augsburgische Confession zu setzen, und dieselbige mit Fleiß zu erwägen, sich auch also geschickt und verfaßt zu machen, wie berührte Confession und Apologia mit göttlicher, heiliger Schrift zu vertheidigen, deßgleichen ob auch, und wie ferne und weit in etlichen Artikeln und Puncten, zeitlichen und äußerlichen Sachen und Dinge halben, mit Gott und Gewissen sollt zu weichen seyn, and solchs alles in ein schriftlich Verzeichniß zu bringen, auch etliche ihre vornehmste Theologen auf den Tag primo Martii künftig, auf welchen ohne das der Stände Zusammenkunft zu Schmalkalden seyn würde, dahin zu schicken, damit alsdann ihre samt eure und der andern unsrer Mitverwandten Theologen Bedenken und Bewegung möchten zusammengetragen, auch durch sie alsdann weiter davon geredt, gerathschlagt, disputirt und einhellig geschlossen und vergleicht werden, worauf wir dieses Theils mit Gott und Gewissen endlich bleiben und verharren möchten und zeigen euch solches gnädiger Meinung hiemit darum an, damit ihr davon auch Wissens empfahet.

Nachdem dann die Sachen darauf stehen, und dahin laufen wollen, so ist unser gar gnädiges Begehren, ihr wollet solche Sachen allenthalben mit Fleiß förderlich, trefflich und stattlich zu bewegen vornehmen, worinnen, auch welcher Gestalt man zu einer Vergleichung kommen möchte oder nicht, und euer Bedenken in einen sonderlichen Rathschlag verfassen und stellen. So schikken wir euch auch des Bucers und Witzels Handlung, so zuvor zu Leipzig ergangen, hiemit zu, euch daraus zu ersehen.

Darüber sehen wir für gut an, daß ihr als Columnä und Säulen dieses Handels den vornehmsten Theologis förderlich geschrieben [schreibet], als Wenceslao, Osiandro und Vito gegen Nurmberg, Johann Brentio, Urbano Regio, Jacobo (Probesta) zu Bremen, Doctori Aepino zu Hamburg, Ambßdorff, Bucero und seinen Gesellen zu Straßburg, dem Schnepfio, der bei unserm Ohmen, Herzog Ulrichen von Wirtemberg, ist, und etlichen unsers Vettern des Landgrafen vornehmlichen Theologen, daß sie euch ihre Bedenken wollten zu erkennen geben, und sonderlich auf eure Meinung, die ihr ihnen möget zuschicken, und daß solches zum ersten theologice, als von euch, geschehe. Würdet ihr aber bedenken besser zu seyn, daß etliche berührter vornehmster Theologen förderlich und sonderlich dermaßen möchten zusammen kommen, daß ihr, Doctor Martinus, auch dabei seyn könntet, solches sollte wohl das Beste seyn aus allen Ursachen und Umständen, die uns darinnen bewegen. Und auf den Fall werdet ihr zu Förderung der Dinge, dieweil sie nicht wohl Verzug leiden können, solche Theologen auf gelegnen Platz wohl zu beschreiben, und euch alle auf die Zeit auch dahin zu verfügen wissen. Sollt aber diese Zusammenkunft nachbleiben, und es, wie gemeldt, auf dem stehet, daß die andern Theologen auf den angesetzten Tag gen Schmal-

Digitized by Google

kalden kommen sollen: so ist unser gnädiges Begehren, ihr wollet euch darnach achten, und insonderheit, da es euch, Doctor Martinus, eures Leibs halben möglich wäre, daß ihr alle auf solchen Tag gen Eisenach kommen, und daselbst, so lange der Tag zu Schmalkalden währet, oder so lange es vonnöthen, verziehen möget. Dahin können die andern Theologen zu euch kommen, und von den Sachen nach Nothdurft reden, handeln, disputiren und endlich schließen.

Was nun hierauf euer Gemüth und Meinung ist, solchs wollet uns bei diesem Boten herwieder zu erkennen geben *), uns darnach wissen zu richten. In dem allen geschiehet uns von euch zu sonderlichem Gefallen, und sind es gegen euch in Gnaden zu erkennen geneigt. Datum zu Weimar, Montag nach Innocentum puerorum 1540. [i. e. d. 29. Dec. 1539.]

No. 1893. (Dec.)

Io. Weinlaub.

Ex autogr. in cod. Seidl. Dresd. ep. 17. edita in Wegscheideri Progr. II. ep. 5. p. 9.

Clarissimo viro D. Iohanni Weinlaw, Cancellario Illustrissimi Principis Marchionis Electoris, suo amico cum observantia colendo.

S. D. Valde Vos oro, ut boni consulatis, quod toties Vos interpello, et quidem de iis negotiis, quae ad Vestram rempublicam pertinent. Dabitis igitur mihi veniam. *Scotto* **) fui hortator, ut istuc proficisceretur et audiret, an Illustrissimus Princeps velit eius opera uti. Tueri ingenio, eruditione, et constantia in sententia locum in academia egregie poterit. Latine bene et loquitur et pronunciat, ut ipsi iudicare poteritis. Linguam germanicam intelligit, sed pronunciare non satis adhuc potest. Quaeso ut commendetis eum Illustrissimo Principi, et detis operam, ut certum habeat responsum. Bene et feliciter valete. Si Illustrissimus Princeps ei dederit praelectionem, non gravabitur usitato more gradum assumere ***).

Philippus Melanthon.

*) Responsum Theologorum vid. d. 7. Ian. 1540.

**) Intelligendus est *Alex. Alesius*, qui ineunte a. 1540. munus professoris ord. theol. in acad. Francof. obtinuit. (Wegsch.)

***) Scripta est haec epistola exeunte anno 1539. (Wegsch.)

(Ian. 3.)

Chph. Haco.

(Epistola ad Henr. quae in Manlii farragine pl. 484 sqq. data, supra iam legitur ad a. 1538. vid. no. 1647. pl. 483 sq.)

No. 1894. (hoc fere anno.)

Ambr. Bernt.

Ex apographo in cod. Rehd. Vol. V. descripta a S. V. Scholzio.

(*Consolatio super obitu coniugis Magistri Ambr. Bernt per Phil. Melanchth.*) *)

S. D. Scis, mi Ambrosi, non cadere super terram passeres, ut Christus inquit, sine voluntate patris. Quare non dubium est, quin et nos curet Deus, ac praesertim hos, qui confessionem et notitiam Christi tenent. Hac consolatione erigere te debes, ac statuere uxorem modestissimam ex his miseriis humanis divino consilio, non casu, ereptam esse; et quidem summa constantia, ut mater, et Christum invocans mortua est. Hinc quoque debent minuere luctum, cum virtutes eius considerabis. Reliquit et filiolum tibi, puerum scitum, et, ut mihi videtur, recte valentem et alacrem **). Quaeso autem te, ut, quantum fieri potest, a conspectu tuorum incommodorum eum abducas. Certe habes multos *χουσοὺς ὀφθαλμοὺς* τῶν *σῶν μάτων σου*. Sed aequum est, nos obedire voluntati Dei. Bene vale.

Philippus M.

No. 1895. h. a.

Ernesto, Episcopo Naumburgi.

Epist. lib. III. p. 105 sqq. (edit. Lond. lib. III. pp. 48 sq.)

Episcopo Naumburgensi, Ernesto Principi Palatino.

S. ***) Illustrissime Princeps. Non dubito, quin, ut Princeps quisque optimus est et Ecclesiae Christi

*) Quae uncis inclusimus, adscripsit serior manus.

**) In Scriptis publ. Acad. Viteb. legitur edictum Rectoris Academiae, mense Febr. 1541. editum, in quo funus Magistro *Ambrosio Bernt, Iuterbocensi*, faciendum mandatur. Est igitur scripta fere anno 1539.

***) Ed. Lond. *S. D.*

Digitized by Google

amantissimus, ita maxime cupiat adiuvare et tueri studia literarum. Porro C. T. non solum amore pietatis antecellit aliis multis, sed eruditionem etiam tantam adiunxit, ut certare cum doctis et claris professoribus in praecipuis artibus possit. Quare scio C. T. ex animo literis favere easque libenter provehere, ut ad Ecclesiae utilitatem conserventur. Sic cum de te sentiant studiosi passim, erit humanitatis tuae, eorum officia non aspernari, qui tibi monumenta et labores dedicant. Plinius inquit, scriptores sui temporis non fuisse in admiratione apud Principes, *quia Principes desierint laudanda facere.* Sed cum tui mores sint sanctissimi, cum vita tota ad Christi gloriam destinata sit, non gravatim permittes nomen tuum celebrari. Pertinet enim ad exemplum, honestos Principes luculentis scriptis ornari.

Dedicavit igitur C. T. *Georgius Aemylius* eruditum et pium Poëma, quod cum leget C. T. magnopere rogo, ut ostendas ipsius officium tibi gratum esse. Spero et genus versuum te probaturum esse. Digni laude sunt, qui conferunt ingenii venam ad ornandam gloriam Dei, qui est ingeniorum autor. Tales sunt Principum liberalitate adiuvandi, ut alii etiam ad discendum invitentur. Quare rogo C. T. ut specimen voluntatis suae erga literas hoc tempore huic *Aemylio* ostendat. Ego id, quod in eum contuleris, in me collocatum iudicabo. Bene valeat C. T. Anno 1539.

No. 1896. (h. a.?)

Eidem.

Manlii farrag. p. 360. (Epist. lib. III. p. 104 sq. (ed. Lond. lib. III. ep. 49.). — Apographa in cod. Goth. 401. p. 75. et in cod. Basil. 39. p. 27 b., in quibus (sicut ap. Manl.) simpliciter inscribitur: „Episcopo cuidam." — Apographon, quod est in cod. Vindob. 487., non vidimus.

Ad eundem, nomine Iohannis Ernesti Ducis Sax. Epistola a Philippo scripta.

Reverendissime atque [1]) Illustrissime Princeps. Petivit a nobis commendationem ad R(everendissimam) P(aternitatem) V(estram) quidam nobilis [2]) adolescens, scholasticus huius Academiae *Petrus* de *Neumarck*. Cum autem non dubitemus, quin R. P. V. sua sponte et faveat ingeniis et provehere studiosos ad utilitatem Reip. cupiat, libenter dedimus huic iuveni literas, et ut haberet apud R. P. V. testimonium morum ac studiorum suorum, et ut rogaremus R. P. V. ut [3]) propter nostram commendationem maiore [4]) benevolentia hunc iuvenem complecti velit. Qui [5]) cum sit ex ditione *Naumburgensis* [6]) Episcopatus, existimavit se necessario suo tempore opem [7]) et auxilium a R. P. V. tanquam a Principe suo petere posse. Vixit hic [8]) triennium singulari modestiae fama, et in his communibus literis quae primae aetati traduntur mediocriter profecit, et nunc se ad Iuris studium [9]) contulit. Haec studia nullo in odio sunt, et ad humanitatem et ad Reip. tranquillitatem prosunt, ut optime iudicare R. P. V. potest. Nec vero dubitamus, quin etiam R. P. V. ad Principis munus [10]) pertinere arbitretur curam et [11]) tuendi et ornandi honestas artes Reipub. utiles [12]).

Commendamus igitur [13]) R. P. V. hunc *Petrum* de *Neumarck*, et rogamus, ut R. P. V. conferat ei aliquod sacerdotium, unde studiorum sumptus tolerare possit. Scit R. P. V. †hoc liberalitatis genus esse [14]) honestissimum, et hanc [14]) eleemosynam Deo gratam et Reipub. utilem esse, iuvare studiosos honestarum artium, quae quidem pulcherrimum ornamentum sunt Christianae religioni [15]).

In [16]) tot causis speramus commendationem, praesertim a nobis profectam, plurimum valituram esse. Neque enim hic recensere attinet, quae coniunctio et necessitudo inter nos sit sanguimis [17]).

---

1) Manl. *et.*
2) Manl. et cod. Goth. *honestus.*
3) Manl. *ut R. P. V.*
4) Manl. *maiori.*
5) *Qui* Manl. et cod. Goth., sed Pez. *Nam.*
6) Manl. *Nureburgensis.*
7) Manl. *operam.*
8) †*ad* Manl. et cod. Goth.
9) Manl. *studia.*
10) *ad principes viros* Manl. et cod. Goth.
11) *et* om. Manl.
12) Manl. *artes et utiles Reipublicae.*
13) Manl. *itaque.*
14) Manl. *R. P. V. scit honestissimum id esse, et hanc.* Pez. tantum: *Scit R. P. V.*
15) *religionis* Manl. et codd.
16) *In* om. Pez.
17) *sanguinis* omittunt Manl. et cod. Goth.

Digitized by Google

Tantum illud dicamus: Cum fuerit amicitia clarissimis[18]) maioribus nostris, cum R. P. V. acsingulare et honorificum iudicium de virtute R. P. V. nos quoque[19]) studia omnia et officia nostra ad R. P. V. deferimus. Quare ut propter nos aliquid ad benevolentiam erga hunc *Petrum* addat R. P. V. etiam atque etiam rogamus[20]). Bene valeat R. P. V.

No. 1897. (h. a.)

Io. Stigelio.

Edita Vol. III. Poematum Stigel. p. 139 b.; iterum a Danz. p. 12. Est etiam in cod. Goth. 188. ep. 103.

D. Iohanni Stigellio, amico charissimo, εὐφηεστάτῳ Μουσῶν ἑρμηνεύτῃ.

S. D. *Hessum* nulla diu Musa latere potest, scripsit alicui *Eobanus*, et memini eum saepe recitare hunc versum. Sic me huius generis libelli fatidici non diu latent. Mirabar igitur, quod *Noribergense* vaticinium diceres. Nam omnia hoc quidem anno perlata in has regiones inquisivi, et amicos Noribergae iubeo mihi quam primum mittere. Nunc intelligo, te fuisse oblitum titulum. Vidi hoc *Balthasari* scriptum; nam ipse mihi misit. Sed paucis versibus lectis, tradidi *Erasmo Salvendensi*, amico nostro. Non solum autoris audaciam miror, sed etiam illorum negligentiam, quibus *Lipsiae* mandata est inspectio officinarum typographicarum. Bene vale.

Philippus Melanthon.

No. 1898. (h. a.)

Eidem.

Edita Vol. III. Poematum Stigel. p. 140 b.; iterum a Danz. ep. 4. Est et in cod. Goth. 188. ep. 104.

D. Iohanni Stigellio, amico suo.

S. D. Etsi mihi spem fecit *Iosippus**), commissurum se prelis**) tua carmina (hodie enim cum eo locutus sum): tamen, si gravatim hoc faciet, meum consilium est, ut mittamus *Argentinam*, aut *Francofordiam*, quod malim, ubi eleganter maiusculis literis eduntur. Vides, quam sordidae sint pagellae, et minutae literae, quam mendosae editiones *Iosippi*. Citavi hos versus in Prolegomenis in *Romanos*; ne hos quidem recte edidit; *Ut alios alii*, scripsit pro *utque*. Sed geram tibi morem; audiam, quid certo sit facturus. De *Aesonide* gratum mihi fecisti. Sed posteriores mutabo. Et ipse idem argumentum, nunc otiosus, institui. *Firmicum* non attulit puer. Nolim, perire codicem; est enim reponendus in Bibliothecam Principis. Bene vale.

Philippus Melanthon.

18) *chariss.* Manl.

19) Manl. *honorificum de virtute R. P. V. testimonium: nosque vicissim.*

20) Manl. *oramus.*

*) Ioseph Klug, typographus Wittenberg.

**) Stigel. Poem. mendose: *praeliis.*

No. 1899. (h. a.)

Testimonium.

† Ex apogr. in cod. Basil. XXXIX. p. 38 b.

„*Commendatio Philippi.*

Vocatus est *Balthasar Stephanus* Luneburgensis ad ministerium evangelii in *Grannenrode*, estque petitum a nobis, ut explorata eius eruditione accederet nostrum testimonium et publica ordinatio. Cum autem amplius triennio versatus sit in schola nostrae ecclesiae, comperimus, eum modestis ac piis moribus praeditum esse, et quia diligenter audivit sacras lectiones, recte tenet summam doctrinae christianae et amplectitur puram et catholicam doctrinam evangelii, quam et ecclesia nostra profitetur, ac abhorret ab omnibus fanaticis opinionibus damnatis iudicio catholicae ecclesiae Christi. Pollicitus est etiam diligentiam in docendo et constantiam in retinenda pura doctrinae. Quare cum officium ubique nobile sit deesse vicinis ecclesiis, et Nicena Synodus pie decreverit, ut a vicinis ecclesiis ordinatio petatur, nos huic *Balthasaro* publicam ordinationem commendavimus ministerium docendi evangelii et ecclesiae *Grannenrodensi*, et precamur, ut Spiritus sanctus gubernet huius *Balthasari* ministerium ad gloriam Dei et domini nostri Iesu Christi, et salutem ecclesiae. Cum autem longius a nobis absit petimus, ut Pastor ecclesiae *Gustaminsis* observet

Digitized by Google

brains *Balthasari* doctrinam et mores, ut curet, ut officium recte faciat. 1530.

No. 1900. H. a.

Ruperto Palatino.

Praefationis loco praemissa secundae parti libri: Ein auserlesene Chronick von anfang der welt bis auf das Jahr Christi — M. D. in vier tayl oder Bücher abgeteylet — durch Caspar Hedion Doctor aus dem Latein in das Teutsch gebracht etc. Strassburg M.D.XLIII. fol. — Pars secunda hujus operis est versio Chronicorum Abbatis Urspergensis, antea latine editorum, quibus praemissa est praefatio latina, ab hac germanica prorsus diversa. Vide illam ad annum 1536.

Dem Durchleuchtigen Hochgebornen Fürsten und Herrn, Herrn Rupert, Pfalzgrafen bei Rhein, Herzogen zu Beyern etc. meinem gnädigen Herrn, wünsch ich Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum und alles Gutes.

Durchleuchtiger, Hochgeborner, Gnädiger Fürst und Herr. Wiewohl männiglich weiß, daß Historien zu wissen noth und nützlich ist, so hab ich doch dem Teutschen Leser zu gut etwas davon sagen wollen vor diesey, als der vornehmsten und fleißigsten Chroniken über alle, so von Teutschen geschrieben sind, nicht derhalben, daß E. F. Gn., die durch Gottes Gnad mit hohem fürstlichen Verstand und vielen fürstlichen Tugenden begabt, selbst viel lesen, und große Erfahrung haben, solcher Erinnerung bedürfen, sondern zu Anleitung und Vermahnung der Jugend, welche billig mit großem Ernst sollte angehalten und getrieben werden, Historien zu lernen und zu betrachten.

Und haben etliche treffentliche [treffliche] Historici fleißig gemeldet, wie uns die Historien in vielen Sachen erinnern, zu den Tugend vermahnen, von Ohntugend abschrecken, Schaden zu verhüten; wie Thucydides spricht, daß Historien ein ewiger Schatz seyn, daraus allezeit Exempel zu dem Leben dienlich zu nehmen. Aber Polybius, der bei Scipio dem ältern gelebt und mit ihm in Kriegen umgezogen, gibt sehr eine nützliche Lehre, daß man nicht allein Stückweis etliche Exempel lernen soll, sondern daß viel nützlicher sey, der Regiments ordentliche Historien zu haben an einander hangend, darin zu sehen, was für Veränderungen, und aus welchen Ursachen zu jeder Zeit in Monarchien, Landen und Städten vorgefallen. Und ist in Wahrheit dieses von *Polybio*, als von einem erfahrnen, sehr weislich bedacht; denn solche Veränderungen mit ihren Ursachen und Umständen merken und erwägen, bringt viel hoher Lehr und Unterweisung. Als da Sem beide Welt gesehen, die erste vor der Sündfluth, und die folgend hernach, und hat Noe seinen Vater und andere Vätern gehört, welche mit Adam gelebt haben, hat alle Wunderwerk Gottes, die zuvor geschehen, und der Alten hohe Weisheit gelernet, hat darnach gesehen die Sünden darum die Sündfluth kommen, hat auch gemerkt, wie sich nach dieser Straf die ganze Natur verändert und schwach worden ist, wie bald wiederum die Welt Gottes vergessen, wie Sodoma untergangen; denn dieses hat der heilige Mann Sem alles erlebt. Diese mancherlei Exempel haben ihn, als einen Gottsfürchtigen und bedächtigen, ohne Zweifel viel Gedanken gemacht, wie das Wesen hernach in der Welt werden wollte, und haben seinen Glauben gegen Gott gar hoch geübet.

Darum, wie Polybius gesprochen, ist nützlich, ganze Chroniken von Anfang zu Ende zu haben, daß wir der Welt Ordnung, und bei uns den Anfang menschlicher Natur, auch der Religion, und Königreichen, und derselben Veränderung wohl betrachten können. Denn welche Blindheit wäre im Menschen, so wir nicht zurück von unserm Anfang, von Anfang und Veränderung der Religion wüßten, und könnten nicht anders zurück gedenken denn das Vieh? Solches wäre ja greuliche Blindheit und Finsterniß. Darum soll man Historien werth halten, und besonders solche ganze Chroniken, die uns recht leiten in alle Zeit.

Und ist nicht Zweifel, Historien seyend erstlich bei den Heiligen; als Moist, und zuvor, aus zweien Ursachen geschrieben, nämlich von wegen der Religion und der Königreiche, daß man wüßte, welches die rechte wahre Religion allezeit gewesen, und wie die Welt von derselbigen abgewichen; item, daß man sehe, wie die weltliche Regierung erstlich auch von Gott geordnet, und aus was Ursachen darnach die Regiment gestraft und verändert.

Darum sollen besonders wir Christen diesen Nutz erstlich in den Historien suchen, daß sie uns leiten zu dem Anfang der Religion und rechten Kirche, zu Bestätigung unsers Glaubens, dabei auch zu sehen, wie die Welt Gottes Wort bald verachtet und vergessen, und greuliche Irrthum angerichtet, und wie für und für dennoch Gott sein Wort wiederum erwecket und erhalten, und hernach den verheißenen Erlöser, unsern Herrn Jesum Christum, gesendet, und das Evangelium in die Welt hat predigen lassen, dawider der Teufel auch seine

Digitized by Google

Gewalt erreget, und die Tyrannen angehetzt, und sonst Irrthum und unrechte Lehr erweckt.

So wir also den ganzen Lauf der rechten Religion von Anfang betrachten, finden wir gar viel trefflicher Exempel, die uns allerlei Unterweisung und Trost vorhalten. Nämlich, da ist zu sehen, daß die rechte Kirche die ist, die Gottes Wort rein behalten, und nicht daneben neue Gottesdienst erdichtet hat. Item, dieselbige ist allezeit rein gewesen, und unterdruckt worden, und hat gleichwohl mit Lehr und hohen rechten Werken in der Welt müssen leuchten, als mit seliger Regierung, wie Abraham, Joseph, Moises, Samuel, David, Elias, Esaias, Daniel, Machabäus, und hernach Christus, die Apostel, und daneben etliche heilige Fürsten geleuchtet haben. Diese Exempel stärken zu jeder Zeit die rechte Kirche, so sie Verfolgung leidet und siehet, wie klein und schwach sie sey, und doch bedenket, daß solcher Stand der Kirche von Anfang der Welt gewesen. Sie lernet auch Exempel der rechten Gottesdienste, wie Abraham nit nach eigenen Gedanken lebet, sondern hat Gottes Wort; darnach richtet er sich, prediget, und richtet seinen Befehl aus, und leuchtet sein Glaube in vielen wunderbarlichen Anfechtungen. Daneben übet er Gottesfurcht und Glauben in seiner Haushaltung, und regiert die Seinen treulich, und läßt andre falsche Gottesdienst fahren, die ohne Gottes Wort von andern vorgenommen.

Zu dem Andern ist ein trefflicher Nutz, daß man streitige Lehre zu richten viel Anleitung daraus haben kann, so man die erste reine Kirche recht und vernünftiglich ansiehet; nicht wie etliche, als ein Ochs, allein die Thore ansehen, das ist, etliche äußerliche Geberden, sondern so man Zeugniß der reinen Lehr und die hohen Streit mit den falschen Geistern merket. Da findet man nützliche Unterweisung von vielen hohen Artikeln, wie Gregorius *Neocaesareensis* und andere bezeugen, daß sie diese Lehre gewißlich von den Aposteln empfangen, daß in Christo zwo Naturen seynd, und daß verbum in diesem Spruch: *in principio erat verbum*, heiße eine Person, nämlich den Sohn Gottes, der ewig bei dem Vater ist, der hernach menschliche Natur an sich genommen. Dabei findet man, wie der Teufel sich oft unterstanden, die Wahrheit zu tilgen, und hat etliche getrieben, daß sie von der Propheten und Apostel Schrift gewichen, und auf eigne Gedanken gerathen sind, die einen schönen vernünftigen Schein gehabt, und haben diesen Artikel angefochten, als nämlich *Samosatenus* und andere. Wider solchen Irrthum ist nützlich, die rechten Zeugniß in den Historien und die alten Kirchenhändel zu wissen. Also schreibt Origenes, daß die Kindertaufe von den Aposteln befohlen. Also findet man auch, daß etliche hundert Jahr vor *Gregorio* keine Privatmessen gewesen, sondern die Kirche hat eine gemeine Communio gehalten, wie sie in *Dionysio* und andern beschrieben. Item, wie zu diesen Zeiten die Wiedertäufer verdammen weltliche Potestat, Eigenthum, Ehestand, äußerliche Predigt und Lehre, geben vor Erleuchtung ohne Gottes Wort, und wollen ein weltlich Reich machen, darin eitel Heilige seynd, und sonst niemand unterthan seyn; also seynd Manichei etwa gewesen. Dagegen findet man nun, wie etliche Fromme und Gelehrte, die bei Gottes Wort blieben, diese Irrthum mit großem Ernst haben angefochten, die uns jetzund Zeugniß geben wider gleiche Gotteslästerung.

Weiter ist auch zu sehen, wie aus Irrthum für und für größere Blindheit und Zerrüttung folget. Denn auf Verachtung göttlichs Worts und auf Fürwitz folget diese Straf, die Psalmo LXVIII. geschrieben stehet: *Obscurentur oculi eorum ne videant.* Also ist im Orient Mahomets Gift ausgebreitet, denn die Kirchen waren durch Ketzereien zerrissen, und war das Volk irre und fürwitzig, und verachtet Gottes Wort. Da kam Mahomet, und kocht die vorigen Ketzereien in einem Topf beisammen, und macht einen Schein, als wollt er alle Opiniones glossiren und concordiren, und Einigkeit machen, wie die Welt auch jetzund mit solchem Glossiren und Concordiren umgehet *). Also platzete man zu, und ward die schröckliche Gotteslästerung gestärket. Von diesen und dergleichen Exempeln länger zu reden, würde hie viel zu lang; sondern das ist allein gemeldet, daß wir in solchen Historien, deren sehr viele sind, die Ursachen, Umständ und greulichen Strafen bedenken, und uns zu Gottesfurcht, und Gottes Wort hoch zu achten, vermahnen.

Denn, wie es auch in dem Occident in der Kirchen gangen, ist öffentlich. Da man Gottes Wort verachtet, und der Kirchen Regenten nach Gut und Gewalt getrachtet, seind viel Gotteslästerung eingerissen, als Mißbräuche der Meß, Ohnzucht, und haben die Päpste ihre Gewalt mit allerlei Listen erhöhet, die Könige und Fürsten mit Ohnrecht wider einander gehetzet, wie Papst Hildebrand dieses teutsche Reich erstlich geschwächt hat, damit er erhielt wider christliche Lehr, und wider die alten Canones, daß die Kaiser nicht soll-

*) quod illo anno in Anglia fiebat ab episcopis.

Digitized by Google

ten Einrede haben in päpstliche oder kaiserliche Wahl, daß auch die Confirmation nicht bei den Kaisern zu suchen, wie zuvor die Päpste durch die Kaiser, als durch *Ludovicum Pium*, *Ottonem*, und die andern, bestätigt waren.

Von wegen dieser Ursach erregte der Papst die Bischöffe in Teutschland, und den Herzogen in Schwaben und Sachsen, Rudolfum, wider *Henricum*, sendete Herzog Rudolfen eine Kaiserliche Krone, daran diese Schrift stund:

Petra dedit Petro, Petrus diadema Rudolpho.

Damit wollte er anzeigen, Christus hätte Petro das weltliche Kaiserthum geben, und die Päpste hätten dasselbige zu verleihen. Mit solchen Lügen zog der Papst Rudolfum an sich, und als der nach dreien Jahren erschlagen ward, ließ der Papst dennoch dem Kaiser nicht Frieden, sondern erregte wider ihn den Welfen, Herzog zu Bayern, und Eckbart, den Marggrafen zu Meißen, endlich auch des Kaisers Sohn *Henricum* den fünften. In diesem langwierigen Krieg ist Teutschland jämmerlich verderbet, die Fürstenthum seind verödet, die großen Städte zerrissen, Nürnberg, Augspurg, Würzburg, Mentz.

Diese und dergleichen Historien sind zu merken, darin zu sehen, wie die Päpstliche Gewalt gestiegen, und wie in der Kirchen viel Mißbräuch eingerissen.

Zu dem dritten, ohne Hülfe der Chroniken kann man die Propheten nicht verstehen. Diese Ursach soll uns auch anreizen, Historien mit Fleiß zu lesen. Daß nun den Christen nützlich und noth sey, Historien zu wissen, ist aus gemeldeten Ursachen klar, daß sie Anfang der Religion und den ganzen Lauf merken mögen, item, viel streitige Sachen zu richten; item, zu bessern Verstand der heil. Schrift. Dabei findet auch ein Christ mancherlei Exempel, die ihn zu Glauben und Gottesfurcht vermahnen, wie denn in Wahrheit die Historien ein schrecklich Bild seind göttliches Zorns und Gerichts wider alle Laster. Ursach der großen Veränderungen in Königreichen seind allezeit gewesen ihre Untugend, Mord, Ohnzucht, Verfolgung göttlicher Wahrheit, wie Hierusalem zerstört ist derhalben, daß sie Christum und die Aposteln getödtet. So ist zu sehen, daß ganz Asia und Graecia, da die allerschönsten Städte gewesen, jetzund öde und wüste seind, denn Gott hat ihre Ohnzucht und andere Laster gestraft. Diese Exempel sollen uns erinnern, daß Gott ernstlich und wahrhaftiglich über die Sünden zürnet. Josaphat wird gestraft, daß er mit einem Gottlosen Bündnis gemacht; also sollen sich Christen nit an die Verfolger und Tyrannen henken.

Weiter ist etwas zu sagen vom weltlichen Brauch der Historien, wie ich droben gemeldet, daß Historien auch von wegen der Königreiche erstlich geschrieben, anzuzeigen, wie die nach einander gefolget, und den Regenten Exempel vorzubilden, allerlei Fährlichkeit und Anschläge, die in der Regierung vorfallen mögen, welche Exempel vornämlich den Regenten, darnach einem jeden in seinem Stand Erinnerung zu allen Tugenden geben.

Dieweil nun dieses sehr weitläufig ist, will ich ein Exempel oder zwei erzählen, daß die ohnerfahrnen desto fleißiger merken, wie aus den Historien Unterweisung und Lehr zu nehmen. Denn so man dieses Stück nach der Länge handeln sollt, müßte man die ganze Politica und Ethica hie erholen [wiederholen], und die Regel von allen Tugenden setzen, und zu jeder Regeln ihre rechten Exempel appliciren, wie Aristoteles in Politicis durchaus gethan, die Regel gesetzt, und darnach aus den Historien Exempel dazu gezogen; solches würde hie zu lang.

Aber kürzlich ein Stück zu melden, wie eine große heilsame Tugend in Regenten ist Geduld und Gelindigkeit, wie viel Veränderung dadurch verhütet werden, zeigen an beiderlei Exempel, deren, so mit Geduld haben Frieden erhalten und große Unruh mit Weisheit gestillt, als Thrasybulus zu Athen, und zu Rom Scipio, und dagegen die andern stolzen, rachgierigen, die ihren Trutz haben wollen hinausführen, ohnangesehen daß Land und Leut darob zu Boden gingen, als zu Rom Marius, und zu Athen Alcibiades, welches Ungeduld Ursach gab, daß endlich Athen geschleift wurde.

Zu dem andern seind Historien nützlich, viel Sachen daraus zu richten. Denn man oft fragt, wie es zuvor gehalten; als Xenophon schreibet von einem Hauptmann zu Bizantio, der die Stadt von wegen Hungersnoth aufgeben, als er nun zu Sparta derhalben angeklagt, daß er eine solche feste Stadt den Feinden übergeben, er aber sich entschuldiget, daß er nit hätte wollen sehen die elenden Weib und Kind Hungers sterben, und hielt dafür, daß Kriegsrecht sich nit dahin streckt, daß diese Personen, welcher auch die Feind verschonen, sollten von ihrem Hauptmann und Beschützer Hungers getödtet werden: ist er ledig gespro-

Digitized by Google

chen. Dieses Exempel lehret, wie zu gleichem Fall zu handeln oder zu sprechen. Also seind zu mancherlei Fällen Exempel zu finden. *Constantinus* hat die Christen wider *Licinus*, seinen Schwager und Bundesverwandten, geschützt. Er hat auch ein Gesetz gemacht, daß bei Verlierung des Lebens niemand Abgötterei treiben sollt. Also sollten in gleichen Fällen löbliche, christliche Potestat handeln, Abgötterei abthun, und rechte reine Lehre schützen und handhaben etc.

Zu dem dritten, die Historien beweisen auch, daß die Reich Gottes Werk seind, wie Daniel spricht: Gott erhält und zerstöret die Reich; welches also geschieht, als Gott gerechte Regiment erhält, und, so Tyrannen dieselbigen zerreißen, straft er sie, und macht andre Reich. Darum ist nützlich zu sehen, wie die Reich nach einander angefangen, gewachsen, bestanden, gefallen, darin zu betrachten Gottes Zorn und Hülf, daß auch beide, Herren und Unterthanen, lernen die Regiment als göttliche Ordnung ehren. Denn die Ordnung ist Gottes; wer dieselbige zerreißt, streitet wider Gott, er heiße Herr oder Unterthan. Also seind gleich außer göttlicher Ordnung Aufrührer, Mörder, Tyrannen. Dieses alles soll bei den wunderbarlichen Werken Gottes, die in Steigen und Fallen der Herrschaften zu sehen, betrachtet werden.

Das sey genug davon dießmal; denn die tägliche Uebung lehret selbst, daß Historien in allem Leben, in geistlichen und weltlichen Sachen, in Regierung, in gemeinem Leben, (in) Wohlfahrt, in Trübsal, einem jeden Bedächtigen sehr viel Unterweisung und Trost geben. Darum soll man die Jugend fleißig vermahnen, Historien zu lesen und zu lernen. Es ist auch viel daran gelegen, daß man gewisse, wahrhaftige Historien hab, besonders in Sachen die christliche Religion belangend. Nun haben die Italici von den teutschen Kaisern sehr untreulich geschrieben; unsre teutschen Historici, wiewohl sie etwan [i. e. bisweilen] die Sachen nicht genugsam verstanden, etwan auch nicht nach Nothdurft haben reden können oder dürfen, haben sie sich doch als fromme Leut der Wahrheit geflissen, und ist keiner unter allen alten, der so viel Kaiser beschrieben, und die Jahre zu setzen und Ursach und Umstand der Händel anzuzeigen fleißiger gewesen, denn dieser *Abbas Urspergensis*. Darum er von vielen Gelehrten, und namlich [namentlich] von dem vornehmen und hochgelahrten Herrn *Beato Rhenano* vor andern gepreiset wird; ist auch derhalben von dem würdigen Herrn *Caspar Hedio* in teutsche Sprach gebracht.

Dieweil nun Historien wissen, wie gesagt ist, sehr nützlich und gut ist, und besser ist von Teutschen Händeln wahrhaftige Historien zu lesen, will ich männiglich vermahnt haben, diese Chronika vor andern zu lesen, und werth zu halten.

Man trägt sich jetzund mit Sebastian Francken Chronika, welche billiger möcht ein Schmachbuch denn eine Historia genannt werden. Denn neben den Geschichten hat er seine Declamationes daran gehenget, löbliche weltliche Potestaten schändlich gelästert, und sonst viel Unwahrheit dabei geschrieben, schmücket die Anabaptisten, und ist wohl zu merken aus dem Gesang, was er für ein Vogel ist. Polybius spricht: *oculus historiae est veritas.* Das achtet Sebastian Franck wenig, sondern macht eine blinde Historie, darein er seine eigenen Affectus ausgossen. Dazu irret er, als ein ungelehrter, oft in der Zeit und in den Geschichten; darum acht ich für nützlicher, daß man diesen *Urspergensem* lest, besonders dieweil nun Herr *Caspar Hedio* treulich die Historie bis auf unsre Zeit geführet hat.

Und, Durchleuchtiger, Hochgeborner Fürst und Herr, damit diese nützliche Historia auch einen löblichen Patronum habe, hab ich bedacht, an E. F. Gn. diese Schrift zu stellen, der Hoffnung, männiglich werde bewegt durch E. F. Gn. Namen, diese alte wahrhaftige Historien desto lieber zu lesen, und bitt in Unterthänigkeit, E. F. G. wollen ihr dieses gnädiglich gefallen lassen. So zweifle ich nit, E. F. G. haben besondern Lust zu allen nützlichen Historien; auch derhalben, daß E. F. G. durch besondere Gottesgnad und mit großer ernstlicher Arbeit in vielen Stürmen die Türken von der Stadt Wien abgetrieben, und ganze Teutsche Nation die Zeit von den Türken hat helfen erretten, welches die ganze Teutsche Nation mit Dankbarkeit zu preisen schuldig ist. Gott bewahr E. F. G. allezeit. Datum Wittebergk, anno M.D.XXXIX.

E. F. G.

unterthäniger Diener
Philippus Melanchthon.

No. 1901. h. a.

(*Lectori.*)

Secundum Mylii chronologiam scriptorum Melanthonis scripsit Melanthon hoc anno praefationem „in sententias ex sacris scripturis collectas, quae docent, praecipuum cultum Dei esse promovere Evangelium. Adiectae sunt ad Catechismum *Ioachimi Curaei*, ad finem." — Mihi non contigit hunc librum videre.

Digitized by Google

No. 1902. h. a.

(*Lectori.*)

Secundum eundem Mylium Melanthon h. a. praefationem scripsit „in Etymologiam latinae Grammaticae, ex variis auctoribus collectae et editae Basileae." — Neque hunc librum videre mihi contigit.

No. 1903. h. a.

(*Lectori.*)

Denique Mylius eodem loco dicit, Mel. scripsisse praefationem „über die teutsche Grammatica *Marci Crodelii.*" Neque hunc librum mihi contigit videre, quantum investigaverim.

halben kommen sollen: so ist unser gnädiges Begehren, ihr wollet euch darnach achten, und insonderheit, da es euch, Doctor Martinus, eures Leibs halben möglich wäre, daß ihr alle auf solchen Tag gen Eisenach kommen, und daselbst, so lange den Tag zu Schmalkalden währet, oder so lange es vonnöthen, verziehen möget. Dahin können die andern Theologen zu euch kommen, und von den Sachen nach Nothdurft reden, handeln, disputiren und endlich schließen.

Was nun hierauf euer Gemüth und Meinung ist, solchs wollet uns bei diesem Boten herwieder zu erkennen geben; *) uns darnach wissen zu richten. In dem allen geschiehet uns von euch zu sonderlichem Gefallen, und sind es gegen euch in Gnaden zu erkennen geneigt. Datum zu Weimar, Montag nach Innocentium puerorum 1540. [i. e. d. 29. Dec. 1539.]

No. 1893. (Deo.)

Io. Weinlaub.

Ex autogr. in cod. Seidl. Dresd. ep. 17. edita in Wegscheideri Progr. II. ep. 5. p. 9.

Clarissimo viro D. Iohanni Weinlaw, Cancellario Illustrissimi Principis Marchionis Electoris, suo amico cum observantia colendo.

S. D. Valde Vos oro, ut boni consulatis, quod toties Vos interpello, et quidem de iis negotiis, quae ad Vestram rempublicam pertinent. Dabitis igitur mihi veniam. *Scotto* **) fui hortator, ut istuc proficisceretur et audiret, an Illustrissimus Princeps velit eius opera uti. Tuerl ingenio, eruditione, et constantia in sententia locum in academia egregie poterit. Latine bene et loquitur et pronunciat, ut ipsi iudicare poteritis. Linguam germanicam intelligit, sed pronunciare non satis adhuc potest. Quaeso ut commendetis eum Illustrissimo Principi, et detis operam, ut certum habeat responsum. Bene et feliciter valete. Si Illustrissimus Princeps ei dederit praelectionem, non gravabitur usitato more gradum assumere ***).

Philippus Melanthon.

*) Responsum Theologorum vid. d. 7. Ian. 1540.

**) Intelligendus est *Alex. Alesius*, qui ineunte a. 1540. munus professoris ord. theol. in acad. Francof. obtinuit. (Wegsch.)

***) Scripta est haec epistola exeunte anno 1539. (Wegsch.)

(Ian. 2.)

Chph. Haco.

Epistola ad Hamelmannum, quae in Manilianae p. 384 sqq. ita iam iuncta iam legitur, ad a. 1538. vid. no. 1667. pl. 483 sq.)

No. 1894. (hoc fere anno.)

Ambr. Bernt.

Ex apographo in cod. Rehd. Vol. V. descripta a S. Schulzio.

(*Consolatio super obitu coniugis Magistri Ambr. Bernt per Phil. Melanchth.*) *)

S. D. Scis, mi Ambroti, non cadere super terram passeres, ut Christus inquit, sine voluntate patris. Quare non dubium est, quin et nos curet Deus, ac praesertim hos, qui confessionem de notitiam Christi tenent. Hac consolatione erigere te debes, ac statuere uxorem modestissimam ex his miseriis humanis divino consilio, non casu, ereptam esse; et quidem summa constantia, ut mater, et Christum invocans mortua est. Haec quoque debent minuere luctum, cum virtutes eius considerabis. Reliquit et filiolum tibi, puerum scitum, et, ut mihi videtur, recte valentem (alacrem **). Quaeso autem te, ut quantum fieri potest, a conspectu tuorum incommodorum te non abducas. Certe habes multos *κοινωνοὺς τῶν παθημάτων σου*. Sed aequum est, nos obedire voluntati Dei. Bene vale.

Philippus M.

No. 1895. h. a.

Ernesto, Episcopo Naumburg.

Epist. lib. III. p. 103 sqq. (edit. Lond. lib. III. fol. 38.)

Episcopo Naumburgensi, Ernesto Principi Palatino.

S. ***) Illustrissime Princeps. Non dubito, quin, ut Princeps quisque optimus est et Ecclesiae Christi

*) Quae uncis inclusimus, adscripsit serior manus.

**) In Scriptis publ. Acad. Viteb. legitur edictum Rectoris Academiae, mense Febr. 1541. editum, in quo famus Magistro *Ambrosio Bernt, Iuterbocensi*, faciendum mandatur. Est igitur scripta fere anno 1539.

***) Ed. Lond. *S. D.*

Digitized by Google

amantissimus, ita maxime cupiat adiuvare et tueri studia literarum. Porro C. T. non solum amore pietatis antecellit aliis multis, sed eruditionem etiam tantam adiunxit, ut certare cum doctis et claris professoribus in praecipuis artibus possit. Quare scio C. T. ex animo literis favere easque libenter provehere, ut ad Ecclesiae utilitatem conserventur. Sic cum de te sentiant studiosi passim, erit humanitatis tuae, eorum officia non aspernari, qui tibi monumenta et labores dedicant. Plinius inquit, scriptores sui temporis non fuisse in admiratione apud Principes, *quia Principes desierint laudanda facere.* Sed cum tui mores sint sanctissimi, cum vita tota ad Christi gloriam destinata sit, non gravatim permittes nomen tuum celebrari. Pertinet enim ad exemplum, honestos Principes luculentis scriptis ornari.

Dedicavit igitur C. T. *Georgius Aemylius* eruditum et pium Poëma, quod cum leget C. T. magnopere rogo, ut ostendas ipsius officium tibi gratum esse. Spero et genus versuum te probaturum esse. Digni laude sunt, qui conferunt ingenii venam ad ornandam gloriam Dei, qui est ingeniorum autor. Tales sunt Principum liberalitate adiuvandi, ut alii etiam ad discendum invitentur. Quare rogo C. T. ut specimen voluntatis suae erga literas hoc tempore huic *Aemylio* ostendat. Ego id, quod in eum contuleris, in me collocatum iudicabo. Bene valeat C. T. Anno 1589.

No. 1896. (h. a.?)

Eidem.

Manlii farrag. p. 850. (Epist. lib. III. p. 104 sq. (ed. Lond. lib. III. ep. 49.). — Apographa in cod. Goth. 401. p. 75. et in cod. Basil. 39. p. 27 b., in quibus (sicut ap. Manl.) simpliciter inscribitur: „Episcopo cuidam." — Apographon, quod est in cod. Vindob. 487., non vidimus.

Ad eundem, nomine Iohannis Ernesti Ducis Sax. Epistola a Philippo scripta.

Reverendissime atque [1]) Illustrissime Princeps. Petivit a nobis commendationem ad R(everendissimam) P(aternitatem) V(estram) quidam nobilis [2]) adolescens, scholasticus huius Academiae *Petrus* de *Neumarck*. Cum autem non dubitemus, quin R. P. V. sua sponte et faveat ingeniis et provehere studiosos ad utilitatem Reip. cupiat, libenter dedimus huic iuveni literas, et ut haberet apud R. P. V. testimonium morum ac studiorum suorum, et ut rogaremus R. P. V. ut [3]) propter nostram commendationem maiore [4]) benevolentia hunc iuvenem complecti velit. Qui [5]) cum sit ex ditione *Naumburgensis* [6]) Episcopatus, existimavit se necessario suo tempore opem [7]) et auxilium a R. P. V. tanquam a Principe suo petere posse. Vixit hic [8]) triennium singulari modestiae fama, et in his communibus literis quae primae aetati traduntur mediocriter profecit, et nunc se ad Iuris studium [9]) contulit. Haec studia nullo in odio sunt, et ad humanitatem et ad Reip. tranquillitatem prosunt, ut optime iudicare R. P. V. potest. Nec vero dubitamus, quin etiam R. P. V. ad Principis munus [10]) pertinere arbitretur curam et [11]) tuendi et ornandi honestas artes Reipub. utiles [12]).

Commendamus igitur [13]) R. P. V. hunc *Petrum* de *Neumarck*, et rogamus, ut R. P. V. conferat ei aliquod sacerdotium, unde studiorum sumptus tolerare possit. Scit R. P. V. †hoc liberalitatis genus esse" honestissimum, et hanc [14]) eleemosynam Deo gratam et Reipub. utilem esse, iuvare studiosos honestarum artium, quae quidem pulcherrimum ornamentum sunt Christianae religioni [15]).

In [16]) tot causis speramus commendationem, praesertim a nobis profectam, plurimum valituram esse. Neque enim hic recensere attinet, quae coniunctio et necessitudo inter nos sit sanguinis [17]).

1) Manl. *et.*
2) Manl. et cod. Goth. *honestus.*
3) Manl. *ut R. P. V.*
4) Manl. *maiori.*
5) *Qui* Manl. et cod. Goth.; sed Pez. *Nam.*
6) Manl. *Nureburgensis.*
7) Manl. *operam.*
8) †*ad* Manl. et cod. Goth.
9) Manl. *studia.*
10) *ad principes viros* Manl. et cod. Goth.
11) *et* om. Manl.
12) Manl. *artes et utiles Reipublicae.*
13) Manl. *itaque.*
14) Manl. *R. P. V. scit honestissimum id esse, et hanc.* Pez. tantum: *Scit R. P. V.*
15) *religionis* Manl. et codd.
16) *In* om. Pez.
17) *sanguinis* omittunt Manl. et cod. Goth.

Digitized by Google

Tantum illud dicemus: Cum fuerit amicitia clarissimis[18]) maioribus nostris, cum R. P. V. ac singulare et honorificum iudicium de virtute R. P. V. nos quoque[19]) studia omnia et officia nostra ad R. P. V. deferimus. Quare ut propter nos aliquid ad benevolentiam erga hunc *Petrum* addat R. P. V. etiam atque etiam rogamus[20]). Bene valeat R. P. V.

No. 1897. (h. a.)

Io. Stigelio.

Edita Vol. III. Poematum Stigel. p. 139 b.; iterum a Danz. ep. 2. Est etiam in cod. Goth. 188. ep. 103.

D. Iohanni Stigellio, amico charissimo, εὐφηεστάτῳ Μουσῶν ἑρμηνεύτῃ.

S. D. *Hessum* nulla diu Musa latere potest, scripsit alicui *Eobanus*, et memini eum saepe recitare hunc versum. Sic me huius generis libelli fatidici non diu latent. Mirabar igitur, quod *Noribergense* vaticinium diceres. Nam omnia hoc quidem anno perlata in has regiones inquisivi, et amicos Noribergae iubeo mihi quam primum mittere. Nunc intelligo, te fuisse oblitum titulum. Vidi hoc *Balthasari* scriptum; nam ipse mihi misit. Sed paucis versibus lectis, tradidi *Erasmo Salvendensi*, amico nostro. Non solum autoris audaciam miror, sed etiam illorum negligentiam, quibus *Lipsiae* mandata est inspectio officinarum typographicarum. Bene vale.

Philippus Melanthon.

No. 1898. (h. a.)

Eidem.

Edita Vol. III. Poematum Stigel. p. 140 b; iterum a Danz. ep. 4. Est et in cod. Goth. 188. ep. 104.

D. Iohanni Stigellio, amico suo.

S. D. Etsi mihi spem fecit *Iosippus**), commissurum se prelis**) tua carmina (hodie enim cum eo locutus sum): tamen, si gravatim hoc faciet, meum consilium est, ut mittamus *Argentinam*, aut *Francofordiam*, quod malim, ubi eleganter maiusculis literis eduntur. Vides, quam sordidae sint pagellae, et minutae literae, quam mendosae editiones *Iosippi*. Citavi hos versus in Prolegomenis in *Romanos*; ne hos quidem recte edidit; *Ut alios alii*, scripsit pro *utque*. Sed geram tibi morem; audiam, quid certo sit facturus. De *Aesonide* gratum mihi fecisti. Sed posteriores mutabo. Et ipse idem argumentum, nunc otiosus, institui. *Firmicum* non attulit puer. Nolim, perire codicem; est enim reponendus in Bibliothecam Principis. Bene vale.

Philippus Melanthon.

No. 1899.

Testimonium.

† Ex apogr. in cod. Basil. XXXIX. p. 38 b.

„*Commendatio Philippi.*"

Vocatus est *Balthasar Stephanus* Luneburgensis ad ministerium evangelii in *Grannenrode*, estque petitum a nobis, ut explorata eius eruditione accederet nostrum testimonium et publica ordinatio. Cum autem amplius triennio versatus sit in schola nostrae ecclesiae, comperimus, eum modestis ac piis moribus praeditum esse, et quia diligenter audivit sacras lectiones, recte tenet summam doctrinae christianae et amplectitur puram et catholicam doctrinam evangelii, quam et ecclesia nostra profitetur, ac abhorret ab omnibus fanaticis opinionibus damnatis iudicio catholicae ecclesiae Christi. Pollicitus est etiam diligentiam in docendo et constantiam in retinenda puritate doctrinae. Quare cum officium nostrum non debeat deesse vicinis ecclesiis, et Nicena Synodus pie decreverit, ut a vicinis ecclesiis ordinatio petatur, nos huic *Balthasaro* publica ordinatione commendavimus ministerium docendi evangelii et sacramenta in evangelio instituta administrandi iuxta vocationem. Itaque commendamus eum ecclesiae *Grannenrodensi*, et precamur, ut Spiritus sanctus gubernet huius *Balthasari* ministerium ad gloriam Dei et domini nostri Iesu Christi, et salutem ecclesiae. Cum autem longius a nobis absit petimus, ut Pastor ecclesiae *Custernensis* observet

---

18) *chariss.* Manl.

19) Manl. *honorificum de virtute R. P. V. testimonium: nosque vicissim.*

20) Manl. *oramus.*

*) Ioseph Klug, typographus Wittenberg.

**) Stigel. Poem. mendose: *praeliis.*

Digitized by Google

huius *Balthasari* doctrinam et mores, et curet, ut officium recte faciat. 1539.

No. 1900. H. a.

Ruperto Palatino.

Praefationis loco praemissa secundae parti libri: Ein auserlesene Chronick von anfang der welt bis auf das Jahr Christi — M. D. in vier teyl oder Bücher abgeteylet — durch Caspar Hedion Doctor aus dem Latein in das Teutsch gebracht etc. Strassburg M.D.XLIII. fol. — Pars secunda huius operis est versio Chronicorum Abbatis Urlspergensis, antea latine editorum, quibus praemissa est praefatio latina, ab hac germanica prorsus diversa. Vide illam ad annum 1536.

Dem Durchleuchtigen Hochgebornen Fürsten und Herrn, Herrn Rupert, Pfalzgrafen bei Rhein, Herzogen zu Beyern etc. meinem gnädigen Herrn, wünsch ich Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum und alles Gutes.

Durchleuchtiger, Hochgeborner, Gnädiger Fürst und Herr. Wiewohl männiglich weiß, daß Historien zu wissen noth und nützlich ist, so hab ich doch dem Teutschen Leser zu gut etwas davon sagen wollen vor dieser, als der vornehmsten und fleißigsten Chroniken über alle, so von Teutschen geschrieben sind, nicht derhalben, daß E. F. Gn., die durch Gottes Gnad mit hohem fürstlichen Verstand und vielen fürstlichen Tugenden begabt, selbst viel lesen, und große Erfahrung haben, solcher Erinnerung bedürfen, sondern zu Anleitung und Vermahnung der Jugend, welche billig mit großem Ernst sollte angehalten und getrieben werden, Historien zu lernen und zu betrachten.

Und haben etliche treffentliche [treffliche] Historici fleißig gemeldet, wie uns die Historien in vielen Sachen erinnern, zu der Tugend vermahnen, von Ohntugend abschrecken, Schaden zu verhüten; wie Thucydides spricht, daß Historien ein ewiger Schatz seyn, daraus allezeit Exempel zu dem Leben dienlich zu nehmen. Aber Polybius, der bei Scipio dem ältern gelebt und mit ihm in Kriegen umgezogen, gibt sehr eine nützliche Lehre, daß man nicht allein Stückweis etliche Exempel lernen soll, sondern daß viel nützlicher sey, der Regiment ordentliche Historien zu haben an einander hangend, darin zu sehen, was für Veränderungen, und aus welchen Ursachen zu jeder Zeit in Monarchien, Landen und Städten vorgefallen. Und ist in Wahrheit dieses von *Polybio*, als von einem erfahrnen, sehr weislich bedacht; denn solche Veränderungen mit ihren Ursachen und Umständen merken und erwägen, bringt viel hoher Lehr und Unterweisung. Als da Sem beide Welt gesehen, die erste vor der Sündfluth, und die folgend hernach, und hat Noe seinen Vater und andere Vorältern gehört, welche mit Adam gelebt haben, hat alle Wunderwerk Gottes, die zuvor geschehen, und der Alten hohe Weisheit gelernet, hat darnach gesehen die Sünden darum die Sündfluth kommen, hat auch gemerkt, wie sich nach dieser Straf die ganze Natur verändert und schwach worden ist, wie bald wiederum die Welt Gottes vergessen, wie Sodoma untergangen; denn dieses hat der heilige Mann Sem alles erlebt. Diese mancherlei Exempel haben ihm, als einen Gottsfürchtigen und bedächtigen, ohne Zweifel viel Gedanken gemacht, wie das Wesen hernach in der Welt werden wollte, und haben seinen Glauben gegen Gott gar hoch geübet.

Darum, wie Polybius gesprochen, ist nützlich, ganze Chroniken von Anfang zu Ende zu haben, daß wir der Welt Ordnung, und bei uns den Anfang menschlicher Natur, auch der Religion, und Königreichen, und derselben Veränderung wohl betrachten können. Denn welche Blindheit wäre im Menschen, so wir nicht zurück von unserm Anfang, von Anfang und Veränderung der Religion wüßten, und könnten nicht anders zurück gedenken denn das Vieh? Solches wäre ja greuliche Blindheit und Finsterniß. Darum soll man Historien werth halten, und besonders solche ganze Chroniken, die uns recht leiten in alle Zeit.

Und ist nicht Zweifel, Historien setzend erstlich bei den Heiligen, als Moisi, und zuvor, aus zweien Ursachen geschrieben, nämlich von wegen der Religion und der Königreiche, daß man wüßte, welches die rechte wahre Religion allezeit gewesen, und wie die Welt von derselbigen abgewichen; item, daß man sehe, wie die weltliche Regierung erstlich auch von Gott geordnet, und aus was Ursachen darnach die Regiment gestraft und verändert.

Darum sollen besonders wir Christen diesen Nutz erstlich in den Historien suchen, daß sie uns leiten zu dem Anfang der Religion und rechten Kirche, zu Bestätigung unsers Glaubens, dabei auch zu sehen, wie die Welt Gottes Wort bald verachtet und vergessen, und greuliche Irrthum angerichtet, und wie für und für dennoch Gott sein Wort wiederum erwecket und erhalten, und hernach den verheißenen Erlöser, unsern Herrn Jesum Christum, gesendet, und das Evangelium in die Welt hat predigen lassen, dawider der Teufel auch seine

Digitized by Google

Gewalt erreget, und die Tyrannen angehetzt, und sonst Irrthum und unrechte Lehr erweckt.

So wir also den ganzen Lauf der rechten Religion von Anfang betrachten, finden wir gar viel trefflicher Exempel, die uns allerlei Unterweisung und Trost vorhalten. Nämlich, da ist zu sehen, daß die rechte Kirche die ist, die Gottes Wort rein behalten, und nicht daneben neue Gottesdienst erdichtet hat. Item, dieselbige ist allezeit rein gewesen, und unterdruckt worden, und hat gleichwohl mit Lehr und hohen rechten Werken in der Welt müssen leuchten, als mit seliger Regierung, wie Abraham, Joseph, Moises, Samuel, David, Elias, Esaias, Daniel, Machabäus, und hernach Christus, die Apostel, und daneben etliche heilige Fürsten geleuchtet haben. Diese Exempel stärken zu jeder Zeit die rechte Kirche, so sie Verfolgung leidet und siehet, wie klein und schwach sie sey, und doch bedenket, daß solcher Stand der Kirche von Anfang der Welt gewesen. Sie lernet auch Exempel der rechten Gottesdienste, wie Abraham nit nach eigenen Gedanken lebet, sondern hat Gottes Wort; darnach richtet er sich, prediget, und richtet seinen Befehl aus, und leuchtet sein Glaube in vielen wunderbarlichen Anfechtungen. Daneben übet er Gottesfurcht und Glauben in seiner Haushaltung, und regiert die Seinen treulich, und läßt andre falsche Gottesdienst fahren, die ohne Gottes Wort von andern vorgenommen.

Zu dem Andern ist ein trefflicher Nutz, daß man streitige Lehre zu richten viel Anleitung daraus haben kann, so man die erste reine Kirche recht und vernünftiglich ansiehet; nicht wie etliche, als ein Ochs, allein die Thore ansehen, das ist, etliche äußerliche Geberden, sondern so man Zeugniß der reinen Lehr und die hohen Streit mit den falschen Geistern merket. Da findet man nützliche Unterweisung von vielen hohen Artikeln, wie Gregorius *Neocaesareensis* und andere bezeugen, daß sie diese Lehre gewißlich von den Aposteln empfangen, daß in Christo zwo Naturen seynd, und daß verbum in diesem Spruch: *in principio erat verbum*, heiße eine Person, nämlich den Sohn Gottes, der ewig bei dem Vater ist, der hernach menschliche Natur an sich genommen. Dabei findet man, wie der Teufel sich oft unterstanden, die Wahrheit zu tilgen, und hat etliche getrieben, daß sie von der Propheten und Apostel Schrift gewichen, und auf eigne Gedanken gerathen sind, die einen schönen vernünftigen Schein gehabt, und haben diesen Artikel angefochten, als nämlich *Samosatenus* und andere. Wider solchen Irrthum ist nützlich, die rechten Zeugniß in den Historien und die alten Kirchenhändel zu wissen. Also schreibt Origenes, daß die Kindertaufe von den Aposteln befohlen. Also findet man auch, daß etliche hundert Jahr vor *Gregorio* keine Privatmessen gewesen, sondern die Kirche hat eine gemeine Communio gehalten, wie sie in *Dionysio* und andern beschrieben. Item, wie zu diesen Zeiten die Wiedertäufer verdammen weltliche Potestat, Eigenthum, Ehestand, äußerliche Predigt und Lehre, geben vor Erleuchtung ohne Gottes Wort, und wollen ein weltlich Reich machen, darin eitel Heilige seynd, und sonst niemand unterthan seyn; also seynd Manichei etwa gewesen. Dagegen findet man nun, wie etliche Fromme und Gelehrte, die bei Gottes Wort blieben, diese Irrthum mit großem Ernst haben angefochten, die uns jetzund Zeugniß geben wider gleiche Gotteslästerung.

Weiter ist auch zu sehen, wie aus Irrthum für und für größere Blindheit und Zerrüttung folget. Denn auf Verachtung göttlichs Worts und auf Fürwitz folget diese Straf, die Psalmo LXVIII. geschrieben stehet: *Obscurentur oculi eorum ne videant.* Also ist im Orient Mahomets Gift ausgebreitet, denn die Kirchen waren durch Ketzereien zerrissen, und war das Volk irre und fürwitzig, und verachtet Gottes Wort. Da kam Mahomet, und kocht die vorigen Ketzereien in einem Topf beisammen, und macht einen Schein, als wollt er alle Opiniones glossiren und concordiren, und Einigkeit machen, wie die Welt auch jetzund mit solchem Glossiren und Concordiren umgehet *). Also platzete man zu, und ward die schröckliche Gotteslästerung gestärket. Von diesen und dergleichen Exempeln länger zu reden, würde hie viel zu lang; sondern das ist allein gemeldet, daß wir in solchen Historien, deren sehr viele sind, die Ursachen, Umständ und grausamen Strafen bedenken, und uns zu Gottesfurcht, und Gottes Wort hoch zu achten, vermahnen.

Denn, wie es auch in dem Occident in den Kirchen gangen, ist öffentlich. Da man Gottes Wort verachtet, und der Kirchen Regenten nach Gut und Gewalt getrachtet, seind viel Gotteslästerung eingerissen, als Mißbräuche der Meß, Ohnzucht, und haben die Bäpste ihre Gewalt mit allerlei Listen erhöhet, die Könige und Fürsten mit Ohnrecht wider einander gehetzet, wie Papst Hildebrand dieses teutsche Reich erstlich geschwächt hat, damit er erhielt wider christliche Lehr, und wider die alten Canones, daß die Kaiser nicht soll-

*) quod illo anno in Augusta factum ab episcopis.

Digitized by Google

ten Einrede haben in päpstliche oder bischöffliche Wahl, daß auch die Confirmation nicht bei den Kaisern zu suchen, wie zuvor die Päpste auch die Kaiser, als durch *Ludovicum Pium*, *Otthonem*, und die andern, bestätigt waren.

Von wegen dieser Ursach erregte der Papst die Bischöffe in Teutschland, und den Herzogen in Schwaben und Sachsen, Rudolfum, wider *Henricum*, sendete Herzog Rudolfen eine Kaiserliche Krone, daran diese Schrift stund:

Petra dedit Petro, Petrus diadema Rudolpho.

Damit wollte er anzeigen, Christus hätte Petro das weltliche Kaiserthum geben, und die Päpste hätten dasselbige zu verleihen. Mit solchen Lügen zog der Papst Rudolfum an sich, und als der nach dreien Jahren erschlagen ward, ließ der Papst dennoch dem Kaiser nicht Frieden, sondern erregte wider ihn den Welfen, Herzog zu Bayern, und Eckbart, den Marggrafen zu Meißen, endlich auch des Kaisers Sohn *Henricum* den fünften. In diesem langwierigen Krieg ist Teutschland jämmerlich verderbet, die Fürstenthum seind verödet, die großen Städte zerrissen, Nürnberg, Augsburg, Würzburg, Mentz.

Diese und dergleichen Historien sind zu merken, darin zu sehen, wie die Päpstliche Gewalt gestiegen, und wie in der Kirchen viel Mißbräuch eingerissen.

Zu dem dritten, ohne Hülfe der Chroniken kann man die Propheten nicht verstehen. Diese Ursach fordert uns auch anzureizen, Historien mit Fleiß zu lesen. Daß nun den Christen nützlich und noth sey, Historien zu wissen, ist aus gemeldeten Ursachen klar, daß sie Anfang der Religion und den ganzen Lauf merken mögen, item, viel streitige Sachen zu richten; item, zu bessern Verstand der heil. Schrift. Dabei findet auch ein jeder mancherlei Exempel, die ihn zu Glauben und Gottesfurcht vermahnen, wie denn in Wahrheit die Historien ein schrecklich Bild seind göttliches Zorns und Gerichts wider alle Laster. Ursach der großen Veränderungen in Königreichen seind allezeit gewesen ihre Untugend, Mord, Ohnzucht, Verfolgung göttlicher Wahrheit, wie Hierusalem zerstört ist derhalben, daß sie Christum und die Apostel getödtet. So ist zu sehen, daß ganz Asia und Graecia, da die allerschönsten Städte gewesen, jetzund öde und wüste seind, denn Gott hat ihre Ohnzucht und andere Laster gestraft. Diese Exempel sollen uns erinnern, daß Gott ernstlich und wahrhaftiglich über die Sünden zürnet. Josaphat wird gestraft, daß er mit einem Gottlosen Bündniß gemacht; also sollen sich Christen nit an die Verfolger und Tyrannen henken.

Weiter ist etwas zu sagen vom weltlichen Brauch der Historien, wie ich droben gemeldet, daß Historien auch von wegen der Königreiche erstlich geschrieben, anzuzeigen, wie die nach einander gefolget, und den Regenten Exempel vorzubilden, allerlei Zährlichkeit und Anschläge, die in der Regierung vorfallen mögen, welche Exempel vornämlich den Regenten, darnach einem jeden in seinem Stand Erinnerung zu allen Tugenden geben.

Dieweil nun dieses sehr weitläuftig ist, will ich ein Exempel oder zwei erzählen, daß die ohnerfahrnen desto fleißiger merken, wie aus den Historien Unterweisung und Lehr zu nehmen. Denn so man dieses Stück nach der Länge handeln sollt, müßte man die ganze Politica und Ethica hie erholen [wiederholen], und die Regel von allen Tugenden setzen, und zu jeder Regeln ihre rechten Exempel appliciren, wie Aristoteles in Politicis durchaus gethan, die Regel gesetzt, und darnach aus den Historien Exempel dazu gezogen; solches würde hie zu lang.

Aber kürzlich ein Stück zu melden, wie eine große heilsame Tugend in Regenten ist Geduld und Gelindigkeit, wie viel Veränderung dadurch verhütet werden, zeigen an beiderlei Exempel, deren, so mit Geduld haben Frieden erhalten und große Unruh mit Weisheit gestillt, als Thrasybulus zu Athen, und zu Rom Scipio, und dagegen die andern stolzen, rachgierigen, die ihren Trutz haben wollen hinausführen, ohnangesehen daß Land und Leut darob zu Boden gingen, als zu Rom Marius, und zu Athen Alcibiades, welches Ungeduld Ursach gab, daß endlich Athen geschleift wurde.

Zu dem andern seind Historien nützlich, viel Sachen daraus zu richten. Denn man oft fragt, wie es zuvor gehalten; als Xenophon schreibet von einem Hauptmann zu Byzantio, der die Stadt von wegen Hungersnoth aufgeben, als er nun zu Sparta derhalben angeklagt, daß er eine solche feste Stadt den Feinden übergeben, er aber sich entschuldiget, daß er nit hätte wollen sehen die elenden Weib und Kind Hungers sterben, und hielt dafür, daß Kriegsrecht sich nit dahin strecket, daß diese Personen, welcher auch die Feind verschonen, sollten von ihrem Hauptmann und Beschützer Hungers getödtet werden: ist er ledig gespro-

Digitized by Google

chen. Dieses Exempel lehret, wie zu gleichem Fall zu handeln oder zu sprechen. Also seind zu mancherlei Fällen Exempel zu finden. *Constantinus* hat die Christen wider *Licinus*, seinen Schwager und Bundesverwandten, geschützt. Er hat auch ein Gesetz gemacht, daß bei Verlierung des Lebens niemand Abgötterei treiben sollt. Also sollten in gleichen Fällen löbliche, christliche Potestat handeln, Abgötterei abthun, und rechte reine Lehre schützen und handhaben etc.

Zu dem dritten, die Historien beweisen auch, daß die Reich Gottes Werk seind, wie Daniel spricht: Gott erhält und zerstöret die Reich; welches also geschieht, als Gott gerechte Regiment erhält, und, so Tyrannen dieselbigen zerreißen, straft er sie, und macht andre Reich. Darum ist nützlich zu sehen, wie die Reich nach einander angefangen, gewachsen, bestanden, gefallen, darin zu betrachten Gottes Zorn und Hülf, daß auch beide, Herren und Unterthanen, lernen die Regiment als göttliche Ordnung ehren. Denn die Ordnung ist Gottes; wer dieselbige zerreißt, streitet wider Gott, er heiße Herr oder Unterthan. Also seind gleich außer göttlicher Ordnung Aufrührer, Mörder, Tyrannen. Dieses alles soll bei den wunderbarlichen Werken Gottes, die in Steigen und Fallen der Herrschaften zu sehen, betrachtet werden.

Das sey genug davon dießmal; denn die tägliche Uebung lehret selbst, daß Historien in allem Leben, in geistlichen und weltlichen Sachen, in Regierung, in gemeinem Leben, (in) Wohlfahrt, in Trübsal, einem jeden Bedächtigen sehr viel Unterweisung und Trost geben. Darum soll man die Jugend fleißig vermahnen, Historien zu lesen und zu lernen. Es ist auch viel daran gelegen, daß man gewisse, wahrhaftige Historien hab, besonders in Sachen die christliche Religion belangend. Nun haben die Italici von den teutschen Kaisern sehr untreulich geschrieben; unsre teutschen Historici, wiewohl sie etwan [i. e. bisweilen] die Sachen nicht genugsam verstanden, etwan auch nicht nach Nothdurft haben reden können oder dürfen, haben sie sich doch als fromme Leut der Wahrheit geflissen, und ist keiner unter allen alten, der so viel Kaiser beschrieben, und die Jahre zu setzen und Ursach und Umstand der Händel anzuzeigen fleißiger gewesen, denn dieser *Abbas Urspergensis*. Darum er von vielen Gelehrten, und namlich [namentlich] von dem vornehmen und hochgelahrten Herrn *Beato Rhenano* vor andern gepreiset wird; ist auch derhalben von dem würdigen Herrn *Caspar Hedio* in teutsche Sprach gebracht.

Dieweil nun Historien wissen, wie gesagt ist, sehr nützlich und gut ist, und besser ist von Teutschen Handeln wahrhaftige Historien zu lesen, will ich männiglich vermahnt haben, diese Chronika vor andern zu lesen, und werth zu halten.

Man trägt sich jetzund mit Sebastian Francken Chronika, welche billiger möcht ein Schmachbuch denn eine Historia genannt werden. Denn neben den Geschichten hat er seine Declamationes daran gehenget, löbliche weltliche Potestaten schändlich gelästert, und sonst viel Unwahrheit dabei geschrieben, schmücket die Anabaptisten, und ist wohl zu merken aus dem Gesang, was er für ein Vogel ist. Polybius spricht: *oculus historiae est veritas.* Das achtet Sebastian Franck wenig, sondern macht eine blinde Historie, darein er seine eigenen Affectus ausgossen. Dazu irret er, als ein ungelehrter, oft in der Zeit und in den Geschichten; darum acht ich für nützlicher, daß man diesen *Urspergensem* lest, besonders dieweil nun Herr *Caspar Hedio* treulich die Historie bis auf unsre Zeit geführet hat.

Und, Durchleuchtiger, Hochgeborner Fürst und Herr, damit diese nützliche Historia auch einen löblichen Patronum habe, hab ich bedacht, an E. F. Gn. diese Schrift zu stellen, der Hoffnung, männiglich werde bewegt durch E. F. Gn. Namen, diese alte wahrhaftige Historien desto lieber zu lesen, und bitt in Unterthänigkeit, E. F. G. wollen ihr dieses gnädiglich gefallen lassen. So zweifle ich nit, E. F. G. haben besondern Lust zu allen nützlichen Historien; auch derhalben, daß E. F. G. durch besondere Gottesgnad und mit großer ernstlicher Arbeit in vielen Stürmen die Türken von der Stadt Wien abgetrieben, und ganze Teutsche Nation die Zeit von den Türken hat helfen erretten, welches die ganze Teutsche Nation mit Dankbarkeit zu preisen schuldig ist. Gott bewahr E. F. G. allezeit. Datum Wittebergk, anno M.D.XXXIX.

E. F. G.

unterthäniger Diener
Philippus Melanchthon.

No. 1901. h. a.

(*Lectori.*)

Secundum Mylii chronologiam scriptorum Melanthonis scripsit Melanthon hoc anno praefationem „in sententias ex sacris scripturis collectas, quae docent, praecipuum cultum Dei esse promovere Evangelium. Adiectae sunt ad Catechismum *Ioachimi Curaei*, ad finem." — Mihi non contigit hunc librum videre.

Digitized by Google

No. 1902. h. a.

(*Lectori.*)

Secundum eundem Mylium Melanthon h. a. praefationem scripsit „in Etymologiam latinae Grammaticae, ex variis auctoribus collectae et editae Basileae." — Neque hunc librum videre mihi contigit.

No. 1903. h. a.

(*Lectori.*)

Denique Mylius eodem loco dicit, Mel. scripsisse praefationem „über die teutsche Grammaticam *Marci Crodemi*." Neque hunc librum mihi contigit videre, quantum investigaverim.

Digitized by Google

Digitized by Google

PHILIPPI MELANTHONIS

EPISTOLARUM, PRAEFATIONUM, CONSILIORUM

LIBER OCTAVUS,

COMPLECTENS EA, QUAE MELANTHON SCRIPSIT ANNIS 1540 ET 1541.

[Quae anno 1541. scripta sunt, sequuntur in Vol. IV.]

Digitized by Google

Vito Theodoro

[illegible]

[illegible]

[illegible]

S. D. Mitto tibi collegae tui Epistolam [illegible] ad me scriptam, in qua multa [illegible] acerbitatis. Nec indico [illegible] num exulceratum esse, [illegible] κακόηθες esse, ut vocant. [illegible] ta mecum disputo, quae [illegible] Non opinor eum mihi tantum stuporem tribuere, ut has figuras me non intellecturum putarit. Sed voluit ostendere, quantum me contemneret, quod facile patior. Sed tu ipse mihi testis es, semper me et amasse hominem et laudasse, etsi παρόδοξα quaedam ipsius non probabam, quae tamen ego partim texi partim mitigavi. Deinde scis me cupere, quantum possum, tueri nostrorum consensum.

Sed si meam amicitiam aspernatur, doleo equidem, sed feram tamen, ut aspernatur multa tuli. Sed illud magis doleo, sic dist mihi voluntates τῶν κυβερνητῶν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ, et in tantis publicis periculis animos magis servire privatis adfectibus, quam in commune consulere.

Detrectat συζήτησιν, ad quam a me non ambitione aliqua invitatus est, [illegible] more et summa ingenuitate [illegible] quid ei veniret in [illegible] Et ut abhor-

[illegible] Quandrigo scriptum d. 12 Febr. 1535

reo a rixis, [illegible] odia digeruntur, vel aluntur [illegible] maxime amare familiares disputationes.

Vide autem, quid dicat: [illegible] in aliena lingua [illegible] [illegible] quae non [illegible] [illegible] Ecclesiae [illegible] [illegible] Scripturae [illegible] [illegible] quae non [illegible] [illegible] ingeniosus [illegible] [illegible] Propositiones, [illegible] sed casu alteri hoc argumentum, ut [illegible] tradidi, quod hic mihi plus certaminis excitavit [illegible] Habet meam Epistolam [illegible] [illegible] testem, quam [illegible] [illegible] [illegible] sus est ad [illegible] quam [illegible] ita scribo, ut placatum esse cupiam. Sed si, ut est αὐθαδέστερος, putat sibi gloriosum esse, nos despicere, feram aequo animo.

Mi Vito, per [illegible] de [illegible] Diaboli, [illegible] τὸν λόγον τὸν ὑπὸ τοῦ θεοῦ, [illegible] τῆς ταπεινοφροσύνης τοῦ λόγου. Nec arbitror fuisse ullius Angeli maiorem ταπεινοφροσύνην. Hicque ipse inquit, Μαθεῖν δὲ ἐμοῦ, ὅτι πρᾶος εἰμι καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ. Hunc audiamus, et [illegible] [illegible] [illegible]

Quam est [illegible] multas [illegible] aut [illegible] in [illegible] integra

1540.

No. 1904. 1. Ian.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 89 sqq. Hic ex autographo in cod. Monac. l. p. 499. — De argumento conf. ep. Osiandri ad Melanthonem d. 12. Decbr. 1539.

Viro optimo D. Vito Theodoro, docenti Evangel. in Ecclesia Noribergensi, amico suo summo

S. D. Mitto tibi collegae tui Epistolam *) ad me scriptam, in qua multae sunt notae singularis acerbitatis. Nec iudico nunc primum eius animum exulceratum esse; videtur vetus ulcus et *χαχόηθες* esse, ut vocant. Ac de autoribus multa mecum disputo, quae literis committere nolo. Non opinor eum mihi tantum stuporem tribuere, ut has figuras me non intellecturum putarit. Sed voluit ostendere, quantum me contemneret, quod facile patior. Sed tu ipse mihi testis es, semper me et amasse hominem et laudasse, etsi *παράδοξα* quaedam ipsius non probabam, quae tamen ego partim texi partim mitigavi. Deinde scis me cupere, quantum possum, tueri nostrorum consensum.

Sed si meam amicitiam aspernatur, doleo equidem, sed feram tamen, ut asperiora multa tuli. Sed illud magis doleo, sic distrahi voluntates *τῶν κυβερνητῶν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ*, et in tantis publicis periculis animos magis servire privatis adfectibus, quam in commune consulere.

Detrectat *συζήτησιν*, ad quam a me non ambitione aliqua invitatus est, sed nostro more et summa ingenuitate: cupiebam audire, ut est argutus, quid ei veniret in mentem. Et ut abhorreo a rixis, in quibus non veritas quaeritur, sed odia digeruntur, vel aluntur potius, ita scis me maxime amare familiares disputationes.

Vide autem, quid dicat; ait se in aliena lingua versari. Ego studeo ea dicere in Ecclesia, quae intelligant omnes, probent autem candidi, pii et eruditi. Et opinor, me utilibus Scriptis iuventutem instruxisse. Certe id conatus sum. Ipse quam laudem putat, dicere talia, quae non intelligantur a nobis, qui non sumus omnino rudes literarum, et nunc tot annos cum ingeniosissimis hominibus, addo etiam peritis rerum Spiritualium versati. Sed non provoco nolentem mecum conferre. Me tamen non poenitet, misisse Propositiones, etsi non fuerunt ad hoc compositae, sed casu alteri hoc argumentum, ut soleo, tradidi, quod hic mihi plus certaminis excitavit, quam istic. Habet meam Epistolam mei erga ipsam studii testem, quam quidem fatetur ipse honorifice scriptam esse. Quare decuit eum pari civilitate respondere. Nunc aliquanto minus salsus est adversus *αἴχιον*, quam adversus me. Haec ita scribo, ut placatum esse cupiam. Sed si, ut est *αὐθαδέστερος*, putat sibi gloriosum esse, nos despicere, feram aequo animo.

Mi *Vite*, per mihi saepe venit in mentem, de lapsu Diaboli, causam fuisse, quod despexerit *τὸν λόγον τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ, διὰ τὴν θαυμαστὴν ταπεινοφροσύνην τοῦ λόγου*. Nec arbitror fuisse ullius Angeli maiorem *ταπεινοφροσύνην*. Ideoque ipse inquit, *Μαθετ' ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι πρᾶός εἰμι καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ*. Hunc audiamus, et mussitemus iniurias, nec irritemus *τοὺς ὑπερηφάνους*.

Quam est *παιδαριώδες*, quod nunc fingit multas *ἐπιθυμίας* aut *θυμοὺς* in natura integra

*) Osiandri ep. scriptam d. 12. Decbr. 1539.

Digitized by Google

conditos esse, cum Lex Dei praecipit de dilectione Dei, coniugum, liberorum; tales erant futuri motus in natura integra. Et certe ventriculus traxisset cibos. Sed quid has [1]) φλυαρίας colligo.

Intuetur θυμούς et ἐπιθυμίας in natura, et in his solis videt †τὴν" ἀταξίαν. Cur non ascendit ad mentem? in hac fons est τῆς ἀταξίας, ignoratio Dei, aversio a voluntate Dei, amor nostri, admiratio propriae sapientiae, et contemptus Dei. Hi sunt praecipui morbi. Venustum est enim, quod nuper *Lutherus* disputabat, conferens Platonicam distributionem, ad corruptionem humanae naturae: Τὸ ἡγεμονικόν maxime deerrare a Deo, τὸ θυμοειδὲς maxime turbare mundum, τὸ ἐπιθυμητικὸν in nostris corporibus ciere inconcessas voluptates. Mihi crede, erudite dictum est, καὶ οὐκ ἐστὶν ἀπόῤῥητον, quod non possit intelligi.

Verum desino, illud a te peto, etiam de tuo iudicio aliquid mihi significes. Nam cupio inter nos, et propter privatas et propter publicas causas, amicitiam esse perpetuam.

Plato inquit, φύσει εὐμετάβολον ζῶον, ὁ φίλος. Sed nos ratione et officio naturam moderemur.

De *Eccii* libris Physicis missis, habeo tibi gratiam, daturus etiam pretium, modo ut indices, quantum sit numerandum, etsi video mihi prorsus non esse usui. Et iam absolveram librum περὶ ψυχῆς, etsi Typographi nondum edent, ante Francofordienses nondinas, metuunt enim ne recudatur interim. Cogito dedicare τῷ Ἱερωνύμῳ *Bomgartnero*, si tibi videtur; quare ut mihi de hac re respondeas, postulo. Non urgeo amplius, ut hortator sis tuis πρὸς τὴν συμμαχίαν. Deus non deerit nobis, etiamsi Academici vestri nos neglexerint. Sed colui vestros singulari observantia, ut maiore studio etiam literas nostras tuerentur.

Omnino crescit manifestus contemptus religionis, non apud vulgus, cui ignosco, sed apud sapientes, qui partim fiunt Epicurei, partim Academici, ut est opinor vester *Clemens* *).

Et hominum βεβηλότης, et foeditas tempestatum, et principum furores ostendunt, ὠδίνειν τὸν κόσμον et instare idem Adventus Christi laetissimum.

Cogor valetudinis causa expatiari, et cogitabam me iter ad vos facturum esse. Sed nunc nec collegae tui vultus subire, nec istorum libet, qui nostrae causae sunt inimici. Literas a te expecto. Fortassis enim interea aliquid de Caesare audietis. Nam hic adhuc silentium est.

Lutherus edidit περὶ τόκου eruditum Scriptum. Ego in *Romanos* longiuscula προλεγόμενα mitto iam *Cratoni*.

Bene vale. Cal. Ianuarii 1540. Deus det nobis et Reip. ac Ecclesiae faustum, felicem et tranquillum annum.

Φίλιππος.

No. 1905. 1. Ian.

Philippo, Landgr. Hass.

Epist. nuncupatoria praemissa libro: Commentarii in epist. Pauli ad Romanos, hoc anno M.D.XL. recogniti et locupletati, autore Philippo Melanchtone. Witeb. 1540. 4. (al. ed. Argentorati ap. Cratonem Mylium an. M.D.XL. mense Martio.). Recusa in opp. Mel. Basileens. T. II. p. 275. et in Mel. Opp. Wittenb. T. III. p. 879. — Etiam germanice separatim prodiit: Epistel an den Landgraven zu Hessen Philippi Melanch. verdeutscht durch Iustum Ionam. 1540. 4. (s. l.); — iterum eodem modo inscripta, Witeb. 1540. 4. — Priorem editionem, quae anno 1532. prodierat, dedicaverat Alberto, Archiepiscopo Moguntino, quam epistolam dedimus supra exeunte Septb. anni 1532.

Illustrissimo Principi, pietate et magnitudine animi praestanti, Philippo Landgravio Hassiae, Comiti in Catthenelnbogen, Diez, Nida et Ziegenhain etc. Philippus Melanthon

S. D. Non adeo aut ferreo animo sum, aut rudis atque ignarus vulgarium opinionum in hac vitae consuetudine, prorsus ut neque attendam, neque intelligam, quid in universum de religione, quid de studiis doctrinae Christianae, deque his laboribus ac certaminibus, quae pii vel in explicanda vel in defendenda religione Christiana suscipiunt, maxima pars hominum iudicet. Video nos agere causam, necessariam quidem et magnam, sed minime plausibilem. Semper enim iacet ecclesia vera oppressa iniustis potentum et multitudinis iudiciis, etsi his tota, ut dicitur, voce reclamat. *Reges* ac *Principes* queruntur tranquillitatem communem dissimilitudine doctrinae turbari, volunt attemperari religiones ad suas utilitates et ad tranquillitatem, non ad ve-

---

1) Pro *has* Saub. mendose: *lites*.

*) Clemens Volkamer. Vid. Strobelii Beiträge z. Litt. I. 1. p. 89. — Saub. nomen suppressit *N.* scribendo.

Digitized by Google

ritatem seu ad gloriam Dei. Aliud hominum genus est, *monachi* et horum similes, *indocti* et pertinaces hypocritae: hi mordicus retinent errores suos, vel ne iacturam opinionis faciant, vel ne quid de quaestu decedat. *Tertium* genus est, quod superbissime et Gigantea audacia deridet omnes religiones Epicuri more, tanquam inania terriculamenta et fabulas, seu a pictoribus, seu a poetis ortas. Tales sunt magna ex parte *Pontifices*, *Cardinales*, *Episcopi*, *Canonici* et quidam literati nimium sibi placentes; qui utinam meminissent id, quod ipsi apud Pindarum legunt *ἐχθρὰ σοφία, λοιδορῆσαι θεόν*.

Quamquam autem tam multi, et quidem sedentes in fastigio rerum humanarum, improbant hoc nostrum studium illustrandae ac propagandae doctrinae Christi, tamen nos meminisse oportet dictum Pauli, qui ait: Non pudet me Evangelii. Non errore mentis, non cupiditate aliqua hanc causam agimus, sed habemus veram, iustam, gravem et piam nostri consilii rationem. Athenis erat formula iuramenti, ut solet esse, in quam iurare oportuit certo tempore omnes cives. In ea formula erat haec honestissima sententia, et haud dubie a primis et vere piis patribus per manus tradita: Pugnabo pro sacris et solus et simul cum aliis, *ἀμύνω ὑπὲρ ἱερῶν καὶ ὑπὲρ ὁσίων καὶ μόνος καὶ μετὰ πολλῶν*. Quanto magis nos in Ecclesia Christi, qui scimus divinitus traditam esse doctrinam Evangelii, oportet omni studio eam tueri, illustrare et propugnare, cum toties Deus testetur, se haec officia prae ceteris omnibus flagitare, cum tot illustribus exemplis declaraverit, quanti faciat hunc honorem. Quare non deterreamur seu Epicureorum seu hypocritarum iudicia a nostro instituto, ac statuamus, Deo hanc nostram sedulitatem curae futuram esse. Deinde illud videamus, ut in explicatione gravissimarum controversiarum fidem et delectum adhibeamus, ut nativam, veram ac veterem Ecclesiae doctrinam et restituamus et conservemus. Nec vero ulla pars in Propheticis et Apostolicis scriptis interpretationum confusione adeo contaminata est, ut haec *Pauli Epistola ad Romanos* scripta: quae cum sit methodus doctrinae coelestis ac aditum patefaciat ad omnes reliquas partes in Propheticis et Apostolicis scriptis, plurimum interest Ecclesiae, veram et simplicem sententiam Pauli omnibus in conspectu positam esse, et dextre intelligi. Hic traditur discrimen Legis et Evangelii, item discrimen veteris et novi Testamenti; monstrantur beneficia, quae filius Dei nobis e sinu aeterni patris attulit; ostenditur portus et firma consolatio iis, qui liberari cupiunt a peccatis et aeterna morte; proponuntur veri cultus Dei. Tantarum rerum doctrinam cum haec Epistola contineat, quid aliud est, quam solem e mundo tollere, huic concioni tenebras inducere?

Dedi igitur operam, ut bona fide ac simplicissime veram sententiam redderem. Et quamquam nec Origenis labyrinthos nec monachorum deliramenta sequor, tamen non gigno novas interpretationes, ignotas Ecclesiae Christi. Una est Pauli sententia, cuius vestigia extant in scriptis veterum, Ambrosii, Augustini et quorundam aliorum, et quae congruit cum perpetuo consensu Propheticarum concionum omnium, et cum testimoniis piarum mentium, quae exercitia[1]) fidei intelligunt, ac sentiunt animos acquiescere non posse, nisi cognita hac sententia, quam quidem ipsa Pauli oratio efficit, si quis membra non Sycophantice discerpat, sed recte contexat, sequens, ut Plato vocat, *λογογραφικὴν ἀνάγκην*. Hanc sententiam Dei beneficio renovatam in Ecclesiis nostris amplecti me profiteor ac solam iudico esse genuinam; nec dubito ad omnium piorum et eruditorum iudicia toto orbe terrarum provocare, qui si volent attente et Pauli scriptum et nostrae interpretationis fontes considerare, haud dubie hanc sententiam consentientibus suffragiis probabunt. Sed de meo consilio postea dicam in argumento huius operis copiosius. Haec tantum eo duxi commemoranda esse, ut initio testarer, me in enarrando fidem et religionem, quae praecipue in interprete requiri solent, praestitisse. Ut enim Aeschines inquit, Oratoris vocem cum lege congruere debere: ita in Ecclesia inprimis flagitiosum est, dissentire interpretem ab auctore. Etsi autem de summa rerum non dubito, me vera, consentanea Paulo et utilia dixisse: tamen, quia nobis in his nostris aerumnis non tantum otii conceditur, ut perpolire ea, quae in scholis commentamur, possimus, saepe nostrae enarrationes sunt tenuiores, quam ut magnitudini causae respondeant. Et interdum omnibus *λεληθότως* excidunt improprie aut intempestive dicta. Quare et de hoc scripto, et de ceteris, quae edidi, liben-

1) Peuc. *exercitio*.

Digitized by Google

ter permitto iudicium Ecclesiis nostris, ac praecipue Ecclesiae Wittebergensi. Nam has sentio esse Christi Ecclesias, quarum iudicium defugere nemo debet.

Magna profecto res est, et quae ad communem Ecclesiae salutem pertinet, illustrare hanc Epistolam Pauli. Quare probo etiam ceterorum studia, qui edunt Commentarios, qui tamen non pugnant cum auctore, sed ut dicitur ποτὶ σπάρτον τὸν λίθον προσαρμόζουσι. Verum ad pios Principes pertinebat efficere, ut in aliqua Synodo communiter et accurate disputatis sententiis ederetur integer et perpetuus Commentarius in hanc Epistolam, et gravi auctoritate commendaretur Ecclesiis ac posteritati, ut genuina sententia conservaretur. Hac de re honestius erat Episcopis cogitare, quam moliri bellum civile et infinitum, vastationem horribilem Ecclesiarum, parricidia piorum, ac facere impia et execranda foedera ad delendam coelestem doctrinam, ad defensionem tyrannidis suae et suarum libidinum. Quid enim agant et conentur Pontifices, ne ipsi quidem dissimulant: sed hi cum sint hostes Christi, non possunt animos ad moderata aut honesta consilia flectere. Oremus igitur Deum, ut repressis istis tyrannis reliquias verae Ecclesiae Christi servet, et cum Doctores idoneos excitet, qui sint φωστῆρες, ut Paulus vocat, Ecclesiae, ne prorsus extinguatur inter homines Dei notitia; tum vero etiam vocet ad Evangelii agnitionem aliquos Principes, eosque confirmet, ut Ecclesia qualecunque domicilium habeat, et recta studia privatorum a bonis Principibus adiuventur. Ut semper Deus aliquas Politias voluit servire [2]) ad hoc praecipuum munus, propter quod ad societatem conditi sumus, ut videlicet Deus inter nos innotescat: ita Abrahae dederunt hospitium Hethaei, Eliae vidua Sareptana, Paulo Sergius Proconsul, Philemon, Onesiphorus Ephesius et alii: hinc coetui et nunc Deus annumerabit pios Principes, qui magno suo periculo praebent hospitium Ecclesiis Christi, easque multis officiis adiuvant.

Cum igitur rursus editurus essem hunc Commentarium, duxi cum potissimum auspicio tui nominis, inclyte Princeps, publicandum esse. Nam et nos decet observantiam et gratitudinem nostram declarare erga Principes, qui piae doctrinae studia provehunt, et non nihil vestra interest, extare monumenta certa, ex quibus exterae nationes et posteri vere iudicare possint, quale genus doctrinae amplexi sitis. Spero autem multos pios ubique terrarum, cognita hac sententia Pauli, quam divinitus monstratam conservare et propagare conamur, primum Deo, deinde vobis gratias toto pectore acturos esse, quod vestro beneficio fulgor Evangelii latius sparsus sit, et de rebus necessariis ad pietatem ac salutem rectius ipsi quoque admoniti sint. Norunt pii, quam gratum ac dulce sit officium bonis mentibus verae doctrinae communicatio. Hanc multi vobis, ut res est, se debere praedicabunt. Horum preces et vobis et Reipublicae prodesse spero, qui suis votis commendant vos et universam Ecclesiam Christo. Ut enim Paulus bene precatur Onesiphoro: Det ei Deus, ut misericordiam inveniat apud Dominum in die illa: sic pii omnes a Deo petere debent, ut Evangelii hospites servet ac defendat. Porro quanta laus est, tribui vobis hoc dulce praeconium, quod de Philemone scribit Paulus: ὅτι τὰ σπλάγχνα τῶν ἁγίων ἀναπέπαυται διὰ ὑμῶν. Hoc est verum decus, expetendum bonis Principibus. Quod cum tuemini frementibus ac indignantibus Pontificibus ac Regibus, qui nunc plus quam Neronianam saevitiam in pios exercent, non dubitate, Deum vos adversus illorum rabiem atque immanitatem defensurum esse.

Refutabunt etiam hi nostri libelli sycophantas, qui variis calumniis deformare caussam nostram student, ac vociferantur, nos falsas ac perniciosas opiniones serere. Adversus hos apud omnes, qui non sunt ἄθεοι, et apud posteritatem hi libelli, et similes, testimonium dicent, ex quibus liquet, nos multis articulis doctrinae Christianae lumen attulisse, qui antea caligine opinionum falsarum et impiarum, quas in Ecclesia vel superstitiosi homines vel improbi sparserant, obruti fuerunt.

Exposui publicas causas, propter quas tuo nomini hunc Commentarium dedicavi. Privatae etiam multae sunt. Vere enim amo, ut multi norunt, excellens ingenium tuum, et, ut ille sapiens poeta inquit: *Iustitiaene prius mirer bellive laborum*, significans, Principi viro utroque genere virtutum opus esse, togatis et bellicis: ita, cum videamus te magno praesidio esse Reipublicae propter utrumque genus virtutum, qualis stu-

2) Peuc. *servare*, rectius, ut videtur.

por esset, non accendi amore atque admiratione tui praesertim cum decet nos Deo pro his donis gratias agere. Ac institiam tuam et gravitatem in gubernatione, magnitudinem consilii et fortitudinem norunt omnes, ac propter has virtutes libenter tibi suam salutem committunt: quo quid potest cogitari gloriosius inter homines? Ut enim opes civitatum dixit esse Demosthenes πίστιν καὶ σύνταγμα τῶν ἐπιτιχόντων, ita [*]) Principis et opes et decus praecipuum esse statu talis multarum gentium, de eius prudentia, virtute et fide iudicia, ut existiment, tuto committi ei salutem suam posse.

Mihi vero etiam illa domestica et interiora nota sunt, pietas tua erga Deum, et diligentia in cognoscenda ac diiudicanda doctrina Ecclesiastica. Memini enim te eruditissime de multis controversiis disputare, magna cura quaerentem vera et firma fundamenta dogmatum, quae profitemur, cum quidem gravissime diceres: Te nolle defugere odia aut pericula propter defensionem verorum dogmatum, quae in divinis literis tradita et Ecclesiae necessaria sunt; sed non suffragaturum ulli dogmati, pugnanti cum divinis literis. Haec me vere praedicere multi graves viri norunt. Quare opto, ut Deus te gubernet ac defendat, ut Ecclesiae nostrae ornari et latius propagari pura Evangelii doctrina possit.

Scripsi antea ad Episcopos quosdam. Sed postquam omnia moderata consilia explodantur et exibilantur, et palam nostris bellum denuntiatur, et occulte Principibus insidiae struuntur, frustra illis de suo officio et de moderatione concionamur. Ac si haec sunt tempora, de quibus Daniel vaticinatur [*]), Pontifices ἄθεοι, quales erant apud Iudaeos Iason, Menelaus, Alcimus, erunt faces bellorum civilium, καὶ ἀλάστορες τῆς ἐκκλησίας, conabuntur delere Evangelium, et cogent tandem lacessitos iniustis armis cogitare illud Hectoreum: εἷς οἰωνὸς ἄριστος, ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης. Sed Ecclesiis ac studiis opus est pace. Ideo precor Dominum nostrum Iesum Christum, ut animos regum ad pacem et ad pia consilia flectat. Bene vale, inclyte Princeps. Calendis Ianuarii. Anno Domini, M.D.XL.

[*]) Editio addit: ἐστὶν.

No. 1906. 1. Ian.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 94 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 509.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evangel. in Ecclesia Noriberg.

S. D. Scripsi heri [*]) alteras literas, quae etiam si videbuntur scriptae stomachosius, tamen veneni nihil habent. Amo tuum collegam [**]), teque, ut benevolentiam eius mihi et tibi confirmes, adhortor. Nunc ei respondere non potui festinante Tabellario, sed scribam alias. Nam mihi ad cetera negotia etiam accedit cura liberorum *Sebaldi* tuendorum. Scripsi rursus ad Senatum vestrum et ad fratres.

Pateram, quae mihi donatur ab illustrissimo Principe Prussiae, iussi tibi commendari ac tradi, ut cures eam mihi mitti per *Sixtum Oelhafen*. Quaeso, ut in ea re mihi gratificeris, et rem diligenter cures, vel meo aliquo sumptu.

Propositiones de quaestione tua, ac secessiones fiant a ministerio publico recte docente, luculentas composui: sed non potuerunt describi hodie. Mittam impressas, et de ordinatione aliquid adiiciam. Habeo de Conventibus venientis anni quaedam praesagia. Bene vale. Die 1. Ianuarii 1540.

Philippus Melanthon.

No. 1907. 1. Ian.

Praefatio Crucigeri.

Ex libello: Margarita theologica, continens praecipuos locos doctrinae Christianae, per quaestiones breviter et ordine explicatos — autore Ioanne Spangenbergio Herdesiano, apud Northusanos verbi ministro. Cum praefatiuncula D. Casparis Crucigeri. Lipsiae, in officina Michaelis Blum, mense Ianuar. M.D.XL. 8.

Caspar Cruciger Lectori Salutem dicit.

Cum sit amplissimum omnium munus in terris, et summa functio, docere Evangelium Christi et pascere ecclesiam, quam Deus sanguine suo ac-

[*]) *Heri* dicit, quanquam ep. etiam est data 1. Ianuarii. Videtur eam conscripsisse d. 31. Decbr. sed finivisse d. 1. Ian.

[**]) Osiandrum.

Digitized by Google

quisivit, summa religione ac veneratione ad id ministerium accedere, et magno studio praeparare sese debebant omnes, ut ad rem tantam venirent instructi iis dotibus, quas in pastore seu doctore Ecclesiae requirit Paulus, inter quas praecipuum est, quod praecipit, ut, qui praeficitur gubernationi Ecclesiae, sit διδακτικός, id est, qui non solum ipse norit doctrinam christianam, sed etiam idoneus sit ad alios docendos, et doctrinam, quam tanto, tanto et foelicitati populo tradere possit. Horum utrumque magnum est, et requirit acre studium et curam. Primum enim necesse est, ut alios docturus ipse domi alterat bene cognitam ac multum et diu meditatam summam doctrinae christianae, ita ut non solum generalia quaedam capita aut sententias vulgo etiam iactatas utcunque meminerit, sed totam doctrinam et singulas eius partes et velut articulos exquisite perscrutatus, earum summam animo comprehensam et inclusam secum conferat, ut, ubi opus sit, habeat, quod velut diligens et bonus patres familias ex instructo penu depromere et in usum proferre possit. Deinde adiungenda est et in docendo prudentia et dexteritas quaedam, ut et utilia ac necessaria conscientiis doceat, et ut apte, proprie ac perspicue ea tradat. Ad hanc facultatem opus est etiam instrumentis aliarum artium, praesertim cum incidunt controversiae et refutandae sunt opiniones, quae non consentiunt cum pura doctrina Evangelii, ubi danda est opera, ut ostensis fontibus et prolatis veris rationibus et scripturae testimoniis conscientiae evolvantur ex erroribus et perplexitate, et confirmentur in vera doctrina. Haec omnia postulant acre et indefessum studium, assiduam lectionem et meditationem scripturarum, item admincula aliarum artium, quae sunt necessariae ad erudite et dextre explicandos difficiliores locos, et de quibus est aliquid controversiae. Quare magna habenda est gratia iis, quos deus singulari beneficio his temporibus excitavit ad restituendam Ecclesiis puram doctrinam Evangelii, quique indefesso studio haec sine magnis sudoribus elaborarunt in hoc, ut veram doctrinam ex illis densissimis tenebris superioris seculi eruitam, et ex immensa confusione ac perplexitatibus evolutam, sine ambiguitate et sophistica plane et explicate traderent, et ad adiuvanda bonorum studia summam doctrinae christianae per partes et in methodum contractas, ubi integre conspici et comprehendi possent, tradiderunt. Sed vicissim detestanda est nonnullorum perdita secordia et ignavia, quae reliquit eo illa aeternalia scripturarum oracula negligentia et inscitia, cum, abiecto omni studio cognoscendae verae doctrinae et ipsis fontibus scripturae, doctrina obtusa est augustissimis sophistarum disputationibus, et in vulgus omnia plena fuerunt stulta superstitione et extrema inscitia, culpa illorum, qui cum praesse deberent Ecclesiis, ventris et quaestus causa omnia studia ad impostaras et quaestuosas disciplinas rata habuerunt. Eodem modo etiam nunc plerique in quibusdam, dum doctrina Evangelii clarissima luce foelicissime tradita extet, tamen tanta est ignavia, ut nolint adhibere mediocre studium, ut ullis aliis eam tradant, vel ipsi saltem recte percipiant. Tales quid aliud dicas, quam vestres et Epicuri de grege porcos, potius haris quam aris et templis praeficiendos. Paulus Timotheum discipulum praedicat, quod ab infantia sacras literas didicerit, quod sibi docenti ac gubernanti ecclesias assiduus comes adhaeserit; et tamen sic instructo quam diligenter praecepta dat, ut studio excitet donum sibi datum, ut intentus sit lectioni, doctrinae exhortationi, ut sollicite studeat se ipsum exhibere deo operarium non erubescendum, recte secantem verbum veritatis, denique ut studeat, quo ipsius profectus manifestus fiat omnibus. Quanto magis nos actiere studium et curam debebamus, et excutere istum nostrum veternum, cogitantes animo et magnitudinem nostri ministerii, quod proprie est coeleste ac divinum, et quam rationem nos reddere oporteat deo, quas poenas daturi simus, si in tanta functione negligentes ad parum fideles fuisse reperiemur. Magna res est, et procul supra captum humanae rationis posita, doctrina Evangelii, quare ad haec sacra reverenter accedendum, et afferenda mens ardens cupiditate et studio haec arcana cognoscendi. Sed studio ac meditationi coniungenda est invocatio, ut Spiritus sanctus mentes nostras sua luce perfundat, ut haec sanctissima mysteria comprehendere possimus, deque adsit ministerio nostro, et illud gubernet ad gloriam Dei et salutem Ecclesiae. Ita cum fructu et foeliciter versabimur in hoc sanctissimo munere, nam in illis efficax esse vult Spiritus sanctus, qui adhibent studium et curam, non in otiosis et securis.

Sed desino haec persequi, non enim instituti iustam adhortationem. Haec breviter dixi ad-

Digitized by Google

monendum impositorum tuum, ut consuesti ministerium docendi diligentius praeparet, et veniant instructi quadam perfectiore doctrina, quam foris in vulgo esse solet. An bonum operam navavit *Ioannes Spangenbergus*, qui ut adiuvaret impositorum studia, praecipua capita et partes doctrinae ex *locis communibus* editis a viro doctissimo D. *Philippo Melanthone*, contraxit in quaestiones, ut in promptu sit, unde petant studiosi quid de singulis respondendum sit. Iudico hunc libellum studiosis commendo. Bene vale. Lipsiae Kalend. Ianuar. Anno M.D.XL.

No. 1908. 1. Ian. (l. a. ut videtur.)

(*Polono nobili.*)

† Ex apographis in cod. Monac. 88. no. IV. p. 208. et in cod. Monac. 89. no. VI. p. 81. In priori apographo inscribitur *Paulo Ebero*, sed ex errore. Potius cuidam Polono scripta est, ut argumentum et alterum limite scriptum, quod sequitur, docet.

(*N. N.*)

S. D. Scio in hac moestitia temporum et in tanto Europae periculo eos, qui partem aliquam gubernationis politicae administrant, ita occupatos esse vel dolore vel cura defendendae patriae, ut vix de civilibus ornamentis cogitare possint. Sed tamen viros doctos, et qui ex prima doctrina de coelo tradita didicerunt, Ecclesiam non interituram esse, non abiicere curam tuendarum artium civilium decet. Quare cum studia sua *Eustachius**) tibi commendari peteret, etsi temporis difficultatem intelligebam, tamen sperabam, te ea magnitudine animi esse, ut non velis propter belli metum studia literarum omitti. Est autem in *Eustachio* ea virtus, ut militare non recuset, quandocunque arma ad patriae defensionem capientur. Interim vero quid agat potius quam ut lectione graecorum et latinorum scriptorum et animum ad omnes casus praeparet, et se doctrina instruat, ut, si qua erit respublica, maiore industria servire patriae queat? Habet, ut ipse iudicare optime potes, probabilem causam sui consilii; cum autem supptus ei desint, tibi ne commendari voluit propter benevolentiam erga se tuam, quae cum ex iudicio orta sit, statuebam, facilius a te auxilium impetraturum esse. Intelliges enim, bene collocari officium in hominem ingenioque, prudentia et fide eximia praeditum. Et latine disertus est, ac nunc in graecis historiis et philosophia morali cum quadam dexteritate versatur. Quare te etiam atque etiam rogo, ut honestum hominem flagrantem studio discendi adiuvet. Erit enim et patriae tuae non segnis in armis. Vides et vicinum hostem non mediocrem Sarmatiae et Germaniae intum, et quamquam calamitosa bella impendent, tamen non frustra tandem dimicabimus. Non enim constituent Turci quintam *) Monarchiam. Bene et feliciter vale. Calend. Ianuarii.

No. 1909. (eod. temp.)

(*Polono nobili.*)

† Ex apographo in cod. Monac. 88. no. IV. p. 41 b. — Vid. epistola antecedens, quae est eiusdem argumenti, sed tamen ab hac ita diversa, ut intelligatur, eam literis cuidam Polono nobili, patrono Eustachii, scriptam esse.

(*Cuidam Polono.*)

Magnifice et Illustr. Domine. Etsi viros magnanimos hoc tempore occupatos esse et dolore propter vicinae Pannoniae calamitatem et cura[1]) defendendae patriae, tamen non deponere eos cogitationem de civilibus ornamentis existimo. Nam si bella praecipue ob hanc causam nobis gerenda sunt, ut disciplinae, literae, virtutes, doctrinae, religiones verae retineantur, non nostra sponte has res divinas ipsi, dolore aut metu fracti, negligamus. Cum igitur me rogasset *Eustachius*, ut studia sua tibi commendarem, etsi temporum moestitia movebar, tamen ita statuebam, te ea magnitudine animi esse, ut literarum studia propter hostium terrores omitti non velis. Est autem in *Eustachio* ea virtus, ut non recuset militare, si quando duces ament classicum, ut patriae opem ferant, ac saepe mecum deplorat temporum calamitatem. Nondum enim reipublicae milites defuerunt, sed duces. Interim vero dum nihil geritur, quid agat potius quam ut lectione graeco-

---

*) Videtur esse Eustachius a Knobelsdorf, Regiomontanus, qui anno 1540. versabatur in Acad. Vilebergensi. Vid. epist. ad Eust. Knob. 1540.

[1]) Cod. 89. *valendam.*

*) Mss. *cubandi*, ex mendo.

rum et latinorum scriptorum animum ad omnes casus praeparet, et se doctrina instruat, ut, si qua erit, maiori possit usui esse? Habet, ut intelligis, sui consilii probabilem causam, sed patronis opus habet ac sumptibus. Quare ad te confugiendum esse censet, quem scit graviter iudicare de ingeniis, et singulari studio atque humanitate bona ingenia provehere. Animadverto autem, *Eustachium* prudentia ac fide eximia praeditum esse. Et latine disertus est. Nunc vero in optimis auctoribus graecis propter historiae cognitionem et philosophiam moralem versatur. Quare te etiam atque etiam rogo, ut cum amplectaris ac adiuves. Nam et tuae Magnificentiae et Patriae non solum in toga, sed etiam in armis profuturum spero. Vale.

No. 1910. (in. Ian.)

Hier. Baumgartnero.

Epistola praemissa primae editioni libri de anima: Commentarius de anima. Viteb. 1540. 8. Legitur etiam in Opp. Melanth. Basil. T. IV. p. 3., unde hic eam transscripsimus. — Aliam praefationem scripsit cum recognosceret hunc librum, vid. 1. Nov. 1552.

Clarissimo et optimo viro D. Hieronymo Bomgartnero, Senatori Noribergensi Philippus Melanthon *)

S. D. Exagitant ac derident nonnulli titulos libellorum scholasticorum, quos inscribimus, satis quidem splendidos, de mundo, de coelo, de natura animantium, de anima, cum ipsi libelli admodum tenuem et puerilem doctrinam contineant, vix ut umbram aliquam illarum maximarum rerum referant, eamque ob causam has misellas literas ac disputationes superbissime contemnunt. Etsi autem fatendum est, libellos scholasticos amplitudini tantarum rerum nihilo magis respondere, quam pictura Romanae Reipub. in clypeo Aeneae, magnitudini rerum gestarum, virtutis et imperii populi Romani respondebat, tamen haec doctrina pernecessaria est vitae. Elementa atque initia quaedam traduntur, ut exuscitent animos ad aspiciendam aliquo modo naturam. Et progredimur quoad possumus; nam et Deus opificium suum considerare nos iussit, et adiuvat studium, multa enim subinde patefecit utilia vitae. Hic simul et vestigia Dei, naturae impressa, animadvertimus, per quae agnosci voluit et discimus fontes honestarum actionum, et multa praesidia vitae deprehendimus. Prodest nosse corporum naturas, morborum causas, et remedia aliqua. Iuvat et mente complecti terrae spatium, iuvat temporum seriem tenere, ut in doctrina Religionis et omnibus historiis locorum intervalla et temporum ordinem intelligamus. Socrates solebat dicere homines aut nihil aut pauca scire. Fatendum est igitur hanc doctrinam, quam commemoro, perquam angustam esse. Sed hac tenui et, angusta doctrina amissa et extincta, cogitemus qualis in vita barbaries, quales in religione Christiana tenebrae secuturae essent, ad quam explicandam opus est multiplici eruditione. Quare non deterreamur iudiciis illorum, qui scholas derident, quominus nostram Spartam pro virili et tueamur et oremus. Quanquam quid est cur nos isti despiciunt? An ipsi praestantius sapientiae genus tenent, sua quadam sagacitate vias inveniunt, cumulandarum opum aut amplificandae potentiae, callent artificia, quibus aucupentur benevolentiam potentum, sunt intenti in Antagonistas, tanquam in palestra, observant ubi possint eos evertere, aut, ut vulgo dicunt, ὑποσκελίζειν. Hanc Sophisticam anteferunt nostris libellis et disputationibus. Sed omitto collationem. Ex illis ipsis libellis, qui deridentur ab istis, hanc animi moderationem hauriamus, ut cum didicerimus Deum velle, ut his qualibuscunque artium elementis excolantur animi, graviter eam et constanter defendamus.

Quare laudanda est voluntas bonorum virorum, qui pro virili operam conferre student ad hanc rem maxime utilem vitae. In quo curriculo excitare, adiuvare et regere studia privatorum deberent reges et gubernatores rerum humanarum, criticos etiam addere, qui eligerent utilissima scripta, ut tenera aetas initio imbueretur optimis. Sed quam leviter haec cura tangat potentum animos videmus, et res ostendit, artium conservationem solius Dei beneficium esse, qui, dum illi, qui antecellunt potentia, voluptates aut imperia quaerunt, ad hunc laborem et rem et ad hanc militiam privatorum ingenia exuscitat.

Usitatum est autem in scholis tradere quasdam descriptiones animae, et vires ac officia dis-

---

*) *Melanchthon* legitur in ed. Bas., sed haud dubie *Melanthon* scripsit Philipp.

cernere, ac laudo morem nec profecto metuo cachinnos sapientum illorum, qui, quia fortassis nihil esse animas putant, rident nos, qui inepte videmur promittere doctrinam de re nobis ignota, postea tantum vulgaria dicimus, quae etiam sine literis deprehenduntur: quot sint sensus, quae sint organa, quae obiecta, ubi sint organorum sedes. Haec quantum volent extenuent ac abiiciant, tamen hac puerili doctrina opus est. Et ut partem aliquam sine literis, ipsi iam usu exculti, versati inter doctos, teneant, tamen alia multa inquisita sunt ab artificibus, et monstrata divinitus, quae sine literis cognosci non possunt. Quanta est utilitas nosse aliquomodo membrorum discrimina? Et cum Deus tantum adhibuerit artis in fabricando humano corpore, voluit profecto, tam mirum opus conspici, ut cogitaremus tam artificiose fabricatas et distributas machinas nequaquam casu ortas esse, sed esse mentem aeternam architectatricem. Nec vero sine literis describi ars opificii potest, nec sine doctrina agnosci.

Iam in explicatione religionis maxime opus est tenere erudita discrimina virium animae, quae si retinuisset eam lucem ac harmoniam, quae in conditione ei divinitus attributa est, minus esset opus aliis doctoribus, suam ipsa naturam sua acie introspexisset. Nunc vero postquam velut excellens aliqua, Apellis tabula coeno conspersa, iacet in corpore, tetra caligine obruta, maxime opus est doctrina, quae proferat eam, et in conspectum ponat, ac ostendat quantum ei vulnus fecerit hostis, qui primum parentem generis humani evertit; monstret etiam vestigia divinae imaginis in ea, et reliquias coelestium donorum. Ad has tantas res explicandas in Ecclesia, cum opus sit eruditione, etiam extant veterum Theologorum commentarii de Anima, ut Gregorii Nysseni, qui frater fuit Basilii Caesariensis.

Et haec animae agnitio ad pietatem conducit. Cum cogitamus insitas esse notitias de discrimine honestorum et turpium, fateri necesse est, hanc naturam non extitisse casu. Rursus ferocientibus animis frenum iniicit agnitio miseriae nostrae, cum cogitamus animas, quas tantopere amavit Deus, ut in eis pinxerit sui notitiam et imaginem, insidiis diaboli a Deo avulsas esse ac orbatas coelesti luce, circumferre horrendam caliginem, dubitationes de Deo, contemtum Dei, et alias horribiles pestes. Denique obnoxias esse crudelitati ac furori superbissimi tyranni, diaboli, qui quas potest, immani odio filii Dei, rapit secum in varia flagitia et in aeternum exitium.

Has animae tenebras, hanc imbecillitatem ac tristem servitutem quoties cogito, bene [paene?] examinor. Quante autem cum dolore ac motu animi cogitasse eadem existimamus primos parentes, qui cum vidissent priorem lucem et harmoniam naturae, et praediti essent summa ingeniorum praestantia, magnitudinem suae calamitatis aestimare rectius poterant, et quam saevo tyranno subiecti essent iudicabant, cum ex suis certaminibus, tum ex filiorum ac nepotum caedibus, et aliis flagitiis. Nec arbitror ullos unquam parentes in maiore et acerbiore luctu ac moerore vixisse, quam primos illos, qui, haec tanta mala aspicientes, dolore extincti essent, nisi rursus quaedam bonitatis divinae significatio eos erexisset. Audierant promissionem de victore superbissimi tyranni, agnoscebant se non abiectos esse a Deo, cum viderent incendi victimas. Hac se consolatione in tantis aerumnis sustentabant.

Ad has res tantas, ut attentius considerare possimus, multum adfert momenti haec quamvis puerilis doctrina de anima. Nec existimandum est eos, qui hanc doctrinam aspernantur, hoc est, qui mentes suas aspicere nolunt, aut adfici his ingentibus aerumnis, aut divinas consolationes expetere, sed ut in fabulis Psyche, cum sagittis Cupidinis curiose contractis sauciatoque digito, amore ipsius exarsisset, furens sequitur fugientem: ita isti rapiuntur coeci suis cupiditatibus, et hoc ipso errore delectantur.

Cum igitur invitanda sit adolescentia ad doctrinam de Anima, fui hortator D. *Iacobo Milichio*, ut hic praelegeret cum alias partes physices, tum hanc quoque, et communicatis operis sylvulam collegimus, quam nunc edidimus, nequaquam expolitam ut vellem. Scis enim haec tempora turbulenta mihi non concedere otium ad haec studia colenda. Extant autem multi libelli, hoc argumento, mediocriter scripti, quare fortassis reprehendent nostrum consilium nonnulli, quod hanc inconditam farraginem edidimus, sed opinor etiam novis scriptis accendenda esse studia iuventutis. Et ut ipse dedi operam quantum potui, utilia ut colligeremus, ita ex animo opto, ut alii nos vincant, ac meliora edant.

Porro utile est adolescentibus iudicii acuendi et confirmandi causa, duos aut tres conferre. Quare adhortor eos, ut inspiciant unum atque al-

Digitized by Google

terum ex superioribus scriptis. Probo *Vivis* acumen, diligentiam *Velcurionis*, et copiam *Isennacensis*; opinor autem hanc sylvulam ad ceteros intelligendos profuturam esse. Explicavi enim quosdam locos, qui in aliis desiderantur, etsi tota haec disputatio incurrit in multas materias, positas supra conspectum humanum, ac moderata ingenia saepe admonet, ut, cum tanta sit caligo mentis humanae, cupiant regi coelesti doctrina et toto pectore amplectantur illud oraculum: *Lucerna pedibus meis verbum tuum.*

Retineo autem plerumque sententias in scholis receptas et usitatam docendi formam, cumque nobis in Ecclesia quaedam paulo aliter dicenda sint, quam dicuntur ab Aristotele, peto mihi veniam dari, si interdum ab Aristotelica phrasi discessi. Vellem sermonis munditiem maiorem esse; non enim sentio has res eleganter dici non posse. Nulla naturae pars splendidiorem orationem suppeditat, quam animae partes atque actiones. Caeteras reprehensiones praetereo, quia quicquid est hoc operae bono studio institui, et rogo, ut eo candore excipiatur, qui decet bonos et doctos. Nec feram moleste, si quis errata comiter emendabit, memor praecepti, quod est apud Aristophanem:

ἔλεγχε, ἐλέγχου, λοιδορεῖσθαι δ' οὐ πρέπει
ἄνδρας ποιητὰς ὥςπερ ἀρτοπώλιδας.

Si vixero, ipse mutabo quaedam. Magnopere autem oro *Ioachimum Camerarium*, virum optimum, ut, si versabitur hic libellus in manibus studiosorum, ipse eum ad limam ac censuram revocet, ut prosit studiosis.

Duxi autem hunc commentarium auspicio tui nominis publicandum esse, cum ob alias multas causas, tum eo etiam, quia volebam extare in scripto, quod in multorum manus perventurum arbitrabar, testimonium mei erga te perpetui amoris. Nam et privatim te propter egregiam virtutem et eruditionem tuam sic amo, ut tibi anteferam neminem, et iudico Rempub. plurimum tibi debere, qui tristes hac tempestate camoenas magna fide tueris.

Ego haec scribens, ac animae *ἀταξίαν* attentius considerans, saepe cogitavi de *ἀταξίᾳ* in Imperiis, quae quidem non aliunde oritur, nisi ex his animae tenebris, et hac contumacia partium eius. Nec raro illacrymans deploravi miseram conditionem bonorum virorum, qui, cum habenas teneant imperiorum, in quantis versantur difficultatibus ac aerumnis? Ut spreto *ἡγεμονικῷ*, ruunt ceterae vires, quo coecae cupiditates impellunt, et ut Poeta inquit: Fertur equis auriga, nec audit currus habenas, ita alibi Tyranni, alibi multitudo, quae et ipsa, ut Herodotus inquit, Tyrannus est, non saepe frenari impetus suos rectis consiliis ac voce coelesti, quae vere debet in omni gubernatione privatim et publice *ἡγεμονικὸν* esse, patiuntur. Tot iam annos omnes boni vota faciunt, ut Ecclesiis recte consulatur, ut provideant illi, qui sedent ad gubernacula, ne funditus intereant literae, ne doctrina religionis extinguatur; hortamur ut concordia ac disciplina restituatur. Sed plane accidit nobis id, quod est in versu Graeco, *ἀνὴρ ἔοικε ναῦς ἰχετεύειν πέτραν*, vel potius quod est in Apologo Antisthenis, ubi, cum lepores concionarentur leonibus, admodum tristia *διδάκτρα* recipiunt; devorantur enim pro illo officio.

Haec quanquam ita sint, mi *Hieronyme*, tamen faciamus scilicet, quod iubet *ἡγεμονικὸν*, quantum possumus, conemur Ecclesiae ac posteritati consulere suo quisque loco, nec deseramus nostram stationem. Non defatigeris igitur excitandis literis, quae, si unquam, iam profecto habent opus patrocinio virorum praestantium. Tantum decus est Ecclesiae eruditio, ut, hac amissa, non possint non sequi densissimae tenebrae. Etsi enim aliae sunt excellentiores dotes, ut exercitia vera pietatis, tamen magnum lumen Evangelio addunt literae, praesertim si habeat Ecclesia sanos *ἀγωνοθέτας καὶ βραβευτὰς* studiorum, qui ingeniorum impetus regant, ac prohibeant, ne extra metas provehantur. Multae enim et magnae controversiae agitantur in Ecclesia, quae sine eruditione nequaquam explicari possunt. Quis non deploret impietatem humanam? Quanta cura parantur opes ac voluptates, quanta diligentia? quot annorum praescriptione opus est ad sordida artificia discenda? Haec tanta res negligitur, ad quam unam nati et renati sumus, ut coelestem doctrinam recte et perspicue aliis tradamus. Cumque haec flagitiosa negligentia detestanda sit in omnibus, tum vero in gubernatoribus parricidium est Ecclesiae, non adiuvare studia literarum. Idque Deus magnis publicis cladibus punit. Circumit iam Christus esuriens ac sitiens, ac petit Ecclesiae suae studia conservari, ali homines idoneos ad docendum, excitari et foveri bona ingenia. Sed admodum pauci in Repub. querelis et voce Chri-

Digitized by Google

sti moventur. Literae sunt in odio potentum ubique, propterea quod existimantur adversari Tyrannidi. Fruuntur opibus Ecclesiarum homines indocti et Epicurei. Exercetur immanis saevitia in omnibus regnis in homines doctos, pios ac recte sentientes. Ubique negliguntur pauperes scholastici, et de industria hoc agitur, ut extinguantur studia. Orandus est igitur Deus, ut et mentes aliquorum, qui praesunt, exuscitet ad hanc curam, ne desint studiis, et scholasticos ipsos confirmet, ne iniquitate temporum frangantur animis, ac militiam ad quam divinitus delecti sunt, deserant.

Tu vero, *Hieronyme*, quod facis, hortator et opitulator esto civibus tuis ad expetendam doctrinam vitae utilem, eaque in re statuas te officium facere Deo gratissimum, ac non solum de patria, sed, quod maius est, de Ecclesia ad posteritatem bene mereri, quae quidem praedicatura est beneficium tuum apud Christum et in coetu Angelorum, Prophetarum ac Apostolorum, veris et aeternis laudibus, quas non dubito te omnibus trophaeis manu factis longe anteferre.

Sed longior fui in hac adhortatione, quam volebam esse, cum quidem hac apud te nihil opus sit, qui pro tua prudentia et eruditione omnium maxime vides et morbos Reipub. et quae partes praecipue viris politicis curandae ac tuendae sint. De hoc libello satis multa iam dixisse me arbitror. Est tenue munus, nec fortasse personae convenions tuae. Nam si satis patefieri natura animae posset, amplissimum ac splendidissimum munus esset, tabula in qua anima vivis coloribus depicta et oculis subiecta esset. Sed in hac caligine humanae mentis vix tenuis quaedam umbra eius cernitur. Et tamen adolescentibus hae vulgares descriptiones tradendae sunt, ut dixi, teque hoc ipsum doctrinae genus probare non dubito.

Restant autem nobis aliae scholae, mi *Hieronyme*, in quibus iterum de anima philosophabimur una, cum fruemur aeterna consuetudine Christi et illius augusti coetus et Angelorum, Prophetarum ac Apostolorum et caeterorum piorum. Hic non quaeremus a Democrito, an sit ex Atomis anima, nec ab Aristotele, an sit *ἐντελέχεια*, sed architectus ipse monstrabit nobis naturam animae, et simul archetypum et exemplar, suam videlicet naturam ostendet, cuius effigiem esse humanam mentem voluit. In illis scholis integram animae notitiam adsequemur, ad quas tamen ut pervenire possimus, iam anima quadam disciplina regenda et excolenda est. Eam ad rem traditur haec vulgaris doctrina. Ac tum quidem amplissimum fructum capiemus huius nostri studii. Laetabimur nos refutasse Epicurea deliramenta, gaudebimus nos vera et Deo grata defendisse, ac pro eo officio praemiis ornabimur. Epicurei vero, qui in hac mortali vita Deum contemserunt, et securi deriserunt testimonia Dei de immortalitate tradita, iustas poenas sui furoris dabunt. Etsi autem ne mihi quidem haec tumultuaria lucubratio ubique satisfacit, tamen recta et utilia tradere conati sumus. Nec moleste feram me non satis argutum videri dum plerumque sententias eruditorum consensu comprobatas sequor. Religionem enim in docendo adhibendam esse sentio, ne recte ab aliis tradita petulanter labefactemus, ut nonnulli summam hanc ingenii laudem esse ducunt, astute evertere aliorum recte dicta, nec cogitant, se Deum habere spectatorem et iudicem eius petulantiae, qui cum praeceperit, ne dicas falsum testimonium, etiam severe puniet Sophisticam, qua artes conturbantur, qua ex re magna pernicies morum sequitur. Me ludi illi, ac Sophismatum praestigiae non delectant, nec tam cupio esse *φιλιππος*, quam *φιλαλήθης*. Sed relinquo laboribus iudicium, et peto, ut candorem in iudicando adhibeant, dignum bonis et doctis viris. Bene et feliciter vale. Vitebergae.

No. 1911. 6. Ian.

Andr. Camitiano.

Mel. Select. epist. p. 176 sqq. iterum Epist. lib. V. p. 436 sqq., sed ibi ex errore inscripta Erhardo a Kuuheim. — Apographa in cod. Guelph. fol. no. 11. 10. p. 166 b., ubi Andreae Camitiano inscribitur, et in cod. Monac. 88. no. IV. p. 85 b., ubi eidem Camitiano inscripta et data fuisse dicitur d. 5. Ian. 1540.

Ad Andream Francum, Camicianum, I. U. Doctorem in Academia Lipsica.

S. D.[1]). Meministi, quae fuerit utriusque aetas, quae studia, quae temporum tranquillitas, cum primum inter nos amicitia contracta est, cuius auspicia cum fuissent mihi iucundissima, (amabam enim ingenium tuum, doctrinam et candorem, et alebatur benevolentia multis tuis officiis,)[2]) nun-

1) *S. D.* om. Saubert.

2) Cod. Guelph. addit: *quam.*

Digitized by Google

quam eam [3]) deleri ex animo passus sum: etsi propter temporum iniuriam minus frui nostra coniunctione [4]) potui. Nihil de Republica, ad quam referri eruditorum solicitudo [5]) debent, colloqui licuit, in qua etsi semper moderatas sententias dixi, et scripsisse me nihil universae Ecclesiae spero, tamen, ne quid periculi tibi a me oriretur, nihil de communibus negotiis tecum disputavi. Velim igitur, existimes, proximam tuam epistolam per mihi gratam [6]) fuisse, in qua merant notae vetusti amoris erga me quasi rursus accensi, et voluntatis erga Rempub. optimae. Magnae mihi voluptati utrumque fuit. Nam et amicitiam nostram volo perpetuam esse, et magnopere opto, ut coniunctio aliquid etiam utilitatis Reipublicae adferat.

Ac priusquam de tua quaestione respondeo, paucis [7]) praefari libet. Scio magnam esse inter sapientes iudicorum dissimilitudinem de ea mutatione Ecclesiarum, quae a nostris inchoata est. Nec ego iam de quorumlibet stultorum loquor. De sapientum iudiciis saepe mecum disputo, quorum alii hunc statum retineri posse diffidunt propter Caesaris arma, alii, etiamsi tranquillitas speranda sit [8]), tamen [9]) non probant doctrinam. Prodesse putant ritus veteres tanquam vincula humanitatis et boni ordinis; nollent nos a caeteris nationibus disiungi; arbitrantur etiam hanc tanquam paedagogiam esse ad pietatem; vellent quaedam excusari ad augendam reverentiam religionis ac [10]) nominis Ecclesiae; alii dissipata Ecclesiastica harmonia et remotis Episcopis verentur secuturam esse barbariem in studiis, tyrannidem in imperiis, existimant nullam fore nec concionatorum nec Iurisconsultorum autoritatem; denique longe prospiciunt et exempla colligunt, quae clades secutae sint similes mutationes.

Haec eo scribo brevius, quia arbitror quosdam istic esse magnos viros, qui haec saepe declamitent [11]). Nec ego fortasse sum animo, fateor me his sermonibus saepe moveri. Nec *Lutherum* ipsum, etsi est Achillea natura, arbitreris aut haec non videre, aut non posse hos [12]) ingentes animi impetus cohibere. Ille vero et videt [13]), quanti fluctus excitati sint [14]), et si quis alius maxime animum [15]) in potestate habet. Sed difficultatibus et periculis omnibus, si non sumus Epicurei, necesse est nos anteferre mandatum Dei, quod praecipit, ut omnes pii in Ecclesia rectae doctrinae propagationem adiuvent, et monet summum Dei cultum esse *συναγωνίζεσθαι τῷ εὐαγγελίῳ*. Nec dubitemus, quin Deus, ut solet Ecclesiam mirabiliter regere, exitum gubernaturus sit, ac daturus mentem Caesari aliam, quam isti optant, qui eum ad crudelitatem accendunt. Qui quidem nunc [16]), etsi tot Erinnyes [17]) eum ad bellum hortantur, tamen non venit hostili animo in Germaniam. Deliberationes habebit de sarcienda concordia Ecclesiarum, quas utinam Deus regat et adiuvet; non vult praebere [18]) civilem sanguinem sorbendum Pontificibus.

Caetera incommoda, quae obiiciuntur, de disciplinae solutione [19]), de barbarie secutura, non eo commemorant [20]) Canonici et illorum [21]) amici, quod sic sentiant, sed opibus suis ac [22]) voluptatibus metuunt. Praecipuum vinculum disciplinae est vera doctrina Evangelii et veri cultus. His restitutis disciplina non difficillime [23]) retinetur. Quales enim sint [24]) mores in iis locis, ubi dominantur Pontifices, quae periuria, libidines, quae [25]) Tyrannis, quanta impunitas [26]), nemo ignorat. Deinde, si fuerimus amixi, ut scholae floreant, conservabuntur literae, et retinebunt solide docti autoritatem. Et quoniam illi, qui secus sentiunt [27]), videri volunt viri Politici, cogitent quaeso qualem

3) Cod. Guelph. *etiam.*
4) Cod. Guelph. *amicitia*; Saub. *colloquia.*
5) Cod. Guelph. *amicitiae.*
6) Cod. Guelph. *mihi pergratam.*
7) Cod. Guelph. *respondeam, pauca.*
8) Cod. Guelph. et Peuc. *est.*
9) *tamen* abest a cod. Guelph.
10) Peuc. *et.*
11) Peuc. *declamitant.*
12) *hos* om. Saub.
13) Saub. *vidit.*
14) Cod. Guelph. *sunt.*
15) Cod. Guelph. *si quis animum maxime suum.*
16) Saub. *tunc.*
17) A. D. *Principes.*
18) Saub. *praebere.*
19) Peuc. *dissolutione.*
20) Peuc. *obiiciunt.*
21) Peuc. *eorum.*
22) Peuc. *et.*
23) Pro *non diff.* Peuc. et cod. Guelph. *facile.*
24) *sunt* Peuc. in Scl. epp. ed. pr., item ed. al. ubi tamen in Erratis emendatur.
25) *quae* hoc loco om. Peuc.
26) Peuc. *impunitas.*
27) Saub. *dissentiunt* pro *secus sentiunt.*

Digitized by Google

ipsi statum Ecclesiae defendant, de quibus rebus dimicent [28]), ne voluptates sacerdotum interturbentur, ut confirmetur *idololatreia* [29]). Nec studia illi conservant; hoc arte agunt, ut vastitatem in scholis efficiant. Nec solum metuunt sincera Evangelii studia, sed omnes literas, quia vident honesta ingenia mediocriter exculta literis ne posse quidem arceri a Theologicis studiis. Deinde fingamus, florere caeteras disciplinas [30]), et Germaniam vincere Athenas ipsas; tamen Ecclesiae opus est alio doctrinae genere. Id certe conantur delere, quantum possunt Epicurei Pontifices. Itaque non possum non reprehendere *Iulii* [31]) consilium, qui et de Patria et de tota Ecclesia bene mereri posset, si hanc Ecclesiarum emendationem mediocriter [32]) adiuvare quam opprimere mallet [33]). Initio ferebat me disputantem de pace, moderationem quarundam rerum quaerebat, et tamen pie constitui Ecclesias nolebat. Postea sensi paulatim magis depravatum esse eius animum. Querebatur mihi Princeps *Landgravius*, defendisse eum Divorum invocationem. Legi hoc anno eius scriptum accurate compositum [34]), in quo omnes abusus confirmantur [35]), sed iniustis quibusdam fucis, qui non sunt durabiles. Quanto rectius faceret, si autoritatem et ingenii praestantiam conferret ad iuvandam Patriam ac [36]) Christi Ecclesiam. Tam multas legit historias, tot praecepta sapientum, quae deberent viros politicos a violentis consiliis et iniusta saevitia. Quare miror, cur iis se addicat, quos constat nihil moliri aliud, nisi crudelissimam caedem civium et Ecclesiarum vastationem, nec cogitant Deum esse custodem nostrarum Ecclesiarum.

Quare tibi, mi *Andrea* [37]), hunc animum gratulor, quod hanc emendationem Ecclesiarum magis tueri et adiuvare quam oppugnare studes. Decet viros politicos anniti, ut, postquam inchoata est emendatio, ita in eam incumbant, ut posteritati quasi certam Ecclesiae sedem [38]) relinquant. Hac de re quam suaves sunt conciones in Psalmis, ut, *Quam dilecta tabernacula tua Domine* [39]) etc. Haec scribo ad te optimo animo, neque adhortor, ut istorum animus etiam ad hanc sententiam flectas. De tua quaestione post paucos dies tibi respondebo, praecipue vero [40]) Academiae vestrae rationem in ea re habendam esse pronunciabo, ut illa nunc quidem egregie ornata ingeniis et doctrina etiam ad posteros domicilium sit eruditionis. Haec copiosius alias. Nam hoc tempore summe occupati deliberationibus iis, de quibus aliquid *Crucigero* significavi, quaeque ad communem Ecclesiarum tranquillitatem pertinent. *Iohannis Agricolae* negotium tibi commendo, quod ut agas apud comitem *Albertum* accurate et fideliter te [41]) etiam atque etiam rogo. Bene vale. 5. Ianuarii [42]).

Philippus Melanthon [43]).

---

28) Saub. *dimicant*. Sic etiam Peuc. qui post *defendant* plene interpungit, et post *dimicant* signum interrogandi ponit. Sed recte cod. Guelph. *dimicent*.
29) Saub. *idolomania*.
30) Cod. Guelph. *literas*.
31) Saub. *N.* loquitur de Iulio Pflugk.
32) *mediocriter* om. Saub. — Cod. Guelph. addit *potius*.
33) Cod. Guelph. *vellet*.
34) Vid. quae diximus ad iudicium d. 1. Iul. anni 1539.
35) Peuc. *confirmat*.
36) Saub. *et*.
37) *mi Andrea* om. Saub.
38) Cod. Guelph. *fidem*.
39) *Domine* om. Peuc.
40) Peuc. *autem*.
41) *te* addit Peuc.
42) Codd. *die 5. Ianuarii* (item Peuc., omisso *die*) sed Saub. *2. Ian.*
43) Subscr. om. Peuc., ut solet.
*) i. e. Witebergenses.

No. 1912. 7. Ian.

Ioachimo March. Brandenb.

Ex autographo in cod. Seidl. Dresd. edita in opp. Lutheri Lips. suppl. no. 162. p. 90. et Halens. T. XXI. 431. iterum ib. epp. Lutheri a de Wette editis, T. V. p. 254. Autographon est a scriba pulchre descriptum, cuique a Theologis, a quoque sua manu, nomina subscripta sunt. — Hanc vero epistolam non a Luthero, sed a Melanthone esse scriptam, docet orationis genus, cum aliis epp. Melanthonis germanicis conveniens, quare eam epp. Melanthonis inseruimus.

Dem Durchleuchtigsten, Hochgebornen Fürsten und Herrn, Herrn Joachim, Churfürsten, Marggrafen zu Brandenburg, zu Stettin, Pomern &c. und in Schlesien, zu Crossen, Herzogen, Burggrafen zu Nürnberg &c. unserm gnädigsten Herrn.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Durchleuchtigster, hochgeborner, gnädigster Churfürst und Herr. E. C. F. G. fügen wir in Unterthänigkeit zu wissen, daß die Kirche *) allhie großen Fleiß ge-

Digitized by Google

habt, die Zeit zur Nothdurft ihrer Armen Korn zu kaufen, und sind die Personen, so dazu verordnet, an vielen Orten derhalben gewesen. Als aber endlich der Ehrenfest und Gestreng Dietrich von Rochau um Korn zu verkaufen angesucht (worden), hat er sich freundlich vernehmen lassen, unsrer Kirchen und den Armen 21 Wispel zu lassen, so E. C. F. G. gnädiglich willigten, dieselbigen aus E. C. F. G. Fürstenthum auszuführen. Wiewohl wir nun wissen, daß E. C. F. G. zu ihrer Landen Nothdurft dieses Verbot gemacht: so bitten wir doch unterthäniglich, E. C. F. G. wollen gnädiglich bedenken, daß solche Statuta gegen den nähisten Nachbarn, besonders in solcher Nothdurft und für die Armen, beiweilen zu lindern und zu dispensiren, wie auch Joseph in der großen Landtheurung im Orient nicht allein den Aegyptiern, sondern auch andern Landen und Leuten Hülf that. So spricht der Prophet: Frange esurienti panem tuum etc., und Salomon sagt: Der das Korn verbirget, wird verflucht; wer aber verkauft, der wird gesegnet. Welche Spruch billig jederman erinnern sollen, Glauben zu üben, und mit dieser Hoffnung andern mitzutheilen, daß Gott uns wiederum segnen, ein gnädig Jahr geben, und seine Arme speisen werde, wie der Prophet uns solches fürmalet an den jungen Raben: Qui dat escam pullis corvorum. Denn man sagt, sie werden von den Alten verlassen, darum wachsen Würmlin im Nest, damit mittler Zeit die Jungen ernähret werden. Darum wir auch mit Fleiß bitten, Gott wolle sich der Armen erbarmen, und um ihrentwillen gnädige Wachsung geben. Derhalben wolle sich E. C. F. G. hierin gnädiglich erzeigen gegen den Armen allhie, denn es wird da nichts denn zu hoher Nothdurft gesucht, und wolle gnädiglich willigen, bemeldte Anzahl Korn, bei Dietrich von Rochau erkauft, auszuführen. Das wird ohne Zweifel Gott belohnen, wie er zugesagt. So wollen wir darum Gott mit Fleiß bitten, E. C. F. G. seinen Segen und Wohlfahrt (zu) geben.

Datum Mittwoch nach Epiphanie des 1540. Jahres.

E. C. F. G.

unterthänige willige

Martinus Luther D.

Justus Jonas D.

Joh. Bugenhagen Pomer D.

Philippus Melanthon.

---

*) Im Texte steht Zeile 1 und 2 des Titels.

No. 1918.

Johann Friedrich Elect. an Luther.

Jan. 29.

Edita a Wettio in Exp. Lutheri T. V. p. 256 et quidem e cod. Palat. 689. p. 84. Ejusdem non solum hunc codicem sed etiam apographon ex cod. Gall. in suos usus tuli. De Wettius putat Melanthonem forsitan epistolam scripsisse. Idem mihi videtur, certe non est Lutheri. Est autem haec epistola responsum Theologorum ad Principis Electoris, quas supra d. 29. Jan. 1539. dedi, quibus satis perspicitur, quae sit res.

(Johann Friedrich, Herzog zu Sachsen, Churfürst.)

Gottes Gnad und Fried durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Durchleuchtigster, hochgeborner, gnädigster Churfürst und Herr. E. C. F. G. Schriften, belangend die Unterredung, was im Fall, so man zu einer Vergleichung kommen möcht, von äußerlichen und mittlen Dingen oder [1]) Ceremonien nachzulassen, haben wir in Unterthänigkeit sampt des Carlwitz Reformation empfangen [2]). Und wiewohl solch Fürdern sehr fährlich und sorglich ist, so wollen wir doch unser unterthänig Bedenken zusammen bringen und E. C. F. G. zuschicken. Wir achten auch nicht noth seyn, die andern Prädicanten dießmal zu erfodern, sondern wollen an sie schreiben, und ihnen schriftlich anzeigen, wor auf wir berugen. Und achten, es werde wenig Ungleichheit bei denselbigen fürfallen. Denn so viel wir verstehen, stehet die Frag darauf, nicht was zu thun sey von der rechten und nöthigen Stücken, sondern allein von den äußerlichen und mittlen Dingen. Denn wir hoffen, daß dieses Theils Fürsten und Stände endlich bedacht sind, in der Lehr und nöthigen Stücken gantz kein Zwiedtracht, Sophisteren, Aendrung oder Sophisterei zuzulassen oder zu willigen.

Und obgleich etliche zu [3]) solchem Teufelsgespenst sich wollten bewegen lassen, wie nicht Zweifel, die Italiäner und Franzosen werden solche Gloßlin bringen, wie wir wissen, daß man jetzund zu Rom und Paris von solchen Gloßlin disputirt: so wollen doch wir durch Gottes Gnaden mit der Sophisterei nichts zu thun haben, und viel lieber unsre elende Haut darum setzen. Begehren auch nicht, daß jemand sich unsrer annehme, der nicht Lust dazu hat. Welche Zerrüttung wir bei den Concordirn im Synodo zu Sirmium angerichtet im Handel vom Sohn Gottes? Also versucht der Teufel jetzund auch Sophisterei.

---

1) Dingen oder non habet cod. Pal.

2) Vid. ep. Electoris d. 29. Dec. 1539.

3) Cod. Gall. zu, cod. Palat. in.

Digitized by Google

Es ist durch Gottes Gnad die Lehr auf unserm Theil also licht und hell, und mit solchem Fleiß gefaßt, daß sie keiner Glossen bedarf, und daß alle Gottfürchtigen in allen Landen bekennen müssen, es sey die rechte[4]) reine christliche Lehr. Dergleichen ists von nöthigen und äußerlichen Stücken, als von Abthuung aller Privatmessen, aller Anrufung der Heiligen, Möncherei, von Ehestand und Brauch des Sacraments. Dieweil dann von diesen zweien Stücken, nämlich von der Lehr und nöthigen äußerlichen Sachen, kein Unterrede vonnöthen, hoffen wir, das dritte Stück von Mitteldingen dürf nicht groß Streitens. So kann man auch wenig davon reden, ehe man höret, ob die Bischoff von der Verfolgung abstehen, die christlich Lehr und nöthige Stück annehmen wollen. Alsdenn mag man Vergleichung suchen, oder flicken in Mittelndingen. Dann wie wollt sichs reimen, so sie der Lehr feind wären, wie sie im Grund sind, und sollen dennoch eine Autorität, Ordination, Jurisdiction haben. Doch davon wollen wir weiter in unserm Bedenken unser Meinung anzeigen, wollen auch eigentlich von den Glößlein in nöthigen Stücken unser Antwort und Confutation darauf zusammen bringen. Dann ohne Zweifel dieselbige Gloßlein die fürnehmest Handlung seyn wird. Wir können nicht achten, wie es müglich sey, daß die Bischöffe ihre Abgötterei fallen lassen ohne des Papsts Bewilligung; es wäre denn daß es gehen wollte, wie man lieset von Cyro. Denn als Cyrus den Krieg fürgenommen mit Cröso, und bei den Joniern in Gnaden und Guten suchet, daß sie dem Cröso nicht Hülf thun wollten, so wollte er sie bei alter Freiheit bleiben lassen, und sie solchs abschlugen, kamen sie hernach zu Cyro, da sich das Spiel gewandt hatte und Crösus gefangen war, und hielten an, Cyrus wollte sie bei ihrer Freiheit lassen: da gab ihnen Cyrus diese Antwort. Es war auf ein Zeit, sprach er, ein Fischer, der pfiff mit einem Fleutlein[5]) den Fischen einen Tanz, daß sie herausspringen sollten; aber sie wollten nicht. Da mußte er die Mühe drauf wenden, sie mit einem Garn zu fahen. Da er sie nun im Garn aufs Ufer bracht, fingen sie an zu springen, wie ihr Art ist. Da sprach der Fischer: nein! zu lange gewest. Da ich euch pfiff, da wollt ihr nicht tanzen; jetzund wollt ihr, so mirs nicht eben ist. Also, da dieser Theil Mittel und Wege der Vergleichung fürschluge, da wollten sie nicht; jetzund wird es ihnen dahin nicht kommen.

Aber, gnädigster Herr, wir wollen uns, E. C. F. G. gethanen gnädigsten Befehl nach, der schriftlichen Verzeichnung gefaßt machen, und E. C. F. G. unterthäniglich dieselben und förderlich zuschicken. Wir wollen uns auch unterthäniglich darin erzeigen, uns darnach zu achten, daß wir auf weiter gnädigen E. C. F. G. Befehl gen Eisenach auf bestimpte Zeit kommen, und wird Doctor Martinus seiner Person halben E. C. F. G. sein unterthänig Antwort zuschreiben. Denn E. C. F. G. unterthänige gehorsame Dienst zu erzeigen sind wir allezeit geflissen und ganz willig. Datum Wittenberg den 7. Januarii, Anno 1540.

E. C. F. G.

unterthänige willige Diener

Martinus Luther D. eigne Handschrift.

Justus Jonas D. eigene Handschrift.

Johannes Bugenhagius Pommer D. eigen Handschrift.

Philippus Melanchthon (Melanthon), eigen Handschrift.

4) rechte non habet cod. Pal.

5) i. e. kleiner Flöte; cod. Gall. habet: Pfeiflein.

No. 1914. 8. Ian.

Alberto, Duci Borussiae.

Ex autographo, a scriba descripta, sed cui Mel. suo manu subscripsit, edita a Fabro p. 23 sqq. ep. 4.

An den Herzog Albrecht von Preußen.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Durchleuchtister Hochgeborner gnädigster Fürst und Herr. Ich bitt erstlich, E. F. G. wollen mir gnädiglich zu gut halten, daß ich auf Michaelis nicht auf E. F. G. Schriften geantwort; denn die Zeit bin ich in Berlin gewesen, und hab da viel zu schreiben gehabt*).

Daß ich auch E. F. G. das klein Büchlin de Ecclesia zugeschrieben, habe ich wol gedacht, es seyge gering. Denn ich habe wenig Zeit zu meiner Arbeit, wie männiglich weiß. Dieweil aber doch jetzund von nöthen ist, von solchen Materien zu reden, de autoritate Ecclesiae et erroribus Papae, hab ich der Jugend zu gut diesen Unterricht aus Ursachen, die die Zeit fürgefallen, zusammen gezogen, und einfältiger Meinung E. F. G. zugeschrieben, damit es mehr Ansehens hätt. Bitt, E. F. G. wollens gnädiglich verstehn. Denn ich will

*) Im Herbst des Jahres 1539. hatte Mel. eine Unterredung mit dem Kurfürsten von Brandenburg, Joachim II., über die Einführung der protestantischen Lehre in der Mark Brandenburg. [Nota Fabri.]

Digitized by Google

etwa durch Gottes Gnad mein Unterthänigkeit gegen E. F. G. fleissiger erzeigen.

Mir schreibt auch E. F. G. Diener der Schürstab, daß mir E. F. G. ein stattliche Verehrung zu Noriberg bestellet zu machen; dafür dank ich E. F. G. unterthäniglich. E. F. G. haben sich vormals gnädiglich auf meine Schriften erzeigt, darum ich E. F. G. vielfältig Dankbarkeit schuldig bin.

Und nachdem E. F. G. von Magister Christophoro Jona geschrieben, füge ich E. F. G. zu wissen, daß er ein sehr gut Ingenium hat, auch wohl studirt hat in Iure und sunst, und wäre sehr gut, daß er länger bey der Universität bliebe.

Nachdem auch E. F. G. eines Gesellen*) begehrt zum Latein zu gebrauchen, hab ich mit Zeigern dieser Schriften Christophoro Sanger von Zwicka geredt, der sich erboten, zu E. F. G. zu ziehen, und um Dienst zu bitten. Bitt derhalben unterthäniglich E. F. G. wollen Ihr den Christophorum gnädiglich lassen befohlen sein. Er hat fromme Eltern, so hat er wohl studirt Latine und In Iure, und ist guter Sitten; hoff E. F. G. werden ein gnädigs Gefallen an ihm haben. Gott bewahr E. F. G. allezeit. Und E. F. G. wollen nach Gelegenheit den Churfürsten zu Brandenburg meinen G. H. mit Schriften trösten und stärken, denn wie E. F. G. wissen, er hat allerley Anfechtung. Datum Witteberg 8. Januarii 1540 **).

E. F. G.

unterthäniger Diener

Philippus Melanthon.

*) D. i. Canzeley-Gesellen, Schreiber in der herzoglichen Canzeley. [Nota Fabri.]

**) Der Herzog hatte schon unter dem 24. August 1539. an Melanthon geschrieben und die Beendigung der Studien des Christoph Jonas, (der von dem Herzoge ein Stipendium empfing,) — oder die Zuweisung eines andern im Latein reden, schreiben und Lesen, erfahrnen Canzeley-Gehülfen gewünscht. — Mel. entschuldigt die späte Beantwortung mit seinen damaligen Geschäften in Berlin, bei dem Kurfürsten Joachim von Brandenburg, der im Herbst dieses Jahres zur evangelischen Confession übertrat. — Für die Zueignung des Tractats de Ecclesia et erroribus Patrum bezeigte der Herzog Melanthon Dank, mit der Aeußerung, daß er denselben nebst dem Tractat de officio Principis sehr werth halten wolle, und nur zu wünschen wäre, daß diese Bücher schon vor vielen Jahren verbreitet worden, damit die Leute, was ihres Amtes ist, daraus hätten lernen können. [Nota Fabri.]

No. 1915. 8. Ian.

Io. Brentio.

Epist. lib. VI. p. 387 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 359.

Dr. Ioanni Brentio, amico carissimo καὶ ὁμοψύχῳ.

S. D. Deum oremus, mi Brenti, ut gubernet Ecclesias nostras ac defendat, et flectat animum τοῦ Καρόλου ad pacem. Nam etsi eius Orator *Lundensis* ostendit spem pacis, tamen scis eos ἐσθλὰ ἀγορεύειν, κακὰ δὲ φρεσὶ βυσσοδομεύειν. Scripsit Lundensis ad nostros Principes, *Carolum* Imperatorem venire in Germaniam, non ut moveat bellum civile, sed ut disputet περὶ διαλλαγῶν et de mitigandis dissensionibus. Itaque iam nos iussi sumus componere deliberationes, et convenient Foederati in *Smalcalden*, quo optarim te quoque venire. Cupio te videre, et multa tecum commentari, et erit mihi opus tuis sermonibus eruditis. Deus haec gubernet.

Edidi pleraque hac aestate, quae tibi probari cupio, etsi sunt brevia, parum enim otii habeo. *Libellum de Ecclesia* propter quosdam edidi, qui proponebant διαλλαγὰς hac via, ut polliceremur nos Patrum sententiis cessuros esse. De *officio Principum* scripsi propter Iuliacensem Cancellarium, cum quo eadem ad verbum disputavi.

Mitto tibi *propositiones*, quas forte composui, cum alteri danda esset materia disputationis *), et ego recens legissem *Osiandri* scriptum contra αἴκιον. Misi propositiones *Osiandro*, qui respondit aliquanto salsius, quam scripsit contra αἴκιον. Sed fero aequo animo. Te velim mihi saepius scribere. Typographi mihi iniuste molesti sunt.

Petrum tu potes adiuvare, cui si possem multa mittere, facerem: sed qui forte eum antevertunt, auferunt quae sunt ad manum. Nec ego ipse asservo exemplaria ulla, nec possum prohibere quo minus edant ea, quae sunt iam in multorum manibus.

Mitto tibi quaestionem *de Missa*, de qua volo te mihi non φιλῶς respondere, sed βέβαια καὶ ἰσχυρὰ, quae obruere possint has Sophisticas

*) Vid. epist. ad Theod. d. 2. Ian. h. a.

argutias. Bene vale. 8. Ianuarii. Si Petrus edet puerilem libellum τῆς κατηχήσεως a me obiter dictatum, quaeso emendes*).

No. 1916. 8. Ian.

Io. Weinlaub.

Ex autogr. in cod. Seidl. Dresd. ep. 18. edita in Wegscheideri Progr. II. ep. 6. p. 10.

Egregia virtute et doctrina praedito Domino Iohanni Weinleb, Cancellario Illustriss. Principis Marchionis Electoris etc. viro clariss. et amico cariss.

S. D. Non auderem toties ad Vos de vestra republica scribere, nisi existimarem, me Vobis bene notum esse, ac statuerem, Vos pro Vestra prudentia boni consulere meas literas. Profecto non moveor ambitione, ut studeam me ingerere. Interdum amicis morem gero, interdum etiam amore reip. moveor. *Caspar Witterstet***) cupit redire ad academiam, et orat, sibi committi lectionem Institutionum in academia Francofordiensi. Valet ingenio et facundia, laboris patiens est et amans studiorum, ac honestus et constans in susceptis causis. Ideo vos etiam atque etiam oro, ut eum Illustrissimo Principi commendetis ac adiuvetis. Schola haud dubie cito frequentior erit, si habebit lectorem Institutionum non ignavum. De *Scotto****) gratias Vobis ago ingentes. Meam filiam cupio Vobis esse commendatissimam. Respicite quaeso ipsius aetatem et meas aerumnas. Bene valete. Die 8. Ianuarii 1540.

Philippus Melanthon.

No. 1917. (fere h. t.)

H. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 206 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 194.

Hieronymo Bomgartnero, Senatori Noriberg.

S. D. Misi libellum περὶ ψυχῆς tibi exhibendum, quem cum videbis tibi inscriptum esse, te etiam atque etiam rogo et obtestor, ut id statuas a me simplici et ingenuo animo factum esse. Nihil captavi, sed munusculum deferre volui ad virum doctum, non aspernantem haec studia, teque rogo ne aliud de mea voluntate cogites aut suspiceris. Spero profuturam Lucubrationem studiis inventutis, et certe hic multos erudiit, quare rogo ut boni consulas.

Paulus Eberus videtur non abhorrere a conditione oblata. Nec ego sum dehortator, etsi doleo hanc Academiam exhauriri. Et mihi brevi ex hac statione discedendum erit. Nam vires mei corporis omnino prostratae sunt. Nec ullus Sisyphus tam habet assiduum laborem, quam ego habeo. Sed rogo Christum, ut gubernet publica et me servet, sive in hac militia, sive traducere volet in aliam coelestem Scholam. Bene vale et me ama. Tuus *Bomgartnerus* aliquoties mecum fuit, satis probus et verecundus est, et spero promoturum esse, etsi vellem esse excitatiorem.

† Philippus Melanthon.

No. 1918. 18. Ian.

De pace facienda cum Episcopis.

Primum editum cum alio consilio Lutheri: „Bedenken Doct. Mart. Luthers auf dem Reichstage zu Augsburg im XXX. Jahre gestellt; item ein ander Bedenken auf den Tag zu Schmalcalden, den 1. Martii des 40. Jahres der Theologen, so zu solcher Zeit daselbst gewesen, welcher Namen zurücke verzeichnet. In diesen fährlichen Zeiten nützlich und nöthig zu lesen, damit jederman bericht werde, was in Religionssachen nachzugeben oder nicht könne nachgegeben werden. Anno 1548." 4. (Habuimus hanc editionem ex bibliotb. Halensi). Praeterea prodiit adiunctum articulis Schmalcaldicis, Witebergae 1575. editis, unde illud hausit Walchius in opp. Luth. T. XVII. p. 409. sed qui in eo erravit, quod Lutherum scripti auctorem habuit. — Denique iterum, ut Melanthonis scriptum, editum est a Pezelio in Melanthons christlichen Bedenken p. 98. — Missum est, ut intelligitur ex Actis in Tabul. Vinar. et ex epistola Lutheri d. d. 18. Ian. 1540. (apud de Wett. T. V. p. 268.), Duci Saxoniae Electori d. 18. vel 19. Ianuarii, qui in epist. ad Lutherum, Bugenhagium, Crucigerum et Melanthonem die Convers. Pauli rescripsit: „Wir haben euer Schreiben am Datum Wittenberg d. 19. Januarii, den 23sten darnach zu Weimar empfangen, samt euern darneben überschickten Bedenken, den vorstehenden Vergleichshandel zwischen dem Papstthum und uns und unsern Mitverwandten belangend, empfangen, und euern darin gehabten Fleiß zu gnädigem Gefallen vernommen etc." — Postea, d. 17. Februarii, missum est Norinbergensibus, et denique huic scri-

*) Non subscripsit Melanthon nomen suum.

**) Casp. Witterstadius, I. U. D., Syndicus universitatis et consul civitatis, mortuus 1561., anno 1542. Vice-Rectoris munus obiit Francofurti, teste *Beemano* in Notitia univ. Francof. p. 48. Rectoris munus obiit a. 1548. v. ibid. p. 49. (Wegsch.)

***) i. e. Alex. Alesio.

plo theologi in conventu Schmalcaldico d. 1. Martii 1540. nomina subscripserunt, quare in libris editis datum legitur hoc scriptum d. 1. Martii. In editione prima et altera inscribitur: „Bedenken der am Ende verzeichneten Theologen auf den Tag zu Schmalkalden, d. 1. Mart. *anno* 1540." sed rectius apud Pezelium, qui omnino hoc scriptum accuratius edidit:

„Consultation, ob die Evangelischen Fürsten einen weltlichen Friede mit den Bischöffen annehmen, und was oder in wieferne man im Streit der Religion ihnen nachgeben könne oder nicht.

Es ist nicht ohne; Trennung, Zwiespalt und Schismata haben ein scheuslich Ansehen, darum auch die Propheten und Apostel für die allerverfluchtesten Leute[1]) gehalten, als die Ursach geben[2]) zu den höchsten Trennungen und Spaltungen, dadurch die allerschönsten Regiment und Königreiche zerrissen. Und Salzburg[3]) sagt zu Augsburg: die Lehr wäre recht aber[4]) nicht, da streite er nicht von; aber es wäre turbatio pacis (denn diese Wort braucht er), darum sollten alle Potentaten ihren höchsten Ernst dawider erzeigen. Dieweil nun Trennung[5]) ein solch scheuslich Ansehen hat, ist recht, daß man fleißig bedenke, ob die Sachen, so wir streiten, so hochwichtig[6]) und groß seyn[7]), daß wir wissen, daß Gott Gefallen habe an dieser Trennung, und daß wir Ursach genug dazu haben. Wo dem also, sollen wir getrost seyn, und Gott befehlen die Schmach und Fährlichkeit.

Es kann aber nicht jederman die Schmach tragen, daß man sagt, er sey abtrünnig, aufrührisch, hab Rotten und Secten angerichtet. Viel weniger können die Leute die Fährlichkeit tragen, so man darob Leib, Leben, Güter und Hoheit wagen soll. Derhalben ist wohl zu achten, daß viel Leut jetzund, so der Last müde worden, wie das Volk Israel in der Wüsten gern wollten, daß man diese Händel flickte, wie man könnte, daß wieder gute Ruhe und sanftes Leben würde[8]). Es ist auch die Weise etlicher fürnehmer Leut, so bald das Wetter trübe wird, schreien sie über die Prädicanten, die[9]) seyen Ursach, zanken unnöthig Ding, hetzen die Fürsten in[10]) einander, damit sie ihre unnöthige Halsstarrigkeit erhalten, so man doch viel Ding lindern könnte, wie uns solchs vielfältig vorgeworfen wird[11]) von den Weisen und Gewaltigen. Dieses erzählen wir derhalben, daß wir hie wollten protestirt haben gegen denen, die sich mit Fahr[12]) nicht williglich beladen wollen, daß wir nicht begehren, daß sie sich unsrer annehmen, sondern man laß uns auf unsere Fahr unsern Glauben bekennen. Denn obwohl die Potestaten[13]) schuldig sind, den Christen Schutz zu halten, auch selbst zu bekennen: so ist doch ein jeder Christ viel mehr für sich selbst schuldig zu klarer Bekenntniß, und darob nach Gottes Willen zu leiden.

Dieses haben wir erstlich also wollen anzeigen[14]), denn wir haben nicht große Hoffnung dazu, daß der Kaiser[15]) und die Bischöffe ihre Abgötterei und Irrthum abthun werden, und reine Lehr und rechte Gottesdienst annehmen. Denn im Daniel stehet, es werden vor dem Ende solche Streit seyn, und werden etliche der Regenten in der Kirchen Abgötterei anrichten[16]), welches geschrieben uns zum Troste[17]), daß wir wissen, auf welcher Seiten wir uns sollen finden lassen, und daß solche Spaltung Gott wohlgefalle, so viel uns belanget, und uns helfen werde, obgleich etliche darob leiden müssen, wie das im Daniele zu sehen Kap. 11. Und bitten[18]), es wolle ein jeder für sich selbst bedenken, was er Gott in diesem Falle schuldig sey. Es seynd Part, und ist die Spaltung also heftig, daß man nicht Mittelwege hat; man muß entweder Abgötterei, Gotteslästerung, Irrthum, Unzucht und andre Sünden[19]) helfen stärken und handhaben[20]), oder muß sich öffentlich zu dieser Bekenntniß halten, und Christus spricht: Wer nicht mit mir ist, der ist wider mich.

Dieweil man aber von Vergleichung redet, wollen wir unser Bedenken in drei Stück theilen. Das erste ist von der Lehr; das andre von äußerlichen nöthigen Ceremonien; das dritte von äußerlichen Mitteldingen, die man nennet Adiaphora.

---

1) Leute non habet Pez.
2) i. e. gegeben haben; Walch. inepte: gaben.
3) i. e. episcopus Salzburg.
4) aber] Walch. et Pez. oder.
5) die Trennung, ed. 1. et Walch.
6) Walch. mendose: hochwürdig.
7) Pez. sind.
8) Pez. wäre.
9) Pez. die; reliqui: sie.
10) Pez. in; reliqui: an.
11) wird ed. 1. et Walch. non habent.
12) Pez. Gefahren, Walch. Gefahr.
13) Pez. Potestaten; reliqui: Potentaten.
14) Pez. Dieses wollen wir ernstlich also angezeigt haben. Fortasse ernstlich vera lectio est.
15) der Kaiser non habet Pez.
16) Pez. anrichten; reliqui: aufrichten.
17) Pez. zu trösten.
18) Pez. bitten wir.
19) Unzucht und andre Sünden] Pez. und andere Schmach.
20) und handhaben Pez. non habet.

Digitized by Google

Von der Lehr.

Erstlich von der Lehr ist dieses unser Bedenken. Nachdem die Lehr in allen Artikeln der Confession, wie sie in unsern Kirchen verstanden und gelehrt wird, wahrhaftiglich und eigentlich die gewisse christliche Lehr des heiligen[21]) Evangelii ist: so wollen und können wir darin keine Aenderung machen oder bewilligen, oder davon abstehen. Darum so man zusammen kommen sollt, wird erstlich von der Lehr müssen[22]) geredt werden; denn so sie dieselbige verschweigen wollten[23]), und gleichwohl das ihre halten, und also[24]) auf eine äußerliche gleisende Vergleichung handeln, da[25]) würde keine beständige Einigkeit folgen, sondern sie müssen erstlich sich vernehmen lassen, ob sie diese Lehre für recht halten und bei den Ihren zulassen wollen. Da werden sie vielleicht etliche Artikel fürnehmen und mit einer Maß wollen annehmen; werden sagen, unsre Schriften seyen vielfältig und ungleich, darum müsse[26]) man gewisse Artikel machen; werden auch[27]) vielleicht etliche strafen, und anhalten, daß man sie flicken und ändern soll. Darauf ist unser Bedenken, daß wir uns nicht einlassen, neue, dunkle und ungewisse Artikel oder[28]) Flickwerk zu machen, sondern ihnen fürhalten, die Summa unsrer Lehr sey gefaßt in der Confessio und Apologia, von derselben Meinung gedenken wir nicht zu weichen. Und so jemand etwas darin Mangel hätte, als sollte es nicht genug erkläret, oder unrecht[29]) seyn, so wären wir da; erböten[30]) uns, mit allem Fleiß anzuzeigen schriftlich oder mündlich, was der Verstand in unsern Kirchen sey; auch also zu verantworten, daß ohne Zweifel alle Verständige und Gottfürchtige daran sollten zufrieden seyn. So wären auch alle diese Artikel nach der Länge in andern unsern Schriften genugsam gefasset, als ad Galatas etc., und hätten (wir) nicht Scheue, uns mit ihnen zu unterreden[31]), so lang sie wollten, daß wir einander nach Nothdurft verstehen möchten. Aber Artikel mit ihnen zu stellen, daß man sie hin und wieder dehnen[32]) möchte, und mit Worten zu spielen, wie ihre Weise ist, in solchen großen wichtigen Sachen: das wollten[33]) wir nicht. Zu Augsburg protestirten sie mit ausgedruckten Worten, es sollte nicht die[34]) Meinung seyn, daß sie wollten unsre Lehr annehmen, sondern es sollte die Handlung dahin gerichtet seyn, uns auf ihre Meinung zu bringen, so fern sie möchten. Haben auch darnach elende jämmerliche Sophisterei gesucht, sich zu flicken. Dieweil wir nun gesehen, wie untreulich sie handeln, gedenken wir nicht, zu Nachtheil und Verblendung der rechten Lehr neue, geflickte Artikel von der Lehr mit ihnen zu machen, sondern ist genug, so sie etwas strafen, daß wir uns deutlich und nach der Nothdurft declariren[35]). Wollen sie es annehmen, ist gut; wollen sie nicht, so müssen wir es Gott befehlen. Dieß ist ja nichts unbilligs[36]).

Und so viel wir achten können, werden sie vornehmlich in den folgenden Artikeln der Lehr grübeln wollen. Sie[37]) lassen die hohe und heilsame Lehr vom Glauben nicht unverblendt, werden das sola fide nicht leiden wollen, darum werden sie aber etwas daran flikken wollen[38]):

1) wir sind gerecht durch Glauben[39]) und Werke, oder, wir sind gerecht durch die Gnade; und verstehen Gnade die Liebe durch die Gnade[40]); und seynd der Glößlein mancherlei.

2) Item vom Merito werden sie zanken, werdens[41]) auch glossiren, es sey nicht Verdienst aus eigner Würdigkeit, sondern dieweil es dazu angenommen[42]) und verordnet; es sey aber gleichwohl Verdienst, denn ewiges Leben könne nicht ohne Verdienst erlangt werden. Denn der Text spricht: „Euer Lohn wird groß seyn im Himmel."

3) Item es sey nicht wahr, daß in den[43]) Heiligen Sünde bleibe.

4) Item, von der Kirchen werden sie streiten: Kirche heiße[44]) auch den gottlosen Haufen, der im Amt ist; welches sie darum streiten, daß sie die Verheißung auf sich deuten mögen: die Kirche werde nicht verlassen,

21) heiligen Walch. non habet.
22) müssen non habent ed. 1. et Walch.
23) Ed. 1. et Walch. wollen.
24) Ed. 1. et Walch. so.
25) Ed. 1. et Walch. daraus.
26) Walch. muß.
27) auch non habet Pez.
28) oder] Walch. und.
29) oder unrecht non habet Pez.
30) Ed. 1. et Walch. erbieten.
31) Pez. addit: davon.
32) dehnen] ed. 1. et Walch. deuten.
33) Ed. 1. et Walch. wollen, Pez. wöllen i. e. wollten.
34) Walch. der.
35) Ed. 1. et Walch. erklären.
36) Ed. 1. et Walch. nicht unbillig.
37) Walch.: I. Sie.
38) wollen, Walch. non habet.
39) Walch. den Glauben.
40) durch die Gnade] Pezel.: in uns.
41) Pez. werden.
42) Walch. genommen.
43) den non habet Pez.
44) Ed. 1. et Walch. heißt.

Digitized by Google

könne nicht irren. Werden auch vielleicht den Papst mit einmengen: Kirche heiße[45]) das Volk, das den römischen Bischoff für den höchsten Bischoff erkennet, und von ihm ministros begehrt und annimmt.

5) Von der poenitentia werden sie streiten, man soll Erzählung der Sünden[46]) gebieten.

6) Dieweil auch in der alten Kirchen ein Narrenspiel gewesen mit der Satisfactio, wollten sie gern eine Satisfactio erhalten. Daraus folgen viele andere Irrthum.

7) Vom Unterschied der Speiß und dergleichen menschlichen Geboten[47]) ist hoch vonnöthen, die Lehre zu erhalten, daß man solch[48]) Ding nicht für cultus, nicht für nöthig halte, daß die hohe heilsame Lehre in der Kirchen nicht verlösche: daß man mit Gott durch sein Wort handeln müsse[49]), und nicht Gottesdienst machen ohne seinen[50]) Befehl. Aber da werden sie es säuberlich fürgeben: es sey nicht ohne, man habe etwa zu viel[51]) davon gehalten, die Gewissen zu hart beladen, Verdienst und nöthige Werk daraus[52]) gemacht. Das soll nun forthin[53]) nicht seyn: es soll aber gleichwohl der Artikel bleiben, daß Bischöffe[54]) oder Kirche Macht haben, Gebote zu machen, und daß man denselbigen Gehorsam schuldig sey. Darum solle man solche ihre Gebote halten nicht als Verdienst, sondern als eine gute[55]) Zucht; wie solches die Meißnischen Pfaffen in ihrem schönen Buch*) auch abmaleten, daß also im Grunde die vorigen Irrthum bleiben und gestärkt werden.

8) Von der Heiligen Anrufung werden sie kläglich beide Theile beweinen: die alten, daß man den Heiligen Gottes Ehre geben, sie als Helfer angerufen, zum Bildern gelaufen, wir aber halten sie zu gering; und werden den schönen Mittelweg weisen, man solle sie anrufen als Vorbitter, soll sprechen: ora pro nobis sancte Petre; soll auch alle solche Gesäng und Gewohnheit behalten. Das ist eitel treffentliche[56]) hohe Weisheit, die sie nun erst zu Rom und zu Paris von[57]) Wicel lernen.

45) ed. 1. et Walch. heißt.
46) ed. 1. et Walch. Sünde.
47) Walch. Menschengeboten.
48) solch] Pez. die.
49) ed. 1. et Walch. muß.
50) ed. 1. et Walch. seine.
51) zu viel] Walch. Zweifel.
52) daraus non habent ed. 1. et Walch.
53) Pez. führohin.
54) Pez. Bischoff.
55) gute non habent ed. 1. et Walch.
*) Cf. iudicium d. d. 1. Iul. 1539. supra p. 728 sqq.
56) Walch. treffliche.
57) Ed. 1. et Walch. vom.

9) Dergleichen werden sie auch Klostergelübde färben: man sollt sie halten als gute[58]) Uebungen und Zucht, nicht als Verdienst der Seligkeit; man solls aber gleichwohl halten, denn Eid sey nicht aufzulösen, und sey der Kirchen nützlich, daß man Stift und Klöster habe und erhalte, daß man Personen habe zu predigen und zu der Regierung.

10) Das Purgatorium werden sie nicht gern verlieren wollen, und werden die Patres anziehen, dagegen wir aber auf unsrer Bahn bleiben müssen, daß es kein Zeugniß in göttlicher Schrift hat. Und ob es gleich wäre, so hilft die Messe nicht für andere.

Und was auf jeden Artikel zu antworten, und warum die Lehre nicht mit ihren Glößlein zu verdunkeln, siehet ein jeder Verständiger selbst wohl. Denn es seynd Deutungen, die im Grund die Lehr umkehren, wie wir alsdann anzeigen wollen nach der Länge. Daß aber etliche Weltweisen[59]) hie sagen, wir haben viel Wortgezänk, als[60]): wir bekennen, es müssen gute Werke da seyn, wollen aber nicht, daß sie Verdienst heißen, so sie doch Augustinus und andere also genannt etc., darauf ist[61]) eine kurze Antwort: die Weltweisen halten allen Streit in der Religion für Wortgezänk. Also seynd in Frankreich, die concordiren alle Religion; sagen, es sey aller Völker zu allen Zeiten eine Religion gewesen, allein die Namen seyen geändert. Und solches ist wahr von falscher Religion, die bleibt im Grund eine gleiche Abgötterei. Es ist eben Abgötterei bei den Papisten mit Messen, Todtenmessen, Anrufung der Heiligen, Wallfahrten, wie es allzeit bei den Heiden gewesen. Darum ist desto mehr vonnöthen, darauf zu merken, daß die rechte Religion rein erhalten werde, und nicht eine Sophisterei darein vermengt, dadurch sie auf Abgötterei zu lenken.

Von äußerlichen nöthigen Stücken.

Aeußerliche nöthige Stück heißen wir rechten Gebrauch der Sacrament, und Abthuung etlicher abgöttischer Ceremonien und unrechter Gesetze. Abthuung aller Privatmeß, des Canon, der Oblation und Application, der Einsperrung und Umtragung des Sacraments, und aller Seelmessen; Abthuung aller Anrufung der Heiligen, und was daran hänget, als Heiligen feyern[62]),

58) gute non habet Walch.
59) Walch. Wohlweisen.
60) als non habet Pez.
61) ist non habet Walch.
62) Pez. Feyer.

Digitized by Google

Heiligthum, Oelung, unrechte Gebet[63]), Gesänge, Wallfahrten, Bilder, da man zu geloffen[64]). Item Zulassung des priesterlichen Ehestands, Abthuung der Klostergelübden. Item das Sacrament ganz und nach Christi Einsetzung reichen, Abthuung der Satisfaction und Indulgentien, Abthuung öffentlicher[65]) zauberischer Seegen, aquae consecratae, salis consecrati, Altar weihen, Glocken taufen. In diesen Stücken ist nicht nachzugeben. Nun ist wohl zu achten, sollte es zur Handlung[66]) kommen, die nicht ganz ein Spiegelfechten seyn sollt[67]), so würden sich die Könige und die Pfaffen um die Privatmessen ernstlich annehmen, sie zu erhalten, zu färben und zu glossiren, so viel immer möglich. Darum ist noth, daß man auf diesem Theil endlich bedacht sey, worauf man aufs Aeußerste beharren wollt, daß man so nöthig achte, daß es nicht nachzugeben, obgleich Krieg und ewige Zerstörung zu besorgen.

Darauf ist eine kurze, richtige Antwort: man kann Abgötterei nicht zulassen oder verschweigen; sondern dazu sind wir vornehmlich geschaffen und wieder erlöset, daß wir Abgötterei mit Ernst strafen und anfechten sollen, und rechte Gottes Erkenntniß und Dienst helfen erhalten, das ist, das erste Gebot hoch und fern zu halten über Frieden, Regiment, Leib, Leben, ja über Himmel und Erden. Und bleibet also dieses Gebot unwandelbar: fugite idololatriam.

Dieweil dem also ist, folget, daß wir die Meß mit ihrem Canon, das ist, mit ihrer Oblatio und Applicatio, nicht können willigen oder zulassen, eine oder mehr Messen, viel oder wenig; denn es ist öffentliche Idololatri und Abgötterei, wie in Israel Baal oder andre gewesen. Und seyend dieß die Ursachen.

Sacramente außer ihrem eingesetzten Gebrauch sind nicht Sacrament; denn Gott wirket mit keinem Werk, dabei er nicht zugesagt[68]), da mit zu wirken; wie er nicht will an Bilder gebunden seyn. Also ist jetzt die Türkische und Jüdische Beschneidung kein Sacrament; denn[69]) kein Gottes Wort dabei. Also ist es auch in der päpstlichen Meß. Dieweil kein Befehl ist zu opfern und zu appliciren, so ists gewiß nicht mehr Sacrament, denn wie die Türkische oder Jüdische Beschneidung. Daraus klar ist, daß öffentliche und vielfältige Abgötterei da[70]) geschiehet. Und ist wohl wahr, so einer dieses bedenkt, ists so greulich, daß er davor erschrecken muß, oder denken, es sey nicht möglich[71]), daß die Kirche also hoch habe können[72]) verlassen werden, (und) so weit geirret und gefehlt habe. Aber der Schad ist viel größer, denn ihn[73]) menschlich Herz achten kann. Derhalben[74]) auch uns die verblendeten Heiligen so grimmig feind sind, (und) können nicht glauben[75]), daß der Irrthum in der Kirchen so groß gewesen. Es ist aber vom Anfang der Welt also gangen. Da Gottes Wort verloschen bei den Heiden, sind gleichwohl die rechten[76]) Ceremonien blieben, und neben denen aus der Werklehr für und für mehr Ceremonien erdichtet; wie in allen Historien zu sehen. Also ists auch in der Kirchen nicht lang nach den Aposteln gangen. Die Ceremonia des Sacraments ist erhalten, aber zu anderm Brauch ohne Gottes Wort gezogen, wie die Türkische Beschneidung. Ob nun zu solchen grausamen Irrthumen still zu schweigen, wolle ein jeder selbst bedenken. Und obgleich wir schwiegen, so würden doch die Steine schreien.

Zum Andern ist öffentlich, daß die Applicatio straks ist wider die Lehre vom Glauben. Sie sagen[77]): dieses Werk des Priesters verdiene Vergebung der Sünden Todten[78]) und Lebendigen. Das ist zuwider diesem Artikel: Durch eignen Glauben haben wir Vergebung um Christi[79]) willen, ohne unser Werk oder Verdienst.

Zum Dritten, so ist das Opfer für die Sünde eine Gotteslästrung; denn allein Christus selbst hat dieses Opfer ausgerichtet durch seinen Tod. So man nun in ihren Canon willget, so helfen wir solche Abgötterei und Gotteslästerung alle stärken. Dagegen wird bei den Naseweisen das Glossiren angehen, und werden sagen: es soll nicht die Meinung haben forthin[80]) mit der Meß, man soll die Applicatio fallen lassen, und soll diesen Verstand von der Meß lehren, nämlich daß dieses Werk geschehe nicht für andre, sondern sey eine Dank-

63) Walch. Gebot.
64) Pez. dazu man gelaufen.
65) öffentlicher] Walch. etlicher.
66) Pez. zu Handlungen.
67) Pez. sollten.
68) Pez. addit: hat.
69) Pez. denn es (ist).
70) da non habet Walch.
71) Pez. wie es doch möglich sey.
72) habe können] ed. 1. et Walch. könne.
73) ihn] Walch. ein.
74) Pez. dieweil.
75) Pez. können sie uns nicht glauben.
76) rechten] ed. 1. et Walch. non habent.
77) Pez. setzen.
78) Pez. den Todten.
79) Ed. 1. Christus.
80) Pez. führohin.

Digitized by Google

sagung, als so man Psalmen lesen wollte. Wie nun gut ist, etliche Psalmen sprechen zur Danksagung, also sey dieses Werk der Meß gut, als ein Gedächtniß Christi und Danksagung anstatt[81]) gemeiner Kirchen. Exemplum. Im alten Testament ist ein täglich Opfer gewesen; das hat Gott geordnet nicht zu Vergebung der Sünden, sondern als eine Danksagung, und hat gedienet dazu, daß das Volk eine[82]) tägliche Erinnerung hätte; ist also gewesen gratiarum actio, und paedagogia, dazu denn[83]) Ceremonien dienen sollen, ut sint signa docentia et invitantia affectum. Für ein solch gut Werk und Danksagung sollte auch die tägliche Messe gehalten werden, wie sie denn verstanden gewesen von Irenäo, Augustino und vielen andern.

Antwort: Dieses ist die fürnehmste Subtilität, die Messe zu schmücken, und ist nicht ohne. Es ist eine menschliche Weisheit, die sich also verirret, so sie die Ceremonien[84]) des alten Testaments gegen den Sacramenten hält, und werden viele in allen Nationen durch diesen Schein verführt, wie wir vielfältig erfahren. Und ist dagegen dieses zu reden[85]): Wenn gleich das Sacrament eine solche Danksagung wäre, so sollen doch die Menschen die Ordnung und Form nicht ändern, die Christus hat eingesetzt, also[86]) nämlich, daß kein Opfer gehalten werde, und allein ein Dienst sey[87]), andern zu reichen. Dieß ist die Form in der Apostel Schrift geordnet, von der soll man nicht weichen. 1 Cor. 11.

Zum Andern, diese ihre Glosse ist wider den Canon; darum muß die Glosse vergeblich seyn, oder der Canon muß weggethan werden. Wollen sie aber den Canon erhalten, so ist öffentlich, daß diese Glosse ein erlogner Schein und Betrug ist, und bleibt also ihre Meß Abgötterei und Gotteslästerung; wie man auch bei denselbigen Glossatoribus siehet, daß nicht ihr Ernst ist, behalten den Canon wider ihr Gewissen und spotten Gottes.

Zum Dritten ist die Regel zu merken: Menschen sollen nicht Gottesdienst ohne Gottes Wort und Befehl anrichten. So man nun dieses Werk anrichtet, daß also ein besonderer Stand sey, Meß zu halten, so wird dieses Werk dafür gehalten, als sey es (etwas) anders, denn der Laien Communion, und muß ein sonderlicher Gottesdienst seyn in der Kirchen. Das ist nun einen sonderlichen Gottesdienst anrichten, welches ernstlich verboten. Und aus diesen vermeinten Ursachen und Unterscheid folgen andre große Gotteslästerungen, wie zuvor geschehen. Da man dafür gehalten, die Meß sey ein besondrer Gottesdienst, den die Laien nicht könnten thun, ist gefolget die applicatio, daß es ein Werk sey, das die Priester müssen für gemeine Kirchen thun.

Zum Andern, damit es nicht ungewiß würde[88]), haben sie weiter dazu gesetzt: es verdiene ex opere operato. Diese Irrthum folgen hie auch unvermeidlich. So man hält, daß dieses Werk eine gemeine Danksagung sey, folget alsbald, damit sie nicht vergeblich sey, muß sie gelten ex opere operato. Und halten die Pfaffen Meß als ein Spectakel, als so[89]) man eine Tragoediam von Julii Tode gespielt hat, und denken, es sey ein gut Werk und Gottesdienst ex opere operato. Nun ist im Evangelio keine Ceremonia ex opere operato ein Gottesdienst; ja es verwirft[90]) alle solche heidnische Wahn. Darum soll man nicht solche Werke anrichten, noch[91]) von der Ordnung Christi weichen, und einen besondern Dienst erdichten. Also ist allezeit idololatria in der Welt angangen.

Zum Vierten, so werden sie in dieser Spectakelmeß ohn Zweifel die Oblatio nicht abthun. Nun gebühret niemanden Christum zu opfern, denn ihme selbst. Dieweil denn das Sacrament abermal verkehret wird[92]) mit dem Opfer, mit der Spectakelmeinung ex opere operato, so ists eitel öffentliche Abgötterei, darein niemand willigen kann, sondern jederman ist sie zu strafen schuldig. Es seynd auch die Potentaten[93]) schuldig, solche Abgötterei zu verbieten und abzuthun.

Zum Fünften, alle Ceremonien des alten und neuen Test. seynd todte Werk ohne Glauben; Johann. 4.: „Die rechten Anbeter werden den Vater anrufen im Geist und Wahrheit." Und ob es gleich todte Werk waren, mußte man sie im alten Test. gleichwohl halten, da sie geboten als eine äußerliche Zucht; aber im neuen Test. sollen sie nicht ohne Glauben gehalten werden. Darum soll mans fürnehmlich halten für Zeichen, damit Gott gegen uns handle, und[94]) bezeuge, daß er uns annehme. Von solcher Gedächtniß seiner Gnaden gegen uns

81) anstatt] Walch. an.
82) Volk eine] Pez. vollkommene.
83) dazu denn] Pez. die zu den.
84) Walch. Ceremonie.
85) Walch. sagen.
86) Pez. als.
87) sey non habet Walch.
88) Walch. wird.
89) so] Walch. wie.
90) Pez. addit: das Evangelium.
91) noch non habet Pez.
92) wird non habet ed. 1. et Walch.
93) Pez. Prälaten.
94) und non habet Pez.

Digitized by Google

redet Christus, da er spricht: Das thut zu meinem Gedächtnis, das ist, zu gedenken, daß sich für euch gestorben, euch erlöset, euch angenommen, erhöret, helfen will. Diese Uebung des Glaubens gilt nicht für andre, kann auch nicht für andre gehalten werden, oder an eine tägliche Gewohnheit gebunden seyn. Darum muß die Ceremonia frei gelassen werden, und kann nicht ein täglich Werk daraus gemacht werden, ist auch kein Unterschied unter[94]) der Laien und Priester Communion, sondern ein jeder soll sich nach seiner Gelegenheit hiemit[96]) trösten, wie St. Paulus spricht: ein jeder soll sich selbst prüfen. Darum soll man nicht Unterscheid machen zwischen der Laien und Priester Communion; man soll auch nicht jemand eine gewisse Zeit, solche Werke zu halten, auflegen. Wider diesen rechten Brauch streiten zwei heidnische Opinionen; die eine, daß die Meß ein Werk sey andern verdienstlich, wie die Heiden und Juden ihre Opfer geachtet; die andre ist diese neue gefärbte[97]) Spectakelmesse, die eine Danksagung seyn soll, da wir Gott hoch mit ehren ex opere operato. Dieses ist nun gleichsowohl heidnisch als das andere, und bleibt in Summa der Wahn, dieses Werk sey ein hoch gemein Werk für die Kirchen, nicht wie der Laien Communion. Dieweil denn in solchem Mißbrauch kein Sacrament ist, so ist's Abgötterei. Daraus schließen wir, daß man[98]) keine Privatmeß, sie sey gefärbt wie sie wolle, willigen kann[99]), und so diese Subtilität weiter Verlegung und[1]) Unterricht bedarf, so wollen wir uns dazu erboten haben. Bleibt aber der Gegentheil bei ihrem Canon, so bedarf's keiner großen Subtilität, denn dasselbige Werk ist öffentlich Abgötterei.

Das sey genug von der Meß. In andern Artikeln sind die Gläubigen leicht zu verlegen[2]).

Die hochmeisen Prälaten zu Meißen färbten der Heiligen Anrufung, man möchte wohl sagen: Ora pro me S. Petre. Darauf ist eine kurze Antwort, daß die Glosse nichtig ist. Alle Anrufung deren, so nicht gegenwärtig sind, gebührt denselben Allmächtigkeit, daß sie aller Menschen Herzen und Seufzen erkennen. Das thut allein Gott. Daraus ist klar, daß man auch nicht diese sagen kann: Ora pro me S. Petre. Item, wir haben Befehl, den Sohn Gottes zu einem Mittler zu halten, darum soll man nicht ohne Gottes Befehl die Todten an seine Statt setzen. Item Esaiä 8.: man soll nicht für die Lebendigen bei den Todten Hülfe suchen; und c. 64.: Bist du doch unser Vater, denn Abraham weiß von uns nicht, und Israel kennet uns nicht[4]). Nun werden sich ohne Zweifel die Papisten hoch bemühen von den Heiligen, denn sie wissen, daß man sie hart[5]) damit drückt, so ihnen[6]) solche öffentliche Abgötterei vorgeworfen wird[7]), und ein jeglicher König und Königreich hat eigene Heiligen und Idola.

Von Klostergelübden und Coelibat können sie keine Glossen bringen. Wollen sie dieselbigen Bande nicht abthun, so müssen wir dagegen predigen und schreiben.

Von beider Gestalt des Sacraments wird man ohne Zweifel suchen, wir sollen ganzen und halben Brauch für recht halten und zulassen. Das können wir nicht thun. Denn wie können wir die Ordnung Christi aufheben oder ändern? So man aber die Lehre predigt, daß dieses allein recht sey, das ganze Sacrament brauchen, möchte[8]) man mit den Leuten an denselben Orten, so sie anfahen das Evangelium zu hören, Geduld haben, bis sie unterrichtet würden. Dieses kann man thun.

Der dritte Artikel, von äußerlichen Mitteldingen.

Was wir äußerliche Mitteldinge heißen ist zu verstehen hernach aus der Erzählung. Davon kann aber nichts gehandelt werden, wo die Bischöffe oder andre Verfolger bleiben, wie wohl zu besorgen; denn Gottes Wort weissagt fürnämlich von Prälaten der Kirchen und Gewaltigen, daß sie in der Kirchen Abgötterei und Tyrannei treiben werden bis ans Ende. So siehet man, wie verstockt sie sind, daß der Bischoff von Augspurg selbst geschrieben, er habe nicht Hoffnung zu Mittelwegen, denn er merke, daß die großen gewaltigen Bischöffe so halsstarrig seyen, (daß,) ehe sie etwas nachgeben, wollen sie lieber den ganzen christlichen Namen verlöschen lassen. Also rühmet dieser[9]) Bischoff seine Gesellen. So lange nun die Bischöffe also im Irrthum bleiben, müssen wir sie für verdammet halten, nach der

95) Pez. zwischen.
96) hiemit non habent ed. 1. et Walch.
97) gefärbte non habet Pez.
98) man] ed. 1. et Walch. wir.
99) Ed. 1. et Walch. können.
1) Ed. 1. et Walch. Verklärung oder.
2) Walch. leicht vorzulegen.
3) Walch. hic habet inscriptionem: Von der heiligen Anrufung.

4) Verba: und c. 64. bist du doch etc. Pez. non habet.
5) hart Walch. non habet.
6) Pez. man ihnen.
7) Pez. vorwirft.
8) Ed. 1. et Walch. sollte.
9) Walch. der.

Digitized by Google

Regel Pauli: So jemand ein ander Evangelium prediget denn ich, der soll verbannt seyn. Dazu ists an ihm selbst eitel unmöglich Ding, Verfolger für Bischöffe zu halten. Man kann bei ihnen keine Ordinatio suchen, so sie die Ordinanden[10]) mit unchristlichen Eiden verbinden wollen. So hätten euch unsre Kirchen und Prädicanten kein Guts, keine Förderung, keinen Schutz von ihnen zu gewarten. Und in Summa, dieses bedarf keiner langen Erzählung, es wäre eben als so man dem Wolf[11]) eine Heerde Schafe befehlen wollte. Wo nun die Bischöffe und andre Stände in Irrthum bleiben, so mögen die Fürsten und Stände dieses Theils um einen weltlichen leidlichen Frieden ansuchen, als mit Nachbarn eines fremden Glaubens, wie Israel einen friedlichen Durchzug suchte bei Edom; wiewohl es schwer ist, daß Regenten also still sitzen sollen und zusehen, daß man ihnen die Christen an der Seiten ermordet, Abgötterei und Unzucht treibet und dieselbige[12]) stärket; ist auch schwer, daß die Bischöffe, Dompfaffen und Aebte in Gütern sitzen bleiben, und hungern das Evangelium aus, und hindern, daß man nicht[13]) Leut aufziehen kann, denn der Obrigkeit gebührt, solche Güter in ihren Gebieten zu rechtem Brauch zu bringen[14]). Aber dieweil die Gewaltigen in Städten, auch an den Höfen dem Evangelio grimmig feind sind, und[15]) allerlei Untreu bei den Unterthanen zu besorgen, soll es vielleicht also seyn, wie Daniel gesagt: daß wir kleine Hülfe haben werden *). Der Adel besorget, die Bisthum und großen Stift kommen aus ihren Händen; die Gewaltigen in Städten haben viel zu thun mit den Fürsten, die dem Evangelio entgegen sind, werden auch der Sorge und des Kostens[16]) müde, und ist das menschliche Herz ohne das leichtfertig, fället leichtlich in Verachtung Gottes, und siehet, wo die Welt hingeneigt ist. Aus diesen Ursachen wollte es sehr schwer und sorglich seyn zu kriegen. Darüber bedenken wir auch, so es einmal angefangen würde, welche Verwüstung zu besorgen, ehe die Regiment wiederum gefaßt würden. Darum mögen die Fürsten und Stände dieses Theils im Namen Gottes einen weltlichen und leidlichen Frieden mit dem Gegentheil[17]) suchen und annehmen, doch daß sie sich nicht verpflichten, die Lehre nicht auszubreiten.

(Von des Papsts Gewalt.[18])

Zum Andern, so wir gleich eine Kirchenenigkeit machen wollten, so würd es sich doch daran stoßen: man wird bei uns suchen, daß wir den Papst für den obersten Bischoff erkennen und halten, wird auch vielleicht die Kaiserliche Handlung also fürgenommen, auf päpstliche Zulassung und Bewilligung. Darauf sind wir endlich bedacht, obgleich der Papst sich gegen deutscher Nation also erzeiget, den Stiften und ihm zu gut unsre Lehre und Ceremonien uns zuzulassen, so müssen wir ihn doch als einen Verfolger und Verbannten halten, laut der Regel Pauli: So einer ein ander Evangelium predigt etc. Denn er wird seine Irrthum in andern Königreichen nicht abthun, sondern dieselben mit viel größerer Wüterei bestätigen denn zuvor. Nun sind wir schuldig, solche Irrthum anzufechten, wie wir auch von etlichen frommen Leuten aus Italia erinnert, wir sollen nicht einen solchen Frieden annehmen, darin andre Nationen ausgeschlossen werden. Und nachdem aus Paulo genugsam zu verstehen, daß das päpstliche Regiment in der Kirchen des Antichrists Regiment ist, so kann man in seine Hoheit nicht willigen, die er ihm über die Kirchen genommen, und will dieselbige haben iure divino, will Macht haben über die Kirchen, Gesetze und Gottesdienst zu machen. Dieses streitet wider viel[19]) Artikel der Lehre des Evangelii, die wir bekennen, darum man in solche Gewalt nicht willigen kann. Zudem[20]) soll man auch nicht willigen, daß er fürgibt, er sey Herr über alle Könige, möge Könige setzen und entsetzen, und rühmet, er habe solchen Befehl von Christo, wie oft in iure canonico und in Historien angezogen wird. Darüber ist sein Regiment mit seinen Cardinälen und Welscher Herrschaft nichts anders, denn eine öffentliche Tyrannei, reißet Land und Leut zu sich unter dem Namen der Kirchengewalt, ermordet die Christen, treibt und stärkt Abgötterei, Unzucht, Räuberei, größer denn nie kein heidnisch Reich getrieben hat. Wo nun darauf getrieben würde, daß wir um Friedens willen den Papst[21]) für den obersten Bischoff halten wollten, so wollte er auch gegen uns seine Gesetze keldriten etc.: darauf wird noth seyn, anzuzeigen, daß wir gleichwohl

10) die Ordinanden] Pez. diesolben auch.
11) Pez. den Wölfen.
12) treibet und dieselbige Pez. non habet.
13) nicht non habet Walch.
14) denn der Obrigkeit etc. non habet Pez.
15) und] Walch. auch.
*) Vid. Dan. 11, 34.
16) Walch. Unkosten.
17) Walch. den Gegentheilen.
18) Hanc inscriptionem Pez. non habet.
19) viel] Walch. die.
20) Pez. In dem.
21) Pez. addit: wiederum.

Digitized by Google

in das päpstliche Regiment nicht willigen können. Denn der Papst bleibt ein Verfolger, und erhält nach seine Irrthum bei andern, und sollen seine Irrthum und Tyrannei nach der Länge erzählt werden.

Das sey von diesem Artikel, belangend die päpstliche Gewalt. Ob nun die Bischöffe ohne den Papst etwas annehmen werden, oder ob sich mit ihnen[22]) einzulassen, als mit Gliedmaßen des Papsts, das wird auch gestritten werden.

(Von der Vergleichung der Lehre und Ceremonien.)[23])

Zu setzen aber[24]), daß Deutschland wollte eine Einigkeit haben in der Lehre und Ceremonien, und wollten die Bischöffe neben andern Fürsten, als Pfalz, Baiern, Oesterreich, sich einlassen, und nicht suchen, daß wir den Papst annehmen sollten, sondern wollten deutscher Nation zu gut eine Vergleichung fürnehmen: bedenken wir, daß solches anzunehmen und dazu zu helfen so viel möglich.

Und erstlich von den Kirchenceremonien zu reden, so sie die Lehre und nöthige Stück annehmen, sind ihnen dagegen in äußerlichen Mitteldingen nachzulassen: erstlich, so oft man die Communio hält, mögen sie dabei die gewöhnlichen Gesänge de tempore singen und behalten. Dieses ist eine ehrliche Ceremonia, und also bleibet das äußerliche Scheinen noch bei alter Gewohnheit, und steht in Kirchen nicht so ganz fremd, wie es scheinet bei etlichen. Zum Andern, bei diesen Ceremonien ist sehr nütz und löblich, daß man die Privatabsolutio erhalte, dadurch der Verstand bleibt in der Kirchen, daß das Evangelium Vergebung der Sünden bringet. Item, die Leut können bequem unterrichtet werden, so sie die Privatabsolutio begehren. Also blieb eine Form der Beicht, doch mit dem Unterricht, daß Sünde erzählen nicht geboten. Diese zwei Stücke, Communio und Privatabsolutio, sind gros erstliche, nicht[25]) leichtfertige Ceremonien, dazu die Verständigen einen guten Willen haben sollten, sie helfen stattlich aufzurichten.

Zum Dritten, es ist auch zu loben, daß man[26]) an den andern Tagen, so man nicht die Communio hält, gleichwohl die Kirchen, besonders in Städten, nicht ledig stehen lasse[27]), und, daß es fruchtbar sey, soll eine Predigt geschehen, dadurch die Leute zum Gebet vermahnet, und wo man Personen hat, will man Psalmen oder horas canonicas de tempore[28]) singen. Ist wohl zuzugeben, und dieweil ein[29]) solch Gesang eine Erinnerung seyn soll, sollt es nicht zu lang seyn. Denn, da man auf die Phantasey gerathen ist, daß lang singen als ein Werk ein Gottesdienst sey, hat mans allzulang gemacht, daß die Erinnerung verloschen ist. Darum sollten die Prälaten und Pfarrherrn eine Maß hierin ordnen. Dieses ist ihnen[30]) zu täglichen Uebungen genug, und stehet ehrlich[31]) in den Kirchen, und so der Prediger tüchtig gewohnet das Volk[32]), daß es gern zur Kirchen kommet.

Zum Vierten, von Festen, stehet auch wohl, daß man die Feste Christi herrlich hält mit gewöhnlichen Gesängen, rechter Predigt und Communio. Zum Fünften, wer Heiligen Feste halten will, doch daß keine Anrufung directe et[33]) indirecte darin sey, sondern zur Lehr und Historien, ist auch zu leiden. Zum Sechsten vom Fasten und Unterscheid der Speiß muß die Lehre bleiben, aber der Brauch stehe[34]) bei dem Herrn jedes Orts: davon ist nicht zu streiten, wiewohl es den Gewissen am sichersten ist, wo solche Menschensatzungen ganz aus den Augen gethan sind, wie die Schrift gebeut, die Götzen und Altar zu zerschlagen und auszurotten.

Wollten sie sich mit diesen Ceremonien sättigen lassen, das wäre gut. Wenn aber die Bischöffe nicht allein als weltliche Fürsten mit uns handeln wollen, sondern wollen auch ihr Kirchenamt gern wiederum haben, davon wird auch sonderlich zu reden seyn. Wenn gleich die Bischöffe die rechte Lehre[35]) annehmen, dieselbige zu fördern und tüchtige[36]) Personen dazu zu halten[37]), sich erbieten, so werden doch vielleicht die grossen Städte und etliche[38]) Fürsten nicht gern leiden, daß ihnen wiederum eine Iurisdictio eingeräumt sollt werden, und daß sie anhenzien und visitiren. Dagegen ist aber auch gedenken[39]), daß den Kirchen mit der Zeit

22) Ed. 1. et Walch. ob sie sich mit ihme.
23) Inscriptio serior, quam Pez. non habet.
24) i. e. Gesetzt aber.
25) Pez. und nicht.
26) man non habet Pez.
27) lasse non habet Pez.
28) *de tempore* ed. 1. et Walch. non habent.
29) ein Pez. non habet.
30) ihnen] ed. 1. et Walch.: ja.
31) Pez. ernstlich.
32) Pez. wird das Volk gewöhnet.
33) Pez. *vel.*
34) Pez. stehet.
35) Ed. 1. et Walch. die rechten Lehren.
36) Pez. mächtige.
37) Pez. anzuhalten.
38) etliche] Walch. weltliche.
39) Pez. bedenken.

Digitized by Google

vonnöthen seyn wird, daß sie durch stattliche Personen visitirt werden. Denn die weltlichen Herren werden die Länge der Kirchen nicht groß achten, und werden jetzund [40]) die Priester auf den Dörfern übel gehalten, werden auch viel Pfarren wüste [41]). Nun wäre es nützlich, so sich etliche Prälaten der Kirchen treulich annehmen wollten, dieweil sie doch die Güter haben, und könnten die Visitation erhalten, daß sie solches thäten. Dazu sind dennoch Stifte allda, und wäre gut, daß der Adel derselben genießen könnte, so fern sie auch studiren, und auch [42]) der Kirchen fürstehen wollen, wollten [43]) Kirchensachen nicht ganz verachten. Wo nun etliche Bischöffe und Stifte rechte Lehre und die [44]) nöthigen Stücke annehmen, und der Kirchen dienen wollten, wäre nachzugeben, daß sie in ihren Dignitäten blieben, und behielten die Ordinatio, Visitatio und Iurisdictio in Ehesachen. Es müßte aber die Ordinatio gehalten werden ohne unchristliche Zusätze [45]), und keine andre Verpflichtung den Ordinanden aufgelegt werden, denn daß sie Gottes Wort rein predigen wollten. Die Verpflichtung vom Cölibat müßte ganz abgethan werden. Es müßt auch diese Verpflichtung abgethan werden, darin [46]) sie zusagen, den Canonibus gehorsam zu seyn; denn wir wollen an die Canones von der Digamia und andre unrechte Canones nicht gebunden seyn. Item, diese Worte müssen abgethan werden: ich gebe dir Gewalt zu opfern für die Todten und Lebendigen. In Ehesachen müßt [47]) man sich vereinigen vom Divortio, von den heimlichen Verlöbnissen, von den Graden der Sippschaft etc. In diesen Stücken könnten sie wohl Maß finden, wenn sie wollten [48]). Doch muß man sich in den Stücken von der Ordination, Iurisdiction, Excommunication und Visitation alsdann mit stattlichem Rath vergleichen, wie fern solche Gewalt sich erstrecken sollte, daß auch etliche verständige Personen von der weltlichen Obrigkeit dazu verordnet würden. Item, daß die Kirche ihre Gerechtigkeit an der Vocation, Election und Entsetzung der Kirchendiener behalten möge, doch mit ordentlichem Proceß etc. Item, daß die Aemter ordentlich bestellt, daß die Personen, so da weltliche Güter verwalten und regiren, unterschieden werden von denjenigen, so da Ordination, Iurisdiction und Visitation halten sollten. Da ist von diesen und andern Artikeln alsdann weiter zu reden [49]). Die Domstift hielten Ceremonien, wie vor [50]) gesagt ist, eine tägliche [51]) Predigt und Psalmen oder horas canonicas; wenn sie aber Communicanten hätten, hielt man die Communion mit gewöhnlichen Gesängen. Und muß [52]) ihnen der Ehestand zugelassen seyn; möchten auch eine ehrliche Ordnung mit ihren Aemtern machen, daß sie nicht allein faule, müßige Personen wären, und müßte das schändliche ärgerliche Leben, das sie bis anher geführt mit öffentlicher Unzucht, das ganzer Christenheit eine Schmach ist [53]), ernstlich gewehrt und gestraft werden.

Hiemit halten wir sey den Bischöffen und Capiteln nicht wenig nachgeben, und wäre ihnen zu rathen, daß sie es annähmen. Denn so unsre Ordinatio gemeiner wird, wie wir nun fürhaben, wider ihre Ordinatio und Stand, so diese Einigkeit nicht erlanget, wird viel härter und heftiger zu schreiben seyn, und hoffen wir zu Gott, sie werden mehr und mehr fallen [54]).

Von den Klöstern.

Die Gelübde sollen für nichtig gehalten seyn, und soll einem jeden erlaubt seyn, herauszugehen ehelich [55]) zu werden. So aber etliche Alte [56]) noch in Klöstern bleiben wollen, die mögen die Form halten, wie andere unsre Kirchen, so lang diese Personen leben, und sollen keine weiter angenommen werden, und ist das Beste, daß die Möncherei ganz aufhöre, reiche und Bettelorden. Denn daß etliche fürgeben, man solle aus den Abteien Schulen machen, lassen wir hingehen jetzund, dieweil noch etliche alte Personen vorhanden seyn; aber die Jugend kann nichts [57]) lernen, wo nicht eine ziemliche große Versammlung ist. Man sehe, daß die Schulen in den Städten und Universitäten recht bestellt werden; da können gute Ingenia nothdürftige Uebung haben. Aus Klöstern werden nimmermehr gute Schulen; so würde doch mit der Zeit aus denselbigen Klosterschulen neue Möncherei, und ist am besten, daß solche Klöster abgethan werden, und die Güter zu Besserung der Schulen und Pfarren gewandt, also, daß man Arme von Adel und andere in Schulen davon unter-

40) jetzund ed. 1. et Walch. non habent.
41) Ed. 1. et Walch. auch viel Pfarren wüste werden.
42) auch non habet Pez. 43) wollten non habet Pez.
44) die non habet Pez.
45) Ed. 1. et Walch. Gesetze.
46) Pez. da. 47) Walch. muß.
48) wenn sie wollten ed. 1. et Pez. non habent.
49) Verba: doch muß man sich in den Stücken etc. desiderantur apud Pezelium.
50) vor non habent ed. 1. et Walch.
51) Pez. jegliche. 52) Pez. müßt.
53) Pez. und müßte das unchristliche Wesen, das sie ganzer Christenheit zu Schmach getrieben.
54) Verba: Denn so unter Ordinatio etc. ed. 1. et Walch. non habent.
55) Pez. herauszuziehen und ehelich.
56) Alte] ed. 1. et Walch. allda. 57) Pez. nicht.

Digitized by Google

halte[58]). Denn man muß gedenken, wie man Leute aufziehe.

Dergleichen bedenken[59]) wir auch von Jungfrauenklöstern, daß sie mit der Zeit ganz abgethan werden, obgleich jetzund mit alten Personen, so da bleiben wollen, Geduld zu haben. Und ob man Jungfrauschulen daraus machen wollte, besorgen wir auch, es würde in die vorige[60]) Blindheit oder andre Untugend gerathen, wie wir wissen von etlichen offenen[61]) Klöstern, die auch als Schulen erstlich angefangen. Und so man die Güter dem Adel zu gut anlegen will, sind wohl Wege dazu. Doch streiten wir diesen Artikel nicht, ob solche Jungfrauschulen anzurichten. Dieses aber streiten wir, daß die Gelübde für nichtig sollen gehalten werden[62]), und ihr unrechter Gottesdienst abgethan, und müßte das schändlich ärgerliche Leben, das sie bis anher geführet mit öffentlicher Unzucht, das ganzer Christenheit eine Schmach ist, ernstlich gewehret und gestraft werden[63]).

Dieses sind unsre unterthänige Bedenken, daraus wohl zu verstehen, worauf wir endlich beruhen. Denn in der Lehr und nöthigen Stücken, wie angezeigt, wollen wir durch Gottes Gnade nicht weichen, und Gott bitten, daß er seine Kirche erhalten, und den Fürsten und Ständen seinen heiligen Geist verleihen wolle, daß sie schließen und thun das recht ist, wolle auch alle in der Fährlichkeit und Leiden stärken.

Subscripserunt[64])
Martinus Luther D.
Iustus Ionas D.
Iohannes Bugenhagen D.
Philippus Melanthon.
Fridericus Myconius.
Nicolaus Amsdorf.
Erasmus Sarcerius.
Ioannes Amsterdamus.
Nicolaus Scheubel.
Balthasar Tardus.
Martinus Bucerus.
Antonius Corvinus.
Ioannes Kymeus.

58) Pez. erhalte.
59) Pez. gedenken.
60) vorige Walch. non habet.
61) offenen Pez. non habet.
62) werden Pez. hic non habet sed post abgethan.
63) Verba: und müßte das schändlich etc. non habent ed. 1. et Walch.
64) Subscripta nomina Pezelius non habet, eaque serius d. 1. Mart. addita sunt in conventu Schmalcaldiae. Lutherus, Ionas, Bugenhagen, Cruciger et Melanthon Witebergae nomina sua scripto addiderunt.

No. 1919. 22. Ian.

Cruciger ad Bornerum.

Ex autographo Crucigeri edita in Carl Gottlieb Hofmanns ausführlicher Reformationshistoria der Stadt Leipzig. p. 410. (germanice a Walchio in opp. Luth. T. XVII. p. 408.). — *Henricus* Dux Saxoniae per literas (dat. Dresdae Die Iovis post Felicitas 1540.), quas etiam edidit Hofmannus l. l. p. 407. (Walch. in opp. Luth. p. 408.), Caspari Crucigero et Nicolao Scheubelio, Theol. Licent., inscriptas, significaverat Imperatorem per Oratorem suum, Archiepiscopum Lundensem, Duci Sax. Electori scripsisse, se medio Ianuarii venturum esse in Germaniam superiorem et deliberaturum de rebus ad religionem et Ecclesiam spectantibus, seque velle, ut Principes Evang. interim omnia, quae ad componendam controversiam de religione necessaria essent, pararent. Ea de re certior factus per Ducem Saxon. Electorem, Crucigero, qui tum erat in Academia Lipsiensi, ut sacra instauraret, et Scheubelio haec mandata dederat:

„ihr wollet alsbald und unsäumlich, neben den andern „Theologen unsrer Universität zu Leipzig, die Augsburgi„sche Confession und Apologie vor die Hand nehmen, und „dieselbe mit Fleiß erwägen, euch auch also gefaßt und ge„schickt machen, wie genannte Apologia und Confessio mit „göttlicher heil. Schrift zu vertheidigen und zu defendiren „seyn möge. Dergleichen, ob auch und wie fern und wie „weit in etlichen Artikeln und Puncten zeitlicher und äu„ßerlicher Sachen und Dingen halben, mit Gott und gu„tem Gewissen sollte zu weichen seyn, und solches alles in „ein schriftlich Verzeichniß bringen, und euch alsdann auf „Mittwoch nach Invocavit gen Oschatz verfügen, euer Be„denken, so ihr dießfalls gestellt, mit euch bringen, und „neben andern Theologen, so wir derohalben gleichen Be„fehl geben, und auf ernannte Mittwoch zu Oschatz er„scheinen werden, davon weitere Unterredung zu haben, „und worauf zu verharren seyn solle, zu entschließen."

Has Henrici Ducis literas Bornerus, Academiae Rector, Crucigero, qui Vitebergam expatiatus fuerat, misit, cui Crucigerus rescripsit haec:

Magnifico Dn. Rectori Academiae Lipsiensis, M. Caspari Bornero, viro doctissimo et integerrimo, patrono et amico suo inprimis colendo.

S. D. Hodie accepi literas illustrissimi Principis et tuas, ac cum eodem fere argumento scripserit Princeps, quo et illustrissimus Saxoniae Elector *) ad nostros huc literas dedit, ac iussit conscribi deliberationem, opportune cecidit, ut hic essem ac nostrorum sententiam ipse coram cognoscerem, qua de re tamen me huc excurrere istinc oportuisset. Remitto tibi exemplum literarum Principis, quod Dom. Lic. *Nicolao* reddas, si forte eo opus habeat. Reditum ad vos quantum potero maturabo, sed propter certas causas, ut minimum, triduum hic mihi haerendum est, maxime etiam ut sciam, quid Princeps Elector responsurus sit ad scriptam deliberationem. Id nos scire multum

*) Io. Frid., cuius literas vid. d. 29. Decbr. 1539.

Digitized by Google

refulerit ad nostras etiam deliberationes. Nec sane multo tempore nobis opus erit ad hoc, ut nobiscum Dom. *Scheubelius* de singulis articulis conveniat. Sed quid speremdum sit de vestratibus Theologis, ut illi cum nostrorum confessione consentiant, nescio. Neque vero existimo, illos longis disputationibus nobis factures esse negotium. Sed tamen omnino mihi hoc videtur faciendum, ut interim per Dn. Licent. *Nicolaum*, tu autore et adiutore, ad illos de tota re referatur, ut habeant ad deliberandum et decernendum plusculum temporis. Mihi quidem, si subscribere volet *Nicolaus*, a nostrorum sententia nihil alienum statuere decretum est, cum illorum scripto *) ipse etiam mea manu subscripserim. Tuae prudentiae erit statuere, ecquid de his deliberationibus consilio communi Academiae sit agendum. Vellem enim nobis ex corpore Academiae vestrae saltim aliquos adiunctos esse. Bene vale. Dn. L. *Nicolaum* meis verbis multum salutabis. Item Dn. *Ioh. Pfeffingerum* **) collegam meum, cui hodie scripsi. Uxor Dn. Doctoris *Lutheri* gravissime decumbit ex aborta exigua cum spe vitae, quam tamen fiducia divinae opis nondum abiicimus. Vale iterum. Wittebergae die Vincentii Martyris 1540.

M. Tuae

Caspar Cruciger.

Salutem M. tuae adscribi iussit Dn. Philippus Mel.

No. 1920. 22. Ian.

Mich. Meienburgo.

Epist. lib. V, p. 681 sq.

Michaeli Meienburgo, Consuli Northusano.

S. D. De filio Dn. Doct. *Iohannis*, viri optimi, et amici nostri chariss., existimo, adhuc quidem prodesse ei scholam, in qua simul iuris Elementa percipiat, et exerceat se in latina lingua, ac Dialecticis. Tempora haec requirunt non solum iuris doctrinam, et posset recte commendari hic Doctori *Chiliano*, sed rem totam permitto vestro iudicio et arbitrio, addo etiam voluntati ipsius. Nam ipse fortasse mavult esse Lipsiae.

De *Fuscho* praeclare sentio, alterum, audio, rabiose maledicum esse adversus doctrinam Evangelii. Ego vero volens non adiungam adolescentes talibus Epicureis: nec curo, mihi non esse amicos, qui non sunt amici Christo. Si redierit *Ruellius*, mea ei officia non deerunt. De caseis rogo, ut nostris verbis gratias agatis Dn. Abbati. Distribui eos, ut scripsistis.

Coniunx Domini Doctoris *Martini* post abortum coepit periculose aegrotare, adeo, ut de vita eius dubitetur *): vos pro Ecclesia nostra orabitis: ac vota facietis, ut Deus consoletur Dn. D. ac coniugem eius servet.

Caesar venit in Germaniam, non ut bellum civile moveat, sed ut de sarcienda concordia amanter deliberet. Nos iussi sumus, nostras deliberationes de concordia componere **). Bene valete. 23. Ianuarii.

Philippus.

No. 1921. 24. Ian.

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II, p. 188 sq. (ed. Lond. lib. II, ep. 178.)

D. Georgio Principi in Anhalt.

S. D. Oro dominum nostrum Iesum Christum, ut bonam valetudinem C(elsitudini) V(estrae) restituat. Valde hoc tempore Ecclesia et Respublica indiget voce et autoritate vestra. Omnino enim affirmant, Caesarem de concordia Ecclesiarum constituenda agere 1). Haec consilia ut Deus gubernet et adiuvet, omnes optare omnibus votis debemus. Hortor autem C. V., ut in hac valetudinis imbecillitate animum erigat, cum caeteris consolationibus, quae in sacris literis ac divinis oraculis propositae sunt, tum praesipue hac cogitatione, quod oportet nos degustare afflictiones cum filio Dei. Nec profecto ullus homo tantum malorum et aerumnarum sustinet, quantum contu-

---

*) quod vid. d. 18. Ian. 1540.

**) illo tempore Pastorem in oppido Belgern, sed ad tempus Lipsiam vocatum, ut cum Crucigero et Myconio sacra ibi emendaret. Vid. ep. d. 26. Spth. 1539.

*) Vid. etiam ep. Luth. d. d. 26. Febr. 1540. apud de Wett. V. p. 270.

**) Vid. d. 18. Ian.

1) Vid. ep. Ducis Sax. Elect. d. 29. Dec. 1539.

Digitized by Google

meliarum Deus sustinet. Non igitur recusemus συγκακοπαθεῖν τῷ υἱῷ θεοῦ. Et ita crescunt blasphemiae adversus Deum in mundo, ut pii optare debeant, ut quam primum hinc liceat discedere ad Deum ac filium eius Dominum nostrum Iesum Christum, et illum honestissimum coetum Patrum et Prophetarum. Mitto C. V. propositiones hodie disputatas. Coniux domini Doctoris *Martini* periculose aegrotat, Deus restituat ei sanitatem. Bene valeat C. V. Die 24. Ianuarii.

No. 1922. 31. Ian.

Ant. Corvino.

Epist. lib. V. p. 500 sq.

Antonio Corvino, docenti Evangel. in aula Illustriss. Dominae, Ducissae Brunsvicensis.

S. D. Etsi, cum haec scriberem, arbitrabar, nos brevi conventuros esse *Smalcaldiae*, ubi deliberationes audio futuras esse, etiam Doctorum, de disputationibus, quas Imperator *Carolus* instituet, tamen hanc epistolam dedi huic nostro amico, viro optimo et bene literato, *Iusto**), scribae Senatus *Hamelensis*. Aditum sibi ad amicitiam tuam patefieri per me voluit. Quare te, ut eum complectaris, etiam atque etiam rogo. Experieris, eum dignum esse tuo favore. Nam, quae rara virtus est, ad eruditionem et Iuris doctrinam adiunxit studium pietatis Christianae, et cupit, in Patria emendationem Ecclesiae adiuvare. Cupit ingenium suum conferre ad ornandam Christi gloriam. Quare eum amabis. Miror silentium tuum tam diuturnum, si quid te offendit meae epistolae proximae libertas, cogitabis, nihil magis amicis convenire, quam ut ingenue et sine ullo fuco, quod sentiunt, dicant. Et profecto, qualiscunque sum, Sophisticam non amo. Ideo scripsi simplicius, teque rogo, ut boni consulas, et nos ames σοπμύσεας καὶ συναγωνιζομένους τῷ εὐαγγελίῳ. Bene vale. Pridie Calend. Februarii 1540.

Philippus Melanthon.

*) *Iusto Waldhausen.* Vid. Lutheri ep. d. 29. Ian. 1540.

No. 1923. 31. Ian.

Burc. Mithobio.

Epist. lib. II. p. 338 sq. (ed. Lond. lib. II. ep. 342.)

D. Burcardo Mithobio, Brunsvigae.

S. D. Rogavit me hic noster amicus *Iustus**), Scriba senatus *Hamelensis*, ut sibi literas ad te darem. Cupit enim aditum sibi ad tuam amicitiam patefieri. In Academia nostra amplius decennio vixit, ac quanquam attigit Philosophiae studia, tamen postea dedit operam Iuri civili. Sed ad id adiunxit optimos mores, et pietatem Christianam, quod pauci praesertim in ea professione faciunt. Complecteris igitur ipsum amanter, ut autoritate tua aulae commendatior sit. Sed de his tempestatibus quid sentis? quae causa tantae humiditatis? Ego ad Eclipsin in Tauro, quae fuit, refero, et tunc quoque iudicavi pluvias immodicas allaturam esse, et corrupturam segetes. Oremus igitur Deum, ut mala publica et privata, misertus Ecclesiae, mitiget. His diebus accepimus literas, ingentes exercitus terra marique *Turcam* habere, et vexaturum esse classe oram *Siciliae*. Caesar *Carolus* petit a *Venetis*, ut opponant classem. Hi respondent, se caeteris sociis cessantibus solos non posse sustinere belli molem. Interea Pontifices conantur implicare Caesarem Germanicis bellis, ac ne quidem Italiae periculo moventur. Bene et feliciter vale. Pridie Calend. Febr. Anno 1540.

No. 1924. (fere m. Ian.)

Guilielmo, Duci Cliv.

Epist. lib. III. p. 53 sq. (ed. Lond. lib. III. ep. 23.)

Illustrissimo Principi Guilielmo, Duci Iuliacensi.

S. D. Inclyte Princeps. Nullum est iustius officium, quam pro sene literato sacerdote intercedere. Itaque etsi videor ineptus interpellator, tamen in causa, quam ago, tanta est pietas, ut sperem C(elsitudinem) T(uam) literas meas boni consulturam esse. Nam hic *Nicolaus Buscoducensis* vir est egregia eruditione instructus in Latinis et

*) Iustus Waldhausen.

Digitized by Google

Graecis literis. Senectus est, ut Nestoris, prudentia et suavitate sermonis mirifica praedita. Docuit Lovanii ac Antverpiae tanta dexteritate ac fide, ut omnibus prudentibus charissimus esset: ac potuisset in illis locis cum dignitate vivere, si probare tyrannidem voluisset, quae ibi exercetur in pios. Discessit igitur, ac Bremae in otio vixit, et paupertatem aequo animo tulit. Cum autem ingenium eius usui esse Reipublicae possit, duxi commendandum esse Celsitudini tuae, ut ei tribuas locum *Wesaliae*, aut in alio oppido, ubi doceat mediocri stipendio Graecas et Latinas literas. Optime in tali sene collocabitur sacerdotium aliquod.

Vides piorum exempla in sacris literis, qui exulantes sanctos viros hospitio exceperunt ac aluerunt: ut *Sareptana* vidua *Eliam*. Celebrantur et sanctorum Principum officia in hoc genere: ut *Abimelech*, qui iuvit *Abrahamum*, et *Abdias*, qui quinquaginta Prophetas in specu pavit. His optimis Principibus te quoque annumerabit Ecclesia, si huic seni et similibus opitulaberis; et reddet Deus mercedem cumulate, qui postulat, ut Reipublicae gubernatores amanter tales hospites complectantur et curent. Quare C. T. obtestor propter Filium Dei, qui ut nos in patriam coelestem reduceret in terris exulavit, ut hunc hospitem C. T. clementer recipiat, eique ad vitam honeste tolerandam de sumptibus necessariis ex aliquo sacerdotio prospiciat: valde prodesse studiis iuventutis poterit. Bene valeat C. T. Anno 1540.

No. 1925. 1. Febr.

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 66 a. ep. 88., mihi descripta a Clar. Gersdorfio.

Georgio Spalatino.

S. Tanta sum mole occupationum vel aerumnarum potius oneratus, ut cum maxime cupiam tibi respondere, tamen saepe tempus ad scribendum desit. Scribam vestri senatus non puto hic de te quidquam dixisse. Egit negotium puellae, de quo scis; certe ego non audivi eum ullam facere tui mentionem. Et D. Doctor *Martinus* non admitteret ullam tui accusationem, te enim omnes et amamus et optime meritum esse de republica iudicamus. Iterum conventus agentur. Iussi sumus *Smalcaldiam* proficisci, quo conveniet princeps nostri proximo mense. Caesar *Gandavo* dicitur venire in Germaniam, non ut bellum civile moveat, sed ut deliberet de concordia Ecclesiarum sarcienda moderatis rationibus. Nos ita deliberationem nostram iussi misimus principi, quam vellem te legere. Fortassis Turcico bello avertetur Caesar a consilio turbandae Germaniae. Nam dicitur *) vexare magna classe Siciliam et ora Italiae vicina. Bene vale. Cal. Febr. 1540.

No. 1926. 9. Febr.

Nic. Amsdorfio.

† Ex apogr. in cod. Mehnert. no. 4. p. 52.

Viro optimo et recte et sincere iudicanti, D. Nicolao Amsdorfio, docenti Evangelium in Ecclesia Maideburgensi, amico carissimo,

S. D. Is qui iam praeest scholae in oppido *Annenberg* mihi notus est. Fuit antea paedagogus Ducis Saxoniae *Augusti* [1]); vir probus, gravis et doctus est, et corporis statura aliquid ei dignitatis addit. Sed Austriace loquitur. Rationem, qua in docendo utitur, non novi; sed spero tamen, eum, cum sit eruditus, videre, quid maxime sit utile pueritiae, et si a vobis accersitus fuerit, usurum ea forma, quam vos probatis. Est hic quidam Pomeranus, cui nomen est *Sastrovianо*, qui etsi est iuvenis, tamen satis gravis est, qui ingenio egregie valet et praeclare literatus est in Philosophia et latinis literis et aliis linguis, et scribit carmen. Certe dignus est honesta conditione. Huius feci mentionem, ut, si ille *Annenbergensis* non videretur vocandus, de hoc *Sastroviano* cogitaretis. Opinor te iturum esse *Smalcaldiam*; voluit enim audire princeps nostras sententias de nescio quibus rebus. Ubi si conveniemus, copiosius colloqui poterimus. Aut si eo non ibis, tamen per literas mihi significare poteris, quid de scholae gubernatore decreveritis. Opinor, et D. Doct. *Martinum* iturum esse *Isennacum*; nam Dei beneficio coniunx convalescit [2]). Bene vale. 9. Februarii.

---

*) Turca.

1) Filii Henrici pii, et fratris Ducis Mauricii, nati a. 1526.

2) Vid. Luth. epist. apud de Wettium T. V. p. 220.

Digitized by Google

Magis timeo neglectionem literarum nocituram ecclesiis, quam arma adversariorum, etsi minantur atrociter. Iterum vale.

Philippus Melanthon.

No. 1927. 11. Febr.

Senatui Quedlinburg.

Edita ex autographo in Fritsch's Geschichte von Quedlinburg II. Thl. S. 269. (fortasse iam antea in libro: Codices MSS. Quedlinburgenses, cura Tobiae Eckhardi. Quedlinb. 1723.) [*F.*]

Gottes Gnade durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Ehrbare, Weise, Fürnehme, Günstige Herren. Ich bitte Ew. W. wollen meine Schrift günstiglich annehmen, ob ich wohl Ew. W. nicht besondere Kundschaft habe, dann dieweil ich in dieser Vocation der Jugend Studien zu fördern schuldig bin, und itzo angesuchet von Zeigern dieses Briefs, Christoph Singelio*) von Mansfeld, ihm Vorschriften**) an Ew. W. zu geben, habe ich ihm solches nicht gewußt abzuschlagen, und nachdem er für hat, um den Schuldienst zu bitten, mag ich Ew. W. in Wahrheit berichten, daß er im Latein sehr wohl gelehrt ist, und ob er gleich jung ist, so ist er doch züchtiger, ehrbarer Sitten; darum bitte ich, Ew. W. wollen Ihnen diesen Christoph freundlich lassen befohlen seyn. Ich habe groß Mitleiden mit Eurer Jugend, daß, wie ich höre, der Stadt nicht nothdürftige Hülfe zu Unterhaltung der Schul-Personen vom Kloster widerfähret, derohalben von nöthen sein will, daß Ew. W. zu gelegener Zeit bei der Herrschaft ansuchen, daß solche nothdürftige Aemter von Kirchen und Klostergütern bestallt werden; denn es ist nicht recht gewesen, wird auch nimmermehr Recht, daß man die Pfarrherren und Schulen wüste macht, und hält danebens von Kirchengütern müßige Personen, sie heißen Thumherrn, Mönche oder Nonnen. Doch wollen Ew. W. mit der Zeit das Beste thun und sehen, wo Sie so viel zusammen bringen, daß dennoch Pfarren und Schulen angerichtet und die Jugend zu Gottes Ehren in solcher großen Nothdurft der Christenheit unterwiesen werde. Und wo ich Ew. W. in diesen Sachen etwas dienen kann, bin ich desselbigen zu thun ganz willig. Gott bewahre Ew. W. Datum Wittenberg, den 11. Febr. anno 1540.

Ew. W.

williger

Philippus Melanchton (?).

*) Siegel (oder Singel) wurde auf diesen Brief als Conrector an der Schule zu Quedlinburg bestellt; 10 Jahre darauf wurde er Rector. [*F.*]

**) i. e. Fürschrift, Empfehlungsbriefe.

No. 1928. 12. Febr.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 26 sqq. — Hinc ex autographo in cod. Monac. I. p. 489.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noriberg.

S. D. Multas accepi eodem tempore tuas epistolas. Itaque scito mihi assiduitatem tuam pergratam esse, ac ut te remunerer *αὐτῷ τῷ μέτρῳ*, vicissim multum chartarum mitto.

† Habes duos libellos *περὶ ψυχῆς*, quorum alterum tibi dono, alterum dabis *Hieronymo*, cui inscripsi, profecto liberali animo, nihil prorsus captans, nisi ut benevolentiam alam. Volui lucubrationem hanc prodire viri docti auspiciis, qui haec studia non aspernaretur. Idque ei dices; quare nolo eum aliquid suspicari aut cogitare."[1])

De formula Absolutionis disputavimus *Lutherus* et ego, ac neutri placet. Etsi excusari potest, ut ante excusavimus, tamen satis habet ineptiarum. Si additis mentionem unius officii, ut proximis condonetur[2]), cur non totus Decalogus insuitur. Rogavi *Lutherum*, ut ipse formam componeret, et promisit. Sed nondum scripsit. Simul etiam illud vereor, si scribit, autoritatem eius opponent vestri Collegae tuo, unde plus certaminum oriretur, sed videro. Si scribet, mittam.

Lutherus petit, ut vestram Confutationem edatis contra fanaticum *Moshamum*. Placuit ei Scriptum vestrum. Nec me illa offenderunt, quae tu putabas.

Dicas *Osiandro*, nisi aliud ipsi videatur, *Lutherum* hortari, ut eam Confutationem edat.

Nos brevi ibimus ad Conventum *Smalcaldensem*. Ego oppressus laborum magnitudine, vix spiritum duco. Scripsimus nostras Deliberationes,

1) Saub. haec non edidit.

2) Saub. mendose: *condonem*.

Digitized by Google

si *Caesar*, ut dicitur, volet proponere moderationes Controversiarum Relligionis. Ac de summa nostrae sententiae ad vos quoque parata est epistola, quam brevi accipietis.

De *Durerianae* viduae legato ago gratias Deo, quod studia respicit. Praedicavi id *κατόρθωμα* apud *Lutherum* et alios.

Lutheri coniunx graviter aegrotavit, et quamvis speramus eam convalescere, tamen nondum est extra periculum, quare pro ipsa et marito orabitis.

Amabo te, scribas mihi tuum iudicium de libello *περὶ ψυχῆς*. Volui utilia colligere. † Scribes etiam, quo vultu *Hieronymus* acceperit." Bene vale. 12. Februarii. De *Michaëlis reditu* respondebo alias accurate.

Philippus Melanthon.

No. 1929. 15. Febr.

Eidem.

Epist. lib. IV. p. 98 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 506.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, Noribergae docenti Evangel.

S. D. Paene oblitus eram mittere aenigma, quod nuper mihi propositum est. Leges igitur, et adhibebis interpretem Adfinem tuum, qui olim erat Oedipus. Impertias et aliis amicis, *Osiandro* et *Thomae*, quem vellem prosequi argumentum copiosius. Bellum[1]) est † enim" quod inquit Aristoteles, *τὸν γυπαιετὸν ἔχειν τῶν ἄλλων αἰετῶν κακὰ πάντα, ἀγαθὸν δὲ οὐδέν.* An id non apte quadrat in istum, quem hospitio excepistis?

Mitto tibi formam absolutionis a me compositam, non ut eam proferas, aut excitemus nova certamina, sed ut videas, quid desiderem in altera, quae quidem tolerari potest, et a nobis excusata est in illis nostris responsionibus ad Senatum. Sed tamen *ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν*, nec *Luthero*, nec mihi satis placet. Credo te publice uti posse qualicunque forma, modo recta sit.

Sed de hoc ipso negotio etiam rescribes. *Lutherus* fortasse, cum erit animo tranquilliore, componet formam. Ostendi meam *Luthero*, qui prolixitatem reprehendebat. Sed mihi videntur haec dicenda esse *ἐμπαθέστερον*[2]), et non sine eruditione. Nosti in hoc genere meum morem. Ubi responderit *Lutherus*, significabo eius iudicium.

Περὶ ζητήματος Michaëlis expectabis locupletiorem disputationem. Si erit tranquillitas, omnino post Conventum *Smalcaldiensem*, ad vos et *Ioachimum* expatiabor; si tamen vivam. Bene vale, pridie mei natalis, 1540. Pateram curabis ad *Sixtum Oelhafen* mitti.

Philippus Melanthon.

1) Saub. *Verum.*

2) Saub. *ἐμπαθῶς.*

No. 1930. (15. Febr.)

Forma absolutionis.

Forma absolutionis a Melanthone composita, et missa Norinbergensibus, ubi solitum erat, ut singuli homines quidem Pastoribus confessionem separatim dicerent, sed omnes simul una et communi forma ab uno pastore absolverentur; cui mori se opposuit acriter Osiander. Edita a *Strobelio* in eiusd. Neuen Beyträgen zur Lit. II. 2. p. 387. Erravit vero Strobelius, cum putaret, hanc formam anno 1539. scriptam esse, ut ex epistola ad Theodorum d. 15. Febr. satis intelligitur.

Und nachdem ihr wisset, daß Gott so hoch und herzlich begehret, daß wir nicht im ewigen Tod und ewiger Strafe bleiben, sondern von Sünden, Tod und Hölle errettet werden, und hat derohalben seinen einigen Sohn, unsern Herrn Jesum Christum, für uns zu einem Opfer gemacht, hat uns auch durch ihn, und um seinetwillen, nicht aus Verdienst unserer Werke, zugesagt Vergebung der Sünden und Erlösung von ewiger Strafe, und ewige Seligkeit, und hat solche seine Zusage oft mit seinem Eid bestätiget, wie im Ezechiele geschrieben stehet: Als wahr als ich lebe, so will ich nicht, daß der Sünder sterben soll, sondern will, daß er bekehret werde und lebe, und hat solch sein Evangelium und Wort der Verheißung ernstlich befohlen zu verkündigen. So vermahne ich euch alle, ihr wollet euch bessern, wie der Herr Christus euch selbst geprediget und geboten, ihr sollt euch bessern, und allen, die Gottes Zorn fürchten und herzlich begehren sich zu bessern, und ihn um Vergebung ihrer Sünde bitten, verkündige ich Vergebung ihrer Sünde, und entbinde sie aus Kraft des wahrhaftigen Befehls unsers Herrn Christi, da er gesprochen: Wem ihr die Sünde ver-

gebet, dem sollen sie vergeben seyn, und damit ihr nicht den Sohn Gottes lästert und den Eid Gottes verachtet, sollt ihr glauben, daß euch um des Herrn Christi willen gewißlich eure Sünden vergeben werden. Der wolle euch auch seinen heil. Geist verleihen, daß in euch ein neuer Gehorsam, der Gott gefällig, und ewiges Leben angefangen werde zu Gottes Lob. Denn der Sohn Gottes Jesus Christus ist nicht darum gestorben, daß wir allein in Muthwillen, Unzucht und Trotz wider Gott leben sollen, sondern er ist ein Opfer für uns worden, daß uns der ewige Gott versühnet würde, und ist vom Tod erstanden, ist unser Mittler und Fürbitter bei dem Vater, nicht daß wir in Gottesverachtung bleiben, sondern uns bessern, und also will er in uns wirken, und uns helfen wider den Teufel. Denn er ist unser Hauptmann, der den großen Krieg führet wider den Teufel, und will des Teufels Werk zerstören, wie geschrieben stehet 1 Joh. 3. Der Sohn Gottes ist kommen, daß er des Teufels Werke zerstöre, wie solcher Streit in der ersten Verheißung angezeigt, daß der verheißene Heiland der Schlangen den Kopf zertreten würde. Diese gesprochene Absolution und Entbindung wollet fleißig betrachten, und euren Glauben damit üben und erwecken, dazu euch unser Herr Christus seinen h. Geist verleihen, und euch zu seinem Lob leiten und heiligen wolle. Amen.

No. 1931. 16. Febr.

Vito Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 457 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 507.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, Noribergae etc.

S. D. Mitto tibi *Lutheri* αὐτόγραφον, in quo est forma ἀπολύσεως, qua, si voles, uti poteris. Arbitror autem tibi licere qualicunque forma uti, modo ut recta sit. Si de forma tantum disputaret collega, facile posset tolli dissidium. Sed postquam non habebit quod in forma reprehendat, redibit ad caput et fontes negotii. οἶδα γὰρ τὰς μελαγχολικὰς φύσεις, φιλονείκεις καὶ ζητούσας τῶν ἐρίδων ἀφορμάς. Nolim igitur eum irritari. Scripsimus de *Caesaris* deliberationibus ad vos, sed ex aula ad vos ea Epistola mittetur, nisi mutent consilium. Mitto tibi declamatiunculam *de latrone in cruce concionante* *), quam his diebus scripsi. Pateram, cum tuto id facere poteris, curabis exhiberi *Sixto Oelhafen* **). Commendo eam † rem" tuae fidei. Nam decrevi ad certos usus vendere. Habeo ὀπαδὸν φιλοσοφίας πενίαν, et fero aequo animo.

In *Galliis* recens tres combusti sunt propter doctrinae verae confessionem Lugduni. Audio et fugisse duos Episcopos et Comitem, quosdam magnos viros antea recte sentientes, nunc alienatos esse. † Vere" vides temporum Machabaicorum similitudinem. Deus gubernet nos. Iterum vale, pridie natalis mei. 1540.

† Philippus Melanthon."

No. 1932. 17. Febr.

Concionatoribus Norinberg.

Edita in libello: Aliquot epistolae Rev. Patris Doct. Martini Lutheri, quibusdam Theologis ad August. comitia a. 1530. scriptae. (s. l.) 1549. 8. ubi legitur in fine. — Iterum edita a Peucero in Mel. Selectis epistolis p. 186—200. (unde textum repetiit de Wettius in epp. Luth. T. V. p. 260 sqq.) et in Epist. lib. I. p. 224—237. (ed. Lond. lib. I. ep. 76.). — Etiam a Pezelio inserta Melanthonis Consil. lat. P. I. p. 359. — Apographa contulimus in cod. Mehn. III. p. 26. et in cod. Monac. II. p. 11. Mancum apographon in cod. Mehn. II. p. 125b. — Flaciani hanc ep. serius ediderunt germanice: „Eine Schrift der Theologen zu Wittenberg, an die Prediger zu Nürnberg Anno 1540, wider die Adiaphoristen geschrieben etc. 1550. Magdeb. b. Michel Lotther." 4. — Epistola a Melanthone exarata est, et scripta iussu Principis Electoris, vid. supra ep. d. 29. Decb. 1539. et cf. Seckendorf. hist. Lutheranismi lib. III. p. 257.

D. Wenceslao Linco Doctori, D. Andreae Osiandro, D. Thomae Venatorio, D. Vito Theodoro, et aliis eorum collegis docentibus Evangelium in Ecclesia Noribergensi, fratribus suis in Christo carissimis.

S. D.[1]) Utinam similis consensus esset Ecclesiarum ubique de vera doctrina Evangelii, ut vestra Ecclesia multos iam annos, Dei beneficio, nobiscum tanquam una voce Christum praedicat. Nec vero dubitamus hunc consensum multis piis mentibus salutarem fuisse, et quibusdam Ecclesiis profuisse exemplum. Quid est autem optabilius, quid pio pectori dulcius, quam videre florentes Ecclesias, in quibus recte colitur Deus et traditur

*) Vid. ep. d. 20. Febr. h. a.

**) Lib. VI.: *Oelhafio.*

1) *S. D.* om. Peuc. in Select. epp.

Digitized by Google

doctrina salutaris, et quarum exempla εὐφημα, ut Pauli verbo utamur, ornant gloriam Christi? Cum igitur maxime tueri concordiam, perpetuo cupiamus, duximus hoc tempore vobiscum communicanda esse consilia, cum impendere deliberationes existimantur de mitigandis publicis dissidiis. Scripsit enim *Lundensis* ad Principes nostros, venire *Caesarem* in Germaniam, non ut bellum civile moveat, nec ut sanguinem piorum propinet exorbendum Pontificibus, sed ut deliberet de concordia moderatis rationibus sarcienda, ac hortatus est nostros, ut et ipsi diligenter cogitent, quarum rerum mitigatio ad firmam et [2]) durabilem tranquillitatem profutura sit. Magna laus est Imperatoris *Caroli*, si hoc vere agitur, ut Christi gloria illustretur, et saluti totius Ecclesiae consulatur. Praeclare enim illud in Tragoedia dicitur de excellenti Imperatore: *Consulere patriae, parcere civibus, fraterna*[3]) *caede abstinere, mores regere, reddere orbi quietem, seculo pacem*[4]) *suo.* Haec summa virtus petitur hac coelum via. Sed nos multa[5]) movent, ut suspicemur vel omnino falso spargi hanc famam, ut pulcherrimae rei simulatione benevolentiam et plausus sibi colligant adversarii apud populum, vel insidias strui praetextu pacificationum. Primum enim quomodo consentaneum est de concordia acturos esse, cum impetrari non possit ut proscriptio *Mindensis* aboleatur, cum parari ad bellum omnia constet, cum Reges invitentur ad societatem impii et turpissimi foederis, quod in vestra urbe factum est? denique, cum ferreae mentes Pontificum nihilo magis ad aequitatem flecti possint, quam Pharao poterat? Solet enim comitari talis pertinacia[6]) blasphemias et parricidia. Sed quia nobis voluntas *Caroli* ignota*) est, credamus sane *Lundensi*, non falso promitti deliberationes de concordia. Ne hae quidem vacant periculo. Ut optandum est, *Carolum* vere et ex animo velle Evangelio suam lucem restitui, et divinae voci parere, quae Regibus concionatur, inquiens: *Et nunc Reges intelligite*; ita metuendum est ne**), ut nunc aulae sunt plenae sophistices, hoc agatur, ut arte obruatur vera doctrina novis praestigiis. In Synodo Syrmiensi, cum *Constantius* dissidentes Ecclesias conciliare studeret, non errore sublato, sed fucato, Symbolum Nicenum mutatum est, et quaesita vox ambigua communis, quam neutra pars repudiaret: placuit poni pro ὁμοουσίῳ, ὅμοιον. Sed paulo post erupit malum rursus multo violentius, et haec ipsa ambiguitas peperit nova certamina. Eadem prorsus iam fient, si agetur de concordia. Vidistis haud dubie *Coloniense* scriptum, in quo affinguntur abusibus commodiores interpretationes. Et laus ingenii putatur, has sophisticas glossas excogitare. Itaque Romae iam et in Galliis in admiratione sunt artifices harum glossarum. Huc ergo[7]) decurretur. Articuli proponentur, ut errores et abusus picti fucis quibusdam[8]) restituantur. Fortassis ut esca aliqua deliniti assentiamur, nobis quoque donabunt aliquos nostros articulos. Deinde iubebunt nos consulere non nobis tantum, sed etiam caeteris nationibus, quae deterreantur a meliore[9]) doctrina, si horridius omnia nostra defendere velimus. Dicent de periculis civilium bellorum, satius esse mediocres Ecclesias quam nullas habere. Has voces in conventibus dici scimus etiam a nostris, et valent haec argumenta apud homines prophanos, metuentes suis opibus aut voluptatibus, quorum*) est ubique magna multitudo. Fortassis et insidiae spectant eo, ut disiungantur nostri, quos adversarii alioqui non optime cohaerere vident. Erunt ergo aliqui, qui levari cura, sumtibus et[10]) periculis volent, eamque[11]) ob causam boni consulent munus Caesaris, dicent se de caeteris non pugnaturos esse, fugiendum esse civile bellum. Tam varia pericula cum illae insidiosae compositiones allaturae sint, profecto piis opus est adferre animos bene paratos ac[12]) confirmatos, opus est eis etiam firmo consensu inter sese. Quare ut consilia communicemus, duximus vobis significandum[13]) esse summam nostrae sententiae, ac[14]) nostri consilii, ac petimus

2) Pez. *ac.*
3) Text. pr. *fraterna*; Peuc. et Pez. *fera* quod mendum est. Sed *fera* etiam habet cod. Monac.
4) Pez. *parere* pro *pacem.*
5) *alia* addit cod. Monac.
6) Text. pr., Pez. et cod. Monac. *pertinacia.*
*) *nota* Peuc. in Sel. epp. ed. pr., item ed. alt. ubi tamen in Erratis emendatur.
**) *ne* om. Peuc. in Sel. epp. ed. pr., item ed. alt. ubi tamen in Erratis emendatur.
7) Cod. Mehn. II. addit *in Synodo.*
8) Cod. Mehn. II. *abusus pestiferi quidam.*
9) Pez. *a meliori.*
*) *quarum* Peuc. in Sel. epp. ed. pr., item ed. alt. ubi tamen in Erratis emendatur.
10) *et* om. Peuc. et Pez.
11) *eam* Peuc.
12) Pez. *et.*
13) Pez. *significandam.*
14) Pez. *et.*

Digitized by Google

vicissim, ut vestram sententiam nobis significetis. Etsi enim fortassis sunt apud vos[15]), ut sibi homines prophani, qui haec certamina iudicant esse inanes λογομαχίας, inutiles civitatibus et vitae hominum, ideoque dant operam, ut quoquo modo evolvant sese, sicut labrax piscis postquam voravit hamum, tamen evadit sibi ipsi os lacerans, ut ab hamo se avellat: tamen horum iudicium nihil ad nos[16]) et Ecclesiam pertinet, vestram suffragationem quaerimus, et nobiscum[17]) congruere voluntates Ecclesiae vestrae non dubitamus. Maxime autem optandum est, ut concordia, quae fuit hactenus inter nostram et vestram[18]) Ecclesiam, sit perpetua.

Totam autem deliberationem nos quidem in tria membra partiti sumus. Aut petent in *doctrina* aliquid mutari; aut *in externis rebus necessariis*; aut *in externis prorsus adiaphoris*. De *doctrina* plane sic decrevimus, nos prorsus nullam mutationem ullius articuli *Confessionis* et *Apologiae* admissuros esse, quocunque praetextu *Augustae* rem eo adduxerant, ut simul articulos conderemus ambiguos, flexiloquos. Res erat similis Syrmiensis illius exempli. Sunt autem res nostrae aliquanto pluribus lucubrationibus ita iam patefactae atque illustratae[19]), ut quid vere[20]) sentiamus satis liqueat. Et si quid requirent, coram declarabimus nostras sententias et oratione et scriptis. Sed cum ipsis articulos novos nequaquam[21]) condemus, ne veritas antea illustrata nunc novis ambagibus obruatur. Si veritatem quaerunt, ut iactitant, assentiantur recte explicatis dogmatibus. Si tantum illud agunt, ut cavillationibus novis decerpant aliquid de autoritate doctrinae nostrae, fugiamus eos ut sycophantas dignos odio. Discit[22]) senex in Comoedia, quomodo eludendus sit foenerator captiuncula de die ἔνη[23]) καὶ νέα. Ab Ecclesia procul explodantur tales cavillationes, absitque[24]) illud *Sinonium*,

Aut versare dolos, aut certe[25]) *occumbere morti.*

Nos Tyrannis potius cervices feriendas praebere decet, quam Evangelium filii Dei corrumpere. Extant Catecheses vestrae et nostrae Ecclesiae, in quibus doctrinae summa traditur, quae non obscure testantur, nos vere consensum Catholicae Ecclesiae Christi de doctrina amplecti et tueri. Retinemus Symbola, repurgamus sententiam totius Propheticae et Apostolicae scripturae de Poenitentia et de Fide. Restituimus legitimum usum Sacramentorum. Monstramus *) quid sentiendum sit de superstitiosis ritibus, revocamus pios ad vere bona opera, ostendimus dignitatem officiorum civilium, discrimen Legis et Promissionum. Denique multis articulis doctrinae Christianae lucem attulimus. Id negare non possunt adversarii, et si sine calumnia volent **) iudicare, fateri coguntur[26]), nos pia et utilia docere. Quare si volent, assentiantur; si non volent, sequenda nobis erit regula Pauli: *Si quis aliud Evangelium docuerit, anathema sit.*

Secunda pars deliberationis nostrae est *de rebus externis necessariis*. Has vocamus abrogationem omnium Missarum, in quibus desunt, qui una utantur Sacramento; abrogationem Canonis, qui iubet offerre[27]) illam ceremoniam pro aliis vivis et mortuis; abrogationem universae invocationis mortuorum, directae vel indirectae; abrogationem votorum et Monachatus; restitutionem coniugii Sacerdotum et integrae Synaxeos; abrogationem Magicorum rituum, consecrandae aquae, herbarum, nolarum, et similium rerum; item funebrium sacrificiorum.

Minus curant Reges dogmata, quam externam formam Ecclesiarum. Ideo dimicabunt acerrime de retinendis privatis Liturgiis, de usu unius partis Sacramenti, de invocatione Divorum. Fortassis et de coelibatu litigabunt, qui ***) quia est commodus tuendis opibus Ecclesiasticis et splendori Sacerdotum, intelligimus Pontifices et Reges magnopere a coniugio sacerdotum abhorrere. Nec Monasticam omnino aboleri volent. Denique proponent nobis moderationes *Moshemicas*[28]) aut *Wicelianas*, quae retinent nervos impietatis.

15) *vos* habet text. pr. et Pez.; sed Peuc. et cod. Mehn. *nos*.
16) *ad vos* Pez.
17) *nobiscum* cod. Mehn., Pez. et text. pr.; *vobiscum* Peuc.
18) Pez. *inter vestram et nostram*.
19) Text. pr. *explicatae*. 20) Text. pr. *veri*.
21) Text. pr. *nunquam*.
22) Text. pr. *dicit*, et margini adscriptum est: Aristoph. in Nub.
23) Text. pr. *de ἔνι*, praetermisso *die*.
24) Pez. *Sitque*. 25) Pez. *certae*.

*) *Monstravimus* Peuc. in Sel. epp. ed. pr., item ed. alt. ubi tamen in Erratis emendatur.
**) *voluerint* Peuc. in Sel. epp. ed. pr., item ed. alt. ubi tamen in Erratis emendatur.
26) Pez. *cogentur*. 27) Pez. *offerri*.
***) *qui* om. Peuc. in Sel. epp. ed. pr., item ed. alt. ubi tamen in Erratis additur.
28) Text. pr. *Moshanicas*, lege *Moshamicas*. Pez. *Moshamias*. — Ruprecht à *Mosham*, doctor Argentoratensis, de cuius studio concordiae constituendae vid. Strobelii Miscellan. P. V. p. 45 sqq.

Digitized by Google

Caeterum quaedam vulgaria vitia iubebunt corrigi, quae tamen tolli non possunt, si radices maneant. Quanquam autem non arbitramur de Missa et applicatione quidquam nobis concessuros esse, tamen fingamus sane [29]) aliquos decursuros [30]) esse ad Gallicum consilium, ut quotidie in Parochiis una Missa fiat, etiamsi desunt [31]) communicantes. Disputant enim hanc ceremoniam esse opus et spectaculum, quo gratiae aguntur, quo memoria retinetur mortis Christi. Potest igitur a singulis fieri, inquiunt, ut singuli possunt vel recordationis causa, vel, ut gratias agant, legere historiam de morte Christi vel Psalmum aliquem eodem argumento. Haec speciose disputantur a prophanis, qui instructi sunt literis et eloquentia, et conferunt hos ritus ad spectacula Romana aut Attica, memoriae causa instituta. Videmus enim delabi ingenia ad prophanas *) opiniones. Sed nos simpliciter decrevimus, non recepturos nos ullam Liturgiam sine communicantibus; quia nemini licet instituere cultus sine mandato Dei. Tale autem spectaculum haberetur pro cultu necessario Ecclesiae, et discernendo [32]) a manducatione populi. Quare prorsus non recipiendum est. Repullularent omnes abusus Coenae Domini hac forma recepta. Statim enim diceretur id spectaculum cultus esse ex opere operato. Sicut Ethnici sentiebant suas mactationes esse cultus ex opere operato **). Nec adferendum est huc exemplum Leviticarum ceremoniarum. Hae erant Paedagogia populi, et ob eam causam servandae erant, non ut cultus. At in Novo Testamento nullae ceremoniae sine fide placent [33]). Liber sit usus huius ceremoniae, ut Paulus inquit, *Probet seipsum homo, et sic de pane illo edat.* Et maneat forma ministerii a Christo instituta et observata aliquot seculis in prima Ecclesia. Nec queri possunt adversarii, nos ab Ecclesia dissentire, si illud spectaculum nolumus [34]) recipere. Ipsi potius [35]) a vera et veteri Ecclesia dissentiunt, quia ***) morem amplectuntur ignotum veteri Ecclesiae. Postulabunt et illud, ut approbemus usum unius partis Sacramenti, sed assentiri non possumus; non enim licet nobis abolere institutum Christi. Sensimus eos admodum graviter ferre, cum propter mortuorum invocationem dicuntur idola colere *). Ideo quaerent novum praetextum, dicent licere dici, *Ora pro nobis sancte Petre.* Nec hanc formam recipiemus; nam omnis invocatio absentis tribuit illi omnipotentiam. Denique [36]) varias arbitramur praestigias excogitaturos esse, ad excusandam et retinendam radicem impietatis, et, ut Proteus, omnia versuros sese in miracula rerum. Sed omnino decrevimus, nec de illis [37]) rebus externis, quas recensuimus, quidquam adversariis largiri. Ad has adiungimus hoc quoque, *Nunquam probaturi sumus Pontificis Romani potestatem, quam sibi sumit supra caeteros Episcopos.* Qui etiamsi volet fortasse [38]) aliquid largiri nobis barbaris, ut nos vocat, tamen in caeteris regnis eadem prohibebit, iubebit pios interfici. Nec desinet esse Antichristus, ut Paulus significat. Quare stabilire eius tyrannidem non licet [39]).

Tertia pars deliberationis est *de rebus adiaphoris*, ut sunt aliquae in templis lectiones piae, vestitus et similia. Item de Episcoporum autoritate, iurisdictione et ordinatione. De his rebus agi nihil potest, nisi prius vere conveniat de doctrina et de rebus necessariis. Si Episcopi mordicus retinebunt errores et impias ceremonias, necesse est Paulinae regulae obtemperare; *Si quis aliud Evangelium docuerit, anathema sit.* Nec illi nostras Ecclesias ornaturi, sed vastaturi potius essent. Sed si qui essent Episcopi, qui ut *Raab* vererentur [40]) iudicium Dei, et respicere miseras Ecclesias ac patriam, amplecti Evangelium propter gloriam Christi, et suum officium recte facere vellent, cum his de adiaphoris facile foret convenire [41]), ut nunc quoque dissimilitudines in ritibus adiaphoris passim boni consulimus, modo ut absit impietas et retineatur doctrinae puritas.

Meministis *Attali Pergameni* historiam, cum quispiam *Alcibiades* quodam inconsulto studio

29) *sane* abest a text. Peuc. 30) Text. pr. *discursuros.*
31) Text. pr. *desint.*
*) *pravas* Peuc. in Sel. epp. ed. pr.
32) Cod. Mehn. III. *discernendum.*
**) *Sicut Ethnici* etc. om. Peuc. in Sel. epp. ed. pr.
33) † *Deo* Pez. 34) Peuc. et Pez. *nolimus.*
35) Periit hic aliqua pars in cod. Mehn. III.
***) *qui* pro *quia* Peuc. in Sel. epp. ed. pr.

*) *Idolatrae* pro *idola colere* Peuc. in Sel. epp. ed. pr.
36) Omnia illa: *Minus curant Reges dogmata* etc. non leguntur in cod. Mehn. II. — *Denique* abest a textu primo.
37) *ullis* Pez.
38) *fortassis* Pez.
39) *Ad has adiungimus* etc. non leguntur in cod. Mehn. II.
40) Pez. *venerentur.*
41) Pro *foret convenire*, text. pr. *conveniret.*

Digitized by Google

pietatis novam et duriorem victus rationem sibi praescriberet ac quotidie tantum pane et sale vesceretur et pauxillum aquae biberet, *Attalus* Martyr missus in carcerem [42]) divinitus iussus est *Alcibiadi* dicere, ut communibus cibis vescatur. Et ratio adiecta est [43]), ne scandalo sit fratribus, hoc est, ne alii rudiores, admirantes hanc novam et prodigiosam consuetudinem, arbitrentur talia opera cultus esse, et obliviscantur doctrinam de veris cultibus.

Laudamus igitur et nos eos, qui etiam in adiaphoris abolent ritus ineptos, ut ieiunia, quae aliquid erroris offundunt imperitis. Sed tamen de tota forma politiae Ecclesiasticae inter pios tunc deliberandum erit, si qui erunt qui amplectentur Evangelium. Nam et forma ordinationis corrigenda est [44]), et tollendi Canones de *) Digamia, et emendandae erunt leges Pontificiae de Divortiis. Ne possunt quidem durabiles esse leges, quae non sunt divinitus traditae. Hortandi etiam erunt illi, ut ceremonias theatricas et indignas Christiana gravitate tollant etiam ex templis **), quales sunt statuarum gestationes, et aliae similes. Sequamur non Ethnica sed Apostolica exempla, et amemus divinitus traditas ceremonias, quarum summa est et [45]) gravitas et utilitas. Sonent in templis piae et eruditae conciones. Habeat populus cantilenas, ex quibus discat; fiant precationes seriae; celebretur Synaxis, quoties pii Sacramentum petunt. Sed antecedat *privata absolutio*, quae multis de causis retinenda et restituenda est. Restituatur et *excommunicatio*, non ut ante in litibus rerum prophanarum, sed de flagitiis manifestis, adhibitis in hoc iudicium senioribus in qualibet Ecclesia. Hae sunt graves et necessariae ceremoniae ad sanciendam disciplinam, de quibus cum adversariis nondum agere possumus; quibus tantisper dum oppugnant Evangelium, nihil autoritatis in Ecclesia tribuere possumus.

Habetis summam nostrae sententiae, in qua, Deo dante, nihil mutaturi sumus. Nec profana iudicia veremur illorum, qui clamitant, pertinaciam paucorum incendere bellum civile, vociferantur quaedam condonanda esse publicae tranquillitati, satius esse habere qualescunque quam nullas Ecclesias, debere nos his [46]) controversiis anteferre concordiam, ut *Turcicum* bellum suscipi possit. Denique multa a sapientibus colligi scimus ad nos reprehendendos. Nec nos adeo sine sensu communi sumus, ut soli non videamus pericula nostra et communia. Sed mandato Dei obtemperandum [47]) est, qui postulat confessionem verae doctrinae, et reprehensionem impiorum cultuum, et exitum vult sibi commendari. Etsi autem non dubitamus, quin vos, ut hactenus, cum Ecclesia nostra vestram sententiam coniuncturi sitis: tamen vos etiam atque etiam rogamus, ut nobis voluntatem vestram significetis, et speramus Ecclesiam vestram secuturam esse vestra suffragia. Etsi scimus alios quosdam istic *) esse oligarchicos homines, qui ut Ecclesiae, ita Aristocratiae pulcherrimae urbis non sunt aequi, qui dum novo et immodico studio aucupantur gratiam hostium Evangelii, quos execrari propter parricidia debebant, satis significant, se vos quoque libenter excussuros, si possent. Quanto eis honestius esset **) *συναγωνίζεσθαι τῷ εὐαγγελίῳ*, quam confirmare in adversariis odium verae doctrinae, et spem defectionis aliorum!

Nihil igitur ad illos Oligarchicos scribimus, vobiscum tantum deliberamus, vosque rogamus [48]), ut vestram sententiam nobis significetis. Deus gubernabit eventus, nec deseret veram [49]) Ecclesiam, sed etiamsi subeunda erit [50]) crudelitas adversariorum propter Evangelii confessionem, tamen illud malumus, quam abiicere piam doctrinam, et contumelia adficere Christum. Cur defugeremus haec gloriosa certamina, cum videamus Filium Dei pro nobis miserabile supplicium perpessum esse? Si vere colimus Deum, meminerimus praecipue postulari, ut victimae fiamus, quales fuerunt plurimi Patres, Prophetae et [51]) Apostoli, et Martyres omnium temporum, qui maluerunt interfici quam abiicere verae doctrinae confessionem [52]). Senex *Esaias*, cum annos fere octoginta rexisset Ecclesiam et patriam ingentibus bellis liberasset, tandem serra scinditur. *Ieremias*, cum quadra-

42) Pez. *in carcere* pro *missus in carcerem*.
43) *est* om. Pez.
44) Text. pr. et Pez. *esset*.
*) *et* pro *de* Peuc. in Sel. epp. ed. pr.
**) *exemplis* pro *ex templis* Peuc. in Sel. epp. ed. pr.
45) *et* om. Peuc.
46) *his* om. Pez. — *de his* exhibuit Peuc. in Sel. epp. ed. pr.
47) Pez. *obediendum*.
*) *istic* om. Peuc. in Sel. epp. ed. pr.
**) *Quanto erat honestius* Peuc. in Sel. epp. ed. pr.
48) *vosque rog.* exciderunt e textu Peuc.
49) Text. pr. et Pez. *veram*, recte pro *vestram*, quod edidit Peuc.
50) Text. pr. *esset*.
51) *et* om. Pez.
52) Pez. *professionem*.

Digitized by Google

ginta annis gubernasset regnum *Iuda* et reliquias servasset, tandem lapidibus obruitur. Illis tantis viris sic meritis fuit subeunda crudelitas. Nos pudeat esse tam delicatos, ut iniuste nobiscum agi a Deo putemus, si nos adfligi sinat. Sed hanc Philosophiam isti Oligarchici viri non curant, quorum mollitiem et cupiditates vos inprimis detestari scimus. Videmus senescente mundo crescere impietatem et Epicureas opiniones. Eo maiori contentione veros honores Dei tueri omnes pii debebant, non solum doctores Ecclesiarum, sed etiam caeteri qui praesunt civitatibus, quos etiam suam autoritatem ad gloriam Christi conferre oportuit. Astute hoc semper egerunt adversarii, et si quas proponent moderationes, praecipue hoc acturi videntur, ut nostros distrahant, non ignari concionis *Eumenis* de *Antigono*, in qua ille narrabat Apologum: Leo quispiam, amans pastoris filiam puellam, petivit sibi eam dari uxorem, narrat amorem suum, ideoque promittit puellae nihil fore periculi, sed victuram tuto et suaviter apud ipsum. Pastor respondet initia amoris ardentiora esse, postea saepe incidere rixas inter amantes. Quod si inter ipsum et puellam accideret, metuere se ungues et dentes leonis. Abit igitur leo, ac[53]) dentes eximi sibi *) ac truncari ungues curat; postea ad pastorem redit, iterum petens **) puellae nuptias. Pastor ut vidit leonem exarmatum esse unguibus et dentibus, fuste eum multat. Ita videtis adversarios id[54]) agere, ut singulos nudatos praesidiis opprimant. Verum id viderint illi, ad quos haec cura pertinet. Nostrum est constantiam in dicenda vera sententia praestare, et cruciatus pro Christi gloria non defugere, si rabies adversariorum nos ad supplicia rapiet. Haec scripsimus ad vos optimo et amicissimo animo, ac petimus ut epistolam nostram boni consulatis, ac nobis quam primum respondeatis. Bene valete. Anno 1540. d. 17. Februarii.

Martinus Lutherus.
Iustus Ionas.
Iohannes Bugenhagius.
Philippus Melanthon[55]).

53) Pez. *et.*
*) *sibi* om. Peuc. in Sel. epp. ed. pr.
**) *petit* Peuc. in Sel. epp. ed. pr.
54) *id* om. Pez.
55) Diem et annum non habet Peuc. nec Pez.; sed nomina subscripta desiderantur in textu primo. Cod. Monac. habet d. 12. Febr. (et sic etiam de Wettius.).

(*Melanthon iter ingreditur Schmalkaldiam ad conventum.*)

No. 1933. 19. Febr. Lipsiae.

Casp. Marsilio.

† Ex apographo in cod. Mehn. III. p. 148 b. — Apographon in archivis secretis Regiomont., quod inscriptione caret, descripsit S. V. Olshausen.

Casparo Marsilio, Licentiato Iuris, Concionatori Cotbusiensi,

S. D. Magnam cepi voluptatem ex oratione nobilis adolescentis *Eustachii a Knobelsdorf*, qui mihi commemoravit Ecclesiae tuae statum, et tuam eruditionem et pietatem effuse praedicavit. Gaudeo, aliquos esse doctores passim, qui et possunt et volunt *συναγωνίζεσθαι τῷ εὐαγγελίῳ*, ac student conservare Evangelium, quod impii pontifices ac tyranni penitus delere conantur. Coepi igitur te admodum de illius oratione diligere, ac rogo vicissim, ut me complectaris. Iuncta studia piorum[1]) plus prodesse Ecclesiae possunt, ut scis.

Disputavit autem mecum *Eustachius*: an liceat nostris principibus, se et suas Ecclesias defendere adversus Caesarem, si ille Evangelii[2]) delendi causa bella nobis inferat? Haec quaestio simillima est illi: an liceat populis sub Turcica tyrannide se tueri armis, si Turca eos velit cogere armis ad religionem christianam[3]) abolendam. Respondeo igitur, christianos principes in hoc casu recte et iuste uti defensione. Est enim quaestio tantum de defensione. Sic narrat Eusebius, Armenios se defendisse contra Maximinum inferentem eis bellum, ut aboleret doctrinam christianam. Et paruerant antea Armenii Romano imperio. Ratio autem haec est. Evangelium non abolet legem, ut scis, in ulla[4]) parte vitae politicae. Defensio est iuris naturae, i. e. divinitus impressa est naturae hominum notitia, quae iubet, ut adversus notoriam iniuriam, ut latrocinia manifesta[5]), nos tueamur. Ergo haec defensio con-

1) *piorum* excidit ex apogr. in cod. Mehn.
2) *evangelii* excidit e textu in cod. Mehn.
3) *christianam* abest a cod. Mehn.
4) Cod. Mehn. *illa.*
5) Mst. Reg. *infesta.*

Digitized by Google

causa est, ut si viatorem christianum latro adoriretur licet viatori caput[1]) tueri per se et per alios. Hoc sancit lex naturae, et leges magistratuum. Tenenda autem est thesis: Evangelio non aboleri legem seu naturae seu politicam. Esset[2]) autem tale bellum Caesaris manifestum latrocinium. Quid agit enim, nisi ut stabiliat idolatriam manifestam, ut divellat coniugia, trucidet pios sacerdotes et eorum confuges, confirmet foedas et flagitiosas libidines pontificum. Haec cum agat, vere dignissima causa est, propter quam fortes viri arma capiant, adeoque firma est haec ratio, ut dubitari de ea non existimem ab ullis eruditis. Ad haec Principes parent ut phasalli, qui liberantur, si dominus feudi exerceat tyrannidem. Est autem in casu nostro iniuria notoria, adversus quam aperte[3]) leges concedunt defensionem subditis contra dominos. Sed reclamat, inquies, Evangelium; id vindictam prohibet: „*non vindicantes vosmet ipsos*" etc. Ne ego quidem trado arma privatis, sed illos iubeo armis uti in defensione, quibus lex tradidit. Habent imperia principes, et certo modo sunt subiecti domino feudorum. Et Evangelium ut non tollit legem, ita nihil de defensione loquitur; sed consolatur desertos. Scit enim Christus, duces huius mundi non defendere, sed magis prosequi Ecclesias. Est igitur consolatione nobis opus, ut sciamus afflictiones nostras Deo placere. Interea si quando pius princeps exoritur, qui vult tueri Ecclesias, ut faciebat *Constantinus*, is est legis executor. Recte igitur facit Constantinus qui contra *Licinium* confoederatum defendit Ecclesias. Recte facerent populi, si contra Turci tyrannidem delentem Ecclesias arma caperent. Ita recte nunc faceret princeps si Ecclesias suas defenderet[4]). Loquor enim de defensione. Evangelium mihi privato praecipit, ut confitear veram doctrinam et defensionem Deo committam. Interim lex Dei praecipit magistratibus omnibus, summis et infimis, ut Ecclesias suo officio tueantur.

Hac de re plura ad te scribam, si voles, alio tempore[10]). Est enim diligenter a nobis haec res disputata. B. V.[11]) XIX. Febr. 1540.

Phil. Melanthon.

6) Mst. Reg. addit *suum*.
7) *Esset*] cod. Mehn. *Est*.
8) *aperte* abest a cod. Mehn.
9) Mst. Reg. *facerent principes sive defenderent*.
10) *alio tempore* non habet mst. Reg.
11) Lipsiae scripta videtur; erat enim in itinere ad Conventum Schmalkald. Philippus.

No. 1564. 20. Febr. Lipsiae.

Henrico VIII., Regi Angl.

Manlii farrag. p. 165. Epist. lib. III. p. 7 sq. (ed. Lond. lib. III. ep. 5.)

Henrico VIII. Regi Angliae[1]).

Inclyte et serenissime Rex. Ingens decus est R. M. T. quod his difficilimis temporibus unus inter reges et intelligis et foves studia literarum et verae Philosophiae. Quae cum sint ornamentum vitae humanae praecipuum, maxime tuenda sunt a[2]) sapientibus et magnis Gubernatoribus Reipub. Itaque haec diligentia magnam peperit laudem multis summis regibus, *Alexandro*, *Ptolemaeo Philadelpho*, *Augusto*, *M. Antonino*[3]), quibus Principibus virtute et sapientia praestantibus annumerari etiam R. M. T. admodum gloriosum est.

Porro inter Philosophiae partes plena[4]) eruditionis est illa, quae luminum et speculorum varietatem inquirit, quae vocatur Optica. Quae enim res in natura admirabilior est, quam lumen? Et mens humana quid est, nisi speculum, in quo lucet imago divinitatis? Amanda est igitur doctrina speculorum, in qua cum excellat hic artifex[5]) *Michael* civis Lipsicus in Misnia, constituit aditum tuam R. M. quod te amare ingeniorum monumenta intelligit.

Cum autem de sua fide et probitate testimonium a me flagitaret, ut aditus ei praeberetur ad R. M. T. dedi ei hanc Epistolam, ac affirmo virum probum ac honestum esse[6]), et non solum propter artem, qua[7]) excellit, sed etiam propter optimos mores dignum benevolentia bonorum. Me de ratione luminum in philosophia multa docuit. Ostendet autem R. M. T. mirifica quaedam opera, digna consideratione ingeniosorum[8]).

Quod si hoc specimen R. M. T. probabitur, ut non dubito, pollicetur se maiora opera huius generis effecturum esse. Oro igitur Regiam M. T. per dignitatem Philosophiae, et tuum erga ipsam

1) Manl. *Inclyto et serenissimo regi Angliae, Philippus Melanchthon S. D.*
2) Manl. *tuendum est.*
3) Manl. mendose: *Antonio.*
4) Manl. *plenae.*
5) *his artifex* om. Manl.
6) Manl. *probum et honestum, omisso esse.*
7) Manl. *in qua.*
8) Manl. *ingeniorum.*

Digitized by Google

amorem, ut non gravatim admittas hunc *Michaelem* ad ostendenda sua opera, cum sit et artifex, et vir bonus et honestus. Bene et foeliciter valeat R. M. T. Datae Lipsiae 20. Februar. 1540. [9])

No. 1935. 20. Febr. Lipsiae.

Doctoribus Pragensibus.

Epistola praemissa Carmini: „Latro in cruce poenitentiam agens Elegiaco carmine descriptus a *Matthaeo Colino Boiemo.* Addita est epist. Phil. Melanth., item Matth. Colini ad tres summorum ordinum summos viros in urbe Pragensi." Viteb. 1540. 8. 2. pl. (descripsit Lunzius.)

Egregia virtute et doctrina praestantibus, D. Martino Glatzoino, Administratori Ecclesiae Pragensis, D. Thomae a Iaboricio, Cancellario Antiquae Pragae, et Magistro Henrico (Curio), Professori in Academia Pragensi, Phil. Melanthon

S. D. Saepe me horum temporum controversiae Ecclesiasticae admonent de motibus Boiemicis; de quibus quoties cogito, non possum non laudare gravitatem, magnitudinem animi et constantiam maiorum vestrorum, qui nec armis regum iniuste concitatorum, nec auctoritati Pontificum cesserunt, qui illucescentem Evangelii doctrinam opprimere conabantur. Cumque vestras historias diligentius inquisiverim, animadverti, non tantum de una ceremonia fuisse contentionem. Multae magnae res et utiles Ecclesiae agitatae sunt. Quare vestris maioribus non solum fortitudinis laudem, sed etiam doctrinae et eruditionis tribuo. Utinam autem, ut naturae vestrae veterem animorum magnitudinem retinent, ita et literarum studia in Ecclesiis vestris a gubernatoribus conservata essent. Magnum decus Ecclesiae amiserunt extinctis studiis; magna etiam caligo vestrae pulcherrimae causae inducta est, cum, quibus de rebus dimicaveritis, non satis norunt ceterae nationes, ne vestri quidem homines, opinor. Quare soleo vestros, qui nobiscum versantur, ad discendum, quantum possum, hortari, ut rursus instaurent Ecclesias vestras. Spero autem huius *Matthaei* ingenium magno usui atque ornamento futurum patriae. Nam et eruditione praeclare instructus est, et optime iudicat, et ea est constantia, digna patria, ut a studiis nulla fortunae iniuria abstrahi aut depelli potuerit. Quare ut eum adiuvetis, vos etiam atque etiam oro. Profecto a magnis viris in ~~vestra republica nihil fieri melius potest, quam si~~ studia restituant in patria, quibus extinctis nonnihil fortassis et languescere praestantia naturae in vestris hominibus coepit: et scitis, ad gloriam Dei pertinere et ad Ecclesiarum statum haec literarum studia. Quare magna pietas est eas iuvare atque provehere. Bene valete. Die XX. Februarii. M.D.XXXX.

9) Mant.: *die* 20. *Februarii, anno* 1540.

No. 1936. 2. Mart.

Cruciger ad Myconium.

† Ex apogr. in cod. Mehn. I. p. 15.

Caspar Crucigerus Friderico Myconio

S. D. *Philippus* noster ipsius *Landgraeii* literis evocatus hodie ad ipsum proficiscitur *), abest hinc V. milliaribus; eo etiam *Bucerus* ex itinere deflexit. Hic nemo adhuc est concionatorum celebrium, quod sciam, et paucos existimo venturos. *Ionas* hac nocte coepit aegrotare ex calculo post iactationes et concussiones in his saltibus, tametsi, cum istinc esset, praesentiscebat id malum. Mihi mandavit *Philippus*, ut ad te mitterem ipsius literas ad doctores, Vitebergam per te transmittendas; item ad *Iustum Menium* Isnacum, quas quam primum curabis et perferri cum istac transibit affinis meus *Adam Hock*. Salutabis eum ex me, et quum percontatus fueris de statu meorum Lipsensium, quaeso ad me scribas, aut, si quid inde literarum acceperis, illico meo sumptu conducto tabellario mihi mittas. Bene vale. Coniugem tuam cum familia precor ut

*) Rotenburgum, ubi simul cum Bucero testis factus est, sed invitus, nuptiarum Landgravii cum Margaretha a Sala, d. 3. Martii 1540. Narrat Rommelius (Anmerkungen zur Hessischen Geschichte p. 215.) Melanthonem hac data occasione a Landgravio petiisse: 1) „weil der Ehestand nach Paulus ein großes Sacrament der Liebe Christi gegen die Kirche sey, sich dieser Kirche, wie auch der Pfarrer und Schuldiener, desto besser anzunehmen; 2) von nun an das Laster der Hurerei und des Ehebruchs gänzlich zu meiden, und die Strafe Davids vor Augen zu haben; 3) diese Sache nicht allein heimlich zu halten, sondern auch die ihm bewilligte Zulassung vom Gesetz zu keiner öffentlichen Einführung zu mißbrauchen, noch über diesen Gegenstand disputiren zu lassen."

Digitized by Google

Deus sanet et servet. Amen. Smalcaldiae die 2. Martii.

Casparus Crutiger.

No. 1937. 6. Mart.

Anonymus de conventu Schmalk.

Ex apogr. in cod. Goth. 189. no. 34. sect. 3tio. — Est epistola, in qua Theologus in conventu Schmalcaldino Senatui urbis suae scribit argumentum eius iudicii, quod supra d. 18. Ian. dedimus. A quonam scripta sit, definire nolumus. (Caeterum cf. simillima quaedam supra in Mel. ep. ad concionatores Norinberg. d. 17. Febr. h. a.)

Epistola ex Smalcaldia.

Tota deliberatio seu consultatio partita est in tria membra, et in tres partes divisa. Prima pars praecipua est, quae agit de dogmatibus, de articulis totius nostrae doctrinae, in Confessione et Apologia congestis, in quibus nihil mutandum fore ullo praetextu, constantissime a nobis decretum et conclusum est beneficio Dei, etiamsi adversarii coelum terrae miscerent; et plane decrevimus, nos potius cervices tyrannis feriendas velle obiicere, quam hanc nostram doctrinam corrumpere, et novis artibus seu ambagibus obscurare ambiguamque reddere, id quod insidiose et sophistica arte adversarii se effecturos esse sperant.

Secunda pars agit de rebus externis et necessariis, quarum nonnullas volumus explosas et omnino abrogatas, videlicet omnes Missas angulares seu privatas, in quibus desunt, qui una utuntur sacramento, universam invocationem divorum, quia omnis invocatio absentis [1]) tribuit illi omnipotentiam et divinitatem, votorum vincula, et totam monasticam vitam, Papae primatum, magicos ritus omnis generis, de consecrandis aquis, herbis, nolis etc., theatricas ceremonias, quales sunt statuarum gestationes et aliae similes, ethnica sacrificia funebria etc. Quasdam vero res ecclesiae restitui externas volumus, scl. christianam et evangelicam libertatem, sacerdotum coniugium, usum integrae synaxeos, eruditas conciones, cantilenas θεοδιδάκτους, precationes serias, absolutionem evangelicam, christianam excommunicationem. Nisi haec necessaria ecclesiae nobis concesserint adversarii, non poterit iniri compositio et concordia. Illi quidem belle permitterent, ut quaedam vulgaria vitia ecclesiae romanae corrigantur; sed nos iudicamus, nulla vitia ecclesiae recte tolli posse, donec hae radices impietatis manent, pro quibus excusandis et retinendis, arbitramur, adversarios varias cavillationes, praestigias et glossas excogitaturos esse. Verum illis assentiri nos neque volumus neque possumus, neque quicquam adversariis largiri de illis rebus externis, quas recensui. Scimus enim, Papam non desinere esse Anti-Christum, ut 2 Thess. II. Scimus, ferreas mentes episcoporum nihilo magis ad aequitatem flecti posse, quam Pharao poterat. Quare stabilire eorum errata et tyrannidem nullo modo licet, etiamsi velint fortassis aliquid largiri nobis barbaris, ut Papa nos vocat.

Tertia pars deliberationis est de rebus adiaphoris, ut sunt aliquae lectiones in ecclesiis, piae horae de tempore, vestitus et similia. Verum de his rebus nihil volumus agere cum adversariis, nisi prius vere conveniat de doctrina et rebus necessariis. De tota autem forma politiae ecclesiasticae inter pios nunc deliberandum est, si qui erunt in classe adversariorum, qui amplectentur evangelium. Quando adversarii vellent valedicere impietati et assumere doctrinae puritatem, quod fiet ad calendas graecas, cum his adiaphoris facile foret convenire, ut nunc dissimilitudinem in ritibus adiaphoris boni consulimus. At, quantisper Evangelium oppugnant, et errores suos mordicus tenent, et impias ceremonias retinent, cum illis convenire non possumus, neque illis aliquam in ecclesia auctoritatem tribuere, sed necesse est, nos Paulinae sententiae obtemperare: *Si quis aliud Evangelium docuerit, anathema sit.*

Habetis, Viri, summam nostrae deliberationis et nostrae sententiae, in qua, Deo dante, nihil mutatari sumus, nec profana iudicia et argumenta veremur illorum, qui clamant, pertinaciam paucorum incendere bellum civile. Vociferantur, quaedam donanda esse publicae tranquillitati; satius esse, habere qualescunque quam nullas ecclesias; debere nos his controversiis anteferre concordiam, ut Turcicum bellum suscipi possit; ponderanda esse pericula privatorum et communia; debere nos consulere non nobis tan-

1) Scriptum est in mst. *abutanter*, sed ab alia manu, quae alia quoque describentis menda emendavit, mutatum est in *absentis*. At nec sic oratio commoda est. Potius legendum est: *absentis*, ut ex scripto Melanthonis, supra ad d. 18. Ian. exhibito, intelligitur.

Digitized by Google

tum, sed etiam exteris nationibus, quae deterreantur a meliore doctrina, si horridius omnia defendere velimus. Has voces in conventibus dici, scimus, etiam a nostris. Haec speciose disputantur et proponuntur a profanis, a mollibus et delicatis, qui metuunt suis opibus aut voluptatibus, qui cupiunt levari cura, sumtibus, periculis, inter quos multi instructi sunt literis et eloquentia. Verum nos simpliciter decrevimus, etiamsi subeunda erit crudelitas adversariorum, et rabies eorum ad supplicia rapiat, constantiam velle praestare, volente Deo, in dicenda sententia vera, et mandato Domini attemperare, quod postulat confessionem verae doctrinae et reprehensionem impiorum cultuum, et exitum vult sibi commendari. Hoc enim praestolatur, ut victimae fiamus, quemadmodum senex Esaias, cum annos fere 80. rexisset ecclesiam, et patriam ingentibus bellis liberasset, serra scinditur, Ieremias, cum quadraginta annis gubernasset regnum Iudae, et reliquias servasset, tandem lapidibus obruitur. Scripsit quidem *Lundensis* ad Principes nostros, venire Caesarem in Germaniam, non ut bellum civile moveat, nec ut sanguinem piorum propinet exsorbendum Pontificibus, sed ut deliberet de concordia moderatis rationibus sarcienda, ac hortatus est nostros, ut et ipsi diligenter cogitent, quarum rerum mitigatio ad firmam et durabilem tranquillitatem profutura sit, quemadmodum haec vobis sunt intimata literis illustrissimi Principis Electoris. Et vero magna laus esset Imperatoris *Caroli*, si hoc vere ageretur; sed nos multa movent, ut suspicemur, vel haec falso spargi, ut pulcherrimae spei simulatione benevolentiam et plausus sibi colligant adversarii apud populum, vel insidias strui praetextu pacificationum. Quomodo enim consentaneum est de concordia acturos esse, cum impetrari non possit, ut proscriptio *Mundensis* aboleatur, cum, parari ad bellum omnia, constet, cum reges invitentur ad societatem impiissimi et turpissimi foederis? Verum quia nobis voluntas *Caroli* ignota est, credamus sane *Lundensi*, non falso promitti deliberationes de concordia. Sed ne hae quidem vacant periculo. Nam Sophistae semper astute agunt, affingunt abusibus commodiores interpretationes, et sophisticas glossas, conantur, ut abusus et errores picti fucis quibusdam restituantur. Fortassis, ut, esca aliqua deliniti, assentiamur, nobis quoque donabunt aliquos articulos, et eo quoque insidiae spectant, ut disiungantur nostri. Verum Deus gubernabit eventus, nec deseret ecclesiam suam veram. Quare opus est, ab omnibus ecclesiis nostris fieri precationes serias, privatim et publice, pro nobis et causa seu communi negotio omnium ecclesiarum. Opus est nobis, afferre animos paratos et bene confirmatos atque inter sese consentientes. Opus est et illis, qui praesunt civitatibus, ut meminerint concionis *Eumonis* de *Antigono: nat, exarmati anguibus et dentibus et nudati praesidiis, opprimantur.*

Haec volui vobis, Dominis et Senioribus meis, communicare et significare optimo et amicissimo animo[2]); quae ubi sensero vestrae prudentiae grata esse, dabit dominus, ut alias plura sim significaturus. Dominus conservet vos et familiam vestram diu incolumes, ecclesiam vestram in religione perpetuo sanam et politiam semper consentientem. Amen!

Smalcaldiae pridie Laetare, A. 1540.

No. 1938. 7. Mart.

Fr. Myconio.

Edita a Snegassio ep. 46.

Viro optimo D. Friderico Myconio, Pastori Ecclesiae Gothanae, amico suo caris.

S. D. Expostulat nobiscum D. Doctor *Martinus*, quod nullas acceperit literas nostras; quare curabis per *Iohannem Rudolfum*, ut literae nostrae transmittantur Witebergam. Hic Theologis nondum quisquam dixit, cur accersiti simus. Nosti morem conventuum: doctrinae mentio postrema est, si qua tamen est. Quare non puto causam esse, cur huc magnopere cupias venire. Si quid erit memoratu dignum, tibi significabo. *Brentius* non adest, cuius mihi opera prodesse posset, si quid incidet scribendum. Caetera coram, et de Ecclesia et de caeteris rebus. Si iam degustasti *libellum de Anima*, quaeso significes mihi iudicium. Bene vale. Dominica Laetare.

Philippus Melanthon.

2) Mst. *año.*

No. 1939. 11. Mart.

Io. Brentio.

Epist. lib. VI. p. 550 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. p. 665.

Viro optimo, D. Iohanni Brentio, docenti Evangelium in Salinis Suevicis, amico cariss.

S. D. Deliberationes omnium, etiam absentium, qui hoc miserunt scriptas suas sententias, adeo congruunt, ut hic consensus omnibus piis voluptati sit. *Augustani* et *Constantienses* nihil miserunt scriptorum, qui, ut scis, duorum fratrum consiliis regnntur, qui vere ἀτιμαγελοῦαιν, (*segreges sunt, id est, seiuncta consilia fovent, suas res agunt,*) *) ac nos fastidiunt, qui aliquanto plus laboris sustinemus, quam ipsi, et res multas et magnas explicamus. Sed feramus homines morosos. Permoleste fero te non advenisse. Nam et desiderio tui mirifice teneor, et hic mihi opera tua in scriptionibus usui esse poterat.

De Conventu nescio quid scribam, omnia adhuc sunt incerta. Nostri miserunt nuncios ad *Carolum* **), studium pacis exposituros et rogaturos, ne bellum nobis inferat. His nondum responsum est. Extrahitur res insidiose. De collocutione, quam anno superiore *Londensis* promisit, nihil spei habeo. Audio enim *Carolum* adferre deliberatam sententiam, quam nobis propositurus dicitur, quam si qui non acceperint, res perdita erit Ecclesiis. Sic nunc Ecclesiasticae controversiae diiudicantur. Pellitur e medio sapientia, vi geritur res. Sed filius Dei, Dominus noster Iesus Christus, defendet nos. Bene vale et rescribe. 11. Martii, 1540. Smalcaldiae.

Philippus Melanthon.

No. 1940. 11. Mart.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 827 sq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Tubingensi amico suo summo et carissimo,

S. D. Cum non haberem idoneos tabellarios ex nostra Chalcide, non libuit multa scribere. Et tamen ex Francofordiensibus nundinis expectare te litteras meas arbitrabar. Dedi igitur hanc Epistolam civi Smalcaldensi ituro Francofordiam. De Repub. adhuc incerta sunt omnia. Caesar *Carolus* mire occultat sua consilia. Tantum illud fertur. Aiunt afferre eum deliberatam sententiam, quam nobis proponet, hanc si qui recusabunt accipere, armis scilicet res agenda erit. Nostri nuncios ad eum miserunt, qui petant ut suam voluntatem de pace significet, ac ostendant nostros pacis cupidos esse. Laudo et moderationem et gravitatem nostrorum, qua si non flectetur, satis apparet alienae crudelitatis arbitrio rem geri. Illud certum est pontificem prohibere, ne instituat disputationem de Ecclesiasticis controversiis promissam anno superiore. Commendemus ergo et Ecclesias nostras et Respublicas Deo et filio eius domino nostro Iesu Christo, quem rogemus, ut tantos motus gubernet ipse, nec sinat opprimi doctrinam veram et utilem Ecclesiae. Scribam plura et certiora paulo post.

De meis libellis quod scribis quosdam questos esse, miror eos nunc offendi paucis clamosioribus conciunculis, cum antea surdis auribus tam multa leniter et utiliter monentem audierint. Sed Deus erit Iudex harum controversiarum. Non possum nunc mittere libellum *de anima*, sed mittam alias, rogo ut inspicias et emendes. Ego variis et curis et aerumnis conficior. Bene vale, XI. Martii Smalcaldiae, Anno Christi M. D. XL.

Philippus Melanthon.

*) Explicatio editoris Libri VI.

**) in Belgium. Vid. de hac legatione Sleid. in Comment. p. 348 sq.

No. 1941. 24. Mart. Gothae.

Alberto, Duci Borus.

Edita ex autographo a Fabro p. 26. ep. 5.

An Herzog Albrecht von Preußen.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor, Durchleuchtister hochgeborner gnädigster Fürst und Herr. E. F. G. Schriften hab ich zu Gotha in Turingen empfangen, als ich vom Tag zu Smalcalden abgereiset, Und nachdem E. F. G. gern wissen wollten, was von der künftigen kaiserlichen Handlung, davon man jetzund redet, auf unserm Theil bedacht wird, ist auch gut, daß E. F. G. Bericht davon haben, sende ich E. F. G. diese Verzeichnus hie beygeleget. Ich hätte auch E. F. G. gern das ganz Bedenken der Prädican-

Digitized by Google

ten, welches sie einträchtiglich übergeben, zugeschickt, so hab ich jetzund kein Copien bey mir gehabt. Es ist nicht Hoffnung zu haben, daß der Gegentheil etwas merklichs nachgebe. Nu haben wir gleichwol die Unterrede, dieweil sie vom Kaiser fürgeschlagen, nicht abschlagen können. Es ist bis anher uns die Zeit und der Verzug nützlich gewesen, durch Gottes Gnaden, der wolle uns fürohin auch leiten und regirn zu seinem Lobe, wie durch Gottes Gnad alle Gottfürchtigen verstehen und bekennen, daß diese Lahr, so in unsern Kirchen gehalten wird, den Herrn Christum preiset, und den Gottfürchtigen heilsam und tröstlich ist, darum zu bitten, daß sie Gott erhalten wolle.

Der Schwachheit des Herrn Poliandri bin ich sehr erschrocken *), Gott helf ihm, und tröste ihn, Denn wir sind doch nicht zu diesem Leben entlich geschaffen, sondern sollen hie, so lang Gott gibet, dienen. E. F. G. in Unterthänigkeit zu dienen bin ich allezeit willig. Gott erhalte und bewahr E. F. G. zu seinem Lobe, und vieler Christen Trost und Heil. Datum zu Gottha die 24. Martii Anno 1540.

E. F. G.

unterthäniger Diener
Philippus Melanthon.

Beilage.

(Ebenfalls von Melanthons eigner Hand.)

Wiewol die Fürsten und Stände ihr eigen Bedenken für sich haben mögen; aber die Summa unsers Bedenkens, so wir einträchtiglich übergeben, ist diese, nemlich von dreyen Haubtartikeln, von der Lahr, von äußerlichen nöthigen Stücken, und von äusserlichen mitteln Dingen.

Von der Lahr ist bedacht, daß die ganze Lahr in allen Artikeln der Confession, wie dieselbigen in unsern Kirchen gehalten, verstanden und verkläret werden, zu erhalten, und daß davon ganz nicht nach zu geben oder zu weichen, und ist von etlichen Artikeln kurz angezeigt, was fürnemlich gestritten wird, mit Verlegung ꝛc.

Von äusserlichen nöthigen Stücken ists auch diese Meinung, daß man in denselbigen nichts nachgeben kann, sondern man soll dabey bleiben, wie es in unsern Kirchen gehalten wird.

Und nennen wir diese folgende Stück, äusserliche nöthige Ding,

Abthuung aller Privat Meß.
Abthuung des Canonis Missae.
Abthuung des Closter Gelübd.
Zulassung des Ehestands den Priestern und Closterperson.
Aufrichtung rechter Communion des Sacraments.
Abthuung aller Anrufung der Heiligen directe und indirecte.
Abthuung aller Zeuberischen Ceremonien als Kräuter, Glocken weihen ꝛc.

Der dritt Artikel ist vom äusserlichen mitteln Dingen, als von der Bischöffen Oberkeit, Dignitäten, Ordinatio, und etlichen Ceremonien, als Lection und Gesang in der Kirchen, Feyrn ꝛc. Item von Gütern.

Von diesen allen ist bedacht, daß kein Handlung sein könne, mit denen so die Lahr und nöthige Stück nicht annehmen wollen. Im Fall aber daß etlich Herrsten oder Bischöff, die christlich Lahr und nöthige Stück annehmen wollten, mit denen wer ferner von Vergleichung in Ceremonien zu reden, von Aufrichtung der Communio, von der Privat Absolution, von christlichen Kirchen Ceremonien, Singen und Lesen.

Wären auch Bischoff die sich des Kirchen Dienst annehmen wollten und nicht allein der weltlichen Regierung wartten, so sie christliche Form in der Ordinatio und Jurisdictio halten wollten, sollten wir ihnen solche ihr Ampt auch zustellen, sofern daß man alsdann gedächt, wie die Ordinatio christlich sollt gehalten werden, Item in welchen Fällen in casibus matrimonialibus Aenderung ihrer gewöhnlichen Rechten von nöthen sein wills, da ist wohl zu achten, daß sich viel Disputationes fürfallen werden, wie wol dieses leichte Sachen sind. Aber dieses Erbieten ist gut, daß man je spüre, daß wir die Bischoff nicht in ihren Dignitäten und Gütern begehrn zu verunrugigen.

Dieses ist ohngefährlich die Summa unsers Bedenkens.

Zeitungen.

Den Ständen so der christlichen reinen Lahr des Evangelii anhängig, ist des Kaisers Antwort von Brüssel zukommen, darin K. M. diesen Ständen ein Anstand gibet und gedenkt abermal der Vergleichung die er für-

*) Poliander, Pfarrer in der Altstadt Königsberg, einer der ersten evangelischen Prediger in Preußen, wurde im Jahr 1540 von einem Schlagfluß überfallen, der eine Lähmung verursachte und ihn nöthigte, länger als ein Jahr das Bett zu hüten. Alle Bemühungen des Fürstlichen Leibarzts, Doctor Basilius Axt, ihm durch innerliche und äußerliche Mittel zu helfen, waren vergebens. Er verlor zuletzt die Sprache und starb den 9. April 1541. im 54. Jahr seines Alters. (Polianders Lebens-Beschreibung von Pisanski, im Januar-Heft des Pr. Archivs v. J. 1790.) [Nota Edit.]

zunehmen verdrießet. Ich höre aber noch von keiner bestimpten Zeit.

Man sagt auch, daß der Kaiser kein Kriegesrüstung jetzund fürhabe, doch werden davon E. F. G. gewisse Schrift haben.

No. 1942. 25. Mart. Gothae.

Casp. Crucigero.

Epist. lib. III. p. 150 sq. (edit. Lond. lib. III. ep. 84.)

Casparo Crucigero [1]).

Vidimus heri ad vesperam hora octava in Aëre, meridiem versus, ignes, ingentes flammas spargentes, magni incendii instar, duos primum, mox quatuor, deinde rursus duos, postea in unum coeuntes, qui et aliquoties, quasi deficiente materia, fere penitus extingui, illicoque iterum in clarissimas laetissimasque flammas erumpere videbantur. Vidimus plerique eos, fere ad horae dimidium, nec tamen evanuerunt. Iudicarunt nonnulli, pagi aut oppidi cuiusdam conflagrationem esse. Sed satis clare apparebat, non humi sed in aëre superno ignes illos esse. Coelum alioqui nubium, et pluvium fuit, nec ulla stellula conspiciebatur. Quid sit, quidve portendat, ignoramus. Admonat *Hervagii* familia a proxima die Veneris sibi visum hoc spectrum. Horrenda nobis nunciantur de seditionum furiis, accensis in superioribus Germaniae civitatibus. Deus aeternus Pater Iesu Christi, horribiles illas flammas incendii publici per Germaniam extinguat, aut coelesti igne totam hanc mundi machinam dissolvat, nosque in aeternum simul a praesenti miseria liberet. Amen. Bene ac feliciter vale, et pro nobis ora. Datae Gothae, [2]) 8. Calend. April. Anno 1547. (?) [3])

No. 1943. 28. Mart.

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 434. (ed. Lond. lib. II. ep. 454.)

1) † *S. D.* ed. Lond.
2) † *Die* ed. Lond.
3) In anno manifestus est error. Gothae fuit d. 24. Mart. 1540.

D. Iacobo Milichio.

S. D. Dei beneficio spero hanc aestatem tranquillam fore. Caesar *Carolus* misit nostris responsum *ελαφικον*, et promittit deliberationem de communi concordia Ecclesiarum. Magnam profecto rem molitur. Legi etiam literas, in quibus erat scriptum *βασιλικως*, velle Imperatorem non fucosam concordiam fieri, sed veritatem diligenter inquiri, quod utinam fieret. Deum oremus ut haec consilia gubernet. Profecto non humanis consiliis haec negotia regi videmus. Iam in Chalcide nostri deligent *αποκλητους*, qui intersint colloquio. Haec imperties amicis. Hos adolescentes Argentoratenses, Constantienses, Bernenses et Memingenses tibi commendo. Ages cum *Vito* et *Paulo*, ut in hospitiis quaerendis eos adiuvent. De studiis coram colloquemur. Bene valete, die Pascatis. Dicite salutem D. D. *Augustino*.

No. 1944. 28. Mart.

Er. Reinholdo.

† Ex apographis in cod. Lips. epist. 120. et in cod. Mehn. III. p. 145.

Egregia virtute et doctrina praedito, M. Erasmo (Reinholdo) Salveldensi, Professori Mathematum, amico suo charissimo.

S. D. Mi Erasme. Hos scholasticos *), imbutos iam initiis philosophiae, tibi commendo. Spero eos et scholae nostrae [1]) et olim Ecclesiae ornamento fore. Me negotia, ut vides, abstrahunt a dulcissimis literis, in quibus maxime versari cuperem. Sed si mei qualescunque labores prosunt nonnihil ad tranquillitatem communem, qua studiis opus est, non defugio has molestias [2]), etsi multa fero acerbiora quam dicere possum [3]). Eclipseos exemplum [4]) volo [5]) proponas. Carmen componat *Aemilius* **) aut *Paulus* ***), in quo Tur-

*) De iis vide ep. ad Milichium eod. die scriptam.
1) *nostrae* cod. Mehn. non habet.
2) *molestias*] cod. Mehn. *ineptias*.
3) Cod. Mehn. *possim*.
4) *exemplum*] cod. Mehn. *typum*.
5) Cod. Mehn. *nolo*.
**) Georgius Oehmler.
***) Paulus Eberus.

Digitized by Google

cis male ominetur, et dicat ἡ et δ' coniunctionem in libra parituram rixas theologorum, sed Deum orandum esse, ut gubernet haec negotia ac servet Ecclesiam, illi suo sanguine partam, et studia, quae sunt ornamento Ecclesiae. Bene vale. Die paschatos, anno domini 1540.

No. 1945. (m. Mart. Schmalkaldiae.)

De Francko et Schwenckfeldio.

Editum in Mel. opp. Witeb. T. II. p. 390 sqq., ubi scriptum dicitur Schmalkaldiae in conventu anno 1537, mense Martio. Iterum a Pezelio in Mel. Consil. lat. P. I. p. 385 sqq. Denique in opusculo: „Libelli aliquot utiles Philippi Melanthonis." Witteb. 1560. 8., ubi legitur p. 189. Pars huius scripti edita est in den Unschuldigen Nachrichten, 1742. p. 387. Contat apographon vetus. in cod. Palat. 486. p. 87., ubi inscribitur: „Confutatio quorundam theologorum adversus impia dogmata et fanatica deliramenta *Sebastiani Franck* et *Casp. Schwenckfeldii*, M. D. XL. Schmalcaldiae sub conventu nostrorum Principum." — De re ipsa cf. Seckendorfii histor. Lutheranismi lib. III. p. 268.

Scriptum in Conventu Smalcaldensi propositum a Theologis, qui ibi adfuerunt, contra Schwenckfeldium, Sebastianum Francum, et nonnullos Errones alios, Mense Martio, Anno 1540.

Vagantur passim Errones quidam, qui abducunt populum a coetu Ecclesiarum, quae recte constitutae sunt, hoc est, quae nullos habent idololatricos et impios cultus, et ubi recte et pure traditur Evangelii doctrina.

Cum autem Deus voluerit ministerium Evangelii esse publicum, idque ab omnibus ornari et conservari praeceperit, non dubium est, graviter offendi Deum contumacia omnium, qui coetus Ecclesiarum, quae recte constitutae sunt, deserunt, aut alios inde abducunt. Sicut Christus inquit: *Qui vos spernit, me spernit.*

Discessimus ab Ecclesiis Papae propter manifestam idololatriam et impia dogmata plurima, quae in Papae Ecclesiis regnant. At nulla vera caussa est, quare ministerium in nostris Ecclesiis deserendum sit.

Itaque hortamur omnes pios, ut discant amare Ecclesias suas, et ministerium recte constitutum non aspernentur, nec audiant fanaticos spiritus, qui deterrent caeteros ab audiendis piis doctoribus, et usu Sacramentorum in nostris Ecclesiis.

Intelligimus spargi semina *Donatistarum*. Nam hypocritae quidam, qui et initiam fidei ignorant, et cum sint homines otiosi, vanos cultus, hoc est, officia vocationis non intelligunt nec praestant, fastidiunt communes hominum mores, et simulatione singularis modestiae et sapientiae, sed ad populum venditant, vituperant ministros Evangelii sine iusta caussa. Deinde cum ceperint homines, ut fit, novae et ipsitatae religionis admiratione, spargunt falsa dogmata, negant efficax esse ministerium Evangelii, quod isti publice administrant, cum Paulus diserte dixerit de ministerio: *Evangelium est potentia Dei ad salutem omni credenti.* Item *fides ex auditu est, auditus autem per verbum Dei.*

Ideo hortamur pios, ut sint vigilantes, nec se ab illis fanaticis ac fastuosis hypocritis decipi sinant, sed publicum ministerium ament et ornent, sicut docent nos plurima dicta Spiritus sancti: *Quam dilecta tabernacula tua*, etc. *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem*, etc.

Sunt et alii similes *Scepticorum*, qui Ecclesias et ministros vituperant, dum volunt videri nullis addicti partibus. Hi quoque inveniunt applausores, quia semper grata est vulgo reprehensio gubernatorum. Sciunt autem pii in Ecclesia oportere extare cuiuslibet sinceram confessionem, sicut inquit Paulus: *Corde creditur ad iustitiam, ore fit confessio ad salutem.* Quam quisque iudicat esse Christi Ecclesiam, huic se adiungat, et profiteatur, se eam probare, ne alienorum fide sua dissimulatione debiliet. Nec est, nisi unica Christi sponsa Ecclesia, quae videlicet recte docet Evangelium, recte administrat Sacramenta, nec habet cultus impios aut idololatricos. Ad hanc unam pertinent promissiones factae Ecclesiae. In hac exaudit Deus invocantes. In hoc coetu necesse est aliquos esse Deo placentes.

Nec constat hic coetus ex diversis sectis, ut *Sebastianus Francus* *) fingit, qui omnes pariter fingit esse Ecclesiam, Papistas et eos qui nobiscum sentiunt.

Hanc fanaticam opinionem sciant pii improbandam esse, et meminerint oportere extare confessionem, quam quisque Ecclesiam probet.

---

*) Extat vetus apographon, quod incipit his verbis: *Sebast. Franc. fingit* etc.: editum est in den Unsch. Nachr. ann. 1742. p. 387., et fere in omnibus convenit cum edita Pezel.

Digitized by Google

Scribit et alia multa *Sebastianus Francus* digna reprehensione. Edidit paradoxa, in quibus et hoc est: *Omnia peccata esse paria.* Etsi autem studet hoc dictum et similia glossis quibusdam pingere et fucare, tamen hae praestigiae disputationum non sunt utiles Ecclesiae. Improprie dicta multos errores pariunt. Nec Ecclesia a Zenone, sed a Christo dogmata accipit, qui discernit inter blasphemias et caetera peccata, item inter peccata sanctorum et impiorum. Multa etiam colligit *Francus* ad scripturae autoritatem extenuandam, et iubet spiritum quaeri, omisso verbo.

Nos autem retineamus dictum Pauli: *Fides ex auditu est, auditus per verbum Dei.* Spiritus sanctus est efficax per verbum. Nec assentiendum est illis imaginationibus de Deo et voluntate Dei sine certo verbo Dei. Hanc verbi Dei et ministerii gloriam omnes pii discant agnoscere et venerari, ut veram et firmam doctrinam et consolationem retineant.

Circumfertur et *Schvenckfeldii* libellus, *qui negat humanitatem Christi post glorificationem esse creaturam, ac vituperat omnes, qui dissentiunt, eosque vocat creaturistas.*

Nos in Ecclesiis nostris fideliter retinemus symbola, Apostolicum, Nicaenum et Athanasii, et damnamus omnes errores pugnantes cum his symbolis, damnatos a Catholica Ecclesia Christi, et agnoscimus haec symbola vere tradita esse in verbo Dei conscripto per Prophetas et Apostolos.

Scimus autem hanc propositionem, *Christus est creatura*, reiectam esse a Catholicis, propterea quia Ariani eam intelligebant de utraque natura in Christo, qui negabant, filium Dei λόγον esse ὁμοούσιον Patri, sed contendebant, creatum esse ex nihilo. Sed hoc tempore non disputat *Schvenckfeldius* de forma loquendi; sed contendit naturam humanam in Christo non esse creaturam post glorificationem, cum quidem fateatur ante glorificationem fuisse creaturam.

Hoc impium[1]) delirium improbamus, et dicimus humanam naturam in Christo et esse et manere creaturam, ut Iohannes inquit: *Et verbum caro factum est.* Ita et nos dicimus cum tota Ecclesia Catholica Filium Dei λόγον coaeternum Patri assumsisse humanam naturam ex Maria virgine tempore constituto divinitus, duasque naturas unitas esse, sic ut una persona sit Iesus Christus filius Dei, natus ex Maria virgine. Manet tamen sua proprietas naturis, divina est coaeterna Patri, humana est creatura orta ex semine Abrahae, sicut promissio dicit: *In semine tuo benedicentur omnes gentes.* Si natura humana in Christo mutata esset in Deitatem, ut fingit *Schvenckfeldius*, iam non benediceremur in semine Abrahae.

Refutatur autem *Schvenckfeldius* multis illustribus testimoniis. Symbolum dicit: *Natus ex Maria virgine*, et deinde *sedet ad dextram Dei Patris. Ille idem natus ex virgine sedet ad dextram Dei.* Et apud Lucam: *Ecce manus et pedes meos, quia ego sum, contrectate me et videte, quia Spiritus carnem et ossa non habet.* Et Roman. 1. *De filio suo nato ex semine David secundum carnem.*

Etsi autem et nos invocamus et praedicamus Christum Deum et hominem, sedentem ad dextram patris, et agnoscimus[2]) humanam naturam ineffabili gloria ornatam et immortalem esse, tamen esse naturam humanam genitam[3]) ex Maria virgine, ex semine Abrahae affirmamus, ideoque creatam fatemur et praedicamus, eoque consolationem habemus in Christo, quia fratrem esse scimus, et os ex ossibus eius[4]), et Pontificem ex hominibus assumtum, qui ut perpetuo pro nobis interpellat, ita perpetuo est Pontifex Deus et homo.

Repudiamus igitur delirium *Schvenckfeldii*, qui si fatetur Christum esse Deum et hominem, cur negat humanam naturam esse creaturam? Si vocat creaturam tantum naturam mortalem, cur novo modo loquitur, et conturbat Ecclesias? Nos creaturam vocamus usitato more res a Deo conditas ex nihilo et ab his ortas.

(Mst. in den Unsch. Nachr. addit nomina subscripta:)

Iustus Ionas D.
Ioh. Bugenhagius Pom. D.
Caspar Crucigerus D.
Philippus Melanthon.
Antonius Corvinus.
Ioh. Kymaeus.
Balth. Rhaidus.
Ioann. Lenigerus.
Nic. Sceubelius.
Mart. Bucerus.
Io. Amsterdamus.
Nic. Amsdorf.

1) *impium* om. Pez.

2) Pez. *cognoscimus.*
3) U. N. *ortam.*
4 U. N. *nostris.*

No. 1946. 6. Apr.

Io. Forstemio.

Edita in den Unschuld. Nachr. Jahrg. 1715. p. 407.

Egregia doctrina et puritate praedito D. Iohanni Forstemio, Doctori theologiae in Academia Tubingensi.

S. D. *Nicolaus Bromius* Francofortanus iturus est Augustam et petiturus filiam *Hanoltinae* sibi uxorem dari. Iuvenis est honesta et opulenta familia Francofortana natus, et moribus praeditus piis et plenis humanitate. Iudico posse ei collocari puellam honestam optime propter ingenii et morum suavitatem et pietatem. Et spero Reipub. usui futurum esse. Quare te rogo, ut eum matri puellae aut patruo commendes. Habet et nostras literas, ut de ingenio et moribus suis testimonium adferat. Sum pater, et didici praecipue mores eligendos esse in quaerendo genero. Bene vale, 5. Aprilis 1540.

Phil. Mel.

No. 1947. 5. Apr.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 228 sqq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Tubingensi amico suo summo,

S. D. Ante quadriennium cum apud vos essem, comitatus est *Milichium* Iuvenis Francofordianus *Nicolaus Bromius*, modestia et suavitate ingenii singulari praeditus. Is cum mecum hic in conventu deliberasset de suis quibusdam negotiis, et Augustam iturus esset, constituit deflectere de via ad vos. Quare ei hanc Epistolam dedi, ne adolescentem utriusque nostrum amantissimum sine litteris ad te meis dimitterem. Tuas avide expecto. Nam ex Francofordia nullas accepi.

In conventu quid agatur, etsi narrare potest *Bromius*, tamen breviter meo more annotavi in charta, quam adieci huic Epistolae. Si antiqua Germanorum virtus non languefacta, ne paene extincta esset, iam credo ad arma deventum esset. Sed video magnam esse in utraque parte ignaviam. Et fortasse Deus frenum utrisque iniicit, ne tenerae Ecclesiae et scholae prorsus dissipentur, quam quidem omnia ipse gubernet haec pericula. Sextus his conventus est mihi Ioachime, cui intersum. Quam dissimilem autem historiam me colligere putas, cum omnium acta animo repeto, cum considero quantae voluntatum *στασιάσεις* acciderint, de quibus scribere non possum. Sed si mihi Deus prorogaverit vitam, tum enim confectus doloribus, excurram ad te paulo post, et omnia plenaque exponam.

Enarrationem tuam in secundum Iliados expecto; amo enim veterea genealogias, ut scis, neque oblecto cogitatione veterum Heroum, cum haec tempora tales viros maxime desiderent.

Feci te Aristarchum libelli *de anima*; quare te etiam atque etiam rogo, et ut inspicias, et ut emendes, praesertim si putas usui futurum scholis. In *Romanis* prolegomena continent explicationem, ut iudico, integram loci *περὶ τῆς δικαιοσύνης*, sed Typographus fuit in edendo admodum negligens.

Adstabat haec scribenti D. *Pomeranus*, qui non solum admonet te promissarum annotationum in Novum testamentum, sed etiam flagitat promissum. Multis gratum facies, si vocabula obscuriora et phrases aliquas diligentius enarrabis. Amanter te salutant D. *Ionas* et D. *Pomeranus*. Scribam cum discedemus copiosius. Bene et feliciter vale. V. Aprilis. Ex Vulcania. *)

Philippus Melanthon.

Conventus anni M. D. XL.

Scripserat orator Caesaris *Caroli*, Imperatorem *Carolum* non moturum bella, sed deliberaturum de Concordia Ecclesiarum sarcienda moderatis rationibus. Itaque iussi sumus disputare *περὶ πολιτείας ἐκκλησιαστικῆς*. Hanc censuimus reddendam esse Episcopis, si volent piam doctrinam amplecti, et tollere ex Ecclesiis vitia, quae dissimulari non possunt, et in nostris scriptis tantum. Haec est nostri consilii summa, quod moderatum esse, te quoque iudicare arbitror. Exhibitae sunt deliberationes in conventu, et fuerunt congruentes sententiae omnium concionatorum. Hic primus est actus conventus. Deinde allatum est responsum Caesaris, in quo nondum

*) Schmalcaldia.

Digitized by Google

clare dantur indicia, sed tamen bene sperare iubemur. Nunc expectantur duo Comites venturi a Caesare cum mandatis, in quibus dicitur petiturus Caesar, ut secum privatim de religione agamus, ostendit se breviter disputatis rebus, vera concessurum esse: putant nonnulli hoc agi, ut sine maiore tumultu res nostras arte obruant ac sepeliant. Itaque nostri hanc ἐφέσιμον δίκην defugiendam *) putant. Artificia tentantur, cum arma metuantur. Sed sciemus certius quid afferant illi, cum venerint. Et ego vestris legatis litteras dabo. Verum vicissim flagito, ut aliquid rescribas: mittes autem *Vito*, ut Vuitebergae accipiam. Habes de conventu omnia. Nec si hic adesses, de negotiis plura scires. Voluntates hominum melius introspicere posses. Bene vale.

No. 1048. 11. Apr.

Principes Protest. ad Legatos Caesaris.

Latine editum primum separatim anno 1540. 4., cuius exemplum inveni in Tabul. Vinar. Iterum in select. epist. p. 586 sqq. et Epistol. lib. I. p. 122 sqq. (edit. Lond. lib. I. p. 56.). — Nunc contuli exemplum a scriba pulchre descriptum, sed a Melanthone sua manu emendatum, passim mutatum, et inscriptione auctum, quod habetur in Tabuli Vinar. Registr. H. fol. 295—300. no. 121. — Vertit hoc latinum scriptum in linguam vernaculam *Spalatinus*, eiusque textum *Walchius* inseruit opp. Lutheri, T. VII. p. 432 sq. Eiusdem versio gallica habetur in Actis Tab. Vin. l. l. — Principes evangelici ipsi eodem anno hoc scriptum lingua vernacula ediderunt. Prima eius versio germ. adhuc exstat in Tabul. Vinar., quae manu Melanthonis non quidem scripta, sed tamen inscripta et in multis locis mutata et emendata est. Convenit cum textu latino, et Melanthon eam inscripsit: „*Translatio der Antwort an die Grafen.*" Haec versio, priusquam quod Granvellanus petierat, exprimeretur omnia, in quibus ipsius mentio facta aut oratio ad Caesarem directa fuerat (Sleidan. hist. Luth. lib. XIV. p. 254.), passim mutata postea recusa est, Argentinae apud Cholinum, 1541. 8. (Panzer, Annal. typogr. T. VI. p. 467. n. 1.), Antwerp. 8. (Panzer, l. l. p. 468. n. 2.), Francof. 8. (Panzer, l. l. p. 469. n. 1.), Lipsiae apud Schirlentz, 1541. 8. (Panzer, l. l. p. 469. n. 2.), Wittenb. 8. (Panzer, l. l. p. 469. n. 3.), Lipsiae apud Schirlentz, 1542. 8. (Panzer, l. l. p. 469. n. 4.), Wittenb. 8. (Panzer, l. l. p. 469. n. 5.), Lipsiae apud Schirlentz, 1543. 8. (Panzer, l. l. p. 469. n. 6.), Wittenb. 8. (Panzer, l. l. p. 469. n.

animum, ad illustrandam gloriam Christi, et ad communem tranquillitatem. Rogamus etiam quantum possumus ipsum Dominum *Granvelum*, ut in hanc curam cogitationemque incumbat, ne Ecclesiae violentis consiliis dissipentur potius quam iuventur. Quae gloria magno viro magis*) expetenda est, quam ut civiles dissensiones sine civili sanguine componat?

Illud autem initio petimus, ne existimet nos delectari his discordiis Ecclesiasticis, aut cupiditate aliqua iniusta dissentire ab aliis gentibus et a tot seculorum consuetudine. Non accersimus nobis odia, labores, sumtus, pericula tot iam annos tantum errore et morositate aliqua. Sed postquam inciderunt dissensiones in Ecclesia de doctrina, ut saepe alias accidit, non est abiicienda professio veritatis, nec adiuvanda iniusta crudelitas, quae in homines pios et innocentes passim exercetur. Has habemus iustas, graves, veras et magnas causas dissentiendi a caeteris, ut Illustris Dominus *Granvelus* pro sua sapientia ipse iudicare potest. Constat enim multos magnos et non dissimulandos abusus ab adversariis defendi quadam nova asperitate, quae non decet Ecclesiam, ut monet Psalmus: *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem. In die mala liberabit eum Dominus.*

Et quoniam intelligimus Invictiss. Imperatori instillari quasdam suspiciones adversus nos, ut nos non de gloria Dei, de emendatione Ecclesiarum, de salute animarum contendere putet, sed quaerere vel opes Ecclesiasticas vel alia, magnopere oramus, ut Illust. Dominus *Granvelus* Invictiss. Imperatori Domino nostro clementiss. nos purget et excuset. Scimus tales fabellas seri in populo a malevolis, ad deformandam causam quam agimus. Sed tamen in consilio summi Principis dominetur veritas, non sit locus calumniis. Cum enim adversarii diffisi suae causae non possint doctrinam, quae in Ecclesiis nostris traditur, veris argumentis labefactare, decurrunt ad has querelas, clamitant occupari facultates Monasteriorum aut aliarum Ecclesiarum. Quam indignum est autem flagitare eos opum defensionem, non flagitare emendationem in Ecclesia maximorum vitiorum, quae et ipsi agnoscunt? Prima enim cura debebat esse doctrinae divinitus traditae. At istis prima cura est Imperiorum, opum, voluptatum.

Non dubium est autem satis perspectum esse ipsis adversariis, nos non litigare de opibus, nec appetere Ecclesiasticas facultates. Sed hic praetextus fingitur, ut Regum animos incendant ad delendam doctrinam et ad explendam crudelitatem. Constat enim neminem ex nobis ullam partem alieni territorii abstulisse cuiquam aut auferre conatum esse. Nemo ex nobis in Germania ademit ulli Episcopo partem aliquam ditionis. Iurisdictionem Ecclesiasticam, postquam desiit esse quaestuosa, ipsi abiecerunt, ac ne possunt quidem rite[4]) exercere. Collegia Episcopalia fruuntur adhuc suis opibus.

Econtra adversarii occupant multa bona nostrarum Ecclesiarum, et reditus debitos nostris Ecclesiis solvi prohibent; et collegia Episcopalia cum antea solerent aliquid decidere de suo, ad alendos pastores et gubernatores scholarum in civitatibus, iam multae civitates ex suo aerario solvunt stipendia ministris Ecclesiarum et scholarum. Ac tantum abest, ut his civitatibus quicquam accesserit, ut etiam vetera commoda amiserint. Interea quantum periculorum et sumtuum adfert eis haec causa! Quare videri non possunt aut avaritia aut cupiditate libertatis amplecti hoc genus doctrinae.

At malevoli odiose traducunt Principes propter Monasteria. Hanc totam rem notiss. esse et Invictiss. Imperatori et Illustriss. Domino *Granvelo* optamus, quare in Monasteriis administratio mutata sit, quomodo bona partim ad usus Ecclesiasticos translata sint, partim adhuc a nobis teneantur, quae sit nostra de his voluntas? Deinde quibus expilationibus adversarii exhauriant non solum Monasteria, sed etiam caeteras Ecclesias et Parochias, qua ex re in eorum ditionibus ethnica barbaries secutura est. Rogamus Illustrem Dominum *Granvelum*, ut pro sua excellenti sapientia haec[5]) consideret.

Etiamsi quas accessiones haberent Principes, quae aut sunt exiguae aut certe multo minores quam dicuntur, tamen propter has nequaquam sibi tanta odia, labores, curas, sumtus et pericula accerserent, quanta adfert haec causa. Nam

*) *magis* om. Peuc. in Select. epp. ed. pr.

4) *rite*] libri editi *hanc*.
5) *haec*] libri editi *hoc*.

ut nihil de odiis et laboribus dicamus, conferantur annui sumtus nostri cum his reditibus Monasteriorum. Et apparebit sumtus longe maiores esse, quos iam annos amplius sedecim facimus propter hoc negotium, et hi nobis cum ipsis difficultatibus crescunt.

Deinde conferantur pericula. Quis Princeps in discrimen adducere vellet omnes suas fortunas et dignitatem propter talem accessionem? Haec sunt perspicua et evidentia argumenta voluntatis nostrae.

Quare maxime oramus Invictiss. Imperatorem, ne suspicetur nos ulla cupiditate moveri in defensione huius causae. Omnibus humanis commodis benevolentiam ipsius et patriae concordiam anteponimus. Nec dubitamus etiam adversarios nostros, quibus notae sunt nostrae ditiones et tota nostra gubernatio, liberare nos in hac re suspicione avaritiae. Itaque non aliam ob causam sustinemus tam difficile onus profitendae huius doctrinae, nisi quia Deus praecepit Evangelii confessionem, ut inquit Christus: *Quisquis me confitebitur coram hominibus, confitebor eum coram Patre coelesti.* Praecipit etiam ut fugiamus impios cultus, iuxta illud: *Fugite Idolatriam.* Praecipit item, ne socii simus iniustae saevitiae, quae adversus pios exercetur.

Nunc redimus ad querelam de Monasteriis, de quibus primum exponemus causam, quare mutata sit administratio. Postquam his regionibus illuxit Evangelii doctrina de veris cultibus Dei, multi sponte deseruerunt hypocrisin Monasticam, multi discessuri ex Monasteriis, ut aut redirent ad studia, aut aliud vitae genus honestum amplecterentur, ac possent oeconomias instituere, petiverunt aliquid pecuniae. Cum igitur tempora ipsa flagitarent mutationem, ubicunque reliqui erant Monachi, addidimus pios Concionatores, et iussimus aboleri[8]) impios cultus, et eos qui manere malebant in illis sodalitiis, liberaliter ali, quanquam prorsus otiosos, ac praecipue voluimus senectuti pauperum prospectum. Et adhuc talia sodalitia in quibusdam Monasteriis aluntur.

Fuit autem utrunque officii nostri, curare ut pia doctrina proposita in illis locis superstitiones abolerentur, et prospicere ne publica bona dilaberentur, quae iam ab ipsis Monachis vel desererentur vel negligebantur vel diripiebantur. Constat enim Principes debere custodes esse publicorum bonorum. Nec erant iam in Monasteriis, qui familias regere possent. Quare praefecimus oeconomos, qui familias gubernarent, et curarent agriculturam, et caetera[7]) oeconomica officia. Sic mutata est administratio Monasteriorum.

Quis autem non videt causas mutationis probabiles esse? nec enim peregrinos Monachos accersere voluimus, qui turbarent Ecclesias nostras. Nam multae Parochiae pertinent ad Monasteria. Statim igitur initio de bonis Monasteriorum reditus constituendi fuerunt vicinis Parochiis. Paulatim et caeteris Ecclesiis, quae accessione opus habebant, multa adiecimus. Constituimus et Hospitalia quaedam. Attribuimus etiam[8]) aliquid scholis. His necessariis officiis mutilati sunt iam reditus Monasteriorum, quae tamen alibi fuerunt magis, alibi minus locupletia.

Reliquum adhuc est in potestate Principum, quod in plerisque regionibus exiguum est. Et tamen adhuc inde sunt augendae Parochiae, ac nunc quoque ex his facultatibus saepe iuvantur pauperes Sacerdotes, dantur et stipendia aliqua pauperibus scholasticis, alibi plura, alibi pauciora. Ac tempora postulabunt, ut conservandorum studiorum causa ineatur ratio, ut ex Ecclesiasticis facultatibus plures scholastici ali possint.

Quare de his facultatibus quae reliquae sunt offerimus nos, si in aliqua pia Synodo aut conventu concordia Ecclesiarum constituetur[9]), nos ea bona ad Ecclesiae, scholarum, et caeteras publicas utilitates in nostris territoriis non gravatim translaturos esse, ut tunc Synodus aut conventus constituet. Nam facultates Ecclesiarum pertinent ad conservationem ministerii Evangelii, scholarum, et alios usus Ecclesiasticos et publicos, ut testantur dicta divini Iuris, et vetustae Synodi ac veteres Canones.

Quod cum ita sit, vicissim petimus, ut adversarii nunc[10]) sinant bona Ecclesiastica, quae ipsi tenent, transferri ad veros usus Ecclesiae, hoc est, ut Parochiis, Scholis et Pauperibus consulatur, ubi opus est accessione. Nunc enim

6) Ed. Lond. ex mendo: *abolere.*

7) Peuc. *colerent* pro *caetera.*

8) *etiam* abest a textu Peuc.

9) Mst. *constitueretur.*

10) Mst. *tunc* pro *nunc.*

Digitized by Google

multae sunt civitates, ubi aut nulli aut prorsus exigui sunt reditus parochiarum. Interea nec Episcopi nec Canonici obeunt officia Ecclesiastica, negliguntur studia literarum.

Necesse est igitur inire rationem, ut conservari religio Christiana et literae possint. Harum rerum causa cum praecipue politias Deus constituerit, earum conservationem maxime curare summos gubernatores oportet. Offerimus etiam nos tunc daturos esse cautionem, ut Ecclesiasticae facultates in nostris ditionibus transferantur ad tales usus, ut dictum est, si vicissim et adversarii cautionem dederint. Videmus enim in tanta multitudine collegiorum Ecclesiasticorum infinitum numerum sacerdotiorum praedae esse indoctis, hellionibus, scortatoribus, qui non solum usui esse Ecclesiis et Reipub. non possunt, sed etiam oneri sunt.

Iam hoc tempore quid fit? In ducatibus Principum qui adversantur piae doctrinae, ea quae nostris Ecclesiis debentur, in ipsorum ditionibus passim ipsi occupant, ac prohibent ne nobis solvantur[11]). Cumque nos poscimus debita, nosque offerimus ipsorum Ecclesiis soluturos esse, quae solent sic pendi ex nostris ditionibus, illi mutuam vicem non reddunt, et adiuvat hos iudicium Camerae, cogit ut illis solvamus. Interim[12]) nostris Ecclesiis ipsi impune eripiunt quae volunt. Vulgare proverbium est, *Aequalitas non parit bellum*. Quare si adversarii cuperent Germaniam esse tranquillam, profecto tam insignem inaequalitatem non exercerent erga nostras Ecclesias, qua etiam defraudant parochias et pauperes. Sed adeo non curant pia officia, ut nec suis Ecclesiis parcant, indicunt intolerabilia tributa parochiis et caeteris Ecclesiis. Et quia saevitiam exercent in pios Pastores, passim deseruntur Parochiae. Ibi desertarum Parochiarum reditus transferuntur ad praefecturas. Exhauriuntur Monasteria adeo, ut in multis locis dicant Monachi, nihil sibi reliquum esse nisi campanarum sonum et suos cantus; passim non solum pagi, sed etiam oppida sunt sine Pastoribus, quae res mirum in modum animos bonorum offendit, et parit in moribus vulgi Ethnicam feritatem, ac ad posteros oblivionem religionis et barbariem adferet[13]).

Ac profecto optaremus Invictiss. Imperatorem vere inquirere, in quibus locis benignius tractentur Pastores, diligentius ornentur Ecclesiae, maiore cura studia Ecclesiae necessaria colantur apud adversarios, an apud nos. Ita res ipsa nobis eum placaret, et excitaret, ut emendationem[14]) institueret, ac consuleret Parochiis. Nam donec saevitia exercetur in pios Doctores, deerunt Pastores in utraque parte.

Hanc totam Narrationem comperiet Invictiss. Imperator verissimam esse, quae quidem satis ostendit, nos non propter avaritiam huic doctrinae favere, quae nobis auget sumptus et pericula, cum interim adversarii tuto rapiant ex bonis Ecclesiasticis quantum volunt, et habeant alias amplas mercedes, quibus conducti sunt ab Episcopis ad delendam piam doctrinam. Deinde speramus nos Invictiss. Imperatori satis excusatos fore, quod offerimus nos etiam de reliquis bonis Monasteriorum ea translaturos esse ad usus, quos diximus[15]), ex sententia piae Synodi aut conventus, in quo concordia constituetur. Haec arbitramur satisfactura esse aequis et rectis iudiciis de prima querela.

Altera accusatio multo maiorem dolorem nobis attulit, quod Invictiss. Imperator suspicatur nos, cum offerimus nos ad veram et piam collocutionem cum aliis, simulare studium concordiae, ut negotium extrahamus, et re ipsa tergiversari et defugere veram diiudicationem. Et allegantur actiones superiorum conventuum, in quibus quia non abiecimus doctrinam, dicimur tergiversati esse. Valde dolemus clementiss. Imperatoris animo tam graves suspiciones adversus nos inseri. Est enim odiosa et turpis simulatio, maxime in causis religionis. Igitur magnopere

11) Mst. ex mendo: *solvatur*.
12) *Interim*] Peuc. *Ita*.
13) *adferet*] Peuc. non habet. — Totum locum: „*Iam hoc tempore quid fit, — — et barbariem adferet*", debemus emendatori, Melanthon enim haec, quae in cisto ab eadem emendatoris manu deleta sunt, scripserat: „Iam hoc tempore quid fit in ducatibus Principum, qui adversantur piae doctrinae? Hi adeo non parcunt Ecclesiis, ut Monachis et Pastoribus intolerabilia tributa indicant. Apud hos quidem Monachi dicunt, nihil sibi reliquum esse nisi campanarum sonitum et suos cantus, caetera rapi omnia. Itaque desunt pastores multis Ecclesiis non solum pagorum sed etiam oppidorum mediocrium. Interea bona parochiarum ipsi Principes devorant, quae res mirum in modum animos bonorum offendit, et parit in moribus vulgi ethnicam feritatem, ac ad posteros oblivionem religionis et barbariem adferet."
14) *emendationem*] Mst. *reformationem*.
15) Peucerus edidit: *Monasteriorum, translaturos esse ad usus publicos, quod superest*.

Digitized by Google

rogamus, ut invictiss. Imperator nostram purgationem veram et ingenuam audiat.

Cum adversarii sparsissent in ipso conventu *Augustano* infinitas calumnias adversus Ecclesias nostras, nosque iussi essemus dicere de doctrina et ritibus Ecclesiarum nostrarum, nihil occultavimus, sed ingenue et simpliciter totum doctrinae genus complexi sumus, ut intelligi posset, nos Apostolicae et Catholicae Ecclesiae Christi consensum vere sequi ac retinere Symbola, et congruere doctrinam et usum Sacramentorum cum vetere ac puriore Ecclesia.

Habuimus multas et graves causas nostri consilii, et speramus bonos viros plurimos tunc quoque placatiores factos esse, cum viderent nos veterem Apostolicae et Catholicae Ecclesiae consensum tueri, et abusus[16]) atque errores, qui posterioribus[17]) seculis in Ecclesiam irrepserunt, taxare. Neque enim negari potest multa non toleranda vitia irrepsisse. De *Poenitentia et Remissione peccatorum* fuit summa confusio doctrinae. *Sacramentum in Missa*, ad quos abusus translatum fuit, cum certum sit privatas Missas ignotas fuisse veteri Ecclesiae! In *Coelibatu* quantum est turpitudinis!

Doctrina *de potestate Clavium* plena fuit vanitatis et ambitionis, et translata ad augendam Romani Pontificis dominationem. Quantum fuit onus traditionum superstitiosarum, quam nullus delectus ministrorum Evangelii! De his materiis professi sumus, qui errores taxati sint apud nos. Et extant scripta nostrorum, ac multi pii ubique terrarum fatentur, se ex illis pie et utiliter admonitos esse, ut rectius de doctrina Christi et de veris cultibus Dei sentiant.

Non igitur fugimus lucem. Cumque Augustae compositio tentaretur, nihil prorsus astute fecimus, ostendimus nos expetere concordiam, si necessaria reciperentur, diximus nos de usu indifferentium non litigaturos esse.

Proposuimus moderatam viam, sed qua aequitate nobiscum actum sit, optaremus penitus scire clementiss. Imperatorem. Delecti ad eam disputationem ab adversariis, expresse praefati sunt, se nihil mutaturos esse de sua sententia, tantum nobiscum disputaturos, ut nos retraherent ad suas opiniones. Incipiebant[18]) defendere Invocationem sanctorum, Missarum abusus et satisfactiones. Haec non erat diiudicatio vera quaesitis fontibus et fundamentis, sed erat veterum errorum confirmatio.

Nunc quia non sumus assensi, nec abiecimus*) veritatem, adversarii calumniantur nos apud Invictiss. Imperatorem, et fingunt nos simulasse studium concordiae, ut negotium extraheremus. Nec aliud vocant conciliationem, nisi defectionem a veritate, nec postea ulla fuit de doctrina disputatio in ullo conventu, etsi[19]) nunquam defugimus tales congressus, in quibus pie et vere de doctrina deliberaretur, [et maxime optamus, ut piis et doctis liceat de rebus tantis, quae sunt Ecclesiae necessariae, tandem libere colloqui, maxime optamus veros fontes et fundamenta doctrinae cognosci.][20])

Quare persuasum esse Invictiss. Imperatori cupimus, nos nec effugia nec ambages quaerere. Si nos puderet causae, possemus eam plausibiliter abiicere. Sed quia scimus esse piam et Ecclesiae necessariam, sustinemus ingens onus confessionis propter mandatum Dei, ut supra diximus. Nec agimus astute, cupimus propagare et conservare piam doctrinam propter gloriam Dei, et nihil optabilius est bonis, quam pia concordia Ecclesiarum. Ideo sicut in conventu *Francofordiano* et alias nos obtulimus, ita et adhuc offerimus nos ad piam et veram collocutionem cum aliis Principibus et statibus Imperii, in qua patefactis fontibus et fundamentis doctrinae Christianae pia conciliatio instituatur.

Et ne quid suspicionis pariat ambiguitas, vocamus piam conciliationem, in qua patefacta veritate consulatur Ecclesiae, emendentur veteres errores, et restituantur veri cultus Dei. Cum enim toties iam dictum sit, velle Invictiss. Imperatorem, ut vere componantur controversiae patefactis fontibus et fundamentis, conciliationem non intelligimus confirmationem veterum errorum, aut defectionem a veritate.

Non existimamus unquam Invictiss. Imperatori vere narratam esse seriem disputationis *Au-*

16) *et abusus*] Mst. *caeterum abusus*.

17) Mst. *prioribus*.

18) Mst. *Incipiunt*.

*) *abiicimus* Peuc. in Scl. epp. ed. pr.

19) *etsi*] Peuc. *et*.

20) Haec verba uncis inclusa neque in mst. neque in prima editione habentur.

gustanae, in qua expressa praefatione adversarii nostri testati sunt, se nihil mutaturos esse de sua sententia, sed hoc tantum acturos, ut nos ad sua deliria inflecterent, quae aperte pugnant cum Evangelio. Si hoc modo res iterum ageretur, id non esset revocare causam ad fontes et fundamenta seu veritatem quaerere, sed Pythagoricum illud nobis proponere, *Ipse dixit*, quod de autoritate humana in Ecclesia nequaquam recipiendum est. Nam voluntas Dei non potest cognosci ex humanis opinionibus; sed, ut Iohannes inquit, *Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit nobis.* Hunc Doctorem iubeat arbitrum esse controversiarum Invictiss. Imperator. Iubeat quaeri veritatem, ut illustretur gloria Christi, et consulatur saluti hominum. Ea res erit digna pio Imperatore.

Et quia vitandae sunt ambages, et Invictiss. Imperator petit, ut prorsus et penitus evoluta nostra voluntate proferamus, quos articulos abiici non posse statuamus. Extat *Confessio* nostra cum *Apologia*, in qua satis apparet, quos articulos tanquam necessarios defendamus, nec dubitamus quin hoc ipsum genus doctrinae, quod in Ecclesiis nostris traditur, sit ipse consensus Apostolicae et Catholicae Ecclesiae Christi, quia et in Propheticis et Apostolicis scriptis haec ipsa doctrina proponitur, et congruunt veteris Ecclesiae testimonia de rebus necessariis, videlicet de dogmatibus, de legitimo usu Sacramentorum, de potestate Clavium, de officio ministrorum Ecclesiae, quod prorsus dissimile est dominationi Romani Pontificis, et de libero usu traditionum humanarum.

Quare si abiiceremus confessionem nostram, dissentiremus ab Apostolica et Catholica Ecclesia, nosque ipsi seiungeremus ab illa vera Ecclesia omnium temporum, in qua primi Patres, Prophetae, Apostoli et reliqui sancti eadem fide, quam praedicamus, invocaverunt Deum et Filium Dei salvatorem, sicut inquit Petrus: *Huic omnes Prophetae testimonium perhibent.* Ab hac Ecclesia dissentire non licet; a qua divelleremur, si abiecta nostra confessione veteres errores et horribilem abusum Sacramentorum restitueremus.

Sunt autem praeter articulos necessarios alii quidam indifferentes ritus humani, qui, ut in templis sit ordo aliquis, instituti sunt. De his ritibus, de Iurisdictione Ecclesiastica, de institutione, de ordinatione ministrorum, de certis[21]) inspectoribus Ecclesiarum, et de bonis Ecclesiasticis, de iudiciis controversiarum matrimonialium conveniri posset, constituto consensu principalis doctrinae. Quorsum enim prodesset, aliquid pacisci de ritibus aut de Iurisdictione cum iis, qui adhuc revera in articulis principalibus doctrinae dissiderent? Tolli dissidium non potest, si alii pergent errores defendere, et interficere pios.

Quod autem aliqui obiiciunt, errores admixtos esse doctrinae Ecclesiarum nostrarum, etsi non dubitamus, doctrinam Ecclesiarum nostrarum, quam confessi sumus, vere esse consensum Apostolicae et Catholicae Ecclesiae Christi, tamen si quid reprehendunt adversarii, proferant tunc in conventu; ibi de singulis articulis copiose respondebimus, et speramus nos omnibus piis et amantibus veritatem satisfacturos esse. Si quid etiam obscurius et brevius esset dictum in Confessione et Apologia, quantum[22]) opus est, declarabimus. Si alioqui sparsae essent opiniones ab aliquibus scriptoribus nostris, ut sunt humana, quas corrigi opus esset, illi admoniti non repugnabunt veris iudiciis.

Scimus etiam humanorum rituum dissimilitudine in nostris Ecclesiis indoctos offendi, etsi similitudo in his non est necessaria, ubi de doctrina recte convenit, tamen propter communem concordiam ea de re etiam in conventu agi posset. Nam, Dei beneficio, omnes nostrae Ecclesiae unum hoc doctrinae genus, quod extat in Confessione et Apologia, profitentur. Haec etiam causa est, cur nos quidem arbitremur, in publico conventu potius de communi concordia agendum esse, quia de usu indifferentium nihil agi potest, nisi prius de doctrina necessaria conveniat, quam ad rem opus est quadam collocutione, ut declarari res tantae possint. Deinde hoc consensu constituto communi consilio, de Iurisdictione Ecclesiastica, et de gubernatione Ecclesiarum, multa deliberanda erunt, quae seorsim quomodo agi possint, non intelligimus.

Postquam voluntatem nostram declaravimus, iterum rogamus Illustrem Dominum *Granvelum*, ut sit hortator Invictiss. Imperatori et ad pacem faciendam, et ad Ecclesiae reformationem suscipien-

21) *certis*] Peuc. *caeteris*, ex mendo.
22) *quantum*] Mst. *quam*.

dam, ut firma et durabilis concordia fieri possit. Nam si vitia manifesta stabiliantur, semper erunt qui reclament, et iniustum est reprehensionem vitiorum et errorum velle armis prohibere. Talia imperia non decent in Ecclesia.

Imperator *Constantinus* bis dederat Iudices *Donatistis*, quanquam aperte delirantibus. Tertio ipse eos audivit, ne prius edicta duriora proponeret, quam res satis disputata et cognita esset, ne autor esset exempli in Ecclesia asperioris. Speramus autem Invictiss. Imperatorem ea Iustitia et bonitate praeditum esse, ut, cum tam multae controversiae de rebus maximis exortae sint, non sit ante veram et iustam cognitionem aliquid violenter acturus.

Oramus igitur, ut, quemadmodum in *Francofordiano* conventu per Oratorem promisit collocutionem publicam, clementer eam collocutionem instituat, et[23]), sicut toties iam dictum est, curet patefieri veritatem ex fundamentis, quae inspici praecipue in Ecclesia debent, videlicet ex verbo Dei, quod in Propheticis et Apostolicis scriptis traditum est, cum quo etiam vetus et purior Ecclesia congruit.

Quicquid autem accidet, tota posteritas iudicabit, nos aequa et pia petivisse, ac profutura non tantum nobis, sed universae Ecclesiae, cui consulere Invictiss. Imperator debet, praesertim cum Pontifices ardentes ambitione et crudelitate tantum sint hortatores, ad trucidandos innocentes et pios sacerdotes, et vastandas Ecclesias. Ac profecto magna laus est Invictiss. Imperatoris, quod hactenus non gessit morem his atrocibus consiliis, quia Deus vult inprimis exerceri pietatem et lenitatem erga miseros Evangelii ministros.

Postremo et hoc valde oramus, ne Invictiss. Imperator fidem habeat atroci calumniae, qua aliqui ex nobis dicuntur adiuvisse hostes, cum quibus Imperator Invictiss. bellum palam indictum gessit. Constat enim nos eo tempore certis officiis quosdam Capitaneos Invictiss. Imperatoris adiuvisse, misisse bombardarios et pulveris tormentarii mediocrem copiam, libenter etiam nostris subditis concessisse, ut in militiam ad Invictiss. Imperatorem proficiscerentur. Constat et illud, nos tunc quaedam non vulgaria commoda oblata repudiasse, non aliam ob causam, nisi ut fidem et observantiam nostram erga Invictiss. Imperatorem maiore studio declararemus. Quare nos purgatos esse Invictiss. Imperatori cupimus, et si quis ex nobis nominatim delatus est, eius responsionem speramus satisfacturam esse Invictiss. Imperatori.

Hanc nostram responsionem in singulis articulis, veram, simplicem et ingenuam, rogamus, ut Illustris Dominus *Granvelus* non gravatim legat, et Invictiss. Imperatori reverenter commemoret, nosque ei commendet, ac oret, ut veram conciliationem, sicut supra dictum est, Ecclesiarum instituat, quae quidem adeo necessaria est, ut, si saevitia non cessaverit, metuenda sit ad posteros horribilis vastitas Ecclesiarum. Nam pontifices malunt extingui totam Religionem, quam aliquam reformationem admittere.

Maxime autem oramus, ut Illustris Dominus *Granvelus* exponat etiam Invictiss. Imperatori Domino nostro clementiss. querelam nostram iustiss. de Iudicio Camerae, in quo nobis coniuncti iniquissime vexantur contra ius et contra prohibitionem Imperatoriam. Et quidem in causis levibus non solum iniuste, sed etiam atroces sententiae feruntur, ut in causa *Mindensi* apparet, in qua lis est de sexaginta florenis aut circiter, quos civitas egena attribuit Parochiae, ut et antea pertinebant ad Ecclesiam. Sed adversarii malunt eos ab otiosis consumi, cum interea magnas opes Ecclesiasticas habeat ibi collegium Sacerdotum otiosorum, qui prorsus non serviunt Ecclesiae. Et tam exiguam partem noluerunt decidi ad usus Parochiae. Propter tam levem causam in Iudicio Camerae lata est sententia proscriptionis contra civitatem Mindensem.

Hanc petulantiam iudicii Camerae coerceri, et prohiberi omnes tales processus magnopere oramus iuxta petitionem nostram, et formulam, de qua in conventu Francofordiensi cum duobus Electoribus *Palatino* et *Marchione* actum est.

Invictiss. Imperator vult Germaniam tranquillam esse, ut ostendit, profecto processus illi Iudicii Camerae prohibendi sunt. Nam tales sententiae quid sunt nisi classica ingentium tumultuum, adversus quae iure naturae concessa est defensio. Ac si non aboleantur hi processus, et forte accideret, ut aliqui[24]) contraherent militum copias, non possemus non suspicari contra nos eas

23) *et*] Peuc. *ut*, ex mendo.

24) Mss. *ut alii*.

colligi. Qua ex re possent subiti tumultus oriri, quod minime vellemus. Nos enim maxime cupimus tranquillam esse Germaniam, et magnopere oramus Illustrem Dominum *Granvelum*, ut Invictiss. Imperatori Domino nostro clementiss. sit hortator, ut nobis pacem concedat, et processus contra nos iniustos in causa religionis prohibeat. Rogamus etiam Generosos Comites, ut nos amanter Illustri domino *Granvelo* commendent. Nos vicissim et ipsi et Generosis Comitibus nostra officia deferimus.

No. 1949. (fere 11. Apr.)

Mart. Luthero.

Select. epist. p. 85 sqq. Iterum Epist. lib. I. p. 29 sqq. (ed. Lond. lib. I. ep. 23.). Item a Pezelio edita in Mel. Consil. lat. P. I. p. 369 sq. — Eandem narrationem Melanthon miserat Camerario, quare etiam in Mel. epistolis ad Camerarium edita est p. 344 sqq.

D. Martino Luthero.

Acta conventus Smalcaldensis 1540.

S. D. Scripserat *Lundensis* rediens ex Hispania, Imperatorem *Carolum* venturum in Germaniam, non ut bellum civile moveret, sed ut de concordia Ecclesiarum deliberaret, sarcienda moderatis rationibus. Ideo hortatus est Lundensis nostros Principes, ut et ipsi deliberarent, quid defensuri essent, aut largituri adversariis. Hanc ob causam indictus est conventus *Smalcaldensis*. Allatae sunt deliberationes, quarum consensus summus fuit, non posse abiici eos articulos, quos in *Confessione* et *Apologia* confitemur; constituto doctrinae consensu, de Adiaphoris non odiose pugnandum esse. Deliberatio nostra, cui caeteri [1]) subscripserunt, accurate et erudite videtur scripta, ut *Paulus* narrare poterit. Haec dum aguntur in nostro [2]) conventu, allatum est responsum Imperatoris *Caroli*, in quo narrat Imperator, se in Germaniam venisse non hostili animo, sed acturum esse de concordia Ecclesiarum, et spem ostendit, se daturum pacem, eaque de re dixit, se paulo post responsurum esse. Hoc dictum satis quidem αἰνιγματῶδες est, sed nos tamen interpretamur esse εὐφημιζόν. Aliquanto post venit comes *Novae Aquilae*, is [3]) adfert deliberationem de concordia, cui additae erant quaedam Imperatoris expostulationes. Erat legatio quadam Ironia aulica instructa. Comites *Manderschidt* [4]) et *Novae Aquilae* prae se ferebant, se non esse missos ab Imperatore, sed tamen consilium suum Imperatori placere. Summa consilii haec erat. Cum malit Imperator publicas controversias componi sine maiore tumultu, *Granvellano* [5]) et his duobus Comitibus videri consultum, ut petamus hanc rem privatim agi [6]) ab Imperatore, eumque [7]) quasi arbitrum [8]) faciamus harum controversiarum privatim. Quod si fecerimus [9]), Imperatorem adhibiturum esse *Granvellanum* [10]) et paucos alios, et delecturum utrinque eruditos, qui dogmata diiudicarent [11]), et moderarentur. Contentiones [12]) vero de praediis Ecclesiarum Imperatoris arbitrio [13]) permittendas esse. Petitum et hoc est, ut diserte et plane dicamus, quid largiri aut defendere ad extremum velimus. Erant adiectae satis durae expostulationes de praediis Ecclesiarum et de simulatione [14]). Nam Imperator ait se aegre ferre, quod hactenus simulantes concordiae studium hoc egerimus, ut rem extraheremus, ut paulatim nostrae partes confirmarentur: non vere voluerimus [15]) discordias tolli, quod [16]) nihil concessimus [17]) adversariis. Narrat quam diligenter *Augustae* egerit de concordia. Ac tota querela eo spectat, non videri nos [18]) appetere concordiam, nisi abiiciamus totum doctrinae genus, quod profitemur. Nos verecunde et vere respondimus de nostra voluntate erga Rempub. et studio pacis; purgavimus obiecta crimina, et ingenue diximus,

1) Camer. *alii*.
2) *nostro* additur in textu Camer.
3) Camer. *et pro is*.
4) *Manderschidt* Peuc. in Sel. epp. et Pez.; *Manderschid* Peuc. in lib. I.; *Manderschit* Camer.
5) Camer. *Granvillano*.
6) *agi* Camer. et Pez. pro *peti*, quod edidit Peuc.
7) *eum* Peuc.
8) Camer. *διαιτητήν* pro *arbitrum*.
9) Peuc. *faceremus*.
10) Camer. *Granvillanum*.
11) Peuc. *iudicarent*.
12) Camer. *Controversias*.
13) Peuc. *iudicio*.
14) *de praediis Eccl. et de sim.* exciderunt e textu Peuc.
15) Peuc. *voluisse nos* pro *voluerimus*.
16) Camer. *quia*.
17) Camer. *largiti sumus* pro *concessimus*.
18) † *vere* Camer.

Digitized by Google

non velle nos conciliationem [19]) intelligi confirmationem veterum errorum, et proiectionem piae doctrinae. Ostendimus clare, quos articulos non posse abiici censeamus, et petivimus [20]), ut res non privatim, sed in publico conventu ageretur [21]), ut anno superiori [22]) promisit Imperatoris legatus *Francofordiae*. Ostendimus etiam, nos nequaquam de praediis Ecclesiarum pugnare. Exempla responsionis habent Principum et civitatum legati. Fortassis erunt varia iudicia de nostra responsione. Non multa sunt *φορτικώτερα*: caetera verecunde, ingenue, graviter, ac [23]) sine sophistica scripta sunt. Et si vult Imperator pie consulere Ecclesiis, occasionem aliquam praebuisse videmur. Utinam Deus excitet animum Imperatoris, ut vere velit inquisitis fontibus et fundamentis de doctrina agi, sicut toties in hac narratione Comitum [24]) scriptum est. Habes historiam huius conventus praecipuam. Nam caetera sunt communia, in quibus etiam [25]) pleraque sunt quae Demosthenes nominat *κοινὰ πολιτειῶν ἁμαρτήματα*, de quibus coram loquemur. Vale [26]).

No. 1950. 12. Apr.

Ioannes Fridericus et Philippus Landgr. ad Henricum VIII.

† Ex tabular. Vinar. Reg. H. fol. 312. no. 128. transscripta in cod. Goth. 451. p. 446. — Scripta est haec epistola a *Melanthone* in usum *Ducis Electoris Saxoniae*, cuius argumentum *Seckendorf.* hist. Luth. III. p. 260. breviter narravit, simulque addidit, quae Rex Angliae ad hanc epistolam responderit.

(*Henrico, Regi Angliae.*)

S. D. Inclyte et serenissime Rex, consanguinee et adfinis carissime, ac domine singulari observantia colende. Exposuerunt nobis consiliarii nostri [1]), quum rediissent, auspicia nuptiarum Regiae Dignitatis Vestrae fuisse laeta et sancta, quibus ut Deus benedicat, et det perpetuam felicitatem, ex animo optamus.

Intelleximus autem ex consiliariis nostris, Regiam Dign. Vestram multa de caeteris rebus et de republica cum consiliariis nostris amanter et familiariter collocutum esse, ac ostendisse, animum suum inclinatum esse ad foedus cum Illustri Principe Landgravio et nobiscum faciendum in causis honestis extra causam religionis, sicut simile foedus Regia Dign. V. cum Illustriss. Duce *Iuliacensi* adfine nostro fecit, cumque ita essemus coniuncti, velle Reg. D. V., ut postea de religione ageretur, et foedus fieret in causa religionis. De his omnibus quam amanter declaraverit suam voluntatem Regia D. V. erga nos, et quanta comitate nostros consiliarios exceperit et tractaverit, cum literae Regiae D. V. pleraque significant, tum vero ipsi luculenter omnia narrarunt. Etsi autem nos quoque optaremus, nos cum Regia Dign. V. in causis honestis extra religionem coniunctos esse, ut olim singularis coniunctio fuit Regum Anglicorum et Ducum Saxoniae, ut historiae testantur: tamen hoc foedus, quod nobis est cum caeteris quibusdam principibus et statibus germanicis factum adversus Romani episcopi impios cultus et tyrannidem, alias causas nullas complectitur, nisi verae doctrinae et causarum connexarum defensionem. Quod igitur mallet Regia D. V. se adiungere foederi nostro in certis honestis causis extra religionem, id alienum est a ratione nostri foederis, quod tantum religionis causas complectitur. Nec *Landgravius* Hassiae, et nos possumus sine aliis coniunctis pacisci de causis extra religionem. Meminit autem R. D. V., quam sedulo antea per Legatos, oratores et literas nobiscum egerit de foedere in causa religionis faciendo, nosque ad constantiam in suscepta defensione verae doctrinae hortata sit. De eadem re et superiore anno in conventu *Francofordiensi* oratores Regiae D. V. nobiscum egerunt, ut nostros oratores mitteremus cum mandatis de foedere faciendo ad defensionem verae doctrinae contra Romani episcopi tyrannidem, et non de aliis causis. Sicut et quosdam tunc misimus. Sed non solum ea res non est perfecta, sed etiam secutum est Parlamenti decretum, quod audimus factum esse conspiratione et artificiis episcoporum quorundam, quorum animis adhuc infixa est veneratio romanae impietatis. Eius decreti atrocitate valde et nos et alii multi, qui de

---

19) Camer. *dicimus, conciliationem nos nulle.*
20) Camer. *ac petimus.*
21) Camer. *agatur.*
22) Camer. *superiore.*
23) Camer. *et.*
24) Peuc. om. *Comitum.*
25) Peuc. *et* pro *etiam.*
26) *Vale* om. Camer. et Pez.
1) Legati, Saxonicus *Burcardus*, et Hassiacus *Baumbachius*, sub finem anni 1539. cum sponsa regis Clivensis in Angliam profecti.

Digitized by Google

R. D. V. optime sentiunt, consternati sunt. Cum enim Regia D. V. excusserit ex regno Angliae Romani Episcopi dominationem, sperabamus, Regiam D. V. non permissuram esse episcopis, ut errores in ecclesiam invectos Romani episcopi avaritia et ambitione, stabilirent. Sed tamen quia intelleximus eius decreti asperitatem leniri sapientia et moderatione Regiae D. V. ac suspensam esse executionem, et Regiam D. V. apud consiliarios nostros testatam esse, se nihil optare ardentius, quam ut vera Christi doctrina luceat in ecclesiis, sed Regiae D. V. videri, sicut et caeteris quibusdam viris doctis in Anglia, nostros in quibusdam articulis provectos esse ultra metas. Quam ob causam petivit Regia D. V. sibi mitti articulorum illorum confirmationes sumptas ex veris fundamentis, ut diligentius considerare articulos illos possit, et de tota re cum episcopis et theologis, qui eruditione et pietate caeteros antecellunt, deliberare, ac ostendit, se, cognita veritate, non defuturam suo officio, et libenter antepositurum esse humanis traditionibus coelestem doctrinam. Haec commemoratio de voluntate digna sapiente et erudito rege rursus nos in magnam spem erexit, Regiam D. V. accuratius cogitatis rebus emendaturam esse ecclesiasticos abusus, et exemplum iuvandae ecclesiae caeteris regibus propositurum esse. Itaque dedimus mandata quibusdam nostris theologis, ut quatuor articulorum confirmationes colligerent solidas et non admodum prolixas, videlicet de missa, de usu integri Sacramenti, de coniugio sacerdotum et de votis. Has mittimus R. D. V., ac amanter et studiose rogamus, ut res tantas diligenter consideret et expendat, et disputata re cum sanis, piis, amantibus veritatem, arbitrum deliberationis huius faciat filium Dei, dominum nostrum Iesum Christum, de quo dicit pater coelestis: *hunc audite*, ut emendatis ecclesiis in Anglia ornetur gloria dei, et exemplum pium caeteris regibus reformandae ecclesiae proponatur. Idque eo magis decet facere Regiam D. V., quia iam inchoavit emendationem sublata tyrannide Romani Episcopi, et sustulit aliqua idola, et iussit purius doceri populum. Aliqua profecto felicitas est, et aditus ad maiorem lucem, excussisse Romanum episcopum, cuius tyrannis cum sit antichristi regnum, quod gubernatur ab hoste Christi, diabolo, nihil mirum est, eum horribili audacia et crudelitate adversari Evangelio, et veritatem, ut inquit Daniel, conculcatam abiicere. Videt Romanus Episcopus, si illucescat evangelium, auctoritati suae tenebras induci, potentiam labefactari, interturbari voluptates. Ideo omnibus viribus conatur opprimere emergentem veritatem. Quanquam igitur in aliis regnis impedit meliora consilia, tamen, postquam ex Anglia excussus est, facilius consuli Anglicis ecclesiis poterit. Etsi enim reliqui esse dicuntur episcopi et theologi nonnulli etiam istic, qui in pectoribus circumferunt Romani episcopi studium, tamen hos R. D. V. vel sanare vel coërcere poterit.

Offerimus etiam R. D. V. operam nostram, si de his rebus colloqui eruditos volet, ac censebit, utrinque mittendos esse et Anglicos et nostros theologos in *Geldriam*, aut *Hamburgum*, aut *Bremam*, aut si quem alium locum idoneum mavolet Regia D. V., nos non gravatim homines delectos mittemus, eruditione et pietate egregia praeditos, ac libenter omni officio pia consilia Regiae D. V. adiuvabimus. Magnopere enim optamus constitui verum et pium consensum ecclesiarum Anglicarum et Germanicarum. Ea res et gloriam Dei valde ornatura esset, et invitatura caeteras nationes. Ideo nostram operam in hoc negotio omni studio Regiae D. V., et propter gloriam Dei, et propter nostram necessitudinem pollicemur. Cum enim iam novo vinculo adfinitatis magis coniuncti simus, valde cupimus, nostram coniunctionem prodesse aliquid ecclesiae Christi ac reipublicae, ad quos fines praecipue referri principum amicitiae debent. Eamque ob causam nobis adfinitatem Regiae D. V. magis gratulati sumus, et precamur, ut Deus coniugio Regiae D. V., et nobilissimae Reginae, adfinis nostrae, det perpetuam felicitatem. Petimus autem, ut has nostras literas scriptas summo candore, et quodam singulari amore Regiae D. V., boni consulat Regia D. V., eoque animo, quo scripta sunt, accipiat.

Agimus etiam gratias Regiae D. V., quod benevolentiam suam erga nos, et gratificandi voluntatem adeo amanter nobis et per literas et per mandata nostris Consiliariis data, significavit, quodque tam honorifice tractavit ac ornatos dimisit nostros consiliarios.

Intelleximus etiam, literas ratificationis instrumentorum dotalium istuc missas, aliquantulum madefactas esse. Quam ob causam si aliud exemplum simile scribi, et obsignatum maiore sigillo istuc mitti volet, libenter in ea re Regiae D. V. gratificabimus. Duximus et hoc significan-

Digitized by Google

dum esse Regiae D. V., nos praeter ea, quae significavit noster cognatus et frater, *Landgravius Hassiae*, rursus intellexisse Romanum episcopum et quosdam ipsi adhaerentes, adhuc varia moliri contra Regiam D. V. Quare non discedendum erit ex specula, sed illorum consilia observanda erunt, et cogitandum, quibus in rebus Germanica natio Regiae D. V. usui esse possit. Haec adscribi voluimus pro amore nostro erga Regiam D. V. tanquam dominum consanguineum et adfinem carissimum, eaque in re sollicitudinem nostram et studium in bonam partem accipiat. Et rogamus Deum patrem domini nostri Iesu Christi, ut diu servet incolumes Regiam D. V. et Nobilissimam Reginam, adfinem nostram carissimam, cui nostris verbis amanter salutem dici petimus. Denique officia nostra omnia Regiae D. V. cum singulari observantia et amore deferimus. Bene et feliciter valeat Regia D. V. Datae *Schmalkaldiae*, die duodecimo mensis Aprilis anno domini MDXL.

Dei beneficio *Iohannes Friederich*, Dux Saxoniae, Sacri Romani Imperii Princeps Elector, Landgravius Thuringiae, Marchio Misniae et Burggravius Magdeburgensis.

No. 1951. (eod. temp.)

Articuli in Angliam missi.

Ex Tabular. Vinar. Reg. H. fol. 97. no. 42. editum a Seckendorfio in historia Lutheranismi lib. III. p. 266. — Est simul in Angliam missum cum epist. ad Regem Angliae d. d. 12. Apr., e qua satis intelligitur, cur Theologi haec iussu Principis Electoris in gratiam regis Angliae scripserint. Verosimiliter in conventu Schmalcaldico a Melanthone exaratum est.

(Scriptum Theologorum Witteb. ad Regem Angliae missum.)

De Missa.

De lectionibus et precationibus in Missa non est controversia. Cum enim Paulus etiam in publicis ceremoniis velit recitari aliquas sacras lectiones, utiles ad excitandas mentes ad timorem Dei et fidem, et addi precationes et gratiarum actionem, hic mos in Ecclesia non abolendus, sed diligenter conservandus est. Primum enim maxime prodest in communi coetu fieri precationem, quia Christus nominatim Ecclesiae dedit promissiones, cum ait: Si duo ex vobis consenserint super terram de omni re, quamcunque petierint, fiet illis a patre meo, qui in coelis est; ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio illorum. Invitat igitur nos Christus amplissima promissione, ut in precatione nos Ecclesiae adiungamus. Vult Deus, Ecclesiam sic inter se devinctam esse, ut alii aliorum necessitate afficiantur et pro aliis orent, et promittit, se has preces exauditurum esse. Ut hoc discamus et hanc fidem exerceamus, publica consuetudo Ecclesiae in publicis precationibus, in Missa et aliis ceremoniis, monere nos debet. Iubet et Paulus 2 Corinth. 1. per multos fieri precationes, ut vicissim multi agant gratias Deo, quod Deus exaudiverit preces, quodque respexerit afflictos. Deinde exemplum Ecclesiae utilissimum est. Monet enim multos, ut ipsi quoque excitentur ad credendum et invocandum, praesertim si populus in concionibus admoneatur de promissionibus Ecclesiae factis. Ita enim intelligent aliorum exempla, et mos Ecclesiae proderit ipsis ad aedificationem, ut docet Paulus 1 Corinth. 14. Tertio prodest etiam exemplum Ecclesiae, ut moneat singulos, quarum rerum cura affici et quid petere debeant. Nam populus non admonitus non intelligit publicas necessitates. Ibi autem non solum audit, privata dona petenda esse, sed etiam discit, singulos debere affici publicis curis, orare pro universa Ecclesia, ut liberetur ab erroribus, scandalis, dissidiis, impiis cultibus, ut propagetur vera doctrina, ut veri cultus praestentur Deo, et nos regamur et sanctificemur per Spiritum sanctum. Discit item, Deo placere precationes de rebus corporalibus, de pace, de felici gubernatione, de proventu frugum, contra pestilentiam et similia mala. Huiusmodi precationes in publicis ceremoniis, in Missa et aliis, sentimus, pie et necessario institutas esse. Est enim mandatum Dei, et ut invocemus eum in omnibus periculis, et ut populus in publicis ritibus de hac invocatione doceatur, ut discat Deo credere et a Deo petere et expectare auxilium.

Sed de usu Sacramenti corporis et sanguinis domini in Missa, improbamus eos, qui sentiunt, usum Sacramenti cultum esse applicandum pro aliis vivis et mortuis, et mereri illis remissionem culpae et poenae, idque ex opere operato. Haec enim sunt ignota veteri Ecclesiae, et dissentiunt a scripturis sacris, et obscurant doctrinam de fide,

Digitized by Google

et alieni operis fiduciam pariunt. Sed cum Christus dixerit: *Hoc facite in mei commemorationem*, instituit hoc Sacramentum, ut ibi fiat vera fide recordatio mortis ipsius et beneficiorum, quae nobis morte sua meruit. Et haec beneficia per Sacramentum applicantur sumenti, cum fidem hac recordatione excuscitat, et credit, Christum vere nobis donare sua beneficia, cum tantum testimonium nobis exhibeat, quod nos sibi adiungat, quod nos velit tanquam sua membra servare, quod nos mundet suo sanguine. Haec fides, qua accipiuntur beneficia Christi, est spiritualis cultus Dei, et quia cum ea fide debet esse coniuncta gratiarum actio, qua corda vere pro remissione peccatorum et redemtione gratias agant Deo patri et Domino nostro Iesu Christo, ideo vetus Ecclesia hunc usum Sacramentorum vocavit *Eucharistiam*, sicut Cyprianus suavissime inquit de communicantibus: „Pietas inter data et condonata se dividens gratias agit tam uberis beneficii largitori;" id est, pietas utrumque considerat, quanta sit magnitudo beneficii nobis donati, gratiae et vitae aeternae, et e regione, quanta sit magnitudo malorum nostrorum, hoc est, peccatorum et mortis aeternae. Existit igitur ardens gratiarum actio, cum videmus, nobis ineffabili clementia tanta peccata remitti, et nos insuper donari spiritu sancto et gloria illa aeternae vitae. Et in hanc sententiam sentimus, hanc sacratissimam ceremoniam vocari *sacrificium* a sanctis Patribus, qui certe non senserunt, id opus applicatum pro aliis mereri eis remissionem culpae et poenae, idque ex opere operato, sed senserunt, in usu Sacramenti exercendam esse fidem, et gratiarum actionem faciendam esse. Cum igitur Christus sic instituerit usum Sacramenti, ut esset communio, in qua porrigeretur aliquibus Sacramentum, et hunc morem diu servaverit vetus Ecclesia, nec habuerit privatas Missas, sentimus nos, talem ritum, in qua sit communio aliquorum, pium et consentaneum esse Evangelio. Deinde privatae Missae solitae sunt fieri cum illa opinione de usu Sacramenti, quod necesse sit, existere in Ecclesia hunc cultum applicandum pro aliis, ut mereatur eis remissionem culpae et poenae. Tales igitur Missae abrogandae sunt, et ut haec scandala tollantur et Christi institutio, videlicet communio, servetur, sentimus, neminem cogendum esse, ut celebret privatas Missas. Cum enim Paulus dicat, reos esse corporis et sanguinis domini illos, qui abutantur sacramento, summa cura praestandum est, ut pius et sanctus usus ad gloriam Christi et salutem Ecclesiae restituatur.

De utraque specie.

Non dubium est, quin vetus Ecclesia in oriente et occidente usa sit utraque specie Sacramenti corporis et sanguinis Christi, videlicet specie panis et specie vini. Nam et Paulus hunc morem testatur fuisse in Ecclesia Corinthiorum, et Christus, cum instituit sacramentum, non solum pro parte Ecclesiae, videlicet pro sacerdotibus, sed pro universa Ecclesia hunc usum Sacramenti ordinavit, et extant Hieronymi et aliorum sententiae, quae ostendunt, hunc morem diu mansisse in Ecclesia et in Capitulo. *Comperimus*, praecepit Gelasius, *quod utraque species sumatur; quare recens prohibitio tantum est humana traditio.* Quare non habet autoritatem mutandi institutum Christi, nec sunt cogendi homines propter humanam traditionem, ut contra conscientiam mutent morem traditum a Christo, et usurpatum in veteri Ecclesia, cum constet, hunc usum legitimum et pium esse.

De coniugio sacerdotum.

De virginitate et de continentia et de coniugio manifestam Pauli sententiam 1 Corinth. 7. sequimur et defendimus. Et quemadmodum Christus laudat Eunuchos, qui se castraverunt propter regnum Dei, ita nos quoque docemus, virginitatis conservationem bonum opus esse, et utile ad assiduitatem praestandam in studiis et in meditatione, in precatione, in ministeriis ecclesiasticis, sicut Paulus inquit: maritum ea curare, quae sunt mundi, coelibem vero, quae sunt domini. Nam maritum impediunt occupationes domesticae, quo minus possit praestare illam assiduitatem, utilem studiis et ministeriis publicis, sed coelebs est expeditior, quare et maiorem intentionem animi adhibere potest in discendo, docendo, et caeteris functionibus, et minus ab his curis abducitur. Itaque commodum est eligere et habere in Ecclesiis ministros pure coelibes, et adhortandi sunt hi, qui videntur idonei, ut donum Dei propter utilitatem Ecclesiae conservent sua diligentia et temperantia, et docendi, quod Deo placeat hoc officium et habeat magna praemia. Sed quia Christus ipse testatur, non omnes idoneos esse ad perpetuum coelibatum, ideo sentimus his, qui non sunt ido-

Digitized by Google

nei ad coelibatum, coniugium nec prohibendum esse nec prohiberi posse voto aut lege humana, quia votum et leges humanae non possunt nos liberare a lege divina et iure naturae. Est autem lex divina, ut unusquisque, qui non habet donum continentiae, habeat uxorem vitandae fornicationis causa. Et ius naturae est appetitio coniunctionis conformis rectae rationi. Ad hanc naturalem, ut vocant, στοργὴν accessit iam concupiscentia, quae magis inflammat naturam, ut magis opus sit coniugio, tanquam remedio. Illa autem lex, quae sacerdotibus prohibet coniugia, mere humana traditio est. Immo haec nova traditio, quae prohibet coniugia sacerdotibus, et contracta distrahit, non est orta a conciliis, sed a solis Romanis Episcopis. Est autem mundities coram Deo non polluere conscientiam, sed obedire Deo; quare impurus coelibatus non est mundities, et coniugium, cum sit sanctificatum verbo Dei, est mundities, sicut Paphnutius dixit consuetudinem coniugalem esse continentiam. Certo enim scimus, hoc vitae genus Deo placere, et est plenum exercitiis pietatis, ideoque Ecclesia longo tempore non solum in oriente sed etiam in occidente habuit sacerdotes coniuges. Et testantur historiae hunc morem vi in Hispania et Germania mutatum esse. Et graecae Ecclesiae habent adhuc sacerdotes maritos, quare coniugium non est immundities aut res indigna ministris Ecclesiarum. Qualia autem exempla, quantam immunditiem, quam indignam Ecclesiis pepererit lex Romani Episcopi, non est obscurum. Cumque lex divina praecipiat coniugium his, qui non praestant continentiam, iudicamus, prohibitionem pontificiam de coelibatu illicitam esse, et coniugium sacerdotibus permittendum esse.

De votis monasticis.

Multae sunt graves causae, quare opus sit de publico alere studiosos et pios, destinatos sacris literis, ut inde sumi possint Ecclesiarum doctores. Cum enim tenuiores non possint suis facultatibus tolerare sumtus studiorum, et divites magis conferant se ad alias artes, quibus magni honores, magna praemia in republica proposita sunt; necesse est, Ecclesiam curare, ut publicis reditibus foveantur aliqui, qui dent operam sacris literis et caeteris artibus, quibus Ecclesia opus habet. Hoc nisi fit, multis in locis defuturi sunt Ecclesiis pastores, et pertinet haec cura ad Reges et Principes, prospicere, ne desint Ecclesiis pastores, et suppeditare sumtus docentibus et discentibus. Ideo enim Esaias vocat reges nutricios Ecclesiae et reginas nutrices, ut doceat, quod reges et respublicae debeant defendere doctores et suppeditare sumtus. Nec iniquum est, hos, quorum studia ad utilitatem Ecclesiae destinata sunt, vicissim ab Ecclesiis ali; sicut Paulus inquit: *Quis militat suis stipendiis?* Hoc consilio apparet initio coetus in collegiis et monasteriis institutos esse, ut frequentia aliqua esset versantium in sacris literis, ex quibus eligi possint doctores; idque leges in codice et historiae testantur. Prodest igitur ad hunc usum, emendatis opinionibus et cultibus impiis, conservare collegia et monasteria. Non enim satis est, iuventutem, quae admovenda est olim Ecclesiae gubernaculis, literas discere, sed etiam disciplina quadam et piis exercitiis assuefacienda est ad amorem ceremoniarum et pietatem; nam qui non sunt tali diligentia assuefacti, plerumque magis sunt profani, quam expedit. Adhaec opus est Ecclesiae doctis et peritis pastoribus. Plurimum autem ad doctrinam confirmandam et formanda iudicia conducit illa familiaris cum doctis et peritis rerum spiritualium conversatio. Nemo enim potest solidam doctrinam sine tali collatione consequi. Si autem omnino deerunt pastores Ecclesiis, aut erunt pastores indocti et inexercitati et tyrones, qualem statum futurum Ecclesiae putabimus? vastitas et barbaries futura est, amissis literis, extincta doctrina. Paulus vetat eligi Neophytos, quia sciebat opus esse peritis et exercitatis doctoribus. Nazianzenus deplorat Ecclesiae calamitatem, quia hi, qui antea non didicissent, subito fierent doctores, non doctrina sed suffragiis evecti. Basilius ait, sibi doctrinam praestantium patrum, quos audierit, adhuc personare in auribus. Quare valde optandum est, ut talia sint monasteria, in quibus floreat et propagetur doctrina, et recte assuefiat iuventus, et praeparetur ad ministeria Ecclesiae, ut haberi possint eruditi et exercitati doctores Ecclesiarum. Talia fuerunt olim collegia Episcoporum, ut ex Ambrosii et Augustini historiis et aliis apparet, in quibus diu propagata est doctrina. Postea, cum in talibus collegiis studia doctrinae negligerentur, magna mutatio doctrinae secuta est, quae non leviter nocuit Ecclesiae. Itaque conservata politia collegiorum et monasteriorum emendentur opiniones, tollatur superstitio, abiiciantur impii cultus, et renoventur studia do-

Digitized by Google

ctrinae ad utilitatem Ecclesiae. Nos enim iudicamus, opiniones illas impias esse, sentire, quod monastica vota mereantur remissionem peccatorum et vitam aeternam, aut sint iustitia vel perfectio christiana; et quanquam licita vota servanda sunt, tamen vota monastica sunt illicita, facta cum falsa persuasione, quod illa opera sine mandato Dei excogitata non sint res indifferentes, sed sint cultus et mereantur remissionem peccatorum et vitam aeternam. Quare sunt irrita vota. Quod igitur ex Paulo obiicitur de viduis, quod primam fidem irritam fecerint, etiamsi tunc fuissent aliqua vota, tamen ille locus non potest accommodari ad vota monastica horum temporum, quae, cum fiant cum impia opinione, non sunt vota. Transferunt enim gloriam Christi in humanas observationes, et veros cultus in Ecclesia obscurant, scilicet fidem in Christum et bona opera vocationis. Quis enim non anteferebat observationes monachorum functioni magistratus et patris familias? Haec enim tanquam profana et immunda opera vix excusabilia videbantur; fides vero obscurabatur, quia non docebant, gratis donari remissionem peccatorum propter Christum, sed tribuebant hunc honorem suis observationibus. Et has opiniones et haec exempla imitabatur reliqua Ecclesia, et superstitiose sentiebat, opera traditionum humanarum cultus esse, ac mereri remissionem peccatorum et vitam aeternam. Cum autem has opiniones damnet Evangelium, constat, vota monastica cum hac persuasione facta non esse licita. Adhaec non omnes sunt idonei ad perpetuam continentiam; debet autem votum esse de re possibili, et constat, multos iuvenes et puellas intrudi in monasteria et cogi, ut faciant vota ante iustam aetatem, qua in re quantum sit periculi, non est obscurum. Concedendum est igitur iis, qui malunt in alio vitae genere pie vivere, ut discedant ex monasteriis. Recte faciunt et illi, qui discedunt a monachis, ubi in monasteriis coguntur observare impios cultus, ut abusus Missarum, indulgentias et pleraque alia. Si qui autem idonei ad vitam monasticam malunt in illis collegiis vivere, si sunt emendatae opiniones et cultus, et utuntur ordinationibus velut rebus indifferentibus, hos non reprehendimus, ac multos sanctos et praestantes viros hoc animo pie vixisse in monasteriis iudicamus; immo optandum est, ut sint talia collegia doctorum et piorum virorum, in quibus ad utilitatem communem Ecclesiae colantur studia doctrinae christianae, et adolescentes non solum doctrina erudiantur, sed etiam piis exercitiis et illa paedagogia rituum assuefiant ad pietatem, sed ita, ne votis irretiti cum periculo conscientiae retineantur. Et hoc vitae genus, quia destinatum esset ad utilitatem Ecclesiae, ad docendos et exercendos eos coetus, ex quibus nomi possent Ecclesiarum doctores, esset pium et placeret Deo; haberet enim cultus a Deo mandatos. Est enim mandatum Dei, ut accersiti ad ministeria doceantur et exerceantur, et propter hunc finem probat Deus paedagogiam rituum. Possunt et monialium collegia esse, ubi puellae discant literas et doctrinam pietatis. Sed non sunt retinendae in monasteriis iuvenculae, quae nubere cupiunt, nec deinceps ullae votis onerandae sunt. Est enim Pauli doctrina servanda, qui ita suadet virginitatem, ne velit laqueos iniici conscientiis.

(*Melanthon iter ingreditur Witebergam.*)

No. 1952. 16. Apr. Erfordiae.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 330 sqq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo summo.

S. D. Cum in itinere essem *Gotthae*, venit ad me *Paulus Eberus*, epistolam tuam proximam afferens, quae cum esset dulcissime scripta, magnam mihi levationem attulit, conflictanti novis quibusdam curis. Utinam autem, mi Ioachime, meae literae possent tibi voluptati esse, atpdium et amorem voluptati tibi esse certo scio. Sed argumenta, cum temporum historiam scribamus, sunt insuavia, sed tamen in his historiis temporum hoc inest boni, quod Ecclesiae doctrina praeclare illustrata est, quam cum non dubitem Deo curae esse, spero etiam mediocres exitus. Hac me consolatione sustento, quam tibi saepe inculco. Caeterum ut Pericles inquit magis se domestica vitia, quam hostes metuere; ita profecto magis angunt animum meum quaedam *ὑπουλα κακὰ* quorundam nostrorum, quam quae ab hostibus impendent. Sed discamus res humanas non tantum consiliis hominum regi. Belligeratus Diabolus cum Chri-

Digitized by Google

sto, et obiicit rebus bonis non levia impedimenta. Nos tamen vetat Christus frangi animis, quem quidem oramus, ut nos gubernet, qui cum voluerit vocari Emmanuel, affuturum se nobis esse testatus est.

Historiam conventus Smalcaldiani breviter descriptam tibi mitto. Si exemplum nostrae responsionis, cuius ibi fit mentio, flagitabis, describi tibi curabo.

De tua et coniugis tuae honestiss. valetudine adhuc sum sollicitus, ac deum precor, ut vos servet. Soror mea quae fuit *Edelbergae* decessit, quam paulo post fortasse sequar: erat effigies matris et singulari gravitate praedita.

Portunus et *Myconius* optima quaeque tibi precantur. Haec scripsi Erfordiae, ubi me locus admonuit de studiis adolescentiae tuae, veniebatque in mentem tota historia omnium horum annorum, quae quam miras habet plurimarum rerum μεταβολάς; sed exitus spero deum gubernaturum esse. Bene et feliciter vale. Saluta Medicum meis verbis amanter, XVI. April. Erfordiae.

Philippus Melanthon.

No. 1953. 16. Apr. Erfordiae.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 100 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 508.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noribergensi, amico suo cariss.

S. D. Non dubito, quin parum officiosus tibi videar, quod *Erecto* nihil dederim literarum, cum tanta sit tua in scribendo assiduitas. Verum opinor, me ab ipso excusatum tibi esse. Tantus erat ἐν τῇ καταστροφῇ concursus negotiorum, prorsus ut nulli vacarit, scribere.

Historiam Conventus narrasse ipsum existimo, monstrasse etiam ea quae respondimus ad Cancellarii *Granvelani* deliberationem. Sed quoniam meae narrationes interdum seriem negotiorum magis ostendunt, resignabis literas *Ioachimo* inscriptas, in his invenies historiam Conventus, quam tamen spargi in populum nolo. Ostendes *Hieronymo*, *Osiandro* et *Michaeli*. Cetera cum domum rediero. Haec enim Erfordiae scripsi.

Utinam licuisset *Paulum* comitari, sed me multa negotia domum properare cogunt. *Τὸ σύγγραμα περὶ τῆς ψυχῆς* legisse eum arbitror. Expecto igitur tuum iudicium.

Quod Ebraica discis, admodum probo; iudico enim necessariam esse eius linguae cognitionem Ecclesiis. Bene vale et rescribe. 16. Aprilis. Velim te vertere locum de iustificatione in *προλεγομένοις* Pauli, si tamen probas. *Eberum* nobis remittito.

Philippus Melanthon.

Nr. 1954. 16. Apr.

Hier. Baumgartnero.

† Ex autographo Melanthonis in cod. Monac. I. p. 267.

Clariss. et optimo viro, D. Hieronymo Baumgartnero, Senatori Noribergensi, amico suo cariss.

S. D. *Paulus Eberus* magno usui nobis fuit, non tantum in docenda iuventute, sed etiam in ceteris negotiis, quae Academia nostra habet non paulo plura quam aliae. Itaque valde optarim, eum nobiscum manere, sed tamen iussi eum in hac deliberatione habere rationem praecipuam valetudinis. Vereor autem, ne posse quidem eum sustinere laborem longi itineris. Itaque si ei quaeris successorem, est apud nos eruditus et probus iuvenis *Matthaeus Francus*, ea fide, gravitate et diligentia praeditus, ut arbitrer, tuto ei commendari adolescentes posse. Quare ut deliberes, te etiam atque etiam rogo, eaque in re nonnihil etiam de mea solitudine cogites, etsi meis rationibus *Pauli* virtutem anteferri volo. Lucubratiunculam *de anima* accepisse arbitror, quam magis amabo, si tibi eam placere intellexero. Historiam conventus *Smalcaldiani Vitus* tibi ostendet, ut ad *Ioachimum* a me perscripta est. Bene vale. 16. Aprilis. Erphordiae.

Philippus Melanthon.

No. 1955. 18. Apr. Wimariae.

Alberto, Duci Boruss.

Edita ex autographo in Tubri epist. Mel. p. 30 sqq. ep. 6.

Digitized by Google

An den Herzog Albrecht von Preußen.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor, Durchleuchtister hochgeborner gnädigster Fürst und Herr. Nach meiner vorigen Schrift ist zu Smalcalden ein neue Werbung bracht, wiewol mit Wissen K. M. so sollts doch ein Schein haben, als geschehe sie nicht ins Kaisers Namen, nemlich

daß die Grafen Manderschied und Neuenar sich mit Granvell eingelassen, und diese Meinung bedacht,

Dieweil K. M. am liebsten wöllt daß diese Religion Sachen in Still vertragen würden, so sollten diese Stände bey K. M. suchen, daß Ihr M. Unterhändler sein und etlich wenig Person zu sich ziehen wollte, ein Concordia also durch ein Particular Handlung zu machen, Dazu sollten von beiden Theilen etlich gelarte schidliche Person gewählet werden, von streittigen Artikeln grüntlich zu reden, und ein Vergleichung oder Concordia zu machen; denn dieses Wort (grüntlich) ist oft in bemelter Werbung gemeldet.

Aber dem Kaiser sollt vorbehalten sein von äusserlichen Sachen, als von Kirchen Gütern zu schliessen, wie sie solchs fürs Best bedenken würde.

Dabey ist angezeigt mit vielen beschwerlichen Worten, als sollten diese Stände nicht die Relligion, sondern die Kirchen Güter meinen, Auch daß uns zur Concordia oder Vergleichung, wie sie es nennen, nicht Ernst sey, sondern suchen allein Aufzug ꝛc. und ist angehängt K. M. Begehr zu wissen, worauf wir entlich berugen wöllen, was wir nach geben, oder nicht nachgeben wöllen.

Auf diese unser Antwort halte K. M. ihren Bruder König Ferdinandum auf, als dann mit ihm weiter zu rathschlagen ꝛc.

Auf alle diese Puncten ist Antwort geben durch die Stände, auf diese Meinung, Erstlich haben sie sich entschuldigt der Kirchen Güter halben, haben auch ein Erbieten gethan so viel die Clöster belanget.

Zum andern, von der Vergleichung ist angezeigt, daß man nie kein grüntliche Handlung geflohen, sondern die selbig allezeit zum höhist begehrt und gesucht, und ist dabey gemeldet was wir heissen grüntlich handeln, (dieweil der Kaiser dieses Wort so oft braucht) nemlich nach Gottes Wort richten ꝛc.

Haben darauf gebeten K. M. wolle gnädiglich ein Frieden im Reich erhalten, Item wolle die öffentlich Unterrede mit andern Reichsständen halten lassen, wie sie zu Frankfort zugesagt. Dieß ist die Summa unser Antwort. Ich acht auch m. g. H. der Churfürst zu Sachsen werde E. F. G. Copien beider Schriften, der Werbung und Antwort, zuschicken.

Ich will auch E. F. G. nicht bergen, daß nach der Frankfordischen Handlung der Babst zum Kaiser gesandt und sich beklaget, daß Lundensis der Kaiserlich Orator ein Unterrede von der Religion zugesagt, welches ohne Vorwissen und Bewilligung des Bapsts nicht zu thun gewesen, und werde dadurch dilich Bebst-Autorität geringert. Der Bapst hat auch den Lundensem ernstlich straffen wöllen, Darauf aber Lundensis sein Entschuldigung gethan, Er hab solchs aus klarem gegebnem Befehl K. M. gehandelt. Ihm hat auch der Kaiser Zeugnis geben, daß er solchs befohlen, ein Unterrede zuzusagen.

Nu hält man dafür, der Kaiser werde verhindert durch den Bapst ein öffentliche Unterrede fürzunehmen. Denn die Pfaffen können das Licht nit leiden, Darum, meinen etlich, werden ietzund diese Particular Handlungen practicirt; Gott gebe uns Gnad und leite uns zu seinem Lobe. Die Stände sind in diesen Antworten und aller Handlung zu Smalcalden durch Gottes Gnad einträchtig gewesen. Gott bewahr E. F. G. allezeit. Datum Weimar am Sontag Jubilate 1540.

E. F. G.

unterthäniger Diener

Philippus Melanthon.

(*Melanthon redit Witebergam.*)

No. 1956. 22. Apr.

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 28. ep. 34. descripta a Cl. Gersdorfio.

Georgio Spalatino.

S. D. Cum primum rediissemus domum, exhibuit mihi vir optimus et praeclare eruditus *Basilius* literas tuas suavissimas. Id quasi quoddam bonum omen interpretor. Quid est enim εὐφημότερον, quam boni, pii et eruditi viri congressus, praesertim afferentis etiam literas hominis amicissimi et scriptas de studio optimarum artium. Laudatur enim illud Homericum: ἐσθλὸν καὶ τὸ τέτυκται, ὅτ' ἄγγελος αἴσιμα εἰδῇ. *) Nuncius

*) Iliad. 15, 207.

ingenii sani, gratissima res est. *Valentini Caesaris* studia mihi curae erunt. Si grammaticen recte teneat, poterimus etiam rationem inire ut minori sumptu hic sit, quare explorabo eius eruditionem adhibito *Georgio Maiore*. Iam delegi scholasticum mittendum ad vos, ad Pentecosten ut significas, qui fiat ὑποδιδάσκαλος; quaeram et alterum. De conventu quae habebam significavi omnia. Exempla responsionum habet aula. Bene vale, die 22. Aprilis.

Philippus Mel.

No. 1957. 4. Maii.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 101 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 509.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noriberg.

S. D. Misit mihi *Paulus Eberus* breve Epistolium, in quo spem mihi facit sui reditus, quem utinam Deus nobis cito restituat, et quidem incolumem ac firmioribus viribus. Nam optandum esset, illud ingenium melius habitare. Incipio literas vestras non expectare tantum, sed etiam expetere anxie.

Carolus nondum quidquam hostile ostendit, Dei beneficio, etsi certam pacem nondum promisit. Qui enim potest? refragantibus Pontificibus.

Scio, cum eo in Hispania collocutum esse *Fridericum Palatinum*, qui hortator fuit, ut moderatis consiliis uteretur, et quaedam verecunde laudavit in doctrina nostrorum. Ibi *Carolus* Imperator dixit, se quoque malle uti consiliis moderatis. Sed quod laudet quaedam *παράδοξα*, apud se tuto haec dici posse sine arbitris, sed rogare se, ne dicat similia audientibus Hispanis, *quia ne ipse quidem posset eum liberare, si accusaretur, sentire aliquid contra Ecclesiam.* Vide quanta sit τυραννὶς ἀρχιερέων, vel monachorum potius. Nam tales leges a monachis verius ortae sunt.

Expecto tuas literas *καὶ τοῦ Ἱερωνύμου*. Commendo tibi hos nostros Scholasticos. Iuvenis est opulenti et honesti viri filius ex Noricis Alpibus. Bene vale. 4. Maii.

Philippus Melanthon.

No. 1958. (h. m., ut videtur.)

Studiosis.

Editum in Scriptis publicis T. I. p. 26b. — Apographon in cod. Bas. 39. p. 62b.

(*Studiosis.*)

Delegi hactenus in enarratione *Euripidis* praecipuas fabulas, quae exempla et sententias continent, quae ad nostrum usum in scribendo aut etiam in cogitatione[1]) de Republica maxime accommodari possunt. Elaborandum est enim in his studiis, ut praeparentur ingenia ad rerum magnarum cogitationem et explicationem. Hoc consilio delegi modo et *Iphigeniam in Aulide*, quae multa monet utilia in vita, et pingit mirificas imagines principum in republica. Nam ut de caeteris hic non dicam, quid est honestius et[2]) verius heroicum, quam quod Achilles inquit, ita se obtemperaturum Atridis, si honesta praecepturi sint. Verba haec sunt:

Καὶ τοῖς Ἀτρείδαις, ἢν μὲν ἡγῶνται καλῶς, πεισόμεθ', ὅταν δὲ μὴ καλῶς, οὐ πεισόμεθα.

Sed omitto hic recitationem exemplorum. Cras vero hora sexta, Deo dante, inchoabo enarrationem eius fabulae Euripidis, videlicet Iphigeniae in Aulide: et rogo Scholasticos, ut eam audiant. Non enim dubito, quin magnam voluptatem et utilitatem auditoribus allatura sit. (An. 1540.)

Philippus Melanthon.

No. 1959. 9. Maii. (Torgae.)

Carolo V. Imperatori.

† Ex autographo Mel. in tabul. Vinar. Reg. H. fol. 303. 305. 306. no. 125. (transcripta in cod. Goth. 451. p. 144.). — Indixerat Carolus Imperator conventum mense Iunio 1540. Spirae habendum, ad conciliandos catholicos et evangelicos in causa religionis, cui Ioannes Fridericus Dux Sax. Princeps Elector, et Philippus Landgr. Hass. germanice responderunt d. 9. Maii 1540. — Praeter publicum responsum, vernaculo sermone scriptum, Principes etiam latine scripserunt ad Caesarem, sese excusantes, cuius epistolae vel auctor vel certe interpres fuit Melanthon, ut ex hoc, quod hic dedimus, scripto intelligitur, quod sua manu exaravit. Eandem epistolam Melanthon sua manu etiam germanice scripsit, quae etiam habetur in iisdem actis, cuius tamen tergo inscripta leguntur haec: *ist nicht ausgangen, soll verwahrlich*

1) Cod. *cognitione.*
2) Cod. *aut.*

Digitized by Google

beigelegt werden. Epistola Caroli Imperatoris ad Pr. Electorem et Landgravium, in qua indixit conventum Spirensem; d. d. 18. Apr. 1540. et responsum Principum germanicum separatim prodierunt 1540. 4. Vid. Herm. von der Hardt autogr. Luth. T. I. p. 390. Inseruit ea scripta Hortlederus operi de bello germ. T. I. lib. II. c. 39. p. 180. Lünig spicileg. eccles. I. p. 111. et Walchius opp. Luth. T. XVII. p. 453 sqq. — Caeterum conf. epist. d. 11. Maii script. ad Theodor. et Baumgartn., ex quibus intelligitur, Melanthonem haec scripsisse Torgae.

(*Carolo V., Imperatori, nomine Principum Evangelic. interprete Melanthone.*)

Invictissime imperator Auguste, et Domine clementissime. Accepimus literas Caesareae Maiestatis Vestrae, in quibus vocat nos *Spiram*, sexta die Iunii, ac initio commemorat voluntatem suam de tranquillitate Germaniae, quodque maluerit, controversias religionis dirimi moderatis viis, quam armis et civili sanguine diiudicari, eamque ob causam hactenus pacem dederit, sed ita, ne ea benignitate abuteremur, et aliquoties curaverit, agi de doctrinae concordia, sed perfici rem non potuisse, quia nos non videremur serio concordiam expetere. Cum autem intelligamus, nos suspicionibus non levibus praegravari apud C. Mai. V., necessarium esse duximus, nos purgare, et voluntatem nostram perspicue declarare, ac exponere quales antea actiones de concordia nobiscum susceptae sint, ut appareat, nos non obstitisse, quo minus consuleretur ecclesiarum concordiae, sed adversarios, qui nulla aequa et moderata consilia unquam admittere voluerunt. Vere enim affirmamus Deo teste, nos non delectari hac dissensione, et ex animo semper optasse, ut concordia constitueretur iis modis, qui decent ecclesiam. Sed negari non potest, apud adversarios haerere non tolerandos abusus et errores, qui postquam a nostris taxati et emendati sunt in nostris ecclesiis iuxta mandata Dei, non possumus eos sine contumelia Dei rursus confirmare. Non enim pax ecclesiae, sed pactio impietatis esset, approbare et stabilire superstitiones cum Evangelio pugnantes et obruentes Christi gloriam. Itaque cum plerique omnes intelligerent, ad sarciendam concordiam opus esse veterum abusuum ecclesiasticorum emendatione, non nos tantum, sed caeteri etiam status saepe flagitaverunt piam et liberam synodum aut collocutionem, in qua ecclesiis recte consuleretur. Qua in re ut intelligi posset, nos vere cupidos esse communis concordiae, semper obtulimus nos libenter reddituros esse rationem nostrae sententiae in tali congressu; vias etiam concordiae monstravimus, ostendimus moderationem nobis non defuturam esse in iis rebus, quae nihil habent impietatis, et prodesse ad tranquillitatem viderentur. Quare magnopere rogamus C. M. V., ne suspicetur, nos non serio expetere concordiam, nec putet, nos prava aliqua cupiditate aut aliqua perversitate animorum accersere nobis tanta pericula, odia, curas et sumtus tantos. Si unquam instituta fuisset pia et vera ratio sarciendae concordiae, profecto apparuisset, nos et communem et nostram tranquillitatem libenter amplexos esse. Sed toto decennio una tantum de doctrina fuit collocutio *Augustae*, eaque longe aliter instituta, quam magnitudo rei et ecclesiasticorum iudiciorum ordo postulabant. Delecti ab adversariis expressa praefatione testati sunt, se nihil correcturos esse in doctrina et ritibus suarum ecclesiarum, tantum hoc acturos, ut rursus ad suas opiniones nos inflecterent. Postea incipiebant futiles disputationes de invocatione sanctorum, de satisfactionibus et similibus quibusdam. Hos errores volebant nos rursus amplecti. Talis actio quid poterat ad pacem prodesse, in qua non aliud agebatur, nisi ut manifesti errores rursus stabilirentur? Utinam C. M. V. totam seriem Augustanae actionis sciret! quam si nosset, haud dubie desideraret aequitatem in iis, qui tunc eam collocutionem gubernarunt, videretque, non nostra culpa sed adversariorum iniquitate tunc magis exarsisse dissensiones.

Quod autem C. M. V. significat, se semper maluisse sine civili sanguine dirimere has controversias, reverenter agimus gratias C. Maiestati V., non solum quod patriae sed etiam ecclesiis parcendum esse sensit, in quibus arma horribilem vastitatem in utraque parte factura essent. Et aequus est, has controversias, quarum explicatio ecclesiae necessaria est, diiudicari modis, qui conveniunt ecclesiae, ut veritas pateat, non opprimatur. Rogamus igitur cum debita reverentia, ut C. M. V. non sinat se ab hoc honestissimo consilio abduci de instituenda collocutione, in qua, patefacta veritate, sarciatur concordia et ornetur gloria Dei. Hoc officium Deo gratum erit et dignum clementia imperatoria, et quidem ea bonitas existimatur esse C. Maiestatis V., ut ubique terrarum expectent potius omnes pii mitia et salubria remedia dissensionum ecclesiasticarum, quam violenta et exitialia. Nosque Deum oramus, ut C. M. Vestrae animum gubernet, et hanc bonita-

Digitized by Google

tem, qua hactenus pacem concessit, grati celebramus ac salutarem fuisse sentimus, eaque profecto abuti non volumus; nam et nos cupimus, patriam quietam esse, et semper ad eius defensionem nostra auxilia obtulimus.

Postquam suspiciones quasdam diluimus, nunc rogamus, ut C. M. V. clementer accipiat nostram petitionem de *Spirensi conventu*. Etsi in tanta temporis brevitate subito vocari omnes nobis coniuncti non possunt, nos tamen mittere nostros legatos ad conventum Spirensem decrevimus, ut C. Maiestatis V. mentem audiamus. Tanta est autem magnitudo negotii, de quo agitur, ut opus sit, clare et plane dici, quid petamus, ne nostra dissimulatio postea aliquid vel suspicionis vel morae pariat.

In *conventu Francofordiensi* spes facta est collocutionis, in qua delectis piis et eruditis controversiae vere explicarentur, et, patefacta veritate, iuxta verbum Dei ecclesiarum concordia constitueretur. Nunc autem, cum *Spiram* vocamur, non fit mentio aut colloquii aut modi, quo de conciliandis ecclesiis agendum est. Quare si aliter res suscipietur quam Francofordiae deliberatum est, nec perfici concordia poterit, nec quicquam profuerit convenire. Nos enim conciliationem ecclesiarum semper intelleximus eam, in qua, patefacta veritate, iuxta verbum Dei pariter abolerentur errores et abusus, quos taxavimus, et restituerentur veri cultus Dei. Nec vocamus conciliationem confirmationem aut restitutionem veterum errorum atque abusuum, aut defectionem a vera Evangelii doctrina, quam profitemur. Cum Pontificio nomine synodi indictae essent, edidimus publice nostram recusationem, earumque iudicium subituros nos esse negavimus; quod ut faceremus non contumacia, sed necessaria causa movebamur, quod praeiudiciis suis iam ostenderant Pontifices, se non pronunciaturos esse iuxta verbum Dei. Idem si nunc quoque agitur, ut tantum edicta proponantur, non ut de controversiis pii et docti colloquantur, non ut veritas patefiat et approbetur abolitis erroribus, qui cum Evangelio pugnant: nihil haec actio ad concordiam profutura est.

Nos igitur testatum volumus, nos non discedere a promissis Francofordiani conventus, ac reverenter petimus, ut C. M. V. talem conciliationem institui curet, iuxta deliberata Francofordiae, quae si fuerit instituta, mittemus nostros legatos, et ipsi in vicinis locis erimus, ac dabimus operam summo studio et optima fide, ut pia et durabilis concordia ecclesiarum constituatur. Hanc ad rem etiam opus erit fide publica nostris legatis et theologis, quos mittemus. Hic quoque oramus, fidem publicam dari, ut tuto accedere ad conventum, ibi esse, et redire inde possint. Magnitudo negotii postulat, ut haec scribamus ad C. M. V. Ideo cum debita reverentia oramus, ut C. M. V. clementer respondeat, et de conciliatione instituenda iuxta deliberationem Francofordiani conventus, et de fide publica nostris danda. Speramus enim, eam esse pietatem, clementiam et iustitiam C. M. Vestrae, ut sine vera cognitione nihil atrocius motura sit, et non velit iniusta asperitate dissipationem ac vastitatem maiorem ecclesiarum efficere, quam ut prohibeat Deus ardentibus votis precamur.

(Additur in testu germanico dies et annus, d. 9. Maii 1540.)

No. 1960. 11. Maii.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 332 sq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Tubingensi amico suo summo,

S. D. Spero te accepisse historiolam conventus scriptam Erfordiae. Post paucos dies deinde subito praeter omnium opinionem accipimus litteras de conventu *Spirensi*, ubi vult *Carolus* Imperator agi, nescio de quibus rebus. Nam περὶ τῆς διαλλαγῆς τῶν ἐκκλησιῶν subito agi non poterit. Sed audiemus quid huius temporis sophistica in aulis novi parturiat. Eventus Deo commendemus, cui non dubito Ecclesias nostras curae esse, tametsi me quaedam, ut medici loquuntur, συμπτώματα quorundam, quos amavi, duriter excruciant, de quibus coram. Si enim venero Spiram, eris nobiscum, aut ego si potero ad te excurram.

Hunc tabellarium *Mattheum Francum*, qui te valde amat, tibi commendo. Nam et ego eum propter egregiam virtutem, fidem et diligentiam in omni officio, ex animo amo. Bene vale, Deus servet te, et honestiss. coniugem tuam, et dulciss. liberos tuos. Tuas litteras expecto, etiam

de scripto περὶ τῆς ψυχῆς. Nam secundum Iliados librum editum dari curavi mihi concinnavi, ut ordine legamus integrum. Familias veteris illustrasse videor. Saepe enim tremo ipse mecum cogitans, quam dissimiles sint nostri heroes illorum veterum. Sed mundus senescit, et jam fortassis aetate etiam delirat. Feramus igitur haec et rogemus Deum, ut libeat nos καὶ κόσμον συνελόντα ἐμὲ σῶσαι, ut inquit Paulus. Bene vale. Die XI. Maii Anno Christi M.D.XL.

Philippus Melanthon.

No. 1961. 11. Maii.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 102 sqq. — Hic et autographo in cod. Monac. X. p. 510.

Dn. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Noriberg.

S. D. Spero ad te venisse adolescentem natum in Alpibus Noricis, cui literas dedi ante reditum *Paulli*. Postridie hinc avocatus sum Torgam ad novam Deliberationem. Erant enim allatae subito praeter omnium opinionem atque expectationem literae *Caroli* Imp. de Conventu Spirensi, in quo velit agi de conciliandis Ecclesiis, novo opinionem modo; breviter, quid mediatur, nondum satis divinare possumus, ἀλλὰ μέλει τῷ θεῷ καὶ πατρὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς ἐκκλησίας αὐτοῦ.

Evocamur, ut sexta die Iunii simus *Spirae*, audituri medio quae decreta. Nostri scribent ad vestros etiam. Si procedet actio de conciliatione Ecclesiarum, petemus, ut *Osiander* et tu adsitis. Nominatim enim utriusque mentio facta est. Sed haec paulo post scimus.

Nunc tibi hunc *Matthaeum Francum* commendo, quem existimavimus idoneum fore ad docendos et exercendos adolescentes, quibus volebatis *Paulum Eberum* praeficere. Etsi enim iuvenis est, tamen fidei et gravitatis ac eruditionis tantum habet, quantum omnino requiri potest, diligentiam et prudentiam ei non vulgarem tribuo. Quare diligenter eum D. *Hieronymo* commendabis.

Bene vale. Die XI. Maii 1540. De vocatione καὶ περὶ τοῦ ζητήματος τοῦ Μιχάηλος *) respondebo, cum primum poterò. Exempla Responsionis nostrae nunc excuduntur. Mittam igitur exempla.

Philippus Melanthon.

*) Lib. VI. *Torgau.*

No. 1962.

Hier. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 98 sq. — Hic et autographo in cod. Monac. I. p. 70.

Clarissimo et optimo viro D. Hieronymo Baumgartnero, Senatori urbis Noricae, patrono suo carissimo.

S. D. Tuas literas mihi *Paulus* reddidit reditu ex *Torga* *), quo eram subito evocatus, cum allatae essent literae Imperatoris *Caroli* de conventu Spirensi. Etsi autem in caeteris ille sic satis videtur contator, tamen περὶ τῆς διαλλαγῆς τῶν ἐκκλησιῶν vult agi subito. Iubet ut sexta die Iunii simus *Spirae*. Ea de re opinor Senatum vestrum etiam accepturum literas a nostro. Sed haec gubernabit Deus Pater Domini nostri Iesu Christi, et, ut gubernet, oremus **).

Hanc epistolam tibi reddet *Matthaeus Francus*, quem iudicavi idoneum esse ad erudiendos et exercendos adolescentes quos voletis *Paulo Ebero* commendare. Quamquam autem *Matthaeus* iuvenis est, tamen scito gravitatem, fidem, eruditionem et diligentiam in omni officio tantam esse in eo, quantam omnino requiretis. Et pater vult eum dare operam iuri discendo; quare hanc conditionem libenter accipit, et tueri studebit. Commendo igitur tibi iuvenem honestissima voluntate praeditum et bono iudicio. De conventu Spirensi si quid audiero, paulo post scribam ad *Vitum*. Bene vale, vir optime. Die XI. Maii, 1540.

† Philippus Melanthon.

*) Lib. VI. *Torgau.*
**) Lib. VI. *oramus.*

No. 1963. 16. Maii.

Gulielmo, Duci Brunsvic.

Epist. lib. III. p. 51 sqq. (ed. Lond. lib. III. ep. 22.) — Apographon in cod. Monac. 88. no. IV. p. 34.

Digitized by Google

Illustrissimo Principi, Guilhelmo, Duci Brunswicensi

S. D. *) Illustris et inclyte Princeps. Memini *Cordum* mihi praedicare ante annos decem, cum caeteras egregias virtutes C. V. tum vero etiam honestum de literis et doctrina iudicium, qui quidem affirmabat C. V. tunc in duriore fortuna, praecipue lectione historiarum et aliorum monumentorum lenire eius temporis molestias.

Gratulabar tunc eam virtutem Cels. V. Est enim magni animi, non succumbere dolori, non petere levationem ab obscoenis voluptatibus, ut fecerunt *Dionysius Siculus*, *Antonius* Triumvir, et alii; sed potius moderate ferre vim fortunae, et quaerere ex literis caussas, cur deceat moderatio, et prospicere exitus honestos, ut *David*, *Themistocles*, et recens Rex *Neapolitanus Alfonsus*. Qui cum discerent ex literis, quantum decus sit animi constantia atque aequabilitas, non solum res adversas fortiter tulerunt, sed etiam moderationem animi prodesse sibi ad quaerendos exitus **) praeclaros senserunt. Laudabam igitur consilium C. V. ac mecum ipse veteres Duces *Guelphos* repetebam animo, a quibus orta est laudatissima familia vestra, quorum virtuti respondere posteros gaudebam.

Cum autem mihi M. *Iohannes Duderstad* vir doctus et mecum veteri amicitia coniunctus commemorasset, C. V. eo tempore etiam literis mandasse quasdam honestas consolationes: non potui facere, quin C. V. ad ea scripta edenda adhortarer. Quanquam enim multa extant eodem argumento a doctis composita; tamen plus moventur homines authoritate Principis, qui haec non in otio, sed inter ipsas fortunae procellas didicit.

Circumferuntur quaedam *Alfonsi* sententiae pleuae eruditionis. Has quis non legit libentius, quam aliorum vulgarium scriptorum magna volumina? Faciet igitur utiliter C. V. si suas lucubrationes publicaverit; eritque honestum C. V. extare testimonium, ex quo appareat, quanta moderatione res asperas tulerit. Et proderit exemplum caeteris, non modo ad colendas literas, sed multo magis ad amandam constantiam ac aequabilitatem animi in fortuna duriore: nec gravatim adiuvabo editionem, si in ea re C. V. uti mea opera volet.

*) *S. D.* om. Pez., habet ed. Lond.

**) Ed. Lond. *exercitus*, Pezeliano scribendi compendio *exitu* male soluto.

Caeterum gratulor C. V. quod ex prioribus aerumnis eluctata iam ad gubernationem Reip. rediit: in qua oro, ut authoritatem suam conferat ad communem Germaniae pacem. Multum autem, praesertim hoc tempore, cum *Spirae* conventus putatur esse futurus, in quo de communi tranquillitate deliberandum est, spero profuturas sententias eorum Principum, qui sunt moderatiores, et malunt saluti Patriae consulere, quam privatae iracundiae obsequi. Bene valeat Cels. V. 15. Maii 1540.

No. 1964. 15. Maii.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 104 sq. — Hic ex autographo in coll. Monac. I. p. 511.

D. Vito Theodoro, docenti Evangel. Noribergae.

S. D. Hic adolescens Norimbergensis petivit a me commendationem, quam ei non invitus dedi. Videtur satis literatus, et posse in ludo literario instituere adolescentes. Praefuit Scholae *Arnstadianae*, quam ait se reliquisse, quod iniustis et immodicis laboribus oneratus fuerit. Etsi hanc causam non probo, tamen quia eget et usui esse potest, quaeres ei alium locum, si ad te venerit. Nunc enim et subito consulere non potui. Redit autem Erfordiam, ut ibi nidum quaerat.

Fortassis accidit ei, ut iumento in Apologo Aesopi, quod subinde novas conditiones expetebat, taedio laborum praesentium; volo tamen tibi tuum Civem commendatum esse. Bene vale. 15. Maii. 1540.

Philippus Melanthon.

No. 1965. 16. Maii.

Alex. Alesio.

Ex autographo Melanth. Halensi, primum a Niemeyero edita, nunc denuo ex eodem descripta.

Egregia doctrina et virtute praedito D. Alexandro Alesio Scotto, in Academia Francofordiana, amico suo,

S. D. Quid causae esse dicam, quod nullas ad me literas mittis, cum et ipse nuper tibi scripse-

Digitized by Google

rim, et discedentem tam diligenter rogarim, ut de mea filia *) deque tuis rebus ac de scholae statu quam plurimum et saepissime ad me scriberes? Non libet dicere, quibus suspicionibus animus meus crucietur. Quare si mea officia aliquando tibi grata fuerunt, vicissim hac in re mihi ut reddas gratiam oro. Scribes autem, etiamsi ego abero; nam *Paulus* noster tuas mihi literas mittere poterit.

Spirae conventum indixit Imperator, ubi suam sententiam de conciliandis Ecclesiis proponet. Qualis sit futura, nondum scimus. Illud tantum scio, saevitiam in Belgico post Caesaris adventum **) auctam esse. *Gandavi* praetextu doctrinae aliquot locupletes et honesti viri interfecti sunt ***). Sed spero deum Ecclesias nostras defensurum esse. Bene vale et rescribe. 16. Maii 1540.

Philippus Melanthon.

No. 1966. 17. Maii.

Testimonium.

A de Wettio editum in epp. Lutheri, T. V. p. 283., qui adscripsit: „Aus dem von Luther und dessen Collegen eigenhändig unterzeichneten, in der Nicolai-Kirche zu Reval aufbewahrten Original mitgetheilt von Hrn. Hofr. und Prof. Clossius in Dorpat." Est igitur a scriba scriptum et a Theologis nominibus suis subscriptis munitum. Auctorem autem testimonii esse Melanthonem nemo facile negabit.

(*Lectori S. D.*)

Cum Senatus oppidi *Rivaliae* in Livonia vocaret Magistrum *Henricum Bock* Hamelensem, virum egregia pietate et doctrina praeditum, ad gubernationem Ecclesiae suae, nostrum quoque iudicium de eo sibi significari petivit. Maxime autem optamus Ecclesiis Christi praefici homines pios, graves et eruditos. Quare hanc vocationem summo studio comprobavimus, et Magistro *Henrico* hortatores fuimus, ut Rivaliensis Ecclesiae gubernationem susciperet. Cum enim in schola Ecclesiae nostrae amplius decennio vixerit, et interim magna cum laude rexerit Collegium Saxonicum Erfordiae, comperimus eum honestis et piis moribus praeditum esse, et doctrinam ecclesiasticam diligenter percepisse. Amplectitur autem consensum catholicae Ecclesiae Christi, quem et nostra Ecclesia profitetur, et abhorret ab omnibus fanaticis opinionibus damnatis iudicio catholicae Ecclesiae Christi. Porro scientia earum artium, quas philosophia continet, nonnihil adfert industriae in docendo. Cum igitur Magister *Henricus* bonam operam in omnibus philosophiae partibus navarit, prudenter et recte discernit doctrinam ecclesiasticam a philosophia, et in explicando proprietatem et dexteritatem dignam viro docto adhibet. Promisit etiam, se puram doctrinam Evangelii, quam Ecclesia nostra profitetur, constanter et diligenter populo traditurum esse. Quare ut extaret publicum nostri iudicii testimonium, nos in Ecclesia publice commendavimus ei ministerium docendi Evangelii et Sacramenta a Christo instituta administrandi iuxta vocationem. Id testamur his publicis literis, et commendamus eum Ecclesiae Rivaliensi, ac petimus, ut eum amanter excipiat, foveat et defendat. Maximum Dei beneficium in terris est publicum Evangelii ministerium, idque vult Deus lucere in civitatibus et in hominum societate. Quare gratissimum Deo officium faciunt civitates, quae Ecclesias recte constituunt, et accersunt ac defendunt pios et eruditos doctores. Hortamur igitur civitatem Rivaliensem, ut hunc optimum et doctissimum virum, Magistrum *Henricum*, pie complectatur, et in gubernatione tanta adiuvet ac defendat. Datae Witebergae, die 17. Maii, MDXL.

Pastor Ecclesiae Witebergensis et caeteri ministri Evangelii in eadem Ecclesia

Martinus Luther D.
Ioannes Bugenhagius Pomeranus D.
Iustus Ionas D.
Philippus Melanthon.

No. 1967. 22. Maii.

Ad Consiliarios Ducis Sax. Elect.

Epistolam ad Consiliarios Ducis Sax. Elect. de vocando *Brisgero* Cilium, cui Lutherus, Ionas, Bugenhagius et Melanthon subscripserunt (Opp. Luth. ed. Walch. T. XXI. p. 434. Epist. Lutheri, a de Wettio ed. T. V. p. 286.), quaere in Epp. Lutheri.

---

*) Anna, Sabini uxore.

**) Cum chartae particula exscissa aliquid videtur periisse (*non*?)

***) Vid. Sleidani comment. p. 361.

Digitized by Google

No. 1968. 23. Maii.

Senatui Mittweidensi.

[1] Ex apogr. in cod. Goth. 402. p. 444.

Phil. Mel. an den Rath zu Mittweida.

Gottes Gnad durch Jesum Christum unsern Herrn zuvor. Ehrbare, Weise, günstige Herren. Ich füge euch zu wissen, daß ich M. Franciscum angeredt, ob er sich zu euch begeben wollt, hab ihn auch hören predigen. Nu ist er wohlgelahrt, sittig, fromm und verständig; er hat aber eine schwache Stimme. Derohalben ich für gut angesehen, daß er zu euch ziehen soll, und sich da hören lassen, und alsdann schließen, wie ihr solches vom Zeiger dieser Schriften vernehmen werdet. Und obgleich die Stimme schwach, so wird doch solches compensirt dadurch, daß er gelehrt und sittig ist. Gott bewahr euch, und euch zu dienen bin ich willig. Datum Wittenberg 23. Maii 1540.

No. 1969. 25. Maii.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 105 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. 1. p. 512.

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Eccles. Noribergi.

S. D. Quae de graeco hospite scripsisti, legimus, deplorantes Graecarum Ecclesiarum excidia. Sed illud mirabar, te non adscripsisse, quid narrarit *περὶ τῶν δογμάτων καὶ περὶ τῆς λειτουργίας.* Nam ego, si inciderem in hominem eruditum in Scriptis Ecclesiae Graecae, diligenter interrogaturus essem de dissimilitudine *τῶν κανόνων τῆς λειτουργίας* et quid sentirent eruditiores.

In recentiore sunt haec verba: *Τοῦτον ἄρτον ποίει σῶμα Χριστοῦ.* Haec non sunt in veteri. Si quid es sciscitatus, quaeso, ut nobis impertias.

Venetiis est vir doctus Graecus. Is nostro cuidam Scholastico dedit perscriptam formam Ecclesiae Graecae, breviter quidem, sed tamen continentem quaedam digna observatione. Exemplum non habeo. Reliqui enim in Aula. Certe nostrae Ecclesiae, quod ad praecipuos ritus attinet, non multum dissimiles sunt illarum. Eruditiores nunc quidem esse arbitror. Et Graecus ille Venetiis dicitur nostra non vituperare.

De Conventu *Spirensi* nondum possum scribere. Video nostros non properare. Volent enim, ut arbitror, *τὰ προοίμια καὶ τὴν πρώτιστον* negotiorum prius audire, quam ipsi veniant. Nondum accepi mandata, ut proficiscar. Quid autem speremus, adversarios, qui causam non intelligunt, et furenter oderunt, et mentes habent pollutas parricidiis, aequi nobis largituros esse.

Legisti nostram responsionem, quae cum sit ingenua et simplex, tamen aequas conditiones proponit, de qua quid et tu iudices, et alii istic, velim mihi significes.

Quid adversarii facerent, cum nostrorum quidam tam calumniose de nobis iudicent, qui nos interpretantur velle restitui Christi et Apostolorum *εἰκόνας*, quia fabulosas[1]) tantum Smalcaldiae ex templo sustulimus? Stabant in templo Colossi quidam Herculis et Polyphemi et nescio quorum aliorum. Hos non decreto aliquo, sed simplici studio removerunt quidam ex Concionatoribus. Haec res quid habet *ἀξιόλογον*? Sed aucupantur nonnulli apud vos rumusculos, ut nos in conviviis et in circulis possint ridere *καὶ χωμῳδεῖν* inter suos congerrones Epicureos. Est ita, ut inquit Psalmus, *Multum profecto despectione Superborum onerati sumus.* Sed Deus non deerit nobis, cui voluntates nostrae in hac causa notae sunt. Et causam esse piam et necessariam Ecclesiae constat. Contemnamus ergo cachinnos, calumnias, odia, et saevitiam Epicureorum et exitus Deo commendemus.

De Turcis et Gallo si quid habes, significa. Intelligo enim me nondum hunc Spiram evocari. Si liceret esse domi hoc tempore, pertexerem *τὰ φυσικά*, quoniam delectari te iis Scriptis intelligo. Bene vale. 25. Maii 1540.

Philippus Melanthon.

(*Hoc tempore Melanthon iter ingreditur Hagenoam ad conventum, sed Wimariae morbo gravissimo correptus retinetur.*)

1) Saub. mendose: *fabulae.*

Digitized by Google

No. 1970. 9. Iun.

Commissarii ad Fr. Electorem.

Editum a Pezelio in Melanth. christlichen Bedenken p. 129. — De tota controversia hoc tempore inter Lutherum et Io. Agricolam agitata videnda sunt opp. Lutheri. Uberius eam narravit Seckend. in hist. Luth. lib. III. p. 306—310. — Hoc iudicium eo tempore scriptum est, quo Princeps Elector mandaverat Praetori Saxoniae (Landvogt) *Bernhardo a Mila*, Doct. *Greg. Pontano*, et *Benedicto Pauli*, ut de concordia inter Lutherum et Agricolam faciendа agerent. Horum legatorum esse hoc scriptum, ex argumento hoc haud obscure intelligitur, potissimum ex verbis: „derhalben haben wir nichts können handeln." Actam fuisse hanc causam d. 22. Mart, intelligitur ex ep. Lutheri, hoc die data ad Lauterbachium (apud de Wett. T. V. p. 286.).

Antwort auf Magister Johannis Eißlebens Klage, an den Churfürsten zu Sachsen Herzog Johann Friedrich, den ersten dieses Namens ꝛc., gegeben zu Wittenberg am 9. Junii 1540.

Auf Magister Johann Eißlebens Klag ist dieses unsre wahrhaftige und beständige Antwort.

Nachdem Mag. Eißleben vornemlich drei Stück anzeucht, darin ihme soll unrecht geschehen seyn, das erste, er hab vom Gesetz nicht so grob gelehret, als ihm werde aufgeleget; das andere, er habe derhalben nicht das Gesetz, Gnad, Glauben aufgehaben; das dritte, so oft Antinomi genannt werden, will [meint] er, er werde damit angetastet: wollen wir kurz auf jedes antworten.

Auf das erste: es mag Mag. Eißleben seine porige Meinung jetzo schmücken wie er will, so sind doch vorhanden seine Propositiones wider das Gesetz, die erstlich den Ehrwürdigen Herrn Doct. Martinum verursacht, dagegen etliche heilsame nützliche Propositiones zu gemeinem Unterricht aller Christen zu stellen. Und ist die Summa in bemeldten Eißlebens propositionibus, man soll den Decalogum nicht predigen, so man Buße prediget. Denn Eißleben hat diesen Gedanken gehabt, Buß könne nicht werden ohne den heiligen Geist; nun werde der heil. Geist allein durchs Evangelium geben, darum sey das Gesetz nicht zur Buß zu predigen. Dieses ist die Summa seiner Meinung; in dieser unterscheidet er nicht die beiden Werke des heiligen Geistes: Schrecken und Trost. Denn obgleich der heil. Geist allein durchs Evangelium tröstet, und die Gewissen erlöset und recht spricht: so muß doch ein Wort seyn, das auch die Sünde anzeigt und straft, durch welches der heil. Geist in bemeldtem Amt und Werk des göttlichen Ministerii für und für die Gewissen straft und erschreckt, wie er für und für durch das Evangelium Trost und Gnad bringet.

Und obgleich Eißleben nennet und treibet vicissitudinem filii, so sollen doch dabei auch gestraft werden die andere Sünd und böse Frucht, so im Decalogo verboten sind, wie Paulus spricht: per legem cognitio peccati. Dieweil denn beide Predigt also neben einander gehen sollen, folget, daß gleichwohl der Decalogus nicht muß weggestoßen werden.

Und daß der Herr Doctor Martinus harte Wörte gebraucht, das haben Eißlebens Propositiones verursacht; denn er spricht, wir dichten in den Worten Christi*), man solle Decalogum predigen; item, nennet uns contortores verborum Christi, das ist, die wir den Worten Christi Gewalt thun; item, nennet unsre Lehr unrein. Das sind nicht freundliche Wort. Darüber hat er in seiner Postill mit klaren Worten gesetzt, man soll im neuen Testamento und unter Christen nicht Gesetz predigen. Dieweil denn seine Propositiones und gemeldte Schriften da sind, wird unser gnädigster Herr genugsam befinden, daß der Herr Doct. Martinus M. Eißleben nicht unrecht gethan.

Zum Andern, von der Folge: so man das Gesetz wegstößet, wird auch Gnad, Glauben weggethan. Wiewohl nun M. Eißleben sich dieses Artikels hoch beschwert, spricht, ihm geschehe Gewalt, daß man von ihm saget, er habe das Symbolum aufgehoben: so weiß man doch wohl, wie diese Wort des Herrn Doct. Martini lauten. Der Herr Doctor legt ihm nicht auf, daß er gesagt, man soll das Symbolum oder Vater unser nicht lehren, oder sprechen, sondern macht eine Folge: so Sünde nicht ist, bedarf man keine Gnade noch Erlösung. Und in diesen Stück redet der Herr Doctor nicht allein von Eißleben, sondern von vielen andern, die nun in diese Fantasey gerathen: dieweil Sünde in den Gläubigen bleibe, und ihnen doch nicht schade, so möge auch da seyn Ehebruch, Unzucht und andere Laster; solches schade nicht den Gläubigen. Und ist dieser Irrthum nicht bei wenigen. Denn von Lünenburg ist eine hettige Schrift anher kommen, darin wir gescholten werden, daß wir lehren, daß man Gottes Gnade nicht behalte, so man wider Gewissen sündiget, als mit Mord, Ehebruch ꝛc. Ob nun vonnöthen sey, von diesen Sachen ernstlich zu schreiben, kann ein jeder, so christlichen Verstand hat, sich wohl erinnern, und folgt recht, wenn Mord, Unzucht nicht Sünd ist, so bedarf man nicht Glauben und Gnad. Wenn nun das Gesetz nichts ist, so ist keine obligatio, und keine Sünd; wie Paulus spricht: ubi non est lex, non imputatur pecca-

*) i. e. legten in die Worte Christi ohne Grund.

Digitized by Google

tum. Und so viel wir verstehen, halten wir diese Folge, so der Herr Doctor gemacht, für eine sehr hohe, nützliche Lehr, daraus man lernen kann, daß Sünde ein groß schrecklich Ding ist, daß (das) Gesetz nicht allein für eine Tafel zu halten, die an der Wand hanget, sondern für das schrecklich bleibende Urtheil und Gericht in aller Menschen Herzen, welches bleibet wie Tod und ander Elend, und muß mit rechtem Streit durch Glauben überwunden werden. So fühlen zwar wir alle guter Maßen, daß das Gesetz sich nicht also wegschütten läßt, als ein Pferd ein Kummet ausschüttet.

Daß sich nun Eißleben dieser Folge hoch beschwert, und hat es oft große fette Lügen genennet, stellen wir zu unserm gnädigsten Herrn, ob der Herr Doctor hierin unrecht, daß er von der Lehr Unterricht thut, welche nicht allein Eißleben belanget, sondern viel andere. Uns hat auch Herr Nicolaus Amsdorf berichtet, daß er selb angefangen, wider solche grobe Irrthum zu schreiben, als sollten Glaub und Sünde wider Gewissen bei einander seyn können.

Auf den dritten Artikel, daß Mag. Eißleben auf sich deutet, wo der Herr Doctor Martinus die Antinomos nennet, spricht der Herr Doctor, solche Deutung sey ihm nicht entgegen. Aber doch ist wahr, daß nicht allein Mag. Eißleben seine Fantasey gehabt, sondern viele andre haben angefangen solch Wüthen vorzugeben, wie gesagt, daß Gnade und Sünde wider Gewissen bei einander seyn können. Das ist wahrhaftig das Gesetz ganz wegwerfen, als so man einen Bären wiederum aus dem Stall in einen wilden Wald laufen läßt. Denn, wie angezeigt, ist solches anher geschrieben aus Lüneburg. Item in Pommern ist davon Zank gewesen. Item, wir haben bei uns Verzeichniß etlicher, die gesagt, sie wollten den Mosen beken, und viele andre Worte, die schrecklich zu reden, daß wir besorgen, M. Eißleben komme diese jetzige Straf daher, daß er bei etlichen zu solchem Frevel Ursach gegeben, wiewohl wir in Wahrheit Mitleiden mit ihm haben, und befinden er und wir, daß das Gesetz, das ist Gottes Urtheil, unsre Straf und Elend noch nicht so ganz todt sind, als sichere Leute wähnen. Denn es ist nicht zu scherzen mit Gottes Wort. Der Text spricht klar: qui solverit unum de minimis mandatis, et sic docuerit etc. Wer der geringsten Gebot eines zureißt, und also lehret, der wird der geringste, das ist, verworfen seyn im Himmelreich.

Dieweil dann diese Lehre wider alle, so das Gesetz ungebührlich verwerfen, eine gemeine nöthige Lehre ist, fordert der Herrn Prädicanten Amt, daß sie wider solche Antinomos predigen, und kann Mag. Eißleben solches für keine PrivatInjurie anziehen; daraus aber klar ist, daß ihm der Herr Doctor Martinus dieses Artikels halben nicht unrecht gethan.

Daß er auch sagt, er habe oft angesucht, daß man seine Beschwerung hören wollte, und bei dem Doctor anhalten, ist nicht wahr. Er hat scheußlich klagt bei dem Herrn Pastor und Philippo. Wir hätten auch gern gesehen, daß der Unwill ganz aufgehaben wäre worden. So ist aber Eißleben stets darauf gelegen, ihm geschehe unrecht. Derhalben haben wir nichts können handeln. Zu dem, daß viele von seinen ungeschickten Reden oft an den Herrn Doctor gelanget, darauf unser etliche Eißleben oft vermahnet, er wolle zufrieden seyn, er würde doch nicht viel ausrichten, so er mit dem Herrn Doctor streiten wollte. Haben in Wahrheit, in Betrachtung seiner tugendsamen Hausfrauen und Kinder Nothdurft, ein freundlich Mitleiden allezeit mit ihm gehabt; haben ihm auch Freundschaft gethan. Darum beschwert er uns unbillig, daß wir sein gespottet. Aber er hat auf eine Zeit beim Rector D. Curio angesucht, den Herrn Doct. Martinum zu citiren; darauf ihm D. Curio eine ehrbare Antwort gegeben: er wolle mit ihm zu ihm gehen, aber der Citatio halben hätte er Bedenken, dieweil es causa doctrinae wäre. Ob nun einer seiner Suchung lachete, wäre nicht groß Wunder. Wir haben auch nicht Zweifel, so Mag. Eißleben zufrieden gewesen, als er dennoch selbst bekennet, er sey zu weit gelaufen, und hätte Freundschaft bei dem Herrn Doct. Martino gesucht, als der ihm viel Gutes gethan: so wäre diese Sach auch gestillet, darin er selber bedenken sollt, daß unser gnädigster Herr, auch viele andre, mehr zu schaffen haben und tragen müssen, denn daß man zu seinem unnöthigen Gezänk Raum habe.

Bitten derhalben, daß er dazu gehalten werde, daß er dem Herrn Doctor nicht auflege, daß er ihm unrecht gethan. Was aber seine jetzige Declaratio belanget, man solle das Gesetz mit oder nach dem Evangelio predigen, das hat er vor nicht gesagt, sondern straks, man solle den Decalogum von der Bußpredigt wegthun, und ist diese Sach in des Herrn Doct. Martini propositionibus genug erkläret, darbei wir es bleiben lassen.

Digitized by Google

— — (13. Iun.)

Melanthon ad Lutherum.

Melanthon litteris Landgravii ad Electorem gravissime perculsus a Luthero consolationem petit. Periit epistola, sed ex responso Lutheri d. d. 18. Iunii (apud de Wett. T. V. p. 293.) intelligitur eius argumentum.

No. 1971. 13. Iun.

Myconius ad Pr. Electorem.

† Ex autographo Myconii in Tabul. Vinar. Reg. H. fol. 804—806. no. 125.

Dem Durchleuchtigsten hochgebornen Fürsten und Herrn, Herrn Johannsfriedrichen, des h. Röm. Reichs Erzmarschall und Churfürsten ꝛc.

Durchleuchtigster, hochgeborner Churfürst und Herr. Ew. Churf. Gnaden wünsch und bitt ich Gnad und Friede von Gott unserm Vater durch Christum unsern lieben Herrn, mit Erbietung meiner gehorsamen ganz willigen Dienste zuvor.

Gnädigster Herr, E. Chf. G. Schreiben und Befehl, daß ich mich bereit machen soll, mit Philippo Melanchtone und andern Gelehrten, so E. Chf. G. nach Hagenaw auf den Reichstag zu ziehen verordnet, so derselbige hier zu Gotha ankommen würde, mitreisen soll, hab ich mit aller Unterthänigkeit verlesen, und weiß, daß ich schuldig bin, und wäre es auch auf das Höchste erfreut, daß ich dem Herrn Christo und seinem ganzen Reich und Ritterschaft neben so theuern und treuen Leuten mit meinem kleinen Vermögen auch dienen soll, und Gott soll seine Werke und herrliche Macht durch unsre Schwachheit lassen beweisen: so weiß ich doch E. Chf. G. in aller gehorsamen Unterthänigkeit nicht zu verhalten, daß sindher [seit jener Zeit], als nach dem Tag zu Frankfurt E. Chf. G. mich zum Umzug in Herzog Heinrichs zu Sachsen Land und gegen Leipzig verliehen, ich in merkliche und gefährliche Schwachheit gefallen, und durch unnatürlich Wachen also am Leib geschwächt und ausgedörret worden, daß ich besorgen muß, ich werde weder auf der Reise, noch zu Hagenau wenig nutz seyn können, es wolle mich denn unser lieber Herr Gott, wie er denn wohl kann und mehr gethan hat, seine Herrlichkeit hie auch beweisen, daß er durch Kranke, Untaugliche, Abgearbeitete und, wie es der Psalm nennt, durch Kinder und Säuglinge, dafür uns die Welt alle hält, und wir auch seyn, seine Macht ausrichten.

Wo nun E. Chf. G. es gnädiglich bedächten, daß es besser wäre, daß meiner jetzt um solcher Schwachheit willen, die sich wenig gebessert, verschonet würde, und einen vermöglichern an meiner Statt verordneten, will ichs gern für eine Gnad und barmherzigen Willen Gottes, als den Gott durch E. Chf. G. als seinen edlen Werkzeug, durch den er mich bisher geleitet, geführt, gelängt (?) und getrieben hat, ansehen und annehmen. Wo aber E. Chf. G. über dieses mein Anzeigen je haben wollten, daß ich mich Gott ergeben, und mitreisen soll: so ergebe ich mich Gott und seinem Fürsten, E. Chf. G. im Namen des Herrn. Es sey auf der Reise, oder zu Hagenau, oder wo Gott sonst will, gekrankt, gelegen, gelebt oder gestorben, so weiß ich doch, daß wir dem Herrn gewinnen, obliegen, siegen, triumphiren, und herrlich machen, auch wenn wir unterliegen, sterben und zu Grabe gehen.

Solches hab ich nicht ohne Ursach und Gedrang meines Gewissens E. Chf. G. nicht unberichtet wollen lassen, damit nicht der Teufel darnach nicht ein Posslein reiße und spreche, es hätte geheißen: non tentabis dominum Deum tuum, und hätte meine Schwachheit sollen meinen Landesfürsten und Statthalter Gottes zuvor erinnern und berichten. Weil dieses nu hiemit geschehen, bitt ich Gott um seinen gnädigen Willen, und E. Chf. G. um desselben eine gnädige Antwort. So soll an mir nichts fehlen. Datum eilend zu Gotha. Sonntags nach Barnabä, 1540.

E. C. F. G.

unterthäniger
Friedrich Mecum
zu Gotha Pfarherr.

(Respondit Pr. Elector, Wimariae d. XIII. Iunii, se quidem, imbecillitate corporis affectum esse Myconium, dolere, sed tamen optare, ut iter faceret cum Philippo, ne adversarii dicerent, Principem Electorem voluisse suos theologos mittere. Sed sua manu Elector schedam, epistolae addendam, hanc scripsit:

„Wo ihr euch aber dermaßen empfindet, daß euch solche Reise ohne weitere Beschwerung oder Gefahr eurer Gesundheit nicht wohl zu thun sondern fährlich seyn wollt, so wollt es Magister Philipsen in seiner Ankunft anzeigen, und nichts desto weniger beiverwahrten unsern Befel und Befehl *Iusto Menio* gegen Eisenach durch unsern Schosser zu Gotha förderlich zufertigen lassen. Denn wir thun ihm befehlen, in berürtem Fall mit Magister Philipps gegen Hagenau zu ziehen. Das wollten wir euch gnädigster Meinung auch nicht bergen.")

No. 1972. 15. Jun.

Pr. Elector ad Melch. a Kreutz.

† Ex apographo, quod Joannes Fridericus Dux Sax. Pr. Elect. Consiliariis suis Haganoam misit. (vid. ep. d. 17. Jun. 1540.), in Tabular. Vinar. Regist. H. fol. 304 — 305. no. 125. — Pauca, quae nullius momenti erant, praeterivimus.

„Instruction (für Melchior von Kreuz) an Herzog Heinrichen zu Sachsen in des Landgraven zu Hessen Sachen."

Instruction, was unser, Johanns Friedrichs, Herzogen zu Sachsen, Churf., Amtmann zu Colditz, Rath und lieber getreuer, Melchior von Kreutzen, Doctor, an den hochgeb. Fürsten Herrn Heinrichen Herzogen zu Sachsen — werben soll.

— — Er soll vermelden: Nachdem wir seiner Lieb auf ihr nächstes Schreiben der Sachen halben den Landgraven zu Hessen betreffende, dieser Gestalt beantwortet: Dieweil wir eben im Aufbruch von Torgau wieder abzureisen, auch der übersandten Copeien etwas viel gewesen, die wir in der Eil nicht hätten verlesen mögen, so wollten wir es zu förderlicher unsrer Gelegenheit thun, und alsdann seiner Lieb darauf bei eigener Botschaft Antwort geben: so hätten wir aus vielen umständigen Bedenken für räthlicher geachtet, jemand Vertrautes zu seiner Lieb zu schicken, denn durch weiter schreiben seiner Lieb ferner Antwort zu geben.

Und dieweil S. L. in gemeldtem ihrem nächsten Schreiben unter andern angezeigt, als ob diese Sache also ruchtbar geworden, daß S. L. Bedenken gehabt etwas im Werk zu seyn, und derhalben nicht zu unterlassen geachtet, uns, solchem Uebel (da dem also) zuvorzukommen, vertraulich ersuchen zu lassen: so könnten wir nicht bedenken, noch aus S. L. Schreiben genugsam verstehen, warum S. L. uns über die Antwort, so wir S. L. Rath Hansen von Kitscher nächst gegeben, dergestalt, wie wir S. L. Schreiben verstehen müßten, weiter zu beladen geachtet.

Wir hätten auch wohl leiden mögen, S. L. hätte sich dieses Handels so geschwinde mit dem Vornehmen wider die von der Salen, wie wir vermerken, nicht eingelassen, noch sich angemaßt, der erste zu seyn, der angezogenen Handel weiter und ruchtbarer, denn wie er bereitan seyn soll, als des Landgraven Erbverbrüderter auch Bluts- und Einungsverwandter Fürst, zu machen.

Wir könnten auch schier berürte Anzeigungen, die uns S. L. dieser Sache halben gethan und hätte thun lassen, nicht wohl anders verstehen, denn wir von Herzog Georgen, S. L. Brudern, gegen weiland unsern Vettern Herzog Friedrichen, auch Herrn Vatern und folgends uns im Gleichniß geschehen, aber allerlei unfreundliche Schriften und Widerschriften sich darob zugetragen.

Wir möchten auch nicht wohl anders ermessen, denn daß mit der von der Sahlen die Handlungen darum also vorgenommen, damit sie noch weitläuftiger möchten werden, welches sonst etwa mit einer andern Form hätte geschehen können und mögen. Dieweil aber unsre freundliche wohlgemeinte Antwort, die wir S. L. Gesandten, dem von Kitscher, nächst zu Torgau gegeben, nicht gefolgt, so wüßten wir S. L. nicht zu bergen, daß uns jetzt vom — Landgraven ein Schreiben zukommen wäre, darin zeigte uns S. L. unter andern diese Meinung an, daß S. L. in Erfahrung komme, als sollte unser Vetter, Herzog Heinrich, die Wittfrau von der Sahle durch etliche S. L. Reuter zu sich fordern lassen, vielleicht etwas Ungnädiges gegen ihr vorzunehmen, daß aber, und so es beschehen sollte, S. L. merklich und groß beschwert (seyn würde); mit freundlicher Bitte, daß wir bei unsern Vettern förderlich die freundliche Fürwendung thun wollten, damit die von der Salen wieder anheim in ihre Behausung unbestrickt gelassen würde. Denn S. L. hätte je der von der Salen zugesagt, sie nicht zu verlassen, welches S. L. ihr auch gedächt also zu halten.

Und wiewohl aus solchem S. L. *) Schreiben weiter befunden, daß S. L. unsern Vettern und S. L. Sohn, Herzog Moritzen, derwegen selbst auch geschrieben: was es aber wäre, und worauf es stünde, (das) brächte S. L. Schreiben nicht mit. Wir könnten aber erachten, daß es ungefährlich die Meinung begreifen würde, wie uns S. L. selbst auch geschrieben, und sonderlich, daß unser Vetter die Wittfrau von der Sale förderlich freigeben, und unbestrickt wolle von sich in ihre Behausung kommen lassen.

Damit nun zwischen beiden Ihren Liebden keine Beschwerung daraus erfolgen möchte, wäre unser Rath, — — sie lasse die von der Sale ohne Beschwerde und Entgelt, auch unbestrickt oder auch unverpflichtet in ihr Gewahrsam von sich kommen.

Denn sollte aus diesen Sachen Weiterung und Uebels erfolgen, das Gott gnädiglich wende, so wäre besser, solchs komme nicht unter uns selbst dar. Seine Lieb wüßte, was sich aus solchen Händeln wohl für großer Unrath in Vorzeiten zugetragen, dergleichen sich je,

*) nämlich des Landgrafen.

Digitized by Google

weil sich der Landgraf gegen der von der Sala dermaßen, wie er uns geschrieben, verpflichtet, allhier nach Gelegenheit aller Sachen leichtlich auch zutragen könnte, wo es Gott gnädiglich nicht verkehre. Denn dannenher wissen Wetter würde außerhalben solche Ihres und dergleichen Vornehmens bei jedermann hohes und niedern Standes wohl dieser Sachen halben keine Entschuldigung haben, als ob sie derselben nicht zu thun, noch davon Wissens gehabt oder hätten, darum E. L. gegen der von der Sale viel vorzunehmen unsers Erachtens ohne Noth.

Würde auch sonst jemand uns dieser Sache halben anlangen, so soll, ob Gott will, unsre aufrichtige Antwort dergestalt, daß es uns bei männiglichen unverweislich, auch wohl gehört werden. Ohne das davon viel zu schreiben oder zu reden, haben wir billig allerlei Beschwerung und Bedenken.

Denn daß die von der Sala berichtet soll haben, wie wir aus der überschickten Copey vermerkt, daß Eberhard von der Thann*), als unser Geschickter, dabei gewesen, gläuben wir nicht, daß sie dasselben gründig seyn. Es wollte es auch der von der Thann, wo er darum angelangt und befragt würde, ohne Zweifel auch nicht sagen noch also gestehen.

Dazu würde sich, dafür wirs gänzlich haben und vermerken, nicht befinden, wie am Ende des Rathschlags, so genannte von der Sale übergeben, verzeichnet, daß Doctor Martin Luther, Philippus Melanchton, oder andere die unsern, denselben gemeldten Rathschlag mit ihren eignen Händen unterschrieben. Haltens auch nicht dafür, daß die genannte unsre Theologi, ob sie wohl der Landgraf ohne unser Wissen auf Seiner Lieb beichtweise Berichten hätt ansuchen lassen, und sie Seiner L. ihre Meinung wiederum zu erkennen gegeben, Seiner L. einigen äußerlichen Beistand oder Beipflichtung vor der Welt zu thun werden vertröstet haben. Hätten auch wohl leiden mögen, daß wir mit der von der Sale Angeben, welche sich ohne unser Vorwissen, und außerhalb aller unser Gedanken zugetragen, verschont blieben.

Dieß alles hätten wir unsern lieben Vettern dießmals zu Bericht, auch für unsern freundlichen Rath und Bedenken nicht wissen unangezeigt zu lassen. — — —

Herzog Heinrichen, neben uns derwegen zu schreiben, nicht auflegen wollen. Denn hätte er es sollen thun, wäre es, wie leichtlich zu achten, dermaßen vermerkt worden, als ob er zu diesen Sachen gerathen, und hülfe sie wider seinen und des Philippi Rathschlag lambrecht [unschuldig] machen. Gedächten sie auch nun weiter daneben den Beichtrath, so Ew. L. auf zween Beichtberichte mitgetheilt, öffentlich zu vertheidigen helfen, das doch sein und genannts Philippi Meinung nicht gewest, auch, wie wir vermerken, nicht ist noch seyn wird, dieweil denn Herzog Heinrich unsre Person in vorangeregter Werbung und seiner Lieb letztern Schrift dieses Handels halben auch etlicher Maßen anzeucht, zudem daß die von der Sale zu Dresden berichtet, als ob Eberhard von der Thann unsertwegen bei solcher Handlung zu Rotenburg gewest sollt seyn, wie E. L. aus beiliegendem ihren Bericht, so uns unser Vetter nebst S. L. Schreiben übersandt, auch vernehmen werden: so haben wir nicht umgehen können, seiner Lieb so viel gemeiner Anzeigung thun zu lassen, wie Ew. L. aus der Instruction, damit wir Doctor Kreitzen zu seiner L. abgefertigt, zu vernehmen haben. Was uns nun von seiner Lieb, und sonderlich ihres Vornehmens halben gegen die von der Sala zu Antwort begegnen wird, das soll E. L. auf des von Kreitzen Bericht, schierst uns derselbe zukommt, unverhalten bleiben. — — Dat. Weymar Dinstags Viti anno dom. xvC. im XLten.

Johanns Friedrich Churfürst ꝛc.

No. 1974. 16. Iun.

Pr. Elector ad Lutherum.

Ex autographo in codice Ienisiano bibl. Annaemontanae edita in Wiesel Arcanis bibl. Annaemont. p. 89.

Dem Ehrwürdigen und Hochgelahrten, unsern lieben andächtigen Ern Martin Luther, der heil. Schrift Doctor zu Wittenberg.

Von Gottes Gnaden Johanns Friedrich, Herzog zu Sachsen, Churfürst ꝛc. Unsern Gruß zuvor. Ehrwürdiger und Hochgelahrter, Lieber, Andächtiger. Wiewohl wir bedacht, den auch hochgelahrten, unsern lieben getreuen Magister Philippsen Melanchton neben andern unsern Gelehrten nach Hagenau zu schicken, so trägt sichs doch mit ihme dermaßen zu, daß wir besorgen, er werde dießmals von wegen seiner Schwachheit dahin, und zuvörderst so bald nicht kommen. Weil uns denn der auch hochgelahrte unser Rath und lieber getreuer Gregorius Bruck, Doctor, berichtet hat, was ihr ihm genanntes Magister *Philippi* Reisens halben gegen Hagenau geschrieben: so bedenken wir, aus euern erregten und andern mehr Ursachen, daß mit seinem Reisen nicht zu eilen seyn wolle. Nachdem aber die Nothdurft erfordern will, daß wir euch berürtes Tags halben bei der Hand haben, auch der Theologen einen oder zwene unverzüglich gegen Hagenau schicken: so begehren wir gnädiglichen, ihr wollet euch zu Wittenberg erheben, und da es mit Ichtem eure Gelegenheit zu uns fürderlich anher gen Weimar verfügen. Und dieweil es mit Mag. Philippsen die Gelegenheit hat, so wollet Doctorn Casparn Creutzigern mit euch anher bringen, solches auch an (ihn) kraft dieses unsers Befehls gnädiglich begehren, und anzeigen, daß er seine Sachen darnach achten wolle, ob wir ihn hie dannen aus weiter gegen Hagenau verordnen würden, daß er sich darzu gebrauchen lasse. Als wir uns denn versehen, daß er sich nicht beschweren werde.

Das haben wir euch nicht wollen unangezeigt lassen, und thut uns hieran zu gnädigem und guten Gefallen. Datum zu Weymar, Mittwoch nach Viti und Modesti, anno domini 1540.

Io. Fridrich Churfürst.

No. 1975. 19. Iun.

Pr. Elector ad Consiliarios suos.

† Ex autographo in actis in Tabul. Vinar. Reg. H. fol. 304. 305. et 306. no. 125.

Den Hochgelahrten, unsern Räthen und lieben getreuen, Christoffen von Taubenheim unserm Amtmann zu Altenburg, Hansen von Dolzk, Rittern, Franciscen Burckhart, unserm Kanzler, und Laurentien Zoch, der Rechte Doctor, jetzt zu Hagenau.

Von Gottes Gnaden Johanns Friedrich, Herzog zu Sachsen, Churfürst ꝛc.

Hochgelahrten, lieben Räthe und Getreuen. Nachdem dieser Lande Orte eine große Rede und Gerücht entstanden, unsers Vettern und Brudern, des Landgraven zu Hessen Vornehmens halben, als ob sein Lieb in Gestalt einer Ehe noch ein Weib zu sich genommen: nun [so] können wir wohl achten, daß draußen im Lande, und sonderlich auf jetzigen Tag zu Hagenau, dergleichen Rede und Gerücht auch ent-

Digitized by Google

stehen wird, da es anders allbereit nicht beschehen ist. Darob aber unsere Widerwärtige und sonderlich Herzog Heinrich von Braunschweig oder seine Geschickte, da er selbst zu Hagenau nicht seyn wird, eine große Freude und Frohlockung werden empfahen, und viel geschwinder Rede und Auflagen uns allen der christlichen Religion Verwandten thun.

Nu wollen wir euch nicht bergen, daß unser Vetter, Herzog Heinrich zu Sachsen, unlängst seinen Rath Hansen von Kitscher zu uns gen Torgau geschickt, und uns anzeigen lassen, was seiner Lieb gemeldts des Landgraven Vornehmen halben vorkommen, mit Bitt, daß wir bei ihme die Mittel und Wege suchen und zu finden uns befleißigen wollten, damit er davon abgehalten, auch die große Aergerniß, so hieraus, zuvorderst aber uns, diesem Theil und dem göttlichen Wort entstehen würde, möcht vorkommen werden. Darauf wir seiner Lieb durch gedachten von Kitscher eine solche Antwort geben, die im Grunde des Vermögens gewest, daß wir allerlei Bedenken hätten, uns dermaßen, und auf ein bloßes Angeben, wie wir, daß die Ding an sein Lieb gelangt, vermerkt, gegen dem Landgraven einzulassen, und gebeten, solches von uns nicht unfreundlich zu verstehen, uns auch mit dieser Sache hinfürder freundlich zu verschonen; aber sein Lieb möcht solch Anlangen bei dem Landgraven selbst thun. Aber gleichwohl haben wir nicht unterlassen, dem Landgraven davon zu schreiben, und darum, damit sich sein Lieb desto weniger selbst berührtes ihres Vornehmens halben bloß geben oder öffentlich vermerken lassen wollte.

Wiewohl wir uns aber auch versehen, gedachter unser Vetter sollt an solcher Antwort zufrieden gewest seyn, und uns berührter Sachen halben ferner unangelangt gelassen haben: nachdem sich aber zugetragen, daß sich der Person Mutter, derwegen die Rede entstehet, nämlich die von der Saal, vom Landgraven anheim in ihr Haus ins Land zu Meißen wieder verfügt, und als er, unser Vetter, erfahren, sie gegen Dresden beschieden, und dieser Ding halben Bericht von ihr begehrt, welchen sie seiner Lieb nach (der) Länge gethan haben soll: hat uns sein Lieb derwegen anderweit beschwerlich geschrieben, und Copeien der von der Saalen gethanen Aussage, auch der Hessischen Theologen und des *Bucers* gemachten Rathschlag, die sie seiner Lieb gezeigt, überschickt. Dieweil uns aber die von der Saal in ihrem Bericht auch unsre Gelehrte, als ob sie gemeldten Rathschlag mit sollten unterschrieben haben, etlicher Maßen mit eingezogen: so haben wir nicht unterlassen wollen, seiner Lieb derwegen gebürliche Anzeigung zu thun lassen, und unsern Amtmann zu Goldtz und Leisneck Doctor Melchiorn von Kreitzen zu unsern Vettern, Herzog Heinrichen, mit Werbung vielgemeldter Sachen halben mit Instruction zu schicken, wie solche beiliegende Abschrift derselben Instruction ausweiset. Haben auch dem Landgraven dergleichen Copei unsrer Instruction auch zugefertigt, und seiner Lieb darneben geschrieben, als ihr desselben Schreibens darneben auch Abschrift befinden werden.

Solchs haben wir euch darum nicht wollen uneröffnet lassen, damit ihr dennoch so viel wisset, daß es unsrer und unsrer Gelehrten halben sich dermaßen nicht verhält, wie die von der Saal berichtet soll haben. Versehen uns auch nicht, daß sich der Landgrave des Martini und Philippi Rathschlag sonders rühmen, oder denselben jemands vorlegen oder weit werde kommen lassen, wiewohl wir hätten leiden können, er hätte ihrer mit seinem Beichtbericht verschonet, zuvorderst ohne unser Vorwissen. Und ob nu vielleicht zu Hagenau würde vorfallen, daß mit euch davon wollt geredt, und uns oder den unsern aufgelegt werden, als hätten wir vielleicht dieser Sachen Gefallens gehabt, damit ihr uns, als für euch, dester baß glimpflich entschuldigen möget. Doch wollet den Landgraven darum auch nicht beschuldigen noch beschweren helfen, sondern sagen, daß ihr davon, und wie es eigentlich darum gelegen, kein Wissens hättet; ihr stellet es zu seiner Lieb Verantwortung, ob es dieselbige gestehen würde oder nicht.

Würde sich aber auch in der Handlung zutragen, daß des Landgrafen Räthen, als vielleicht von Kaiserl. Majestät und des Königs, oder auch der Stände wegen, derhalben eine öffentliche oder geheime Anzeige geschehe, und sie wollten euern Rath und Beistand, auch der andern Botschaften, darinnen gebrauchen, oder vielleicht aus Befehl ihres Herrn von wegen des erschollenen Gerüchts anreden, eine Verantwortung thun: so sollt ihr euch zu keinem Beistand darin vermögen lassen, ihr habt denn zuvor von ihnen gehört, worauf und welcher Gestalt sie solche Verantwortung in einem oder dem andern Wege zu thun bedacht und Befehl hätten. — Und wenn ihr solches von ihnen vermerkt, und sie würden die Wirtembergische, auch Strasburgische und der vornehmen Städte Botschaften um dergleichen Beistand nicht ansuchen, oder angesucht haben: so wollet euch keiner Antwort lassen vernehmen, sondern Bedacht bitten, und mit gemeldten Wirtembergischen und etlichen der berührten Städte Gesandten, als sonderlich Jacob Sturm von Strasburg, Besseren von Ulm ꝛc. davon reden, und ihnen von der Hessischen Geschickten Suchung Bericht

Digitized by Google

thun, und ihr Bedenken darinne hören. Aber derselben Bedenken gefalle wie es wolle, wo die Hessischen aus Befehl ihres Herrn oder sonst berührte Verantwortung also und dergestalt würden thun wollen, daß sie frei wollten bekennen, als ob es die Gestalt hätt, daß ihr Herr mit Rath etlicher Theologen und Gelehrten der heiligen Schrift noch ein Weib genommen, und daß er nach Gelegenheit nicht unrecht daran gethan, solches auch mit göttlicher Schrift zu verantworten wüßten: so sollet ihr ihnen gar keinen Beistand leisten, sondern anzeigen, dieweil dieß ein groß und fast unerhört Werk wäre, und ihr hättet darum von uns keinen Befehl, so wollts euch nicht gebühren. Bittet sie auch davor, und daß sie solche Anzeigung dem Worte Gottes zu Schmach und zu Verkleinerung ihres Herrn Reputation nicht thun wollten; denn ihr hieltet es für eure Person dafür, es hätte von Theologen darin gerathen wer da wolle, so wäre es für ein Recht gegen der Welt zu vertheidigen unmöglich, auch ärgerlich, zum höchsten beschwerlich, und zu nichts denn zu merklichen Abfall und Abscheu, die rechte christliche Lehre anzunehmen, dienlich. Und damit ihr dessen desto mehr Grunds habt zu füglicher Abwendung, wo sie es zu Recht zu vertheidingen vermeinten; so befindet ihr hierbei eine Copie einer Verzeichniß, die Magister Philippus neulich von solchen Sachen gemacht*); die wollet mit Fleiß sehen und lesen.

Würden sie aber die Verantwortung dahin richten wollen, nämlich ihren Herrn der beschehenen Auflage zu entschuldigen, und daß sie des Handels nicht gestünden, als wir doch nicht wohl achten können sie zu thun gesinnt seyn werden, dieweil der Landgraf den Handel durch die von der Saal zu Dresden so laut berichtet, und glaubhaftig hat machen lassen: so wollet der andern Gemüth hierinnen auch hören, und doch ihnen in dem Fall beizustehen nicht abschlagen, es hätten denn die andern auch in dem Fall ein solch Bedenken, das euch billig auch bewegen thät, den Beistand, dieweil der Landgrave an uns bisher derhalben Ichtes gelangt, zu wegern.

(Quae sequuntur agunt de eo, quod legati Electorem debeant excusare, quod ipse non veniat in conventum, et quod velit, ut legati et theologi inhaereant iis, quae in recessu, ut dicitur, Francofordiano et in responsione in Conventu Smalcaldico Comiti a Nuenar data de religione definita sint. Quibus expositis de Melanthone sequuntur haec:)

*) Vid. illud Iudicium d. 10. Decb. 1539.

Wir hätten Magister Philippen und Ern Friederichen Mecum nunmehr von Weimar abgefertigt gehabt, wo Magister Philippus nicht so mit großer Mattigkeit und Schwachheit befallen gewest. Wir wollen sie aber, als bald sichs mit ihm zur Besserung schickt, abfertigen, oder Doctor Creutzinger, oder Justum Menium mit Ern Fridrichen voran ziehen lassen, und Mag. Philipsen hinach schicken. So vermerken wir auch daß unsre Vettern von Braunschweig und Lüneburg Doctor Urbanum Regium abgefertigt, der zu Hirsfeldt ankommen; zweifeln nicht, unsre Räthe, die wir dahin verordnet, werden ihm befohlen haben, daß er sich weiter gen Hagenau förderlich verfügen soll.

In allewege wollet daran seyn, daß den Artikeln unsrer Confession mit neuen unverständlichen Worten, noch sonst, nichts abgebrochen, noch in einigem in der Substanz abgekürzt werde, sondern daß man darbei bleibe, wie sich nächst die Theologi und Botschaften zu Schmalkalden einhelliglich verglichen, auch mit höchstem Fleiß gearbeitet und unterstanden werde, solche christliche Artikel wider den Gegentheil in solchem Gespräch mit göttlichen und apostolischen Schriften zu erhalten und zu bestätigen.

Wir gedenken, wo es der Gegentheil nicht würde besser machen, oder erhalten können, ob sie dann letztlich würden mit solchen Vorschlägen hervorkommen, so Georg von Karlwitz etwa in Verzeichniß bracht und von sich geschickt, oder die, davon der Hessische Canzler und Doctor Butzer an einem, und Doctor Fachs und der Witzel am andern (Theil) vor zweien Jahren zu Leipzig geredt, und auch in Verzeichniß bracht. Wiewohl wir uns nun nicht versehen, daß der Gegentheil so viel werde entweichen und nachgeben wollen, so sollt ihr doch daran seyn, daß (man) dieses Theils auf solche Artikel und Mittelung zu handeln keineswegs annehme, sondern auf unsre Confession und der Schmalkaldischen Vereinung in alle wege vestiglich verharre.

Aber ihr wollet uns zu jeder Zeit unverzüglich durch die Post aller vorfallenden Handlungen zu erkennen geben, und die Ding dahin richten, daß nichts entlich geschlossen noch bewilligt werde, bis daß des Landgraven, unser, auch der andern Verwandten Gemüth euch zuvor zu erkennen gegeben werde. Das wollten wir euch nicht verhalten ꝛc. Datum Weimar, Sonnabend nach Viti, anno XXXX.

Jo. Fridrich, Churfürst
m. pr. scrps.

Digitized by Google

No. 1976. 28. Jun.

Idem ad Melanthonem.

Edita ex autographo a b. Veesenmeyero in „Nova scriptorum ecclesiasticorum virorum historiam novamque editionem epistolarum clarorum virorum spectantia.“ (Ulmae 1798. 8.) pp. V.

Dem Hochgelahrten, unserm lieben getreuen Magister *Philippen Melanchthon*, jetzund zu Weimar.

Von Gottes Gnaden Johanns Friedrich, Herzog zu Sachsen, Churfürst ꝛc. Burggrave zu Magdeburg ꝛc.

Unsern Gruß zuvor. Hochgelahrter lieber getreuer. Wir seind bericht worden, daß sich eure Schwachheit nächten fast wieder soll angelassen haben, wie sie vor etlichen Tagen gewest. Können nicht anders erachten, dann es muß sich aus deme zutragen, daß ihr euer Kümmerniß aus unsers Vettern und Brudern, des Landgraven zu Hessen, Handlung *) empfangen, nicht sinken lasset, sondern dasselbige je zu Zeiten wiederum heftig, wie im Anfang beschehen, zu Herzen ziehet. Und wiewohl bei Gott allein stehet, dem Menschen Muth zu geben und zu nehmen nach seinem göttlichen Willen und Gefallen, so müßt ihr dennoch an euch auch nichts erwinden lassen, die Ursachen berührter Bekümmerniß nun mehr beiseits und aus dem Sinne thun, welche auch bei uns des Ansehens Gottlob nicht seyn, daß man sich so emsig und groß derhalben bekümmern sollte. Dieweil ihr denn die ehrwürdigen und hochgelarten Ern Martin Luther und *Iustum Ionam*, der heil. Schrift Doctoren, bei euch habt, die euch dermaßen rathen, wie sie selbst, und Doctor Martinus sonderlich, gemeldts Handels halben thun: so begehren wir an euch gnädiglich, ihr wollet ihren getreuen und christlichen Anzeigungen folgen. Wo es auch von euch beschehn wirdet, zweifeln wir nicht, der Allmächtige werde euch bald euer Gemüth, und damit auch eure Gesundheit wieder geben. So befehlen wir ihnen auch hierneben durch ein sonderlich Schreiben, Alsbald sie vermerken werden, das denn bei ihnen gestellt seyn soll, daß sie mit euch fortkönnen, sollen sie uns gegen Eisenach folgen **), und euch mit dahin bringen, auch die Tagsaheten also nehmen, die ihr ohne Beschwerung mit ihnen wohl thun mögt. Dann dieweil sich die Sachen zu Hagenau nunmehr dahin schicken wollen, daß wir von den Räthen und Botschaften auf der Post ohne Unterlaß Schrift und Bericht bekommen, und ihnen hinwieder samt dem Landgrafen unser Bedenken und Gemüth werden zu erkennen geben müssen; so werden wir eurer insonderheit bedürftig seyn. Derhalben werdet ihr euch dieser unser gnädig Anzeigung nach halten, und euch, immaßen wir berührt, mit Doctor Martinus und Ionasen hernach zu folgen nicht beschweren, und haben es euch ganz gnädiger Meinung nicht wollen bergen, thut uns auch daran zu sonderlichem gnädigem Willen und Wohlgefallen. Datum Gotha Montags nach Johannis Baptiste anno etc. XXXXten.

Joh. Friedrich: Churfürst
m. pp. sst. *).

*) ex bigamia Landgravii.

**) Vid. epist. Luth. ad Langum d. 2. Iul.

No. 1977. 2. Jul.

Idem ad Consiliarios suos.

† Ex autographo in Tabular. Vinar. Regist. H. fol. 305. 306. 306. no. 125. — Excerpsimus ex hoc scripto longiora tantum, quae ad colloquium habendum spectant.

Den hochgelahrten unsern Räthen und lieben Getreuen, Christoffen von Taubenheim, unserm Amtmann zu Altenburg, Hansen von Dolzig, beiden Rittern, Franzen Burghart unserm Canzler, und Laurencien Zochen Doctor, jetzo zu Hagenau.

Von Gottes Gnaden Johanns Friedrich, Herzog zu Sachsen, Churfürst ꝛc.

Wir sind ungezweifelt, Doctor Caspar Creutziger, Er Fridrich Mecum und Er Iustus Menius werden nunmehr bei euch zu Hagenau auch kommen seyn. Dieweil Magister Philippus noch etwas schwach ist, wiewohl sich seine Sachen Gottlob täglich zu Besserung wiederum schicken sollen, so wäre Doctor Martinus gerne selbst gegen Hagenau gezogen, wo wir darein hätten willigen wollen. Es wäre aber nicht rathsam. Doch wo die Theologen des Gegentheils sehr pochen wollten, müßten wir Ihrer Kais. Maj. schreiben, damit genannter Doctor Martinus Ihrer Kais. Maj. auf die Theologen erstreckten Geleits unbefahrt auch möcht zu gebrauchen haben. So lassen wir uns verdunken, er hätte Lust und Willen, selbst bei den Handlungen zu seyn.

*) „Haec subscriptio, ipsius Electoris manu facta, accuratissime convenit cum ea, quam Weber in: Krit. Gesch. d. Augsb. Confess. P. I. p. 289. aere incisam et expressam dedit.“ (Nota Veesenmeyeri.)

Digitized by Google

Wo das Gespräch zu Vergleichung der Religion bereitan vorgenommen, zweifeln wir nicht, ihr werdet mit den andern Räthen und Botschaften die Vorsichtigkeit gebraucht haben, auf daß die Handlungen nicht des Gegentheils Notarien oder Secretarien allein zu registriren vertraut, sondern daß dieses Theils deren einer oder zween zu dem registriren neben gesetzt werden, auf daß man auf einem Theil nicht schreibe, das demselben zu Glimpf oder uns, diesem Theil, hernach zu Unglimpf gedeutet möcht werden. So könnten wir unsers Theils das Widerspiel nicht wohl beweisen.

Und hierzu bewegt uns am allermeisten die Anzeigung, so der König in seiner Triplik gegen Churfürsten, Fürsten und Botschaften berührt, daß seine Königl. Majest. die Acta und Handlungen des Augsburgischen Reichstags oder Ausschusses und Gesprächs zu Vergleichung der Religion daselbst gepflogen, den Verordneten übergeben wolle. Denn wir wissen uns nicht zu erinnern, daß sonderliche Schreiber oder Notarien in gemeldt Gespräch zu Augsburg verordent seyn worden, sondern es mögen je zu Zeiten Zeddeln gegen Zeddeln, wie auf einem und dem andern Theil bedacht worden, daß ein Artikel vergliche sollt werden, übergeben seyn worden. Dieweil nun der König sich erboten, Acta derhalben zu überantworten, so möchte man wohl, wie man gewollt, haben schreiben lassen, das man auf diesem Theil hätte einräumen wollen, der doch keines Bestand hätte. Denn es ist von gar wenigen streitigen Artikeln geredt, aber in keinem schlieslich gehandelt worden, darin man so weit geschritten, daß man sich gleichmäßiger Stellung vereinigt hätte. Zu dem, daß auch alle solche Handlungen in berührtem Augsburgischen Reichstag nicht anders denn unvorgreiflich und auf Gefallen Churfürsten, Fürsten und Stände dieses Theils bedacht seyn worden. Darum, wo die Verordneten diese Handlungen in berührtem Gespräch an dem Ort haben wollen, oder nochmals wollten anfahen, da es auf gemeldtem Reichstag sollte blieben seyn; so wollen wir uns versehen, ihr werdet solches füglich abgewandt, und es unerachtet der Augsburgischen Handlung dahin gerichtet haben, oder nachmals abwenden und dahin richten, daß diese Sachen nunmehr von neuem vorgenommen sey, oder nachmals vorgenommen werde.

Denn wir bedenken, daß dazumal Magister Philipp sich mit dem Brencio und den andern, so in gemeldten Ausschuß gezogen, unter andern so weit möcht begeben haben, daß das Wort *sola* im Artikel von der Justification nicht sollt gebraucht, sondern andere Wort an deß Statt gesetzt werden, nämlich, daß der Mensch nicht gerecht würde vor Gott durch einigerlei [irgend ein] Werk, so vor dem Glauben herging oder nachfolgt; welcher Veränderung aber Doctor Martinus nicht wohl zufrieden war, als er des Handels berichtet ward, meinte, es sollte ihm niemand das Wort *sola* aus dem Artikel der Justification mit seinem Wissen und Willen reißen.

Aber das Beste will unsers Erachtens seyn, daß man die Handlungen auf die vornehmen Artikel von neuem wieder anfahe, und dazu sollten die Handlungen, die Doctor Martinus zu Wittenberg mit den Englischen gehabt, nicht undienstlich seyn, die ihr, als wir uns versehen wollen, mit euch habt.

So könntet ihr auch anzeigen, daß jetzt wenig Personen oder wohl gar niemands vorhanden wäre, so in berührtem Ausschuß zu Augsburg verordnet gewest. Dieweil auch in Kais. Maj. Ausschreiben zu dem Tage gegen Speier oder Hagenau keine Erwähnung davon geschehen: so hätt man sich nicht versehen, daß der Anfang dermaßen sollte vorgenommen werden, und derwegen euch auch keine Augsburgische Handlung mitgegeben worden, und hätten also Räthe und Botschaften dieses Theils darum keinen Befehl. Zudem wäre im Frankfurtischen Abschied, im Artikel solche Vergleichungshandlung belangend, auch keine Vermeldung davon beschehen, sondern dahin gerichtet, daß man von einer christlichen Vergleichung sollt reden und handeln, und wäre dabei kein Maaß gesetzt.

Datum Eisenach den andern Julii anno XXXX.

Jo. Fridrich Churfürst
m. pp. scrips.

No. 1975. 6. Jul.

Jo. Eckii scriptum.

1. Ex Actis in Tabul. Vinar. Registr. H. fol. 304. 305. 306. no. 125. — Convenerant legati Evangelicorum cum Cancellario Trevirensi, qui nomine Catholicorum cum iis agebat, mense Jul. 1540. in Conventu Haganoensi, ubi a Trevirensi proponebatur, ut instaurarentur eae de concilianda utraque parte actiones, quae in Comitiis August. 1530. habitae essent, ita, ut de iis articulis Augustanae Confessionis, de quibus tum inter theologos utriusque partis convenisset, nunc non ageretur, quippe qui pro constitutis iam ea haberi, sed de iis tantum, de quibus Augustae non convenisset (cf. Planckii Geschichte des protest. Lehrbegr. Vol. III. P. II. p. 55.). Hoc evangelici noluerunt, et Trevirensi reliquisque Principibus catholicis scripserunt postero die (7. Iulii): „dass sie sich keiner „Vergleichung der strittigen Artikel auf dem gehaltenen „Reichstag zu Augsburg zu erinnern wüssten; denn ob-

Digitized by Google

„wohl von etlichen Artikeln allerlei disputiret und gehandelt, und Mittel von den verordneten Ausschüssen vorgeschlagen worden, so hätte man sich doch weder in einem noch mehrern strittigen Artikel nicht vergleichen mögen. Derhalben habe Sr. Churf. und Fürstl. Gn. gnädiglich abzunehmen, dass man sich auf solche Artikel, welche als dazumal verglichen angegeben werden möchten, nicht könne noch möge vernehmen lassen, weil solche Vergleichung entstanden [nicht zu Stande gekommen]." — Paulo post contigit Consiliariis Ducis Sax. Electi, illos articulos, de quibus convenisset, ab Eckio compositos videre. Scribunt enim d. 8. Iulii 1540. ad Electorem: „Wir haben von einer vertrauten Person die Augsburgischen Artikel, darauf die Handlung hat wollen vorgenommen werden, erlangt, deren Copien Ew. Churf. Gnaden hiebei zu befinden haben. Wie ganz kindisch und ungereimt dieselbigen gestellt, werden E. Chf. G. daraus ermessen." Princeps Elector rescripsit d. XIII. Iulii, se sperare, fore, ut catholici ipsi ab hac propositione sint recessuri; sin minus, se iis missurum esse acta de omnibus, quae Augustae inter utramque partem de concilianda doctrina peracta essent, ad refellendam simulationem adversariorum. De eisdem articulis, de quibus Augustae convenisset, *Cochlaeus* d. 17. Iun. 1540. scripsit Regi Ferdinando, cuius scriptum legitur in Raynaldi annalib. Tom. XXI. quod etiam Seckendorfius historiae Lutheranismi lib. III. p. 284 sq. inseruit, et Walchius operibus Lutheri T. XVII. p. 474. Conferenda etiam sunt ea, quae Princeps Elector hac de re in epist. d. 2. Iul. 1540. scripsit. Eckii Scriptum, cuius apographon Electori missum fuerat, hoc est.

Auszug, wo Chur- und Fürsten [zu Augsburg 1530.] eins oder uneins seind mit christlicher Kirchen.

Daß ein Gott sey, und drei Personen sey, sind wir eins. Daß eine Erbsünde sey ist man eins, aber was die Erbsünde sey war ausgelegt auf lutherisch. Aber seind mit uns verglichen, daß die Erbsünde sey ein Mangel ursprünglicher Gerechtigkeit, daß auch die begierliche Neigung, so aus der Erbsünde erwachsen, bleibe in dem Menschen quoad materiale, sed tolli in baptismo quoad formale.

Daß Christus Mensch geworden, gelitten und gestorben und auferstanden, sein wir eins.

Die Drei Artikel, die Gerechtmachung, den Glauben und gute Werke belangend, seint also verglichen, daß man ihnen zugibt, daß wir durch den Glauben gerecht gemacht werden, aber das Wörtlein sola sollen sie nicht gebrauchen, denn die Verzeihung der Sünden geschieht durch göttliche Lieb und Gnad und Glauben förmlich und eigentlich, und durch das Wort und Sacrament als durch Instrument und Werkzeug.

Daß die Kirch sey eine Versammlung der Gläubigen, haben sie sich verglichen mit Erklärung des Wörtleins Sanctorum. Dann bekennen sie, daß Gute und Böse in der Kirchen seyn.

Daß gute und böse Diener in der Kirche seyen, ist man eins.

Vom Sacrament der Taufe ist man einhellig.

Vom Sacrament des Leibs seint sie mit uns eins, und mehr (wäre?) darzuthun, daß der Leib Christi wesentlich da sey.

Von der Beicht ist darnach gehandelt worden. Von der Buß, da seint allein zween Theile gesetzt, (die Buße) und den Glauben für einen. Haben sie sich verglichen mit der Kirche, daß drei Theile seyn der Pönitenz, Reue, Beicht und Genugthuung, das ist gute Werke, die da seyn würdige Frucht der Pönitenz. Aber ob die Genugthuung diene zu Vergebung der Sünde, der Strafe halb, ist hangen blieben.

Vom Gebrauch der Sacrament ist man eins, daß sie nicht allein Gnadenzeichen *) seyn, sondern Zeichen des göttlichen Willens **).

Von den Dienern der Kirche, daß sie sollen berufft werden, ist man eins. Aber wie dieß durch den Bischoff geschehen soll, wird hernach gehandelt, da auch der 15te (Artikel) gehandelt wird von den Kirchengebräuchen und Satzungen.

Von weltlichen Händeln und Oberkeit ist man einhellig wider die Wiedertäufer.

Wie Christus am jüngsten Tag kommen wird und urtheilen, ist man eins.

Daß ein freier Wille sey im bürgerlichen und natürlichen Handeln, ist man eins; auch daß derselbige nichts vermöge in geistlichem Handlung und Gerechtigkeit ohne Mitwirkung des heiligen Geistes.

Von Ursach der Sünde ist man eins, daß Gott alle Ding (gut) erschaffen hat; aber der Wille der Bösen ist Ursach der Sünde.

Als [so] viel der Artikel die Prädicanten belanget, hat man ihn hinter sich gelegt. Als viel aber antrifft die guten Werke, ist man eins, daß man soll und muß gute Werke thun, daß auch die aus Gnaden und Glauben gewirkt gottselig seyen, die er (Gott) auch belohnet um seiner Verheißung willen. Ob aber sie dann sollen verdienstlich genannt werden, und wie man in [auf] sie hoffen soll, sind sie strittig.

Von Verehrung der Heiligen ist man eins, daß man reverentzlich und ehrlich Gedächtniß halten soll der Heiligen in der Kirchen, und ihre Täge feierlich begehen; daß sie, die Heiligen, und die Engel Gott für uns bitten, also daß ernstlich auf die Fürbitte der Heiligen gehalten wird. Ob aber die Heiligen anzurufen seyn, hal-

*) Mendose scriptum est *Kriden Zeichen*.

**) Signa efficacia, wirkende Zeichen.

Digitized by Google

ten sie für zweifelich und sorglich, zum Theil wegen der Mißbräuche, und theils deßwegen, daß in der Geschrift kein Gebot davon ist.

Der andere Theil der Mißbräuch, wie sie die nehmen.

1) Von beiderlei Gestalt ist mit ihnen gehandelt in Zuversicht, daß ihnen die durch Päpstl. Heiligkeit sollte zugelassen werden, doch mit diesem Anhang, daß sie allein in Pfarrkirchen, daß [daselbst] es eine Zeitlang gebraucht, ihren Unterthanen mit vorhergehender gewöhnlicher Beichte gereicht würde.

2) Daß sie lernen [lehren] und glauben, daß unter jeder Gestalt der ganze Christus wäre, sein Leib, Seel und Blut, und daß unter zweien Gestalten nicht mehr empfangen würde, denn unter einer.

3) Daß sie auch lernen [lehren] und predigen, daß wir nicht unrecht thäten, so wir unter einerlei Gestalt das Sacrament empfahen.

4) Wo auch bei ihnen einer begehrt das Sacrament unter einerlei Gestalt, daß dieses ihm gereicht würde.

5) Daß die Gestalt des Weins nicht behalten würde für die Kranken, auch nicht zugetragen, allein so sie unter der Messe in der Kirche, oder in ihren Häusern wollten communiciren.

Die zween haben sie angenommen, den dritten haben sie bekannt, aber wollen ihn nicht predigen, den vierten und fünften wollen sie nicht annehmen.

Von verehelichten Priestern ist 1) dafür gehalten, daß man sie gedulden wollt, doch daß sie ihres Amts und Pfründe beraubt wären.

2) Daß auch ein ehelicher Priester, wo er die angegebene Ehe unterlassen wollte, und sich in vorigen Stand geben, daß er nicht gehindert, und nach erlangter Absolution bei seinem Amt und Pfründe bleibe.

3) Wo einer sich führohin unterstünde sich zu verehelichen, daß der nicht allein seines Amts und Pfründe beraubt, sondern auch des Landes verwiesen werde.

Den Artikel haben wir zuletzt gestellt in Kais. Maj. gnädiges Bedenken, aber von ihn [ihnen] nicht angenommen.

Von der Meß ist von ihnen begehrt worden 1) daß die mit gewöhnlichen Ceremonien, Kleidung und Gesang gehalten würden.

2) Daß auch die sondere oder Privatmessen durch sie wiederum aufgerichtet würden.

3) Daß auch in gemeiner und Privatmessen der kleine und große Kanon, nach gutem christlichen Verstande gebraucht würde; daß wir erklärt haben, daß dieß Wörtlein Opfer also sollte verstanden werden, daß Christus im Osterlamm figürlich, am Kreuze leiblich, und in der Messe mystice, das ist sacramentlich, und dazu reputative, das ist deutlich (?) geopfert werde. Wie aber und wie groß das Verdienst der Meß sey, und wie die einem oder dem andern zugelegt werde, ist bis auf ein gemein Concilium aufgeschoben worden mit dergleichen disputirlichen Punkten.

Den ersten Punkt haben sie angenommen, auch die Declaration des letzten, aber die zween Punkte nicht.

Von Klosterleuten ist von ihnen begehret worden, daß sie in ihrem Wesen und Ceremonien laut ihrer Regel gelassen würden, und die ausgetriebenen oder selbst ausgeloffenen wären wieder in ihr Kloster zu treiben und Kleidung. Sonst keiner herausgeduckt [geduft?], er hätte denn eine Dispensation. Daß ihnen wieder zugestellt würde oder den Prälaten des Ordens alle Rente und Gülte und Güter. Und ob ein Kloster zerbrochen wäre oder nicht, möchte (es) von dem Prälaten besetzt werden. Da soll durch den Orden und durch die Herrschaft Schaffner und Gewalthaber einzunehmen gesetzt werden, und das Gut hinterlegt bis auf ein künftig Concilium.

Auf das haben sie das erste allein angenommen, aber sie wollen keinen in das Kloster treiben, oder keinem wehren, herauszukommen, doch allein wie die bis jetzt jedes Orts seind und ständen. Denn sie dieß selbs verantworten sollen in einem künftigen Concilio. Aber die ledigen Klöster sollen die weltlichen Patronen und Advokaten versehen, und was überbleibt über Darreichung der ausgegangenen Personen, Prädicanten, Pfarrer und Schulen soll beigelegt werden bis auf ein künftig Concilium.

Von Beicht, der verbotenen Speise und Kirchengewalt haben sie gewilligt, daß dem Bischoff gebührliche Reverenz und Gehorsam wieder zugestellt werde, auch Pfarrer und Prediger ihren Ordinarien präsentirt werden. Daß auch sie strafen, die Mißhandlung der Priester verhindert, und in Sachen an das geistliche Gericht gehörig soll ihre geistliche Jurisdiction nicht gehindert werden. Doch gemeine Schuldhändel

Digitized by Google

sollen nicht dahin gezogen werden, und in summa sich gleichförmig in dem halten andern Ständen. Also soll auch ihnen der Bann gestattet werden, wie sich nach der heil. Schrift gebührt zu üben.

In Ceremonien wollen sie um Lieb und Einigkeit wegen nachfolgende annehmen; doch wollen sie niemands Gewissen beschwert haben, als müßten sie für nöthige Gottesdienste gehalten werden; nämlich kein Fleisch öffentlich speisen vier Weichfasten, Christabend, Pfingstabend, St. Johannis-Abend, alle Freitag und Sonnabend, vor der Fasten XL Tag, achten sie dieß dem armen Mann beschwerlich. Doch also viel möglich soll darob gehalten werden. Auch in Ceremonien, und Gesang Evangelii und Episteln etc. und kein Fleisch öffentlich zu verkaufen gestattet werden.

Von gewöhnlichen Feiertagen haben sie die nachfolgende angenommen, alle Sonntag, Christtag, St. Stephan, St. Johannis des Evangelisten, des Herrn Beschneidungstag, Epiphanias, des Charwochen um des Passion wegen, Ostertag mit samt Montag und Dienstag, die vornehmste Fest Mariä, aller Apostelntag, St. Michel, Aller Heiligen Tag; und auf solche Feiertag soll man gewöhnlich Gesang, officia und Lectiones aus der Geschrift genommen halten; deßgleichen die Litanei in der Kreuzwochen, das Volk zu dem Gebet zu vermahnen, gehalten.

Von der Beicht, die soll man nicht fallen lassen, doch soll man Unterricht thun, daß auch diejenigen Sünden vergeben werden, so nicht erzählet sind; doch die Leut gewöhne, so viel möglich die Fehle, in welchen sie sonderliches Raths und Trostes bedürfen, vorzutragen.

Zuletzt hat man ihnen vorgehalten, und den andern und sechsten Artikel, Restitution der Klöster belangend, auf Kais. Maj. gnädigst Bedenken gesetzt, den ersten und dritten, laut wie oben, und den letzten etwas gebessert mit mehr Fasttagen, Feiertagen, bis an die Beicht, und daß dieß teuerredt (? frei wäre?) mit der Conscienz unterlassen.

Darauf sie geantwortet, sie haben den Handel auf das Aeußerste erwogen, und können nicht weiter sich einlassen, begehren, die Stände sollen das Concilium fördern, und sich bewilligt, zu handeln wie es fridlich in mittler Zeit des Conciliums gehalten würde.

Eckhius scripsit.

No. 1979. 7s Iul.

Ionas Bugenhagio.

† Ex apographo in cod. Bavari Vol. II. p. 273.

Clarissimo viro D. Ioanni Bug(enhagio) Pomerano, Pastori Ecclesiae Witebergensis, Doctori Theologiae sinceriss. amico, et compatri cariss. s.

Gratiam et pacem Dei in Christo. Hodie, mr humanissime D. Doctor et compater, pervenimus Dei beneficio incolumes *Isenachum* sub meridiem, et una nobiscum adveximus iussu illustriss. Principis D. *Philippum Melan.* D. Doctor *Martinus*, pater noster carissimus, in toto itinere satis bona et commoda valetudine fuit, per omnia laetus, et adhuc Dei gratia recte valet. Quod attinet ad D. *Philip. Mel.* certe hic e media morte, in qua profecto Wimariae luctabatur, oratione Ecclesiae et piorum revocatus est ad vitam. Iam incipit recolligere vires[1]). Iam etiam, quod non vulgare signum dicas reconvalescentiae[2]) et restitutionis, incipit paulo liberius fateri, totius aegritudinis causam fuisse dolorem animi et tristitiam, quam pro malitia et calliditate sua auxerat Satan, et gratias agere pro consolatione Christi, quam ex verbis D. *Doctoris*, meis et aliorum fratrum accepit. Ubi animo, hoc vulnere saucio, remedium adhibitum fuerit, non dubitamus, reliquias etiam, quae sunt ex aegritudine corporis, depelli posse. M. *Paulus*[3]) et iunior *Philippus*, filius eius, viderunt hic coram omnia Wimariae. Iam eatenus etiam confirmatus est, ut assideat sine lectulo mensae, in itinere etiam laborem proficiscendi sine singulari molestia perferre potuerit. Hic invenimus D. Licentiatum *Ambsdorffium*, qui, credo, in brevi *Hagenoam* mittetur, ubi est Legatus Electoris *Palatini*. Quid mandati habeat, nondum scimus, quia tantum ante horas 2. descendimus e curru. Putamus ideo missum, ut permoveat Illustriss. Electorem nostrum, ut et ipse proficisca-

1) Scribit Lutherus in epistola (nondum edita) ad Catharinam, uxorem suam d. d. Isenaci Sonnabends nach Kiliani (i. e. d. 10. Iulii) 1540. haec: „Magister Philippus kompt wieder zum Leben aus dem Grabe, siehet noch kränklich, aber doch federlich, scherzet und lebt wieder mit uns, und isset und trinkt im Zimmer und über Tische.“

2) Cod. *convalescentiae.*

3) Paulus Eberus.

tur ad conventum, quod difficulter et non sine magna deliberatione fiet. De hac re proximo tabellario latius tibi scribam. De conventu nondum magna spes est. Nam Caesar non est *Hagenoae* aut *Spirae*. In causa religionis ad tractatus pro compositoribus vel disceptatoribus (*Hendler*, ut vocant) adhibiti sunt Elector *Palatinus*, Elector *Trevirensis*, *Ludovicus* Princeps Bavariae, Episcopus *Argentinensis* etc. Hagenoae maxima esse frequentia Episcoporum, Legatorum, Episcopalium, Abbatum Pfafforum (dicitur)[4]), ut vix unquam antea. Tuis orationibus sanctis commendo causam publicam et valetudinem D. *Philippi*. Caetera proximis literis. Peto salutari uxorem tuam honestissimam, filiam *Saram* et liberos. Meam carissimam uxorem et liberos interim tibi commendo. Vale in Christo. Datae Isenachi, 7. Iulii, anno Domini M.D.XL.

I. Ionas D.
Tuus.

No. 1980. 8. Iul. (Isenaci.)

Melanthon ad Bugenhagium.

† Ex apogr. in cod. Bavari Vol. II. p. 271.

Clariss. et optimo viro D. Ioanni Bugenhagio Pomerano, Doctori Theologiae, pastori Ecclesiae Wilebergensis, suo patri cariss.

S. D. Habeo tibi gratiam ex animo, optime et cariss. Domine Pastor, quod et me, absentem, oppressum horribilibus corporis atque animi doloribus pie consolatus es, et domi consilio tuo meam coniugem adiuvisti. Morbus adhuc quidem haeret, etsi nonnihil remisit. Si vixero, vere praedicare potero, me divinitus ex ipsa morte in vitam revocatum esse. Id omnes, qui una fuerunt, testantur. Utinam igitur possim deo gratias agere et ad laudem ipsius vivere. Tuis piis precibus me et Ecclesiam Christi commendo. Spero et illum, qui me in tantum luctum coniecit, admonitum et meo exemplo et nostrorum scriptis futurum modestiorem, nec defensurum publice rem turpem; ac audio, promisisse, se obtemperaturum consiliis nostrorum[1]). Nec (?) ut sanet Deus orato.

De conventu Haganoensi ne aliquid hic fertur dignum relatu. *Mutinensis* Episcopus missus est a Pontifice Rom. ad regem *Ferdinandum*. Is dicitur dehortari Principes, ne constituant collocutionem, quia sine Romani Pontificis autoritate nihil eis liceat mutare in Ecclesiis. Itaque nondum instituta est collocutio. Idem et *Franciscus*[2]) scribit. Habes nostra omnia. Bene et foeliciter vale.

Meam uxorem, miseram foeminam, ac meos liberos ac meipsum tibi, optime ac cariss. D. Pastor, amantissime commendo. Pictura literarum testatur, quam languidi adhuc sint articuli digitorum. Ideo dabis veniam his literis, et scribo minus frequenter, partim quia male pingo, partim quia, cum ad meos scribo, recrudescunt dolores. Sed Christus filius Dei apparuit, ut destruat opera diaboli. Is et hoc negotium sanet. Iterum vale. 8. Iulii 1540.

Est hic *Palatini* legatus, et sperant fore, ut res componatur inter Regem *Danicum* et *Palatinum*.

Philip. Melanthon.

---

4) *dicitur* vel simile quid omisit Bav.

1) Loquitur de Philippo Landgravio Hassiae, et eius bigamia. Vid. omnino quae supra ad consilium Mel. de bigamia d. d. 10. Dec. 1539. praefatus sum. — Rommelius in den Anmerkk. zur Hessischen Geschichte p. 214. scribit: „nach einem Briefe der Herzogin Elisabeth empfing Luther die Hessischen Theologen und den Kanzler zu Eisenach so, daß ihnen das Wasser von den Backen lief." — Strobelius Beitr. zur Litterat. Vol. II. p. 432. affert ex Fuesslins Epp. Reformat. Helvet. p. 198. epistolam *Rudolphi Gualteri* ad Henricum Bullinger, d. d. 4. Aug. 1540. hanc: „Landgravius in uxorem duxit virginem nobilem Margaretam von der Sal, quae antea sorori suae [Elisabethae, Rochlitzii versanti] inservivit. Consenserunt in hoc matrimonium aliquot Hassiae theologi, quorum coryphaeus et antesignanus est *Dionysius Melander*, qui antea Francofordiae ministrum egit. Hunc velim, ut pro tuo in eum iure pro meritis tractares, virum quavis cruce dignum. Mutationem et repudium, nisi clam sublata secunda illa uxore nemo sperat. Animus enim libidine occaluit. Theologi in Principis gratiam defendere persiant. Illa in monasterio quodam Wisenstain cum nobilibus aliquot virginibus, quas ut inserviant a Principe habet, vivit, nec quidquam a vera Principe differt, quin et se ipsam eo honore et nomine dignam haberi vult. In dotem accepit, ut communis fama est, viginti millia florenorum. [Rommel. l. l. p. 218.: „Außer dem gleich ausgezahlten Witthum von 20,000 Gulden wurde für sie und ihre Kinder zu Nürnberg noch ein andres Kapital deponirt."] *Bucerum* sunt qui consensisse dicant. Ego id verumne sit seu non, ignoro. Ego omnes huius autores in longinquas terras ablatos vellem. Optima interim Princeps, legitima uxor, duorum Principum et quatuor filiarum mater, forma adhuc et aetate integra spernitur et vilescit. Quid Saxoniae Dux factuus sit, ignoratur; sed haud dubie vix eam inultam sinet. *Lutherus* certe Isnacae, ubi nuper conventus habitus fuit, nebulones illos Theologos verbis acerbissimis excepit. Hic nimirum est egregius ille Christi miles, quem Ecclesiae verae patronum omnes existimabant. Tu haec tam vera esse scias, quam si ex tripode, ut proverbio dici solet, dicta sint."

2) *Franc. Burchardus.*

Digitized by Google

No. 1081. 18. Iul.

Iacobo Milichio.

Epist. lib. II. p. 251 sq. (ed. Lond. lib. II. ep. 251.)

D. Iacobo Milichio.

S. D. *Bromir**) conspectus mihi perlucundus fuit, cui quidem opto iter faustum et felix. Narrabit pleraque et de conventu et de aliis negotiis. Colloquium de religione nondum instituta dicitur. Nectuntur morae usitatis artificiis adversariorum; neque enim credibile est passuros ut veritas proferatur. *Haganoae* sunt diversa Principum studia. *Palatinus* et *Coloniensis* hortatores sunt, ut vere consulatur Ecclesiis, ne fiat vastitas Ecclesiarum in utraque parte. *Mezentius* et *Bavarus* iubent armis decerni. Reliqui etsi de Ecclesiis agi non volunt, tamen dissuadent bellum civile. Haec hodie accepimus. Bene vale. Die natali meae filiae *Magdalenae*, quam utinam rursus videre liceat**).

No. 1082. 22. Iul.

Cruciger ad Ionam.

Ex autographo Crucigeri in volum. epist. Meining. ep. 2.

Virum clarissimum et omnibus laudibus ingenii excellenti D. Doctori Iusto Ionae, Theologo primario, patrono et amico suo summo.

Nos quidem non poenitet confecti itineris, non alia de causa, quam quod his fruimur suavissima consuetudine optimorum virorum, *Urbani, Brentii, Osiandri, Venceslai* ac reliquorum, qui omnes summa cum benevolentia, candore, consensu consiliorum et voluntatum se nobis totos adiungunt. Gratissimus nobis etiam fuit congressus cum doctiss. et eloquentibus iunioribus *Ioh. Sturmio, Calvino, Bartolomeo Latomo* (nam et is iam Argentinae est), *Claudio*, qui aliquoties huc excurrerunt, sed nihil aeque optantes quam vos etiam videre. Semel atque iterum hic concertavimus cum *Ruperto Mosham*, Decano Batavicensi, cuius ut gustum aliquem capias doctrinae, quam ipse exhibitarus plane ecclesiam, sibimet divinitus inspiratam, simul ut suaviter modeste, ubi *nicoaymodos*, quae hic omnibus obtrudit. Parit nescio quae alia monstra, *Osiandrismos*. Nam in *Osiandrum* vehementissima incensus est ira, haud dubie pro dignitate ab illo tractatus*). Forte sequentur Myconismi et Cuculismi adversus nos. Est enim sic satis libere acceptus; homo videtur non malus, sed dementatus sui pertaesio, ne, et mentis non per omnia sanae; *αὐτοδίδακτος* est, et cum eruditis non contulit, neque eos audivit. Ideo gignit novas opiniones ex sese de mysterio unitatis, fide monacha et monarcha etc. De peccato dogma Novatianum habet, negat esse discrimen legis et evangelii, nonnullas damnat propositiones D. Doct. *Martini* contra Antinomos. In disputando apparet, eum prorsus non tenere praecepta *διαλεκτικά*. Si tu adfuisses, fortasse esses admissus ad *Fabrum*, veterem antagonistam tuum, sed qui nunc mavult esse Cardinalis, quam vobiscum disputare. *Urbanus Regius* dedit ad eum prolixas literas, petens ut hortator sit ad instituendam collocutionem, et simul significans quibus in articulis a nobis nihil concedi possit adversariis. Verum ille nihil respondet. Interim cudit cum suis gregalibus nescio quos libros, praecipue de poena, qua afficiendi sint sacrilegi, sicut ipsi de nobis inter suos loquuntur, qui non restituunt spolia ablata ecclesiasticis.

Hodie huc venit ex Belgico *Christophorus a Minckwitz*, qui nobiscum fuit in prandio. Quid afferat non audivimus, nisi quod ait, Caesarem ingentem vim pecuniae conflasse. Sed secretiora his de rebus ex nostris fortasse accipietis. Puto me propemodum satisfacere tibi scribendo, si non diligentia ac crebritate et argumentis, tamen verbositate, quam ut boni consulas oro. Spero etiam nos brevi sequuturos atque adeo post has literas primos nuncios istuc venturos esse. Bene vale cum omnibus nostris. Salutant te D. *Urbanus, Brentius, Osiander, Wenceslaus, Butzerus, Ca-*

*) Nic. Bromil, Francofordiani.

*\) Isenaci, ut videtur, scripta d. 18. Iul. 1540.

*) Scribit Spalatinus in Epist. ad Doct. Ioh. Langum, nondum edita, d. d. V. post Luciae 1539. haec: „Habes hic verba D. *Osiandri* nostri ex manu ejus ad me scripta de fatali „tica vipera *Ruperto a Mosham*, Decano Batavensi, Dominus nos a talibus tantisque monstris praeservet incolumes. Cur enim viveremus diutius tam blasphemis opinionibus corrupti? Cur non similes magis omnes mortes experemur. Ex Nurmberga heri habui literas, in quibus tantum a Cardinali Moguntino alia

Digitized by Google

pito et omnes qui hic sunt docti. Haganoae die Magdalenae 1540.

Caspar Cr. d(octor).

Reperti Mosham microsynodos ipsi aferemus, nam veredarius non fuit nimis multis chartis onerandus.

No. 1983. (24. Iul.)

Melanthon ad Philippum Landgr.

Edita in *Strobelii* Beitraegen zur Litterat. Vol. II. p. 412. ex msto. — Apographon in cod. Palat. 485. p. 177 b., ubi inscripta est: Philippi Melanth. Schrift an den Landgrafen von Hessen. — Interrogaverant Marchio Brandenb. et Henricus dux Saxoniae Landgravium per legatos, an verum sit, quod alteram duxisset coniugem. Landgravius ambigue quidem responderat, sed nihilominus, si acrius instarent, volebat publice edere sententiam a Luthero et Mel. ipsi missam d. 10. Decbr. 1539. Qua de re Lutherus ad Landgravium satis acerbe scripsit d. 24. Iulii ex conventu Isenac., eodemque tempore etiam haec Melanthonis epistola scripta, et fortasse Landgravio simul cum Lutheri litteris missa est. Caeterum vid. quae supra ad iudicium Melanthonis de bigamia d. d. 10. Dec. 1539. praelati sumus.

An den Landgrafen Philipp von Hessen.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Durchleuchtiger, Hochgeborner, gnädiger Fürst und Herr. Die Chur- und Fürsten, so zu E. F. G. geschicket, mögen vielleicht solche ihre Erinnerung gut meinen; denn der Marggraf hat in Schriften allhie an uns hertig geklagt: gleichwohl, dieweil E. F. G. diese Sach für ein heimlich [1]) Ding haben wollen, und nicht ein Einführung zu machen gedenken, wie sie es in ihr Verzeichnuß nennen, wäre freundlich, daß sie solchs auch hülfen decken [2]), und nicht Ursach gäben, den Handel öffentlich zu disputirn. Denn so es zu Gegenschriften kommen würde, alsdenn würde Aergernuß und viel ungereimt Ding folgen, welches man zu vermeiden [3]) beides Theils schuldig ist. Darum gefällt mir wohl, daß E. F. G. in der Gegenantwort [4]) sich nit weiter eröffnet, und ist noch mein Bedenken, so diese [5]) Fürsten auf E. F. G. möchten dringen wollen [6]), E. F. G. wolle sie lassen erinnern, daß sie nach heimlichen Sachen nicht grübeln wollten, und, obgleich die Dreßdischen *) etwas wissen, daß sie nicht ein öffentlich Gezänk daraus machen wollten, damit nicht aus den öffentlichen Schriften größer Beschwerung folge. Dieses wollen auch E. F. G. verhüten nicht allein von wegen der giftigen Rede und Aergernuß, sondern daß nicht leicht ist, diesen Handel scheinbarlichen zu schützen, welches ich E. F. G. treuer Wohlmeinung auch zu Rottenburg **) gesagt, obgleich im Gewissen im Nothfall beichtweise [7]) also zu rathen etc.

+Philippus Melanthon.

1) heimlich desideratur ap. Strob.
2) Strob. drucken.
3) Cod. Pal. vertheidigen.
4) Strob. in der gegeben Antwort.
5) Cod. Pal. die.
6) möchten dringen wollen] Str. weiter dringen wollten.

No. 1984. (fere h. t.)

Vito Winshemio.

Edita in *Strobelii* Neuen Beitr. z. Litt. Vol. II. p. 322.

Magnifico Rectori Academiae Wittebergensis, Magistro Vito Winshemio, Viro optimo et egregia doctrina praedito, amico suo summo ***).

Magnifice Domine Rector. Mitto vobis epistolam de negotio *Melsvicensi*, de quo coram cum D. *Pontano* loquar. Mitto et conciunculam dicendam in promotione a filio vestro, quam utinam recitaret non tantum voce clamosiore, sed tantis clamoribus, ut exaudire eum omnes boni in tota Germania possent. De *Plancinis* aedibus cupio scire, quid fiat. Nam metuo illius *εὑρυτάτου τέχνας*, et vellem perfici emptionem. Bene vale.

No. 1985. (fere eod. t.)

Eidem.

Edita in *Strobelii* Neuen Beitr. zur Litt. Vol. II. p. 322 sq.

*) Vid. d. 15. et 19. Iun. h. a.
**) d. 8. Mart. 1540., quo die Landgravius Margaretham a Saal duxit.
7) Strob. berichtweise.
***) Vitus Winsbemius summum magistratum gessit inde a mense Maio usque ad 18. Octob. anni 1540. Scripta igitur videtur hoc tempore. Aedes Planc., emtae, ut videtur, ab Academia, postea mortuo Plancio, qui obiit pridie dom. Oculi 1541., denuo venditae sunt mense Martio anni 1541., ut ex Epistola Eberi ad Melanth. d. d. 25. Martii 1541. manifestum est. Quaenam fuerit illa conciuncula a filio Winshemii habenda, non accuratius dicitur. Legitur in Quaestionibus academ. ab Ebero editis p. 45 b. filii Winshemii conciuncula, in qua Doctori Ioanni Machabaeo Scoto proposuit quaestionem: quae fuerint initia collegiorum ecclesiasticorum, et an hoc tempore retineant formam primum institutam in Ecclesia?, quae vero ibidem habita dicitur d. 6. Febr. 1542.

Digitized by Google

Magnifico Rectori Academiae Vitebergensis, Magistro Vito Winshemio, Viro optimo et egregia doctrina praedito, amico suo summo.

Tradissem tibi heri post coenam Homericum codicem, si venisset in mentem. Sed vides me non esse *μνημόνα συμποτήν*, praesertim vesperi. Nunc mitto. Cupiebam enim tibi significare adventum D. *Pontani*. Hodie mihi honestissima matrona eius coniunx dixit, adfuturum infra biduum. Quare spero conventus *κατασταθήναι* esse *εὐφυᾶ*, et mea somnia hac nocte novos conventus significant. Si quid audies, mihi significabis. Differunt etiam deliberationem *περὶ τοῦ στηλιτευτικοῦ συγγράμματος**) *μέχρι τῆς παρουσίας τοῦ Περικλέους***).

Bene vale. 1540.

No. 1986. 27. Iul.

Eidem.

Edita in *Strobelii* Neuen Beitr. zur Litt. Vol. II. p. 321 sq.

Magnifico Rectori Academiae Vitebergensis, Magistro Vito Winshemio, Viro optimo et egregia doctrina praedito, amico suo summo.

Quod faustum felixque sit. Hodie iter ingredimur***) ac fortassis hunc vegetum tabellarium antevertemus. Sed tamen ipsius excusandi causa dedi ei hanc epistolam. Quia enim Princeps abest, literae intra aliquot dies obsignari non poterant, in quibus de sacerdotio respondet. Sum ipse collocutus cum D. *Pontano* de autoritate suffragationis Academicae. Quanquam autem quid responsum sit, audies; tamen *δοκεῖ* — et petitori nihil efficiet. Literas afferet alius quidam Vitebergensis nuncius, qui adest, et rediturus Principis expectat. Non videbatur opus esse, ut vester tabellarius diutius maneret, cum incertum esset, quo die Princeps rediturus esset. Ideo boni consules, quod literas non affert.

De conventu nihil habemus. Etsi spes est brevi futurum *κατασταθήναι*, quae ut placida et tranquilla sit, faciet Christus. Deliberant de instituenda collatione, sed prius volunt restitui ecclesiasticas facultates. Hoc spero correcturos ac remissuros esse. Bene vale, die Iulii 27. Anno 1540.

(Rediit Melanthon Witebergam.)

No. 1987. 10. Aug.

Leonh. Stoeckelio.

Edita in *Strobelii* Neuen Beitr. zur Litterat. Vol. II. p. 320.

Egregia virtute et prudentia et eruditione praedito D. Leonhardo Stoeckel amico suo charissimo in Barinha.

Meministi, in Ecclesia oppidi *Mansfeld* diu, iam senem eximia pietate praeditum *Martinum* paene omnes ministerii evangelici labores sustinere, quibus cum diutius haec aetas ipsius par esse non posset, quaesitus vir integer, et spectatae fidei, qui postea eam Ecclesiae gubernationem susciperet. Ac valde laudanda est Senatus pietas, qui posteritati prospicere studet, si vero fidelem hominem idoneum praefici Ecclesiae curat, qui sit custos verae doctrinae.

Missi autem sunt legati ad nos, D. *Lutherum* et me. Senatores praecipui, quorum eximia pietas erga *Iacobum Luthatum* et *Sebastianum Mullerum*, ac nobis exposuerunt (de expetendorum piorum consentientibus suffragiis), qui de more sunt. Haec ut tibi nostris literis significaretur, petierunt, atque hortatores tibi essemus, ut hoc genus gubernationis Ecclesiasticae in oppido *Mansfeld* magnopere probares. Etsi autem nunc patriam praeclare et utiliter colis, tamen Ecclesia Dei aliquando petitura, et fortasse in iis locis, ubi multae tibi facies *arma* vastitatem faciunt. Horteris igitur te, ut *Mansfeldensi* Ecclesiae servituti te esse praemittas. Quod si facies, optatissime feceris, hoc est, circiter Paschatis in haec loca venies. Multi boni et civiles viri cupiunt, quotidie in his regionibus, et credo Christi messem magnam esse. Certe multi docti homines, et qui sunt in oppido *Mansfeld*, in quod arcesseris. Et tibi homini erudito vivere in loco vicino Academiis, quae nunc quidem Dei beneficio omni genere doctrinarum florent, iucundius erit, quam in iis regionibus, quae, etiamsi opibus aut aliis commodis au-

---

*) Agricolae?

**) Lutheri. Vid. huius epist. ad Vit. Theod. d. 11 Septb.

***) Vid. Lutheri epist. d. 28. Iul. ad coniugem suam.

Digitized by Google

tecellunt, tamen ab Academiis procul absunt. Haec tibi bono et simplici studio scripsi, teque oro, ut haec diligenter ruminata mihi respondeas. Bene vale, 10. Augusti, anno 1540.

No. 1988. 15. Aug.

Hieron. Adamo.

† Ex apographis in cod. Bavari Vol. II. p. 370 et cod. Mehn. III. p. 135.

Egregia virtute, prudentia et doctrina praedito D. Hieronymo Adamo, Senatori Budissensi, Philip. Melanthon S. D.

Honestissime vir. Cum recens domum redissem paene ex media morte in vitam revocatus divina ope, ut multi notuit, compellor, hic mihi haerentibus febribus, sed non letalibus. Unus enim adhuc tantum tristis casus nobis accidit, et accidit subito. Magno in luctu amisso filio vestro *Joanne Adamo*, qui fuit adolescens optimae indolis atque spei. Et si autem non ignoramus, quantum ploratus vobis hic casus allaturus sit, tamen significandum vobis esse [1]) duximus, ac si quo possemus vobis adferre ingentis moeroris levationem, libenter adscriberemus. Rogamus tamen, ut, quoniam Deus nos multa afflictet interitu nostrorum, cogitis petimus vobis Deum, ne luctum moderemur. Et causae multae sunt. Non nascimur [2]) hanc causa, sed Dei voluntate, ut inquit Christus: *Ne passerem quidem cadere super terram sine voluntate patris.* Non est autem repugnandum voluntati Dei. Mihi ipsi in gravi filii mei discessu consilium hoc verba attulerunt, cum subito se obtulissent in epistolio Psalmi: *Ipse fecimus, et non ipsi nos.* Deinde illa quanta est consolatio, quod scitis, filium ita discessisse, ut simul cum eo beatorum inter illos sanctos viros, prophetas, Apostolos et alios pios complexum sis, ubi de gloria Dei colloquemini, quam ei addixit puer celebrare vobis. Haec consolationes valent apud pios plurimum; alios nihil hae moveant, quos hoc tempore [3]) sapientes explerunt ex humanitate sterco-

1) *esse* abest a cod. Mehn.
2) Cod. Mehn. *nascimur*.
3) *hoc tempore* exciderunt cod. Mehn.

mnis. Multa possunt homini tristiora morte accidere. Et talis est hoc tempore rerum humanarum confusio, ut moderatis ingeniis etiam optanda mors videatur. Certe ego nuper aegrotans cum cogitabam recta consilia in republica flagitiosissime [5]) impediri ab his, qui maxime sanare ea debebant, aequissimo animo ex his tumultibus discessurus eram. Sed haec commemorare desino, ac Deum potius oro, ut vos coelesti consolatione erigat et a luctu revocet, sicut vocat eum Paulus patrem miserationum, et Deum omnis consolationis. Bene valete. Die 15. Augusti anno XL.

No. 1989. (*16. Aug.

Io. Weinlebio.

† Ex apographo in cod. Monac. 88. no. IV. p. 230.

Iohanni Weinleben (Weinlaub)

S. D. Non dubito quin ita sentias, virtutis et humanitatis causa colendas ac tuendas esse amicitias. Quare cum hactenus tua erga me benevolentia fuerit singularis, non diffido tuae constantiae. Ego vicissim, ut te propter egregias ingenii tui dotes semper amavi, ita nunc versantem in republica magna cum dexteritate et dirigentem hunc cursum ad gloriam Dei ornandam, ut debeo, laudo plurimum. Scribo igitur ad te saepius, et candore tuo et nostra amicitia fretus, teque rogo, ut meas literas boni consulas.

Dedi autem hanc epistolam Magistro *Theobaldo* Argentinensi, qui in Academia Francofordiana, ut audio, graece docebit. Non opinor, aliquid in aula petiturum esse, sed humani animi est, expetere benevolentiam bonorum. Ideo tibi commendare volui, ut de meo testimonio ipsum familiariter complectere. Est autem bonis et piis moribus praeditus, et ea, quae profitetur, sustinere doctrina potest.

Nova Germanica scribere non libet. Externa tutius est narrari. In Anglia *Cromellius* [6]), cuius summa apud regem fuit authoritas, laqueo strangulatus, dissectus atque crematus est. Et molitur tyrannus Anglicus alia quaedam indignissima,

5) Cod. Mehn. *flagitiose*.
6) *Cromellius* solet scribere Melanthon. Is mense Iulio 1540. necatus est. Vid. Sleidan. comment. p. 367.

Digitized by Google

quae brevi audietis [2]). In Italia aliquot oppida propter famem et arefactos fontes ac flumina desiccata aestu deserta sunt [3]). Venetiis pulsa circiter quindecim millia inquilinorum propter famem. Deus pater domini nostri Iesu Christi misereatur Germaniae. Bene vale. Die 16. Augusti.

No. 1990. 17. Aug.

Io. Stigelio.

Edita in Vol. III. Poematum Stigel. fol. 141., repetita a Danz. ep. 5., item in cod. Goth. 188. ep. 68.

Egregia doctrina, et singulari ingenii venustate praedito, Iohanni Stigelio, amico suo.

1540.

S. D. Meministi, mi Stigeli, illud Theocriti, Musas ac vates solere ὑμνεῖν ἀγαθῶν κλέα ἀνδρῶν.

Desinamus igitur celebrare laudibus *Anglicum Neronem.* Nescio, an audieris de crudelitate, quam exercet in Reginam*). De eo negotio si quid scires, facile posses existimare, quo animo nostri illos Panegyricos lecturi essent. Ego Praefationem in *Locos communes* mutabo, et Palinodiam laudum, etsi sunt ibi non admodum largae, addam. *Cromellus* laqueo strangulatus, dissectus et crematus est. Miror, unde *Stephanus* suspicetur, meam voluntatem ab ipso alienatam esse. Et probitatem in eo et diligentiam in studiis literarum amavi semper, et adhuc amo. Si est suspicaci ingenio, nonnihil erravi de eius natura. Sed quicquid est offensiosissimus, **) tu non solum placato, sed cura, ut prorsus deleat ex animo. Nosti meam naturam simplicem et minime fucatam. Bene vale. 17. Aug. 1540.

Philippus Melanthon.

---

2) Repudiavit Annam Cliviensem.

3) Sleidanus in comment. p. 370. „Hic annus ob gravissimum aestum atque siccitates fuit memorabilis: vinum quoque tunc provenit longe praestantissimum." Cf. ep. ad Mycon. d. d. 8. Aug.

*) *Annam* Cliviensem.

**) Pro *offensiosissimus* Danz. ex mero arbitrio edidit: *offensionis, iram eius.*

No. 1991. 20. Aug.

Vito Winshemio.

Edita in *Strobelii* Neuen Beitr. zur Litterat. Vol. II. p. 823.

Magnifico Rectori Academiae Wittebergensis, Magistro Vito Winshemio, Viro optimo et egregia doctrina praedito, amico suo summo.

Meministis me loqui cum Magistro *Iohanne*, qui praeficiendus est Ecclesiae in *Isleben*, de agris locandis illi honesto viro, qui antea praefuit ei Ecclesiae. Ut haec locatio fiat, petivit D. Doctor *Ionas* et D. Doctor *Martinus*, et ille ipse, qui praefuit Ecclesiae, promittit se aequis et usitatis conditionibus conducturum. Quod si faciet, aequissimum est, ut veteri colono locentur, et puto profuturum successori. Satius est habere colonum divitem et non rixosum, quam alium dissimilem. Et prodest successori voluntates retinere tum ipsius, qui antea praefuit illi ecclesiae, tum amicorum eius. Rogo igitur, ut hanc locationem fieri cures; sic tamen, ut fiat aequis et usitatis conditionibus. Bene vale. Die 20. Augusti. Haec tibi significare iussus sum. Anno 1540.

No. 1992. 22. Aug.

Ioanni Friderico Elect.

Epistolam, cui subscripserunt Lutherus, Bugenhagius et Melanthon (quam habes in epp. Luth. apud de Wett. T. V. p. 301.), quaere in epp. Lutheri.

No. 1993. 24. Aug.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 333 sq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Tubingensi, amico suo summo.

S. D. Scripseram Testamentum ante iter Hagenoense, prospiciens morbum, quo statim in itinere conflictari coepi*). Nam et caussa haerebat

---

*) Vid. hoc testamentum supra d. 12. Nov. 1539. et quae ibi dicta sunt.

Digitized by Google

infixa animo, et somnio monitus eram, impendere mihi letbalem morbum. In eo testamento volui relinquere testimonium mei erga te amoris, ac exemplar adhuc apud se retinet *Cruciger*, apud quem deposui. Te vicissim ea gravitate et sapientia esse praeditum scio, ut miseros amicos non aspernere. Sumus enim deformati quodam odioso negotio, de quo scribere non libet*). Et tamen fontes te scire optarim, et exponam aliquando, si vixero. Nunc Deo totam rem committamus.

Scribo ad Senatum Academiae vestrae de quodam Ulmensi adolescente, *Aetingero*, qui petit locum in sodalitio *Matthiae Garbicii*. Valde oro et te et *Matthiam Illyricum*, ut eam rem adiuvetis. Nam et pietas est orphano opitulari, et patruus vir bonus est, et fideliter servit foederatis principibus, ut ex his litteris cognosces quas inclusi, quarum alteras verebar ut aequo animo aspecturus esses, sed legas velim, et interim alia obliviscare, quibus Deus medebitur. Bene vale XXIIII. Augusti.

Philippus Melanthon.

No. 1994. 24. Aug.

Academiae Tubingensi.

Edita in Epistolis ad Camerarium p. 334 sqq. et iterum a Pezelio in libro III, epistol. Mel. p. 120 sqq. (edit. Londin. lib. III. ep. 59.). — Contuli apographon in cod. Monac. 66. p. 22.

Magnifico D. Rectori Academiae Tubing. et caeteris Clariss. viris, Academiae illius senatui, patronis S. singulari observantia colendis.

S. D. Clariss. et doctiss. viri. Quoties de publicis studiis et de Academiis, in quibus seminaria sunt Ecclesiae, cogito (quando autem non obversatur animo haec cogitatio, postquam tanta certamina exarserunt?) reflorescere Academiam vestram magnopere gaudeo, quam ornatam tot eruditis gubernatoribus spero ad posteros conservaturam esse cum caeteras honestas artes, tum Christianae doctrinae puritatem, et vindicaturam ecclesias a barbarie et vastitate**). Hanc ob caussam omnes singulari observantia colendos mihi esse duco. Cum autem extent vicissim non obscura testimonia benevolentiae erga me vestrae, fretus et humanitate vestra et eximio erga me studio[1]), etsi neminem decet in aliena Rep. ut dicitur, *πολυπραγμονεῖν*, tamen caussam adolescentis orphani vobis commendare ausus sum, de qua ut ad vos scriberem cum ab ipsius propinquis, tum vero etiam ab aliis praestantibus viris rogatus sum. Opinor aliquibus istic notum esse *Sebastianum Aitinger Ulmensem*, Secretarium Principis Cattorum ingeniosum hominem. Huic frater moriens filium commendavit, quem *Sebastianus*, ut fidelem tutorem et patruum decuit, paterno animo complexus est. Quare etsi patrimonium erat angustius, quam ut inde sumtus habere posset ad litteras discendas, tamen patruus, ut est amans doctrinae, de suo aliquid decidit, quod contulit in studia pupilli. Nunc cum adolescens tirocinium, ut dicitur, in grammaticis deposuerit, et quadam cum spe versetur in litteris, cupit eum patruus in Academia gradum facere ad caeteras disciplinas, si tamen in tanta inopia Adolescenti aliena liberalitate consuli poterit. Intellexit autem apud vos locum reliquum esse pauperi scholastico in sodalitio, quod alitur legato Doctoris *Marlini Plancii*. In id sodalitium ut recipiatur hic adolescens *Aylingerus*, valde rogamus et *Sebastianus* patruus et ego. Scitis praecipuum officium pietatis esse orphano opitulari. Et huic adolescenti, orbato ambobus parentibus, nihil reliquum est praeter ingenii bonitatem. Nam ut familia ingeniosa est, ita huic natura, quae tribuit bonam indolem, aliquanto magis propitia fuit quam fortuna, quae non addidit tantum patrimonium, ut sine alieno auxilio prima aetas excoli et provehi posset. Spero fore, ut animos vestros moveant haec duo, orbitas adolescentis et indoles. Accedit etiam illud quod aequum est, adiuvare eos, qui Reipublicae serviunt. Porro *Sebastianus* est Secretarius foederatorum, qui propter verae religionis professionem coniuncti sunt. Id munus cum molem occupationum non vulgarem contineat, *Sebastianus* egregie fidem et industriam foederatis probat. Et hae operae ut ad defensionem communis tranquillitatis, ita ad studiorum conservationem pertinent. Erit igitur vicissim habenda ratio eius, pro

*) bigamia Landgr. C. W.

**) Pez. in marg. add.: „O miseram rerum et temporum mutationem."

1) *fretus — studio* non habet Pez.

Digitized by Google

quo petit. Demum [2]) existimo vos in hac re libenter gratificaturos esse iis Principibus, qui ingentibus laboribus haec nostra studia et nostras Ecclesias defendunt. His praedicabimus et ego et *Sebastianus* vestrum beneficium. Quantum valere apud vos pietate et prudentia excellentes hae caussae petitionis nostrae minime ambitiosae, sed piae et honestae debeant, vos optime intelligitis. Ideo scripsi brevius, vosque etiam atque etiam oro, ne huic orphano bonae spei adolescenti desitis. De me vero ita persuadebitis vobis, me et privatim [3]) benevolentiam vestram plurimi facere, et in publicis negotiis, in quibus pariter optima conscientia versamur, libenter meam sententiam cum vestra coniuncturum esse. Nostras enim amicitias ad publicam concordiam et communem utilitatem referri [4]) praecipue decet. Bene et feliciter valete. Datae Vitebergae, die 24. August. Anno 1540.

Philippus Melanthon.

No. 1995. 24. Aug.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 108. — Hinc ex autographo in cod. Monac. I. p. 514.

Viro optimo, D. Vito Theodoro Noribergae, amico suo. (emi, mono)

S. D. Duriuscule mecum agis, mi *Vite*, quod in hac re ἴσον ἴσῳ referendum putas, videlicet, quod me silente, vicissim mihi tuas invides literas. Quod fuit tempus, cum mihi magis opus esset amicorum suavitate et consolatione? Quare permoleste fero, quod tamdiu nihil ad me scribis. Nec vero expostulabo iam tecum durius.

Quae fuerit Catastrophe Conventus Hagennoensis, non ignoras. Legati Gallici et Veneti dicuntur magna contentione apud *Gypaëtum* dissuasisse colloquium de Dogmatibus Ecclesiae. Quare existimo frustra expectari alios Conventus. Sed de his rebus a te aliquid expecto.

2) Pez. *Denique.*
3) Pez. *privatam.*
4) Pez. *referre.*

Anglicus Tyrannus *) *Cromellum* interfecit, et conatur divortium facere cum Iuliacensi puella. †Quam vere dixit ille in Tragoedia: non gratiorem victimam Deo mactari posse quam tyrannum. Utinam alicui forti viro Deus hanc mentem inserat." **)

Commendo tibi hunc iuvenem *Christophorum Grainsdörffer.* Sperat tua ope istic eleemosynam se impetraturum esse ad studia. Bene vale. die Bartholomaei.

Philipp. Melanthon.

No. 1996. 28. Aug.

Fr. Myconio.

Edita a Snegass. ep. 39. — Apographon in cod. Monac. 88. no. IV. p. 33.

Viro optimo D. Friderico Myconio pastori Ecclesiae Gothanae amico suo summo et cariss.

S. D. O gratam et dulcem vocem Spiritus Sancti, cum inquit: *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem: in die mala liberabit eum Deus.* Quare quod ingenti meo dolore tu quoque adficiebaris, meque aegrotantem tuis sermonibus confirmabas, habeo tibi gratiam, ac Deum precor, ut vicissim te et tuos consoletur ac servet. Tu quidem, quantum te amem, facile perspexisti, cum videres in tanto meo moerore me tamen recreari tua consuetudine. Id signum est non fucosae benevolentiae. Cum autem non tam privati quam publici periculi caussa tantis doloribus conflictatus sim, rogo te, ut caussam ipsam Deo commendes, et Filio eius, liberatori nostro Christo, qui venit, ut destruat opera Diaboli. Hic adhuc Dei beneficio tranquillitas est, sed vicina incendia augent metum apud nos quoque. Nam ante biduum *Madeburgae* conflagrarunt aliquot domus. De *Carolo* Imp. nihil audimus, nisi quod podagra laborare dicitur. Utinam hae compedes teneant eum, ne obtemperet furiis, quae eum hortantur ad bellum in Germania movendum. De *Nerone Anglico* nihil libet scribere.

*) Henricus VIII.
**) Haec verba a Saub. praetermissa iam publici iuris fecit Strobel. Miscell. I. p. 170. recusa in d. Beitr. zur Litt. I. 1. p. 86.

Digitized by Google

Deus hanc Echidnam perdat. In *Italia* aliquot oppida propter famem et arefactos fontes deserta sunt.*). Et spero et opto fore, ut brevi illucescat dies ille laetissimus, quo filius Dei se ostendet mundo, et mortuis reddet vitam, et Ecclesiam suam ornabit coelesti gloria. Bene et feliciter vale. Saluta amanter *Portunum*, eique meis verbis gratias agito pro summis officiis, quae aegrotanti mihi praestitit. *Ioachimus* ad me scripsit literas plenas amoris erga me sui, in quibus etiam obiurgationibus me a moestitia abducere conatur. Iterum vale. Die Augustini 1540.

Philippus Melanthon.

No. 1997. 1. Sept.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 887 sq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi amico suo summo Tubingae,

S. D. *Vitus* epistolam tuam mihi misit, in qua et consolaris me amanter, et graviter mones ne frangar animo. Equidem utcunque me sustento iis consolationibus, quae divinitus traditae sunt, et antea ab aliis optimis viris, et nunc a te mihi propositae. Quod si meo essem usus consilio, in has miserias non incidissem. Itaque iam nulli irascor, nisi **). Sed de his plura non scribam, cum sperem me tibi coram omnia brevi narraturum esse. Succensent mihi inoruditi quidam, quorum disputationes futiles reprehendi: sed quicquid est negotii, Deo commendemus, et agnoscamus nos esse homines, qui et labi et falli possunt. Nulla oratione explicare possum, quam horribiles dolores sustinuerim, qui interdum recrudescunt. Sensi καὶ τὸν διδάσκαλον excruciari animo, sed ille suum dolorem repressit, ne meum augeret, meque erigere conatus est summa animi magnitudine, non solum consolando, sed saepe duriter obiurgando. Qui nisi ad me venisset, mortuus essem. Fuerunt mecum *Myconius*, qui postea epistolam ad me scripsit quam mitto, et *Portunus* tuus, cuius sedulitas fuit mihi gratissima. Saepe de te loquebamur idipsum metuentes, ne fama mei periculi te moveret, ad me ut accurreres. Nec defuerunt mihi principis et *Pontani* officia, etsi hi quoque ingente dolore afficiebantur. Quod eo scribo, ut scias piorum preces coniungi, orantes medicinam huic malo, quam spero Deum esse facturum.

Scelera Anglica atrocissima nunciantur. Cum Iuliacensi divortium factum est, et iam alia ducta esse fertur. Trucidantur boni viri de Religione nobiscum sentientes.

Ioanne in Hungaria mortuo Rex *Ferdinandus* erit occupatus Pannonicis negotiis, in quae fratrem quoque oportebit esse intentum. Hic etiam Turcicum Imper. *Solimanum* aiebant esse mortuum, et dissensionem esse de Regno. Sed fabulosa omnia esse puto.

Te rogo ut saepe mihi scribas. *Vitus* poterit litteras mittere. Honestiss. matronam D. *Fuchsii* coniugem opto ut Deus servet. Cogito et de marito et liberis, quibus eripi matrem quam esset miserabile! Deus Pater liberatoris nostri Iesu Christi, conditor omnium rerum, qui impertit vitam invocantibus ipsum, servet et te et tuos omnes, et *Fuchsii* familiam. Bene et feliciter vale. Cal. Septembr.

Philippus Melanthon.

Matthaeo Irenaeo[1]) dices salutem meis verbis. Nunc scribere ei non vacabat. Scribam alias. Tibi vero eum commendo, etsi scio te eum iam propter optimos mores libenter complexum esse.

No. 1998. 1. Sept.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 109 sqq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 515.

D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Noriberg.

S. D. Deus servet te et coniugem honestissimam et liberos. Filiae recens natae[1]) genesin iudico

*) De siccitate huius anni leguntur in libro „Opus insigne Cypriani Leovitii a Leonicia" etc. (Wittb. 1586.) haec: „A. 1540. aestas siccissima et calidissima, adeo ut alta flumina tuta transeuntibus vada praebuerint, mediocria exaruerint prorsus, sylvae a radiis solaribus accensae conflagrarint."

**) Nomen hic consilio, ut videtur, praetermissum est.

1) alias Friderico Franco. C. W.

1) Scribit Vitus in ep. nondum edita ad Io. Feselium d. 6.

Digitized by Google

habere significationes boni ingenii, et vivacis naturae, et quidem masculos mores significat. Sed Deum oremus, ut servet et gubernet eam. *Nam ipse fecit nos, non ipsi nos.*

De Rep. literas a te pleniores expectō. Cum enim constet, *Iohannem Regem Hungaricum* mortuum esse, existimo *Ferdinandum* annixurum esse, ut reliquam Pannoniam, quae *Iohanni* paruit, occupet. Ac si vivit *Solimanus*[2]), certamina fortasis inter Turcos et *Ferdinandum* (orientur[3]). Sed Comiti *Alberto Mansfeldensi* recens scriptum est, *Solimanum* esse mortuum, ac dissidere filios et exercitus de successore designando. Certe Eclipsis proxima[4]) Regno Orientis infausta minata est.

Occupati igitur fratres, *Carolus* et *Ferdinandus*, Pannonicis rebus, omittent aliquantisper negotia Germanica. Interim metuo, nostrorum Principum discordias aliquid mali parituras. *Macedo* hereditatem[5]) petit. Cum Marchione Mysi transegerunt, data pecunia non contemnenda. †Macedonii[6]) negant se daturos esse διὰ τὸ θρηλλούμενον πρᾶγμα[7]), in quo scito nos deceptos esse, non ab *Aretio Felino*[8]), sed ab ipso *Iasone*[9]), simulatione pietatis, qui petivit necessariis de causis conscientiae suae consuli, addito etiam iureiurando, sibi hoc remedio opus esse. Respondimus, legem conservandam περὶ τῆς γνώμης ἔφυτα δύο εἰς μίαν σάρκα. †Sed si sit talis necessitas, clam et sine publica offensione utendum ei remedio. Defectionem etiam minitabatur, si nos consulere ei nollemus."[10]) Est omnino πανοῦργος φύσις. Amavi eum propter quasdam virtutes. Nam et de ipsis Controversiis audivi erudite ac diserte disputantem, ut vix quendam καὶ ἐχθρὸν εἶναι τῇ εἰδωλολατρίᾳ ἐνόμιζον, et iudicabam τίμιόν εἶναι τὸν στρατηγόν. Sed est Alcibiadea natura, non Achillea. Nam quod hic vir fortis ait, ἐχθρὸς γάρ μοι κεῖνος, ὅμως αἰδοῖο πολήϊον, ὃς χ' ἕτερον μὲν ἐνὶ φρεσὶ κεύθῃ, ἄλλο δὲ εἴπῃ: hoc noster iste non curat. Nec nostro Consilio obtemperavit, ἡττηθεὶς ὑπὸ ἑαυτοῦ. Possem alia multa commemorare. Sed Deum oremus, ut hoc scandalum sanet. Ipse ait, se non professurum esse. Sed in hoc ipso negotio saepe iam aliud ostendit, aliud fecit. Ac metuo ἀρχὴν τῆς μανίας, quae est gentilicia illi familiae.

De *Islebio* audi. Cum[11]) hic litigat cum *Luthero* (nam accusavit eum apud Principem, eoque sit Arresto, ut vocant, obligatus[12]). Ipse interea contra datam fidem proficiscitur in Marchiam; erit Professor Francofordiae, ubi putat, se nactam esse arcem, ex qua bellum inferat *Luthero*. An tu existimas, me, tam multa scandala videntem, optare etiam longiorem vitam?

Tuas literas expecto, teque rogo, ut inquiras sermones de *Carolo*, deque Pannonicis rebus. Bene vale. Cal. Septemb.

Philippus Melanthon.

No. 1999. 2. Sept.

Burc. Mithobio.

Epist. lib. II. p. 338 sq. (edit. Lond. lib. II. ep. 336.)

Clarissimo et doctissimo viro, D. Burcardo Mithobio Doctori Medicinae et ἀρχιάτρῳ in aula Brunsvicensi, amico suo carissimo.

S. D. Valde delector benevolentia erga me tua. Nam et ego te propter egregiam virtutem ac eruditionem tuam admiror ac amo, teque rogo, ne effluere ex animo tuo amorem mei sinas. Et quoniam Philosophicas amicitias referri ad utilitatem publicam decet, demus operam ut communicatione consiliorum atque operarum iuvemus res bonas, et ornemus gloriam Dei. Mea vobis officia in hac re non defutura sunt. Ut autem vos Medici dictis ὑμὰ μὴ κινητόν, *Cruda non movenda esse*: ita velim vos initio Ecclesiis vestris quaerere ido-

---

Maii 1540.: „Sunt (mihi) liberi duo, filia et filius Vitulus. Nunc sub Bartholomaei ferias spero tertium haeredem."

2) Saub. *Solimannus*. Item paulo post *Solimannum*.

3) *orientur* addidit Saub., sed in autographo non legitur.

4) Eclipsis solis longe maxima.

5) Georgii, Ducis Sax., cuius filiam Philippus habebat in matrimonio. Alteram duxerat Ioachimus Marchio Brandenb. — Landgravius propter alteram coniugem, Margar. a Saal, quam sibi adiunxerat, nihil ex allodio accepit. Vid. Strob. Beitr. zur Litt. I. p. 88.

6) Saub. om. hoc loco *Macedoni*, et ante *sese* add. *N.*

7) bigamiam.

8) i. e. Mart. Bucero.

9) i. e. Landgravio.

10) Haec a Sauberto praetermissa iam dedit Strobel. l. c.

11) Saub. *Dum*, mendose.

12) Saub. ante *eum* add. *Lutherus*, et *erat* post *obligatus*, praetermisso *sit*.

Digitized by Google

neos et moderatos concionatores, qui prius docerent aliquandiu populum, quam mutatio rituum instituatur. Conciones pias et moderatas prohibere *Mezentius* non poterit. Habes summam mei consilii. Deus conditor omnium rerum et Pater liberatoris nostri Iesu Christi, quem pro nobis victimam fieri voluit, servet Illustrissimam Dominam, et filium eius bonae indolis, et bonae spei adolescentem. Tuas Epistolas hac aestate missas accepi, primam *Smalcaldiae*, alteram in *Duringia*, cum essem horribili morbo oppressus, qui tantum ex animi dolore ortus erat, quem aliena mihi audacia attulerat, de qua tu quoque quereris. Sed eum virum *), de quo scribis, nosti, cum molitur aliquid, quam callide et astute aditum sibi facere ad res odiosas soleat, donec illexerit homines in nassam. *Corvinus* caret culpa. Alii prius capti fuerunt. Cumque multa sint in eo negotio deformia et odiosa, illud miror tantam esse viri duritiem, ut nihil moveatur tot bonorum hominum summo dolore. Sed amor nil talia curat. Ego fuissem extinctus, nisi adventu *Lutheri* ex media morte revocatus essem. Nunc te oro, ut Deo causam commendes, et horteris eos, qui de eo negotio loquuntur, ut hos sermones premant, nec iudicent re non integre cognita. Coram fontes tibi exponam, quos etiam sero post factum animadverti. Quanto atrocius est *Anglicum* scelus! *Anglicus* Tyrannus divortium facit cum *Iuliacensi* nupta. O dirum Tyrannum! Sed haec omitto. *Ferdinandus* mortuo *Iohanne* Rege *Hungarico* erit occupatus *Pannoniae* rebus. Ideo arbitror non moturum bellum in *Germania*. Bene vale. 2. Septemb.

*) Philippum, Landgravium Hassiae.

No. 2000. 4. Sept.

Conr. Cordato.

Edita in dem Brandenburg. Brevier (1568.), sign. 94 b., unde eam descripsit Clar. *Foerstemannus*. — Eadem germanice habetur in eodem libro sign. 111b. et in der Collectur des Achat. von Brandenb.

Egregia pietate et doctrina praestanti, D. Conrado Cordato, Doctori Theologiae amico suo charissimo.

S. D. Deus Pater domini nostri Iesu Christi crucifixi et conditor omnium rerum, gubernet et servet Ecclesiam filii sui sanguine redemptam, et regat Principum pectora, ad salutem communem. Si Ecclesia tale scriptum habuisset ante triginta annos, quale est Marchicum de praecipuis Articulis *), quanta fuisset consolatio piis. De Ceremoniis humanis etiam spero fore, ut ritus inutiles minus vehementer defendat. Decrevi ad quendam praestantem virum scribere, ut hortetur Principem, ne collapsos ritus humanos restitui mandet. O quam digna res est, veris honoribus, vero amore et veris laudibus, bonus et pius Princeps. Ideo oremus pro nostris Principibus. Bene et foeliciter vale. 4. Septemb. Anno 1540.

Philippus Melanthon.

*) Lutherus ad Georg. Solinum scribit d. 18. Sept. 1540. (ap. de Wett. V. p. 307.) haec: „Ordinatio Principis vestri satis placet quoad doctrinam et fidem. Si vis, ad tempus etiam poteris aegrotos ungere et confirmare adultos, quia negat, esse sacramenta: solvat ceremoniam libera conscientia statim... Arbitror non diu duraturas istas additiones" etc. — Caeterum de Cordato vid. scriptum infra d. 12. Oct. h. a., de ordinatione Marchica vero epist. Mel. ad Georg. Anhalt. d. 5. Sept.

No. 2001. 5. Sept.

Georgio Anhaltino.

Epist. lib. II. p. 182 sqq. (ed. Lond. lib. II. ep. 173.)

D. Georgio Principi in Anhalt

S. D. Priusquam de querela Diaconi *Cerbestensis* respondeo, necesse est quaedam praefari de scripto illustrissimi principis Electoris *Marchionis*. Etsi enim scio quam sit periculosum de talibus scriptis loqui: tamen si de Diaconi causa dicendum est, altius res repetenda erit, ut videri possit, an habeat probabiles causas, ea Ecclesias fugiendi. Primum iudico Articulos doctrinae Christianae, diligenter, recte, et pie traditos esse in *Marchico* scripto, et gaudeo illucescere Christum vicinis Ecclesiis. Eam ob causam Deo agamus gratias et oremus, ut glorificet Evangelium suum, ac mentes plurimorum flectat ad pietatem, et donet perpetua salute.

Probo et hoc quod sustulit privatas missas, vinculum iniustum coelibatus, invocationem divorum, item quod restituit legitimum usum Sacramenti. De his tantis rebus si Ecclesia ante

Digitized by Google

haec tempora fuisset hoc modo erudita, piae mentes quam cupide accepissent haec beneficia! Reliqua est tertia pars, de humanis ritibus, qui vocantur Adiaphori. Hos cupit quam plurimos retinere. Censeo et ipse, non esse barbariem quorundam imitandam, qui prorsus omnes ritus abolent. Decet esse quandam εὐταξίαν in templis; sed modus sit, nec serantur certamina de humanis ritibus. Quosdam una ceremonia offendit circumferendi Sacramenti, deque ea re cum ipso principe *Marchione* disputavi. Nam Sacramenta extra institutum usum non sunt Sacramenta, ut nunc *Turcica* circumcisio non est circumcisio. Reliquas ego etiam iudico Adiaphoras esse. In talibus plane agnosco perpetuum Ecclesiae morbum, alii durius defendunt, alii abhorrent nimium. Quaerenda est igitur aequitas utilis tranquillitati. Ego hos ritus omnes spe profectus observari posse aliquandiu iudico, et vellem ea aequitate esse ministros Ecclesiarum, ut hoc consilium observarent. Sed tamen in locis, ubi sunt aboliti, restitui nollem, nec cogi eos, qui iudicio abhorrent, ut observent. Est enim difficile his, qui alibi mutarunt, nunc rursus induere abiectos mores. Et aliquid ea res habet scandali. Nam malevoli accusant eos levitatis. Confirmatur etiam pertinacia aliquorum. Denique alius alio natura est morosior. Ideo opus est ἐπιεικείᾳ, quae maxime decet Principem, et visitatores prudentes iudicare poterunt, quatenus haec laxanda vel astringenda sint, vosque optarim In hanc sententiam ad *Marchionem* scribere.

Caeterum de Diacono sic sentio: Si persuaderi posset, ut spe profectus quaedam Adiaphora cum illis aliquandiu servaret, vellem eum proficisci in *Marchiam*. Quomodo enim possunt Ecclesiae instaurari, si deerunt doctores? Poteritis igitur cum eo disputare de Adiaphoris tolerandis spe profectus, sicut Paulus inquit: *Sublevate infirmum*, hoc est, non desecite, non deterrete, sed recipite eum, tanquam discipulum, ut proficiat. Sed si Diaconus affirmabit suam conscientiam offendi tali observatione, nec poterit deduci de sententia, non est cogendus contra conscientiam. Hoc scripsi simplici animo, etsi scio quam morosa sint quorundam iudicia. Sed tamen Prudentiae Vestrae iudicanda permitto. Deum precemur, ut mentes Principum regat, ut ornent gloriam Christi, et saluti Ecclesiae consulant. Bene et feliciter valeat C. V. Die 5. Septemb.

No. 2002. 8. Sept.

Io. Weinlaubio.

Ex autogr. Mel. in cod. Seidl. Dresd. ep. 24, edita in Wegscheideri Progr. II. ep. 8. p. 12 sq.

Clarissimo viro D. Iohanni Weinlin, Consiliario Illustrissimi Principis Marchionis Electoris, amico praecipuo.

S. D. Audio, *Scotti* stipendium auctum esse, pro quo officio gratiam Tibi habeo. Nec profecto ad disputationes magis idoneum theologum aut eruditiorem facile invenietis. Si ceteris etiam augentur stipendia, valde Te oro, ut genero meo *Sabino* aliquid adiiciatis *). Videtis enim, quanta sit annonae caritas. Et est instructus iis dotibus, quae tum in schola tum in negotiis latine scribendis egregie valent. Nam**) profecto utitur optimo genere orationis latinae. Hanc ob causam eum complexus sum et amavi, ac probari eum a peritis non dubito. Quare, quantum possum, oro, ut annitaris, ut aliquid ad eius stipendium addatur. Ego quoque meas operas Illustrissimo Principi pro eo munere promitto. Si qua in re potero usui esse Illustrissimo Principi, summo studio ac diligentia perficiam, ut me gratum esse intelligat. Bene et feliciter valete. Die 8. Septembris 1540.

Philippus Melanthon.

No. 2003. 8. Sept.

Catharina ad Io. Weinlaub.

Ex autographo scribae, qui haec ipsa scripsit, in cod. Dresd. Seidel. no. 49. a Cl. Carsebosio descripto.

Dem achtbaren und hochgelahrten Herrn Johann Weinlauben ꝛc., meinem großgunstigen Herrn und guten Freunde.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor, hochgelahrter, achtbarer, lieber Herr Doctor

*) Neque in *Petri Albini* Vita Georgii Sabini, Lipsiae 1724. 8., neque apud *Becmannum*, qui illa accuratiorem vitae Sabini descriptionem exhibuit in Notitia Univers. Francofurt. p. 298 sqq., quicquam reperimus, quod ad illustrandam hanc epistolam faceret. Omnino desideramus vitae narratio viri illius, qui et docendo et rebus publicis gerendis optime de ecclesia ev. meruit, ab omni parte laudanda. (*Wegsch.*)

**) Wegsch. *Nam*, quod mendum est.

nun etlichmal gnugsam erfahren und befunden, daß ihr mir und meinen Kindern um meines Herrn willen zu dienen und allerlei Förderniß zu erzeigen ganz geneigt und geflissen seyd, deß ich mich denn sehr freu, und euch dafür sonderlich großen Dank sag. Und dieweil mir dieser Zeit dermaßen Sachen zustunden, darzu ich eures Dienstes und Förderniß bedurft, hab ich desto getroster euch um solche anfuchen wollen, der gänzlichen Zuversicht, Ihr werdet euch eurer vorigen Freundlichkeit und Treu gemäß erzeigen, und mir diese meine Bitt nicht abschlagen, welche ich in Betrachtung eurer Geschäft aufs Kürzeste will anzeigen.

Es ist mir diese Tag zu wissen worden, wie die Visitatores am Jüngsten, als sie zu Frankfort gewesen, aus Befehl Ihres gnädigsten Herrn etlicher Professorn Stipendia gebessert haben, mit Anzeigung daneben, daß der Durchleuchtigste und hochgeborne Churfürst von Brandenburg ꝛc. Ihr gnädigster Herr, der gnädigsten und christlichen Meinung wär, kein Geld auch Kosten anzusehen, damit die Schul aufs beste bestellt, und die lehrenden Personen mit ziemlicher Unterhaltung versorgt werden möchten. Dieweil nun meines Sohns und seiner Hausfrauen meiner lieben Tochter Gelegenheit sich nach der Zeit dermaßen anlassen, daß sie sich mit dem Jahrsold nicht wohl behelfen können, sonderlich dieweil, wie ich vernimm, auch zu Frankfort alle Ding, so zur Haushaltung von Nöthen, anfangen zu steigen, und sich mein Sohn mit dem Bauen etwas zu Schuld gesteckt, auch Gott der Allmächtig ihnen nun dabei aus sonderlichem Gnaden das Haus gemehret, und zwei Kinder beschert (die er gnädiglich behüten woll), hab ich aus sonderlicher guter Zuversicht zu euch nicht unterlassen können auch wollen euch dienstlich zu bitten, daß ihr auf Wege und Mittel bedacht seyn wollet, damit meinem Sohn sein Jahrsold auch etwas gebessert mag werden, dieweil ich vernimm und ihr ohne Zweifel wisset, daß er nichts unterläßt, das zu der Schul Förderniß und Zunehmen dienlich seyn mag, und wollet fürnemlich hierzu meiner Tochter Elend, auch ihre unerzogene kleine Kinder gütlich bedenken, auch daneben beherzigen, daß wir ohn das und sonderlich dieser Zeit so bloß sind, daß wir ihnen nicht vermögen sonderliche Hilf in dieser ihrer Armuth zu beweisen. Derhalben wollet euch hierzu, wie vor, und ich ein herzlich Vertrauen zu euch hab, gutwillig und günstig erzeigen. Dafür soll und würd sich mein lieber Hauswirth, nachdem er die Tochter, wie ihr wisset, vor den andern Kindern am liebsten hat, und für sie am meisten Sorge trägt, ohn allen Zweifel nach allen seinen Vermögen dankbar erzeigen. Deßgleichen wird mein Sohn desto größern Fleiß, Treu und Müh bei der Schul zu Frankfort fürwenden, und auch insonderheit für solche und andere viel mehr Wohlthat wiederum allen Dienst und Gehorsam zu erzeigen nicht unterlassen. So will ich und mein Tochter Gott den Allmächtigen treulich für euch bitten, daß er euch zu seiner Ehr und armer Leut Nutz lange Zeit erhalten wolle. Datum Witteberg 8. Septembris Anno 1540.

Katorina Melanthonin.

No. 2004. 10. Sept.

Alberto Duci.

Ex autographo, a scriba descripto, sed cui Melanthon sua manu subscripsit, edita a Fabro ep. 7. p. 33 sq.

An den Herzog Albrecht von Preußen.

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor, Durchleuchtister hochgeborner Fürst Gnädigster Herr, E. F. G. sende ich eine Copia der Schrift so den Ständen auf den Tag zu Smalkalden in Ostern dieses 1540. Jahrs überantwort, darauf sie auch zugleich geschlossen, Hoff E. F. G. werden befinden, daß es treulich von uns gemeint. Nu soll man jetzund zu Worms zusammen kommen, und von Vergleichung reden. Wie aber solchs fürgenommen soll werden, Ob auch der Gegentheil uns die fürnehmen Artikel nachgeben will, kann ich noch nit wissen. So die Handlungen werden fürgenommen, will ich gern solchs E. F. G. zuschreiben. Ich besorg, es werde allerlei Gezänk nit allein mit dem Gegentheil, sondern auch unter den Unsern fürfallen. Es will leider schwer werden, daß wir uns mehr vor Freunden denn vor den Feinden zu besorgen haben, wie Pericles zu Athen gesagt.

Von Christoff von Kunheim wird E. F. G. berichten Magister Christophorus Jonas, daß ich gerathen, daß er ein Zeitlang zu Tubingen sich enthalten soll, da sehr gesunde Luft, und rein Getränk ist, Hab ihm auch Schrift an meinen guten Freund Joachimum Camerarium geben, deß Name E. F. G. bekannt ist. Hoffe Christoph soll bey Joachimo wohl studiren, denn er durch Gottes Gnad hie wohl angefangen. Ich hab auch gerathen, Er soll etwas In Jure hören, Wiewohl ich nun weiß, daß bemelter Joachimus E. F. G. sehr gern dienet, So bitt ich doch E. F. G. wollen an ihn schreiben, und ihm den jungen Knaben selb gnädiglich befehlen. Denn er nit

Digitized by Google

allein sehr gelahrt, sondern das viel löblicher ist, sehr ernster ehrlicher Sitten und Gottforchtig, da sich Treu und Glauben zu zuversehen. Neuer Zeitung hör ich jetzund nichts, denn daß dem Herzogen von Julich der Königin von Navarra Tochter zugesagt. Gott gebe seine Gnad dazu. Gott bewahr E. F. G. allezeit. Witeberg den 10. Tag Septembris Anno 1540.

E. F. G.

unterthäniger Diener

Philippus Melanthon.

No. 2005. 11. Sept.

N. N.

† Ex apographis in cod. Goth. 402. p. 156. et in cod. Goth. 263. p. 100.

(*Ad nobilem quendam.*)

Gottes Gnad durch unsern Herrn Jesum Christum zuvor. Ehrnfester, Gestrenger, Hochgelahrter Herr und Freund. Wir wissen uns wohl zu erinnern, daß wir ferut[1]) allein auf ein Jahr vor Bernhardt Zettler[2]) gebeten, den wir verhofft, seine Schwachheit sollt sich geändert haben, so ist doch noch[3]) wenig Aenderung zu merken[4]). Zudem, daß ihm[5]) seine arme Hausfrau in dieser suchtigen[6]) Zeit auch krank worden. Wiewohl man nu spricht, man soll nicht für einer Thür so[7]) oft bitten, und euer E. G.[8]) ohne Zweifel andern auch gerne helfen wollt; so ist doch dieser Bernhardus der[9]) Verwundete, den euer E. G. auf der Straßen antroffen, wie das Evangelium sagt, und hat in Wahrheit euer E. G. ihn[10]) in die Herberg bracht. Denn ohne euer E. G. Hülf hätt er mit seinem armen Weib und kleinen Kindlein[11]) müssen im Elend umziehen. Dieweil er aber diese euer Elemosyna gehabt, hat er dennoch[12]) Zukunft daneben befunden[13]), daß er hie[14]) bei Bekannten bliben. Dieweil ihn denn euer E. G. wie gemeldt, in die Herberge bracht hat, bitten wir neben ihm, euer E. G. wollt länger das Beste thun, und die XXV fl.[15]) vom Lehn Aldenburgk ihn, wie bis anher noch forthin[16]) gebrauchen lassen, wie der Samaritanus den Armen auch in der Herberg bestellt. Und, wie wir zuvor geschrieben, haben wir nicht Zweifel, Gott verschone dieser Land gnädiglich um etlicher Armen willen, damit sie Herberg haben, wie er dem Land Kanaan um Abrahams und Isaacs willen Schutz gehalten. Denn Gott will einen Ort haben, da dennoch seine arme Kirch ein Hüttlein und Dach haben möge. Wer ein solch[17]) Hüttlein hilft bauen und erhalten, dem hat er große Belohnung zugesagt, wie euer E. G. weiß, und solchs in vielen Fährlichkeiten bis anher zu merken gewest, und hoffen[18]) forthin dergleichen Hülf und Schutz. Darum bitten wir, euer E. G. wolle ihre Wohlthat an diesem Bernhard weiter erstrecken, und Belohnung von Gott zu gemeiner Nothdurft und sonst dafür gewarten. Wo es nicht der Nothdurft wäre, wollten wir derhalben so fleißig nicht arbeiten. Es werden aber euer E. G. die achtbaren und hochgelahrten Herrn Doctores, Doctor Hieronymus und Doctor Chilianus, genugsam alle Gelegenheit dieses Bernhardi berichten. Wir wollen auch darauf gedenken, daß er mit der Zeit auch[19]) zu einem Dienst komme, dazu er zu gebrauchen. Denn er ist in christlicher Lehr ziemlich gelahrt, auch wohl beredt, hat allein[20]) einen Mangel an den Augen, derhalben er bis anher verhindert worden. Doch wollen wir auf Wege denken, wie er auch etwa zu einer Kirche zu gebrauchen, als im Katechismo. Denn er selber nicht gern ein müßig Gliedmaaß seyn wollte, sondern wollt gern unserm Herrn Christo in seiner Kirchen auch nützlich dienen. Und bitten, euer E. G. wollten[21]) diesen Doctoribus[22]) gute Antwort geben. Denn euer E. G. weiß, daß Armen die Weile lang ist, wenn sie etwas

---

1) i. e. fernerweit, anderweit. Cod. 263. fort.
2) Cod. 402. pro Zettler habet *N.*
3) noch a cod. 263. abest.
4) Cod. 263.: vermerken.
5) ihm] cod. 263.: nun.
6) suchtigen i. e. seuchenvollen. De morbis illo tempore Witebergae grassantibus testem habemus Lutherum in ep. ad Casp. Güttel, data d. 3. Sept. 1540.
7) so] cod. 263.: zu.
8) euer E. G.] i. e. euer Ehrenfest Gestreng. Cod. 263. hic et in seqq. ubique habet: E. E. (euer Ehrenfest.)
9) Cod. 263.: nun der.
10) ihn abest a cod. 402.
11) Cod. 263.: Kindern.
12) Cod. 263.: doch.
13) Cod. 263.: gefunden.
14) Cod. 263.: allhie.
15) Cod. 263.: 21 fl.
16) forthin abest a cod. 402.
17) ein solch] cod. 263.: nun solche.
18) Cod. 263.; hoffe.
19) auch abest a cod. 402.
20) allein] cod. 402. aber.
21) wollten] cod. 263.: wollt doch.
22) Cod. 263.: Herrn Doctoribus.

Digitized by Google

biten. Datum non (puto) his diebus, qui ceteros dat. Gott bewahr euer E. G. allezeit. Datum Wittenbergk, 11. Septembris 1540.

No. 2006. 12. Sept.

Conr. Heresbachio.

† Ex apogr. in cod. Monac. 33 no. IV. p. 232.

Clarissimo et Doctissimo D. Cunrado Herspachio, Consiliario Illustr. Ducis Iuliacensis et Geldrensis, amico suo praecipuo et cum observantia colendo.

S. D. Non dubito quin et iudicio tuo et naturae tuae bonitate addictus *Nicolaum* ultro adinveris. Scio enim te eximia humanitate et prudentia praeditum libenter complecti talem senem, in quo vere est temperata illa comitate Laeliana gravitas. Quare, etsi nostra commendatione non habet opus, tamen quia mihi amicissimos de me sermones tuos recitavit, et confirmavit, meas literas tibi non minus gratas fore, dedi ei hoc epistolium, cum quidem oculorum dolore non levi conflictarer. Benevolentiam enim tuam facio plurimi, cumque iudicem, te amicitias virtute et humanitate metiri, non fructu, statuo, me abs te amari vicissim.

De *Herodoto* admodum doleo, me inchoatum opus non absolvisse. Sed, si videres meas aerumnas, veniam dares. Et comperi, vigilantiam tuam fuisse talem, ut ne quidem morosus grammaticus facile aliquid inventurus sit, quod carpat. Ego autem morosa iudicia *καὶ ἀναίσθητα* hoc nomine. Pertexam tamen aliquando tibi, quatenuscunque licitum. *Nicolao* portum in hac aetate et fortuna obtigisse vehementer gaudeo, eaque in re magnam partem foelicitatis esse ducet ipse, quod tuo ingenio, tua amicitia coram frui poterit. Invitabatur a Danis, sed hortator fui, ut anteferret nationem magis excultam, ubi de suis studiis, de optimis rebus cum eruditis colloqui possit, quo genere sermonum senibus nihil est dulcius, ut Solon dicebat. Rogo autem, cum scholastica merces sit exigua, perficias, ut sacerdotium aliquod addatur.

Existimo te propter scelus Anglici tyranni magno in dolore esse. Accepi et ego ingens vulnus ab alio tyranno*). Sed cum toties nos literae dehortentur, ne tyrannorum familiaritates appetamus, cur non paremus? *Τὸν καὶ ἄφρονα οὐ βλάπτει ὁ φόβος.* Illud autem est minime peculiare, quod fefellerunt nos simulatione religionis. Deus haec errata corrigat. Valde te oro, ut interdum aliquid ad me scribas. Habebis iam efflagitatorem literarum *Nicolaum*. Bene et foeliciter vale. 12. Septb. 1540.

No. 2007. 13. Sept.

Ge. Spalatino.

† Ex apogr. in cod. Dresd. C. 140. p. 28 b. ep. 35., descripta a Cl. Gersdorfio.

Georgio Spalatino.

S. D. *Georgius Maior* pollicetur, se adolescentes, de quibus scribis, recepturum esse in aedes et in disciplinam. Huic iudico eos recte commendari posse. Nam domesticam scholam habet, et domi eius maior est in victu mundities, quam plerisque aliis locis. Quare cum venient adolescentes, afferant literas ad *Georgium Maiorem*, si tamen idem tibi quoque videtur. De controversia matrimoniali, quam huc misisti, nondum scripsi sententiam. Impedior enim dolore oculorum acri, quominus tantam assiduitatem in scribendo praestare possim, etsi nunc quoque parum otii mihi conceditur. Audi de appellatione *Citz* **), quid mihi videatur. Scis in vaticinio Balaam, item apud Esaiam et Danielem fieri mentionem *Cithim*, quod significat Europae populos. Iverunt enim vicini Macedoniae Citei in Mysiam, quae nunc est Servia. Arbitror autem cum Vandalis in haec loca venisse *Mysos*, et in his Citeos. Ab his admodum consentaneum est nomen esse antiquissimo oppido Citeorum in hac regione. Nam *Mysos Henetorum* partem fuisse nihil dubium est, et pars Mysorum fuerunt Citei, ut *Homerus* testatur, quos Ebraei vocant Cithim. Hanc divinationem scripsi tibi studiosissimo antiquitatis, etiamsi nihil affirmo, quod arbitror tibi has fabellas voluptati esse. Bene vale. 13. Septembris et de Citeis rescribe. 1540.

Philippus Mel.

*) Intelligit Philippum, Landgr. Hassiae.
**) Loquitur de oppido Zeitz.

Digitized by Google

No. 2008. 13. Sept.

Ge. Solino.

Mauli farrag. p. 296 sq., ubi tamen ex errore inscribitur *Georgio Sabino*, et in libro: Brandenburg. Brevier sign. h. a, quod contulit Clar. Foerstemannus; ibid. etiam habetur germanice sign. 4. b. In posteriori libro autem duae epistolae Mel., ut haud raro factum est, contractae sunt in unam, videlicet haec et ea quae infra est ad d. 10. Oct.

Egregia doctrina et pietate praedito, D. Gregorio (Georgio) Solino, Pastori in Tangermund, magistro honestarum ac[1]) *liberalium artium.*

S. D. De scripto illustrissimi Principis Marchionis[2]) iam saepe aliis[3]) respondi. Probo articulos doctrinae, et probare eos hic etiam caeteros[4]) intelligo. De ceremoniis vero[5]) humanis audio visitatores vestros[6]) ἐπιείκειαν adhibere: ideo non deseres etiam Ecclesiam. Spero Principem his qui iudicio et moderate[7]) quosdam inutiles ritus, quos in scripto retinuit, abiicient, non adversaturum esse. Ubi sunt abolita, non restituturum esse opinor, eaque de re ad quosdam magnae autoritatis viros scripsi.*) Et tibi alias scribam copiosius; nunc enim impedior oculorum morbo.[8])

Hunc scholasticum, qui istic erit hypodidascalus, tibi et scholae gubernatori commendo. Saluta reverenter meum conterraneum *Hieronymum Stauden*; mittam eius liberis, rogatus a *Cordato*, praeceptorem. Bene vale, et rescribe. Die 13. Septembris, 1540.

No. 2009. 13. Sept.

Io. Weinlaubio.

Ex autogr. Mel. in cod. Seidl. ep. 12. edita in Wegscheideri Progr. II. ep. 7. p. 11 sq.

1) Maul. *et.*
2) *Marchionis* om. Manl.
3) Manl. *et aliis.*
4) Brand. Br. *probari eos hic a caeteris.*
5) *vero* abest in Br. Br.
6) *vestros* non habet Manl.
7) Manl. *qui cum iudicio et modeste.*
*) Vid. de eadem re Lutheri epist. ad Solinum d. 13. Sept.
8) In Br. Br. sequuntur haec: *Islebius pollicetur* etc. quae infra habentur in epist. d. 10. Oct. scripta.

Clarissimo viro et eximia virtute et prudentia praedito D. Iohanni Weinlaub, Cancellario Illustriss. Electoris Marchionis etc. suo amico.

S. D. Est apud vos mulier vidua, quae fuit uxor typographi *Hans Weissen*[1]), honesta et mater multorum orphanorum, quibus patrimonium nullum relictum est. Haec me rogavit, ut se et miseros orphanos vobis commendarem, ut vestra interpellatione obtinere posset, ut in tempore solvatur ei, quod adhuc debetur mariti heredibus, sive in aula sive alibi. Scio rem esse odiosam, in aulis pecuniam petere. Sed pro vidua laborare, et tot orphanorum curam suscipere pium est et maxime vestro ordini, qui rempubl. gubernat, convenit, adiuvare viduas. Si publicas calamitates mitigari a deo petimus, adficiamur miseria viduarum et pupillorum. Nec vero dubito, ultro vestra officia miserae mulieri fueritis delaturi, petenti etiam sine meis literis. Sed aditum ad vos hac occasione exhibendarum literarum habituram se speravit. Ideo oro, ut boni consulatis meas literas. Me nomen ipsum viduae de ecclesia et de Germania nostra admonet, quae iam vere est, sicut nomen sonat, *Almana*, id est, vidua. Nam Ebraeis *Almana* significat viduam[2]). Bene valete. Die 13. Septembris[3]).

Philippus Melanthon.

No. 2010. 13. Sept.

Matth. Irenaeo.

† Ex apographo in cod. Monac. 88. no. IV. p. 261 b.

*Virtute et eruditione praestanti D. Matthaeo Irenaeo, Franco**), *amico carissimo.*

S. D. Gratias ago Deo aeterno patri Domini nostri I. C., quod te servavit incolumem et in pa-

1) *Iohannem Weissium* annis 1525—1539. artem typographicam Vitebergae exercuisse, magis ex aliorum testimoniis, quam ex libris ab eo excusis, qui et pauci sunt et exigui pretii, constare videtur. (*Wegsch.*)
2) Voc. אַלְמָנָה, quod viduam proprie significat, interdum etiam de republica clade affecta et rege destituta dicitur v. c. Ies. 47, 8. cf. 9. et 54, 4. Vid. *Gesenius Philolog. krit. u. histor. Commentar üb. den Jesaia* ad h. l. (*Wegsch.*)
3) Exarata videtur haec epistola anno 1540. (*Wegsch.*)
*) Commemoratur Matthaeus Francus in ep. d. 16. Apr. 1540. et commendatur Baumgartnero. Iterum in ep. d. 11. Maii et d. 1. Sept. h. a. De eodem vid. ep. d. 4. Mart. 1547. Vid. de eo Camerarius in Vita Melanth. p. 180.

Digitized by Google

triam reduxit, ac oro eum, ut tibi et aliis bonis ingeniis aditum ad rempublicam patefaciat, ut et Ecclesiae et politiarum gubernatio sit salutaris *καὶ εὐχοσμος*. Nunc enim, intuens *τὴν ἀκαταστασίαν καὶ βαθεῖαν ἀταξίαν*, dolore ac luctu contabesco. Sed servabit, ut spero, Deus Ecclesiae et doctrinae optimarum artium reliquias. Tuum certe ingenium opto, non in negotiis *βαναύσοις* consumi, sed aut in curia aut in Academia in artium propagatione et ornanda vita lucere. Facies igitur pergratum mihi, si de consiliis tuis aliquid nobis significabis. *Georgium* nostrum *γνήσιον φάγχον* ingenium *) et integrum complecti te amanter volo. Bene vale. Idibus Septembr.

No. 2011. 19. Sept.

Georgio Anhalt.

† Ex apographo in cod. Servest. p. 132. mihi descripta a clariss. Sintenisio.

Georgio, Principi Anhaltino.

S. D. Illustrissime Princeps. Audio eam esse prudentiam, pietatem et *ἐπιείκειαν* [1]) eorum, qui inspiciunt Marchicas Ecclesias, ut patiantur, non restitui collapsos inutiles ritus. Hac aequitate et moderatione delector, et spero, eam ad tranquillitatem profuturam esse. Audieram etiam Corbestensi Diacono hoc significatum esse. Sed tamen rogo, ut Cels. V. confirmet Marchionis animum.

De Wormacensi congressu nihil adhuc certi habemus, nam Imperator Carolus nondum edidit edictum, quo principes aut alios convocaret, etsi mihi nuper quispiam scripsit, ipsum Imperatorem venturum ad eum congressum, quod si esset verum, serio rem agi ab Imperatore satis appareret. Sed vix tanta est huius miserrimi temporis felicitas. His diebus legi confessiones certas et iureiurando confirmatas captivorum, qui excitarunt incendia, qui fatentur, se conductos esse a ministris Ducis *Henrici Brunsvicensis*, et nominatim dicunt, sibi promissam esse securitatem in eius ditione [2]). Narrant et pecuniam collatam esse ad conducendos authores incendiorum, qui vastitatem faciant in iis locis, ubi doctrina Evangelii floret. Haec res si proferetur, ostendit, quanta sit crudelitas adversariorum. Bene valeat Cels. V. 19. Septembris.

Phil. Melanthon.

*) *ingenuum?*

1) Cod. *epiphian.*

2) Vid. Lutheri epist. d. 10. Oct. 1540.

No. 2012. 20. Sept.

Adamo Carolo.

Select. epist. Melanth. p. 173 sqq. Iterum Epist. lib. I. p. 163 sqq. (edit. Lond. lib. I ep. 62.)

Adamo Carolo Inclyti Regis Ferdinandi etc. Consiliario etc.

S. D. Priusquam iter ingrederer, ad conventum *Haganaensem* profecturus, aliquoties me hortatus est *Severas* [1]) vir optimus, ac publicae pacis et Ecclesiasticae concordiae cupidissimus, te ut in Comitatu Regio salutarem, ac pollicebatur te autoritatem tuam ad eam rem, quam unam praecipue in votis habeo, videlicet ad Ecclesiarum tranquillitatem et disciplinam constituendam, singulari studio collaturum esse. Ego vero gaudebam quasi faustum omen mihi ostendi, cum audirem te et quosdam alios praestantes viros non abhorrere a piis consiliis. Sed me in itinere oppressit saevissimus morbus, quo cum retentus sim, accidit, ut prius ad te *Severus* literas nostras adferat, quam ipsi te videre potuerimus, et veras [2]) coram audire et reddere voces. Cum enim antea me *Severi* oratio accendisset amore tui, rogavi discedentem, ut tibi narraret me amicitiae tuae cupidissimum esse. Equidem non ignoro, quo in loco, in qua causa verser. Sed profecto in his nostris certaminibus semper et expetivi prudentem diiudicationem, et eo direxi quasi manum, ut, si unquam aliqua de pace actio institueretur, viam moderandarum controversiarum ostenderem. Res necessarias et colligere et simplicissime explicare conatus sum, semotis aliis quibusdam horridioribus quaestionibus. Hanc voluntatem et hoc studium Deo placere non dubito. Spero etiam alicubi bonos viros hoc meum consilium vidisse,

1) Wolfg. Severus (Schiefer), qui docuerat liberos Regis Ferdinandi, et anno 1539. dimissus fuerat suspectus quasi Lutheri dogmatibus adhaereret.

2) Antiqua manus in Sel. epp. exemplari mutando scripsit: *vivas.*

Digitized by Google

et tacita suffragatione comprobasse. Tuam vero censuram adeo non defugio, ut maxime optem tibi penitus intimos sinus pectoris mei introspectos esse, quos quidem ingenue tibi aperiam, si quando colloqui res concedet. Interim et me et hunc amicum nostrum *Severum* tibi commendo, teque rogo, ut in aula eum adiuves ac[3]) tuearis. O ferream aetatem, in qua talibus viris non patet aditus ad Principes! Eruditio tanta est *Severi* in optimis disciplinis, ut magno usui eius industria esse possit. Ad hanc adiunxit excellentem virtutem, diligentiam in omni officio, ac plane Senatoriam gravitatem, cuius tantum decus est, ut ei reverentiam apud homines honestos ubique pariat. Dicam vere quod sentio. Saepe intuens eum, quoad una fuimus, ingemui, dolens, talis viri virtuti non respondere fortunae benignitatem, etsi ipse quidem magna aequabilitate animi has difficultates perfert. Sed cum habeat opus valetudinis praesidiis, magnopere te adhortor, ne ei desis. Quam sit honestum et dignum eo loco quem tenes, iuvare bonos et doctos viros, optime perspicis ipse. Etsi autem scio te virtute ad benefaciendum impelli, tamen iucundum est aliquem ex eius ingenio fructum percipere, cui benefeceris. Scis autem scripta *Severi*, nervis et puritate eximia constare. Quare eius ingenium voluptati tibi fore non dubito. Leges scripta de iis rebus quae geruntur a summis Principibus, in quibus et tui nominis memoriam complectitur. Meministi autem illud Pindaricum, *Crescere virtutem praedicatione eorum qui res gestas scribunt, ut arbores crescunt verno rore.* Ac praecipue a doctis fovendi sunt hi, qui in hoc genere valent. Quare amabis, defendes et iuvare studebis *Severum* virum optimum, ingenio et eruditione excellentem, eaque in re iudicabis te gratum facturum esse non tantum ipsi *Severo*, sed multis doctis et bonis viris in Germania, *Ioachimo Camerario*, et plerisque aliis, qui ea beneficia, quae in hunc conferes, ad sese pertinere iudicabunt. Bene vale. 20. Septemb. Anno 1540.

3) Select. epp. ed. alt. et lib. I.: *et.*

No. 2013. 20. Sept.

Fr. Myconio.

Edita a Snegassio ep. 40.

Viro optimo D. Friderico Myconio, Pastori Ecclesiae Gotthanae, suo amico cariss.

S. D. Hesiodus inquit, Bonum vicinum magnum commodum esse. Cum igitur veniant *Arnstadium* duo docti et boni viri, Doctor *Ioachimus Maurus*, qui Ecclesiae nostrae Diaconus fuit, et Magister *Christophorus Lasius*, spero tibi hos vicinos gratos fore, eosque tibi commendo. Iussi, ut ad te excurrant, et tuo consilio utantur, si qua res inciderit difficilior. Nam tibi vicinia nota est. Scio eos maxime gaudere, quod te vicinum habent, et sperare sibi magno usui tuam amicitiam fore. Complecteris igitur eos tanquam Symmystas divini Ministerii, eosque diligenter adiuvabis. Bene vale. Die 22. Septembris 1540.

Philippus Melanthon.

No. 2014. 20. Sept.

Georgio Anhalt.

Epist. lib. II. p. 185. (ed. Lond. lib. II. ep. 174.)

D. Georgio Principi in Anhalt.

S. D. Heri ex *Francofordensibus* nundinis accepi literas, quae affirmant Imperatorem *Carolum* venturum esse in superiorem Germaniam, et pacem facturum convocatis certis Principibus, sine colloquio aut disputatione de religione. Postea properaturum esse in Italiam. Haec *Heltus Spirae* dixit, et mihi a digno fide perscripta sunt. Duci *Iuliacensi* dicitur desponsata esse filia reginae Navarrae, sororis regis Gallici, quod faustum et felix sit.*) Parisiis et in caeteris Academiis Gallicis ardentissimum studium est piae doctrinae. Etsi enim publice profiteri eam homines non audent: tamen studiosi, qui nostros libros legunt, in scholis inde multa proferunt. In Italiam ex his nundinis totae Bibliothecae invectae sunt, etsi Papa nova edicta contra nos edidit.

*) Desponsata ei est anno 1540. (vid. Sleidan. Comment. p. 366.) Iohanna, filia Margarethae, reginae Navarr.

Digitized by Google

Sed veritas prorsus opprimi non potest. Dominus et liberator noster Iesus Christus filius Dei vincat et conculcet Dracontem, hostem Dei, et nos liberet ac gubernet. Bene valeat C. V. Die 28 Septemb.

No. 2015. 29. Sept.

Eidem.

Epist. lib. II. p. 188. (ed. Lond. lib. II. ep. 177.)

D. Georgio Principi in Anhalt.

S. D. De conventu *Wormaciensi*, post alteras literas scriptas, audivi certiora. Narravit mihi D. *Brück* edictum *Caroli* Imperatoris iam editum esse, et haberi in aula Marchionis Electoris, etsi nos quidem nondum vidimus. Sed tamen audio fieri mentionem instituendae collocutionis de conciliandis Ecclesiis. Haec resciscere poterit C. V. ex aula Marchica. Deus gubernet Regum et Principum mentes ad salutem Ecclesiae. Mittam post aliquot dies epistolam, quam de causa *Islebiana* ad principem Marchionem Electorem scribo, qui conatur tollere dissidium inter *Lutherum* et *Islebium*. Nec dubito, quin optimus Princeps pio studio hoc faciat, et profecto nos bene volumus *Islebio*; sed ipse monitorem *Lutherum* modestiore *) animo ferre debebat, ut saepe eum hortatus sum. Si non accusasset *Lutherum* post editum librum contra Antinomos, haberet placatum et amicum, ac proderit cavere, ne rursus irritet *Lutherum* novis scriptis. Bene valeat C. V. Die Angelorum.

No. 2016. 29. Sept.

Fr. Myconio.

Edita a Snegass. ep. 61. Legitur apogr. in cod. Mehn. I. p. 25.

Viro optimo D. Friderico Myconio, Pastori Ecclesiae Gothanae, amico carissimo.

S. D. Iubet Paulus, ut multorum precibus Deo commendetur ipsius vita, ut pro eo servato multi agant gratias Deo. Ita spero multos pro te iam vota facere, ac rursus Deo gratias acturos pro te servato. Opus est enim Ecclesiae gubernatoribus fidelibus, quo in numero te esse scio. Quare opto ex animo, ut Deus servet te ac restituat tibi bonam valetudinem. Saepe ita cogito, nos exerceri tot et tam saevis morbis, ut clare perspiciamus, nos in his periculis non naturae viribus, sed divinitus vivere. Te tamen hortor, ut labores et contentionem in dicendo modereris.

Nova haec habemus. Quod faustum felixque sit, desponsata est *Iuliacensi Ducis* filia *Reginae Navarrae*, sororis Regis Gallici, mulieris piae[1]), ut audivisse te arbitror, quae quidem petivit preces nostrarum Ecclesiarum. Quare tu quoque orabis, ut Deus, Pater Liberatoris nostri Iesu Christi, conditor omnium rerum, faveat illi connubio, et aspiret propter Evangelii gloriam.

De *Conventu Wormaciensi* editum iam est *Caesaris Caroli* edictum[2]), quod, etsi nondum vidi exemplum, tamen rursus, opinor, evocabit nos. In aëre conspecta est imago *Caroli Imp.*, minitantis sceptro *Leoni*, ante ipsum stanti, et quasi colloquenti: post quem stabat imago viri togati; diceres esse *Lutheri εἰκόνα*. Iudico significari Conventuum certamina, quae oremus ut Deus gubernet. Hospitem medicum, virum opt. D. *Sturciaden* et D. *Langum* amanter salutato meis verbis. Bene vale. Die Angelorum 1540[3]).

Philippus Melanthon.

---

*) Ed. Lond. *modestiori*.

1) Sleidanus in Commentar. p. 366. „Erat Galliae regi, e sorore Margaretha, regina Navarrae, neptis *Iohanna*, circiter undecim annorum puella, longe omnium totius Galliae ditissima, et forma cum primis eleganti, et optimis formata moribus."

2) datum Utricae idibus Augusti, quo hortatus est Protestantes, ut ad constitutum diem suos habeant Wormatiae legatos atque theologos.

3) Inveni in cod. Monac. I. p. 25. autographon epistolae Melanthonis, quae vero non est integra, sed continetur uno tantum folio, cum hac conveniens. Eam Mel. lineola perducta delevit, et aliam, quam hic legimus, scripsit. Caret inscriptione, et in tergo scripta est pars alius epistolae, quam Melanthon, ut scriptura docet, seriori aetate concepit. — In hoc autographo autem epistola sic se habet:

„S. D. Meministi Paulum petere Ecclesiae preces, ut pro ipso servato vicissim plures gratias agant deo. Ita et tuam salutem deo commendant Ecclesiae, et, ut spero, pro te servato agent gratias, quia profecto opus est fidelibus gubernatoribus. Et fortasse nos exerceri morbis oportet, ut clare perspiciamus, nobis divinitus prorogari vitam, nec tantum vivere nos naturae viribus. Vidisti exempla Lutheri, meum, coniugis tuae, et, ut opinor, pleraque alia. Opto ex animo, ut deus pater liberatoris nostri Iesu Christi, conditor omnium rerum, te servet, ac restituat tibi bonam valetudinem. Tu quoque vide, ut labores et impetus animi modereris.

Digitized by Google

No. 2017. (exeunte Sept.)

I. Stigelio.

Edita in Vol. III. Poematum Stigel. fol. 142., repetita a Danz. ep. 6., cod. Goth. 188. ep. 69.

Elegantissimi ingenii Poetae, Iohanni Stigelio, amico suo.

S. D. Gratissimo animo tuum munus accepi, mi *Stigeli*, et tuas res libenter adiuvabo, ubicumque potero. Spero melioribus auspiciis *Iuliacensi* te scripturum esse ἐπιθαλάμιον, quam eius sorori. Nam ille ducit filiam *Reginae Navarrae*, sororis Regis Gallici, quod faustum et foelix sit. Habeo bonam spem, eas nuptias fore laetiores. Tu esto animo forti, et temporum difficultatem perferto, quae tantum in nostrum ordinem, hoc est, in homines studiosos literarum, ac virtutis amantes, saevinnt. Tyranni, mercatores, et similes, fruuntur suis voluptatibus sine ulla molestia. Nos duriter exercemur. Mortuus est Francofordiae vir egregius, Poetices etiam studiosus, et primarius Senator, *Philippus Furstembergius*, cui scribes Elegiam funebrem, non longam. Sed tamen volo aliquod extare nostri de ipso iudicii testimonium. Bene vale *).

Philippus Melanthon.

No. 2018. (Sept.)

Eidem.

Edita in Vol. III. Poematum Stigel. fol. 165 b., repetita a Danz. ep. 54., cod. Goth. 188. ep. 109.

Ioanni Stigelio.

S. D. Delector equidem, mi *Stigeli*, venustissimis literis tuis, et humanitate ac studio pro amico. Sed liceat mihi iocari, quanquam aerumnoso. Si ipse petisset Epistolam ad amicum, non accessisset hic labor scribendi huius Epistolii ad te. Ita fit interdum, dum compendia quaerimus, duplicatur labor. Sed haec iocatus sum.

Si ad me venerit *Cuniadas*, audiam, ad quos velit scribi. Si possum ei prodesse, non solent deesse mea officia Scholasticis. Et quae esset crudelitas, non affici *) iam misericordia gentis Pannonicae? quam non solum his officiis vulgaribus iuvari oportuit, sed etiam omnibus fortunis et iustis expeditionibus. Bene vale.

Philippus Melanthon.

Nova hic habemus. Desponsata est duci Iuliacensi filia sororis regis Gallici, Reginae Navarrae, quae est amantissima Evangelii. Deus pater domini nostri Iesu Christi huic connubio faveat et aspiret. Puella est unica filia, haeres amplissimi ducatus in Gallia. Mater petivit, se commendari precibus Ecclesiarum nostrarum, quare orabis Deum, ut propter gloriam Evangelii gubernet hoc totum" — — — (Hic explicit charta.)

*) Danz. addit annum 1540. uncis inclusum; om. contra, ut solet, nomen subscriptum.

No. 2019. 1. Oct.

Senatui Pragensi.

† Ex apogr. in cod. Monac. 90. no. VII. p. 128.

Amplissimis viris, sapientia, iusticia et fortitudine praestantibus, Consulibus et Senatoribus inclytae civitatis Pragensis, dominis suis cum observantia colendis Ph. Mel. (S. D.)

Amplissimi viri, scio vos ea sapientia et gravitate praeditos esse, ut non ex aliena praedicatione de iis, quibus aliquod munus publicum committitis, sed inspectis et exploratis ipsorum ingeniis iudicium faciatis. Itaque cum extet specimen eruditionis Magistri *Matthaei Collini*, nihil ei mea recommendatione opus erit. Sed tamen quia arbitrabatur, meas literas vobis gratas fore, si meum testimonium cum vestro iudicio congruere intelligeretis, gessi bono animo mecum, et flagitanti dedi hanc epistolam. Possum autem de *Collino* eo fortassis rectius iudicare, quia annos circiter 8. assidua ei nobiscum consuetudo fuit, quae maxime naturas ac mores patefacere solet. Itaque cum et ingenio polleat, et mens sit honesta ac pia, adiunxit ad caetera studia optimarum artium diligentiam cognoscendae doctrinae christianae et ecclesiasticae antiquitatis. Cumque egregie instructus sit solida eruditione, et mores sint pleni officii et pietatis, spero eum magno usui patriae futurum esse. Quare et vestrum iudicium de eo laudo, et reipublicae hunc animum vestrum gratulor, quod literarum studia restituitis et idoneos doctores quaeratis, ac precor Deum, ut hos conatus vestros plenos pietatis adiuvet. Nam profecto sine literis et eruditione florere Ecclesiae non possunt.

*) Poem. Stig. mendose affini.

Digitized by Google

Saepe subit animum meum ingens admiratio virtutis eximiae, quae fuit illo tempore Senatus Pragensis, cum in denssimis tenebris universae Ecclesiae solus ille Senatus et agnovit puriorem illam doctrinam Christi, et profiteri ac defendere ausus est. Hae tantae res, aeterna laude dignae, susceptae non essent, nisi doctrinae studia etiam apud vos viguissent. Postea qualis fuerit Ecclesiarum vestrarum status, cum desideraretur eruditio, non ignoratis. Praeclare igitur facitis, quod rursus ornare Ecclesias et patriam doctrina et literis conamini. Eam ad rem et aliorum doctorum virorum, quos isthic habetis, industria multum conducere poterit, tum vero huius *Collini* operam, assiduitatem et fidem iuventuti plurimum profuturam esse spero. Bene vale. 1. Octobris 1540.

No. 2020. 3. Oct.

Academiae Pragensi.

† Ex apogr. in cod. Monac. 90. no. IV. p. 129.

Magnifico viro, Rectori Academiae Pragensis, et amplissimo Senatui eiusdem Academiae, viris clariss. et doctiss., patronis suis cum observantia colendis Philippus Melanthon

S. D. Clarissimi et doctissimi viri. Videmus divinitus plerumque Ecclesiis adiunctos esse coetus certos deditos studiis literarum, ut prophetae suas quasi scholas habuerunt, et deinde Apostoli, et post Apostolos Polycarpus et similes certa collegia auditorum constituerunt. Quare non dubium est, ad Ecclesiarum conservationem opus esse scholis bene institutis. Quod si quis tamen non satis perspicit, vestras Ecclesias contempletur. Cum ante annos centum fuerint eruditissimae et florentissimae, postea, neglectis aliquandiu literarum studiis, nonnihil, ut pace vestra dicam, factae sunt squalidiores. Itaque consilium et diligentiam optimorum virorum in urbe et Academia vestra valde laudo, qui dant operam, ut doctrinae studia rursus accendantur, et precor ex animo, ut hos honestos et pios conatus Deus, pater liberatoris nostri Iesu Christi, adiuvet. Etsi autem scio isthic multos esse et virtute et eruditione excellentes, quorum opera in docendo usui esse potest, tamen etiam hunc Magistrum *Matthaeum Collinum* duxi commendandum esse, qui, cum malit in patria quam alibi vivere, videtur partem aliquam scholastici muneris egregie posse sustinere. Nam et eruditione praeclare instructus est, et natura dotes habet non vulgares, acumen ingenii, iudicii dexteritatem. Has virtutes ornat optimis moribus et singulari diligentia in officio. Nec vero dubito, quin ubi familiarius eum novisse coeperitis, meum hoc testimonium vestris suffragiis probaturi sitis. Quare rogo, ut eum amanter complectamini, et ad societatem scholastici lectoris admittatis. Utinam autem ita restituantur studia in multis locis, ut scholarum consensus etiam concordiam Ecclesiarum pariat, ut tanquam una voce Deum celebremus, ac scholae et Ecclesiae pariter hymnum illum angelicum sonent, gloriam Dei praedicent, et in terra pacem tuerentur apud pios. Quid hac harmonia dulcius ac melius cogitari potest, ad quam quidem efficiendam aut conservandam scholae quoque bene constitutae multum adferunt momenti. Quare et opto, ut floreat Academia vestra ornata veris artibus, quae sunt utiles vitae hominum et Ecclesiae Christi, et cum mutuam benevolentiam inter eruditos iudicem salutarem esse reipublicae de mea voluntate hoc affirmo, me amicitiae vestrae cupidissimum esse. Et hunc animum summo studio declarabo, si qua in re unquam vobis gratificari potero. Bene et foeliciter valete. Wittenbergae 3. Octob. 1540.

Nr. 2021. 4. Oct.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 341 sq.

Viro optimo Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Tubingensi, amico suo summo,

S. D. Hic adolescens *Christophorus a Kunheim* natus est in familia nobili in Prussia; patrem habet honestum et gravem virum, cuius praecipua est apud Ducem Prussiae auctoritas, amplius triennio vixit in nostra Academia, et promovit feliciter. Nunc meo consilio petit Tubingam, non solum ut quaerat caelum salubrius, sed etiam ut te audiat: ac meum consilium Duci *Alberto* scribo, cui quia nomen tuum scio notum esse, adieci quaedam in litteris de tuis studiis et nostra amicitia.

Digitized by Google

Rogo ut adolescentem studiosum ac nobilem, procul domo peregrinantem, excipias, complectare, et regas. Non dubito Ducem *Alberlum* de eo ad te scripturum esse. Si venero Vuormatiam, expatiari ad te decrevi. Bene vale. die IIII. Octobr. Salutem precor et tuae coniugi et liberis et amicis.

Philippus Melanthon.

No. 2022. 4. Oct.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 111 sq. — Contuli autographon in cod. Monac. I. p. 617.

D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Noribergensi.

S. D. Scis multos petere Epistolas, cum instant Lipsicae nondinae; quare dabis veniam brevitati, qua uti non soleo, cum ad te scribo.

Hic adolescens *Christophorus a Kunheim* natus est familia nobili in Prussia. Et Patris praecipua est autoritas apud Ducem Prussiae, propter virtutem. Adolescens apud nos diu versatus est in studiis, et egregie promovit. Nunc meo consilio petit Tubingam, valetudinis causa. Dedi ei literas ad *Ioachimum*.

Iussi autem, ut te accedat, ac petat, ut sibi rationem indices supellectilem transvehendi Tubingam. Erit humanitatis tuae, adolescentem nobilem et studiosum comiter excipere et adiuvare, praesertim cum officia petat ex illo genere, quod denegare non licet, videlicet, ut lumen in tuo foco accendat. Mihi quoque hac in re gratum facere te putabis.

De Conventu in Vangionum Urbe videram iam *Caroli* Imp. literas scriptas ad Principes, cum rediret noster *Fraschelius*. Fortassis ibi te quoque videbo. Certe aliquos ex vobis adesse oportebit.

Quid mihi somnia denuncient de Conventu, alias scribam. Bene vale. Die 4. Octobris. 1540.

Philippus Melanthon.

Nr. 2023. (Oct.)

Sabinus ad Melanthonem.

† Ex autographo Georg. Sabini in cod. Goth. n. 127. in fol. p. 20.

*Clarissimo viro Domino Philippo Melanchthoni socero ac praeceptori suo observandissimo Georgius Sabinus**).

S. Literas, quibus me commendasti, spero mihi profuturas. Nam *Weinlebius* policetur, commoda mea curae sibi fore. Non habebam quidem opus ulla apud eum commendatione. Tanta enim familiaritate coniuncti sumus, ut quidam hic dixerint, illum esse in mea quasi potestate. Sed verecundia impediebar, quo minus ipse causam meam agerem. Quare recte abs te factum est, quod me illi commendasti **). Commorabor in patria dies forte quatuordecim. Interim familia mea apud te manebit. Facta autem vindemia veniam ad oppidum *Britzen*. Istuc redire ad me uxorem volo, ut mecum una *Francofordiam* proficiscatur. Filiam minorem natu, si voles, ad tempus retinebis. Quanquam enim non libenter eam ab altera seiungo, tamen hac in re tibi gratificabor.

Caeterum iussus sum intermittere Heroidas Ovidii, et praelegere libros *Ciceronis*, aut de Oratore, aut oratorem ad Brutum. Praescriptae sunt enim certae nobis lectiones, et *Pannonio* decreta est lectio poëtices. Itaque peto abs te, ut mihi per uxorem redeuntem mittas *prolegomena* quaedam in *Oratorem ad Brutum* et *dispositionem septimae Philippicae*. Has enim lectiones alternis enarrabo. Heroidas tamen domi praelegam privatim, qua de re et studiosi mecum egerunt, quibus gratificandum duco.

Cum omnibus professoribus mihi iam optime convenit; multis enim magnis beneficiis singulos mihi devinxi, dum laboro, ut stipendia eis augeantur. Et sancita est inter nos ἀμνηστία omnium praeteritarum offensionum. Inter *Alesium* vero et *Theobaldum* exorta est quaedam offensio. *Alesius* vocavit in publica disputatione *Theobaldum*

---

*) Videtur scripta anno 1540. ineunte Octob. — Addere hanc epist. hic voluimus, quum quo animo Sabinus fuerit satis superque prodat, simulque ex ea intelligatur, quomodo usus fuerit Melanthonis benignitate et eruditione.

**) Vid. epp. ad Weinlaubium d. 8. Septb. h. a. scriptae.

Digitized by Google

calumniatorem. Cum *Theobaldus* modeste interrogaret, quare hypographum esse diceret quam tu Epigraphum dixisses, cum illud vocabulum esset apud graecos inusitatum. Graecos enim solitos esse nomen suum scribere aut in fronte aut a tergo literarum, non subscripsisse infra, quemadmodum ipse *Alesius* forte imaginaretur. Sed ubi rediero, facile eos reconciliabo quanquam *Alesius* videtur mihi quoque iratus propter concionatorem, quem suis artificiis contra omnium voluntatem constituit professorem theologiae. Bene vale ac rescribe, si vacat. Has literas discerpe. Dat. Iutterbock.

No. 2024. 8. Oct.

Alex. Alesio.

Edita in d. Unsch. Nachr. ann. 1758. p. 86.

Egregia pietate et doctrina praedito D. Alexandro Alesio in Academia Francofordiensi ad Viadrum, amico suo carissimo.

S. D. Legi encomium Psalmorum, quod scripsisti, quod etsi mihi non displicet, tamen retexere decrevi. Nam et argumento delector, et tibi libenter morem gero, quod ipsa scriptorum hilaritas testatur, quae tibi composui. Sed post dies octo iter suscipiemus *Cruciger* et ego profecturi ad conventum, qui erit in urbe Vangionum. In eo itinere lucubrationes matutinas huic dulcissimae materiae tribuam. Tuum scriptum tibi per meos iam reddetur.

Audivi te quoque iturum esse ad conventum, et optarim te mitti, non solum propter privatam nostram conversationem, sed etiam reipublicae causa. *Theobaldum* *) hinc abeuntem hortatus sum diligentissime, ne istic excitet discordias. Scio enim esse *φιλονεικώτερον*. Sed difficile est, melancholicas naturas regere. Tu cautior esto, et fugias occasionem rixarum cum hoc hominum genere. Scit te a me amari, quare si meam amicitiam non contemneret, te quoque complectendum duceret. Sed fortassis mihi irascitur, quod liberius abeuntem monui. Cetera coram aliquando. Scribo nunc *Theobaldo*, ne tecum rixetur. De *Breitenbachio* quod scribis, Deo commendabo, ut David faciebat, cum ei Simeias malediceret. Nec multum moveor hominis Epicurei conviciis. Cur non scelera traducit factionis pontificiae, quam constat conduxisse latrones, qui nunc passim incendia excitant *)? Sed connivent ad sua tanta flagitia, aliena leviora exagitant. Bene vale, die 8. Octobris.

Philippus tuus.

*) Conf. ep. Sabini, quam modo dedimus.

No. 2025. 10. Oct.

Ge. Solino.

Manlii farrag. p. 377 sq. — Conf. quae dicta sunt supra ad epist. d. d. 13. Septb. huius anni.

Egregia pietate et eruditione praedito, D. Georgio Solino, pastori Ecclesiae in Tangermund, amico suo,

S. D. Pium officium et mihi pergratum facis, quod *Flandrum*, de quo scripsi, curas provehere ad ministerium Evangelii. Est enim, quantum iudicare possum, vir pius, placidissimis moribus, et bene doctus. Cum erit occasio, vocabis eum. Eaque de re literas mittes ad D. *Paulum Knoi*, qui tuam sententiam *Flandro* illi *Ioanni* indicabit. Mitto domino *Hieronymo Staud* exiguum xenium: interdum typographus fuit negligentior: id ut boni consulat, rogo. De *Marchicis* Ecclesiis bene spero, ac oro Deum, ut earum adiuvet instaurationem. Tuum erit, patriae non deesse. *Islebius* pollicetur, se nunquam a sententia Ecclesiae Vuitebergensis discessurum. Ac illustrissimus Princeps Elector pio studio hortatur eum ad placandum *doctorem*.

Audio futurum esse conventum *Vuormaciae*, in quo instituenda est deliberatio de concilliandis Ecclesiis. Utinam Deus flectat Principum animos ad gloriam Dei ornandam, et ad salutarem concordiam. Tuque pro Ecclesia vota facito. Ego post paucos dies suscipiam iter, quod felix et faustum sit. Bene vale. Die 10. Octobr. [1]) 1540.

*) Loquitur de Henrico, Duce Brunsvicensi, qui accusabatur, homines sceleratos conduxisse, ut incendia in vicinia Witteb. excitarent.

1) Manl. ex errore: *Decembris*. Vid. epist. d. 13. Sptb.

Digitized by Google

No. 2026. 10. Oct.

I. Rimanno.

† Ex apographo in cod. Monac. 87. no. III. p. 85 b.

Venerabili viro Magistro Ioanni Rimanno, Pastori Ecclesiae Hainensis, amico suo,

S. D. Probo consilium tuum, quod hunc bonum virum, ut mihi videtur, mediocriter eruditum in doctrina christiana, provehis ad Evangelii ministerium. Eris autem ei hortator, ut non negligat studium sacrarum literarum, ac Deum oremus, ut ad Evangelii messem idoneos ministros excitet.

De filio agam his diebus Torgae, ut prorogatio impetretur; et opinor posse obtineri. Nam antea quoque meis testimoniis ornatus est. Sed illud moleste fero, quod nunc, cum haec petuntur, non accessit ad me, ut de studiis iudicium facerem. Tu eum ad modestiam et diligentiam adhorteris. Bene vale. Die 10. Octob. Anno 1540.

P. M.

No. 2027. 12. Oct.

Weinlaubio et Stratnero.

Autographon, a scriba eleganter scriptum, cui Lutherus, Bugenhagius et Melanthon sua quisque manu subscripserunt, habetur in cod. Seidl. Dresdens., ex quo hoc scriptum dedit de Wettius in Lutheri epistolis T. V. p. 316. Antea iam editum inter Lutheri epist. a Schützio T. III. p. 145. (Germanice repetiit Walchius in Opp. Luth. XXI. 1472.) — Apographon contulimus in cod. Monac. in 4to. 88. no. IV. p. 39 b. ubi desiderantur nomina subscripta. — Non Lutherum sed Melanthonem huius scripti esse auctorem, quisque facile videt, quum ubique formam scribendi, Melanthoni usitatam, referat. Quare hic illud dedimus.

Egregia doctrina et virtute praeditis D. Iohanni Weinlaub, Consiliario Illustriss. Principis Marchionis Electoris etc., et D. Iacobo[1]*), Concionatori, Inspectoribus Ecclesiarum Marchicarum, amicis suis.*

S. D. Ut Ecclesia in mundo exulat, ita doctores Evangelii veri non sine magnis difficultatibus peregrinantur. Qui cum ingentem thesaurum, videlicet Evangelium filii Dei, secum circumferant, maxime decet omnes expetere talium hospitum consuetudinem. Et quam grata deo pietas sit eorum, qui sacerdotes, verae doctrinae interpretes, hospitio excipiunt, monet historia Sareptanae viduae. Nam deus propter Evangelium conservat genus humanum, politias et hanc rerum naturam, et impertit vitae commoda. Testamur autem, hunc honestum virum, *Cunradum Cordatum*, Austriacum, Doctorem Theologiae, in ecclesiastica doctrina bene eruditum esse, et Evangelium pure docere, et piis moribus ac singulari constantia fidei praeditum esse. Hanc enim declaravit non solum in tolerandis communibus ministerii laboribus, in quo summam diligentiam praestitit, sed etiam in aliis durioribus aerumnis. Nam in Pannonia cum in quadam Ecclesia modeste, pie et legitima vocatione iussus doceret Evangelium, tyrannici Episcopi eum in carcerem incluserunt, non aliam ob causam, nisi quia veram doctrinam et Ecclesiae necessariam proposuerat. Cumque spoliato fortunis omnibus minarentur necem, nisi desciscceret ab Evangelio, diu retentus est in carcere. Sed tandem quia innocentia eius omnibus nota erat, dimissus rediit ad scholam, ubi magna sedulitate non solum docentes audivit, sed etiam aliis ipse doctrinam ecclesiasticam tradidit. Deinde praefectus Ecclesiis fideliter eas gubernavit, et acerrime defendit doctrinae puritatem adversus omnes fanaticas opiniones. Hoc ei testimonium eruditionis et pietatis bona conscientia impertimus, ac libenter eum retinuissemus, si apud nos mansisset. Sed quia, vocatus ad docendum Evangelium, pie sensit etiam aliis Ecclesiis serviendum esse, non sumus adversati optimae eius voluntati. Quid enim optabilius est, quam ut deus tales ministros plures ad Evangelii messem vocet ac excitet. Cum autem inspectio Ecclesiarum in Marchia vobis mandata sit, dedimus ei has literas ad vos veteri Ecclesiarum exemplo, ut doctrinam eius et mores nobis probari sciretis. Hortamur autem et vos et alios, qui Evangelium filii Dei amant, ut hunc hospitem propter aetatem, eruditionem, pietatem et Evangelii professionem venerandum amanter excipiatis et adiuvetis. Speramus Ecclesiis Christi labores eius profuturos esse. Porro tales hospites eo maiore benevolentia excipere et tueri nos decet, quia ipsorum causa deus nostras Ecclesias adversus tyrannos defendit, ne penitus extinguatur lux Evangelii, ac ut familiae ipsorum aliquos habeant nidulos. Quare commendamus

1) *Stratnero* addit Schütz.

Digitized by Google

vobis D. *Cordatum*, Doctorem Theologiae, ac precamur deum patrem liberatoris nostri Iesu Christi, ut Ecclesias vestras restituat ac gubernet. Bene valete. Die 12. Octobr. anno MDXL.

Mart. Luther D.
Ioh. Bugenhagius Pomeranus, D.
D. Cordati frater in Christo propter sinceriorem Christi doctrinam.
Philip. Melanthon[2]).

No. 2028. 13. Oct.

Burc. Mithobio.

Epist. lib. II, p. 335. (ed. Lond. lib. II. ep. 338.)

D. Burcardo Mithobio.

S. D. Legi edictum quod Illustrissima Domina editura est, in quo pauca verba, ut videbis, mutavi. De Missis privatis abolendis arbitror consulto nihil dici. Sed tamen prodesset et hunc locum inseri, cum caetera omnia sitis complexi, quae quidem mihi probantur. Deum patrem liberatoris nostri Iesu Christi oro, ut gubernet et adiuvet consilia restituendarum Ecclesiarum, qua in re frangi animis non debemus, etiamsi obiicit nobis Christi hostis, serpens, tristia scandala ac impedimenta. Utinam coram tecum aliquando loqui possem. De huius anni tempestatibus cum superiore hyeme ad te scriberem, meministi coniecturas nostras; de futura tuas audire cupio. Et precor, ut Deus conditor naturae propter Evangelii sui gloriam det fruges et pacem propter politias, quae sunt Ecclesiarum piarum hospitia. Bene vale vir optime et doctiss. Die 13. Octob. Anno 1540. Salutat tuam Excellentiam reverenter et officiose *Erasmus Reinholdus* professor Mathematum.

No. 2029. (hoc anno.)

Studiosis.

Editum in Scriptis publ. Witth. T. I. p. 27. Versiculi extant etiam in Melanth. Epigramm. edit. Grathusii p. 76. ann. 1540.

2) Nomina subscripta in cod. Monac. non leguntur.

De pudicitia.

Marcellinus, cum laudat *Iuliani* imperatoris pudicitiam, scribit, eum crebro recitasse versiculos Bachylidae Lyrici, qui ait: ut in picto corpore summum decus est facies pulchre expressa, ita in hominum moribus pulcherrimum decus esse pudicitiam. Ac profecto ita est. Quamvis pulchra statua sine aptis lineamentis faciei truncus est deformis: ita in homine sine pudicitia, etiam si quae sunt alia bona, tamen sunt deformia et spreta, quia naturae mediocres oderunt et abominantur impudicitiam. Versiculi sunt sic redditi:

Ut cum de statua facies formosa remota est,
Non decus in reliquo corpore truncus habet:
Sic reliqui mores spreti et sine honore iacebunt,
Ni sint ornati laude pudicitiae.

(1540.)

No. 2030. (hoc anno.)

De ratione studiorum.

Melanth. Consil. latin. P. I. p. 432 sqq. Apographa in cod. Goth. 212. p. 57 b., cod. Mehn. III. p. 195. et cod. Lips. ep. 93. Simile scriptum habes supra mense Mart. 1537. et infra exeunte anno 1542. Cf. etiam supra exeunte anno 1530. Vol. II. p. 455 sqq. — Pezelius hoc scriptum retulit ad ann. 1540.; an recte, nescio.

Commonefactio de ratione studiorum praescripta adolescenti a Phil. Melanth.

Initio finis constituendus est studiorum. Ut in aliis omnibus deliberationibus † quaeri solet"[1]), quam utilitatem, quem fructum id afferre possit, quod suscipimus; ita etiam in studiis considerandum est, quam, ad vitam[2]), utilitatem afferre queant et eligenda sunt illa studia, quae plurimum conferunt † cum ad vitam privatam, tum"[3]) ad Respub. recte administrandas. Prima sit cura, cognoscendae doctrinae Christianae, iuxta illud, *Primum quaerite regnum Dei.* Sed ad eam cognoscendam satis erit audire unam Lutheri praelectionem. Item conciones die festo necessariae sunt, item methodus aliqua. Nam in omnibus artibus oportet teneri[4]) summam aliquam. Id maxime opus est in doctrina religionis. Ad haec

1) *quaeri solet* add. cod. Mehn. et cod. Lips.
2) *vitae* cod. Goth.
3) Haec add. cod. Lips.
4) *tenere* cod. Lips. et cod. Mehn.

Digitized by Google

conducit vel epistola ad Romanos vel ad Coloss. vel *loci communes* a me scripti[5]). Neque totum diem[6]) assidere te necesse erit Theologicis libellis, satis est dominicum diem in horum[7]) conferre lectionem, et mane cum surrexeris, aut cum vesperi cubitum ibis, legendum aliquid in Bibliis, quod ad precandum excitet, ita[8]) multa disces.

Altera pars studiorum non minus est necessaria, videlicet tractatio literarum humaniorum. Nam ad vitam opus est multis † aliis" artibus, sed tibi[9]) prodest in studio recte dicendi[10]) adhuc aliquantisper versari, quia mediocris ratio bene dicendi necessaria est, ad religionem, ad ius, et omnia civilia[11]) officia. Audiendi sunt Ciceronis libri de Officiis, † Rhetorica," et addenda est Philosophiae scientia. Ideo audienda sunt elementa Mathematum. Die Mercurii audies Ethica et[12]) Politica. Sic duas partes Philosophiae disces, naturalem et moralem. Tertia pars versatur[13]) in Rhetoricis et Dialecticis.

Est autem opera danda, ut libellos continentes methodos, id est, artium summam diligenter discas, ut Dialectica a me scripta, Rhetorica, Epitome Physices, libellus de Sphaera, Institutiones Iustiniani. Domi biduum collocabis in Terentii lectionem, quem subinde debes relegere, ac satis est quotidie duas horas ad summum in hoc consumere; nec volo te multum ante lucem surgere, aut sero cubitum ire, sed omnino est ratio habenda valetudinis ac sanitatis. Est etiam biduum collocandum in Livium. Dies unus collocetur in Graecas literas, et addatur[14]) praelectio Graeca. Quod superest temporis, conferatur in exercitium styli, propter quod interdum lectio Livii intermitti poterit. Interdum etiam Virgilius aut Ovidius debet loco Livii legi, ne assiduitas in auctore difficili pariat taedium.

Neque enim ita putes te alligatum esse ad Livium, quasi piaculum[15]) sit, interdum intermittere eius lectionem. Satis est habere aliquod certum[16]) domicilium, ad quod te recipias, postquam fueris expatiatus ad Virgilium, Ovidium, aut Horatium.

Stylum ita exercebis, ut alias scribas epistolas, alias versus, alias ex Graeco[17]) vertas. In auctoribus quid observandum sit, disces ex praelectionibus, verba, phrases et sententias. Nunc ante omnia disces versus facere. Hic sit hoc tempore praecipuus labor. Leges igitur Prosodiam, et aliquid seu Ovidii seu Virgilii, omisso Livio.

Tempus partiendum est, horae distribuendae sunt, ita minuetur labor, et varietate quadam subinde[18]) se recreabit animus, nec tamen illa varietas nimis magna esse debet[19]), qualis obesse solet[20]) in discendo. Dominicum diem totum ponendum puto in lectione*) sacrarum literarum. Tota die[21]) Saturni legenda est epistola Pauli ad Romanos[22]), ut discas inde summam doctrinae Christianae. Sicut enim in aliis studiis summa quaedam seu methodus est informanda: ita in sacris literis praestandum est, ut totam doctrinam animo complectamur, alioquin si carptim[23]) degustetur, fit[24]) ut saepe in iudicando decipiaris. Lege initio † vel" epistolam ad Galat. cum commentario Lutheri, vel Colos. meos, † et" iterum atque iterum illa relegi oportet. Die Lunae collocetur una aut altera hora in Ciceronis epistolas. Die Martis ponatur una aut altera hora in Terentii lectione[25]). Illo perlecto, legatur et Livius. Dies Mercurii totus collocetur in[25]) audienda Ethica et Politica et domi legendas sacras literas. Dies Iovis et Veneris † collocetur" in lectionem[26]) Terentii et Livii. His aliquoties perlectis, legatur et Virgilius; reliquum tempus collocetur in exercitationem styli, alias in lectionem alicuius poëmatis, aut aliud

5) † *Sed cum hoc cognoveris, tum securius poteris legere.* Cod. Lips.
6) *totos dies* cod. Lips.
7) *in illorum*, cod. Lips.
8) † *simul* cod. Lips.
9) *tamen* cod. Lips.
10) Pez. *in ratione dicendi.*
11) Pez. *utilia.*
12) *Ethica et* codd. omittunt.
13) Cod. Lips. *discitur*, cod. Goth. *ducatur.*
14) *audiatur* cod. Lips.
15) *periculum* cod. Lips.
16) † *tanquam* cod. Lips.
17) † *aliquid* cod. Lips.
18) Sic cod. Lips. et cod. Mehn. Sed Pez. et cod. Goth. pro *quadam subinde* mendose habent: *scribendi.*
19) *esse debet* cod. Lips. Sed Pez. cod. Mehn. et cod. Goth. *erit.*
20) *obest* cod. Lips.
*) Pez. *in lectionem*, utroque loco.
21) Cod. Lips. *sicut et totam diem.*
22) Pro *ad Romanos* cod. Lips. *aliqua.*
23) Cod. Lips. *raptim.*
24) *fiet* cod. Lips.
25) † *graecas literas* cod. Lips. ubi *audienda — sacr. literas* omittuntur.
26) *lectione* cod. Lips.

Digitized by Google

quiddam [27]), ut etiam voluptati studiorum serviatur. Nemo utiliter discet sine exercitatione styli, sed scribendum est ad alicuius iudicium, qui ostendat, quid sit probandum, quid non probandum.

No. 2031. (hoc anno.)

Guil. Bellaio.

Epistola nuncupatoria praefixa: Xenophontis historiis, quae prodiisse affirmat Strobelius (Neue Beitr. zur Litterat. V. p. 40) Halae Suevor. 1540. III. Voll. 8. — Legitur epistola etiam in Declamationibus Melanth ed. mai. (1541. 4.) p. 705 sqq., ed. min. T. II. p. 150 sqq. — Caeterum conf. epist. d. d. 7. Decb. h. a.

Guilielmo Bellaio, Domino a Langi.

Vitam regit fortuna, non sapientia, dixit quispiam in Tragoedia. Cui dicto etsi non solum populus, sed etiam magni et praestantes viri plausum dare solent, tamen addenda est quaedam correctio. Videmus magnos esse in vita errores, opprimi tristissimis casibus etiam excellentes viros, concuti Imperia fatalibus tumultibus, ut videatur parum loci esse sapientiae: ac si colligentes animo summos et sapientissimos gubernatores civitatum et Imperiorum, reperiemus plurimos, quorum consilia praeclare cogitata, ut videbatur, tristissimos exitus habuerunt. Xenophon in hoc ipso volumine describit trium florentissimarum civitatum continuatos interitus, cum quidem bellum initio exarsisset autore Pericle, qui tonans eloquentia, ut in Comoediis dictum est, Graeciam miscuit. Primum igitur Athenae ceciderunt, postea victrix civitas Sparta [1]) in simili calamitate fuit, cum quidem haberet Regem Agesilaum, qui virtute et magnitudine rerum gestarum omnibus suae aetatis Regibus antecelluerat. Mox et Thebae ruere coeperunt. Nec multo post tota Graecia servitute oppressa est, irritatis Macedonum armis a Demosthene. Cicero dum adolescenti, qui sese nondum regere poterat, committit exercitum regendum, et universam Rempub. quantum fallitur.

Itaque cum magna vis sit seu fatorum seu fortunae, ut loquuntur homines, quaeri solet, ad quid prosint sapientiae praecepta in literis et historiis tradita. Nam si vita consiliis sapientum regi non potest, cur doctrina proponitur? Et opinor multos esse in maximarum rerum gubernatione, qui non ad certam normam et ad doctrinam consilia dirigunt, sed quo venti impellunt, dant vela, et fortunae se permittunt: sed haec caeca et temeraria vitae ratio indigna est homine. Etsi enim non semper valent adminicula ad vitam regendam divinitus proposita, tamen Dei beneficium nec aspernandum est, nec inutile, qui voluit homines doctrina assuefieri et gubernari. Ne [2]) Medicina quidem semper depellit morbos, sed interdum, ut dicitur, docta plus valet arte malum. Magna infirmitas est humanae naturae, qua fit, ut non semper obtemperent homines doctrinae: Diligentia multis deest. Saepe etiam vincitur, cum abest metus et agnitio Dei, et vel punit Deus hominum impietatem, vel grassatur in aliquos spiritus ille ardens odio Dei, qui ut est autor calamitatum humanarum, ita non desinit in humanum genus saevitiam suam exercere. Haec cum ita sint, agnoscenda est infirmitas nostra, et remedia vitae quaerenda sunt, doctrina mentes regendae, et excitanda diligentia, quae valet saepe, praecipue vero cum accedit agnitio Dei.

Plurimum igitur historiarum notitia conducit ad vitam, quia contraria exempla proponit, ostendit quibus doctrina profuit, multos, Davidem, Cyrum, Scipionem: rursus alios monstrat, quorum fuerunt infoelicia consilia, qui ex secundis rebus excussi, etsi et Respub. everterunt, Pompeium, Caesarem, et quos hic describit Xenophon, Alcibiaden [3]) et Agesilaum. Haec exempla nos de infirmitate nostra admonent. Quod enim ait Hippocrates in morbis [4]) triste signum esse, si mens aegrotet, id in tota vita miserrimum est, non sentire, non agnoscere morbos, quo fit, ut ruant homines cupiditate aliqua impulsi, et vel fiducia virium, vel alio errore rapiantur extra metas, donec impingant. Quare non solum praecepta in rebus gerendis ex historiis petenda erunt, quae suppeditant ad omnes casus plurima, sed etiam adrastia [5]), quae in historiis ubique cernitur, admoneat nos de nostra infirmitate, hortetur ad modestiam, ne elati superbia ac fiducia nostri, res

---

27) † *pro arbitrio* cod. Lips.

1) Decl. mai. *Sparte.*

2) Decl. min. *Nec.*

3) Decl. min. *Aloibiadem.*

4) Decl. min. inepte: *moribus.*

5) Decl. min. *Adastria.*

Digitized by Google

iniustas, aut non necessarias suscipiamus, ne contra voluntatem Dei nitamur, ne diligentiam remittamus, ut David remiserat. Magna haec sapientia est, et cum omnibus hominibus, tum vero maxime gubernatoribus rerum humanarum necessaria. Plurimum autem in mediocribus ingeniis conducit ad hoc iudicium confirmandum, et quasi frenandos impetus immoderatos omnium temporum historia.

Nunc vero caeteras utilitates hoc loco colligere institui, quae multo sunt uberiores atque ampliores, quam ut satis illustrari verbis possint. Quae essent tenebrae in vita, nisi Deus extare historias voluisset de rerum initiis, de verae religionis origine ac propagatione, de ortu superstitionum, de ordine imperiorum, de incrementis eorum et inclinationibus. Harum tantarum rerum historiae non sunt sine singulari Dei consilio divinitus traditae et conservatae, ac utilitas facile a prudentibus intelligi potest. Nam si haec series nesciretur, nihilo melius retro cogitare possemus rerum initia, quam pecudes. Ut autem series imperiorum teneatur, non solum opus est sacris historiis, sed etiam aliarum gentium monumentis. Qua in re saepe cogito divinitus accidisse, ut reliqui sint Graeci scriptores luculenti, qui prorsus ab eo articulo historiam inchoant, in quo Prophetica desinunt, quasi testimonium de vetustioribus dicant.

Herodotus et Xenophon adfirmant primos hominum latissime regnasse Chaldaeos et Assyrios, deinde Medos. Haec imperia describuntur in sacris libris: successerunt Persae, ab his inchoant Graeci historiam. Prodest autem ad intelligendos sacros libros et propagationem verae religionis considerandam, nosse imperiorum seriem. Et quidem descriptio captae Babylonis apud Xenophontem apte quadrat ad Danielis verba. Mihi vero etiam Gobrias, cuius filium Babylonicus tyrannus interfecerat, videtur fuisse quispiam, ex Danielis sodalitio: et ad tempora hebdomadum apud Danielem explicanda opus est serie Monarchiarum. Quare his, qui amant veram religionem, haec monumenta non sunt negligenda: nec caeterae utilitates aspernandae sunt.

Multiplex est historia Xenophontis, quae varietate quadam exemplorum instruere lectorem potest. In Cyri institutione format Principem fere ab incunabulis, ita excellentem virtutibus, iustitia, magnitudine animi, prudentia, temperantia, continentia, fide, semper ut bonitas ac lenitas in reliquo choro emineat, ut inter stellas Hesperus eminet. Itaque cum se ad hanc imaginem componeret totum Scipio, qui hos libros etiam in castris inter tubarum classica et armorum sonitum legebat, etsi res gessit difficilimas ac patriae utilissimas, tamen plus verae laudis habet propter moderationem animi, qua cavet, ne quid adversus cives superbe aut adversus hostes crudeliter faceret, qua tulit aemulos ac ornavit, ut Cyaxaren orat Cyrus, quam propter ullas quamvis gloriosas victorias. Utinam vero Scipionis exemplo et Principes huius aetatis legerent hanc historiam, seque ad eam effingendam exuscitarent, ut conspici posset, id quod ait Xenophon:

ἄρχοντας ἀγαθοὺς οὐδὲν διαφέρειν πατέρων ἀγαθῶν.

In Graecarum civitatum historia, quam mira exempla civilium motuum et actionum proponit! Omitto caetera. In omnibus parietibus historia Theramenis pingi debebat, qui cum magno suo periculo impetrasset, ne civitas Attica solo aequaretur, ac postea mitigare suorum collegarum saevitiam studeret, crudeliter a Critia et collegis interfectus est. Huius exitus monet non solum, quae pericula moderatis viris in discordiis civilibus impendeant, sed etiam ita confirmandos esse animos, ne terroribus ullis aut suppliciis a recta sententia depelli nos sinamus. Nec obscurum est saepe in Republica tempora incidere, ubi opus est simili moderatione et gravitate, quae quantam habeat laudem, indicant versus de Palamede recitati in theatro Athenis post Socratis necem, in quibus, cum Palamedem [6]) Poëta praedicat fuisse Graecorum optimum et lusciniam Musarum Reipub. utilem, significavit infestos esse Tyrannos praecipue iis, qui virtute et eruditione antecellunt. Versiculi autem hi sunt:

ἐκάνετε ἐκάνετε τῶν Ἑλλήνων ἄριστον
τὴν οὐδὲν ἀλγύνουσαν ἀηδόνα μουσῶν.

Quam dulce exemplum et his temporibus necessarium recitat, cum narrat sanctam esse ἀμνηστίαν iniuriarum Athenis, cum Rempublicam Thrasybulus recuperasset. Utinam ita nunc quoque pax in Ecclesia quadam legum acerbiorum mitigatione fieret. Quae est enim barbaries, malle vastitatem ac solitudinem in Ecclesiis efficere, quam paucas quasdam et palam tyrannicas leges relaxare? Ta-

6) Decl. min. *Palamedem.*

Digitized by Google

les historiae se offerunt in hoc volumine multae, quae lectorem multa de Republica praesertim hoc tempore monere possunt.

Adolescentes autem etiam propter eloquentiam hunc autorem diligenter legere debent. Veteres enim adeo mirati sunt Xenophonteae orationis puritatem et venustatem, ut vocarint eum apem Atticam. Et Quintilianus inquit: Quid ego commemorem Xenophontis illam iucunditatem inadfectatam, sed quam nulla possit adfectatio consequi, ut ipse finxisse sermonem Graeciae videatur? Ac non solum suavitatem orationis, sed etiam consilium et prudentiam studiosus lector observet, quam adhibet in concionibus, quae ut sunt aliquanto magis tetricae quam Herodoti conciones, ita sunt dulciores Thucydidis, in quibus multae sunt ita procul accersitae et argutae sententiae, vix ut attentus lector eas satis assequi possit. Erat igitur eloquentiae studioso periucunda Xenophontis lectio. Quare gaudeo eum in Germania rursus editum esse, ut versetur in manibus studiosorum.

Cum autem de more praefigenda esset epistola, potissimum auspicio tui nominis, Langaee charissime, prodire hunc autorem volui, quod non dubitabam te in gubernatione Reipub. magna cum laude prudentiae, diligentiae ac iustitiae versantem, inprimis lectione huius scriptoris delectari, et cum eo saepe de rebus maximis quasi deliberare, sperabam etiam aliquos in te intuentes ac considerantes, quanto tibi ornamento sit eruditio, quanto usui in negotiis, libentius haec lecturos esse, ac excitatos tuo exemplo, daturos operam, ut accessuri ad Rempub. instruant se his literis, sine quibus qui veniunt ad gubernationem, quid aliud sunt, quam ut in scena vocantur, *κωφὰ πρόσωπα*? Existimabis igitur me bono studio ad te scripsisse, ac magnum fructum huius mei consilii capiam, si cum de Republica cum potentibus colloqueris, hortator eris, ut Cyri clementiam aut sancitam a Thrasybulo *ἀμνηστίαν* imitari malint, quam sycophantarum saevitiae morem gerere, qui Principum iracundiam passim contra nos inflammant. Bene vale. Anno 1540.

No. 2032. hoc anno.

Egnolpho.

Praefatio in Micylli Grammaticam, inserta etiam Melanthonis Declamationibus ed. mai. (1541. 4.) p. 762 sqq., ed. min. T. II. p. 216 sqq., unde eam hic dedimus. — Recusam inveni in „Grammatica Phil. Mel. recognita et locupletata," Witeb. 1596. 8., ubi in fine additus est annus, quo data sit praefatio, videlicet ann. 1588. At in epistolis ex annis 1538. et 1540. nihil legitur de Micylli studio in Grammaticam Melanthonis. — Mylius in Chronologia libror. Mel. ad annum 1540. habet: „Praefationes scripsit: In Micylli grammaticam 2. decl. p. 220. Epistola praefixa Grammaticae suae ad Christianum Egnolphum." Sed est una eademque epistola.

Honesto viro Christiano Egenolpho, Typographo Francofordiensi, Philippus Melanthon

S. D. Cum viderem versari passim in manibus puerorum libellum a me quondam in*) usum *Ebneri* adolescentis, de Grammaticae elementis collectum, saepe optavi, ut eruditus aliquis ac prudens censor eum emendaret, et quaedam adiiceret a me non recte praetermissa, aut certe ut ederet Grammaticen aptiorem et utiliorem pueris. Quanquam enim extant Grammatici libri multorum, tamen plerique propter prolixitatem negliguntur. Valde autem probo *Micylli* eruditionem ac iudicium, et video eum ea virtute praeditum esse, ut scholasticas operas non fastidiat. Quare cum eum propter ingenii elegantiam et multiplicem eruditionem ac mores optimos amem et suspiciam, profecto ob hanc causam pluris etiam facio, quod non gravatim confert operam ad iuvanda puerilia studia, cum alia posset scribere paritura ei plus admirationis apud exteros. Eaque in re et iudicium ipsius et voluntatem sentio laudandam esse. Videt quid conducat publicis studiis, et est iustitia nostri ordinis, hanc militiam non defugere, ac iuvare discentes.

Cum igitur hanc Micylli voluntatem nossem, et scirem singularem eius in iudicando prudentiam esse, oravi eum, ut emendaret hunc Grammaticum libellum, qui meo titulo circumfertur. Etiam si mihi plus otii esset, tamen anteferrem Micylli censuram meae. Sciunt autem multi, quae mihi, non dicam occupationes, sed plane aerumnae, scholastica negotia, quae et amo et facio plurimi, saepe de manibus excutiant. Gaudeo

*) Dedi. mss. ed.

Digitized by Google

igitur, mi Egenolphe, Micyllum hanc emendationem instituisse, ac adolescentes abhortor, ut et Micyllo et tibi agant gratias. In mea prima editione quaedam desiderabantur. Quanquam autem adiici illa prodest, tamen modus adhibendus est in locupletandis praeceptis, ne deterreantur adolescentes prolixitate. Sed hanc totam rem cum prudentiae tum fidei Micylli committo, qui quidem hunc laborem et Deo gratum esse existimet. Quantum enim refert Ecclesiae Christi, recte institui pueros in Grammaticis! Cum doctrinae coelestis puritas conservari sine literis non possit, cum multae controversiae maximarum rerum ex phrasi iudicandae sint, cum ad explicationem opus sit habere in promptu ac numerato proprii sermonis copiam, quid erit in Ecclesia Doctor sine Grammatica aliud, nisi aut ζωφὸν πρόσωπον, aut impudentissimus rabula? Ac ne amare quidem sacras literas possunt, qui genus sermonis non intelligunt. Verissimum enim illud est, quod dicitur: Ignoti nulla cupido. Qualis autem[1]) ille erit in Ecclesia Doctor, qui nec amat, nec intelligit, nec enarrare doctrinam coelestem potest? Satis graves poenas olim dedit orbis contemptae Grammatices, cum Monachi non germanas sententias, sed adulterinas scholis et populo proponebant. Et tamen magna tunc frequentia fuit discentium, et aliqua studia fuisse constat, sed depravata. Quid esset recte loqui, pauci videbant, multo pauciores iudicare phrasin poterant. Nunc in tanta discentium paucitate, quales tenebrae futurae sunt, si illi ipsi, qui doctrinae custodes esse debebant[2]), non recte fuerint instituti? Quare Principes inter caeteras curas publicas complecti etiam studiorum conservationem debebant. Sed quam paucos haec cura tangat, res loquitur ipsa. Ideo opto, ut civitates hoc tantum ornamentum Ecclesiae et totius vitae tueri et conservare conentur. Si agnoscant hi, qui praesunt civitatibus, se in restitutione religionis ac depulsione horribilium errorum et εἰδωλομανίας adiutos esse literis et eruditione, vicissim meminerint se hanc gratiam eis debere, ut eas ab interitu vindicent. Cogitent quaeso, qualis barbaries civitatum futura sit, si velut in Scythia nemo literas sciet: si deerunt, qui de religione erudite alios doceant, qui civantibus civilis consilium dare queant. Non nego magna ornamenta esse civitatum, quae fere sola nunc exprimuntur, opes, fundos, arces, ruinentum, arma, sed profecto, haec neque sola neque praecipua bona sunt. Coierunt coetus, et iure consociati cinxerunt se muribus, quam ob causam? Haec vera et praecipua causa est, propter quam ad societatem homines conditi sunt, ut alii alios de Dei voluntate et de caeteris rebus bonis doceant. Praeclare igitur Stigellius:

Post ubi senserunt se semina ducere coelo,
Atque aliquem, mundum qui regat, esse Deum,
Tunc primum amplexi iuncti consortia coetus,
Tegmina vicinis composuere casis.
Utque alios alii de relligione docerent,
Contiguas pietas iussit habere domos.
Hinc urbes structae, quarum est ante omnia munus,
Adseruisse Deo, quam iubet esse, fidem.

Luceat ergo in civitatibus vera Dei notitia, celebretur gloria Dei, gaudeant Politiae se esse domicilia Ecclesiae. Sed ut hoc verum decus tueantur, omnino opus est scholis ac literis, quas qui negligunt in civitatibus, non politici viri, etiamsi sint[3]) industrii, sed Cyclopes strenui dicendi[4]) sunt, quorum est immanis ista[5]) oratio apud Poëtam:

Sed non Cyclopes numen coeleste verentur.

Verum quo delabor? Omnes igitur pii et amantes Dei ardentibus votis orent Deum, ne extingui studia literarum sinat. Deinde suo quisque loco iuvet discentes. Ipsa etiam adolescentia meminerit se praecipuam esse partem Ecclesiae, ut Christus inquit: Sinite parvulos venire ad me; ac cogitet suas operas in discendo pertinere ad communem omnium salutem et ad gloriam Dei. Nam reliqua aetatis studia imitantur hoc tyrocinium. Qui non recte Grammaticen didicerunt, postea caeteras disciplinas audacissime corrumpunt. Apparet enim et hic, vere principium dimidium totius esse. Ut in tenebris colores discerni nequaquam possunt, ita sine Grammatica iudicari de sermone in caeteris artibus nullo modo potest. Quam multa possem[6]) turpia errata, quae magnam ruinam in Ecclesia et gubernatione vitae traxerunt, tantum ex inscitia Grammatices orta recen-

1) *autem*] gramm. *enim*.
2) Decl. *debebunt*.
3) *sint*] Decl. *sunt*.
4) *dicendi*] Decl, *ducendi*.
5) *ista*] non legitur in Decl.
6) *possem*] gramm. *possent*.

Digitized by Google

sere [7])? Quare excitanda est adolescentia, ut propter publicam necessitatem literas et amet ardentius, et discat impetu et cura maiore. Quod si fecerint, scient se esse plantulas, ut ait Esaias, entas [8]) ad glorificandum Deum, et expectent a Deo ingentis laboris ac sedulitatis suae praemia. Bene vale mi Christiane, et Christo strenue servito in iuvando re literaria. Vuitebergae, Anno 1540. [9])

(*Proficiscitur Melanthon ad colloquium Wormaciense.*)

Praenotanda.

Quod attinet ad conventum et ad colloquium Wormatiae inter Catholicos et Evangelicos habitum, videndi sunt omnino Sleidanus in Commentariis, Seckendorfius in historia Lutheranismi, Saligius in historia confessionis Augustanae, et Planckius in der Geschichte des protestant. Lehrbegriffs P. III. Sect. II. p. 49 sqq. — Quod ad *colloquium* ipsum inter Io. Eckium et Philippum Melanthonem attinet, editum est illud a Melanthone ipso 1542. et in eiusd. *operibus*, de quo libro conferantur ea, quae infra dicentur de libris ad conventum Ratisbonensem a. 1541. pertinentibus. — *Acta* autem conventus demum superiori seculo edita sunt: „De colloquio Wormatiensi „ad A. D. MDXXXX. inter Protestantium et Pontificio„rum Theologos coepto quidem sed non consummato, „plena et succincta disquisitio ex misto Ebneriano facta et „diuturna per *Io. Fust. Riederum*, Gymn. Aegyd. Re„ctorem." Norimb. 1744. 4. Hic liber duabus constat partibus: a) narratione de conventu et colloquio scripta ab Erasmo Ebnero, Melanthonis discipulo, Norimbergensi, qui cum legatis Norimberg. fuit in conventu Wormatiensi, ex manuscripto Ebneri edita; b) scriptis publicis et privatis in conventu traditis, narrationi Ebnerianae adiectis. Haec scripta Walchius in germanicum vertit sermonem et ea inseruit omnia operibus Lutheri T. XVII. p. 494 sqq., sed satis mendose, quum alia sint praetermissa, alia depravata. — Praeterea autem multa ad hunc conventum pertinentia inveni in Actis Tabular. Vinar. Registrat. E. fol. 48. Vol. V. — in cod. Goth. 190. — cod. Goth. 899. et denique in cod. Galli Monacensi I.

7) *recensere*] gramm. *recenseri*.

8) *entas*] gramm. *seuras*, mendose.

9) Gramm. habet an. 1538. Mylius refert hanc edit. ad an. 1540.

No. 2068. 17. Oct.

Litterae credentiales.

† Ex autographo in Tabular. Vinar. Registr. B. fol. 329. no. 136.

(*Litterae credentiales.*)

Von Gottes Gnaden, Wir Johannsfriedrich, des heil. R. Reichs Erzmarschall, Churfürst, Burggraff zu Magdeburg, und Johanns Ernst, Gebrüdere, Hertzogen zu Sachsen, Landgrafen in Düringen, und Marggrafen zu Meissen bekennen und thun kund männiglich, Nachdem die Römisch Kais. Majestät, unser allergnädigster Herr, uns und unsern Religionsverwandten einen gütlichen christlichen Gesprächstag und Malstatt auf den acht und zwenzigsten Tag des Monats Octobris in die Stadt Wormbs in der streitigen Religionsachen und vermöge des Hagenauischen Abschieds zugeschrieben, daß wir etliche unser Räthe und Gelehrten darzu verordnen und schicken wollten: als haben wir demselben nach unsre Räthe, als nämlich Hansen von Dolzk, Ritter, Franciscum Burchart, unsern Cantzler, Kilian Goltstein, Doctor, und unsre Theologen Caspern Krentzingern, der heiligen Schrift Doctor, Philippum Melanchton, Magister, und Friederichen Mecum, Superattendenten und Prediger zu Gotha, abgefertigt, ihnen auch unsern Gewalt und Befehl gegeben, gegenwärtiglich und in Kraft dieses Briefs obberührt gütlich und christlich Gespräch neben den andern unser christlichen Confession und Religion Verwandten, Inhalts des obberührten Kaiserlicher Maj. Schreibens, zu der Ehre des Allmächtigen und Erhaltung und Ausbreitung seines göttlichen Worts vorzunehmen und zu handeln. Treulich und ohne Gefährde. Zu Urkund mit unsern des Churfürsten zurück aufgedrucktem Secret, deß wir, Herzog Johanns Ernst, uns mit gebrauchen, besiegelt und gaben zu Torgau, Sonntags nach Galli, anno XL. *).

*) Liceat hic quaedam subiungere ex literis credentialibus, ut vocant, quae Carolus Imperator Granvellae dedit, a Roedero l. l. p. 44. editis. — — „Quum in eo conventu (Hagenoensi) res ad optatum finem deduci non potuerit, sed in alium conventum remissa, disceptatio amicabili tractatui et colloquio constituta, et a nobis indicta sit, in quo aliquot eruditi, prudentes et pacis studiosi viri ab Electoribus et principibus in Hagenoensi recessu nominatis, similiter a Protestantibus pari numero designandi comparere, ac praesentibus aliquot Imperii Electoribus atque Principibus ad id specialiter deputatis, eorumve consiliariis de omnibus et singulis articulis August. Confessionis et Apologiae Protestantium amicabiliter pleque (citra tamen obligationem) in-

Digitized by Google

No. 2034. 19. Oct. (Lipsiae.)

Mart. Luthero.

Edita ex apogr. in cod. Lips. ep. 89. a Luntzio in Ephemerid. litter. Lips. anni 1809. Intelligenzblatt no. 29. — Nos eodicem denuo contulimus.

Martino Luthero.

S. D. Proficiscuntur Wormatiam duo ex Academia Lipsica *Schiebelius*[1]) et *Camicianus*[2]), imprudentibus hominibus mandatis, ne quid recipiant, quod a doctrina confessionis dissentit. Audio etiam ab Academia severe postulatum esse, ne quis me-

[illegible] conferre, omnique diligentiam adhiberi debeant, ut omnes articuli contentiosi ad bonam concordiam et germanum sensum redigi queant, deque eo tractatu et colloquio in proxime futura dieta imperiali nobis et Sanctitatis Summi Pontificis legatis Imperiique Ordinibus relatio facienda sit, ut negotium deinde vel per viam legitimi concilii vel aliter ex conventu ad debitam decisionem deduci et inauper de aliis imperii negotiis tractari queat: nos igitur, ut hac etiam in parte studium et animi nostri propensionem erga publicam Imperii pacem probemus, operae pretium duximus, aliquam illustrem et confidentem personam deputare, quae dicto tractatui et communicationi nostro nomine interesset. Itaque de fide, probitate, prudentia, industria et erga religionem ac publicam pacem studio Magnifici et Clarissimi viri fidelis et dilecti *Nicolai Perenoti*, *Domini a Granvella*, iuris utriusque doctoris et equitis, principii consiliarii nostri rerum status et supremi libellorum supplicum praefecti, plenam fiduciam gerentes, eundem dominum a Granvella in Commissarium et Oratorem nostrum elegimus et constituimus, ac tenore praesentium eligimus et constituimus, damus et concedentes eidem Commissario et Oratori nostro amplam facultatem et potestatem, ut omnibus nostro in praedicto tractatu et colloquio intervenire, eique interesse, et una cum Electoribus, Principibus et absentium Oratoribus et Deputatis aliisque, qui in eodem tractatu et colloquio interventuri sunt, tam super praefatis quam aliis punctis in recessu Hagenensi comprehensis et nostrae declarationi materiis earumque omnium dependentibus, emergentibus, incidentibus, annexis et connexis simul et separatim agere, consultare, tractare, concludere, decernere et declarare, virosque et doctoris[ten] nostrum, quoties opus fuerit, interponere, aliaque omnia facere, dicere, exercere et procurare possit, quae in praemissis et circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet opportuna, et quae nosmet, si personaliter interessemus, agere, tractare et facere possemus, etiamsi talia forent, quae mandatum exigerent magis speciale, quam praesentibus est expressum. Ponentes ideirco praefatum Commissarium et Oratorem nostrum in locum et vicem personae nostrae, promittentes, nos habituros perpetuo ratum, gratum, validum et firmum totum id et quicquid per eundem Commiss. et Oratorem nostrum in praemissis et circa ea actum, factum, tractatum, declaratum et conclusum fuerit, nosque contra ea, vel eorum aliqua nihil unquam quovis quaesito colore vel ingenio attentare, dicere vel facere velle, dolo et fraude remotis. — — Datae in oppido nostro Bouseltensi die X. mens. Oct. anno domini M. D. XL.

1) *Schebelius* i. *Scheubel*, Prof. theol. Lipsiens.

2) *Camitianus*, i. e. *Andreas Franck*, ex urbe Lusatiae *Camenitz*, Prof. Lips.

ledicat verae doctrinae aut instauratis ritibus[3]). Gaudeo, nonnihil expergisci Mysos. Heri ad me venit *Sixtus Dietericus* Musicus, qui expostulat est videndi tua causa[4]). Is literas attulit a *Wolfio* ex Norberga, in quibus significat, *Eccium* iam triumphos agere de conventu Wormatiensi. Tantum spei et fiduciae habere dicitur *ὀιὰ τὸ ἀφορμὰ τοῦ Ἰαδονος*[5]). Si nobis opponantur Sycophantae illi, *Eccius*, *Nausea* et *Silens*[6]), brevis disputatio erit. Nam cum iis, qui simulant studium concordiae, plus esset futurum negotii[7]). Sed orabis Deum pro nobis. In *Norberga* intelligo neminem mitti, quod eo miror, quia, ut memini, princeps narratur misisse[8]) ad Senatum Noribergensem literas, suo et *Landgravii* nomine, ut mitterent aliquos ex concionatoribus ad conventum. Sed fortassis tantum ante Haganensem conventum hoc petitum est. Vellem te quam primum significare principi, ut rursus scribat ad senatum Noribergensem. Ea de re cum D. *Pontano* loqui poteris. Vale, Lipsiae, postridie Lucae[9]). (1540.)

Phil. Mel.

— — 22. Oct. (Gothae.)

Protestatio.

Protestationem a Melanthone Gothae d. 22. Oct. scriptam vide infra ad d. 9. Novembr.

No. 2035. 24. Oct. (Gothae.)

Fr. Myconio.

Edita a Seckendorfio ep. 41.

Pro optimo D. Friderico Myconio, Pastori Ecclesiae Gothanae, amico suo carissimo.

S. D. Oro Deum, Patrem liberatoris nostri Iesu Christi, conditorem rerum omnium et vitae

3) Cod. mendose: *vitiis*.

4) Videtur fuisse Norimbergensis, professus Wittebergae literarum videndi causa.

5) Philippi Landgravii Hassiae bigamia.

6) Mendose *pro Cochlaeus*.

7) Cod. mendose: *negotium*.

8) Cod. mendose: *missus esse*.

9) Cod. *Lucae*, i. e. 19. Decbr.; sed legendum est *Lucae*, i. e. 19. Octbr. — Cf. epist. infra d. 4. Nov. scriptam.

Digitized by Google

autorem, ut te servet incolumem propter ministerium Evangelii. Profecto enim Ecclesiae opus est fidelibus ministris. Nec dubito, quin tua vita curae sit filio Dei Immanueli, qui pro nobis factus est victima, et pro nobis bellum gerit adversus Serpentem, autorem mortis, ac defendit suos ministros. *Menius* nobiscum proficiscitur, quod faustum et felix sit. Mitto tibi epistolam, quam legito, et deinde obsignatam a te, mitte *Torgam* aut Witebergam *). Insecui versiculos de quadam Graeca allegoria. Fingunt Graeci, *Iasonem* post peditum oppressum esse ab ipsa nave *Argo*, quam gubernavit **). Hac historia significant, saepe mole rerum suarum opprimi magnos viros, ut C. Caesar oppressus est mole ipsarum rerum, quas gessit. Vides, quantam molem sustineamus iam; sed filius Dei regit hanc navim. Ora pro nobis. Bene vale. Isennaci die Dominico post Lucae.

Philippus Melanthon.

No. 2086. 2. Nov. (Wormatiae.)

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 358 sqq.

Clariss. et optimo viro Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Tubingensi, amico suo summo,

S. D. Et frequentiam conventus maiorem fore animadverto, et initia congressus significare maius animorum certamen, quam arbitrabar. Audio affuturum esse *βραβευτὴν τοῦ ἀγῶνος Grandivillanum*, cuius nunc quidem in consilio Caroli Imp. summa est authoritas, qui non videtur hanc legationem susceperus fuisse, nisi spem haberet, vel de divellendis nostris, vel de controversiis diiimendis. Itaque deum oremus, ut animos nostros gubernet in hac disputatione, ac placidam praebeat *κατάστροφην*. Vides quantis de rebus litigemus, de tota Pauli sententia, de qua veterum iudicia mire variant, cum quidem nervi religionis in iis locis contineantur, quos Paulus agitat, quid sit peccatum, quis legis usus, quod Evangelii beneficium proprium, quid fides, quae sit vera invocatio, quis portus humanae mentis in veris pavoribus: de his tantis rebus quam densae tenebrae sunt in commentariis veterum et tota doctrina adversariorum. Ad haec accedunt manifestae *εἰδωλομανίαι* multiplices in Liturgia, ut vocant, et aliis superstitiosis cultibus. Quid optabilius esse posset, quam ut vere, sine sophistica, pio studio, et accurate patefactis fontibus, hae controversiae et explicarentur et diiudicarentur? Nos enim nec de Repub. Ecclesiarum, nec *περὶ ἀξιώματος ἀρχιερατικοῦ* unquam litigavimus, etsi profecto respub. postulat iniri rationem, ut ex iis opibus adiuventur scholastici. Verum de ea re tempus in consilium adhibendum esse semper duxi. Et optaremus Episcopos tueri *ἀξίωμα ἀρχιερατικὸν* sine Tyrannide, sed cum venit mihi in mentem, saevitiae, quam tot iam annos exercent, profecto ita sentio, nos mollius agere caussam nostram, quam oportuit. Deinde de hoc ipso congressu quid spei esse potest? Edita est his diebus proscriptio adversus *Goslariam*, qua palam rursus bellum nobis indicitur. Et huc adducti sunt arbitri dogmatum, sycophantae omnium impudentissimi: *Eccius*, *Cochlaeus*, *Nausea*, *Mensingerus*, et quidam similes. Hi dicent sententias de nostris cervicibus, qui non intelligunt caussam, et odio ardent, et habent mentes ac manus respersas sanguine piorum. Si qua tamen erit occasio exponendi res nostras, dabo operam, Deo iuvante, ut illas utilissimas sententias, de quibus litigamus, dilucide, vere, sine sophistica et graviter explicem, quod eo faciam facilius, quia desii de principum voluntatibus cogitare, eoque animum habeo tranquilliorem, quam antea. Tu nos adiuva tuis et familiae tuae precibus, nosque Deo commenda. Bene vale. Salutant te *Caspar Graciger*, *Grynaeus*, *Chilianus*, *Franciscus*, *Menius*. Nam hi adsunt nobiscum. *Brentius* nondum adest. II. Novemb.

Philippus Melanthon.

Optio salutem Euchario Medico, Rectori Academiae vestrae.

Non secus ac patriam amo oppidum vestrum, memini enim fuisse ibi singularem erga me civium benevolentiam: quare ex animo doleo tot pauperum fortunas incendio periisse. Mihi non fit ve-

*) Haec epistola periisse videtur. Commentarat enim ut „ex Isennaco" scriptam Lutherus in ep. d. 18. Novb. (apud de Wett. T. V. p. 314.)

**) Sacerdotes videntur haec ad Philippum Landgravium eiusque bigamiam.

Digitized by Google

rimile, casu ortum esse incendium. In Saxonia conflagravit *Einbeca*, ubi quingenti homines unius templi ruina oppressi perhibentur; eo enim mulieres cum pueris intra saxa se abdiderant. Nunc putant notum esse autorem eius incendii: conflagrarunt et in Mysia nostra tria oppida, et quidam pagi vicini in ditione Anhaltina, et civitatis Madeburgiacae. Principes *Anhaltini* ipsi mihi narrarunt, quaestionibus compertum esse, a quibus conducti fuerint autores incendiorum. Conventus principum Ratisbonae futurus est, de pro litterae *Caroli* iam editae ferunter*), in quibus ad diem *ἐνιαύσιον*, ut vocant, Principes Ratisbonam convocat.

No. 2037. 2. Nov.

Menius ad Myconium.

a) Ex apogr. in cod. Mehn. I. p. 18.

Venerabili viro, Dom. Friderico Myconio, pastori Ecclesiae Gothanae, compatri carissimo suo.

Gratiam et pacem a Deo patre nostro per Christum. Quod felix faustumque sit! Salvi omnes huc tandem pervenimus, ubi quesnam ex adversariis, quos item ex nostris reperirimus, is catalogo, quem mitto, intelliges. Expectantur autem plures, et cum primis qui [1]) *Granvel*, et quantum adparet conventus satis frequens confluit, in quo dubium non est, de rebus etiam maximis actum iri gravissime, si negotium ad iustum certamen pervenerit. Quia vero Caesar Comitia iam *Ratisbonae* ad Epiphaniam festum indixit, dubiorres de tota negotii tractatione redditur. Quid enim in tam brevi temporis spatio tractari posse existimes? Aiunt Caesarem etiam ipsum hic brevi futurum; iussit enim diversorium sibi suum vacuum servari. Camerae iudices damnationis multam nostra *Gothicenses* tulere. Idque in ipsis conventus huius auspiciis. Et *Corbeiacenses* quidam vocasse in ius *Argentinenses* etiam dicitur, quibus a camerae iudicibus mandatum est, ut ordini omnem possessionem non facultatum ac possessionum tantum, sed et ecclesiasticam restituant, additis etiam minis de ferendo contra illos sententia, si mandato non parueriit. Quid vero expectandum post illa sit, facile coniicias.

Haec nunc habui, quae significanda tibi esse putavi. Oro autem te, mi Friderice, ut Ecclesiarum et Pastorum negotia, quorum ingentem fasciculum Gothiae reliqui, diligenter cures. Scis enim *Cottam* et aliis negotiis deputatum, et aliquoqui etiam insignem cessatorem esse. Et cum in ludo literario nostro puerorum frequentia quartum hypodidascalum postulet, te rogo, ut, si quem forte ex vestrorum, qui aliquamdiu Vitebergae stipendio publico studuerint, idoneum iudices, illum ad *Cottam* et *Sebastianum* mittere velis. Et quia brevi etiam futurum existimo [2]) ut classium scholasticarum mutationem faciat *Sebastianus*, te obsecro, ut meo loco ei negotio adesse velis. Vocabunt enim te *Cotta* et *Sebastianus*, ubi, si videbitur, poteris etiam ecclesiarum negotia, de quibus supra scripsi peragere. Bene vale et pro negotio Christi et ecclesiae diligenter ora. Datae Wormaciae, die 2. Novembris. 43.

Iustus Menius.

No. 2038. 5. Nov.

Fr. Myconio.

Viro optimo D. Friderico Myconio, Pastori Ecclesiae Gothanae, amico suo carissimo.

S. D. Etsi mediocris esse frequentia hic dicitur utriusque partis, tamen ex catalogo cognoscet, quem mitto, *Menius*, tamen differtur disputatio, donec adveniat *Granvellanus*, qui hoc quidem tempore pectus esse *Caroli* imperatoris [3]) concurrunt, quae me moveant, singulorum tamen ad adversaris existimem, nec cessare divellant, praeiudicio huius congressus talmudis, quae deinde praegravent. Non hoc agunt, ut concordiam quaerant. Nam et viperae huc adductae sunt inimicissimae nobis, et pro *Frauito* prae-

*) Datae Bruxellis d. 14. Decbr.

1) Aut hoc *et* supervacaneum est, aut excidit: Archiepiscopus Moguntinus; vid. epp. Mel. d. 3. et 4. Nov. (Quid vero, si ex errore scriptum sit *et* pro *de*?)

2) *Sebastianus Bottius.* Vid. ep. d. 15. Dec. h. a.

Digitized by Google

erit Moguntinus[1]), et Dei Granvellanum recipiet, mutuo mitiget discordiasque componet, quia ei spes ostensa est defectionis aliquot principum. Nondum autem inchoatae sunt disputationes; nam adhuc exspectatur *Granvellanus*[2]). Si esset ea magnitudo animorum in nostris hominibus, quae esse debet, facile possemus his difficultatibus mederi. Nam pristinam

*) In conventu Hagenoensi actiones inter utramque partem moderatas ferat Archiep. Treverensis, Archiepiscopus Moguntinus autem Evangelicis erat omnium infensissimus.

1) Catalogum vid. apud *Röderum* de colloquio Wormatiensi, p. 52 sqq.

2) Advenit d. 28. Nov.

huc advenimus, proscriptio edita est contra *Goslarienses* propter monasterium quoddam. Haec cum fiant ab adversariis induciarum tempore, nostri interim quid agunt? Audimus advenire ex urbe Roma episcopum *Feltrensem*, *Campegii* fratrem[3]), qui secum adducit Magistrum Palatii, Theologum[4]), et alium quendam *Petrum Danesium*[5]), qui Lutetiae Demosthenem enarravit, hominem eloquentem. Vidi enim eius scripta. Hi cum venerint, opponenda erit protestatio*) de auctoritate Rom. Pontificis. Vereor autem, in hac ipsa prima coitione futuram esse disiunctionem nostrorum, etsi inter concionatores, qui adsunt, Dei beneficio concordia est de doctrina. Sunt et caeteri legati nostrorum adhuc δμόψηφοι. Adsunt missi Noriberga D. *Wencestaus* et *Osiander*. Quod enim dubitaverat *Osiander*, ut scripsi e Lipsia**), eo accidit, quod senatus nondum literas principis nostri acceperat. Scitis enim imperatoris literas paulo ante nostrum abitum ad principem nostrum allatas esse. Multae narrantur fabulae de Gallico Rege, de Turcis, deque aliis regibus; sed non iudico dignas narratu, et scitis quales sint istorum perfidiae***). *Granvellanus* recens curavit interfici *Vesontionem* concionatorem Evangelicorum. Inde scilicet venit ad doctrinam piam ornandam. Haec enim proocmiis decrevimus commemorare. Vos orate pro ecclesiis filii Dei. Scribam quoties habebimus veredarios. Bene valete. Wormatiae d. 4. Novembr. anno 1540.

Phil. Mel.

3) Thomam Campegium.

4) Thomam Badiam, Ordin. Praedicant.

5) Pierre *Danes*, vid. *Ioecher.* Gelehrt. Lexic.

*) ea, quam Mel. Gothae d. 22. Oct. conscripserat.

**) supra d. 19. Oct.

***) Lunaeus edidit *prophetiae*.

No. 2039. 4. Nov.

Luthero, Ionae et Bugenhagio.

Edita ex apogr. in cod. Lips. a Luntzio in Ephemerid. litter. Lips. ann. 1809. Intelligzbl. no. 29. Responsum Lutheri datum est d. 24. Nov. et legitur apud de Wettium T. V. p. 815.

Clarissimis et optimis viris, D. Doct. Martino L., D. Iusto Ionae, D. Ioanni Bugenhagio, Pomerano, gubernatoribus Ecclesiae Viteberg. patronis carissimis.

S. D. Nusquam artificiosius nobis structae sunt insidiae, quam praetextu huius congressus, in quo simularunt adversarii, agendum esse de concordia, de sanandis ecclesiis. Atillud revera actum est, ut praeiudicio huius conventus damnaremur, cum synodus non procesterit indicta a Rom. Pontifice. Adductae sunt enim viperae inimicissimae huic causae, ut catalogus ostendit, quem addidi[1]), et pro *Treviro Moguntinus* praecerit congressui, et suffragia habebit tanus. Et *Granvellanum* intelligo advenire non, ut mitiget discordiam, ob quam spes ei ostensa est defectionis aliquorum. Nondum autem inchoatae sunt disputationes; nam adhuc exspectatur *Granvellanus*[2]). Si esset ea magnitudo animorum in nostris hominibus, quae esse debet, facile possemus his difficultatibus mederi. Nam pristinam

1) Catalogum vid. apud *Röderum* de colloquio Wormatiensi, p. 52 sqq.

2) Advenit d. 28. Nov.

No. 2040. 4. Nov.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 115 sq. — Contuli autographon in cod. Monac. 4.

D. Vito Theodoro, docenti Evangel. in Ecclesia Noriberg.

S. Dei Opt. Max. Patris Domini nostri Iesu Christi, conditoris rerum omnium, ut honestis-

Digitized by Google

simae coniugi tuae et dulcissimis liberis restituat bonam valetudinem.

Hic expectantur adhuc *Granvelanus* et Pontificius legatus. Ideo nondum inchoata est collocutio.

Etsi autem magna frequentia est eruditorum, et moles impendere maior videtur, quam existimaram, tamen, mi *Vite*, gaudeas, te ab his spectaculis abesse, teque domi tuae Ecclesiae domesticae consuetudine oblectes, cum hac Deum invoces, ut nos gubernet.

Nihil quaesitum est, ostensa haec magnifica specie conciliationis, nisi ut praeiudiciis huius Congressus damnaremur, postquam Pontificia Synodus non processit, ut certe, ut diximus. Sed Deum precemur, ut nos adiuvet.

Commendo tibi hanc hospitem, *Iohannam Stratiam* Flandram, eloquentem virum, τὸν πολιτικώτατον. Videre urbem vestram cupit, et cognoscere aliquantulum institutam laudatissimae Civitatis, ut cum aliis, quas vidit, optime constitutam comparet. Diu mihi notus et amicus fuit, quare eum familiariter excipies. Mitto tibi Epistolam Leonacci mane in lecto compositam. Bene vale et rescribe. Die 4. Novembris.

Philippus Melanthon.

No. 2041. 4. Nov.

Cruciger ad Theolog. Witeb.

Ex apogr. in cod. Lips. epist. 64., iam edita a Lunzio in Ephemerid. litter. Lipsiens. ann. 1809. Intelligenzbl. no. 37.

(*Luthero, Ionae et Bugenhagio.*)

Venimus huc, quod faustum felixque sit, ultima die Octobris Dei beneficio salvi et incolumes. Offendimus quosdam ex nostris, qui nos praecurrerant; interea secuti sunt et reliqui, et adversariae partis magnus est concursus, etsi nondum omnes adsunt, et apparet, frequentem et numerosum fore conventum. Utinam aliquid etiam ageretur tanta expectatione dignum. Catalogus eorum, qui hic iam adsunt, vobis mittitur. Nondum quidquam coeptum est agi, et fortasse intra dies aliquot ne inchoabitur quidem. Expectatur enim Caesaris legatus *Granvellus*, qui iam est in summa auctoritate apud imperatorem et omnia gubernat. Constat, eum esse in itinere; sed utitur nescio quibus circuitionibus suarum rerum causa. Hic exit βραβευτὴς harum actionum, quarum causa hic conventus indictus est. Sed quid sperandum sit de collocutione nondum videmus. Ipsa initia seu potius παρασκευὴ prae se ferunt, adversarios non venire eo animo, ut pie et veris rationibus consulant concordiae; sed habent alia consilia. Primum edita est proscriptio in iudicio Camerae adversus *Goslarienses*, et iam pergunt etiam in alios parare similia tela. Deinde contra quam antea convenit pro *Trevirensi* suppositus est *Moguntinus* inter praesidentes, qui secum adduxit impudentissima et impurissima monstra hominum, virulentissimos hostes verae doctrinae. Eiusdem fere farinae sunt et reliqui, inter quos praecipuus et χορυφαῖος *Eccius*. Confidenter iam sibi pollicentur nescio quas victorias. Gloriatur, se ita instructum esse ad defendenda papistica dogmata et nostram doctrinam refutandam, ut ne aquam quidem illam lustralem aspero sale consecratam ipsis erepturi simus. Haec quam conveniant veris et piis actionibus institutae collocutionis, facile est existimare. Quare ab adversaria parte vix aliquid spei esse potest, ut verear, ne *dum tempus* frustra extrahatur, dum appropinquet dies conventus indicti Ratisponae sub mensem Ianuarium. Si quid agi poterit ab adversariis, non dubium est, quin nos, praegravatis duorum suffragiorum, damnatos sint. Sed si quae actiones instituentur, poterit ad vos scribere. Ibi interea vestris precibus commendatus et ego et tota haec res sum. D. *Philippus*, Dei beneficio, valet; et animo semper hilari est. Vobis commendo et uxorem dominam et familiam. Salutibis meis verbis omnes nostros, M. D. Rectorem, D. Doctores *Augustinum*, *Milichium*, *Placidum*, si istic est, D. Magistros *Volfgangum*, *Paulum*, *Erasmum*, Presbyteros ecclesiae et reliquos amicos omnes. Bene valete una cum *Vite* et coniugibus et liberis. Wormatiae, 4. Octobris*) 1540.

Casp. Cruciger.

*) Non Octobr. sed Novemb. — Postumus Cruciger notum numero signavit et scripsit 9ris, quod facile pro 8ris legi potuit.

Nr. 2042. 5. Nov.

Lud. Fachsio.

Melanth. Consil. lat. P. I. p. 428 sq.

Ad Doctorem Ludovicum Fachsium Iuriscon. Consulem in urbe Lipsensi.

Magnam cepi voluptatem ex oratione viri clarissimi Doctoris *Camiciani*, qui mihi non solum voluntatem exposuit gubernatorum Reipub. vestrae de augenda atque ornanda Academia, sed etiam tuum in ea re singulare studium commemoravit. Quid enim est optabilius, quam ut ii, qui sedent ad gubernacula, scholarum conservandarum curam suscipiant? Te vero inprimis gaudeo huius honestissimi atque utilissimi consilii caeteris autorem esse. Nam cum te propter ingenii et virtutis praestantiam semper et amarim et colendum esse duxerim, gratulor tibi hunc animum incensum honestissima cupiditate iuvandae patriae, et Ecclesiae, quae est altera et verior patria. Et quia consilio, fide et diligentia excellis, spero te hanc curam non abiecturum esse, ac Deum precor, ut tuos conatus adiuvet.

Adderem autem longiorem cohortationem, nisi te ipsum videre scirem, quam necessarium sit hac parte opitulari Reipub. et Ecclesiis, et quam pauci in tota Germania tueri scholas studeant. Ac alius aliae cupiditates impediunt. Nonnulli ita flagrant odio renovatae doctrinae Ecclesiasticae, ut simul cum hac deleri omnes literas cupiant, qui et in patriam crudeles sunt, et fortasse nulla reverentia religionis afficiuntur.

Hoc magis pugnandum est tibi, et tui similibus viris bonis, et sapientibus, ut posteritati consulatur. Etsi autem consilio abundas ipse, et Academia vestra Senatum habet Iurisconsultorum et Medicorum longe antecellentem caeteris Germaniae Academiis, tamen quia D. *Camicianus* voluit, ut meam tibi opinionem de primis adolescentiae studiis, et de Professoribus Theologicis significarem, gessi morem amico, teque rogo, ut, si videor ineptus, studium tamen meum et voluntatem boni consulas.

Quantum fuerit ornamentum regionum vicinarum omnium Academia vestra, quam multos dederit Reipub. bonos gubernatores longo tempore, non ignoras. Danda est igitur opera, ut hoc ingens decus tueamini. Et ut haec vestra consilia Deus adiuvet, ut vastitas in Ecclesiis, barbaries in Repub. prohibeatur, toto pectore precor. Bene et feliciter vale. Wormaciae, die 5. Novemb. Anno 1540.

No. 2043. (eod. temp.)

De Academia Lipsiensi.

Consilium de constituenda Academia Lipsiensi legitur in Mel. Consil. lat. P. I. p. 429 sqq.

Consilium de constituenda Academia Lipsica.

Habet Academia Lipsica Iurisconsultos et Medicos excellenti doctrina et peritia praeditos. Quare his facultatibus idonei Professores non desunt. Stipendia deesse audio. Utile autem esset in tali et tam celebri urbe certos iuris Doctores praestare assiduitatem legendo. Hanc ad rem opus esset stipendiis amplioribus. Interim ut alii Lectores haberent honesta stipendia, etiamsi non essent assidui. Nam et in aliis quibusdam Academiis hic mos servatur, ut certi quidam Lectores sint assidui, alii sint liberiores.

Ac fortasse prodesset universos reditus Academiae in unum fiscum conferre, et inde constituere stipendia non otiosis, sed Professoribus. Nunc enim contra proportionem fruuntur reditibus Magistri in collegiis: interea negliguntur Doctores iuris et medicinae.

In Theologia Lectoribus tribus opus est, ac nunc habent *Zigleram* et *Schubelium*: et in his initiis placet mihi alterum Theologum sustinere munus docendi linguam Ebraeam, qua certe opus est ad intelligendum sermonem in scriptis Prophaticis. Optarim autem addi tertium, et non solum praelectiones institui, quia in doctrina Ecclesiastica maxime opus est familiari collatione iudiciorum et testimoniorum, denique multiplex est utilitas disputationum.

Arbitror autem in ipsa Academia Lipsica inveniri posse aliquem idoneum ad hoc munus. Si desideratur, aliquos indicabo, qui et idonei sunt, et possent Lipsiam migrare. Nam hoc tempore migratio plerisque difficilis est, aut propter familias, aut quia retinentur a suis.

Nec satis est habere Lectores Theologicos. Ineunda est etiam ratio, ut pauperes scholastici, doctrinae Ecclesiasticae destinati, alantur stipendiis

Digitized by Google

publicis, quia ditiores amplectuntur alias artes. Quare defuturi sunt pastores Ecclesiis, nisi Principes et Respublicae curent ali scholasticos pauperes, studiosos doctrinae Ecclesiasticae, ut ex eo numero eligantur ministri Ecclesiarum, sicut propter hanc ipsam caussam initio ante Constantinum collegia constituta sunt: postea cum in collegiis studia languescerent, monasteria condita sunt, ut essent scholae. Deinde successerunt Academiae, quia monachi desierunt colere literas. Nunc igitur haeret possessio literarum in Academiis. Interim opes donatae Ecclesiis, propter studia et ad alendos pastores manserunt penes monachos.

Cum autem iam mutentur monasteria, rectissimum est, ut bona rursus transferantur ad iuvandas Ecclesias et scholas, ac ad alendos pastores et pauperes scholasticos: *Nemo militat suis stipendiis*, inquit Paulus, et hae opes datae sunt Ecclesiis, ut sint stipendia docentium et discentium. Idem clamitant veteres Canones.

Ideo boni viri et potentes in Republica annitantur omnibus viribus, ut ex opibus monachorum, quantum obtineri potest, constituantur parochiae et scholae. Saepe soleo per iocum recitare veterem versiculum de his, qui accusati in iudiciis praedam dividebant cum iudicibus, ut se redimerent. Sententia versiculi haec est: *Qui multa furatus est, et pauca dat iudici, elabitur.* Ὁ πολλὰ κλέψας, καὶ ὀλίγα δοὺς, ἐκφεύξεται. Sic de his direptionibus monasteriorum interdum dico: Eos qui tenent illas possessiones, si saltem pauca deciderent ad Ecclesias et scholas iuvandas, veniam sperare posse: Caeteris profecto nullo modo ignoscendum est, qui devoratis his opibus sinunt pastores cum familiis fame perire, scholas deseri, extingui literarum studia. Vides autem quanta sit opulentia coenobiorum totius ditionis. Inde si ad reditus, quos iam habet Academia, adderentur tria aut quatuor millia aureorum annua, possent honesta stipendia et docentibus et pauperibus scholasticis constitui.

Mirum est profecto, si non impetrari potest, ut ex tanto cumulo tantillum perveniat ad scholam, quae est praecipuum ornamentum totius ditionis. Incumbes igitur, quantum poteris, ut aliquid inde ad Academiam derivetur.

In facultate artium habetis aliquot eruditos Magistros, et rationem haberi praesentium, qui sunt idonei, utile est multis de caussis. Invitantur enim caeteri, ut in Academia libentius maneant. Et novi ac peregrini magis sunt obnoxii invidiae. Hinc oriuntur certamina et factiones. Prodesset tamen ad famae celebritatem addi unum aliquem, qui antecelleret caeteris, et tueri virtute locum posset.

Talem iudico esse *Ioachimum Camerarium*, qui Tubingae docet, qui propter eruditionem magno usui esset futurus scholae, et mores eius sunt modestissimi, et natura abhorrens a factionibus et discordiis. Existimo autem posse ei persuaderi, ut se ad vos conferat: et posset esse gubernator totius Philosophici studii. Iudico etiam *Micyllum* ac *Sturmium* idoneos esse. Sed *Sturmium* vix dimittet Argentina. Opus est etiam vobis Mathematico Professore, de quo in consilium adhibendus erit *Bornerus*. Et ordo lectionum praescribendus est, ac certus numerus ordinariarum lectionum instituendus, videlicet octo, aut circiter.

Physica Aristotelis.

Dialectica Aristotelis.

Elementa Dialectices et Rhetorices, ut Caesarii Dialectica.

Poëtica lectio.

Oratoria lectio Quintiliani et Ciceronis. Item *Ethica per vices.*

Mathematicae duae, quarum altera tradenda et subinde repetenda sunt elementa, ut Arithmetica, libelli de Sphaera, et Secundus Plinii. Ad alteram Theoricae planetarum et Ptolemaei libri pertinent.

Graeca praelectio. Nam Hebraica ad alterum ex Theologis pertinet.

Ad has praelectiones accedere consuetudinem disputandi ac declamandi prodest.

Ineunda est etiam ratio, ut aliqui praesint in collegiis, tanquam custodes, et gubernatores illius iuventutis, quae ibi habitat.

No. 2044. 6. Nov.

Cruciger ad Lutherum.

E cod. Lips. ep. 102. iam a Luntzio edita in ephemerid. lit. Lips. 1809. Intelligenzbl. no. 37. Legitur etiam in cod. Mebn. III. p. 127 b.

D. Martino Luthero.

Priusquam mittuntur ad vos literae[1]) per veredarios, quartus abit dies. Heri advenit *Alexander*

1) *literae* desideratur in cod. Lips.

Digitized by Google

Alesius *) cum tuis literis, carissime pater, quae et *Philippum* et me exhilararunt. Sed iam alias etiam a vobis expectamus recentiores, quae nos de omni vestrum statu doceant. Nondum hic inchoatus est aliquis congressus. Ante biduum venit legatus Pontificis, Archiepiscopus *Velitrensis*, frater cardinalis *Campegii*. Cum illo nunc deliberant adversarii, haud dubie [2]) de initiis et progressu [3]) actionum. Habet [4]) enim mandata, ut inchoet [5]) negotia, etsi nondum adsunt omnes, qui sunt praefuturi collocutioni, nec fortasse *Granvellus* [6]) ita brevi adfuturus est. Verum illi non videntur admodum properaturi [7]). Non existimamus fore, ut diu cum adversariis certandum sit. Vix enim ferent pontificii, Episcoporum [8]) auctoritatem a nobis labefactari. Etsi quaedam significant concessuros esse, ut et suarum partium principes firmius sibi adiunctos detineant, et nobis maiorem invidiam conciliant, si, quae illi largiuntur, non accipimus. Verum hoc Deus gubernabit, quem, quod facis, perges orare, ut nobis adsit et conterat Satanam sub pedibus nostris [9]). Commendo etiam tuis precibus meam familiolam, de cuius valetudine maxime sum sollicitus; nam alia incommoda levius fero. Dominus te servet una cum honestissima coniuge, liberis et universa ecclesia. Amen. Salvos cupio esse vestros omnes, D. *Ionam*, D. *Pomeranum* et reliquos qui praesunt ecclesiae ministros. Bene vale. 6. Novembr. [10]) (1540.).

Casparus Crucigerus.

No. 2045. 7. Nov.

Cruciger ad Ionam.

Ex apogr. in cod. Lips. ep. 104. edita a Luntzio in Ephemerid. litt. Lips. ann. 1809. Legitur etiam in cod. Mehn. III. p. 128 b.

*) doctor Theolog. in Acad. Francof., missus a Marchione Brandenb. Electore ad conventum. Caeterum epistola Lutheri, quam attulisse Alesius dicitur, in epp. Lutheri non legitur.

2) *haud dubie* desideratur in cod. Lips.

3) *processu* cod. Mehn.

4) *Habent* cod. Mehn.

5) *inchoent* cod. Mehn.

6) *Granvellitanus* cod. Mehn.

7) Cod. Lips. mendose *properaturus*.

8) Cod. Lips. *ipsorum*.

9) Cod. Mehn. *pedes nostros*.

10) Cod. Mehn. habet *VII. Nov.*

Iusto Ionae Casparus Crucigerus.

Nondum habemus, quae de hoc conventu vobis significemus. Nihil enim adhuc coeptum est agi, dum expectatur legatus Imperatoris et reliqui βραβευταί, qui praeerunt actionibus, et qui adsunt deliberant de initiis. Nam dicuntur mandata habere, ut inchoent negotia etiamsi nondum adsit *Granvellus* [1]). His diebus advenit Pontificius legatus, frater *Campegii* Cardinalis. Is etiamsi consilia suorum celat, tamen animadverti potest, illos aliquid concessuros esse nobis, ut vicissim recipiant ἀντίδωρα, sed quae nos dare non poterimus. De imperatoris mente intellectum est ex ipsius sermone ad legatos *Norimbergenses*, a quibus petiit, ut omnino Senatui mandarent [2]), ne negligerent mittere suos ad hunc conventum. Nam se prorsus hoc velle, ut veritas patefiat et concordia constituatur. Si aliorum idem esset animus, facile posset inveniri ratio verae et salutaris concordiae. † Mitto tibi catalogum legationum paulo copiosiorem, quam proxime missus est" [3]). Quod nunc praeterea scribam non habeo. Bene vale, Wormatiae 7. Novembr. 40. [4])

Casparus.

No. 2046. 7. Nov.

Fr. Myconio.

Ex apogr. in cod. Lips. ep. 103. edita a Luntzio in Ephemerid. litt. Lips. ann. 1809. Intelligenzbl. no. 29.

Viro optimo, Friderico Myconio [1]), *pastori ecclesiae Gotthanae, amico carissimo.*

S. D. Crescit quotidie frequentia conventus. Nam quia *Haganoae* viderunt adversarii, se numero inferiori fuisse, nunc undique Sycophantas conquisiverunt. Addunt pontifices legatos [2]) Italos. Adsunt et *Hispanus* Sophista et *Scotus* quidam caecus, qui Lutetiae saeviit in Christianos. Quae exordia conventus sint futura, ne ipsi quidem ad-

1) Cod. Mehn. *Granvellanus*.

2) Sic cod. Mehn. Sed cod. Lips. *ut senatus Norinbergensis mandaret*.

3) *Mitto tibi* etc. desiderantur in cod. Lips.

4) diem et annum non habet cod. Mehn.

1) Cod. *plicomo*, quod mendum habeo.

2) Luntzius legit ex errore: *adducit pontificios legatos*, quod emendandum esse putavit in: *adduxit pontificius legatus*.

Digitized by Google

versarii adhuc constituerunt. Orabitis igitur deum, ut nos adiuvet. *Caroli* voluntatem mediocrem esse intelligo. Dixit enim *Noribergensi* legato, se velle non solum concordiam constitui, sed etiam veritatem patefieri, ac petivit, ut Norimberga legatos ad conventum mitteret. Affirmat *), non deesse imperatori voluntatem recte constituendae ecclesiasticae tranquillitatis, si viam sciret rei tantae constituendae. Inter nostros Dei beneficio adhuc concordia est. Deus valetudinem bonam tibi restituat, teque rogo, ut scribas nobis et de valetudine tua et de regionum vestrarum situ. Bene vale. 7. Novembr. Wormaciae. 40.

Phil. Mel.

No. 2047. 7. Nov.

I. Ionae.

Epist. lib. III. p. 169 sq. (ed. Lond. lib. III. ep. 95.). — Apographa in cod. Bav. Vol. II. p. 589., in cod. Lips. ep. 107. et in cod. Mehn. III. p. 127.

Clarissimo et optimo viro D. Iusto Ionae, Doct. Theol. et praeposito Ecclesiae Witteb., amico suo praecipuo. [1])

Expectamus adhuc exordia congressus, quae qualia futura sint, ne adversarios quidem [2]) constituisse audio. Adsunt Theologi Italici, Hispanici et Sorbonenses [3]), nec multo maiore [4]) παρασκευῇ res in synodo pontificia fuisset acta. Quare suspicor, adversarios non [5]) hoc egisse, ut [6]) Germanicarum Ecclesiarum tranquillitati consulerent, sed ut nos praeiudiciis huius conventus obruerent, postquam [7]) synodus pontificia non processit. Sed defendet [8]) nos deus pater domini [9]) nostri Iesu Christi, quem et [10]) vos orabitis, ut suam Ecclesiam conservet [11]) et gubernet.

*) scil. qui haec narraverat. Vel legendum: *Affirmatur.*

1) Hanc inscriptionem servavit cod. Mehn. — Cod. Bav. *D. Ionae Φ. Melav.* Cod. Lips. *Iusto Ionae.* Pezelius: *Eidem.*
2) *quidem*] cod. Bav. *adhuc.*
3) Pez. *Narbonenses*, cod. Lips. *Sarbonenses.*
4) Cod. Bav. *maiori.*
5) *non* praetermittit cod. Bav.
6) *ut*] cod. Bav. *ne.*
7) Pez. *posteaquam.*
8) Cod. Bav. *defendit.*
9) *domini*] Pez. et cod. Mehn. *liberatoris.*
10) *et* cod. Bav. et cod. Mehn. *non habent.*
11) Pez. et cod. Mehn. *servet.*

Caroli Imperatoris voluntatem mediocrem esse arbitror. Dixit enim *Norinbergensi* legato, se velle non solum concordiam constitui, sed etiam veritatem patefieri, ac postulavit [12]), ut Norinberga [13]) legatos ad conventum mitteret. Affirmant et alii [14]), non deesse [15]) Imperatori [16]) voluntatem recte constituendae tranquillitatis ecclesiasticae, si viam sciret [17]) rei tantae constituendae. Inter nostros adhuc Dei beneficio concordia est. Principem *Georgium Anhaltinum* suspicor in patriam rediisse. *Iulius* *) adest nomine Moguntini, et ducit secum manipulares egregios [18]), *Mensingerum* et *Cunradum* [19]) *Braun*, autorem dialogi [20]) scripti in iudicio Camerae. Si conventus processerit [21]), exordia habebunt multum certaminum [22]), in quibus profecto te desiderabimus [23]). Bene vale, et salutem dicito D. D. *Martino* et eius honestissimae coniugi, Dom. Pastori et M. *Paulo.* Wormatiae 7. Novembris Anno 1540. [24])

No. 2048. 7. Nov.

Menius ad Myconium.

† Ex autographo Menii in Vol. Epist. Meining. ep. nis.

Viro optimo D. Friderico Myconio ecclesiae Gothanae pastori, compatri carissimo suo.

Gratiam et pacem a Deo patre nostro per Christum. Cum adhuc otiosi hic sedeamus expectantes Caesarianum legatum et praesidentium aliquos, ipse intelligere potes, de negotiis huius conventus, quae

12) Cod. Bav. et cod. Mehn. *petiit.*
13) Pez. et cod. Mehn. *Norimbergae.*
14) *et alii* non habent cod. Bav. et cod. Mehn.
15) *non deesse*] cod. Bav. *nondum.*
16) Cod. Bav. *Imperatoris.*
17) *si viam sciret*] cod. Bav. *viam scire; et praetermittit sequentia: rei tantae constituendae.*
*) Iulius Pflugk.
18) *egregios* abest a cod. Bav. et cod. Lips.
19) Pez. *Conradum.*
20) Pez. *Decalogi*; ex mendo.
21) Cod. Bav. *processerint.*
22) Pez. et cod. Mehn. *multa certamina.*
23) Cod. Bav. *desideravimus.*
24) *Bene — 1540.*] cod. Bav. *tantum: Vale Wormatiae 7. Novembris.*

Digitized by Google

adhuc nulla coepta sunt, me nihil tibi scribere posse. Augetur quotidie numerus partis utriusque. Heri et Bremenses et Marchionis Electoris legati advenere, inter quos *Alesius* quoque est. Advenit praeterea episcopus etiam Carinthius quidam et Parrhisiensis Sophista *Scotus* caecus, qui Lutetiae in Lutheranos atrocissime saeviisse dicitur. Cum qui expectantur omnes advenerint, catalogum tibi integrum mittemus. Quid sperandum sit non possum constituere, cum homines tam malitiosos adversarii mittant. Aiunt tamen Caesarem Noribergensium legato ipsum dixisse, se cupere, ut et veritas patefiat, et concordia firma constituatur, ideoque iussisse, ut ad hunc conventum suos omnino mitterent. Quod si cordi Imperatori vere esset, sperare possemus aliquid. Sed post primum initium negotii statim quid futurum sit animadverti poterit. Id quidquid erit significabimus tibi. Beneficio Dei recte adhuc omnes valemus, tibique precamur, ut tu quoque itidem valeas. Id faxit filius Dei vitae ac mortis dominus Amen. Dat. Wormatiae, dominica post Leonardi 1540.

I. Menius.

No. 2049. 8. Nov.

Bucerus ad Lutherum.

† Ex autogr. Buceri in Vol. Epist. Meining. ep. 144.

Venerando in Domino Patri, D. D. Martino Luthero, S. Evangelii vindici summo, patri ac praeceptori suo in primis colendo et carissimo.

Gratia et pax. Pater et praeceptor in domino observandissime. Quid hic expectetur potius quam geratur, scribunt D. *Philippus* et *Cruciger*. Mira est domini nostri Iesu Christi tolerantia, qui illudi sibi tam diu tamque impudenter patitur ab istis pestibus non Ecclesiae modo sed totius humani generis. Adest *Feltrensis* vocatus episcopus, frater *Campegii*, is iactat, se mandatum adferre a Pontifice, ut quamplurima nobis et maxima quaedam concedat. Maxima indubie nobis, sed non ipsi. Quid enim istic sit pura doctrina fidei et verus sacramentorum usus, libertasque christiana? Haec enim existimant illum concessurum nobis, quasi vero ea in ipsius potentia sint, at concessurum nonnisi concedentibus invicem, ut suam Antichristi tyrannidem in alios nihilominus obtineat. Ita scilicet velit ille dividere cum Christo Domino, ut huic tamen ad tempus permittere dignetur, quos videt huius spiritu sua sic tyrannide ereptos, ut sub eam redigi rursus nequeant, modo reliqui homines ipsius libidini permittantur. Eo tantum insolentiam et audaciam suam Antichristus videtur remisisse, ut Christo aliquid videatur velle concedere. Misit etiam Rex episcopum *Sixonienum* (?)[1]) pompa se iactantem satis pontificali. Colonienses et Trevirenses expectamus, et tales[2]) ut cum Palatino et Marchione facile turbare possint consilia malorum. Electorum enim calculus fit maximi, et habebunt assentientes Iuliacenses. Tres Bavari quidem et triplex Moguntinus cum nostro Saturno nihil omittent, freti pontificiis, Caesareis et Regiis, quo nos maiore gravent invidia, ut qui summam ipsorum clementiam pervicaciter reiecerimus. Sed aderit Christus, et quemadmodum antehac apprehendit eos in astutia sua, in eam ipsam eos foveam praecipites dabit, quam fodunt nobis. Itaque spero futurum, ut, sicut tua p(aternitas) confessione facta in hac urbe Evangelii cursum mirifice expedivit, ita etiam nunc nostra qualicunque attestatione idem Evangelii cursus nonnihil tamen incitetur, non impediatur, quod isti moliuntur nostri antagonistae, qui huc tanta frequentia et pompa convolarunt, ac etiamnum convolant. T. P. [Tua Paternitas], ut scribit, nos adiuvabit suis precibus. Idem facient sancti omnes, ne quid praetermittamus quod sit officii nostri. De eventu viderit Christus, cuius causa agitur. Ministri nos sumus. In eo vale felicissime pater et praeceptor optatissime et sanctissime, atque commendare me ne graveris venerandis viris D. *Praeposito*, et *Pomerano*, et salutem dicere *Capitonis*, *Sturmii*, *Calvini*, *Grynei*, et legatorum nostrorum *Iacobi Sturmii* et *Matthiae Pfafferini* (?)[3]), qui te Schmalcaldiae salutabant,

---

1) In catalogo legatorum apud Roederum p. 76. appellatur: „Dom. *Georgius*, *Episcopus Secoviensis*" (in *Carinthia*). Aliter eiusdem nomen scriptum legitur in catalogo infra d. 22. Nov. et 15. Decb.

2) *tales*] incertus sum an sic recte legerim.

3) *Pfafferini* putavi legendam esse scripturam Buceri, quae lectu difficillima est. Apud Roederum p. 77. legitur: *Matthias Pastor*, in catalogo d. 22. Nov. *Matthias Pfarrer*, *Senator*, et in Catal. infra d. 15, Dec. *Matthias Pfarherr*. Utique hoc nomen verum eius nomen, et idem Pfarrer cum Sturmio fuit a. 1530. in Comitiis Augustanis. Praetermissum autem videtur *nomine*.

Digitized by Google

et hoc omnes petierunt, ac meis verbis, quam etiam tibi hi omnes officiose precantur. Wormatiae, 8. Novembr. 1540.

deditus tibi in domino
M. Bacerus.

Noster ille turbator cognominis D. *Mel.*[4]) fortem satis instructionem dedit suis, mihique scripsit, ut de necessariis religionis nostrae dogmatibus nihil prorsus remittamus, explicationem tantum exhibeamus.

Nó. 2050. 51. 9—11. Nov.

Protestatio.

Duplex forma Protestationis ab Evangelicis in conventu Wormatiensi traditae vel tradendae habetur, altera, quam dedit Pezelius in Melanthonis Consiliis latin. T. I. p. 394. quamque dixit Gothae d. 22. Octb. a Melanthone scriptam; quo in die non erravit, si Gothae scripta est. Nam non d. 7. Oct., ut Seckendorfius, nescio ex quo errore, habet, Theologi erant Gothae, sed d. 22. Octobris. Alteram protestationis formam edidit Roeder „de colloquio Wormatiensi" p. 59. ex manuscripto Ebneriano. Ebnerus in narratione de colloquio a Roedero edita §. 8. dicit: d. VI. Novembris a legatis Protestantium Melanthoni demandatum esse formulam protestationis conscribere, sed genus scribendi, quo Mel. usus fuisset, legatis nimium acerbum, diffusum et extensum visum esse, quare in summam contractam et mitigatam esse a Cancellario Saxonico, huiusque scriptum, praelectum d. 11. Novembris, magis placuisse. — Putavi utramque formam hic dandam esse, et illam ex Pezelio, et hanc ex Ebneri manuscripto.

A.

Pezel. Consil. lat. P. I. p. 394 sqq.

Protestatio scripta Gothae XXII. Octob. Anno 1540. cum instaret Colloquium Wormaciense.

Non ignoramus profanorum hominum iudicia de his Ecclesiasticis discordiis, nec adeo sumus sine sensu communi, ut soli pericula nostra non intelligamus, nec praemetiamur animis; nec adeo sumus inepte morosi, ut a consensu tot seculorum et nationum, sine necessariis caussis iuvet dissentire. Sed magnas, pias, et iustas caussas habemus nostri consilii. Nolumus opprimere Evangelii lucem rursus Dei beneficio exortam in Ecclesiis nostris, nolumus stabilire veteres abusus ac errores: alienum ducimus a veritate Christiana, adiuvare iniustam saevitiam.

Itaque cum Pontifices inde usque ab initio renovatae doctrinae contra nos impia et atrocia decreta et quidem sanguine scripta ediderint, ac Reges et Principes passim contra nos inflammarint: semper expetivimus verum et liberum Ecclesiae iudicium, et nos ad dicendam caussam obtulimus. Sed nec libera Synodus ulla indicta est hactenus, nec ulla privata disputatio veritatis inquirendae caussa instituta est.

Nam quod Augustae delecti sunt quidam Principes et Doctores, qui de dogmatibus conciliandis nobiscum agerent, hi palam praefati sunt, se nihil mutaturos esse in doctrina aut ritibus suarum Ecclesiarum: tantum hoc agebant, ut nos inflecterent ad suas opiniones ac ad pristinos errores. Quare illa Augustana collocutio nec Ecclesias sanatura fuit, nec ad pacem profutura.

Cum autem Invictissimus Imperator nunc instituerit collocutionem de tota doctrina, speramus eum velle, patefieri veritatem, ut vere consulatur Ecclesiis. Eamque ob caussam gratias agimus Invictissimo Imperatori, quod utili et veteri exemplo collocutionem instituit. Petimus etiam ab adversariis, ut animos adferant, veritatis studiosos, ac cupientes, illustrare gloriam Dei, et vere consulere saluti Ecclesiarum. Multi cum norint veritatem, tamen quia habent animos occupatos ambitione et avaritia, piam doctrinam hactenus oppugnarunt, ut suas opes aut alia commoda tuerentur. Tales affectus ad hunc congressum nequaquam adferendi sunt.

Constat multos veteres morbos haerere in Ecclesia, quorum emendationem et alii ante haec tempora flagitarunt.

Quare ut Invictissimo Imperatori vere possint referri nostrae sententiae, non defugimus hunc congressum, ac pollicemur nos sine sophistica, sine cavillationibus, sine calumniis ingenue, et quanta possumus proprietate et perspicuitate explicaturos doctrinam Ecclesiarum nostrarum, quam quidem vere sentimus consensum esse Catholicae Ecclesiae Christi. Et normam adhibebimus quam Deus nobis proposuit, videlicet firma et perspicua testimonia Propheticae et Apostolicae scripturae, sicut mandatum est: *Si quis aliud Evangelium docebit, anathema sit.*

4) Landgravius Hassiae.

Digitized by Google

Praestabimus etiam simplicitatem et fidem, ut appareat nos veritatis et tranquillitatis cupidos esse, non contentionis, fugiemus λογομαχίας, et vicissim petimus, ut adversarii normam adhibeant eandem, videlicet Propheticam et Apostolicam scripturam, nec pro scriptura citent dilutas et insinceras interpretationes, removeant captiones, λογομαχίας et φιλονικείαν, assentiantur coelestibus dictis. Idem et nos faciemus summa modestia.

Ac precamur Deum patrem liberatoris nostri Iesu Christi, ut gubernet pectora totius huius coetus ad veritatem amandam et intelligendam propter salutem Ecclesiae. Necesse est enim opem ferri Ecclesiis, cum ob alias multas caussas, tum ob hanc quoque, quod passim propter saevitiam, quae in sacerdotes pios exercetur, desunt pastores. Qua ex re interitus religionis et barbaries horrenda secutura est. Hoc tanto periculo Reipub. maxime moveri non solum Principes, sed etiam caeteros convenit.

Ut autem antea Synodos indictas a Romano Episcopo propter gravissimas caussas recusandas esse censuimus, ita nunc testamur in hoc congressu, nos detrectare autoritatem Romani Episcopi, nec assentiri, ut Romanus Episcopus tribuat autoritatem colloquendi de doctrina Christiana, nec assentiri, ut eo nomine praesideat huic congressui legatus Romani Episcopi.

Cum enim Romanus Episcopus profiteatur se hostem esse nostrarum Ecclesiarum, cum iniustissimis praeiudiciis caussam nostram toties damnaverit, et saevitia plusquam Neroniana defendat idolomaniam, et vicissim a nobis accusetur haereseos et idololatriae, cumque hoc regnum Pontificium ostendamus regnum esse Antichristi: non agnoscimus Romanum Episcopum iudicem, nec superiorem; non tribuimus ei autoritatem, quam sibi impudenter arrogat in Ecclesia, ne sine ipsius approbatione Synodi habeantur.

Haec initio testari oportuit, ne dissimulatione rerum potestatem, quam sibi arrogat, tribuere nos quoque videamur. Quod ne faciamus, eo adducimur, ne stabiliamus errores, idololatriam et iniustam tyrannidem, qua oppressit Ecclesiam. Cum enim Paulus inquit, *Si quis aliud Evangelium docebit, anathema sit*; iubet cavere, ne societate hostium Evangelii polluamur.

Scimus acerbitatem summam esse odii adversus nos. Iudicamur esse anathemata execranda, et tollenda omnibus viribus, eamque ob caussam saevitur in nos edictis ac suppliciis: Reges et Principes incitantur, ut bella moveant; ornantur praemiis, qui arma adversus nos capiunt, in discrimen vocantur pii cives, qui bene cupiunt publicae tranquillitati. Sed consolatur nos Paulus, qui improbat impiorum iudicium, ac testatur, non eos qui amplectuntur Evangelium sed hostes Evangelii anathemata et catharmata esse, quae Deus reiecit et vitari postulat.

Quare cum manifestum sit, Romanum Episcopum bellum gerere adversus Evangelium filii Dei, non possumus ei ullam autoritatem in Ecclesia tribuere, et huius nostrae sententiae rationem reddituri sumus, ubicunque opus est, in Synodis, et aliis honestis congressibus.

Constat enim Romanum Episcopum, non solum profiteri nefarios errores et haereses in Ecclesia damnatas, sed etiam defendere horribili immanitate suppliciorum. Obruit doctrinam veram de beneficiis filii Dei, de fide, quae et ad consequendam remissionem peccatorum, et in omni invocatione necessaria est. Abolita vera invocatione traduxit mentes hominum ad eos cultus, de quibus inquit Christus: *frustra colunt me mandatis hominum.* Et exercetur manifesta idololatria in abusu multiplici coenae Domini, ubi colitur Deus, ignotus patribus, auro, argento et rebus pretiosis, ut inquit Daniel. Exercetur et furiosa impietas in invocatione mortuorum, quibus honos Christi mediatoris falso tribuitur. Corrumpit usum Sacramentorum, quae Christus tradidit. Anteferri postulat humanas, superstitiosas, iniustas et tyrannicas leges divinis. Arrogat sibi potestatem supra omnes Episcopos. Potestatem Ecclesiasticam transformat in regnum mundanum.

Ad hos tam multos errores adiungit tyrannicam saevitiam, grassatur igni et ferro in homines innocentes, qui non applaudunt omnibus deliramentis monachorum aut Pontificum.

Etsi autem scimus quantum periculorum adferat discordia: tamen, quia Deus praecipit, fugere idololatriam, et nominatim Spiritus sanctus superstitiosas Pontificum traditiones vocavit doctrinas Daemoniorum, et hortatur, ut regno Antichristi adversemur, necesse est, nos dissentire a Romano Episcopo, qui defendit idololatriam, et plerasque falsas opiniones.

Cum autem ex animo veneremur Ecclesiam Catholicam, in qua filius Dei Patres, Prophetas, Apostolos et Sanctos omnibus temporibus guber-

Digitized by Google

nat, nequaquam ab hoc coetu, qui vere est Ecclesia Catholica, dissentiemus unquam, cuius quidem Ecclesiae hostem esse Romanum Episcopum, non caput, res ipsa ostendit, quia interficit populum sanctorum, ut in Daniele praedictum est. Nec dubitamus, quin doctrina, quam Ecclesiae nostrae profitentur, sit vere consensus Ecclesiae Catholicae filii Dei. Non enim discedimus a scriptis Apostolicis.

Ac ne desint humana testimonia etiam suffragantur nobis in praecipuis rebus consuetudo, aetas proxima post Apostolos, veteres et probatae Synodi, item aliqui scriptores Graeci et Latini peritiores, si dextre intelligantur.

Affirmamus etiam bona conscientia nos ad hanc doctrinam conservandam et propagandam non curiositate, non ambitione aut aliis coecis cupiditatibus, sed pio studio moveri, ut amemus gloriam filii Dei, et iuvemus Ecclesiam, et oramus Deum patrem liberatoris nostri Iesu Christi, ut nostrum studium gubernet, et adiuvet, sicut inquit Christus se adfuturum his, qui in nomine eius conveniunt.

B.

Altera forma ex Roedero p. 39. — Inveni apographon in cod. Goth. 399. p. 75. ubi inscribitur: „conceptus Philippi Melanthonis, si cum Papistis agetur."

Non ignoramus profanorum hominum iudicia de his ecclesiasticis discordiis, nec adeo sumus sine sensu communi, ut soli perficula nostra non intelligamus, nec praemetiamur animis; nec adeo sumus inepte morosi, ut a consensu tot nationum sine necessariis causis iuvet dissentire. Sed magnas, pias et iustas causas habemus nostri consilii.

Nam Evangelii lucem rursus Dei beneficio exortam in ecclesiis nostris non decuit nos[1]) opprimere, nec pium erat, ingentes errores et abusus stabilire. Erat alienum etiam a lenitate christiana adiuvare iniustam saevitiam[2]). Itaque cum Pontifices inde usque ab initio renatae doctrinae contra nos atrocia decreta, et quidem sanguine scripta, ediderint, ac reges et principes passim contra nos inflammaverint, semper et expetivimus verum et liberum ecclesiarum[3]) iudicium, et nos ad dicendam causam obtulimus. Sed repudiata hac aequissima petitione edicta adversus nos in imperio vibrata sunt, quae nobis non leve periculum denunciarunt.

Etsi autem interdum atrocitas edictorum lenitate invictissimi imperatoris, *Caroli* Augusti ac domini nostri clementissimi, mitigata est; tamen iniquitate iudicii *Camerae* subinde renovata[4]) est asperitas nequaquam utilis ad tranquillitatem Germaniae[5]). Interim ut vera remedia publicarum discordiarum quaererentur, decreta[6]) in imperio facta[7]) sunt, in quibus synodi spes ostensa est, nec tamen synodus ulla libera indicta est, nec instituta disputatio ulla veritatis inquirendae[8]) causa. Nam quum[9]) *Augustae* delecti sunt quidam principes et doctores, qui de dogmatibus conciliandis nobiscum agerent, hi palam praefati sunt, se nihil mutaturos esse in doctrina et[10]) ritibus suarum ecclesiarum. Tantum hoc agebatur[11]), ut nos inflecterent ad suas opiniones, et ad pristinos errores retraherent. Quare illa Augustana collocutio nec ecclesias sanatura fuit, nec ad pacem profuturа. Ita versamur hactenus in assiduis periculis dum nec veram cognitionem nec pacem etiam impetrare possumus[12]). Aliquoties fulmina iudicii[13]) Camerae contra nos emissa sunt, alibi saevitia exercetur in homines innocentes, qui nobiscum sentiunt. Tandem vero, ut ecclesiarum controversiae pari consuleretur, *Francofordiae* promissa est collocutio de doctrina ecclesiastica et de ecclesiarum conciliatione, ac formula certa expressa est, ut delecti ab utraque parte homines moderati, eruditi, pii, idonei ad dirimendas discordias, non cupidi contentionum, de dogmatibus conferrent.

Hic rursus pacem et tranquillitatem sperare coepimus, sed ab hac ipsa formula in conventu *Haganoensi* nobis reclamantibus, discessum est. Quanquam enim decretum est, ut praecederet colloquio: tamen quaesita est alia forma pericule-

1) *nos* abest a cod. Goth.
2) Roed. *sententiam*.
3) Cod. *ecclesiae*.
4) Roed. *renovata*.
5) Roed. *Germanorum*.
6) Cod. *sectae*.
7) Cod. *factae*.
8) Cod. *quaerendae*.
9) Cod. *quod*.
10) Roed. *aut*.
11) Cod. *Etenim hoc agebant*.
12) Roed. *possimus*.
13) *iudicii* abest a cod.

Digitized by Google

sibi, ut vereamur, a quibusdam hoc agi, ut, cum non potuerint nos per Synodi speciem opprimere, nunc[14]) nos obruant praeiudicialis huius congressus. Ad has difficultates accedunt gravamina praesidentiae.

Cum igitur non leviter praegravemur, nonnullas[15]) causas haberemus detrectandi huius colloquii: sed[16]) tamen quia diserte expressum est, hanc collationem non habituram esse vim praeiudicii, et clementissimus imperator ab utraque parte postulat, ut veritas pateſiat, non defugiemus collationem hanc, sed offerimus, nos amanter collocuturos esse de doctrina[17]) et ecclesiis sanandis. Sed tamen initio protestamur, nos propter hunc congressum non proiicere provocationem nostram[18]) in aliis conventibus factam ad liberam et piam Synodum, nec discedere a decretis Imperii[19]) factis de Synodo generali aut nationali, nec deserere promissa Francofordiae, quae ad explicandam veritatem et ad concordiam videntur utiliora, nec abolere mentionem eorum, quae in conventu Haganoensi petivimus. Testamur etiam, nos vere et ex animo venerari ecclesiam Christi[20]) catholicam, in qua filius Dei patres, prophetas, apostolos et sanctos omnibus temporibus gubernat. Ab hoc coetu, qui vere est *ecclesia catholica*, consociata certo verbo Dei, nequaquam dissentiemus[21]), ac Deum testem facimus, nos non aliud magis cupere[22]), quam ut pura et simplex doctrina, catholicae ecclesiae Christi[23]), necessaria piis, luceat et conservetur, ut Deus pater liberatoris nostri Iesu Christi recte colatur, et multorum saluti consulatur. Nec alia causa est, quare a Romano Episcopo dissentiamus, nisi quia errores et vitiosos cultus, pugnantes cum evangelio, defendit, ac se profitetur hostem esse nostrarum ecclesiarum. Quare nec testamur, nos ei non tribuere auctoritatem, quam sibi vel in hoc congressu vel alias contra evangelium arrogat. Cum autem promiserit dominus et liberator noster Christus, filius Dei: ubicunque in nomine eius conveniant[24]) pii, se inter eos affuturum: oramus eum, ut ipse huic coetui praesideat, et gubernet hanc disputationem, ut veritas illustretur, et Deus pater domini nostri Iesu Christi recte colatur. Profecto enim de multis et magnis rebus disserendum erit. Iam de tota sententia Pauli constituendum est, quae diu iacuit non mediocri caligine oppressa, discernendi cultus Dei et traditiones humanae, declaranda veri sacrificii natura[25]), dicendum de toto iure potestatis ecclesiasticorum[26]) etc. Quae unquam una synodus tam multas graves controversias agitavit? Necesse est autem, tantas has res extare in ecclesia explicatas.

Deinde cum ob alias causas, tum ob hanc opus est concordia, quod passim propter saevitiam, quae in pios sacerdotes exercetur, desunt pastores; qua ex re interitus religionis et horrenda barbaries secutura est, nisi salutaria remedia quaerantur. Hoc tanto periculo reipublicae maxime moveri non solum principes, sed etiam caeteros convenit. Ut igitur postulat imperator de singulis articulis nostrae confessionis ingenue, sine sophistica, et quanta poterimus proprietate et perspicuitate respondebimus, et normam adhibebimus, quam Deus nobis proposuit, videlicet firma et perspicua testimonia prophetarum et apostolicae doctrinae seu scripturae[27]), sicut mandatum est: *si quis aliud evangelium docuerit*[28]), *anathema sit*. Praestabimus etiam candorem et fidem, ut appareat, nos veritatis et tranquillitatis cupidos esse, non contentionis; non rixabimur de verbis, sed res magnas divinitus traditas retinere studebimus.

Nam hoc genus doctrinae, quod profitemur, sentimus verum esse consensum catholicae ecclesiae Christi certo traditum in scripturis[29]) apostolicis. Et iudicamus, suffragari nobis apostolicae ecclesiae consuetudinem et probatissimos patres, si dextre intelligantur. Sed tamen cum[30]) quis aliquid desiderabit, scripturas divinas apponat;

14) Cod. *reprimere, tunc.*
15) Cod. *et nonnullas.*
16) *sed* abest a cod.
17) Cod. *doctrinis.*
18) *nostram* abest a cod.
19) Cod. *in imperio.*
20) Roed. *christianam.*
21) Roed. *dissonemus.*
22) Cod. *nihil nos magis cupere aliud.*
23) Roed. *christianae.*
24) Cod. *conuenerint.*
25) Roed. *vera sacrificii ratio.*
26) Cod. *ecclesiasticae.*
27) Roed. *propheticarum et apostolicarum scripturarum.*
28) Roed. *docebit.*
29) Roed. *scriptis.*
30) Roed. *si.*

Digitized by Google

bis sine sophistica citatis summa modestia adsentiemur. Ac vicissim petimus, ut adversarii normam eandem adhibeant, videlicet propheticam et apostolicam scripturam, nec pro scriptura dilutas et insinceras interpretationes. Removeant captiones, λογομαχίας et φιλονεικίαν, adsentiantur certis testimoniis scripturae apostolicae, et cogitent, durabilem concordiam sine veritate non posse constitui. Meminerint cultum Dei praecipuum esse, liberare ecclesiam ab idololatria et falsis opinionibus, sicut dicit Paulus[31]: *fugite idololatriam.* Quod possumus sacrificium Deo gratius exhibere, quam si vera doctrina patefacta gloriam Christi illustraverimus, et ecclesiae concordiam instituerimus? Haec munera praecipue a vobis requirit Deus, sicut inquit Christus: *in hoc glorificatur pater meus coelestis ut fructum copiosissime feratis et fiatis mei discipuli.* Ut igitur huic coelesto mandato obtemperemus, omnes precemini[32]) ex animo, ut Deus omnium mentes ad amandam et intelligendam veritatem flectat et exsuscitet[33]).

No. 2052. (fere d. 12. Nov.)

Scriptum Melanthonis.

Editum a Pezelio in Melanth. christlichen Bedenken p. 135. unde illud dederunt Walch in opp. Lutheri XVII. p. 491. et Roeder in Colloq. Worms p. 36. Non suo tantum nomine Melanthonem scripsisse, sed aliorum quoque theologorum in conventu, scriptum ipsum docet.

„Bedenken auf dem Tage zu Wormbs gestellt, anno 1540, wie auf der protestirenden Stände Seiten zu handeln im vorstehenden Colloquio, und ob der Geistliche Gesandte zu einem Richter anzunehmen in streitigen Sachen."

Es ist wohl zu achten, daß der Gegentheil viel gefährliche Tücke versuchen werde nicht allein mit des Papsts Gesandten, sondern mit vielen sorglichen Stücken, als mit Stellung der Artikel und mancherlei Calumnien und Sophisterei. Darum ist vonnöthen, daß wir wider diese Achitophel beten.

Aber dieser Sorg bedarf man nicht, daß es so fern komme, daß sie in den fürnehmen Artikeln weichen; als, so wir sagen werden, alle Privatmessen sind Abgötterei; item, so wir das sola fide streiten werden. Darum hoffen wir nicht, daß jemand auf diesem Theil Schein haben werde, ihre Mittel anzunehmen, er gedenke denn ganz vom Evangelio abzufallen. Wer nun nicht bleiben will, den müssen wir fahren lassen. Es thät Samuel des Sauls Abfall auch wehe, und sind der Exempla viel; auch spricht Daniel besonder von dieser Zeit: Viel werden sich zu ihnen thun fälschlich und untreulich. Darum mögen wir diese Gefährlichkeit Gott befehlen, und ist das allersicherste wider alle Geschwindigkeit, daß ein jeder gedenke seinen Glauben zu bekennen, und so viel Bericht davon zu thun, als ihm Gott Gnad verliehen.

Darum achten wir für das Beste, daß wir auf dieser Straßen bleiben, wann's zur Unterrede kommt, daß wir unsre Artikel nach Nothdurft und gründlich declariren und beweisen, und dem Gegentheil nothdürftiglich antworten; denn alle Calumnien anzufechten, das würde viel zu lang. Wer die Wahrheit annehmen, oder dabei bleiben will, wird man wohl sehen.

Dieses ist unser vornehmst Bedenken, und so man dabei bleibt, wird man innen, daß dadurch viele Gezänk des Gegentheils und der Unsern verhindert werden. Und ist nicht ungerathen, daß wir unsre Antworten mündlich und schriftlich thun; sonst wird uns alle unsre Rede verkehrt, wie zu Augsburg geschehen. Auch ist dieses dazu gut, daß wir alsdann nicht mit ihnen Artikel stellen müssen, sondern lassens bei unsern überantworteten Stellungen bleiben.

Item, dieweil unsre Herrn nicht zugegen, ist von nöthen die Handlungen in Schriften zu verfassen, daß nicht einer eine Ausflucht suche durch eine Calumnia. Item, der Gegentheil fürchtet sich vor dem Schreiben, und scheuet das Licht; sind auch nicht geschickt zu schreiben. Item, es kann unter uns leichtlicher Einträchtigkeit bleiben; sonst schreiet ein jeder was er will. Item, es wird der Anfang den Papisten verdrießlich werden, so wir die Protestation wider den Gesandten in Schrift fassen, da man sie schärfen wird und bald ausbreiten.

Vom päpstlichen Gesandten.

So wir das Concilium recusirt haben derwegen, damit nicht der Papst Richter seyn sollt, müssen wir vielmehr in dieser Handlung klar protestiren, daß wir den päpstlichen Gesandten oder den Papst nicht erkennen als einen obern Richter oder Händler, sondern für den Principal-Gegentheil, und fechten ihn an als einen Ketzer, Idololatram und Antichristen. Diese Protestation

---

31) Roed. *inquit Spiritus sanctus.*
32) Roed. *precamur.*
33) Cod. addit: *Amen. Dixi.*

Digitized by Google

muß ohne allen Zweifel geschehen. Nun wird folgen von dem Anfang.

Von dem Anfang der Handlung mit der Protestation.

Zu Augsburg ward anfänglich protestirt, daß ihre Meinung nicht wäre, etwas zu ändern in ihrer Lehre, sondern uns auf ihre Seiten zu bringen. Nun werden jetzund auch seltsame Protestationes geschehen. Wo sie nun sagen werden, sie gedächten nichts zu weichen, sondern uns allein abzuwenden, bedenken wir, daß man alsdann strack den Handel ganz abschlage. Dergleichen ist zu thun, so etwas vorgehalten würde, uns zu verbinden, über und außer dem Frankfurdischen Abscheid. Und ist auch in alle Wege erstlich anzuzeigen, wie wir in diese Unterrede treten, daß wir die Vergleichung nicht verstehen für ein Abfall oder Defection, sondern haben uns derhalben eingelassen, daß wir hoffen, so wir mit Leuten, die eines guten Gewissens, handeln würden, daß man befinden würde, daß die Lehr in unsern Kirchen recht sey, dadurch dann Kais. Maj. besser zu berichten denn bishero geschehen, und alsdann möchten Weg gesucht werden zu Einigkeit.

Auf diese unsre Rede wird man von ihnen vernehmen, was ihr Gemüth ist. Auch werden sie vielleicht vorgeben, man soll nicht disputiren, sondern allein kurz anzeigen, was wir nachgeben wollen. Dieses ist auch nicht zu thun, daß man also blind handle, als so man die Kleider, in die Höll geworfen, wiederum hervornimmt ohne Unterscheid; sondern wir müssen anzeigen klar, daß wir in der Lehr und nöthigen Stücken nichts weichen können, und wollen Ursach anzeigen, darum auch diese Unterrede vorgenommen, die Wahrheit vornämlich zu suchen. So sey nicht Fried mit Unterdrukkung der Wahrheit zu machen.

Wenn man nun der Lehr und nöthigen Stück vergleichen, so sey dann weiter zu reden von der Bischöffe Obrigkeit, Ordination und etlichen Mitteleeremonien, davon vergeblich zu reden dieweil [so lange] die Lehre streitig ist, und wir im Grunde Feinde sind. Dazu lautet der Kais. Maj. Ausschreiben also, daß man soll Confessio und Apologiam vornehmen. In Summa, der Eingang wird viel seltsamer Reden bringen, daß der Gesandte entweder die Unterrede derhalben verbieten wird, oder wird gleichwohl sitzen, ungeachtet unser Protestation. Verbeut er die Unterrede, das lassen wir geschehen, und ist uns nützlich. So er das nicht thut, sondern setzet sich ungeacht unserer Protestation, (so) ist die Frage, ob wir aufstehen sollen, oder ob wir durch bemeldte Protestation genugsam verwahret sind.

Nun ist hie zu bedenken, ob*) besser sey, daß sich die Handlung stoße in Principal-Artikeln, als sola fide, Privatmeß, Kirchengewalt, Satisfactio, Purgatio, Heiligendienst, Vota ꝛc., oder an diesem Niedersitzen der Gesandten, so wir doch genugsam verwahret sind durch die Protestation, und vielleicht gut ist, daß der Gesandte selb anhöret, wie viel großer trefflicher Artikel wir wider das Papstthum haben.

Darum wolle man befehlen, was auf diesem Fall zu thun, so sich der Legat ungeachtet unser Protestation setzet, ob wir alsdann die Handlung abschlagen sollen.

Zu dieser Frag ist auch noth**) zu wissen, wie weit sich die Reden erstrecken, so zuvor derhalben zu Frankfurt und Hagenau geschehen.

No. 2053. **14. Nov.**

Mart. Luthero.

Ex apographo in cod. Lips. ep. 90. a Luntzio edita in Ephemerid. litter. Lips. ann. 1809. Intelligenzbl. no. 29. Nos codicem denuo contulimus. Responsum Lutheri vid. in Lutheri epp. d. 24. Nov.

Clarissimo et optimo Viro, D. Mart. Luthero, Doct. Theol., instauratori purae doctrinae Evangelii, patri suo

S. D. Hactenus otiosi dies 14. expectamus adventum *Granveli*, quem tamen aiunt brevi adfuturum esse. Huius voluntas praecipue laudatur in hac causa, ac sperant daturum operam, ut, etiamsi concordia constitui non poterit, tamen de pace agatur. Quae enim spes potest esse concordiae, si quid valebunt suffragia Sorbonnicorum et Manipularium *Eccii*? Ac multi boni viri iam hic queruntur, tales sycophantas adductos esse. Sed oremus Deum, ut nobis adsit. Inter nostros Dei beneficio adhuc quidam[1]) consensus est. In hoc otio aliquoties convenimus et de praecipuis articulis amanter collocuti sumus *περὶ δικαιοσύνης καὶ περὶ τῆς χειροτονίας*[2]). Dictae sunt rectae et piae sententiae magno consensu. Iudico, studia et voluntates eorum[3]), qui adsunt, esse pias. De congressu cum adversariis scribam postquam inchoata fuerit disputatio. Vereor, prolixam altercationem fore, nisi pontificii legati *προοίμια* praebe-

*) † es Walch. **) Walch. noch mendose.

1) Luntzius edidit *quidem*.

2) Lunts. edidit *λειτουργίας*.

3) Lunts. edidit *nostrorum*.

Digitized by Google

bunt occasionem abrumpendi negotii. Adest etiam *Vergerius*, quem nuper in coena apud Iuliacenses exagitavit *Iacobus Sturmius* salsissimis ironiis taxans crudelitatem, quae nunc exercetur adversus nostros. Bene vale. Die 14. Novembr.

Salutat te tuamque honestiss. coniugem *Chilianus* iurisconsultus noster, qui iam legens canones saepe stomachans abiecit librum. Mittimus vobis *Antonii* Angli confessionem [4]).

Phil. Mel.

No. 2054. 14. Nov.

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 436 sq. (edit. Lond. lib. II. ep. 458.)

D. Iacobo Milichio.

S. D. Non dubito quin *Paulus* vobis impertiat literas meas; nam cum subito eunt veredarii, non possum singulis scribere, ad quos cupio literas mittere, et nondum conventus suppeditat argumenta, quod velim te dicere viro Clariss. D. D. *Hieronymo*. Nam huic promisi in tuis literis, me significaturum esse, si quid memoratu dignum geretur. Quispiam ex equestri ordine *Landenbergius* collegit copiolas ad oppugnandum oppidum *Rotwilam*. *Palatinus* contrahit equites ad comprimendum eum tumultum, nec profecto tantum has equitum discursationes metuo, quantum proximae Eclipsis τῆς σεληνιακῆς significationes formido, quas velim consideres. *Granvellum* adhuc expectamus, cuius voluntatem laudant de pace facienda. Nam et *Hupertus* et quidam alii valde praedicant eius moderationem. Estque ei adiunctus quidam *Lucelburgensis*, vir eruditus, pius, nostrae doctrinae amans et abhorrens a crudelitate. Meae uxoris curationem tibi commendo. Saluta reverenter D. Doctorem *Hieronymum* et D. D. *Augustinum*. Bene vale. Die 14. Novemb.

Ἀσπάζομαί σε ἐγὼ ὁ Χάσπαρος μάλα φιλικῶς, commendo tibi et meam familiam: sicubi medici consilio opus erit. Salutat te et D. D. *Chilianus* noster.

No. 2055. 16. Nov.

Nic. Bromio.

Epist. lib. III. p. 210 sq. (ed. Lond. lib. III. ep. 196.) — Apographa in cod. Goth. 189. no. 49. (ubi ex autographo descripta dicitur), cod. Goth. 399. p. 271., cod. Goth. 401. p. 124. Collect. Ballenst. Vol. I. p. 18 et cod. Monac. 88. no. IV. p. 98. — In inscriptione est varietas. Pezelius: „*De Coniugio, ad Amicum*"; Collect. Ballenst. *ad Nicolaum Bromium*; cod. Goth. 399: „Gratulatio coniugii"; cod. Monac. *ad Casp. Crucigerum*; in cod. Goth. 401. *ad Vitum Theodorum*. At neque Crucigero neque Vito fuit inscripta, sed Bromio.

(*Nicolao Bromio.*)

Precor † deum" aeternum patrem liberatoris nostri Iesu Christi, conditorem naturae rerum, et autorem huius societatis hominum et dulcissimae ac sanctissimae [1]) coniunctionis coniugum, ut faveat tuo coniugio ac [*]) faciat, ut sit faustum, foelix, tranquillum ac [2]) foecundum. Cumque ipse optime intelligas, qualis animi moderatio huic vitae generi conveniat, et ingenio sis, ut semper iudicavi, non aspero non moroso praeditus, spero te diligentia et comitate tua perfecturum esse, ut haec nova vivendi ratio tibi sit iucunda et suavis. Quam ad rem † multum" conducet, si animo intueberis voluntatem dei de hoc vitae genere, et multiplices consolationes divinitus propositas, ut te [3]) in hac varietate fortunae, cui tota haec mortalis natura obnoxia est, erigant [4]) ac gubernent. Vult enim

---

4) Bekenntniss des Glaubens, die *Robert Barns* (*Barnes*) der heil. Schrift Doct., in deutschen Landen D. *Antonius* genannt, zu Lunden in Engelland gethan hat, anno 1540. am 30sten Tag des Monats Iunii, da er zum Feuer — gefuhret und verbrannt worden ist. Aus der Englischen Sprach verdeutscht. Mit einer Vorrede D. Luthers. Wittenb. 1540. — De eo Sleidanus in Comment. ad ann. 1540. haec: „Secundo Calendas Iulii crematus est Londini *Robertus* „*Barnus*, Doctor theologus. Hic aliquandiu profugus ex „Anglia propter Evangelii doctrinam, quum Regem Henricum intelligeret animum adiicere ad pietatem et veri cognitionem, domum revertit, ac deinde fuit in ea legatione, „quae Wittembergae cum theologis egit inter alia de divortio regis. Cum autem a proposito rex discederet, et in „plerisque omnibus doctrinam pontificiam retineret, iste, „qui constantiam praestabat, eo quem diximus die raptus „est ad necem, posteaquam fidem suam esset palam in loco „supplicii professus: fuerunt simul exusti duo quidam alii „eiusdem religionis: deinde cremati sunt eodem die tres, „qui et Romani Pontificis primatum et Catarinae Hispanae „coniugium approbabant."

1) *sanctissimae*] sic codd. pro *suavissimae* quod Pez. edidit.

*) Pez. *et*.

2) Pez. *et*.

3) *te* non habent apogr. Ball. et cod. Monac.

4) Apogr. Ball. et cod. Monac. *erigant animos*. — Pez. *et* pro seq. *ac*.

Digitized by Google

deus intelligi sua beneficia et ex communibus[4]) difficultatibus excerpi[5]) bona, ut eis fruamur, ac grati deum celebremus.

Laetare, inquit, *cum adolescentula coniuge*, et ut est †naturâ"[7]), non simulata sed vera et ardens ἔρωτη inter cervum et cervam: ita iubet complexum coniugum plenum esse veri amoris ac plenum mutuae suavitatis[8]). Mirabili bonitate[9]) deus hanc vitam variis voluptatibus confersit[10]), ut autorem agnoscamus, nosque vere ei curae esse statuamus. Ac praecipue coniugio hanc suavitatem deus addidit[11]), ut societatem †humanam et" amemus[12]) ardentius et maiori studio colamus.

Paulus etiam hoc addit, hunc coniugum amorem esse imaginem ardentissimi amoris filii dei erga Ecclesiam, quem quidem et nos imitari debemus. Itaque †interdum" intuens coniugem simul cogitabis, hac te consuetudine admoneri, ut simili amore Ecclesiam complectaris. Ac profecto prophani ac duri sunt[13]), qui ita fruuntur hac suavitate, ut obliviscantur Ecclesiae, nec aliquando cogitent, domesticum amorem imaginem esse debere amoris erga Ecclesiam. †Conferes igitur aliquid studii in patria" ad †iuvandam Ecclesiam", hoc est, ad literarum et doctrinae defensionem, praesertim cum haec tota societas vitae ideo instituta sit, ut in ea luceat dei notitia, quae quidem maxime in familiis et inter coniuges celebrari debet. Quod cum fit, tota consuetudo est dulcior, et adest deus opitulator levibus incommodis, sicut scriptum est de pio marito: *hauriat voluptatem a deo*. †De convivio nondum habeo quod scribam, quia hactenus nondum sunt inchoatae disputationes. Expectatur *Granvellus*, quem sperant fore pacificatorem[14]). †Bene vale. In veteri Vangionum urbe Wormetia, XVI. Nov. 1540."[15]).

†Phil. Mel."

4) *communibus*] sic codd. — Pez. *omnibus*, ex mendo.

6) Cod. Goth. 189. et Ball. *excerpi arte*.

7) *naturâ*] Pezi praeterniit. — Cod. Goth. 189.: *nativa*, reliqui *incerta*.

8) *suavitatis*] Pez. *suaptitatem*.

9) *bonitate*] sic codd., sed Pez. *consilio*.

10) Pez. *refersit*.

11) Pez. *addit*.

12) *amemus*] sic recte cod. Goth. 189. et Ball. — Reliqui *iuvemus*.

13) *sunt*] cod. Goth. 899.: *essent*.

14) *De conventu* etc. habent omnes codd., Pezelius non edidit.

15) *Bene vale. Di veteri* etc. addunt cod. Monac. et Ballenst.

No. 2056. 17. Nov.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 114 sq. — Hic ex autographo in cod. Monac. I. p. 519.

D. Vito Theodoro, docenti Evang. in Ecclesia Norib.

S. D. Dedi ad Te literas cuidam *Flamingo Stratio* homini *πολύτροπι*, de quo, si ad vos venit, mihi scribito.

Hic nondum inchoati sunt publici congressus. Expectatur enim *Granvelus*, quem aiunt fore *βραβευτήν*. Auspicia sunt insuavia. Nulla enim sunt partium colloquia. Neminem adhuc eorum, qui hostes videri volunt, salutavi. Adii unum atque alterum ex iis, qui volunt videri moderatiores. Hi persuadere conantur, totam dissensionem esse *λογομαχίαν*. Respondi, ut Aristides ad Themistoclem inquit, *Athenas non habituras pacem, nisi ipsi duo mergerentur in mare.* Ita nos utrinque dignos esse extremis supplicis, si manibus *λογομαχίας* turbaremus Ecclesiam.

Aliquoties convenerunt gubernatores Ecclesiarum nostrae partis et amantissime de plerisque articulis doctrinae collocuti sumus. Iis disputationibus interfuisse Te optarim. Ceterum adhuc nihil audio, cur homo amans domesticae consuetudinis hic esse velit.

Mitto tibi Epigramma, quo vocavi huc tuos Collegas ad nostram disputationem. Solent enim *Osiander* et *Erasmus* respondere versibus. Bene vale. Die 17. Novembris Werdemetiae 1540. Saluta D. *Hieronymum Bomgartnerum*, ad quem scribam his diebus paulo prolixius.

Philippus Melanthon.

No. 2057. 22. Nov.

Crucigero Bernatio et Rorario.

Ex apogr. in cod. Lips. ep. 54. b. edita a Lunnio in Ephemerid. Lips. 1809. Intelligenzbl. no. 87. Apographon eiusdem habetur in Volum. Epistolar. Meiningens. ep. 1. ubi vero catalogus legatorum non adiectus est.

Viris Doctissimis et optimis D. M. Ambrosio Bernatio, professori, academiae, et Georgio

Rorar, presbytero ecclesiae Vitenbergensis, ἀδελφοῖς φιλτάτοις.

S. D. Quod faustum felixque sit! Ventum est ad nostrum[1]) institui congressus. Legati principum, qui praeerunt collocutioni, vocatis utrinque partibus exhibuerunt literas imperatoris, et *Granvellani*, in quibus erant mandata, ut, priusquam ipse adveniat, initium faciant habendi colloquii. Sed ipsum aiunt hodie adfuturum esse. Venit enim Spiram, quae paucis milliaribus hinc abest. Petitum est a partibus, ut amanter et adhibita modestia digna Christianis inter se colloquentur. Haec fere summa fuit prooemii. De pontifice ne verbo quidem facta mentio est, nec episcoporum aut pontificiorum quisquam adfuit, ac ne regii quidem legati; Ferdinandeos dico, de quibus tantum[2]) petebatur, ut admitterentur ad colloquium. Id nostri facili concesserunt, sed aequis rationibus[3]), ut et nostris liceat adhibere quos velint. Ac a partibus petitum est vicissim, ut exponant praesidentes, quem modum et ordinem colloeutionis esse velint. De eo iam biduum deliberant, ac mirati sumus, eos tam imparatos inchoasse negotium. Sed videntur in consilium adhibituri *Gropperum*[4]), et fortasse haec quoque deliberatio aliquot dies trahetur. Apparet, dubitare et ipsos, quid sperent de suis, ac metuere dissensionem[5]) sententiarum ac voluntatum, quod plerique Sophistae ut et Monachi, quorum maxima turba est, minime idonei sunt ad moderatores actionis[6]). Alii vero nostris parti magis favent aut aequi sunt, quam vellent, quidam medii, quibuscum mutris satis convenit, inter quos *Gropperus* auctor reformationis Coloniensis his iam cum *Philippo* et *Bucero* seorsum accersitis, velut velitando prolusit. Heri inter coenam[7]) cum summa libertate et locis nimis gravitate se digna *Philippus* illum refutavit. Fuit concertatio mirifica, cuius et narratio nos magnopere exhilaravit. Sed eam totam historiam ex ipso audietis. Qui porro progressus et quid spei futurum sit, cognoscemus[8]), ubi ventum fuerit ad [illegible] Interim hortatore auctoritate et doctrina *Philippo* nostro non absunt scribere; apparat enim quaedam, quibus opus erit initio congressus. Nos magna cum desiderio vestras literas expectamus. Orabitis Deum, ut haec negotia gubernet suo consilio et ornet ad salutem ecclesiae et reipublicae. Nova nulla iam audimus. Nam de concursu copiarum ad *Rodolphi* ad quatuor millia, rumor iam prope consedit. Ex Ungaria etiam incerta et discrepantia afferuntur. Commendo vestris precibus (me) et meam familiam. Dominus vos servet cum universa familia et ecclesia. Bene valete. Wormatiae, d. 22. Novembr. 1540.

Caspar Cruciger sen.

Legati imperatoris Caroli designati ad conventum Wormatiensem: D. *Nicolaus Berenetus de Granvel* cum duobus filiis corporis adfuturus hac die, 22. Novembr. — Hispanus Theologus. — *Robertus Scotus Caecus*, Theologus Sorbonnicus. — *Ioannes de Nanes* praepositus Merphilanus praemissus a Granvellano.

Legati regis Ferdinandi: Episcopus de *Seccan* Carinthius. *Fridericus Nausea*. *Martinus Ringling*, Doctor Friburgensis. *Ioannes Cochleus*.

Legati episcopi Moguntini: *Ioannes de Ecubes* Decanus, praesidens nomine Moguntini. *Iudocus Pflug*. *Iodocus Holdifeldius*. Suffraganeus Moguntinus N. *Ioannes Mensinger*, suffraganeus Halberstadiensis. *Ambrosius Pelargus*, Dominicanus. D. *Conradus Braun*. D. *Iacob. Rauller*, scriba.

Legati episcopi Coloniensis: Comes *Dietrichus a Manderscheidt*, Cancellarius. D. *Gropperus*, canonicus scholasticus. *Gerardus Oldenlick*, D. The. Monachus.

Legati episcopi Trevirensis: *Ioannes comes de Eyssenbergk*. D. *Ioannes Anfanger*, Cancellarius. D. *ob Ehz*.

Legati Palatini Electoris: Praesidens D. *Fridericus a Fleckenstein*, eques auratus. D. *Henricus Hast*, Cancellarius. M. *Henricus*, concionator. M. *Matthias*, theologus. Scribae duo, quorum alter affinis est D. Philippi.

1) Cod. Lips. mendose: *παρατινα*.
2) Mst. Mein. *tamen*.
3) Mst. Mein. *conditionibus*.
4) Mst. Mein. *Granvellanum*.
5) Cod. Lips. *assensionem*.
6) Cod. Lips. *ad moderatas actiones*.
7) Mst. Mein. *in coena*.
8) Mst. Mein. *cognoscetis*.

*) Catalogum hunc dedit etiam Roeder. l. l., quem accuratius dabimus infra in epist. ad Boëtium d. 10 Dec. h. a.

Legati Marchionis Electoris: Christophorus a Scheyling. Alexander Alesius Scotus. *Ioannes Lubeck*, pastor francfordiensis. *Leonh. Kelter* praepositus Havellensis.
Episcopi Saltzburg.: D. Leonh. Marstaller. Nicol. Capel, Prediger in Mossburg.
Episcopi Argentinensis: Ioannes comes *de Eyssenbergk*, praesidens. *Iodocus a Sebeck. D. Christoph. Wolfinger. Ioann. Armbruster.*, Licentiat. Theol.
Legati ducum Bavariae: Scubelsdorfer, praepositus Monacensis, praesidens. D. *Ioann. Eccius.* D. *Ioann. Crell*, Decanus Monacensis. D. *Ioann. Appel.* Minister ordinis minorum de observantia.
Legati ducis Iuliacensis: Vlalenus, praepositus. D. *Cunradus Heresbachius.*
Legati Pontificis: Episcopus *Thomas Veltrensis*, frater Campegii. Episcopus *Aquilae* ex Apulia. M. Palatii, dominicanus. *Petrus Paulus Vergerius*, missus a Gallo.
Legati ducis Electoris Saxon.: Ioann. a Dolczig eques auratus. *Franciscus Burckhardt*, Cancellarius. *Kilianus Goldstein*, D. — D. *Phil. Melanthon*, *Caspar Crucigerus*, D. *Iustus Menius.*
Legati Ducis Henrici Saxon.: D. *Andreas Camicianus. Nicol. Scheubelich*, Licentiatus.
Legati Ducis Luneburgensis: D. *Nicol. Holstein.*
Marchionis Georgii: Fridericus a Knobelsdorf. Ioann. Flurer. M. *Simon Schnewens.*
Legati Ducis Würtenbergensis: Balthas. a Guldingen. D. *Philipp. Lang.* D. *Balthasar*, theologus. *Gerhardus Sneppius.*
Ducum Pomeraniae nondum adsunt.
Legati principis Cattorum: Ioann. Ficinus, cancellarius. *Alexander von der Than. Hartmannus Schleger. Adamus Fuldensis. Gerhardus Noviomagus. Ioann. Pistorius.*
Argentinensium: Iacob Sturmius. Matthias Pfarrer, Senator. D. *Wolfgangus Capito. Martinus Bucerus. Ioannes Calvinus. Ioannes Strenicus. Simon Cigneus.*
Augustanorum: Matthias Langemantel. D. *Krel*, Iurisconsultus. *Iac. Drebroth. Wolfg. Musculus.*
Norimbergensium: Erasmus Ebnerus. D. *Wencesl. Link. Andr. Osiander.*
Constantiensium: Ioachimus N. Secretarius.
Francofordiensium: quidam secretarius.
Halensium: Ioann. Brentius.
Bremensium: Daniel a Buren. Ioann. Amsterodamus, concionator.
Ulmensium: Georgius Besserer. Mart. Wenckman. Martinus Frechtus.
Hamburgensium: scriba quidam.
Magdeburgensium: Nicolaus Ambsdorf.

No. 2058. 22. Nov.

Menius ad Myconium.

† Ex apogr. in cod. Mehn. I. p. 18 b.

(Friderico Myconio.)

Gratiam ac pacem a deo, patre nostro, et domino Iesu Christo. Postridie Elisabeth, quae fuit 20. Novembris, primum tandem vocati sumus a praesidentibus, et significata nobis *Caroli* imperatoris voluntas de instituta collocutione. Nunc de ratione et modo colloquii deliberant, quae qualis futura est nescimus. Multo vero minus sciri potest, an nostri vel adversarii eam sint accepturi, eam quam proponunt. Praeterea quia Pontificis legatus, item regum *Ferdinandi* et Galliae, nondum sunt adhibiti, quos cum episcopis ac theologis aliquot Sorbonicis non frustra huc venisse certum est, nondum etiam sunt auditi, ac verisimile ipsos quoque interesse velle, fortasse rixa prietur satis prolixa priusquam congressuri sumus. Et cum omnia adhuc incerta pendeant, non possum significare vobis de reditu nostro. Datae 22. Novembris.

Iustus Menius.

No. 2059. 24. Nov.

Ioach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 342 sq.

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi, in Academia Tubingensi docenti optimas artes, amico suo summo,

S. D. Ego vero studio et officio *Matthaei* valde delector, eique gratiam habeo, qui cum dulcissi-

Digitized by Google

mis litteris tuis accurrit, quarum mihi suavitas in his nostris curis non vulgarem levationem affert. Historiam conventus instituere nondum possum, nam adhuc expectantur exordia, ac dubitare ipsos βραβευτὰς aiunt, quem praescribant ordinem huic collationi dogmatum. Sed illud est ineptum: sine arbitris res agetur. Nam βραβευταὶ etsi viri boni sunt, tamen harum rerum ac disputationum omnino rudes sunt, et ut fit in Scena, habent Choragos Sycophantas, *Cunradum* illum meum veterem sodalem, et quosdam similes, etsi audio *Cunradum* esse πρωταγωνιστήν. Videtur omnino magna moles impendere, si disputatio procedet. Deum igitur oremus, ut gubernet totum certamen. Video Ecclesiam oportere miris et inusitatis periculis exerceri, quare utcunque me sustento, et de bonis rebus in caussa nostra, dicam, deo dante, diligenter, perspicue et moderate, quas abiicere propter Tyrannorum minas, aut nostrorum levitatem, non licet. Sumque aliquanto animo liberiore, quia iam de solis dogmatibus cogito, postquam de principibus cogitare desii. Tu caussam publicam Deo commendato piis votis, et tuis et tuae Ecclesiae domesticae, quam non dubito Deo curae esse. Honestissimae coniugi tuae et toti familiae salutem opto. Si concedet aliquid temporis vacui hic congressus, excurram ad te. Nam evocare te non audeo in his latrunculorum et equitum discursationibus. Hic inter nostros, Dei beneficio, non solum consensus est, sed etiam multa signa verae benevolentiae mutuae. Bene vale. XXIIII. Novembr.

Philippus.

Omnia contigerint cum vitae commoda multis,
Firma valetudo, coniunx iucunda, laresque,
Et civilis honos, et pax dulcissima rerum:
Cur tamen humanae mentis furiosa cupido
Appetit immensum semper, sine lege modoque,
Aerumnasque volens fatumque accersit acerbum?
Caussa est una, deum quod rectorem excutit audax.

Vides qua in carta perscripti isti versus sint, ut περὶ αὐτοσχεδιάσματος te dubitare non putem. Sed quia coram non licet, cum absente nugari libet, etsi hae nugae nimis seria ducunt.

No. 2060. 25. Nov.

Oratio Granvellae.

Oratio Granvellae legitur in Mel. Consil. latin. P. I. p. 409 sqq. Apographa in cod. Bav. T. II. p. 526. et cod. Lips. ep. 75.

— Aliam formam huius orationis dedit Ebnerus apud Roeder. p. 58.; quum autem verbis potius quam rebus differat, eam hic dare noluit. — Convocavit Granvella Principes, Ordines et legatos Wormatiae congregatos die 25. Novembr.

Illustris Domini Nicolai Perenoti de Granvella, Caesareae Maiestatis ad Conventum Wormatiensem Commissarii et Oratoris, Oratio † habita ad totum Conventum", ex ore dicentis excepta.

Sacra[1]) Caesarea Maiestas Imperator Augustus, Princeps noster supremus, Dominus meus clementissimus, etc.[2]) vobis per me salutem dicit, et has literas mihi ad dominationes vestras dedit.

Post lectas literas credentiales et mandatum sic dixit[3]):

Reverendissimi, Illustres,[4]) Circumspecti, etc. Scio vobis notam esse caussam, quare huc conveneritis, videlicet, ut in hoc conventu[5]) omnium ordinum et Statuum congregatorum de sarcienda[6]) concordia in caussa religionis et de pace publica agatur. Et cum iam negotium in manibus[7]) habeatis, temperandum mihi arbitror a superflua oratione. Audistis Caesareae Maiestatis literas, quas per me vobis misit, quibus scribendis haec quoque caussa fuit, quod voluit, ut, cum ab omnibus (qui interessent huic conventui, ad conferendum de controversiis religionis tollendis, ut res ad Christianam et Catholicam concordiam redigantur) satis deliberatum esset, postea quidquid hic gestum fuerit, ad suam Maiestatem in proximo conventu[8]) referatur. Et sane sua Maiestas admodum lubens priori conventui interfuisset. Nam et hoc animo ex Hispaniis solverat, relictis liberis, et[9]) rebus omnibus posthabitis, non sine magno rerum suarum incommodo, in Germania rebus ruentibus, ne dicam lapsis, opem latura. Attamen[10]) ingentibus undique[11]) negotiorum fluctibus et procellis impedita[12]) suo nomine Re-

---

1) *Sacra*] cod. Bav. *Carolus.*
2) *etc.*] Pez. *et* ex mendo.
3) *sic dixit*] cod. Bav. *sic porro verba fecit etc.*
4) Cod. Bav. *Reverendi, Illustres etc.*
5) *coetu*, cod. Bav.
6) *facienda* cod. Bav.
7) *in manu* cod. Bav.
8) *in proximum Conventum* cod. Bav.
9) Cod. Bav. *ac.*
10) Cod. Bav. *Et tamen.*
11) *undique* om. cod. Bav.
12) Cod. Bav. *impeditus.*

Digitized by Google

giae Maiestati, quae eodem animo et voluntate est, negotium dedit, ut ei conventui interesset, quemadmodum et interfuit. Nec minori desiderio tenebatur Caesarea Maiestas, et huius conventus [13]) sua praesentia decorandi, maxime quia ex fratre intellexit, omnium animos et studia ad hunc conventum propensissimos [14]) fuisse. Sed cum id hoc tempore nullo modo fieri potuerit, datura [15]) est operam, ut proxime futuris Comitiis ipsa [16]) intersit. Quamobrem mihi commisit, ut suam Caesaream Maiestatem vobis [17]) excusarem, et ipsius nomine et vice in hoc incumberem, et eo [18]) omnes nervos intenderem, ut id omne, quod ad tam praeclarum piumque opus dirigendum et conficiendum [19]) profuturum esse videretur, procurarem. Et quamvis huius operis magnitudo supra [20]) meas vires sit, tamen mandatum Caesareae Maiestatis non licuit detrectare, cui eo magis parere me voluit, quia non obscure intellexit, Ordines Germanicos mihi propensiores esse. Et sane hac egregia voluntate me quoque commovit ad hoc promptius alacriusque suscipiendum, quippe qui nihil prius in votis habuerim, nihil antiquius duxerim, quam huiusmodi [21]) concordiam. Pro qua constituenda [22]) hactenus studiose omnia, quae ad eam perficiendam pertinerent, semper apud Caesaream Maiestatem egi, ut, si res posset [23]), bona cum benevolentia conficeretur, et aliquando universa Germania Christo reconciliata germano veroque amore inter sese [24]) coiret, sublatis omnibus dissidiis, quae nullo alio nomine, nisi intestinae discordiae, appellari possunt.

Caeterum hoc constantissime mihi persuadeo, neminem hic adesse, qui non ipse melius videat, quo in statu sit Respublica Christiana, et [25]) quibus discriminibus agitetur, quibus procellis fluctuet omnis Germania. Quibus malis nisi succurratur, metuendum [26]) est, ne multo maiora sequantur.

Quare in hoc omnibus viribus incumbendum vobis erit, ut viam et rationem, quibus haec discordia tollantur, inveniatis. Ad quod vos primum pietas in Deum, cui id totum quod sumus debemus, incitare debet. Deinde zelus sanctae fidei et religionis, et caritas in Rempublicam Christianam paene desolatam, inflammare: ut taceam, quid observantia in Caesarem requirat, quid poscat miserabilis Germaniae status, quae nunc in his discordiis quasi compage soluta [27]) fatiscit, denique quid postulet officium in patriam, parentes [28]), affines, vicinos. Quae si omnia conferantur, satis superque nedum commovere, sed etiam distringere et impellere vos debent, ut communi opera hoc incendium restinguatur [29]). Cogitate tamen [30]) animis vestris, et diligenter expendite, quanta haec natio Germanica, imo [31]) et totus orbis Christianus iam [32]) mala perpessus sit, quot clades et funera iam viderit et visura sit, et quod miserrimum est [33]), convulsam [34]) et profligatam religionem, exulantem [35]) pietatem, caritatem extinctam, animarum omnium abiectam curam. Et serpit malum latius contagione. Nec quisquam est tam foelici ingenio et sagaci praeditus, qui enumerare valeat, quantae confusiones, tenebrae et fidei et religioni offundantur. Fides [36]) ipsa suis debilitata malis, languens, nil nisi ultima suspiria ducit, et Respublica Christiana usque ad ultimum prolapsa [37]) iacet. Et haec [38]) omnia mala universae aliae provinciae uni Germaniae ascribunt [39]), originem et occasionem eo omnes referunt, et ipsa Germania olim fide, religione, devotione, pietate, cultuque divino laudatissima, † iustitia" et concordia celebris, et ger-

13) *hunc Conventum* cod. Bav.
14) Cod. Bav. *propensissima.*
15) Cod. Bav. *daturus.*
16) Cod. Bav. *ipse.*
17) *vobis* om. cod. Bav.
18) *et eo*] cod. Bav. *ut et.*
19) *conficiendum* praetermisit cod. Bav.
20) *super* cod. Bav.
21) *huiuscemodi* cod. Bav.
22) *conservanda* cod. Bav.
23) *possit* cod. Bav.
24) *inter se amore* cod. Bav.
25) *et* om. cod. Bav.
26) *timendum* cod. Bav.
27) *dissoluta* cod. Bav.
28) *parentes*] *in parentes*, *liberos* cod. Bav.
29) Codd. *restinguatis.*
30) *tamen* cod. Bav. pro *cum* quod habet Pez.
31) *imo* om. cod. Bav.
32) *iam* om. cod. Bav.
33) *et quod mis. sit* om. cod. Bav.
34) Codd. *concussam.*
35) Cod. Bav. *et exulantem.*
36) Cod. Bav. *quantas conf., tenebras et f. et r. offundat, et fides.*
37) *relapsa* cod. Bav.
38) Cod. Bav. *Ad haec.*
39) *ascribunt* om. cod. Bav.

Digitized by Google

mano amore coniunctissima, eo propemodum redacta[40]) est, ut verendum sit, nisi nunc obviam eatur, ne, ut Caecias nubes attrahit, sic ex his malis plura oriantur, et longe peiora, non in religione solum, sed etiam in aliis rebus[41]). Itaque ad olim usitatum recursum est refugium[42]), cum de religione controversiae fuerunt, ut[43]) conventu congregato, animo sincero et[44]) pio et in propriis opinionibus non pertinaci, sed solum Christum crucifixum respiciente, hae caussae[45]) tractentur, omniaque[46]) agantur, quae ad communem concordiam restituendam agi[47]) operae pretium sit. Addo quod Christus † crucifixus" extensis et expansis brachiis ab omnibus ordinibus hoc petat[48]): hoc Pontifex Maximus: hoc Caesarea Maiestas summis votis expetit: hoc Rex Romanus: hoc omnes, qui vere pii et Christiani sunt, postulant: hoc denique ipsius Germaniae imminens calamitas et impendens excidium[49]) flagitat, ut a lapsu interituque a vobis vindicetur[50]). Quare Reverendi etc.

Hic nonnihil illacrymavit[51]).

Per viscera misericordiae Christi, per eius passionem vos obtestor, admoneo, et vice et[52]) nomine Serenissimi Imperatoris, requiro, ut, postquam ad hanc consultationem electi estis, in hoc omnes ingeniorum nervos intendatis, ut Christi Iesu[53]) inconsutilem tunicam, tam misere laniatam, laceratam, discissam resarciatis et instauretis, memores illius nominis, quod in sacrosancto Baptismi lavacro Christo dedistis, memores inclytae nationis Germanicae, virtutisque maiorum. Considerate omnes totius orbis Christiani oculos intentos, auresque erectas, ut videant, audiant, et intelligant, quid in hoc conventu agatur. Quod si (quod Deus clementer avertat) haec abominanda controversia fidei et religionis per vos non componatur, mala quaecunque evenient[54]) (utcunque res † se" habeat[55]) vobis ascribentur. Si contra vestra diligentia composita fuerit[56]), vestra prae aliis prudentia perpetuo praedicabitur, et a Deo sempiternum praemium, ab hominibus immortalem gloriam consequemini, delectabitque vos huius rei foeliciter confectae conscientia et recordatio: et universam Germaniam vobis devinctione perpetua obligabitis. Quare utimini tam commoda[57]) occasione. Habetis Caesarem (ut caeteras animi illius dotes taceam) summa benignitate, paterno et † vere" germano in vos animo, qui nihil magis optat, quam hanc concordiam, quietem et tranquillitatem Germanicae nationis. Qui[58]) omnibus posthabitis ideo ex Hispania[59]) solvit, et in proximo conventu ipse adfuturus est, ut huic negotio supremam manum imponat. Faxit[60]) Deus optimus maximus, ut, Spiritus sancti afflatu adiuti[61]), suae Caesareae Maiestati et omnium[62]) expectationi satisfaciatis, et[63]) ut Christiana Respublica ab omnibus hostibus internis et externis salva fiat. Reliqua mihi a Caesarea Maiestate commissa de sua intentione et voluntate remitto vobis declaranda, secundum processum et successum negotiorum. 1540.[64])

40) *deducta* cod. Bav.
41) *rebus* om. cod. Bav.
42) *est ref.*] cod. Bav. *ac perfugium.*
43) Cod. Bav. *et* pro *ut.*
44) *et* om. cod. Bav.
45) Cod. Bav. *respicientem, redeamus. Hic caussae.*
46) *omnia* cod. Bav.
47) *agi* excidit e cod. Bav.
48) *petit* cod. Bav.
49) *exitium* cod. Bav.
50) *per vos revocetur* cod. Bav.
51) *etc. — illacr.* om. cod. Bav.
52) Cod. Bav. *ac.*
53) Cod. Bav. *et Christi* pro *ut Chr. Iesu.*

No. 2061. 25. Nov.

Responsum Protestantium.

Responsum Ordinum et legatorum *Catholicorum* ad Granvellae orationem d. 25. Nov. habitam, dedit Ebnerus apud Roederum p. 61. Dicunt: „se per suos Electores caeterosque Principes et Dominos huc destinatos esse, ut modis omnibus, quibus possunt, rationibus in hoc toti incumbant, ut, quae suborta est et aliquot annis iam viguit in Germania controversia, christianis et piis mediis componatur, et veritas exsplendeat et illucescat; utque sublata omnium dissidiorum causa et origine pia ac laeta pax et concordia coëat. Fatentur quidem, res esse in hac nostra Germania motas. Voluerunt aliquot nationes

54) *evenerint* cod. Bav.
55) *habet* cod. Bav.
56) *fuerit* om. cod. Bav.
57) *opportuna* cod. Bav.
58) *Quique rebus* cod. Bav.
59) *ex Hispaniis* cod. Bav.
60) *Et faxit* cod. Bav.
61) *adiuti* om. cod. Bav.
62) † *piorum* cod. Bav.
63) *et* om. cod. Bav.
64) Cod. Bav. om. annum, sed add. *etc.*

Digitized by Google

„huic inclytae nationi, quod huic malo causam praestiterit, improperare. Interim tamen (pergunt) Illustris Gratia vestra nosse debebit, nostros Principes ac Dominos suos Consiliarios ac Theologos huc destinasse, ut „hic collatis consiliis et sententiis de origine et causa „morbi pie ac christiane inquireretur, et quam diligentissime dispiceretur. — — Et quum in hoc omnes sint „intenti, sperant, se sic in hoc christiano negotio gesturos ac declaraturos, ut facile sint hanc aliarum nationum suspicionem a se depulsuri, nec sint commissuri, „ut omnis culpa in eos seu ipsorum Principes ac Dominos deriveturr. — — Futurum sperant, ut, quae hactenus dissita remanserunt, nunc demum concilientur in „Dei laudem, sacrosanctae fidei et religionis nostrae decus *et restitutionem*, ac Ecclesiae iam dudum desideratam reformationem." — Protestantium responsum est in Mel. Consil. lat. P. I. p. 413. cuius apographa inveni in cod. Monac. 88. no. IV. p. 100. et cod. Monac. 90. p. 100.

Responsio ad praecedentem orationem pronunciata nomine legatorum, qui a protestantibus Statibus missi erant ad Conventum Wormaciensem.

Illustris et Ampliss. Domine, Invictissimi Imperatoris *Caroli* Augusti Domini nostri clementissimi Commissarie. Et mandata Invictissimi Imperatoris clementer scripta, et orationem T. Ampl. audivimus, qua nos ad sarciendam concordiam Ecclesiarum hortatus es, adiecta et deploratione praesentium malorum, et commemoratione futurorum, quae ex dissidio secutura videntur. Magna autem et digna virtus est clementissimo Imperatore, suscipere curam Ecclesiarum et veteri exemplo audire prius controversias dogmatum, et inquirere veritatem collatione testimoniorum, quam violentis consiliis obsequi, quae in Ecclesiis et in patria vastitatem factura essent. Huic virtuti pollicetur Christus praemia, inquiens, *Beati mites, quia possidebunt terram.* Multa erant adversus Athanasium conficta crimina, et erat iniquis iudiciis Tyriae Synodi condemnatus. Quare accessit ipse Imperatorem Constantinum, qui etsi erat ei subiratus, tamen cum tantum aequam cognitionem flagitaret, indixit aliam Synodum. Ut igitur illa Constantini moderatio et iusta et utilis fuit Ecclesiae, ita cum hoc tempore congerantur in nos varia et atrocia crimina, tot iam annos praecipue optavimus aequam cognitionem, quam si concesserit Invictiss. Imperator, ut speramus, haud dubie eius lenitas Deo grata et Ecclesiis Christi utilis erit. Quare Invictissimo Imperatori reverenter agimus gratias, quod de controversiis horum conferri amanter voluit, praesertim cum variae sint, et constet in Ecclesia veteres abusus multos haerere, qui emendatione opus habent.

Deinde. Quanquam ipsum Imperatorem sua natura ad bonitatem ac moderationem duci non dubitamus, tamen quia intelligimus, etiam Ampl. T. hortatricem esse, ut potius levia remedia et salutaria patriae quaerantur, quam violenta, pars aliqua huius laudis ad Ampl. Tuam pertinet, tibique gratias agimus. Facis autem quod tali viro dignissimum est, qui consiliis gubernationis orbis terrarum interest, quod autoritatem tuam ad prohibenda civilia bella confers. Deinde et hoc nomine gratias agimus Amplitudini Tuae, quod, cum te tanta negotia Imperatoris Invictiss. in aula retinere poterant, cumque haec ipsa collatio nonnihil habitura sit modestiae et invidiae, tamen hoc tibi onus audiendae huius collationis et gubernandae imponi passus es. Quod vero ad commonefactionem attinet, multa sunt perspicua signa, quae ostendunt nos non delectari his dissensionibus, sed vere et ex animo concordiam expetere, si qua fiet sine contumelia doctrinae Christi. Nec vero Invictissimum Imperatorem arbitramur velle has controversias ita tolli, ut veritas obruatur. An credibile est, nos sine necessariis caussis dissentire ab aliis, cum in extremis periculis propter hanc caussam versemur, quae quidem Amplitudini Tuae non sunt ignota? Trucidantur multi nobiscum sentientes. Extant edicta atrocia contra nos vibrata. Tot Principes ac populi non adducerent in discrimen suas dignitates, liberos, fortunas omnes, nisi aliqua necessaria caussa moverentur. Haec pericula domestica certe libenter omnes excuterent. Praeterea nec adeo feri *) sunt, nihil ut publicis incommodis afficiantur. Vident Germaniae externos hostes formidabiliores esse, si divulsam et distractam intestinis odiis ac dissidiis adorientur. Nec ignorant domesticas dissensiones semper exitialem pestem magnis imperiis fuisse. Quare nostri semper optarunt concordiam, et eam impediri quorundam iniustis cupiditatibus doluerunt. Et quanquam dissensiones flagrabant, tamen assidue petiverunt pacem, tulerunt arma ad comprimendos motus alibi exortos, et depellendos externos hostes. Denique obtulerunt se nusquam defuturos communibus negotiis.

Haec cum ita sint, non potest dubitari, quae sit eorum perpetua de concordia Ecclesiarum et de pace ac defensione patriae voluntas. Quoties etiam nostrarum Ecclesiarum Doctores editis li-

*) Cod. Monac. *ferret.*

Digitized by Google

bellis questi sunt? non cognosci has controversias, negligi vetus exemplum iudiciorum Ecclesiasticorum, proponi edicta rebus non iudicatis, trucidari sacerdotes innocentes propter veram doctrinam professionem. Denique ut est in veteri versu, lestati sunt, se similes esse navi supplicanti scopulis, quibus alliditur. Semper professi sumus et docuimus, et constanter retinemus, ac proponimus Ecclesiis nostris tria symbola, in quibus praecipui articuli Evangelii breviter recensentur, et ostendimus hos articulos certo traditos esse a Deo verbo Dei revelato per patres, Prophetas, per filium Dei et Apostolos. Et docemus hos symbolorum articulos necessario credendos et firma fide amplectendos esse. Eosque sic intelligimus et enarramus, sicut eos semper intellexit Ecclesia Catholica Christi, Prophetae et Apostoli, et sicut enarrati sunt a vetustis et probatis scriptoribus, qui Apostolica testimonia allegant, videlicet a Gregorio Neocaesariensi, Dionysio Alexandrino, Irenaeo, Athanasio, Basilio, Epiphanio, Gregorio Nazianzeno, Ambrosio et Augustino. Item a probatis Synodis Antiochena, quae damnavit Samosatenum, Nicaena quae damnavit Arium, Constantinopolitana quae damnavit Eunomium et alios qui negabant Spiritum sanctum esse personam, Ephesina quae damnavit Nestorium, Chalcedonensi quae damnavit Eutychen, et reliquis Synodis, quae cum his quas recensuimus consentiunt.

Ac sentimus, omnes, qui aliquem articulum ex symbolis negant, abiectos esse a Deo. Sicut inquit Christus: *Qui non credit, iam iudicatus est.* Item, *Qui negaverit me, confundam eum.* Item, *Si quis aliud Evangelium docebit, anathema sit.* Item, *Non habebis deos alienos.* Item, *Non assumes nomen Domini Dei tui invanum.* Item, *Non des falsum testimonium.* Quare damnamus Atheos, idololatras, Iudaeos, Mamchaeos, Servetum, qui delirium Samosateni rursus sparsit, et reliquos omnes qui a symbolis dissentiunt.

Caetera desiderantur.

No. 2062. 27. Nov.

Vito Theodoro.

Epist. lib. VI. p. 466 sqq. — Autographon in cod. Goth. 189. ep. 48. — Autographon Melanthonis, i. e. prima delineatio huius epistolae, in qua Melanthon multa, ut solebat, mutavit, habetur in cod. Goth. 404. p. 87. — Hunc primum scriptum suum epistolae descripsit, qui Melanthon sua manu subscripsit et inscriptionem et addidit. Hoc exemplum nunc est in cod. Monac. l. p. 620, quod exscripsit

Viro optimo, D. Vito Theodoro, docenti Evangelium in Ecclesia Norinbergensi, amico suo carissimo.

S. D. Spero convaleseere tam et tuam optatissimam coniugem posse, et dulcissimos liberos. Deinque cura familiam tuam servari. Deo gratias mihi, praeterea absenti, nihil indicium est. Et habetis Medicos peritos. Sed sive est morbus ab affectus, ut ego potius existimo, sive stomachi, medicina aliquid opis adferre potest. Mea enim habuit Epatis imbecillitas, ut vides, immedicabile, quae si eripuisset filiolam, profecto omnes illas matre orbatas, miserimas [2]) fecisset. Sed hoc, mi *Vite*, quoties cogito, agnosco impressa vestigia serpentis, omnibus vitae humanae pestibus, qui quidem cum sit hostis filii Dei, praecipue [3]) in ipsos Ecclesiam grassatur. Sed scis missum esse filium Dei, ut caput serpentis conteret. Hoc opus Ecclesia infirma est, ut cuiuspiam potentia, filio Dei possit, dimicantis pro Ecclesia, qui cum velit [4]) nos ad se petere et expectare auxilium, hac nos consolatione sustentemus. Deinde cogitabis, ut illud iam te vere maestum esse, cum aegrotanti coniugi servis. Saepe ex animo indigneor, ita eam me esse [5]) uxorem, quod tam illiberalem esse [6]) existimo, tamen fateor; vera igitur iudicia quae laudamus *iudicia Sapientiae*, qui singulare sapientiae genus esse putant, despicere foeminas, et ut paucas ducere uxores. Sic enim sunt in vitae societate instituta, ut sunt, et ita nos ad ea instituit, huius praecepti, ut ea colamus debere nos admonet. Amemus igitur, ornemus et tegamus eum sexum, et si aut cellimus [7]) subinde, id non [8]) despiciendis foeminis, sed fovendis deludamus. Habet virtus dignum virum intelligentem quam societatem vitae

1) Lib. VI. *possum.*

2) Autogr. Goth. *miseriores.*

3) *praesertim* scripsit Mel., sed aliena manu illud deletum et *praecipue* adscriptum est.

4) Autogr. Goth. *quivis.*

5) † Lib. VI.

6) † adjuncto lib. VI.

7) omnibus non legitur in autogr. Goth.

8) Duris inclusa non leguntur in autogr. Goth.

institutae. Et quamquam haec officia multi duri negligunt, tamen Deus prospicit hominis. Ut aviculae connubiorum et procreationis causa nidificant, sic non virorum, sed mulierum et puerorum causa conditae sunt et munitae urbes, et suscipitur tam multiplex labor earum regendarum et defendendarum. Quoties igitur domum, quoties moenia aspicies, cogitabis, cum haec condita sint propter puerperas ac matres, has quoque praecipere mandata, et complectendas esse. Quod si Deus miraculo consilii tui puerperae tantum addidit dominicularem, huic servient Imperia, magistratus, opifices, tecta, moenia, aetas; non pigeat te quoque suscipere aliquam partem communium officiorum. Postremo cum imago sit coniugium amoris filii Dei erga Ecclesiam, admoneat te domestica consuetudo filii Dei Ecclesiam languentem et parturientem sic amare esse, ut tibi haec tua puerpera cordi est. Haec etsi non scio tibi satis meditata esse, tamen, quia eram otiosus, collegi, quod hoc genus admonitionis tali tempore non soleat ingratum esse. Nec dubito, quin haec cogitationibus et studium earum rerum augeant, et taedium domesticarum difficultatum. Saepe iam apud animum meum institui eandem historiolam, in qua Herodis exempla conferre statui, quae magis accommodata singulari pietate et roborare animi tolerantiam. Ea eo argumento me domestici, cum admonuerunt. Nam filiae meae victus mortalium mihi lepidissimam attulit acerbissimi doloris, quem ex eius calamitate accepi. Et quidem ipsa quidam ridens, [6]) fortiore animo esse, quia decrevisset in his miseriis Deo parere, qui istinam et illi et tibi et nobis omnibus [7]) opem ferat adversus hostem Diabolum, et dei vera *Regina* contra draconis morsus eius serpentini. Si possim illam Herodis historiam pertexere, spero gratam et utilem lectionem multis fore.

Hic annus eripuit Reipubl. multos claros viros *Bodekkum*, *Eobanum*, et plerosque alios, postea amplissimam spe iuvenem *Wolfgangum ab Einsidel*, qui iam ad rempubl. accesserat praeclare instructus et a natura et a doctrina. [8]) Expectas haud dubie quid de conventu scribam. *Impetus* Equitum et nescio qui Canonici, alieni a nostris studiis. Horum ineptias recensere piget. Bene vale et rescribe. Wormatiae, die 27. Novembris 1540.

† Philippus Melanthon.

6) † *aliquanto* lib. VI.

7) *omnibus* non legitur in autogr. Goth.

8) Uncis inclusa non leguntur in autogr. Goth.; et Melanthon haec sua manu adscripsit exemplo a scriba descripto.

No. 2063. 27 Nov.

Friderico Abbati.

Epist. lib. III. p. 106 sqq. (ed. Lond. lib. III. ep. 50.) — Apographa in cod. Goth. 19. p. 81., cod. Goth. 899. p. 55. et cod. Zeltn. Dresd. ep. 12.

Reverendo D. Friderico Abbati ad S. Egidium Norimbergae.

S. D. Ex D. *Osiandro* intellexi te non solum gravi morbo conflictari, sed etiam accedere insuitatos pavores, et animi certamen et luctam. Coepi igitur eo magis vicem tuam dolere, quia similitudo tui periculi me de meo morbo admonuit, qui me proxima aestate subito oppresserat, cum nulla corporis aegritudine laborantem soli dolores animi horribiliter prostratum paene extinxissent. Proinde etsi sciebam non deesse tibi aliorum consolationes: tamen et ego aliquid ad te scribendum esse duxi, quia, ut in veteri versu dicitur, *Aegrotanti magis grata esse solet aegroti oratio.* Video Ecclesiam Christi iam renascentem conculi non usitatis aut levibus, sed miris et ingentibus periculis et terroribus. Ideo nos quoque praeparemus animos ad nova et aspera certamina, privata et publica.

Furit Diabolus, seu quia rursus illucescere Evangelium dolet, seu quia scit non procul abesse diem iudicii, in quo filius Dei Tyrannum † vinctum in nova et aeterna supplicia abiiciet. Hunc ille Tyrannus diem praesagiens iam furit, et dissipare prius omnia conatur, ut aegrefaciat victori Filio Dei. Sed tamen Dux noster Filius Dei non defuturus est nobis in hac postrema [1]) dimicatione. Excitemus igitur animos, et illam veram vocem Evangelii ceu classicum audiamus: Exuberat gratia supra delictum. Nec peccata nostra, nec mundi iustitiam, nec Diaboli potentiam anteferamus victimae pro nobis mactatae, quae est Filius Dei.

1) Cod. Goth. 899. *extrema.*

Ornent adversarii nostri, quantum velint[2]), rivus suos: tamen quia obscurant gloriam Filii Dei, necessariam causam habemus, cur adversemur. Diabolus ipse exaggeret, quantum velot, nostra crimina: tamen non pluris sunt facienda, quam victima semel pro nobis oblata in Cruce, cuius meritum nobis applicat[3]) Pontifex Christus, assidue pro nobis interpellans Patrem. Etsi autem dura militia est, et[4]) experiri haec animorum certamina difficile est[5]): tamen haec exercitia pios erudiunt et confirmant. Absit a nobis otium, quod habent Epicurei, quales sunt adversarii Evangelii. Nec dubitemus filium Dei per haec infirma organa tamen illustres triumphos acturum esse, represso Diabolo. His me cogitationibus ipse sustento: has oppono igneis Diaboli telis.

Scribe mihi autem prolixius, mi Simon, de Evangelii doctrinam, quae est fons bonae consolationis, ut Christus inquit, saliens in vitam aeternam, tibi bene notam et meditatam esse. Oro autem Deum Patrem liberatoris nostri Iesu Christi, conditorem rerum omnium, et patrem consolationis, ut te confirmet et servet. Bene vale. Wormaciae[6]) 27. Novembr. Anno 1540.

No. 2064. 28. Nov.

Hier. Baumgartnero.

Epist. lib. VI. p. 99 sq.

Hieronymo Baumgartnero.

S. D. Deus pater liberatoris nostri Iesu Christi, et naturae universae conditor, servet te incolumem Ecclesiae suae, ac opero equidem reliquias in civitatibus bene moratis. Deum servaturum esse, ne penitus extinguatur scintilla doctrinae coelestis, quae utcunque adhuc, ut Iohannes inquit, ἐν τῇ σκοτίᾳ λάμπει. Hac spe mea vota ad Ecclesiae preces adjungo, ut Deus te et similes viros bonos servet. Non saepe Ecclesia habuit vera studia Regum, Pontificum, et Principum. Nam hi habent

2) Codd. *volent.*

3) *victima — applicat* non leguntur in cod. Goth. 19., in cod. Goth. 399. habet tantum: *victima, quam.*

4) *et* omittitur in codd.

5) *difficile est* non leguntur in codd.

6) Pro *Wormaciae* post *Anno* 1540. transposuit Ed. Lond. add. *Die.*

aliquos exiguos vel crudelitatis vel aliis cupiditatibus. Privatae familiae magis id moliuntur. Evangelium, et conservarunt Ecclesiam, ut Ethnicorum Regum imperia aut Syria excidebat, sed inops vidua, et nonnisi in sacris nonnulla religionis studium. Nam vidua filios Legis docuisse fuisse. Erant non solum privati, sed tamen nobiles, *Abraham, Isaac, Iacob*, ita apero Deum in tantis orbis tumultibus conservaturum Ecclesiae reliquias. Proinde te adhorter, ut quemadmodum et aliqua cum spe perferes labores, et retineas quas tustines in tuendis rebus bonis. Conveniunt historia adhuc quidem penuriosa cum delectu in ordine disputationis. Meministi dictum Aristotelis: Beatas fore Republicas si de artibus artifices iudicarent. Nobis vero deest Senatus Equites et Canonici quidam alieni a nostris studiis, et hi habent Chorages, ut in Comoedia quaedam, ut vocat Aeschines, τερατώδεις ἀγορᾶς. Deus adsit nobis. Bene vale. Wormatiae 28. die Novembris 1540.

No. 2065.

Propositio Praesidum Colloquii.

Er mag Ehrer — Moedero M. P. C. Ehrenv. reputat — Welchs in Lat. — VII. —

Artikel durch die Räthe zu der Präsidenz verordnet, der Churfürsten, Fürsten und Stände zu dem christlichen unverhandlichen Gespräch verordneten Räthen mündlich vorgetragen.

Zum Ersten, Nachdem im Hagenauischen Abschied ein Artikel gesetzt, daß die Churfürsten und Fürsten in gemeldtem Abschied zu dem christlichen Gespräch benennt, jeder ein, zween oder drei Räthe zu solchem Gespräch ordnen und schicken solle, doch also, daß eines jeden Churfürsten und Fürsten geschickte Räthe nicht mehr denn eine Stimme haben, und daß in gleicher Maaß die Protestirende auch zu solchem Gespräch verordnen sollen, und aber bis anhero noch von keinem Theil die Anzahl und Namen der Personen, so zu gemeldtem Gespräch verordnet seyn sollen, ernennet, und wie sichs gebührt angezeigt und übergeben; so haben die verordneten Räthe zu der Präsidenz für gut angesehen, daß solche Anzeigung der Anzahl und Namen der Personen von beiden Theilen geschehe, und wie sichs

gebührt, in die Maynzische Canzlei überantwortet werde. Als aber die Räthe, zu der Präsidenz verordnet, in jüngstem ihrem Vortrag, so sie beiden Theilen thun lassen, auch angezeigt, nachdem die Römisch Königl. Majestät anfänglich bei dieser Handlung gewesen, und den Abschied zu Hagenau hat helfen machen, daß sich nicht gebühren wollte, ihrer Königl. Majestät Botschafter und Räthe von dieser Handlung auszuschließen, und aber der protestirenden Stände verordnete Räthe darauf geantwortet, daß ihnen nicht entgegen wäre, die Königlichen Räthe zu dem Gespräch zuzulassen, doch daß Gleichheit im Stimmen gehalten, und ihnen auch anderer Fürsten und Potentaten Räthe, so allhie wären, oder nachher kommen möchten, zu sich zu ziehen, und als Zuhörer auch dabei seyn zu lassen: haben die Herren Präsidenten bedacht, dieweil der Hagenauische Abschied, wie es mit Ordnung und Anzahl der Personen, zu dem Gespräch verordnet, gehalten werden soll, gewisse Maaß gibt, daß es billig bei demselben Abschied bleiben soll. Und dieweil denn auch der Hagenauische Abschied vermag [i. e. bestimmt], daß dieß Gespräch unverbindlich seyn soll, und also die Anzahl der Personen und Stimmen allein darum gesetzt, daß man der Anzahl der Reden gewiß sey, und nicht, daß man aus solchen Stimmen und Reden ein mehrers machen und in der Sache schließen soll: so lassen es die Räthe auch solcher Stimmen halben bei dem Hagenauischen Abschied bleiben. So viel dann der Königl. Majestät Botschafter und Räthe belangt, sind die Räthe, zu der Präsidenz verordnet, bericht, daß die Königl. Botschafter und Räthe sich zu dem Kaiserlichen Commissario und Orator thun, und eine Person mit ihm repräsentiren sollen. Dabei lassen es die Räthe auch bleiben.

Zum Andern ist auch im Hagenauischen Abschied der Notarien halben geordnet, daß Notarien und Schreiber von beiden Theilen in gleicher Anzahl zugelassen seyn. Dieweil aber die Anzahl der Notarien in gemeldtem Abschied nicht ausgedruckt, und damit in solchem Fall auch die Uebermäßigkeit verhütet werde, ist durch die Räthe bedacht, daß von jedem Theil zween, und also in Summa von beiden Theilen vier Notarien und Schreiber geordnet und niedergesetzt werden sollen. Daß auch dieselben vier Notarien mit einer besondern Pflicht von den verordenten Präsidenten beladen werden sollen, alle Handlungen, so vor sie kommen würden, getreulich und fleißig aufzuschreiben, damit dieselben ordentlich registrirt und ad acta gebracht werden mögen.

Ferner ist bedacht, daß dieselben Notarien und Schreiber niemand, der nicht zu diesem Gespräch verordnet, einiger Handlung Copey, Abschrift oder andere Scheine mittheilen und hinausgeben sollen. Doch so der Churfürsten, Fürsten und Stände Räthen in dieser Handlung je zu Zeiten Copey nothdürftig seyn würden, daß dieselben ihnen*) von den Notariis mitgetheilt werden; doch daß die Räthe dieselben niemand, so zu diesem Gespräch nicht verordnet, mittheilen oder geben, sondern in geheim bis zu der Relation, so der Kaiserl. Majestät geschehen soll, halten. Doch daß sie auch im Fall, so sie solche Handlung ihren Herrschaften zuschicken würden, dieselben ihre Herrschaften daneben vermahnen und dahin bewegen wollen, daß sie solche Handlung gleichergestalt bis zu der Relation, wie vorgemeldt, in geheim halten wollen. Es ist auch ferner durch die Herren Präsidenten, als zu dieser Sache nothdürftig, bedacht, daß bis zu gemeldter Relation von der Handlung dieses Gesprächs nichts geschrieben, oder durch den Druck publicirt werde. Denn so viel die Hauptsache und die Artikel, davon das Gespräch gehalten werden soll, belangt, ist der Herren Präsidenten Gutbedünken, daß die Ueberflüssigkeit in alle Wege abgeschnitten, und daß derhalben der protestirenden Stände Räthe die Artikel, darauf sie zu verharren vermeinen, in Schrift stellen und den Herren Präsidenten übergeben, und dieselben dermaßen stellen, daß sie christlich, erheblich, und dermaßen beschaffen seyn, daß zu christlicher Vergleichung darauf gehalten werden möge.

No. 2066. (eod. temp.)

Responsum Protestantium.

Ex msto Eberi editum a Roedero l. l. p. 67., unde illud hausit Walchius in opp. Luth. XVII. p. 528.

Antwort der Protestirenden auf der Präsidenten vorgetragene[1]) Artikel des Gesprächs halben.

Ehrwürdige, wohlgeborne, ehrenveste, würdige und hochgelahrte, gnädige und günstige Herren.

Der Chur und Fürsten, auch Stand und Städte der Augsburgischen Confession und derselbigen Religionverwandten Räthen, Gesandten und Botschafter, so von ihren Herrn und Obern für sich und der andern ihrer Religionverwandten wegen zu diesem christlichen Ge-

*) pro ihnen Walch. er mendo: niemand.
1) Walch. vorgeschlagene.

sprächstag anher gefertigt, haben Ew. Gn. und Gunsten auf die übergebene schriftliche Antwort folgende Meinung zu vermelden im besten bedacht.

Erstlich, belangend die Anzahl der Personen zu solchem Gespräch ꝛc. wissen sich gemeldte Räthe, Gesandten und Botschafter zu erinnern, was der Hagenauische Abschied und Kais. Maj. Schreiben derhalben vermögen und mit sich bringen. Demselben nach sind sie allhier erschienen, sich auch auf die erste Verhaltung ihres Befehls vernehmen lassen, und sollt ihrenthalben alsbald an Benennung und Verordnung der Personen, wo das gefordert, nicht seyn Mangel gewest, wie sie auch nochmals ein Verzeichniß der Personen, so [2]) von wegen ihrer Herren Obern und Mitverwandten zu diesem christlichen Gespräch abgefertigt, hiemit übergeben; doch daß die übrigen, so von dieses Theils Ständen geschickt, zuzuhören nicht ausgeschlossen, dieweil sie gleichen Befehl haben; welches jenem Theil gleichfalls auch unbenommen seyn sollt. Als auch die Räthe, Gesandten und Botschafter dieses Theils in nächster ihrer Antwort gebeten, da anderer Fürsten und Reichsstände Räthe und Botschafter anhero kommen wären, oder kommen möchten, dieselben als Zuhörer bei dem christlichen Gespräch auch seyn zu lassen, und aber durch Ew. Gn. und Gunsten übergebene Artikel vermeldt, daß der Hagenauische Abschied, wie es mit Ordnung der Anzahl der Personen gehalten werden soll, gewisse Maaß gebe, und (es) billig bei demselben bleiben sollt: so mögen die Räthe und Gesandten dieses Theils nicht bedenken, daß solches dem Hagenauischen Abschied entgegen, oder ungemäß. Denn weil dieser Handel vornämlich die deutsche Nation belangt, und dann den Ständen auf dem künftigen Reichstag Relation geschehen soll: so hielt man es dafür, es sollte nochmals kein Bedenken haben, daß andern Ständen, als der Fürsten, Grafen und Reichsstädte Botschaftern, ob die anher schicken würden, bei solchem Gespräch zu seyn vergönnet: nicht daß sie von einigem Theil an sich gezogen werden sollten, sondern daß sie als Zuhörer, und damit sie ihren Herren und Obern dieses großwichtigsten Handels auch desto baß zu berichten, bei solchem Gespräch seyn möchten. Daß auch durch die Stimmen im Hagenauischen Abschied nicht das mehrere zu schließen, dieweil dieser Handel unverbindlich [3]): lassen die Räthe und Gesandten bei dem Buchstaben desselben Artikels, im Abschied verleibt, wenden [4]), und sind deß auch mit Ew. Gn. und Gunsten einig; doch daß gleichwohl die zwei und zwanzig Stimmen alle gehört und mit Fleiß aufgezeichnet, damit man wissen möge, wie viel Stimmen [5]) auf jeden Artikel einig oder nicht, und folgends deß [6]) allenthalben der Kais. Majestät und den Reichsständen auf dem künftigen Reichstag Relation beschehen möge. Der Königlichen Majestät halben lassen sie es bei dem Artikel bleiben, doch vorbehältlich nächst geschehener Anzeige und Fürwendung.

Zum Andern, die Notarien oder Schreiber belangend, seynd sie mit der vorgeschlagenen Anzahl auch zufrieden, und daß dieselbigen in sondere Pflicht genommen, wie man sich dero beiderseits vergleichen würde; doch daß ihnen Substituten zugelassen würden, daß es auch mit Hinausgebung und Abschriften der Copeyen, also wie angezeigt, gehalten. Aber ihrer Herrschaften und Obern halber seynd sie erbietig, denselben unterthäniglich und dienstlich zu schreiben, solche Handlung bis zur Zeit der Relation in geheim zu halten. Doch stehet es bei ihnen nicht, sie zu verbinden, oder ihnen Maaß zu geben; zweifeln aber nicht, ihre Chur- und Fürsten G., Gn. und Gunsten werden sich in dem selbst der Gebühr und unverweislich zu halten wissen. Wiewohl es auch bei den Räthen, Gesandten und Botschaftern dieses Theils kein Bedenken, daß diese Sachen, die zu Gottes Ehre und Erweiterung seines göttlichen Worts und einer christlichen Reformation der Kirchen, auch Frieden und Ruhe gemeint und vorgenommen würden, am Licht gehandelt, tragen auch deß [7]), Gott Lob, keine Scheu: so wollen sie sich doch ihrer Person und der Publication halben also zu halten wissen, daß sich deß mit Billigkeit niemand zu beschweren haben soll.

Letztlich, die Hauptsache betreffend, daß die Räthe, Gesandten und Botschafter dieses Theils die Artikel, darauf sie zu verharren vermeinen, übergeben und dieselbigen dermaßen stellen sollten, daß sie christlich, erheblich ꝛc.: achten sie solche Artikelstellung ohne Noth, weil der Hagenauische Abschied und der Kais. Majestät gnädigstes Zuschreiben diesem Punct Maaß gibt, als nämlich die Augsburgische Confession und Apologia vor die Hand zu nehmen, auf alle Puncten und jeden insonderheit freundlich, christlich, doch unverbindlich sich zu unterreden, und allen möglichen Fleiß vorzuwenden, alle irrige Puncten zu christlicher Einigkeit, Vergleichung und rechten Verstand zu bringen. Demnach thun sich die Räthe, Gesandten und Botschafter auf gemeldte

2) so desideratur apud Walch.
3) Walch. unverpünctlich, mendose.
4) i. e. es bewenden, et sic edidit Walch.
5) alle gehört etc. praetermissa apud Walchium.
6) deß excidit apud Walch.
7) Walch. das.

Digitized by Google

Confession und Apologie ziehen und referiren, die sie auch hiemit überreichen, mit Erbieten, was die Herren Räthe und Botschafter des andern Theils in einem oder mehr Artikeln daran Mängel haben, solches von ihnen freundlich anzuhören, und sich mit christlicher und gebührlicher Antwort vernehmen zu lassen, und alles das, das zu christlicher Einigkeit und Vergleichung, vermöge der heiligen Schrift, und zur christlichen Reformation der Kirchen, auch zu Erhaltung Fried und Ruhe dienstlich, höchsten Fleißes fördern zu helfen. Und haben solches Ew. Gn. und Gunsten auf die zugestellten Artikel dienstlicher und freundlicher Meinung nicht verhalten wollen.

No. 2067. (eod. temp.)

Aliud Responsum.

Ex msto Ebneri editum a Roedero l. l. p. 78. repetitum a Walchio in opp. Luth. XVII. p. 531., sed non sine mendis.

Der Protestirenden andere den Präsidenten gegebene Antwort des Gesprächs Form halben.

Gnädige und günstige Herren. Die Räthe, Gesandten und Botschafter der Augsburgischen Confessionsverwandten haben E. G. und Gunsten fernere Anzeige und Bedenken, etlicher Artikel halben, wie solches gestern zu Abend vorgetragen worden, allenthalben vernommen.

Erstlich belangend die übrigen Personen, so von wegen unsrer gnädigsten, gnädigen Herren und Obern zu diesem Gesprächstag anher gefertigt, und gleichen Befehl haben mit denen, die in dero übergebenem Verzeichniß ausgedruckt worden, daß dieselben auch bei solchem Gespräch als Zuhörer seyn möchten: hätten gemeldte Räthe und Gesandten sich versehen und verhofft, es sollte solches bei Ew. G. und Gunsten kein Bedenken gehabt haben, noch dem Hagenauischen Abschied ohngemäß angesehen worden seyn, dieweil dasselbe in solchem Abschied nicht benommen noch abgeschnitten. Denn obwohl von eilf Stimmen eines Theils, und daß zu jeder einer oder drei Räthe mögen verordnet werden, Meldung geschiehet; so ist darinnen nicht ausgedruckt, daß nicht mehr Personen, so die mit sämmtlichem Befehl geschickt, und also in eine Stimme gehörig, nicht auch als Zuhörer sollten zugelassen werden, in Erwägung, daß solches den Sachen auch mehr dienstlich denn nachtheilig, auch daß dieß ein christlich unverbindliches[1]) Gespräch und Handel seyn soll. Dieweil aber bei E. Gn. und Gunsten solches anders bedacht, und dann hie zuvor zu Hagenau und sonst unsre gnädigste und gnädige Herren und Obern allerlei Ungleichheit hingehen lassen, damit ihren[2]) Churfürstl. und Fürstl. Gnaden und Gunsten je nicht möchte zugemessen werden, daß ihrenthalben in christlicher Handlung, Vergleichung und Reformation der Kirchen einiger[3]) unbilliger Mangel vermerkt würde: so müssen die Räthe, Gesandten und Botschafter solches auch geschehen lassen, und das ihren gnädigsten, gnädigen Herren und Obern berichten. Und soll dieses Punkts halben das Gespräch nicht dürfen aufgezogen oder gehindert werden.

Zum Andern, der Stimmen halben, verstehen die Räthe und Gesandten dieß Theils den Hagenauischen Abschied und E. Gn. und Gunsten Meinung auch dahin, daß eines jeden der 22 redenden Personen Stimme im Gespräch insonderheit gehört, und wieviel derselbigen sich auf einen jeden Artikel vergleichen würden oder nicht, daß solches mit Fleiß und unterschiedlich durch die niedergesetzten Notarien verzeichnet, darum sie es auch also darbei wenden[4]) lassen.

Zum Dritten, so viel die zugeordneten Substituten den Notariis belangend, hielten es[5]) Räthe, Gesandten und Botschafter dafür, daß dieselbigen ohne jemands Beschwerung bei der Hand seyn möchten, damit sie im Fall der Nothdurft[6]) auch im Gespräch zu gebrauchen. Sollte es aber je so groß Bedenken haben, so wollen sie es auch bei E. Gn. und Gunsten Vorschlag beruhen lassen. Aber die Form des Eids betreffend, daß dieselbige den Räthen, Gesandten und Botschaftern zuvor untergeben und zugestellt, das nehmen sie zu dienstlichem und freundlichem Dank an; doch mit Vorbehalt, daß sie sich alsdenn ihrer Nothdurft darauf mögen vernehmen lassen.

Zum Vierten, so viel die Namen etlicher übrigen Stände belangend[7]), ist solche Verzeichniß derselbigen Begehren nach anderweit umgeschrieben, und thun es E. Gn. und Gunsten hiemit zustellen.[8])

---

1) Walch. unverpünctliches.
2) Walch. ihren.
3) Walch. ein, ex mendo.
4) Walch. bewenden.
5) † die Walch.
6) Walch. Noth.
7) Walch. belanget.
8) „Solche Verzeichniß ist der Personen halben gar nichts geändert, sondern allein in dem, da Augsburg und Ulm bei einander gestanden, ist Ulm ausgelassen, und da Bremen, Hamburg

Letzlich der Schriften halben, daß dieselben gedrippelt, auch deutsch und lateinisch möchten verfertigt werden, wissen sich E. Gn. und Gunsten zu erinnern, daß man in einem christlichen Gespräch auf die Confession und Apologia vermöge der Kaiserl. Majestät Ausschreibens anher erfordert, dazu die Räthe und Gesandten abgefertigt und erschienen, sich auch hiezuvor dessen erboten und darauf gezogen haben wollen. So sich aber zutragen sollte, daß sich beide Theil in Schriften etwas zu übergeben vergleichen würden, auf solchem Fall wollen sie sich mit Ueberreichung der Copeyen gedrippelt, daß auch solches in lateinischer und deutscher Sprach geschehe, unverweislich zu halten wissen, und lassen es sonst bei den vorigen geschehenen Anzeigen und Erbieten bleiben.

No. 2068. 30. Nov.

Cruciger (ad Ionam).

† Ex autographo Crucigeri in cod. epist. Meining. ep. 19.

(Inscriptio epistolae periit; sed videtur *Iusto Ionae* inscripta fuisse.)

S. Dominus *de Granvella* post exhibitas literas et mandata Caesaris longa adhortatione usus est, cuius tibi exemplum mitto, in qua caetera erant satis σύφημα, illud φορτικότερον, quod omnis publicae turbationis causas in Germanos, hoc est, in Lutheranos conferre videbatur, quasi vero nullarum turbarum autores fuerint pontificii et tota illa colluvies adversariorum purae doctrinae Evangelii. Verum hoc ipse *Granvellanus*, cum nil suspicaretur vel forte audisset gravius acceptum, per suos quosdam ipse apud nostros excusavit, sancte asseverans, se non ea dixisse malo animo aut ut alterutram partem vel accusaret vel aggravaret, sed ex aliarum nationum sermonibus etc. De responso placuit, ut communi partium nomine daretur, in quo etiam adversarii fatentur, necessariam esse ecclesiae reformationem. Postea proposita est sententia praesidentium de ordine et modo instituendi colloquii, in qua hoc petitum est a nostris, ut articulos exhibeant, de quibus in colloquio agatur, tales qui sint christiani et impetrabiles. Sic enim loquebantur: *christlich und erheblich*, videlicet ut de nostris concedamus, nec pugnemus ea quae obtineri apud adversarios non posse videantur. Nostri responderunt, hanc postulationem non convenire cum deliberatis in superioribus conventibus, et cum mandatis, quae et huc a Caesare allata sint et in ipsa indictione huius conventus proposita essent, ut de articulis confessionis Augustanae disputetur, itaque non esse opus aliis articulis, nec se ab hoc praescripto discedere posse. Eandem sententiam dixerunt etiam quidam apud adversarios. Postulatum a nobis est et hoc, ut, quae inter partes disputata et acta fuerint, arcana habeantur, et ab exceptoribus iureiurandi religione exigatur, ne cuiquam copiam faciant illorum mysteriorum nisi nostris principibus, quibus negari non possit. Sic ipsi significant, se suae causae metuere, et fugere lucem. A nostris mihi et *Musculo* datum est negotium excipiendi, quae utrinque dicentur. Voluerunt enim ad hanc rem deligi, qui has controversias doctrinae religionis intelligant, et per quos caveatur, ne quid fraudis admittant adversarii, qui nobis opposuerunt doct. *Conradum Braun*, hominem veteratorem et vafrum.

Nunc adhuc sunt deliberationes de inchoanda collocutione, easque communicant cum *Granvello* et aliis. Hodie primum illi offerunt exemplum confessionis et apologiae, quod si dum ille perlegerit expectandum est. Longa est mora.

Ante paucos dies advenit praeter omnium opinionem episcopus *Mutinensis*, legatus pontificius, qui et Hagenoae erat, qui haud dubie novi aliquid affert. Non enim de nihilo venit, et quid aliud de istis cogitetur, quam pontificem cum suis omnem lapidem movere, ut impediant colloquium et pia consilia verae conciliationis? Quare apparet, illos nihil aliud quaerere, nisi ut hic conventus re infecta solvatur.

Iam abiit *Iulius Pflug* revocatus a *Moguntino*, qui videtur architectus practicarum omnium. Heri subito etiam discessit *Groperus* Coloniensis non sine magna causa, quem dicunt virum esse bonum et multa etiam apud suos libere reprehendere quique intelligat pro iis non dubitare sustinere pugnas. Fortasse a reliquis singulari consilio amotus est. Hinc nulli fere hic restant nisi Sophistae impudentissimi et Hispanici ac Sorbonici theologi pertinaciores ipsa pertinacia. *Granvellus* secum adduxit filium, Episcopum *Atrebatensem*, duos Hispanos theologos et adiungit sibi

---

und Magdeburg sämmtlich gefegt gewesen, ist allein Bremen blieben, also daß es eine schlechte Aenderung, und in der Substanz gar nichts." (Nota, ut videtur, Ebneri. Walchius haec praetermisit.)

Digitized by Google

Ferdinandicos. Omnino quid futurum sit divinari non potest, nisi illud: *parturiunt montes.*

E Roma allatum est, tres Cardinales uno fere tempore extinctos esse *), quemadmodum superiore anno *Campegius* cum duobus aliis, haud dubie veneno. Habes quae in praesentia ex hoc conventu scribi poterant, quae si non sunt ἀξιόλογα, imputabis tempori. *Philippus* etiam hac de causa non voluit scribere, tametsi nonnihil succenset, quod iam amplius sesquimensem nullas a vobis literas accepimus, ac miramur quidnam sit causae? a vobis enim non existimamus negligi haec officia. Deus autem faciat, ut vobiscum omnia sint tranquilla et laeta. Meam familiam commendo tuis et nostrorum precibus. Reverendum d. Doctorem *Martinum* et d. *Pomeranum* ex me officiose salutabis. Bene vale cum tua et nostra omni familia. Raptim Wormatiae die Andreae Apostoli 1540.

Caspar Cr(uciger).

No. 2069. (h. t.?)

Joach. Camerario.

Epist. ad Camerar. p. 847 sqq. — Retulit editor epistolarum Mel. ad Camerarium hanc epistolam ad annum 1540, eleuntem; eandem vero Pezelius inseruit Melanthonis scriptis P. I. p. 288., eamque, nescio quo iure, retulit ad ann. 1537.

Viro clariss. Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Tubingensi,

S. D. De facilitate nostra, qui concedenda putemus adversariis sive multa sive pauca, disputationes tuas legi, ut alia tua omnia, libenter. Sed non esse illaec argumentorum materiam tuam formam esse suspicor, vel plane perspicio. Nihil autem non et nobis in mentem venit eorum, quae tu sane belle concinnando concludis: Totam rem tempore iam aliam factam esse, neque ἀδιάφορα nunc nulla perhibenda, de quibus digladiantur adversarii, et quae ipsi tueantur ac retineant. Omnino apud quos fueris, et ubi iste audiveris declamitari, videor intelligere: τοιοῦτον μὲν οὖν ἕνεκ' ἂν χλεύης στόμα, ἀπόχρησιν ἐπέσχον, σοὶ δ' ἐπεὶ χαίρεις μυθῶν, λέγω: ut ille ait in Phaenissis. Quodnam illud genus sit quod solet verbis πολιτεύεσθαι, ipsum otiosum et in nullo versans periculo, nequaquam ignoras. Scis quid nostri dicere solent de iis, qui ludentes spectant. Sed in rebus arduis et difficilibus istae animadversiones sunt perniciosiores. Minime cognitis negotiis, nullis rationibus exploratis, non consideratis temporibus, plerique de aliorum consiliis actionibusque audacissime pronunciant. Quod factum est, reprehendunt. Quid fieri oporteret, subiiciunt. Non illi quidem, sicut boni viri solent, modeste et opportune et suo loco, sed acerbe et insolenter, et apud vulgus, cui insectationes et obtrectationes gratae sunt. Haec improbitas et licentia aliquando erit maior et turbulentior, et tribunitiis clamoribus caussam dabit horribilium distractionum. Sed iam, quod tibi dicturum me esse scripsi, non istis obiurgatoribus, exponam. Falso dicitur concessionem aliquam eorum, quae non laedunt veritatem doctrinae, in tractatibus de Religione vitiare rem totam: Cum recte interdum fieri possit, ut aliqua etiam admittantur iam contraria puriori doctrinae, sicut Apostolus Paulus et Timotheum circumcidi passus est, et ipse ritus Iudaicos, quasi voto obligatus, usurpavit. Sed de simpliciter indifferentibus, aut ne pertinentibus quidem ad negotium Religionis, contendere et litigare, neque praeceptum habet, neque exemplum. Talia sunt multa in ritibus Ecclesiasticis. Quae etsi prodesset et ipsa emendari, tolerari tamen possunt pia patientia, donec occasio offeratur tempestivae mutationis. Et pertinacia huic adversandi perniciosas turbas dare solet. Nonne iubet Christus cum adversario longius quoque iter facere? Nosti enim hoc: ὅστις σε ἀγγαρεύσει μίλιον ἕν, ὕπαγε μετ' αὐτοῦ δύο. Non sunt istae censurae quaerentium veritatem, sed plerunque ferocium, et qui oderint quietem, aut ambientium aliquem ita applausum popularem, aut certe curiosorum, cuiusmodi neminem esse ait Plautus tuus, quin sit malevolus. Manente omnino re integra, neque προσγινόμενα aliqua statim illam mutant aut vitiant, et ea incorrupta non solum libertas in his conceditur, sed praeceptum quoque charitatis ad obsequium alligat. Quod si ex eo ipso etiam Dei gloria et Ecclesiae tranquillitas acquiritur, quis tam amens erit, ut improbare velit? Aut si quis audeat, quis sanus hunc audiet? Sed rebus conturbatis movent multos [1]) tales vociferationes inter-

*) Cf. ep. ad Ionam d. 2. Decb. h. a.

1) Pez. mendose: *multas.*

Digitized by Google

pretantium omnia in deteriorem partem, quocunque sane affectu. Id praestare nemo potest, cum nihil sycophantis tutum sit. Quae autem mala res erupit, confundamur, dicut dictum est, ne celeriter fiant, nonista calumniarum licentia magis crescet, in dissolutione vitae et disciplinae interitu. De quibus mihi saepe questum esse et tu scis, et alii sunt alibi. Etsi nonnulli istam[1]) meam curam et anxietatem culpant, quorum temeraria procursio evadet ad tristes eventus. Iampridem rerum ista, disputari in circulis et convivis, et quidam elatis supercilliis. Mox fortassis evolabunt libelli quoque petulantium, ne aliquorum mansuetudine quies constituatur. Ad quae tempora si reservabor, manebo in sententia, ut invocabo Dei misericordiam, et faciam, officium meum. Quod etsi tibi et ecclesiis ex animo pio et sapiente suadeo, et tu labora, ne talibus accusationibus noveris. Vale.

Philippus Melanthon.

No. 2070. 2. Dec.

Mart. Luthero.

Ex apogr. in cod. Lips. ep. 65, edita a Luntzio in Ephemerid. litt. Lips. ann. 1689. Intelligenzbl. no. 29. — Responsum Lutheri datum est d. 7. Decbr.

Martino Luthero.

Nondum conventus suppeditat argumentum *ἀσιολογιᾳ*, etsi adest *Granvelus*, qui longa oratione nos ad concordiam adhortatus est. Responderunt communi oratione omnes, quam quidem recitavit Coloniensis doctor[1]), qui scripsit reformationem, ut vocant, Coloniensem. Postea deliberari coeptum est de ordine disputationis. Et si me non fallent mea somnia, hodie fortassis aliquid rixarum habebimus. In Belgico editum[2]) est edictum atrocissimum, in quo etiam prohibetur lectio scriptorum *Eobani*, et fuerant *Erasmica* omnia prohibituri, nisi *Granvelus* dissuasisset. Interim nostri heroes putant, autores talium edictorum nobis multa largituros esse. Commendo nos et causam publicam Deo et precibus vestris. *Florentiae* concionantur duo monachi Augustiniani contra *τυραννίδα* pontificis[3]). Sed hic est de pecunia, non de doctrina. Nostras familias tibi commendamus. Bene et feliciter vale. Die 2. Decbr.

Honestissimae coniugi tuae et dulcissimis liberis salutem opto.

Phil. Mel.

No. 2071. 2. Dec.

Er. Myconio.

Edita a Seckendorfio p. 165.

Viro optimo D. Friderico Myconio, Pastori Ecclesiae Gothanae, amico suo carissimo.

S. D. Nondum inchoatae sunt disputationes, etsi oratio *Granvelli* nuper habita magnam expectationem concitavit. Postea coepit deliberari de ordine congressus. Ea de re nondum convenit. Quare adhuc sumus otiosi. Quid speramus nobis non cessuros esse Reges, qui atrocissima edicta mecum proposuerunt? Gallicum editum[1]) pene sanguine scriptum est. In Belgico etiam *Eobani* scripta prohibentur. Nullum oppidum esse aiunt, cui non sint impressa aliqua vestigia, quae illi adversus doctrinam suscepta. Orationes admirabiles bonis aliquot fanaticis. Sed ipsi eos dissimiles in omnes saevimus. Quare utinam placeamus et Ecclesiam sanguine filii Dei redemptam Deo commendes. Erunt ei curae vestrae[*]) coniuges, et liberi, ipsum invocantes. Haec una mea ipsa scripsi pleraque hic in otio, quae tumultu legas. Bene vale. Salutem tibi optant Aurifaber, D. *Cruciger* et D. *Philippus*. Die 2. Decembris.

Philippus Melanthon.

---

2) Pes. mendose *ait*.

1) Cropperus.

2) Vid. Spalatini annal. Reformat. ad h. a.

3) Conf. etiam Crucigeri epist. ad Menium d. 5. Octbr.

*) Sleidan. in Commentar. p. 367. „Edictis Iunii (1540) rex (Galliae) edictum proposuit admodum grave contra disseminatores haeresis et falsae doctrinae Lutheri atque sociorum. Id Lutetiae duodecimo post die fuit evulgatum et typis excusum, ut fieri solet."

**) nostrae?

No. 2072. 2. Dec.

Crucigero ad Ionam.

† Ex apographo in collectione epistolarum a P. Ebero facta in cod. Goth. 127. in fol. p. 18.

D. Iusto Ionae, Doct. Theologiae et Praeposito Wittebergensi,

S. P. Adhuc nobis hic otium est, post unum atque alterum congressum qui adveniente *Grancello* fiebant. Nondum statui potuit de modo et ordine collocutionis, quare intra aliquot iam dies nihil nostris respondent praesidentes; fortasse etiam propter alias causas contantur, quare, an omnino futurum sit colloquium, dubitamus. In *Belgico* atrocissima edicta edita sunt, et aiunt etiam in crimen capitale adduci, qui statuis aut imaginibus forte praetereuntes non aperiunt caput. Haec sunt videlicet ut nobis bonam spem faciant coiturae concordiae. In *Italia* etiam nonnihil est turbarum. *Florentini* recusant pontifici dare indicta tributa, nisi in utilitatem ecclesiae publicam conferatur, quare propter detectatum imperium excommunicati sunt. Ipsi, ne omnia silent in terris, accersiverunt suos Augustinianos, qui maledicant Papae. *Aloisius*, filius Pontificis, Viterbium ad se invitarat aliquot Cardinales; ex his duo Hispani, tertius Romanus, item Venetus orator. Hi fere tempore exacti sunt. Haec addidi, cum de conventu non esset quod scriberem. Vos si quid habetis certius, nobis significabitis. Spero fore, ut pius servetur conventus, quam serio concurratur disputando. Nam et adversarios apparet defugere congressus, et ipsos βαρβιτιζὰς urgeri admodum negotium. Salutem dices meis verbis Rev. D. Doctori *Martino*, Doct. *Pomarano* et nostris omnibus. Bene vale. Wermatiae, secundo Decembris.

Caspar Cr(uciger).

Salutat te Doct. *Chilianus* optimus congerro noster, qui nunc plane theologus est, et loquitur omnia graece, nec potuit nunc canem, qui illud graecum auferat.

No. 2073. 2. Dec.

Menius ad Myconium.

† Ex apographo in cod. Mslm. I. p. 18 b.

Friderico Myconio, pastori ecclesiae Gothanae, compatri suo carissimo.

Gratiam et pacem in Christo. Scio, expectare te literas nostras, quibus tibi significemus, quidnam hic agatur. Ego vero te vicissim oro, quia te autorem eius consilii fuisse existimo, quod ego ceu muta persona nostra adimpletus sim, ut mihi significes, quid nobis hic negotii esse debeat. Nunc enim quinta septimana agitur, qua hic otiosi expectamus. Colloquium quod institutum est, nisi scirem eandoris tuam, suspicarer, imo adfirmarem certo, te vel simulasse aegritudinem, quo ab te huius profectionis incommoda in me devolverem; sed quia de simulare nil posse scio, praedico tantum beatum te, cui domi aegre agere si non lucundius tamen non paulo levius est, quam hic in tanto strepitu. Bene vale. Ich kann und mag nichts schreiben, quia ich weiß nichts. Der Teufel hol Papst, Legaten, Pfaffen, Mönch, Tyrannen, et det pacem ecclesiae. Amen. 2. Novembris *).

Iustus Menius.

No. 2074. 7. Dec.

Guil. Bellaio.

Epist. lib. III. p. 70 sqq. (ed. Lond. lib. III. ep. 32.)

Illustri viro, et praestanti sapientia et virtute praedito D. Guilielmo Bellaio, Domino a Langi, Taurinensis provinciae gubernatori, etc.

S. D. Ut semper ex animo concordiam publicam Ecclesiarum mediocribus conditionibus optavi: ita ad conventum quadam cum spe profectus fui, praesertim cum audivissem adfuturum eum Virum, qui nunc quidem Princeps est consilii Imperatoris *Caroli*. Spenabam etiam adfuturos plures, quorum sapientia et authoritas impetus utriusque partis cohibere, et moderari controversias posset. Sed postquam advenimus, tantum altercatio instituitur, sine arbitris, sine ulla diiudicatione, cum haec nostra certamina aliquanto longiore tempore

*) In mense erravit vel Menius, vel is qui descripsit epistolam. Quum scribat, quintam septimanam agi ab adventu, 2. Decb. scripta est epistola. Nam d. 31. Oct. Wermatiam venerant.

Digitized by Google

duraverint, quam *Troiana* obsidio. Accedit ad hoc, quod absunt aliorum Regum legati, qui quia neutri parti videntur addicti, propter aequitatis opinionem, facilius flectere utriusque partis animos potuissent. Nec profecto ulla ratione alia consuli Ecclesiis poterit, nisi quadam moderatione adhibita. Dissipare Ecclesias, et in vastitatem redigere arma poterunt: Tranquillitatem veram et animorum Concordiam restituere non poterunt. Ac sciebam te expetitum esse a nostris ad hanc gravissimam deliberationem, velut *Nestorem*, qui exortum inter *Homericos* duces certamen dirimit, aut *Ulyssem*, qui exercitum tumultuantem sedat. Sed quoniam res longe aliter hic instituta est, quam sperabam: auguria de exitu non valde obscura sunt, quem utinam Deus gubernet.

His me conflictantem curis ac sollicitudinibus convenit hic N. filius tuae sororis, adolescens, ut multi graves viri praedicant, ante annos animumque gerens curamque virilem: cuius suavitate valde sum delectatus; eique gratiam habeo, quod me amplexus est, cum propter alias causas, tum ob hanc, quod eius amicitiam mihi apud te quoque profuturam esse confido. Etsi autem vel fortuna vel causa, cui video coniunctus, aditum mihi ad potentum amicitiam intercludit: tamen quia scio te et literas colere, et quadam erecti animi praestantia veritatem tum in omni vita, tum vero in illa principe virtute, videlicet in Religione, amare: petivi ab hoc tuo propinquo, ut me tibi diligenter commendaret. Narravi etiam hoc anno editas esse *Xenophontis* historias, quibus addidi praefationem tibi inscriptam. Admonuit enim me *Xenophon* ipse de tuis virtutibus, qui ad excellentem doctrinam adiunxit usum militarem, et *Agesilai* consiliis interfuit, qui prae caeteris regibus omnibus virtute, fortuna, et gloria antecellit. Itaque cum similitudine illa delectarer, eque magis amarem: volui tuum nomen in vestibulo operis adscribi. Sperabam etiam fore ut avidius expeteretur liber propter tui nominis celebrationem. Quare boni consules illam inscriptionem.

Quod autem ibi publice petivi: idem nunc quoque oro, ut propter literas, propter Ecclesiae salutem, propter incolumitatem tot gentium hortator sis, ut de controversiis Ecclesiae non dimicetur impiis armis, sed potius, ut decet magnos reges, quaerantur moderata consilia. Bene vale. Wormaciae in conventu. Die 7. Decemb. Anno 1540.

No. 2075. 7. Dec.

Comiti in Stolberg.

Epist. lib. III. p. 61 sq. (ed. Lond. lib. III. ep. 28.)

Illustri et generoso Comiti Domino Ludovico Comiti in Stolberg et Konigstein, etc.

S. D. Illustris et generose Comes. Etsi conventus nondum suppeditat mihi argumentum ad te scribendi: tamen de privato officio deque meo studio erga D. T. libenter scripsi. Semper enim amavi ingenium D. T. et nunc in gubernatione Reipublicae perspectam moderationem animi et virtutem magis amo. Bonus gubernator Imago Dei est, ut vere dicitur. Sed pauci hoc decus tueri student. Ideo Deum oro, ut D. T. regat et servet. Spero quamvis paucorum studia profutura esse ad ornandam Ecclesiam Christi.

Historia Conventus adhuc perbrevis est. Nam publica disputatio de doctrina nondum est inchoata. Adversarii quotidie conveniunt, condunt Articulos, et conditos rursus mutant, denique telam retexunt, ut de *Penelope* dicitur, quod eo fit, quia difficile est fucos idoneos falsis opinionibus, quas ornare cupiunt, reperire. Si vocabimur ad publicum congressum, dabimus operam, ut moderate causam agamus. Nam et nos ex animo concordiam publicam optamus, quae facile constitui posset, si adversarii quaedam manifesta vitia in Ecclesiis emendari paterentur. Sed hactenus omnia moderata consilia repudiarunt. Nec nos doctrinam necessariam Ecclesiae, etsi praesidia humana nulla habemus, abiecturi sumus. Oro igitur Deum, ut consilia et exitum gubernet, et flectat animos potentum ad illustrandam Dei Gloriam. Bene et feliciter valeat D. T. Wormatiae 7. Decemb. Anno 1540.

Nr. 2076. 8. Dec.

Oratio Legati Pontif.

Edita a Roedero l. l. p. 82. Apographon in cod. Goth. 399. p. 70. Olim iam edita in libello „De Colloquio Wormaciensi Breve apostolicum S. D. N. Pauli Papae III. Exhortatio R. D. *Thomae Campegii*, Episcopi Feltrensis, Catalogus oratorum et Theologorum, qui ad colloquium missi fuerunt. M. D. XLI. Moguntiae ad divum Victorem excudebat Franciscus Behem" 8. quem vero libellum videre mihi non contigit. — Dedi hic hanc orationem, propter responsum, quod Melanthon conscripsit.

Digitized by Google

Oratio Legati Pontificii Archiepiscopi Veltrensis [Thomae Campegii, fratris Laurentii Campegii] habita d. 8. Decb., ad verbum ex ore dicentis excepta[1]).

Dominus et Servator † noster" Iesus Christus, Illustrissimi domini[2]), Reverendi, magnifici et nobiles viri, fratres et maiores observandissimi, dominus, inquam, et Servator noster Iesus Christus, ob immensam erga nos charitatem Deus homo factus, quum ad Patrem omnipotentem oraret nedum pro iis, qui crediderant, sed etiam pro iis, qui credituri forent, precatus est, ut omnes unum essent, sicut ipse in patre et pater in eo, mandatum appellavit novum, quod dedit discipulis suis[3]), ut invicem diligerent; ea re omnes cognituros esse, quod eius essent discipuli; nihilque frequentius eorum auribus inculcavit quam mutuam benevolentiam, mutuam charitatem. Vas etiam electionis, Paulus, docuit nos ante omnia habere charitatem, quod illa sit vinculum perfectionis, diligere proximum sicut se ipsum, et quod hac omnis lex compleatur, et quod, in quibus non exerceatur charitas, illi aberrantes in vaniloquium convertantur, et tanquam aes sonans ad omne opus bonum inutiles reddantur. Huius praecepti, Domini et Fratres amantissimi, si memores fuissemus, profecto non tot dissensiones, tot contentiones inter nos exortae essent; quae, etsi forte ex aliquo charitatis fonte exordium habuisse dici possent[4]), eo tamen[5]) res processit, ut a mutua charitate et mutua benevolentia discedentes in apertissimas inimicitias et acerbissimas contentiones inciderimus. Mox bella saevissima suborta, detestandaeque clades, nec non tot animorum christianorum dissidia nobilissimam hanc provinciam in eum statum deduxerunt, ut vix illum agnoscam, quam ante XX. annos viderim[6]). Cuius calamitati opem ferre cupientes nonnulli Romani Pontifices nullis occasionibus, nullis precibus, nullis ad conventus Germaniae missis legationibus hoc efficere potuerunt, ut haec dissidia religionis tollerentur. *Paulus* etiam tertius, Pontifex Maximus, indicto ad Vincentiam libero et christiano concilio, illucque[7]) missis legatis nihil proficere potuit. Quum enim illi duos illic menses expectassent et pauci admodum adventassent, concilium in aliud tempus et locum reiicere coactus est, ea tamen mente, ut illud praesente Caesarea Maiestate celebraret.

Nuperrime vero *Carolus V.* Imperator invictissimus hoc colloquium christianum velut praecursorem quendam instituit, deinde Ratisponensem Conventum indixit[8]), ut salutare aliquod remedium nimis inveterato morbo adferret. Hic ut sacrae Romanae Ecclesiae primogenitus et obediens filius, et propterea ipsius protector et advocatus[9]), maxime optans, ut haec nobilissima provincia pacata[10]) pientissimam suam matrem agnosceret, voluit, mandante etiam mihi summo Pontifice, ut vobiscum hic adessem, utque ad ea, quae pacis et reconciliationis essent, hortator essem, ut qui etiam peculiari quadam benevolentia et amore vos omnes prosequutus sum et prosequar. Quamobrem, Domini et Fratres amantissimi, iam satis perspectum esse vobis existimo, quantum oneris vobis incumbat, quantumque a consiliis vestris maximarum rerum momenta pendeant. Propterea hortor fraterneque moneo per aeternam illam salutem, quam propitiatore domino nostro Iesu Christo post hanc mortalem et miseram vitam consequemur, ut, quae reconciliationis et pacis sunt, ea ratione curetis, quam prudentissimos viros delectos habere decet. Ego vicissim polliceor omnem operam, omne studium, omnem diligentiam et curam, quam summus Pontifex pro ecclesiae communione, salva pietate, impertiri poterit. Vos itaque operam date, ut demandatam vobis provinciam, solum Deum prae oculis habentes, ita administretis, ut omnibus constet, vos communionis sanctae Ecclesiae et universalis pacis et tranquillitatis rationem habuisse. Deus sapientiae et bonitatis dirigat gressus vestros, ut unanimes uno ore collaudetis communem Patrem domini nostri I. C. et pax Christi, quae exsuperat omnem sen-

1) In cod. Goth. inscribitur: „orat. Leg. Pont. Arch. V. ad status Wormatiae congregatos habita d. 8. Decb. 1540."
2) Roed. *illustrissime Domine.*
3) Cod. Goth. *mandatumque hoc novum dedit discipulis suis.*
4) *quae etsi forte ex aliquo — possent*] e cod. Goth. exciderunt.
5) Cod. Goth. *tandem* pro *tamen.*
6) Cod. Goth. *videram.*
7) *illucque*] cod. Goth. *illiusque.*
8) *indixit*] cod. Goth. *instituit.*
9) *protector et advocatus*] cod. Goth. *quaestor vocatus.*
10) *ut haec — pacata*] cod. Goth. *hanc nobilissimam provinciam pacatam, ut.*

Digitized by Google

sum, custodiat sensus et intelligentias vestras. Dixi.

(*Responsum datum per Doct. Iacobum Reuter, Scribam Moguntinum.*)

Reverendiss. Domine! Illustris ac magnificus Sacratiss. Caesareae Maiestatis Orator et Commissarius, item reverendi, generosi, nobiles, spectabiles et clarissimi Electorum caeterorumque Principum Consiliarii, hic praesentes, audiverunt reverendiss. Dominationis[1]) vestrae orationem sane gravem, piam et christianam, et libenter etiam audiverunt ob eam causam, quod exhortati sunt, ut ne desint officio suo. Ipsi vicissim pollicentur, et se exhibebunt, ut videantur quaesivisse gloriam Dei et ea, quae faciunt ad pacem et tranquillitatem christianam, et ita se exhibebunt, ne videantur defuisse officio † suo[2].

No. 2077. (9. Dec.)

Responsum ad Th. Campegium.

Mel. Select. epist. p. 44. Iterum Epistol. lib. I. p. 173. (edit. Lond. lib. I. ep. 67.) et Melanth. Consil. lat. P. I. p. 423. — Apographa in cod. Goth. 399. p. 72 b. et in cod. Lips. ep. 78. — Est Responsum a Melanthone scriptum ad orationem Thomae Campegii, quod vero, ut monuit Pezelius in Consil. Mel., recitatum non est, non id permittentibus praesidibus colloquii.

(*Responsum ad Thomam Campegium, Legatum Pontificium.*)

Instat dies, in quo celebratur historia de nato filio Dei liberatore nostro, cui prodeunti in mundum pii angeli hymnum canunt, quo beneficia praedicant nascentis Christi, qui patefacturus sit gloriam Dei, facturus pacem in terra, et laetitia sempiterna cumulaturus homines. Ideo vero praecinunt Angeli, ut nos admoneant de nostro officio, ac maxime gubernatores. Hi fiunt[1]) illius chori socii, cum gloriam Deo canunt, id est, cum veram doctrinam illustrant, cum Ecclesiis pacem concedunt, et inter homines disciplinam tuentur, non cum oppressa veritate saevitiam in Ecclesias[2]) exercent, et vastitatem efficiunt[3]). Erant socii chori coelestis *Theodosius*, *Constantinus*, et alii pii Principes, cum doctrinam coelestem de vero Dei cultu propagabant, et tollebant impiorum[4]) Principum edicta atrocia, constituebant Ecclesias. Ita † et invictissimi Imp. *Caroli* Augusti voluntas laudanda est, quod hunc conventum indixit, ut patefacta veritate pax[5]) constituatur. Ac nos quidem et ipsi et eius commissario gratiam habemus, ac[6]) reverenter oramus, ut ita res constituat[7]), ut patefiat veritas, qua gloria Dei celebratur. Ita et concordia feliciter constitui poterit.

Audivimus autem iam Pontificis Legati orationem, in qua etsi erat communis adhortatio, tamen aculei quidam ad nos proprie pertinebant. Etsi scimus genus hoc responsionum odiosum esse, tamen ne crimina nobis obiecta videamur agnoscere, magna nobis imponitur necessitas, ut nos purgemus, quod quidem verecunde ac breviter faciemus. Atrox crimen est Ecclesiae desertio, multo atrocius est seditionem excitare in Ecclesia sparsis falsis dogmatibus. Dicam igitur pauca de utroque crimine.

Non adeo rudes omnium rerum sumus, ut ignoremus potentum iudicia de his[8]) discordiis; nec adeo sine sensu communi, ut soli pericula nostra non videamus; nec adeo ferrei, ut aerumnis nostris, quas sustinemus non exiguas, nihil afficiamur. Quid nobis optatius est, quam ut liberati periculis et aerumnis, praesertim tot iam annos[9]) experti varias difficultates, tranquillitate fruamur? Sed hanc causam, in qua versamur, non possumus sine scelere abiicere. Ideo semper expetivimus veram cognitionem, cum ut Ecclesiae consuleretur, tum ut nos quoque periculis liberaremur.

Scimus etiam plausibilem esse orationem, dicere de concordia civium, de pace, execrari seditiones[10]), vituperare contumaciam. Scimus ex his fontibus multa speciose contra nos dici. Nec leviter moventur animi mediocres[11]) hoc genere obiurgationum. Sed tamen videndum est, in quibus culpa haereat.

11) Cod. Goth. *Reverendae Dignitatis.*
1) *fient* codd.
2) *in Ecclesiis* Peuc. in lib. I.
3) *faciunt* cod. Lips.
4) Cod. Goth. *priorum.*
5) *ecclesiarum concordia* habent codd. pro *pax.*
6) Pez. *et.*
7) Cod. Goth. *constituatur*, cod. Lips. *constituatur.*
8) Cod. Goth. *istis.*
9) Pez. *annis.*
10) Cod. Goth. *seditiosos.*
11) *mediocres* om. cod. Goth.

Non sumus Ecclesiae Christi desertores, non sumus avulsi a corpore Christi. Nam qui veram Evangelii doctrinam retinent, et ei obtemperant, manent membra Christi, etiamsi Pontifices eos ex suo coetu expulerint. Non propterea[12]) Ieremias avulsus fuit ab Ecclesia, etiamsi sacerdotes eum ex suo coetu eiecerant. Praedicit Christus fore, ut pii eiiciantur e Synagogis, ac vetat frangi animis propter eam iniuriam. Natum est hoc dissidium initio ex reprehensione turpissimae nundinationis Indulgentiarum. Hinc[13]) Pontifex et eius satellites concurrerunt. Editum est fulmen excommunicationis. An propter illa iniusta decreta dicimur avulsi ab Ecclesia? Sed pergo ad alterum crimen. Iure eiicimur, si genus doctrinae, quod profitemur, dissentit ab Evangelio. Hic constanter asseveramus, hanc ipsam doctrinam, quam profitemur, vere esse consensum Catholicae Ecclesiae Christi, ut testantur Prophetica et Apostolica scripta, et tota Ecclesiae antiquitas, veteres Synodi et scriptores saniores. Sed hoc non dissimulamus, nos improbare quasdam superstitiones et opiniones pugnantes cum Evangelio, quae paulatim ante haec tempora in Ecclesiam irrepserunt[14]). Nec deterremur illorum sapientum iudiciis, qui disputant, ut in amicitiis quaedam vitia amicorum ferenda sunt, ita esse in Ecclesia quaedam errata[15]) dissimulanda. Habent haec praecepta suum locum, sed non ubique valent.

Regula Pauli tenenda est: *Si quis aliud Evangelium docuerit*[16]), *anathema sit*. Doctrinae et cultuum peccata[17]) non sunt probanda. Quis est autem paululum modo amans religionis, quem non res ipsa fateri cogat, plurimum superstitionum irrepsisse in Ecclesiam? Traditiones, ut vocantur, qualis carnificina piarum mentium diu fuerunt? quantos tumultus saepe[18]) excitarunt? Quantum est vanitatis et tenebrarum in illa disputatrice Theologia? An non aliud genus doctrinae saniores Theologi etiam multo ante flagitarunt? Quantum flagitium[19]) est in Invocatione mortuorum? Monasteria emendanda esse nemo, opinor, negat. Nihilne[20]) offendi Deum putatis horribilibus profanationibus Coenae Domini[21]), quae ad quaestum collata est? Sed nolo omnia persequi. † Ac"[22]) nota sunt vaticinia, quae praesertim concionantur de praesenti[23]) aetate Ecclesiae, in qua futurum praedicunt[24]), ut superstitione et avaritia cumulentur falsi cultus, et monent accessuras esse tyrannides et ambitionem. Cum igitur negari non possit multos non leves morbos haerere in Ecclesia, cur irascuntur potentes iis, qui initio pio studio meliora et quaesiverunt, et pleraque monstraverunt? Dedit Deus imperia potentibus, sed vult etiam locum esse suo filio, vult hunc quoque regnare. Nec possunt pii doctores otio potentum semper parcere. Sed tamen viderint, ut vera, recta et necessaria Ecclesiae doceant. In hanc curam incubuisse aliquos ex nostris, Deus testis erit. Et semper ostendimus, nos non defugere vera Ecclesiae iudicia, nec unquam defugiemus.

Sed iniquum est ea tantum colligere, quae contra nos dici possunt, et dissimulare alterius partis vitia. Ac propemodum ut in apologo[25]) lupus queritur turbari aquam ab ove bibente ex inferiore fluminis parte: ita adversarii, obliti sua vitia, nos tantum accusant, quos sciunt semper expetivisse pacem atque otium, et propter Rempub. et propter privatas difficultates. Interea cum nulla sit hactenus instituta legitima diiudicatio, multa vera dogmata et Ecclesiae necessaria opprimuntur, stabiliuntur vitiosi cultus, trucidantur[26]) sacerdotes, passim fit Ecclesiarum vastitas.

Haec etiam agnoscant adversarii[27]) emendanda esse, nec tantum in nos censuram agant. Nec nos nostra vitia vel errata defendemus, sed in hoc ipso colloquio libenter emendabimus, admoniti veris et rectis iudiciis, sicubi, ut sunt humana, lapsi sumus. Nunquam certe volumus ab Ecclesia Christi dissentire, etsi fatemur nos quaedam iniusta decreta Pontificia non probare. Cumque

12) *Propheta* pro *propterea* correxit antiqua manus, et sic cod. Goth.
13) Codd. *Hic*.
14) Cod. Lips. *irrepserant*.
15) Cod. Goth. *vitia*.
16) Cod. Lips. *docet*.
17) Codd. *errata*.
18) Cod. Goth. *sententiae* pro *saepe*.
19) Cod. Lips. *flagitii*.
20) Cod. Goth. *Num non*.
21) Pez. *Dominicae*.
22) addit cod. Lips.
23) Cod. Lips. *postrema* quod praeferendum videtur.
24) *praedictum est*, correxit antiqua manus.
25) *apologia* cod. Lips.
26) † *pii* cod. Goth.
27) *adversarii* om. Pez.

Digitized by Google

profitetur Pontifex ipse, se hostem esse nostrorum Ecclesiarum, non possumus eum facere iudicem, nec tribuere eius Legatis autoritatem gubernandi huius colloquii aut similium Synodorum, etsi nos quidem facile patiemur interesse quoscunque. Atque utinam exaudiri nostra explicatio a bonis viris ubique gentium posset. Excusavi hactenus Doctores et Ecclesias amplexas doctrinae genus, quod nostra Confessio continet.

De Principibus et civitatibus est brevis responsio. Cum ideo accusantur, quod hospitium praebent sacerdotibus et piae doctrinae, quid reprehenditur, nisi quoddam pium officium, de quo Christus in extremo iudicio concionaturus est: *Esurivi, et pavistis me*? Quid facerent magistratus? An trucidarent et tollerent[28]) sacerdotes, aut pudicas et pias matronas, eorum coniuges, cum parvis liberis extorres agerent? Cum omnis iniusta asperitas detestanda est, tum maxime ea, quae in sacerdotes, honestas matronas et pueros exercetur. Et nondum ulla facta est legitima diiudicatio. Quare non sunt accusandi nostri magistratus, quod duriores esse in sacerdotes noluerunt. Haec praecipua laus est politiarum, praebere hospitium piae doctrinae.

Haec breviter respondimus ad diluenda crimina nobis obiecta, ac summa reverentia obtestamur omnes bonos viros, ut boni consulant hanc nostram purgationem, quam nisi arbitrati essemus necessariam esse, intermittere[29]) maluissemus, ac rursus petimus, ut quaerantur vera remedia publicarum discordiarum. Nos quoque polliceamur non defuturas esse nostras voluntates piis consiliis concordiae constituendae[30]).

No. 2078. 10. Dec.

Goldstein ad Eberum.

† Ex autographo Goldsteinii in cod. Goth. 128. ep. 35.

Optimo ac doctissimo viro, M. Paulo Ebero, amico cariss.

S. Quod toties, quacunque etiam occasione scribendi arrepta, scribo: non quidem hoc ulla alia de causa fit, quam ut amorem et studium meum erga te testatum faciam. Summe enim καὶ ἐκ τῆς καρδίας te amplector et diligo, tum propter egregias virtutes tuas, tum doctrinae excellentiam.

In hoc conventu nostro vehementer quidem hoc nomine conturbor animo, quod haec collocutio ad longam et molestissimam usque moram sic protrahitur. Vere dictum est in Evangelio: *qui male agit, odit lucem.* Sic adversarii nostri, quia causa sua minime confidunt, conferunt ad hoc omnia consilia et fraudes, ut hoc colloquium et libera suffragatio impediatur. Mihi autem nullum est dubium, quin Christus noster ad gloriam verbi sui eiusmodi tandem catastrophen concessurus sit, ut insigni quadam confusione confundatur hic populus nequam, adulterinus, hypocriticus et Epicureus. Nobis spes quaedam facta est, quod ad proximum diem Luciae primum futurum sit initium colloquii. Deus faxit, ut fauste ac feliciter ubique ad honorem Dei et publicam omnium salutem procedat. *Chilianum* et familiam meam tibi commendo. Bene vale. Wormaciae, 10. Decbr. anno XXXX.

Chilianus Goldstein.

D. T.

Rogo, ut literas distribuere per *Chilianum* meum velis.

No. 2079. (11. Dec.)

Iusiurandum Notariorum.

Edita apud Roeder. l. l. p. 85 sq. unde etiam recudit Walchius in opp. Lutheri T. XVII. p. 547 sq. — De iureiurando, quod ex sententia Praesidum Colloquii dandum esset a Notariis colloquii eorumque vicariis, disputatum est d. 11. 12. 13. Decbr.

(*Forma iurisiurandi a Notariis et eorum Vicariis dandi, proposita a Praesidibus colloquii.*)

Der Notarien Eid.

Die Notarien ſollen ſchwören, daß ſie alle und jede Handlung, ſo in offner Präſidenz in Sachen dieſes chriſtlichen Geſprächs mündlich oder ſchriftlich vorgebracht, getreulich aufſchreiben, protocolliren und regiſtriren, und was alſo durch ſie aufgeſchrieben, protocollirt und regiſtrirt wird, nicht davon oder dazu thun, dergleichen ſolche Handlung niemand offenbaren oder einige Copei

28) *aut perderent* cod. Goth.
29) Cod. Lips. *praetermittere.*
30) Codd. *constituendae*, Peuc. et Pez. *instituendae.*

Digitized by Google

oder andern Schein hinausgeben, ausgescheiden [1]) die zu diesem Gespräch gehörig [2]), auch ihre Bücher und Protocolle, damit niemand Fremdes, der zu diesem Gespräch nicht verordnet, darüber kommen möge, mit Fleiß bewahren, sondern sobald die Substituten die Copeien gemacht, dieselben samt den Acten wieder zu Handen nehmen, und die Copeien an die Ort (für welche) sie gehören, übergeben und die Originalia bewahren, und, so solch Gespräch vollendet, gemeldte Acta, und was sich in diesen Sachen verlaufen, eigentlich mit einander collationiren und jeder dem andern seine Acta subscribiren sollen und wollen, damit solche Acta und Handlung durch sie, so es die Nothdurft erheischen, und solches die Kais. Majestät von ihnen erfordern würde, und wie ihnen zu thun gebühren würde, erlegt werden mögen. (Doch daß eines jeden Theil Notarien ein Original denselben Theilen und Sachen zu gut behalten.) [3])

Der Substituten Eid.

Die Substituten sollen schwören, daß sie alle Handlung dieses Gesprächs, so ihnen von den Notarien befohlen, getreulich ausschreiben, auch was sie ausschreiben samt den Acten ihren Notarien [4]) überantworten, die Acta und Copeien, so lang sie dieselben unter ihren Händen haben, getreulich bewahren, und in keine fremde Hand kommen noch jemand sehen lassen, sondern, sobald sie solche Acta der Notarien Befehl nach gebraucht, dieselbigen samt den Copeien den Notarien unverzüglichen wiederum zustellen, und sonst niemand übergeben, auch was sie in diesen Sachen erfahren bei ihnen in geheim behalten, und gar niemand, weder schriftlich noch mündlich, ausgeschieden [5]) ihren Obern [6]), eröffnen wollen. Alles getreulich und ungefährlich.

1) i. e. ausgenommen. Walch. ausgeschieden.

2) Haec verba Evangelici ita mutari voluerunt: „dergleichen solche Handlung jemand, der zu diesem Gespräch nicht gehöret, nicht offenbaren, noch einige Copeien oder andern Schein hinausgeben."

3) Haec verba, quae uncis inclusi, apud Roederum minusculis litteris exscripta sunt. Non enim, ut ex responso Evangelicorum intelligitur, a Praesidibus formae iurisiurandi addita, sed ab Evangelicis adscripta sunt.

4) Verba: befohlen, getreulich ausschreiben etc. apud Walch. exciderunt; verbum autem quod sequitur mutatum est: überantwortet.

5) Walch. ausgescheiden (cf. not. 1.)

6) Verba: ausgeschieden ihren Obern ab Evangelicis addita videntur.

Der Augsburgischen Confession [7]) und ihrer Religionsverwandten Theils verordnete Notarien zu dem Christlichen Gespräch.

Caspar Kreutzinger Doctor.
Wolfgang Musculus.

Substituten.

Joachim Goler, Secretarius zu Costnitz.
Martinus Webel, Hamburgischer Secretarius.

Mit Vorbehalt und Bedingung, so jemand gemeldter Notarien und Substituten von ihren Herren und Obern abgefordert, oder mit Schwachheit und [8]) Ehehaften also beladen, daß er [9]) dieses Handels nicht abwarten könnte, daß an desselben Statt ein andrer dazu tauglicher gesetzt und verordnet werden möchte. Auch daß die Substituten, dieweil sie gleich andern Gesandten mit Befehl anher abgefördert [10]), in dem, da sie bisweilen ihren Herren und Obern so viel noth Bericht thun müssen, nicht bestrickt noch gefährdet würden.

No. 2080. (12. Dec.)

Evangelici ad Praesides.

Editum germanice ex msto Ebneriano a Roedero l. l. p. 87., et ex eo repetitum a Walchio in opp. Luth. XVII. p. 548. — Habetur quidem apud Roederum etiam versio latina huius scripti p. 91., sed quae a Roedero ipso facta, non ex msto Ebneriano deprompta est. (Cf. tamen scriptum quod sequitur.)

Antwort der Protestanten den Eid der Notarien und Substituten betreffend.

Ehrwürdige, Edle, Wohlgeborne, Ehrenveste, Würdige, Hochgelehrte, Gnädige und günstige Herren.

Euer Gnaden und Gunsten voriges Tags beschehene Anzeige, belangend etlich wenig und doch nothdürftige Veränderung und Zusatz in den übergebenen Notel und Form der Notarien und Substituteneids sind die [1]) Räthe, Gesandte und Botschafter der Augsburgischen Confession und derselbigen Religionsverwandten durch die Ver-

7) Haec et quae sequuntur non a Praesidibus sed ab Evangelicis adscripta videntur; certe ultima verba: Auch daß die Substituten, dieweil sie etc.

8) †andern Walch.

9) Walch. es.

10) Walch. abgefertiget.

1) Walch. om. die.

ordneten des Ausschusses berichtet worden, und wissen darauf E. Gn. und Gunsten dienstlich und guter Meinung hinwieder nicht zu verhalten.

Erstlich, so viel belangend die Veränderung folgender Worte: (ausgeschlossen diejenigen, so zu diesem Gespräch gehörig), daß solchs allein von wegen klärers und lauteres Verstandes desselben Puncts bedacht worden, nämlich daß niemand durch die Notarien diesen Handel zu offenbaren, auch Copeyen der Handlung zuzustellen, außerhalb derjenigen, so zum Gespräch gehörig, verstanden würde. Darum auch dieselbigen Limitationsworte hernach zu setzen für deutlicher und klärer geachtet worden. Damit es aber E. G. und Gunsten nicht dafür halten möchten, als wollte man in unnöthigen Sachen Verzug suchen, wie denn solches dieses Theils Will und Meinung nicht ist, sondern daß sie vielmehr zu Förderung der Hauptsachen des christlichen vorstehenden Gesprächs zum höchsten geneigt: so ist man auch zufrieden, daß solche Worte dergestalt verbleiben, wie sie von E. G. und Gunsten erstlich gesetzet; doch daß gleichwohl denselben kein anderer Verstand gegeben denn wie oben gemeldet, und also daß denjenigen, so zum Gespräch verordnet, der vorstehenden Handlung von den Notarien nothdürftiger Bericht beschehen, und Copeyen derselbigen auf ihr Begehren zugestellt werden mögen.

Zum Andern, belangend den Anhang, so im Beschluß gemeldeten Eides von diesem Theil bedacht, daß eines jeden Theils Notarien ein Original, demselben Theil und Sachen zu gut, behalten möchten: haben die Räthe, Botschafter und Gesandten, obgemeldt, vernommen, daß von E. G. und Gunsten, auch dem Kaiserl. Oratoren, die Dinge dahin bewogen, daß der Kais. Majestät alle solche Acta und Handlung zuzustellen, und ihrer Majestät Relation daraus vorzuwenden sich gebühren wolle. Darum solch Anhang, wie von diesem Theil für gut angesehen, nicht Statt haben könnte. Denn ein jeder Theil, wenn ihme die Originalia vonnöthen, solches bei der Kais. Majestät zu suchen, und daselbst zu erlangen seyn würde. Darauf geben die Räthe und Gesandten folgenden Bericht und Antwort: daß die beiden Notarien diesem Theil zustehend[2]) und ihre Notarien oder Exceptores seyn sollen, wie solches ihnen zu Hagenau und durch der Kais. Maj. gnädigst Zuschreiben nachgelassen und bewilliget. Daß nun zu Bericht des Handels, so auf künftigem Reichstag der Kais. Maj. und allen Ständen des Reichs solchen christlichen Gesprächs und Handlung halben beschehen sollt, der Kais. Majestät ein oder zwei Originalia unterthänigst zugestellt: solches bedenken die Räthe und Botschafter, obgemeldt, gut und billig seyn. Denn sie je nichts liebers wollten, denn daß die Kais. Maj. dieses großwichtigen Handels der Religion gründlichen und eigentlichen Bericht haben möchte, der unterthänigsten und ungezweifelten Hoffnung, ihre Kais. Maj. werden die Dinge viel anders befinden denn sie vielleicht von etlichen Widerwärtigen dieser christlichen Religion berichtet werden. Darum sie auch vielmal um Verhör dieser christlichen[3]) Sachen angeregt und gebeten, und noch nichts liebers sehen, denn daß dieses christliche Gespräch, Inhalts der Kais. M. gnädigsten Bewilligung und Zuschreiben, zum allerförderlichsten vorgenommen werde. Aber daß derhalben alle Originalia dieser Handlung hinzugeben, und nicht einem jeden Theil zum wenigsten eins zu seiner Nothdurft bei ihren verordneten Notarien zu behalten, solches wollte ihres Bedenkens fast beschwerlich angesehen werden. Denn dieweil der Notarien vier gesetzt werden sollen, so könnte die Kais. Maj. aus zwei Originalien des ganzen Handels genugsamen Bericht erlangen; neben dem, daß man so viele glaubwürdige Abschriften, als man haben wollt, auch machen lassen, und, da es nöthig, mehr Notarien niedersetzen könnte, auf daß jedem Theil aufs Wenigste ein Original bliebe, dasselbe in vorfallender Noth zu gebrauchen. Und dieweil solches auch in geringen Sachen üblich und gebräuchlich ist, so werden E. G. und Gunsten die Räthe, Gesandten und Botschafter, obgemeldt, nicht verdenken, daß sie ihrer gnädigsten und gnädigen Herren und Obern Nothdurft halben diesen Anhang gemacht; wie sie denn auch nochmals für nöthig achten. Denn es möchten die Sachen also vorfallen, daß es dieses Theils höchste Nothdurft wäre, solche Originalia bei der Hand zu haben und zu gebrauchen. So hat man sich zu erinnern, was auch hiezuvor der Handlung halben sich zu Augsburg zugetragen, da etliche Privatverzeichniß pro authenticis haben wollen gehalten werden, welches doch viel anders im Grund gewesen. Darum weiß man sich dieß Theils der Originalien solcher bevorstehenden Handlungen[4]) und Gesprächs nicht zu verzeihen. Denn da durch Gottes Gnaden allhie die Sachen zu gütlicher christlicher Vergleichung kommen, hätte es seine Maaß; wo aber nicht, und die Dinge in einem oder mehr Artikel anhängig bleiben, wollen jedem Theil die

2) Roed. zustehend; Walch. zustehen.

3) christlichen Religion berichtet etc. exciderunt e textu Walch.

4) Walch. vorstehenden Handlung.

Digitized by Google

Originalia zu behalten vonnöthen seyn, auf daß man sich daraus zu jeder Zeit der Nothdurft zu ersehen und zu erholen, auch daß sie zu ewigem Gedächtniß verwahrlich bei einem jeden Theil möchten behalten werden. So ist auch E. G. und Gunsten sonder Zweifel unverborgen, daß von diesem Theil zu Hagenau um Niedersetzung und Verordnung der Notarien angesucht und [5]) gebeten, welches von wegen oberzählter und andrer Ursachen dazumal bedacht, und durch denselbigen Abschied, auch folgends der Kais. Maj. gnädigste Bewilligung und Ausschreiben ihnen verstattet und zugelassen worden ist. Und dieweil die zween Notarien, diesem Theil zugehörig, von ihrentwegen niedergesetzt und verordnet, und dann unsern gnädigsten und [6]) gnädigen Herrn und Obern an diesem Handel trefflich und viel gelegen, auch diese Sachen der streitigen Religion ihre Ehre und Glimpf, Leib, Gut, der Seelen Heil und Seligkeit belangen thut: so bitten wir die Räthe und Gesandten nochmals, E. G. und Gunsten wollen es bei solchem ihrem nothwendigen Zusatz bleiben lassen, und sie mit dieser Beschwerung, daß ihnen die Originalia benommen werden sollen, günstiglich verschonen.

Zum Dritten, der Substituten Eid betreffend, vermerken die Räthe und Gesandten, obgemeldt, daß E. G. und Gunsten des Anhangs halben, daß die beiden Secretarien zu Costnitz und Hamburg, als verordnete Substituten, ihre Herren und Obern der Dinge berichten möchten, Bedenken haben, mit Anzeige, daß ihnen solches, als Substituten, auch angesehen daß dieselbigen nicht unter den Ständen, die zum Gespräch verordnet wären, nicht gebühren wollte. Dieweil nun die Kais. Maj. unsre gnädigste und gnädige Herren, den Churfürsten zu Sachsen und Landgrafen zu Hessen, samt ihren Religionsverwandten in diesen christlichen gütlichen Gesprächstag beschrieben, und dann Costnitz und Hamburg von ihnen Chur- und Fürsten G. neben etlichen andern als ein Ausschuß anher erfordert und verordnet, welche ihre Secretarien darauf abgefertigt, die für Substituten von den Räthen und Gesandten angegeben: so wollte es verweislich [7]) seyn nicht allein ihnen, den Secretarien, sondern auch den Räthen und Gesandten, da dieß der Verstand seyn sollte, sich dahin zu begeben und zu bewilligen, daß denselbigen Bericht dieses Handels, so viel nöthig, zu bergen und zu verhalten seyn sollt. Dieweil auch diese Stände alle als für einen Mann in der Religion Sachen stehen, auch von der Kais. Maj., wie berühret, anher beschrieben und erfordert: so sind auch obgemeldte beide Secretarien solchen Ständen mit sonderlichen Pflichten verwandt, darum sie auch im besten als Substituten zum Gespräch von den Räthen und Gesandten verordnet. Derhalben wird nochmals gebeten, E. Gn. und Gunsten wollten es bei solchem Anhang, so deßhalben in den Eid gesetzet, bleiben lassen. Da es aber gemeldter beiden Secretarien halben je sollte Bedenken haben, als man doch nicht erachten kann: so müssen die Räthe und Gesandten dieses Theils es dahin setzen, und andre Substituten verordnen, auf daß sich die gemeldten beiden Secretarien, wenn sie als Substituten gebraucht, nicht deßjenigen verzeihen und verstricken thäten, das ihnen sonsten frei stünde und unbenommen wäre. Denn dieweil sie von ihren Herrn und Obern anher abgefertiget, ob sie wohl nicht unter den Ständen und Personen, so zum Gespräch benennet, begriffen: so wollen doch die Räthe und Gesandten, so zum Gespräch verordnet, nachdem diese Sache die christliche Religion und alle derselbigen verwandte Stände anlangt, die auch alle Stände, wie oft gemeldt, von der Kais. Maj. anher geschrieben, ihnen vorbehalten haben, denselbigen auch andern Mitgesandten der Sachen Bericht zu thun, mit gebührlicher Erinnerung, dieselbigen sonsten nicht zu publiciren, wie man sich deß hievor gegen E. G. und Gunsten auch vernehmen lassen. Denn ihre Meinung auch nicht ist, diesen Handel noch zur Zeit öffentlich auszubreiten, sondern allein denen, so die Sachen mit belangen, nothdürftigen Bericht nicht zu benehmen; welches sie auch mit keinem Fug, als in einer Sachen, die sie sämmtlich mit betrifft, thun könnten. Denn obwohl etliche Churfürsten, Fürsten und Stände ihre Räthe und Gesandten allhie zur Stätte haben, so sind doch dieselben gleichwie ein Ausschuß von ihrent und aller andern Mitverwandten wegen, zum Theil in der Protestation begriffen, zum Theil nicht begriffen, und doch der christlichen Confession und Religion verwandt sind, verordnet, denn sie auch zum Nachtheil nichts zu begeben oder zu verhalten wissen. So möchte es sich wohl auch zutragen, daß diejenigen, so zum Gespräch verordnet, mit Rath und Bedenken der andern Mitgesandten handeln müßten. Bitten derhalben nochmals, E. G. und Gunsten wollen sich in beiden Punkten, nämlich der Originalien halben, und daß den andern Religionsverwandten der Sachen Bericht nicht versperret noch begeben, günstiglich und freundlich bedenken, und derwegen die Ding aus erzählten andern Ursachen, ihrer Bitte nach, zur Billigkeit richten und för-

5) und praetermisit Walch.
6) und om. Walch.
7) Walch. ex mendo: vergeblich.

Digitized by Google

dern, in Betrachtung, daß gemeldte Räthe und Gesandten dieses Theils (ohne Ruhm zu reden) mit dem ersten allhie ankommen, nunmehr bis in sechs Wochen allhie gewesen, und über ihr vielfältig Bitten, Erinnern und Anregen zum Anfang des vorstehenden christlichen Gesprächs noch nicht kommen mögen, ungeachtet daß sie hie zuvor viel Ungleichheit, der sie sich billig zu beschweren, eingeräumt und geduldet, damit je zu vermerken, daß an ihren gnädigsten, gnädigen Herren und Obern, auch ihnen, den Räthen, Botschaftern und Gesandten dieses Theils, kein Mangel, auch nochmals an allem dem, das ihnen zu thun gezieme, nicht gern Ichts [8]) wollten erwinden lassen. Und hätten solches E. Gn. und Gunsten hinwieder dienstlicher und guter Meinung auf die geschehene Anzeige nicht verhalten wollen.

No. 2081. 13. Dec.

Colloquium cum Granvella.

Editum ex msto Ebneri latine a Roedero l. l. p. 93. — Germanice versum a Walchio in opp. Luth. XVII. p. 557.

Colloquium cum Dom. Grancela super Iuramentis Notariorum, Substitutorumque.

Die Lunae, XIII. Decbr. obtulimus D. *Granvello* scriptum Latinum, quare peteremus, ut ex quatuor Originalibus, conscriptis a quatuor Notariis, apud uramquamque partem unum remaneret, et duo Caesari praesentarentur; deinde ut Constantiensi et Hamburgensi Secretariis integrum esset, ea, quae hic agerentur, dominis suis renunciare, a qnibus missi essent, tum, quum illis necessarium videretur. Respondit ad primum, quia illa collocutio hic non esset obligatoria, ideo non esse opus, ut partes haberent acta; deinde, quia periculum esset ne per nos ederentur, et sequerentur multa scandala; nam praeterita exempla terrere alteram partem, ubi multa essent in lucem edita, quae satius fuisset mansisse sepulta. Multos etiam editos libros, qui si non essent editi, res meliore loco starent, nec cogeremur hic esse. Ideo satius esse, ut illa exemplaria essent penes Caesaream Maiestatem. Si quid boni hic conchideretur, Caesarem bene posse illa publica facere; sin minus, posse illa non publicari. Tandem proposuit hoc medium, ut principes nostri ad Caesareae Maiestatis decisionem referrent, an essent communicanda vel non. Saepe obiecit, quum persisteremus, non licere nobis id concedere insciis Principibus; vos vultis ergo impedire actionem; hic ob causas minime necessarias subinde repetens: ubicunque praedicatum fuerit hoc Evangelium de nobis in universo mundo dicetur, vos fuisse in culpa, quod non processerit colloquium. Quum regereremus, dicebat: non potest esse alia causa quam quod cogitatis publicare. Quum negaremus, sed ideo fieri, ut possemus respondere iis, qui per calumniam, sicut fit, illa aliter acta dicerent; respondit: permittatur hoc Caesari, ut in illius voluntate situm sit, habere acta vel non. Quum diceret rem ad Praesidentes relaturum, subiecit: quae hactenus egissent illi, bene eos egisse, neque posse se hoc, quod illi praescribunt, reiicere, sed esse eiusdem sententiae cum illis. Rogabat saepe, ne intricaremus negotium, et daremus sic occasionem parti alteri etiam quaedam petendi; auditores esse, quae nollemus, ut quae displicitura essent. Vix obtinuisse se apud illos, ut quaedam, quae petebant, remitterent, nempe excludendos eos ab hoc colloquio, qui non fuissent in protestatione tempore Comitiorum Augustensium, quum erigeretur postea pax Nurenberg. Nam quum illi hoc maxime urgerent, se, tanquam non audiret nec intelligeret, omnia neglexisse; illos interim dicere et clamare, quam se perdat. Item de bonis ecclesiasticis restituendis se quotidie sollicitari, ut hoc primum tentaret, se hoc dissimulare. De Constantiensi et Hamburgensi videbatur hoc constanter innuere, ut nemo, qui in colloquio non esset, de eodem informaretur; nam omnes deputatos ad hoc colloquium iam non esse ministros suorum dominorum, sed personas publicas. Item, ut Notarii nullas copias darent etiam iis, qui in colloquio essent, nisi prius decreto Praesidentium et suo hoc Notariis permitteretur. Et hi, qui essent personae colloqui, nullis aliis, etiam coniunctis in religione, illa patefacerent, quam suis dominis, neque collegas suos de hoc informarent. Nam si hoc futurum esset, perinde fore, ac si essent etiam in colloquio, quum tamen exclusi sint. Quum diceremus, ea de causa principes nostros, ut haberent authenticum exemplar actorum, petiisse adiunctionem Notariorum a partibus, respondit: Regem Hagenoiae et Caesarem, quum ratificaret acta Hagenoiae, non aliter intellexisse, adiungendos a partibus Notarios, quam ut

8) Walch. etwas.

Digitized by Google

Caesari fideliter fieret relatio, atque illum esse Caesaris et Regis mentem.

No. 2082. 14. Dec.

Mollerus ad N. N.

† Ex apographo in cod. Goth. 190. p. 214.

Epistola Ioachimi Moelleri ad N. N.

Magnae mihi voluptati fuerunt literae tuae, in quibus benevolentiam et amorem erga me tuam perspexi. Dabo autem operam, ut, si non officiis, saltem voluntate et amore respondeam tibi, idque de me persuadeas tibi velim.

Historia conventus adhuc perbrevis est. Recitatae sunt hactenus duae declamationes, altera a *Granvelo*, quae continebat adhortationes ad concordiam et reprehensionem nostrorum tanquam autorum civilis dissensionis ac discordiae. Etsi autem constabat, nos peti, ne plausibiliter possent obiecta crimina nostri refutare, tamen, ne statim initio offenderent *Granvelum*, dissimularunt istam accusationem. Alteram recitavit episcopus *Veltrensis*, cuius exemplum mittet tibi *Andreas*.

De ordine disputationis nondum omnino convenit et sunt initio satis iniquae conditiones ab adversariis propositae. Sed nostri, ne in illos culpa transferatur, non morose illis adversati sunt. Cum enim peterent nostri, ut reliquis legatis, qui sunt ex numero *τῶν ἐπιλέκτων*, qui fuit 37. in unaquaque parte liceret colloquio interesse non impetrarunt. Quae cum nostri largirentur ipsis, adversarii rursus petiverunt, ut omnia exemplaria a notariis excepta ad Caesarem transmittantur, nec fiat eorum copia partibus. Haec cur[1]) pertinaciter flagitent, nonnihil esset causae. Metuunt enim iudicia multorum coram audientium ipsorum iustitiam et scelera, deinde nobis insidias strui non obscure significant.

Nostri non repugnant quo minus Caesari duo exemplaria mittantur, sed petunt, protestantibus relinqui etiam duo exemplaria. Id an impetraverint nescio. Interim dum haec aguntur, adversarii quotidie conveniunt, condunt articulos, conditos rursus invertunt, deinde tela retexunt, ut de Penelope dicitur, quod ideo fit, quia difficile est idoneos fines falsis opinionibus, quas ornare cupiunt, reperire. Nec inter ipsos convenit. Repugnant enim manifestis erroribus Marchici, Palatini[2]) et Iuliacensis. Et solus *Alesius Scotus* collocatus in prima acie fortiter dimicat cum illis Sycophantis et defendit gloriam Dei. Haec autem fiunt ab ipsis contra mandatum imperatoris, ut impediant liberam suffragationem. Cum enim diffidant suae causae et videant, se manifestos errores tueri, et videant quosdam veram doctrinam amplecti, volunt errores fucis quibusdam pingere, et fucosas conciliationes proponere, ut facilius nobis invidiam apud Imperatoris legatum conflent. Clamabunt enim, si illorum articulos fucatos non receperimus, nos moderatis consiliis non cedere, sed pertinaciter semel omnes conceptas opiniones defendere.

Nostri autem decreverunt, articulos eorum neutiquam recipere aut comprobare. Nam vocati sunt ab imperatore huc, ut de singulis articulis confessionis ordine disputetur, et sententiae rogentur, ut hae annotatae imperatori possent referri. Haec hactenus acta sunt. Nostri quotidie rogant, ut procedat vera et libera colloquutio secundum edictum imperatoris. Quid sit futurum, potes ipse divinare.

Hodie proposuit *Eccius* articulos, in quibus manifeste tollit exclusivam *sola* etc. Huic sententiae cum contradixerint Palatinenses, Marchici, moliti sunt, ut eos ex suo coetu eiiciant. Sed nos eventum huius negotii Deo commendabimus, et rogabimus, ut suam ecclesiam defendat, et veram doctrinam evangelii patefactam conservet. Wormatiae d. 14. Decbr.

1) God. *cum*, quod mendum est.

No. 2083. 14. Dec.

L. Fuchsio.

Epist. lib. VI. p. 276 sqq.

Leonhardo Fuchsio, Tubingae.

S. D. Paulo ante ita revixi e morte, ut tamen adhuc et morbi et dolorum reliquias mecum circumferam, quas quidem quia lenire hoc congressu

2) Cod. *Palaestini*.

Digitized by Google

Ioachimus conatus est, maximam ei gratiam habeo, ac fuit mihi pergratum, quod te una adduxit, ne deesset Medicus. Legens enim epistolam tuam, imaginem humanissimi animi, teipsum mente intuebar, et quasi coram tecum colloqui videbar. Multae enim erant in epistola illustres significationes tuarum virtutum. Quod enim ostendis *Ioachimi* valetudinem tibi magnae curae esse, facis ut decet et amicum et virum amantem Reipubl. Nam etsi tanta est omnium gubernationum dissipatio, ut generi humano interitum minetur, tamen cum Deus promiserit se aliquam Ecclesiolam servaturum esse, optandum est, ut diu sint superstites aliqui boni et docti viri, qui studia iuventutis regant. Plurimum autem hac in re prodesse huic aetati *Ioachimi* ingenium, industriam, fidem, diligentiam et virtutem videmus. Quare ut Deus eum servet oremus, et hortemur ipsum, ut valetudinem tueri studeat. Est, ut vides, homo *Francus*, hoc est ingenuus et candidus, et interdum nonnihil amicorum causa peccat, sed tamen ea est gravitate, ut modum adhibeat. Sumus enim Peripatetici, qui mediocritates laudamus. Illam tuam ἐκριβῆ διαιταν relinquamus Stoïcis, quam te quoque optarim nonnihil relaxare, quod aetas et χρῶσις siccior iam habet opus rigatione. Sed non sumo mihi tantum, ut existimem me tibi posse praecepta dare, monere possum quod est amici.

Alteram epistolae tuae partem, in qua de errato anatomico scribis, et operam mihi tuam in emendatione defers, non tam ad me, quam ad publica studia pertinere iudico, etsi privatim etiam candore tuo delector, quod errantem amanter admones. Sed gratius est mihi officium tuum propter publicam utilitatem. Congessi enim sylvulam illam, in qua vides mediocrem esse varietatem, ut quasi quibusdam illecebris invitarem Scholasticos ad veram Philosophiam. Sed haec turbulenta tempora parum mihi concedunt otii, ad illa dulciora studia colenda atque ornanda. Ideo et erratorum veniam peto, et ab iis, qui prodesse alioqui hanc sylvulam scholasticis iudicant, magnopere peto, ut eam emendent et ornent. Praecipue vero te oro, ut hoc vel amicitiae nostrae vel ipsis studiis tribuas, ut censuram vel ipse edas vel mihi mittas. Cupio enim in illo libello extare monumentum nostrae amicitiae. Et plus autoritatis habebit libellus apud Scholasticos, si tuo iudicio quaedam mutata esse intelligent. Me vero privatim magno beneficio tibi devincies. Bene vale. Wormatiae, die 14. Decembr. MDXL.

No. 2084. 14. Dec.

Cruciger Bugenhagio.

Ex apogr. in cod. Lips. ep. 79. edita a Luntzio in Ephemerid. litt. Lips. ann. 1809. Intelligenzbl. no. 37. — Nunc ex autographo Crucigeri in Vol. epist. Meinleg. ep. 25. edita, cuius tamen inscriptio periit. Errata in cod. Lips. non adscripsimus.

Ioanni Bugenhagio, Pomerano, Doct. Theol. et Pastori eccles. Witteberg.

Habeo tibi gratiam, ut debeo, maximam, quod tibi curae est mea familia, et agnosco veterem tuum erga me paternum amorem, quare te semper mihi summa observantia colendum esse duxi. Ac gaudeo, vos adhuc omnes una cum familiis salvos esse et incolumes, precorque Deum, ut servet et nostram ecclesiam et vos praecipue, quos dedit illi gubernatores.

In hoc conventu quid agatur, credo vos et ex literis superioribus et nuntiis seu fama iam abunde cognovisse. Nihil enim adhuc inchoatum est earum actionum, propter quas conventus indictus est; hoc est, ut habeatur gravis et pia collocutio. *Προοίμια* adhuc sunt seu potius *παρασκευή* nescio an unquam futuri colloquii. Ac satis apparet, longe alio consilio indictum hunc conventum, quam verae conciliationis seu concordiae studio. Existimatum est, animos nonnullorum ex nostris nonnihil inclinatos esse et posse impelli ad defectionem; sed spero, Deum facturum esse, ut ipsi, et consiliis et spe sua frustrati, videant, quod nollent; ac etsi nullum aliud fructum hic conventus dabit, tamen hoc futurum speramus, ut plures nobis adiungantur et latius propagetur doctrina Evangelii. Ad eam rem multum adiuvat, quod adversariae parti additi sunt *Marchici*, quibus se adiungunt missi a *Palatino*, et hi adhuc in partibus habent *Iuliacenses*. Hi iam disputant cum reliquis, et in praecipuo articulo de iustificatione nobiscum contra illos pugnant. Et ipsi inter sese Monachi et Sophistae non conveniunt. Adhuc Monachi pertinaciter defendere pergunt impiam sententiam, quod sit dubitandum de gratia seu remissione peccatorum. Quid sani ab illis sperandum est in aliis articulis? Apparet,

Digitized by Google

adversarios ideo coactos esse, ut prius, quam nobiscum colloquantur, ipsi suas sententias coniungant, ut impediantur liberae suffragationes et sententiae, quas singuli essent dicturi, et ut, si in aliquibus articulis nobis aliquid concedere cogerentur, nos nisi *) vicissim largiamur ea, de quibus illi acerrime pugnant. Nam de iustificatione et similibus articulis non valde anguntur, et videtur hoc agi, ut qualiscunque conciliatio fiat talium articulorum. Nam eam valde urget *Granvellus*, et insidiis res agitur; si posset obtineri ex nostris, vellent deligi paucos quosdam, quos ipsi habent pro moderatis, qui cum illis concinnarent articulos, exclusis aliis, etiam ipso *Philippo*, quem accusant, quod nunc sit factus asperior. Sed illi conciliationem vocant non verum consensum de doctrina, nec ullam mutationem papistici status, sed simpliciter defectionem ad ipsos. Nostri non accipient articulos flexiloquos et sophisticos, quales nobis obtrudere volent adversarii; sed, si colloqui volent, audient et voce et scripto satis planas et perspicuas declarationes. Sed nunc nova consilia quaeruntur impediendae collocutionis, aut certe supprimendae. Nolunt archetypa actorum, ad quae excipienda delecti sunt notarii, ulli, ne principum quidem, communicari **), nisi uni imperatori, fortasse metuentes, ne a nostris proferantur in lucem; et in eo pertinaciter pertendunt repugnantibus nostris. Et hae quidem concertationes fortasse facient, ut re infecta solvatur Synodus, quod valde optamus. Nam haec mora molestissima est, cum frustra hic detineamur, nec spes sit rerum recte agendarum. Bene vale cum omni familia et ecclesia, et, quod facis, in tuis precibus nostri quoque memineris. Wormatiae die 14. Decbr. 1540.

Ignoscas negligentiae et properationi meae in scribendo. Salutabis ex me D. *Georgium Rorer* et reliquos presbyteros ecclesiae. Vale iterum.

Casp. Crucigerus.

*) Hoc *nisi*, quod abesse debere videtur, lineolae superscripsit Cruciger, oblitus formae dicendi, qua usus fuerat, *ut, si*. Caeterum sensus verborum satis patet.

**) In autographo est lacuna, et oblitus est Cruciger verbum inscribere, quod hic ponendum erat. Additum est hic ex coniectura: *communicari*.

No. 2085. 14. Dec.

Camerarius ad Ionam.

† Ex autographo Camerar. in Vol. Epist. Meining. ep. 130.

Praestanti pietate et doctrina viro, D. Iusto Ionae praeposito Wittebergensi, domino suo carissimo.

S. Cum venissem *Wormatiam* salutatum *Philippum* nostrum et alios amicos veteres, quos ibi esse cognoveram, forte accidit, ut occasio se offerret mittendarum literarum ad te. Facere igitur non potui, quin aliquid ad te scriberem, non quidem de iis, quae hic gererentur, sed ut intelligeres, me constantissime retinere memoriam humanitatis et benevolentiae erga me singularis tuae. Quam autem voluptatem ceperim de congressu ex colloquio primum *Philippi*, deinde aliorum carissimorum amicorum, neque ego verbis eloqui possim, et tibi in mentem venire necesse est, in quo veros amoris affectus ..... multis clariss. signis prospexi. Hic vero quid agatur non expectandum a me, vel tum expectandum est, cum domum rediero, quod propediem futurum esse spero. Iam cum praeclaras literas de actionibus et rebus ipsorum ad amicos quoque nostros in Vangionas me esse missurum confido, valde te oro, meis verbis ut cariss. et colendissimum in Christo fratrem meum *M. Luterum* officiosissime salutare velis. Dices etiam S(alutem) a me lectissimae formae coniugi tuae et liberis suavissimis. Vale in Domino. Postrid. id. Xbus in Vangionib.

Ioach. T. Camerarius.

No. 2086. 15. Dec.

M. Volmario.

† Ex autographo mihi descripta a D. *Bilfingero*, Tubingensi. Apographon inveni in cod. Monac. 90. no. VII. p. 870 b.

Clarissimo viro, Melchiori Volmario, Doctori Iuris amico suo.

S. D. *Τέττιξ μὲν τέττιγι φίλος, μύρμαξι δὲ μύρμαξ*, inquit poëta. Indidit s ilicet natura etiam minutis animantibus mutuum sui generis amorem. Quo magis mirum est, homines, qui

Digitized by Google

ad civilem societatem conditi sunt, tanta odiorum acerbitate inter se certare. Atque utinam docti saltem naturae vocem audirent, quae nos ad mutuam benevolentiam hortatur. Ego quidem ex animo gaudeo, si quando amicitias eruditorum praedicari audio, quae, ut res testatur, plurimum etiam reipublicae conducunt. Magnam igitur voluptatem cepi ex *Ioachimi* et *Ludovici* oratione, qui et benevolentiam erga se tuam et singularem humanitatem [1]) in omni officio praedicant. Eodem tempore exhibuit mihi *Brentius* legendas tuas literas, in quibus scribis de collato beneficio in *iuvenem Saxonicum*, ac significationem addis benevolentiae erga me tuae non obscuram. Quare ad te scribendum esse duxi, ut tibi gratias agerem. Si qua esset occasio vicissim declarandae meae erga te voluntatis, perficerem omni studio, ut intelligeres, amicitiam tuam a me magni fieri. Sed te, humanitate praeditum tanta, statuo non tamen fructus causa, sed magis propter virtutem amicitiam colere. Quare satisfacturum me tibi spero animi gratitudine, et mutua benevolentia, etiamsi retineri officio non potero. Illud opto, ut adolescens studeat tuum beneficium industria et virtute tueri. Historiam conventus, quae adhuc perbrevis est, narrabit *Ioachimus*. Mare, inquit graecus poeta, saevum est; sed longe saevior est res sophistica. Rixamur cum hominibus, qui nullum faciunt finem calumniandi. Deus det placidam *καταστροφήν*. Bene vale. Die 15. Decbr.

Ph. Mel.

No. 2087. 15. Dec.

Menius ad Boëtium.

† Ex apographo in cod. Mehn. I. p. 19.

Sebastiano Boëtio suo.

Gratiam ac pacem a Deo patre nostro per Christum. Quanquam ita, ut scribis, verum est, consuetudinem *Philippi* et aliorum doctissimorum virorum mihi longe iucundissimam esse: non tamen interim non etiam molestissimum est, quod hic in septimam nunc septimanam otiose detinemur, adeo, ut non tantum colloqui non coeperimus, sed, an coepturi unquam simus, dubitemus. Sunt quidem eorum, quibus ex utraque parte in colloquio congrediendum est, acies ordinatae, sed quia adversariorum exercitus ex militibus dissentientibus collectus est, ipsi inter se digladiantur, neque conserturi nobiscum manus videntur, prius quam inter eos conveniat. Et quia inter illos ipsos sunt aliqui, qui nostrae doctrinae sententiam defendunt atque tuentur, facile coniicere potes, nunquam fore, ut congrediantur nobiscum. Si enim nostram sententiam obtinebunt qui in illorum castris sunt, iam vincemus, et nullo opus erit congressu; sin vero illic adversarii cedere non velint, et seiuncti fuerint, diminuta classe multo minus pugnabunt. Multos iam dies de secundo articulo confessionis nostrae deliberant, de peccato scilicet originali; nunc tamen quid statuere possunt? Accedunt nunc iniquissimae etiam conditiones, quae nostris proponuntur ab iis, qui gubernatores colloquii sunt destinati. Non enim permittere volunt, ut nostris exemplaria per notarios in disputatione excepta communicentur, sed postulant, ut ipsis, Caesari referenda permittantur, quod nostri nunquam sunt facturi.

Valde nobis doluit, D. *Fridericum* *) nondum etiam convaluisse, ut ex literarum exemplo cognovimus. Iam diu etiam ab ipso epistolas expectavimus, multum mirati ac solliciti quare nihil scripserit. Monebis igitur eum, ut scribat, et hasce meas literas illi communicabis una cum Catalogo. Non enim vacat singulis scribere, quod tamen fecerim, si quid scriptu dignum haberem. Quod.....**) te malevolentia exercet, et incommodare scholae conantur, doleo; gaudeo tamen econtra, quod forti animo ista contemnis, et magis quod te deceat et scholae commodum sit, quam quid illorum mereatur improbitas, cogitas, ac hortor te, ut id perpetuo facias. Si *Fridericus* adesse non poterit, extrahe negotium ad meum reditum. Spero enim, me non diu hic mansurum, ac certo rediturum ad vos ante nundinas Francofordianas. Ego dies aliquot decubui non sine periculo diarhoea laborans, sed Dei beneficio convalui. Habeo gratiam, quod filii mei tibi cu-

---

1) Apogr. Monac. *bonitatem.*

*) *Myconium.*

**) Est lacuna in cod., neque legere potuisse videtur nomen is, qui descripsit.

Digitized by Google

rae sunt, ac te rogo, ut justes, ut studiorum cursum coeptum strenue urgeant. Catalogum describi curato per Eustobium*) et quaestori communicato, praefecto, et consuli Gothae. Bene vale. XV. Decembris Wormatiae 1540.

Iustus Menius.

Verzeichniß der Räthe, Geschickten und Botschaften, so aufm Gesprächstag zu Worms versammelt.

1) Kaiserlicher Majestät Geschickte: Hr. Perenot Herr von Granvela samt zweien Söhnen. Johann von *Navrs*, Propst zu Merphillen; Gotthardus vom Feldberg; drei Hispanische Theologen. *Robertus Scotus*, ein blinder Theologus von Paris.

2) Königs Ferdinandi: der Bischoff von Steckato aus Carinthia; D. Friedrich Nausea, Hofprediger; D. Martin Kuglin, D. Johannes Cochleus.

3) Königs von Frankreich: *Petrus Paulus Vergerius*, episcopus.

4) Des Papsts: *Thomas Campegius*, episcopus Veltrensis, Card.; Episcopus Mutinensis; Episcopus Aquile, Magister Palatii.

5) Verordnete zur Präsidenz, a) von wegen des Bischoffs zu Mentz: Johann von Ehrenberg, Domdechten zu Mentz; b) des Pfalzgrafen: Herr Friedrich von Fleckenstein Ritter. — c) Herzog Ludwigs zu Bayern: N. von Schwolsdorf..... zu München.

6) Zugeordnete der Präsidenz: D. Conrad Braun; D. Jacob Reutter.

7) Verordnete Person zum Gespräch auf der Papisten Seite; a) Mentzische: Michael Helding, Weihbischoff zu Mentz; Ambrosius Pelargus, Doctor Predigerordens. b) Trierische: Johann von Entzingen, Doctor, Canzler; Georg Herr zu Eltz, Amtmann zu Pfalz; *Nicolaus* Menerich, Doctor Theologiae. c) Cöllnische: M. Henrich Stoll, Prediger; Bernhard v. Hagen, Canzler; Eberhard Billican, Guardian; Johanes Grobberus. d) Pfälzische: M. Herrich Stoll, Prediger; M. Mattheus Kegler, beide Ordinarii zu Heidelberg. — e) Des Churfürsten zu Brandenburg: Leonhardus Keller, Licentiat, Thumpropst zu Havelberg; Alexander Alesius Scotus; Johann Ludecke Pfarrer zu Frankfurt an der Oder. f) Des Erzbischoffs zu Magdeburg: D. Johann Mensinger, Weihbischoff zu Magdeburg; *Cunradus Micosus* Lermeister, Predigerordens zu Mentz. g) Salzburgische: Leonhardus Marstaller, Ordinarius zu Ingolstadt; *Nicolaus* Apell, Doctor, Prediger zu Mosburg; Johann Wengler, Doctor, minister provincialis minorum. h) Des Bischoffs zu Strasburg: Johann Armbruster, Licentiat. i) Herzog Wilhelms zu Bayern: *Johann Eck*, Doctor protonotarius. k) Herzog Ludwigs zu Bayern: Matthäus Krotz, Decan zu München. l) Herzogs Wilhelms zu Jülich: Johann von *Vlacon* (?) Probst, Scholaster zu Ach; *Cunradus* Herstacher, Doctor; *Albertus Koenig* Doctor Theologiae. — Notarii duo N. N. — Substituti duo N. N.

8) Andre Geschickte des Päpstischen Theils, so zum Gespräch nicht gezogen: a) Mentzische: Julius Pflug, ist abgezogen; Jodocus Holtfeldt. b) Cöllnische: Herr Dietrich Graf von Manderscheit. c) Pfälzische: Doct. Heinrich Haß, Canzler. d) Brandenburgische Churf.: Christoph von Scheiding. e) Bischoffs von Mosburg: Doct. Christoph Wolfinger; Jost von Sebach.

9) Verordnete zum Gespräch von den Protestirenden, a) von wegen des Churfürsten zu Sachsen, und seiner fürstl. Gnaden Bruder: Franc. Burghard, Canzler; Philippus Melanchthon; *Iustus Menius*. b) Hallische: Johann Sting, Canzler, Martinus Bucerus; M. Adam Kraft, Fuldan. c) Herzog Heinrich zu Sachsen: *Andreas Camicianus*, Doctor; Johann Brentius; Nicol. Scheubell, Licentiat. d) Marggraf Georg: Friedrich von Knobelsdorf; *Simon Schwallius* (?), *Chilianus Goldtstein*, Doctor. e) Heinrich zu Lüneburg: Nicol. Holstein, Doctor; *Iohannes Calvinus; Iohannes Sturmius**). f) Wirtembergische: Balthasar von Bildelingen; M.

*) Fortasse: *Eusebium*, filium Menii.

*) Hi, Calvinus et Sturmius, profecto alieno loco sunt positi.

Digitized by Google

Ehrhardus Schnepf; D. Balthasar Kauffelin. g) Pommersche: Jacob Philippus, Doctor; Adolph von Weddeln; Nicol. Glossenus, Licentiat. h) Stadt Straßburg: Jacob Sturm, Stedtmeister; *Wolfg. Capito*, Doctor; *Simon Gryneus*. i) Augsburg: Leonhard Woll (?) Doctor; Georg Besserer von Ulm; *Mart. Frechtus*, Licentiat. Theologiae Ulmensis. k) Nurenbergische: Erasmus Ebner; *Wencesl.* Link, Doctor; *Andreas Osiander*. l) Magdeburg Stadt: Nic. von Amsdorf, Licentiat; Daniel von Bevern, Bremensis; Johann Amsterdam, Bremensis. — m) *Notarii: Caspar Cruciger*, Doctor Theologiae; *Wolfg. Musculus*, Prediger zu Augsburg. — n) *Substituti:* Joachimus Moler zu Costnitz; M. Mart. Gobler, Hamburgensis.

10) Geschickte der Protestirenden, so zum Gespräch nicht gezogen: a) Sächsische: Hans von Doltzig, Ritter. b) Brandenburgische: M. Johann Rurer. c) Wirtembergische: Doct. Philipp Lang; Bernhard Goler (?). d) Hessische: Alexander von der Thann; Hartmann Schleyer (?); *Gerhardus Noviomagus*; Joh. Pistorius. e) Stadt Straßburg: Matthias, Pfarrherr. f) Augsburg: Matthes Langmantel; Jacob Herbrot. g) Frankfurt..... h) Ulm: Mart. Weigmann.

No. 2088. (15. Dec.)

Responsum Praesidum.

Editum ex msto Ebneri a Roedero l. l. p. 94., unde illud hausit Walchius in opp. Lutheri XVII. p. 553 sq. — Ex Ebneri narratione de colloquio intelligitur, hanc declarationem factam esse d. 15. Decb.

Antwort von wegen des Kaiserl. Commissarien und Orators der Protestirenden Ausschusse auf derselben mündliche und schriftliche Anzeige gegeben.

Zum Ersten, so viel die Eidesform der Notarien belangend, ließen es der Kaiserl. Commissarius und Orator, auch die Herren Präsidenten nochmals bei derselben, wie dieselbe anfänglich begriffen und derselben Copey beiden Theilen zugestellt wäre, und bei dem Verstand, den die Worte derselben Form mitbrächten, bleiben.

Zum Andern die Originalia betreffend, wäre des Kaiserl. Commissarii und der Herren Präsidenten Bedenken nochmals, daß die Notarien von beiden Theilen darum alle Handlung eigentlich aufschreiben, protocolliren und registriren, auch ihre Protocolla und Bücher gegen einander collationiren und [1]) subscribiren sollen, daß der Kais. Maj. auf künftigen Reichstag gewisse richtige und beständige Relation geschehen [2]), auch ihrer Kais. Maj. auf Erforderung solche Originalia zugestellt werden mögen, wie denn die Form der Notarieneid mitbrächte. In solchem wissen die Herren Präsidenten der Kais. Maj. [3]) kein Maaß vorzuschreiben noch zu geben. Aber nichts desto weniger werden den Ständen, zu diesem Gespräch verordnet, mittler Zeit aller und jeder Handlung Copey mitgetheilet, und denn die Originalia bis auf der Kais. Maj. Erforderung bei den Notarien verwahret bleiben. Es wäre auch ihnen und dem andern Theil unbenommen, bei der Kais. Maj. solcher Originalien halben Ansuchung zu thun, und zweifelten die Herren Räthe, zu der Präsidenz verordnet, gar nicht, ihro Kais. Maj. werde sich auf solches Ansuchen gnädigst und aller Gebühr erzeigen.

Zum Dritten ist der Substituten halben des Kaiserl. Commissarii und der Herren Präsidenten Bedenken nochmals: dieweil der Hagenauische Abschied in Verordnung der Standpersonen und Anzahl derselben eine gewisse Maaß gibt, und denn auf dem andern Theil eilf Stände ernennet, und es mit der Ernennung der Anzahl der Stände und Personen denn gleicher Maaßen gehalten werden soll: so lassen es der Kaiserliche Commissarius und die Präsidenten bei solchem Abschied und ihrem vorigen Bedenken der Eidsform der Substituten auch bleiben.

No. 2089. 16. Dec.

Evangelici ad Praesides. Coll.

Editum a Roedero l. l. p. 96.; repetitum, sed satis mendose, a Walchio in opp. Lutheri T. XVII. p. 554 sqq. — Ex narratione Ebneri apud Roederum (§. 82.) intelligitur, hoc scriptum traditum esse d. 16. Decb.

---

1) und registriren, auch — — collationiren a Walchio praetermissa sunt.

2) Walch. geschehe.

3) Verba: auf Erforderung solche Originalia — — der Kais. Majestät Walch. praetermisit.

Digitized by Google

Der Protestanten begehrte Läuterung nächstgegebener, der Präsidenten, Antwort.

Gnädige und günstige Herren. Als Ew. Gnaden und Gunsten vorigen Tags durch die[1]) Mainzische und Strasburgische Verordnete dem Ausschusse der Räthe, Gesandten und Botschafter der Augsburgischen Confession Verwandten ihre und des Kaiserlichen[2]) Commissarien schließliche Meinung auf die Puncte, so in der Notarien und Substituten Eid dieser Tag her erregt und angezogen, vermelden lassen: solches seind die Räthe und Gesandten samt Inhalt der schriftlichen Verzeichniß, so ihnen E. G. und Gunsten auch zustellen lassen, berichtet worden. So viel die Originalia belangen, hätten die Räthe und Gesandten verhofft, daß zum wenigsten derselben eins bei ihren Herrn und Obern oder ihren Notarien ohne einig Bedenken hätte bleiben mögen, und sich[3]) deß gegen E. G. und Gunsten keines Abschlags versehen. Denn obwohl dieser Handel und Gespräch unverbindlich, und derhalben gesagt will werden, daß unsern gnädigsten, gnädigen Herrn und Obern die Originalia nicht vonnöthen: so folgt doch solches, der Räthe und Gesandten Ermessens, daraus nicht, dieweil dieser Tractat und Gespräch eine Vorbereitung des künftigen Reichstags seyn (soll), darauf Kais. Majestät, Churfürsten, Fürsten[4]) und Ständen des Reichs Relation zu beschehen und für die Sachen der streitigen Religion durch den Weg eines christlichen Concilii oder sonsten christentlicher[5]) Vergleichung zu gebührlicher Erörterung zu bringen. Derhalben unserer gnädigsten, gnädigen Herren und Obern Nothdurft erfordern will, dessen, was allhier gehandelt, eigentlichen Bericht zu haben, welcher aber nicht gewisser und richtiger denn durch die Originalia beschehen[6]) mag, derer ihnen billig in diesen großwichtigsten Sachen, als ob sie ihnen unnöthig, nicht zu wegern noch vorzuhalten. Dergleichen, obwohl die Kais. Majestät dieß Gespräch gnädigst bewilligt und zugelassen, und Ihre Kais. Majestät[7]) mit betreffen thut: so belangt es doch auch nicht weniger unsre gnädigste, gnädige Herren und Obern, denen an diesem Handel, wie Ew. G. und Gunsten leichtlich zu ermessen und vormals auch angezeigt, trefflich und viel gelegen. So ist auch, der Räthe und Gesandten Erachtens, der Verstand des Hagenauischen Abschieds gewesen, daß die Notarien nicht allein darum, damit der Kais. Maj. und den Reichsständen desto gewisser Bericht geschehen möge, in gleicher Anzahl verordnet, sondern auch auf daß man sich zu jeder Zeit der Nothdurft aus den Acten zu erholen, und also die Originalia bei Handen bleiben möchten. Denn die Räthe, Gesandten und Botschafter dieses Theils, so auf dem Tag zu Hagenau gewesen, haben um Niedersetzung der Notarien folgender Gestalt angesucht und gebeten, nämlich: daß von beedem Theil zu solchem christlichen Gespräche Schreiber und Notarien in gleicher Anzahl verordnet, und die Handlung zum fleißigsten registrirt und in acta redigirt werden sollten, damit sich derhalben zu jeder Zeit zu ersehen und zu[8]) erholen. Auf welche Meinung und Bitten dieses Theils in dem erfolgten Abschied mit diesen Worten die Notarien zugelassen, nämlich: und auf der Protestirenden Begehren das Wort Apologia zu den Worten: der Augsburgischen Confession, zu setzen, dergleichen die Schreiber und Notarien, dieweil solches der Sachen Nothdurft erfordert, in gleicher Anzahl hiemit zugelassen seyn. Daraus klärlichen erscheint, daß keine Meinung[9]), denn wie gemeldt, die Schreiber und Notarien zu dem vorstehenden christlichen Gespräch gebeten und zugelassen (worden sind). Derwegen man sich unzweifentlich versehen, es sollte dieses Artikels halben ganz kein Bedenken oder Weigerung vorgefallen; wie wir denn noch des[10]) Verhoffens seyn, es soll von E. G. und Gunsten solches nicht abgeschlagen werden, auch hiemit dieselbigen deßhalben nochmals dienstlich und freundlich gebeten und ersucht haben wollen, angesehen, daß solches allen Rechten und der[11]) Billigkeit gemäß.

Im Fall aber, daß solches je nicht bei E. G. und Gunsten wollt zu erhalten seyn, als doch nicht zu verhoffen: damit E. G. und Gunsten[12]) und männiglich spüren und vermerken möge, daß der Räthe und Gesandten halben an allem dem, das ihnen zu thun nützlich und verantwortentlich, kein Mangel erscheine, dieses christliche Gespräch zum förderlichsten vorzunehmen, und

1) die om. Walch.
2) puto scribendum esse: ihre, der Kaiserl. Walch.: ihre des Kayserl.
3) sich om. Walch.
4) Fürsten om. Walch.
5) Walch. Christlicher.
6) Walch. geschehen.
7) dieß Gespräch etc. Walchius non habet, sed post obwohl addit es.
8) zu alterum om. Walch.
9) i. e. in keiner andern Meinung, als in der schon gemeldeten, nämlich, daß durch die Notarien jeder Theil glaubwürdige Acten erhalte.
10) Walch. diß.
11) der om. Walch.
12) Walchius lineolam praetermisit, videl. verba: wollt zu erhalten etc.

Digitized by Google

sie aus E. G. und Gunsten geschehener schriftlichen und mündlichen Anzeige verstanden[13]), daß ihnen aller und jeder Handlung Copeien von den Notarien mitgetheilt werden sollen: so müssen sie es auch geschehen lassen, dergestalt, daß (von der) Kais. Majestät die Originalia zu fordern, zu Bericht der Sachen, Ihrer (Königl.) Majestät und den Churfürsten, Fürsten und Ständen auf künftigen Reichstag, deßgleichen unsern gnädigsten Herren und Obern, nöthig, in dem auch unbenommen (sey), und daß E. G. und Gunsten solche Puncte (den Verordneten zum Gespräch aller und jeder Handlung sämtlich und sonderlich glaubwürdige Copeien auf ihr Begehren zuzustellen) in den Notarieneid[14]) auch setzen lassen, damit künftig deßhalben kein Mißverstand entstehen, und die Notarien sämtlich und[15]) sonderlich, welche unter ihnen erfordert, verpflichtet seind, den Verordneten zum Gespräch die Copeien, wie gemeldt, zukommen zu lassen.

Was die beeden Secretarien zu Costnitz und Hamburg, als angegebene Substituten belangend, damit dieselben nicht ferner denn es sich ihrer Pflicht halben gegen ihre Herren und Obern gebühren will, verstrickt (werden), thun die Räthe und Gesandten zween andere, nämlich Craften Rauh und Johann Spizenberger benennen und angeben, mit Vorbehalt, wie in nächstgegebener Antwort vernommen, daß sie[16]), die Verordneten zum Gespräch, Räthe, Gesandten und Botschafter ihren Herren, Obern, Mitgesandten und Botschaftern auch verwandten Ständen nothdürftigen Bericht vorzuwenden (sich) mit nichten zu begeben wissen, und seind erbietig, die benannten beede Notarien samt den Substituten unverzögentlich vorzustellen, damit der Eid von ihnen vorgenommen, und die Handlung des christlichen Gesprächs, begiren gewesen und nach angeregt[17]), ohne längern Verzug in dem Namen des Allmächtigen fortgängig seyn möge. Und bitten E. G. und Gunsten sie in dem allen als die Diener und Befehlshaber [Beauftragten] nicht zu verdenken, und sie wider ihren habenden Befehl nicht beschweren.

13) Walchius duas lineolas non dedit, verba: das ihnen zu thun nützlich und verantwortlich ..... Anzeige verstanden.

14) Walch. in der Notarien Eyd.

15) Walch. oder pro und.

16) Walch. sich pro sie.

17) Dedi accurate ut leguntur apud Roederum; sed locum mendosum esse patet. Puto scribendum: Gesprächs, dessen sie längst begierig gewesen, und das sie auch nachher angeregt. — Walchius verba: begiren gewesen und nach angeregt, praeterivit.

No. 2090. 16. Dec.

Cruciger ad Ionam.

† Ex apographo in cod. Lips. epist. 15.

Viro clariss. D. Iusto Ionae, Doct. Theol. praeposito ecclesiae Wittebergensis, patrono et amico suo singulari observantia colendo.

Ex literis, quas ad D. *Philippum* scripsisti, intellexi, te ad me quoque dedisse literas, quae tamen adhuc nondum allatae sunt. Itaque eas et si quae aliae a nobis missae sunt, adhuc expectamus non sine desiderio. Non possunt enim non esse gratissima, quae a vobis adferuntur. Scripsi ad te antehac[1]) quaedam et prope nugatoria[1]) de hoc conventu, cum graviorem *καὶ ἀξιόλογον* historiam non haberem. Quid enim admodum dignum tanta expectatione huius conventus geri potuit, cum iam amplius sesquimense nondum de instituenda collocutione, cuius causa convocati sumus, ab altera parte constitutum est. Coepta nunc tamen *προοίμια*, et ut videretur iam res praecessum esse, primum ad invocandam spiritus s. opem missa celebrata est magno apparatu et ingenti tinnitu volerum in die S. Nicolai, fortasse praecipue in honorem Caesaris legati, cui id nomen est. Tertio post die accessit alius solemnis actus. Ductus est orator pontificius, qui ne esset prorsus *κωφὸν πρόσωπον*, orationem habuit ad totum coetum eorum, qui ad hunc conventum venerint, cuius tibi exemplum mitto. Dixit satis graviter composito vultu et expectavit haud dubie honorificam responsionem. Sed nec a suis quidem satis reverenter acceptus est, ut propemodum de ridiculo habitus discessit. *Granvellus* sublimiore loco Caesareo assedit. E regione sella erat posita humilius etiam paulo quam Electorum consiliarii sedebant. Ibi iubebat *Granvellus* sedere pontificium. Ibi facie aversa ab auditorio, tantum *Granvellum* adspiciens, nec praesentibus aliis episcopis, nisi *Aquitano*, cum perorasset, legati Electorum ab altera parte statim consilium capiunt, ut ab utraque parte communiter respondeatur. Id ad *Granvellum* perferunt; mox ad nostros accurrunt id proponentes. Nostri volebant seorsim respondere

1) *antehac* ex coniectura restitui; in cod. *ante lema* vel *ante trina*, quae sensum non habent. Item *nugatoria* edidi pro *migatorici*.

Digitized by Google

et D. *Philippus* iam habebat paratam responsionem, cuius exemplum etiam mitto. Sed *Granvellus* acerrime contendebat, ut communiter responderetur de eo. Dum ultro citroque discursant legati, tantum non latus pontificii stringentes[2]) sine aliqua reverentiae significatione abiit semihora. Interim ille huc illuc respectat, anxius ac propemodum tali vultu, quasi de suo capite agi metueret. Tandem, etsi pugnantibus nostris, tamen *Granvello* conceditur. Postulatur etiam ab adversaria parte, ut responderetur paucis verbis, auditam esse illius orationem et utramque partem haud dubie non defuturam suo officio, omissis omnino titulis et omni mentione Pontificis. Responsio, data ab oratore Moguntino, a quibusdam admiratione excepta est, quod (mirandum[3]) esset, quod post tam longam et gravem deliberationem tam breviter responderetur; ab aliis risu, qui iudicabant dignam responsionem tali oratore. Ea data mox ille dimissus est innuente *Granvello*, ut abiret, comitante nemine nisi suo famulitio, eoque exiguo. *Granvellus* ad mentionem pontificis caput nunquam aperuit, quod in Caesaris mentione semper facit. Habes fabulam fortasse ne scriptione quidem dignam, sed boni consulas. Nam reliquarum actionum historiam, et si quid est ἀξιόλογον, D. *Philippus* integre et luculenter vobis perscribet. Nondum scimus, sitne futura aliqua collocutio. *Granvellus* aliis modis quaerit conciliationem. Iussit Theologos coniungere sententias et componere articulos. Id etiam eo factum apparet, ut impedirentur liberae suffragationes et suffragia extorquerentur antequam causa agitata esset, item, ut legatos Marchicos, quia suspectos semper habuerunt, aliorum suffragationibus ut fuco conciliatorum articulorum irretirent. *Eccius* cudit et recudit articulos ac dure cum suis altercatus est. Priusquam conveniretur gloriatus est, se nimis Lutheranos articulos composuisse, quare sui nollent accipere; tandem, ubi illi consentiunt et articulos offerunt reliquis, ut subscriberent omnes, Dei beneficio factum est, ut Brandeburgensibus se adiunxerint Palatini et Iuliacenses, repudiata Eccii formula. Sperabamus etiam Colonienses accessuros sicut ostenderant; sed nihil est fidei in illis iuratis Pontifici. Trium principum, quos dixi, legati a theologicis vicissim electi sunt. Sed tamen praesidentes acceperunt etiam ipsorum articulos oblatos. Videmus nunc hoc agere, ut illos ad se attrahant, nonnihil mutatis articulis et inflexis ad illorum formam. Sed speramus eos non esse assensuros illis sophismatibus. Nostri legati aliquot iam dies coacti sunt, concertare cum praesidente. Id certamen ortum est ex formula iuramenti proposita notariis, in qua postulatur, non esse danda exempla actorum nostris principibus. Ac nescio, an de hoc possit conveniri. Fortasse hoc impetrabitur, ut copias descriptas concedant mitti principibus. Sed archetypos notariorum prorsus nolunt nisi ad Caesarem mitti. Fortasse etiamsi de hoc convenerit, aliud obiicietur, quo impediatur collocutio aut reiiciatur ad alium conventum. Susurratur, *Granvellum* abitum parare, quod vocatus sit a Caesare ad audiendam legationem Gallicam, sed certum non scimus. Saepe iam stomachose dicitur obiurgasse theologos, quod moram afferant negotiis, et tam imparati adveniant, quasi recens accedant ad causam. Illi responderunt, nostros iam totum decennium finxisse, refinxisse confessionem et Apologiam; itaque ipsis dandam esse veniam. Non existimamus, diu hic haesurum *Granvellum*, cuius abitus haud dubie solvet conventum. De conventu Ratisponensi prorsus hic silentium est, nec existimant, Caesarem brevi in superiorem hanc Germaniam posse accedere. Mitto tibi et *Philippi* scripta Schmalkaldiae, quae dedimus excudenda *Cratoni*[4]), haud dubie pergrata futura pontificiis cum .....[5]). Recte abs te factum est, quod eadem germanice curasti edi. Proderunt enim multis, et adversariis nihil nunc potest fieri aegrius. Utinam et Reverendus D. *Lutherus* aliquod xenium huc mittat de restitutione ecclesiasticorum bonorum aut simili argumento. Bene vale cum tota tua domo, et ignosce inconditae loquacitati. Wormatiae 16. Decembr. 1540.

Caspar Crucigerus.

---

2) Mendosa haec sunt; fortasse: *tandem legatus pontificius frendens.*

3) *mirandum* addidi ex coniectura.

4) De his scriptis vid. ep. Menii ad Myconium d. 17. Decb. 1540.

5) lacuna est in cod.

Digitized by Google

No. 2091. 17. Dec.

Mart. Luthero.

Edita primum in Manlii farrag. p. 64 sqq. — Ex Manlio illam, paucis ex arbitrio tantum mutatis (ut ipsa lectionum collatio docet) dedit Peucerus in Melanth. Selectis epist. p. 290 sqq. et in Mel. Epist. lib. I. p. 221 sqq. (edit. Lond. I. ep. 75.). Textum Peuceri ex epp. lib. I. repetiit (praetermissis quibusdam) Pezelius in Melanth. Consil. lat. P. I. p. 399 sqq. — Apographa inveni in cod. Goth. 190. p. 209., cod. Goth. 399. p. 195., cod. Goth. 401. p. 109., cod. Bav. II. p. 533. et cod. Mehn. III. p. 129. Est etiam in cod. Lips. ep. 105. — Apographon in cod. Vindobon. 53. (cf. Denis Vol. I. p. 1958.) non vidimus. — In cod. Goth. 190. inscribitur *Iusto Ionae*, fortasse quia ex apographo, quod Ionae factum fuerat, in hunc codicem descripta est.

Clarissimo et optimo viro, D.[1]) *Martino Luthero, Doctori Theologiae, instauratori purae doctrinae Evangelii, patri suo carissimo P. M.*[2]).

S. D. Deus pater[3]) liberatoris nostri Iesu Christi, qui pro nobis factus est victima, det Ecclesiae † suae, politiis, quae sunt hospitia verae Ecclesiae"[4]) tibi et familiae tuae[5]) annum † tranquillum, faustum et" foelicem. Hic[6]) nondum sunt inchoatae publicae disputationes. In mora nobis sunt adversarii, qui habent inter se privatos congressus, institutos vel ut[7]) explorent suorum animos, ac suffragia praeripiant[8]), vel ut articulos cudant nobis postea proponendos, qui videantur[9]) controversias moderari. De his articulis cum fere[10]) totum mensem[11]) deliberassent, † saepe" altercante *Scoto* cum † *Eccio*"*), *Pelarga*[12]) monacho et *Mensingero*, (nam hi sunt antesignani,) tandem *Eccius* formulam composuit de duobus locis, de peccato originis et de[13]) iustificatione, glorians, non posse ex India aptiorem formulam[14]) ad concordiam adferri, eamque proposuit[15]) suis, ac iubet ire in suffragia. † Est iniquum, ut vides, ante publicam disputationem suffragia"[16]) extorquere. Sed tamen Deus aliquorum mentes rexit[17]) et confirmavit, ne sophisticis illis articulis[18]) assentirentur. Repudiata est formula *Eccii* a trium Principum legatis, Palatini, Marchionis et[19]) Iuliacensis. Hi[20]) modeste, sed recte tamen, professi sunt se probare nostram sententiam, quae in Confessione et Apologia continetur et declaratur. Fremunt reliqui[21]) et de excludendis illis trium Principum legatis deliberant. Sed tamen cum id facere non audeant[22]), decurritur[23]) eo, ut *Eccius* et † δμόψηφοι"[24]) exhibeant suam sententiam scriptam[25]) praesidentibus[26]); item, ut reliqui tres etiam[27]) sententiam exhibeant[28]) scriptam, quam dixissent. Id heri, hoc est, 15. die[29]) Decembris factum est. Sunt igitur ab adversariis trium Principum legati aliquo modo seiuncti, qui an postea interfuturi sint eorum colloquiis, nondum scio. Nobis pugnandum est, ut publica[30]) disputatio instituatur[31]), ne[32]) fiat suffragatio, an-

1) *D.* habet cod. Bav.
2) Sic Manl., Peuc. (in Select. epp.) et codd.
3) Cod. Bav. *iste* pro *pater*.
4) Haec Manlius non habet, ob homoeoteleuton; neque igitur Peucerus ea dedit; sed leguntur in codd. omnibus.
5) *tuae* om. cod. Bav.
6) Ab *Hic* demum incipit epistolam Pezelius.
7) Manl., Peuc. et Pez. *ut vel.* — Cod. Goth. 399. *ut explorent vel.*
8) *percipiant* Manl. et cod. Mehn.
9) *iudicantur* cod. Goth. 401.
10) *vere* Peuc. in lib. I., ex mendo (sed item ed. Lond.).
11) Codd. Goth. 190. et 401. addunt: *inter se.*
*) Cod. Goth. 399. *et Eccio.*
12) Manl. et Peuc. *Pelagio.*
13) *de* alterum om. cod. Bav.
14) Cod. Goth. 399., cod. Bav. et cod. Mehn. *formam.*
15) *eamque proposuit*] cod. Goth. 399., cod. Bav. et cod. Mehn. *praeponit*, praetermisso *eamque.*
16) Manlius ob homoeoteleuton haec praetermisit, et ut aliquid haberet, quod verbo *extorquere* responderet, ex arbitrio edidit: *ire in suffragia, quae conatur extorquere.* Sic etiam Peucerus et Pezelius. Sed codd. veram lectionem tuentur. Cod. Bav.: *Etsi iniquum videt, ante publicam disputationem suffragia torquere.*
17) Cod. Bav. *erexit.*
18) Cod. Bav. om. *articulis.*
19) Cod. Bav. *ac.*
20) Cod. Bav. *qui* pro *Hi*, ex emendatione ut videtur.
21) Cod. Goth. 399. *aliqui.* — Cod. Bav. seq. *et* om.
22) Cod. Goth. 399., cod. Bav. et cod. Mehn. *auderent.*
23) Cod. Mehn. *decurrunt.*
24) Addunt codd. omnes. — Manlius dedit: *Eccius et * N.* Peucerus *et N.* praetermisit, et sequens *exhibeant* mutavit in *exhibeat.* Cum Peucero consentit Pezelius. (Cod. Bav. *exhiberent.*)
25) Cod. Goth. 190.: *suum fictitium scriptum.* In cod. Goth. 399. *scriptam* desideratur.
26) Cod. Bav. *praesentibus.*
27) Cod. Mehn. *eam etiam.* — Cod. Bav.: *ut tres reliqui, eam etiam exhiberent scriptam sententiam, Id heri* etc.
28) Cod. Goth. 399. et cod. Mehn. *exhiberent.* Item cod. Bav.
29) Cod. Goth. 401. habet: *XVI. die.* — Cod. Bav. om. *die.*
30) Manl., Peuc. et Pez. *ut et publica.*
31) Manl. et cod. Goth. 399. *constituatur.*
32) Peuc. et Pez. *et ne.* Cod. Goth. 399., cod. Bav. et cod. Mehn. *nec.*

Digitized by Google

tequam res explicatae sint. Utrinque[33]) miris technis adversarii vel impedire disputationem[34]), vel irretire nos suis sententiis[35]) conantur. Sed nos[36]) articulos ab adversariis non accipiemus[37]). Congrediantur[38]) palam, et[39]) collatis sententiis iudicem faciant[40]) filium Dei, de quo pater coelestis inquit: Hunc audite. Etsi hactenus occultarunt[41]) illas suas[42]) sophisticas formulas, tamen eas vidi[43]). Est omnino puerilis ludus[44]) ineruditis amphibologiis[45]) offundere nebulas rudibus[46]). Sum et ego invitatus, ut formulam aliquam[47]) componerem. Sed respondi, me publice dicturum esse, quid † mihi" videatur. Intelligo et aliorum tentari[48]) voluntates. Sperabamus Colonienses etiam probaturos esse veram sententiam de iustificatione[49]), et repudiaturos[50]) formulam Eccianam; sed hi non modo[51]) fefellerunt nos, sed[52]) etiam augent periculum trium illorum, qui dissenserunt. Reformationis Coloniensis autor[53]) voluit initio valde aequus videri, et vult ita conciliari repugnantes[54]) sententias, ut existimentur hactenus tantum λογομαχίαι[55]) fuisse. Has ineptias cum liberius refutassem, dixit mirari se meam vehementiam, me removendum esse a disputatione. Rogavi, ut hoc mihi impetraret[56]); daturum me ipsi pro tanto beneficio non contemnendum munus. † Sed odero[57]) istos perfidiosos[58]) Canonicos[59]). *Iulius* sapit, qui hinc domum rediit." Legatus pontificius habuit[60]) oratiunculam † sic" satis verecundam[61]). Dixit se ab Imperatore vocatum esse. De sua potestate in hac Synodo nihil dixit. Eram tamen[62]) statim[63]) responsurus, sed impediit[64]) *Granvellus*, cui cum diceret *Franciscus*, me modeste responsurum esse, respondit † ille": Scio modestum esse, cum vult. Cum esset contentio † Sophistis" cum[65]) *Scoto* de fide et[66]) de dubitatione, inquit monachus[67]) *Pelargus:* rectum esse dubitare; et citavit dictum Pauli: Nihil mihi conscius sum, sed in hoc non iustificatus sum. Sic volebat[68]) dubitationi patrocinari. Tales Sphingas adversarii delegerunt, † credo" ut ostenderent[69]), se non[70]) abhorrere a[71]) concordia[72]). Imperatorem[73]) regressum esse in Brabantiam aiunt[74]) propter Gal-

33) Codd. Goth. 190. et 401. *explicatae utrinque sint.* Cod. Bav. *explicandae sint utrinque.*
34) Cod. Bav. *disputationes.*
35) *nos suis sententiis*] Manl. *nobiscum sententias*; cod. Mehn. et cod. Bav. *nobiscum sentientes*; cod. Goth. 399. *nobiscum consentientes.*
36) Cod. Goth. 401. *eos.*
37) Cod. Mehn. *accepimus*; cod. Bav. et Manl. *accipimus.*
38) *Congrediamur* Manl., Peuc. et Pez. *Congrediuntur* cod. Bav.
39) *et*] *ut* Manl., cod. Lips. et cod. Mehn.
40) Peuc. et Pez. *faciamus*; cod. Bav. *faciunt*; cod. Goth. 401. et cod. Lips. *faciant.*
41) Manl., Peuc. et Pez. *occultaverint.*
42) Cod. Bav. *istas*, omisso *suas.*
43) *tamen eas vidi* exciderunt e cod. Bav.
44) *ludus*] cod. Goth. 401.: *lusus*; cod. Bav. *puerilis*, *ineruditus conatus amphibologiis* etc.
45) Cod. Goth. 190. *amphibolils.*
46) Manlius addidit *conantur*, inepte quidem, sed item Peucerus et Pezelius.
47) *form. aliquam*] cod. Bav., cod. Goth. 190. et cod. Goth. 399. *aliqua*; cod. Mehn. *quaedam.*
48) Cod. Bav. mendose: *temperari.*
49) *de iust.* om. cod. Bav.
50) *reprobaturos* cod. Goth. 399.
51) *modo*] *solum* cod. Mehn., cod. Bav. et cod. Goth. 399.
52) *sed*] *verum* cod. Mehn., cod. Bav. et cod. Goth. 399.
53) *Ref. Col. autor*] cod. Goth. 399. *Reformator Coloniensis.* — Loquitur Melanthon de *Groppero.* Et Pezelius quidem post *autor* interseruit: *Gropperus.*
54) Cod. Bav. *conciliare pugnantes.*
55) Manl. λογομαχία. Cod. Goth. 399. λογομαχίας. — Cod. Bav. *ut existimetur* — λογομαχία.
56) Cod. Bav. *impetret.*
57) Cod. Goth. 401. *odi.*
58) Cod. Goth. 399. *perfidissimos illos.*
59) *Sed odero* — *Canonicos*, in cod. Mehn. non leguntur.
60) Cod. Bav. *habebat.*
61) *verecundam*] Manl., Peuc. et Pez. *tolerabilem*; cod. Goth. 401. *ferendam.*
62) *tamen* om. cod. Bav.
63) *statim*] Manl., Peuc. et Pez. *stans.*
64) *impedit* cod. Bav.
65) *cum* excidit ap. Peuc. in Select. epp. ed. alt. et lib. I., item ap. Pez.
66) *et* om. cod. Bav.
67) *monachus* om. cod. Bav.
68) Cod. Bav. *voluit.*
69) *ostenderent*] Manl. et Peuc. in Select. epp. ed. pr. *audirentur*; Peuc. in Sel. epp. ed. alt. et lib. I. cum eoque Pezelius: *viderentur*, omisso *se.*
70) *non* om. Manl., Peuc. in Select. epp. ed. pr., cod. Bav. et cod. Mehn.
71) *a* om. cod. Bav.
72) *ut ostenderent* — *concordia*] in cod. Goth. 399. desiderantur, qui verba ita iungit: *Credo Imperotorem* etc. (cf. not. seq.).
73) Cod. Goth. 399., cod. Bav. et cod. Mehn. *Carolum imperatorem.*
74) *regressum* — *aiunt*] cod. Bav.: *aiunt digressum in Brabantiam.* — *aiunt* abest a cod. Goth. 399.

Digitized by Google

licam legationem. Sed has fabulas nec inquiro nec moror.

Corvinum vivere speramus, etsi constat fuisse insidiatores ad eum †excipiendum[75]) et" interficiendum † a tyranno *Lupisacculo*"[76]) missos. Sed Deus excubat pro nobis. Bene et foeliciter vale. Deus pater domini nostri Iesu Christi servet te et honestissimam coniugem tuam, et dulcissimos[77]) liberos et totam familiam[78]). Datae Wormaciae d. 17. Decb.[79]).

Habes veram et[80]) integram historiam, quam etiam D. *Pontano* Cancellario exhibebis, cui reverenter salutem dicas[81]) meis verbis.

† Philippus Melanthon."

No. 2092. 17. Dec.

Io. Bugenhagio.

Ex Farrag. Manlii p. 99. qui eandem vel ex alio apographo vel ab alio descriptam repetiit p. 584 sq. — Apographa in cod. Goth. 401. p. 98., cod. Lips. ep. 13. et cod. Monac. 88. no. IV. p. 109 b.

Clarissimo et optimo viro D. Iohanni Bugenhagio Pomerano, Pastori ecclesiae Vuitebergensis, amico suo charissimo.

S. D. Integram historiam eorum, quae hic hactenus in conventu acta sunt, petes a D. Doctore *Martino*. Animadvertimus, esse crebras et varias adversariorum deliberationes; sed spero, Deum eorum consilia dissipaturum esse. Nondum inchoarunt publicam disputationem. Illud agunt[1]), ut nobis articulos dilutos et sophisticos proponant. Sed iam dissentiunt ab *Eccianis* etiam[2]) principum legati, Palatini, Marchionis Electoris, et Iuliacensis. Hi repudiarunt articulos ab Eccianis compositos. Nam ad nos nondum allati sunt, sed vidi[3]) descriptos. Inter nostros[4]) Dei beneficio consensus est. Certatum est acriter[5]) his diebus de disputationis exemplis. Nam praesidentes significarant[6]), se non concessuros esse, ut principes nostri exempla haberent disputationum. Ita nectuntur morae[7]), ut interim alias fraudes struant. Sed orabitis Deum, ut ecclesias nostras et nos servet et gubernet propter filium suum Iesum Christum liberatorem † nostrum"[8]), qui pro nobis victima factus est. Bene et feliciter vale, et pro nobis ora. Die 17. Decembris, Wormaciae[9]).

† Phil. Melanthon."

No. 2093. (17. Dec.)

Iac. Milichio.

Epist. lib. II. p. 437 sq. (ed. Lond. lib. II. ep. 459.)

D. Iacobo Milichio.

S. D. Scio curationem morbi meae coniugis difficilem esse et propter corporis κακοχυμίαν, et propter ingenii ipsius tristitiam, qua fit ut parum sit Medicis morigera. Rogo igitur et D. D. *Augustinum* et te, ne ei desitis, ac maximam gratiam utrique habeo, quod non defuit ei hactenus vestra diligentia, fides et assiduitas. Tumultus ad *Rotwilam* non fuit diuturnus. Direptis aliquot pagis latrunculi iterum dissipati sunt. Hic publicae disputationes nondum inchoatae sunt, sed adversarii inter sese collocuti sunt, credo ut suorum animos explorarent, ac tantum agitati articuli duo, de morbo originis, καὶ περὶ τῆς δικαιοσύνης.

---

75) *excipiendum*] cod. Bav. *opprimendum.*

76) i. e. Henrico Duce Brunsvic. — Ceterum *Lupisacculo* exhibent cod. Bav. et cod. Lips., *Lupisciculo* cod. Goth. 401., *Lupisanito* cod. Goth. 190.

77) *et dulcissimos*] cod. Bav. *discipulos et.*

78) Cod. Goth. 399. addit: *custodiat et regat.*

79) *Datae Wormaciae d. 17. Decb.*] Manl. et Penc. in Select. epp. ed. pr.: *Die 17., Wormaciae.* Sed Penc. in ed. alt. select. epp. et in lib. I.: *Datae Wormaciae.* Cod. Bav.: *Die 16. Decembris Wormatiae.* — Cod. Goth. 190.: *d. 15. Decb.* pro *d. 16. Decb.* — Pez. praetermisit *Corvinum vivere — — d. 17. Decb.*

80) Cod. Bav. *ac.*

81) *dic* cod. Bav.

1) Manl. p. 99. mendose: *eoguntur.*

2) Cod. Lips. *trium* pro *etiam.*

3) Cod. Lips. *etsi video.*

4) Manl. p. 99. mendose: *omnes.*

5) *acriter* cod. Lips., Monac. et Manl. p. 535. Sed Manl. p. 99. *acrociter* [sic] et cod. Goth. *autem.*

6) Manl. et cod. Monac. *significarunt*; cod. Goth. *significaverunt*; cod. Lips. *significarant.*

7) Manl. p. 99. inepte edidit *catenae*; p. 535. *meras fantasiae*, aeque inepte. Cod. Lips. *mire*; cod. Goth. et cod. Monac. *morae.*

8) *nostrum* excidit e textu Manl. et cod. Monac.

9) Cod. Lips. add. 1540.

Digitized by Google

Eccius articulos composuerat dilutos et sophisticos, ut viderentur moderatiores; sed tamen quia pugnabant cum vera sententia de utroque loco, repudiati sunt a trium Principum Legatis, *Palatini*, *Marchionis* Electoris, et *Iuliacensis*, sed tamen modestiss. responderunt. Quae spes esset concordiae adhibitis *Eccio*, *Mensingero* et similibus architectis, qui ardent odio nostrorum et veritatis? et nonnulli ne quidem intelligunt causam. Scis modestiss. esse ingenium *Cunradi Heresbachii*. Is tamen constanter repudiavit *Eccianam* formulam. Bene vale et salutem reverenter dicito D. D. *Hieronymo* et D. D. *Augustino* viris clarissimis.

No. 2094. 17. Dec.

P. Ebero.

Edita ex msto in Schelhornii literär. Ergötzlichkeiten, Vol. III. p. 2210. Apographon eiusdem habetur in cod. Bavari Vol. II. p. 751.

Phil. Mel. M. Paulo (Ebero).

Tabellarius noster attulit exempla confessionum, et integrum numerum exhibuit. Tibi et *Mauritio* duos aureos solvemus, cum in reditu rationes referentur. Hic nondum est instituta disputatio publica; sed adversarii inter se collocuti sunt, credo, ut eorum animos [1]) explorarent, qui ipsis adiumento [2]) sunt, et aliquorum praeriperent suffragia. Ac tantum ab ipsis duo articuli agitati sunt, de morbo originis et de iustificatione. Composuerat *Eccius* sophisticam et flexiloquam formam, quae a [3]) trium Principum legatis, *Palatini*, *Marchionis* Electoris et *Iuliacensis*, repudiata est. Hi igitur iam [4]) ab Eccianis aliquo modo disiuncti sunt. Haec ante biduum acta sunt. Quae nunc agitent consilia adversarii, nondum scio [5]). † De *Groningensi* meum consilium est, ut tyrannidem fugiat [6]). Puto, nunc ei posse locum esse Magdeburgi. Quanquam velim eum praefici scholae Magdeburgensi. Sed de conditione nihil sit sollicitus. Deus aliquem nidum ostendet. Spero, Magdeburgenses non gravatim illi commendaturos esse scholam. Salutant te Collegae nostri. Bene vale." [7]) Die 17. Decembris [8]). Wormatiae. Filiam et reliquam familiam tibi commendo. *Ioanni* ministro salutem dicito meis verbis. *Ioachimus* his diebus nobiscum fuit, et Dei beneficio bene valet. Narrabat nobis suum somnium quoddam, quod de conventu interpretor. Somniavit se vidisse *Carolum* Imperatorem sedentem in publico consessu cum proceribus, et ad hoc accedere longum coetum parvorum famulorum, te duce praeeunte hilariter, et ab Imperatore comiter te acceptum esse, ac postea digressos omnes. Haec scripsi, quia nosti illud Theocriti, somnia communicanda esse ut praedam in venatione partam. [9])

No. 2095. 17. Dec.

Vito Winshemio.

† Ex apographo in cod. Lips. ep. 14.

Viro optimo, M. Vito Winshemio.

S. D. Cum animo intueor universam ecclesiae historiam, inde usque ab initio video non humanis consiliis, sed mirandis Dei operibus propagatam et conservatam esse. Vere imago est ecclesiae illa ipsa navis Nohae in illa immensa aquarum mole fluctuans. Quare et nos speremus, deum nobis adfuturum esse, ac praestemus fidem ἐν τῷ φυλάττειν τὴν καλὴν παραϰαταθήϰην. Caetera humana consilia principum, regum ac sapientium video in neutra parte multum valere. Scis, me semper dedisse operam, ut extarent res nostrae dilucide explicatae et collectae, ita, ut adolescentibus tradi facilius possent. Oro Deum, ut nunc quoque mentem meam regat in his negotiis, et exitus periculorum nostrorum gubernandos ipsi

---

1) Schelh. *amicos.*
2) Schelh. *eis adiuncti.*
3) *a* om. cod. Bav.
4) *iam* abest a cod. Bav.
5) Cod. Bav. *nescio* pro *nondum scio.*
6) Cod. Bav. *fugerit.*
7) *De Groningensi — bene vale*, non habet Schelhorn.
8) Schelh. *d. 12. Decb.*, quod mendosum est, quum Ioachimus Camer. d. 12. adfuerit Wormatiae.
9) Verba: *Ioachimus his — — — partam*, non leguntur in cod. Bav.

Digitized by Google

commendo. Idem tu facies, et illam spartam docendi artes utiles ecclesiae curabis ornare. Opinor te iam in dialecticis versantem multa saepe etiam de his ecclesiasticis studiis etiam cogitare, quae alii quadam desperatione abiiciunt. Sed nos non frangamur animis, sed expectemus a Deo auxilium et defensionem. Bene vale. Meam familiam tibi commendo. Datae Wormatiae die 17. Decembris.

Phil. Mel.

No. 2096. 17. Dec.

Menius Myconio.

† Ex apogr. in cod. Mehn. I. p. 17.

Viro optimo D. Friderico Myconio, pastori ecclesiae Gothanae, compatri carissimo suo.

Gratiam et pacem a Deo patre nostro per Christum. Quanquam non dubito molestum tibi ac durum videri, quod conflictari tam diu adversa valetudine domi te oportet, credo tamen, multo nobis hic molestius esse, quod nunc alterum mensem hic detinemur, nec quidquam aliud quam ridemur. Indicta est collocutio, verumtamen impediunt et remorantur hactenus adversarii, ne publice fiat. Ipsi vero inter se interim articulos cudunt, et ab iis, quibus a Caesare mandatum est, ut nobiscum de dogmatibus conferant, ut.....*) nobis non auditis subscribant. Agnoscis, opinor, Sophistarum et Monachorum veteratoriam. Et quanquam Caesaris orator aegre ferre, nedum improbare has artes creditur, permittit tamen sive volens sive nolens, ut pro sua libidine negotium extrahant. Theologi et legati Electorum *Palatini* et *Brandenburgensis*, item *Iuliacenses*, qui a Caesare adversariis iuncti sunt, ab illis defecerunt, et repudiata adversariorum sententia de peccato originali et iustificatione nobis adsentiuntur; quae res, ut opinor, finem negotio faciet.

Ego quoque hic dies aliquot decubui. Sed sum Dei beneficio valetudini restitutus. Catalogum illorum, qui hic sunt, ludimagister noster mittet ad te. Fuit his etiam diebus apud nos *Ioachimus Camerarius*. Mitto tibi libellum *Philippi* de coniugio sacerdotum, de abusibus coenae domini, de primatu Papae, Smalcaldine iam pridem, ut scis, scriptum, sed nunc primum editum.*) Saluta et matrem nostram, Quaestores et *Portuni* familias, una cum amicis omnibus, ac bene vale. Vormatiae, d. 17. Decbr. anno 1540. Dominus *Philippus* et reliqui omnes te salutant amanter et iubent, ut aliquando scribas nobis. Nihil enim literarum accepimus de te.

Menius.

*) est lacuna in apographo.

No. 2097. (h. temp.)

Praesidibus Colloquii.

Epist. lib. II. p. 11 sqq. (edit. Lond. lib. II. ep. 8.) et in Mel. Consil. lat. P. I. p. 416 sqq. — Ex nisto Ebneri edita a Roedero l. l. p. 102. — Apographa in cod. Goth. 190. p. 217., cod. Goth. 399. p. 77. et cod. Lips. ep. 16.

Ad illustrem Dom. de Granvella, invictiss. Caroli Augusti Commissarium etc., et reverendos, generosos et nobiles dominos Praesidentes Colloquii de religione.

S. D. Illustris domine, Reverendi, generosi, nobilitate et doctrina praestantes viri. Non adeo sine sensu communi sumus, ut ignoremus hominum iudicia de nobis, et[1]) de his discordiis Ecclesiasticis. Sed tamen Deus pater liberatoris nostri Iesu Christi, conditor omnium rerum, testis est, nos et ex animo piam concordiam expetere, et bono studio profiteri hoc doctrinae genus, in quo versamur: quod quidem iudicamus vere esse ipsum consensum Catholicae Ecclesiae Christi, quem illustrari et patefieri in Ecclesia necesse est. Ac pericula, aerumnae et odia, quae sustinemus, possunt testari, nos non cupiditate aliqua, non petulantia, non morositate a caeteris dissentire[2]).

*) Cf. ep. Crucigeri ad Ionam d. d. 16. Decb. h. a. — Hunc libellum a Crucigero editum non vidi. Sed habeo aliqm anno 1560. excusum, ubi libellus Crucigeri recusus est; videlicet: „Libelli aliquot utiles Philippi Melanthonis de Ecclesia, de Poenitentia, de coniugio sacerdotum; scripta quaedam de usu integri sacramenti et Missa theatrica, de potestate Pontificis et Episcoporum — collecta opera et studio Caspari Crucigeri Doctoris Theologiae" etc. Witteb. Excudebat Iohannes Luffi. anno 1560. 8.

1) *de nobis et* om. Pez.

2) Cod. Goth. 399. et mst. Ebn.: *libere dissidia pro a caeteris dissentire*; cod. Goth. 190. et cod. Lips. *dissidere*.

Digitized by Google

Cum igitur bona conscientia hoc genus doctrinae quod profitemur amplexi simus, et huc venerimus propter communem Ecclesiarum causam: reverenter oramus, ut boni consulatis Vos iam interpellari. † Non nunc primum, sed ante aliquot dies audivimus, ideo differri colloquium [3]) ut articuli cudantur ab adversariis, proponendi nobis postea. Et fortassis hanc rationem constituendae concordiae aliqui fore putant, si cogamur illis articulis assentiri. Haec via ad conciliandas Ecclesias non compendiaria, sed devia est [4]), et aliena ab Ecclesiae iudiciis, et a decreto *Haganoensi*. Nos enim ut de doctrina placide et pie conferamus, huc missi sumus [5]): non ut recipiamus articulos flexiloquos et insidiose scriptos, qui non tollent, sed magis inflammabunt dissidia. Accedit et illud, quod iniquum est, non audita utraque parte, ire in suffragia. Fortassis auditis argumentis aliqui ex utraque parte abiicerent sententias, quas nunc amplectuntur. Itaque grave praeiudicium est suffragia praeripere. Recusavimus Synodum Pontificiam, quia iniquum est adversarios et hostes esse Iudices. At in Synodo minus erat periculi futurum, quam si hic adversarii velint nobis imponere articulos. Nam in Synodo convenissent plures docti et moderati, et exterarum gentium homines minus occupati adfectibus, quam qui hic adsunt. Fortassis etiam nos auditi essemus, et res erudite disputatae. Sed saepe iam audivimus, etiam [6]) a sapientibus quibusdam dici, ne quidem opus esse disputatione [7]), quia non sint rerum, sed verborum controversiae, quas prosit obruere potius quam agitare, cum res sit eadem, et leniri quaedam horridiora verba possint, si interpretatio concinna addatur. Hoc consilium laudandum esset, si tantum essent λογομαχίαι. Sed utraque pars hoc iudicio graviter laeditur. Cur nostri interficiuntur, cur exilium tot pontificibus paratur, [8]) si tantum verbis dissidemus, non rebus? Hoc perinde est, ac si Sarmata velit interficere Germanum, propterea quod lingua est alia. Profecto duras poenas damus inscitiae, si ideo plectimur, quia non satis facundi et diserti adversariis videmur. Deinde et nos scelerati sumus, si Ecclesiae et Reipub. tranquillitatem turbamus non necessariis rixis verborum.

Cum exarserunt civiles dissensiones etiam in ea parte, quae iustam causam tuetur, tamen interdum impetu minus moderate certatur. Ideo non omnino nullae sunt in utraque parte verborum rixae; sed hae facile tolli [9]) possunt. Et ubicunque res convenit, non reprehendemus verba, cum iisdem et ipsi sine cavillatione utamur. Etsi nos quoque sentimus proprietatem sermonis in Ecclesia tuendam esse. Sed non litigamus de genere sermonis. Rerum [10]) magnae controversiae sunt, de veris Dei cultibus, de vera invocatione. Has non decet obrui hoc praetextu, quod videantur esse λογομαχίαι. Fortassis aliqui omnium religionum dissidia tantum λογομαχίας esse cogitant. At Christianos a tali Philosophia prorsus abhorrere decet. Nos unam veram esse religionem sentimus, quae est certo verbo Dei tradita, et est consensus Catholicae Ecclesiae Christi, videlicet Patrum, Prophetarum et Apostolorum. In hac vera religione regnat filius Dei, et exaudit, et salutem aeternam impertit. Cum igitur non tantum verbis dissideamus, sed variae et magnae sint rerum controversiae: reverenter oramus, ne praeiudiciis novorum articulorum praegravemur, neve rebus nondum agitatis suffragia praeripiantur, sed collocutio iuxta decretum *Haganoense* instituatur. In qua dabimus operam, ut omnes honesti viri intelligant, nos non abhorrere a moderatis consiliis. Vere enim possumus adfirmare, nos sic affectos esse, ut etiam morte nostra piam Ecclesiae concordiam redimere cupiamus. Sed utrum adversarii potius [11]) Ecclesiarum conciliationem quaerant, an vero pravarum superstitionum confirmationem, facile est iudicare moderatis et piis. Nec

3) Pro *Non nunc ... colloquium* Peuc. et Pez. ediderunt: *Differri coll. ideo audimus*, et sic etiam mst. Ebn. et cod. Goth. 399.

4) *devia est*] sic cod. Goth. 190. pro *regia esset*, quod Peuc. et Pez. ediderunt, etiamque in cod. Goth. 399. et mod. Lips. et mst. Ebneri habetur.

5) Codd. Goth. et mst. Ebn. *advenimus*.

6) Peuc., Pez., mst. Ebn. et cod. Goth. 399. *audimus*, omisso *etiam*.

7) hic explicit cod. Lips.

8) *Cur nostri ... paratur*] sic cod. Goth. 190. Sed Peucerus, Pezelius, mst. Ebn. et cod. Goth. 399. sic: *Cur nos interficiunt adversarii, cur deleri tot gentes volunt, si tantum* etc.

9) Cod. Goth. 190. *intelligi*.

10) Mst. Ebn. *Verum*.

11) Peuc. et Pez. ediderunt *piam* pro *potius*.

Digitized by Google

fucosae conciliationes[12]) tranquillitatem restituent. Et si de rebus ipsis integre disputari volent, nobiscum potius agant quam cum aliis. Speramus enim declarationem nostram piis mentibus satisfacturam esse[13]). Existimamus autem invictissimi Imperatoris *Caroli* Augusti eam esse virtutem, ut veritatem patefieri et veris modis consuli saluti Ecclesiarum velit. Ideo oramus ut hanc nostram petitionem boni consulatis, eamque proficisci non ab impudentia, sed a pio quodam studio iudicetis. Nam si pergent adversarii suffragia praeripere, quale sit futurum iudicium bonorum ubique de hoc conventu non est obscurum, qui iam hunc conventum et gubernatores animis intuentur, et † a nobis" expectant Ecclesiarum emendationem et pacem. Necesse enim erit nobis de talibus praeiudiciis queri. Sed speramus vos autoritatem vestram interposituros esse, ac daturos operam, ut, veritate patefacta, aliquando uno pectore et una voce omnes Ecclesiae Deum celebrent. Quod ut perficiatis, oramus Deum ut mentes nostras[14]), et consilia, et voluntates omnium piorum gubernet. Postremo reverenter petimus, ut nobis benigne respondeatur.

† *Concionatores ecclesiarum Augustanae Confess. coniunctarum.*"

No. 2098. (eod. temp.)

Praesidibus Colloquii.

Edita apud Roeder. l. l. p. 101. — Epistola legatorum Protestantium ad Praesides Colloquii, qua antecedens scriptum theologorum praesidibus miserunt.

(*Legati Principum et Statuum Evangelicorum ad Praesides Colloquii.*)

Illustris domine, reverendi, generosi, nobilitate et doctrina praestantes viri. Non dubitamus vos meminisse, quam saepe iam et diligenter ac reverenter petiverimus, ut colloquium, iuxta decretum Haganoense instituendum, tandem inchoetur; quod quum duos paene menses expectatum sit, non tamen successit, sed potius observatum est, contrariam partem quosdam congressus habere, qui pariant praeiudicia praeter decretum Haganoense et concessionem Invictiss. Imperatoris, domini nostri clementissimi, quae res non mediocrem sollicitudinem adfert Legatis Principum et Statuum coniunctorum Augustanae Confessioni. Eam ob causam concionatores ecclesiarum nostrarum et caeteri professores doctrinae christianae, qui una adsunt, nobis scientibus ad Dominationes vestras reverenter scripserunt, et exemplum huic petitioni additum exhibent. Si igitur aliquid praeter decretum Haganoense et Caesareae Maiestatis literas editas de hoc conventu ageretur, facile potestis existimare, quam gravis esset haec dilatio Legatis Principum et Statuum coniunctorum Augustanae confessioni. Et si quid tale ageretur, mandata non habent assentiendi. Petimus igitur diligenter et reverenter, ut inchoetur colloquium iuxta Haganoense decretum et concessionem Imperatoris invictissimi, Domini nostri clementissimi, sicut speramus, Dominationes vestras habere mandata, hoc negotium ad eam formam et non ad aliam dirigendi. Et vicissim pollicemur ea in re nostrum studium et offerimus ac dabimus operam, ne cunctatio nostra vel negligentia vel morositas accusari iure possit. Haec bono studio et reverentia duximus indicanda esse vestris Dominationibus, et petimus, ut benigne respondeatur.

No. 2099. 21. Dec.

Vito Theodoro.

Epist. lib. IV. p. 115 sqq. — Alia exemplaria in cod. Monac. I. p. 522.

D. Vito Theodoro, Norlbergensis Ecclesiae Concionatori.

S. D. Etsi nos nondum auditi sumus, tamen adversarii plurimum habent negotii, novas subinde fraudes struunt. Primum ut defugiant congressus, instituerunt articulos cudere, nobis proponendos, tanquam aequas moderationes controversiarum. Et sibi persuaserunt, homines timidos libenter hoc qualicunque munusculo contentos fore. Sed dum toto iam mense de duobus articulis disserunt, saepe altercante *Scoto Alesio*, cum *Eccio* et eius manipularibus, videlicet de vitio

12) Cod. Goth. 190. *conditiones.*
13) *Et si de rebus* etc. non habet cod. Goth. 399.
14) Cod. Goth. 190.: *nostras.* Peuc. et reliqui *vestras.*

Digitized by Google

originis καὶ περὶ τῆς δικαιοσύνης τῆς ἐκ πίστεως, trium Principum Legati, Palatini, Marchionis et Iuliacensis ostendunt, se probare nostram sententiam.

Vidi articulos, etsi occultantur tanquam Eleusinia, qui etsi videbantur moderati, tamen insidiose scripti erant. Tres illi pariter taxarunt τὴν γοητείαν, et dixerunt ingenue, se probare nostras sententias. Fremunt igitur adversarii et novas technas excogitant. Incipiunt cum singulis disputare, adhibitis exterarum nationum Sophistis. Ita sperant, nostros posse obrui, quos vident non pariter instructos esse illa Sophistica, quam ipsi in Scholis profitentur.

Id periculum cum nos metueremus, scripsimus ad βραβευτὰς, ac petivimus, ut tandem congressus publici inchoëntur. Nos non advenisse, ut articulos fucosos ab adversariis accipiamus, questi sumus etiam, praeripi suffragia. Utinam nostri citius passi fuissent nos exhibere hoc nostrum scriptum. Sed nosti deliberationes longi subselli. Mitterem tibi exemplum, nisi arbitrarer, per vestros mitti.

Habes totam Historiam Conventus, quam monstres D. *Hieronymo*, cui scribam alias. Deum orate, ut nobis adsit adversus Sphyngas istas, quae tantum conantur opprimere lucem Evangelii, et confirmare εἰδωλομανίας et saevitiam iniustam. *Exurge Deus ad tuendum praeceptum, quod mandasti.*

Multa hic scripsi θεολογούμενα, quae curabo tibi, cum domum rediero, describi. Sentio, ita prostratas esse vires corporis mei, morbo, quo laboravi hac aestate, ut hos labores diu ferre non possim. Adest *Moshamus*, qui rabiosissime scripsit contra nostras Ecclesias. Non solum acumen in eo, sed candorem etiam desidero.

Bene vale. Die Thomae Apostoli. Salutem dicito amicis. Mitto tibi versiculos, ut videas nos aliquid dignum Conventu agere.

Philippus Melanthon.

*De Argonautis Christi.**)

Oppressit reducem, quam rexit, Iasona navis,
qua tulit auricomi velleris acer opes:
Non te, Christe, tamen tua, quam regis, opprimet Argos;
sed victor servas et sine labe ratem.
Nos ergo in portum deduças atque gubernes,
Delcri nautas nec sine, Christe, tuos.

*) Versiculi nunc autographo non additi sunt.

No. 2100. 21. Dec.

I. Ionae.

Epist. lib. II. p. 20 sq. (ed. Lond. lib. II. ep. 7.) — Apographon in cod. Lips. ep. 74.

Clarissimo et optimo viro D. Iusto Ionae D. Theologiae praeposito Ecclesiae Witebergensis, amico suo cariss.

S. D. Meministi apud Ciceronem in lib. de legibus historiam esse de *Lucio Gellio*, qui, cum ei decreta esset Asia provincia, in itinere Athenis convocavit omnium sectarum Philosophos, ac hortatus est eos ad componendas controversias ac dissidia doctrinae. Ostendit quantum profutura sit studiis et moribus dogmatum consensio, ac pollicetur se pacificatorem et arbitrum fore. Propemodum hic ita res agitur: Noster *Lucius Gellius* ait, nihil opus esse prolixa disputatione, posse rem subito componi a stantibus, sicut Iudaei agnum stantes absumebant[1]), hac enim similitudine usus est, et habet horum consiliorum socium *Eccium*, qui persuadet, tantum esse rixas verborum. Isti autem nos plane ducunt fatuos esse, aut non satis attendunt, quantam rem agant, sed fortassis vaticinantes[2]), delere Christum cupiunt, sicut Iudaei mactarunt agnum. Historiam petes ex literis, quas scripsi ad D. *Doctorem*. D. *Pastori* Ecclesiae nostrae salutem dicito meis verbis. Bene vale. Die Thomae Wormaciae 1541. (1540.)

No. 2101. 22. Dec.

Granvellae.

Mel. Select. Epist. p. 89 sqq. Iterum in lib. II. epistol. p. 6 sqq. (edit. Lond. lib. II. ep. 2.). Ex Select. epp. repetita in Mel. Consil. lat. P. I. p. 419 sqq.

1) Peuc. *assumebant*.
2) Cod. *vatiehantur*.

Digitized by Google

Ad Nicolaum Granvellum Oratorem Caroli V. Imperatoris Romanorum Wormaciae 22. Decemb. Anno 1540.[1])

S. D. Illustriss. et ampliss. Domine. Utinam ingenio et autoritate tantum valerem, ut mea opera aliquid ad veram Ecclesiae concordiam conducere posset. Certe scripta mea testantur, me horridiores quasdam quaestiones praecidisse et conatum esse mitigare quasdam materias. Nec unquam a consensu Catholicae Ecclesiae Christi dissentiam. Videtur et hoc ad concordiam idoneum, quod toties obtulimus, nos Episcopis suam autoritatem velle tribuere. Nihil de potentia, dignitatibus aut opibus litigamus. Haec politica boni consulimus. Sed quosdam doctrinae et cultuum errores taxamus.

Est autem *Francofordiae* deliberatum de via concordiae, ut utriusque partis voluntate deligerentur homines eruditi, pii, moderati. Nominaveram ipse quosdam in altera parte Reverendissimo D. *Lundensi*, quos existimabam ad talem deliberationem utiliter adhiberi posse. Hanc unam esse viam arbitror dirimendi has controversias, nisi fatali aliqua mutatione dirimantur. Sed hic aliter res instituta est. Adsunt Monachi, inter quos si qui sunt eruditi, debebant minus duri esse. Sed aliqui etiam iactitant se habere mandata[2]), ne quid nobis largiantur. Iam si hoc agitur, tantum ut nostra omnia damnentur et deleantur, non possumus eis assentiri damnantibus veras sententias, et Ecclesiae necessarias, ut maxime proponantur nobis extrema supplicia. Movemur et nos publicis periculis, optaremus patriam tranquillam esse. Ego qualia sint humana praesidia, non specto, et quaedam incommoda mihi in oculos incurrunt: sed tamen qui pie de religione sentiunt, propter talia non debent approbare vitiosos cultus, et publicam causam piam et necessariam abiicere.

Deinde quid opus fuit, indicere hunc conventum, ut de controversiis eruditi colloquerentur, si tantum damnatio confirmanda fuit? Sed quia in hac controversia aliqui nimis dura mandata habent, et per sese sunt intractabiles[3]), optandum est, ut redeatur ad *Francofordiensem* formulam, de qua supra dixi.

Arbitror tamen hic etiam posse aliquas controversias tolli placida disputatione, quia si removeatur sophistica, certe paucas habemus difficiles aut obscuras materias. Et expectat fortassis a me Excellentia T(ua) aliquas articulorum mitigationes. De his ita sentio: Primum, si condentur novi[4]) articuli flexiloqui, qui non funditus tollant controversias, sed tantum involvant, hi multo maiores dissipationes efficient, quia utraque pars detorquebit eos ad confirmandas suas res, et alii aliter interpretabuntur. Deinde, puerile est et indignum sapientibus viris in Ecclesia, sic ludere ambiguitatibus. Tutius est igitur hic in disputatione rebus agitatis videre in quibus articulis veritas ita perspicua sit, ut omnes sani intelligant re ipsa sublatam esse controversiam, etiamsi fortassis aliqui Monachi, qui habent depravata iudicia, reclament. Profecto recta via in his tantis rebus tutissima est, et pleraeque controversiae facile possunt diiudicari. Quae fortassis sunt, quarum explicatio videtur difficilior, Articulus *de iustificatione*, et articulus *de Missa*; in reliquis nihil est obscuri. Et ego in quibusdam meis scriptis multas horridiores materias praecidi, ac satis iudicare prudentes possunt, me quasi manum directam habuisse ad hunc scopum, ut quasdam controversias mitigarem, et excerperem res Ecclesiae utiles.

In illo ipso articulo *de iustificatione* tantum hoc in summa dicimus, quod agens poenitentiam debeat credere remitti sibi peccata propter filium Dei, non propter propriam dignitatem. Hoc[5]) quid est absurdi? Et tamen hunc articulum in primis flagellant Monachi fascinati suis quibusdam imaginationibus, quae unde ortae sint, hic longum esset recensere. Arbitror autem homini sano facile posse in hoc articulo satisfieri, qui propter deliramenta Monachorum nec abiiciendus nec obscurandus est. De *Missae* abusibus constat multos bonos viros aliquot seculis questos esse, et fortassis publicae calamitates multae sunt poenae contaminati Sacramenti. Nec dubium est, quin *Missae* habeant opus emendatione. Nota est autem consuetudo veteris Ecclesiae in usu Missae. Et

---

1) Peuc. in Select. epp.: *Ad Nicolaum Perenottum Granvellanum 22. Decemb. Wormaciae Anno* 1540.

2) Peuc. in Select. epp. et Pez. *mandatum.*

3) Peuc. in Select. epp. et Pez. *tractabiles.*

4) *novi* om. Peuc. in lib. II.

5) Peuc. in lib. II. *Hoc.*

Digitized by Google

noster articulus mollissime positus est. Reprehendit applicationem, qua putant Missam mereri aliis remissionem peccatorum[6]), et alia. Hinc creverunt abusus. Quare utile esset de emendatione graviter deliberari.

Sed si de singulis materiis articuli condendi essent, prodesset hoc fieri a delectis ex utraque parte eruditis et moderatis et in hac causa versatis. Commoda autem[7]) ad pacem via est, quod de Episcoporum dignitatibus et de politia Ecclesiastica nostri satis moderate loquuntur. Vicissim nobis Episcopi debebant piam doctrinam et emendationem aliquarum rerum concedere. Sed cur nihil aequi ab his impetrari possit, non est obscurum. Conspirant cum Pontificibus Monachi. Hi superstitiones defendunt propter quaestum, inscitiam et pertinaciam.

Lego quotidie libros, qui recens edantur, qui adeo[8]) nihil nobis concedunt, ut[8]) abusus manifestos ante haec secula ab omnibus sanis[9]) taxatos adprobent[10]), ut superstitiones Monachorum. Cum talibus quid prodest de concordia pacisci? cum sint, ut Psalmus inquit, *surdae aspides*. Sed vaticinia praedicunt Ecclesiae postremi temporis non levia certamina, quae quidem mitigare gubernatores, non oppressione veritatis, sed veris consiliis debent.

Succurratur Ecclesiae sic, ut extet doctrina pia et utilis. Ego meam imbecillitatem agnosco, sed tamen quod ad me attinet, iudicia bonorum virorum et doctorum non defugio. Nec a moderatis consiliis abhorreo. Non amo simulationes, occultationes, dissimulationes, quibus saepe vidi magis implicari negotia, quam extricari. Ideo si vel in publico congressu vel in aliis deliberationibus admibitus fuero, modeste, diligenter ac[11]) bona fide dicam quod sentio. Et quod largiar, ingenue sine ambiguitate largiar. Quanquam autem video, quales sint plerique cum quibus rixandum est: tamen spero aliquot[12]) controversias in hoc ipso congressu posse tolli; reliquae ad aliam deliberationem reiici possent[13]). Haec scripsi ad Excell. T. simplici animo et bono studio, quae oro ut boni consulat. 22. Decemb. Anno 1540.[14])

6) *peccatorum* excidit ap. Pez.
7) *autem* excidit ap. Pez.
8) *adeo* omittunt et paullo post *ac* pro *ut* exhibent Peuc. in Select. epp. et Pez.
9) *sanis* om. Peuc. in Select. epp. et Pez.
10) *adprobant* Peuc. in Select. epp. et Pez.
11) Peuc. in lib. II. *et*.
12) *aliquas* Peuc. in Select. epp. et Rez.

No. 2102. 25. Dec.

L. Fuchsio.

Epist. lib. VI. p. 228 sq.

Leonhardo Fuchsio, Tubingae.

S. D. Meministi veterem disputationem, oportere Medicum Philosophum esse, hoc est, non solum in curationibus sagacem, sed etiam in doctrina communicanda liberalem. Nam id officium vel praecipuum est Philosophi. Ego vero etiam priusquam te vidi, et hanc tibi Philosophi laudem tribuebam, et nomen tuum amabam. Legeram enim lucubrationem tuam in *Hippocratem*, in qua notae comparent animi ingenui et amantis veritatem. Quare quod nos in his studiis non gravatim adiuvas et rem tua professione dignam facis, et mihi officium praestas iucundissimum. Valde optarim mihi otium dari ad retexendam illam telam *περὶ ψυχῆς*.

Legi his diebus *Eccii* scriptum contra *Osiandrum*, in quo *Eccius* etsi satis thrasonice ostentat *φιλοσοφούμενα περὶ τῶν ἐπιθυμιῶν*, tamen ea admodum insulse tractat. Cum igitur cogitarem, quantum referat adolescentibus haec elementa recte tradi, vehementius coepi optare, ut extet libellus meus perpolitus. Nam ibi res easdem attigi et, ut puto, cum quadam dexteritate exposui, sed tamen *δεύτεραι φροντίδες* aliquid adderent. Ideo magnopere oro et te et *Ioachimum*, ut ea in re me adiuvetis. De Conventu scripsi ad *Ioachimum*. Bene et feliciter vale. Oro Deum patrem liberatoris nostri Iesu Christi, conditorem rerum omnium, ut Reip. et tibi det annum tranquillum, faustum et felicem. Wormatiae, die natali Christi, Anno MDXLI. *)

13) *possint* Peuc. in Select. epp. et Pez.
14) Peuc. in Select. epp. nil nisi: 22. *Decemb.*; Pez. 22. *Decemb.* 1540.
*) i. e. 1540.

Digitized by Google

No. 2103. 25. Dec.

Ioach. Camerario.

Epistolar. ad Camerar. p. 850 sq. — Inveni apographon in cod. Monac. 88. no. IV. p. 94 b., quod in multis differt a textu Camerarii, ita, ut Camerarius epistolam suo arbitrio mutasse videatur. In alio apographo in cod. Monac. 90. p. 367. epistola inscribitur *Vito Theodoro.* (Apographon recentius in cod. Monac. 88. descriptum videtur ex antiquiore, quod est in cod. Monac. 90.)

Clariss. et opt. viro Ioachimo Camerario Bambergensi in Academia Tubingensi amico suo cariss. et summo,

S. D. Deus pater liberatoris nostri Iesu Christi, conditor omnium rerum, det Ecclesiae suae, politiis, quae sunt verae Ecclesiae hospitia, literarum studiis, tibi et tuae familiae annum faustum, tranquillum et foelicem. Delector omine, de quo scribis; spero enim significari finem harum insulsissimarum actionum, quae hic institutae sunt. Nihil vidi ineptius ac puerilius agi.[1]) Postquam, ut scis, trium Principum legati, Palatini[2]), Marchionis et Iuliacensis, repudiarunt[3]) Eccianam formulam, ac verecunde significarunt[4]), se nostras sententias amplecti[5]), fremere coepit *L. Gellius*[*]) existimans indignum *καὶ ἐπαχθὲς*[6]), se praesente aliquos a Pontifice avelli ac adiungi nobis. Quare senem[7]) Palatini legatum *καὶ τὸν ἀρχιγραμματέα* accersit, petit, ut cogant suos subscribere Eccianae formulae. Sed hi quoque graviter[8]) hoc se facturos esse negant[9]). Audio tentatum esse et[10]) senis Principis animum. Deinde[11]) excogitatur alia techna. Quia videbant *τὸν Ἀλήσιον*[12]) pugnacem esse, ne, ut antea fecerat, caeteris adesset in disputando, qui videbantur ignari istius Eccianae sophistices, novas disputationes instituunt, et singulos adoriuntur.[13]) Sperabant enim distractos fore timidiores, et quosdam minus exercitatos in illa Ecciana sophistica facilius posse obrui.[14]) Hic[15]) ego nostris contantibus[16]) scripsi nomine concionatorum nostrorum[17]) ad *L. Gellium καὶ πρὸς τοὺς βραβευτάς*, nobiscum potius ut adversarii congrederentur. Erat iam auditus Palatini Theologus adhibitis Sorbonicis, qui et pietatis[18]) et constantiae et eruditionis laudem adeptus est. Exhibita vero[19]) nostra epistola, finis fuit harum monomachiarum.[20]) Erat paratus *Alesius* et cupidus certaminis, et hora constituta erat. Sed *L. Gellius* iussit omitti certamen cum reliquis, Marchicis et Iuliacensibus.[21]) Exemplum epistolae mitto, cuius libertatem et gravitatem spero te probaturum esse. Secutae sunt deinde novae deliberationes, quas hodie audiemus. † Aiunt postulare *L. Gellium*, ut mutetur forma congressus Haganoae praescripta, ac velle, ut pauci delecti colloquantur. Captat fortasse quorundam imbecillium *προκρίματα*. Sed quid postulaturus sit, nondum scio"; [22]) nam hanc epistolam primam mane[23]) initio novi anni scripsi, quod videbatur auspicatius quasi colloquenti[24]) tecum. Tabellarius ante meridiem flagitavit literas, cum huius diei historiam nondum haberemus. Audio *τὸν Βελγικὸν*[*]) contatorem aliquid magni *βυσσοδομεύειν*. Sed Deus haec gubernabit.[25]) Bene vale. Die natali *τοῦ Χριστοῦ*. Anno 1541.

Philippus Melanthon.

---

1) Codd. *Nihil vidi adhuc quidem agi ineptius aut puerilius.*
2) Codd. *Ioachimi.*
3) Codd. *repudiassent.*
4) Codd. *significassent.*
5) Codd. *se approbare nostras sententias*, et addunt: *in his duobus articulis, de quibus disputavimus, de labe originis καὶ περὶ δικαιοσύνης ἐκ πίστεως.*
*) Granvellanus. C. W.
6) *καὶ ἐπαχθὲς* non habent codd.
7) *senem* abest a codd.
8) Codd. *graviter et constanter.*
9) Codd. *negabant.*
10) Codd. *tentatum etiam esse.*
11) *Deinde* abest a codd. qui vero post *cogitatur* addunt *et.*
12) Codd. *Scottum.*
13) Sequutus sum hic codices. In textu Camerarii pro *caeteris adesset — — adoriuntur*, leguntur haec: *tueretur in disputando omnium partes, instituunt novas disputationes cum singulis.*
14) *Sperabant enim — — obrui*, non leguntur in codd.
15) Codd. *Ibi.*
16) Codd. *comitibus*, mendose.
17) *nostrorum* abest a codd.
18) *et pietatis* non habent codd.
19) *vero* abest a codd.
20) Codd. *finis etiam fuit harum rixarum*, et addunt: *nec renovatum est certamen cum caeteris, etsi iam vocati erant.*
21) *Alesius — — Iuliacensibus*, non leguntur in codd.
22) *Aiunt postul. — — nondum scio*, addidi ex codd., et his verbis desinit cod. 90.
23) Cod. 88. *primum hodie.*
24) Cod. 88. *auspicatius quam si colloquerer.*
*) Carolum. C. W.
25) Verba: *Tabellarius — — gubernabit*, non leguntur in cod. 88.

Digitized by Google

No. 2104. 26. Dec.

Pastoribus in Conventu Neocomensi.

Melanth. Consil., lat. P. I. p. 436 sqq. — Apographon satis mendosum in cod. Monac. 88. no. IV. p. 96.

Egregia pietate et doctrina praeditis pastoribus Ecclesiarum in Conventu Neocomensi, fratribus in Christo dilectis,

S. D. Posteaquam Deus pater liberatoris nostri Iesu Christi lucem sui Evangelii Ecclesiis nostris reddidit: decet animos nostros ad ea certamina paratos esse, quae doctrinae coelestis praedicationem sequi solent. Videris enim Pontificum et hypocritarum conspirationes adversus nos, qui cum habeant adiunctos Principes, inflammant eos ad delendas nostras Ecclesias. Quare post Dioclctiani tempora nulla maior saevitia in Ecclesiam grassata est, quam quae nunc exercetur.

Sed scitis haec certamina de postrema aetate praedici apud Danielem, qui ait *futurum, ut docti ruant in gladio.* Sed tamen consolationem addit, promittit non fore irritos labores nostros, inquiens: *Docti in populo docebunt plurimos.* Feramus igitur constanti animo et pericula et has aerumnas, quibus propter Evangelium conflictamur, cum sciamus, et hoc doctrinae genus, quod profitemur, vere esse consensum Ecclesiae Catholicae Christi, et Deo gratissimum cultum esse huius doctrinae propagationem.

Ac *Farellus*, vir egregia doctrina et pietate praeditus, utrumque nobis praedicavit, et doctrinae purae consensum in Ecclesiis vestris, et vestram diligentiam et constantiam.

Quare magnam ex eius oratione voluptatem cepimus, et ex animo precamur, ut filius Dei, Iesus Christus, qui ascendit ad patrem, et dona dat [1]) hominibus, etiam vos et vestras Ecclesias cumulet coelestibus donis, luce Evangelii, fide, constantia, concordia, mutua dilectione, et omnibus officiis, quae ornant Ecclesiam [2]) Christi. Sed non solum adversus hostes externos opus est animi robore, sed etiam vigilantia et gravitate adversus domesticas offensiones.

Cum autem, ut apud vos [3]), ita etiam alibi sint quidam immorigeri, vel inter pastores, vel in populo, oramus propter Christum, Magistratus pios, ut adiumento [4]) pastorum aliquorum iudicio coërceatis [5]) eos, qui sunt obnoxii manifestis criminibus. Ac optandum esset certa Ecclesiae iudicia constitui, delectis iudicibus ex pastoribus, et viris gravioribus e populo, sicut in quibusdam nostris Ecclesiis iudicia constituere coepimus. Ac his opus est, tum propter alia scandala, tum vero maxime propter controversias divortiorum, et poenas adulteriorum. In his negotiis profecto opus est singulari diligentia et gravitate gubernatorum.

Iniuste laudant hypocritae Canones Pontificios, et iudicia Episcopalia, ut vocabantur, de negotiis coniugiorum. Hinc enim multa vitia orta et confirmata sunt. Nam adulteria raro puniebantur, aut redimebantur exigua mulcta, et quia non discernebantur iusta divortia ab iniustis, connivebatur ad iniustas distractiones [6]) coniugum. Talia cum ad regulam Evangelii revocanda sint, rogamus, ut Magistratus diligentissime hortemini, ut vobiscum curam suscipiant, tales caussas cognoscendi.

Haec etiamsi subito fortassis fieri non possunt: tamen paulatim gradus faciendus est, ad ornandas Ecclesias et quasi muniendas tali disciplina. Optaremus [7]) etiam institui [8]) morem ante synaxin audiendi et erudiendi eos, qui ad coenam Domini accedunt. Hic mos multiplices utilitates habet. Nam rudiores cum interrogati respondere coguntur, melius erudiri possunt.

Est autem, ut scitis, doctrina fidei et remissio peccatorum non ita in conspectu humanae menti, ut sine Doctoribus intelligatur. Doctrina de moribus minus est obscura. Sed in illo familiari colloquio doceri mentes, praesertim consternatae, possunt de proprio Evangelii beneficio, de remissione peccatorum, et quanti faciat Deus hunc cultum, cum agentes poenitentiam vere sese con-

1) Cod. Monac.: *ut dona det.*
2) *Ecclesiam*] cod. Monac.: *Evangelium.*
3) Cod. Monac.: *nos.*
4) *adiumento*] cod. Monac.: *adiumento.*
5) Cod. Monac.: *coerceant.*
6) Cod. Monac.: *obtrectationes.*
7) Cod. Monac.: *optamus.*
8) Cod. Monac.: *constitui.*

Digitized by Google

solantur fide et fiducia Christi, qui pro nobis victima factus est. Hanc vocem etsi saepe multi audiunt, tamen non intelligunt homines ferrei, qui non vere agunt poenitentiam. Quare colloquium illud erit utilis *κατήχησις* piarum mentium.

Ac de his rebus omnibus copiosius exponet vobis nostram sententiam *Farellus*.

De conventu non multa possumus scribere. Adversarii non hoc agunt, ut Ecclesiis pie consulant, et emendent doctrinam vitiosam et impios cultus; sed ut confirment potius fucosa aliqua conciliatione. Nos nondum auditi sumus. Ipsi hactenus inter se deliberarunt, et quia aliqui pii eis admixti fuerunt, trium Principum praecipuorum legati testati sunt, se probare doctrinam Ecclesiarum nostrarum, videlicet legati *Palatini* Electoris, et *Marchionis* Electoris, et Ducis *Iuliacensis*. Multa tentarunt adversarii ut hos ad se retraherent; sed legati, quos diximus, constantes in sententia dicta manserunt. Dum igitur cum illis litigant, nobiscum nondum congressi sunt.

Deus gubernet nos, et eripiat ex insidiis adversariorum. Non enim sentimus concordiam oppressione veritatis constituendam esse, sed potius omnia pericula adeunda, quam prodamus Evangelii veritatem. Vos autem hortamini Ecclesias vestras, ut nos et caussam publicam votis suis Deo commendent. Ecclesia divinitus regitur, et conservabitur, etiamsi Regum et Principum conventus ei parum consulant; sed tamen hic comperimus admixtos fuisse malis aliquot pios. Orate igitur, ut Deus pios confirmet propter Evangelii sui gloriam. Bene valete. Wormaciae die Stephani.

Concionatores Ecclesiarum puram Evangelii doctrinam profitentium, qui nunc sunt Wormaciae in Conventu.

No. 2105. 27. Dec.

Praesidum declaratio.

Ex manuscripto Ebneri editum a Roedero l. l. p. 110., unde Walchius illud inseruit opp. Lutheri, T. XVII. p. 571 sqq.

Der Präsidenten Räthe Antwort auf jüngst übergebene Begehr, die Sachen zu fördern ꝛc. mit angehängter Erklärung der 22 Stimmen halben.

Nachfolgende Meinung ist von wegen des Kaiserl. Commissarii und Orators auch der Räthe zur Präsidenz verordnet, der Churfürsten, Fürsten und Stände der Protestirenden Räthen und Botschaftern Ausschuß am Tag Stephani den 26. Decbr. mündlich vorgehalten, und am Tag Johannis d. 27. Decbr. schriftlich übergeben.

Nachdem sie etliche Mal schriftlich und mündlich, und sonderlich in ihrer letzten, den 21sten dieses Monats übergebenen Schrift bei den Herren Räthen zu der Präsidenz verordnet, angehalten, daß sie die Sachen dahin richten wollten, damit das christliche Gespräch, Inhalts und vermöge der Kaiserl. Maj. gnädigster Bewilligung und Ausschreibens, in das Werk gebracht werden möchte: zweifelten die Herren Räthe, zu der Präsidenz verordnet, nicht, denn daß sie, der Protestirenden Räthe, sich aus aller mit ihnen bisher durch den Kaiserlichen Commissarium und Orator und der[1]) Herren Räthe, zur Präsidenz verordnet, gepflogenen Handlung wohl zu berichten hätten, daß bisher an ihnen, den Präsidenten, in diesen Sachen kein Mangel erschienen, sondern daß sie dieselben ihres besten Fleißes gefördert; wie sie denn auch noch an allem, das zur Förderung dieser Sachen immer dienstlich seyn mag, keinen Fleiß, Mühe noch Arbeit sparen wollten. So könnten sie sich auch wohl erinnern, welcher Maßen die Herren Räthe, zur Präsidenz verordnet, mit Rath des Kaiserlichen Commissarii und Orators, auf Anhalten beider Theile, von der Form und Proceß des Gesprächs gehandelt, und zudem alle Mittel und Wege, so zu Freundschaft und Einigkeit dienstlich seyn mögen, gesucht hätten; wie denn solches alle[2]) bisher geübte Handlung mit sich brächte. Und damit jetzund aber weiter in der Sachen fortgefahren werden, und sie lauter verstehen möchten, wie der Proceß dieses Gesprächs zu halten wäre, wollten die Herren Räthe, zu der Präsidenz verordnet, ihnen, den Räthen der Protestirenden Stände, nicht verhalten, daß gleich im Anfang dieser Sachen der Kaiserliche Commissarius und Orator und die Herren Präsidenten der Stimmen halben, davon in dem Hagenauischen Abschied und dem Kaiserlichen Ausschreiben Meldung geschehen, ihr Bedenken gehabt, und daß auch der Kaiserliche Commissarius und Orator ihnen, den Herren Räthen zu der

1) Walch. die pro der.
2) Walch. alles.

Digitized by Google

Präsidenz verordnet, etliche Mal zu erkennen geben, daß der Kaiserl. und Königl. Majestäten Meinung wäre, daß es in diesem Gespräch mit den Stimmen also gehalten werden sollte, nämlich: nachdem vermöge des Hagenauischen Abschieds auf jedem Theil eilf Stände wären, und eines jeden Standes Person allein eine Stimme, und also jeder Theil nicht mehr denn eilf Stimmen haben sollte, daß die Stimmen nicht von beiden Theilen zusammengerechnet, und also zweiundzwanzig Stimmen gezählt, und von beiden Theilen ein mehrers gemacht werden sollte, sondern daß ein jeder Theil mit seinen Stimmen und Reden unter ihnen sich, so viel möglich, jederzeit auf die vorgebrachte Handlung einer einhelligen Meinung entschließen, und dieselbe durch einen Mund oder Schrift dem Kaiserlichen Commissario und Orator, auch den Herren Räthen, zur Präsidenz verordnet, vorbringen sollte. Damit nun solche der Kaiserl. und Königl. Majest. Meinung genug geschehe, damit auch Zank [illegible]allerlei Wort, daraus Weiterung erwachsen mag, [illegible]ben blieben, hätten die Herren Räthe, zur Prä[illegible]verordnet, samt dem Kaiserl. Commissario und [illegible], für gut angesehen, daß es mit den Stimmen [illegible]er Kais. und Königl. Majestäten Meinung, wie [illegible]meldt, in diesem vorstehenden Gespräch gehalten [illegible] sollte. Doch würde sich begeben, daß die Stän[illegible]einem oder dem andern Theil sich nicht allweg [illegible]einer gleichen Meinung entschließen würden, so sollte dann einem jeden zugelassen seyn, seine Meinung insonderheit dem Kaiserl. Commissario und Oratori, auch den Herren Räthen zu der Präsidenz verordnet, zu übergeben, und dann die Meinung des mehrern Theils dem andern, darauf weiter Handlung vorzunehmen, zugestellt, aber der andern Meinung des wenigern Theils bis zu der Kais. (zu machenden) Relation[3]) hinter dem Präsidenten erhalten und auf künftigen Reichstag der Kais. Maj. referirt, und vorbracht werden. Dem allen nach, und damit man einmal zum Handel käme, so ist der Herren Räthe, zur Präsidenz verordnet, im Namen des Kaiserl. Commissarii und Orators, auch von ihrer selbst wegen, an sie, die Räthe der Protestirenden, gütliches und freundliches Gesinnen, sie wollen auf jetzt angezeigten Weg zu handeln sich nicht beschweren. Und so es dann ihnen dermaßen gefallen wollte, wie sich denn die Herren Räthe, zu der Präsidenz verordnet, samt dem Kaiserlichen Commissario und Oratore zu ihnen nicht anders versehen wollten: so wären die Herren Räthe, zu der Präsidenz verordnet, erbötig[4]), ihnen eine Schrift, so pars catholicorum auf etliche Artikel der übergebenen Confession und Apologia gestellt, darauf weiter, wie sich gebühren würde, zu handeln, zu übergeben.

3) Walch. Kais. Majest. Relation.

4) Walch. erbietig.

No. 2106. 27. Dec.

Responsum Protestantium.

Editum in Roederi libro de colloq. Worm., germanice p. 113. latine p. 116. Germanice repetitum a Walchio in opp. Luth. T. XVII. p. 574. Latine traditum esse hoc scriptum in conventu testatur Spalatinus in annal. p. 464., qui ibidem etiam dedit versionem germanicam. Melanthonem auctorem esse latini scripti, dubio caret.

(*Responsum Evangelicorum ad antecedens scriptum Praesidentium colloquii.*)

Reverendi, generosi, nobiles et praestantes viri. Dum moras excusamus, diutius res extrahitur, et arbitramur constare, quod nec nos in mora fuerimus. In articulo de suffragiis dictum est, nequaquam hanc esse sententiam Rescripti ac Recessus Hagenoensis, ut pluralitas suffragiorum quaeratur, sed in qualibet parte unam sententiam proponendam esse. Et, si qui pauciores dissentirent a suis, horum paucorum sententiam non esse proponendam alteri parti, sed adservandam et Caesareae Maiestati exponendam. Ad hunc articulum breviter respondemus. Scimus, hic non esse concludendum, nec petimus, ut pluralitas suffragiorum quaeratur: sed, quanquam de mente Caesareae Maiestatis, quomodo velit intelligi Rescriptum et Recessum, non possumus iudicare, tamen verba iubent, institui christianum et amicum colloquium de singulis articulis, quae aliter non potuimus intelligere, quam de mutua et libera collatione, in qua delecti suo quisque loco rebus agitatis pie et modeste dicere possint, quod sentiunt, et ne qui delecti excluderentur, quo minus eorum sententiae audirentur et proponerentur. Iam si hac nova forma proxime proposita utendum est, et undecim prius dictata proponant suis, et petant ut assentiantur: prius aliqui iubentur dicere sententias quam altera pars audita est. Hoc quum sit

Digitized by Google

absurdum, nos non sic intelleximus Rescriptum et Recessum. Deinde multo durius est, si aliqui pauci dissentiant a pluribus, quod horum sententiae non sint audiendae aut proferendae. Hoc, quid aliud est, quam delectos Principes ac Status excludere ex colloquio, quod videtur alienum esse a sententia Rescripti ac Recessus. Et fortassis excluderentur hoc modo ii, qui dicent moderatiores sententias in utraque parte.

Tertio dictum est nuper a nobis, numerum delectum esse, non ut pluralitas suffragiorum quaeratur, sed ut sint certae personae colloquentes. Iam secundum hanc interpretationem, quae nunc primum nascitur, postquam duos menses in Conventu fuimus, essent tamen duae personae, quae dicerent sententias.

Quarto quum fieri possit in talibus negotiis, ut paucorum sententia sit melior, sicut ipsa iura dicunt, cur non horum etiam sententiae hic audiendae et proferendae essent?

Quinto, arbitramur, et a vobis non aliter initio intellectum esse Rescriptum et Recessum; quum de notariis ageretur et clare diceretur, singulorum sententias fideliter perscribendas esse. Ut igitur non disputamus de pluralitate suffragiorum, ne velimus ex numero suffragiorum sed ex verbo Dei has res iudicari: ita sentimus, hanc mentem esse Recessus Hagenoensis, ut in hoc numero constituto sententiae singulorum Principum et Statuum audiantur et proferantur. Et, si quorum sententiae non audirentur, ii re ipsa ex colloquio exclusi essent. Quum igitur illa nova interpretatio cum verbis Recessus et Rescripti pugnet, et gignat absurdam sententiam, videlicet de excludendis aliquibus delectis Principibus vel Statibus: haec formula mandatis nostris non congruit.

Alter articulus habuit conditionem: si placeret nobis, ut maioris partis sententiae proferrentur, inchoandum esse negotium. De hac conditione iam respondimus. Deinde ipse articulus novam formam agendi proponit; ait: composuisse iam adversarios scriptum, quod sint nobis exhibituri. Ad haec breviter respondemus. Etsi nostri fortasse stilo facilius possent disputare: tamen, quia haec forma dissentit ab Hagenoensi decreto, non recipimus eam. Quis enim esset finis aut modus talium scriptionum? Nec opus fuisset tali conventu, in quo tot personae magno sumtu commorarentur. Adversarii tot iam septimanis vix composuerunt scriptum, quid futurum est de caeteris? Deinde si hoc agitur, ut breves articuli tantum proponantur, qui vel damnent nostros vel sint fucosae moderationes: multo magis repudiamus. Nam haec via omnino dissentit ab Hagenoensi Recessu, qui vult esse christianum colloquium, h. e. in quo veritas mutua ac libera collatione inquiratur. Ac si constabit, genus doctrinae, quod Ecclesiae nostrae profitentur, verum esse: nihil nobis opus erit novis articulis. Quae non sunt vera, satius est, ingenue damnare et reiicere, quam fucosa interpretatione excusare. Magnae et graves res sunt, de quibus disputamus, et necessariae Ecclesiis. Quare hae controversiae non possunt brevibus et nudis articulis obrui, sed veritas patefacienda est. Servetur ergo forma Hagenoensis, et instituatur colloquium, in quo, si brevitatis causa interdum consensu partium scriptae declarationes exhibendae erunt, ut citius negotia absolvantur, id non recusabimus. N[illegible] magnitudo rerum postulabit fortassis int[illegible] longiorem explicationem. Quod autem a[illegible] adversarii vocantur *Catholici*, toties iam [illegible] sumus, genus doctrinae, quod profitemur, [illegible] esse consensum catholicae Ecclesiae Chri[illegible] semper obtulimus nos ad verae Ecclesiae i[illegible] Et res in hoc ipso colloquio patefiet, utri si[illegible] *tholici*. Ideo praeiudicium est detrahere nobis Catholicorum adpellationem, quod non fuit nobis dissimulandum. Rursus igitur petimus, ut instituatur colloquium iuxta formulam Hagenoensem. Quam quum non potuerunt intelligere Domini nostri aliter quam iuxta perspicua verba, ut dictum est: non potuerunt alia mandata dare nisi consentanea illi formulae. Sed si aliae formae praeiudiciales quaerentur, nos protestamus etc. etc., Principes ac Status coniunctos Augustanae Confessioni et nos, horum Legatos et Nuncios, destinatos ad Colloquium, non defuisse officio in hoc negotio.

No. 2107. (28. Dec.)

Alterum eorundem responsum.

Editum a Roedero, l. l. p. 117.

„*Responsio Protestantium ad Dominum a Granvela ratione suffragiorum.*"

Illustris Domine. Ea, quae nobis Excellentia vestra heri cum magna significatione bonae volun-

Digitized by Google

tatis proposuit, de redigenda colloquii forma ad paucorum congressum et collationem coram Excellentia vestra, quod haec forma videretur utilior futura, diligenter retulimus ad Legatos et Nuncios Principum ac Statuum Coniunctorum Augustanae Confessioni. Animadvertimus autem et antea et in actionibus huius conventus, Excellentiam vestram cupere tranquillitati communi consulere: pro hac voluntate vestra merito gratias agunt Excell. vestrae omnes Principum ac Statuum Legati et Nuncii, qui adsunt, et Exc. vestrae magno studio commendant curam publicae pacis Germaniae.

Quod autem ad formam colloquii mutandi attinet, ita res se habet. Principes et Domini nostri mandata suis dederunt, ne discedant a forma Hagenoensi et Caesareae Maiestatis rescripti. Quare quum heri responderimus ad ea, quae nobis proposuerunt Domini ad gubernandum publicum colloquium constituti, decretum est a Legatis et Nunciis Principum ac Statuum huius partis expectare ipsorum responsum, ac orant, ut Exc. vestra boni consulat, quod a mandatis Principum et Dominorum suorum in re tanta discedere non possunt. Haec voluerunt legati et Nuncii Principum ac Statuum Coniunctorum Augustanae Confessioni Excell. vestrae eorum nomine a nobis responderi, qui diligenter ac reverenter et publicam caussam et sese Exc. vestrae commendant, eamque rogant, ut hactenus fecit, ut consilia et auctoritatem ad Germaniae pacem retinendam conferat.

(Eodem die idem responsum, mutatis mutandis, datum est germanice Legatis Coloniensibus et Palatinis, quod etiam dedit Roeder. p. 117. quod vero hic praetermisimus.)

No. 2108. 28. Dec.

Mart. Luthero.

Epist. lib. II. p. 18 sqq. (edit. Lond. lib. II. ep. 6.) — Recusa in Mel. Consil. lat. P. I. p. 401. — Apographa in cod. Mehn. I. p. 25. et in cod. Lips. ep. 78.

*D. Martino Luthero**).

Ut Polybii more continuam historiam texamus, ea narrabo, quae secuta sunt proximas literas datas tabellario civi *Wirtenbergensi* [1]). Postquam legati *Palatini*, *Marchionis* et *Iuliacensis* repudiarunt *Eccianos* articulos, accersivit *Granvellus Palatini* legatos [2]) senem *de Fleckenstein* virum gravem et antiquae virtutis, et cancellarium, ac postulavit, ut imperent suis Theologis, ut subscribant *Eccianae* formulae. Hi graviter respondent, se non coacturos quenquam, ut assentiatur aliis contra conscientiam. Postea nova ratio inita est, ut tres illi divellerentur, quod viderentur [3]) non omnes pariter exercitati [4]) esse in Sophistica illa veteri. Quare ne *Scotus* [5]) diceret pro caeteris, decretum est, ut disputationes cum singulis instituerentur, adhibitis peregrinis Theologis *Sorbonicis*, ut oculis quoque terror [6]) offunderetur. Hic adornavi Epistolam nomine concionatorum nostrorum ad *Granvellum* et caeteros *βραβευτὰς*, ac petivi, ut nobiscum potius de ipsis controversiis disputaretur. Hac Epistola exhibita mutatum [7]) est consilium adversariorum, etsi iam *Palatini* concionatorem audierant, qui et constantiae et eruditionis laudem adeptus est. *Scotus* erat avidus eius certaminis. Sed post primum congressum cum *Palatini* concionatore postea hae disputationes omissae sunt. Exemplum nostrae Epistolae describit [8]) † tibi" D. *Casparus*. Tandem igitur simulant se inchoaturos publice disputationem. Vocamur in curiam, ibi narrant *βραβευταὶ* non esse voluntatem imperatorii rescripti, ut fiat alia [9]) suffragatio; addunt, compositos esse ab adversariis Articulos, quos velint nobis exhibere, si eos accepturi sumus [10]). Totam hanc formam agendi repudiavimus. Exemplum nostrae responsionis addidi his literis, ex quo intelliges, quid illi proposuerint. † Id enim agebatur, ut *Palatini*," *Marchionis* et *Iuliacensis* legati arte excluderentur [11]). Deinde multae gravissimae causae erant repudiandi articulos. Vi-

---

*) Ed. Lond. add. *S. D.*

1) Pez. *Wittenbergensi*, ex mendo.
2) Cod. Lips. *legatum*.
3) *quod vid.*] cod. Lips. *et videbant*, cod. Mehn. *videbatur*, Pez. *ut qui viderentur*.
4) Codd. *exercitatos*.
5) Alesius Scotus.
6) Peuc. *tenor*.
7) Peuc. et Pez. *nunciatum*.
8) Peuc. et Pez. *descripsit*.
9) *alia* abest a codd.
10) Pez. *sinus*.
11) Peuc. et Pez. *exludebantur*.

Digitized by Google

deram enim eos antea, et sciebam quam puerilíter, ambigue, Sophistice scripti sint. Sequitur rursus nova deliberatio. Petit *Granvellus*, ut pauci apud ipsum instituant colloquium, ait se adhibiturum paucos, et tractabiliores; id quoque recusavimus. Nunc expectamus, quid responsuri sint ad nostram petitionem, quam in his pagellis leges. Nam ad has recusationes nostras nondum responsum est. Mirae sunt concursationes Adversariorum, et mirae technae. Quare Deum orabitis, ut nos gubernet. Adhuc inter nostros Dei beneficio consensus est, etsi aliqui ostendunt, se libenter gratificaturos esse *Granvello*, sed non admodum audent repugnare caeteris. Habes totam historiam actionum nostrarum usque ad hunc diem. Bene et feliciter vale. Salutem opto honestissimae coniugi tuae[12]). Wormaciae die Innocentum 1541.*)

No. 2109. 29. Dec.

A. Moibano.

Epist. lib. III. p. 227 sq. (edit. Lond. lib. III. ep. 136.)

D. Ambrosio Moibano,
(Pastori Vratislaviensi.)

S. D. Credo equidem te, ut multos alios pios paene contabescere cura et moestitia in his publicis et Germaniae et Ecclesiae periculis. Hostis barbarus est in vicinia, praesidia tarda sunt, si qua sunt: et quod est indignissimum hac natione, *ἄνευ στρατήγου*. Fratres Caesares impediti sunt. Etsi igitur magnae mutationes rerum metuendae sunt, tamen nos, qui scimus Ecclesias funditus deleri non posse, non frangamur animis, sed speremus a filio Dei auxilium. Stat pro populo suo dux magnus, inquit Daniel de his ipsis temporibus. Salutem opto D. *Hesso*, et toti Ecclesiae vestrae, quam Deo curae esse non dubito. Bene vale. Die 29. Decemb. Anno 1541.*)

No. 2110. 31. Dec.

Responsum ad legatos Colon. et Palat.

Editum a Roedero l. l. p. 118., germanice in opp. Luth. Halens. T. XVII. p. 579. — Colonienses et Palatini Legati d. 30. Dec. vocaverant ad se delectos Evangelicorum Legatos, ut eos admonerent, ut eam, quam Dom. a Granvela et Praesides elegissent colloquii formam, probarent, quibus Evangelici, re deliberata in hunc modum responderunt d. 31. Dec. et quidem latina lingua, et, ut videtur, Melanthone interprete.

„*Protestantium Responsum, Comiti de Manderschidt, Coloniensi, et Consiliariis Palatini exhibitum.*"

Generose comes, nobilitate et virtute praestantes viri. Intelleximus ea, quae iam iterum proposuistis de forma colloquii mutanda, verum ita, ut res agatur per pauciores (ad) id idoneos, ad dirimendas discordias salvis Recessibus superiorum conventuum et praesertim Hagenoensis; et commemoratae sunt causae, cur ad aliam formam nunc decurratur, quia de suffragatione inciderit quaedam dubitatio, et quia periculum sit, in tanta multitudine, videlicet inter personas duas et viginti, non futuram placidam et sedatam collocutionem, et fortassis has altercationes publicas magis accensuras esse animorum odia. Adhaec plerique dicta in publico et frequenti coetu maiore pertinacia tuentur. Ut igitur hic cum fructu aliquid agi posset et vitarentur offensiones maiores, et Caesarea Maiestas certo informari posset, quae controversiae reliquae essent, ut de iis in proximo conventu deliberaretur, rursus petitum est, ne hanc formam arctioris colloquii recusaremus. Adiecta est et commemoratio de voluntate Illustriss. Principum, Archiepiscopi Coloniensis et Palatini, quod mandata vobis dederint, omnia diligenter agendi et promovendi, quae ad piam concordiam profutura videantur, quam ad rem vos ipsos vestra voluntate libenter omne studium et omnem operam collaturos esse ostendistis. Significastis etiam, optimam esse voluntatem Caesareae Maiestatis Domini nostri clementissimi, et illustris Domini Commissarii Imperatorii. Harum causarum commemoratione ad hanc formam arctioris colloquii nos adhortati estis, quae quidem in oratione vestra luculenter exposita sunt.

Postquam igitur Legatis et Nunciis Principum et Statuum coniunctorum Augustanae Confessioni petitio vestra exposita est, in hanc sententiam responsum est.

Principio non dubitant, illustriss. Principes Electores Archiepiscopum Coloniensem et Palatinum sic erga rempublicam christianam animatos esse, et eam benevolentiam esse ipsorum erga

12) *Bene ... tuae* om. Pez.
*) i. e. 1540.

Digitized by Google

Principes et Status coniunctos Augustanae Confessioni, ut cupiant, piis et salutaribus consiliis concordiam Ecclesiarum et pacem reipublicae constitui. Hunc animum suum aliquoties re ipsa declaraverunt, quum ipsorum labore et diligentia saepe pax constituta est. Vicissim vero Principes nostri et coniuncti Status semper cum singulari gratitudine hanc egregiam voluntatem et haec beneficia praedicaverunt, et illis gratias agunt. Speramus etiam in multis actionibus satis intellectum esse, nostros principes et coniunctos Status maxime expetere pacem, et semper optasse, ut concordia Ecclesiarum piis modis constitueretur, nec defugere publicas deliberationes salutares Ecclesiis. Itaque cum Francofordiae cum Oratore Caesareae Maiestatis Archiepiscopo Lundensi deliberatum esset, et convenisset de instituendo colloquio, in quo ageretur de Ecclesiis pie conciliandis: optabant nostri Principes et coniuncti Status, colloquium illud ea forma institui, et hac spe miserunt consiliarios suos et theologos ad conventum Hagenoensem. Nec nostra culpa factum est, quo minus tunc procederet colloquium. Caeterum Regia Maiestas et Electores ac Principes, qui tunc adfuerunt, dederunt recessum de alia forma, quam eatenus acceperunt Legati et Nuncii nostrorum Principum et Statuum, ut dicerent, se relaturos ad deliberationem Dominorum suorum. Cum autem Caes. Maiestas clementer rescripsisset de colloquio hic instituendo, rursus huc missi sunt Legati et Nuncii nostrorum Principum et Statuum coniunctorum cum certis mandatis, ut colloquium iuxta formam in Rescripto Caes. Maiestatis et Recessu Haganoensi perscriptam inchoaretur, sicut iam saepe petivimus. Nec nos praebuimus morae causam. Quanquam autem maxime cuperemus et vestrae petitioni et illustris domini *de Granvel* Commissarii Imperatorii voluntati morem gerere: tamen facile existimare potestis, nos non posse discedere a mandatis, et, omissa forma Haganoensi, aliam amplecti, sicut antea etiam nos illustri Domino Commissario Imperatoris nos excusavimus. Videtis, quanta sit magnitudo causae, quantum periculum. Agitur enim de gloria Dei, de veris cultibus, de salute animarum. In tanta causa sine mandatis relinquere viam praescriptam magnum est periculum. Neque enim existimarunt Principes et Domini nostri futurum, ut forma praescripta mutaretur, alioqui alia mandata dedissent. Multa enim concurrunt. Non fieret mutatio sine praeiudicio Recessus Haganoensis et aliorum superiorum Recessuum, quoquo modo id caveatur. Vix enim duo aut tres volent de causa communi, exclusis caeteris qui adsunt, totum onus harum rerum agendarum in sese derivare, praesertim sine mandato, et proposita alia forma, et ubi non perscriberentur omnia dicta. Et hae controversiae opus habent quadam examinatione. Iam si hoc agitur in illa arctiore forma, tantum ut obiter cudantur articuli, et quasi collusione quadam obruantur controversiae, quantum in ea re periculi futurum esset, etiam atque etiam considerandum esset. Fortassis et in delectu personarum, exclusis in altera parte moderatioribus, adhiberentur iniquiores. Postremo si hoc quaeritur, ut Caes. Maiestati, Domino nostro clementissimo, clare et perspicue exponi controversiae possint, multo commodior ad eam rem via est, si iuxta formam Haganoensem fiat quaedam placida examinatio et argumenta et dictae sententiae diligenter perscribantur.

Rogamus igitur, ut boni consulatis, quod in tanta causa tanto periculo sine mandatis aliam formam colloquii praeter Hagenoensem non amplectimur, nosque diligenter illustri Domino *de Granvel* Commissario Caes. Maiestatis excusetis, his causis quas recensuimus commemoratis. Cuius voluntatem quum intelligamus optimam esse erga Germaniam, nulla in re ei deesse nostra obsequia patiemur, quae salvo officio praestare possumus. Rogamus item, ut nobis ad scriptum proxime exhibitum reverendis, generosis, nobilibus et praestantibus viris destinatis ut praesint colloquio, respondeatur, ut tandem aliquid certi habeamus. Vestram vero diligentiam, vestra studia commemorabimus nostris Principibus et Dominis. Quibus gratissimam fore hanc erga ipsos et rempublicam voluntatem vestram non dubitamus, nosque vobis gratias agimus et nos ipsos studiose vobis commendamus, ac nostra officia deferimus.

Responsum exhibitum Comiti de Manderschidt Coloniensi et Consiliariis Palatini ultimo Decembris 1540.

Digitized by Google

No. 2111. (in conventu.)

F. Nauseae.

Epist. lib. III. p. 109. (edit. Lond. lib. III. ep. 61.)

Friderico Nauseae, Episcopo Viennensi, Consiliario Regio, etc. *)

Reverende Domine. Memini congressum nostrum, cum ante annos quindecim mecum in patria mea de his ipsis controversiis loquereris, cum singulari significatione benevolentiae erga me tuae, ubi intelligere potuisti meam voluntatem non abhorrere a moderatis consiliis. Nunc quoque opto, ut viri boni, docti, et prudentes, quaerant piam moderationem controversiarum tantarum. Ad hanc rem ut autoritatem tuam conferas, te maxime rogo.

Testis etiam meae voluntatis *Prasinus* esse potest, cui mea studia nota sunt. Sed hic a nemine adhuc ad ullam deliberationem vocatus sum. Quare expectavi publicos congressus, ubi moderate, quod sentio, dicturus sum. Ad te vero libenter accedam, et propter memoriam veteris congressus, et quia spero te non defuturum communi saluti. Sed locum mihi vel in hospitio tuo, vel alicuius amici, constituito. Nam in templo, scis quales sint hominum congressus et concursus. Bene vale. Locum et tempus indicet *Prasinus*. Wormaciae, Anno 1540.

No. 2112. (in conventu.)

Eidem.

Epist. lib. III. p. 109 sq. (edit. Lond. lib. III. ep. 62.)

Friderico Nauseae.

S. D.[1]) Levatum te esse dolore, quem calculus adferebat, gaudeo; teque opto servari incolumem, ad Ecclesiae Christi utilitatem. De me scito, minime natura suspicacem esse. Vicissim velim de me, si quas habes suspiciones, ex animo tuo eiici. Occupationibus impeditus sum his diebus, quo minus ad te venerim. Sed tamen accedam, cum primum potero. Ecclesiae et Reipub. utilitatem et tranquillitatem sic opto, ut piam concordiam morte mea redempturus sim. Sed vides, quantula sit autoritas singulorum, et non velim opprimi doctrinam Ecclesiae sanctae salutarem et necessariam. Hoc si obtinere possumus, de caeteris ego quidem litigare non soleo. Bene vale. Plura alias. Wormaciae[2]) 1540.

No. 2113. (ibid.)

Eidem.

Epist. lib. III. p. 110 sq. (edit. Lond. lib. III. ep. 63.)

*Friderico Nauseae**).

Reverende Domine. Ex animo opto, ut feliciter convalescas, ac libereris a Lithiasi. Novi enim, quanta sit eius mali saevitia. Ac nisi scirem te habere peritiores medicos, ipse accurrissem. De negotio conventus non habeo quod scribam. Exposui totam meam sententiam in pagellis, quas intelligo te apud Illustrem Dominum *de Granvella* vidisse. Nec tacebo, si meo loco iussus fuero dicere sententiam. Nec antea dicendo cuiquam nocere volui. Dedi operam, ut res utiles ex tanta varietate controversiarum excerperem, et iuventuti commendarem. Atque huius meae voluntatis testis est Deus. Et arbitror multos bonos probare consilium meum, et lucubrationes. Et natura a rixis abhorreo. Sed committam haec Dei iudicio. Quandocunque voles, ad te veniam. De alienis voluntatibus pacisci nec possum, nec volo. Meam sententiam ingenue aperiam, ubicunque fuero interrogatus. Bene et foeliciter vale. Wormaciae**) 1540.

---

*) Ed. Lond. add. *S. D.*

1) *S. D.* habet ed. Lond.; sed ap. Pez. ipsum est tantum *S.*

2) † *Anno* ed. Lond.

*) † *S. D.* ed. Lond.

**) † *Anno* ed. Lond.

Digitized by Google

EMENDATIONES ET ACCESSIONES

TRIA HAEC PRIORA EPP. MEL. VOLUMINA SPECTANTES, EX LIBRIS MANUSCRIPTIS EDITISQUE HAUSTAE

A

Mauritio Roedigero

DR. PHIL., AD ST. ULRICI APUD HALENSES DIACONO.

A) Ex autographis in codice Basileensi F. 101. in fol. passimque ex apographis in aliis codd.

Codicem Basileensem Bretschneiderus V. S. R. descripsit Vol. I. p. XCVIII sq.; retractationes quasdam adiecit Vol. II. p. 1039 sq. Utrobique errata deprehendi.

Primum igitur accuratiorem descriptionem hancce habeto. Est sane praestantissimus liber in fol., sed neque tantummodo „F. no. 101." neque „Cod. no. 32. Gr. 32." signatus: immo in tergi superiore parte ostendit: „No. 32. Varior. ad Spalatin. Gr. 32."; in inferiori: „F. 101." Intus est scriptum: „No. XXXII." Continet 117. epistolas, e quibus tamen nonnullae nil nisi schedulae sunt quas Philippus aliis epistolis inclusisse videatur. Omnia autographa antea non edita, et quidem Philippi ad Spalatinum, uno tamen excepto, in quo habemus Francisci Burchardi ad Melanthonem epistolam (vid. Vol. I. p. 659 sq.). — Inscriptionibus haud paucis, passim et epistolarum initiis, Spalatini manus vel annum, vel argumentum et annum, vel alia quaedam adscripsit, e quibus ea tantum infra adnotabo, quae vel a S. V. Bretschneidero haud satis accurate exscripta sunt vel ex epistola ipsa non patent. Philippicae 97. ad annos 1518 — 1528. pertinent; illa enim, quae Vol. I. p. 1035 sq. extat, ab Editore nostro ad a. 1529. ex errore legendi diem refertur, id quod infra probabo; una a. 1530. est scripta, ex vera ut videtur Editoris sententia (cf. Vol. II. p. 9.); tres a. 1531., undecim a. 1532., quattuor a. 1544. — Folia singula in inferiore margine numerata sunt 120.; sed ex his fol. 12. et 13. unam tantum epistolam continent, item fol. 47. et 48., fol. 117. et 118. Itaque haud satis apte foliorum numeros „epist." dixit Editor. Sunt autem chartae Philippi per Bibliopegam glutine insertae inter folia exsecando formata, ita ut foliorum magnitudo ubique conveniat; particulae chartarum exsciasae absciesaeve repletae, ita ut passim sint quae nunc quidem legi nequeant.

Deinde vero, antequam quae librum denuo et diligentissime quidem perlustranti mihi occurrerunt emendanda omissaeve commode licet enotare, retractationes illae ab Editore Voluminis II. adnexae passim rectius sunt constituendae. — Pag. 1039. Quae de libri signis monentur supra iam emendavi. Sed quae ad Vol. I. p. 42 not. ***) contra Foerstemannum scripta sunt, ea recte habentur: videtur Mel. *ista* scripsisse et hoc delete supra lineam *haec* dedisse. Ad p. 45 not. ****): in verbis autographi est *etc.* post *Lindena*, nec vero *n̄*. Ad p. 104 not. *) satis distincte scripsit Philippus *uolo* i. e. *volo*, minime *nolo*. Ad p. 105 not. *) Foerstemanni monitum verum est: compendio scribendi *aū* Philippus utique saepius usus est ad *ante* significandum (id quod ex ipso nostro codice probatur, etenim Vol. I. no. 92. p. 268. l. 17. recte editum est *ante paucos dies* et tamen autographon exhibet *aū paucos dies*; item no. 105. p. 362. l. 12. recte *ante Oculi*, sed in autogr. extat *aū Oculi*.). Tres notationes quae p. 1039. et p. 1040. sequuntur recte habentur. — Pag. 1040. ad epist. 95. plenius ac minus diserte dixerim: „ein ſchmaler (2 bis 3 Finger hoher) Papierſtreifen, den Melanthon in einen Brief eingeſchoben zu haben ſcheint. Ein ähnlicher Streifen iſt No. 511. fol. 99., auch (nur höher) No. 512. fol. 86." Ad p. 282 not. ††) Foerstem. recte suspicatur *sint*, quum litterarum formae quoque vix *fuit* ostendant. Monita quae sequuntur contra Foerstemannum tria (ad p. 361. et 362.) vera sunt. Sed ad p. 364 not. **) moneo, litterarum formas eiusmodi esse ut verbum *receperis* apte constituant. Ad p. 393 not. *) Foerstemannus recte postulat *adulteria*, quod est in autographo. Ad p. 397 not. †) haud dubie *Quomodo* solvendum est scribendi compendium *Quo*: lineola enim ita est supra posita, ut vel ad *u* vel ad *o* referri possit, quum tamen nexus verborum *Quom* aegre ferat. Ad p. 417 not. 1. Foerstem. suppleudum censet *continens*, neque id est contra autographi distinctionem, ex qua commatis signum inter *Psalterii* et *posteriora* recte interponitur. Caetera quae p. 1040. leguntur vera sunt.

Tum nonnulla quidem in „Corrigendis" ad Vol. I. p. 1119. eliminantur; sed ibi delenda sunt quae spectant ad p. 449. et 451.

Denique, quum locis laudatis longe paucissima errata emendentur, addo quae sequuntur.

Vol. I.

No. 18. in inscriptione lege *observendissimo* quod tritum est apud Philippum, non *observentissimo* (autogr. *obseruan*^{ss}.). Lin. 1. ante *Erras* leg. *S. D.* pro *S.*, lin. 16. scribe *velim*. P. 42. l. 8. autogr. *Nazanzenus*, sicut constanter scripsit Philippus. Lin. 17. leg. *torserit* pro *laeserit*; l. 19. leg. *Lypsi* pro *Lipsiae* priore loco (cf. infra no. 92.); l. 31. *me hic* pro *hic me*; l. 32. *Lypsenses ac potissimum*. P. 43. l. 1. lege *proposito* pro *proposita*, et ante *factus* adde *ipso*; l. 11. leg. *me* pro *tui*; l. 15. *etc. Atque* pro *rei, atque*; l. 17. *sentiunt* pro *sentiant*; l. 20. *gratia metiri gratiam. Vir est.*

No. 19. cautius et rectius dixerim *subscriptio abest* pro „subscriptio deleta est." P. 44. l. 2. ad *Dictionarium* cf. p. 50***) not. et pag. 368 ***) not. et p. 562. Lin. 12. leg. *nostris literis* pro *meis litteris*, l. 16. *Idem* pro *Item* et *Mysnerus* pro *Misnerus*, l. 29. *meditatu* (ut videtur) pro *meditate*. P. 45. l. 5. corrige *Böschenstein*.

No. 20. lin. 1. leg. *Posteaquam* pro *Postquam*. Caeterum respice quae supra ad Voluminis II. pag. 1039. monui, et adnotationis Foerstemannianae ****) lineas tres priores expunge.

No. 23. p. 49. in inscriptione autographi extat *Cano. Aldaburgŭ*.

No. 24. p. 50. l. 2. est in autogr. *Μυρσηλίνῳ*, lin. 7. *facturndum*, l. 19. *audior enim* (minime *audior in*), l. 22. *do* pro *de*, l. 35. *Foel*^{ss}. i. e. foelicissimo (minime *Reiss.*), et post *immo* adde *vero*.

No. 25. pag. 52. lin. 2. scribe *διήγειρον*, lin. 5. *adsperner*; lin. 16. post *conferam* adde: *Facessant de caetero, quaecumque sunt querimoniae.* In Postscripto lege *Huldenrich*.

No. 29. l. 1. leg. *Salve* pro *Salus*; p. 58. l. 11. *tamen* pro *tum*.

No. 38. in inscriptione autographi est *Charissimo*; p. 75. l. 3. leg. *ex Basilea*, l. 10. *ἐκστυκωμένη*, l. 23. *videbitur* pro *videtur*.

No. 45. p. 104. l. 2. lege *volo* pro *nolo* et dele notam (cf. supra); l. 14. lege *Oportebit* pro *Oportet*, et l. 15. ante *invidiosissimam* adde *quam*; l. 19. lege *volui* pro *nolui*; l. 21. *Resolutionis* pro *resolutionum*, l. 25. *mitius* pro *minus*. P. 105. l. 2. lego *ante* pro *annum* (cf. supra), l. 5. autogr. *hebraïzur*.

No. 47. in inscriptione autogr. *Insalerst*, non *Insalerstyn*. In

Digitized by Google

epist. lin. 1. leg. *Salve* pro *Salus*. Pag. 108. lin. 3. leg. *cognosces* pro *cognoscas*, lin. 7. *salutari* pro *salutare*.

No. 49. in inscr. autogr. *Spalarii* (non *Spalatino*).

No. 53. lin. 1. autogr. *et* pro *tuum*; lin. 13. *divi* pro *divo*.

No. 68. In ils, quae Spalatinus, et quidem inscriptionis loco, adscripsit, leg. *P. Melanchthon* pro *D. Mel.* Praeterea et in tergo argumentum repetitum est graece et latine. In ep. l. 4. *alii quid possit, tantum* ex autogr. sic muta: *aliquid possit. Tantum*. P. 154. l. 7 ab inf. leg. *operemur*. P. 155. l. 19. leg. *graeci dicunt* pro *graece dicitur*; l. 20. *etiam si* pro *et si*; l. 34. hoc ordine: *hanc suam tuetur sententiam*.

No. 79. p. 202. l. 3 ab inf. leg. *ac Sapientiss.* pro *et Sapientiss.* P. 203. l. 10. *Nolim* pro *Nolui*, lin. 14. pro *nostro* lege *tum* (cf. etiam no. 87. lin. 6.), et pro *tam* item *tum*.

No. 81. in inscr. ante *Georgio* adde: *D.* Pag. 207. lin. 5. leg. *eorum* et lin. 10. *Erphurdiani*.

No. 87. l. 1. scr. *Quicunque*, lin. 8. *avelli me* hoc ord. P. 263. l. 4. scr. *tum* pro *cum* (cf. Vol. II. p. 1039.), l. 6. *vestrum* pro *nostrum*, l. 12. *tum* pro *cum*, l. 16. *foelix* pro *fautor*.

No. 92. p. 269. l. 9. scr. *tot* pro *res*; p. 270. l. 8. *laboratur* pro *liberatur*, l. 9. ante *respiciet* adde *nos*.

No. 94. lin. 2. punctum post *nobis* dele. P. 272. l. 2. leg. *referre* pro *conferre*; l. 10. *eum* et l. 20. *τὸν* (cf. Vol. II. p. 1039.); l. 21. post *adhuc* adde *sunt*; l. 23. autogr. *λόγιανον*; l. 27. leg. *etc.* pro *reum* (itaque Foerstemanni de nomine coniectura not. †††† non opus est; sed in eiusdem adn. † lege *quae* pro *quam*).

No. 99. inscr. autogr.: *Optimo ac Doctiss. viro D. Georgio Spalatino, Illus Princ. D. Friderico Saxoniae Heroi a sacris.* In ep. lin. 19. leg. *novandi* pro *iuvandi*; p. 280. l. 8. autogr. *promorit* (ut videtur) pro *promovit*; l. 12. leg. *Christianiss.* pro *clarissime*; l. 14. *ipsi loquuntur* pro *ipse loquitur*; p. 281. l. 1. *Vigilio* pro *Vigelio*, l. 4. *Saluta d. Gregorium Bruk.*

No. 100. lin. 3. leg. *Nestora* pro *Nestorem*, l. 7. *hosteis* pro *hostes*, l. 10. *Ey* pro *si*; p. 282. l. 8. *Lindenav* pro *Lindenov*, l. 14. *potest* pro *poterit*, l. 24. *sint* pro *fuit* (cf. supra), l. 25. *D.* pro *noster*.

No. 104. lin. 3. autogr. *Θωμᾶν* pro *Thomam*; p. 360. lin. 1. *Lippienti* pro *lippiente*, lin. 4. *coniecerant* (ut videtur) pro *coniecerunt*.

No. 105. in inscr. adde *D.* ante *Georgio*; pag. 361. lin. 8. lege *quod claudus sit* pro *quin claudus est*; lin. 10. *excussit* pro *excussit* (cf. Vol. II. p. 1040.), lin. 12. *etiam* pro *et*; pag. 362. lin. 2. et 3. *contemnas* pro *contimus*, *et eum* pro *aut* (cf. Vol. II. p. 1040. et hic dele Foerst. adnot. **).

No. 106. pag. 363. in Postscripto lege *Gerasandrum*.

No. 107. in inscr. adde *a* ante *sacris*; in ep. lin. 2. ante *ad* adde *et*, l. 5. lege *literum* pro *literarum*.

No. 108. lin. 5. in autogr. est *aliqui* i. e. aliquando (non *aliquid*).

No. 113. p. 393. l. 18. leg. *edulteris* pro *adularia* (cf. supra), l. 28. *theologum* pro *theologicum*. P. 394. dele Foerstemanni adn. **); namque in autogr. *discrte* extat *Et posset*, praeterquam quod *o* litera simul cum particula prioris *s* evanuit. (In ep. Mutiani p. 391. subiuncta lin. 9. leg. *sexcentos* pro *sexcenties*, l. 10. *Divino* pro *Domino*, l. 11. ante *Wittembergam* adde: *Vuittenbergae diu studuit*; l. 12. leg. *demigraturus*, l. 13. dele *tuo*, l. 26. lege *ac* pro *et*.)

No. 116. p. 397. l. 3. lege *ut* pro *quod*, l. 22. post *hae* adde *quoque*, l. 23. leg. *Quomodo* pro *Quom* (cf. supra), l. 29. ante *herbam* adde *tantum*; p. 398. l. 8. leg. *possent* pro *possunt*.

No. 122. lin. 5 sq. leg. *scripsissent* pro *perscripsissent*.

No. 124. lin. 2. in autogr. esse videtur *accurabo* unum verbum, nec vero *ac curabo*; lin. 10. lege *quot* pro *quas*; lin. 11. *adnotari, ut compleri iusta ratione possit* pro *adnotari in exemplari iusta ratione posset*.

No. 127. lin. 1. *Christianus* ex litterarum in autographo formis componi vix potest, sed *Christamius*, rectius *Christannus* (cf. infra no. 240.). Lin. 12. lege *dominus* pro *Deus*.

No. 128. pag. 449. lin. 3. leg. *Meae* pro *Mox*, lin. 8. *huc* pro *hic*, lin. 14. *cremari* pro *cruciari*, lin. 17. *Aurbacchius* pro *Auerbachius* (nec vero *Amerbachius*, ut mutatur Vol. I. p. 1119.), lin. 30. *nolumus* pro *noluimus*.

No. 130. pag. 451. lin. 5. leg. *magnificere*, item lin. 8.; lin. 9. scr. *isti* pro *hi*, lin. 20. *facient* pro *faciunt*.

No. 131. lin. 1. lege *prodigaliter*, l. 2. *officia* pro *opificia*, l. 3. *compensari*. *Sed facis tu* pro *expensari*. *Sed scias tamen*, l. 4. *officio* pro *officii*, lin. 8. *tantum* pro *tamen*. P. 452. l. 9. lege *pasta* pro *pasti*, l. 10. *interquievere* pro *tute quievere*; l. 12. *quoque* pro *quoque*, l. 15. *putat*, *brepi epistola* pro *putet*, *brevi exemplo*.

No. 135. lin. 25. scr. *partim*, p. 456. l. 11. *Tilonino* pro *Tolonino*.

No. 137. in Postscripto lege *meas literas* hoc ord.

No. 142. inscriptione caret; itaque typis exscriptam et errore Editoris nostri ex epistola, quae in autogr. sequitur (No. 187.), huc translatam sic muta: (*Georgio Spalatino.*) P. 463. l. 7. lege *Ubi* pro *Ibi*, lin. 17. *viserunt* pro *inviserunt*, l. 20. *petit*, l. 22. *suum* pro *sui*; l. 37. autogr. *discrte* habet *maledictum* pro *maledicium*, l. 40. lege *tractarit* pro *tractaret*, et adde: *Porro a mille annis non fuisse, qui pari foelicitate tractarit*. P. 464. l. 6. scr. *illa* pro *illi*, l. 8. *Hallensibus*, l. 21. *nunc* pro *num*, l. 28. *statim* pro *autem*, et *ni* pro *ne*, l. 42. *commentandi*. P. 465. l. 1. lege *quantum* pro *quantam*, l. 8. *postrema* pro *postremo*, l. 4. *disceptationis* pro *disputationis*, l. 5. *κῶφον*, l. 11. *audivit* pro *audiunt*; l. 14 sq. ex autogr. sic distingue: *Στολογεῖν longissime. Vale.* Denique l. 4 sq. haud dubie *hebraice* legendum est pro *hebraica*; in autogr. *a* finale propemodum est superlitum.

No. 154. lin. 4. leg. *circum* pro *circa*, l. 9. *summam* pro *summum*.

No. 185. lin. 1. leg. *Spalatine*, lin. 4. *προξενήσεως*, pag. 540. lin. 3. *aut* pro *et*, lin. 12. *hinc* pro *huic*.

No. 187. in inscr. ante *D.* adde *Optimo viro*. Lin. 1. lege *Scio* pro *Scis*, l. 4. *stultam* pro *scholarem*, l. 5. *quicum* pro *quocum*.

No. 193. in inscr. ante *Georgio* adde *D.* Spalatinus adscripsit: *Ph. Mel. Sabbato* etc., nec *Marianus* sed *Marinus*. In ep. lin. 15. leg. *Apostolicae* pro *Aristotelicae*, l. 21. *Divini Spiritus* hoc ord.; p. 548. l. 1. *posset* pro *potest*, l. 2. *condicatur* pro *condicatur*.

No. 202. lin. 5. in autogr. est *redisse*.

No. 211. lin. 6. scr. *vetere* pro *veteri*, et lin. 28. in autogr. legitur Χριανæ pro *christianae*, item no. 213. lin. 15.

No. 215. pag. 575. lin. 27. lege *negligentur* pro *negligantur*, et lin. 30. *reddiderunt* pro *reddidit*.

No. 216. pag. 576. lin. 2. leg. *re pub.* pro *reipublicae*, lin. 20. *Amsdorff.*, lin. 28 sq. *illam Terentiandm*; lin. 30 sq. desiderari potest *colloqui*, sed nec est in autogr., cognosci igitur subaudiendum; lin. 32. lege *tam* pro *tu*.

No. 232. lin. 22. scr. *huc* pro *hic*, lin. 23. *circiter* pro *circum*, lin. 25. *Mitto* pro *Mittam*; lin. 32. dele „signum, lin. 36 leg. *Ἀρτέμων* pro *Ἀρτέμον*.

No. 234. Spalatinus adscripsit: „Conatus fr. Chemnatii Oratoris Pontificii contra Evangelistas Nurnbergen. l. 5. 2. 3." In ep. lin. 14. *litterarum* in autogr. formae suadent *eam* pro *suum*; l. 20. lege *impartitus* pro *impertitus*, et *Suartzberg* pro *Swartzburg*; p. 606 l. 12. scr. *motu* pro *metu*, l. 18. *Suartzebarg*.

No. 235. p. 607. l. 11 sq. lege *a theologicis praelectionibus* hoc ord.

No. 236. in fontium indice leg. *Hanc* pro *Hāec* et *sententiam* pro *—tia*, et post *versio* adde: *satis libere facta*, denique pro *p. 34b.* scr. *p. 35b.* P. 608. l. 1. lege *attingeveris* pro *alligaveris*, lin. 29. *septuagies*, et lin. 31. *proverb.* pro *proverbio*.

No. 240. lin. 23. lege *coniunget* pro *coniungit*, lin. 24. *et ut video* pro *et video*, lin. 28. *Christanni* et lin. 29. *Christanno* (cf. supra ad no. 127.), lin. 30. *literarum* rursus hoc ord.

No. 245. lin. 22. lege *Proinde* pro *Deinde*, et in hoc autographon exhibet *Elissabetae*. Caeterum adnotatio *) delenda est.

No. 247. Spalatinus adscripsit: „Sigismundus Gilehiel Boem. Ilianus Princeps Senatus Pragen. Cyprian pr. M. D. XXIII." P. 618. l. 10. in autogr. legitur *quom* (i. q. *quum*), non *quoniam*; l. 18. *Boemia* et *adulescens*, l. 22. *quidam* pro *quidem*.

No. 252. legitur in cod. fol. 47. et 48. — Folium 47. aqua similive re liquida perfusum est, medii fere charta tracta sed per Bibliopegam satis male restituta, ita ut haud pauca propemodum, nonnulla omnino, evanuerint. Solvi chartulam superiunctam ac praeterea oculos ita exercui, ut plurima legerem. Inde haecce emendo et adde: lin. 3. autogr. habet Αντιγοστον, lin. 8. *Quare* pro *Cum*; lin. 10. ante *probatum* adde *deo*, ante *deo* autem duo verba videntur evanuisse, quorum

Digitized by Google

prius *sciat* vel *sentiat*, posterius *statim* vel fortasse *praeterea* fuisse arbitror; lin. 11. scr. *Magnum est vero* pro *Negatum est*, legitur *vero* in fine lineae, linea sequens nullo modo legi potest, tum quae sequitur lineae initium faciunt *mi Spalatine quod*, verbum sequens evanuit (*commendandos*?), dein scriptum est *putatis esse nos omnibus deo precibus*. Itaque ultimam epistolae partem habemus hancce: *Magnum est vero . . . . . mi Spalatine, quod* commendandos (?) *putatis esse nos omnibus deo precibus.* — Folium 48. quod sequitur et in codice et pag. 624. non ad illam praecedentem epistolam (tametsi id S. V. Bretschneiderus putarit), sed ad sequentem (No. 253.) pertinere arbitror interna schedae ratione ductus, coll. p. 626. lin. 6 sqq. Haec autem monenda sunt: Lin. 5. notae a Mel. in marg. scriptae postrema pars sic legitur in autogr.: *primum regnaturum, imo iam regnat.* Lin. 6. leg. *et* pro *ac*, et *intelligemus* pro *intelligo*; lin. 10. post *thronos* adde *etc.*, lin. 12. lege *arguet* pro *arguit*, lin. 16. *i. e.* pro *s.*; pag. 625. lin. 10. Χριστοῦ pro *Christi*, lin. 11. 19. 24. 25. 29. 37. autogr. Χῦ̄ i. e. Χριστὸς; lin. 12. leg. *Vides* pro *Vide*; lin. 16. *a patre ei* hoc ord., lin. 25. *etiam* pro *et*.

No. 253. Spalat. adscripsit: „De Hutteni Expostulatione cum Erasmo Rot. 15. 2. 3." Lin. 7. scr. *requiri* pro *exquiri*. In Postscripto *Mar.* intelligo *margine*, et *phatur* non est solvendum *profatur* sed *praefatur*; denique pro *quem* lege *quomodo*.

No. 264. pag. 646. lin. 9. lege *quod* pro *quia*, lin. 12. *Phorcen.* (i. e. Phorcensium vel Phorcensi), lin. 15. *quidem* pro *eandem*, lin. 25. ante *aliunde* adde *mihi*, lin. 27. ante *ne* adde *Et* (ut videtur). Nomen Mel. non subscriptum, sicut no. 272.

No. 271. lin. 16. leg. *Nesenus* pro *Nesenius*, lin. 23. *certo* pro *certe*, lin. 25. *maiore* pro *maiori*.

No. 272. lin. 24. leg. τὰ μωσαϊκά pro τὸν μωσαικόν; lin. 26. dele *eius*; lin. 27. leg. [... *oportuit*, (*ac*)*ceptis* etc.; lin. 28. *responderi* pro *respondere*; lin. 32. *adprobarit* pro *adprobavit*.

No. 278. in inscr. autogr. Burchardi est *Melanchtoni*; in ep. lin. 6. *suavissime*; lin. 10. ante *cursu* adde *me*, lin. 11. leg. *avelli* pro *convelli*, lin. 12. leg. *bonam taedii partem* pro *bonam . . . . . partem* et dele not. **); lin. 16. lege *quam* pro *quod*, lin. 19. *scias* (ut videtur) pro *scies*, lin. 21. *quod his* pro *et his*, lin. 23. *non* pro *me*, lin. 28. *ei* pro *illi*, lin. 37. *reprehendat* pro *reprehendet*. Pag. 660. lin. 14. scr. *opera* pro *afferri*, lin. 15. ante *scripturus* adde *mox*, lin. 19. lege *praestiturum* pro *praebiturum*. In Postscripto litterarum autographi formae non *Clamerus* ostendere videntur sed *Clamus*.

No. 281. Spalat. adscripsit: „Ph. Mel. pro tribus Canonicis Borromheymio. Tulichio. Gaugelyno. Et de Neseno. M.D.XXIIII." — Lin. 5. leg. *eorum*, lin. 13. *eras eorum caussam* pro *esses eorum causa*.

No. 290. lin. 7. leg. *etiam* pro *et*; pag. 677. lin. 10. *e* pro *a*. Caeterum p. 677. not. * l. 4. leg. *rideri* pro *videri*, et l. 5 sq. *cooperemur* pro *cooperemus*.

No. 303. lin. 3. lege *missaria* pro *necessaria*, lin. 6. *inquiet* pro *inquit*, lin. 7. *Solomon* pro *Salomon*, lin. 19. *Veldkirchium* pro *Feldkirchum*, lin. 22. *huc* pro *hic*.

No. 304. lin. 11. scr. *ac* pro *et*; pag. 696. lin. 2. *rationem* pro *eorum*, lin. 3. *libentiss.*, lin. 4. *mire* pro *lubentissime*.

No. 306. p. 697. l. 13. lege *susceperis* pro *suscipias*, et *curo* pro *amo*, l. 25. *hac* pro *hoc*, l. 38. *putas* pro *putes*, l. 41. *posset* pro *possit*. (In not. * post *supra* adde *No.* 303.). P. 698. l. 5. leg. *cum* pro *dum*, et *oportuit* pro *oporteat*, l. 6. *altera* pro *aliena*. Addidit S. V. Bretschn.: „Subscriptio periit"; sed Melanthoni ad nomen subscribendum nihil spatii supererat.

No. 323. lin. 1. lege *huc* pro *hic*, lin. 7. *volui* pro *velim*, et *gratitudinis* pro *granditudinis*, lin. 8. *scio* pro *spero*.

No. 325. l. 4. ante *consulitur* adde *male*; l. 22. autogr. *Turingis*.

No. 326. Omnino deest inscriptio, sed adscripsit Spalat.: „Ph. Mel. de ratione iudicandi 1. 5. 2. 5." Item cod. Goth. 26.: „Philippus Melanch. de ratione Iudicandi. 1525. Ad Spalat." (sic emenda * notam.). — Lin. 8. autogr. *Swerdt*, l. 14. autogr. et cod. Goth. *Act.* (non *Actor.*), l. 20. autogr. *este* pro *estote*; l. 26. lege *gentilibus magistratibus* hoc ord. P. 732. l. 11. scr. *colluctati* pro *collocuti*. Praeterea dele adnotationes 2. 3. 5. 6. 8. 9. et ad not. 7. adde: ex correctione, sed a pr. m. *Suos*.

No. 327. l. 3. lege *ex* pro *et*, l. 6. *harum* pro *litterarum*, et ante *esse* adde *adhuc*, lin. 9 sq. leg. *Galeni scriptorum* hoc ord. P. 733. l. 24. autogr. *Sic* i. e. Sicut pro *Sic*; l. 28. „Luc. 12." Spalatini manus in autogr. addidit; l. 35. leg. *gladius* pro *gladium*, et ante *Timoth.* adde numerum 1. P. 734. l. 2. autogr. *exiget* pro *exigit*. Praeterea dele aduot. 3. et 6., in adn. 4. autem post *conversatio* insere: et habet *coelestis* ex correctione.

No. 354. p. 763. l. 1. autogr. *Longicamp.* [i. e. Longicampianus, cf. no. 271. 306. 376. 413. 476. 595.] pro *Longicampius*, l. 2. leg. *rudimenta* pro *elementa*.

No. 366. lin. 19. lege *etiam tibi* pro *et tibi*, l. 21. *Kal* pro *O*.

No. 376. Spalatinus inscriptioni addidit: „Ph. Mel. ex Torga. Dominica Mia Dñi. M. D. XXVI. de Nuptiis meis." — Pag. 795. lin. 8. lege *quam* pro *qualem*. Verba ultima *Uxorem tuam meis verbis saluta* Postscriptum in autographo constituunt; aptius igitur ab epistola ipsa separantur.

No. 379. in inscr. lege *Spalati* . . . Videntur per bibliopegam nonnulla abscisa esse. In fine ep. leg. δῆ pro δή.

No. 386. In inscr. post *suo* adde *summo*. Spalat. adscripsit: „De Raismanno. Iohis Bapt. scripta fi. [i. e. feria] 3. post Vinculo Petri hic Spirae reddita. 1526." — Lin. 1. pro *aestumani nosse Copi* lege: (*Res*)*mani nosse cepi* [i. e. coepi]. (Litterarum *Res* infimae tantum particulae restant, superiores cum charta abscissa perierunt; sed ex iis, quae Spalatinus inscriptioni epistolae addidit, et ex Mel. epistola, quae no. 569. habetur, vera scriptura facile restituitur.) Lin. 2. scr. *ac* pro *et*, lin. 19. ἐς pro εἰς. Subscriptio deest.

No. 440. Spalat. inscriptioni addidit: „1. 5. 2. 7. Pro Georg. Hebero." — Lin. 3. leg. *faciant* (ut videtur) pro *faciunt*; lin. 10. scr. *tractatione* pro *mactatione*.

No. 453. in inscr. leg. *sup amico* pro *amico suo*.

No. 468. Spalat. inscriptioni adscripsit: „In Arce Aurbacchia inter cenandum reddita III. post Calisti pridie Galli. 1. 5. 2. 7. De Caspare Rudolfo." Lin. 2. scr. *Weydam* (item p. 896. l. 1. *Weyda*), lin. 6. leg. *ipse* pro *ipsi*, l. 7. *et* pro *ut*; p. 896. l. 6. *Francofordia*.

No. 469. lin. 6. scr. *etiam* pro *et*.

No. 471. Spalat. adscripsit: „1. 5. 2. 7. De Agricola de poenitentia. De Vincentio Caspare Rudolfo. Rosenbergio Vuoiden. Cronswio (? cf. no. 477. 511.) Neapolitano." Lin. 16. scr. *Casparem*; pag. 898. lin. 2. scr. *Rosembergium*.

No. 472. lin. 12. incertum, utrum autogr. exhibeat *unum*, an *verum*; pag. 899. in Postscripto leg. *praesentatione scribet* pro *permutatione scribit*.

No. 477. lin. 2. leg. *ex* pro *e*, et *Rosebergium*; p. 908. l. 2. leg. *Rodolfum*, et post *id* adde *me*; l. 8. leg. *posset* pro *possit*, l. 9. *Cronsuiciensis*, l. 17. *aliquem* pro *aliquid*, l. 25. *yhn* pro *ihm*, l. 30. *habeo* pro *habet*, l. 44. *etiam quam* pro *et quam*.

No. 480. lin. 8. leg. *defendet* pro *defendit*.

No. 483. lin. 5. leg. *sit* pro *est*; p. 912. lin. 7. leg. *Hoc* pro *Hic*, lin. 13. *ac* pro *et*. P. 912. not. * l. 3. leg. 1520. pro 1525.

No. 485. lin. 2. leg. *istuc* pro *istic*; p. 914. lin. 4. *redissem*, lin. 15. *Reliquae* pro *Reliqui*.

No. 511. leg. F. 101. pro E. 101. Lin. 1. leg. *Cronsuiciensi*.

No. 512. pag. 943. lin. 2. leg. *Ibacchium*.

No. 547. Spalat. adscripsit non: „ann. 1528." sed: „1. 5. 2. 8. στεργειν." Lin. 1. ante *Nulli* adde: *S. D.*; l. 7. autogr. *redisse*, l. 18. *Daemonicum*, p. 997. l. 7. *Septemb.* (minime *September*).

No. 568. pag. 1017. lin. 10. leg. *saepe* pro *semper*, lin. 14. *tractatione* pro *narratione*, lin. 15. *concionanti* pro *concionatori*, lin. 18. *agrum dei* pro *verbum Dei*.

No. 569. inscriptioni adde: *s.* (i. e. suo). — Lin. 2. leg. *redisse* pro *redire*, lin. 5. *Rasmano* (cf. supra ad no. 386.), lin. 13. *certerim*; p. 1018. lin. 1. *inmaniss.* pro *humanissimis*.

No. 584. Editor noster in fine epistolae perperam scripsit: *Sonnabend post diem Conversionis*; autographon habet: *Sonabet post diem Circumcisionis*. Probari igitur nequeunt, quae Idem p. 1036. not. * coniecit: immo „Bornense negotium" ad epistolam d. d. 12. Nov. 1527. (No. 480.) spectat, et epistola nostra minime „30. Ian. 1529." sed, ut Spalatinus (nec vero in-

Digitized by Google

certa „antiqua manus") inscriptioni addidit, a. „1528." scripta est et quidem d. 4. Ian.; itaque et haec ep. et scheda quae sequitur (No. 585.) recte non p. 1035 sq. sed supra p. 935. locum habent suum. — Lin. 11. post *existimem* adde: *esse.*

Vol. II.

No. 655. Spalatinus (nec vero incerta „vetusta manus") inscriptioni addidit: „Pro Landgravii Nativitate. Phil. Mel. Scriptae Coloniam. Cal. Ianuar. Redditae hic Aldēburgi Vigª [i. e. Vigilia] Petri et Pauli [i. e. 29. Iun.] 1531." Sed tamen interna epistolae ratio tantummodo ad a. 1530. apta. Quamobrem S. V. Bretschneiderus recte, ut videtur, hoc loco posuit. Quidni? Spalatini manus in anno scribendo erravit (sicut ad ep. d. 31. Ian. 1522. no. 187., item no. 472.); namque eum anno ac dimidio post demum accepisse epistolam vix crediderim.

No. 971. lin. 26. scr. *mittes* pro *Mittas*, et l. 27. *dominicae* pro *dominica*. Verbum vero Lutheri manu in Postscripto exhibitum nec ego potui solvere; *strurigradus* tamen potius quam *Steurigradus* (cf. p. 490 *** not.) litterarum formae suadent.

No. 1022. lin. 1. autogr. *afferrentur* pro *off.* p. 556. l. 12. *tuam* pro *tui.*

No. 1030. lin. 1. *filia*, Hanna, ut Spalat. adnotavit.

No. 1039. Spalat.: „De Bonaventura Fulfleisch Sulfleisch. 1.5.3.2." P. 574. l. 5. post *habituram* adde *esse*, l. 10. scr. *isti* pro *illi.*

No. 1047. lin. 4. leg. *nostro* pro *meo*, l. 16. *sycophantias* pro *sycophantitas*; p. 584. l. 3. pro *Postridie* ..... leg. *Postridie Rogationum* et not.* dele; itaque epistola scripta est d. 5. Maii.

No. 1048. lin. 7. autogr. *fatalis* pro *futilis.*

No. 1059. Spalat. „Hic Nurmbergae redditae III. post Medardi 1532." In inscr. post *optimo* adde *D.*, post *summo* autem: *zu Noriberg.* Lin. 9. leg. *Pontani* pro *Pomerani*, l. 14. *Harer* pro *Hares*, l. 16. *Micylli*, et l. 18. post *verbis* adde *nostros.*

No. 1068. lin. 2. leg. *servet te* pro *te servet*; p. 605. lin. 3. *habebant* pro *habebam*, lin. 6. *an* pro *quam.*

No. 1075. Spalatinus pro „*Brun*" in tergo scripsit „*Brawn.* 1.5.3.2." Lin. 1. autogr. *Cunradum*, item p. 611. l. 2. *Cunradus*, lin. 6. *Slainhauffen*, lin. 7. *Micaelis.* Caeterum etiam Ionas iuxta „*Philippus*" nomen suum subscripsit et a nostro Editore ex errore *tuus* ad Philippi nomen est positum; autogr. enim sic:

Philippus
Iustus Ionas > *Tuus.*

No. 1079. Spalatinus inscriptioni addidit: „Per D. Iacobum Ziegelerum. 1532." — P. 616. lin. 2. leg. *posset* pro *possit.*

No. 1080. lin. 10. leg. *quae* pro *quod.*

Quae ad a. 1544. pertinent quatuor epistolae iam in apographis S. V. Bretschneideri ex autographo a me recognitae sunt atque emendatae.

B) Ex Cl. Foerstemanni et Neudeckeri libris.

(Notabiliorem tantum scripturae discrepantiam enoto.)

a) E Foerst. Neuen Mittheilungen —. Vol. 1. fasc. 2. 4. Hal. 1834. (Emendanda F. edidit a. 1836. Vol. 2. p. 656.)

Corp. Ref. Vol. I.

1) No. 171. pag. 514. ep. ad Spalatinum extat ap. Foerst. fasc. 2. p. 41. hausta ex autographo, quod in bibliotheca Ponickaviensi Halis Sax. servatur (in „Collectione CXXII. Epistolarum avtographorum" etc. in Fol. no. 106. fol. 180.). Praeter apographon Dresdense est aliud autographo haud ita accurate subscriptum. Equidem sollerter contuli autographon ipsum. Inscriptio vera est haec: *Integerr: viro D. Georgio Spalatino D. ac patrono suo cariss.* Spalatinus adscripsit annum M.D.XXII. Lin. 1. *ne* est in autogr., Foerst. *ut* (postea emendavit); l. 2. autogr. *quod accidit*, male apogr. Dresd. *quid accidat*; l. 4. *eas* om. Foerst. (postea addidit); lin. 8. autogr. *scripsi*, male apogr. Dresd. *scribo.* P. 515. l. 4. post *isthanc* Mel. primum scripsit *pro captu tuo*, sed delevit; l. 5. autogr. *Amsdorffium*; lin. 7. leg. *μακοντιακοῦ* pro *μοκ.*; l. 8. dele annum „1522." ab autographo alienum.

2) No. 385. p. 799. ap. Foerst. l. l. p. 42 sq. — In inscr. F. Durchleuchtigsten (item in ep. lin. 3.). Lin. 3. post zuvor F. add. ꝛc.; l. 21. pro dem F. da; l. 24. post wollte add. man; l. 28. pro Solch leg. Solche.

3) No. 438. p. 862. epist. ad *Magnum* Ducem a Friedlaendero descripta, a Foerstemanno in usum S. V. Bretschneideri recognita est; sed Foerst. tamen recudit l. l. fasc. 4. p. 127. ex autographo, quod in bibl. regia Berol. Mss. theol. lat. Fol. 376. servatur. Nunc edidit p. 863. l. 22. *per incuriam* pro *per iniuriam.* Caeterum l. 6. leg. *collocutus* pro *collocatus.*

4) No. 439. p. 864. ep. ad eundem ibid. p. 128. recusa. Nunc edidit F. lin. 2. *Camermeyster*; lin. 5. *adduxit* pro *induxit*; lin. 7. *a d. Bambergensi* pro *a Bambergens.*; lin. 10. *somniaret* pro *somniarit*; lin. 21. *In seditione* pro *In seditionem*; lin. 26. *planeque* pro *plane*; lin. 33. *filiam* pro *filium*; lin. 35. *tantum* pro *tamen.* Caeterum lin. 17. leg. *familiaritatem.*

5) No. 607. p. 1064. apud eundem ibid. fasc. 2. p. 43. recusa ex autographo (in fontis indice F. „fol. 407." pro „fol. 452."). — Lin. 1. F. Durchleuchtiger pro Durchlauchtigster; l. 3. post zuvor F. add. ꝛc.; l. 13. F. zugestallt pro gestallt. P. 1065. l. 2. F. auff pro nur; l. 3. F. furzunehmen pro anzunehmen; l. 12. F. Cingli pro Zwinglio; l. 16. F. wenn pro wären; l. 19. F. schriebe pro schreibe, der om., wollte pro wolle; l. 20. F. dießmals.

Vol. II.

6) No. 1026. p. 561. ap. eundem ibid. fasc. 4. p. 131. In inscriptione *Duci* excidit ap. F. Lin. 5. pro *et has* F. *ei has.* Not. 3. leg. „Ante" pro „Pro".

b) Ex eiusdem Urkundenbuch zu der Geschichte des Reichstages zu Augsburg im J. 1530 —. 2 Voll. Hal. 1833. 1835. Scripta 41. ibi sunt recusa.

Corp. Ref. Vol. I.

1) No. 355. p. 763. ap. Foerst. II. p. 400. — „Retulit F. hoc scriptum, nescio an recte, ad comitia August." *Bretschn.* Et quidem ad d. 7. Sept. 1530. In indice fontis leg. „fol. 100—101ª." pro Fol. 100—110. P. 764. l. 31. F. mage [i. e. mag] pro möge; l. 6 ab inf. Und om. F. P. 765. l. 3. auch om. F.; l. 22. F. Jha [i. e. ja] pro ihnen; l. 46. F. in pro ja. P. 766. l. 26. F. muß pro mussen; l. 27. Sollten pro Sollt. P. 768. not. *) leg. *Spalatini* pro *Alia*, et post Königreich add. zu. P. 769. l. 3 ab inf. leg. *Achab*; l. 6 ab inf. F. zu bringen pro umzubringen.

Vol. II.

2) No. 671. p. 25. ap. Foerst. I. p. 40. In fontium indice add. Historia von der Augsp. Conf. ed. Magdeb. 1584. fol. 80ᵇ. P. 26. l. 3. F. edidit auf dem achten Tag pro auf den andern Tag (ut est ap. Müll. et in opp. Luth.); l. 4. leg. gegen pro gen; l. 6. in Fürhaben pro Vorhaben; l. 40. Auskundungen pro Auskundung. P. 27. l. 2. werden pro werdet; l. 14. zur Nothdurft om. F.; l. 22. auf den Tag pro an dem Tag; l. 23. seyd, und dadaunen pro seyn, und alsdann; l. 24. gegen pro gen; l. 30. F. die Nothdurft pro ihre Nothdurft. P. 28. l. 5. ante Torgau add. Dat. (Postscriptum om. F., sicut libri impressi.). Caeterum p. 26. not.* adde: Foerstem. Urkundenb. I. p. 39.

3) No. 675. p. 33. ap. Foerst. I. p. 112. — Lin. 4. F. mit einander pro untereinander; lin. 12. dester pro dessen.

4) No. 684. p. 43. ap. Foerst. I. p. 177. — Foerst. confert Müller. l. l. pag. 477. §. 11. et p. 479. §. 1. — Lin. 7. Foerst. (p. 180.) Ir k. M. pro die K. M.; l. 9. dazu post nun om. F.; l. 13. leg. Gewissen. P. 44. l. 6. leg. nach pro noch; l. 16. F. Irer K. M. pro der K. M.; l. 17. F. stiller pro still; l. 19. F. sam [i. e. gleichsam, als] pro als; l. 21. leg. verboten pro verbethen; l. 28. F. mittler pro mit der; l. 29. F. erfolgen pro verfolgen; l. 43. ante der add. und; l. 2 ab inf. leg. hievor pro hievon. P. 45. l. 8. F. ein furslag [i. e. Fürschlag] pro eine Fürsorg; l. 11. F. den Gewissen nach pro dem Gewissen noch; l. 17. F. *XII.* Stund pro *VII.* Stund; l. 20. F. Dolzigk pro Dolzyk.

5) No. 687. p. 47. ap. Foerst. I. p. 190. — Inscr. ap. F.: An Doctor Martinum. Porro F. tantum: Johans ꝛc., omissis von Gottes Gnaden, Churfürst. Lin. 10. post dieselben add. Artikel F. (Seq. zu post weiter scr. † zu"). Lin. 14. Müll. et Chytr. die pro der; lin. 25. F. ihr pro wir, et lin. 26. ein Bedenken verzeichent pro mit Bedenken verwahrt; lin. 27. F. sollt pro

Digitized by Google

ſoll. Lin. 28—30. pro euer Meinung ... recht thun F.: eur Meinung iſt auch ferner, damit wir in dem vor Gott und unſer Gewiſſen halben recht thun mögen, zu erkennen geben. Caeterum verba Von Zeitungen ..... recht thun om. Müll. Lin. 30. pro geſchieht F.: thut ihr; lin. 32. pro 1530. F. *domini* ꝛc. XXX°.

6) No. 701. p. 62 sqq. ap. Foerst. I. p. 109. P. 63. initio scripti F.: + (videtur verum initium periisse). Lin. 24. F. wurden pro werden. Lin. 28. post Religion add. F.: mit ſo viel Heiligen und Göttern und Bauchgott. P. 64. l. 25. pro wollen anrühren (quod Mel. primum scripsisse dicitur) F. anrühret. Lin. 29. pro unthulichen F. unſchicklichen; l. 37. pro angeſtochen F. angefochten.

7) No. 702. p. 64. ap. Foerst. I. p. 200. — In indice fontis F. addidit: fol. 66b. 67. et 70a. — Pag. 66. lin. 10. pro ſolle F. ſolte; lin. 15. leg. erboten pro erbethen.

8) No. 707. p. 75. ap. Foerst. I. p. 183. — Initio scripti F. add.: Chriſtus. Lin. 5. F. Predigen pro Predigern; l. 6. F. ſtiller pro ſtille; l. 18. F. Sachen pro Sache. P. 76. l. 17. müſſen pro müßten; l. 21. F. ſolt pro ſoll; l. 35. Müll. ante Kaiſ. add. der; l. 39. post Vorſchlag F. add. nur; l. 42. F. keeme [i. e. käme] pro komme. Nota 3. delenda. P. 77. l. 11. F. wolte pro wolle; l. 13. F. und pro auch; lin. 17. F. ſtiller pro ſtille; l. 28. leg. nächſtgehaltenen pro nachgehaltenen; l. 29. F. Prediger pro Predigen, ex mendo; l. 35. ante Gottes add. F. auch; l. 36. F. et Müll. das pro deß; l. 38. F. keinen Tag pro keines Tags (Müll. keines weges). Not. 8. verbum *addiderunt* sic muta: *pro* weiter dann *scripserunt*, et pro möge leg. möchte.

9) No. 709. p. 79. ap. Foerst. I. p. 192. — Foerstemannus autographi foliorum numeros et ordinem sic enotavit: fol. 66a. (initium scripti), 65b. (p. 80. lin. 9. post brauchte, cf. infra), 71b. (p. 80. lin. 27. willen, daß etc.), 78a. (p. 80. lin. ult. Dweil aber ſo viel etc.), 78b. (p. 81. lin. 15. Auf den Fünften etc.), 65a. (p. 81. lin. 30. Nu habe etc.). — Initio scripti (lin. 1.) F. Spir pro Speier; l. 2. zu om. F.; l. 4. leg. ſollten pro ſollen. Notam 3. dele, et not. 4. leg. *domentia* pro *clementia*. P. 80. l. 3. Müll. Ihrer pro Kaiſ. Lin. 9. brauchte] F. add.: und über das, daß ſie es in Bedenken haben genommen, haben ſie m. gn. H. kein weiter Antwort geben. Lin. 12. post ich add. F.: Philippus, et pro möchte ohne habet mochte es ohn. Lin. 17. pro practikern Mel. primum scripsit: zu wege bringen. Lin. 33. pro *Concilium nationis nostrae* F. Concilium nationale ꝛc. (In not. 5. pro *ultimi* leg. 65b.) Pag. 81. lin. 11. F. daraus pro dadurch.

10) No. 716. p. 91. nota ***. ap. Foerst. I. p. 245. — Epistolam Bangratii Wagneri ad Chph. Kress, ex Actis Noriberg. a S. V. Bretschn. haustam, Foerstemannus recudit ex libro raro: Kaiſerlicher Maieſtat einreitung zu Munchen, den x. tag Junij. Im M. CCCCC. vnd. xxx. Jar. Wie Keiſerliche Maieſt. von den Churfürſten vnd Fürſten ynn ihrer Maieſtat einreitung vor Augſpurg den xv. Junij entpfangen iſt. Wie der vmbgang auff Corporis Chriſti. Donnerſtag den xvj. Junij zu Augſpurg gehalten worden iſt. Item wo von auff itzundigen Reichstag zu Augſpurg gehandelt ſol werden. (s. l. et a. 2 pl. in 4.). — Lin. 1. ante Junij addit F. tag; l. 2. post Beheim add. und Ungern Ferdinando; l. 3. post Fürſten add. zu Beiern, Herzogen Wilhelm und Herzog Ludwig; l. 4. post Harniſch add. rothen Leibröcken; l. 7. pro Hagelgeſchütz habet Hakengeſchütz, et ante von add. Wegs; l. 8. Pul pro Puhel; l. 11. zogen pro gezogen; l. 12. als darein ablaſſen pro alles darein laſſen; l. 13. Feur pro Feuerwerk; l. 14. in pro darin; l. 15. ante aller add. in; l. 20. om. weidenlich, sed post gebadet add. ꝛc.; l. 22. Tapezeria pro Tapiſterei; l. 24. ad *Thomiris in Tippum* Foerst. coniicit: Tomyris und Cyrus; l. 25. post Schloß add. Das dritt, et pro ſeyn habet ſind; lin. 29. Gelauff pro Gelauft; l. 30. male vier pro von; l. 31. Campegius pro Pomeeyus; l. 32. von Baſſaw pro Paſſaw; l. 34. der Bolliſchen und Spaniſchen pro der Welſchen und Spanier, et der pro die.

11) No. 726. p. 110. ap. Foerst. I. p. 269. — Lin. 3. der om. Müll., et pro Frohnleichnams Foerst. Warleichnams. P. 111. l. 17. pro wird F. wurd [i. e. würde, sicut idem wurd l. 21. solutum est.]

12) No. 739. p. 130. ap. Foerst. I. p. 470. et p. 557. — F. textum ex ed. pr. repetiit, et variantes lectiones tum Fabricianae atque (ad Weberi notationes supplendas) „antiquae a. 1530." editionum tum sex manuscriptorum adiecit. — P. 132. l. 11. ante *obsequamur* add. *voluntati*; l. 17. F. *Quod si et* ex ed. pr. P. 133. l. 3. post *quicunque* adde: *sincero religionis amore ac studio tenentur, quicunque.* Lin. 22 sq. F. *clementem* ex ed. pr.; l. 35. ante *concilium* adde *generale*; l. 36. F. add. *se* post *significabat* ex ed. pr. P. 134. l. 19. ante *articuli* adde *praecipui*; l. 36. leg. *ac* pro *et*.

13) No. 739. p. 135. ap. Foerst. I. p. 375. — F. textum Conf. Aug. germanicum dedit ex MSto Georgii Marchionis Brandenburgensis, et variantes lectiones subiecit ex quatuor MStis (Casselano Philippi Landgr. Hass., Monacensi, Vinariensi Pontani Reg. E. Fol. 41. fol. 384—426a., Onolsbacensi tertio): praeterea Spalatini MS. ex Tabul. Vinar. Reg. E. Fol. 37. no. 1. fol. 32—62. in libri sui Vol. I. pag. 310 sqq. et MS. Onolsbacensi 1. ibid. p. 343 sqq. integra exscripsit. Iusta omnium ratio sine dubio habebitur in eo Corporis Reformatorum Volumine, quod Confessionem Augustanam complectetur. Itaque hoc loco nihil addo, nisi quod p. 135. l. 7. legendum est wie pro wir, l. 14. E. habet einer einigen pro Einer; p. 136. l. 23. post Hierum F. add. und; p. 137. l. 7. post verleihen F. add. Amen, l. 8. post Freunden F. add. und beſondern. Epilogus ap. F. p. 438. maxime convenit cum eo quem S. V. Bretschn. p. 139. e lib. 2. in not. 33. dedit.

14) No. 767. p. 176. ap. Foerst. II. p. 84.

15) No. 768. p. 177. ap. Foerst. II. p. 86. Lin. 11. laut om. F.

16) No. 776. p. 183. ap. Foerst. II. p. 16. — F. edidit „aus den Markgräfl. Brandenburg. Reichstags-Acten vom J. 1530. zu Nürnberg Blatt 135. u. 136." ubi inscriptioni additur: „Actum am Sonntag nach Vdalricj" (i. e. d. 10. Iul.). Adnotavit F., idem scriptum inveniri „in den Augsburg. Reichstags-Acten des K. Baieriſchen Geh. Staats-Archives zu München P. II. Fol. 19. et 20." — P. 184. l. 2. post beſondere add. und; l. 7. post nächſt add. unterthäniglich; l. 9. post Meinung F. add. ſamt unſern Mitverwandten; l. 16. F. Ihres Heils pro unſers Heils; l. 18. gnädiglich om. F.; l. 34. F. zu Ihrer Zeit pro zu jeder Zeit (text. lat. *suo tempore*). Lin. 38. pro gehandelt würde F.: gehandelt und mit Gottes Wort als der Wahrheit verglichen würde. P. 185. l. 24. leg. um pro nun.

17) No. 786. p. 200. ap. Foerst. II. p. 80. — P. 201. l. 2. F. in pro zu; l. 16. F. überreichten pro übermachten. Lin. 30. post laſſen, F. ex marg. autogr. addidit: und darum ungnädig zu ſeyn nicht bewegen laſſen. Lin. 32. F. aus pro von. P. 202. l. 10. ihrer om. F.; l. 11. leg. nachmals; lin. 12. hohen om. F.; l. 32. F. gehalten pro erhalten; l. 43. F. Wann pro und. P. 203. l. 5. F. zu pro von.

18) No. 787. p. 203. ap. Foerst. II. p. 89. — P. 204. l. 11. leg. Diener pro dienen; l. 29 sq. pro So aber zu denen, die ihn leg. Da aber die Juden ihn. P. 205. l. 11. leg. recht pro nicht; l. 36. leg. fürhalten pro vorzuhalten.

19) No. 790. p. 215. Cf. ap. Foerst. II. p. 485. et p. 518 sq.

20) No. 794. p. 218. ap. Foerst. II. p. 19. — F. suspicatur hanc schedam fortasse ad ep. Mel. Luthero scriptam d. 10. Iul. (No. 770.) pertinere. — P. 219. l. 13 sq. pro ſeyn, *exercitum* leg. ſein *exercitum*; l. 32. F. ſollten uns pro uns ſollten.

21) No. 799. p. 225. ap. Foerst. II. p. 128.

22) No. 800. p. 226. ap. Foerst. II. p. 271. — F. hanc schedam d. 20. vel. 21. Aug. scriptam esse arbitratur. Caeterum lin. 2. *humanam* excidit ap. F.

23) No. 827. p. 257. ap. Foerst. II. p. 241. — Ex Foerstemanni vera, ut videtur, sententia hoc fragmentum pars est amplioris scripti illius, quod no. 827. 851. (pag. 294.) et 849. (p. 291.) continetur. Itaque fontis index hic esto: „Ex autographo Mel. in Actis Comit. Aug. in Tabular. Vinar. Reg. E. fol. 37. no. 2. p. 152. 153. 176. 175. (In tergo fol. 152. alia manus scripsit: „Reichstag zu Augſpurg Mſs. [Foerst. „auß"!] CC. 1530."). Apographon totius scripti legitur ibid. p. 72b. et 73a.; sed qui hoc descripsit, ordine perverso folium autographi primum („Von der Lahr ... et alii") ultimo et secundum primo loco temere posuit. Apographon partis de coelibatu (autogr. p. 176. et 175.) habetur in cod. Goth. 190. p. 167. ubi iunctum est epistolae ad Campeg. d. 6. Iul.; ad hunc tamen diem pertinere non videtur, sed potius ad d. 19. vel 20. Aug., quo tempore de coelibatu et missa disputabatur inter delectos utriusque partis arbitros." — Itaque totum scriptum ad d. 19. vel 20. Aug. referendum est et haecce eius forma componenda:

„Von der Lahr .... Interrogentur et alii." (Vid. p. 258.)

„De utraque specie.

So man an dieſen Orten ... zu handeln zwingen wollte?" (Vid. pag. 294 sq., ubi verba quae sequuntur „Wie wir nicht willigen ... ganz — —" iis, quae propter desidera-

Digitized by Google

tum foliorum dissectorum ordinem a manu recentiore in autographo deleta sunt, hoc modo compleantur:) „Wir wir nicht willigen können, daß man das Sacrament ganz aufhübe, also können wir nicht willigen, daß man ein Gestalt wegnehme."

„De coelibatu.

Wenn man die ehelichen ..... in diesen Sachen gehalten." (Vid. pag. 292. et 293.).

Caeterum no. 851. p. 295. l. 2. leg. zum [i. e. zu den] Sacramenten pro zu Sacr. — No. 849. p. 292. l. 1. F. exhibet *secundum poenas canonicas* pro *sec. leges can.*, et adnotat Spalatinum his verbis deletis in marg. scripsisse: „nach geistlichen Rechten." Lin. 12. Leut a Melanthone deletum esse ait Foerst., ab untächtige Spalat. add. „auch ungelahrte", ad Priester idem add. „wie wir leider bisanher gehalten." Lin. 13. post übel bestellet Spalat. primum addidit „So wären wir es auch nit schuldig", deinde vero his deletis scripsit: „So wollt uns nit gebühren, dieselbigen zu gedulden." Lin. 14. F. wolt pro will; l. 15. idem verba tantum a Spalatino mutata exhibet, sed additamentum Spalatinianum hoc modo: „das dann endlich ... werden funden werden; [om. welche] die Gnade ... nach den geistlichen Constitutionen nit leidlich noch zu der Seelsorg tüchtig seyn." Lin. 16. Spalat. „Gottes Ordnung" pro Gott. Lin. 17. ist Mel. ante auch, Spalat. post worden transposuit. Lin. 22. F. Verbot pro Gebot. P. 293. l. 10. leg. ein pro im; l. 12. Disputationes; l. 16. mag pro nach. In adnot. 17. F. So pro Hier, et dann allein die stift Winkelmessen [i. e. Stief-Winkelmessen?] pro denn die stift (und) Winkelmessen.

24) No. 835. p. 268. ap. Foerst. II. p. 238. — P. 269. l. 14. F. betten [i. e. bäten?] pro bitten; l. 20. leg. Händeln; l. 21. müßten; lin. 24. F. verbotte [i. e. verbóte?] pro verbiete; l. 39. F. fule [i. e. faule] pro viele.

25) No. 836. p. 270. ap. Foerst. II. p. 431.

26) No. 837[b]. p. 271. ap. Foerst. II. p. 87. — Fragmenti huius, quod est in Tabul. Vinar. I. l. p. 165. et 166[a]., initium verum est: ... wollten doch in Sachen so Gottes Ehre (pro Wollten wir in Sachen Gottes Ehre), et Foerstemannus, Chytraeo p. 234. collato, hocce supplementum composuit: „Denn, wiewohl wir bekennen, daß wir Menschen und Sünder seyen, so wollten wir doch in Sachen" etc. — Lin. 12. verba und thun das noch praetermisit F.; l. 21 sq. verba und die zum rechten ... wiederum bringen idem om. Lin. 24 sq. F. zumalß sich in vielen Stücken derselbigen pro nunmals sich in viel Sachen desselben. P. 273. l. 1. je om. F.

27) No. 844. p. 280 sqq. ap. Foerst. II. p. 244. — Latine extat etiam ap. Chytraeum p. 236. — P. 282. l. 28. F. auch welche pro und welche; l. 31. F. wir wollten denn Gott und das [pro sein] Evangelion, adnotans verba und das ab alia manu adscripta esse. Caeterum nec F. verba inclusa dedit (cf. not. 5.). P. 283. l. 1. man ab alia manu adscriptum. P. 283. l. 8. post dadurch add. F. fur [i. e. vor] Gott; l. 20. pro anrichten F. aufrichten; l. 25. ante ungerlichen add. F. und; l. 36. pro verfolgen F. verpflichten. P. 284. l. 2. müssen a Mel. manu in marg. additum; l. 13. und om. F.; lin. 16. pro mag F. möge; l. 17. pro den F. der; l. 25. pro Es F. So. P. 285. l. 3. pro daran F. daran.

28) No. 845. p. 285. ap. Foerst. II. p. 286. — Initium narrationis est Als die Fürsten und ihre Beygeordneten pro Und wie die Zugeordneten, sed verba Als die Fürsten deleta esse videri monuit F. Lin. 2. pro schreiten F. greifen; l. 13. pro werden F. wurden [i. e. würden]; l. 18. pro obgenannten F. obgemeldten; l. 24. pro Predig F. Prediger; l. 26 sq. pro Gebieter F. gebührliche; l. 29. pro frucht .... lich F. fruchtraglich; l. 36. pro mitgangen F. auch geneigt. P. 286. l. 1. Theil ab alia manu adscriptum; l. 3. pro furträglicher F. fürwändlicher; l. 6. ante deß add. F. danach; l. 11. pro ungebührlicher F. vorgeblicher; l. 17. pro darin wollten brauchen F. darbei wollten bemühen; l. 20. pro berührte letzte F. berührter letzter, et pro unterreden leg. Unterred.

29. 30) No. 849. p. 291. ap. Foerst. II. p. 242.; No. 851. p. 294. ap. Foerst. II. p. 241. — Vid. supra ad No. 827.

31) No. 852. p. 295. ap. Foerst. II. p. 286. — Inter se non conveniunt textus, tametsi utrumque Foerstemannus descripserit. Lin. 5. leg. *quodam* pro *quidam*. Lin. 6. apogr. *Kneller* pro *Keller*: Foerst. putat fortasse significari Iohannem Kellerum, qui antea Professor philos. Heidelbergae a. v. c. a. 1512. Iohannis Brentii praeceptor fuerit, et ab Hecchrando (Oratio funebr. de vita et morte Brentii, Tubingae 1572. 4.) dicitur „post eum ad summos honores erectus Cancellariam invictiss. Imperatoris Caroli V. factus" esse. Sed mavult tamen statuere scribae errorem, ut sit *Michael Keller* s. Kellner (Celsarius), concionator Augustanus, de quo cf. Schelhorni Beiträge Cl. 3. p. 159 — 177. et Strobelii Miscell. St. 3. p. 126. — Lin. 10. post *inde* add. *et*; l. 20. pro *hoc* F. *haec*, et pro *praescribantur* F. *praescribentur*. P. 296. l. 8. pro *argo* F. *ego*; l. 16. pro *oratia* F. *oblatio*; l. 21. pro *quae* F. *qua*, et l. 22. pro *impositio* F. *impositum*; l. 24. pro *permittatur* F. *permittetur*; l. 34. pro *reale?* F. *realte etc.*; l. 32. pro *haec* F. *hinc*. P. 297. l. 1. F. inserit; l. 7 sq. refutabant; l. 12. pro *qui* F. *quid*; l. 17. pro *fortasse* F. *forte*; l. 18. F. *sunt trucidati* hoc ordine; l. 23. pro *nos* F. *vos*; l. 24. pro *inspexerint* F. *conspexerint*, et *covdent* pro *covdunt*; l. 26. F. *fuissent Bavaris* hoc ord.

32) No. 853. p. 297. ap. Foerst. II. p. 468. — In indice fontium adde: Foerst. proemium quoddam huius scripti (p. 462.) et epilogum (p. 465 sq.) ex apographo Spalatini manu scripto dedit, quod est in Actis Osnabrugens. fol. 278—282[a]. — P. 298. l. 12. damit] Mel. scripsit dadurch, sed al. m. itemque Spalat. apogr. damit. Lin. 26. post *satisfactio* apogr. Spalat. add. oder Genugthuung. P. 299. l. 8. leg. den pro das; l. 23 sq. pro mit seinen Verwandten Spalat. Fürsten und ihre Verwandten. Lin. 25. post streitig F. add. zu Melanthonis: wären.

33) No. 858. p. 305. ap. Foerst. II. p. 383. — Lin. 20. ab inf. leg. bitten um Copien pro bitten, uns Copien. Pag. 306. lin. 11. leg. sollten; lin. 18. pro So F. Ob.

34) No. 859. p. 306. ap. Foerst. II. p. 385. — Lin. 2. ab inf. ante angerichtet add. er. P. 307. l. 6. ante unmöglich add. wohl; l. 14. leg. daß pro das; l. 17. dele und; l. 31. nach am. F. P. 308. l. 12. pro *oeritatem* F. *revelatum*; l. 41. antogr. entzel. pro unzählig (item p. 310. l. 36. entzeln, id quod S. Vi Artesian. s. c. no. 901. solvit einzeln, et recte quidem). P. 309. l. 6. pro nun F. nu; l. 23. pro Ungewißheit und Unbeständigkeit F. ohne Gewißheit und unbeständig; l. 33. pro seyn sc.: so F. seyn, Ja. sey; l. 34. da om. F. P. 310. l. 16. pro zu F. Zu; l. 38. pro darnider deß F. darum deß; l. 39. post beten add. hier; l. 45. jetzo nos scripsit nytt, sed al. m. ye.

35) No. 867. p. 318. ap. Foerst. II. p. 75. — F. retulit hoc scriptum ad d. 13. Iul., et lin. 7 ab inf. exhibet Ja pro Item.

36) No. 875. p. 329. ap. Foerst. II. p. 311. — Lin. 8. pro der Gehorsam F. die Gehorsame; lin. 36. pro meynet oder F. vermeynt etc. Pag. 331. lin. 10. pro *vestro* F. *vestrum*; lin. 15 post gehorsam F. add. ist; lin. 18. bis om. F.

37) No. 888. p. 345. ap. Foerst. II. p. 389. — Cancellarius Cardinalis et Archiepiscopi Leodiensis (Comitis Eberhardi von der Mark) fuit Aegidius a Placketry. Hoc vero scriptum a Melanthone profectum esse probant etiam duae illae ad hunc epistolae anonymi d. d. 4. et 5. Sept., quas vid. no. 886. et 887. (Anonymum esse Ottonem Beckmannum, qui, antea Professor Vitebergensis, amicus Philippi, inter comitia Augustana legatus episcopi Osnabrugensis fuerit, et ex altera illa eius epistola et ex Philippica ad Vitum Theodorum d. d. 26. Iul. 1530. no. 802. probavit F.) — Lin. 5. F. cum Coelest. *administrationem* pro *administratorem*; l. 21. *eum* om. F.; l. 27. F. cum Coelest. *presbyterium* pro *Presbyteratum*. P. 346. l. 12. F. cum MS. Spalat. *Tum* pro *Nam*; l. 31. F. *qui* pro *quia*. P. 347. not. 11. leg. *spectabimus*.

38) No. 890. p. 348. ap. Foerst. II. p. 397. — Duae huius scripti partes (quae sunt 1. positiones octo „pro utraque specie" et 2. positt. octodecim „de coniugio sacerdotali" quasque ap. Coelest. III. 48[b]. inscribuntur „Argumenta Theologorum Witebergensium pro articulo de utraque specie sacramenti altaris et coniugio. Anno 1530.") F. recudit hausitque ex autographo Spalatini in Tabul. Vinar. Reg. E. Fol. 37. no. 2. p. 155. et 156.

α) „Pro utraque specie." In posit. 1. pro *Quia ... institutio* F.: *Et ipsa Christi institutio, Et clarius Evangelistarum textus.* Pos. 2. pro *ecclesia*, F.: *olim Ecclesia*, α; pro *principibus* F. *patribus*. Pos. 3. F. *Non* pro *Neque*, et *altera* om. Pos. 5. F. *Nos non* pro *Neque nos*, et post *species* add. vini. Pos. 6. *enim* om. F.; pro *immutandum* F. *mutandum*. Pos. 7. post *probari* add. F. *et laudari*; pro *dato utrumque speciem laicis* F. *quod laici utraque specie utantur*. Pos. 8. pro *Esse comminationem Christi* F. *Ad hoc Christum esse concionatum*

Digitized by Google

(Coelest. *consilium*); pro *unum* F. *verbum* (non Coelest.); pro *in regno eborum* F. *esse*.

33) „De [sic F.] coniugio sacerdotali." In pos. 2. pro *daemonum doctrina* F. *est doctrina daemoniorum*. Pos. 7. pro *Neque votum* F. *Votum autem non*. Pos. 8. pro *scandalum* F. *scandalorum*. Pos. 9. post *laudatur castitas* F. add. *ab adversariis*; pro *cur ... laudatur* F. *cur non etiam ipsi observant eamque sic laudant*; pro *in matrimonio* F. *in coniugio*. Pos. 10. pro *possibile, cur non praestatur* F. *possibilem castitatem, Quare non ipsi quoque eam praestant?* Pos. 11. pro *possibilis, tum* F. *possibilis Castitas, tamen*; pro *onerandi* F. *onerari*. Pos. 12. ante *Ambrosius* F. add. *S.* Pos. 13. *item diaconus* om. F. Pos. 14. pro *fiant* F. *fiunt et participes*. Pos. 15. ante *effusionis* add. F.: *et rei*. Pos. 16. pro *sit* F. *esset*; pro *aversperis* F.: *ad tot* (Coelest. om. *tot*) *parochias omnes caelibes nunc praesertim accipere* (Coel. *aceyperemus*). Pos. 17. (in qua leg. *ipsae leges* pro *ipsa leges*) ap. F. hac breviori forma: *Quod olim multis seculis in primitiva Ecclesia etiam adversariorum confessione Coniugium sacerdotale et Episcopale in usu fuerit.* Pos. 18. ap. F. hoc modo: *Quod hodie quoque in Ecclesia orientali Sacerdotes sint in matrimonio.*

39) No. 904. p. 368. ap. Foerst. II. p. 428. — Lin. 1. leg. *Dieweil* pro *Weil*; l. 14. pro *ja getödtet* F. *getötet* ꝛc. Similiter l. 19. pro *Je* F. ꝛc. P. 369. l. 8. F. om. *der* ante *Freiheit*; l. 10. pro *etwas* F. *in etwas*; l. 37. verba *So ist auch* om. F., sed post *Artikel* add. *aber*, et l. 39. ante *kürzlich* add. *ist*; l. 40. pro *einhellig* F. *einhältig*; l. 46. pro *achten* F. *halten*. P. 370. l. 1. *mehr est* ab al. m., Ionas scripsit ꝛc.; l. 7. *mit bis*, F. *nit*; l. 9. add. *etc.*; l. 32. *item* est ab al. m., Ionas scripsit ꝛc.; lin. 41. leg. *sich* pro *sie*.

40) No. 902. p. 398. ap. Foerst. II. p. 672. — Quae S. V. Bretschn. ex Actis Norimberg. dedit, ea (simul cum verbis ad religionem non spectantibus) recudit F. „aus dem Originale (?) in den Markgräflich-Brandenburg. Acten Nr. 54." — Lin. 6 ab inf. *bemeldten* om. F., item l. 5 ab inf. om. *zu*. P. 399. l. 6. pro *sey priore loco* F. *sitze*; l. 17. post *gedruppelt* F. add. *seyn*; l. 18. pro *demnach* F. *dennoch*; l. 24. post *Darauf* F. add. *ihme*; in fine F. *zum Aufsperren* pro *um Thoraufsperren*.

41) No. 943. p. 442. ap. Foerst. II. p. 844. — Errat F. putans hoc scriptum esse a Consiliariis Brandenburg. profectum, item, se delitisse „aus dem Concepte (?) in den Markgräfl. Brandenburg. Acten Nr. 69." — F. incipit: Günstigen lieben Herrn, vorgester etc. Lin. 2 ab inf. post nun add. F. in parenthesi: *aber gleichwohl etwas sagt*. P. 443. l. 2. post *Churfürsten* add. *Fürsten*; l. 10. *den* ante *Religion* om. F.; l. 18. leg. *im* pro *ein*; l. 30. pro *zu* F. *in*; l. 39. leg. *besucht, hätten sie* pro *besucht hätten, sey*. — P. 444. l. 31. post *abermain* F. add. *ganz unterthänigsten*, sed l. 19 sq. om. *aus dem Reich und teutscher Nation*; l. 23. pro *entfernt* F. *entlegen*. In fine pro „Am 21. ... 1530." F. Dat. Montags nach Elisabethä Anno ꝛc. xxx°. (Reliqua non habet.)

c) E Neudeckeri Urkunden aus der Reformationszeit. Cassel 1836.

Corp. Ref. Vol. I.

1) No. 619. p. 1077. ap. Neud. p. 90. ex autographo. — Initio *ep. N. Durchlaubten* pro *Durchlauchtiger*. P. 1078. l. 2. ante *meine* add. *finde* l. 5. pro „von daß gedachter" leg. *Ich hab nicht anders gemerkt, denn der gedachte*; l. 7. pro *zu dem N. Zu dem*; l. 9. pro *zu dieser rectius in dieser, et fruchtbarlichst* pro *fruchtbarliches*; l. 14. pro *an den Tag gegeben N. an Tag geben*; l. 12. pro *nichts N. nicht*; l. 14. pro *sollte demnach N. solle demnach*; l. 17. leg. *solches*; l. 20. pro *daß die Zwinglisch N. die Singlisch*; l. 22. pro *nicht wohl N. nicht sacht*; l. 25. pro *kann N. kann ich*; l. 27. leg. *Cyrn* pro *Cyren*; l. 28. pro *solle N. sollte, et pro mehr* leg. *nicht*; l. 30. *Deshalben* pro *Derhalben*; l. 31. pro *wolle aus hochfürstl. N. wollen aus hohen, fürstlichen*; l. 32. *wohl* om. N.; l. 33. post *und dem* add. *heiligen*; l. 37. dubitat N., utrum *fordern an stellen* legendum sit; l. 40. pro *Wittenberg d. 22. Jun.* leg. *Witeberg Montags 22. Junii*; l. ult. *Melanchthon* pro *Melanthon*.

Vol. II.

2) No. 964. p. 365. Cf. Buceri ad Philippum Landgr. epist. ap. Neud. p. 466. et ibid. p. 155. laudat. Analect. Hass. Coll. X. p. 442 sqq.

3) No. 1212. p. 781. Ioannis Friderici Pr. Electoris epistolam ad Ferdinandum Regem copiosiorem illam (non ut Mel. conceperat) edidit Neud. p. 238 sqq.

Vol. III.

4) No. 1852. p. 775. ap. Neud. p. 366 sqq. — P. 775. l. 9. et 14. pro *meiß N. weiß*; l. 6 ab inf. pro *können N. kunden* [i. e. konnten]. P. 776. l. 3. pro *frommen N. frommeren*; l. 6 sq. pro *mit gemeldten Beschlüssen N. mit gemeldtem Beschließen*; l. 18. pro *nicht N. nie*. P. 777. l. 25. *schon* om. N.; l. 34. pro *scheuete N. scheuet*; l. 40. pro *aber N. über*; l. 45. pro *Urtheil N. Mortheil*. P. 778. l. 19. N. *zwischen Frankreich und Engelland hoc ord.*; l. 5 ab inf. pro *solle N. sollte*. P. 779. l. 3. pro *Rath N. recht* (ex mendo); l. 4 ab inf. pro *dieses N. des*. P. 780. l. 1. pro *angebt N. onerabet*; l. 5. pro *es N. er*; l. 9. pro *beschirmen N. bestimmen* [i. e. bestimmen, recte, ut videtur]; l. 19. pro *hinderist N. hinder ist* (ex mendo, ut videtur); l. 20. *hoch* om. N.; l. 23. *und* om. N.; l. 26. pro *dessen N. das*; l. 36 sq. pro *fürwahr N. ferner*; l. 39 sq. pro *ihnen zu verschaffen* leg. *ihme zu verhoffen*; l. 46. pro *Philipps N. Philippus*. P. 781. l. 4 sq. *wie hievor gesagt* om. N.; l. 28. pro *unrichtigsten N. verechtichsten*; l. 27. pro *war N. wäre*; l. 30. ante *uns N. add. das*; l. 33. N. *ehn das zu gemeinst Förderung*; l. 42 sq. pro *also auch unsre Seel N. als unsere Seel auch*. — In reliquis Neudeckeri textus convenit cum apographo Casselano, quo S. V. Bretschneiderus usus est, nisi quod p. 777. not. 4. legitur *Monarchi* (i. e. Monarchi, non Monarchie).

C) Ex aliis libris manuscriptis editisque.

(Largam supellectilem mihi iam collegi emendationum, e quibus tamen nunc tot tantum seligo, quot spatium h. l. fert.)

Vol. I.

No. 43. Foerstemannus dixit epistolam de Lipsica disputatione „a. 1519. minimum *bis* excusum" esse; at vero textum exemplum ab utroque illo Berolinensi et Halensi diversum ipse habeo. Archetypum haud dubie est illud, quod (Vitebergae formis exscriptum) in bibliotheca Ecclesiae b. Mariae Virg. Halensis servatur; id contuli, itemque Löscherum. P. 87. l. 13 ab inf. Lösch. *suffragariis* pro *suffragiis*; l. 1 ab inf. not. 5. Exemplum a. 1519. tertium *simulatis* pro *simultati*. P. 88. l. 36. archetyp. itemque Lösch. *quam* recte pro *quae*. P. 89. l. 1. archetyp. *de indulgentiis*. P. 90. l. 1. archetyp. *ut caetera* pro *cetera*; l. 3. archetyp. *Ingoldstadiensis*; l. 4. Lösch. *Lutherus*. P. 91. not. 23. etiam exemplum a. 1519. tertium *Norenbergae*, ap. Mel. ubique. P. 92. l. 17. archetyp. sicut exempl. a. 1519. tert. *maiestatis*; l. 28. archetyp. *hebdomada*. P. 93. l. 6. archetyp. sicut exempl. a. 1519. tert. *qui* pro *cum*. P. 94. l. 11. leg. *est et his* ex tribus a. 1519. exemplis; l. 14. Lösch. *Lutherus* pro *Martinus*. P. 95. l. 22. leg. *quod* pro *quo* (sic male ap. Lösch.); not. 51. *tales* pro *talis*. P. 96. l. 36. leg. *studuerunt*.

No. 44. p. 98. l. 26. leg. *habeat*, et *malum*. P. 99. l. 38. leg. *Iocinianum*. P. 102. l. 20. leg. *eruditissimi*, l. 29. *contradixit*.

No. 46. in indice fontium adde: *Apogr. in cod. Gothano* 399. p. 196. *ubi inscriptio habetur haec*.

No. 48. de indice fontium contra Foerst. moneo, epistolam editionem princ. utique in folio ultimo caeterarum albo habere: „ANNO M.D.XIX." Lin. 6. ante *epp.* adde: *Select. epp. ed. altt. p. 560 sqq.*; l. 13. leg. p. 106. pro *p. 100*. P. 109. not. Foerst. **** adde: *Cf. supra Praemon. p. XXXIII.* P. 111. l. 13. leg. *publicus*; l. 34. ed. princ. *quom* pro *cum*. Not. 12. sic muta: „*cum quod*] Lösch. *cumque*." P. 112. l. 34. lege *efficient*; et adnota: „*efficiant* ed. princ.; sed Penc., Luth. opp. et Lösch. *efficiunt*." Not. 17. adde: „nec tamen Select. epp." Not. 19. in fine adde: „nonnullae Select. epp." P. 113. l. 19. ed. pr. *Occenicos*. P. 114. l. 11. leg. *fere* pro *vere*. P. 116. l. 16. etiam in ed. pr. *ecclesias* recte; l. 25. etiam in ed. pr. *dum* pro *quum* recte; l. 29. *eos meos* nec in ed. pr. habentur. P. 117. l. 5. etiam ed. pr. *quidam* pro *quidem*, ex errore typoth.; l. 7. etiam ed. pr. *s.* pro *scilicet*. P. 118. l. 21. ex ed. pr. leg. *et* pro *ut*.

No. 52. p. 128. posit. 13. leg. *donatum*.

No. 54. in fine adde *Witebergae* adde *Vale*.

No. 60. l. 1. ante *Herre* adde: „*mi*"; l. 4. leg. *modum* pro *modium*; l. 17. ante *facit* Mihi. add. *mobis*; l. 38. leg. *nudum*.

Digitized by Google

γαγίον; l. 31. post *quia* Mehn. add. *ipse*. P. 153. l. 26. pro *responsi* Mehn. *venia*. Not. 2. scr. ἐγένετο. P. 158. l. 8. lege: „† et"; l. 17. pro *impulsus* Mehn. *impulsu nostro*. P. 159. l. 24. post *dum* Bav. et Mehn. add. *tu*; l. 29. post *hunc* ex iisdem codd. adde: „† et". P. 160. l. 2 sq. pro *diras Pontificias* Mehn. *de diris Pontificiis* (cf. no. 72. pag. 168.); l. 6. post *visum* e Bav. et Mehn. adde: „† deo"; l. 10. pro *Parthisii* leg. e Bav. et Pez. *Parrhisini*; l. 11. ante *Parrhisiis* adde *e* (ut est ap. Pez.; *a* ap. Bav. et Mehn.); l. 14. pro *venerint* Bav. et Mehn. *pervenerint*; l. 27. pro *per me* Bav. et Mehn. *ex me*; l. 29. ante *possis* Mehn. add. *via*. P. 161. l. 2. leg. *Lovanii*; l. 7. verba *Die 17. Aprilis Anno* om. Bav., sed nomen subscr. addit *Phil. Mel.* Et pro *Vale animae* etc. cod. Mehn.: *Vale amice optime et sanpe scribe. Die 26.* [sic!] *Anno* 1520. Est igitur not. 26. pro „codd." legendum: „cod. Rehdig." Alia nunc mitto.

No. 70. Inscriptio ap. Bav.: *Candidissimo viro Ioanni Hessio Canonico Vratislaviensi Theologo patrono suo S. D. P.*

No. 77. Codicem Goth. 20. contuli, in quo haec ep. legitur p. 26ᵇ — 31ᵇ., et p. 31ᵇ. subscripta sunt verba: „Haec Philippus Melanchthon" etc. (vid. Bretschn.). P. 193. l. 10. pro *simus* cod. *sumus*; l. 14. post *enim* add. *hoc* cod.; l. 17. leg. *sive* pro *sine*, bis. P. 195. l. 11. cod. *plerique putant* pro *censeam*; l. 19. post *loco* add. *est* cod. Not. 14. cod. *Nolo* (minime *et nolim*); not. 15. cod. *Christi Spiritus* hoc ord. P. 196. l. 19. cod. *este* pro *EST*; l. 28. cod. *adliciunt* pro *addicunt*; l. 32. cod. *quod* pro *quid*, et l. 33. *sumus* pro *simus*. P. 197. l. 23. cod. *inviseret et* pro *numeret*; l. 26. cod. *attendentibus* pro *attendentes*; l. 35. cod. *nolim* pro *nolo*. P. 198. l. 2. cod. *Tuenda* pro *TENENDA*; l. 9. cod. *et* pro *S.*; l. 23. cod. *ipsius* pro *alterius*; l. 26. leg. *tum suae tum*; l. 40. cod. *liberalitate* pro *beneficio liberalitatis*. Not. 23. cod. *paupertatem eam*; not. 24. cod. *passim χοινόβια*. P. 199. l. 2. cod. *vera* pro *vere*; l. 6. leg. *Evangelicam*; l. 12. cod. ex correct. *attinet* pro *pertinet*; l. 24. cod. *facit* pro *fecit*; l. 30. cod. *devitarent* pro *vitarent*. Notam 30. dele (in cod. enim est *ſ'et* i. e. *fieret*); not. 34. „at cod. Goth." dele. Alia praetermitto.

No. 78. p. 202. l. 12. leg. *aiunt* pro *aguit*.

No. 80. Codicem Goth. 20. contuli. Lin. 5. leg. *vere* pro *verem* et dele not. 3.; l. 11. leg. *Standicium* et dele initium notae **; l. 12. leg. *proverbiis* pro *studiis* et dele notam 4. P. 205. l. 3. cod. *petiit*; l. 15. leg. *Standicio* pro *Sendicco*, et dele notam 8., etenim omnes litterae perspicuae sunt, nisi quod *i* alterum forsitan *e* legi queat; l. 19. leg. *autem* pro *vero*. P. 206. l. 17. leg. *admixtum* pro *adiunctum* et dele notam 14.; l. 21. leg. *πτωχοπρόφητοι*, et ad not. 16. notandum, codicem Goth. in marg. non Bettelfürſten sed ſpittel fürſten exhibere.

No. 83. lin. 13. leg. *tum* pro *cum*, l. 23. leg. *Georgii* pro *Georgi*. P. 209. l. 14. adde nomen subscr. „† *Philippus tuus.*"

No. 86. in fontium indice lin. 9. leg. „No. 103." pro „No. 102." P. 215. l. 4. leg. *nonnullis*. P. 216. l. 7. leg. *autem* pro *aut*. P. 227. l. 26. leg. *iunxerit* pro *inunxerit*; l. 44. leg. *Zeusis*. P. 229. l. 9. leg. *sacrarum*. P. 240. l. 8 ab inf. ed. pr. Aërius. P. 240. l. 9. leg. *effecturum* pro *aff*. P. 251. l. 5 ab inf. leg. *defixum* pro *deflexum*. P. 255. l. 15. leg. condemnatos. P. 259. l. 4. leg. *deserendum* pro *def.*, l. 11 ab inf. pro *et fine* leg. *et in fine*. Praeterea in ed. Hom. margine inprimis loci scripturae s. „leges" et „decreta" afferuntur.

No. 89. in inscr. dele *Philipp Melanthon* et notam *. Lin. 13. leg. *quod* pro *quia*; post l. 20. intersere: *Philippus*. (etenim in autogr. h. l. chartae particula excisa haud dubie nomen exhibuit; *Phil. Melanthon*, quod Postscripto additur, est ab alia manu). In Postscr. lin. 4 ab inf. leg. *noster* pro *meus*, et dele notam 2.

No. 109. In fontium indice adde: Excerptum interseruit Strobelius additamentis ad Camer. Vit. Mel. p. 401—403. — P. 291. l. 25. ante *disputans* add. *sed*; p. 292. l. 6. leg. *Lutherani* pro *Lutheriani*; p. 295. l. 4. dele *quae* et notam 8., l. 24. leg. *divinitus* pro *divinitas*, l. 28. leg. *aestimemus* pro *existimemus*; p. 303. l. 4. leg. *doceri* pro *docere*; p. 304. l. 7. leg. *coelestia*; p. 307. l. 10 ab inf. leg. *animam* pro *animum*; p. 308. l. 17. leg. *εὐθυμίαν*; p. 310. l. 4 ab inf. leg. *satisfactiones* pro — *is*; p. 311. l. 28. post *philosophicis* add. *literis*; p. 314. l. 5 ab inf. leg. *parcius*; p. 315. l. 5 ab inf. leg. *quae* pro *quod*; p. 317. l. 37 sq. leg. *undecunque* pro *undeque*; p. 319. l. ult. leg. *ingenium*; p. 322. l. 3 ab inf. leg. *Christi a nam*; p. 326. l. 31. leg. *praedicare*; p. 327. l. 6. leg. *incidunt praedicent*; p. 334. l. 27. leg. *spiritu* pro *spiritum*; p. 337. l. ult. leg. *deterrorem* pro *terriorem*; p. 339. l. 25. leg. *Pontificum* pro *Pontificorum* pohl. l. 2. leg. *quod* pro *quidi*; p. 342. l. 32. leg. *ex bibliotheca*; l. 34 leg. *ludicrorum*; l. 43. leg. *hoc* pro *hunc*; p. 346. l. 18. leg. *intercepere* (item p. 352. l. 30 sq. *ennarationis*, l. 31 sq. *ennarationem*). l. 31. leg. *ceremoniolae*; p. 347. l. 10. leg. *caelitus* pro *melitus*; l. 21. leg. *promissa* pro *propriis*; p. 351. l. 24. ante *spectandum* adde *esse*, l. 33. leg. *illi* pro *ille*; p. 358. l. 1. leg. *spacandum*. — Praeterea ed. pr. haud paucas ostendit adnotationes marginales.

No. 109. lin. 8. pro *Thomae* leg. *Thomae Placentino*, ut etiam in cod. Bav. extat. Ad not. b. adde, verba *Post Pascha Anno XXI.* nec in cod. Bav. exhibent.

No. 110. p. 371. l. 10. leg. *compellandum*; p. 372. l. 25. leg. *huiusmodi* pro *cuiusmodi*; p. 374. l. 24. leg. *erroneum*, l. 29. *illum*; p. 376. l. 30 sq. leg. *in amaritudine* pro — *nam*; p. 377. l. 27. leg. *perdendi*; p. 379. l. 23. leg. *tantam*; p. 380. l. 6. leg. *orationes*; p. 381. l. 4. leg. *est* pro *at*; p. 387. l. 21. post *est* add. *falsa*.

No. 112. l. 2. leg. *scribone*. P. 390. l. 6. ante *bis* add. *circiter*. Caeterum post hanc ep. interserenda est illa, quae exiat infra no. 180. p. 522. Cf. infra.

No. 117. p. 402. l. 7 ab inf. post *dissentit* add. *ea* p. 405. l. 21. post *purior* add. *erat*; p. 408. l. 30. leg. *retragaretur*; p. 409. l. 13. leg. *quae* pro *quam*, l. 3 ab inf. leg. *decertant*; p. 411. l. 7. leg. *erit* pro *erat*; p. 412. l. 24. ed. pr. „ille in actis: *Iesum*" etc. distinguit.

No. 119. Foerstemannus scripturae discrepantiam in Unſchuld. Nachr. repertam admotavit, nec tamen accurate. Desiderantur enim haec: p. 419. l. 5. U. N. *Seydler* pro *Seydler*, l. 7 sq. *Sunt autem* pro *Quidam sunt enim*; not. 1. ad „duplicem" adscribe: (alteram initio alteram in fine epistolae), et ad verba „in fine" adscribe: post *salutem in Christo Iesu*; not. 3. ante *perspexerit* add. *rationes*, et ante *perspexeris* add. *rationem*. P. 420. l. 8. *potissimum* U. N. om., l. 12. U. N. *debent* pro *iubeant*; l. 14. *Lutheriana* pro *Lutherana*; l. 20. ante *non* add. *si*; l. ult. post *res* add. *est*. P. 421. l. 6. *quod* pro *quia*; l. 7. *tua* om. Not. 27. ante *desiit* adde *iam*; not. 19. post *deest* adde, sed lacuna quactis notata.

No. 125. l. 5. leg. *animo*; p. 447. l. 2. leg. *Stirpicio*.

No. 129. In indice fontium notandum est, autographon (Conceptum?) extare in cod. Goth. 379. p. 90ᵇ, ibique adscriptum alienam manum: „*Αὐτόγραφον* Melanchthonis contra?" etc., nec vero: „scripta est haec responsio contra?" etc., sed inscribitur manu Philippi: *Responsio* etc. P. 450. l. 4. ab inf. leg. *extinguatur* pro *extinguatur*; l. 3 ab inf. leg. *omnium* pro *omnia*.

No. 136. Codicem Goth. 20. contuli. Dele notas 1. 2. 4—8.; et not. 3. leg.: „Cod. *ne*."

No. 148. Autographon contuli. Initio ep. add. *S.*; l. 3. leg. *quas* pro *quo*, l. 4. *quanda* pro *quanto*. P. 477. l. 14. autogr. *Coburgeñ* (i. e. Coburgensi) pro *Coburgicae*, et item l. 12. autogr. *Coburgieñ* (i. e. Coburgiensem) pro *Coburgicam*, l. 19. leg. *puto* pro *pono*; l. 22. leg. *sim* pro *sum*; l. 25. leg. *sacerdotia* pro *sacerdotes*; l. 27. pro *Fabricianum* leg. *Fabricianam* (videl. epistolam).

No. 149. p. 479. l. 29. leg. *pictam* pro *pictam*; p. 480. l. 25. leg. *hypocritae* pro *hypocrita*; p. 481. l. 6. leg. *sinc* pro *sit*.

No. 151. p. 484. l. 14. leg. *unſer* pro *unſere*; l. 33. post *qui* add. *eis*.

No. 158. p. 491. l. 5 ab inf. leg. *nullum* pro *nullum*.

No. 159. lin. 3. leg. *qui* pro *qua*; l. 12. leg. *divinitus* pro *divinctus*; p. 493. l. 14. leg. *reliquam*.

No. 168. leg. Plettenera; l. 14. leg. *publici iuris* hoc ord. P. 513. l. 10. leg. *Christianae doctrinae* hoc ord., l. 31. leg. *Origene*.

No. 174. p. 518. l. 19. leg. *quod* pro *quo*, l. 20. leg. *quod* pro *quia*, l. 21. leg. *accedet* pro *accedit*, l. 26. *iam* excidit ap. Strobel.

No. 178. l. 1. ante *inter* add. *hospites*.

No. 179. in fontium indice pro „ex Strobelii Miscellan. P. V. p. 6." lege „ex Strobelii Neuen Beytr. II. 2. p. 233. (quam ideam editionem in Bibl. Melanchth. Miscellan. P. VI. p. 6. ad a. 1539. retulit)." Caeterum distichon, cuius est: *Οὐ δέ τις Δαιδάλεος τὸν χριστὸν γράψαι ἀπέλλης, Ἔνδεος ὡς παῖδος τῷ δ' ἐφάπτε λόγῳ.* — Lin. 1. Strobel. pro *omnium* leg. *omnibus*. P. 522. l. 2. dele *nobis*; l. 17. Strobel. male *quidem* pro *quendam*.

No. 180. supra post no. 112. pag. 390. interserenda est. P. 522. l. 24. post *metiri* add. *Quo consilio, quave spe, nescitur adhuc.*

Digitized by Google

No. 181. p. 525. l. 13 ab inf. leg. daß pro daß; p. 526. l. 13. leg. fährt pro fuhrt, l. 30. leg. daran pro davon; p. 528. not. * post *Goth.* adde: cod. Goth. 453.

No. 183. p. 536. l. 24. leg. Augustinus, l. 27. leg. wunderbarliche, l. 34. pro in leg. und; p. 537. l. 6. post unchristlichen add. und.

No. 184. l. 16. leg. um pro nun.

No. 200. p. 559. l. 25. leg. Art pro Ort.

No. 206. p. 567. l. 3. leg. *reliquiis* pro *reliquis*. Alia mitto.

No. 214. lin. 3. leg. Lottheranis pro Luttheranis.

No. 222. p. 589. l. 14. post *ut* add. *pro*, l. 38. leg. *adfecti* pro *adfectus*; p. 590. l. 38. post *ego* add. *nec tueor*.

No. 223. Codices sex omnes contuli cum Manl. In eorum indice leg. 79. pro 179. et *III.* pro *IV*. Alia nunc mitto.

No. 223b. In fontium indice leg. *III.* pro *IV*. Lin. 11. leg. *provehetque* pro *et provehet* (ex omnibus libris). Alia mitto.

No. 224. In fontis indice l. 4. ante *versum* add. *satis libere*, et post *graecus* adde: *opera Iacobi Bonfrere e bibl. regia cum recentiori et Hieronymi verss. itemque animadversionibus*; l. 7. pro 87. leg. 85 sqq. — In ep. fin. 17. leg. *coarguit* pro *arguit*.

No. 228. lin. 9. leg. *ureris* pro *uteris*.

No. 230. sub litt. B. p. 601. In codicum indice leg. 218. pro 217.; 402. pro 405.; 388b. pro 387b.; item 39. pro 139. In inscr. c. 26. lege *liceat* pro *possit*, et dele „1524." E relicuis codd. Goth. 402.: „*Phil. Mel. Friderico Electori* 1523." — Lin. 7. lege *accepit*. P. 602. l. 5. leg. *Iuda*. Alia mitto.

No. 231. lin. 3 sq. pro *Invenies* leg. *Invenias* (ex libris omnibus). Not. 3. et 4. ante „402." add. „401. et". P. 603. l. 7. *inferatur*] Hic desinit c. 401. Lin. 8. *M. D. XXIII.*] Hic desinit c. 212. Lin. 37. leg. Licinium, et l. 38. leg. Licinius.

No. 241. in inscr. leg. *chariss.* pro *clariss.* Lin. 3. leg. *adiectura* pro *adiectum*; l. 36. leg. *Mydis* pro *Lydis*.

No. 244. p. 615. l. 2. pro *auditione* leg. *eruditione*.

No. 254. p. 627. l. 10. leg. *Paumgartnero* pro *—rum*.

No. 256. p. 629. l. 13. pro wenn haud dubie wem est legendum; p. 631. l. 5. ante Freuden add. allen, l. 7 ab inf. leg. Beistand pro Bestand; p. 633. l. 10 ab inf. pro Gesichten haud dubie Geschichten est legendum; p. 634. l. 1. leg. umgegangen pro umgangen, l. 31. ante andres add. kein; p. 637. l. 6. ante warf adde: tröstet er ihn wieder aufs stärkste; jetzund.

No. 259. in fontis indice lin. 7. leg. *iudicio probato* pro *iudicium sequutus*. P. 641. not. * l. 3. leg. die pro wie.

No. 266. lin. 11. leg. *suis* pro *tuis*, l. 19. ante *περὶ* add. *τὰ*. — Caeterum huic ep. addenda sunt haec:

„Ex secundo libro Platonis de legibus Char. 215.

ἐν οἷς δὴ παγχάλεπον ἄνευ λόγου γιγνόμενον ὑυθμόν τε καὶ ἁρμονίαν, γιγνώσκειν, ὅ,τι τε βούλεται καὶ ὅτῳ ἔοικε τῶν ἀξιολόγων μιμημάτων, ἀλλὰ ὑπολαβεῖν ἀναγκαῖον ὅτι τὸ τοιοῦτον γε πολλῆς ἀγροικίας μεστὸν πᾶν, ὁπόσον τάχους τε καὶ ἀπταισίας καὶ φωνῆς θηριώδους σφόδρα φίλον, etc.

Remedium ex Volaterrano.

Oculos ex omnibus minimum attrectari iubet Galenus. Si levis morbi caussa sit, tantum noxia subtrahenda, quae quatuor sunt. Fumus, sol, lectio, vinum immodicum. Aqua prius tepida, deinde frigida diluendi. Et si oporteat, lacte, et oleo rosacco linendi. Si altior incubuerit caussa, quaecunque illa sit, maxime hoc remedium proderit, in com. Caesaris Augusti repertum. Piper et crocum teres diligenter, cum vino aeque ac succo foeniculi, quibus mellis Attici modicum, simul et fellis vituli seu vulturis addito. Deinde hoc collyrinum in pyxide reponito ac ad omnes oculorum morbos utitor."

No. 270. lin. 31. ante *me* add. *literis, et de*.

No. 275. Inscriptio in cod. est: *Iudicium Philippi Melanchthonis*. Lin. 3. pro *reditus, Secundum* leg. *reditus; respondit*; l. 4 sq. pro *voluntate vel* leg. *auctoritate vel vi*; l. 9. leg. *adferimus* pro *adserimus*; l. 10. leg. *hoc quoque se* hoc ord.; l. 21. pro *postularet* leg. *postularit*, et pro *Actor.* leg. *Actuum*. P. 656. l. 1. leg. Isennachi; l. 4. leg. *Melanchthon* (quod codex diserte exhibet) pro *Melanthon*, et notae 3. priorem certe partem dele. Not. 1. leg. 502. pro 202.

No. 277. in fontium indice lin. 5. leg. Melanchthonis. P. 658. l. 1. post *rebus* add. *vera*; l. 11. leg. *praestentur* pro *serventur*. Not. 12. ante *sunt* add. *non*.

No. 286. in fontis indice leg. *nobis* pro *vobis*. P. 669. l. 10. leg. *immitiores* pro *imitatores*. P. 670. l. 21. leg. Planodorpium; l. 33. *furit* pro *fuerit*; l. 2 ab inf. *fuit mihi* pro *mihi erat*. P. 671. l. 8. leg. *auxit* pro *anxit*; l. 33. *extinguntur*; l. 2 ab inf. *Sustinebam* pro *Sustuleram*. P. 672. l. 13 ab inf. leg. *atque* pro *aut*. P. 673. l. 7. leg. *quidam* pro *quidem*.

No. 298. lin. 4. leg. *molestiae* pro *molestia*.

No. 301. lin. 11. leg. *Et* pro *Id*; p. 688. l. 10 sq. leg. *imbecillitati* pro *imbellicitati*.

No. 302. p. 689. l. ult. leg. *amnium* pro *omnium*; p. 691. l. 20. ante *concionibus* add. *in*, l. 26. leg. *notarim* pro *notariam* (nec vero *notaverim*, ut in Corrigendis ad Vol. I. p. 1120. emendatur); p. 692. l. 34. leg. *Carolstadio*, l. 37. scr. *Melanchthonis*, l. 41. leg. *ac* pro *et*; p. 693. l. 22. leg. *θρασυπλαγχνον*, l. 26. leg. *certissimum*, l. 29. leg. *possit* pro *posset*, l. 35. post *vitia* adde: *videres quantus sim futurus carnifex*.

No. 305. lin. 10. leg. adiutant.

No. 307. lin. 16. leg. *Deside. Erasm.* [i. e. Desiderium Erasmum] pro *Desider. Erasmi*. Notam 1. dele.

No. 313. p. 708. l. 21. ante *ascendit* add. *Non*.

No. 314b. p. 715. l. 4. ante folgen add. wollen, l. 31. leg. zu sich zu reißen solche Guttere hoc ord., et not. *** add.: et sic alias; p. 716. l. 38. pro im leg. ein; p. 717. l. 21. leg. fordert pro fordere, l. 22. wahrhafter, l. 31. Willen.

No. 315. p. 718. l. 2. ante daß add. als nemlich.

No. 328. p. 734 l. 5 ab inf. leg. innumerabiles.

No. 330. p. 738. l. 5. post *ita* add. *iam*.

No. 333. lin. 5 ab inf. pro *te* altero leg. *et*.

No. 334. lin. 9. leg. Ungeschicklich(k)eit pro Ungeschicklichen; l. 27. cod. gethedingt. P. 743. l. 1. leg. werdest pro wirst; l. 27. uns transp. in lin. 28. post wenigsten; l. 31. leg. wes pro was; l. 36. cod. angenomen pro angenehmen; l. 37. leg. Dornstags.

No. 336. p. 745. l. 8. leg. *agam gratias* hoc ord., l. 10. pro *utique* leg. *unquam*, l. 12. post *quoad* add. *eius*, l. 18. leg. *assequutus* pro *assequutum*, l. 26. leg. *perincommode* pro *perincommodum*, l. 33. *me* dele; p. 746. l. 2. cod. *societates* mendose pro *societas*, l. 5. post *cupio* add. *me*.

No. 340. lin. 3. leg. vocantur.

No. 351. fin. cod. non *Kyspania*, sed *hyspania* (Hispania).

No. 352. lin. 1. dele *D.*, l. 13. post *ambitione* add. *quadam*, l. 15. leg. *quare* pro *quae*, l. 16. *ac* pro *et*, l. 19. post *Pflugk* e cod. Goth. add. *Vale*.

No. 358. p. 773. l. 9. leg. *teri* pro *tegi*.

No. 359. p. 776. l. 33. leg. implorant.

No. 361. lin. 9. post *curanda* adde *sunt*; l. 13. leg. *permittente* pro *permittendo*. P. 779. l. 2 sq. leg. *somniarunt* pro *somniorum*; l. 14. ante *quoniam* addit cod. *eam* (i. e. exemplum?). P. 780. l. 4. leg. *contemto*, et *curabant*; l. 5. leg. *somniorum* pro *somniatorum*; l. 6. ante *illos* adde †. P. 780. l. 18. leg. *quam* pro *quem*. Alia mitto.

No. 362. in inscr. leg. *Warbek*. Lin. 2. leg. *tamen* pro *tam*, et *facio* pro *facere* (dele notam **); l. 5. leg. *tamen* pro *etiam*; l. 7. leg. *Isti* pro *Ipsi*; l. 13. leg. *gratiam* pro *rationem*.

No. 365. lin. 2. leg. *theologico* pro *theologiae*.

No. 367. lin. 2. leg. polliceretur.

No. 371. lin. 8. dele *te*.

No. 383. p. 798. l. 7. leg. *fiet* pro *flat*, et Discedens.

No. 387. Inscr. (cod. p. 170a.): *Clarissimo viro eruditione et virtute praestanti Dno Ioanni Lango, Doctori Theologiae, Episcopo Ecclesiae Erfurdensis, amico suo carissimo.* — Lin. 3. pro *magnus cruciatus* leg. *magnis cruciatibus*; l. 4. post *calculo* adde punctum; l. 6. pro *iudicavit Marchio Elector* leg. *iudicarit Elector Marchio*; l. 23. post *ut* add. *et*.

No. 394. p. 808. l. 2. post *cum* add. *rem*.

No. 404. lin. 7. leg. scripsit; l. 14. ad „in margine" adnota: In marg. p. 55. haecce habentur:

Palmus

| *Digitus* 1. | *Digitus* 2. | *Digitus* 3. | *Digitus* 4. | *Digitus* 5. | *Digitus* 6. | *Digitus* 7. | *Digitus* 8. |

Dimidium pedis antiqui.

P. 816. l. 6. leg. *quod* pro *quae*; l. 27. leg. *ex* pro *et*.

Digitized by Google

No. 406. In fontium indice pro „III. ep. 16." leg. „p. 40 sqq. (ed. Lond. lib. III. ep. 16.)". Caeterum epistola plerisque locis e cod. Goth. 26. est edita, et haud pauca quae e Pezelii textu adnotata sunt (ut et ordo verborum a Gothano saepe discedens) cum Bavari codice antiquo conveniunt. Multa notanda habeo quae spatium h. l. non fert; haec tantum moneo: p. 820. l. 13. post *esse* adde: *et extra parochias nullam rem faciendam.* P. 821. l. 4. pro *possunt* leg. *potest*; l. 6. leg. *item* pro *idem*, l. 22. pro *mutantur* leg. *novantur.*

No. 409. in inscr. post *Ioachimo* add. *Q.*

No. 410. Inscriptio vera est: *Viro optimo D. Ioanni Agricolae Islebio amico suo.* Lin. 4. leg. Guilhelmum, l. 6. pro *nimius* leg. *incitus*; l. 16. pro *quid* leg. *quod.*

No. 414. p. 828. l. 12. leg. *quod* pro *qui.*

No. 420. lin. 17 sq. pro *Quod sibi* leg. *Quodsi ibi.*

No. 425. p. 828. l. 4. leg. reipublicae.

No. 427. lin. 18. leg. disputatum. P. 841. l. 6. leg. *Hae* pro *Haec*; l. 27. leg. Iudicant. P. 843. l. 36. post *te* adde: *accipere remissionem peccatorum, si non sentias, te.* P. 845. l. 1. pro *II.* leg. 11. [vs. 33.]; l. 26. pro *quidem* Pez. *quidam.*

No. 429. p. 854. l. 4. post *dedit* Mehn. add. *occasionem*; l. 18. post *humanitate* adde *tua*; l. 23. ante *Ioannes* adde: *Sed committo tuae prudentiae totam hanc rem*; l. 26. pro *casu* Mehn. *actu.*

No. 431. p. 856. l. 1. leg. *possimus* pro *possumus.*

No. 447. p. 871. l. 3. post *solum* add. *pure*; l. 4. leg. *docendo* pro *dicendo*; l. 20. leg. alicunde (Mehn. *aliunde*); l. 21. pro *quod* Mehn. *ut.* Not. 1. adde: Cod. Mehn. exhibet *Colbach.* Not. 4. adde: Et sic recte Mehn.

No. 449. lin. 19. leg. *Ego* pro *Ergo.*

No. 451. p. 876. l. 23. leg. quantum; p. 878. l. 21. *dum* pro *tum.*

No. 458. l. 10. leg. Turingicorum; p. 885. l. 8. dele *Bernhardus.*

No. 459. lin. 7. leg. date pro dare.

No. 470. p. 897. l. 14. leg. coelorum.

No. 474. p. 901. l. 4. leg. *eum* pro *cum.*

No. 475. lin. 8. leg. *natio* pro *ratio.*

No. 478. lin. 4. ante *se* add. *inter.* P. 905. l. 7. leg. consolationes oportere pavores; l. 15. leg. *incutit* pro *incussit*; l. 41. leg. *enim* pro *eum.* P. 906. l. 7. leg. *mei consilii* hoc ord.; l. 14. leg. *resecavisse* pro *resecuisse*; l. 18. leg. *παλινῳδήσω.*

No. 481. in codicum indice leg. *III.* pro *IV.* Lin. 1. ante *tam* add. *in*; l. 3. leg. *Hoc* pro *Eo* (et dele notam 2.). P. 909. l. 4. *si* om. Mehn., Bav. *sit*; l. 5. leg. *usus* pro *usum.*

No. 486. Inscr. in cod.: *D. Iusto Ionae Praeposito Witebergensi suo amico summo.* P. 915. l. 24. leg. *tegere* pro *regere*; l. 32. ante *rem* cod. add. *hanc*; l. 39. leg. *Lutherus* pro *Lutheranus.* P. 918. l. 1. leg. *insectanda* pro *infestanda*; l. 5. post *reprimendos* adde *esse* (e cod.); l. 39 sq. verba *Christus* etc. Postscriptum in codice constituunt, ante quod intersere nomen subscr. „† Philippus." Alia mitto.

No. 487. lin. 26. leg. *animo* pro *amico*; l. 32. ad *latinus* adnota: „i. e. Articuli Visitatorum, 1527. Cf. infra no. 514. 548."; l. 35. leg. quandam.

No. 489. lin. 16. pro *quae* posteriori leg. *quaeque.*

No. 491. p. 925. l. 10. post *tota* add. *ad.*

No. 492. lin. 9. leg. *literatorum* pro *lib.*

No. 501. p. 936. l. 2. leg. simus pro sumus; l. 6. ante *gratius* adde: *deformari codicem hac inscriptione putem, ut.*

No. 507. lin. 14. leg. *uxoremque* pro *uxorem.*

No. 509. p. 943. l. 22. leg. scribenti.

No. 510. p. 944. l. 7. cod. Goth. *at* pro *ut*; l. 15. Unschuld. Nachr. *studeant* pro *student.*

No. 514. in fontium indice post „Melanthon" adde: ut vides no. 518. — P. 946. l. 8. post *perpetuam* add. *tuam* (e Camer.; Pez. om.). P. 947. l. 21. ad *Artic.* ἐξήγ. cf. supra no. 487.; l. 26. leg. *hortatus* pro *hortatos*; l. 29. adde nomen subscr. *Philippus Melanchthon* (e Camer.)

No. 524. p. 957. l. 27. leg. consuetudine; l. 3 ab inf. leg. discerneretur. P. 958. l. 27. leg. mereri; l. 36. post *utemur* adde: *illis, cum credamus nos ea consequi.* P. 959. l. 7. pro posteriori *cum* leg. *tum*; l. 34. leg. *Cum* pro *Cur.* P. 962. l. 23. leg. *quia* pro *quae*; l. 27. leg. baptismum. P. 964. l. 1. post *itaque* add. *ibi.* P. 966. l. 15. leg. pertransiit; l. 19. Psalm. P. 968. l. 27. leg. *isti*; l. 44. didiceris. P. 972. l. 4. leg. *Est et* pro *Et est.*

No. 526. lin. 19. leg. *Tota* pro *Vota.*

No. 528. lin. 5. leg. videntur.

No. 533. Inscriptio: *Venerabili viro D. Friderico Mecum, Concionatori in oppido Gotha.* P. 981. l. 4. leg. *sanare* pro *sonare*; l. 6. leg. *colet* pro *velit.* Nomen subscr. in cod. Mehn. *Philippus* Melanch.

No. 535. in inscr. leg. *summo suo* hoc ord. Lin. 10. post *ut* add. *tu.* P. 982. l. 1. leg. *videbor multis* hoc ord. Not. 2. leg. *qu.*

No. 537. lin. 17. leg. *Haec* pro *Hae.*

No. 541. Pezelii textus cum Camerariano sane convenit. Sed Pezelius graeca plurima latine vertit p. 985. l. 24. p. 986. l. 27 — 31. p. 987. l. 2 — 5. 9. 10. 14 — 17. 23. 33. 43. p. 988. l. 4. 9. 10. 22. 32.; itemque epistolae formam detraxit initio scripti et fin., ubi a *Nunquam vacavit* omnia quae sequuntur omisit. Omisit etiam p. 985. l. 23 sq. *et ut* ... ἐχθρόν, p. 988. l. 18. *esse.* — P. 985. l. 4. lege: „† nobis"; l. 30. leg. *disputari* pro *suspicari.* P. 987. l. 15. leg. *contanter* pro constanter. P. 988. l. 10. leg. *dicet* pro *dicit*; l. 41. pro *plurimum* Camer. *plurimi.* P. 989. l. 3. leg. *quam* pro *quum.* — Not. 2. leg. *accenderent* pro *accenderentur.* Not. 9. post *aliqui* add. *ut.* Not. 12. leg. *indicio* pro *iudicio*, et adde: Pez. exhibet *prodito.* Not. 17. adde: Pez. *certe iudicii.* Not. 22. adde: Pez. *extructio.* Not. 25. leg. *sic* pro *hic.* Not. 29. leg. quaerendam.

No. 543. lin. 17. leg. *vos* pro *nos.*

No. 544. lin. 5. leg. *Senatus vestri* hoc ord. P. 994. l. 10. leg. *reverenter* pro *reverendis verbis*; l. 12. pro *meritu* lib. VI. *monumenta.* Not. 2. l. 3. leg. *forte* pro *fortes.* Not. 3. l. 2. pro *neve* in lib. VI. editum est *novi.* Not. 5. post „manus" adde: indeque edidit Ludov. Camer. in lib. VI.

No. 548. p. 998. l. 3. leg. *quod* pro *qui.*

No. 553. p. 1004. l. 23. leg. *Est* pro *Et.*

No. 558. p. 1008. l. 21. leg. *frequentius* pro *sequentius.*

No. 559. in fontis indice leg. „p. 323 b." Lin. 4. leg. Wertheun; p. 1009. l. 1. leg. Blasii et Margarethen; l. 23. leg. Gallus pro Gallus; l. 2 ab inf. leg. vorgehender.

No. 563. p. 1013. l. 30. leg. *Remp* pro *Kemp*; l. 32. leg. *poterit* pro *potuit.*

No. 564. p. 1014. l. 14. leg. *nobis* pro *vobis*; l. 20. leg. Postremo.

No. 565. in codicum indice leg. „p. 187 b." pro „p. 157 b."

No. 566. in codicum indice leg. *III.* pro *IV.* Lin. 2. leg. *fuit* pro *fecit*; l. 7. pro *operam quoque* leg. *operamque* (e Bav.; Mehn. *operam*); l. 15. post *sed* add. *etiam* (e Mehn.).

No. 571. lin. 1 sq. leg. *gaudebam* pro *gaudeam.* P. 1019. l. 12. leg. *autem* pro *nunc.* P. 1020. l. 14. leg. *cumulate* pro *cumulato*, ac dele *et*; l. 18. leg. *communes* pro *omnes.*

No. 572. in fontis indice leg. „apographo" pro „autographo." Lin. 13. leg. *volunt* pro *volent*; l. 14. ante *Habet* adde: *Habes quod nos cum eo egerimus, dimisimus cum benigne, etiam donatum.* Lin. 15. leg. *dominus* pro *dominis*; l. 17. leg. Waugenhemenses; l. 19. leg. *Ora* pro *Oro.*

No. 573. p. 1022. l. 7. post *sacerdotibus* add. *studiosis.*

No. 574. in inscr. post *Myconio* add. *amico.* Lin. 1. post *literas* add. *tuas*; l. 8. leg. *respondet.* Not. 3 l. 6. post „anni" adde: 1528. P. 1023. l. 14. leg. *praeter* pro *propter.* In Postscripto l. 5. leg. *quos* pro *quas*, l. 6. leg. *exactus* pro *eo actus.*

No. 575. lin. 25. ante *omnes* add. *concupiscentiis.*

No. 576. l. 5. ante *De* add. *Adhibe Os ualdum ad actionem.*

No. 578. in fontium indice leg. „379." pro „79." Lin. 11. leg. *veniet* pro *veniat.* P. 1031. not. * l. ult. leg. *quid* pro *quod.*

No. 579. inscr. adde: *amico.* P. 1032. l. 11. leg. *curabis.*

No. 580. inscr. adde: *suo.* Lin. 8. leg. Walterhusani.

No. 586. in inscr. (cod. 23.) leg. Eberbacho, et Goburgensi. Lin. 1. ante *Familiariter* add. *S. D.* (e cod. 23.); l. 9. post *publicam* add. *quandam* (e codd. mss.); l. 18. leg. *qui* pro *quis.*

No. 587. lin. 3. leg. *seriarum* pro *fer.*

No. 588. p. 1039. l. 7. haud dubie *sint* pro *sunt* legendum.

No. 589. l. 1. ante *πρό* add. *τῆς.*

No. 590. Inscr.: *Venerabili viro, D. Friderico Myconio, Concionatori Gotthensi, suo amico.* Lin. 2. leg. *Principes.*

No. 594. p. 1044. not. 3. pro „*Nam... illiteratus*" leg. *Nam ego de Elocutione.* P. 1045. not. 4. leg. *instituitur* pro *instruitur.*

No. 595. p. 1046. l. 12. leg. *deserendum* pro *def.*

No. 597. lin. 9. dele *et* ante *ut*; l. 13. dele *Sed.*

No. 598. in fontium indice lin. 6. post „p. 655." adde: (p. 666

Digitized by Google

sq. ed. Argent. 1541. in 4., unde, ut videtur, repetiit Strobelius adiectam Camerar. Vit. Mel. p. 404.). P. 1050. l. 1. leg. eliget.

No. 599. lin. 15. leg. *quod* pro *quia*.

No. 600. [pro „8. Apr." lege: (hoc temp.)]. In fontium indice lin. 7. post „Mel." adde: Declamatt. ed. Argent. 1541. in 4to. p. 723. et. P. 1053. l. 39. leg. *lateque* pro *late*. P. 1054. l. 7 sq. leg. *recipimus*; l. 22. *attigerunt* pro *affligerunt*; l. 37. *hos* pro *hoc*; l. 38. *concitent*. P. 1058. l. 23. leg. *annibus*.

No. 601. lin. 2. lege: *Principem, eam rem* (sic enim cod. Mehn. et Bav.); l. 13. leg. *haberet* pro *habere*. Not. 1. leg. *moneatis* pro *moneatur*; notam 2. dele.

No. 604. p. 1062. l. 45. leg. *sibi* pro *si*, l. 46. leg. *addere* pro *redderet*, l. 48. leg. *si* pro *sibi*.

No. 606. in codicum indice leg. „379." pro „79." In inscr. leg. *praecipuo* pro *praecl. suo*. P. 1064. l. 3. leg. habitandam; l. 21. post *rescribe* add. *Vale ex Witeberga*, et pro *Freitags vor Exaudi* lege: Freitags *post* Exaudi. Est igitur haec ep. non d. „7. Maii" sed d. 14. Maii scripta. — Not.* lin. 1. leg. *pastore*.

No. 608. p. 1067. l. 2. post ihnen adde: als ich sorg.

No. 611. lin. 5. leg. *indicavi* pro *iudicavi*; l. 11. leg. *re scribam* (disiunctim); l. 26. lege: † vos".

No. 614. lin. 1. leg. *vobis* pro *nobis*.

No. 615. in inscr. dele *suo*. Lin. 3. leg. *eius* pro *illius*; l. 4. *a* pro *ad*; l. 22. Crucebergi. P. 1074. l. 1. leg. *me sic* hoc ord.

No. 620. p. 1080. l. 14. leg. Iohannis.

No. 625. Inscr. ap. Bav.: *Viro optimo D. Guilielmo Reifenstein, amico suo*. Lin. 6. post *Nunc* adde *accedit*; l. 14. pro *qui qualescunque* Bav. *quae qualiacunque*; l. 27. ante *censeo* Bav. add. *esse*. P. 1086. l. 1. post *Mitto* adde *tibi*; l. 5. Bav. *feceris* pro *faceres*. Nomen subscr. *Phil. Mel.* addit cod. 401. — Pro „Manl." leg. „Manl. et Goth. 401." not. 4. 7. 8. 13. Not. 9. adde: Goth. 401. *tibi commodissime*. Not. 13. post „Bas." dele: „et 401."

No. 629. p. 1091. l. 17. leg. splendorem; p. 1092. l. 13. artes.

No. 631. p. 1094. l. 2. leg. *voles* pro *velis*; l. 5. *Vide* pro *Vides*.

No. 632. lin. 6. leg. *fuit mihi* hoc ord.; l. 11 sq. leg. *istic erimus* hoc ord.; l. 28. leg. *d.* pro *S.*

No. 634. Codicem Goth. 28. diligentissime contuli, ac reperi ab Editore nostro Seckendorfium compluribus locis immerito vituperari, nec satis accurate collatum esse. — Lin. 2. Seck. *ac* pro *et*; l. 3. leg. scripturum; l. 6. leg. *Hassensi* pro *Hassorum* (in cod. enim *Hassenſi*, Seck. *Hessorum*). P. 1096. l. 3. leg. *caussis* pro *commissis*, et *heros* pro *herus*; l. 17. cod. inepte *vitae* pro *notae*; l. 19. post *Oecolamp.* adde *Bucerus*; l. 22. leg. *item* pro *Etiam*; l. 23. cod. Basiliensis; l. 24. cod. Eberhart; l. 25 sq. cod. Crutziger; l. 37. post *passus* Seck. add. *est*; l. 38. cod. *aetu* pro *astu*. P. 1097. l. 2. leg. *tamen* pro *cum*; l. 3. leg. *protracta* pro *pertracta*, et ante *ad* Seck. add. *usque*; l. 6. Seck. *defendentibus* pro *defensantibus*; l. 8. leg. *nos* pro *eos*; l. 11. leg. *coibit* pro *coibitur*; l. 14. Seck. *quoddam* pro *quiddam*; l. 17. et 30. Seck. *ac* pro *et*; l. 19. *est* om. Seck.; l. 26. Seck. *Det* pro *Deo*; l. 29. Seck. *ex* pro *e*; l. 31. Seck. *Lonicerus* pro *Lenicerus*; l. 32. cod. *Franckofordio*; l. 34. cod. Basilia, et *etc.* om. Seck.; l. 36. cod. *interiori*; l. 38. *etiam* om. Seck., et idem *dissertacit* pro *disseruit*; l. 40. Seck. *originis etc.* pro *originali*, et pro *tamen* lege *tantum*; l. 41. lege *εὐχαριστιae* pro *εὐχαριστίαι*. P. 1098. l. 1. leg. *est* pro *esse* (in cod. extat *ese*, *e* perperam pro *t* scriptum); pro *datae raptim in mediis occupationibus* Seck. *Lunae post Michaelis*. — Praeterea notas 1. 6. 9. dele. Not. 11. leg. *concionator*.

No. 638. Codicem Goth. 28. contuli, ubi inscriptio haec est: „Ein kurtzer bericht oder begriff der gehaltnen Disputation vom Sacrament zu Marpurg gestelt dem D. H. F. und Herrn Henrich Hertz. zu Sachsen durch D. M. P. M." — Lin. 5. post unſers cod. add. lieben; l. 17. cod. ſolten pro ſollen. P. 1103. l. 11. post Bluts adde unſers Herrn Jeſu; l. 13. leg. *usu* pro *uso*; l. 16 sq. cod. *sacramentum* pro *sacramentorum*; l. 17. cod. mocht pro möchten; l. 40. cod. handelt pro handele; l. 41. cod. wolt pro wolle. P. 1104. l. 2. cod. erfordere pro fordere; l. 27. leg. darzu pro hinzu; l. 28. dele und. P. 1105. l. 3. leg. Chriſtliche pro Chriſti; l. 9. dele und; l. 24. post allein cod. add. hie; l. 36. pro Darum cod. Derhalben; l. 47 sq. pro Abendmahl ſind cod. Nachtmal ſein. P. 1106. l. 1. pro Unterrede cod. Red; l. 2. pro verfaſſet cod. gefaßt; l. 3. cod. Nachtmal pro Abendmahl; l. 11. post nicht cod. add. ſehr. — Not. 1. pro Zwinglin lege *Zwinglius*. Not. 7. pro ſeyen lege ſein. — Caeterum codex subscripta habet haec: „Darnach folgen 8. Artikel dern ſich die Herrn zu Marpurg verglichen 1529.

Marx Lu:
Philippus Mel:
Iustus Io:
Andreas Ozian:
Io: Brentius
Stephanus Agricola.
Ioannes Oecolampadius
Vlricus Zuinglius
Martinus Bucerus
Caspar Hoedio."

No. 640. ante *Forte* adde *S.* (e cod. 28.); l. 14. ante *rudes* adde *valde*; l. 15. pro *sentiant* Mehn. (et cod. 28.) *sentirent*; l. 16. lege *itaque* pro *itemque*; l. 19. post *quibusdam* adde *locis* (e cod. Mehn. et U. N.); l. 21. pro *Christi* U. N. *domini*. P. 1108. l. 9. *Vale* om. sed hab. „Anno 1529." U. N.

No. 645. lin. 6. leg. *quid* pro *quod*.

No. 652. lin. 1. leg. *Iucunda* pro *Laudanda*; l. 3 sq. leg. *Evangelicam*; l. 9. leg. *tam* pro *tantum*; l. 16. leg. *quorum* pro *aliorum*; l. 20. leg. *quisquam* pro *quisque*; l. 20 sq. leg. *volet esse* hoc ord.; l. 22. pro *supplicium* leg. *supplicii locum*.

Vol. II.

No. 664. Inscr. vera: *Viro optimo d. Friderico Myconio amico summo suo*. Lin. 22. autogr. *Cinglianorum*; l. 28. leg. *terrorem* pro *timorem*; l. 30. leg. *sunt tibi* hoc ord. P. 18. l. 7. leg. *seu* pro *se*; l. 8. dele *et* (quod Snegass. de suo addidit), item l. 9. dele *iam*; l. 13. leg. *der* pro *des*; l. 14. autogr. *schuben* pro *Schauben*; l. 15. leg. *Praeterea* pro *Propterea* (quod habet Snegass.); l. 17. post *articulos* adde: *tamen articulos*; l. 19. dele *et*. Extrema verba ep. *huc horribilem* etc. nunc legi nequeunt.

No. 666. lin. 10. leg. iureconsulti; l. 15. cod. concedant; l. 19. leg. manent. P. 21. l. 36. leg. concederet; l. 45. *defendant se vi* hoc ord.; l. 49. leg. phrasim. P. 22. l. 3. leg. *scio* pro *sentio*.

No. 753. lin. 12. leg. *recte* pro *recta*.

No. 762. lin. 2. leg. *quae rogamus* pro *qui rogemus*. P. 172. l. 7. lege: (*sed*), in codice enim desideratur; l. 12. pro *moderatione summa* lege *moderata sententia*; l. 15. leg. *dissentientes* pro *discedentes*; l. 17. leg. *deserunt* pro *def.*

No. 831. lin. 9. post *responsionem* add. *suam*.

No. 870. lin. 6. ante daraus add. ſein. P. 324. l. 2. leg. würde pro werde; l. 3 ab inf. leg. dadurch recht hoc ord.; l. 7 ab inf. leg. des pro das. P. 325. l. 11. leg. ſoll pro ſollt; l. 15 sq. leg. im Wort Gottes hoc ord.; l. 28. post denn add. dem.

No. 950. p. 452. l. 13. leg. *satraparum* pro *satrapum*.

No. 972. in inscr. pro *Conrado* leg. *d. Cunrado*. P. 491. l. 3. leg. *praecepta*; l. 4. leg. *statues*; l. 15. leg. Acciplmus.

No. 988. Inscr. vera: *Viro optimo d. Friderico Myconio Concionatori* [Snegass. male *pastori*] *Ecclesiae Gotthanae, suo amico summo*. P. 507. l. 8. leg. invitatur (Sneg. invitetur).

No. 1009. Inscr. ap. Snegass.: *Viro optimo D. Friderico Myconio, Concionatori Gothensis Ecclesiae, amico summo*.

No. 1014. in inscr. pro *Lipsiam* leg. *Lipsiae*, et post *D.* add. *Doc.* Lin. 21. leg. verseris; l. 26. leg. *enim* pro *nempe*. P. 551. l. 5. pro *praeceptorum* leg. *philosophorum praecepta*.

No. 1037. Inscr. ap. Snegass.: *Viro optimo D. Friderico Myconio, pastori Ecclesiae Gothanae, suo amico*.

No. 1045. in fontium indice ad „Goth. 185." adde: in 4. p. 493.

No. 1070. lin. 2. cod. Guilelmus (sic et postea); l. 6. leg. modestiae; l. 11. *aliquando* pro *aliquid*. P. 607. l. 8 sq. pro commendatum leg. commendandum (sic diserte in cod.; dele notam *).

No. 1073. Inscr. ap. Snegass.: *Venerabili viro D. Friderico Myconio, Pastori Ecclesiae Gothanae, suo amico*.

No. 1076. in inscr. lin. 2. post *Alberto* adde: *Ecclesiae Romanae Cardinali, Principi Electori*.

No. 1085. l. 2. leg. *redierit* pro *rediret*; l. 9. *quando* pro *quom*.

No. 1086. lin. 9. leg. *commeent* pro *adveniant*.

No. 1103. p. 644. l. 14. ante *visitatores* add. *dominos* (e Mehn.); l. 28. post *humanum* add. *est*; l. 28 sq. leg. *totum negotium tibi* hoc ord. Not. 1. pro „M. .... Coburgensi." lege: „*P. Mel. D. Ioanni Langero*" (caeteris deletis). Not. 3. leg. *etiam* pro *ante*.

No. 1104. in codicum indice leg. *III.* pro *IV*. Lin. 9. leg. *officiose* pro *ingeniose*; l. 10. leg. *sitis* pro *estis*; l. 11. pro *cuique* leg. *cuiquam*.

No. 1117. Codicem Goth. contuli. Lin. 17. cod. ſo ihr pro ſo

Digitized by Google

ed. P. 656. l. 19. cod. etwas pro viel. Not. 1. pro „Gall' leg. „Goth.", et adde: (sed in marg. „mit Verſicherung").

No. 1138. p. 681. l. 14. leg. *consilio* pro *studio*; l. 23. post *nos* add. *omnes*. Alia mitto.

No. 1174. in codicis indice leg. 379. pro 279. Inscriptio autographi cum Snegass. convenit.

No. 1195. in fontium indice lin. 3. pro „p. 81." leg. „p. 86 b.", et l. 4. pro „p. 101." leg. p. 100 b. P. 733. l. 8. Mein. post *copia* add.: *In graecis literis magna cum laude versatur*. Alia mitto.

No. 1197. lin. 1. ante *Cum* add. *S. D.*; l. 11. ap. Beckm. est Alisii; l. 21. leg. *ac* pro *et*. In fine ep. post *C. V.* adde: *C. V. deditissimus Philippus Melanchthon*. Similia om. no. 1192. 1210. 1235.

No. 1229. in fontis indice leg. 263. pro 243. — Lin. 2. leg. wären pro waren. P. 801. l. 1. post will add. er; l. 22. leg. einſchloß pro verſchloß; l. 23. leg. ſitzen pro ſtecken; l. 42. leg. dieweil pro weil; l. 46. leg. Brod pro Blute. P. 802. l. 4. pro hieſelbſt erlernt leg. hieſelb erkläret.

No. 1238. in fine indicis fontium post „ep. 10." adde: ubi etiam folium epistolam typis exscriptam continens infixum est. Not. ** lin. 2. post *epistolae* add. *typis exscriptae*. Caeterum negaverim versus a Philippo esse profectos, ante quos Xenion extat: inscriptio versuum est *Idem ad lectorem*, adscripsit anonymus „IGland". Subscriptum nomen „Philipps" (minime „Philipp.") nil est nisi Custos, quem vocant Typographi, ad significandum primum verbum sequentis paginae.

No. 1245. lin. 21. dele *sentientes* (quod ap. Pez. solum est).

No. 1268. Edita est iam a Camerario ad Vit. Mel. ed. pr. (ed. Strob. p. 422.). Not. 1. post „Lips." adde: „et Camerar." In fine ep. Camer. annum et mensem omisit.

No. 1270. Inscr. ap. Strob.: *Egregie docto et pio viro D. Iohanni Lachman Doctori Theologiae Evangelium docenti in ecclesia Heilbronnensi, suo amico*. Lin. 1. leg. *sciebam* pro *scribam*; l. 9. *eius* pro *suos*.

No. 1273. p. 873. l. 7. leg. *sanguinem* pro *sanguinis*. Ad not. * moneo in autographo *ños* extare, sed signum supra *u* scriptum *n* significare solet.

No. 1311. p. 921. l. 5. leg. 1541. pro 1540., et not. 3. leg. 1541. pro 1542. P. 922. not. 6. post „epp." adde: ed. pr. P. 923. not. 9. adde: Item in Select. epp. ed. altera. P. 925. not. 13. adde: Item in Select. epp. ed. alt. Erratis. P. 926. not. 17. post „mendose" adde: (sed et in Select. epp. ed. alt. Erratis.). Not. 20. insere: et in Select. epp. ed. alt. Erratis.

No. 1344. in inscr. leg. Frechto. Lin. 9. leg. profuturam; l. 10. leg. *dissidentium* pro *dissentientium*; l. 27. leg. *mendaciorum* pro *venenum*.

No. 1372. p. 1006. l. 2. leg. *Vide* pro *Vidi*. (In fine ep. codex *Μοῦσα* pro *Musae*.)

Caeterum Corrigenda in Vol. II. iam ipsi Volumini p. 1037. et 1038. addidi, quibus nunc accedunt: P. 13. l. 11. post *Negat* adde *esse* (idque dele lin. 12.); l. 28. post *videretur* add. *habere*. P. 14. l. 5. post *isto* add. *vestro*. P. 819. l. 27. leg. aetas; p. 820. l. ult. leg. plurium; p. 829. l. 19. leg. faulen pro faciles; p. 835. l. 15. leg. uns; p. 862. l. 23. leg. *felicitatem* cum Peucero pro *facilitatem* quod est ap. Manl. — P. 1038. c. lin. 44. „36 pro die scr. dieſe" dele; l. 62. item dele „leg. *Plancus*"; l. 63. ante „edita" adde: (MS. Extravagant. fol. 86. 10.), et l. 65. adde: p. 7 sq.; l. 66. ante „Vid." adde: Nota Wegsch. —

Vol. III.

No. 1429. Pars prior huius ep. usque ad verba *De baptismo* etc. etiam a Strobelio edita est ad Camerar. Vit. Mel. p. 431. — Num. I. lin. 1. leg. *Confitentur* pro *Confitemur*. P. 76. l. 5 et 11 leg. dele †" (Strob. enim edidit verba); l. 10. pro *utuntur* Strob. utantur.

No. 1435. in fontis indice ante *Ess* add. †, et pro 97. leg. 96 b. — P. 87. l. 16. leg. *vacillat* pro vacillet; l. 43. cod. Convinti.

No. 1479. l. 1. ante *Non* add. S. P. 179. l. 24. post *orientur* adde: *neve alii labores nostri utiliores impedirentur*; l. 28. post *obtinui* adde: *quibus exempla summorum virorum recitavi*; l. 30. lege: (*ac*), abest enim a cod.

No. 1501. p. 209. l. 30. leg. benevolentiam.

No. 1534. omissis verbis extremis (*Vitus ... vale*) repetit Strobelius in additamentis ad Camerar. Vit. Mel. p. 433.

No. 1542. in fontis indice post „Vinar." adde „Reg. H. fol. 115. no. 55.", et pro „451." lege „452." Lin. 2. ante *domine* add. *et*; l. 15. Goth. *velimus* pro *volumus*; l. 23. leg. *atque* pro *et*. P. 310. l. 21. leg. *expetat* pro *appetat*; l. 28 sq. *constituta* pro *instituta*; l. 46. *ac comm.* pro *et comm.* P. 311. l. 8. leg. *et* pro *ac*; l. 4. *possimus consentire* pro *possumus*; l. 34. *his* pro *iis*; l. 36. *quae* pro *qua*; l. 46. post *ut* add. *Synodus*; l. ult. pro *defuturum* lege *defuturam se*. P. 312. l. 11. pro „Goth. 453. p. 283." lege: Goth. 452. p. 283. e tabul. Vinar. Reg. H. fol. 142. no. 66. transscripta. Lin. 14. post *vero* adde: p. 284.; l. 30. leg. *in posterum*; l. 31. post *litterae* add. *Farrae*.

No. 1559. p. 346. l. 12. leg. Rempublicam.

No. 1576. lin. 4. leg. *quae istic acta sunt* pro *quia istic actum sit*. P. 371. l. 1. dele *de*. P. 372. l. 30 sq. leg. *esse necessariam* hoc ord.; l. 31. cod. aliquid pro aliquod.

No. 1598. p. 379. not. 12. adde: „ex ditione Mansfeldensi exulans, cf. no 1632. p. 455."

No. 1602. extat etiam in cod. Mehn. H. p. 166 b.

No. 1604. Inscriptionem veram habes not. 1. P. 410. l. 4. leg. *rogo te* hoc ord.

No. 1626. extat etiam in Mel. Declamatt. in 4. p. 738. — P. 442. l. 8. leg. *optarim* (Decl. min. optarem); l. 16. leg. *voluptates* (Decl. min. voluntates); l. 27. leg. *sumpta ad res* hoc ord.; l. 33. ante *cum* add. *sit* (om. Decl. min.); l. 44. leg. publicandam; l. 46. post *in* add. *hoc* (om. Decl. min.). P. 444. l. 9. leg. *victuas* (Decl. min. vicinias); l. 11 ab inf. leg. *est* (Decl. min. *esse*).

No. 1640. p. 486. l. 10. in ante *studio* dele; l. 15. leg. *meo* pro *me*; l. 27. pro *digna cui contingeret solita eruditio* Mehn.: *digna solita eruditione*, et sic scriptum erat a scriba, sed Mel. mutavit haec verba sicuti edita sunt; dein quidem haec quoque delevit, sed eadem denique restituit. Lin. 38. ante *industriam* add. *et*; l. 39—41. *Quod aliquanto ... est* om. Mehn., neque scripsit scriba in cod. Goth. sed Mel. sua manu addidit. Lin. 45. leg. *Datae* pro *Datum*; verba extrema *Die ... 1538.* in cod. Goth. Mel. sua manu addidit (*Die Febr. oct.* om. Mehn.).

No. 1652. in fontis indice adde: Declamatt. ed. in 4. (a. 1541.) p. 698 sqq. — P. 491. l. 21. leg. *ab* pro *ac*; p. 492. l. 22. pro *obscuraret* Decl. mal. *obscuraseet*.

No. 1668. in inscr. cod. Seyfriedt pro Seyfriedo. Lin. 7. pro *Tamen* lege: *Etsi igitur nondum instituere illum disputationem licuit, tamen*. P. 516. l. 13. leg. demonstrationes.

No. 1690. lin. 4. leg. *et* pro *ne*; p. 545. l. 8. *etiam* pro *enim*.

No. 1694. lin. 3 a fin. ante *amplius* add. *iam*.

No. 1733. in inscr. ante *D.* add. *Honestissimo viro*.

No. 1739. in fontis indice leg. „p. 74." pro „p. 24." Lin. 4. leg. sacerdotii pro sacerdotis; l. 14. dele *d.*

No. 1759. lin. 12. post *praedito*, Mehn. add. *quam*; l. 16. post *vicissim* idem add. *aliquod*; l. ult. pro *Vale* idem *B. V.*

No. 1760. Inscr. ap. Bav.: *Egregio pietate et doctrina praedito D. Nicolao* etc. P. 619. not. 4. lin. 1. ante „sunt" adde: quae Danzius omisit.

No. 1780. in fontium indice lin. 3. pro „nunquam editae" leg. „nusquam prius editae"; l. 4. leg. divini.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google